



GRAMMAIRE

RAISONNÉE

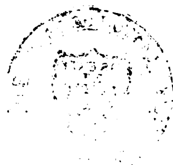
DE LA

LANGUE GRECQUE.

IMPRIMÉ CHEZ J. DELALAIN ET Cie,
RUE DES MATHURINS-S.-JACQUES, n° 5.

AVIS.

On publiera prochainement une Quatrième Partie, renfermant un supplément qui contiendra les changements et additions insérés par l'auteur dans sa 3.e édition ; et enfin toutes les tables et les index.



GRAMMAIRE

RAISONNÉE

DE LA

LANGUE GRECQUE

PAR AUG. MATTHIÆ;

TRADUITE EN FRANÇAIS SUR LA SECONDE ÉDITION,

PAR

J.-FR. GAIL ET E.-P.-M. LONGUEVILLE.

SUITE ET FIN DE LA SYNTAXE.

PARIS.

CHEZ DELALAIN, RUE DES MATHURINS-SAINT-JACQUES,

ET CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ.

1836.

DU VERBE.

§. 490. Verbes transitifs. C'est ainsi que, d'après la division établie au §. 156, et par opposition aux verbes *neutres* et *déponents*, je nomme ceux qui sont aptes à désigner différents rapports du sujet auquel appartient l'action, avec un objet ou une personne. Ces verbes sont de trois *genres* [ou *voix*], l'*actif*, le *passif* et le *moyen*. Comme l'influence de l'*actif* consiste dans la désignation des cas qu'il régit, ce qui a été dit de l'emploi des cas, suffit pour expliquer l'*actif*. Seulement, il faut remarquer ici que les Grecs emploient souvent aussi l'*actif* avec des objets qui ne résultent pas de l'effet produit par un agent, mais viennent naturellement et sans son concours, comme dans φύειν ὀδόντας, πώγωνα, φρένας, *avoir des dents, une barbe, de l'intelligence*. De là, Soph. *OEd. Col.* 150 : ἀλαῶν ὀμμάτων ἆρα καὶ ἦσθα φυτάλμιος; c'est-à-dire, ἆρ' ἀλαὰ ὄμματα ἔφυσας, ou bien ἆρ' ἀλαὸς πέφυκας; Voy. Hermann *ad loc.* Ainsi, Eurip. *Hipp.* 1327 : εἰ μὴ τὰς φρένας διέφθορεν θνητῶν ὅσοισιν ἁνδάνει μοναρχία, pour εἰ μὴ φρένες διεφθαρμέναι εἰσίν. *Cf. Med.* 99.

Proprement, le *passif*, si l'on admet pour règle l'analogie d'autres langues, prend pour sujet l'objet immédiat de l'actif, qui à cette voix était à l'accusatif : le sujet de l'actif est, au contraire, rattaché au *passif* par le moyen des prépositions ὑπό avec le génitif (rarement ἀπό, comme cependant chez Thuc. 3, 36 : ἄλλαι γνῶμαι ἀφ' ἑκάστων ἐλέγοντο. *Cf.* Herodot. 2, 54; 5, 17 (1)), ou πρός également avec le génitif. Mais souvent aussi il se met au datif, avec ou sans ὑπό (§. 395), comme avec les adjectifs verbaux en —τέος. Par exemple, Ἀχιλλεὺς κτείνει τὸν Ἕκτορα. Ἕκτωρ κτείνεται ὑπὸ (πρὸς) Ἀχιλλέως, chez les poètes, Ἀχιλλῆϊ (ὑπ' Ἀχ.) ἐδάμη. Le datif se met le plus fréquemment avec le parfait passif des verbes dont le parfait actif n'est pas très usité, comme μέχρι τούτου ἡμῖν πεπαίσθω. ταῦτα λέλεκται ἡμῖν, pour λέλεχα ταῦτα (2).

(1) Isocr. *Panég.* §. 9 : εἰς τὴν ἀφ' ἡμῶν ἀφορισθεῖσαν [χώραν]. Voy. la note de Longueville sur ce passage, p. 96. GL.

(2) *Cf.* Stephan. *ad* Thuc. II, 7, t. I, p. 260, *ed.* Beck. Siebelis,

Mais, en grec, on peut aussi de l'objet, qui avec l'actif était au génitif ou au datif, faire le sujet du passif. Plat. *Rep.* 8, p. 558 A : ἀνθρώπων καταψηφισθέντων θανάτου ἢ φυγῆς, de καταψηφίζεσθαι τινὸς θάνατον. Xén. *Hist. gr.* 5, 2, 36 : καὶ ἐκεῖνος μὲν κατεψηφίσθη. *Cf.* Eurip. *Andr.* 597. — Plat. *Symp.* p. 196 C : εἶναι ὁμολογεῖται σωφροσύνη τὸ κρατεῖν ἡδονῶν καὶ ἐπιθυμιῶν, Ἔρωτος δὲ μηδεμίαν ἡδονὴν κρείττω εἶναι· εἰ δὲ ἥττους, κρατοῖντ' ἂν ὑπὸ τοῦ Ἔρωτος, ὁ δὲ κρατοῖ. *Cf.* Xen. *Hist. gr.* 5, 4, 1. — Plat. *Euthyd.* p. 273 C : εἰπὼν οὖν ταῦτα κατεφρονήθην ὑπ' αὐτοῦ. (καταφρ. τινός). *Cf. Rep.* 8, p. 556 D ; Isocr. *ad Phil.* p. 110 B. — Thuc. 1, 68 : μέγιστα ἐγκλήματα ἔχομεν, ὑπὸ μὲν Ἀθηναίων ὑβριζόμενοι, ὑπὸ δὲ ὑμῶν ἀμελούμενοι. (ἀμ. τινός). Plat. *Rep.* 8, p. 551 A : ἀσκεῖται δὴ τὸ ἀεὶ τιμώμενον, ἀμελεῖται δὲ τὸ ἀτιμαζόμενον. *Cf. ib.* 10, p. 613 A. — Thuc. 3, 61 : οὐκ ἠξίουν οὗτοι ἡγεμονεύεσθαι ὑφ' ἡμῶν. (ἡγ. τινός ou τινί). — Hérod. 7, 144 : αἱ δὲ νῆες, ἐς τὸ μὲν ἐποιήθησαν, οὐκ ἐχρήσθησαν, de χρῆσθαί τινι. — Thuc. 1, 82 : ἀνεπίφθονον, ὅσοι ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ὑπ' Ἀθηναίων ἐπιβουλευόμεθα — διασωθῆναι. (ἐπιβ. τινι). *Cf.* 4, 61 ; Plat. *Alcib.* 2, p. 141 D. — Thuc. 6, 54 : τὸ Ἀριστογείτονος καὶ Ἁρμοδίου τόλμημα δι' ἐρωτικὴν ξυντυχίαν ἐπεχειρήθη. (ἐπιχ. τινι). — *Id.* 7, 70 : ξυνετύγχανε πολλαχοῦ διὰ τὴν στενοχωρίαν τὰ μὲν ἄλλοις ἐμβεβληκέναι, τὰ δὲ αὐτοὺς ἐμβεβλῆσθαι. — Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 35 : ἐκεῖνοι ἔφασαν, προσταχθέντα με ὑφ' ἑαυτῶν οὐκ ἀνελέσθαι, *etc.* (προστ. τινί). *Cf.* Soph. *Ant.* 670 ; Eur. *Suppl.* 523 ; Thuc. 5, 75 ; 7, 70. — Xén. *Mem. S.* 4, 2, 33 : Παλαμήδην πάντες ὑμνοῦσιν, ὡς διὰ σοφίαν φθονηθεὶς ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσέως ἀπώλετο. — Isocr. *ad Demon.* p. 8 C : μίσει τοὺς κολακεύοντας, ὥσπερ τοὺς ἐξαπατῶντας· ἀμφότεροι γὰρ πιστευθέντες τοὺς πιστεύσαντας (*vulg.* πιστεύοντας) ἀδικοῦσιν. *Id. ad Phil.* p. 92 A : οἱ Λακεδαιμόνιοι ἀπιστοῦνται ὑπὸ πάντων Πελοποννησίων. — Xén. *Mem. S.* 2, 6, 11 : ταύτην τὴν ἐπῳδὴν καὶ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις αἱ Σειρῆνες ἐπᾴδουσαι κατεῖχον, ὥστε μὴ ἀπιέναι ἀπ' αὐτῶν τοὺς ἐπᾳσθέντας. *Cf.* Soph. *OEd. C.* 1193 (1). Pindare dit même, *Ol.* 1, 154, *sq.*, ταχυτὰς ποδῶν

Symb. crit. p. 143. Ainsi Tacite, *German.* 16, *in.* : *Nullas Germanorum populis urbes habitari satis notum est.* Voy. P.-R. p. 350, éd. 1819 ; Brœder, §. 296, 1 ; Ramshorn, §. 124, 1, *a*, 1.re éd. ; Grotefend, §. 200, 1, *a*. GL.

(1) Dorv. *ad* Charit. p. 576.

ἐρίζεται, quoique dans ἐρίζειν ταχυτῆτι le datif ne désigne pas l'objet plus éloigné [voy. §. 381], mais qu'il réponde à la question, *en quoi? comment?* §. 400; et Xén. *M. S.* 2, 6, 28 [et non 8] : ὅλος ὥρμημαι ἐπὶ τὸ — ἀντεπιθυμεῖσθαι τῆς ξυνουσίας, quoique dans la construction ἐπιθυμῶ τῆς ξυνουσίας τινός, le génitif τινός soit régi, non par ἐπιθυμεῖν, mais par τῆς ξυνουσίας. Toutefois, la construction, telle qu'on la concevait, était peut-être ἐπιθυμῶ σου (et comme un déterminatif plus précis) τῆς ξυνουσίας.

Le *passif* est aussi accompagné d'un accusatif, ainsi qu'il en a été fait mention au §. 424, *sq*. De la liaison de cette locution avec la précédente, résultent les façons de parler expliquées au §. 424, 3. Par exemple, Eurip. *Rhes.* 539 : τίς ἐκηρύχθη πρώτην φυλακήν; de κηρύσσειν τινὶ φυλακήν. Thuc. 5, 37 : οἱ Κορίνθιοι ταῦτα ἐπεσταλμένοι. Plat. *Tim.* p. 60 C : τὸ δὲ ὑπὸ πυρὸς πάχους τὸ νοτερὸν πᾶν ἐξαρπασθέν, pour ᾧ τὸ νοτερὸν ἐξηρπάσθη. Xén. *Hier.* 1, 19 : ὁ παρατιθέμενος πολλά, si toutefois παρατιθέμενος n'est pas ici plutôt au moyen.

§. 491. La signification propre du *moyen* ressort le plus clairement aux aoristes, surtout à l'aor. 1. Au présent et à l'imparfait, la différence entre le passif et le moyen est souvent peu marquée pour le sens, de même que la forme pour les deux *voix* est entièrement la même. Le futur moyen a ordinairement la signification de l'actif, et aussi celle du passif; et ce qu'on appelle le *parfait moyen*, et qui est plutôt un second parfait actif, n'a jamais la signification du moyen.

La signification propre du *moyen* est *réfléchie*, parce que l'action retourne au sujet lui-même.

a. Le rapport fondamental est que le sujet de l'action se sert en même temps à lui-même d'objet propre et immédiat, en sorte que le *moyen* équivaut exactement à l'actif accompagné du pronom réfléchi. Exemples : λούω, *je baigne une autre personne;* λοῦμαι est la même chose que λούω ἐμαυτόν, *je me baigne;* ἀπέχειν, *éloigner un autre,* moy. ἀπέχεσθαι, ἀποσχέσθαι, équivalent à ἀπέχειν ἑαυτόν.

Beaucoup de verbes moyens prennent dès lors une véritable signification intransitive, par exemple, παύειν τινά τινος, *avocare alium*, παύεσθαι, *se ipsum avocare*, *faire en sorte de s'abstenir de quelque chose,* c'est-à-dire, *cesser.*

Ainsi στέλλειν, *envoyer;* στέλλεσθαι, *voyager,* Hérod. 4, 147 (1); πλάζειν, *faire tourner quelqu'un autour;* πλάζεσθαι, *errer autour;* φοβεῖν, *terrifier;* φοβεῖσθαι, *s'effrayer.*

De ces verbes, quelques-uns se reportent sur un objet étranger, et sont transitifs, soit parce que leur voix active peut régir un double accusatif, comme περαιοῦν τινα ποταμόν, *faire traverser un fleuve à quelqu'un,* moy. περαιοῦσθαι ποταμόν, *passer, traverser un fleuve;* soit lorsque l'action, proprement intransitive, est considérée dans son rapport à un objet étranger (2) (§. 411), comme dans φοβεῖσθαί τινα, *redouter quelqu'un* (3).

§. 492. *b*. Mais souvent le sujet, auteur de l'action, en est l'objet médiat ou indirect, quoique ce soit pour lui que l'action arrive, en sorte que le moyen équivaut à l'actif accompagné du pronom réfléchi ἐμαυτῷ, σεαυτῷ, ἑαυτῷ, au datif. Par exemple, αἵρειν, *enlever quelque chose pour un autre, afin d'en charger quelqu'un;* αἵρεισθαι, *enlever pour porter la chose soi-même, s'en charger soi-même* (4). ἀφαιρεῖν, *prendre quelque chose pour un autre;* ἀφαιρεῖσθαι, *le prendre pour soi, pour le conserver, pour l'employer* (5). δουλοῦν, καταδουλοῦν, *soumettre quelque chose à un autre,* comme dans Eschyle, *Sept. c. Th.* 256 : αὐτὴ σὺ δουλοῖς καί με καὶ πᾶσαν πόλιν, mais καταδουλοῦσθαι, *soumettre à soi* (6). ἐνδύειν, *mettre un vêtement à un autre;* ἐνδύεσθαι, *s'en vêtir soi-même.* Xén. *Cyr.* 6, 4, 2, parlant d'Abradate : ἐπεὶ δ' ἔμελλε

(1) M. Matthiæ eût pu mieux choisir son exemple. Dans le passage cité d'Hérodote, et *ib.* c. 148, *init.*, on trouve ἔστελλε employé sans régime, et pris neutralement dans le sens de *trajicere, transmittere;* λαόν ou ἀποίκους est à sous-entendre. On trouvera des exemples du *moyen*, 3, 53, 124; 5, 43; 7, 2. GL.

(2) On peut ainsi développer cette seconde proposition : ou bien, lorsque la force intransitive étant d'abord concentrée dans le sujet, de manière à en faire un verbe réfléchi, ce même verbe acquiert ensuite une force active relativement à un objet extérieur. En effet, cette seconde espèce de *moyens actifs* se retrouve dans certains verbes latins appelés *déponents*, comme dans *imitari aliquem*, *sese componere ad similitudinem alicujus.* GL.

(3) Hérod. 2, 42 : τύπτονται τὸν κριόν, et 132 : τὸν θεόν, *plangunt arietem, deum*, ils se frappent pour le bélier, pour le dieu. GL.

(4) Dawes. *Misc. crit.* p. 235.

(5) Brunck. *ad* Arist. *Plut.* 1140.

(6) Hemsterh. *ad* Th. M. p. 249.

τὸν λινοῦν θώρακα ἐνδύεσθαι, προσφέρει αὐτῷ ἡ Πάνθεια χρυσοῦν, κράνος, *etc.*; et §. 3 : ταῦτα δὲ λέγουσα ἅμα ἐνέδυε τὰ ὅπλα (1). φυλάττειν, *garder, protéger quelqu'un*; φυλάττεσθαι, *garder quelque chose pour sa propre utilité* (*dat. commodi*), *pour se préserver soi-même* (2). De même dans les périphrases, §. 421, *Rem.* 4 [et non 2. GL.], on dit ποιεῖσθαι, lorsque l'action retourne au sujet, comme εἰρήνην, σπονδὰς ποιεῖσθαι; au contraire, ποιεῖν εἰρήνην, Arist. *Pac.* 212, 1199, signifie *conclure la paix pour d'autres* (3).

De là, on emploie le moyen lorsque l'objet qui souffre l'action est quelque chose qui appartient au sujet du verbe, et en général, dans presque chaque relation établie entre l'objet [ou régime] et le sujet [ou agent]. Ex. : περιῤῥῆξαι χιτῶνα, signifie *déchirer l'habit d'un autre*; περιῤῥήξασθαι χ., *déchirer son propre vêtement* (4). Soph. *OEd. Tyr.* 1021 : ἀλλ' ἀντὶ τοῦ δὴ παῖδά μ' ὠνομάζετο, *il m'a nommé son fils*. λύειν, *rendre quelque chose à quelqu'un pour une rançon*; λύεσθαι, *retirer, se faire délivrer, racheter ce qui nous appartient*. *Il.* α', 13, 20, 29. Plat. *Menex.* p. 243 C. Ainsi, θέσθαι νόμους se dira d'un législateur qui se soumet lui-même aux lois qu'il impose, ou d'un état libre qui se donne des lois. Xén. *Mem. Socr.* 4, 4, 19 : ἔχεις ἂν οὖν εἰπεῖν, ὅτι οἱ ἄνθρωποι αὐτοὺς (τοὺς ἀγράφους νόμους) ἔθεντο; — Ἐγὼ μὲν θεοὺς οἶμαι τοὺς νόμους τούτους τοῖς ἀνθρώποις θεῖναι. *Cf.* Plat. *Leg.* 7, p. 820 E (5). De même, γράφειν et γράψασθαι νόμους diffèrent. Xén. *Mem. Socr.* 1, 2, 45 : ὅσοι οἱ ὀλίγοι τοῖς πολλοῖς μὴ πείσαντες, ἀλλὰ κρατοῦντες γράφουσι, πότερον βίαν φῶμεν ἢ μὴ φῶμεν εἶναι; Au contraire, *OEcon.* 9, 14 : ἐν ταῖς εὐνομουμέναις πόλεσιν οὐκ ἀρκεῖν δοκεῖ τοῖς πολίταις, ἢν νόμους καλοὺς γράψωνται.

---

(1) Brunck. *ad* Arist. *Thesm.* 252.

(2) Dorv. *ad* Charit. p. 469.

(3) Poppo *ad* Xen. *Cyrop.* 2, 3, 1; 3, 1, 4. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 177. Voy. ma note *ad* Hom. *Hymn. in Merc.* 77.

(4) Hemsterh. *Obss. misc.* 5, — 3, p. 64. Valck. *et* Wessel. *ad* Herod. 3, 66, p. 230, 37.

(5) Wolf. *ad* Dem. *Lept. Prol.* p. 127, *not.* Bœckh *in* Plat. *Min.* p. 94. [Ernesti *ad* Xen. *l. l.* Aux exemples cités, ajoutez Isocr. *Paneg.* §. 10 : Πρώτη (Athènes) γὰρ καὶ νόμους ἔθετο, καὶ πολιτείαν κατεστήσατο. *Cf.* Herod. 2, 35. Du reste, cette règle n'est pas sans exception. Voy. Scheller. *Præf. ad Æl. V. H.* p. XIII, ed. Got. Lehnert. GL.]

c. Souvent le moyen exprime une action qui s'opère par ordre du sujet, et ainsi par un retour à lui, dans lequel cas on se sert en allemand du verbe *lassen* [en français, *faire faire une chose*]. Hérod. 1, 31 : Ἀργεῖοι σφέων εἰκόνας ποιησάμενοι ἀνέθεσαν ἐς Δελφούς, *firent faire leurs statues*. Xén. *Cyr*. 6, 4, 2, parlant de Panthée : ἐποιήσατο ὅπλα. §. 3 : σὺ δήπου, ὦ γύναι, συγκόψασα τὸν σαυτῆς κόσμον τὰ ὅπλα μοι ἐποιήσω; Hérod. 7, 100 : Ξέρξης — διεξελαύνων ἐπ' ἅρματος παρ' ἔθνος ἓν ἕκαστον, ἐπυνθάνετο, καὶ ἀπέγραφον οἱ γραμματισταί. — ἐνθαῦτα ὁ Ξέρξης, μετεκβὰς ἐκ τοῦ ἅρματος ἐς νέα Σιδονίην — — παρέπλεε παρὰ τὰς πρώρας τῶν νεῶν, ἐπειρωτῶν τε ἑκάστας ὁμοίως καὶ τὸν πεζὸν καὶ ἀπογραφόμενος, *il se fit donner note* (*cf*. Xen. *Hist. gr*. 6, 3, 19), nuance que Plutarque, *Vit. Themist*. 13, n'observe pas. De là, γράφεσθαί τινα, *accuser*, proprement, faire écrire le nom de quelqu'un en qualité d'accusé, par le magistrat devant lequel le procès est pendant, *nomen deferre*. διδάσκειν, *instruire soi-même ;* διδάσκεσθαι, *faire instruire*. Eurip. *Med*. 296, *sq. :* χρὴ δ' οὔποθ', ὅστις ἀρτίφρων πέφυκ' ἀνὴρ, παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεσθαι σοφούς [*il ne convient pas de trop faire instruire les enfants*] (1). Thuc. 1, 130, parlant de Pausanias : τράπεζαν Περσικὴν παρετίθετο [*il faisait servir sa table à la manière des Perses*], comme Xén. *Hier*. 1, 19, 20. De même, γαμεῖν τινα, *épouser*, se dit de l'homme ; γήμασθαι, proprement, *se faire épouser*, en parlant de la femme (2).

§. 493. *d*. Le parfait passif s'emploie comme parfait moyen, savoir, dans des verbes qui ne se présentent que sous la forme moyenne, ou (3) qui n'ont que sous cette

---

(1) Thom. M. p. 265. Küster. *ad* Arist. *Nub*. 1341. Valk. *ad* Amm. p. 70. Ruhnk. *ad* Tim. p. 83, *sq*. Ast *ad* Plat. *Leg*. p. 428. Schæf. *ad* Theocr. p. 223, 229. Sur διδάσκειν et —σκεσθαι, voy. Heind. *ad* Plat. *Prot*. p. 517. Elmsl. *ad Med*. 290. [Sur cet emploi du moyen, voyez d'autres exemples cités par Longueville, *Cours de Thèmes grecs*, 3.[e] part. p. 327-9].

(2) Porson. *ad* Eur. *Med*. 264. Elmsl. *ib*. 257.

(3) Le texte de M. Matthiæ renferme évidemment ici une faute d'inadvertance ou de typographie. Dans cette phrase, au lieu de *aber nur*, seulement, il faut lire *oder nur*, ou seulement ; sans quoi la pensée est inintelligible et contradictoire. L'auteur, sans aucun doute, et d'après ses exemples mêmes, établit ici, quant au parfait passif, pris comme moyen, une distinction entre le verbe *déponent*, qui,

forme la signification voulue. Soph. *Ant.* 363 : νόσων ἀμηχάνων φυγὰς ξυμπέφρασται. Xén. *Anab.* 5, 2, 9 : οἱ μάντεις ἀποδεδειγμένοι ἦσαν, ὅτι μάχη μὲν εἴη, τὸ δὲ τέλος καλὸν τῆς ἐξόδου. Isocr. *Areop.* p. 147 B : τῆς εὐκοσμίας οἷόν τ' ἦν μετασχεῖν —— τοῖς πολλὴν ἀρετὴν καὶ σωφροσύνην ἐν τῷ βίῳ ἐνδεδειγμένοις. Plat. *Euthyphr. in.* : γραφήν σέ τις, ὡς ἔοικε, γέγραπται. — Thuc. 3, 90 : ἔτυχον δύο φυλαὶ — — τινα καὶ ἐνέδραν πεποιημέναι (1). *Cf.* Plat. *Prot.* p. 328 B; *Rep.* 8, p. 556 C; Dém. *Pro cor.* p. 259, 23. — Xén. *Cyr.* 7, 2, 12 : διαπέπραγμαι παρὰ σοῦ μὴ ποιῆσαι ἁρπαγήν. Isocr. *ad Phil.* p. 86 B : εὐχῆς ἄξια διαπέπρακται. — Hérod. 3, 136 : παρεσκευασμένοι πάντα ἔπλεον ἐς τὴν Ἑλλάδα. — Thuc. 1, 142 : ἐκείνοις ἡμῶν ἀντεπιτετειχισμένων. — Xén. *Mem. S.* 4, 2, 1 : καταμαθὼν Εὐθύδημον γράμματα πολλὰ συνειλεγμένον ποιητῶν. — *Id. Anab.* 4, 7, 1 : χωρία ᾤκουν ἰσχυρὰ οἱ Τάοχοι, ἐν οἷς καὶ τὰ ἐπιτήδεια πάντα εἶχον ἀνακεκομισμένοι. — *Ib.* 5, 6, 12 : οἱ μὲν ἄνδρες ᾕρηνται πορείαν, ἣν ὑμεῖς συμβουλεύετε. — Dém. *in Phorm.* p. 958, 13 : τὴν μὲν λέλυσαι, τὴν δ' ἐκδέδωκας ἑταίραν. Thuc. 6, 36 : οὐκ αὐτοὺς εἰκὸς, τὸν ἐκεῖ πόλεμον μήπω βεβαίως καταλελυμένους, ἐπ' ἄλλον πόλεμον οὐκ ἐλάσσω ἐκόντας ἐλθεῖν. — Dém. *Pro cor.* p. 253, 16 : πολλὰς καὶ μεγάλας χρείας παρέσχηται τῷ δήμῳ. — Eurip. *Iph. A.* 1279 : Οὐ Μενέλεώς με καταδεδούλωται, τέκνον (2).

L'aoriste passif n'est peut-être employé comme moyen, que dans ἐτμήθην, d'Eurip. *Troad.* 484.

---

comme ξυμφράζεσθαι, n'a plus que la forme moyenne, et le verbe qui, comme ποιεῖσθαι, παρασκευάζεσθαι, ne devient qu'accidentellement moyen, suivant l'exigence du sens et de la pensée. Le parfait passif n'a plus alors qu'une valeur relative à la voix du verbe. GL.

(1) Le même Thuc. 6, 17 : ἀλλὰ μέγιστον δὴ αὐτοὺς ἐψευσμένη ἡ Ἑλλάς... *Ib. infr.* : μὴ πεφοβῆσθαι αὐτήν. *Cf.* πεφόβηνται, *id.* 6, 34. Thuc. 6, 29 : ἑτοῖμος ἦν κρίνεσθαι, εἴ τι τούτων εἰργασμένος ἦν. *Ib.* 41 : τὰ δὲ καὶ ἐπιμεμελήμεθα. Plat. *Phædon.* c. 148, p. 254, Heind. : ὅτι δὲ ἐγὼ πάλαι πολὺν λόγον πεποίημαι. Aristoph. *Plut.* 4, τῷ κεκτημένῳ, et vs. 7, τὸν ἐωνημένον. GL.

(2) Musgr. *ad* Eur. *Med.* 1139. Fisch. 3, *b*, p. 62, *sq.* Viger. p. 216, *ubi v.* Z. *et* Herm. p. 748, 166. Blomf. *gl. Agam.* 252. [Ajoutez Morus *ad* Isocr. *Paneg.* c. 38. Fisch. *Animadvv.* IV, p. 62. Poppo, *Observv. critt. in Thuc.* p. 76, *sq.* GL.]

Du Parfait second (*Parfait moyen*) et du Futur moyen.

§. 494. I. Le *parfait second* a, 1.° dans quelques verbes une signification tout-à-fait transitive, par exemple, ἔκτονα (ἀπέκτονα), ἀκήκοα (parfait dont la forme ἤκουκα est purement dorienne), ἔσπορα, λέλοιπα. πέφευγα, *Il.* φ', 609. *Od.* α', 12, *etc.* οἶδα, πέπονθα, τέτοκα, ἔστοργα, Hérod. 7, 104; et les formes poétiques ὄπωπα, πέφραδε, δέδορκα, ἔοργα, πέπληγα, λέλογχα. Les parfaits actifs de ces verbes ne sont pas en usage, sans doute à cause de leur défaut d'harmonie.

2.° Mais, dans le plus grand nombre des verbes, ce *parfait second* a une signification intransitive. Dans les verbes, qui sont déjà par eux-mêmes intransitifs ou neutres, comme ἔρχομαι, ἐλήλυθα, ἔθω, εἴωθα, εἴκω, ἔοικα, κράζω, κέκραγα, ὄζω, ὄδωδα, *etc.*, cela va sans dire. Mais en outre, beaucoup de verbes ayant à l'actif la force transitive, prennent au *parfait second* la signification intransitive, comme :

ἄγνυμι, *je brise.* Parf. 2, ἔαγα, *je suis brisé* (1).

ἐγείρω, *je réveille.* ἐγρήγορα, *je suis réveillé.*

ἔλπω, *je fais espérer, Od.* β', 91. ἔολπα, *j'espère.*

ὄλλυμι, *je perds, je détruis.* Parf. 1, ὀλώλεκα [*j'ai détruit*]; parf. 2, ὄλωλα, *je suis perdu, perii.*

πείθω, parf. 1, πέπεικα. Parf. 2, πέποιθα, *je m'abandonne, j'ai confiance, je me laisse persuader.*

πήγνυμι, *je fiche, je plante.* πέπηγα, *je suis planté, infixus sum.*

πράσσω, parf. 1, πέπραχα, *j'ai fait.* Parf. 2, πέπραγα, par exemple, εὖ, κακῶς, *j'ai été heureux, malheureux* (2).

ῥήγνυμι, *je brise, je fends.* ἔῤῥωγα, *j'éclate, je romps, je crève,* intrans. [*je suis brisé*], Plat. *Phædon.* p. 86 A.

σήπω, *je fais putréfier.* δοῦρα σέσηπε νεῶν, *Il.* β', 135, *sont putréfiés, pourris.*

---

(1) De ἀνοίγω, *j'ouvre*, les Attiques ont le parf. 1 ἀνέῳχα, ἀνέῳγμαι, imparf. ἀνέῳγον, ἀνεῳγόμην, Plat. *Phædon.* p. 59 D. Xén. *Hist. gr.* 6, 4, 7. Ce ne sont que les écrivains non-attiques, et les atticistes plus récents, qui aient employé le parf. 2 ἀνεῳγώς dans le sens intransitif, *se tenant ouvert.* Voy. Thom. M. p. 71. Græv. *ad* Luc. T. 9, p. 486. Lobeck *ad* Phryn. p. 157, *sq.* Meineke *ad* Menandr. p. 77.

(2) Buttm. *Gramm. raisonn.* p. 222.

τήκω, *je fais fondre*. τὸ καὶ κλαίουσα τέτηκα, *Il*. γ', 176, *consumta sum*. *Cf*. Eur. *Hec*. 430.

φαίνω, *je montre*. πέφηνα, *je me suis montré, j'ai apparu*, Eurip. *Iph. A*. 973; *Troad*. 615.

Il faut rapporter ici, de l'*Od*. ψ', 237, πολλὴ δὲ περὶ χροῒ τέτροφεν ἅλμη, *s'est formée, épaissie autour de leur corps*. Dans quelques verbes, le *parfait second* a une signification transitive et intransitive, ou passive, comme dans διέφθορα, que les anciens Attiques emploient pour διέφθαρκα, mais que les écrivains non-attiques, comme Hippocrate, et déjà Homère, *Il*. ο', 128, ainsi que les nouveaux Attiques, emploient pour διέφθαρμαι (1). *Cf*. ἀνοίγω, *Not*. 1, p. 980. Sophocle, *El*. 1120, a κέκευθε dans le sens transitif; mais dans *OEd. Col*. 1523, et *Ant*. 911, avec le sens intransitif. Dans d'autres verbes, les deux parfaits diffèrent encore entre eux d'une autre manière pour le sens. Ainsi, μένω a, au *parfait* 1.er, μεμένηκα, *je suis resté;* au *parf*. 2, μέμονα, forme seulement poétique, *je supporte, je suis zélé pour une chose;* et aussi avee sens transitif, μέμονε δ' ὅγε ἶσα θεοῖσιν, *molitur* [*Il*. φ', 315].

II. Ce que, dans la doctrine de la formation des temps, on nomme *futur moyen*, n'est véritablement qu'une autre forme plus simple du futur passif (2). De là vient qu'on les rencontre ordinairement, 1.° comme *futurs passifs : Il*. ν', 100 : θαῦμα —— ὃ οὔποτ' ἔγωγε τελευτήσεσθαι ἔφασκον. Soph. *Ant*. 210 : θανὼν καὶ ζῶν ὁμοίως ἐξ ἐμοῦ τιμήσεται. *Ib*. 890 : μετοικίας δ' οὖν τῆς ἄνω στερήσεται. *El*. 1248 : κακὸν οὔ ποτε λησόμενον. Eur. *Hipp*. 951 : εἰ γὰρ κατ' ἀνδρὸς βίοτον ἐξογκώσεται (ἡ τόλμα). *Suppl*. 523 : εἰ 'πιταξόμεσθα δή. Hérod. 5, 35 : πολλὰς εἶχε ἐλπίδας μετήσεσθαι ἐπὶ θάλασσαν [6, 11 : ἐλασσώσεσθαι. 6, 86, *extr*. : εἰρήσεται]. κωλύσονται, ἐασόμενοι, Thucyd. 1, 142.

2.° Comme *futurs de déponents :* Lysias, *c. Erat*. p. 124, 21 : καὶ ὑμᾶς ἡγοῦντο περὶ τῶν μελλόντων οὐκ ἐνθυμήσεσθαι. De même que beaucoup de parfaits déponents ont la significa-

---

(1) Thom. M. p. 230, *sqq*., *et Interpr*. Mœris, p. 127. Ammon. p. 41. Græv. *ad* Luc. T. 9, p. 452, *sq*. Markl. *ad* Eurip. *Iph. T*. 719. Lobeck. *ad* Phryn. p. 160, *sq*.

(2) Schæf. *App. Dem*. 1, p. 500. [Piers. *ad* Mœr. p. 13 et 367. GL.]

tion passive aussi bien qu'active, de même ἀφαιρήσομαι prend ordinairement le sens actif, mais aussi le sens passif, comme dans Hérod. 5, 35. Eurip. *Troad.* 1288 : ὦ Τροία, τὸ κλεινὸν ὄνομ' ἀφαιρήσει τάχα.

3.° Plusieurs verbes prennent au futur la forme des déponents, et le futur moyen y est employé comme futur actif. Voy. §. 184, *Rem.* 1, et §. 495, 4.°. Ils se rencontrent aussi quelquefois au passif, comme πολιορκησόμενοι.

Il est quelques cas rares où des déponents ont au futur la forme ordinaire du passif, comme ἐπιμεληθησόμενος, Xén. *Mem. Socr.* 2, 7, 8. Voy. §. 495, 2.°.

Remarque. Il est dit au §. 184 [et non 181], *Remarque* [1], que le futur premier moyen s'emploie fort souvent au lieu de l'actif, et que, dans quelques verbes actifs, il est le seul futur qui soit usité. Souvent aussi on le rencontre au lieu du passif; il en est traité plus haut [et non plus bas], p. 981, §. 494, II, 1.°.

§. 495. Il faut distinguer des verbes moyens, les *déponents*, qui ont la forme des passifs, mais la signification des actifs ou des neutres, comme αἰσθάνομαι, δέχομαι, γίγνομαι, δέομαι, δύναμαι, ἐργάζομαι, ἔρχομαι, ἡγέομαι, μαίνομαι, μάχομαι, χράομαι, et autres.

1.° Ordinairement ils prennent au parfait la forme du passif; mais à l'aoriste, celle du moyen, comme αἰσθάνομαι, ᾔσθημαι, ᾐσθόμην. ἅπτομαι, ἧμμαι, ἡψάμην. δέχομαι, δέδεγμαι, ἐδεξάμην; mais ὑποδεχθείς, Eurip. *Heracl.* 760. γίγνομαι, γεγένημαι, et γέγονα, ἐγενόμην. δέομαι, ἐδεήθην. ἐπισκέπτομαι —έσκεμμαι, —εσκεψάμην. ἐργάζομαι, εἴργασμαι (aussi passif; voy. plus bas, 5.° [et non §. 493, *Rem.*]), εἰργασάμην. ἡγέομαι, ἥγημαι, ἡγησάμην. θεάομαι, τεθέαμαι, ἐθεασάμην. μάχομαι, μεμάχημαι, ἐμαχεσάμην. μηχανῶμαι, μεμηχάνημαι, ἐμηχανησάμην. σκέπτομαι, ἔσκεμμαι, ἐσκεψάμην. τεκμαίρομαι, τετέκμαρται, ἐτεκμηράμην. χαρίζομαι, κεχάρισμαι, ἐχαρισάμην. χρῆσθαι, κέχρημαι, ἐχρησάμην (χρησθῆναι seulement dans la signification de *recevoir un oracle;* une fois avec la signification passive chez Hérodote, 7, 144, et Sophocle, *OEd. Col.* 355 (1)). ἔρχομαι, ἐλήλυθα, a même un aoriste de la forme active, de même que οἴχομαι un parfait actif, οἴχωκα. μαίνομαι, μέμηνα, ἐμάνην. Dans δύναμαι, δεδύ-

---

(1) Herm. *ad* Soph. *Ant.* 24, *ed. sec.* Mais χρησθῇ, chez Démosth. *Mid.* p. 519, 29, paraît venir de χρᾶν, *prêter*.

νημαι, ἠδυνήθην, la forme de l'aoriste moyen est moins usitée.

D'après la même analogie, Homère, au lieu de ἔϐη, ἔδυ, dit aussi ἐϐήσατο, ἐδύσατο, par exemple, *Il.* κ', 513, 517 (1).

2.° Au contraire, d'autres verbes, dont, à la vérité, la plupart ont aussi une forme active, mais qui, avec certaines significations, ne se rencontrent qu'au passif, et par conséquent en qualité de déponents, ces verbes, en règle, prennent, indépendamment du parfait passif, encore l'aoriste passif, comme αἰσχύνεσθαι, *avoir de la confusion*, ᾐσχύνθην. Ἁμιλλᾶσθαι, ἡμιλλήθην, dans Euripide. Ἀπαλλάττομαι, *s'en aller*; ἀπήλλαγμαι, ἀπηλλάχθην et ἀπηλλάγην, et non ἀπηλλαξάμην. Ἄχθεσθαι, ἠχθέσθην. διαλέγεσθαι, *s'entretenir, converser*; διελέχθην (seulement chez Homère). διανοεῖσθαι, διανενόημαι, Xén. *Mem. Socr.* 3, 3, 7, διενοήθην. Ἐναντιοῦσθαι, *lutter contre, s'opposer*; ἠναντιώθην. Ἐνθυμεῖσθαι, *penser*; ἐντεθύμημαι, ἐνεθυμήθην. Ἐπείγεσθαι, *se hâter*; ἐπειχθείς, Thuc. 3, 3. Ἐπιμελεῖσθαι, *soigner*; ἐπεμελήθην, et aussi le futur ἐπιμεληθησόμεναι, Xén. *Mem. Socr.* 2, 7, 8. Εὐωχεῖσθαι, *festiner*; εὐωχήθην. Κατακλίνεσθαι, *se coucher*; κατεκλίθην et κατεκλίνην (Arist. *Nub.* 694; Plat. *Symp.* p. 213 C E; 219 B; 222 E). Καταπλήττεσθαι, intransitif, *avoir peur*; κατεπλάγην. Κοιμᾶσθαι, *dormir*; ἐκοιμήθην (mais aussi ἐκοιμησάμην chez Homère, comme [*Il.*] κ', 99). Μνάομαι, μέμνημαι, ἐμνήσθην (chez Homère, aussi ἐμνησάμην). Οἶμαι, *je crois*; ᾠήθην. Ὁρμᾶσθαι, *se mettre en chemin* (Homère a aussi ὁρμήσασθαι, comme *Il.* θ', 511). (2) Πείθεσθαι, *obéir*; ἐπείσθην. Πειρᾶσθαι, *tenter*; ἐπειρήθην (aussi πειρήσασθαι chez Homère, *Il.* ζ', 435; et Hérodote, 3, 152; 7, 106, 135). Περαιοῦσθαι, *traverser*; ἐπεραιώθην. Πλάζεσθαι, *errer*; ἐπλάγχθην. Πορεύεσθαι, *aller*; ἐπορεύθην. Προθυμεῖσθαι, *souhaiter*; προτεθύμημαι, προὐθυμήθην. Φοϐεῖσθαι, *s'effrayer*; ἐφοϐήθην. Χαλεπαίνεσθαι, *se fâcher*; ἐχαλεπάνθην. La cause en est, que la plupart de ces verbes désignent un état passif, et que quelques-uns même, comme εὐωχεῖσθαι, περαιοῦσθαι, φοϐεῖσθαι, sont de vrais passifs.

---

(1) Buttmann, *Gramm. raisonn.* 1, p. 418, *note*, admet une différence entre les formes ἐϐήσατο et ἐϐήσετο, ἐδύσατο et ἐδύσετο. [Suivant ce grammairien, la première a le sens neutre; la seconde, le sens actif. GL.]

(2) Ajoutez : ὀρέγεσθαι; Xén. *M. S.* 1, 2, 16. Σωκράτους ὠρεχθήτην. GL.

Cela est suivi par quelques autres verbes; par exemple, φράζεσθαι, *remarquer*, a ordinairement ἐφρασάμην, mais *Od.* ε', 183, et Eurip. *Hec.* 550, ἐφράσθην. ἐπινοηθῆναι, Hérod. 6, 115. Ἀμείβεσθαι, *répondre*, ordinairement, ἠμειψάμην; mais chez Pind. *Pyth.* 4, 180, ἀμείφθη. μέμφεσθαι, ordinairement, ἐμεμψάμην; mais οὐκ ἐμέμφθη χεῖρα, Pind. *Isthm.* 2, 30. σέβεσθαι, *honorer*; ἐσέφθην chez Sophocle (voy. Brunck. *Lex. Soph. s. h. v.*). Plat. *Phædr.* p. 254 B. Ainsi ἐστρατεύθην, Pind. *Pyth.* 1, 98. De ἀποκρίνεσθαι, *répondre*, ἀποκέκριμαι, ἀπεκρινάμην, les auteurs récents ont formé un aoriste passif, ἀπεκρίθην (1).

3.° Plusieurs verbes ont, souvent déjà même au présent, la forme active et passive avec la même signification, comme ὁρᾶσθαι, déjà chez Homère et les tragiques (2). νήχειν et νήχεσθαι. λάμπετο chez Homère. νοούμενος, Soph. *OEd. T.* 1487, comme συννοούμενος, Eurip. *Or.* 634; *Ion.* 656. ἐννοούμενος, Lys. p. 115, *extr.* ποθουμένᾳ φρενί, Soph. *Trach.* 103. ἠπορούμην, Lys. *c. Sim.* p. 97, 16. σκοπεῖσθαι, *id. ib.* p. 98, *extr.* Xén. *Mem. S.* 2, 2, 4; 6, 39. Mais, 2, 1, 22, κατασκοπεῖσθαι, *se regarder soi-même* [à la vérité, suivi de ἑαυτήν. GL.] (*cf.* Eurip. *Med.* 1175), diffère de σκοπεῖν. εὐδαίμον' ὑμῖν πότμον ἐξαγγέλλομαι, Eurip. *Ion.* 1627 [1605, Matth.] (3). De κλαίω on a fait un parfait passif κεκλαυμένος, *baigné de larmes*, non pas qui pleure actuellement, mais *qui a pleuré* et conserve encore les traces des larmes, Æsch. *Choeph.* 454, 727; Soph. *OEd. T.* 1490. De δοκέω est passé dans l'usage ordinaire δέδοκται, *il a été résolu*, comme δοκεῖ, ἔδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ; et aussi avec le sens de *paraître*, Hérod. 8, 110 : καὶ πρότερον δεδογμένος εἶναι σοφός.

4.° D'autres verbes n'ont au présent que la forme active, mais aux autres temps la forme passive, comme χαίρω, κεχαρμένος, ἐχάρην. Voy. §. 255. Chez Homère, ἀμπνύνθην [*il recommença à respirer, Il.* ε', 697; ξ, 436], et le futur moyen au lieu du passif (§. 496, 8 [et non pas 9. GL.].

5.° Plusieurs *déponents* ont au parfait la signification tan-

(1) Lobeck. *ad* Phryn. p. 108.
(2) Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 54.
(3) Erfurdt *ad* Soph. *OEd. T.* 1014. Valck. *ad Nov. T.* p. 326. *Cf.* Eustath. *ad Il.* θ', p. 694, 22; *Il.* κ', p. 806, 52.

tôt active, tantôt passive, comme εἴργασμαι employé activement par Thucyd. 1, 142. Xén. *Mem. Socr.* 2, 6, 6 : ὃν ἂν ὁρῶμεν τοὺς πρόσθεν ἀνδριάντας εὖ εἰργασμένον, *et pass.* Mais au passif, *ib.* 3, 10, 9 : θώρακας εὖ εἰργασμένους. Plat. *Rep.* 8, p. 566 A : τύραννος ἀπειργασμένος κατέρχεται. *Cf.* Herod. 4, 27; 7, 102 (1). ἀπεκέκρισο activement chez Plat. *Hipp. maj.* p. 289 D : εἴ μοι, ἅπερ νῦν, ἀπεκρίνω, ἆρα οὐκ ἂν ὀρθῶς ἀπεκέκρισο; *Cf. Leg.* 2, p. 673 B. Passivement dans le *Gorgias,* p. 453 D : καλῶς ἄν σοι ἀπεκέκριτο. Voy. la note de Heindorf, p. 25, *sq.* ἐντεθυμῆσθαι, ordinairement actif, mais dans Platon, *Crat.* p. 404, *sq.* A : εὖ ἐντεθυμημένον, *bien pensé.* μεμηχάνηται, ordinairement actif; mais passif chez Soph. *Trach.* 586. ἐωνῆσθαι, *avoir acheté* et *être acheté,* comme aussi l'aoriste ἐωνήθη δὲ ἔρια, Xén. *Mem. Socr.* 2, 7, 12, se prend passivement. ἔσκεμμαι, *j'ai considéré,* et passif chez Dem. *in Mid.* p. 576, 15 : τάχα τοίνυν ἴσως καὶ τὰ τοιαῦτ' ἐρεῖ, ὡς ἐσκεμμένα καὶ παρεσκευασμένα πάντα λέγω νῦν ἐγώ. λήθομαι, *j'oublie;* mais λησόμενος, Soph. *El.* 1248, *oblivione obruendus.* Ainsi, avec sens passif, ἀπηγημένος, *raconté,* Hérod. 1, 207; 9, 26. ἡττημένος, Thuc. 3, 61. κεκτημένος, *id.* 7, 70 : τῆς οὐ δι' ὀλίγου πόνου κεκτημένης θαλάσσης. Et les aoristes : καταδερχθῆναι, Soph. *Trach.* 1000, que le même Sophocle emploie activement, *Aj.* 425, de même que l'aoriste 2 passif δρακείς est employé activement par Pindare, *Pyth.* 2, 38, mais passivement, *Nem.* 7, 4. ἐξελωβήθην, Soph. *Phil.* 330. ἐδωρήθη, *Aj.* 1029. Même le présent λυμαίνομαι chez Lysias, p. 180, 42 : ὅτι ὑπὸ τοιούτων ἀνδρῶν λυμαίνεσθε (2). Ainsi, εὔχεσθαι est vraisemblablement passif chez Sophocle, *OEd. T.* 1512 : νῦν δὲ τοῦτ' εὔχεσθέ μοι οὗ καιρὸς αἰεὶ ζῆν, c'est-à-dire, ταύτης τῆς εὐχῆς τυγχάνετε ἀπ' ἐμοῦ. De même, εἴσεται, Æsch. *Choeph.* 302. Eur. *Phœn.* 266 : μάχην Ἄρης τάχ' εἴσεται φέρων. *Cf. Iphig.* 975 (3). D'autres verbes ont pour la signification active, au parfait, la forme du passif; à l'aoriste, celle du moyen : mais pour la signification passive, un aoriste 1 passif, comme κτάομαι,

(1) Valcken. *ad* Eur. *Phœn.* 1069. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 448. Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 701.

(2) Elmsley *ad* Eur. *Heracl.* 757, fournit d'autres exemples de l'aoriste. Fisch. 3, *b*, p. 62, *sq.*

(3) Voy. ma note *ad* Eur. *Phœn.* 253.

κέκτημαι, ἐκτησάμην, actif; mais ἐκτήθην, passif, par exemple, dans Eurip. *Hec.* 449. ὤφθην, *visus sum*, n'a que la signification passive (1).

§. 496. Cependant les différentes espèces de verbes se mettent souvent l'une pour l'autre. Ainsi on trouve,

1.° Des *transitifs* à l'actif, au lieu de *neutres*, où l'on peut sous-entendre ἑαυτόν. Cela arrive le plus souvent dans les verbes ἄγειν, βάλλειν, διδόναι, ἐλαύνειν, ἔχειν, ἱέναι, et leurs composés. Xén. *Anab.* 4, 2, 15 : ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦγον οἱ Ἕλληνες, *lorsqu'ils se furent approchés*, sous-entendu τὴν στρατιάν, qui se trouve en complément *ib.* 7, 5, 9. ἀνάγειν, *se retirer*, Xén. *Cyr.* 1, 4, 24; 7, 1, 45, *etc.* διάγειν ne se rencontre guère que neutre, *persistere.* Βάλλ' εἰς κόρακας, *va trouver le bourreau* ou *la potence.* προσάγειν, *s'approcher.* — εἰσβάλλειν, ἐμβάλλειν, *faire une irruption*; en parlant d'un fleuve, *se déborder.* ἐπιβάλλειν, dans τὸ ἐπιβάλλον μέρος, *la part qui échoit.* προσβάλλειν, par exemple, τῷ τείχει, *attaquer, assaillir le rempart.* τὸ ἑκατέρῳ προσβάλλον, Plat. *Leg.* 9, p. 878 B. συμβάλλειν, *combattre*, par exemple, dans Xén. *Cyr.* 7, 1, 20. — Ἐκδιδόναι, *se décharger*, en parlant d'un fleuve. ἐπιδιδόναι, *faire des progrès.* Ainsi, Plat. *Phædon.* p. 72 B, emploie ἀνταποδιδόναι pour *répondre*, et Eurip. *Phœn.* 21, le simple διδόναι pour *s'abandonner.* — Ἐλαύνειν, Xén. *Mem.* 3, 3, 1. διελαύνειν ou διεξελαύνειν, *traverser en voyageant*, Hérod. 7, 100. ἐπελαύνειν, προσελαύνειν, Xén. [*Cyrop.*] 1, 4, 8, [*Hipparch.* 3, 12] *et pass.* — Ἔχειν, dans καλῶς ἔχειν, ὡς σπουδῆς εἶχον (voy. §. 337, 1.°), *aborder* (*sc.* τὰς ναῦς), Hérod. 6, 92. *Donner sur, aboutir à*, par exemple, τὰς ἐς τὸν ποταμὸν πυλίδας ἐχούσας, Hérod. 1, 191. διέχειν, *traverser, pénétrer*, déjà chez Homère, *Il.* ε', 100; *être éloigné.* ἐξέχειν, *s'élever*, en parlant du soleil, par exemple, ἔξεχ', ὦ φίλ' ἥλιε. ἐπέχειν, *retenir, suspendre son adhésion.* κατέχειν (τὴν ναῦν), κατίσχειν, *aborder.* παρέχει, impersonnel, *licet.* προέχειν, *dépasser, saillir.* προσέχειν (τὸν νοῦν), *observer quelqu'un, lui prêter attention.* Xén. *Mem. S.* 4, 5, 6. — Ἐξιέναι, par exemple, ὁ ποταμὸς ἐξίησιν εἰς θάλασσαν. ἀνιέναι, *se relâcher*, etc. (2). Ainsi συν-

---

(1) Voy. Buttmann, *Gramm. gr.* §. 113, *Rem.* 7. GL.

(2) Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 248.

ἅπτειν, *en venir aux mains, se battre;* par exemple, Eur. *Phœn.* 1419 [1381, éd. Matth.], à quoi le mot μάχην, ou un autre semblable, est souvent ajouté. Ce verbe a aussi le sens de *conférer, s'aboucher, ib.* 730 [702, Matth.] : εἰς λόγους συνῆψα Πολυνείκει. ἀπαλλάττειν, *en revenir, s'en retirer.* Xén. *Mem. S.* 3, 13, 6 : πῶς ἀπήλλαχεν ἐκ τῆς ὁδοῦ, *comment s'est-il tiré du voyage? comment le voyage lui a-t-il tourné?* συναρμόζειν, *s'ajuster, s'accorder,* Xén. *Mem. S.* 2, 6, 20; *cf. ib.* 24. προσμιγνύναι, προσμίσγειν, *en venir aux mains,* Thuc. 7, 70; *et passim :* aussi *confiner, être attenant,* comme dans Plat. *Leg.* p. 878 B. Les cas suivants sont plus rares. Hérod. 7, 221 : ὁ δὲ ἀποπεμπόμενος αὐτὸς μὲν οὐκ ἀπέλιπε, *il ne s'éloigna pas.* Thuc. 3, 10 : ἡμῖν δὲ καὶ Ἀθηναίοις ξυμμαχία ἐγένετο πρῶτον, ἀπολιπόντων μὲν ὑμῶν ἐκ τοῦ Μηδικοῦ πολέμου, παραμεινάντων δὲ ἐκείνων πρὸς τὰ ὑπόλοιπα τῶν ἔργων. Plat. *Phædon.* p. 78 B : ὅθεν δ' ἀπελίπομεν, ἐπανέλθωμεν. Ἀποστήσαντες pour ἀποστάντες, Hérod. 9, 23. On en trouve plus d'exemples chez les poètes. Soph. *Trach.* 130 : ἐπὶ πῆμα καὶ χαρὰ πᾶσι κυκλοῦσιν, pour κυκλοῦνται. Eur. *El.* 1243 : ἀλλ' οἵδε δόμων ὑπὲρ ἀκροτάτων φαίνουσί τινες δαίμονες, pour φαίνονται (1).

2.° *Neutres* pris pour *actifs*, comme ἀΐσσω, ῥέω, λάμπω, *etc.* Voy. §. 423. Eurip. *Ph.* 233 : ὦ λάμπουσα πέτρα πυρὸς δικόρυφον σέλας. *Ib.* 248 : Ἄρης αἷμα δάϊον φλέγει τᾷδε πόλει. *Id. El.* 94 : καὶ τειχέων μὲν ἐντὸς οὐ βαίνω πόδα (voy. la note de Seidler). *Cf. Hipp.* 1306; Arist. *Eccl.* 161. Pind. *Pyth.* 4, 268 : κοῦ με πονεῖ ταῦτα (2).

3.° Verbes *neutres* pris *passivement. Il.* ζ', 73 : ἔνθα κεν αὖτε Τρῶες Ἀρηϊφίλων ὑπ' Ἀχαιῶν Ἴλιον εἰσανέβησαν, ἀναλκείῃσι δαμέντες, où cependant la construction passive peut s'établir

---

(1) Hoogev. *ad* Vig. p. 181, *sq.* Burges. *ad* Dawes. *Misc. crit.* p. 493, *sq. Cf.* Schæf. *ad* Lamb. B. p. 127, *sqq.*

(2) Burgess. *ad* Daves. p. 495. Vechner. *Hellenol.* p. 91, *sq. ed.* Heusinger. Abresch. *ad* Thom. M. p. 298. Zeune *ad* Viger. p. 194, *sq.* [Aux exemples ci-dessus, ajoutez Eurip. *Med.* 21 : βοᾷ μὲν ὅρκους. Ῥεῖν, activement avec un régime, chez Eurip. *Hec.* 528, et Théocr. V, 124. Ainsi les Latins; Virg. *Ecl.* 4, 30 : *et duræ quercus sudabant roscida mella.* Tacite, *German.* 45 : *lucos..., ubi tura balsamaque sudantur,* comme on dirait chez nous *suer la peur. Cf.* Klotz, *Misc. crit.* p. 64, et Barker *ad* Tac. *l. c.* Ramshorn, *Gram. lat.* §. 132, 2. GL.]

par ὑπό, se rapportant à δαμέντες. *Il.* σ', 149 : Ἀχαιοὶ ὑφ' Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο φεύγοντες. En effet, ici l'action de βαίνειν, φεύγειν, est effectuée par les Achéens, comme dans la construction du passif avec ὑπό. Dans φεύγειν, *accusatum esse*, cette construction est régulière, comme ὀφλεῖν ὑπό τινος, Plat. *Apol. S.* p. 39 B, *être condamné.* — διάκεισθαι ὑπό τινος, Xén. *Hist. gr.* 4, 1, 32, parce qu'alors κεῖσθαι répond généralement, pour le sens, au passif τεθεῖσθαι. Thuc. 1, 130 : ὁ Παυσανίας, ὢν καὶ πρότερον ἐν μεγάλῳ ἀξιώματι ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων (*cf.* 6, 15) (1), comme Cic. *pro Mil.* 35, 96 : *beatos esse, quibus ea res* honori fuerit *a suis civibus*. Eurip. *Ph.* 729 : ἔχει τίν' ὄγκον τἄργος Ἑλλήνων πάρα. *Id. Med.* 1011 : κάτει τοι καὶ σὺ πρὸς τέκνων ἔτι. Plat. *Apol. S.* p. 30 E : ἐὰν γάρ με ἀποκτείνητε, οὐ ῥᾳδίως ἄλλον τοιοῦτον εὑρήσετε ἀτεχνῶς προσκείμενον τῇ πόλει ὑπὸ τοῦ θεοῦ. Xén. *De vectig.* 5, 6 : ἐπεὶ ὠμῶς ἄγαν δόξασα προστατεύειν ἡ πόλις ἐστερήθη τῆς ἀρχῆς, οὐ καὶ τότ', ἐπεὶ τοῦ ἀδικεῖν ἀπεσχόμεθα, πάλιν ὑπὸ τῶν νησιωτῶν ἑκόντων προστάται τοῦ ναυτικοῦ ἐγενόμεθα; Hérodote, 9, 67, emploie particulièrement θνήσκειν, πίπτειν de cette manière (2).

On rencontre aussi chez les poètes des verbes neutres qui prennent, outre la signification, encore la forme passive, comme dans αὐλεῖται δὲ πᾶν μέλαθρον, *le foyer retentit des accents du joueur de flûte* (3).

4.° Verbes *actifs* employés *passivement*. Soph. *OEd. T.* 967 : ὁ δὲ θανὼν κεύθει κάτω γῆς, pour κεύθεται. *Cf. Aj.* 634. Eurip. *Med.* 106 : δῆλον δ' ἀρχῆς ἐξαιρόμενον νέφος οἰμωγῆς, ὡς τάχ' ἀνάψει μείζονι θυμῷ. (Dans Pind. *Pyth.* 4, 33, κεῖνος ὄρνις ἐκτελευτάσει, ce qui suit, μεγαλᾶν πολίων ματρόπολιν Θήραν γενέσθαι, est plutôt l'objet de cet ἐκτελευτάσει, *efficiet ut Thera metrop. fiat*) (4). Ainsi ἑάλωκα, ἑάλων est toujours passif, et

---

(1) Ajoutez Hérod. 5, 106 : πάντων πρὸς σέο βουλευμάτων ἐπακούειν, pour πάντων ὑπὸ σοῦ βουλευθέντων. 7, 158 : τὸν Δωριέος πρὸς Ἐγεσταίων φόνον τίσασθαι. GL.

(2) Valck. *ad* Herod. 6, 45, p. 457, 99 ; *ad* Eur. *Hipp.* 1162. Fisch. 3, *a*, p. 441.

(3) Elmsl. *ad* Soph. *OEd. T.* 1094.

(4) Abresch. *ad Æsch.* 1, p. 86. Brunck. *ad* Soph. *OEd. C.* 74 ; *ad* Eur. *Bacch.* 1041 ; *ad Or.* 296. Dorvill. *ad* Charit. p. 435. Fisch. 3, *b*, p. 61, *sq.* Erf. *ad* Soph. *OEd. T.* 153, *ed. min.*

Homère dit, *Il.* ε', 555, ἐτραφέτην : *Il.* η', 199; σ', 436; *Od.* γ', 28, γενέσθαι τε τραφέμεν τε, pour ἐτραφήτην, τραφῆναι (1).

5.° *Actifs* pour les *moyens*. Eur. *Hec.* 911 : μολπᾶν δ' ἄπο καὶ χαροποιῶν θυσιᾶν καταπαύσας πόσις ἐν θαλάμοις ἔκειτο. Arist. *Ran.* 580 : παῦε, παῦε τοῦ λόγου, pour παῦσαι, comme *Od.* δ', 656; Hésiod. *Sc.* 449 (2). Eurip. *Or.* 288 : καὶ νῦν ἀνακάλυπτ', ὦ κασίγνητον κάρα (3). Æsch. *Pers.* 197 : πέπλους ῥήγνυσιν ἀμφὶ σώματι (*cf. ib.* 466, 1024, 1052), ce qui d'ailleurs s'exprime par περιῤῥήξασθαι πέπλους. Ainsi, κομίζειν pour κομίζεσθαι, *recuperare*, Pind. *Pyth.* 4, 188. ῥίπτειν pour ῥ. ἑαυτόν, Eurip. *Cycl.* 166; *Hel.* 1345. τεμεῖν ἢ καῦσαι παρασχεῖν τῷ ἰατρῷ, Plat. *Gorg.* p. 456 B; voir la note de Heindorf, p. 33. φέρειν νίκην, *etc.*, pour φέρεσθαι, Pind. *Ol.* 8, 85; Soph. *OEd. Col.* 651; *Ant.* 460; *El.* 1088, *et passim*. De même, Xén. *Mem. S.* 3, 14, 1, dit ὄψον φέρειν, *apporter*, ce qu'immédiatement après (4) il exprime par φέρεσθαι (5).

6.° *Passifs* employés pour *actifs* ou pour *neutres*, comme οἰκημένος, au lieu de οἰκῶν, Hérod. 1, 27. *Id.* 7, 21 : οἱ περὶ

(1) *Cf.* ἔτραφες, Callim. *in Jov.* 55, *et ibi* Spanhem. Ainsi Eurip. *Med.* 314, Elmsl. ῥᾴων φυλάσσειν, schol. ἀντὶ τοῦ φυλαχθῆναι, *ubi vid.* Elmsl. *et quos laudat.* Æsch. *Sept. c. Theb.* 798, Blomf. : στέγει δὲ πύργος. *Ib.* 585, κεκευθώς. Soph. *Ant.* 880, Erf. τυμβεύσει. *Cf.* Sylburg. *ad Lector.* Pausan. p. 925. Musgrav. *ad Ajac.* 208. Osann, *über der Sophokles Aias*, p. 107. Brunck. *ad* Eur. *Bacch.* 1041. Fisch. III, b, 61, *sq.* Hermann. *ad* Viger. p. 737; *etc.* GL.

(2) Brunck. *ad* Arist. *Ran.* 269; *ad* Soph. *Phil.* 1275. Heind. *ad* Plat. *Phædr.* §. 5.

(3) Valck. *Diatr.* p. 233 B C. Pors. *ad* Eur. *Or. l. c.*

(4) Sans infirmer l'idiotisme signalé ici, nous doutons que le passage de Xénophon soit heureusement cité. Dans οἱ δὲ πολὺ φέροιεν, il s'agit de fastueux qui apportent au festin plus que leur part nécessaire; le verbe nous paraît avoir un sens actif et manquer du sens réfléchi. Une seconde fois, Xénophon répète activement οἱ πολὺ φέροντες avec la même nuance; mais plus bas, bien loin que le moyen τῶν μικρὸν φερομένων force à reporter sur les deux actifs précédents le sens et la valeur de φέρεσθαι, nous pensons qu'on peut découvrir dans la parcimonie des plus pauvres, l'action particulière d'apporter juste la quantité que l'on consommera soi-même, ce qui implique un sens moyen. GL.

(5) *Misc. Obss.* 5, 3, p. 63. Dorv. *ad* Char. p. 411. Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 129. Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 769. Sur πορίσαι, au lieu de πορίσασθαι, voy. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 254; sur φυλάττειν, *ib.* 2, p. 215.

τὸν Ἄθων κατοικημένοι; et immédiatement après avec sens passif : ὁ γὰρ Ἄθως ἐστὶ ὄρος μέγα — οἰκημένον ὑπὸ ἀνθρώπων. Thuc. 5, 83 : οἱ γὰρ πολλοὶ αὐτῶν ἐνταῦθα κατῴκηντο. Eurip. *Iph. Aul.* 710 : οὗ φασὶ Κενταύρειον οἰκεῖσθαι γένος. Ainsi, la locution homérique πεφυγμένον εἶναι, pour πεφευγέναι. Eurip. *Phœn.* 896, ἐτεχνώθη pour ἐτεχνώσατο. Mais il faut mettre à part les cas où le parfait passif est à la fois le parfait moyen. Voy. §. 493.

7.° *Moyens* pour *actifs*. *Il.* α′, 501 : ἀλλὰ σύ τόν γ' ἐλθοῦσα, θεὰ, ὑπελύσαο δεσμῶν. χ′, 235 : νῦν δ' ἔτι καὶ μᾶλλον νοέω φρεσὶ τιμήσασθαι, pour τιμῆσαί σε. Soph. *OEd. T.* 287 : ἀλλ' οὐκ ἐν ἀργοῖς οὐδὲ τοῦτ' ἐπραξάμην. *Aj.* 647 : χρόνος — φύει τ' ἄδηλα καὶ φανέντα κρύπτεται. *Cf. Trach.* 474. *Id. Trach.* 680 : ὧν ὁ θήρ με Κένταυρος προὐδιδάξατο παρῆκα θεσμῶν οὐδέν, comme Pind. *Ol.* 8, 77. Voy. Bœckh, p. 184. Hérod. 2, 121, 4 : ὡς δὲ λόγους τε πλείους ἐγγίνεσθαι, καί τινα καὶ σκῶψαί μιν καὶ εἰς γέλωτα προαγαγέσθαι. Ainsi, on rencontre très souvent dans la prose προτρέπεσθαί τινα, *exciter quelqu'un*, par exemple, chez Xén. *Mem. S.* 1, 2, 32; 3, 3, 8; 4, 5, 1, pour προτρέπειν, qu'il emploie *ib.* 2, 1, 1; 3, 3, 15. Mais chez Platon, *Gorg.* p. 484 B, Ἡρακλῆς τοῦ Γηρυόνου ἠλάσατο τὰς βοῦς, signifie *il conduisit pour lui-même*, comme sa proie; ainsi que dans Soph. *OEd. T.* 1021, παῖδά μ' ὠνομάζετο, *il me nommait son fils.*

Sur le *futur moyen*, employé pour le futur actif, voyez §. 184, *Rem.* 1.

8.° *Moyens* pour *passifs*, mais à la vérité à l'aoriste 2. *Od.* λ′, 334; ν′, 2 : κηληθμῷ δ' ἔσχοντο, *suavitate retinebantur.* Pind. *Pyth.* 1, 16 : ὁ δὲ (αἰετὸς) κνώσσων ὑγρὸν νῶτον αἰωρεῖ, τεαῖς ῥιπαῖσι κατασχόμενος. Eur. *Hipp.* 27 : *Hippolytum* ἰδοῦσα Φαίδρα καρδίαν κατέσχετο ἔρωτι δεινῷ. Plat. *Phædr.* p. 244 E : λύσιν τῷ ὀρθῶς μανέντι καὶ κατασχομένῳ τῶν παρόντων κακῶν εὑρομένη. *Id. Theæt.* p. 165 B : ἐν φρέατι συσχόμενος. Mais on trouve dans l'*Od.* γ′, 284, κατέσχετο, *il s'arrêta de son propre mouvement*, de même que, *Il.* η′, 248, χαλκὸς ἐν ῥινῷ σχέτο, *impetum suum repressit.* Il se rencontre aussi comme passif, *Od.* γ′, 196 : ὡς ἀγαθὸν καὶ παῖδα καταφθιμένοιο λιπέσθαι ἀνδρός. De même, Hérod. 4, 84 : Οἰόβαζος ἐδεήθη Δαρείου — — ἕνα παῖδα αὐτῷ καταλειφθῆναι; mais à la fin : καὶ οὗτοι μὲν ἀποσφαγέντες αὐτοῦ ταύτῃ ἐλίποντο. Hérod. 8, 90 : αἱ νῆες διαφθαρέατο (—φθάροντο), (voy. §. 204, 7, 2.° [p. 403]); ici ce-

pendant on fera bien de lire, avec Hermann, διεφθάρατο. Eurip. *Hel.* 42 : Φρυγῶν δ' ἐς ἀλκὴν προὐθέμην, pour προὐτέθην. Ainsi l'aoriste 1. *Od.* θ', 35 : κούρω δὲ δύω καὶ πεντήκοντα κρινάσθων κατὰ δῆμον. *Ib.* 48 : κούρω δὲ κρινθέντε δύω καὶ πεντήκοντα. Hésiod. *Sc. H.* 173 : κάπροι δοιοὶ ἀπουράμενοι ψυχάς. Pind. *Pyth.* 4, 432 : ἤλπετο δ' οὐκέτι οἱ κεῖνόν γε πράξασθαι πόνον. Pind. *Ol.* 7, 27 : ὄφρα πελώριον ἄνδρα παρ' Ἀλφειῷ στεφανωσάμενον αἰνέσω (*cf.* 148 ; et *ib.* 12, 25) : ici cependant στεφ. peut aussi se prendre dans son sens propre, puisque le vainqueur s'est acquis le prix par sa force. Soph. *Antig.* 354 : καὶ φθέγμα καὶ ἠνεμόεν φρόνημα καὶ ἀστυνόμους ὀργὰς ἐδιδάξατο, où, selon le langage ordinaire, il devrait y avoir ἐδιδάχθη. Mais ἐδιδάχθη signifie *il apprenait d'un autre*, passivement ; ἐδιδάξατο, *il apprenait par sa propre activité* (1).

Remarque. La forme de l'aor. 1 moy. se trouve chez Homère, dans les verbes βῆναι, δῦναι, ἐβήσατο, ἐδύσατο, pour ἔβη, ἔδυ, par exemple, *Il.* κ', 513, 517.

DES TEMPS.

§. 497. La signification des temps a déjà été donnée ci-dessus, §. 158 et suiv., d'une manière générale. D'après les remarques que nous y avons faites, *le présent*, de même que dans toutes les langues, désigne une action actuelle, encore non accomplie ; et, parmi les trois temps du passé, *l'aoriste* désigne une action accomplie en elle-même, sans aucun rapport à une autre action faite dans le même moment ou dans un autre. De là vient que l'*aoriste* s'emploie dans les narrations, et correspond exactement au parfait des Latins (2). *Le parfait*, au contraire, exprime une action à la vérité accomplie, mais qui, soit par elle-même, soit par ses suites, ou par les circonstances qui l'accompagnent, est en rapport avec le temps présent, et se prolonge

(1) Hemst. *Obss. misc.* 10, p. 216. *Cf.* Markl. *ad* Lys. p. 650, *ed. R.* Dorv. *ad* Charit. p. 358. Herm. *de em. Gr. gr.* p. 236. Schæf. *ad p. gnom.* p. 166. Lobeck. *ad* Phryn. p. 319.

(2) Lequel parfait des Latins, par une imperfection et une insuffisance du langage, est obligé de tenir lieu de l'aoriste grec. GL.

encore dans le moment actuel. Ainsi, ἔγραψα exprime bien l'accomplissement de l'action, mais ne spécifie pas si son résultat, par exemple, l'écrit que j'ai tracé, existe encore ou n'existe plus; tandis que γέγραφα signifie non seulement *j'ai écrit*, mais encore exprime l'existence prolongée de l'écriture. — Tels sont γεγάμηκα, *je suis marié;* au contraire, ἐγάμησα (ἔγημα), *je me suis marié*, ἡ πόλις ἑάλωκε, *la ville a été prise* et l'est encore; mais ἡ πόλις ἑάλω, *la ville fut prise* et ne l'est plus (1). Isocr. *De pac.* p. 163 A : ὁ μὲν πόλεμος ἁπάντων ἡμᾶς τῶν εἰρημένων ἀπεστέρηκε (privation prolongée)· καὶ γάρ τοι πενεστέρους πεποίηκε (il leur imposa une misère durable) καὶ πολλοὺς κινδύνους ὑπομένειν ἠνάγκασε (il leur fit subir des dangers temporaires), καὶ πρὸς τοὺς Ἕλληνας διαβέβληκε, καὶ πάντα τρόπον τεταλαιπώρηκεν ἡμᾶς. C'est ainsi qu'Isocrate, immédiatement après, ajoute avec justesse et correction : ταραχῆς εἰς ἣν νῦν πρὸς ἀλλήλους καθέσταμεν, *le trouble dans lequel nous sommes tombés et nous nous trouvons encore*, et non pas κατέστημεν, comme veut lire Wolf. *Cf.* Xen. *Hellen.* 5, 3, 27 (2). De là, on dit κέκτημαι, *je possède*, proprement, *je me suis acquis* (κτάομαι), *de telle sorte que la possession me reste encore.*

Le *plus-que-parfait* désigne une action passée, mais qui, soit par elle-même, soit par ses suites ou par ses circonstances accompagnantes, durait encore, pendant qu'une

(1) Primisser, p. 62, *sq.*

(2) Ainsi Eschyle, *Sept. c. Theb.* 794, Blomf. : πόλις πέφευγεν ἥδε δούλιον ζυγόν. *Ib.* 820 : πόλις σέσωσται, *la ville est affranchie* (et ses destins sont fixés). *Id. Prometh.* 997 : ὦπται πάλαι δὴ καὶ βεβούλευται τάδε, dit l'opiniâtre Prométhée. *Cf.* Eur. *Iph. A.* 33. Thuc. 1, 67 : (les Lacédémoniens font un appel à tout le monde) εἴ τίς τι ἄλλο ἔφη ἠδικῆσθαι ὑπὸ Ἀθηναίων, *si quelqu'un a souffert et conserve ses griefs.* Plat. *Phædon.* § 19, Heind. : (je vais, dit Socrate, me rendre) παρὰ θεούς,... ἔπειτα καὶ παρ' ἀνθρώπους τετελευτηκότας, ἀμείνους τῶν ἐνθάδε. Ce participe parfait a un sens de durée qui renferme le sentiment de l'immortalité de l'âme. Soph. *Electr.* 1225, Erf. : ὁρᾶτ' Ὀρέστην τόνδε, μηχαναῖσι μὲν θανόντα, νῦν δὲ μηχαναῖς σεσωσμένον, l'aoriste pour exprimer la mort passée et controuvée d'Oreste, et, au moyen du parfait, son salut, chose vraie et durable. — Les écrivains récents, comme Polybe et Plutarque, confondent l'usage du parfait et de l'aoriste, entraînés par l'influence du latin. Voy. Hermann *De emend. rat. gr. gr.* p. 186, *sq.* GL.

autre action passée avait lieu. Hérod. 8, 61 : ταῦτα δέ οἱ προέφερε, ὅτι ἡλώκεσάν τε καὶ κατείχοντο αἱ Ἀθῆναι. Thuc. 2, 18 : ἡ Οἰνόη, οὖσα ἐν μεθορίοις τῆς Ἀττικῆς καὶ Βοιωτίας, ἐτετείχιστο, καὶ αὐτῷ φρουρίῳ οἱ Ἀθηναῖοι ἐχρῶντο.

L'imparfait exprime, 1.° une action dont la durée coïncide avec une autre action également passée, et les circonstances qui ont accompagné une action ou un état dans le passé, soit que l'action principale se trouve exprimée, soit qu'il faille l'induire du contexte. Il diffère de l'aoriste en ce que celui-ci désigne une action passée, mais antérieurement passée, tandis que l'imparfait exprime une action passée, mais qui durait encore dans le temps dont il s'agit. Xén. *Anab.* 5, 4, 24 : τοὺς πελταστὰς ἐδέξαντο οἱ βάρβαροι καὶ ἐμάχοντο· ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦσαν οἱ ὁπλῖται, ἐτράποντο. καὶ οἱ μὲν πελτασταὶ εὐθὺς εἵποντο — οἱ δὲ ὁπλῖται ἐν τάξει εἵποντο.

2.° Une action prolongée par la réitération, c.-à-d., souvent répétée. Isocr. π. ἀντιδ. p. 349 B : οὐ καταλαβόντες τὸν Πειραιᾶ καὶ τὸν σῖτον τὸν ἐν τῇ χώρᾳ διεφθείρετε καὶ τὴν γῆν ἐτέμνετε καὶ τὰ προάστεια ἐνεπρήσατε καὶ τελευτῶντες τοῖς τείχεσι προσεβάλετε.

3.° Une action, à la vérité, commencée ou projetée, mais non pas accomplie, une tentative non parvenue à son exécution. Hérod. 1, 68 : ἐμισθοῦτο (*il tâchait de louer*) παρ' οὐκ ἐκδιδόντος τὴν αὐλήν· χρόνῳ δὲ ὡς ἀνέγνωσε, ἐνοικίσθη. Eurip. *Herc. fur.* 538 : τἄμ' ἔθνησκε τέκν', ἀπωλλύμην δ' ἐγώ, *étaient sur le point d'être tués*, comme 551 : καὶ πρὸς βίαν ἐθνήσκετε; C'est ainsi qu'Iphigénie dit d'elle-même, dans l'*Iph. Taur.* 26 : ἐλθοῦσα δ' Αὐλίδ' ἐκαινόμην ξίφει, comme 361 : Δαναΐδαι μ' ἔσφαζον (1).

Remarque. Au sujet de la différence entre l'aoriste et le parfait, il est à remarquer que, dans beaucoup de cas, on ne peut déterminer si l'auteur veut ou ne veut pas exprimer l'idée de prolongation d'un état fondé sur une action passée; car souvent cette prolongation s'entend

---

(1) Wesseling. *ad* Diod. 13, 3. Valck. *et* Porson. *ad* Eurip. *Phœn.* 1407, 79. Markl. *ad* Lys. p. 294, 334, *ed. R.* Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 1454. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 337. [Ajoutez M. Baguet *ad* Dion. Chr. *Or.* VIII, p. 30, *sq.* Longueville, sur le *Panég.* d'Isocr. p. 152. — Virgile a dit de même, *Æn.* VI, 468 : *Lenibat dictis animum, lacrimasque ciebat*, pour *lenire*, *ciere volebat*, *studebat*, comme l'interprète Heyne. GL.]

d'elle-même, ou bien l'écrivain a voulu porter l'attention principalement sur l'action elle-même. De là vient qu'on rencontre souvent l'aoriste, où proprement devrait se trouver le parfait; mais le parfait ne se rencontre que très rarement à la place de l'aoriste, et peut-être jamais chez les Attiques. Ainsi, Platon, *Tim.* p. 47 D, dit : ἡ ἁρμονία —— εἰς κατακόσμησιν καὶ ξυμφωνίαν ἑαυτῇ ξύμμαχος ὑπὸ Μουσῶν δέδοται. Mais plus bas : ῥυθμός — ἐπίκουρος ἐπὶ ταῦτα ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἐδόθη, au lieu de δέδοται. — Il est aussi peu nécessaire, dans les actions passées, de préciser toujours la durée des unes pendant que les autres ont eu lieu, et, par suite, l'aoriste s'emploie souvent dans la narration en place du plus-que-parfait. Par exemple, Thuc. 1, 102 : οἱ Ἀθηναῖοι — εὐθύς, ἐπειδὴ ἀνεχώρησαν —— ξύμμαχοι ἐγένοντο. Et l'aoriste se rencontre même presque plus fréquemment dans le récit, que le plus-que-parfait. « La nature de l'aoriste est ainsi tout-à-fait négative, c'est-à-dire, que les autres prétérits ont un emploi limité dans des cas déterminés, tandis que l'aoriste vient prendre place en général quand on ne veut ou l'on ne peut rendre ce rapport [des autres prétérits] d'une manière catégorique (1). »

§. 498. Parmi les diverses formes du futur, qui, appartenant à une seule voix, diffèrent aussi peu entre elles pour la signification que les deux aoristes, nous signalerons, 1.° le 3.° *futur passif*, nommé aussi *Paulo-post-futur,* qui exprime une action à venir, dont pourtant le commencement remonte à un temps passé relativement à elle; par conséquent, il désigne une action dont les suites ou l'état dont elle est le principe, doivent se prolonger dans l'avenir. Les rapports de ce futur avec les autres sont comme ceux qui, dans les temps passés, existent entre le parfait et l'aoriste (2). *Il.* ω', 742 : ἐμοὶ δὲ λελείψεται ἄλγεα λυγρά, *me resteront.* Hésiod. ἔργ. 177 : ἀλλ' ἔμπης καὶ τοῖσι μεμίξεται ἐσθλὰ κακοῖσιν, *seront mêlés d'une manière durable.* Thuc. 2, 64 : γνῶτε δὲ ὄνομα μέγιστον αὐτὴν (τὴν πόλιν) ἔχουσαν ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις, διὰ τὸ ταῖς ξυμφοραῖς μὴ εἴκειν, πλεῖστα δὲ σώματα καὶ πόνους ἀναλωκέναι πολέμῳ (l'infinitif ἀναλ. dépend encore de διὰ τό), καὶ δύναμιν μεγίστην δὴ μέχρι τοῦδε κεκτημένην; ἧς ἐς ἀΐδιον τοῖς ἐπιγιγνομένοις, ἢν καὶ νῦν ὑπενδῶμέν ποτε (πάντα γὰρ πέφυκε καὶ ἐλασσοῦσθαι), μνήμη καταλελείψεται, *restera, durera.* Plat.

(1) Buttmann, *Gr. gr.* p. 314, *Rem.* 1, 3.° éd.

(2) Le futur 3.° exprime un avenir durable, comme le parfait un passé prolongé. Le redoublement, qui leur est commun, paraît résulter de cette similitude de rapport. GL.

Rep. 6, p. 506 A : οὐκοῦν ἡμῖν ἡ πολιτεία τελέως κεκοσμήσεται, ἐὰν ὁ τοιοῦτος αὐτὴν ἐπισκοπῇ φύλαξ ὁ τούτων ἐπιστήμων, *sera parfaitement organisée. Ib.* 5, p. 465 A : πρεσβυτέρῳ μὲν νεωτέρων πάντων ἄρχειν τε καὶ κολάζειν προστετάξεται, *l'ordre restera prescrit,* comme νόμος ἔσται. Arist. *Equ.* 1369 : ἔπειθ' ὁ πολίτης ἐν καταλόγῳ οὐδεὶς κατὰ σπουδὰς μετεγγραφήσεται (*sera* ou *doit être placé dans une autre classe*), ἀλλ', ὥσπερ ἦν τὸ πρῶτον, ἐγγεγράψεται (*il sera et restera inscrit dans celle où il était*). Plat. *Epist.* 2, p. 311 B : οὐκ, ἐπειδὰν ἡμεῖς τελευτήσωμεν, οἱ λόγοι οἱ περὶ ἡμῶν αὐτῶν σεσιγήσονται. Par suite, dans les verbes dont le présent n'exprime que le commencement de l'action, mais le parfait une action consommée, comme μέμνημαι, κέκτημαι, *etc.*, le *troisième futur* s'emploie pour désigner l'action consommée comme devant avoir lieu : κεκτήσομαι, *je posséderai;* mais κτήσομαι, *j'acquerrai.* Ainsi, les futurs δεδήσομαι, πεπαύσομαι, πεπράσομαι, *etc.*, ne désignent pas tant le simple futur passif, une action à venir et passagère, qu'une situation durable, résultant d'une action antérieure (1).

De là, on emploie souvent ce futur pour exprimer la promptitude d'une action, par ce moyen qu'on en fait ressortir, non le commencement, mais l'entier achèvement, et l'état dont elle est le principe. Soph. *Trach.* 586 : μεμηχάνηται τοὔργον, εἴ τι μὴ δοκῶ πράσσειν μάταιον· εἰ δὲ μὴ, πεπαύσεται. Arist. *Plut.* 1027 : τί γὰρ ποιήσει, φράζε, καὶ πεπράξεται. *Cf.* 1200. Plat. *Gorg.* p. 469 D : ἐὰν γὰρ ἄρα ἐμοὶ δόξῃ τινὰ τουτωνὶ τῶν ἀνθρώπων αὐτίκα μάλα δεῖν τεθνάναι, τεθνήξεται οὗτος ὃν ἂν δόξῃ, et plus loin, κατεαγὼς ἔσται — — διεσχισμένον ἔσται. En effet, au lieu du simple futur 3.^e, on emploie aussi une circonlocution qui se compose du futur de εἰμί et du participe parfait. Ainsi Isocr. π. ἀντ. §. 317 : οὐδὲν γὰρ ἀλλ' ἢ φανερῶς ἔσεσθε κατεψηφισμένοι τὴν τοιαύτην ἀδικίαν, καὶ πεποιηκότες ὅμοιον, savoir, εἰ τούτων καταγνώσεσθε, *decreveritis, feceritis.*

2.° Les autres *futurs* expriment, non seulement une ac-

(1) Voy. les passages cités par Piers. *ad* Mœrid. p. 123, 293, 294. *Cf.* Brunck. *ad* Æsch. *Prom.* 846, 865; *ad* Eur. *Bacch.* 1303. On peut appliquer à ce futur, ce que Schæfer avance du fut. 1 passif, *Appar. Dem.* I, p. 500.

tion à venir bornée à elle-même, mais encore une action telle, qu'on la conçoit comme à venir et prédéterminée par les circonstances, par la situation des choses. Ainsi, Xén. *Mem. Socr.* 2, 1, 17 : οἱ εἰς τὴν βασιλικὴν τέχνην παιδευόμενοι — τί διαφέρουσι τῶν ἐξ ἀνάγκης κακοπαθούντων, εἴ γε πεινήσουσι καὶ διψήσουσι καὶ ῥιγώσουσι καὶ ἀγρυπνήσουσι, etc., *s'il est dans leur destinée d'avoir faim*, etc. Plat. *Gorg.* p. 491 E : δεῖ τῶν ὀρθῶς βιωσόμενον τὰς μὲν ἐπιθυμίας τὰς ἑαυτοῦ ἐᾶν, etc., *celui qui veut bien vivre*. De même, lorsqu'il est question du rapport à un projet. Plat. *Rep.* 2, p. 375 A : ἰσχυρὸν (δεῖ αὐτοῖν ἑκάτερον εἶναι) ἐὰν δέῃ ἑλόντα διαμάχεσθαι — — Καὶ μὴν ἀνδρεῖόν γε, εἴπερ εὖ μαχεῖται. *Cf. Phædon.* p. 73 C; 95 C. Ainsi le participe. Plat. *Rep.* 3, *in.* : τοιαῦτ' ἄττα ἀκουστέον τοῖς τὴν ἀλλήλων φιλίαν μὴ περὶ σμικροῦ ποιησομένοις, *si l'on veut qu'ils n'apprécient pas à une médiocre valeur*. Plat. *Rep.* 5, p. 459 E : εἰ αὖ ἡ ἀγέλη τῶν φυλάκων ὅτι μάλιστα ἀστασίαστος ἔσται, ce qui se dit plus loin, εἰ μέλλει τὸ ποίμνιον ὅτι ἀκρότατον εἶναι. De là aussi, dans les interrogations, il alterne avec le subjonctif. Eurip. *Ion.* 771 : εἴπωμεν, ἢ σιγῶμεν; ἢ τί δράσομεν; *que devons-nous faire?* c'est-à-dire, *que voulez-vous que nous fassions?*

Le participe du *futur* s'emploie aussi dans les souhaits. Arist. *Ach.* 865 : πόθεν προσέπταν οἱ κακῶς ἀπολούμενοι ἐπὶ τὴν θύραν μοι Χαριδῆς βομβαύλιοι; tournure qu'on rendrait en latin par *qui utinam male pereant*, et qui pourtant n'exprime pas proprement un souhait, mais désigne un destin qu'on prédit en le considérant comme inévitable. *Cf.* Eurip. *Heracl.* 872; *Cycl.* 474. Luc. *D. D.* 14, 2.

3.° Le *futur* avec οὐ s'emploie, dans les interrogations, à la première personne, particulièrement quand il s'agit d'exciter énergiquement; à la seconde personne, au lieu de l'impératif :

a. Eurip. *Androm.* 1212 : οὐ σπαράξομαι κόμαν; οὐκ ἐπιθήσομαι δ' ἐμῷ κάρᾳ κτύπημα χειρὸς ὀλοόν; pour σπαράξωμαι, ἐπιθῶμαι. *Med.* 883 : οὐκ ἀπαλλαχθήσομαι θυμοῦ; *Hel.* 551 : οὐχ ὡς δρομαία πῶλος, ἢ Βάκχη θεοῦ τάφῳ ξυνάψω κῶλον; *Cf. Herc. fur.* 1151 (1).

---

(1) Elmsl. *Class. Journ.* n. 15, p. 216. (Eurip. *Iph. c. n.* Markl. *Lips.* 1822, p. 296, *sq.*)

b. Soph. *Phil*. 975 : οὐκ εἶ μεθεὶς τὰ τόξα ταῦτ' ἐμοὶ πάλιν pour ἄπιθι [μέθες?], mais avec l'expression de la rapidité. *Cf*. Soph. *OEd. T*. 638; *Aj*. 75; *Trach*. 1183; *Ant*. 244, 885. Plat. *Gorg*. p. 466 E : οὐκοῦν (οὔκουν) ἀποδείξεις τοὺς ῥήτορας νοῦν ἔχοντας; *Id. Symp*. p. 201 E : οὐκ εὐφημήσεις; pour εὐφήμει (1). Dans les phrases à deux membres, il y a quelquefois οὐ dans le premier, et μή dans le second. Soph. *Aj*. 75 : οὐ σῖγ' ἀνέξει, μηδὲ δειλίαν ἀρεῖς; *Trach*. 1183 : οὐ θᾶσσον οἴσεις, μήδ' ἀπιστήσεις ἐμοί; Le μηδέ n'appartient alors qu'au second membre (comme il se trouve aussi réuni à οὐ dans la *Médée* (2); voy. Elmsley *ad l.*); de sorte que μήδ' ἀπιστ. ἐμοί, μηδὲ δειλίαν ἀρεῖς, équivaut à καὶ πεισθήσῃ ἐμοί, καὶ ἄλκιμος ἔσει, et si on le fait se rapporter encore à οὐ du premier membre, alors οὐ πεισθήσῃ ἐμοί; équivaudra à πείσθητί μοι. Soph. *OEd. Tyr*. 637 : οὐκ εἶ σύ τ' οἴκους, σύ τε, Κρέον, κατὰ στέγας, καὶ μὴ τὸ μηδὲν ἄλγος εἰς μέγ' οἴσετε; οὐ μὴ τὸ μ. — οἴσετε est à peu près équivalent de ἐάσετε, οὐκ ἐάσετε; c.-à-d., ἐᾶτε (3).

Le *futur*, outre qu'il sert à l'interrogation, tient lieu fréquemment de l'impératif. *Il*. ϰ', 88 : γνώσεαι Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα, pour γνῶθι. *Cf*. Eurip. *Ion*. 1377. Eurip. *Med*.

---

(1) Herm. *ad* Vig. p. 740, 145. Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C*. 897.

(2) L'exemple de la *Médée* ne se dessine pas tout-à-fait comme les deux exemples cités par M. Matthiæ. La seconde négation μή n'y figure, au contraire, que devant le premier membre de la phrase, et perd sa force pour la suite. Voici, du reste, le passage d'Euripide et la note de Elmsley, qui est fort nettement rédigée : (v 1120, *sq.*) οὐ μὴ δυσμενὴς ἔσει φίλοις, παύσει δὲ θυμοῦ, καὶ πάλιν στρέψεις χάρα...; « *Ratio hujus constructionis talis esse videtur. Nemo nescit* οὐ μενεῖς « *cum interrogatione idem significare quod* μένε *vel* μεῖνον. *Græce* « *vero non solum* οὐ μενεῖς *dicitur*, *sed etiam* οὐ μὴ μενεῖς *contrario* « *sensu. Hoc enim* μὴ μένε *vel* μὴ μείνῃς *significat. Hunc quidem fu-* « *turi usum nostra lingua nescit; non enim dicere licet*, will you not « not stay? [comme en français, *voulez-vous ne pas rester*, c'est-à- « dire, *vous en aller?* GL.] *Hoc exemplo tamen facile intelligitur*, « *qua ratione Græci, qui particulas* οὐ *et* μή *sæpe ita conjungunt*, « *ut altera alterius vim non tollat*, οὐ μὴ μενεῖς *eodem sensu dixe-* « *rint*, *quo* οὐκ ἄπει, *non abibis?* μὴ μένειν *enim valet* ἐπιέναι. *Simili* « *ratione Jasonis verba* οὐ μὴ δυσμενὴς ἔσει φίλοις *accipienda sunt quasi* « *dixerit* οὐκ εὐμενὴς ἔσει φίλοις; *A particula negativa* μή *non pendent* « *nisi tria verba* δυσμενὴς ἔσει φίλοις : *ab* οὐ *vero tota sententia.* » GL.

(3) Herm. *ad* Soph. *Aj*. 75, d'après Elmsley, ponctue et explique autrement ces passages. Voy. §. 517, *init.* [et non §. 516, *b*. GL.]

1160 : οὐ μὴ δυσμενὴς ἔσει φίλοις, παύσει δὲ θυμοῦ — στρέψεις — δέξει — παραιτήσει, où l'on peut répéter οὐ, mais sans répéter μή [voy. p. 997, n.° 3, *b*]. *Herc. fur.* 794 : ὦ Πυθίου δενδρῶτι πέτρα, Μουσῶν θ' Ἑλικωνίδων δώματα, ἥξετ' εὐγαθεῖ κελάδῳ ἐμὰν πόλιν. Xénoph. *Cyrop.* 8, 3, 47 : ἀλλὰ σὺ μὲν πλουτῶν οἴκοι μενεῖς. Le sens d'un impératif réside aussi dans ces paroles de Xénophon, *Hist. gr.* 2, 3, 34 : ὑμεῖς οὖν, ἐὰν σωφρονῆτε, οὐ τούτου, ἀλλ' ὑμῶν φείσεσθε. (Sur Arist. *Plut.* 488, μαλακὸν δ' ἐνδώσετε μηδέν, voy. Herm. *ad* Eurip. *Med. ed.* Elmsl. p. 376, *Lips.* [*ad vs.* 804, p. 526, *ed. Oxon.* 2ª, 1828. GL.]. Sur οὐ μή avec le futur ou l'aoriste, voy. §. 517 [et non §. 516. GL.].)

4.° Outre les formes simples du *futur*, il y a encore un *futur formé par périphrase*, celui qui se compose de μέλλω et de l'infinitif du présent, de l'aoriste (§. 501) ou du futur (mais non du parfait : car τεθνάναι, de Plat. *Apol.* p. 30 C, est au présent par le sens, et chez Homère, *h. in Cer.* 456, il faut sans doute lire δίδεσθαι, au lieu de δεδέσθαι) ; ce futur correspond au futur périphrastique des Latins, composé du participe en —*urus* et du verbe *sum*. Il exprime ce qui est éloigné et rejeté dans l'avenir (voy. Soph. *El.* 318 : ἥξοντος ἢ μέλλοντος), par rapport à une autre époque que précise le temps où est μέλλω. Par exemple, μέλλω, ἔμελλον, ἐμέλλησα γράφειν, *scripturus sum, eram, fui*. En allemand, cette périphrase s'exprime tantôt par *wollen, im begriff seyn* [*vouloir, être sur le point de, aller*], tantôt par *sollen* [*devoir*, marquant le fut.]. Plat. *Rep.* 2, p. 370 C : ὁ γὰρ γεωργὸς οὐκ αὐτὸς ποιήσεται ἑαυτῷ τὸ ἄροτρον, εἰ μέλλει κάλλιον εἶναι, littéralement, *si la charrue doit être bonne*, c.-à-d., *si son but est qu'elle soit bonne*. *Cf.* Aristot. *Poët.* 1, *in.* Plat. *Rep.* 6, p. 488 D : ἀνάγκη αὐτῷ (τῷ κυβερνήτῃ) τὴν ἐπιμέλειαν ποιεῖσθαι ἐνιαυτοῦ καὶ ὡρῶν καὶ οὐρανοῦ — — — εἰ μέλλει τῷ ὄντι νεὼς ἀρχικὸς ἔσεσθαι, *s'il a dans l'idée*. *Ib.* p. 491 A : πᾶς ἡμῖν ὁμολογήσει, τοιαύτην φύσιν καὶ πάντα ἔχουσαν, ὅσα προσετάξαμεν νῦν δή, εἰ τελέως μέλλει (d'après le *Cod. Reg.*; *vulgo*, μέλλοι) (1) φιλόσοφος γενέσθαι, *si quelqu'un veut*. *Ib.* 8, p. 567 B : ὑπεξαιρεῖν τούτους πάντας δεῖ τὸν τύραννον, εἰ μέλλει ἄρξειν, ce qu'il exprime un peu plus bas par εἴπερ ἄρξει.

(1) Heind. *ad* Plat. *Parm.* p. 291, *sq.*

Souvent l'infinitif manque, lorsqu'il peut être suppléé facilement, soit d'après le contexte, soit autrement. Æsch. *Pers.* 810 : τοιγὰρ κακῶς δράσαντες οὐκ ἐλάσσονα πάσχουσι, τὰ δὲ μέλλουσι — —. *Cf.* Soph. *Trach.* 75. Isocr. *Encom. Hel.* p. 213 B : τὰς μὲν ἐπόρθουν, τὰς δὲ ἔμελλον, ταῖς δὲ ἠπείλουν τῶν πόλεων, *sc.* πορθεῖν. *Cf. Paneg.* p. 68 D (c. 37). Plat. *Theæt.* p. 148 E : οὔτ' αὐτὸς δύναμαι πεῖσαι ἐμαυτὸν, ὡς ἱκανῶς τι λέγω, οὔτ' ἄλλου ἀκοῦσαι λέγοντος οὕτως, ὡς σὺ διακελεύῃ, οὐ μὲν δὴ αὖ οὐδ' ἀπαλλαγῆναι τοῦ μέλλειν, *sc.* λέγειν οὕτως (1). Quelquefois μέλλειν est accompagné d'un accusatif, mais qui est régi par l'infinitif sous-entendu, comme chez Eur. *Iph. A.* 1124 : οἶσθα γὰρ πατρὸς πάντως ἃ μέλλει γε, *sc.* ποιεῖν. Chez le même, dans *Or.* 1188, τὸ μέλλειν ἀγάθ' ἔχει τίν' ἡδονὴν, l'adjectif ἀγαθά est l'accusatif-sujet, τὸ τὰ ἀγαθὰ μέλλειν ἔσεσθαι (2). De là, μέλλων, *qui est à venir,* et la locution τί οὐ μέλλει; Plat. *Hipp. min.* p. 365 C : ἐδόκει ἄρα, ὡς ἔοικεν, Ὁμήρῳ ἕτερος μὲν εἶναι ἀνὴρ ἀληθὴς, ἕτερος δὲ ψευδὴς, ἀλλ' οὐχ ὁ αὐτός. ΙΠΠ. Πῶς γὰρ οὐ μέλλει, ὦ Σώκρατες; à savoir, δοκεῖν, *pourquoi ne lui semblerait-il pas?* c'est-à-dire, *sans contredit. Rep.* 6, p. 494 B : οὐκοῦν εὐθὺς ἐν πᾶσιν ὁ τοιοῦτος πρῶτος ἔσται ἐν ἅπασιν, ἄλλως τε καὶ ἐὰν τὸ σῶμα φυῇ προσφερὲς τῇ ψυχῇ; Τί δ' οὐ μέλλει; ἔφη. *Cf. ibid.* 8, p. 568 A; *Phædon.* p. 78 B (3).

De même qu'on emploie le *futur simple* pour exprimer une action considérée comme assurée (voy. 2.°, p. 995), de même on emploie aussi μέλλω avec l'infinitif, où en allemand on dit *wir sollen, müssen* [*il nous faut, nous sommes destinés à*]. *Od.* η', 270 : ἦ γὰρ ἔμελλον ἔτι ξυνέσεσθαι ὀϊζυῖ πολλῇ, *il m'était imposé par le destin. Od.* ν', 293 : οὐκ ἄρ' ἔμελλες λήξειν ἀπατάων, *ce n'était pas le cas de cesser de ruser pour une fois.* Plat. *Rep.* 5, p. 459 E : εἰ μέλλει τὸ ποιμνίον ὅτι ἀκρότατον, εἶναι, *si le troupeau doit être,* ce que l'auteur exprime un peu plus loin par εἰ ἡ ἀγέλη ἀστασίαστος ἔσται. De là, quand on parle de ce qui, selon toutes les vraisemblances, doit résulter de l'état des choses et des circonstances, provient le sens de *être vraisemblable. Od.* δ', 200 : μέλλεις δὲ σὺ

(1) Hemsterh. *ad* Lucian. 2, p. 546.
(2) Voy. ma note *ad* Eur. *Or.* 1175.
(3) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 304; *ad Crat.* p. 67; *Hipp.* p. 139. Wyttenb. *ad* Plut. p. 50 C.

ἴδμεναι, où nous disons aussi : *tu dois savoir cela. Il.* φ', 83 : μέλλω που ἀπεχθέσθαι Διὶ πατρί, *je dois être bien odieux*. Plat. *Leg.* 3, p. 679 D : γενεαὶ διαβιοῦσαι πολλαὶ τοῦτον τὸν τρόπον τῶν πρὸ κατακλυσμοῦ γεγονότων καὶ τῶν νῦν ἀτεχνότεροι μέλλουσιν εἶναι (1). Quelquefois ce futur (2) se trouve après des propositions conditionnelles, pour exprimer la conséquence de cette condition. Hérod. 2, 43 : καὶ μὴν εἴ γε παρ' Ἑλλήνων ἔλαβον οὔνομά τευ δαίμονος, τούτων οὐκ ἥκιστα, ἀλλὰ μάλιστα ἔμελλον μνήμην ἕξειν, comme suite nécessaire de λαβεῖν. Eur. *Iph. A.* 1414, *sq.* : μακάριόν μέ τις θεῶν ἔμελλε θήσειν, εἰ τύχοιμι σῶν γάμων. Xén. *Cyr.* 7, 2, 13 : ἢν δὲ διαρπάσῃς, καὶ αἱ τέχναι σοι, ἅς πηγάς φασι τῶν καλῶν εἶναι, διεφθαρμέναι ἔσονται. *Anab.* 7, 6, 36 : ἢν δὲ ποιήσητε ἃ λέγετε, ἴστε, ὅτι ἄνδρα κατακανόντες ἔσεσθε, *etc. Hellen.* 7, 5, 18 : ὁ Ἐπαμινώνδας ἐνθυμούμενος, ὅτι — — αὐτὸς λελυμασμένος παντάπασι τῇ ἑαυτοῦ δόξῃ ἔσοιτο. Cela correspond au futur *antérieur* ou *passé* des Latins [*fecero, j'aurai fait*]. *Cf.* Lysias, p. 139, 20; 166, 7; 178, 24; 185, 29. Sur un usage semblable du parfait, voy. §. 500.

§. 499. Cette signification propre des temps se montre le plus clairement à l'indicatif et au participe, par exemple, chez Démosthène, *in Mid.* p. 576, 18 : καὶ γὰρ ἂν ἄθλιος ἦν, εἰ τοιαῦτα παθὼν καὶ πάσχων, ἠμέλουν ὧν περὶ τούτων ἐρεῖν ἔμελλον πρὸς ὑμᾶς. De là vient qu'on ne peut pas traduire en latin le participe de l'aoriste actif par le participe d'un verbe actif (3), autrement qu'en prenant l'objet [ou régime] du participe grec pour sujet, et, après avoir changé le verbe d'actif en passif, en le faisant dépendre de ce sujet. Par exemple, ταῦτα ποιήσας, εἰπών, *his factis, dictis;* τὸν πατέρα ἰδών, *patre viso.*

Mais les autres modes du présent, surtout l'infinitif, s'emploient pour exprimer les circonstances qui, accompagnant une autre action, se prolongent pendant sa durée, ou bien une action passée qui se répète souvent, cas dans lequel,

---

(1) Clarke *ad Od.* α', 232. Voy. le *Lexique* de Passow [I, 4].

(2) Ajoutons, et l'autre futur composé, pour rendre la règle entièrement conforme aux exemples. GL.

(3) Ou plutôt *d'un verbe ayant la forme active;* car l'auteur ajoute immédiatement qu'il faut le tourner en latin par le passif. Les verbes latins déponents ne sont point dans ce cas, et l'on peut traduire προτρέψας αὐτόν par *illum hortatus.* GL.

si l'on tournait l'infinitif par un temps déterminé, on mettrait l'imparfait. Hérodote, 8, 69, dit de Xerxès : ὅμως δὲ τοῖσι πλέοσι πείθεσθαι ἐκέλευε, τάδε καταδόξας· πρὸς μὲν Εὐβοίῃ σφέας ἐθελοκακέειν, *s'être mal battus*, tandis que, dans le discours direct, on dirait ἠθελοκάκουν. *Id.* 6, 117 : Ἐπίζηλον τῶν ὀμμάτων στερηθῆναι, οὔτε πληγέντα οὐδὲν τοῦ σώματος οὔτε βληθέντα, καὶ τὸ λοιπὸν τῆς ζόης διατελέειν (avec durée) ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου ἐόντα τυφλόν. λέγειν (répétition, et ainsi durée) δὲ αὐτὸν ἤκουσα περὶ τοῦ πάθεος τοιόνδε τινὰ λόγον· ἄνδρα οἱ δοκέειν ὁπλίτην ἀντιστῆναι μέγαν, τοῦ τὸ γένειον τὴν ἀσπίδα πᾶσαν σκιάζειν· τὸ δὲ φάσμα τοῦτο ἑωυτὸν μὲν παρεξελθεῖν, τὸν δὲ ἑωυτοῦ παραστάτην ἀποκτεῖναι. *Cf. id.* 1, 1 ; 8, 109. Xén. *Mem. S.* 2, 6, 31 : πέπυσμαι καὶ ἀπὸ τῆς Σκύλλης διὰ τοῦτο φεύγειν τοὺς ἀνθρώπους, ὅτι τὰς χεῖρας αὐτοῖς προσέφερε· τὰς δέ γε Σειρῆνας, ὅτι τὰς χεῖρας οὐδενὶ προσέφερον, ἀλλὰ πᾶσι πόῤῥωθεν ἐπῇδον, πάντας φασὶν ὑπομένειν καὶ ἀκούοντας αὐτῶν κηλεῖσθαι (ἔφευγον, ὑπέμενον, ἐκηλοῦντο). Plat. *Rep.* 10, p. 614 C : δικαστὰς δὲ μεταξὺ τούτων καθῆσθαι· οὕς, ἐπειδὴ διαδικάσειαν, τοὺς μὲν δικαίους κελεύειν πορεύεσθαι τὴν εἰς δεξιάν τε καὶ ἄνω διὰ τοῦ οὐρανοῦ. —— ὁρᾶν δὲ ταύτῃ μὲν καθ' ἑκάτερον τὸ χάσμα τοῦ οὐρανοῦ τε καὶ τῆς γῆς ἐπιούσας τὰς ψυχάς. *Ils se seraient assis, ils leur auraient ordonné, il aurait vu*, et ainsi dans tous les passages suivants, ἀνιέναι, καταβαίνειν, κατασκηνᾶσθαι, ἀσπάζεσθαι, πυνθάνεσθαι, διηγεῖσθαι, *etc.*, où l'on voit clairement des actions prolongées par leurs fréquentes répétitions. *Cf. ib.* 2, p. 359 D. — 360 B. *Symp.* p. 213 B. Soph. *Trach.* 70. Arist. *Av.* 472. Dem. p. 46, 19. De même à l'optatif (du discours indirect), Xénoph. *Mem. S.* 2, 6, 13 : ἤκουσα, ὅτι Περικλῆς πολλὰς (ἐπῳδὰς) ἐπίσταιτο, où il pourrait y avoir aussi ἠπίστατο, mais non pas ἐπίσταται. C'est ainsi qu'on trouve ὤν dans Eur. *Troad.* 1225 : μέγας ἐμοί ποτ' ὢν ἀνάκτωρ πόλεως, c.-à-d., ὅς πότ' ἦσθα, et non εἶ. *Cf. ib.* 1229 ; *Andr.* 968 ; *Hel.* 1457. *Id. Ion.* 1327 : σὺ δ' οὐχ ὑφέξεις ζημίαν κτείνουσ' ἐμέ; c'est-à-dire, ὅτι ἔκτεινες. Le participe présent exprime une action fréquemment répétée. Xén. *Hist. gr.* 2, 4, 25 : προνομὰς δὲ ποιούμενοι καὶ λαμβάνοντες ξύλα καὶ ὀπώραν ἐκάθευδον πάλιν ἐν Πειραιεῖ· et aussi une action commencée, mais non accomplie, lorsque le participe accompagne un verbe de mouvement. Pind. *Pyth.* 4, 118 : ἱκόμαν κομίζων πατρὸς ἐμοῦ τιμάν. *Cf.* §. 566, 6. Mais comme chez Hérodote, ainsi

que chez Homère, l'imparfait et l'aoriste n'ont pas encore acquis dans la signification une différence assez tranchée, le premier de ces auteurs met souvent l'imparfait infinitif au lieu de l'infinitif aoriste, comme, par exemple, liv. 2, ch. 121, 5.

§. 500. Le *parfait* exprime un état qui se prolonge dans le temps présent (le *plus-que-parfait*, un état qui s'est prolongé dans le passé), et qui a pour principe une action passée. Voy. §. 497. Attendu que, dans le *parfait*, ce que l'on considère le plus, c'est la prolongation des suites d'une action, sans presque tenir compte de l'action elle-même, ce temps s'emploie aussi pour exprimer le rapide accomplissement d'une action, dans laquelle on considère à peine le moment de l'action elle-même. Soph. *Trach.* 83 : οὐκ εἶ ξυνέρξων, ἡνίκ' ἢ σεσώσμεθα, κείνου βίον σώσαντος. Ici l'aoriste donne à entendre le fait d'être sauvé, comme simultané avec l'acte de κείνου βίον σώσαντος, tandis que σωθησόμεθα présenterait les conséquences de ce salut comme commençant plus tard. Ainsi, dans le *Philoct.* 75, εἴ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται, ὄλωλα· ce parfait est plus énergique que ὀλοῦμαι. *Cf.* *OEd. T.* 1166; Eurip. *Iph. T.* 992. Eurip. *Or.* 940 : εἰ δὲ δὴ κατακτενεῖτέ με, ὁ νόμος ἀνεῖται, *la loi est anéantie au moment même*. *Id. El.* 690 : εἰ παλαισθεὶς πτῶμα θανάσιμον πεσεῖ, τέθνηκα κἀγώ. *Cf. Rhes.* 482. Hérod. 9, 78 : Μαρδόνιον ἀνασκολοπίσας τετιμώρησαι ἐς πάτρων τὸν σὸν Λεωνίδην. Dem. π. συμμ. p. 178, 17 : εἰ δὲ παρελθὼν εἷς ὁστισοῦν δύναιτο διδάξαι καὶ πεῖσαι, τίς παρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν πορισθεῖσα χρήσιμος ἔσται νῦν τῇ πόλει, πᾶς ὁ παρὼν φόβος λέλυται (1). Dans la plupart de ces cas, le *parfait* répond donc au futur antérieur des Latins dans la proposition subordonnée.

Le *parfait* garde dans tous ses modes ces significations qui lui sont propres. Hérod. 7, 208 : ἀκηκόει δέ —— ὡς ἀλισμένη εἴη ταύτῃ στρατιὴ ὀλίγη. 3, 75 : ἔλεγε ὅσα ἀγαθὰ Κῦρος Πέρσας πεποιήκοι. Xén. *Cyr.* 6, 2, 9, *sqq.* : ἔλεγον, ὅτι Κροῖσος μὲν ἡγεμὼν καὶ στρατηγὸς πάντων ᾑρημένος εἴη τῶν πολεμίων, δεδογμένον δ' εἴη πᾶσι τοῖς συμμάχοις βασιλεῦσι, πάσῃ τῇ δυνάμει ἕκαστον παρεῖναι —· ἤδη δὲ καὶ μεμισθωμένους εἶναι πολλοὺς

---

(1) Voy. ma note sur Eur. *Or.* 929; *ad Med.* 1053.

μὲν Θρᾳκῶν μαχαιροφόρους, Αἰγυπτίους δὲ προσπλεῖν — — πεπομφέναι δὲ Κροῖσον καὶ εἰς Λακεδαίμονα περὶ συμμαχίας, συλλέγεσθαι δὲ τὸ στράτευμα — — καὶ ἀγορὰν πᾶσι παρηγγέλθαι ἐνταῦθα κομίζειν. *Cf.* 2, 4, 17. Arist. *Av.* 1350 : ἀνδρεῖόν γε πάνυ νομίζομεν, ὃς ἂν πεπλήγῃ πατέρα, νεοττὸς ὤν. *Equ.* 1148 : ἔπειτ' ἀναγκάζω πάλιν ἐξεμεῖν, ἅττ' ἂν κεκλόφωσί μου.

De là vient que le *parfait* est employé dans les autres modes, lorsque l'écrivain veut montrer que l'état exprimé doit rester durable. Plat. *Rep.* 8, p. 564 C : ὣ (κηφῆνε) δὴ δεῖ τὸν ἀγαθὸν ἰατρόν τε καὶ νομοθέτην πόλεως — πόῤῥωθεν εὐλαβεῖσθαι, μάλιστα μὲν, ὅπως μὴ ἐγγένησθον, ἂν δὲ ἐγγένησθον, ὅπως ὅτι τάχιστα σὺν αὐτοῖς τοῖς κηρίοις ἐκτετμῆσθον. Xén. *Hell.* 5, 4, 7 : ἐξιόντες δὲ εἶπον, τὴν θύραν κεκλεῖσθαι, *que la porte allait rester fermée.* Ainsi, dans l'*Il.* χ', 365, τέθνατι signifie, non pas *meurs,* mais équivaut à κεῖσο θανών. τεθναίην, ὅτε μοι μηκέτι τοῦτο μέλοι, chez Mimnerme, signifie, non pas *puissé-je mourir!* mais *que ne suis-je mort!* Thuc. 8, 74 : ἵνα, ἢν μὴ ὑπακούσωσι, τεθνήκωσι, *afin qu'ils soient morts,* c'est-à-dire, *tués sans délai.* Soph. *Phil.* 1280 : εἰ μή τι πρὸς καιρὸν λέγων κυρῶ, πέπαυμαι, *je cesse à l'instant.* C'est particulièrement le cas avec l'*impératif parfait,* dont l'usage n'est nullement restreint aux verbes qui ont au parfait la signification du présent, ou ne se présente que chez les poètes, mais s'applique principalement à l'intention qu'on a d'exprimer l'entier accomplissement d'une action, de manière cependant à ce que le fait résultant de cette action, soit tenu pour durable. Plat. *Euthyd.* p. 278 D : ταῦτα μὲν οὖν, ὦ Εὐθύδημέ τε καὶ Διονυσόδωρε, πεπαίσθω τε ὑμῖν, καὶ ἴσως ἱκανῶς ἔχει, avec cette idée accessoire qu'il ne faut plus plaisanter. *Id. Rep.* 6, p. 503 B : ὤκνουν ἐγὼ εἰπεῖν τὰ νῦν ἀποτετολμημένα. νῦν δὲ τοῦτο μὲν τετολμήσθω εἰπεῖν, ὅτι τοὺς ἀκριβεστάτους φύλακας φιλοσόφους δεῖ καθιστάναι. *Id. Rep.* 8, p. 561, *sq.* : τετάχθω ἡμῖν κατὰ δημοκρατίαν ὁ τοιοῦτος ἀνήρ. *Ib.* 553 A : ἀπειργάσθω δὴ ἡμῖν καὶ αὕτη ἡ πολιτεία, ἣν ὀλιγαρχίαν καλοῦσιν. *Id. Leg.* 4, p. 712 A : ταῦτα μὲν οὖν καθαπερεὶ μῦθός τις λεχθεὶς κεχρησμῳδήσθω καὶ ἐπιδεδείχθω — —. *Ib.* 9, p. 874 D : τὰ μὲν περὶ τὴν τροφὴν νενομοθετήσθω. *Ib.* 10, p. 893 B : ἄγε δὴ, θεὸν εἴ ποτε παρακλητέον ἡμῖν, νυν ἔστω τοῦτο οὕτω γενόμενον, ἐπί γε απόδειξιν ὡς εἰσὶ τὴν αὐτῶν σπουδῇ παρακεκλήσθων. Lucian. *D. Mort.* 10, 10 : τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω, *que l'ancre soit et*

reste jetée. Surtout *id. ib.* 30, 1 : ὁ μὲν λῃστὴς οὗτος Σώστρατος ἐς τὸν Πυριφλεγέθοντα ἐμβεβλήσθω· (parce qu'il y doit rester) ὁ δ' ἱερόσυλος ὑπὸ τῆς Χιμαίρας διασπασθήτω (action passagère, qui ne laisse après elle aucunes suites sur lesquelles l'auteur veuille s'appesantir). ὁ δὲ τύραννος, ὦ Ἑρμῆ, παρὰ τὸν Τιτυὸν ἀποταθεὶς, ὑπὸ τῶν γυπῶν κειρέσθω (action prolongée) καὶ αὐτὸς τὸ ἧπαρ. *Cf.* Thuc. 1, 71. On emploiera surtout ainsi εἰρήσθω pour conclusion d'un discours ou d'un point particulier. Par exemple, Xén. *Mem. S.* 4, 2, 19 : ὅμως δὲ εἰρήσθω μοι, ἀδικώτερον εἶναι τὸν ἑκόντα ψευδόμενον τοῦ ἄκοντος. *Cf.* Isocr. *Paneg.* p. 43 D; comme aussi Eurip. *Hec.* 236, emploie εἰρῆσθαι (1). Du reste, il est à remarquer qu'il est aussi peu nécessaire dans les autres modes, qu'à l'indicatif, d'indiquer toujours d'une manière précise, par la forme, cette durée d'une action ou de ses suites, et il en résulte qu'on rencontre quelquefois l'aoriste où devrait exactement se trouver le *parfait.* Ainsi, Démosthène, *in Mid.* p. 576, 23, dit : οὐχ ὁ ἐσκεμμένος οὐδ' ὁ μεριμνήσας τὰ δίκαια λέγειν νῦν, au lieu de μεμεριμνηκώς ; car les suites de μεριμνᾶν se prolongent aussi bien que celles de σκέπτεσθαι. Démosthène dit un peu plus bas, lig. 16 : ἐγὼ δέ γ' ἐσκέφθαι μὲν φημὶ, καὶ οὐκ ἂν ἀρνηθείην, καὶ μεμελετηκέναι γ' ὡς ἐνῆν μάλιστα ἐμοί (2). Mais il ne s'en suit nullement que le *parfait* et l'aoriste soient équivalents.

§. 501. L'*aoriste*, dans les modes hors de l'indicatif et du participe, se rend ordinairement par le *présent* en latin et en allemand. Mais en grec, il paraît exister une différence entre l'impératif, l'optatif, le subjonctif et l'infinitif de l'*aoriste*, et les mêmes modes du présent, différence qui consiste en ce que l'aoriste désigne une action passagère et considérée comme bornée à elle-même dans son complément, tandis que le présent désigne une action prolongée ou souvent répétée, ou telle qu'on n'envisage que son commencement. C'est ainsi que Platon dit, *Rep.* 9, p. 572 D : Θὲς τοίνυν πάλιν τοῦ τοιούτου ἤδη πρεσβυτέρου γεγονότος νέον υἱὸν ἐν τοῖς τούτου αὖ ἤθεσι τεθραμμένον. Τίθημι. Τίθει τοίνυν καὶ τὰ αὐτὰ ἐκεῖνα περὶ αὐτὸν γιγνόμενα, parce que le premier

(1) Musgr. *et* Brunck. *ad* Eur. *Hec. l. c.*

(2) Schæf. sur les notes de Porson *ad* Eur. *Phœn.* 68.

[θές] exprime l'adoption d'une proposition qui peut n'être que momentanée et passagère, bien que cette proposition ou cette supposition elle-même ait de la durée; mais avec l'emploi de τίθει, chaque nouveau point de comparaison exige la répétition de la concession. Xén. *Cyr.* 5, 1, 2 : καλέσας ὁ Κῦρος Ἀράσπην Μῆδον, τοῦτον ἐκέλευσε διαφυλάξαι αὐτῷ τήν τε γυναῖκα καὶ τὴν σκηνήν, où il n'envisage l'action que comme bornée à elle-même. Au contraire, §. 3 : ταύτην οὖν ἐκέλευσεν ὁ Κῦρος διαφυλάττειν τὸν Ἀράσπην, ἕως ἂν αὐτὸς λάβῃ, parce que l'addition ἕως ἄν, *etc.*, implique le sens de prolongation de la même action. *Id. Mem. Socr.* 1, 1, 14 : τοῖς μὲν ἀεὶ κινεῖσθαι πάντα (δοκεῖν), τοῖς δὲ οὐδὲν ἄν ποτε κινηθῆναι, καὶ τοῖς μὲν πάντα γίγνεσθαί τε καὶ ἀπόλλυσθαι, τοῖς δ' οὔτ' ἂν γενέσθαι ποτέ οὐδὲν, οὔτε ἀπολέσθαι, phrase où les infinitifs aoristes, avec ἄν dans le discours indirect, correspondent exactement à l'aoriste optatif avec ἄν dans le discours direct (voyez ce qui concerne *l'infinitif*), et expriment une action bornée à elle-même, sans établir aucun rapport avec sa durée ou sa réitération, tandis que les infinitifs présents indiquent d'une manière précise sa durée ou sa répétition. *Cf.* Xen. *Hist. gr.* 2, 2, 4. Xén. *Cyr.* 2, 4, 10 : οὓς ἄν τις βούληται ἀγαθοὺς συνεργοὺς ποιεῖσθαι ὁποιουτινοσοῦν πράγματος : ici ὁποιουτιοῦν πρ. désigne déjà qu'il est question de quelque chose qu'on recommence souvent. Mais il parle d'une affaire circonscrite quand il ajoute, *ibid.*: οὓς δὲ δὴ τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἔργων ποιήσασθαί τις βούλοιτο συνεργούς — —. *Ib.* 1, 4, 1, διαπράξασθαι exprime la nuance d'accomplissement de chaque demande isolée; mais un peu plus bas, ὁ δὲ Κῦρος ὅ τι δέοιντο αὐτοῦ οἱ παῖδες, περὶ παντὸς ἐποιεῖτο διαπράττεσθαι, exprime l'accomplissement réitéré. Lucien, *Dial. Mort.* 10, 10 : ὥστε λύε τὰ ἀπόγεια (commencement de l'action), τὴν ἀποβάθραν ἀνελώμεθα, τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω· πέτασον τὸ ἱστίον, εὔθυνε, ὦ πορθμεῦ, τὸ πηδάλιον (avec prolongation). *Ib.* 9, le philosophe dit à Ménippe : οὐκοῦν καὶ σὺ ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν; mais Mercure répond : μηδαμῶς· ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα, parce que le dernier impératif indique une action prolongée, le premier une action bornée à un seul moment. C'est ainsi qu'il faut comprendre les passages suivants. Dém. *Phil.* 1, p. 44, 2 : ἐπειδὰν ἅπαντα ἀκούσητε, κρίνατε καὶ μὴ πρότερον προλαμβάνετε, parce que

le jugement anticipé exerce une influence prolongée sur l'esprit des auditeurs, et se réitère à chaque point particulier du discours, tandis que le jugement et l'arrêt, κρίνειν, conclusion du tout, sont bornés à eux-mêmes. *Ib. lin.* 16 : πρῶτον μὲν τοίνυν τριήρεις πεντήκοντα παρασκευάσασθαι φημὶ δεῖν, εἶτ' αὐτοὺς οὕτω τὰς γνώμας ἔχειν. — — πρὸς δὲ τούτοις, τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἱππέων ἱππαγωγοὺς τριήρεις καὶ πλοῖα ἱκανὰ εὐτρεπίσαι κελεύω. ταῦτα μὲν οἴομαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ τὰς ἐξαίφνης — στρατείας. Ici la permutation régulière de l'aoriste et du présent donne encore à comprendre une différence de signification, c'est-à-dire, que τὰς γνώμας ἔχειν et ὑπάρχειν sont, par leur nature, nécessairement doués du sens de durée : mais les vaisseaux ne doivent pas être équipés pendant toute la durée du temps; au contraire, ils ne doivent l'être que d'abord (opposé à εἶτα), ce qui, bien qu'on ne puisse le considérer déjà comme accompli, apparaît cependant à l'orateur et à l'esprit de l'auditeur, comme un acte limité à un seul instant. *Ib.* p. 45, 2 : ἵν' ἢ διὰ τὸν φόβον — ἡσυχίαν ἔχῃ (sens de durée) ἢ παριδὼν ταῦτα ἀφύλακτος ληφθῇ (sens d'action passagère). Naturellement, il est des cas où l'action est mentionnée comme circonscrite dans un seul moment, et ces cas sont incomparablement plus nombreux que ceux où l'action est présentée comme durable, ou bien dans lesquels il ne faut en considérer que le commencement, et par conséquent on rencontrera l'impératif, l'optatif, le subjonctif et l'infinitif de l'aoriste, plus fréquemment que les mêmes modes au présent. Souvent aussi il est indifférent d'exprimer ces modes avec des désignations accessoires. Plat. *Cratyl.* p. 387 A : πότερον ἡμῖν τμητέον ἕκαστον ὡς ἂν ἡμεῖς βουλώμεθα καὶ ᾧ ἂν βουληθῶμεν. Il pourrait y avoir ici les deux fois βουλώμεθα, parce que la volonté doit accompagner toute la durée de l'action, ou bien deux fois βουληθῶμεν, parce que la volonté doit précéder le commencement de l'action, comme en latin *si voluero*. Voy. mon *Excurs. ad* Cic. *Or.* 7, p. 243. Mais ici se joint la considération que la façon de couper (ὡς ἂν βουλώμεθα) doit être constamment présente à l'esprit de celui qui coupe pendant toute la durée de l'action, tandis que l'instrument dont on use est, dès le commencement, suffisamment désigné une fois pour toutes. *Id. Leg.* 6, p. 767 E : προστιμᾶν

τοὺς κρίναντας τὴν δίκην ὅ τι χρὴ πρὸς τούτῳ παθεῖν ἢ ἀποτίνειν τῷ κοινῷ (*cf. ib.* 12, p. 491 D; 943 B; 946 D, *etc.*), façon de parler dans laquelle on se sert ordinairement aussi de l'aoriste ἀποτῖσαι, mais où le présent exprime le paiement de l'amende par termes. Eur. *Iph. A.* 482 : καί σοι παραινῶ μήτ' ἀποκτείνειν τέκνον, μήτ' ἀνθελέσθαι τοὐμόν, où il pourrait y avoir aussi ἀποκτεῖναι; mais le poète croyait devoir considérer que le sacrifice était une action simplement résolue, mais non encore accomplie, ce qui, dans les mots suivants, était moins nécessaire à préciser, car ἀνθελέσθαι τοὐμόν (*préférer mon avantage à ta fille*, c'est-à-dire, sacrifier ta fille, en envisageant mon intérêt) est une action dont l'accomplissement arrive avec ἀποκτείνειν. Ainsi, il dépend souvent de la fantaisie de l'écrivain de présenter une action, ou simplement avec l'idée de son achèvement (aoriste), ou bien avec l'expression simultanée de sa durée, de sa réitération, *etc.*, comme fait Xénoph. *Cyr.* 6, 1, 23 : ἢν γὰρ ἐμὲ ἐάσῃς πέμψαι πρὸς τὸν ἄνδρα — —. Mais §. 46 : ἀκούσας ταῦτα ὁ Κῦρος ἐκέλευσε πέμπειν πρὸς τὸν ἄνδρα, où l'auteur aurait pu mettre ἐκέλευσε πέμψαι, ou bien, la première fois, ἢν ἐάσῃς πέμπειν. *Cf.* 1, 2, 7; 4, 5, 55; 5, 5, 13; 8, 1, 21. *Cf.* §. 527, *Rem.* 1.

Ainsi on rencontre souvent l'*infinitif de l'aoriste* là où l'on s'attendrait à trouver l'infinitif du futur, mais seulement parce que l'action est considérée comme bornée à elle-même, et que le verbe qui régit exprime une action dont le commencement est à venir. Thuc. 4, 70 : λέγων ἐν ἐλπίδι εἶναι ἀναλαβεῖν Νίσαιαν, au lieu de quoi l'auteur met plus haut οἰόμενος τὴν Ν. ἔτι καταλήψεσθαι ἀνάλωτον. *Id.* 5, 9 : ἐλπὶς γὰρ μάλιστα αὐτοὺς οὕτω φοβηθῆναι. *Cf.* Pind. *Pyth.* 4, 432, *sq.*; Eur. *Herc. fur.* 747 (1). Plat. *Alcib.* 1, p. 105 A : ἡγῇ, ἐὰν θᾶττον εἰς τὸν Ἀθηναίων δῆμον παρέλθῃς (τοῦτο δὲ ἔσεσθαι μάλα ἡμερῶν ὀλίγων) παρελθὼν δὲ ἐνδείξασθαι Ἀθηναίοις, ὅτι ἄξιος εἴ τιμᾶσθαι. — — καὶ τοῦτο ἐνδειξάμενος μέγιστον δυνήσε-

(1) Sur ἐλπίζειν avec l'infinitif aoriste, voy. Elmsl. *ad Med.* 750. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 32, p. 48. Bremi *in* Schæf. *App. Dem.* 1, p. 205. Poppo *ad* Xen. *Cyr.* 2, 4, 15. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 158; ma note sur Eurip. *Hec.* 280. Monk *ad* Eurip. *Alc.* 147. Sur la différence de l'aoriste, du présent et du futur, voy. Herm. *ad* Soph. *Aj.* 1061; *ad* Eur. *Med.* 750.

σθαι ἐν τῇ πόλει (1). On met dans le même cas l'infinitif présent. Soph. *Trach.* 169 : τοιαῦτ' ἔφραζε πρὸς θεῶν εἱμαρμένα τῶν Ἡρακλείων ἐκτελευτᾶσθαι πόνων. Voy. Reisig. *l. c.* Ainsi Hérod. 7, 220 : ἐκέχρητο γάρ —— ἢ Λακεδαίμονα ἀνάστατον γενέσθαι ὑπὸ τῶν βαρβάρων, ἢ τὸν βασιλῆά σφεων ἀπολέσθαι, avec la variante ἀπολέεσθαι, et ainsi ordinairement dans les oracles (2). La même chose arrive lors même que le sens d'avenir n'est pas contenu dans le verbe régissant, comme *Il.* ν', 666, *sqq.* : πολλάκι γὰρ οἱ ἔειπε γέρων ἀγαθὸς Πολύϊδος, νούσῳ ὑπ' ἀργαλέῃ φθίσθαι οἷς ἐν μεγάροισιν, ἢ — δαμῆναι. Eurip. *Iph. T.* 463 : οἶμαι γάρ νιν ἱκετεῦσαι τάδε. Soph. *El.* 442 : σκέψαι γὰρ, εἴ σοι προσφιλῶς αὐτῇ δοκεῖ γέρα τάδ' οὑν τάφοισι δέξασθαι νέκυς (3). Ainsi, après μέλλειν on met souvent l'infinitif aoriste, lorsque ce verbe forme avec l'infinitif une périphrase du futur (4), mais rarement avec le sens de *tarder*, cas dans lequel l'idée de durée se trouve déjà renfermée, si l'action mise à l'infinitif, bornée à elle-même, n'est pas prolongée plusieurs instants, ou si l'on ne porte pas la pensée sur cette durée. Eur. *Rhes.* 675 : τί μέλλετε, σκηπτοῦ 'πιόντος πολεμίων, σῶσαι βίον, c'est-à-dire, ταχέως σώσατε βίον. *Id. Phœn.* 310 : τί μέλλεις ὑπώροφα μέλαθρα περᾶν, θιγεῖν τ' ὠλέναις τέκνου, où l'on considère θιγεῖν comme une action immédiatement amenée à la suite de περᾶν, et terminée (5).

Quelquefois on trouve l'*optatif aoriste* dans le discours indirect. Xén. *Hell.* 2, 3, 56 : ὡς εἶπεν ὁ Σάτυρος, ὅτι οἰμώξειεν, εἰ μὴ σιωπήσειεν, ἐπήρετο· ἂν δὲ σιωπῶ, οὐκ ἄρα, ἔφη, οἰμώξομαι; *Ib.* 5, 4, 13 : οὐ μέντοι τούτου γε ἕνεκεν κατέμεινεν, ἀλλ' εὖ εἰδὼς, ὅτι, εἰ στρατηγοίη, λέξειαν οἱ πολῖται, ὡς Ἀγησί-

---

(1) *Obss. misc.* 4, p. 286. *Interpr. ad* Luc. T. 3, p. 478. Wesseling. *ad* Diod. 14, 14. *Cf.* Thom. M. p. 167. Heind. *ad* Plat. *Euthyd.* p. 323. Lobeck. *ad* Phryn. p. 749. Coray *ad* Isocr. p. 277, 15. Reisig. *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 191. [Poppo, *Obss. critt.* p. 149 et p. 252. GL.]

(2) Bœckh *ad* Pind. *Pyth.* 4, 55, *sq.*

(3) Brunck. *ad* Æsch. *Pers.* 738; *ad* Eurip. *Phœn.* 899. Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 487. Sur cet infinitif après ἐπίδοξος, voy. Lobeck. *ad* Phryn. p. 133.

(4) Dorville *ad* Charit. p. 221, *ed. Lips.* Porson. *ad* Eur. *Or.* 929. Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 710. Bœckh. *ad* Pind. *Ol.* 8, 32. Lobeck. *ad* Phryn. p. 745, *sq.*

(5) Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 1209, *not. r. Cf.* Herm. *ib.* p. 394.

λαος — πράγματα τῇ πόλει παρέχει, à moins que ἄν ne manque deux fois, ὅτι οἰμώξειεν ἄν, λέξειαν ἂν οἱ πολῖται. Dans Eschyle, *Pers.* 355, *sqq.*, on voit alterner le présent et l'aoriste de l'optatif : ὡς εἰ μελαίνης νυκτὸς ἵξεται κνέφας, Ἕλληνες οὐ μένοιεν, ἀλλά — — βίοτον ἐκσωσαίατο, où cependant Blomfield a admis la conjecture μενοῖεν, ἐκσωσοίατο.

En outre, l'*infinitif* et le *participe aoriste* se rencontrent ordinairement lorsque le verbe principal est à l'aoriste. Plat. *Phædon.* p. 60 C : εὖ γ' ἐποίησας ἀναμνήσας με. Xén. *Anab.* 5, 8, 14 : κατέμαθον ἀναστὰς μόγις καὶ τὰ σκέλη μόγις ἐκτείνας. On trouvera un plus grand nombre d'exemples plus bas, à l'article de l'Infinitif et du Participe (1). Mais quand l'un des deux verbes, par sa nature, exprime une action prolongée, alors ils ne se mettent pas tous deux au même temps, comme chez Thucyd. 7, 38 : παρασκευαζόμενοι διετέλεσαν; de plus, ἔχω σημήνας; *cf.* 559 [2.°]. ἔχω ἀποδεῖξαι, Plat. *Phædon.* p. 88 B. *Cf. Menon.* p. 81 E; 82 A (2).

Dans le discours indirect, l'*optatif* a quelquefois la signification de passé. Hérod. 1, 31 : ἐπειρώτα, τίνα δεύτερον μετ' ἐκεῖνον ἴδοι, *aurait vu.* Mais plus souvent, avec la signification d'action accomplie distinguée plus haut, il a aussi le sens de temps indéfini, cas où les Latins emploient de même le parfait du subjonctif. Par exemple, Démosthène, p. 576, 16 : οὐκ ἂν ἀρνηθείην, *non negaverim, je ne nierai point.* Xén. *Mem. Socr.* 4, 2, 15 : ἁρμόσειε δ' ἂν οὕτω προοιμιάζεσθαι, *il ne conviendrait pas* (3).

Le *subjonctif,* avec les particules de temps ὅταν, ἐπειδάν, correspond souvent au futur passé ou antérieur des Latins [et des Français]. *Il.* ζ', 412 : οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη ἔσται θαλπωρὴ, ἐπεὶ ἂν σύ γε πότμον ἐπίσπῃς [*quand tu auras succombé*], *et passim* (4). Toutefois, l'idée principale d'une action entièrement accomplie, subsiste toujours dans cette construction.

Remarque. Relativement aux deux aoristes passifs, il faut encore remarquer que les Ioniens et les anciens Attiques emploient le plus souvent l'aoriste 1.er, tandis que les nouveaux Attiques, au contraire, se

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 10. Stallb. *ad Phil.* p. 146.
(2) *Cf.* Herm. *ad* Soph. *El.* 47.
(3) Fisch. 2, p. 268.]
(4) Fisch. 2, p. 270, *sq.*

servent du second aoriste comme présentant une forme plus douce (1). Cependant, il n'est pas rare de rencontrer aussi l'aor. 2 chez les tragiques (2). Le même cas se présente avec le futur premier et second passif (3).

Le *futur* garde aussi, à l'optatif et à l'infinitif, la signification d'une action qui doit se faire (4).

§. 502. Outre cette valeur propre, les temps ont encore la propriété d'exprimer *a* : la répétition fréquente d'une action, l'habitude, cas dans lequel il pourrait y avoir aussi le présent, parce qu'on peut se figurer le fait, ou comme arrivant actuellement, ou comme ayant eu lieu antérieurement, ou comme devant arriver prochainement. Les Grecs alors emploient :

1. L'*imparfait*, si l'action peut se considérer comme emportant l'idée de prolongation ou de fréquence. *Il.* α', 218 : ὅς κε θεοῖς ἐπιπείθηται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ, *etc.* (5).

2. Le *parfait*, avec rapport à une action entièrement accomplie, que suit un état qui lui est analogue. Hérod. 2, 63, après les présents ἐπιτελέουσι, ποιεῦσι : εὖτ' ἂν δὲ γένηται καταφερὴς ὁ ἥλιος, ὀλίγοι μέν τινες τῶν ἱρέων περὶ τὤγαλμα πεπονέαται, οἱ δὲ — — ἑστᾶσι. Plat. *Phæd.* p. 80 D : αὕτη δὲ δὴ ἡμῖν ἡ τοιαύτη καὶ οὕτω πεφυκυῖα, ἀπαλλαττομένη τοῦ σώματος, εὐθὺς διαπεφύσηται καὶ ἀπόλωλεν. *Protag.* p. 328 B : ἐπειδὰν γάρ τις παρ' ἐμοῦ μάθῃ, ἐὰν μὲν βούληται, ἀποδέδωκεν (*il compte à l'instant*) ὃ ἐγὼ πράττομαι ἀργύριον· ἐὰν δὲ μή, ἐλθὼν εἰς ἱερὸν, ὀμόσας, ὁπόσου ἂν — φησι ἄξια εἶναι τὰ μαθήματα, τοσοῦτον κατέθηκε. Xén. *Cyr.* 4, 2, 26 : οὐδέν ἐστι κερδαλεώτερον τοῦ νικᾶν· ὁ γὰρ κρατῶν ἅμα πάντα συνήρπακε, καὶ τοὺς ἄνδρας καὶ τὰς γυναῖκας, *etc.* (6).

3. L'*aoriste*, suivant que l'on considère l'action comme un cas qui s'est une fois présenté (7). *Il.* η', 4 : ὡς δὲ θεὸς ναύτῃσιν ἐελδομένοισιν ἔδωκεν οὖρον — — ὣς ἄρα τὼ Τρώεσσιν ἐελ-

---

(1) Valck. *ad* Eur. *Phœn.* 979. Pierson. *ad* Mœrid. p. 208.
(2) Herm. *ad* Eur. *Hec.* 333.
(3) Valcken. *ad* Eur. *Hipp.* 354.
(4) Dawes. *Misc. crit.* p. 105. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 792; *El.* 34. Schæf. *ad* Theocr. p. 220.
(5) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 328. Fisch. 2, p. 258.
(6) Fisch. 2, p. 258.
(7) Ajoutons : et qui peut se présenter encore. GL.

δομένοισι φανήτην. *Cf.* Herod. 1, 194. Eurip. *Or.* 706 : καὶ ναῦς γὰρ, ἐνταθεῖσα πρὸς βίαν ποδὶ, ἔβαψεν, ἔστη δ' αὖθις, ἢν χαλᾷ πόδα. *Cf. Suppl.* 227; *Troad.* 53, 713. Plat. *Rep.* 6, p. 495 C : οὗτοι μὲν δὴ οὕτως ἐκπίπτοντες, οἷς μάλιστα προσήκει, ἔρημον καὶ ἀτελῆ φιλοσοφίαν λιπόντες, αὐτοί τε βίον οὐ προσήκοντα οὐδ' ἀληθῆ ζῶσι, τὴν δὲ, ὥσπερ ὀρφανὴν ξυγγενῶν, ἄλλοι ἐπεισελθόντες ἀνάξιοι ᾔσχυνάν τε καὶ ὀνείδη περιῆψαν. *Cf. ib.* 5, p. 462 D; 8, p. 560 A; 9, p. 586 A; 10, p. 609 A; *Leg.* 4, p. 716 B; 9, p. 854 E; *Phædon.* p. 73 D. Xén. *Cyr.* 1, 2, 2 : ἤν τις τούτων τι παραβαίνῃ, ζημίαν ἐπέθεσαν (1).

4. Le *futur*, quand l'acte est considéré comme un cas qui arrivera probablement une fois. Hérod. 1, 173 : καλέουσι ἀπὸ τῶν μητέρων ἑωυτοὺς, καὶ οὐκ ἀπὸ τῶν πατέρων. εἰρομένου δὲ ἑτέρου τὸν ἕτερον, τίς εἴη, καταλέξει ἑωυτὸν μητρόθεν καὶ τῆς μητρὸς ἀνανεμέεται τὰς μητέρας. Pind. *Ol.* 7, *in.* : φιάλαν ὡσεί τις — δωρήσεται νεανίᾳ γαμβρῷ, ce qui est suivi, vers 10, de θῆκέ μιν ζαλωτόν. Soph. *Ant.* 348 : κρατεῖ δὲ μηχαναῖς θηρὸς ὀρεσσιβάτα, λασιαυχένα θ' ἵππον ὑπάξεται ἀμφίλοφον ζυγόν, à la suite de quoi on trouve, vers 356, ἐδιδάξατο (2).

De là résulte, dans cette signification, l'échange fréquent des différents temps entre eux. Ainsi, par exemple, dans les passages de Platon, cités n.° 2, on voit alterner le parfait et l'aoriste; chez le même auteur, n.° 3, le présent et l'aoriste; dans Sophocle, n.° 4, le présent, le futur et l'aoriste; dans Pindare, *ibid.*, le futur et l'aoriste; et dans Hérodote, le présent et le futur. *Cf.* Hesiod. Ἔργ. 240, *sq.*; 244, *sq.* *Theog.* 748. Callin. *El.* 14.

§. 503. *b.* Nous avons dit plus haut, §. 497, 3.°, que l'imparfait exprime souvent une action purement intentionnelle. L'*aoriste* s'emploie d'une semblable manière, quand une action, qui avait eu un commencement d'exécution, se trouve arrêtée par une circonstance indépendante de la volonté de celui qui l'avait entreprise, comme dans Eurip. *Andr.* 811 : μὴ κατθάνῃ κτείνασα τοὺς οὐ χρῆν κτανεῖν. Comme

(1) Hemsterh. *ad* Lucian. T. 3, p. 402. Valcken. *Diatr.* p. 163 A. Toup. *ad* Longin. p. 275. Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 275; *ad Phædon.* p. 78. Fisch. 2, p. 260, *sqq.* Hoog. *ad* Vig. p. 210. Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 59.

(2) Fisch. 2, p. 263. Zeune *ad* Vig. p. 212. Schæf. *ad* Dion. Hal. p. 204, *sq.*

ici ce n'est point un changement de résolution, mais bien l'arrivée de Pélée qui a empêché Hermione de commettre le meurtre, l'exécution lui en est imputée comme si elle l'eût réellement consommé. De même encore, *Ion.* 1310 : ἔκτεινα δ' ὄντα πολέμιον δόμοις ἐμοῖς. *Ib.* 1520 : ἔκτεινά σ' ἄκουσα (1).

c. Souvent, après τί οὐ, il y a l'*aoriste* dans des cas où nous nous serions attendus à trouver le présent. C'est que, par ce moyen, l'action au sujet de laquelle on demande pourquoi elle n'est point encore faite, est représentée comme étant de nature à avoir dû être déjà exécutée. Soph. *OEd. T.* 1002 : τί δῆτ' ἔγωγ' οὐ τοῦδε τοῦ φόβου σ', ἄναξ, ἐπείπερ εὔνους ἦλθον, ἐξελυσάμην; Arist. *Lys.* 181 : τί δῆτα ταῦτ' οὐχ ὡς τάχιστα ξυνωμόσαμεν; Plat. *Menex.* p. 236 C : τί οὖν οὐ διῆλθες; Outre l'aoriste, on trouve aussi le présent dans cette construction, et même le futur, seulement peut-être dans Eur. *Hipp.* 1073 : τί δῆτα τοὐμὸν οὐ λύσω στόμα; passage où il s'agit d'une action qui ne doit nécessairement être que future, et dont Hippolyte, v. 1075, se défend lui-même (2).

§. 504. Les temps, d'ailleurs, se mettent encore l'un pour l'autre; par exemple :

I. Le *présent* se met, 1.° pour l'*aoriste* dans une narration animée qui représente l'événement comme actuel, ainsi que s'emploie le présent *historique* en latin. Eur. *Suppl.* 652 : Καπανέως γὰρ ἦν λάτρις, ὃν Ζεὺς κεραυνῷ πυρπόλῳ καταιθαλοῖ. *Ib.* 893 : ἐλθὼν δ' ἐπ' Ἰνάχου ῥοάς, παιδεύεται κατ' Ἄργος. Même avec ποτέ; Eurip. *Bacch.* 2 : Διόνυσος, ὃν τίκτει ποθ' ἡ Κάδμου κόρη. Ce temps se présente aussi dans les désignations accessoires d'une action passée, par exemple, après le relatif. Eurip. *El.* 419 : ζῶντ' εἰσακούσας παῖδ', ὃν ἐκσώζει ποτέ. *Cf. ib.* 544 (3). On le trouve même suivi de la désignation du temps à l'aoriste : Eurip. *Hec.* 963 : τυγχάνω γὰρ ἐν μέσοις Θρῄκης ὅροις ἀπών, ὅτ' ἦλθες δεῦρο. De là il résulte que le présent alterne souvent avec l'*aoriste*. Thuc. 1, 95, dit de Pausanias : ἐλθὼν δ' εἰς Λακεδαίμονα τῶν μὲν ἰδίᾳ πρός τινα

---

(1) Herm. *ad* Soph. *Aj.* 1105. Ma note sur Eur. *Andr.* 794.

(2) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 118; *ad Prot.* p. 459, *sq.* Stallb. *ad Phil.* p. 173. Poppo *ad* Xen. *Cyr.* 2, 1, 4. Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 805.

(3) Buttm. et Herm. *ad* Soph. *Phil.* 371. Seidl. *ad* Eurip. *El.* 414, cite des passages mal adaptés à la règle.

ἀδικημάτων εὐθύνθη, τὰ δὲ μέγιστα ἀπολύεται μὴ ἀδικεῖν. *Cf. ib.* 46, *extr.* 7, 83 : καὶ ἀναλαμβάνουσί τε τὰ ὅπλα, καὶ οἱ Συρακόσιοι αἰσθάνονται καὶ ἐπαιώνισαν. *Cf.* Soph. *Ant.* 406. Xen. *Hist. gr.* 2, 3, 23; 7, 5, 12. Et avec le *parfait :* Soph. *OEd. C.* 376 : ἀποστερίσκει κἀξελήλακεν. *Trach.* 676 : ἠφάνισται — φθίνει. 698 : ῥεῖ — κατέψηκται. C'est ainsi qu'on trouve, *Il.* κ', 199, *sq.*, ὅθι δὴ νεκύων διεφαίνετο χῶρος πιπτόντων, pour πεσόντων ou οἳ ἔπιπτον, §. 499 (1).

2.° Ἥκω exprime régulièrement une action passée, et a la valeur du parfait; il ne signifie pas *je viens, je suis en train de venir,* mais *je suis venu, arrivé, je suis présent, adsum,* comme ἐλήλυθα; et, conséquemment, l'imparfait ἧκον correspond au plus-que-parfait. Hérod. 6, 100 : Αἰσχίνης — φράζει τοῖσι ἥκουσι τῶν Ἀθηναίων πάντα τὰ παρεόντα σφι πρήγματα, *à ceux des Athéniens qui étaient venus. Cf.* 104; 8, 50, 68. C'est de là que, dans Aristophane, *Plut.* 284, ἥκει a pour synonyme ἀφῖκται, au v. 265 (2). De même encore, ἀκούω se met souvent pour ἀκήκοα. *Od.* γ', 193 : Ἀτρείδην δὲ καὶ αὐτοὶ ἀκούετε νόσφιν ἐόντα, ὡς ἦλθε, *etc.* ο'. 402 : νῆσός τις Συρίη κικλήσκεται, εἴ που ἀκούεις. Plat. *Gorg.* p. 503 C : Θεμιστοκλέα οὐκ ἀκούεις ἄνδρα ἀγαθὸν γεγονότα, καὶ Κίμωνα καὶ Μιλτιάδην καὶ Περικλέα τουτονὶ τὸν νεωστὶ τετελευτηκότα, οὗ καὶ σὺ ἀκήκοας (3). Il en est ainsi de κλύω, dans Soph. *Trach.* 68 : καὶ ποῦ κλύεις νιν, τέκνον, ἱδρύσθαι χθονός (4); Tel est aussi l'usage particulier de οἴχομαι. Soph. *Trach.* 41 : ἐμοὶ πικρὰς ὠδῖνας αὐτοῦ προσβαλὼν ἀποίχεται. Hérod. 9, 58 : Μαρδόνιος, ὡς ἐπύθετο τοὺς Ἕλληνας ἀποιχομένους. *Cf.* Æsch. *Pers.* 176; *Agam.* 180, 578 (5).

3.° Le *présent* se trouve quelquefois pour le *futur,*

---

(1) Valcken. *ad* Eurip. *Hipp.* 34. Brunck. *ad* Eur. *Hec.* 21. Schæfer *in* Dionys. Hal. 1, p. 116, not. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 77.

(2) Daves. *Misc. cr.* p. 48, *sq.* Dorvill. *ad* Charit. p. 221. Valck. *ad* Eur. *Phœn.* 383. Musgr. *ad* Eur. *Hec.* 1.

(3) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 195. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 9, *sq. Cf.* Dorv. *ad* Charit. p. 562. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 112.

(4) Il en est ainsi du synonyme πυνθάνεσθαι dans Hérod. VII, 157 : πυνθάνεαι ὅτι Πέρσης ἀνὴρ μέλλει, κ. τ. λ., *vous avez appris* ou *vous savez qu'un Perse va,* etc. GL.

(5) Il y a de la différence dans ἀδικεῖν, qui exprime, non une action passagère, mais un état permanent, aussi bien que ἄδικον εἶναι, et φεύγειν, *être en exil,* et non *aller en exil,* ce que Heindorf remarque hors de propos sur Plat. *Prot.* p. 463.

comme *μένει*, *λείπεται*, *πέλει*, dans un oracle rapporté par Hérod. 7, 140, et chez Homère, *Il.* λ', 365 : ἦ θήν σ' ἐξανύω γε καὶ ὕστερον ἀντιβολήσας. De même à l'infinitif : Soph. *Trach.* 170 : τοιαῦτ' ἔφραζε πρὸς θεῶν εἱμαρμένα τῶν Ἡρακλείων ἐκτελευτᾶσθαι πόνων. *Cf.* Eur. *Heracl.* 494 ; Thuc. 7, 56 (1). Pareillement le participe présent pour celui du futur ; exemples : Eurip. *Hec.* 1197 : ὃς φῄς, Ἀχαιῶν πόνον ἀπαλλάσσων διπλοῦν Ἀγαμέμνονός θ' ἕκατι παῖδ' ἐμὸν κτανεῖν, pour ἀπαλλάξων, *afin d'éloigner.* Xén. *Hell.* 2, 1, 29 : ἡ Πάραλος ἐς τὰς Ἀθήνας ἔπλευσεν, ἀπαγγέλλουσα τὰ γεγονότα, pour ἀπαγγελοῦσα. A cet usage, il s'en rattache un autre qui consiste à présenter une action comme se faisant actuellement, au lieu d'exprimer simplement le projet ou l'intention de la faire. Exemple : *Od.* π', 442 : οἶκον ἄτιμον ἔδεις, μνάᾳ δὲ γυναῖκα, παῖδά τ' ἀποκτείνεις, *tu veux tuer.*

Le verbe εἶμι, particulièrement, a fort souvent, sous la forme du présent, la signification du futur. Hérod. 8, 60 : ἢν δέ γε καὶ τὰ ἐγὼ ἐλπίζω γένηται, καὶ νικήσωμεν τῇσι νηυσὶ, οὔτε ἡμῖν ἐς τὸν Ἰσθμὸν παρέσονται οἱ βάρβαροι, οὔτε προβήσονται ἑκαστέρω τῆς Ἀττικῆς, ἀπίασί τε οὐδενὶ κόσμῳ (2). Ainsi s'emploie aussi le participe. Thuc. 5, 65 : ἐστρατοπεδεύσαντο, ὡς ἰόντες ἐπὶ τοὺς πολεμίους ; et l'infinitif : Plat *Phædon.* p. 103 D : καὶ τὸ πῦρ γε αὖ, προσιόντος τοῦ ψυχροῦ αὐτῷ, ἢ ὑπεξιέναι ἢ ἀπολεῖσθαι. Mais εἶμι se présente souvent aussi dans le sens du présent ; exemples : Æsch. *S. c. Th.* 375 : καὶ μὴν ἄναξ ὅδ' αὐτὸς Οἰδίπου τόκος εἶσι. *Eumen.* 237 : πρόσειμι δῶμα. Thuc. 4, 61 : οὐ γὰρ τοῖς ἔθνεσιν ἔχθει ἐπίασιν, et à la fin ἄπρακτοι ἀπίασι.

§. 505. L'*imparfait* se met quelquefois, 1.° pour l'*aoriste,* particulièrement chez Homère et Hérodote, quand le narrateur rapporte l'action comme s'il y eût assisté, ainsi qu'on dit en allemand *er sagte* (*il disait*), si celui qui raconte était présent ; mais *er hat gesagt* (*il a dit*), s'il n'a point été témoin du fait, et qu'il ne le connaisse que par ouï-dire. Exemple : Plat. *Rep.* 10, *init.* : παντὸς ἄρα μᾶλλον ὀρθῶς ᾠκίζομεν τὴν πόλιν. *Cf.* Herod. 8, 61, *sqq.* Plat. *Tim.* p. 35 B :

---

(1) Reisig. *Comm. crit. in OEd. Col.* p. 190. Elmsl. *ad Med.* 888. Seidler. *ad Iph. T.* 1284. *Cf. Miscell. phil.* 2, 2, p. 89.

(2) Duker. *ad* Thuc. 2, 44. Valck. *ad Hipp.* 1065. Piers. *ad* Mœr. p. 16, *sq.*

ὅλον τοῦτο μοίρας ὅσας προσῆκε διένειμεν. — ἤρχετο δὲ διαιρεῖν ὧδε· μίαν ἀφεῖλε τὸ πρῶτον ἀπὸ παντὸς μοῖραν· μετὰ δὲ ταύτην ἀφῄρει διπλασίαν ταύτης, passage où ἤρχετο, ἀφῄρει sont pour ἤρξατο, ἀφεῖλε.

2.° L'imparfait ἦν se met souvent dans des cas où d'autres langues emploient le présent, soit lorsque l'on conclut de l'état présent d'une chose, qu'elle n'est point telle qu'elle paraissait d'ailleurs être; et alors ἦν est ordinairement accompagné de ἄρα, *donc, ainsi;* exemples : Eurip. *Hipp.* 362 : Κύπρις οὐκ ἄρ' ἦν θεός. *Troad.* 415, *sq.* : ἀτὰρ τὰ σεμνὰ καὶ δοκήμασιν σοφὰ οὐδέν τι κρείσσω τῶν τὸ μηδὲν ἦν ἄρα· soit lorsqu'on établit un rapport avec une proposition précédemment avancée, comme Plat. *Cratyl.* p. 387 C : οὐκοῦν καὶ τὸ ὀνομάζειν πρᾶξίς τίς ἐστιν, εἴπερ καὶ τὸ λέγειν πρᾶξίς τις ἦν περὶ τὰ πράγματα; ce qui se rapporte à ces mots (*ibid.* B) : ἆρ' οὖν οὐ καὶ τὸ λέγειν μία τίς ἐστι τῶν πράξεων (1); C'est encore ainsi, d'ailleurs, que paraît être employé l'imparfait dans Plat. *Crit.* p. 47 D : ὃ τῷ μὲν δικαίῳ βέλτιον ἐγίγνετο, *etc.*, c'est-à-dire, γίγνεσθαι ἐλέγομεν.

Remarque. Les imparfaits χρῆν, ἔδει, προσῆκεν se mettent souvent, non pour les présents, χρή, δεῖ, προσήκει, mais pour indiquer que quelque chose, qui devait ou aurait dû être, n'est pas, comme on dit en latin *oportebat, debebam.* Soph. *Phil.* 1363 : χρῆν γάρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' εἰς Τροίαν μολεῖν, ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, *tu n'aurais pas dû venir.* Eur. *Hipp.* 299 : οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον, *tu ne devais pas te taire*, ce qu'elle (Phèdre) fait cependant. (Mais dans les *Heracl.* 450, χρῆν ἄρ' ἡμᾶς ἀνδρὸς εἰς ἐχθροῦ χέρας πεσόντας αἰσχρῶς καὶ κακῶς λιπεῖν βίον, χρῆν signifie *il nous était réservé, notre destinée était de.*) C'est encore ainsi que s'emploie l'aoriste ὤφελον, §. 515, *Rem.* 3. Aux exemples précédents, ajoutons, Hérod 1, 39 : εἰ μὲν γὰρ ὑπὸ ὀδόντος τοι εἶπε τελευτήσειν με — — χρῆν δή σε ποιέειν τὰ ποιέεις. Plat. *Charm.* p. 158 B : εἰ μέν σοι ἤδη πάρεστι — σωφροσύνη — οὐδὲν ἔτι σοι ἔδει τῶν Ζαμόλξιδος ἐπῳδῶν. L'auteur, au contraire, parlant d'une chose qui doit se faire à présent ou dans la suite, dit immédiatement après : ἀλλ' αὐτό σοι ἂν ἤδη δοτέον εἴη τὸ τῆς κεφαλῆς φάρμακον. Mais, avec une supposition ou bien une condition, et sans l'idée accessoire dont nous venons de parler, Démosthène dit, *Pro cor.* p. 293, 14 : εἰ νῦν τριῶν ἡμερῶν ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς ὁδὸν τῆς μάχης γινομένης, τοσοῦτος κίνδυνος καὶ φόβος περιέστη τὴν πόλιν, τί ἄν, εἴ που τῆς χώρας ταὐτὸ τοῦτο πάθος συνέβη, προσδοκῆσαι

---

(1) Valck. *ad* Eurip. *Hipp.* 359. Schæf. *ad* Dion. Hal. p. 126; *ad* Theocr. 19, 8; *ad* Soph. *Œd. C.* 1697. Meineke *ad* Menandr. *fr.* p. 149, et surtout Heindorf. *ad Phædon,* p. 54, *sq.* Bremi *ad Epist.* Socr. ed. Orell. p. 322, *sq.* Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 60.

χρῆν (1); Au contraire, χρὴ, δεῖ, προσήκει se disent de choses qui ne peuvent pas ou ne doivent pas encore arriver. Voy. §. 510, 6.

3.° Quelquefois l'*imparfait* se met pour le *présent* dans les récits des messagers; exemple : Arist. *Ach.* 1073 : ἰέναι σ' ἐκέλευον οἱ στρατηγοὶ τήμερον — ταχέως λαβόντα τοὺς λόχους (2).

III. Le *parfait* pour le *présent*, particulièrement dans les verbes dont le présent marque le commencement de l'action, comme δέδοικα, πεφόβημαι, κέκλημαι, πέποιθα. De plus, λέληθα, ἥγημαι, Hérod. 1, 4, 126 (3). Alors les plus-que-parfaits ont la valeur de l'imparfait (4). Les Grecs, quand il s'agit d'une action passagère, emploient souvent aussi dans les lettres le parfait pour le présent, comme dans Isocr. *Ad Demonic. init.* : ἀπέσταλκά σοι τόνδε τὸν λόγον δῶρον (5).

IV. Le *plus-que-parfait* se met souvent pour l'*imparfait* ou l'*aoriste*, surtout dans Homère et dans Hésiode. *Il.* ε', 65, *sq.* : τὸν μὲν Μηριόνης ὅτε δὴ κατέμαρπτε διώκων, βεβλήκει γλουτὸν κατὰ δεξιόν, pour ἔβαλε. *Cf.* 73, 661. *Ib.* 696 : τὸν δ' ἔλιπε ψυχὴ, κατὰ δ' ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀχλύς. De même, δειδέχατο comme aoriste, *Il.* ι', 671. Comme imparfait, δ', 4. ἐβεβήκει, *Il.* α', 221. ζ', 495, 513. λ', 296, *etc.* πεπάλακτο, *ib.* 98. ἐλέλικτο, *ib.* 39; ν', 558. ὀρωρέχατο, λ', 26. ἐλήλατο, *Il.* ν'. 595. πεπόνητο, *Il.* ο', 447. ἀπέκτατο, *Il.* ρ', 472, passage où le temps propre aurait été ἀπέκταται; mais ce dernier temps paraît être pour ἀπεκτάθη. — Hérodote, 1, 79, dit de Cyrus, αὐτὸς ἄγγελος Κροίσῳ ἐληλύθεε, pour ἦλθε, comme il doit probablement y avoir aussi 8, 50, au lieu de ἐλήλυθε. *Ib.* 83 : οἱ δὲ ὅμως, ἐπεί τε ἐπύθοντο τοῦ κήρυκος, ὁρμέατο βοηθέειν (*cf.* 158; 7, 215, 218, 219. παρεσκευάδατο, 9, 61, 102); comme à la fin du chapitre, ἐπέπαυντο. 84, *extr.*, Σάρδιες ἡλώκεσαν, à moins que ce dernier temps n'exprime une action antérieure relativement à l'action subséquente désignée par ἐπορθέετο, comme, un peu plus haut, ὁ αὐτός τε ἀναβε-

(1) Voy. ma note sur Eur. *Hec.* 262. *Hipp.* 296, 344. *Androm.* 424. [M. Gisl. Baguet ad Dion. Chryst. Or. VIII, p. 61. GL.]
(2) Heindorf, sur les Satires d'Horace, p. 388.
(3) Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 408.
(4) Thom. M. p. 264.
(5) Wyttenb. *ad* Plut p. 306.

βήκει, καὶ κατ' αὐτὸν ἄλλοι Περσέων ἀνέβαινον, équivalent à τοῦ αὐτοῦ ἀναβεβηκότος, — ἀνέβαινον; et 5, 86, τούς τε δὴ Ἀθηναίους ἀποβεβάναι ἐς τὴν Αἰγιναίην, καὶ παρεῖναι βοηθέοντάς σφι τοὺς Ἀργείους. *Cf.* 1, 189; 7, 206, ἐνενῶντο et διενενῶντο. 8, 38, φόβος τοῖσι βαρβάροισι ἐνεπεπτώκεε. — Δελφοὶ δὲ ἐπικαταβάντες ἀπέκτειναν πλῆθός τι αὐτῶν, *ib.* 114. χρηστήριον ἐληλύθεε, avec rapport aux mots suivants, πέμπουσι δὴ κήρυκα — —, 9, 10, *extr.* C'est encore ainsi qu'on lit dans Thuc. 7, 84 : καὶ τὸ ὕδωρ εὐθὺς διέφθαρτο, ἀλλ' οὐδὲν ἧσσον ἐπίνετό τε ὁμοῦ τῷ πηλῷ, ᾑματωμένον, καί, *etc.*, équivalent à τὸ ὕδωρ, καίπερ διεφθαρμένον, ἐπίνετο. *Ib.* 86 : καὶ ὁ μὲν (Νικίας) ἐτεθνήκει — — τοὺς δ' ἐν ταῖς λιθοτομίαις οἱ Συρακόσιοι χαλεπῶς — μετεχείρισαν.

§. 506. V. L'*aoriste* se met, 1.°, dans le sens du présent, même dans le cas où il ne peut s'expliquer par *avoir coutume*, particulièrement chez les tragiques. Soph. *Aj.* 536 : ἐπήνεσ' ἔργον καὶ πρόνοιαν ἣν ἔθου. *Phil.* 1433, *sq.* : καὶ σοὶ ταῦτ', Ἀχιλλέως τέκνον, παρῄνεσα, *je veux vous conseiller. Cf.* 1289. Soph. *El.* 668 : ἐδεξάμην τὸ ῥηθέν· εἰδέναι δέ σου πρώτιστα χρῄζω, τίς σ' ἀπέστειλε βροτῶν. Eurip. *Or.* 1687, *sq.* : ἰδοὺ μεθίημ' Ἑρμιόνην ἀπὸ σφαγῆς, καὶ λέκτρ' ἐπῄνεσ', ἡνίκ' ἂν διδῷ πατήρ. *Id. Iph. A.* 510 : ἀπέπτυσα τοιάνδε συγγένειαν ἀλλήλων πικράν. Eurip. *Med.* 273 : σέ, τὴν σκυθρωπὸν καὶ πόσει θυμουμένην Μήδειαν, εἶπον τῆσδε γῆς ἔξω περᾶν. *Cf. Androm.* 412, 1238. En latin, en allemand [et en français], il faut, à la vérité, employer ici le présent; mais il paraît qu'en grec l'aoriste a une fonction étroitement liée avec sa signification propre et naturelle, celle d'exprimer une action complètement consommée, à laquelle on ne peut rien changer ni empêcher, et qu'il est employé pour présenter le fait de la manière la plus positive, la plus formelle, sans aucune idée de doute sur sa réalité et son invariabilité, cas où l'on dirait souvent en latin, *hoc tibi dictum volo* (1).

2.° De même que le *parfait* s'emploie souvent en parlant d'actions futures, s'il s'agit d'exprimer la rapidité de leur exécution, l'instantanéité de leur commencement (voyez

(1) Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 1171. Herm. *De em. Gr. gr.* p. 194, *sq. Ad* Vig. p. 746, n. 162, mais qui explique cette propriété un peu différemment. Elmsl. *ad Med.* 266.

§. 500), de même l'*aoriste* s'emploie d'une semblable manière ; et de même que nous avons vu ὄλωλα parmi les exemples cités au paragraphe indiqué plus haut, de même aussi nous trouvons dans Eurip. *Med.* 78, ἀπωλόμεσθ' ἄρ', εἰ κακὸν προσοίσομεν νέον παλαιῷ, *nous sommes perdus, si*, etc. C'est ainsi qu'Homère dit déjà, *Il.* ι', 412, *sqq.* : εἰ μέν κ' αὖθι μένων Τρώων πόλιν ἀμφιμάχωμαι, ὤλετο μέν μοι νόστος, ἀτὰρ κλέος ἄφθιτον ἔσται (*restera, sera durable*)· εἰ δέ κεν οἴκαδ' ἵκωμι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν, ὤλετό μοι κλέος ἐσθλὸν, ἐπὶ δηρὸν δέ μοι αἰὼν ἔσσεται. *Il.* δ', 158 : οὐ μέν πως ἅλιον πέλει ὅρκιον αἷμά τε ἀρνῶν, σπονδαί τ' ἄκρητοι καὶ δεξιαὶ, ᾗς ἐπέπιθμεν. εἴπερ γάρ τε καὶ αὐτίκ' Ὀλύμπιος οὐκ ἐτέλεσσεν, ἔκ τε καὶ ὀψὲ τελεῖ· σύν τε μεγάλῳ ἀπέτισαν σὺν σφῇσιν κεφαλῇσι γυναιξί τε καὶ τεκέεσσιν. Soph. *Ant.* 302 : ὅσοι δὲ μισθαρνοῦντες ἤνυσαν τάδε, χρόνῳ ποτ' ἐξέπραξαν ὡς δοῦναι δίκην, ce que les scholies expliquent par ἀντὶ τοῦ φανεροὶ ἔσονται καὶ τιμωρηθήσονται : mais χρόνῳ paraît se rapporter à δοῦναι δίκην, de manière que le sens est *hoc ipso* (τῷ ἀνύσαι ταῦτα) *effecerunt, ut post aliquod tempus pœnas dent.* Au contraire, le passage suivant semble se rattacher ici : Plat. *Gorg.* p. 484 A : ἐὰν δέ γε, οἶμαι, φύσιν ἱκανὴν γένηται ἔχων ἀνὴρ, πάντα ταῦτα ἀποσεισάμενος καὶ διαρρήξας καὶ διαφυγὼν καὶ καταπατήσας τὰ ὑμέτερα γράμματα καὶ μαγγανεύματα καὶ ἐπῳδὰς καὶ νόμους τοὺς παρὰ φύσιν ἅπαντας ἐπαναστὰς ἀνεφάνη δεσπότης ἡμέτερος ὁ δοῦλος, καὶ ἐνταῦθα ἐξέλαμψε τὸ τῆς φύσεως δίκαιον. C'est ainsi que Tite-Live dit, 21, 43 : *si tales animos in prœlio habebitis, quales hic ostenditis*, vicimus, νενικήκαμεν ou ἐνικήσαμεν. *Cf.* Cic. *Verr.* 2, 23, 61 ; 3, 62, 145 ; 95, *in.*

VI. Quelquefois le *futur* paraît mis pour le *présent.* Soph. *OEd. T.* 1076 : τοὐμὸν δ' ἐγὼ, κεἰ σμικρόν ἐστι, σπέρμ' ἰδεῖν βουλήσομαι. Mais ici est indiquée l'époque où l'intention, qui existe dès à présent, passera réellement à l'exécution. *Cf.* *OEd. C.* 1289. Eurip. *Med.* 263. Euripide emploie souvent τί λέξεις pour peindre l'étonnement que cause une nouvelle qu'on vient de recevoir ; exemple : *Hel.* 788 : πῶς φής; τί λέξεις; ὥς μ' ἀπώλεσας, γύναι (1)! Cette tournure sert sans doute à exprimer l'attente où l'on est de

(1) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 353. Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 1277. *Cf.* Hermann. *ad* Viger. p. 747, n. 164.

quelque particularité, de quelque détail plus fâcheux encore.

Le *futur de l'infinitif* surtout se trouve souvent mis pour le présent, par exemple, après βούλομαι, comme dans Isocr. *contra Soph.* p. 291 C : ἡμῖν ἐνδείξεσθαι βουλόμενος. Après εὔχομαι : Soph. *OEd. T.* 269 : καὶ ταῦτα τοῖς μὴ δρῶσιν εὔχομαι θεοὺς μήτ' ἄροτον αὐτοῖς γῆς ἀνιέναι τινὰ, μήτ' οὖν γυναικῶν παῖδας, ἀλλὰ τῷ πότμῳ τῷ νῦν φθερεῖσθαι. Après δύναμαι : Soph. *Phil.* 1394 : πείσειν δυνησόμεσθα. Après παρασκευάζεσθαι : Xénoph. *Cyr.* 7, 5, 12 : ὅπως ὅτι μάλιστα ἐοίκοι πολιορκήσειν παρασκευαζομένῳ. Et après plusieurs autres verbes rassemblés par Schæfer *ad Poët. gnom.* p. 16, *sq.*, et par Lobeck *ad* Phryn. p. 747, *sq.* Dans tous ces verbes, en effet, l'objet de la *volonté*, du *souhait*, de *désir*, etc., a toujours quelque rapport à l'avenir, quoique dans l'intention même il soit déjà considéré comme présent. Mais il ne pourrait y avoir dans Soph. *Phil.* 597, que οὗτος γὰρ πλέον τὸ θάρσος εἶχε θατέρου δράσειν τάδε, et non δρᾶν, parce qu'un acte nécessairement du domaine de l'avenir, devait se présenter ici à la pensée. Après ὑπισχνεῖσθαι, le futur est le temps régulier.

DES MODES.

§. 507. I. L'*indicatif* se met en grec quand il s'agit de présenter quelque chose comme réellement existant ou se faisant, et comme un fait indépendant de la pensée et de l'imagination de celui qui parle. Il en résulte que ce mode s'emploie en grec dans un très grand nombre de cas où il faut se servir du *subjonctif* en latin, en allemand [et en français]. Exemples :

1. Après les relatifs, tant pronoms que particules conjonctives, telles que ὅπως, cas où la dépendance de ce second membre de phrase est exprimée en latin par le subjonctif, il y a en grec le *futur de l'indicatif*, pour marquer ce qui a eu ou doit avoir lieu, et n'est point présenté comme une simple, une pure conception de l'esprit : le verbe précédent peut alors se rapporter au passé ou au présent. Plat. *Gorg.* p. 509 B : ἆρα οὐ ταύτην (τὴν βοήθειαν) ἥτις ἀποτρέψει τὴν μεγίστην ἡμῶν βλάβην; *Ib.* p. 513 A : εἰ δὲ σὺ οἴει ὀντινοῦν ἀνθρώ-

πων παραδώσειν τέχνην τινὰ τοιαύτην, ἥτις σε ποιήσει μέγα δύνασθαι — —. *Ib.* p. 521 B : οὐχ ἕξει ὅ τι χρήσεται αὐτοῖς. *Cf.* *Menex.* p. 236 E. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 2 : ἔδοξε τῷ δήμῳ τριάκοντα ἄνδρας ἑλέσθαι, οἳ τοὺς πατρίους νόμους ξυγγράψουσι, καθ' οὓς πολιτεύσουσι. Soph. *Phil.* 303 : οὐ γάρ τις ὅρμος ἐστὶν, οὐδ' ὅποι πλέων ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται. Il en est de même après les propositions négatives; exemples : Xén. *Hist. gr.* 6, 1, 4 : παρ' ἐμοὶ οὐδεὶς μισθοφορεῖ, ὅστις μὴ ἱκανός ἐστιν ἴσα πονεῖν ἐμοί, *qui non* possit. *Id. Mem. S.* 2, 2, 8 : οὐδεπώποτε αὐτὴν οὔτ' εἶπα οὔτ' ἐποίησα οὐδὲν, ἐφ' ᾧ ᾐσχύνθη, *propter quod* erubesceret. L'optatif εἴη ἄν, αἰσχυνθείη ἄν, présenterait la chose comme possible, vraisemblable, tandis qu'il ne doit, au contraire, s'agir ici que de la négation pure et simple du fait en question.

2. Dans les *questions indirectes*. Hérod. 8, 79 : ἡμέας στασιάζειν χρεών ἐστι — περὶ τοῦ ὁκότερος ἡμέων πλέω ἀγαθὰ τὴν πατρίδα ἐργάσεται; comme Isocr. *Paneg.* p. 56 D : τὰς στάσεις ἐποιοῦντο πρὸς ἀλλήλους οὐχ ὁπότεροι τῶν λοιπῶν ἄρξουσιν, ἀλλ' ὁπότεροι φθήσονται τὴν πόλιν ἀγαθόν τι ποιήσαντες. Thuc. 2, 4 : οἱ Πλαταιῆς ἐβουλεύοντο, εἴτε κατακαύσουσιν, ὥσπερ ἔχουσιν, ἐμπρήσαντες τὸ οἴκημα, εἴτε τι ἄλλο χρήσονται, *utrum eos* concremarent, *an aliud quid illis* facerent. Xén. *Mem. S.* 2, 6, 4 : σχολὴν ποιεῖται, ὁπόθεν αὐτὸς κερδανεῖ. *Cf.* 528. Plat. *Euthyphr.* p. 2 C : ἐκεῖνος γὰρ, ὥς φησιν, οἶδε, τίνα τρόπον οἱ νέοι διαφθείρονται, *seront réellement corrompus;* διαφθείροιντο ἄν signifierait, *pourraient être corrompus, comment il serait possible qu'ils devinssent corrompus.* C'est ainsi que ὁρᾶτε, τί ποιοῦμεν, veut dire *vous voyez ce que nous faisons;* mais dans Plat. *Leg.* 1, p. 642 A, ὁρᾶτε, τί ποιῶμεν, signifie, *considérez ce que nous devons faire.* *Cf.* Herod. 5, 13; 9, 9, 54. Thuc. 3, 113. Xén. *Cyr.* 4, 4, 4 (1).

3. Dans le *discours indirect, l'indicatif* est beaucoup plus usité en grec qu'en latin. En effet, toute proposition isolée, ou tout membre d'une proposition, qu'il n'est pas nécessaire de considérer comme le simple énoncé de la pensée d'un autre, peuvent être exprimés en grec par l'indicatif. Xén. *Cyr.* 1, 4, 27 : λέγεται, ὅτε Κῦρος ἀπῄει καὶ ἀπηλλάττοντο

(1) Heind. *ad* Plat. *Hipp.* p. 162.

ἀπ' ἀλλήλων (ici l'optatif serait vicieux, parce qu'une action antérieure à un temps déterminé est énoncée avec précision) —— ἄνδρα τινὰ τῶν Μήδων, μάλα καλὸν κἀγαθὸν ὄντα, ἐκπεπλῆχθαι πολύν τινα χρόνον ἐπὶ τῷ κάλλει τοῦ Κύρου· ἡνίκα δὲ ἑώρα τοὺς συγγενεῖς φιλοῦντας αὐτὸν, ὑπολειφθῆναι· ἐπεὶ δὲ οἱ ἄλλοι ἀπῆλθον, προσελθεῖν τῷ Κύρῳ καὶ εἰπεῖν, *etc.* Mais fort souvent aussi l'*indicatif* se trouve dans des propositions particulières qui se rattachent au discours d'un autre. Hérod. 1, 163 : ἐκέλευε τῆς ἑαυτοῦ χώρης οἰκεῖν ὅκου βούλονται. *Id.* 9, 44 : οἱ φύλακες ἐλθόντες ἔλεγον, ὡς ἄνθρωπος ἥκοι ἐπ' ἵππου ἐκ τοῦ στρατοπέδου τοῦ Μήδων, ὃς ἄλλο μὲν οὐδὲν παραγυμνοῖ ἔπος, στρατηγοὺς δὲ ὀνομάζων ἐθέλειν φησὶ ἐς λόγους ἐλθεῖν. Xénoph. *Cyr.* 4, 2, 3 : ἐννοηθέντες δὲ, οἷά τε πάσχουσιν ὑπὸ τῶν Ἀσσυρίων, καὶ ὅτι νῦν τεθναίη μὲν ὁ ἄρχων αὐτῶν, *etc.* *Ib.* 36 : ἐπεὶ δὲ παρεγένοντο, πρῶτον μὲν ἐκέλευσε καθίζεσθαι αὐτῶν ὅσοις ἐστὶ πλέον ἢ δυοῖν μηνῶν ἐν τῇ σκηνῇ τὰ ἐπιτήδεια. ἐπεὶ δὲ τούτους εἶδεν, αὖθις ἐκέλευσεν, ὅσοις μηνὸς ἦν (1). Voy. §. 529.

§. 508. 4. Dans les propositions conditionnelles, l'*indicatif* se met,

1.° Si le rapport de la condition à sa conséquence est établi comme certain et positif, sans aucune expression de doute ni d'incertitude. Exemple : εἰ εἰσὶ βωμοί, εἰσὶ καὶ θεοί. Ici l'usage de la langue grecque est entièrement conforme à celui de la langue latine.

2.° Si la condition et sa conséquence appartiennent à deux actions passées, dont le rapport mutuel indique que l'une aurait eu lieu si l'autre fût arrivée, alors on emploie deux fois le passé de l'indicatif, l'une avec εἰ seul dans la proposition principale, l'autre avec ἄν dans la proposition subordonnée, cas dans lequel il y a deux fois en latin le plus-que-parfait ou l'imparfait du subjonctif. L'aoriste employé ici exprime aussi une action qui, circonscrite à elle-même, s'accomplit en un cas unique, en un seul et même moment; mais l'imparfait indique une action qui s'étend à plusieurs époques de la durée, ou qui se répète souvent. *Il.* φ', 211 : καὶ νύ κ' ἔτι πλέονας κτάνε Παίονας ὠκὺς Ἀχιλλεύς, εἰ μὴ χωσάμενος προσέφη ποταμὸς βαθυδίνης. *Cf.* 544; *Od.* δ',

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 439, *sq.*

363. Eur. *Troad.* 401 : εἰ δ' ἦσαν οἴκοι (Ἀχαιοί), χρηστὸς ὢν ἐλάνθαν' ἄν, *si domi* mansissent *Græci, Hectoris virtus non* innotuisset. Mais dans le grec les deux états sont présentés comme se prolongeant, ce qui est conforme à leur nature. Plat. *Gorg.* p. 516 E : καίτοι οὗτοι (*Cimon, Thémistocle, Miltiade*) εἰ ἦσαν ἄνδρες ἀγαθοὶ, οὐκ ἄν ποτε ταῦτα ἔπασχον (avec idée de répétition, parce qu'il s'agit de plusieurs). Comparez Hérodote 1, 4 : εἰ μὴ αὐταὶ ἐβουλέατο, οὐκ ἂν ἡρπάζοντο. Thucydide, 1, 4, dit d'Agamemnon : οὐκ ἂν οὖν νήσων ἐκράτει, εἰ μή τι καὶ ναυτικὸν εἶχεν : ici les deux actions sont dans un rapport réciproque de durée. Il résulte de là que souvent l'aoriste alterne avec l'imparfait dans la marche de la proposition, ou qu'à l'imparfait répond un aoriste dans un autre membre, et réciproquement. Plat. *Apol. S.* p. 32 E : ἆρ' οὖν ἄν με οἴεσθε τοσάδε ἔτη διαγενέσθαι, εἰ ἔπραττον — ἐβοήθουν — ἐποιούμην. Thuc. 1, 74 : εἰ δὲ προσεχωρήσαμεν πρότερον τῷ Μήδῳ, δείσαντες, ὥσπερ καὶ ἄλλοι, περὶ τῇ χώρᾳ, ἢ μὴ ἐτολμήσαμεν ὕστερον ἐσβῆναι ἐς τὰς ναῦς, ὡς διεφθαρμένοι, οὐδὲν ἂν ἔτι ἔδει (souvent) ὑμᾶς, μὴ ἔχοντας ναῦς ἱκανὰς, ναυμαχεῖν, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν ἂν αὐτῷ προεχώρησε τὰ πράγματα, ᾗ ἐβούλετο. Xén. *Mem. S.* 1, 1, 5 : τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειεν, αὐτὸν βούλεσθαι μήτ' ἠλίθιον μήτ' ἀλαζόνα φαίνεσθαι τοῖς συνοῦσιν; ἐδόκει (avec idée de durée) δ' ἂν ἀμφότερα ταῦτα, εἰ προαγορεύων ὡς ὑπὸ θεοῦ φαινόμενα εἶτα ψευδόμενος ἐφαίνετο. δῆλον οὖν, ὅτι οὐκ ἂν προέλεγεν (souvent), εἰ μὴ ἐπίστευσεν (chaque fois) ἀληθεύσειν. *Cf. Anab.* 5, 8, 13. Soph. *Trach.* 86 : εἰ δὲ θεσφάτων ἐγὼ βάξιν κατῄδη τῶνδε, κἂν πάλαι παρῆν : ici παρῆν est synonyme de ἦλθον (1).

3.° L'*imparfait* indiquant la prolongation d'une action ou d'un état, s'emploie aussi quand il s'agit d'actions actuelles, mais pourvu qu'elles se rapportent en même temps au passé, avec une transition de ce temps au présent; tandis que celles qui n'expriment que l'actualité, sans un rapport de simultanéité avec le passé, ou qui sont de nature à ne s'appliquer qu'au présent ou au futur, veulent que le verbe soit à l'optatif. Comme rien ne peut plus être changé

(1) Brunck. *ad* Arist. *Lys.* 149. *Plut.* 583. *Ad* Eur. *Hipp.* 705. *Cf.* Herm. *ad* Viger. p. 821. Schæfer. *in* Dion. H. 1, p. 55, *sq.* Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 81, *sq.*

passé, l'imparfait se met avec les actions qui sont présentées comme n'étant pas arrivées, ou, avec une négation, comme arrivées. Hérod. 1, 187 : εἰ μὴ ἄπληστός τε ἔας χρημάτων καὶ αἰσχροκερδὴς, οὐκ ἂν νεκρῶν θήκας ἀνέῳγες, *nisi esses, non aperires* (*at eras; ergo aperiebas*) : ici l'action d'ouvrir les tombeaux est présentée comme habituelle et caractéristique chez celui qui l'a commise, et non pas comme quelque chose qui arrive souvent. Soph. *OEd. T.* 83 : (εἰ μὴ ἡδὺς ἦν) οὐκ ἂν ὧδ' εἷρπε, passage où εἷρπε indique l'action non pas comme simplement présente (car alors il aurait fallu ἕρποι), mais comme ayant déjà eu lieu antérieurement (ἡδύς ἐστιν· ἕρπει οὖν). Eurip. *Bacch.* 258 : εἰ μή σε γῆρας πολιὸν ἐξερρύετο, Καθῆσ' ἂν — — *jamdudum* sederes. Plat. *Phædon.* p. 73 A : εἰ μὴ ἐτύγχανεν αὐτοῖς ἐπιστήμη ἐνοῦσα καὶ ὀρθὸς λόγος, οὐκ ἂν οἷοί τ' ἦσαν τοῦτο ποιεῖν, *nisi inesset* — — *non possent*. *Cf. Alcib.* 1, p. 111 E. *Hippias maj.* p. 294 D : οὐκ ἂν (ἠγνοεῖτο), εἴ γέ που τὸ φαίνεσθαι αὐτοῖς προσῆν, προσῆν δ' ἂν εἴπερ τὸ πρέπον καλὸν ἦν, καὶ μόνον καλὰ ἐποίει εἶναι. *Cf.* p. 299 E. *Prot.* p. 322 B. Xén. *Mem. S.* 1, 6, 12 : δῆλον δὴ, ὅτι, εἰ καὶ τὴν ξυνουσίαν ᾤου τινὸς ἀξίαν εἶναι, καὶ ταύτην ἂν οὐκ ἔλαττον τῆς ἀξίας ἀργύριον ἐπράττου. *Cf.* 2, 6, 26; 4, 3, 3. Alexis *ap.* Athen. 10, p. 71, éd. Schw. : εἰ τοῦ μεθύσκεσθαι πρότερον τὸ κραιπαλᾶν παρεγίνεθ' ἡμῖν, οὐδ' ἂν εἷς οἶνόν ποτε προσίετο πλεῖν τοῦ μετρίου. Le *plus-que-parfait* s'emploie de même dans la proposition principale : Plat. *Phædon.* p. 106 : εἰ τοῦτο ὡμολόγητο ἡμῖν, ῥᾳδίως ἂν διεμαχόμεθα. La différence qui existe entre l'indicatif avec ἄν, et l'optatif, est bien marquée dans ce passage de Platon, *Prot.* p. 311 B C, où, en parlant d'actions qui se rapportent autant au passé qu'au présent, il dit : εἰ ἐπενόεις — — εἴ τίς σε ἤρετο — τί ἂν ἀπεκρίνω; mais quand il s'agit d'une action uniquement renfermée dans le moment actuel, il dit, *ibid* D : παρὰ δὲ δὴ Πρωταγόραν νῦν ἀφικόμενοι — — εἰ οὖν τις ἡμᾶς περὶ ταῦτα οὕτω σφόδρα σπουδάζοντας ἔροιτο — — τί ἂν αὐτῷ ἀπεκριναίμεθα; *Id. Phædon.* p. 108 A : ἔστι δὲ ἄρα ἡ πορεία οὐχ ὡς ὁ Αἰσχύλου Τήλεφος λέγει· ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἁπλῆν οἶμόν φησιν εἰς ᾅδου φέρειν· ἡ δ' οὔτε ἁπλῆ οὔτε μία φαίνεταί μοι εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἡγεμόνων ἔδει (savoir, εἰ ἁπλῆ ἦν), en parlant du chemin nommé dans Eschyle; mais immédiatement après, il dit d'un chemin en général : οὐ γάρ πού τις ἂν διαμάρτοι οὐδαμόσε, μιᾶς ὁδοῦ οὔσης (εἰ μία ὁδὸς

66.

εἴη), *s'il n'y a qu'un chemin, personne, ni à présent, ni à l'avenir, ne pourrait s'égarer.* Au contraire, dans ce passage du *Ménon*, p. 74 B : εἴ τίς σε ἀνέροιτο τοῦτο ὃ νῦν δὴ ἐγὼ ἔλεγον, τί ἐστι σχῆμα, ὦ Μένων; εἰ αὐτῷ εἶπες, ὅτι στρογγυλότης, εἴ σοι εἶπεν ἅπερ ἐγὼ, πότερον σχῆμα ἡ στρογγυλότης ἐστὶν ἢ σχῆμά τι, εἶπες δήπου ἂν ὅτι σχῆμά τι, il y a εἴ τις ἀνέροιτο, qui n'est pas pour εἴ τις ἀνήρετο, mais qui sert à présenter le cas comme n'étant encore qu'en expectative, comme possible ou contingent, et conséquemment comme ayant lieu dans un temps indéterminé, soit présent, soit passé. Sophocle, *OEd. Tyr.* 1511, σφῷν δ', ὦ τέκν', εἰ μὲν εἰχέτην ἤδη φρένας, πόλλ' ἂν παρῄνουν· νῦν δὲ τοῦτ' εὔχεσθέ μοι, oppose ce qui aurait pu arriver dans un temps indéterminé, à ce qui doit se faire à présent et ne s'est pas encore fait.

L'*aoriste* se met aussi quelquefois avec des actions encore présentes, mais dont la nature est telle, qu'elles sont limitées à la rapidité du moment dans lequel elles se passent. Plat. *Phædon.* p. 106 A : οὐκοῦν εἰ καὶ τὸ ἄθερμον ἀναγκαῖον ἦν ἀνώλεθρον εἶναι, ὁπότε τις ἐπὶ χιόνα θερμὸν ἐπαγάγοι, ὑπεξῄει ἂν ἡ χιὼν οὖσα σῶς καὶ ἄτηκτος; οὐ γὰρ ἂν ἀπώλετό γε, οὐδ' αὖ ὑπομένουσα ἐδέξατο ἂν τὴν θερμότητα, passage où ὑπεξῄει doit être à l'aoriste, parce que la neige, pour *échapper*, sans être fondue, à l'épreuve dont il s'agit, ne doit y être soumise qu'un moment, de même qu'il ne faut qu'un moment pour l'anéantir dès qu'elle a reçu l'impression de la chaleur. C'est encore ainsi qu'on lit dans le *Gorgias*, p. 447 E : εἰ ἐτύγχανεν ὢν ὑποδημάτων δημιουργὸς, ἀπεκρίνατο ἄν δήπου σοι, parce que la réponse est un fait qui n'est susceptible ni de durée, ni de répétition, mais qui se présente une seule fois; et il en est ainsi des passages cités, à propos de celui-là, par Heindorf, §. 3, p. 6. Soph. *Ant.* 755 : εἰ μὴ πατὴρ ἦσθ', εἶπον ἄν (comme un fait accompli) σ' οὐκ εὖ φρονεῖν. *Cf.* Plat. *Euthyd.* p. 283 E; *Prot.* p. 311 E (1).

Au lieu de εἰ avec l'indicatif, on met aussi le *participe*. Xénoph. *Mem. S.* 1, 4, 14 : οὔτε γὰρ βοὸς ἂν ἔχων σῶμα, ἀν-

(1) Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 51, 81. Nitzsch. *ad Ion.* p. 27. Comparez ma note sur Eur. *Bacch.* 1296.

θρώπου δὲ γνώμην, ἠδύνατ' ἂν πράττειν ἃ ἐβούλετο, pour εἰ εἶχεν. *Cf.* §. 566, 4. On trouve aussi ἄνευ avec le génitif de l'infinitif. Plat. *Phædon.* p. 99 A : ἄνευ τοῦ τὰ τοιαῦτα ἔχειν οὐκ ἂν οἷός τ' ἦν, c'est-à-dire, εἰ μὴ τὰ τοιαῦτα εἶχεν.

Remarque 1. L'*optatif* est irrégulier dans la proposition subordonnée, par ex., *Il.* ε', 388 : καί νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης, ἆτος πολέμοιο, εἰ μὴ μητρυιὴ, περικαλλὴς Ἠερίβοια, Ἑρμέᾳ ἐξήγγειλεν, pour ἀπώλετο. *Cf.* 311, *sq.* ρ', 70 : ἔνθα κε ῥεῖα φέροι κλυτὰ τεύχεα Πανθοΐδαο Ἀτρείδης, εἰ μή οἱ ἀγάσσατο Φοῖβος Ἀπόλλων. On trouve aussi κε avec εἰ, *Il.* ψ', 526, dans un oracle rapporté par Hérod. 1, 174, et dans une épigramme d'Erinne, Brunck. *Anal.* 1, p. 58. Le cas est différent dans ce qui est cité §. 524, 2.

Remarque 2. Quelquefois ἂν ne se trouve pas avec l'*aoriste* ou l'*imparfait*, dans la proposition subordonnée. Il faut d'abord excepter ici l'usage de χρῆν, ἔδει, *etc.*, dont il est traité §. 505, *Rem.* Pour le sens, il y a accord ici avec ce passage de Soph. *OEd. T.* 255 : οὐδ' εἰ γὰρ ἦν τὸ πρᾶγμα μὴ θεήλατον, ἀκάθαρτον ὑμᾶς εἰκὸς ἦν οὕτως ἐᾶν, *non decebat vos scelus inexpiatum relinquere*, où l'indicatif, sans ἄν, εἰκὸς ἦν, *decebat*, exprime plus positivement l'inadmissibilité, que si l'addition de ἂν eût présenté l'idée sous un rapport de dépendance avec la supposition établie. *Cf.* Isocr. *Paneg. in.* La même chose arrive dans tous les cas où le sens de *falloir*, de *devoir* est exprimé, par exemple, avec les adjectifs verbaux, comme dans Xén. *Mem. S.* 2, 7, 10 : εἰ μὲν τοίνυν αἰσχρόν τι ἔμελλον ἐργάσασθαι, θάνατον ἀντ' αὐτοῦ προαιρετέον ἦν, *mors præferenda erat.* Dem. *De cor.* p. 294, *extr.* : εἰ γὰρ ἦν ἅπασι πρόδηλα — — οὐδ' οὕτως ἀποστατέον ἦν, non seulement dans la supposition établie, mais encore dans tous les cas possibles, de sorte que εἰ exprime moins une hypothèse simplement imaginaire, qu'un cas posé comme réel, ainsi que dans ce passage de Platon, *Gorg.* p. 514 C : εἰ δὲ μήτε διδάσκαλον εἴχομεν — — οὕτω δὲ ἀνόητον ἦν. Sur ἦν ἄρα, voy. §. 505. C'est encore ainsi d'ailleurs que ἦν se met sans ἂν dans les assertions positives et formelles, exemptes de toute dépendance hypothétique et conditionnelle, comme dans Eurip. *Iph. Aul.* 1209 : ἐν ἴσῳ γὰρ ἦν τόδε. Xén. *Anab.* 7, 7, 40 : αἰσχρὸν γὰρ ἦν τὰ μὲν ἐμὰ διαπεπρᾶχθαι, τὰ δὲ ἐκείνων περιορᾶν ἐμὲ κακῶς ἔχοντα. Soph. *OEd. T.* 1368 : κρείσσων γὰρ ἦσθα μηκέτ' ὢν, ἢ ζῶν τυφλός. Xén. *Hell.* 2, 3, 41 : ἐξῆν γὰρ αὐτοῖς, εἰ τούτου γε δέοιντο, καὶ μηδένα λιπεῖν. Hérod. 1, 75, *extr.* : κῶς γὰρ ὀπίσω πορευόμενοι διέβησαν αὐτόν; exprime l'impossibilité avec plus de précision que ne le ferait κῶς γὰρ ἂν — διέβ. Dans Soph. *El.* 914, οὔτε δρῶσ' ἐλάνθανεν, ne signifie pas, *elle ne l'aurait pas fait* ou *elle n'aurait pu le faire sans être remarquée*, mais *elle ne l'a réellement pas fait en secret*, et l'accent porte sur ces mots *en secret.* Æsch. *Agam.* 875 : καὶ τραυμάτων μὲν εἰ τόσων ἐτύγχανεν ἀνὴρ ὅδ', ὡς πρὸς οἶκον ὠχετεύετο φάτις, τέτρωται δικτύου πλέω λέγειν, *s'il a* (et non *s'il avait*) *été aussi souvent blessé que le bruit en venait dans ses foyers, il a* (et non *il aurait*) *reçu plus de blessures qu'un filet n'a de mailles.* Souvent il y a en latin l'indicatif, auquel répond un membre de phrase avec *si* ou *nisi*, suivi du subjonctif (voy. Rams-

horn, *Gramm. lat.*, p. 584 et suiv. [1.re édit.]); le même cas se présente aussi en grec. Théocr. 16, 42 : ἄμναστοι δὲ — — δειλοῖς ἐν νεκύεσσι μακροὺς αἰῶνας ἔκειντο, εἰ μὴ δεινὸς ἀοιδὸς ὁ Κήϊος — — θῆκ' ὀνομαστούς, où le fait est présenté comme déjà commençant, comme presque arrivé. *Cf. ibid.* 54. De même dans Thuc. 8, 86 : ὡρμημένων τῶν ἐν Σάμῳ Ἀθηναίων πλεῖν ἐπὶ σφᾶς αὐτούς, ἐν ᾧ σαφέστατα Ἰωνίαν καὶ Ἑλλήσποντον εὐθὺς εἶχον, le résultat est présenté comme certain, *tenebant Ioniam, si eo profecti essent*. Plat. *Symp.* p. 190 C : οὔτε γὰρ ὅπως ἀποκτείναιεν εἶχον, καὶ ὥσπερ τοὺς Γίγαντας κεραυνώσαντες τὸ γένος ἀφανίσαιεν (αἱ τιμαὶ γὰρ αὐτοῖς καὶ τὰ ἱερὰ τὰ τῶν ἀνθρώπων ἠφανίζετο). — *Il.* ζ', 348 : (ὡς μ' ὄφελ' — — οἴχεσθαι προφέρουσα κακὴ ἀνέμοιο θύελλα εἰς ὄρος ἢ εἰς κῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης·) ἔνθα με κῦμ' ἀπόερσε, ici celle qui parle, Hélène, entraînée par la vivacité de la passion, présente la chose comme réellement exécutée ; et il en est peut-être de même dans ce passage d'Euripide, *Alc.* 921 : δύο δ' ἀντὶ μιᾶς Ἅιδης ψυχὰς τὰς πιστοτάτας γε συνέσχεν ὁμοῦ. Voy. ma note sur le v. 923 (1). Dans tous ces cas, ἄν ne manque donc proprement pas, pas plus que dans ἔχω εἰπεῖν, de Plat. *Apol. S.* p. 34 A, *possum dicere*, je pourrois dire; dans *longum est*, il serait trop long de dire, quoique en allemand, [en français] et souvent en latin, le rapport conditionnel des deux membres doive être exprimé : mais, trompés par l'habitude où nous sommes d'employer la tournure allemande [ou française], nous présumons qu'il est nécessaire d'établir le même rapport en grec. Quelquefois une tournure abrégée a lieu, comme dans Plat. *Apol. S.* p. 20 C : οὐ γὰρ δήπου, σοῦ γε οὐδὲν τῶν ἄλλων περιττότερον πραγματευομένου, ἔπειτα τοσαύτη φήμη τε καὶ λόγος γέγονεν, εἰ μή τι ἔπραττες ἀλλοῖον ἢ οἱ πολλοί, passage où, devant la proposition qui est avec εἰ μή (§. 636) la répétition de la tournure par le participe, on peut sous-entendre ὃς οὐκ ἐγένετο ἄν, comme peut-être dans Euripide, *Phœn.* 1382 : ὥστ' ἐκδακρῦσαί γ' εἰ φρονοῦντ' ἐτύγχανεν, ce qui, dans le discours direct, s'exprimerait par δακρύει τὰ δώματα, ἢ μᾶλλον ἐδάκρυεν ἄν, εἰ φρονοῦντ' ἐτ. (*cf.* 1602, avec ma note sur le v. 1561), ou Cicéron, *De Legg.* 1, 19, *extr.: et labebar longius (et lapsus essem longius) nisi me retinuissem*. Au contraire, une action ne peut-elle être considérée comme existant d'elle-même et en réalité, mais doit-elle être simplement envisagée comme soumise à une supposition, à une condition, alors il est bien difficile que ἄν puisse être supprimé, comme dans les passages rassemblés par Schæfer dans ses *Melet. crit.* p. 129, 85. Soph. *El.* 1022 : εἴθ' ὤφελες τοιάδε τὴν γνώμην πατρὸς θνήσκοντος εἶναι· πάντα γὰρ κατειργάσω, passage où il serait absurde de se figurer comme réellement accompli ce qui ne l'a point été ; aussi est-ce avec raison que Brunck, appuyé de plusieurs manuscrits, a écrit πᾶν γὰρ ἂν κατειργάσω. Il serait tout aussi absurde, et aussi faux, de lire dans Eurip. *Hel.* 1678 : πάλαι δ' ἀδελφὴν

(1) On trouvera encore quelques autres exemples, accompagnés de réflexions sur cette tournure, et de rapprochements avec le français, dans l'édit. du *Panég.* d'Isocr., §. 45, p. 204-5, publiée par M. Longueville. GL.

καὶ πρὶν ἐξεσώσαμεν — — ἀλλ' ἥσσον' ἦμεν — — : ici la conjecture κἂν πρὶν ἐξ. va droit au but. *Cf.* Eurip. *Troad.* 401, 403 (1).

§. 509. 5. Souvent aussi, sans qu'il y ait de condition établie, les Grecs emploient tous les temps de l'indicatif avec ἄν, dans des cas où le subjonctif est usité en latin et en allemand.

1.° *Imparfait.* Thuc. 7, 55 : οὐ δυνάμενοι ἐπενεγκεῖν οὔτε ἐκ πολιτείας τί μεταβολῆς τὸ διάφορον αὐτοῖς, ᾧ προσήγοντο ἄν, *quo sibi eos adjunxissent,* passage où l'imparfait indique un incident qui commençait alors, avec les circonstances actuelles dont il était accompagné. Xén. *Hier.* 1, 9 : εἰ γὰρ τοῦθ' οὕτως ἔχει, πῶς ἂν πολλοὶ μὲν ἐπεθύμουν τυραννεῖν —; πῶς δὲ πάντες ἐζήλουν ἂν τοὺς τυράννους; *quare concupiscerent, inviderent?* Ici l'imparfait exprime la durée d'une action qui, commencée dans le passé, s'étend jusqu'au présent. Tel est particulièrement l'usage de ἐβουλόμην ἄν, ἤθελον ἄν, *ich mœchte, je voudrais,* non seulement à présent, mais *j'aurais voulu* aussi auparavant, *vellem.* Il suit de là que, avec ce temps, il s'agit d'un acte qui, comme passé, ne peut plus être fait et se trouve consommé. Plat. *Phædr.* p. 228 A : καίτοι ἐβουλόμην γ' ἂν μᾶλλον (ἀπομνημονεύειν τὰ Λυσίου) ἤ μοι πολὺ χρυσίον γενέσθαι. Au contraire, βουλοίμην ἄν, dans Plat. *Lys.* p. 211 E, signifie, *je voudrais à présent,* comme quelque chose d'actuel et de futur, et, partant, d'encore possible, *velim* (2). Quand une semblable considération n'existe pas, et que la volonté, le désir sont émis comme positifs et réels, alors il y a ἐβουλόμην sans ἄν, comme dans Æschin. *in Ctesiph.* p. 383 : ἐβουλόμην μὲν οὖν καὶ τὴν βουλὴν τοὺς πενταχοσίους καὶ τὰς ἐκκλησίας ὑπὸ τῶν ἐφεστηκότων ὀρθῶς διοικεῖσθαι. Il en est encore ainsi après le relatif : Plat. *Phædon. in.* : οὔτε τις ξένος ἀφῖκται χρόνου συχνοῦ ἐκεῖθεν, ὅς ἂν ἡμῖν σαφές τι ἀγγεῖλαι οἷός τ' ἦν, *qui aurait pu et pouvait encore.* Voy. Heind. note, p. 4.

2.° *Plus-que-parfait.* Dem. *Pro cor.* p. 235, 29 : τῆς

---

(1) Les remarques des savants sur cette locution ont déjà été introduites dans le texte. *Cf.* Poppo *Observv. in* Thuc. p. 14, 142. Schæf. *App. Dem.* 2, p. 324. Seulement on a confondu là des passages d'un genre différent.

(2) Dawes. *Misc. cr.* p. 237. Schæf. *in* Dion. Hal. 1, p. 124, *sq.*

εἰρήνης ἂν διημαρτήκει καὶ οὐκ ἂν ἀμφότερα εἶχε, καὶ τὴν εἰρήνην καὶ τὰ χωρία. *Id. ib.* p. 242, 9 : ἐπεὶ διά γε ὑμᾶς αὐτοὺς πάλαι ἂν ἀπολώλειτε. *Id. in Arist.* p. 680, 25 : ἵνα δ' ὡς ῥᾷστα τοῦτο περάνειε, ψήφισμα τοιοῦτόν τι παρ' ὑμῶν εὕρετο, ἐξ οὗ χυρωθέντος ἄν, εἰ μὴ δι' ἡμᾶς καὶ ταύτην τὴν γραφὴν, ἠδίκηντο μὲν φανερῶς οἱ δύο τῶν βασιλέων, ἡσυχίαν δ' ἂν ἦγον οἱ στρατηγοῦντες αὐτοῖς. Le plus-que-parfait conserve également ici sa signification.

3.° *Aoriste.* Plat. *Leg.* 3, p. 679 B : πλούσιοι οὐκ ἄν ποτ' ἐγένοντο, ἄχρυσοί τε καὶ ἀνάργυροι ὄντες. Xén. *Anab.* 4, 2, 10 : καὶ αὐτοὶ μὲν ἂν ἐπορεύθησαν, ἧπερ οἱ ἄλλοι, τὰ δ' ὑποζύγια οὐκ ἦν ἄλλῃ ἢ ταύτῃ ἐκβῆναι, *profecti essent* ou *proficisci potuissent.* Isocr. *In soph.* p. 293 B : ἐγὼ δὲ πρὸ πολλῶν ἂν χρημάτων ἐτιμησάμην τηλικοῦτον δύνασθαι τὴν φιλοσοφίαν, ὅσον οὗτοι λέγουσιν (ἴσως γὰρ οὔτ' ἂν ἡμεῖς πλεῖστον ἀπελείφθημεν, οὐδ' ἂν ἐλάχιστον μέρος ἀπελαύσαμεν αὐτῆς). Comme encore ἥκιστ' ἂν ἠθέλησα, *minime voluissem* (1).

§. 510. 6. Sur les imparfaits χρῆν, ἔδει, προσῆκεν, voyez §. 505, *Rem.*

7. Quelquefois aussi il y a l'indicatif dans des propositions hypothétiques, lorsque celui qui parle avance quelque chose comme un fait dont l'existence et la possibilité ne peuvent être mises en doute, cas dans lequel chacune des autres langues emploierait le subjonctif. Eur. *Androm.* 335 : τέθνηκα τῇ σῇ θυγατρὶ, καί μ' ἀπώλεσε· μιαιφόνον μὲν οὐκ ἔτ' ἂν φύγοι μύσος, *posons que ta fille m'ait tué et qu'elle m'ait fait disparaître du monde. Id. Suppl.* 252 : ἥμαρτεν· ἐν νέοισι δ' ἀνθρώπων τόδε ἔνεστιν, *il s'est trompé, soit; mais l'erreur n'est-elle pas naturelle à la jeunesse? Id. Hel.* 1068 : καὶ δὴ παρεῖκεν· εἶτα πῶς ἄνευ νεὼς σωθησόμεσθα, *admettons qu'il t'ait cédé; mais comment nous sauverons-nous sans vaisseau* (2)?

(1) Schæf. *l. c.*
(2) Markl. *ad* Eur. *Suppl. l. c.* Herm. *ad* Vig. p. 839, n. 331.

DE L'IMPÉRATIF.

§. 511. L'impératif s'emploie en grec, comme dans les autres langues, dans les apostrophes, les prières, les ordres, *etc.* Les pronoms personnels se suppriment à ce mode, comme dans les autres langues, à moins qu'ils ne servent à établir une différence ou à donner plus de force à l'expression. L'usage particulier de la langue grecque donne lieu aux remarques suivantes :

1. La deuxième personne prend un sujet indéterminé, et alors elle est pour la troisième. Eurip. *Rhes.* 687, *sqq.* : πέλας τις ἴθι. παῖε, παῖε πᾶς τις ἄν. — ἴσχε πᾶς τις — ἴσχε πᾶς δόρυ. — ἕρπε πᾶς κατ' ἴχνος αὐτῶν. Arist. *Av.* 1186 : χώρει δεῦρο πᾶς ὑπηρέτης· τόξευε πᾶς τις. 1191 : ἀλλὰ φύλαττε πᾶς τις ἀέρα περινέφελον. *Cf.* Eurip. *Bacch.* 173. L'auteur passe de la troisième personne à la seconde, *ibid.* 346 : στειχέτω τις, ὡς τάχος, ἐλθὼν δὲ θάκους τούσδ', ἵν' οἰωνοσκοπεῖ, μοχλοῖς τριαίνου κἀνάτρεψον ἔμπαλιν, καί — μέθες.

2. Quelquefois l'*impératif* est au pluriel, quoiqu'on ne s'adresse qu'à une seule personne. Soph. *OEd. C.* 1104 : προσέλθετ', ὦ παῖ, πατρί. *Cf.* 1112. Arist. *Ran.* 1479 : χωρεῖτε τοίνυν, ὦ Διόνυσ', ἔσω. Mais dans ce passage d'Hésiode, *Sc. H.* 327, Χαίρετε, Λυγκῆος γενεή, le mot γενεή, pour le sens, équivaut à un pluriel. Au contraire, on trouve aussi l'*impératif* au singulier, quoiqu'il s'agisse de plus d'une personne. Plat. *Prot.* p. 311 D : εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατές τε καὶ Ἱππόκρατες. Voy. §. 312, 2.° (1).

3. Dans les défenses faites avec μή, il y a ordinairement le *présent de l'impératif*, mais aussi les *aoristes du subjonctif*. *Il.* ι', 33 : σὺ δὲ μή τι χολωθῇς. *Od.* π', 168 : μήδ' ἐπίκευθε; mais *ib.* ο', 263 : μήδ' ἐπικεύσῃς. Hérod. 1, 155 : σὺ μέντοι μὴ πάντα θυμῷ χρέω, μηδέ — ἐξαναστήσῃς. Voy. §. 517, 5. Lys. *c. Erat.* p. 127, 30 : μηδ' ἀποῦσι μὲν τοῖς τριάκοντα ἐπιβουλεύετε, παρόντας δ' ἀφῆτε. Plat. *Gorg.* p. 500 E : ἢ σύμφαθι ἢ μὴ συμφῇς. Cependant on trouve quelquefois dans Homère la deuxième personne de l'*aoriste de l'impératif*. *Il.* δ', 410 : τῷ μή μοι πατέρας ποθ' ὁμοίῃ ἔνθεο τιμῇ. *Od.* ω', 248 : σὺ δὲ μὴ χόλον ἔνθεο

(1) Brunck. *ad* Arist. *Ran.* 1479. Soph. *Phil.* 369. *Cf. ad h.* Hom. p. 41. *Acta Monac.* 1, p. 36, *sq.*

θυμῷ. On rencontre une fois μὴ ψεῦσον dans Aristoph. *Thesm.* 877, et l'on cite de Sophocle μὴ νόμισον. Plus souvent, il y a la troisième personne de l'aoriste premier. *Od.* π', 301 : μήτις ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἀκουσάτω ἔνδον ἐόντος. Æsch. *Prom.* 332 : μηδέ σοι μελησάτω. *S. c. Th.* 1038 : μὴ δοκησάτω τινί. Soph. *Aj.* 1180, *sq.* : μηδέ σε κινησάτω τις. 1334 : μήδ' ἡ βία σε μηδαμῶς νικησάτω. Plat. *Apol. Socr. in.* : μηδεὶς προσδοκησάτω. Xén. *Cyr.* 7, 5, 73. *Venat.* 2, 3 : μηδεὶς νομισάτω. Et à l'aoriste premier passif : Soph. *OEd. T.* 1449 : ἐμοῦ δὲ μή ποτ' ἀξιωθήτω τόδε πατρῷον ἄστυ ζῶντος οἰκητοῦ τυχεῖν. On lit aussi dans Platon, *Leg.* 9, p. 861 E : μὴ τοίνυν τις τὰς βλάβας ἀδικίας τιθεὶς οὕτως οἴηται καὶ τὰ δίκαια ἐν αὐταῖσι ταύτῃ γίγνεσθαι διπλᾶ, et *Symp.* p. 213 E : καὶ μή μοι μέμφηται (1).

Quelquefois encore, avec μή, on trouve la deuxième personne du futur. Æsch. *S. c. Th.* 252 : οὐ σῖγα; μηδὲν τῶνδ' ἐρεῖς κατὰ πτόλιν, tournure qui n'est point à confondre avec celle où μηδέ suit οὐ dans une interrogation, §. 498, 3.°, *b*, p. 997. Arist. *Eccl.* 1145 : καὶ μὴ παραλείψεις μηδένα (ἔλειψα, λείψῃς, de λείπω, est du moins inusité chez les Attiques purs. Schæf. *ad Poet. gnom.* p. 148). Soph. *Ant.* 84 : ἀλλ' οὖν προμηνύσεις γε τοῦτο μηδενὶ τοὔργον, avec la variante προμηνύσῃς (2).

Οὐ μή avec le futur, est plus fréquent; il en est traité §. 516.

4. Il n'est pas rare de trouver chez les poëtes attiques l'*impératif* mis, dans une proposition subordonnée, pour le futur, après οἶσθ' ὅ. Soph. *OEd. T.* 543 : οἶσθ' ὡς ποίησον; *sais-tu ce que tu dois faire?* Eurip. *Hec.* 229 : οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον; *Heracl.* 452 : ἀλλ' οἶσθ' ὅ μοι σύμπραξον; De même encore à la troisième personne. Eurip. *Iph. T.* 1211 : οἶσθα νῦν ἅ μοι γενέσθω; Il y a le futur de l'indicatif dans Eur.

(1) Thom. M. p. 611. Herodian. Piers. p. 479. *Interpr. ad* Greg. p. (6) 15. Brunck. *ad* Arist. *Thesm.* 870. *Lysistr.* 1036. Soph. *OEd. C.* 731; *Phil.* 582. Porson. *ad* Eur. *Hec.* 1174. Herm. *De præc. Attic.* p. 4-8. *Ad* Vig. p. 809. Bast et Schæf., et l'*Index gr.* Greg. *s. v.* μή. Schæf. *ad Gnom. poet.* 155, 364. *Cf. app. Dem.* 1, p. 289. Le principe de cette locution est expliqué par Hermann [et non Herod.] *ad* Soph. *Aj.* 1064 [2.° éd.; et avec plus de développement, dans son traité *De præcept. quibusdane Atticist.*, inséré dans ses *Opusc.*, t. I, p. 270, *sqq.* GL.]

(2) Elmsl. *ad Med.* 804, ne veut pas l'admettre. Toutefois, voyez Schæf. *ad poet. Gnom.* p. 318.

Med. 605 : οἶσθ' ὡς μετεύξει —; *Cycl.* 131 : οἶσθ' ὡς ποιήσεις; L'*impératif* ne peut se remplacer ici par aucun autre temps ou mode; car le futur ne renferme pas proprement l'idée d'obligation. Cette locution paraît provenir d'une transposition, pour ποίησον, οἶσθ' ὅ; γενέσθω μοι, οἶσθ' ὅ; comme dans Plaute, *Rud.* 3, 5, 18 : *Tange, sed scin quomodo* (1)?

5. L'usage de l'*impératif*, en grec, s'écarte encore, dans quelques autres cas, de celui des autres langues.

1.° Souvent l'*impératif* exprime moins un ordre émané d'une personne déterminée, qui peut exiger obéissance, que l'indication de ce que l'autre doit faire d'après les rapports et les circonstances où elle se trouve. Eurip. *Iph. T.* 337 : εὔχου δὲ τοιάδ', ὦ νεᾶνι, σοὶ ξένων σφάγια παρεῖναι, *tu dois souhaiter.* Æsch. *Prom.* 713 : πρῶτον μὲν ἐνθένδ' ἡλίου πρὸς ἀντολὰς στρέψασα σαυτὴν, στεῖχ' ἀνηρότους γύας, *tu dois venir* (2).

2.° De là, l'*impératif* s'emploie aussi dans les tournures interrogatives, après des particules ou le relatif. Plat. *Leg.* 7, p. 801 D : τί οὖν; ὃ πολλάκις ἐρωτῶ, κείσθω νόμος ἡμῖν καὶ τύπος, ἐκμαγεῖόν τε τρίτον τοῦτο; *doit-il exister une loi*, etc.? *Idid.* p. 800 E : τὸ δὲ τοσοῦτον ὑμᾶς αὐτοὺς ἐπανερωτῶ πάλιν, τῶν ἐκμαγείων ταῖς ᾠδαῖς εἰ πρῶτον ἓν τοῦθ' ἡμῖν ἀρέσκον κείσθω. Hérod. 1, 89 : κάτισον τῶν δορυφόρων ἐπὶ πάσῃσι τῇσι πύλῃσι φυλάκους, οἳ λεγόντων πρὸς τοὺς ἐκφέροντας, *etc.*, passage où l'on voit la transition du discours direct au discours indirect.

3.° L'*impératif* sert aussi à rendre ce qui devrait proprement être exprimé par une proposition conditionnelle ou restrictive, comme en latin *da mihi te facilem; dederis in carmina vires*, pour *si mihi te facilem dederis*. Voy. *Excurs.* sur Cicer. *Oratt.* 7, p. 239, *sq.* Soph. *Antig.* 1168 : πλούτει γὰρ κατ' οἶκον, εἰ βούλει, μέγα, καὶ ζῆ τύραννον σχῆμ' ἔχων· ἐὰν δ' ἀπῇ τούτων τὸ χαίρειν, τἄλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς οὐκ ἂν πριαίμην ἀνδρὶ πρὸς τὴν ἡδονήν, pour καίπερ πλουτῇς — καὶ ζῇς — —.

(1) Bentl. *ad* Menandr. p. 107. Bergl. *ad* Arist. *Equ.* 1155. Kœn. *ad* Gregor. p. (7, *sq.*) 18. Brunck. *ad* Arist. *Av.* 54. Eurip. *Hec. l. c.* Soph. *OEd. T. l. c.* Herm. *ad* Viger. p. 740, 143. *De Ellips.* p. 193. Fisch. 3, *b*, p. 52. Elmsley *ad* Soph. *OEd. T.* 543.

(2) Markl. *ad* Eur. *Iph. A.* 734.

DE L'OPTATIF ET DU SUBJONCTIF.

§. 512. L'OPTATIF et le *subjonctif* expriment les idées qui, d'après leurs diverses modifications, ne peuvent se rendre en latin, en allemand [et souvent en français] que par le subjonctif. Ces deux modes présentent une action, non pas comme quelque chose de réel, mais plutôt comme une simple conception de l'esprit. Or, ce que l'on pense est ou quelque chose de simplement possible, de vraisemblable, de souhaitable, et par cela même d'incertain, ou quelque chose qui, comme dépendant de circonstances extérieures, peut être attendu avec quelque certitude. Le premier aperçu est indiqué par l'*optatif*, et le second par le *subjonctif*. Il suit de là que l'*optatif* est affecté à l'expression d'un vœu, d'une simple possibilité ou d'une simple vraisemblance, et qu'il s'emploie dans le discours indirect; d'après cette dernière raison, il accompagne surtout les actions passées.

Quoique ces deux modes présentent toujours logiquement quelque idée de dépendance, cependant, comme dans la pratique grammaticale cette idée n'est pas constamment exprimée, on peut, sous le rapport de la grammaire, distinguer l'usage de l'*optatif* et du *subjonctif* dans des propositions indépendantes ou absolues, de leur usage dans des propositions subordonnées. Chacun a ses règles particulières, mais qui se rattachent néanmoins au principe général que nous avons établi.

I. OPTATIF ET SUBJONCTIF DANS LES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES.

§. 513. A. L'OPTATIF, comme le mode qui sert à rendre la pensée de celui même qui parle, est employé, 1.° pour exprimer un vœu qui peut encore être accompli, mais sans ἄν ou la particule poétique κε (1). *Il.* α', 42 : τίσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσιν! *puissent les Grecs expier mes larmes! Il.* χ', 304 : μὴ μὰν ἀσπουδεί γε καὶ ἀκλειῶς ἀπολοίμην!

(1) Brunck. *ad* Eur. *Ph.* 514. Arist. *Equ.* 400.

Hérod. 7, 5 : ἀλλὰ τὸ μὲν νῦν ταῦτα πρήσσοις τάπερ ἐν χερσὶ ἔχεις. Soph. *Aj.* 550 : ὦ παῖ, γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος, τὰ δ' ἄλλ' ὅμοιος· καὶ γένοι' ἂν οὐ κακός, *puisses-tu être plus heureux que ton père!* Mais avec ἄν, nous avons dans le second membre de phrase : *et si tu lui ressemblais sous les autres rapports, tu ne serais pas indigne d'estime.* De là, dans Euripide, *Med.* 759 : τί δ' ὅρκῳ τῷδε μὴ 'μμένων πάθοις, c'est-à-dire, τί παθεῖν εὔχῃ; Soph. *Phil.* 895 : τί δῆτα δρῷμ' ἐγώ; *que dois-je souhaiter de faire?* ou *que dois-je faire?* Arist. *Plut.* 438 : ποῖ τις φύγοι; *ou pourrait-on désirer de fuir? où fuir?* Au lieu de quoi Eurip. *Or.* 598, dit : ποῖ τις ἂν φύγοι, *où pourrait-on bien fuir?* Et dans Soph. *Aj.* 503 : ποῖ τις οὖν φύγῃ; *où doit-on fuir?* Æsch. *Suppl.* 20 : τίνα γοῦν χώραν εὔφρονα μᾶλλον τῆσδ' ἀφικοίμεθα; *pourrions-nous désirer d'avoir atteint une terre plus favorable que celle-ci?* Mais γοῦν rend ce passage suspect. Dans les propositions négatives on met alors μή, et non οὐ. Voy. §. 608, 4, 1.°.

Dans ce cas, il y a souvent aussi εἰ (1), εἰ γάρ, εἴθε, *utinam* (2), ou ὡς (et aussi πῶς, mais avec ἄν) (3), joint à l'*optatif*. *Od.* γ', 205 : εἰ γὰρ ἐμοὶ τοσσήνδε θεοὶ δύναμιν παραθεῖεν! Eur. *Hec.* 830 : εἴ μοι γένοιτο φθόγγος ἐν βραχίοσι, *etc.* Hom. *h. in Merc.* 309 : ὦ πόποι, εἴθ' ἀπόλοιτο βοῶν γένος! ce que Callimaque, *fr.* 7, exprime par Χαλύβων ὡς ἀπόλοιτο γένος! *Cf.* Soph. *El.* 126. Soph. *Aj.* 388 : ὦ Ζεῦ, — πῶς ἂν τὸν αἱμυλώτατον — ὀλέσσας τέλος θάνοιμι καὐτός!

Remarque 1. Dans ce sens on trouve κεν, *Il.* ζ', 281 : ὥς κεν οἱ αὖθι γαῖα χάνοι!

Remarque 2. Si le souhait a rapport à quelque fait qui appartient au passé, les Grecs emploient l'indicatif aor. avec εἰ γάρ, εἴθε, sans ἄν. Eurip. *Or.* 1613 : εἰ γὰρ κατέσχον, μὴ θεῶν κλεφθεὶς ὕπο. *Cf. Andr.* 294, 1185; *Suppl.* 823, *sq.* Xén. *Mem. S.* 1, 2, 46 : εἴθε σοι τότε συνεγενόμην, ὅτε δεινότατος σαυτοῦ ταῦτα ἦσθα! On met aussi l'imparfait quand il s'agit d'une action dont la durée se prolonge du passé au présent, comme §. 508, 3.°, et à laquelle, par cela même, on ne peut plus rien changer. Eurip. *Iph. A.* 666 : εἴθ' ἦν καλόν μοι σοί τ' ἄγειν

---

(1) Brunck. *ad* Eur. *Or.* 1104.

(2) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 761. Zeune *ad* Viger. p. 503, *sq.* Herm. *ad* Viger. p. 757, où il admet une différence entre εἰ, εἰ γάρ et εἴθε.

(3) Valck. et Monk. *ad* Eur. *Hipp.* 208, 345. Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 796. Schæf. *ad* Soph. *OEd. C.* 1100.

σύμπλουν ἐμέ! *Cf. Hipp.* 1091; *Heracl.* 733. *El.* 1068 : εἴθ' εἶχες, ὦ τεκοῦσα, βελτίους φρένας!

Remarque 3. Une autre manière d'exprimer un vœu, consiste dans l'emploi de εἰ γάρ ou εἴθ' ὤφελον, ὤφελες, —ε, particulièrement chez les poètes; avec l'*infinitif présent*, pour les actions dont l'effet, si elles avaient eu lieu, aurait dû s'étendre jusqu'au moment actuel. *Il.* α', 415 : αἴθ' ὄφελες παρὰ νηυσὶν ἀδάκρυτος καὶ ἀπήμων ἧσθαι, proprement, *debebas sedere*, *tu devais* ou *tu devrais être assis*, c'est-à-dire, *utinam sederes*, *plût à Dieu que tu fusses assis! Cf.* Arist. *Vesp.* 730. Plat. *Rep.* 4, p. 432 C : ὅρα οὖν καὶ προθυμοῦ κατιδεῖν, ἐάν πως πρότερον ἐμοῦ ἴδῃς καὶ ἐμοὶ φράσῃς. Εἰ γὰρ ὤφελον, ἔφη. *Cf.* Criton. p. 44 D. Avec l'*infinitif aoriste*, pour les actions passées : *Il.* φ', 269 : ὥς μ' ὄφελ' Ἕκτωρ κτεῖναι. Eur. *Med. in.* : εἴθ' ὤφελ' Ἀργοῦς μὴ διαπτάσθαι σκάφος — κυανέας Συμπληγάδας. On trouve aussi ὤφελε, ὤφειλε seul, sans εἰ γάρ, εἴθε : Æsch. *Prom.* 48 : ἔμπας τις αὐτὴν ἄλλος ὤφελεν λαχεῖν. Soph. *Phil.* 969 : μήποτ' ὤφελον λιπεῖν τὴν Σκῦρον. Eurip. *Iph. A.* 1303 : μήποτ' ὤφειλε (*Priamus*) τὸν ἀμφὶ βουσὶ βουκόλον τραφέντ' Ἀλέξανδρον οἰκίσαι ἀμφὶ τὸ λευκὸν ὕδωρ. *Cf.* Herod. 1, 111. Dem. *in Aristog.* p. 783, 23 : ὤφελε γὰρ μηδεὶς ἄλλος Ἀριστογείτονι χαίρειν. Sur le passage de Sophocle, *ŒEd. C.* 539, ἐδεξάμην δῶρον, ὃ μήποτ' ἐγὼ ταλακάρδιος ἐπωφέλησα πόλεος ἐξελέσθαι, voy. I.[re] Partie, p. 515-6, not. 4. Les auteurs plus récents emploient ὤφελον, ὤφελε comme conjonction (1). Callim. *Epigr.* 18 : ὤφελε μήδ' ἐγένοντο θοαὶ νέες. Arrian. *Diss.* 2, 18 : ὤφελόν τις μετὰ ταύτης ἐκοιμήθη (2).

Remarque 4. C'est encore ainsi que l'*optatif* s'emploie avec οὕτως dans les prières, quand, pour rendre un autre favorable à la prière qu'on lui adresse, on lui souhaite quelque chose qui lui soit agréable ou avantageux, comme on en trouve déjà un exemple dans Homère, *Il.* α', 18. Eurip. *Med.* 712 : οὕτως ἔρως σοι πρὸς θεῶν τελεσφόρος γένοιτο παίδων, καὐτὸς ὄλβιος θάνοις, comme dans Horace, *Sic te diva potens Cypri regat.* Ou bien encore dans les serments. Arist. *Thesm.* 469 : καὐτὴ γὰρ ἔγωγ', οὕτως ὀναίμην τῶν τέκνων, μισῶ τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον, *je le hais aussi vrai que je souhaite que mes enfants me donnent de la satisfaction. Nub.* 520 : οὕτω νικήσαιμί γ' ἐγὼ καὶ νομιζοίμην σοφός, ὡς ὑμᾶς ἡγούμενος θεατὰς δεξιούς, — πρώτους ἠξίωσ' ἀναγεῦσ' ὑμᾶς.

§. 514. 2.° L'*optatif*, d'ailleurs, a pour fonction, construit alors avec ἄν ou κε, de donner à une proposition l'expression d'une simple conjecture, d'une simple possibilité, et, par suite, de présenter l'idée de l'incertitude et du doute; ou bien, dans la manifestation d'une volonté, le propre de l'*optatif* est d'énoncer quelque chose, non pas comme un

---

(1) Nous préférerions *comme adverbe.* GL.

(2) Thom. M. p. 269, 665. *Interpr. ad* Mœr. p. 285, *sq.* Græv. et Reitz *ad* Luc. *Solœc.* T. 9, p. 448. Fisch. 3, *a*, p. 147, *sq.* Herm. *ad* Viger. p. 756, 190. Blomfield *ad* Æsch. *Pers.* 912.

dessein arrêté, mais simplement comme une intention, une inclination qui ne sera peut-être pas satisfaite, cas dans lequel on emploie *ich mœchte* en allemand [et en français *pouvoir*, le conditionnel, ou toute autre tournure dubitative]. *a*. Hérod. 1, 70, *extr.* : τάχα δὲ ἂν καὶ οἱ ἀποδόμενοι λέγοιεν ἀπικόμενοι ἐς Σπάρτην, ὡς ἀπαιρεθείησαν ὑπὸ Σαμίων. *Cf.* 8, 136. Isocr. *Areop.* p. 146 E : ἴσως ἂν οὖν τινες ἐπιτιμήσειαν τοῖς εἰρημένοις. Hérod. 3, 23 : τὸ δὲ ὕδωρ τοῦτο εἴ σφί ἐστι ἀληθέως οἷόν τι λέγεται, διὰ τοῦτο ἂν εἶεν, τούτῳ τὰ πάντα χρεώμενοι, μακρόβιοι, *c'est peut-être à cause de cela qu'ils vivent long-temps*. *Cf.* 1, 2, 70, *extr.*; 9, 71. De là, dans Plat. *Leg.* 3, p. 677 B : νοήσωμεν μίαν τῶν πολλῶν ταύτην, (φθορὰν) τὴν τῷ κατακλυσμῷ ποτε γενομένην. ΚΛ. τὸ ποῖόν τι περὶ αὐτῆς διανοηθέντες; ΑΘ. ὡς οἱ τότε περιφυγόντες τὴν φθορὰν σχεδὸν ὄρειοί τινες ἂν εἶεν νομεῖς, *que ceux qui échappèrent à ce désastre étaient peut-être*, ou *vraisemblablement, des pâtres montagnards*. C'est encore ainsi que l'*optatif* s'emploie avec les négations pour exprimer l'invraisemblance. Hérod. 2, 41 : οὔτ' ἀνὴρ Αἰγύπτιος, οὔτε γυνὴ ἄνδρα Ἕλληνα φιλήσειε ἂν τῷ στόματι, οὐδὲ μαχαίρῃ ἀνδρὸς Ἕλληνος χρήσεται — — οὐδὲ κρέως καθαροῦ βοὸς διατετμημένου Ἑλληνικῇ μαχαίρῃ γεύσεται, *ne consentirait peut-être pas à baiser sur la bouche* : mais dans ce passage, au contraire, l'auteur se sert du futur pour indiquer ce qu'il savait d'une manière certaine. *Ib.* 47 : τὰ δὲ ἄλλα κρέα σιτέονται ἐν τῇ πανσελήνῳ, ἐν τῇ ἂν τὰ ἱρὰ θύσωσι· ἐν ἄλλῃ δὲ ἡμέρῃ οὐκ ἂν ἔτι γευσαίατο, *ils n'en goûteraient peut-être pas, ce ne serait qu'à grand' peine qu'ils en goûteraient, qu'ils en mangeraient*. Soph. *Trach.* 196 : τὸ γὰρ ποθοῦν ἕκαστος ἐκμαθεῖν θέλων οὐκ ἂν μεθεῖτο, πρὶν καθ' ἡδονὴν κλύειν. Xén. *Cyr.* 1, 2, 11 : καὶ θηρῶντες μὲν οὐκ ἂν ἀριστήσαιεν, *ils ne se permettraient pas aisément de déjeuner*. On trouve un pareil emploi de ce mode dans les évaluations approximatives. Xén. *Cyr.* 1, 2, 13 : ἐπειδὰν δὲ τὰ πέντε καὶ εἴκοσιν ἔτη διατελέσωσιν, εἴησαν μὲν ἂν οὗτοι πλεῖόν τι ἢ πεντήκοντα ἔτη γεγονότες ἀπὸ γενεᾶς.

b. Il suit de là que souvent l'*optatif* peut se rendre par le verbe *pouvoir*. *Od.* κ', 269 : ἔτι γάρ κεν ἀλύξαιμεν κακὸν ἦμαρ. *Ib.* μ', 137. *sq.* : τὰς εἰ μέν κ' ἀσινέας ἐάᾳς, νόστου τε μέδηαι, ἦ τ' ἂν ἔτ' εἰς Ἰθάκην, κακά περ πάσχοντες, ἵκοισθε, *il est possible que vous arriviez*. Hérod. 5, 9 : γένοιτο δ' ἂν πᾶν ἐν τῷ

μακρῷ χρόνῳ. *Cf.* 6, 63. Thuc. 2, 89 : οὔτε γὰρ ἂν ἐκπλεύσειέ τις, ὡς χρὴ, εἰς ἐμβολὴν, οὔτε ἂν ἀναχωρήσειεν ἐν δέοντι. Plat. *Phædon.* p. 81 B : ἐὰν δέ γε — — (ἡ ψυχὴ) τοῦ σώματος ἀπαλλάττηται, — — γεγοητευμένη ὑπ' αὐτοῦ ὑπό τε τῶν ἐπιθυμιῶν καὶ ἡδονῶν, ὥστε μηδὲν ἄλλο δοκεῖν εἶναι ἀληθὲς, ἀλλ' ἢ τὸ σωματοειδὲς, οὗ τις ἂν ἅψαιτο καὶ ἴδοι καὶ πίοι καὶ φάγοι, *etc.* Isocr. *De pac.* p. 183 C : ἀνὴρ ἀσεβὴς καὶ πονηρὸς τυχὸν ἂν φθάσειε τελευτήσας, πρὶν δοῦναι δίκην τῶν ἡμαρτημένων, *il est possible, il peut arriver qu'il meure auparavant.*

c. L'*optatif,* accompagné de ἄν, exprime une intention, un penchant, dont la satisfaction, comme dépendante des circonstances, n'est simplement que possible et hypothétique, signification qui se présente particulièrement dans βουλοίμην ἄν, *Od.* λ', 489; Plat. *Lys.* p. 211 E; Xén. *Mem. S.* 3, 5, 1 (voy. §. 509, 1.°). Ajoutez Platon, *Crat.* p. 411 A : ἔγωγε ἡδέως ἂν θεασαίμην ταῦτα τὰ καλὰ ὀνόματα.

De là l'emploi de l'*optatif* dans les interrogations. *Il.* γ', 52 : οὐκ ἂν δὴ μείνειας Ἀρηΐφιλον Μενέλαον; *n'aurais-tu pas pu faire face à Ménélas?* κ', 204 : οὐκ ἂν δή τις ἀνὴρ πεπίθοιτο; Plat. *Gorg. in. :* ἀλλ' ἆρα ἐθελήσειεν ἂν ἡμῖν διαλεχθῆναι; *n'aurait-il pas voulu? Ibid.* p. 449 B : ἆρ' οὖν ἐθελήσαις ἂν διατελέσαι; Au lieu de l'impératif, on trouve aussi la proposition interrogative prise négativement. *Il.* ε', 456 : οὐκ ἂν δὴ τόνδ' ἄνδρα μάχης ἐρύσαιο μετελθών; Ici l'*optatif* sert à adoucir l'expression : *ne voudrais-tu pas éloigner du combat,* etc.? Il en est de même dans les prières, *Od.* η', 22; ζ', 57. *Cf. ib.* χ', 132. *Il.* κ', 303 : τίς ἄν μοι τελέσειε; pour τελεσάτω τις. Mais quelquefois cette tournure renferme plutôt l'expression d'un ordre. *Il.* ω', 263 : οὐκ ἂν δή μοι ἄμαξαν ἐφοπλίσσαιτε τάχιστα, ταῦτά τε πάντ' ἐπιθεῖτε, ἵνα πρήσσωμεν ὁδοῖο; On rencontre aussi dans le même sens εἰ avec l'*optatif, Il.* ω', 74 : εἴ τις καλέσειε, pour καλεσάτω τις. De même encore, πῶς ἄν, τίς ἄν. Soph. *Aj.* 388 : ὦ Ζεῦ, πῶς ἂν τὸν αἱμυλώτατον ὀλέσας τέλος θάνοιμι καὐτός, *comment pourrais-je l'exterminer? alors je mourrais moi-même satisfait. Id. OEd. C.* 1100 : τίς ἂν θεῶν σοι τόνδ' ἄριστον ἄνδρ' ἰδεῖν δοίη; *quel dieu pourrait te procurer sa vue,* ou *t'accorder de le voir?* ce qui peut se rendre autrement en exprimant un vœu : *puissé-je l'exterminer! Puisse un dieu t'accorder de le voir!*

§. 515. *d.* Mais fort souvent, et même habituellement,

l'*optatif* sert à émettre les assertions les plus positives sous les formes de la modestie et de la politesse, qui ne les présentent que comme de simples conjectures, de simples présomptions : ces ménagements, qui, comme une conséquence de l'égalité politique, étaient propres à tous les Grecs, et particulièrement aux Athéniens, ont lieu aussi dans nos langues modernes, mais seulement dans un petit nombre de cas. Arist. *Plut.* 284 : οὐκέτ' ἂν κρύψαιμι, *je ne veux pas, je ne saurais vous le dissimuler plus long-temps.* Xén. *Cyr.* 1, 4, 13 : ὥρα ἂν παρασκευάζεσθαί σοι εἴη, ὅτῳ μαστιγώσεις με. *Cf. ib.* 28; 3, 1, 43. *Id.* 7, 5, 25 : οὐκ ἂν ἀμελεῖν δέοι, ἔφη ὁ Κῦρος, ἀλλ' ἰέναι (1). C'est ainsi que souvent l'*optatif :*

α. Se met dans les propositions conclusives. Plat. *Euthyphr.* p. 15 D : ἀλλὰ τίς δὴ θεῶν θεραπεία εἴη ἂν ἡ ὁσιότης; ΕΥΘ. ἥνπερ, ὦ Σώκρατες, οἱ δοῦλοι τοὺς δεσπότας θεραπεύουσι. ΣΩ. Μανθάνω. ὑπηρετική τις ἄν, ὡς ἔοικεν, εἴη θεοῖς. *Ib.* p. 14 C : ἐπιστήμη ἄρα αἰτήσεως καὶ δόσεως θεοῖς ἡ ὁσιότης ἂν εἴη. *Gorg.* p. 502 D : Δημηγορία ἄρα τίς ἐστιν ἡ ποιητική. ΚΑΛΛ. φαίνεται. ΣΩ. Οὐκοῦν ἡ ῥητορικὴ δημηγορία ἂν εἴη.

β. L'*optatif* sert souvent à modifier et adoucir le futur. *Il.* β', 158 : οὕτω δὴ οἶκόνδε, φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν, Ἀργεῖοι φεύξονται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης; καδδέ κεν εὐχωλὴν Πριάμῳ καὶ παισὶ λίποιεν Ἀργείην Ἑλένην; *Cf. Od.* β', 218; ε', 34; ι', 277; *Il.* ο', 70. Hérod. 4, 97 : ἕψομαί τοι καὶ οὐκ ἂν λειφθείην. Thuc. 3, 13 : οὔτε γὰρ ἀποστήσεται ἄλλος, τά τε ἡμέτερα προσγενήσεται, πάθοιμέν τ' ἂν δεινότερα ἢ οἱ πρὶν δουλεύοντες. Soph. *Phil.* 1302 : οὐκ ἂν μεθείην, pour οὐ μεθήσω. Eur. *Iph. A.* 310 : οὐκ ἂν μεθείμην. ΠΡΕΣΒ. οὐδ' ἔγωγ' ἀφήσομαι. Plat. *Rep.* 10, p. 615 D : οὐχ ἥκει, οὐδ' ἂν ἥξοι δεῦρο. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 29 : ὃν ἂν προδιδόντα λαμβάνωσι, τούτῳ οὔτε ἐσπείσατο πώποτε οὐδεὶς, οὔτ' ἂν σπείσαιτο τοῦ λοιποῦ (2).

---

(1) Il est des cas où l'*optatif* semble mis pour le futur de l'indicatif, comme dans Soph. *OEd. T.* 95 : λέγοιμ' ἂν οἷ' ἤκουσα τοῦ θεοῦ πάρα. *OEd. C.* 507 : χωροῖμ' ἂν εἰς τόδ'. *Ib.* 580 : χρόνῳ μάθοις ἄν. *Antig.* 1124 : ὧδ' ὡς ἔχω στείχοιμ' ἄν. Et même, *Aj.* 86, γένοιτο; 88, μένοιμ' ἄν. Toutefois, il faut remarquer qu'à l'idée dominante du futur se joint ici une idée accessoire d'hésitation ou de crainte, comme plus bas β. GL.

(2) Brunck. *ad* Soph. *El.* 1491, *Aj.* 88.

γ. De même, l'*optatif* est encore une tournure adoucie au lieu de l'impératif. *Od.* α', 287 : εἰ μέν κεν πατρὸς βίοτον καὶ νόστον ἀκούσῃς, ἦ τ' ἂν, τρυχόμενός περ, ἔτι τλαίης ἐνιαυτόν, pour τλῆθι, ou *tu peux encore persévérer*. Soph. *Phil.* 674; *El.* 1491 : χωροῖς ἂν εἴσω [*veuillez entrer*]; ici le sens de la prière domine. *Antig.* 444 : σὺ μὲν κομίζοις ἂν σεαυτὸν, ᾗ θέλεις, *tu peux venir*. *Cf. El.* 1451. Pind. *Pyth.* 10, 95 : τῶν δ' ἕκαστος ὀρούει, τυχών κεν ἁρπαλέαν σχέθοι φροντίδα τὰν πὰρ ποδός : dans ce passage, l'*optatif* revêt la forme d'un avis, d'un conseil. Plat. *Leg.* 7, p. 813 B : τοῖς μὲν τοίνυν παισὶν ὀρχησταὶ, ταῖς δὲ ὀρχηστρίδες ἂν εἶεν. —— ΚΛ. ἔστω δὴ ταύτῃ. *Parmen.* p. 126 A : λέγοις ἂν, ἔφη, τὴν δέησιν. Arist. *Vesp.* 725 : πρὶν ἂν ἀμφοῖν μῦθον ἀκούσῃς, οὐκ ἂν δικάσαις : ici ce mode présente la chose telle que le juge la ferait, même sans y être invité (1). Dans cet emploi, l'*optatif* se met aussi sans ἄν, et alors il exprime un vœu, au lieu d'un ordre. *Il.* υ', 120, *sqq.* : ἤ τις ἔπειτα καὶ ἡμείων Ἀχιλῆϊ παρσταίη, δοίη δὲ κράτος μέγα, μηδέ τι θυμῷ δευέσθω. *Od.* ο', 24 : ἀλλὰ σύ γ' ἐλθὼν αὐτὸς ἐπιτρέψειας ἕκαστα δμωάων ἥτις τοι, *etc. Cf. ib.* δ', 193, 735. Pind. *Ol.* 9, 61 : ἔα πόλεμον μάχαν τε πᾶσαν χωρὶς ἀθανάτων· φέροις δὲ Πρωτογενείας ἄστει γλῶσσαν. Æsch. *Agam.* 953 : ὑπαί τις ἀρβύλας λύοι τάχος, pour λυέτω. Soph. *Trach.* 1225 : μήδ' ἄλλος ἀνδρῶν τοῖς ἐμοῖς πλευροῖς ὁμοῦ κλιθεῖσαν αὐτὴν ἀντὶ σοῦ λάβοι ποτέ. Eurip. *Iph. T.* 1492 : ἴτωσαν ἐς σὴν σὺν θεᾶς ἀγάλματι γαῖαν, καθιδρύσαιντό τ' εὐτυχῶς βρέτας, passage où l'impératif exprime ce qui dépend de la volonté et de la disposition de Thoas, mais l'optatif, ce qui est soumis aux circonstances. Xén. *Anab.* 3, 2, 37 : εἰ μὲν οὖν ἄλλος τις βέλτιον ὁρᾷ, ἄλλως ἐχέτω· εἰ δὲ μὴ, Χειρίσοφος μὲν ἡγοῖτο —— τῶν δὲ πλευρῶν ἑκατέρων δύο τῶν πρεσβυτάτων στρατηγὼ ἐπιμελοίσθην. Plat. *Euthyd.* p. 273 E : εἰ δὲ νῦν ἀληθῶς ταύτην τὴν ἐπιστήμην ἔχετον, ἵλεῳ εἴητον. *Leg.* 5, *in.* : ἀκούοι δὴ πᾶς. *Cf. Leg.* 11, *in.*, et Aristoph. *Vesp.* 572.

Remarque. Il est de règle que l'*optatif*, dans ces cas, soit accompagné de ἄν ou de κεν. Cependant cette particule manque aussi quelquefois. *Il.* ε', 303 : ὃ οὐ δύο γ' ἄνδρε φέροιεν (comme dans Xén. *Anab.* 5, 4, 25 : ὅσα ἀνὴρ φέροι μόλις; mais ici deux MTS. donnent ἂν φέροι). *Ib.* η', 48 : ἦ ῥά νύ μοί τι πίθοιο; (au contraire, *Od.* θ', 136 : ἦ ῥά

(1) Brunck. *ad* Soph. *El.* 1491. Heind. *ad* Plat. *Parm.* p. 188.

κεν ἐν δεσμοῖς ἐθέλοις — εὕδειν; *Cf. Od.* ο', 430; σ', 356.) *Cf. Od.* λ', 612; ν', 248; ξ', 122. Soph. *OEd. C.* 42: τὰς πάνθ' ὁρώσας Εὐμενίδας ὅ γ' ἐνθάδ' ὢν (Brunck, ἂν) εἴποι λεώς νιν. 205: τίνα (Brunck et autres, τίν' ἂν) σοῦ πατρίδ' ἐκπυθοίμαν; 1172: καὶ τίς ποτ' ἐστὶν, ὃν γ' ἐγὼ (ὃν ἂν ἐγώ, Brunck) ψέξαιμί τι. *Cf. Philoct.* 694. Eurip. *Iph. A.* 1220: οὐδεὶς πρὸς τάδ' ἀντείποι βροτῶν. *Hipp.* 473: οὐδὲ στέγην γάρ — καλῶς ἀκριβώσειαν. *Andr.* 931: πῶς οὖν τάδ', ὡς εἴποι τις, ἐξημάρτανες; Plat. *Crat.* p. 397 A: πάνυ γὰρ ἡδέως τὰ ἐπίλοιπα περὶ τῶν ὀνομάτων ἀκούσαιμι. Comme Isocr. *Panath.* p. 253 C: οὐ γὰρ ἀποκρύψαιμι (G. ἀποκρύψομαι) τἀληθές. De même encore, Eurip. *Hipp.* 1200: καὶ θᾶσσον, ἢ λέγοι (*al.* λέγει) τις. *Bacch.* 747: θᾶσσον ἢ σὺ ξυνάψαις, comme on dirait, *plus vite que vous ne pourriez fermer l'œil:* et dans les comparaisons, Soph. *Trach.* 113: ὥστ' ἀκάμαντος ἢ Νότου ἢ Βορέα τις κύματ' ἐν εὐρέϊ πόντῳ βάντ' ἐπιόντα τ' ἴδοι; mais ici il faut peut-être lire, κύματ' ἂν εὐρ. π., comme *ibid.* 700. Xén. *Hier.* 11, 13: θησαυρούς γε μὴν ἔχοις πάντας τοὺς παρὰ τοῖς φίλοις πλούτους. Isocr. *Panath.* p. 241 D: τοὺς Ἕλληνας ἐδίδαξαν ὃν τρόπον διοικοῦντες τὰς αὑτῶν πατρίδας καὶ πρὸς οὓς πολεμοῦντες μεγάλην τὴν Ἑλλάδα ποιήσειαν, passage où le manuscrit G insère ἄν. Il en est encore ainsi dans les interrogations. Æsch. *Ag.* 1385, *sq.*: πῶς γάρ τις — πημονὴν ἀρκύστατον φράξειεν; *Choeph.* 590: ἀλλ' ὑπέρτολμον ἀνδρὸς φρόνημα τίς λέγοι; Sur les *Suppl.* 20, voy. §. 513. Soph. *OEd. T.* 72: ὡς πύθοιθ' ὅ τι δρῶν, ἢ τί φωνῶν τήνδε ῥυσαίμην πόλιν. Soph. *OEd. C.* 1418: πῶς γὰρ αὖθις αὖ πάλιν στράτευμ' ἄγοιμι ταὐτὸν, εἰσάπαξ τρέσας; *comment pourrais-je*, etc.? *Id. Antig.* 604: τεάν, Ζεῦ, δύνασίν τις ἀνδρῶν ὑπερβασίᾳ κατάσχοι; *qui pourrait résister à votre puissance?* Τίς — κατάσχῃ, comme lit Brunck, signifierait, *qui doit résister à votre puissance?* ce qui ferait un contre-sens. Eur. *Iph. Aul.* 523: ὃν μὴ σὺ φράζεις, πῶς ὑπολάβοιμεν λόγον; *comment pourrions-nous deviner le discours que*, etc.? *Cf.* §. 528.

Il est possible que, dans quelques-uns de ces passages, ἂν ait disparu par la faute des copistes, puisque, par exemple, Bekker l'a rétabli dans Plat. *Lach.* p. 190 B, d'après les manuscrits, quoique le passage puisse s'expliquer aussi sans ἄν, d'après le §. 513 ou autrement: mais il est difficile de croire que, dans tous les endroits, l'omission de cette particule doive être attribuée à l'inadvertance. Dans d'autres passages, ἂν a peut-être été originairement inséré dans le texte par quelque grammairien qui voulait le corriger, comme celui qui a donné ses soins au manuscrit d'Isocrate de la ville d'Urbin, *Panath.* p. 241 D. Si la suppression de ἂν n'est pas le résultat de l'inattention, alors on demande si les Grecs pouvaient à volonté ajouter ou omettre cette particule, omission qu'ils se permettent au subjonctif (voy. §. 527, *Rem.* 1); ou bien s'ils établissaient entre l'*optatif* avec ἄν, et l'*optatif* sans ἄν, une différence qui, sans être essentielle, était cependant de nature à modifier le sens. La première opinion ne serait qu'une manière frivole d'éluder la question. Si maintenant on réfléchit aux cas où ἂν ne se présente régulièrement point, comme dans les souhaits, le discours indirect, après ὅς et autres relatifs, alors il deviendra vraisemblable que la valeur propre de la particule ἂν est d'exprimer la relation hypothétique d'un membre de phrase à un autre, exprimé ou

sous-entendu. Ainsi, πῶς ἂν ταὐτὸν στράτευμα ἄγοιμι, et πῶς ταὐτὸν στράτευμα ἄγοιμι, exprimeraient une seule et même pensée principale prise absolument; mais la première tournure énoncerait de plus cette supposition, *si je le voulais*, ou *si l'occasion s'en représentait*, etc. : et, comme cette supposition se fait sous-entendre dans la plupart des cas, cette construction de l'*optatif* avec ἄν serait choisie de préférence, parce que l'expression de la condition, de l'hypothèse, indique encore plus fortement la simple possibilité ou la vraisemblance, que les tournures *kœnnen*, *mœgen*, *pouvoir*, etc. Cette explication est confirmée, d'un côté, par cette considération que, après les propositions conditionnelles avec εἰ, on ne trouve que bien difficilement l'*optatif* sans ἄν dans la proposition subordonnée, et, d'un autre côté, par cette raison, qu'avec les particules du sens de *peut-être*, telles que ἴσως, τάχα, l'*optatif* est fort souvent employé, n'étant pas accompagné de ἄν, sans qu'on puisse raisonnablement dire que ἴσως, τάχα en tienne lieu, comme dans Æsch. *Suppl.* 741 : ἴσως γὰρ ἢ κῆρυξ τις ἢ πρέσβυς μόλοι, quoique l'on rencontre souvent aussi ἴσως ἄν, τάχ' ἄν. Au contraire, dans Soph. *El.* 800, ἐπείπερ οὔτ' ἐμοῦ καταξίως πράξειας, il doit y avoir une faute de copiste, et il faut lire κατάξι' ἄν, parce qu'il est nécessaire de sous-entendre εἰ ἀποστείχοις. Dans Eurip. *Iph. A.* 419, ὥστε τερφθείης ἰδών est fautif aussi, pour ὥς τι τερφθ., *ut delectareris*, comme dans l'*Ion*, vers 1396, parce que ἰδών est équivalent de εἰ ἴδοις (1).

Il faut distinguer de ces cas ceux où, dans deux membres de phrase soumis au même rapport, l'*optatif* ne se présente qu'une fois avec ἄν, comme dans Æsch. *Agam.* 1058 : πείθοι' ἄν, εἰ πείθοι', ἀπειθοίης δ' ἴσως. Plat. *Phædon.* p. 87 D : τὴν αὐτὴν ταύτην, οἶμαι, εἰκόνα δέξαιτ' ἂν ἡ ψυχὴ πρὸς τὸ σῶμα, καί τις λέγων αὐτὰ ταῦτα περὶ αὐτῶν μέτριά μοι φαίνοιτο λέγειν, passage où le ἄν, mis avec δέξαιτο, se rapporte aussi à φαίνοιτο. *Ibid.* E : ἀναγκαῖον μεντἂν εἴη, ὁπότε ἀπολλύοιτο ἡ ψυχή, τὸ τελευταῖον ὕφασμα τυχεῖν αὐτὴν ἔχουσαν, καὶ τούτου μόνου προτέραν ἀπόλλυσθαι, ἀπολλυμένης δὲ τῆς ψυχῆς —— ἐπιδεικνύοιτο —— διοίχοιτο. Xén.

---

(1) On s'est plutôt contenté de remarquer les passages où ἄν manquait avec l'optatif, comme Hemsterh. *ad* Lucian. T. 3, p. 373; Herm. *ad* Viger. p. 818, n. 284; *ad* Pind. p. 286, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 47. Schæf. *Melet. cr.* p. 97, *sqq.* Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 1172. Hermann, *ad* Soph. *Aj.* 904 (*cf.* 1109), a établi positivement en principe, et la différence basée sur ce principe, que l'*optatif* se met sans ἄν quand il a rapport au passé, et avec ἄν quand il a rapport au futur. Reisig, *De part.* ἄν, p. 132, *sqq.*, se déclare contre ce principe, et, dès la p. 123, établit une autre théorie. Frappé de l'insuffisance du premier aperçu, contredit déjà par ce fait, que l'*optatif* présent se trouve quelquefois sans ἄν, j'avais cherché à la démontrer *ad* Eurip. *Hipp.* 468, et j'avais exposé là les considérations que j'ai renfermées plus haut dans le texte, lorsque, plus tard, j'ai trouvé qu'elles avaient déjà été présentées par Poppo, *Dissert. de usu partic.* ἄν, p. 31, *sqq.*, dans les *Misc. cr.* 1. de Friedemann et Seebode (*cf. ad Cyr.* 3, 2, 1).

Mem. S. 2, 1, 18 : ὁ μὲν ἑκὼν πεινῶν φάγοι ἂν ὁπότε βούλοιτο, καὶ ὁ ἑκὼν διψῶν πίοι. Xén. *Cyrop.* 5, 1, 20 : αἰσχυνοίμην ἂν εἰπεῖν· νομίζοιμι γὰρ ἐμαυτόν — —. Il en est même ainsi dans une phrase où se trouve γάρ, lors même que l'auteur adopte une autre tournure, comme Xén. *Anab.* 4, 6, 13 : δοκοῦμεν δ' ἄν μοι — — ἐρημοτέρῳ ἂν τῷ ἄλλῳ ὄρει χρῆσθαι· μένοιεν γὰρ αὐτοῦ μᾶλλον ἀθρόοι οἱ πολέμιοι, parce que ce qui précède a le sens de ἐρημοτέρῳ ἂν τῷ ἄλλῳ ὄρει χρῴμεθα· μένοιεν γάρ. C'est encore le même cas dans les incises; exemple : Plat. *Rep.* 2, p. 360 B : οὐδεὶς ἂν γένοιτο, ὡς δόξειεν, οὕτως ἀδαμάντινος — — : et dans la reprise d'une construction interrompue par une parenthèse. Hérod. 3, 127 : ὦ Πέρσαι, τίς ἄν μοι τοῦτο ὑμέων ὑποστὰς ἐπιτελέσειε — —; (ἔνθα γὰρ σοφίης δέει, βίης ἔργον οὐδέν.) ὑμέων δὴ ὧν τίς μοι Ὀροίτεα ἢ ζώοντα ἀγάγοι ἢ ἀποκτείνειε (1).

§. 516. B. Le SUBJONCTIF s'emploie quand il s'agit de quelque chose qui doit arriver ou se faire. Ainsi, 1.° sans ἄν ou κε, dans certaines exhortations, semblables à des impératifs, que l'on s'adresse à soi-même, à la première personne du pluriel, comme *faisons ceci ou cela;* exemples : ἴωμεν, *allons;* μαχώμεθα, *combattons*. Mais, à la seconde et à la troisième personne, il y a l'optatif, comme §. 513, 1. *Il.* υ', 119 : ἀλλ' ἄγεθ', ἡμεῖς πέρ μιν ἀποτρωπῶμεν ὀπίσσω αὐτόθεν, ἤ τις ἔπειτα καὶ ἡμείων Ἀχιλῆϊ παρσταίη, δοίη δὲ κράτος μέγα. Mais au vers suivant, l'auteur passe à l'impératif δευέσθω. *Od.* χ', 77 : ἔλθωμεν δ' ἀνὰ ἄστυ, βοὴ δ' ὤκιστα γένοιτο. Soph. *Antig.* 152 : θεῶν δὲ ναοὺς χοροῖς παννύχοις πάντας ἐπέλθωμεν, ὁ Θήβας δ' ἐλελίζων Βακχεῖος ἄρχοι (2). La première personne du singulier se trouve aussi employée de cette manière, particulièrement chez Homère; exemples : *Il.* χ', 450 : ἴδωμ' ὅ τιν' ἔργα τέτυκται, *que je voie, je veux voir;* comme *ibid.* 418 : λίσσωμ' ἀνέρα τοῦτον. ζ', 340 : ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον Ἀρήϊα τεύχεα δύω, *que je revête, je veux revêtir. Od.* ι', 37 : εἰ δ' ἄγε τοι καὶ νόστον ἐμὸν πολυκήδε' ἐνίσπω. ζ, 126 : ἀλλ' ἄγ' ἐγὼν αὐτὸς πειρήσομαι ἠδὲ ἴδωμαι. Dans les passages suivants, le *subjonctif* ne se trouve qu'après φέρε, ἄγε, ou autres mots semblables. Hérod. 1, 11 : φέρε ἀκούσω τέῳ καὶ τρόπῳ ἐπιχειρήσομεν αὐτῷ; 7, 103 : ἐπεὶ φέρε ἴδω παντὶ τῷ εἰκότι. Soph. *Phil.* 1452 : φέρε νυν στείχων χώραν καλέσω. Eur. *Hipp.* 877 : φέρ' ἐξελίξας περιβολὰς σφραγισμάτων ἴδω, τί λέξαι δέλτος ἥδε

(1) Herm. *ad* Viger. p. 945; *ad* Elmsl. *Med.* p. 358.
(2) Valcken. *ad* Her. 4, 118. Herm. *ad* Viger. p. 743.

μοι θέλει. *Herc. fur.* 530 : φέρ' ἐκπύθωμαι τῶνδε πλησίον σταθείς. *El.* 875 : φέρ', οἷα δὴ 'γὼ καὶ δόμοι κεύθουσί μου κόμης ἀγάλματ', ἐξενέγκωμαι, φίλαι, στέψω τ' ἀδελφοῦ κρᾶτα (1). Arist. *Ach.* 1120 : φέρε τοῦ δόρατος ἀφελκύσωμαι τοὔλυτρον. *Cf. Equ.* 113. Plat. *Phædon.* p. 63 B : φέρε δὴ, πειραθῶ ἀπολογήσασθαι. Dem. *Pro cor.* p. 315, 20 : φέρε δὴ τὰς μαρτυρίας ὑμῖν ἀναγνῶ. Cet emploi s'accorde parfaitement avec celui du futur, aussi sont-ils souvent réunis, comme *Il.* ί, 60 : ἀλλ' ἄγ' ἐγὼν, ὃς σεῖο γεραίτερος εὔχομαι εἶναι, ἐξείπω καὶ πάντα διίξομαι. *Il.* ξ, 129, 131 : ἔνθα δ' ἔπειτ' αὐτοὶ μὲν ἐχώμεθα δηϊότητος —— ἄλλους δ' ὀτρύνοντες ἐνήσομεν.

La première personne du singulier des verbes neutres et passifs paraît employée d'une semblable manière dans Soph. *Trach.* 801 : ἀλλά μ' ἔκ γε τῆσδε γῆς πόρθμευσον ὡς τάχιστα, μηδ' αὐτοῦ θάνω, comme dans Eurip. *Heracl.* 560 : μὴ τρέσῃς μιάσματος τοὐμοῦ μετασχεῖν, ἀλλ' ἐλευθέρως θάνω, *et que je ne meure pas ici*, ou *je ne veux pas mourir ici; que je meure*, ou *je veux mourir libre*. Eurip. *Troad.* 173 : μὴ νῦν μοι τὴν βακχεύουσαν Κασάνδραν πέμψησθ' ἔξω, αἰσχύναν Ἀργείοισιν μαινάδ', ἐπ' ἄλγεσι δ' ἀλγυνθῶ, c'est-à-dire, μὴ ἐπ' ἀλγ., *que je ne souffre*, ou *je ne veux pas souffrir de nouvelles douleurs*, ce qui se dirait à l'actif, μὴ ἐπ' ἀλγ. μ' ἀλγύνητε. C'est peut-être encore ainsi que Sophocle a dit, *OEd. C.* 174 : ὦ ξεῖνοι, μὴ δῆτ' ἀδικηθῶ; seulement, il paraît convenable de suppléer ici δέδοικα, μὴ ἀδ., ou ὅρα, comme *Il.* α', 26 : μή σε, γέρον, κοίλῃσιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κιχείω. φ', 475 : μή σευ νῦν ἔτι πατρὸς ἐνὶ μεγάροισιν ἀκούσω εὐχομένου (2).

De semblables exhortations sont encore exprimées plus énergiquement par la tournure interrogative avec οὐ et le futur. Eurip. *Med.* 883 : οὐκ ἀπαλλαχθήσομαι θυμοῦ; pour ἄγε ἀπαλλαχθῶ θυμοῦ. *Andr.* 1212 : οὐ σπαράξομαι κόμαν; οὐκ ἐπιθήσομαι δ' ἐμῷ κάρᾳ κτύπημα χειρὸς ὀλοόν;

Remarque. Homère et autres poètes épiques emploient souvent ici une forme semblable à celle de l'indicatif, ἴομεν. Voy. §. 201, 9.

---

(1) D'autres passages, tirés des tragiques, ont été rassemblés par Elmsley *ad* Eurip. *Heracl.* 559; *ad Med.* 1242; *ad Bacch.* 341. *Cf.* Dobree *ad* Arist. *Plut.* 965. Mais ceux que cite Hermann *ad* Soph. *Phil.* 1081, p. 196, *sq.*, se rapportent au §. 516, 3.°.

(2) Elmsl. *ad Heracl. l. c. ad* Soph. *OEd. C. l. c.*

Mais dans Eur. ***Iph. A.*** **16, au lieu de** στείχομεν εἴσω, **il faut lire** στείχωμεν ἔσω.

2.° Dans les interrogations qui marquent l'irrésolution ou le doute, quand on se demande à soi-même ou à un autre ce qu'il faut faire, il y a de même le *subjonctif* sans ἄν, et, à la vérité, avec ou sans un mot interrogatif. *Il.* κ', 62 : αὖθι μένω μετὰ τοῖσι, δεδεγμένος εἰσόκεν ἔλθῃς, ἦε θέω μετά σ' αὖτις; Eurip. *Phœn.* 740 : ἀλλ' ἀμφὶ δεῖπνον οὖσι προσβάλω δόρυ; C'est ainsi qu'il faut prendre interrogativement ce passage d'Eurip. *Herc. fur.* 1111 : γέροντες, ἔλθω τῶν ἐμῶν κακῶν πέλας; *dois-je arriver,* ou *arriverai-je au terme de mes maux* (1)? *Id. Hec.* 1249 : πῶς οὖν σε κρίνας μὴ 'δικεῖν φύγω ψόγον; par abréviation, pour τί ποιήσω ἵνα φύγω; comme *ib.* 84 : ποῦ ποτε θείαν Ἑλένου ψυχὰν, ἢ Κασάνδρας ἐσίδω; pour ποῖ ἔλθω, ἵνα ἐσίδω; De même encore, τί φῶ; τί δρῶ; *que dois-je dire? que dois-je faire?* ou *que dirai-je? que ferai-je?* Arist. *Plut.* 1198 : ἐγὼ δὲ τί ποιῶ; Plat. *Gorg.* p. 447 D : τί ἔρωμαι; *Il.* λ', 404 : τί πάθω; *que dois-je faire? Cf.* Herod. 4, 118. Plat. *Prot.* p. 322 C : πότερον, ὡς αἱ τέχναι νενέμηνται, οὕτω καὶ ταύτας νείμω; *ib.* 334 E : πότερα οὖν, ὅσα ἐμοὶ δοκεῖ δεῖν ἀποκρίνεσθαι, τοσαῦτά σοι ἀποκρίνωμαι; ce qui se dit un peu plus haut : ἢ βραχύτερά σοι ἀποκρίνωμαι, ἢ δεῖ; *Cf. Hipparch.* p. 229 A, *sq.*

3°. D'autres interrogations, tant directes qu'indirectes, s'expriment encore ainsi avec l'idée de *devoir. Il.* π', 648 : [Ζεὺς φράζετο θυμῷ,] ἢ ἤδη καὶ κεῖνον ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ αὐτοῦ ἐπ' ἀντιθέῳ Σαρπηδόνι φαίδιμος Ἕκτωρ χαλκῷ δηώσῃ, ἀπό τ' ὤμων τεύχε' ἕληται (*s'il devait*), ἢ ἔτι καὶ πλεόνεσσιν ὀφέλλειεν (ce qu'il ferait très volontiers) πόνον αἰπύν. *Il.* α', 150 : τίς τοι ἔτι πρόφρων ἔπεσιν πείθηται Ἀχαιῶν; *quem vis tibi obedire? Cf. Od.* π', 74. Hérod. 1, 53 : Κροῖσος ὑμέας ἐπειρωτᾷ, εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, καὶ εἴ τινα στρατὸν ἀνδρῶν προσθέοιτο (*al.* προσθέηται) σύμμαχον; où προσθέηται est plus correct pour exprimer, *s'il veut prendre une armée auxiliaire*; mais προσθέοιτο, pour rendre, *s'il peut prendre une armée auxiliaire* (2). Thuc. 6, 25 : ἔφη χρῆναι — ἐναντίον ἁπάντων ἤδη λέγειν, ἣν τινα

---

(1) Valck. *ad* Eurip. *Hipp.* v. 782; *ad* Eurip. *Ph.* 735. Porson. *ib.* Herm. *ad* Viger. p. 731.
(2) Herm. *ad* Viger. p. 947.

αὐτῷ παρασκευὴν Ἀθηναῖοι ψηφίσωνται. Dem. *Pro cor.* p. 268, 27 : ἤδη δ' ἐπὶ ταῦτα πορεύσομαι τοσοῦτον αὐτὸν ἐρωτήσας· πότερον τί τις τῆς πόλεως ἐχθρὸν, ἢ ἐμὸν εἶναι φῇ; *doit-il nommer?* c'est-à-dire, *veux-tu qu'il te nomme? In Androt.* p. 613, 3 : εἶτα ταῦθ' οὗτοι πεισθῶσιν ὑπὲρ αὐτῶν σε ποιεῖν, καὶ τῆς σῆς ἀναισχυντίας καὶ πονηρίας ἔργα ἐφ' ἑαυτοὺς ἀναδέξωνται (1); *doivent-ils croire, assumer?* Plat. *Prot.* p. 348 D : περιϊὼν ζητεῖ ὅτῳ ἐπιδείξηται καὶ μεθ' ὅτου βεβαιώσηται. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 21 : Ἡρακλέα ἐξελθόντα εἰς ἡσυχίαν καθῆσθαι, ἀποροῦντα ὁποτέραν τῶν ὁδῶν τράπηται. Le *subjonctif* se trouve dans le sens du futur *Il.* ο', 16 : οὐ μὰν οἶδ', εἰ αὖτε κακοῤῥαφίης ἀλεγεινῆς πρώτη ἐπαύρηαι καί σε πληγῇσιν ἱμάσσω.

Remarque 1. La règle qu'établissent Dawes, *Misc. cr.* p. 207; Brunck *ad* Arist. *Plut.* 438; *Av.* 164; *ad* Soph. *Aj.* 403; *Ant.* 605; *Phil.* 1393 (*cf.* Schæfer *in* Dion. H. 1, p. 97, *sq.;* Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 497); cette règle, que, dans l'interrogation, le *subjonctif* doit aller sans ἄν, mais que l'*optatif* doit être accompagné de ἄν, est en général vraie; seulement cet usage a pour fondement une différence de signification. Avec le *subjonctif*, on demande, lorsqu'on veut savoir ce qu'on *doit* faire (excepté dans quelques cas qui ne recevront leur explication que par la suite, et se présenteront plus tard), tandis qu'avec l'*optatif* on interroge lorsqu'on examine ce qu'il sera possible de faire. Dans les cas où le *subjonctif* exprime un *devoir*, il n'est pas accompagné de ἄν, qui peut cependant alors se rencontrer dans les cas à expliquer plus bas; l'*optatif* a ici la même signification qu'au §. 514, et, dans la règle, est accompagné, de même que là, de la particule ἄν, mais qui aussi, de même que là, peut quelquefois se retrancher. Voy. Herm. *ad* Viger. p. 729, 108.

Remarque 2. Au lieu du *subjonctif*, on trouve aussi dans ce cas le futur. Plat. *Crit.* p. 50 B : ἢ ἐροῦμεν πρὸς αὐτοὺς, ὅτι ἠδίκει γὰρ ἡμᾶς ἡ πόλις καὶ οὐκ ὀρθῶς τὴν δίκην ἔκρινε; ταῦτα ἢ τί ἐροῦμεν; *Gorg.* p. 521 B : οὐχ ἕξει, ὅ τι χρήσεται αὐτοῖς (2). Plat. *Parm.* p. 137 B : πόθεν οὖν δὴ ἀρξόμεθα; καὶ τί πρῶτον ὑποθησόμεθα; *cf. Apol. S.* p. 37 B C; et par suite, le *subjonctif* alterne souvent avec le futur. Soph. *Trach.* 972 : τί πάθω; τί δὲ μήσομαι; *Cf.* Eurip. *Alc.* 214, 216. Ainsi le *subjonctif* est remplacé de même par l'indicatif présent, par exemple, πῶς λέγομεν; Plat. *Gorg.* p. 480 : τί δὴ οὖν λέγομεν περὶ τοῦ ὁσίου; *Id. Euthyphr.* p. 10 (3). Eurip. *Ion.* 771 : εἴπωμεν, ἢ σιγῶμεν, ἢ τί δράσομεν.

---

(1) Ἀναδέξονται, chez M. Matthiæ, est sans doute une faute typographique. GL.

(2) Heind. *ad Gorg.* p. 63.

(3) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 109; *ad Theæt.* p. 441.

3. De la même manière, on met la première personne du *subjonctif* sans conjonction et sans ἄν après βούλει dans l'interrogation. Soph. *Phil.* 762 : βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου; Plat. *Gorg.* p. 454 C : βούλει οὖν δύο εἴδη θῶμεν πειθοῦς; *Cf.* p. 479 C. La seconde ou la troisième personne se met à l'infinitif; ex. : Eurip. *Iph. Aul.* 998 : βούλει νιν ἱκέτιν σὸν περιπτύξαι γόνυ; Quelquefois le *subjonctif* précède, comme dans Plat. *Phædon.* p. 79 A : θῶμεν οὖν βούλει δύο εἴδη τῶν ὄντων; Et aussi sans interrogation, chez le même, *Rep.* 2, p. 372 E : εἰ δ' αὖ βούλεσθε καὶ φλεγμαίνουσαν πόλιν θεωρήσωμεν, οὐδὲν ἀποκωλύει, pour θεωρῆσαι ἡμᾶς. *Phædon.* p. 95 E : εἴτε τι βούλει προσθῇς ἢ ἀφέλῃς, pour προσθεῖναι ἢ ἀφελεῖν. Au lieu de βούλει, on trouve aussi θέλεις, par exemple, dans Soph. *OEd. T.* 651 : τί σοι θέλεις δῆτ' εἰκάθω;

Remarque. On peut douter que le futur se mette ici en place du *subjonctif* (Stallb. *ad Phil.* p. 77), parce que dans les passages cités les MTS. flottent entre les leçons ο et ω. Cependant il est vraisemblable que les copistes ont fait du futur le *subjonctif*, comme par un emploi réciproque de ces modes. Mais l'indicatif présent (voy. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 765) ne se rencontre bien véritablement que chez les auteurs récents, et il ne faut pas regarder comme étant fondé sur un usage réel tout ce qui est susceptible de recevoir quelque explication, et se trouve, par exemple, rapproché de tours semblables en allemand [et en français].

4. On se sert aussi du *subjonctif* dans les interrogations faites avec indignation, où l'on répète un ordre déjà articulé. Arist. *Ran.* 1132 : ΔΙΟΝ. Αἰσχύλε, παραινῶ σοι σιωπᾶν. ΑΙΣΧ. ἐγὼ σιωπῶ τῷδε; *dois-je me taire devant celui-ci? Cf. id. Lys.* 530. Luc. *D. D.* 1 : λῦσόν με, ὦ Ζεῦ —. ΖΕΥΣ. Λύσω σε, φής (1);

§. 517. Au lieu du futur, le *subjonctif* se rencontre dans des propositions négatives où il est précédé de μή ou de οὐ μή; cependant, ce n'est ordinairement que le *subjonctif présent*, le *subjonctif de l'aoriste premier passif*, ou de l'*aoriste second actif* ou *moyen*, qui s'emploie ainsi, tandis que l'*aoriste premier actif* est remplacé par le futur. Æsch. *S. c. Th.* 201 : λευστῆρα δήμου δ' οὔτι μὴ φύγῃ μόρον, c.-à-d., οὐ φεύξεται. *Cf.* 283. Soph. *El.* 42 : οὐ γάρ σε μὴ γήρᾳ τε καὶ χρόνῳ

---

(1) Dawes. *Misc. crit.* p. 78. *Cf.* Valck. *Diatrib.* p. 211.

μακρῷ γνῶσ' οὐδ' ὑποπτεύσουσιν ὧδ' ἠνθισμένον. De même que dans *OEd. C.* 450, οὔτι μὴ λάχωσι, οὔτε ἥξει; et avec le subjonctif après le futur, Arist. *Vesp.* 394, κοὐ μήποτέ σου—οὐρήσω (voy. *Rem.* 1), μήδ' ἐπιπαρδῶ. Soph. *Phil.* 103 : οὐ μὴ πίθηται, pour οὐ πείσεται. *Cf. Trach.* 621, 1190. Plat. *Charm.* p. 168 D : ἄχρων ὄψις οὐδὲν ἂν μή ποτε ἴδῃ, pour οὐκ ὄψεται. *Rep.* 5, p. 473 D : οὐδὲ αὕτη ἡ πολιτεία μή ποτε πρότερον φυῇ τε εἰς τὸ δυνατὸν καὶ φῶς ἡλίου ἴδῃ. *Cf. ib.* 10, p. 597 C. *Ib.* 6, p. 492 E : οὔτε γίγνεται, οὔτε γέγονεν, οὐδὲ οὖν μὴ γένηται ἀλλοῖον ἦθος, πρὸς ἀρετὴν, παρὰ τὴν τούτων παιδείαν πεπαιδευμένον (1). *Hipp. maj.* p. 300 D : οὐ γὰρ μή ποτε εὕρῃς, ὃ μέποτ' ἐγὼ πέπονθα, μήτε σὺ, τοῦτ' ἀμφοτέρους ἡμᾶς πεπονθότας. Et aussi le *subjonctif présent*, chez Soph. *OEd. C.* 1023 : οὓς οὐ μήποτε χώρας φύγοντες τῆσδ' ἐπεύχωνται θεοῖς. Plat. *Rep.* 1, p. 341 C : ἀλλ' οὐ μὴ οἷός τ' ᾖς. Xén. *Hier.* 11, 15 : ἐὰν τοὺς φίλους κρατῇς εὖ ποιῶν, οὐ μή σοι δύνωνται ἀντέχειν οἱ πολέμιοι. *Cf. Anab.* 2, 2, 12. Et avec l'*aoriste premier passif,* Eschyle, *Sept. c. Th.* 38 : οὔτι μὴ ληφθῶ δόλῳ, pour οὐ ληφθήσομαι. Plat. *Symp.* p. 214 A : ὁπόσον ἂν κελεύσῃ τις, τοσοῦτον ἐκπιὼν, οὐδὲν μᾶλλον μή ποτε μεθυσθῇ (2). On rencontre aussi οὐ tout seul. *Od.* ζ', 201 : οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ διερὸς βροτός, οὐδὲ γένηται, *etc. Cf.* π', 437. C'est ainsi qu'il faut expliquer le passage de Xén. *Anab.* 7, 7, 24 : οἳ ἂν φανεροὶ ὦσιν ἀλήθειαν ἀσκοῦντες, τούτων οἱ λόγοι, ἤν τι δέωνται, οὐδὲν μεῖον δύνωνται ἀνύσασθαι, ἢ ἄλλων ἡ βία, à moins que plutôt, par une faute de copiste, δέωνται n'ait amené δύνωνται pour δύνανται : car il est fort difficile que μεῖον prenne la place de μή. Au lieu de la première négation οὐ, on trouve la formule de serment négative μά avec l'accusatif. Arist. *Lys.* 916 : μὰ τὸν Ἀπόλλω μή σ' ἐγὼ, καίπερ τοιοῦτον ὄντα, κατακλινῶ χαμαί. *Cf. Eccl.* 991; *Av.* 194, d'après quoi il faut effacer οὐ après Ἀπόλλω, *Ran.* 511 (3).

Cette construction est vraisemblablement résultée de οὐ δέδοικα μὴ γνῶσι, *je ne crains pas qu'ils te reconnaissent,*

(1) Sur la dernière construction, voyez Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 52.

(2) Il faut classer ici les passages que cite Wyttenb. *ad Ecl. hist.* p. 343.

(3) Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 177, p. 117, *Lips.*

c'est-à-dire, *ils ne te reconnaîtront certainement pas* (1). Comme ceci est plus fort que *οὐ γνώσονται*, on s'est servi aussi de cette forme *οὐ μή* pour une négation plus énergique, avec le futur, comme dans les passages cités de Soph. *OEd. Col.* 450, *sqq.*; *El.* 42. Peut-être la locution homérique (*Remarque* 5 [et non 4]) a-t-elle exercé aussi là son influence (2).

Remarque 1. Dawes, *Misc. crit.* p. 221, *sq.*, a posé la règle que Brunck *ad* Arist. *Lys.* 704; *ad* Soph. *OEd. C.* 1023; *El.* 42; *Phil.* 103; Eurip. *Bacch.* 840, et la plupart des érudits postérieurs, ont admise comme fondée, savoir, que, après *οὐ μή*, on ne mettait jamais le *subjonctif aoriste* 1 *actif*; et ce savant voulait corriger les passages qui contredisaient cette règle. Sans doute ce changement consiste presque toujours dans la conversion d'un *η* en *ε*, d'un *ω* en *ο*, et, dans beaucoup de passages, les MTS. flottent aussi entre la forme du subjonctif et celle du futur, comme chez Plat. *Polit.* p. 308 D, où le texte d'H. Estienne porte *οὐδέ — μηδέποτε συστήσηται*, et les MTS., d'après Bekker, ont *συστήσεται*; et *Leg.* 5, p. 735 B, les MTS. varient entre *ἐπιχειρήσει* et *—ήσῃ*. Xén. *Cyr.* 8, 2, 8, a, selon le texte vulgaire, *οὐ μή ποτε δέξωνται*, tandis qu'un MST. de Paris donne *δέξονται*. Les copistes ont aussi quelquefois introduit des fautes évidentes dans le texte, comme Eur. *Hipp.* 611 : *οὐ μὴ προσοίσῃς χεῖρα*, pour *προσοίσεις*. Mais il se rencontre aussi plusieurs passages où un tel changement est inadmissible, comme dans Soph. *Phil.* 381 : *οὐ μή ποτ' ἐς τὴν Σκῦρον ἐκπλεύσῃς ἔχων*, où la leçon de Brunck, *ἐκπλεύσεις*, est contraire à la langue, parce que les Attiques, et en général les Grecs, ne disent pas *πλεύσω*, mais *πλεύσομαι*. *Id. Aj.* 560 : *οὔτοι σ' Ἀχαιῶν, οἶδα, μή τις ὑβρίσῃ*, où le futur attique est *ὑβριεῖ*, de même que dans Eurip. *Iph. T.* 18 : *οὐ μὴ ναῦς ἀφορμίσῃ χθονός*, le futur est *ἀφορμιεῖ*. Arist. *Vesp.* 394 : *κοὔ μήποτέ σου παρὰ τὰς κάννας οὐρήσω, μηδ' ἀποπαρδῶ*, on ne peut voir dans *οὐρήσω* que le subjonctif aoriste 1, parce que le futur ferait *οὐρήσομαι*. Voy. Arist. *Pac.* 1266. Dans Plat. *Rep.* 10, p. 609 B : *οὐ γάρ τό γε ἀγαθὸν μήποτέ τι ἀπολέσῃ*, et non *ἀπολέσει*, parce que le futur serait *ἀπολεῖ*, et *ἀπολέσει* seulement une forme plus rare. Voy. première Partie, §. 181. 2. 2.° [p. 336-7]. Xén. *Anab.* 4, 8, 13 : *οὐδεὶς μηκέτι μείνῃ*. Ainsi, quoique, après *οὐ μή*, le futur s'emploie très fréquemment au lieu de l'aoriste 1 actif, cependant cela n'est pas de règle stricte, et dans les passages même où le futur pourrait aisément être rétabli, le plus sûr est de s'en tenir aux MTS., surtout parce que Reisig, *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 250, *sqq.*, paraît avoir judi-

(1) Elmsl. *ad OEd. C.* 177, *extr.* Ast. *ad* Plat. *Rep.* p. 364, *sq.* Ceci est expliqué autrement par Hermann *ad* Elmsl. *Med.* p. 390, *sq.*; mais ce savant paraît revenir à l'explication ci-dessus, *ad OEd. Col.* 1028; *ad El.* 1041.

(2) Werfer *in Act. Monac.* 1, 2, p. 228.

cieusement observé que l'aoriste exprime également ici une action achevée ou passagère, et le futur une action prolongée (1).

Remarque 2. Elmsley *ad* Eurip. *Med.* 1120; *ad* Soph. *OEd. Col.* 177, distingue de cette construction une autre semblable des particules *οὐ μή* avec le futur tenant lieu de l'impératif, laquelle construction est toujours prise par lui comme interrogative, conformément à l'observation faite au §. 498, 3.°, *a*, p. 996. Ainsi, chez Eur. *Med.* 1160, *οὐ μὴ δυσμενὴς ἔσῃ φίλοις, παύσει δὲ θυμοῦ, etc.*, serait une interrogation, de sorte que *μὴ δυσμενής*, pris dans le sens de *φίλη*, se rapporterait à *παύσει*, *στρέψεις*, *etc.*, qui suivent, mais en ne gardant que *οὐ*, sans *μή*; *οὐ φίλη ἔσῃ*; cela alors équivaudrait à *φίλη ἴσθι* ou à *μὴ δυσμενὴς ἴσθι*. Soph. *Trach.* 980: *οὐ μὴ 'ξεγερεῖς τὸν ὕπνῳ κάτοχον*; ici *μὴ ἐξεγερεῖς* équivalent à *εὕδειν ἐάσεις*, et partant à *μὴ ἐξέγειρε, etc.* Cette explication s'applique à beaucoup de passages, par exemple chez Eur. *El.* 386: *οὐ μὴ φρονήσεθ', οἳ κενῶν δοξασμάτων πλήρεις πλανᾶσθε*, où *μὴ φρονεῖν*, *n'être pas fier*, équivaut à *ταπεινὸν εἶναι*, et *οὐ ταπεινοὶ ἔσεσθε* revient à *οὐ ταπεινοὶ ἔστε, μὴ φρονεῖτε*; mais la réunion de l'aoriste avec le futur, après *οὐ μή*, est déjà contraire à leur acception générale, comme dans les passages cités de Soph. *El.* 42; *OEd. C.* 450; Arist. *Vesp.* 394, puisque d'ailleurs *οὔ τι μὴ λάχωσι*, par exemple, équivaudrait à *οὐ λήξονται*, de même que *οὔτε ἥξει*, qui suit, équivaut à *οὔτε ἡκέτω*. On trouve aussi en opposition quelques passages qu'il faudrait maintenant corriger, en considération de l'explication donnée, comme chez Soph. *OEd. C.* 176: *οὐ σοι μήποτέ σ' ἐκ τῶνδ' ἑδράνων, ὦ γέρον, ἄκοντά τις ἄξει*, où Elmsley veut lire *ἄρῃ*. *Id. El.* 1052: *ἀλλ' εἴσιθ'· οὔ σοι μὴ μεθέψομαί ποτε*, où Elmsley préfère la leçon *οὔ σοι μή*, comme si *μὴ μεθέψομαι*, au lieu de *οὐ μεθέψομαι*, n'était pas contraire au génie de la langue. On voit encore que la signification propre du futur subsiste après *οὐ μή*, en lisant ce passage d'Eurip. *Phœn.* 1633: *σαφῶς γὰρ εἶπε Τειρεσίας, οὐ μή ποτε, σοῦ τήνδε γῆν οἰκοῦντος, εὖ πράξειν πόλιν.* Ainsi, selon la remarque de Hermann *ad* Elmsl. *Med.* p. 390, *ed. Lips.*, cette explication n'est applicable qu'aux passages où se trouve la seconde personne, qui donne aussi proprement à cette forme interrogatoire un sens d'interdiction et de défense.

Remarque 3. L'*optatif* après *οὐ μή* est très suspect (voy. Schæf. *App. Dem.* 2, p. 321, *sq.*), excepté dans le discours indirect, comme chez Soph. *Phil.* 611: *ἐθέσπισεν, τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' ὡς οὐ μή ποτε πέρσοιεν*, ou *πέρσειαν*.

Remarque 4. Il faut bien distinguer de cet usage, *μὴ οὐ* avec le *subjonctif*, cas où l'on a retranché également *δέδοικα*. Plat. *Phædon.* p. 67 B: *μὴ καθαρῷ γὰρ καθαροῦ ἐφάπτεσθαι μὴ οὐ θεμιτὸν ᾖ*, *vereor ne nefas sit*, expression usitée aussi en latin, et adoucie au lieu de *nefas est. Cf. Gorg.* p. 462 E; *Leg.* 9, p. 861 E; *Parm.* p. 130 D (2).

Remarque 5. Du reste, quelquefois aussi on rencontre chez Homère

---

(1) La règle de Dawes rencontre aussi de l'opposition chez Heind. *ad* Plat. *Phædon.* p. 44. Herm. *ad* Soph. *Aj.* 557. Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 495. Poppo *ad Cyr.* 3, 2, 8.

(2) Heind. *ad Parm.* p. 214.

le *subjonctif* au lieu du futur; 1.° avec ἄν ou κε. *Il.* α', 184 : τὴν μὲν ἐγὼ — πέμψω, ἐγὼ δέ κ' ἄγω Βρισηΐδα καλλιπάρῃον, pour ἐγὼ δὲ ἄξω. *Cf.* 137. *Ib.* 205 : ᾗς ὑπεροπλίῃσι τάχ' ἄν ποτε θυμὸν ὀλέσσῃ. *Ib.* γ', 54 : οὐκ ἄν τοι χραίσμῃ κίθαρις. *Ib.* λ', 431 : σήμερον ἢ δοιοῖσιν ἐπεύξεαι Ἱππασίδῃσι, — ἤ κεν ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπεὶς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσῃς, où cependant il y a la variante ὀλέσσαις. *Od.* χ', 325 : οὐκ ἄν δὴ προφύγῃσθα.

2.° Sans ἄν. *Il.* α', 262 : οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι. ζ', 459 : καί ποτέ τις εἴπῃσιν, ἰδὼν κατὰ δάκρυ χέουσαν· Ἕκτορος ἥδε γυνή. A quoi succède, vs. 462 : ὥς ποτέ τις ἐρέει. *Cf.* γ', 287; η', 87, 91, 197; ι', 121; ο', 350. *Od.* ε', 266, *etc.* Ainsi le *subjonctif* et le futur permutent, *Od.* δ', 240; λ', 328 : πάντα (πάσας) μὲν οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω (*cf. Il.* β', 488), où cependant μυθήσομαι est bien la forme homérique du subjonctif (voy. §. 201, 9.°).

Remarque 6. Dans ce cas, le *subjonctif* revient tout-à-fait au même que l'*optatif*, qui, dans cette construction, est beaucoup plus usité, et même presque exclusivement chez les Attiques : ὀλέσειε ἄν, προφύγοις ἄν, εἴποι ἄν. Mais cet emploi du *subjonctif* paraît, dans l'ancien langage, résulter de ce que le *subjonctif* et le futur ne diffèrent le plus souvent que par la voyelle longue et brève, et souvent aussi permutent pour le sens, ce dont nous avons déjà donné ici quelques exemples auxquels s'en joindront d'autres encore dans les paragraphes suivants. De même que, dans les exemples cités tout à l'heure, le *subjonctif* est employé comme futur, de même que l'*optatif* s'emploie ainsi plus fréquemment encore que le *subjonctif*, de même aussi le futur réel permute avec l'optatif chez Hérodote, 2, 41, et dans le passage cité au §. 514. Le *subjonctif* semble tenir entièrement la place de l'*optatif*, *Od.* α', 396 : τῶν κέν τις τόδ' ἔχῃσιν, ἐπεὶ θάνε δῖος Ὀδυσσεύς· αὐτὰρ ἐγὼν οἴκοιο ἄναξ ἔσομ' ἡμετέροιο, au lieu de ἔχοι ἄν, *peut avoir* ou *a peut-être le commandement* (car même le sens du futur serait à signaler ici). Ainsi le *subjonctif* permute avec l'*optatif*, *Od.* δ', 692 : ἄλλον κ' ἐχθαίρῃσι βροτῶν, ἄλλον κε φιλοίη. Et l'on pourrait défendre ainsi le passage d'Hom. *h. in Apoll.* 339 : ἀλλ' ὅγε φέρτερος ᾖ, ὅσσον Κρόνου εὐρυόπα Ζεύς. On trouve dans trois passages le subjonctif dans les souhaits avec εἴθε, au lieu de l'optatif. Soph. *Phil.* 1092 : εἴθ' αἰθέρος ἄνω πτωκάδες ὀξυτόνου διὰ πνεύματος ἕλωσί με. Eur. *Suppl.* 1028, *sqq.* : εἴθε τινὲς εὐναὶ δικαίων ὑμεναίων ἐν Ἄργει φανῶσιν τέκνοισιν. *Hel.* 269 : εἴθ' ἐξαλειφθεῖσ', ὡς ἄγαλμ', αὖθις πάλιν αἴσχιον εἶδος ἀντὶ τοῦ καλοῦ λάβω. Hermann, *Elem. doctr. metr.* p. 535, cherchait à défendre la correction de ces trois passages, parce qu'il y reconnaissait l'expression du souhait. Mais dans l'*Hélène*, le *subjonctif* figurerait non pas au lieu de l'*optatif* λάβοιμι, mais, attendu que le souhait porte sur quelque chose de passé, il remplacerait l'indicatif ἔλαβον, ce qui est inouï : il faut dire aussi que plusieurs MTS. ont ici λαβεῖν au lieu de λάβω. Voy. ma note *ad l.* Les deux autres passages sont extrêmement suspects, tant à cause de la mesure vicieuse du vers, que du sens, et présentent d'autant moins de certitude, qu'on n'a pas encore trouvé à les corriger d'une manière satisfaisante (1).

(1) Dans le passage du *Philoct.* on pourrait lire ἔτ' αἰθ. ἄνω — ἐλῶσι

II. De l'Optatif et du Subjonctif dans des propositions dépendantes, ou après des conjonctions.

§. 518. Après des conjonctions, l'emploi de l'*optatif* et du *subjonctif* diffère, en ce que le premier se met quand le verbe principal de toute la phrase, ou bien le verbe de la proposition dont dépend la conjonction, exprime une action appartenant au passé, et que le verbe qui dépend de la conjonction se rapporte lui-même d'une manière précise au temps passé, suite de l'emploi de l'optatif dans le discours direct. Le *subjonctif*, au contraire, s'emploie lorsque le verbe précédent exprime quelque chose de *présent* ou de *futur*, cas dans lequel le verbe qui est régi par la conjonction tombe nécessairement dans le même temps. Ainsi, ce qui, en latin, est la suite des *temps*, est, en grec, la suite des *modes*; et, dans le cas où en latin les conjonctions doivent être suivies de l'imparfait du subjonctif, c'est l'optatif qui se met en grec; mais là où, dans le latin, figure le présent du subjonctif, on met en grec le subjonctif. Ceci sert encore à expliquer une particularité de la langue grecque, présentée au §. 529, dans la narration, savoir, que celui qui raconte se met souvent au point de vue de celui qui fait la matière de son récit, et considère comme présent ou à venir quelque chose qui, pour cet individu, est sans doute présent ou futur, mais que, dans la narration, il faudrait pareillement concevoir comme passé. En outre, on trouve aussi les deux modes placés quelquefois à la suite des conjonctions, d'après les mêmes considérations qui déterminent leur usage dans les propositions indépendantes.

Les conjonctions que suivent ces modes, sont, 1.° celles qui désignent une *intention*, ἵνα, ὄφρα, ὡς, ὅπως et μή; 2.° les particules de temps, comme ἐπεί, ἐπειδή, ὅτε, ὡς; ἐπήν, ἐπειδάν, ὅταν; πρίν, ἕως, *etc.*; 3.° les particules copulatives εἰ et ἐάν; 4.° les relatifs ὅς, οἷος, ὅσος, ὅπου, ὅθεν, ἔνθα, ὅποι, *etc.*

με; c'est-à-dire, ἐλάσουσι. Du reste, voy. ma note sur Eurip. *Hec.* 424, sur les *Suppl.* 1028. Hermann paraît aussi avoir abandonné sa première opinion *ad Philoct.* p. 195.

1. De l'Optatif et du Subjonctif après ἵνα, ὄφρα, ὅπως, ὡς.

C'est ici surtout que s'applique la règle qui vient d'être posée, d'après laquelle l'*optatif* se met après les verbes exprimant le temps passé, mais le *subjonctif* après les verbes qui ont rapport au présent ou à l'avenir. Par exemple, *Il.* λ', 289, *sq.* : ἀλλ' ἰθὺς ἐλαύνετε μώνυχας ἵππους ἰφθίμων Δαναῶν, ἵν' ὑπέρτερον εὖχος ἄρησθε. Mais *Il.* ε', *in.* : ἔνθ' αὖ Τυδείδῃ Διομήδεϊ Παλλὰς Ἀθήνη δῶκε μένος καὶ θάρσος, ἵν' ἔκδηλος μετὰ πᾶσιν Ἀργείοισι γένοιτο, ἰδὲ κλέος ἐσθλὸν ἄροιτο. Ainsi chez Homère, *Il.* α', 26 : μή σε, γέρον, κοίλῃσιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κιχείω — μή νύ τοι οὐ χραίσμῃ σκῆπτρον καὶ στέμμα θεοῖο. *Ib.* 32 : ἀλλ' ἴθι, μή μ' ἐρέθιζε, σαώτερος ὥς κε νέηαι. Mais Platon raconte ainsi le même événement, *Rep.* 3, p. 393 E : ὁ δὲ Ἀγαμέμνων ἠγρίαινεν, ἐντελλόμενος νῦν τε ἀπιέναι καὶ αὖθις μὴ ἐλθεῖν, μὴ αὐτῷ τό τε σκῆπτρον καὶ τὰ τοῦ θεοῦ στέμματα μὴ ἐπαρκέσοι. — ἀπιέναι δὲ ἐκέλευε καὶ μὴ ἐρεθίζειν, ἵνα σῶς οἴκαδε ἔλθοι (1). Cependant cette règle, fondée sur le principe général, souffre plusieurs déviations, motivées par le contenu de la phrase :

1.° Souvent on met le *subjonctif,* quoique le verbe précédent soit au temps passé, lorsque, par exemple, le verbe qui dépend de la conjonction désigne une action dont la durée se prolonge encore dans le temps présent. C'est ainsi qu'on lit, *Il.* ε', 127 : ἀχλὺν δ' αὖ τοι ἀπ' ὀφθαλμῶν ἕλον, ἣ πρὶν ἐπῆεν, ὄφρ' εὖ γινώσκῃς ἠμὲν θεὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα, parce que, dans le temps où Minerve parle, le verbe γινώσκειν est une suite encore prolongée de l'action passée ἀφαιρεῖν ἀχλύν. Mais Platon, *Alcib.* 2, *extr.*, qui ne pouvait plus considérer ce fait comme présent, dit : ὥσπερ τῷ Διομήδει φησὶ τὴν Ἀθηνᾶν Ὅμηρος ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἀφελεῖν τὴν ἀχλὺν, ὄφρ' εὖ γινώσκοι ἠμὲν θεὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα. *Cf.* Æsch. *Prom.* 462; *Choeph.* 730. Eur. *Hec.* 27 : κτανὼν εἰς οἶδμ' ἁλὸς μεθῆχ', ἵν' αὐτὸς χρυ-

---

(1) Dawes. *Misc. cr.* p. 85. Brunck. *ad* Arist. *Ran.* 24; *ad Equ.* 893. Herm. *ad* Vig. p. 790, *sqq.*; 793, 259; 809, 268; 850. Schæf. *in* Dion. H. 1, p. 109, *sq.* Heindorf *ad* Plat. *Prot.* §. 29, a rassemblé des exceptions à cette règle.

σὺν ἐν δόμοις ἔχῃ. Plat. *Leg.* 2, p. 653, *sq.* : Θεοὶ δὲ οἰκτείραντες τὸ τῶν ἀνθρώπων ἐπίπονον πεφυκὸς γένος — Μούσας Ἀπόλλωνά τε μουσηγέτην καὶ Διόνυσον ξυνεορταστὰς ἔδοσαν, ἵν' ἐπανορθῶνται τὰς γενομένας τροφὰς ἐν ταῖς ἑορταῖς μετὰ θεῶν (1). Au contraire, l'*optatif* se met après le présent lorsque le verbe qui suit la conjonction désigne réellement une action passée, comme chez Hérod. 7, 103 : ὅρα, μὴ μάτην κόμπος ὁ λόγος ὁ εἰρημένος εἴη, *vide, ne fuerit ostentatio*, i. e. *vereor* (2).

2.° Quelquefois il est facultatif d'exprimer ou de ne point exprimer si la suite d'une action passée dure encore ou non pendant le temps du récit. De là vient que, dans de tels cas, quelquefois le *subjonctif* et l'*optatif* se mettent l'un pour l'autre. Ainsi, on lit dans Eurip. *Hec.* 697 : ΈΚ. ἐμὸς ξένος, Θρᾴκιος ἱππότας (ἔκτεινέ νιν). ΧΟΡ. ὤμοι, τί λέξεις; χρυσὸν ὡς ἔχοι κτανών, quoique le même poète, *ib.* 27, ait ἔχῃ dans la même construction. *Cf.* Eurip. *Suppl.* 201, *sqq.* (3).

3.° Au contraire, dans certaines constructions, l'*optatif* suit aussi des verbes exprimant le temps présent, par exemple, quand le présent *historique* (4) se met à la place de l'aoriste, de même aussi qu'en latin, dans ce cas, l'impar-

---

(1) *Miscell. philol.* 2, 1, p. 34, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 439.

(2) Elmsley, *ad* Eurip. *Med.* v. 310 (not. *p*, col. 2, p. 310, ed. Oxon. 1828), pour sauver l'honneur du principe, veut absolument lire ici, dans Hérodote, εἰρημένος ἔῃ, et non εἴη. Hermann (dans ses *Annot. ad Med. ab Elmsleio edit.* p. 510) défend l'optatif, par la raison qu'Hérodote a coutume de dire ᾖ, et non ἔῃ, au singulier du subjonctif, quoiqu'il dise au pluriel ἔωσι : mais ce critique explique l'optatif, dans le passage en question, autrement que M. Matthiæ. Il prétend que ce mode résulte d'une de ces négligences de style si familières à notre historien, qui, dans cette partie de sa période, ne fait pas correspondre régulièrement le dernier membre au premier : la syntaxe régulière procéderait ainsi : *si singuli vestrum decem ex nostris pares essent, recte se haberet quod dicis ; sed si nihilo nobis meliores ita gloriaremini, vana diceretis;* au lieu de quoi il passe à l'impératif. Quand on objecte que, si telle était la pensée de l'auteur, il aurait dû ajouter ἄν ; M. Hermann répond qu'il pouvait également l'omettre ou l'employer, assertion que le savant critique appuie d'exemples tirés d'Eschyle, *Agam.* 1058 ; de Xénoph. *Hier.* VI, 15 ; XI, 11-13 ; et il ajoute que la pensée d'Hérodote se résume ainsi : καὶ οὕτω μὲν ὀρθοῖτ' ἂν ὁ λόγος, ἄλλως δὲ μάτην κόμπος εἴη. GL.

(3) *Misc. phil. ib.* p. 36.

(4) Ou de narration. GL.

fait du subjonctif suit le présent. Par exemple, Eur. *Hec.* 10 : πολὺν δὲ σὺν ἐμοὶ χρυσὸν ἐκπέμπει λάθρα πατὴρ, ἵν', εἴποτ' Ἰλίου τείχη πέσοι, τοῖς ζῶσιν εἴη παισὶ μὴ σπάνις βίου.

4.° Souvent il semble que, dans l'emploi de ce mode, on ait égard à ce que l'*optatif* exprime l'objet d'un souhait, ce qui est seulement vraisemblable ou possible (§. 514); tandis que le *subjonctif* exprime ce qui dépend de la volonté de celui qui parle ou bien d'un autre. C'est pourquoi on rencontre quelquefois l'*optatif* après des verbes désignant un temps présent ou futur, si l'intention de l'auteur est d'indiquer l'une des considérations déjà indiquées, et le *subjonctif* après des prétérits, lorsque l'intention est présentée comme devant être réalisée. On voit, du reste, que l'emploi de l'optatif et du subjonctif n'est même pas là facultatif, d'après les passages où les deux modes sont permutés. *Od.* γ', 77 : αὐτὴ γὰρ ἐνὶ φρεσὶ θάρσος Ἀθήνη θῆχ', ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποιχομένοιο ἔροιτο, ἠδ' ἵνα μιν κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχησιν. *Od.* μ', 156, *sq.* : ἀλλ' ἐρέω μὲν ἐγὼν, ἵνα εἰδότες ἤ κε θάνωμεν, ἤ κεν ἀλευάμενοι θάνατον καὶ κῆρα φύγοιμεν, comme simplement désirable, possible. *Il.* ω', 584 : μὴ ὁ μέν — — οὐκ ἐρύσαιτο. — ὀρινθείη — — καί ἑ κατακτείνειε, Διὸς δ' ἀλίτηται ἐφετμάς, suite nécessaire de κατακτείνειν, qui n'est conçu que comme possible. Ainsi Hérodote, 1, 185 : ἐποίεε δὲ ἀμφότερα ταῦτα — ὡς ὅ τε ποταμὸς βραδύτερος εἴη — — καὶ οἱ πλόοι ἔωσι σκολιοί, *etc. Id.* 9, 51 : ἐς τοῦτον δὴ τὸν χῶρον ἐβουλεύσαντο μεταστῆναι, ἵνα καὶ ὕδατι ἔχωσι χρᾶσθαι ἀφθόνῳ, καὶ οἱ ἱππέες σφέας μὴ σινοίατο. Eur. *Ion.* 1623 : νῦν οὖν σιώπα, παῖς ὅδ' ὡς πέφυκε σὸς, ἵν' ἡ δόκησις Ξοῦθον ἡδέως ἔχῃ, σύ τ' αὖ τὰ σαυτῆς ἀγάθ' ἔχουσ' εἴης, γύναι, comme quelque chose que la Pythie souhaite, à la vérité, mais qu'elle ne peut garantir; et c'est ainsi qu'on peut encore expliquer le passage de l'*Il.* χ', 244, *sqq.*, si toutefois il ne faut pas lire δαμήῃ, au lieu de δαμείη. Eurip. *El.* 56 : πηγὰς ποταμίας μετέρχομαι — — ὡς ὕβριν δείξωμεν Αἰγίσθου θεοῖς, γόους τ' ἀφείην, *si l'occasion le permet.* Thuc. 6, 96 : ἑπτακοσίους λογάδας τῶν ὁπλιτῶν ἐξέκριναν πρότερον, — ὅπως τῶν τε Ἐπιπολῶν εἴησαν φύλακες, καὶ, ἢν ἐς ἄλλο τι δέῃ, ταχὺ ξυνεστῶτες παραγίγνωνται, car la première action peut se garantir, la seconde est d'un accomplissement moins sûr. Ainsi, Platon dit, *Phædon.* p. 88 C : ἐδόκουν ἡμᾶς ἀναταράξαι — — μὴ οὐδενὸς

ἄξιοι εἴημεν κριταί (en doutant, mais il ajoute avec plus de confiance) ᾗ καὶ τὰ πράγματα αὐτὰ ἄπιστα ᾖ, comme le donnent tous les MTS. On peut ainsi justifier bien des passages, comme *Od.* χ', 391 : Τηλέμαχ', εἰ δ' ἄγε μοι κάλεσον τροφὸν Εὐρύκλειαν, ὄφρα ἔπος εἴποιμι, τό μοι καταθύμιόν ἐστιν. Il exprime une chose qu'il désire, ce que d'ailleurs le poète rend d'ordinaire par ὄφρ' εἴπω. Wolf conjecturait ici εἴπωμι. *Ib.* β', 52 : μνηστῆρες — πατρὸς μὲν ἐς οἶκον ἀπερρίγασι νέεσθαι Ἰκαρίου, ὥς κ' αὐτὸς ἐεδνώσαιτο θύγατρα, δοίη δ' ᾧ κ' ἐθέλοι καί οἱ κεχαρισμένος ἔλθοι, *pour qu'il la dotât peut-être.* Soph. *OEd. C.* 11 : στῆσόν με κἀξίδρυσον, ὡς πυθοίμεθα (d'après tous les MTS.), ce qui équivaut à ὡς πυθώμεθα. εἴθε δὲ πυθοίμεθα. Soph. *El.* 760 : (ἐν βραχεῖ χαλκῷ μέγιστον σῶμα δειλαίας σποδοῦ φέρουσιν ἄνδρες Φωκέων τεταγμένοι,) ὅπως πατρῴας τύμβον ἐκλάχοι χθονός. *Ib.* 56 : (ἄψορρον ἥξομεν πάλιν) ὅπως λόγῳ κλέπτοντες ἡδεῖαν φάτιν φέροιμεν αὐτοῖς, parce qu'il demeure toujours douteux de savoir si le λόγοις κλέπτειν réussira. Eur. *Iph. T.* 1217 : καὶ πόλει πέμψον τίν', ὅστις σημανεῖ — — ἐν δόμοις μίμνειν ἅπαντας. ΘΟ. μὴ συναντῷεν φόνῳ; *de peur que par hasard ils ne rencontrent,* etc.? Ainsi, il pourrait y avoir, *ib.* 1225, καθαρὸν ὡς μόλοις πάλιν : mais μόλοις n'est qu'une conjecture, et les MTS. donnent μόλης (1). Arist. *Ran.* 23 : αὐτὸς βαδίζω καὶ πονῶ, τοῦτον δ' ὀχῶ, ἵνα μὴ ταλαιπωροῖτο, μήδ' ἄχθος φέροι. L'*optatif* ici paraît exprimer que Bacchus avait d'avance présent à l'esprit le dessein de donner une monture à l'esclave Xanthias. Voy. Reisig. *Comment. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 196 (2).

Il faut distinguer ici les constructions suivantes, où ὡς signifie, non pas *que*, mais *comme*. Plat. *Phædr.* p. 230 B : καὶ ὡς ἀκμὴν ἔχει τῆς ἄνθης, ὡς ἂν εὐωδέστατον παρέχοι τὸν τόπον! *Ib.* p. 231 A : οὐ γὰρ ὑπ' ἀνάγκης, ἀλλ' ἑκόντες, ὡς ἂν ἄριστα περὶ τῶν οἰκείων βουλεύσαιντο, πρὸς τὴν δύναμιν τὴν αὑτῶν εὖ ποιοῦσιν. *Gorg.* p. 453 C : τοῦ οὖν ἕνεκα δὴ αὐτὸς ὑποπτεύων σὲ ἐρήσομαι, ἀλλ' οὐκ αὐτὸς λέγω; οὐ σοῦ ἕνεκα, ἀλλὰ τοῦ

(1) Voy. Heind. *ad* Plat. *Prot.* §. 29, p. 502.

(2) Voyez différentes explications de semblables optatifs chez Hermann *ad* Soph. *Aj.* 1200; *ad El.* 57; *ad OEd. C.* 11. Reisig. *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C. l. c.*

λόγου, ἵνα οὕτω προΐῃ, ὡς μάλιστ' ἂν ἡμῖν καταφανὲς ποιοῖ, περὶ ὅτου λέγεται (1).

Le *subjonctif* au lieu de l'*optatif*. Hérod. 1, 29 : Σόλων ἀπεδήμησε ἔτεα δέκα, ἵνα δὴ μή τινα τῶν νόμων ἀναγκασθῇ λῦσαι τῶν ἔθετο. *Cf*. 1, 34; 3, 150; 7, 206, 221; 8, 141, *etc*. Isocr. *Areop*. 145 C : ἐκεῖνο μόνον ἐτήρουν, ὅπως μηδὲν μήτε τῶν πατρίων καταλύσουσι, μήτ' ἔξω τῶν νομιζομένων προσθήσουσιν (2), *et pass*. (3). Thucydide, en particulier, met presque régulièrement dans la narration le *subjonctif* au lieu de l'optatif, non par une négligence qui lui est étrangère, mais vraisemblablement pour exprimer par-là l'intention comme chose dont l'accomplissement ne présente aucun doute à celui qui agit ou (dans le discours indirect) à celui qui parle, tandis qu'au contraire cet écrivain paraît employer l'*optatif* lorsqu'il veut exprimer une intention dont l'accomplissement est incertain (voy. Thuc. 7, 25 [ὅπως ὁρμοῖεν]). Mais souvent l'emploi du *subjonctif* pour l'*optatif* peut résulter de la manière de présenter les faits propre aux Grecs, qui, même lorsqu'ils désignent une action comme passée, cependant se transportent, pour l'exposition des circonstances accompagnantes, dans le temps où cette action est arrivée, et la présentent comme actuelle (2). Voy. §. 529, 3.°. Cependant, dans tous ces passages, on ne peut que conjecturer que les écrivains ont employé l'*optatif* au lieu du *subjonctif*, et réciproquement, pour le motif allégué ou pour une autre cause : on ne trouve aucun passage qui démontre nettement que l'un de ces modes ait dû être mis à la place de l'autre; et, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, il paraît qu'il a dépendu de la fantaisie et de l'intention de l'écrivain d'employer l'un ou l'autre de ces modes.

5.° Souvent l'*optatif* paraît se mettre après des phrases qui expriment un souhait, dont l'expression se prolonge dans le membre suivant. Æsch. *Eum*. 297 : ἔλθοι (κλύει δὲ

---

(1) *Cf*. Heind. *ad Gorg*. p. 25.

(2) Ces futurs paraissent être déplacés ici, et se rapporter au n.° 7.° du §. 519. GL.

(3) Heind. *ad* Plat. *Prot*. p. 504, *sq*. Poppo *ad Cyr*. p. 190.

(4) Heind. *ad Prot*. p. 504.

καὶ πρόσωθεν ὢν θεός), ὅπως γένοιτο τῶνδέ μοι λυτήριος. Soph. *Aj.* 1217, *sq.*: γενοίμαν ἵν' ὑλᾶεν ἔπεστι πόντου πρόβλημ' ἁλίκλυστον — — τὰς ἱερὰς ὅπως προσείποιμεν Ἀθήνας. Car l'idée du souhait est en même temps l'objet de ce souhait. *Id. Philoct.* 324 : θυμῷ γένοιτο χεῖρα πληρῶσαί ποτε, ἵν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν, *etc.* (1).

§. 519. 6.° Ἵνα, ὡς, μή (plus rarement ὅπως) se mettent souvent aussi en parlant d'actions appartenant au passé, qui auraient dû arriver, mais qui n'ont pas eu lieu, avec un temps du passé de l'indicatif (§. 508); par exemple, avec l'*imparfait :* Soph. *OEd. T.* 1389 : ἵν' ἦν τυφλός τε καὶ κλύων μηδέν. Eurip. *Hipp.* 645 : χρῆν — ἄφθογγα αὐταῖς (ταῖς γυναιξὶ) συγκατοικίζειν δάκη θηρῶν, ἵν' εἶχον μηδὲ προσφωνεῖν τινα, *etc.* (ce qui se rendrait conditionnellement par εἰ συγκατῳκίζομεν, οὐκ ἂν εἶχον). *Cf.* Isocr. p. 189 D. Il en est de même après un souhait relatif à une chose considérée comme passée (§. 513, *Rem.* 2). Æsch. *Prom.* 152 : εἰ γάρ μ' ὑπὸ γῆν ἧκεν — — ὡς μήτε θεός, μήτε τις ἄλλος τοῖσδ' ἐπεγήθει. *Cf.* Theocr. 7, 86; 11, 55. Avec l'*aoriste :* Æsch. *Prom.* 753 : τί — οὐκ ἐν τάχει ἔῤῥιψ' ἐμαυτὴν τῆσδ' ἀπὸ στυφλοῦ πέτρας, ὅπως πέδῳ σκήψασα, τῶν πάντων ἀπηλλάγην, où il y a ὅπως, comme chez Arist. *Pac.* 136. Plat. *Crat.* p. 439 C : (εἰ ἔῤῥιψα, ἀπηλλάγην ἄν). Soph. *OEd. T.* 1392 : τί μ' οὐ λαβὼν ἔκτεινας εὐθύς, ὡς ἔδειξα μήποτε ἐμαυτὸν ἀνθρώποισιν, ἔνθεν ἦν γεγώς; Eur. *Phœn.* 213 : (Τύριον οἶδμα λιποῦσ' ἔβαν — — Φοίβῳ δούλα μελάθρων,) ἵν' ὑπὸ δειράσι νιφοβόλοις Παρνασοῦ κατενάσθην. *Iph. T.* 358 : ἵν' αὐτοὺς ἀντετιμωρησάμην. *Cf.* Plat. *Euthyd.* p. 304 E; *Prot.* p. 335 C (2). La signification propre des temps demeure ici la même qu'au §. 508, d'après laquelle l'imparfait exprime ou bien une action qui se prolonge à travers plusieurs époques du passé, ou bien une action du passé qui se prolonge dans le présent, et l'aoriste une action renfermée dans un seul moment. Quelquefois encore, après une seule et même particule, l'indicatif permute avec l'optatif et le subjonctif, comme chez Plat. *Menon.* p. 89 B : τῶν

---

(1) Herm. *ad Ajac. l. c.* Schæf. *App. Dem.* 1, p. 436.

(2) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 928. *Diatrib.* p. 149 A. Brunck. *ad* Æsch. *Prom.* 55; *ad* Arist. *Ran.* 919; *ad* Soph. *OEd. T.* 1392. Zeune *ad* Viger. p. 557. Herm. *ib.* p. 851, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 347, *sq.* Elmsl. *ad* Soph. *OEd. T.* 1389. Monk *ad Hipp.* 643.

νέων τοὺς ἀγαθοὺς τὰς φύσεις ἂν παραλαβόντες ἐφυλάττομεν ἐν ἀκροπόλει — — ἵνα μηδεὶς αὐτοὺς διέφθειρεν (εἰ ἐφυλάττομεν, οὐδεὶς ἂν αὐτοὺς διέφθειρεν), ἀλλ' ἐπειδὴ ἀφίκοιντο εἰς τὴν ἡλικίαν, χρήσιμοι γίγνοιντο ταῖς πόλεσιν (en parlant de l'avenir).

7.° Au lieu du *subjonctif*, on trouve quelquefois le *futur*. *Il.* θ', 111 : τώδε δὲ νῶϊ Τρωσὶν ἐφ' ἱπποδάμοισιν ἰθύνομεν, ὄφρα καὶ Ἕκτωρ εἴσεται. υ', 301 : μή πως καὶ Κρονίδης κεχολώσεται. *Od.* ρ', 7 : ὄφρα ὄψεται. Et cela, surtout après les verbes du sens de *craindre*, après μή. Arist. *Eccl.* 486 : κύκλῳ περισκοπουμένη κἀκεῖσε καὶ τὰ τῇδ' ἐκ δεξιῶν, μὴ ξυμφορὰ γενήσεται τὸ πρᾶγμα. Plat. *Rep.* 5, p. 450, *sq.* : φοβερόν τε καὶ σφαλερὸν, μὴ, σφαλεὶς τῆς ἀληθείας, — — κείσομαι. Xén. *Cyr.* 4, 1, 18 : ὅρα μὴ πολλῶν ἑκάστῳ ἡμῶν χειρῶν δεήσει καὶ ὀφθαλμῶν (1). Dans tous ces passages et dans d'autres, le futur exprime quelque chose qui se prolonge dans l'avenir, un état ou une chose qui arrive dans un temps indéterminé de l'avenir, tandis que, au contraire, le subjonctif aoriste désigne une action passagère, arrivant dans un cas isolé, et qui dès-lors est pleinement consommée, ainsi qu'on le voit chez Xénoph. déjà cité, *Cyr.* 4, 1, 15, où l'on lit ὅρα μὴ πάθωμεν, et non πεισόμεθα, quoique, §. 18, il y ait ὅρα μὴ δεήσει (2). De même, Æsch. *Pers.* 112 : ταῦτά μοι μελαγχίτων φρὴν ἀμύσσεται φόβῳ, — — μὴ πόλις πύθηται κένανδρον μέγ' ἄστυ Σουσίδος καὶ τὸ Κισσινον πόλισμ' ἀντίδουπον ἔσσεται. Arist. *Eccles.* 494 : μή καί τις ὄψεθ' ἡμᾶς, χἠμῶν ἔσω καταπτῇ. De là, la leçon φύλαττε γὰρ, μή πῃ παρακρούσωμαί σε, dans Plat. *Cratyl.* p. 393 C, n'est pas correcte, parce que πῃ indique qu'il est question de plusieurs cas isolés. Mais, proprement, cette construction paraît être résultée de ce que μή est aussi une particule in-

---

(1) Hemsterh. *ad* Arist. *Plut.* p. 203. Heind. *ad* Plat. *Crat.* p. 36. *Observ. misc. nov.* 3, p. 14. Dorville *ad* Charit. p. 544. Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 250.

(2) C'est vraisemblablement aussi l'opinion de Hermann, qui, *ad* Soph. *El.* 992, traduit ὅρα μὴ κτησώμεθα, par *cave ne contrahamus*, mais ὅρα μὴ κτησόμεθα, par *cave ne contracturæ simus*. *Cf.* *id.* *ad* Eur. *Med.* p. 357. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 13. Chez Plat. *Leg.* 6, p. 783 B, il y a ἵνα καί — κατοψόμεθα; mais Bekker donne, d'après des MTS., ἡνίκα — κατοψ. Dans le passage que cite Brunck *ad* Soph. *Œd. C.* 1725, Elmsley *ad l.* montre que ὡς, avec le futur, ne signifie pas *ut*, mais ἐπεί [*puisque*].

terrogative, *si*, et, par suite, servait à l'expression d'un doute, d'un accident seulement possible, vraisemblable, à craindre. Ainsi on lit dans Platon, *Lach.* p. 187 B : σκοπεῖν χρὴ, μὴ οὐ ἐν τῷ Καρὶ ὑμῖν ὁ κίνδυνος κινδυνεύεται, *examiner s'il n'y a pas...* Eur. *Phœn.* 92 : ἐπίσχες, ὡς ἂν προὐξερευνήσω στίβον, μή τις πολιτῶν ἐν τρίβῳ φαντάζεται, κἀμοὶ μὲν ἔλθῃ φαῦλος, ὡς δούλῳ, ψόγος; ici μή, avec l'indicatif, signifie *si*, et les deux constructions μή τις φαντάζεται, *num quis conspiciatur*, et μή τις φαντάζηται καὶ ἔλθῃ, sont fondues en une seule. Voy. ma note sur ce passage. Ainsi donc, μή, avec l'indicatif présent, signifie toujonrs bien *si*.

C'est surtout après ὅπως que cette construction est presque de règle; car ὅπως est suivi, à la vérité, du *présent*, de l'*aoriste* 1 *passif* et *moyen* du *subjonctif*, mais veut ordinairement le *futur* au lieu de l'*aoriste* 1 *actif et moyen*, soit qu'un verbe précédent le veuille ainsi, soit qu'on doive sous-entendre ὅρα, *cave*. (Voy. par exemple, Plat. *Menon.* p. 77 A; *Menex.* p. 236 C, 249 E; Xén. *Cyr.* 4, 2, 39). Ainsi le futur permute quelquefois avec le subjonctif. Plat. *Tim.* p. 18 E : ὅπως οἱ κακοὶ χωρὶς οἵ τ' ἀγαθοὶ ταῖς ὁμοίαις ἑκάτεροι ξυλλέξονται, καὶ μή τις αὐτοῖς ἔχθρα διὰ ταῦτα γίγνηται, *et pass.* Cependant, avec ὅπως on trouve aussi quelquefois l'*aoriste* 1 du *subjonctif*, non seulement dans des passages où tous les MTS. donnent ce mode, comme chez Hérod. 2, 120, *extr.* : ὅπως ποιήσωσι. Thuc. 1, 72 : ὅπως μὴ βουλεύσησθε. 4, 66 : ὅπως μὴ ἐπιβοηθήσωσιν. Lysias, p. 158, *extr.* : ὅπως μὴ ἐργάσησθε (car tous ces passages peuvent avoir fautivement ces subjonctifs, au lieu de ποιήσουσι, βουλεύσεσθε, ἐκβοηθήσουσιν, ἐργάσεσθε, de même que dans Platon, *Alcib.* 2, *in.* : ὅπως μὴ λήσῃ, au lieu de λήσει. Dém. *Ol.* 3, p. 28, 6 : ὅπως μὴ πεισώμεθα, pour πεισόμεθα. Isocr. *Evag.* p. 189 : καταλείψωσιν, pour καταλείψουσιν) : mais le subjonctif se trouve aussi dans des passages où le futur ne peut s'admettre, comme Soph. *El.* 1122 : ὅπως κλαύσω (le futur est κλαυσοῦμαι). Xén. *Anab.* 5, 6, 21 : ὅπως ἐκπλεύσῃ ἡ στρατιά (futur, ἐκπλεύσεται). *Cf.* *Hist. gr.* 5, 1, 18. *Mem. S.* 2, 10, 1 : ἐπιμελῇ ὅπως ἀνακομίσῃ; (futur, ἀνακομιεῖ). *Cyrop.* 7, 5, 82 : ὅπως ἀπολαύσωμεν (futur, ἀπολαυσόμεθα). Plat. *Leg.* 1, p. 632 C : ὅπως πάντα ταῦτα ξυνδήσας ὁ νοῦς ἑπόμενα σωφροσύνῃ καὶ δικαιοσύνῃ ἀποφήνῃ. Eurip. *Phœn.* 1358 : ὅπως λύσῃ πρόθηταί τε. Ici l'aoriste πρόθηται em-

pêche de changer λούσῃ qui précède, en λούσει. *Cf. Hec.* 613. *Troad.* 449 : στεῖχ', ὅπως τάχιστ' ἐς ᾅδου νυμφίῳ γημώμεθα, où cependant on pourrait sans doute changer ainsi la ponctuation : στεῖχ' ὅπως τάχιστ'· ἐς ᾅδου νυμφίῳ γημώμεθα. Hérod. 2, 121, 2 : ὅπως μὴ προσαπολέσῃ, où προσαπολέσει ne serait pas la forme usitée par Hérodote, mais bien προσαπολέει. Aristoph. *Eccl.* 117 : ὅπως προμελετήσωμεν, ἃ 'κεῖ δεῖ λέγειν, où, si la mesure du vers ne permettait pas déjà de lire προμελετήσομεν, on pourrait lire, avec Brunck, ὡς ἄν, au lieu de ὅπως. Au moyen de ces passages, on en peut encore rectifier d'autres, où tous les MTS. donnent le subjonctif aoriste 1. Proprement, ὅπως signifie *comment*, par exemple, dans Eurip. *Med.* 1109 : μελέτῃ κατατρυχομένους (μελετωμένους) πρῶτον μὲν ὅπως θρέψουσι καλῶς, βίοτόν θ' ὁπόθεν λείψουσι τέκνοις, et dans cette signification on l'employait avec le futur (§. 507, 2.°), surtout après les verbes *avoir soin, faire attention, se garder*, ἐπιμελεῖσθαι, φροντίζειν, σκόπεῖν, ὁρᾶν, et aussi après les locutions μὴ ἐλλίπῃς, μὴ δείσῃς, *etc.* (1). Mais comme l'expression, *avoir soin, s'occuper comment quelque chose arrive*, implique nécessairement aussi *le soin pris afin que quelque chose arrive*, et que les deux locutions rentrent aisément l'une dans l'autre, alors on employa plutôt ὅπως avec le futur, là où cette conjonction équivaut à ἵνα, quoique ici encore le subjonctif aoriste pût trouver place. Mais on paraît avoir encore considéré que le futur exprime plutôt une action à venir qui se prolonge, et l'aoriste une action fugitive, arrivant dans une circonstance unique; et, dans le premier cas, on semble avoir employé le futur; dans le second, l'aoriste du subjonctif (2).

§. 520. 8.° Il faut encore rattacher ici la construction

---

(1) Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 250.

(2) Dawes. *Misc. crit.* p. 227, 459. Ce savant n'admet cependant dans ὅπως μή, que la valeur générale attachée à l'emploi de ὅπως. Après lui viennent Wolf. *ad* Dem. *Lept.* p. 266. Fisch. *ad* Well. 2, p. 251. Brunck. *ad* Arist. *Lys.* 384, 1305; *Ran.* 378, 1363; *Av.* 1240; *ad* Soph. *OEd. T.* 1392; *El.* 956; *Ajac.* 556. Valcken. *ad* Theocr. 10. *Id.* p. 30; *ad* Herod. 6, 85. Toup. *ad* Suid. 1, p. 45. Pour l'opinion contraire, Heind. *ad Prot.* p. 476. Poppo *Observ. in Thuc.* p. 155; *ad* Xen. *Cyr.* 3, 1, 27. Nitzsche *ad* Plat. *Ion.* p. 24. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 277, 618, 832.

δέδοικα μή, avec l'*optatif* et le *subjonctif;* car, bien qu'ici aucun but, aucun dessein ne soit exprimé, cependant cette construction paraît être résultée de ce que, dans sa crainte, on avait en même temps l'intention d'éviter l'objet redouté. L'*optatif* et le *subjonctif* s'emploient en général d'après la règle principale posée ci-dessus. Eurip. *Andr.* 722 : ἢ μὴ ξίφος λαβοῦσ' ἀμυνάθοιτό σε, ἔδεισας. *El.* 30 : παίδων δ' ἔδεισε, μὴ φθονηθείη φόνῳ. Mais fréquemment le *subjonctif* se met après le prétérit. Hérod. 7, 218 : ἐνθαῦτα Ὑδάρνης καταῤῥωδήσας μὴ οἱ Φωκέες ἔωσι Λακεδαιμόνιοι εἴρετο. *Cf.* 9, 46, *extr.*, où ἀῤῥωδ. est à l'imparfait. Eurip. *Phœn.* 70 : τὼ δ' εἰς φόβον πεσόντε, μὴ τελεσφόρους εὐχὰς θεοὶ κραίνωσιν, οἰκούντων ὁμοῦ, ξυμβάντ' ἔταξαν. *Hipp.* 1311 : ἡ δ', εἰς ἔλεγχον μὴ πέσῃ, φοβουμένη, ψευδεῖς γραφὰς ἔγραψεν. *Cf. Andr.* 627, 1059. Plat. *Euthyd.* p. 288 B : καὶ ἐγὼ φοβηθεὶς, μὴ λοιδορία γένηται, πάλιν κατεπράϋνον τὸν Κτήσιππον, *et passim.* Car l'objet de la crainte est encore le plus souvent considéré comme positivement futur (1), quoiqu'il ne puisse quelquefois être conçu que comme possible; on croit que ce qu'on présume à craindre doit arriver. Le *subjonctif* et l'*optatif* sont réunis par Eurip. *Hec.* 1138, *sqq.* : ἔδεισα, μή σοι πολέμιος λειφθεὶς ὁ παῖς Τροίαν ἀθροίσῃ καὶ ξυνοικίσῃ πάλιν, γνόντες δ' Ἀχαιοὶ ζῶντα Πριαμιδῶν τινα Φρυγῶν ἐς αἶαν αὖθις αἴροιεν στόλον, κἄπειτα Θρῄκης πεδία τρίβοιεν τάδε λεηλατοῦντες, *etc.* Le premier cas, dans sa conviction, arrivera certainement; quant au reste, il l'indique seulement comme possible et vraisemblable (2). Sur le futur après δέδοικα μή, voy. le n.° 7. Quelquefois aussi δέδοικα est suivi d'un prétérit indicatif avec μή, non pas pour désigner une action passée comme un objet de crainte; car le passé ne saurait plus être à craindre; mais pour présenter d'une manière adoucie un jugement défavorable qu'on vient de se former sur une action passée, comme en latin *vereor ne erraverim, vide ne lapsus sis. Od.* ε', 300 : δείδω, μὴ δὴ πάντα θεὰ νημερτέα εἶπεν, *je crains qu'elle n'ait dit.* Thuc. 3, 53 : νῦν δὲ φοβούμεθα, μὴ ἀμφοτέρων

---

(1) On se rappelle que le subjonctif marque plus de certitude que l'optatif. Voy. §§. 512, 516. GL.

(2) Hermann explique cela autrement, *ad* Soph. *Aj.* 272; *ad Med.* p. 358.

ἡμαρτήκαμεν. Isocr. *ad Phil.* p. 85 E : ἐξεπλάγησαν, μὴ διὰ τὸ γῆρας ἐξέστηκα τοῦ φρονεῖν. Plat. *Lys.* p. 218 D : φοβοῦμαι, μὴ, ὥσπερ ἀνθρώποις ἀλαζόσι, λόγοις τισὶ τοιούτοις ψευδέσιν ἐντετυχήκαμεν περὶ τοῦ φίλου. De même, Eurip. *Hel.* 119 : σκοπεῖτε, μὴ δόκησιν εἴχετ' ἐκ θεῶν (1).

Remarque. Au lieu de δέδοικα μή, on trouve aussi δέδ. ὅπως μή, par exemple, chez Soph. *OEd. T.* 1058 : δέδοιχ' ὅπως μὴ 'κ τῆς σιωπῆς τῆσδ' ἀναῤῥήξει κακά. Eurip. *Hipp.* 523 : δέδοιχ' ὅπως μοι μὴ λίαν φανῇς κακή. *Cf.* Arist. *Equ.* 112. Mais aussi ὅπως sans μή, comme chez Eur. *Heracl.* 249 : ὅμως δὲ καὶ νῦν μὴ τρέσῃς, ὅπως σέ τις σὺν παισὶ βωμοῦ τοῦδ' ἀποσπάσει βίᾳ. Et dans la signification de *comme*, *Iph. T.* 1002 : τὴν θεὸν δ' ὅπως λάθω, δέδοικα. De plus, ὡς. Soph. *El.* 1426 : μηκέτ' ἐκφοβοῦ, μητρῷον ὥς σε λῆμ' ἀτιμάσει ποτέ. *Cf. ib.* 1309. Arist. *Ach.* 655. Xén. *Cyr.* 6, 2, 30 : μὴ δείσητε ὡς οὐχ ἡδέως καθευδήσετε. *Cf.* 5, 2, 11 (2). Et de même ὅτι, Xén. *Cyr.* 3, 1, 1 : ἐφοβεῖτο ὅτι ὀρθήσεσθαι ἔμελλε τὰ βασίλεια. Dans ces constructions, l'objet de la peur est simplement exprimé sans idée accessoire de mesure d'opposition. De même encore, Soph. *Trach.* 176 : ταρβοῦσαν, εἴ με χρὴ μένειν. Eur. *Med.* 187 : φόβος, εἰ πείσω δέσποιναν ἐμήν, *mais je ne sais si je persuaderai ma maîtresse. Cf. Androm.* 61 ; *Heracl.* 646. Ici le doute est exprimé à la suite de la persuasion, comme dans l'*Orest.* 1329, *sq.* : ἀλλά μοι φόβος τις εἰσελήλυθ', ἥντιν' ἐν δόμοις τηλουρὸς οὖσα δωμάτων κλύω βοήν, équivalent de φοβοῦμαι ἀγνοοῦσα ἥντινα βοὴν κλύω. L'infinitif se met après les verbes signifiant *craindre*, dans le sens de ὡς, ὅτι. Eur. *Ion.* 1564 : θανεῖν σε δείσας μητρὸς ἐκ βουλευμάτων. *Id. Hec.* 762 : πατήρ νιν ἐξέπεμψεν ὀῤῥωδῶν θανεῖν. *Cf. Rhes.* 936. Æsch. *S. c. Th.* 726. Et dans la signification de *ne pas vouloir par crainte*, Thuc. 1, 136 : δεδιέναι δὲ φασκόντων Κερκυραίων ἔχειν αὐτὸν, ὥστε Λακεδαιμονίοις καὶ Ἀθηναίοις ἀπέχθεσθαι. Plat. *Gorg.* p. 457 E : φοβοῦμαι διελέγχειν σε, *je m'épouvante;* et encore avec ὥστε μή, car ὥστε se met aussi d'ailleurs pour le simple infinitif (§. 531, *Rem.* 2), ou bien parce que l'objet est confondu avec la suite de la crainte. Eur. *Iph. T.* 1391 : φόβος δ' ἦν ὥστε μὴ τέγξαι πόδα. Attendu qu'ici l'infinitif exprime l'objet de la peur, il est aussi accompagné de l'article chez Platon, *Gorg.* p. 512 E : αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ ἀποθνήσκειν οὐδεὶς φοβεῖται. *Apol. S.* p. 28 D : πολὺ μᾶλλον δείσας τὸ ζῆν.

Remarque 2. Souvent on ajoute encore ἄν à ces particules. Ἵνα ἄν, *afin que*, ne se trouve jamais chez les Attiques, qui ne l'emploient que dans le sens de *ubicunque*, et aussi où [pour ὅπου ἄν, Reisig. *l. c.*] (3). Mais Homère a ἵνα κε, *Od.* μ', 156 : ἀλλ' ἐρέω μὲν ἐγὼν, ἵνα

---

(1) Musgr. *ad* Eur. *Ph.* 93. Burgess. *Præf. ad* Daw. *Miscc. crit.* p. 28, *not.* Schæf. *Melet.* p. 115, *not.*

(2) Schæf. *Melet.* p. 113.

(3) Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 189, et déjà Poppo *Diss.* p. 19, *sq.* Dœderlein *in Act. Monac.* 1, p. 37. Reisig. *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 211.

εἰδότες ἤ κε θάνωμεν, ἤ κεν ἀλευάμενοι (εἰ ἀλευαίμεθα) θάνατον καὶ κῆρα φύγοιμεν.

Ὅπως ἄν avec l'*optatif*. Hérod. 1, 75 : *ἄνωθεν τοῦ στρατοπέδου ἀρξάμενον διώρυχα βαθέην ὀρύσσειν ἄγοντα μηνοειδέα, ὅκως ἂν τὸ στρατόπεδον ἱδρύμενον κατὰ νώτου λάβοι* (d'après un MST. de Paris, *λάβῃ*). *Ib.* 99 : *ταῦτα δὲ περὶ ἑωυτὸν ἐσέμνυνε τῶνδε εἵνεκεν, ὅκως ἂν μὴ ὁρῶντες οἱ ὁμήλικες — — λυπεοίατο καὶ ἐπιβουλεύοιεν, ἀλλ' ἑτεροῖός σφι δοκέοι εἶναι μὴ ὁρῶσι. Ib.* 110 : *κελεύει σε Ἀστυάγης τὸ παιδίον τοῦτο λαβόντα θεῖναι ἐς τὸ ἐρημότατον τῶν οὐρέων, ὅκως ἂν τάχιστα διαφθαρείη. Cf.* 2, 126. Æsch. *Agam.* 374 : (*Δία*) *τείνοντα πάλαι τόξον, ὅπως ἂν μήτε πρὸ καιροῦ, μήθ' ὑπὲρ ἄστρων βέλος ἠλίθιον σκήψειεν.* Thuc. 7, 65 : *τὰς πρώρας κατεβύρσωσαν, ὅπως ἂν ἀπολισθάνοι καὶ μὴ ἔχοι ἀντιλαβὴν ἡ χεὶρ ἐπιβαλλομένη.* Sans *ἄν*, *ὅπως* paraît ne pouvoir se construire avec l'optatif, excepté dans les cas expliqués au §. 518, 5.°. Xénoph. *Cyr.* 1, 2, 10 : *ἐπιμελεῖται ὅπως ἂν θηρῷεν*, où *ὅπως* signifie *comment*. *Cf. ib.* §. 5. On rencontre très souvent *ἄν* avec le *subjonctif*. Plat. *Gorg.* p. 481 A : *ἐὰν δὲ ἔλθῃ, μηχανητέον, ὅπως ἂν διαφύγῃ καὶ μὴ δῷ* (chez Bekker) *δίκην, ἀλλά. Cf. ib.* p. 504 D E, *et passim* (1). Dans Isocrate, *π. ἀντιδ.* §. 278, ed. Bekk., ce critique corrige avec raison *ὅπως ἂν διάκεισθε* en *διακέησθε*; et chez Plat. *Phædon.* p. 84 E, *φοβεῖσθε μὴ διάκειμαι, μή* est bien une particule interrogative.

Ὄφρα ἄν avec l'*optatif*. *Il. μ'*, 25, *sq.* : *ὗε δ' ἄρα Ζεὺς συνεχὲς, ὄφρα κε θᾶσσον ἁλίπλοα τείχεα θείη.* Mais cette construction paraît ne pas se rencontrer chez les Attiques. Avec le *subjonctif*, *Od. μ'*, 51 : *ἐκ δ' αὐτοῦ πείρατ' ἀνήφθω, ὄφρα κε τερπόμενος ὄπ' ἀκούῃς Σειρήνοιϊν. Cf. ν'*, 412; *τ'*, 17 (2).

Ὡς ἄν avec l'*optatif*, chez Homère et Hérodote. *Od. ν'*, 102 : *κνυζώσω δέ τοι ὄσσε — — ὡς ἂν ἀεικέλιος πᾶσι μνηστῆρσι φανείης* (*φανήῃς?*). *θ'*, 20 : *καί μιν μακρότερον καὶ πάσσονα θῆκεν ἰδέσθαι, ὥς κεν Φαιήκεσσι φίλος πάντεσσι γένοιτο.* Hérod. 5, 37 : *Καὶ πρῶτα μὲν — — ἰσονομίην ἐποίεε τῇ Μιλήτῳ, ὡς ἂν ἑκόντες αὐτῷ οἱ Μιλήσιοι συναπισταίατο.* 7, 176 : *τὸ ὕδωρ τὸ θερμὸν τότε ἐπῆκαν ἐπὶ τὴν ἔσοδον, ὡς ἂν χαραδρωθείη ὁ χῶρος. Cf.* 9, 22, 51. Chez les Attiques, *ὡς ἄν* ne se trouve pas avec ce mode; car chez Xénoph. *Cyr.* 1, 2, 5, *ἐπιμέλονται, ὡς ἂν βέλτιστοι εἶεν οἱ πολῖται, ὡς* signifie *comment* (*cf.* §. 10, et la note de Poppo, *Symp.* 7, 2; 8, 27); et chez Arist. *Av.* 1338, *sq.*, *γενοίμαν αἰετὸς ὑψιπέτας, ὡς ἂν ποταθείην*, l'optatif n'est que la continuation du souhait (§. 518, 5). Avec le *subjonctif*: Æsch. *Prom.* 10 : *τοιᾶσδέ τοι ἁμαρτίας σφε δεῖ θεοῖς δοῦναι δίκην, ὡς ἂν διδαχθῇ τὴν Διὸς τυραννίδα στέργειν. Cf. ib.* 659, 712; *Choeph.* 18, 552, 984. Eur. *Phœn.* 92 : *ἐπίσχες, ὡς ἂν προὐξερευνήσω στίβον. Cf.* 781; *Hipp.* 288; *Andr.* 716; *Iph. A.* 620; *Iph. T.* 1074; *Troad.* 85, 1273; *Hel.* 1431, 1542; *Ion.* 77. Arist. *Eccl.* 57;

---

(1) Brunck. *ad* Arist. *Lys.* 384. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* p. 15; *ad Prot.* p. 497.

(2) Selon Brunck *ad* Apoll. Rhod. 1, 17, *ὄφρα κεν*, *ὄφρ' ἄν* doit suivre des prétérits, après lesquels, au contraire, *ὄφρα* sans *ἄν* devrait être accompagné de l'optatif.

Vesp. 178, 425; *Av.* 1454, 1509, 1548, *etc.* Aristophane, en général, d'après la remarque de Brunck *ad Lysistr.* 1305, construit très rarement ὡς ἂν avec le subjonctif, tandis que les tragiques le font très souvent. *Il.* π', 271, ὡς ἂν τιμήσομεν doit s'expliquer d'après le §. 201, 9.°, p. 390.

On trouve aussi μὴ avec ἄν, suivi de l'*optatif.* Soph. *Trach.* 631 : δέδοικα γὰρ, μὴ πρῴ λέγοις ἂν τὸν πόθον. Thuc. 2, 93 : ἦν προσδοκία οὐδεμία, μὴ ἄν ποτε οἱ πολέμιοι ἐξαπιναίως οὕτως ἐπιπλεύσειαν.

Quant à la différence entre ces particules accompagnées ou privées de ἄν, elle est difficile à établir avec précision, parce qu'il ne se trouve aucun passage décisif d'où ressorte clairement cette différence, et où il fût possible de dire que ἄν devrait y figurer ou n'y pas être. D'après l'observation de l'autre emploi de la particule ἄν (voy. §. 515, γ [et non 4.°], *Rem.*), on peut cependant conjecturer que ἄν sert ici à exprimer le rapport hypothétique, conditionnel, de la phrase à un membre précédent, mais que l'on ne fait que concevoir. Ainsi, Xénoph. *Anab.* 6, 1, 1, dit : εἰ οὖν ταῦτα ἐγὼ ὁρῶν δοκοίην, ὅπου δυναίμην, ἐνταῦθ' ἄκυρον ποιεῖν τὸ ἐκείνων ἀξίωμα, ἐκεῖνο ἐννοῶ, μὴ λίαν ἂν ταχὺ σωφρονισθείην. Alors ce n'est qu'au moyen de ἄν après ces particules, qu'on peut reconnaître une différence entre l'optatif et le subjonctif; l'*optatif* établit une condition avec rapport à sa conséquence, d'une manière indéterminée, comme quelque chose de seulement possible ou vraisemblable (voy. §. 523, 2.°), de sorte qu'on peut sous-entendre εἰ δυναίμην, εἰ ἐξείη ou une autre phrase à extraire du contexte; le *subjonctif*, au contraire, exprime les deux propositions d'une façon beaucoup plus précise, qui fait concevoir la chose comme arrivant en réalité. Ainsi, dans Eurip. *Bacch.* 509, *sq.*, καθείρξατ' αὐτὸν ἱππικαῖς πέλας φάτναισιν, ὡς ἂν σκότιον εἰσορᾷ κνέφας, *afin qu'il vît les ténèbres* dans un certain cas, savoir, ἐὰν καθειρχθῇ. Voici comme on pourrait établir la gradation dans l'usage de ces modes avec ces particules : ἵνα désignerait une intention dont on concevrait dans chaque cas la réalisation comme positive, certaine ou nécessaire; ὡς ἄν, ὅπως ἄν, ὄφρα ἄν, avec le *subjonctif*, une intention qui s'effectuerait dans un cas précis, réel; ὅπως ἂν avec l'*optatif*, celle qui se réaliserait dans un cas considéré seulement comme possible et vraisemblable. Mais, attendu que l'*hypothétique* est toujours plus indéterminé que le *catégorique*, ἄν paraît toujours s'employer avec ces particules, dans le but d'en adoucir l'expression. Naturellement ces rapports résident, non dans la nature des choses ou dans des principes logiques, mais dans l'imagination, l'idée, la fantaisie de l'écrivain, et par conséquent on peut bien tenter d'expliquer la particule ἄν quand on la rencontre, mais non préciser où elle doit se trouver et où elle doit ne pas se trouver (1).

---

(1) Hermann *ad* Eurip. *Bacch.* 503, 1232, ne considère aussi dans ὡς ἂν avec le subjonctif, que la simple possibilité, *si libet*, *si fieri possit*, opinion dans laquelle il me semble se contredire lui-même, lorsque, sur ce vers de Soph. *Ant.* 215, ὡς ἂν σκοποὶ νῦν ἦτε τῶν εἰρημένων,

2. De l'Optatif et du Subjonctif après les particules de temps.

§. 521. L'*optatif* se met après les particules ἐπεί, ἐπειδή, ὅτε, ὁπότε, lorsqu'il est question d'une action passée, mais qui n'était pas circonscrite dans un temps précis, et qui a été réitérée souvent par plusieurs personnes ou dans plusieurs lieux; tandis que le *subjonctif* se met avec ἐπήν, ἐπειδάν, ὅταν, ὁπόταν, lorsque cette action, plusieurs fois répétée, est mentionnée relativement à un temps présent ou futur. [*Exemples avec l'optatif.*] *Il.* γ', 232 : πολλάκι μιν ξείνισσεν Ἀρηΐφιλος Μενέλαος οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ, ὁπότε Κρήτηθεν ἵκοιτο. *Il.* ι', 191 : Πηλείδης δέ οἱ οἶος ἐναντίος ἧστο σιωπῇ, δέγμενος Αἰακίδην, ὁπότε λήξειεν ἀείδων. *Cf. Il.* α', 610; γ', 216; δ', 335, 344; *Od.* γ', 283; θ', 87, *etc.* Hérod. 1, 29 : ἀπικνέονται ἐς Σάρδις — πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σοφισταὶ, ὡς ἕκαστος αὐτέων ἀπικνέοιτο. 7, 6, Hérodote dit d'Onomacrite : ὅκως ἀπίκοιτο ἐς ὄψιν τὴν βασιλῆος — κατέλεγε τῶν χρησμῶν. *Cf. ib.* 119. Thuc. 2, 10 : ἐπειδὴ δὲ ἑκάστοις ἕτοιμα γίγνοιτο κατὰ τὸν χρόνον τὸν εἰρημένον, ξυνῄεσαν τὰ δύο μέρη ἀπὸ πόλεως ἑκάστης ἐς τὸν ἰσθμόν, parce qu'il est question de plusieurs divisions, et que l'action est considérée comme réitérée dans chacune; et l'auteur, plus bas, dit de l'ensemble : ἐπειδὴ πᾶν τὸ στράτευμα ξυνειλεγμένον ἦν. *Ib.* 49 : καὶ τὸ σῶμα, ὅσον περ χρόνον καὶ ἡ νόσος ἀκμάζοι, οὐκ ἐμαραίνετο, parce qu'il parle de ce qui arrivait chez tous les malades, et ainsi à plusieurs reprises. *Cf.* 1, 49; 2, 13, 15, 18, 34, 79; 7, 18, 44, 70. Plat. *Phæd.* p. 59 D : ἀεὶ γὰρ δὴ καὶ τὰς πρόσθεν ἡμέρας εἰώθειμεν φοιτᾶν καὶ ἐγὼ καὶ οἱ ἄλλοι πρὸς τὸν Σωκράτη. — περιεμένομεν οὖν ἑκάστοτε, ἕως ἀνοιχθείη τὸ δεσμωτήριον. — ἐπειδὴ δὲ ἀνοιχθείη, ᾖειμεν παρὰ τὸν Σωκράτη. *Cf.* Xen. *Cyr.* 2, 1, 5 et 26; 3, 20; 8, 4, 2. *Anab.* 1, 2, 7. *Ages.* 1, 21. *Hellen.* 6, 4, 11. On emploie de même εἰ. Thuc. 7, 79 : εἰ μὲν ἐπίοιεν οἱ Ἀθηναῖοι, ὑπεχώρουν, εἰ δ' ἀναχωροῖεν, ἐπέκειντο, *Cf. ib.* 71;

---

il fait cette remarque, *superbiter et contemptim respondet Creon.* L'explication de cet ἄν est donnée par Schæfer *ad* Soph. *Trach.* 631. *Cf.* Reisig. *De part.* ἄν, p. 115. Les poètes de grécité plus récente mettent aussi le futur de l'indicatif après ὄφρα, μή, comme l'observe Hermann *ad* Vig. p. 927.

Soph. *Trach.* 908, *sq.;* Eurip. *Hec.* 1165, *sqq., etc.* Ordinairement alors on met dans l'autre membre l'imparfait, ou bien un plus-que-parfait équivalant à l'imparfait, comme Hérod. 1, 17; Xén. *Anab.* 1, 5, 2; parce que ce temps sert aussi à désigner une action souvent répétée : et c'est pour cela que, chez Eur. *Med.* 1226, la leçon ἐσπάρασσε est plus correcte que ἐσπάραξε. On emploie plus rarement l'aoriste, comme *Il.* γ', 232; Thuc. 7, 71. Souvent aussi on exprime plus vivement la fréquente répétition d'une action, en ajoutant la particule ἄν; nous en parlerons plus bas. Le cas n'est pas le même lorsque ὅτε se trouve avec l'*optatif* dans le discours indirect, sans désigner une action réitérée.

Exemples avec le subjonctif [*relatif à un temps présent*]. *Il.* α', 168 : ἐγὼ δ' ὀλίγον τε φίλον τε ἔρχομ' ἔχων ἐπὶ νῆας, ἐπὴν κεκάμω πολεμίζων. Hérod. 6, 27 : φιλέει κως προσημαίνειν (ὁ Θεός), εὖτ' ἂν μέλλῃ μεγάλα κακὰ ἢ πόλι ἢ ἔθνει ἔσεσθαι. Plat. *Gorg.* p. 455 B, *sq.* : ὅταν περὶ ἰατρῶν αἱρέσεως ᾖ τῇ πόλει σύλλογος, — — ἄλλοτι ἢ τότε ὁ ῥητορικὸς οὐ συμβουλεύσει; *et passim.* Xén. *Cyr.* 3, 3, 26 : ὅπερ καὶ νῦν ἔτι ποιοῦσιν οἱ βάρβαροι βασιλεῖς· ὁπόταν στρατοπεδεύωνται, τάφρον περιβάλλονται εὐπετῶς διὰ τὴν πολυχειρίαν. *Anab.* 2, 4, 26 : Ὁ Κλέαρχος ἡγεῖτο μὲν εἰς δύο· ἐπορεύετο δὲ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐφιστάμενος· ὅσον δ' ἂν χρόνον τὸ ἡγούμενον τοῦ στρατεύματος ἐπιστῇ, τοσοῦτον ἀνάγκη χρόνον δι' ὅλου τοῦ στρατεύματος γίγνεσθαι τὴν ἐπίστασιν. Ici le subjonctif est correct, dès qu'il s'agit d'une proposition générale contenant une remarque encore fondée à présent; mais si cela était dit relativement à la marche actuelle de Cléarque, alors la leçon d'autres MTS., ἐπιστήσειε (*sc.* ἑαυτό), serait la meilleure. On trouve aussi ὡς comme particule de temps avec le *subjonctif*. Hérod. 4, 172 : τῶν δὲ ὡς ἕκαστος οἱ μιχθῇ, διδοῖ δῶρον. — Par suite, le *subjonctif* se met le plus souvent avec ces particules, dans des propositions générales, s'il est question de quelque chose qui arrive ordinairement, et par conséquent à plusieurs reprises.

[*Subjonctif relatif à un temps futur.*] Quelquefois le *subjonctif*, accompagné de ces particules de temps, exprime, non pas une action réitérée dans le temps présent, mais une action qui n'est qu'à venir. *Il.* ζ', 412 : οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη ἔσται θαλπωρή, ἐπεὶ ἂν σύ γε πότμον ἐπίσπῃς, où le *subjonctif aoriste* exprime le futur passé des Latins, *quum tu*

mortem obieris. Eurip. *Iph. T.* 629 : τάφος δὲ ποῖος δέξεταί μ', ὅταν θάνω. *Cf. Troad.* 1155 ; *Hel.* 1401. Thuc. 4, 60 : εἰκὸς, ὅταν γνῶσιν ἡμᾶς τετρυχωμένους, καὶ πλέονί ποτε στόλῳ ἐλθόντας αὐτοὺς τάδε πάντα πειράσεσθαι ὑπὸ σφᾶς ποιεῖσθαι. Aussi avec le *subjonctif présent* comme simple futur. *Il.* θ', 475 : ὅτ' ἂν οἱ μὲν ἐπὶ πρύμνησι μάχωνται. Plat. *Gorg.* p. 526 E : οὐχ οἷός τ' ἔσῃ σαυτῷ βοηθῆσαι, ὅταν ἡ δίκη σοι ᾖ καὶ ἡ κρίσις. *Protag.* p. 335 B : ἐπειδὰν σὺ βούλῃ διαλέγεσθαι, ὡς ἐγὼ δύναμαι ἕπεσθαι, τότε σοι διαλέξομαι. Dans ce cas, Homère met aussi le futur après ὅτε κεν. *Il.* υ', 335 : ἀλλ' ἀναχωρῆσαι, ὅτε κεν ξυμβλήσεαι αὐτῷ.

Remarque 1. L'emploi de l'*optatif* et du *subjonctif* ne dépend donc pas de l'emploi que l'écrivain aura jugé à propos de faire de ὅτε, ἐπειδή, *etc.*, ou bien de ὅταν, ἐπειδάν, mais, au contraire, la signification propre de ces modes dans chaque désignation de temps, détermine l'emploi de ces particules. Ordinairement, à la vérité, lorsqu'on doit mettre le subjonctif, on emploie ces particules composées de ἄν, mais avec l'optatif sans ἄν : mais cependant, on rencontre quelquefois les premières, ὅταν, ἐπειδάν, avec l'optatif, et ὅτε, ἐπειδή, avec le subjonctif, le dernier seulement chez Homère. Æsch. *Pers.* 448 : ἐνταῦθα πέμπει τούσδ', ὅπως, ὅταν νεῶν φθαρέντες ἐχθροὶ νῆσον ἐκσωζοίατο, κτείνοιεν εὐχείρωτον Ἑλλήνων στρατόν, comme quelque chose dit relativement à l'avenir, et par conséquent en discours *indirect* (discours *direct*, ὅταν ἐκσώζωνται, κτείνετε), comme Xén. *Cyrop.* 8, 1, 44 : καὶ γάρ, ὁπόταν ἐλαύνοιεν τὰ θηρία τοῖς ἱππεῦσιν εἰς τὰ πεδία, φέρεσθαι σῖτον εἰς θήραν τούτοις ἐπέτρεπε. *Cf.* 1, 3, 11. Mais Plat. *Alcib.* 2, p. 148 D : Ἀθηναίοις καὶ Λακεδαιμονίοις διαφορᾶς γενομένης, συνέβαινε τῇ πόλει ἡμῶν, ὥστε καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, ὁπόταν μάχη γένοιτο, δυστυχεῖν. *Id. Symp.* p. 219 E : ὁπόταν γοῦν ἀναγκασθείημεν, ἀπολειφθέντες που, οἷα δὴ ἐπὶ στρατείας, ἀσιτεῖν, οὐδὲν ἦσαν οἱ ἄλλοι πρὸς τὸ καρτερεῖν. *Cf. Tim.* p. 39 C ; Æschin. *Ax.* 8. Xén. *Ages.* 9, 2 : ὁ δὲ τότε μάλιστα ἔχαιρεν, ὁπόταν τάχιστα τυχόντας, ὧν δέοιντο, ἀποπέμποι. Ὁπόταν se met ici pour ὁπότε au sujet d'actions passées, sans qu'on puisse les considérer comme quelque chose de purement imaginaire (1). Au contraire, chez Xén. *Cyr.* 1, 5, 18, ἐπειδὰν οἴκοι ᾖς est bien plus correct, parce que là on désigne une action à venir.

Ὅτε, ὁπότε, ἐπειδή, avec le *subjonctif*, se mettent chez Homère et d'autres anciens poètes, pour ὅταν, ἐπειδάν, lorsque le subjonctif est nécessaire, *Il.* φ', 323 : οὐδέ τί μιν χρεὼ ἔσται τυμβοχοῆς, ὅτε μιν θάπτωσιν Ἀχαιοί, *quum Gr. eum sepelient. Cf.* μ', 286 ; π', 245 ; *Od.* κ', 486 ; λ', 105 ; μ', 55 ; ξ', 170 ; ο', 408, *et passim.* Chez les Attiques, on trouve ἐπεί avec le *subjonctif* deux fois seulement, dans Soph. *OEd. Col.* 1226, ἐπεὶ φανῇ, et *Ant.* 1025, ἐπεὶ δ' ἁμάρτῃ, dans tous les

(1) Poppo *ad* Xen. *Cyr.* 1, 5, 11.

MTS., où Brunck met les deux fois ἐπήν. On trouve ἡνίκα avec le *subjonctif* sans ἄν, mais surtout chez les écrivains plus récents (1).

Nota. Il est fort difficile de dire qu'on rencontre ὅταν, ἐπειδάν, *etc.*, avec l'*indicatif*. Car, *Il.* μ', 41, *sq.*; φ', 341; *Od.* α', 41, στρέφεται, φθέγξομαι, ἱμείρεται, sont des subjonctifs. Voy. §. 201, 9.° (2). Chez Xén. *Mem. S.* 1, 2, 35; 4, 3, 4, 6, 9, on a maintenant admis ἐπειδή, d'après les MTS., et dans Cebès, *Tab.* p. 229, il vaut bien mieux lire : ὅταν μὴ ἐπίστωνται, comme le veut aussi Hermann *ad* Viger. p. 792, n.° 256, *b*, éd. de 1813. *Cf. ib.* p. 924, *sq.*

Remarque 2. On trouve aussi quelquefois l'*optatif*, sans qu'il exprime une action qui se réitère. *Il.* σ', 464-5 : αἲ γάρ μιν θανάτοιο δυσηχέος ὧδε δυναίμην νόσφιν ἀποκρύψαι, ὅτε μιν μόρος αἰνὸς ἱκάνοι, cas purement imaginaire dans la prolongation du souhait (3), ainsi que chez Théocrite, 7, 108. *Cf. ib.* φ', 429. *Od.* β', 31 : ἥν χ' ἡμῖν σάφα εἴποι, ὅτε πρότερός γε πύθοιτο, *lorsqu'il en aurait appris quelque chose.* Soph. *Trach.* 92, *sq.* : καὶ γὰρ ὑστέρῳ τό γ' εὖ πράσσειν ἐπεὶ πύθοιτο, κέρδος ἐμπολᾷ, cas purement présumable. Plat. *Rep.* 9, p. 574 B : ὁπότε δὲ μὴ δύναιτο, ἁρπάζοι ἂν καὶ βιάζοιτο μετὰ τοῦτο, cas également supposé, comme avec εἰ, lorsque l'optatif suit dans la phrase subordonnée. Ainsi, Xén. *Mem. S.* 2, 1, 18 : ὁ μὲν ἑκὼν πεινῶν φάγοι ἂν ὁπότε βούλοιτο. Mais immédiatement après : τῷ δ' ἐξ ἀνάγκης ταῦτα πάσχοντι ἔξεστιν, ὁπόταν βούληται, παύεσθαι (4).

Remarque 3. Cet emploi du *subjonctif*, attendu qu'il exprime après ἐπειδάν, ὁπόταν, une action souvent réitérée dans le temps présent, ou qui a coutume d'arriver, se trouve avoir une étroite connexité avec l'usage homérique, qui consiste a mettre le subjonctif après des mots de toute sorte dans les comparaisons ; comme avec ὅς, *Il.* ε', 138 ; ο', 580. ὡσεί, *Il.* ι', 477. ὥστε, *Il.* λ', 68 ; μ', 278. ὡς ὅτε, *Il.* λ', 155, 292 ; ο', 605 (au lieu de quoi il y a, *Il.* λ', 269, ὡς ὅταν) ; ὡς ὁπότε, *Il* λ', 305 ; ο', 382 ; ἠΰτε, *Il.* ρ', 547. Chez les poètes attiques on ne trouve qu'un passage de cette sorte, Eurip. *Hec.* 1025 : ἀλίμενόν τις ὡς ἐς ἄντλον ἐμπεσὼν λέχριος ἐκπέσῃ φίλης καρδίας. Au lieu du *subjonctif*, Homère met aussi le futur, *Il.* κ', 183 ; β', 147, 395.

§. 522. Avec les autres particules de temps, qui ne désignent pas un espace de temps pendant lequel une action arrive, mais un moment *avant* lequel ou *jusques* auquel

---

(1) Schæfer *ad* Theocr. 23, 30.

(2) Dans le passage où renvoie M. Matthiæ, il n'établit la figurative brève du subjonctif dans la langue homérique, que pour la première et la seconde personne plurielle. En renvoyant au §. 201, 9.°, l'auteur eût dû, il nous semble, modifier ou étendre son principe. GL.

(3) Voyez p. 1055, 5°. GL.

(4) Herm. *ad* Viger. p. 920, *sq.* Le même, p. 930, *sq.*, explique très judicieusement les passages de Théogn. 269, ed. Br. 275, ed. Bekk.

quelque chose arrive, comme ἕως, ἔστ' ἄν, μέχρι οὗ, πρίν, on met le plus souvent l'*optatif* et le *subjonctif* dans les mêmes cas où ils se mettraient après ἵνα, ὄφρα, *etc.*

1. Ἕως, *jusque à* (εἰσόκε chez Homère, μέχρι οὗ, *etc.*), est suivi de l'*indicatif* imparfait ou aoriste, lorsqu'il est question d'exprimer une action passée qui se prolonge jusqu'à un moment pareillement passé. Plat. *Gorg.* p. 506 B : ἡδέως ἂν Καλλικλεῖ τούτῳ ἔτι διελεγόμην, ἕως αὐτῷ τὴν τοῦ Ἀμφίονος ἀπέδωκα ῥῆσιν. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 42 : ἐξὸν αὐτῶν τῶν πολιτῶν τοσούτους προσλαμβάνειν, ἕως ῥᾳδίως οἱ ἄρχοντες ἐμέλλομεν τῶν ἀρχομένων κρατήσειν. Ici revient encore le rapport signalé plus haut, §§. 508 et 519, 6, savoir, qu'une chose serait arrivée, dans le cas où une autre aurait eu lieu. Mais cette construction se rencontre aussi dans des actions réellement accomplies, et alors ni ἄν, ni rien de semblable ne précède dans la phrase principale. Eur. *Alc.* 769, *sq.*, dit d'Hercule : πίνει μελαίνης μητρὸς εὔζωρον μέθυ, ἕως ἐθέρμην' αὐτὸν ἀμφιβᾶσα φλὸξ οἴνου. Herod. 2, 143 : ἀπεδείκνυσαν — διεξιόντες διὰ πασέων (τῶν εἰκόνων) ἕως οὗ ἀπέδεξαν ἁπάσας αὐτάς. Homère a dans ce cas le *subjonctif*, *Il.* ο', 22 : ὃν δὲ λάβοιμι ῥίπτασκον τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ, ὄφρ' ἂν ἵκηται γῆν, pour ὄφρ' ἂν ἵκανεν. Quand l'action, jusqu'à laquelle une autre se prolongeait, est plusieurs fois répétée dans le passé, alors on met après ἕως l'*optatif* sans ἄν. Plat. *Phædon.* p. 59 D : περιεμένομεν οὖν ἑκάστοτε ἕως ἀνοιχθείη τὸ δεσμωτήριον. Ἕως, *pendant, si longtemps que*, ne prend après lui que le prétérit indicatif, comme ἕως ὁ ταῦθ' ὥρμαινε, *etc.* (1).

Lorsque le moment que précise la proposition avec ἕως, exprime un évènement considéré comme dans le passé par celui qui agit, quoiqu'il n'ait réellement lieu qu'une seule fois, alors, quand l'action principale de la phrase est passée, ἕως est, après les prétérits, accompagné de l'*optatif* sans ἄν, comme dans l'*Od.* ε', 385 : ὦρσε δ' ἐπὶ κραιπνὸν Βορέην, πρὸ δὲ κύματ' ἔαξεν, ἕως ὅγε Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μιγείη, *but qu'Éole se propose à lui-même. Cf.* ι', 376. Xén. *Anab.* 2, 1, 2 : ἔδοξεν αὐτοῖς — προϊέναι εἰς τὸ πρόσθεν, ἕως Κύρῳ συμμίξειαν. De là l'emploi de ce mode pour désigner comme quelque

---

(1) Blomfield *gloss. Pers.* 434.

chose que dit une personne. Xén. *Cyr.* 5, 3, 53 : Τούτῳ — ὁ Κῦρος δοὺς τοὺς ἡγεμόνας τῆς ὁδοῦ πορεύεσθαι ἐκέλευεν ἡσύχως, ἕως ἄγγελος ἔλθοι. Mais, attendu que le *subjonctif* se trouverait ici avec ἄν dans le discours direct, on réunit aussi les deux modes d'énonciation, le discours indirect au moyen de l'*optatif*, le discours direct en ajoutant ἄν. Soph. *Trach.* 684 : καί μοι τάδ' ἦν πρόῤῥητα — — τὸ φάρμακον τοῦτ' ἄπυρον — — σώζειν ἐμὲ, ἕως ἂν ἀρτίχριστον ἁρμόσαιμί που (*or. recta* : σῶζε, ἕως ἂν ἁρμόσῃς). Xén. *Cyr.* 4, 5, 36 : τοὺς ἱππέας ἐκέλευσε φυλάττειν τοὺς ἀγαγόντας, ἕως ἄν τι σημανθείη αὐτοῖς, où Schneider et Poppo lisent ἕως ἄν τις σημάνῃ. *Cf.* πρίν. Sur le *subjonctif* dans le discours indirect, voy. §. 529, 3.°.

Au sujet des actions présentes, dont le but est marqué par une autre action, on met ἕως, *etc.*, avec le *subjonctif* et ἄν. *Ib.* β', 331 : μίμνετε πάντες, ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοὶ, αὐτοῦ, εἰσόκεν ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἕλωμεν. *Cf.* ε', 466; *Od.* β', 99, *sq.* — Soph. *OEd. C.* 113, *sqq.* : καὶ σύ μ' ἐξ ὁδοῦ πόδα κρύψον κατ' ἄλσος, τῶνδ' ἕως ἂν ἐκμάθω, τίνας λόγους ἐροῦσιν. — *Il.* α', 509 : τόφρα δ' ἐπὶ Τρώεσσι τίθει κράτος, ὄφρ' ἂν Ἀχαιοὶ υἱὸν ἐμὸν τίσωσιν. *Cf. Il.* ν', 141 ; φ', 558. *Od.* β', 154 (1). Mais lorsqu'on suppose seulement un cas, ou qu'on l'exprime comme existant au moyen d'une supposition, cas où l'*optatif* se met dans la phrase principale, on met aussi dans la phrase secondaire l'*optatif* avec ou sans ἄν. Plat. *Phædon.* p. 101 D : εἰ δέ τις αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως ἔχοιτο, χαίρειν ἐῴης ἂν καὶ οὐκ ἀποκρίναιο ἕως ἂν τὰ ἀπ' αὐτῆς ὁρμηθέντα σκέψαιο, εἴ σοι ἀλλήλοις ξυμφωνεῖ ἢ διαφωνεῖ; ἐπειδὴ δὲ ἐκείνης αὐτῆς δέοι σε διδόναι λόγον, ὡσαύτως ἂν διδοίης ἄλλην αὖ ὑπόθεσιν ὑποθέμενος — — ἕως ἐπί τι ἱκανὸν ἔλθοις, s'il ne faut pas lire ici, avec Heindorf, ἕως ἂν ἐπί τι ἱ. ἔ. *Cf. Rep.* 6, p. 501 C.

2. Πρίν, *avant*, se construit en général comme ἕως. *a.* Dans les actions passées, réelles, on le fait suivre de l'*imparfait* et de l'*aoriste* de l'*indicatif*. Soph. *OEd. T.* 775 : ἠγόμην δ' ἀνὴρ ἀστῶν μέγιστος τῶν ἐκεῖ, πρίν μοι τύχη τοιάδ' ἐπέστη. Isocr. *De big.* p. 348 B : οὐ πρότερον ἐπαύσαντο, πρὶν τόν τε πατέρα ἐκ τοῦ στρατοπέδου μετεπέμψαντο καὶ τῶν φίλων αὐτοῦ τοὺς μὲν ἀπέκτειναν, τοὺς δ' ἐκ τῆς πόλεως ἐξέβαλον (2).

---

(1) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 659. Brunck. *ad* Eur. *Phœn.* 89.
(2) Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 1142.

b. Lorsqu'une action passée est présentée comme telle que celui qui agit la conçoit dans sa pensée, alors πρίν est suivi de l'*optatif* sans ἄν. *Il.* φ', 580 : Ἀγήνωρ οὐκ ἔθελεν φεύγειν, πρὶν πειρήσαιτ' Ἀχιλῆος. Ici encore le discours indirect se rattache au discours direct au moyen de l'optatif avec ἄν.

c. Dans les actions futures, que l'agent conçoit en esprit, on met ordinairement πρίν avec l'*infinitif*. Eurip. *Med.* 78 : ἀπωλόμεσθ' ἄρ', εἰ κακὸν προσοίσομεν νέον παλαιῷ, πρὶν τόδ' ἐξηντληκέναι. *Ib.* 93 : οὐδὲ παύσεται χόλου, σάφ' οἶδα, πρὶν κατασκῆψαί τινα (1). Et cette construction a lieu, même quand le membre précédent contient une négation, cas où πρίν se met aussi avec le *subjonctif* et ἄν. Soph. *OEd. C.* 48 : ἀλλ' οὐδὲ μέντοι τοὐξανιστάναι πόλεως δίχ' ἐστι θάρσος, πρίν γ' ἂν ἐνδείξω τί δρῶ. *Cf.* 909. Eurip. *Med.* 278, *sq.* : οὐκ ἄπειμι πρὸς δόμους πάλιν, πρὶν ἄν σε γαίας τερμόνων ἔξω βάλω (2). Pour rendre la même nuance [on trouve le subjonctif sans ἄν] chez Thuc. 7, 63 : χρὴ — μὴ πρότερον ἀξιοῦν ἀπολύεσθαι, ἢ τοὺς ἀπὸ τοῦ πολεμίου καταστρώματος ὁπλίτας ἀπαράξητε. Soph. *Antig.* 618 : εἰδότι δ' οὐδὲν ἕρπει, πρὶν πυρὶ θερμῷ πόδα τις προσαύρῃ [?]. Ici, à la vérité, il faut rattacher οὐδέν à εἰδότι; mais la pensée principale est : οὐδὲν δ' οἶδεν, πρίν, *etc.* Homère réunit l'*infinitif* et le *subjonctif*, *Il.* ρ', 504 : οὐ γὰρ ἔγωγε Ἕκτορα Πριαμίδην μένεος σχήσεσθαι ὀΐω, πρίν γ' ἐπ' Ἀχιλλῆος καλλίτριχε βήμεναι ἵππω — — φοβῆσαί τε — — ἤ κ' αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισιν ἁλώῃ. *Od.* β', 373 : ὄμοσον μὴ μητρὶ φίλῃ τάδε μυθήσασθαι, πρίν γ' ὅτ' ἂν ἑνδεκάτη τε δυωδεκάτη τε γένηται, ἢ αὐτὴν ποθέσαι καὶ ἀφορμηθέντος ἀκοῦσαι. En effet, si, dans une proposition négative, on assigne un *instant* comme une condition à laquelle est subordonnée l'action qu'on déclare ne vouloir pas faire, mais qu'on fera à la condition stipulée, alors cet *instant* peut être présenté comme attaché, non à une action qui arrive réellement, mais à une action qu'on ne fait que concevoir (quoique nécessaire à l'accomplissement de l'action objet de la négation); la seconde action, qui précise le moment où s'accomplirait la première, ne se réalise que parce qu'on s'est abstenu de cette première, mais il est tou-

(1) Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 77, 215.

(2) Elmsley, *ad* Eur. *Med.* 215, avait déjà appelé l'attention sur cette façon de parler. *Cf.* Herm. *ad Med. ed.* Elmsl. *l. c.*

jours douteux que la seconde action [celle qui est la condition de l'autre] ait elle-même son accomplissement. Au contraire, dans les propositions affirmatives, le moment qui détermine l'action arrive bien réellement une fois (1); mais, comme le temps où il arrive est indéterminé, on se contente d'exprimer l'action par l'infinitif, sans plus spécifier. Ainsi, celui qui dit, *je ne ferai pas cette chose avant que tu me l'ordonnes,* attend l'ordre comme condition de l'action; mais il ne résulte pas de là que l'ordre viendra en effet : on dira donc οὐ ποιήσω τοῦτο, πρὶν ἂν κελεύσῃς. Mais celui qui dit, *je ferai cette chose avant que tu l'ordonnes,* considère l'ordre comme s'il était réellement venu, et cela s'exprime alors par ποιήσω τοῦτο πρίν σε κελεῦσαι (2). Il est très rare qu'on metre πρίν avec le *subjonctif,* après des propositions affirmatives, ainsi que le fait Simonide, *in* Brunck. *Gnom.* n.° 4, vs. 11 (Gaisf. *poet. gr. min.* n.° 231) : φθάνει δὲ τὸν μὲν γῆρας ἄζηλον λαβὸν, πρὶν τέρμ' ἵκηται. Car φθάνει λαβόν signifie simplement *prius comprehendit,* et ne peut contenir aucune négation. On pourrait aussi ajouter Eur. *Or.* 1224 : φύλασσε δ', ἤν τις, πρὶν τελευτηθῇ φόνος, — — ἐλθὼν ἐς οἴκους φθῇ, à moins que *prends garde si quelqu'un vient,* ne renferme le sens de *prends garde que personne ne survienne.*

Il est rare de rencontrer, après des propositions négatives, le futur indicatif, comme *Il.* α', 29 : τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω, πρίν μιν καὶ γῆρας ἔπεισιν, si toutefois il ne faut pas mettre un point après λύσω, et entendre par πρίν, *avant cela, auparavant.*

d. Lorsque, dans la phrase principale, il y a l'*optatif*

---

(1) ou est destiné à arriver; le doute n'existe plus, comme, par exemple, dans cette phrase, *je ferai cela, puisque vous le voulez.* Le moment précis n'est pas annoncé, mais la volonté de celui qui agit et la volonté de celui auquel se soumet l'agent étant constatées, l'action aura lieu. GL.

(2) C'est ainsi, je crois, qu'il faut modifier l'explication de Hermann *ad* Eurip. *Med. ed.* Elmsl. p. 351, surtout parce que je ne puis considérer le subjonctif comme un mode qui exprime une chose comme incertaine. Voy. §. 512. Il est évident, d'après le §. 521, *fin.*, que la signification du futur passé n'est pas renfermée *dans tout subjonctif,* mais *seulement dans le subjonctif de l'aoriste.*

avec ἄν, au sujet d'actions présentes ou futures, exprimées seulement comme vraisemblables, on met encore ici πρίν avec l'*optatif*, comme c'est le cas avec ἕως. Soph. *Trach. in.* : λόγος μέν ἐστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων ὅδε, ὡς οὐκ ἂν αἰῶν' ἐκμάθοι βροτῶν, πρὶν ἂν θάνοι τις, où d'autres MTS. ont θάνῃ. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 48 : ἐγὼ δὲ κείνοις μὲν ἀεί ποτε πολεμῶ, τοῖς οὐ πρόσθεν οἰομένοις καλὴν ἂν δημοκρατίαν εἶναι, πρὶν ἂν καὶ οἱ δοῦλοι καὶ οἱ δι' ἀπορίαν δραχμῆς ἂν ἀποδόμενοι τὴν πόλιν, δραχμῆς μετέχοιεν, καὶ τοῖσδέ γ' αὖ ἀεὶ ἐναντίος εἰμὶ, οἳ οὐκ οἴονται καλὴν ἂν ἐγγενέσθαι ὀλιγαρχίαν, πρὶν ἂν ἐς τὸ ὑπ' ὀλίγων τυραννεῖσθαι τὴν πόλιν καταστήσειαν.

Remarque. Les poètes retranchent quelquefois ἄν en usant du *subjonctif*. *Od.* κ', 174, *sq.* : οὐ γάρ πω καταδυσόμεθ' ἀχνύμενοί περ εἰς Ἀΐδαο δόμους, πρὶν μόρσιμον ἦμαρ ἐπέλθῃ. *Cf.* ρ', 9. Soph. *Trach.* 946 : οὐ γάρ ἐσθ' ἥ γ' αὔριον, πρὶν εὖ πάθῃ τις τὴν παροῦσαν ἡμέραν. Arist. *Eccl.* 751, *sq.* : οὐδὲν πρὸς ἔπος οὕτως ἀνοήτως ἐκβαλῶ, πρὶν ἐκπύθωμαι πᾶν τὸ πρᾶγμ' ὅπως ἔχει. Des prosateurs le font aussi, par exemple, Platon, *Leg.* 9, p. 872 E : τοῦ γὰρ κοινῇ μιανθέντος αἵματος οὐκ εἶναι κάθαρσιν ἄλλην, οὐδὲ ἔκπλυτον ἐθέλειν γίγνεσθαι τὸ μιανθὲν, πρὶν φόνον φόνῳ ὁμοίῳ ὅμοιον ἡ δράσασα ψυχὴ τίσῃ καί — κοιμίσῃ. *Phædon.* p. 72 C : μὴ πρότερον αὑτὸν ἀποκτιννύναι δεῖν, πρὶν ἀνάγκην (Bekk. πρὶν ἂν ἀν.) τινὰ ὁ θεὸς ἐπιπέμψῃ (*) (1).

3. De l'Optatif et du subjonctif après les particules conditionnelles.

§. 523. Dans l'usage de l'*optatif* et du *subjonctif* dans les propositions conditionnelles, il s'agit surtout du rapport établi entre la condition énoncée dans la proposition principale et sa conséquence, rapport qui se manifeste le plus souvent par la manière dont cette conséquence est exprimée. Ce rapport est en général double, soit que la suite d'un cas supposé, d'une condition, se considère comme positive, réelle ou nécessaire, soit qu'on ne la présente que comme simplement possible ou éventuelle, et par consé-

---

(*) Ajoutez Hérod. 1, 136 : πρὶν δὲ ἢ πενταετὴς γένηται, οὐκ ἀπικνέεται ἐς ὄψιν τῷ πατρί. GL.

(1) Heindorf *ad Phædon.* p. 27, *sq.*, prétend que les poètes seuls retranchent ici ἄν. Reisig. *Conj. in.* Arist. p. 65, *sq.*, restreint le retranchement aux tragiques. Stallbaum *ad Phileb.* p. 62, soutient le contraire; et Poppo, *Obss. in* Thuc., p. 143, observe que, chez Thucydide, ἄν manque souvent avec μέχρι οὗ.

quent aussi la condition elle-même comme seulement possible. Dans le premier cas, la proposition subordonnée, si la conséquence est relative au présent ou au futur, s'exprime par le *futur* ou l'*impératif;* dans l'autre cas, par l'*optatif* avec ἄν. La nature de la proposition subordonnée détermine alors celle de la proposition principale.

1.° Si, dans la proposition subordonnée, il y a le futur ou l'impératif (devoir conditionnel), ou bien un indicatif comme dans les propositions générales, et que la condition ne soit considérée que comme telle, alors la condition s'exprime par εἰ avec le *futur,* ou bien, adoucie, par ἐάν, ἤν, ἄν (chez les poètes ioniens, εἴ κε ou αἴκε) avec le *subjonctif* (1). *Il.* α', 137 : εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἕλωμαι. γ', 281 : εἰ μέν κεν Μενέλαον Ἀλέξανδρος καταπέφνῃ, αὐτὸς ἔπειθ' Ἑλένην ἐχέτω. 284 : εἰ δέ κ' Ἀλέξανδρον κτείνῃ ξανθὸς Μενέλαος, Τρῶας — ἀποδοῦναι (infinitif pour l'impératif). 288 : εἰ δ' ἂν ἐμοὶ τιμὴν Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες τίνειν οὐκ ἐθέλωσιν — αὐτὰρ ἐγὼ μαχήσομαι. ε', 351 : ἦ τέ σ' ὀΐω ῥιγήσειν πόλεμόν γε καὶ εἴ χ' ἑτέρωθι πύθηαι. *Od.* α', 287 : εἰ μέν κεν πατρὸς βίοτον καὶ νόστον ἀκούσῃς, ἦ τ' ἂν τρυχόμενός περ ἔτι τλαίης ἐνιαυτόν (pour τλῆθι) — —. Isocr. *Areop.* p. 142 A B : ἀλλ' ἐὰν μὲν κατορθώσωσι περί τινας πράξεις, ἢ διὰ τύχην, ἢ δι' ἀνδρὸς ἀρετήν, μικρὸν διαλιπόντες πάλιν εἰς τὰς αὐτὰς ἀπορίας κατέστησαν, *redigi solent.* Xén. *Anab.* 2, 3, 6 : ἔλεγον δὲ οἱ ἄγγελοι, ὅτι εἰκότα δοκοῖεν λέγειν βασιλεῖ, καὶ ἥκοιεν ἡγεμόνας ἔχοντες, οἳ αὐτούς, ἐὰν σπονδαὶ γένωνται, ἄξουσιν, ἔνθεν ἕξουσι τὰ ἐπιτήδεια : ici l'auteur passe à une sorte de discours direct. Dans le passage suivant, εἰ avec le *futur,* et ἤν avec le *subjonctif,* paraissent tout-à-fait équivalents chez Isocrate, π. ἀντιδ. 138 : εἰ μὲν ὑμεῖς πρὸς αὐτὸ τὸ δίκαιον ἀποβλέποντες σκέψεσθε περὶ τούτων, οὐκ ἔστιν

(1) Hermann *ad* Viger. p. 834, n.° 312, *ad* Soph. *Ant.* 706, *OEd. C.* 1445, *ad* Eur. *Bacch.* 220, donne comme marque distinctive de la construction du subjonctif avec ἤν, qu'elle exprime l'idée de cela, *quod experiendo simus cognituri:* mais cette donnée ne s'applique pas seulement à cette construction, elle est propre aussi à celle du futur indicatif avec εἰ et de l'optatif avec εἰ, et généralement à chaque condition; car dans chaque condition il va sans dire que l'événement et l'expérience peuvent seuls faire connaître *si* la chose et *quelle* chose arrivera réellement. Un cas réellement arrivé, s'exprime, non par des particules conditionnelles, mais par des particules de temps.

ὅπως οὐ — δόξει· ἢν δ' ἀναλογίσησθε τὴν ἄγνοιαν — — οὐδὲν εὑρεθήσεται — —.

Remarque. Dans la proposition antécédente, on trouve souvent aussi εἰ avec le présent ou le futur de l'indicatif, si la condition est exprimée comme un cas déterminé ayant rapport à la conséquence. *Il*. ε', 350 : εἰ δὲ σύ γ' εἰς πόλεμον πωλήσεαι, ἦ τέ σ' ὀΐω ῥιγήσειν πόλεμον. *Cf*. *Il*. ο', 213. Hérod. 1, 32 : εἰ δὲ πρὸς τούτοισι ἔτι τελευτήσει τὸν βίον εὖ, οὗτος ἐκεῖνος, τὸν σὺ ζητεῖς, ὄλβιος κεκλῆσθαι ἄξιός ἐστι. Par cette tournure, la connexion nécessaire de la condition avec la conséquence, connexion au moyen de laquelle la seconde suppose la nécessité de la première, devient plus saillante (1).

2. Lorsque, dans la phrase secondaire, il y a l'*optatif* avec ἄν, et que par-là un cas est exprimé comme simplement possible, problématique ou vraisemblable, alors on met dans la proposition antécédente l'*optatif* avec εἰ, sans ἄν, parce qu'alors la condition n'est pareillement que problématique en elle-même. La relation entière n'exprime pas alors quelque chose de futur ou de présent, mais quelque chose de seulement possible ou imaginable à une époque indéterminée, et dont le contraire est également possible. *Il*. α', 255 : ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες, ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροίατο θυμῷ, εἰ σφῶϊν τάδε πάντα πυθοίατο μαρναμένοιϊν. Xén. *Cyr*. 3, 3, 49 : Τί δ', ἔφη, ὦ Κῦρε, εἰ καὶ σὺ συγκαλέσας, ἕως ἔτι ἔξεστι, παρακελεύσαιο, εἰ ἄρα (*num*) τι καὶ σὺ ἀμείνους (ἂν) ποιήσαις τοὺς στρατιώτας; *que ferais-tu, si tu les excitais?* Isocr. *ad Nicocl*. p. 16 C : εἴ τις τοὺς κρατοῦντας τοῦ πλήθους ἐπ' ἀρετὴν προτρέψειεν, ἀμφοτέρους ἂν ὠφελήσειεν (2).

Il convient de placer ici la construction des particules ὥσπερ ἂν εἰ, *comme si*, qui, dans les seuls cas admis, sont suivies de l'*optatif*, mais de telle manière que ἄν, placé devant εἰ, se rapporte à un *optatif* contenu dans la conséquence de la proposition conditionnelle. Dem. *Pro cor*. p. 293, 1 : ὥσπερ ἂν εἴ τις ναύκληρον — τῆς ναυαγίας αἰτιῷτο, ἀλλ' οὐδ' ἐκυβέρνων τὴν ναῦν, φήσειεν ἄν, où ὥσπερ ἂν φήσειεν ἄν se tiennent ensemble, comme dans Plat. *Gorg*. p. 465 C : καὶ γὰρ ἂν εἰ-τὸ σῶμα ἔκρινε, τὸ σοῦ Ἀναξαγόρου ἂν πολὺ ἦν. *Cf*.

(1) *Cf*. Brunck. *ad* Arist. *Plut*. 1064.
(2) Valcken. *ad Hipp*. 471. Brunck. *ad* Arist. *Plut*. 1037.

§. 461 [et non 460], p. 901. Souvent le dernier membre se supprime lorsqu'il peut être facilement suppléé, comme chez Isocr. *Paneg.* p. 71 D (*c.* 40) : ὁμοίως διεπορεύθησαν, ὥσπερ ἂν εἰ προπεμπόμενοι, pour ὥσπερ ἂν ἐπορεύθησαν, εἰ προεπέμφθησαν : c'est que l'usage de la langue permettait de considérer ὥσπερ ἂν εἰ comme une particule (1), et d'y rattacher les participes. Voy. §. 569.

Quant à cet usage, qui, dans les actions passées, ou celles qui participent du passé et du présent, consiste à mettre deux fois l'indicatif aoriste ou imparfait avec ἄν, dans la proposition subordonnée, il en est question au §. 508. Il en est de même avec ὥσπερ ἂν εἰ. Plat. *Gorg.* p. 447 D : ὥσπερ ἂν εἰ ἐτύγχανεν ὢν ὑποδημάτων δημιουργὸς, ἀπεκρίνατο ἂν δή πού σοι. *Cf.* p. 474 C ; *Symp.* p. 199 D.

§. 524. *Remarque* 1. Quelquefois εἰ est suivi, non seulement de l'indicatif, mais aussi de l'*optatif.* Plat. *Phædon.* p. 67 E : εἰ γὰρ διαβέβληνται μὲν πανταχῇ τῷ σώματι, αὐτὴν δὲ καθ' αὑτὴν ἐπιθυμοῦσι τὴν ψυχὴν ἔχειν (supposition déjà mentionnée comme ayant lieu réellement) τούτου δὲ γιγνομένου φοβοῖντο καὶ ἀγανακτοῖεν (considéré seulement comme quelque chose qui n'a pas nécessairement lieu). Ainsi, Isocr. *De pac.* p. 177 D : τίς ἂν ὁμολογήσειεν (τοιαῦτα παθοῦσαν τὴν πόλιν ἐπιδεῖν), πλὴν εἴ τις παντάπασιν ἀπονενοημένος ἐστί, καὶ μήθ' ἱερῶν μήτε γονέων μήτε παίδων μήτ' ἄλλου μηδενὸς φροντίζοι (qui paraîtra difficilement une faute, pour φροντίζει, leçon que porte le MST. d'Urbin). Eurip. *Orest.* 508 : εἰ τόνδ' ἀποκτείνειεν ὁμόλεκτρος γυνή (cas simplement supposé) χὼ τοῦδε παῖς αὖ μητέρ' ἀνταποκτενεῖ (chose qui, dans le cas supposé, doit nécessairement suivre), κἄπειθ' ὁ κείνου γενόμενος φόνῳ φόνον λύσει, πέρας δὴ ποῖ κακῶν προβήσεται (2) ;

Remarque 2. Mais il se trouve à ces règles générales diverses déviations, qui, la plupart, proviennent de la nature particulière des propositions conditionnelles.

1.° Εἰ se rencontre avec l'*indicatif*, et dans la proposition subséquente avec l'*optatif* accompagné de ἄν, si, par exemple, la condition contient un cas formellement précisé, et que la proposition subordonnée soit énoncée avec l'expression d'une pure conjecture, ou renferme une conséquence purement possible et vraisemblable. Soph. *Ant.* 925 : ἀλλ' εἰ μὲν οὖν τάδ' ἐστὶν ἐν θεοῖς φίλα, παθόντες ἂν ξυγγνοῖμεν ἡμαρτηκότες. Plat. *Theæt.* p. 171 A B : οὐκοῦν τὴν αὑτοῦ (οἴησιν) ἂν ψευδῆ συγχωροῖ, εἰ τὴν τῶν ἡγουμένων αὐτὸν ψεύδεσθαι ὁμολογεῖ ἀληθῆ εἶναι, où ce qui constitue la condition se trouvait un peu plus

(1) Telle est sans doute la cause de la répétition de ἄν dans le second membre. GL.

(2) Jacobs *ad* Athen. p. 145. Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 125.

haut exprimé comme un cas déterminé. C'est surtout dans les passages suivants que se fait sentir la différence de l'*indicatif* et de l'*optatif* avec εἰ. Plat. *Apol. Socr.* p. 28 E : ἐγὼ δεινὰ ἂν εἴην εἰργασμένος, — εἰ, ὅτε μέν με οἱ ἄρχοντες ἔταττον, οὓς ὑμεῖς εἵλεσθε ἄρχειν μου, — — τότε μὲν, οὗ ἐκεῖνοι ἔταττον, ἔμενον, ὥσπερ καὶ ἄλλος τις, καὶ ἐκινδύνευον ἀποθανεῖν, τοῦ δὲ θεοῦ τάττοντος — φιλοσοφοῦντά με δεῖν ζῆν καὶ ἐξετάζοντα ἐμαυτὸν καὶ τοὺς ἄλλους, ἐνταῦθα δὲ, φοβηθεὶς ἢ θάνατον ἢ ἄλλο ὁτιοῦν πρᾶγμα, λείποιμι τὴν τάξιν, où l'*indicatif* exprime un cas précisé qui a eu lieu, mais l'*optatif* une action donnée comme purement possible. De même dans l'*Hippias min.* p. 363 C D; 364 D. *Crat.* p. 391 C. *Gorg.* p. 452 B. *Apol. S.* p. 37 C; p. 40 C D. Xen. *Mem. S.* 4, 2, 31. Isocr. π. ζεύγ. p. 356, *sq.* — Eurip. *Hipp.* 476 : ἀλλ', εἰ τὰ πλείω χρηστὰ τῶν κακῶν ἔχεις, ἄνθρωπος οὖσα, κάρτα γ' εὖ πράξειας ἄν, où l'indicatif est plus correct que le subjonctif (1). *Cf. Suppl.* 522, *sq.* Soph. *OEd. Col.* 969, *sq.* : εἴ τι θέσφατον πατρὶ χρησμοῖσιν ἱκνεῖθ' — — πῶς ἂν δικαίως τοῦτ' ὀνειδίζοις ἐμοί; Mais dans Plat. *Menon.* p. 80 B, il faut absolument lire : εἰ — τοιαῦτα ποιοῖς (comme pure supposition), τάχ' ἂν ἀπαχθείης; et dans l'*Alcib.* 2, p. 144 B : εἰ ἐγχειροῖς — ἀγνοοῖς, — οὔποτε ἂν ἐπίθοιο (2). Le cas diffère si εἰ signifie *quoique*. Soph. *Trach.* 592 : ἀλλ' εἰδέναι χρὴ δρῶσαν, ὡς οὐδ', εἰ δοκεῖς ἔχειν, ἔχοις ἂν γνῶμα, μὴ πειρωμένη. Plat. *Alcib.* 1, p. 109 C : εἰ γὰρ καὶ διανοεῖταί τις, ὡς δεῖ πρὸς τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας πολεμεῖν, οὐκ ἂν ὁμολογήσειέ γε.

De même, il n'est pas rare que εἰ soit suivi du futur indicatif, lorsque dans le second membre suit l'*optatif* avec ἄν. *Il.* ω', 296 : εἰ δέ τοι οὐ δώσει ἑὸν ἄγγελον εὐρύοπα Ζεὺς, οὐκ ἂν ἔγωγέ σ' ἔπειτα κελοίμην. Eur. *Hipp.* 484 : ἦτ' ἄρ' ἂν ὀψέ γ' ἄνδρες ἐξεύροιεν ἄν, εἰ μὴ γυναῖκες μηχανὰς εὑρήσομεν. Arist. *Eccl.* 162 : οὐ προβαίην τὸν πόδα τὸν ἕτερον ἄν, εἰ μὴ τοῦτ' ἀκριβωθήσεται. *Cf. Iph. A.* 1199, *sq.*; *Troad.* 736, *sq.* Plat. *Gorg.* p. 461 E : δεινὰ ἂν αὖ ἐγὼ πάθοιμι, εἰ μὴ ἐξέσται μοι ἀπιέναι. Ici εἰ indique un cas déterminé et certain (3).

2.° Εἰ se met avec le passé de l'*indicatif* dans la proposition principale, et avec l'*optatif* accompagné de ἄν dans la proposition subordonnée, si l'on parle d'un cas qui, appartenant au passé, est présenté comme une condition dans son rapport à une conséquence dont le résultat s'étend jusqu'au moment actuel. *Od.* α', 236 : ἐπεὶ οὔ κε θανόντι περ ὧδ' ἀκαχοίμην, εἰ μετὰ οἷς ἑτάροισι δάμη Τρώων ἐνὶ δήμῳ, *je ne m'affligerais pas, s'il eût peri*, etc., *non mœrerem, si periisset.* Thuc. 2, 60 : εἴ μοι καὶ μέσως ἡγούμενοι μᾶλλον ἑτέρων προσεῖναι αὐτὰ

---

(1) Brunck. *ad* Eurip. *Hipp.* 474. Schæf. *ad* Dion. H. p. 230, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 380; *ad Protag.* p. 557, 573. Stallbaum *ad Phil.* p. 49; *ad Euthyphr.* p. 18. Voy. ma note *ad* Eurip. *Hipp.* 471; *Suppl.* 521.

(2) Bekker a rétabli dans les deux passages cette leçon, d'après des MTS.

(3) Heind. *ad Gorg.* p. 20; *ad Phædon.* p. 218; *ad Prot.* p. 557, 573. Jacobs *ad* Athen. p. 29, *sq.*

πολεμεῖν ἐπείσθητε, οὐκ ἂν εἰκότως νῦν γε τοῦ ἀδικεῖν αἰτίαν φεροίμην. Plat. *Rep.* 6, p. 493 C : οἷόν περ ἂν εἰ θρέμματος μεγάλου καὶ ἰσχυροῦ τρεφομένου τὰς ὀργάς τις καὶ ἐπιθυμίας κατεμάνθανεν, —— καταμαθὼν δὲ ταῦτα πάντα — σοφίαν τε καλέσειε, καὶ ἐπὶ διδασκαλίαν τρέποιτο — (ὀνομάζοι δέ — ἔχοι — καλοῖ — ἑωρακὼς εἴη) — τοιοῦτος δὴ ὢν, πρὸς Διὸς οὐκ ἄτοπος ἂν σοι δοκοίη (vulg. δοκῇ, Bekker, δοκεῖ) εἶναι παιδευτής; *si quelqu'un eût appris à connaître, et qu'il eût nommé cela science*, etc. *Phæd.* p. 89 E : εἰ μετὰ τέχνης ἐχρῆτο, ὥσπερ ἔχει, οὕτως ἂν ἡγήσαιτο, *etc. Cf. Apol. Socr.* p. 28 E, plus haut, sous le n.° 1.°. Isocr. *Paneg.* p. 62 A. Plat. *Euthyd.* p. 297 E (1). Il y a de la différence dans ce passage de Sophocle, *El.* 797 : πολλῶν ἂν ἥκοις, ὦ ξέν', ἄξιος τυχεῖν, εἰ τήνδ' ἔπαυσας τῆς πολυγλώσσου βοῆς, où l'auteur suppose une action passée, dont la suite ne commence qu'actuellement.

3.° Avec εἰ, on met l'*optatif* dans la proposition principale, et l'*indicatif* dans la proposition subordonnée, si dans cette dernière on affirme positivement quelque chose, tandis que, dans la proposition principale, le cas dont il s'agit n'est posé que comme simplement possible ou concevable. Pind. *Pyth.* 4, 468 : εἰ γάρ τις ὄζους ὀξυτόμῳ πελέκει ἐξερείψαι κεν μεγάλας δρυὸς, αἰσχύνοι δὲ οἱ θαητὸν εἶδος· καὶ φθινόκαρπος ἐοῖσα διδοῖ ψῆφόν περ αὐτᾶς, *si* (2) *par hasard on retranchait*, etc. Hérod. 1, 32 : οὐ γάρ τοι ὁ μέγα πλούσιος μᾶλλον τοῦ ἐπ' ἡμέρην ἔχοντος ὀλβιώτερός ἐστι, εἰ μή οἱ τύχη ἐπίσποιτο, πάντα καλὰ ἔχοντα τελευτῆσαι εὖ τὸν βίον, *si l'on admet que la fortune*, etc. *Cf.* 7, 101. Thuc. 2, 5 : οἱ ἄλλοι Θηβαῖοι, οὓς ἔδει τῆς νυκτὸς παραγενέσθαι πανστρατιᾷ, εἴ τι ἄρα μὴ προχωροίη τοῖς ἐσεληλυθόσι, —— ἐπεβοήθουν, *s'il arrivait que l'événement ne répondit pas à l'attente de ceux qui avaient conduit cette entreprise*, discours indirect, comme dans Soph. *Œd. C.* 351 : δεύτερ' ἡγεῖται τὰ τῆς οἴκοι διαίτης, εἰ πατὴρ τροφὴν ἔχοι. Thuc. 2, 39 : εἰ ῥαθυμίᾳ μᾶλλον ἢ πόνων μελέτῃ, καὶ μὴ μετὰ νόμων τὸ πλεῖον ἢ τρόπων ἀνδρείας ἐθέλοιμεν κινδυνεύειν, περιγίγνεται ἡμῖν τοῖς μέλλουσιν ἀλγεινοῖς μὴ προκάμνειν. *Cf.* Plat. *Charm.* p. 154 D; *Protag.* p. 334 B (2).

Il résulte de là que l'on trouve quelquefois le passé de l'*indicatif* qui suit accompagné de l'*optatif*, dont le but est d'indiquer un fait qui est encore imminent. Plat. *Apol. S.* p. 28 E, cité plus haut, §. 524, 1.°. Isocr. *Plat.* p. 297 E : πάντων ἂν ἡμῖν ἀλογώτατον εἴη συμβεβηκὸς, εἰ τοῖς μὲν — αἴτιοι γεγένησθε τῆς ἐλευθερίας, ἡμεῖς δὲ μηδ' ἱκετεύοντες ὑμᾶς τῶν αὐτῶν τοῖς ἐχθίστοις τύχοιμεν. Ces deux passages sont conformes à la règle de construction posée §. 622, 3. Lysias *in Ergocl.* p. 179, 32 : δεινὸν ἂν εἴη, εἰ νῦν μὲν — συγγνώμην ἔχοιτε, ἐν δὲ τῷ τέως χρόνῳ — θανάτῳ ἐκολάζετε. Xén. *Cyr.* 4, 2, 46 : δεινὸν γάρ τ' ἂν εἴη, εἰ ἐν θήρᾳ μὲν πολλάκις ἄσιτοι καρτεροῦμεν —— ὄλβον δὲ ὅλον πειρώμενοι θηρᾶν εἰ ἐμποδών τι ποιησαίμεθα γενέσθαι ἡμῖν : ici καρτερεῖν est présenté

(1) Elmsl. *ad* Eur. *Bacch.* 1341.
(2) M. Matthiæ, après *si*, ajoute *quoique*, comme synon. GL.
(3) Wolf. *ad* Dem. Lept. p. 283. Schæfer *ad* Dion. H. p. 214. Erfurdt *ad Œd. T.* 664. Elmsl. *ad* Eur. *Bacch.* 612.

comme quelque chose de certain, mais ce qui suit n'est donné que comme un cas simplement concevable.

C'est encore ainsi que le *futur* se rencontre dans la proposition subordonnée. *Il.* χ', 222 : εἴ τίς μοι ἀνὴρ ἅμ' ἕποιτο καὶ ἄλλος, μᾶλλον θαλπωρὴ καὶ θαρσαλεώτερον ἔσται. *Cf.* ι', 389. Plat. *Phædon.* p. 105 B : εἰ γάρ ἔροιό με, ᾧ ἂν τί [ἐν τῷ *del.*] σώματι ἐγγένηται, θερμὸν ἔσται, οὐ τὴν ἀσφαλῆ σοι ἐρῶ ἀπόκρισιν ἐκείνην τὴν ἀμαθῆ, ὅτι ᾧ ἂν θερμότης : ici il s'agit d'un cas simplement présumable, où la condition est exprimée immédiatement après d'une manière plus explicite, comme quelque chose qu'on attendait : ἂν ἔρῃ, ᾧ ἂν τί σώματι ἐγγένηται, νοσήσει, οὐκ ἐρῶ. La condition est présentée comme imaginaire par Eurip. *Andr.* 967 : εἰ δ' ἐνδιδοίης, ὥσπερ ἐνδίδως, λόγους, πέμψων σ' ἀπ' οἴκων τῶνδ' (ἦλθον). Ici se rapporte encore le *subjonctif* employé comme le futur dans la proposition secondaire : *Il.* λ', 386 : εἰ μὲν δὴ ἀντίβιον σὺν τεύχεσι πειρηθείης, οὐκ ἄν τοι χραίσμῃσι βιός.

Le *passé de l'indicatif* se rencontre aussi mis à la suite de la proposition principale, avec le sens indiqué au §. 508, 3.°. Plat. *Alcib.* 1, p. 111 E : εἰ βουληθείημεν εἰδέναι μὴ μόνον ποῖοι ἄνθρωποί εἰσιν, ἀλλ' ὁποῖοι ὑγιεινοὶ ἢ νοσώδεις, ἆρα ἱκανοὶ ἂν ἡμῖν ἦσαν διδάσκαλοι οἱ πολλοί; *Cf.* Xen. *Cyrop.* 2, 1, 9.

4.° Avec ἤν (ἄν, ἐάν) le *subjonctif* dans la proposition principale, et l'*optatif* dans la proposition subordonnée. *Il.* δ', 97 : τοῦ κεν δὴ παμπρῶτα παρ' ἀγλαὰ δῶρα φέροιο, αἴ κεν ἴδῃ Μενέλαον — — πυρῆς ἐπιβάντ' ἀλεγεινῆς, passage où l'optatif, ainsi que dans les propositions indépendantes, est comme une expression adoucie du futur, *tu pourrais en remporter*, et non *tu en remporterais les plus brillantes récompenses.* De même encore, *Od.* β', 246-251. Soph. *El* 554, *sq.* : ἢν ἐφῇς μοι — — λέξαιμ' ἄν. Eurip. *Hel.* 1094, *sq.* : ἢν γάρ καί τι πλημμελές σε δρᾷ (ce à quoi on s'attend) τάφος σ' ὅδ' ἂν ῥύσαιτο (vraisemblablement). Arist. *Eccl.* 415, *sqq.* : ἢν γὰρ παρέχωσι τοῖς δεομένοις οἱ κναφῆς Χλαίνας — — πλευρῖτις ἡμῶν οὐδέν' ἂν λάβοι ποτέ. Isocr. π. ἀντιδ. §. 101 : ἢν ὑπολάβητε σύμβουλον εἶναί με — — δικαίως ἂν ἔχοιτέ μοι πλείω χάριν; *Cf.* Plat. *Phædon.* p. 93 B. Xén. *Apol. S.* 6 : ἢν δὲ αἰσθάνωμαι χείρων γιγνόμενος καὶ καταμέμφωμαι ἐμαυτόν (ce qui était un cas considéré comme devant nécessairement arriver, ἀνάγκη ἔσται τὰ τοῦ γήρως ἀποτελεῖσθαι, *etc.*) πῶς ἂν ἐγὼ ἔτι ἂν ἡδέως βιοτεύοιμι; *comment pourrais-je trouver encore du charme dans la vie?* tournure équivalente de οὐκ ἂν ἔτι ἐγὼ ἡδέως βιοτεύοιμι, ou bien οὐκ ἔτι ἐγὼ ἡδέως βιοτεύσω. De même encore, Isocr. *Areop.* p. 152 C. Hér. 7, 161 : μάτην γὰρ ἂν ὧδε πάραλον Ἑλλήνων στρατὸν πλεῖστον εἴημεν ἐκτημένοι, εἰ Συρηκοσίοισι ἐόντες Ἀθηναῖοι συγχωρήσομεν τῆς ἡγεμονίης, parce que cette dernière concession avait été exigée. Hérod. 8, 57 : ἀνέμενε δὲ τοῦδε εἵνεκα, ἵνα, ἢν μὴ ἀπολίπῃ τὸν χῶρον — — ἀλλ' αὐτοῦ μένωσι, βοηθέοι ὀπίσω παρ' ἐκείνους : ici le discours indirect et le discours direct paraissent confondus.

5.° Εἰ est encore une sorte de particule de temps, et, comme les particules de temps proprement dites, il s'emploie en parlant d'un cas souvent répété dans le passé, avec l'*optatif*, ordinairement suivi alors de l'*imparfait* ou de l'*aoriste* de l'*indicatif*, accompagné de ἄν.

Arist. *Pac.* 212, *sqq.* : καὶ μὲν οἱ Λακωνικοὶ ὑπερβάλλοιντο μικρὸν, ἔλεγον ἂν ταδί — — εἰ δ' αὖ τι πράξαιντ' ἀγαθὸν Ἀττικωνικοὶ κἄλθοιεν Λάκωνες — — ἐλέγετ' ἂν ὑμεῖς εὐθύς. Thuc. 7, 44 : εἰ μὲν ἐντύχοιέν τισι — — διέφευγον αὐτούς. *Cf.* Plat. *Apol. S.* p. 33 A. Xen. *Cyr.* 1, 3, 12; 4, 6. *Anab.* 7, 4, 24. *Mem. S.* 1, 3, 4.

6.° Quelquefois εἰ, avec l'*indicatif* ou *l'optatif*, et ἤν, avec le *subjonctif*, permutent ensemble comme synonymes. Hérod. 3, 35 : εἰ μὲν γὰρ τοῦ παιδὸς τοῦ σοῦ τοῦδε — — βαλὼν τύχοιμι (dans le MST. de Sancroft et celui de Vienne, ἤν-τύχω provient sans doute de la correction d'un grammairien) Πέρσαι φανέονται λέγοντες οὐδὲν, ἢν δὲ ἁμάρτω, *etc.*, passage où l'on ne peut pas dire que Cambyse exprimait la première supposition comme simplement possible, et la seconde comme plus certaine. *Ib.* 36 : ὥστε εἰ μὲν μεταμελήσει τῷ Καμβύσῃ καὶ ἐπιζητήσει τὸν Κροῖσον — — ἢν δὲ μὴ μεταμελῆται — —. 9, 48 : ἢν μὲν δοκέῃ — — εἰ δὲ καὶ μὴ δοκέοι (1). Thuc. 2, 5 : ἐβούλοντο γὰρ σφίσιν, εἴ τινα λάβοιεν, ὑπάρχειν ἀντὶ τῶν ἔνδον, ἢν ἄρα τύχωσί τινες ἐζωγρημένοι, endroit où l'auteur passe du discours indirect au discours direct. Tel est encore ce passage de l'*Il.* ι', 141 : εἰ δέ κεν Ἄργος ἱκοίμεθ' Ἀχαιϊκὸν οὖθαρ ἀρούρης, γαμβρός κέν μοι ἔοι, τίσω δέ μιν ἶσον Ὀρέστῃ : ici il y avait plus haut, v. 136, εἴ κε, avec le subjonctif.

§. 525. 7.° Les déviations de la règle, signalées jusqu'ici, se fondent sur la nature particulière des propositions conditionnelles, et, sous ce rapport, deviennent en quelque sorte régulières. Mais les cas suivants sont irréguliers :

a. Quand εἰ prend encore ἄν avec l'*optatif.* Pind. *Pyth.* 4, 468, passage cité plus haut, §. 524, 3. *Cf. Nem.* 7, 131. *Il.* ψ', 592; θ', 196, 205 (2). Eurip. *Hel.* 834 : εἴ πως ἂν ἀναπείσαιμεν ἱκετεύοντέ νιν. Plat. *Leg.* 10, p. 905 C : εἰ δ' ἐπιδεὴς λόγου τινὸς ἔτι ἂν εἴης, — ἐπάκουε. Tel est encore ἤν κε avec le *subjonctif*, dans Théocr. 27, 35; voy. la note de Schæfer. Apoll. Rh. 3, 404. Xén. *Cyr.* 3, 3, 55 : τοὺς ἀπαιδεύτους παντάπασιν ἀρετῆς θαυμάζοιμ' ἂν εἴ τι πλέον ἂν ὠφελήσειε λόγος καλῶς ῥηθεὶς εἰς ἀνδραγαθίαν. Xén. *Agesil. in.* : οὐ γὰρ ἂν καλῶς ἔχοι, εἰ, ὅτι τελέως ἀνὴρ ἀγαθὸς ἐγένετο, διὰ τοῦτο οὐδὲ μειόνων ἂν τυγχάνοι ἐπαίνων (3).

---

(1) Ajoutez Hérod. 1, 71 : τοῦτο μὲν δὴ, εἰ νικήσεις, τί σφεας ἀπαιρήσεαι, τοῖσί γε μή ἐστι μηδέν; τοῦτο δὲ, ἢν νικηθῇς, μάθε ὅσα ἀποβαλέεις. Le même, 6, 11 : νῦν οὖν ὑμέες, ἢν μὲν βούλησθε ταλαιπωρίας ἐνδέκεσθαι — — — εἰ δὲ μαλακίῃ τε καὶ ἀταξίῃ διαχρήσεσθε, κ. τ. λ. GL.

(2) Schæf. *Melet. cr.* p. 50, *s.*

(3) Bœckh *ad* Pind. *ll. cc.* Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 535. Reisig, dans son traité *De partic.* ἄν, p. 104, *sqq.* (*cf. Comment. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 399), donne sans doute une explication très fine, quand il dit que εἰ ἄν s'emploie lorsqu'on présente la condition comme vraisemblable; mais cette explication ne convient pas à tous les passages. Voy. ma note sur Eurip. *Hipp.* 695.

b. Εἰ se construit quelquefois aussi avec le *subjonctif*, particulièrement chez les auteurs ioniens et les doriens; exemples: *Il*. ε΄, 258; λ΄, 116; μ, 224, 245; π΄, 30, 559. *Od*. α΄, 204; ε΄, 221; μ΄, 96, 348. Pind. *Pyth*. 4, 473, 488. *Nem*. 7, 16, 22, *sqq*. Theocr. 25, 45 (1). Les manuscrits varient à cet égard chez Hérodote: 2, 13: εἰ μή — ἀναβῇ F. S. ἢν μή. 8, 49: ἢν νικηθέωσι Ald. *etc*, εἰ νικηθέωσι, dans d'autres manuscrits, et même dans le manuscrit F de Florence. *Ib*. 118: εἰ μὴ ἀπαλλαγή τις γένηται. S. ἢν μή — —, 7, 161. La leçon εἰ-συγχωρήσομεν, et non εἰ-συγχωρήσωμεν, a pour soi l'autorité des manuscrits. Les grammairiens, comme celui de Bekker, *Anecd*. p. 144, citent εἰ construit avec le subjonctif aussi chez les Attiques, comme dans un chœur de Soph. *OEd. T*. 868: εἰ πολλῶν ὑπερπλησθῇ μάταν (Stob. et un MST. de Brunck. donnent ἢν π.). *OEd. C*. 1443: δυστάλαινα τἄρ' ἐγώ, εἴ σου στερηθῶ, sans var.; de Cratinus, εἰ σοφὸς ᾖ; de Xén. *Cyr*. 3, 3, 50, εἰ μὴ ἔμπροσθεν τοῦτο μεμελετηκότες ὦσιν, où on lit maintenant εἶεν, au lieu de ὦσι. Plat. *Leg*. 12, p. 958 D: εἴτε τις ἄῤῥην, εἴτε τις θῆλυς ᾖ. Thomas Magister, p. 267, et Favorin, citent de Sophocle, *Ant*. 706, κεἴ τις ᾖ σοφός, comme on lit dans quelques MSTS., tandis que d'autres donnent κἤν τις ᾖ σ. On trouve même dans Thuc. 6, 21, ἄλλως τε καὶ εἰ ξυστῶσιν αἱ πόλεις, avec la var. ἢν ξ. Dans un très grand nombre d'autres passages encore, les MSTS. varient entre ἢν et εἰ avec le subjonctif; de sorte que, si l'on peut dire que les copistes ont été induits à écrire εἰ avec le subjonctif, au lieu de ἐάν, parce qu'ils cédaient à l'usage des temps modernes, où il était ordinaire de construire εἰ avec le subjonctif (2), et ἐάν avec l'indicatif, il n'est pas moins juste de croire que les atticistes ont substitué ἢν à εἰ, qui se trouvait originairement avec le subjonctif, comme l'assure Hermann, sur Soph. *Ant*. 706; et il en est probablement ainsi de la leçon ἢν μὴ — γένηται, d'Hérod. 8, 118, dans le MST. de Sancroft, revu par un grammairien. Que le subjonctif soit régulier dans les passages cités, c'est ce dont personne ne doutera; mais il est difficile de donner une raison satisfaisante du motif qui déterminait les Attiques à employer avec ce mode régulier, non pas ἢν ou ἐάν, comme partout ailleurs, mais εἰ; car ce que dit Hermann, *ad* Soph. *OEd. C*. 1445 (voyez §. 523, 1, not.), est applicable, non pas à ἢν seul, mais à ἢν et au subjonctif, comme le même savant le présente sur Vig. p. 834, n. 312. Tant qu'on ne pourra démontrer, par l'usage de la langue et par des passages incontestables, que εἰ γένηται réunis sont différents de ἢν γένηται, il y aura donc toujours lieu de douter si les Attiques construisaient εἰ avec le subjonctif; car il faut que, même dans l'antiquité, il y ait eu de l'incertitude sur la leçon, puisque Thomas Magister et Favorin parlent du passage de Soph. *Ant*. 706, comme du seul où εἰ se présentât construit avec le subjonctif, tandis que le grammairien publié par Bekker ne dit rien de ce passage, mais en cite deux autres de Sophocle.

---

(1) Herm. *ad* Viger. p. 831, 304.
(2) Jacobs *ad anthol. Pal. Præf*. p. 49, *sq*.; p. 104, *sq*.

c. Ἢν se trouve très rarement avec l'*optatif*. Thuc. 3, 44 : ἤν τε γὰρ ἀποφήνω πάνυ ἀδικοῦντας αὐτοὺς, οὐ διὰ τοῦτο καὶ ἀποκτεῖναι κελεύσω, εἰ μὴ ξυμφέρον. ἤν τε (quatre MTS., εἴ τε) καὶ ἔχοντές τι ξυγγνώμης εἶεν, (οὐκ ἂν αὐτοὺς καὶ ἀποκτ. κελεύσαιμι), εἰ τῇ πόλει μὴ ἀγαθὸν φαίνοιτο. Passage cité par Thomas Magister, sous le mot Εἰ, à cause de cette construction. Isocr. *Pac.* 168 C : ἀλλ' ὅμως οὕτως αὐτοὺς ἀγαπῶμεν, ὥσθ' ὑπὲρ μὲν παίδων τῶν ἡμετέρων ἤν περί τινας ἐξαμάρτοιεν, οὐκ ἂν ἐθελήσαιμεν δίκας ὑποσχεῖν, endroit où Bekker, d'après le MST. d'Urbin, parcouru et corrigé par un atticiste, a adopté la leçon εἰ περί τινας. Cette construction se présente plus fréquemment chez les auteurs d'une époque plus récente. Dans les deux passages cités, ἤν avec le subjonctif serait proprement plus régulier, ἤν τε ὦσι, ἢν ἐξαμάρτωσι; mais l'optatif paraît avoir été attiré par les deux verbes suivants, qui sont à ce mode, εἰ μὴ φαίνοιτο, οὐκ ἂν ἐθελήσαιμεν; de sorte qu'ici a lieu aussi le passage d'une construction à une autre (1). Dans Homère, εἴκε se présente fort souvent avec l'optatif. Voy. 8, 1 [?]. Dans ce passage d'Hérodote, 4, 196, ἢν μὲν φαίνηται ἄξιος ὁ χρυσὸς τῶν φορτίων, ἀπελόμενοι ἀπαλλάσσονται· ἢν δὲ μὴ εἴη ἄξιος, l'édition d'Alde et plusieurs MTS. ne donnent point εἴη, au lieu duquel on écrirait plus correctement ἔῃ (2), avec Werfer.

d. Ἢν se rencontre aussi avec l'*indicatif*. Hérod. 2, 13 : ἢν οὕτω ἡ χώρη αὕτη κατὰ λόγον ἐπιδιδοῖ ἐς ὕψος, καὶ τὸ ὅμοιον ἀποδιδοῖ εἰς αὔξησιν. 3, 69 : ἢν γὰρ δὴ μὴ τυγχάνῃ (*al.* τυγχάνει) τὰ ὦτα ἔχων, ἐπίλαμπτος δὲ ἀφάσσουσα ἔσται. C'est ainsi que, dans Hérodote, les meilleurs MTS. (F. S. M. P., *etc.*) donnent σὺ δὲ ἢν μεγάλως προθυμέαι, *etc.*, où seulement deux de Paris portent εἰ au lieu de ἤν. Cet emploi est très fréquent chez les auteurs d'une époque plus récente (3).

Mais dans Xénoph. *Anab.* 7, 6, 24, où il s'agit d'une action souvent répétée, il doit y avoir l'*optatif*: οὐκ εἰς μὲν Πέρινθον, εἰ προσίοιτε (*vulg.* —ίητε) τῇ πόλει, Ἀρίσταρχος ὑμᾶς ὁ Λακεδαιμόνιος οὐκ εἴα εἰσιέναι.

Nota. Du reste, la proposition principale avec εἰ manque souvent aussi, quand il est facile de la suppléer, comme *Il.* γ', 52, *sq.* : οὐκ ἂν δὴ μείνειας ἀρηΐφιλον Μενέλαον; γνοίης χ' οἵου φωτὸς ἔχεις θαλερὴν παράκοιτιν [sous-entendu εἰ γὰρ αὐτὸν μείνειας], *car si tu l'attendais, alors tu connaîtrais*, etc. *Cf.* ι', 245, 303. *Od.* η', 278. Thuc., 1, 71; 2, 11, où οὕτω remplace la proposition principale. Au lieu de cette proposition, il y a souvent aussi le participe. *Il.* κ', 246 : τούτου γε σπομένοιο καὶ ἐκ πυρὸς αἰθομένοιο ἄμφω νοστήσαιμεν. *Cf.* Xen. *Anab.* 3, 1, 2. Quelquefois il manque la proposition subordonnée de la proposition conditionnelle, comme dans Eurip. *Hec.* 1206 : ὁ χρυσὸς, εἰ βούλοιο τἀληθῆ λέγειν, ἔκτεινε τὸν ἐμὸν παῖδα, pour ὃ ὁμολογήσειας ἄν, εἰ βούλοιο. De même, *ib.* 796 : τύμβου δ', εἰ κτανεῖν ἐβούλετο, οὐκ ἠξίωσε, pour ὃ ποιεῖν ἔδει, εἰ κτ. ἐβ.

§. 526. Εἰ s'emploie aussi dans le sens de *si*, *an*, interrogatif, quand on demande ce que quelqu'un doit faire, et se construit alors avec le

---

(1) Herm. *ad* Vig. p. 822, n. 291. Schæf. *Melet. crit.* p. 87, 31.

(2) Sur cette correction, voyez p. 1052, note 2. GL.

(3) Schæf. *l. c.*

subjonctif. Hérod. 2, 52 : ἐχρηστηριάζοντο, εἰ ἀνέλωνται τὰ οὐνόματα. Xén. *Cyr.* 8, 4; 16 : τὰ δὲ ἐκπώματα — οὐκ οἶδ' εἰ Χρυσάντᾳ τούτῳ δῶ. Présente-t-on quelque chose comme positif et réel, alors εἰ se construit avec l'*indicatif.* Xén. *Anab.* 7, 3, 37 : σκέψαι, εἰ ὁ Ἑλλήνων νόμος κάλλιον ἔχει. *Mem. S.* 2, 2, 2 : ἤδη δέ ποτε ἐσκέψω, εἰ ἄρα — τὸ ἀχαριστεῖν πρὸς μὲν τοὺς φίλους ἄδικόν ἐστι. S'agit-il d'un cas à venir, encore à examiner, alors on emploie ἐάν avec le *subjonctif.* Xénoph. *Mem. S.* 4, 4, 12 : σκέψαι, ἐὰν τόδε σοὶ μᾶλλον ἀρέσκῃ. Voy. la note de Schneider. Dans cette signification, εἰ, particulièrement chez Homère, est souvent elliptique, et permet de sous-entendre πειρώμενος, σκοπῶν; exemple : *Il.* ψ', 40 : αὐτίκα κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσαν, ἀμφὶ πυρὶ στῆσαι τρίποδα μέγαν, εἰ πεπίθοιεν Πηλεΐδην, *pour voir, pour essayer s'ils parviendraient à ébranler le fils de Pélée* (1). Dans les actions passées, on met εἰ sans ἄν avec l'*optatif;* dans les actions présentes ou futures, on emploie εἴ κε, ἐάν, ἤν avec le *subjonctif;* ex. : *Il.* υ', 172 : γλαυκιόων δ' ἰθὺς φέρεται μένει, ἤν τινα πέφνῃ ἀνδρῶν. *Ib.* 463 : ὁ μὲν ἀντίος ἤλυθε, γούνων, εἴ πως εὖ πεφίδοιτο, λαβών, καὶ ζωὸν ἀφείη. *Cf. Il.* χ', 206. Thuc. 1, 58 : Ποτιδαιάται δὲ πέμψαντες μὲν καὶ παρ' Ἀθηναίους πρέσβεις, εἴ πως πείσειαν, *etc.* 2, 77 : πρότερον δὲ πυρὶ ἔδοξεν αὐτοῖς πειράσαι, εἰ δύναιντο, πνεύματος γενομένου, ἐπιφλέξαι τὴν πόλιν, οὖσαν οὐ μεγάλην. πᾶσαν γὰρ δὴ ἰδέαν ἐπενόουν, εἴ πως σφίσιν ἄνευ δαπάνης καὶ πολιορκίας προσαχθείη. *Cf.* 2, 12; 64. 7, 79 : ἐπέκειντο, καὶ μάλιστα τοῖς ὑστάτοις προσπίπτοντες, εἴ πως, κατὰ βραχὺ τρεψάμενοι, πᾶν τὸ στράτευμα φοβήσειαν. *Cf.* 3, 45. Eurip. *Androm.* 44 : δειματουμένη δ' ἐγὼ δόμων πάροικον Θέτιδος εἰς ἀνάκτορον θάσσω τόδ' ἐλθοῦσ', ἤν με κωλύσῃ θανεῖν. L'*optatif* se met aussi pour les actions présentes, quand on veut exprimer le résultat d'une manière plus dubitative. Eurip. *Androm.* 54 : ἐκτίνει δίκην, εἴ πως τὰ πρόσθε σφάλματ' ἐξαιτούμενος θεὸν παράσχοιτ' ἐς τὸ λοιπὸν εὐμενῆ. Et avec ἄν, Xén. *Mem. S.* 4, 2, 30 : τοῦτο πρὸς σὲ ἀποβλέπω εἴ μοι ἐθελήσαις ἂν ἐξηγήσασθαι. L'infinitif se supprime aussi quand il revient dans la proposition où se trouve εἰ, comme *Il.* η', 375 : καὶ δὲ τόδ' εἰπέμεναι πυκινὸν ἔπος (savoir, παύσασθαι πολέμου), αἴ κ' ἐθέλωσιν παύσασθαι πολέμοιο. *Cf.* 394. Hérod. 6, 101 : οἱ δὲ Ἐρετριέες ἐπεξελθεῖν μὲν καὶ μάχεσθαι οὐκ ἐποιεῦντο βουλήν· εἴ κως δὲ διαφυλάξαιεν τὰ τείχεα, τούτου σφι ἔμελε πέρι (savoir, τοῦ διαφυλάξαι τὰ τ.). Souvent il se met pour *que, ut* (2).

---

(1) Remarquons que *si* s'emploie de même en latin. Plaut. *Stich.* I, 2, 94 : *Nam illum*, *e castor*, *mittere ad portum volo*, si *quæ forte ex Asia navis heri aut odie venerit.* Devant *si*, sous-entendu *inspecturum.* Virg. *Æn.* VI, 78 : *Bacchatur vates*, *magnum* si *pectore possit excussisse deum.* Sous-entendu *tentans.* Tacite, *Hist.* I, 31 : *Pergunt in castra prætorianorum tribuni*, si *incipiens adhuc*, *et necdum adulta seditio*, *melioribus consiliis flecteretur. Ibid.* III, 30 : *Rapi ignes Antonius inferrique amœnissimis extra urbem ædificiis jubet*, si *damno rerum suarum Cremonenses ad mutandam fidem traherentur.* GL.

(2) V. *ad h.* Homer. (ed. Lips. 1805), p. 6. *Cf.* Reisig. *Enarr. OEd. C.* 1761.

4. De l'Optatif et du Subjonctif après les relatifs ὅς, ὅστις, οἷος, ὅπου, ὅθεν, *etc.*

§. 527. 1. Quand les *relatifs* se rapportent à une personne ou à une chose déterminée, ils sont suivis de l'*indicatif.* La personne ou la chose, au contraire, est-elle indéterminée, c'est-à-dire, est-elle prise simplement d'une manière générique, ou bien chaque personne ou chaque chose à laquelle peut convenir les spécifications qu'on ajoute, se présente-t-elle à l'esprit, cas où l'on emploie en latin *quicunque* ou *si quis,* alors le verbe peut être à l'*optatif* ou au *subjonctif :* à l'*optatif,* sans ἄν, si la proposition générale est affirmée du passé, et au *subjonctif,* avec ἄν, s'il s'agit du présent ou du futur. *Il.* β', 188 : ὅντινα μὲν βασιλῆα καὶ ἔξοχον ἄνδρα κιχείη, τὸν δ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρητύσασκε παραστάς. 198 : ὃν δ' αὖ δήμου τ' ἄνδρα ἴδοι, βοόωντά τ' ἐφεύροι, τὸν σκήπτρῳ ἐλάσασκε. *Cf.* κ', 489. Au contraire, Agamemnon dit, *Il.* β', 391 : ὃν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε μάχης ἐθέλοντα νοήσω μιμνάζειν παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, οὔ οἱ ἔπειτα ἄρκιον ἐσσεῖται φυγέειν κύνας ἠδ' οἰωνούς. Eurip. *Troad.* 380 : οὓς Ἄρης ἕλοι, οὐ παῖδας εἶδον, οὐ δάμαρτος ἐν χεροῖν πέπλοις συνεστάλησαν, *tous ceux qui périrent dans la guerre.* Thuc. 7, 29 : πάντας ἑξῆς, ὅτῳ ἐντύχοιεν, καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας κτείνοντες, *s'en prenant à quiconque ils rencontraient. Cf.* Xen. *Anab.* 2, 5, 32; 13, 25. Thuc. 2, 34 : μία δὲ κλίνη κενὴ φέρεται ἐστρωμένη τῶν ἀφανῶν, οἳ ἂν μὴ εὑρεθῶσιν (*si qui non inveniuntur*) εἰς ἀναίρεσιν. — — ἀνὴρ ᾑρημένος ὑπὸ τῆς πόλεως, ὃς ἂν γνώμῃ τε δοκῇ μὴ ἀξύνετος εἶναι καὶ ἀξιώματι προήκῃ, λέγει ἐπ' αὐτοῖς ἔπαινον τὸν πρέποντα. *Il.* μ', 48 : ὅππῃ τ' ἰθύσῃ, τῇ τ' εἴκουσι στίχες ἀνδρῶν. Thuc. 2, 11 : ἕπεσθε, ὅποι ἄν τις ἡγῆται. Mais Xén. *Anab.* 4, 2, 24 : μαχόμενοι δὲ οἱ πολέμιοι καὶ ὅπῃ εἴη στενὸν χωρίον προκαταλαμβάνοντες ἐκώλυον τὰς παρόδους. Le *subjonctif* s'emploie la plupart du temps dans les propositions générales, quand il s'agit de quelque chose qui, arrivant d'ordinaire, se fait encore actuellement; exemple : *Mem. S.* 4, 2, 29 : ὁρᾷς δὲ καὶ τῶν πόλεων ὅτι ὅσαι ἂν ἀγνοήσασαι τὴν ἑαυτῶν δύναμιν κρείττοσι πολεμήσωσιν, αἱ μὲν ἀνάστατοι γίγνονται, αἱ δὲ ἐξ ἐλευθέρων δοῦλαι, *et passim.*

Remarque 1. Dans quelques passages on trouve cependant le *sub-*

jonctif ou l'*optatif* là où il devrait y avoir l'*optatif* ou le *subjonctif*: 1.° *Od.* η', 33 : οὐ γὰρ οἶδε — ἀγαπαζόμενοι φιλέουσ', ὅς κ' ἄλλοθεν ἔλθοι : ici l'*optatif*, parce qu'il fallait exprimer, non seulement une personne en général, *quicunque*, mais encore l'éventualité de l'arrivée de celui qui pouvait venir. *Il.* α', 549 : ὃν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε θεῶν ἐθέλοιμι νοῆσαι, μήτι σὺ ταῦτα ἕκαστα διείρεο — —, parce qu'il est incertain s'il prendra une résolution ἀπάνευθε θεῶν, *à part des dieux*. Ces deux exemples se rapportent plutôt au §. 528, et appartiennent ici ceux où ἂν manque. Xén. *Cyr.* 1, 6, 19 : τοῦ μὲν αὐτὸν λέγειν, ἃ μὴ σαφῶς εἰδείη, φείδεσθαι δεῖ, *ce qu'il ne sait peut-être pas*. *Ib.* 2, 4, 10 : δοκεῖ γάρ μοι πάντας μὲν, οὓς ἄν τις βούληται ἀγαθοὺς συνεργοὺς ποιεῖσθαι ὁποιουτινοσοῦν πράγματος, ἥδιον εἶναι εὖ τε λέγοντα καὶ εὖ ποιοῦντα παρορμᾶν μᾶλλον, ἢ λυποῦντα καὶ ἀναγκάζοντα· οὓς δὲ δὴ τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἔργων ποιήσασθαί τις βούλοιτο συνεργοὺς προθύμους, τούτους παντάπασιν ἔμοιγε δοκεῖ ἀγαθοῖς θηρατέον εἶναι καὶ λόγοις καὶ ἔργοις, passage où l'échange des modes, comme celui des temps, paraît amené par cela, qu'il est parlé d'abord de chaque chose, quelle qu'elle soit, cas où l'expression de la simple possibilité serait une pure supposition inadmissible (car un συνεργός, *auxiliaire*, doit l'être au moins en une chose); mais, dans le second membre, il est articulé un objet déterminé. *Ib.* 7, 5, 56 : νῦν δ' ἐπεὶ οὐχ οὕτω τρόπου μόνον ἔχεις, ἀλλὰ καὶ ἄλλους ἀνακτᾶσθαι δύνασαι, οὓς καιρὸς εἴη· c'est une espèce de discours indirect, pour οὓς ἀνακτᾶσθαι καιρὸν εἶναι ἡγῇ. Eur. *Heracl.* 19 : πέμπων, ὅπη γῆς πυνθάνοιθ' ἱδρυμένους, κήρυκας ἐξαιτεῖ τε κἀξείργει χθονός.

2.° Souvent il y a l'*optatif* [dans la proposition secondaire], parce qu'il se trouve dans la proposition principale. *Il.* γ', 299, *sq.* : ὁππότεροι πρότεροι ὑπὲρ ὅρκια πημήνειαν, ὧδέ σφ' ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέοι — —. ζ', 58 : μήδ' ὅντινα γαστέρι μήτηρ κοῦρον ἐόντα φέροι, μήδ' ὃς φύγοι. *Ib.* 521 : οὐκ ἄν τίς τοι ἀνὴρ, ὃς ἐναίσιμος εἴη, ἔργον ἀτιμήσειε μάχης. μ', 228 : ὧδέ χ' ὑποκρίναιτο θεοπροπὸς, ὃς σάφα θυμῷ εἰδείη τεράων, καί οἱ πειθοίατο λαοί. Soph. *Trach.* 953 : εἴθ' ἀνεμόεσσά τις γένοιτ' ἔπουρος ἑστιῶτις αὔρα, ἥτις μ' ἀποικίσειεν ἐκ τόπων. Arist. *Vesp.* 1431 : ἔρδοι τις, ἣν ἕκαστος εἰδείη τέχνην. Plat. *Rep.* 8, p. 557 B : δῆλον ὅτι ἰδίαν ἕκαστος ἂν κατασκευὴν τοῦ αὐτοῦ βίου κατασκευάζοιτο ἐν αὐτῇ, ἥτις ἕκαστον ἀρέσκοι. Plat. *Parm.* p. 138 B : ἐν ἄλλῳ μὲν ὂν κύκλῳ που ἂν περιέχοιτο ὑπ' ἐκείνου, ἐν ᾧ ἂν εἴη (de ἐν ᾧ ἂν ᾖ et ἐν ᾧ εἴη) (1).

3.° Le *subjonctif* se trouve quelquefois pour l'*optatif* dans la transition du discours direct au discours indirect. Hérod. 1, 29 : ὁρκίοισι μεγάλοισι κατείχοντο Ἀθηναῖοι, δέκα ἔτεα χρήσεσθαι νόμοισι, τοὺς ἄν σφι Σόλων θῆται.

Remarque 2. Ordinairement ἂν se trouve dans la construction avec le *subjonctif*, mais manque dans la construction avec l'*optatif* (2). Cependant il y a ici des exceptions. Dans la construction avec le *subjonctif*, ἂν manque souvent, non seulement chez les poètes (3), mais en-

---

(1) Herm. *ad* Soph. *Aj.* 1200. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 436.
(2) Dawes. *Misc. cr.* p. 82. Au contraire, Burgess. p. 501.
(3) Heind. *ad Phædon.* §. 16.

core chez les prosateurs; exemples : Hérod. 2, 85; Plat. *Alcib.* 1, p. 134 E : ᾧ γὰρ ἐξουσία μὲν ᾖ ποιεῖν ὅ τι βούλεται, νοῦν δὲ μὴ ἔχῃ. *Cf.* Thuc. 4, 17; Isocr. *Panath.* p. 248 D. Dans Hérod. 2, 85 : τοῖσι ἂν ἀπογένηται ἐκ τῶν οἰκιῶν ἄνθρωπος, τοῦ τις καὶ λόγος ᾖ. Xén. *Mem. S.* 1, 6, 13 : ὅστις δὲ, ὃν ἂν γνῷ εὐφυᾶ ὄντα, διδάσκων ὅ τι ἂν ἔχῃ ἀγαθὸν, φίλον ποιῆται, *etc.*, l'ἂν qui précède paraît appartenir aussi au *subjonctif* suivant (1). Dans la construction avec l'*optatif*, il y avait ἂν dans Plat. *Rep.* 8, p. 557 D : κινδυνεύει τῷ βουλομένῳ πόλιν κατασκευάζειν ἀναγκαῖον εἶναι, εἰς δημοκρατουμένην ἐλθόντι πόλιν, ὃς ἂν αὐτὸν ἀρέσκοι (Bekker, ἀρέσκῃ) τρόπος, τοῦτον ἐκλέξασθαι. Dans Soph. *OEd. T.* 77, ἐγὼ κακὸς μὴ δρῶν ἂν εἴην πάνθ', ὅσ' ἂν δηλοῖ θεός, passage que cite Burgess *l. c.*, δηλοῖ est au *subjonctif*. C'est encore ainsi que la leçon est incertaine dans Xén. *Anab.* 2, 6, 25 : ὅσους μὲν [ἂν] αἰσθάνοιτο. D'autres passages où ὃς ἂν se trouve avec l'*optatif*, ont été corrigés d'après les MTS., ou se rapportent au §. 528.

Remarque 3. Au lieu du *subjonctif*, il y a le futur, *Il.* κ', 43 : χρεὼ βουλῆς ἐμὲ καὶ σὲ, διοτρεφὲς ὦ Μενέλαε, κερδαλέης, ἥτις κεν ἐρύσσεται ἠδὲ σαώσει Ἀργείους καὶ νῆας : mais, dans ce passage, les deux futurs peuvent être l'ancienne forme du subjonctif. *Cf.* 282. *Il.* ε', 747. *Od.* α', 101 : τοῖσίν τε κοτέσσεται ὀβριμοπάτρη. *Il.* ι'. 508. Mais dans Eurip. *Alc.* 77, les meilleurs MTS. donnent ἁγνίσῃ au lieu de ἁγνίσει, qui devrait au moins se dire ἁγνιεῖ. Sur Plat. *Leg.* 12, p. 947 C, οὓς ἂν οἱ προσήκοντες τοῦ τελευτήσαντος ἐπόψονται, voyez Buttmann, *Gram. rais.* 2, p. 201, not., et cette grammaire, I.re part. p. 514, not. 5.

§. 528. 2. Il faut distinguer de ces passages ceux où l'*optatif*, placé après les *relatifs*, est pris dans le sens qu'il a ordinairement dans les propositions indépendantes; voyez §§. 514 et suiv. Ici ce mode, dans la règle, prend l'*optatif*, et il s'emploie même quand il s'agit d'une action actuelle. *Il.* θ', 292 : πρώτῳ τοι μετ' ἐμὲ πρεσβήϊον ἐν χερὶ θήσω, — ἠὲ γυναῖχ', ἥ κέν τοι ὁμὸν λέχος εἰσαναβαίνοι, *qui pourrait entrer dans ma couche*. *Cf.* κ', 166; ζ', 451. *Od.* ο', 21; ρ', 586. Hérod. 6, 44 : ἐν νόῳ ἔχοντες ὅσας ἂν πλείστας δύναιντο καταστρέφεσθαι τῶν Ἑλληνίδων πόλεων — —. Soph. *Ant.* 912 : οὐκ ἔστ' ἀδελφὸς ὅστις ἂν βλαστοῖ ποτε, comme Eurip. *Heracl.* 975 : οὐκ ἔστι τοῦτον ὅστις ἂν κατακτάνοι. Thuc. 2, 39 : καὶ οὐκ ἔστιν, ὅτε ξενηλασίαις ἀπείργομέν τινα ἢ μαθήματος ἢ θεάματος, ὃ μὴ κρυφθὲν ἄν τις τῶν πολεμίων ἰδὼν ὠφεληθείη. *Cf.* 7, 77. Plat. *Gorg.*

---

(1) Brunck. *ad Æsch. S. c. Th.* 259; *ad* Soph. *OEd. C.* 395. Pors. *ad* Eur. *Or.* 141. *Med.* 222. Ma note *ad h. Hom.* p. 83. Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 759. Schæf. *ad Aj.* 1074. *App. Dem.* 1, p. 657, *not.* Monk. *ad* Eur. *Alc.* 76. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 62, *sq. Cf.* Bornem. *ad* Xen. *Apol. S.* p. 50. Reisig. *De part.* ἄν, p. 111. Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 395.

p. 456 C : οὐ γάρ ἐστι, περὶ ὅτου οὐκ ἂν πιθανώτερον εἴποι ὁ ῥητορικὸς ἢ ἄλλος ὁστισοῦν. *Phædon.* p. 89 D : οὐκ ἔστιν ὅ τι ἄν τις μεῖζον τούτου κακὸν πάθοι. *Cf.* p. 501 C. *Euthyd.* p. 274 E, avec la note de Heindorf, p. 311. Et pour rendre encore plus sensible l'absence de précision et le vague, Platon dit, *Phæd.* p. 101 E : μέγα ἂν βοῴης, ὅτι οὐκ οἶσθα ἄλλως πως ἕκαστον γιγνόμενον, ἢ μετασχὸν τῆς ἰδίας οὐσίας ἑκάστου, οὗ ἂν μετάσχοι, *dont il puisse avoir une part, auquel il puisse participer.* Thuc. 7, 48 : ἐξ ὧν ἄν τις εὖ λέγων διαβάλλοι, ἐκ τούτων αὐτοὺς πείσεσθαι. Il en est encore ainsi après ἵνα, *où,* dans Soph. *OEd. C.* 405; οὗ, *où,* dans Eurip. *Orest.* 638; ὡς, ὅπως, *comme,* dans Arist. *Nub.* 1181.

Remarque. Ἂν manque quelquefois avec cet *optatif.* Soph. *Phil.* 693 : ἵν' αὐτὸς ἦν πρόσουρος, οὐκ ἔχων βάσιν, οὐδέ τιν' ἐγχώρων κακογείτονα, παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον βαρυβρῶτ' ἀποκλαύσειεν αἱματηρὸν, ὃς — κατευνάσειεν. *Il.* χ', 348 : ὡς οὐκ ἔσθ' ὃς σῆς γε κύνας κεφαλῆς ἀπαλάλκοι. Soph. *OEd. C.* 1172 : καὶ τίς ποτ' ἐστὶν, ὃν γ' ἐγὼ ψέξαιμί τι. Æsch. *Prom.* 291 : οὐκ ἔστιν ὅτῳ μείζονα μοῖραν νείμαιμ', ἢ σοί. *Cf.* *Choeph.* 169. Eurip. *Iph. T.* 592 : οὐδένα γὰρ εἶχον, ὅστις τὰς ἐμὰς ἐπιστολὰς πέμψειε. Lysias *in Diogit.* p. 905, ed. Reiske : οὐκ ἔχων ὅποι στρέψειε τὰ χρήματα. Eurip. *Alc.* 52 : ἔστ' οὖν ὅπως Ἄλκηστις εἰς γῆρας μόλοι ; — Soph. *OEd. T.* 979 : εἰκῆ κράτιστον ζῆν ὅπως δύναιτό τις. Arist. *Ran.* 96 : γόνιμον δὲ ποιητὴν ἂν οὐχ εὕροις ἔτι ζητῶν ἄν, ὅστις ῥῆμα γενναῖον λάκοι, passage où ἄν, qui précède, retombe aussi sur λάκοι. Plat. *Euthyd.* p. 292 E : τίς ποτ' ἐστὶν ἡ ἐπιστήμη ἐκείνη, ἢ ἡμᾶς εὐδαίμονας ποιήσειεν; Mais immédiatement après, p. 293 A, il rend cette pensée par : τίς ποτ' ἐστὶν ἡ ἐπιστήμη, ἧς τυχόντες ἂν καλῶς τὸν ἐπίλοιπον βίον διέλθοιμεν; Xén. *Mem. S.* 2, 1, 23 : ἐσθῆτα, δι' ἧς ἂν μάλιστα ἡ ὥρα διαλάμποι. Voy. §. 515, *Rem.* D'autres cas se présentent §. 529, 4.

3. Souvent aussi on trouve le *relatif* pour ἵνα, comme en latin *qui* pour *ut. Od.* ο', 457 : καὶ τότ' ἄρ' ἄγγελον ἧκαν, ὃς ἀγγείλειε γυναικί. *Il.* ι', 165 : κλητοὺς ὀτρύνομεν, οἵ κε ἔλθωσ'. D'après cela, *Il.* α', 36, ὅς κ' εἴπῃ, leçon du MST. de Vienne, serait à adopter; mais ὅς κ' εἴποι signifie *qui fortasse dicat. Cf.* Thuc. 7, 25; Xen. *Mem. S.* 2, 1, 14.

Optatif dans le discours indirect.

§. 529. Quand les Grecs rapportent ce qu'a dit ou pensé un autre, qu'ils le présentent comme tel, et non comme la pensée de l'écrivain, mais que, sans reproduire les termes mêmes de celui qui a parlé, ils font une sorte de récit, autrement dit, quand ils emploient le style indirect, ils se servent de l'*optatif*, mais sans ἄν. Car, dans ce passage de Xén. *Anab.* 1, 6, 2, καταλλαγεὶς δὲ οὗτος Κύρῳ, εἶπεν, εἰ αὐτῷ δοίη ἱππέας χιλίους, ὅτι τοὺς προκατακαίοντας ἱππέας ἢ κατακαίνοι ἂν ἐνεδρεύσας, ἢ ζῶντας πολλοὺς αὐτῶν ἕλοι, *etc.* (*cf. ib.* 1, 9, 10), l'*optatif* se trouve avec ἄν dans la proposition subordonnée, après un conditionnel. Cet *optatif* se met alors, 1.° après toutes les particules, même celles qui sont composées de ἄν, comme ὅταν, ἐπειδάν (1), *etc. Od.* ι', 331 : αὐτὰρ τοὺς ἄλλους κλήρῳ πεπαλάχθαι ἄνωγον, ὅστις τολμήσειεν ἐμοὶ σὺν μοχλὸν ἀείρας τρίψαι ἐν ὀφθαλμῷ, ὅτε τὸν γλυκὺς ὕπνος ἱκάνοι. Thuc. 2, 21. οἱ Ἀχαρνῆς ἐκάκιζον τὸν Περικλέα, ὅτι στρατηγὸς ὢν οὐκ ἐπεξάγοι. *Cf.* Xen. *An.* 4, 3, 29. *Id. Agesil.* 1, 10 : Τισσαφέρνης μὲν ὤμοσεν Ἀγησιλάῳ, εἰ σπείσαιτο, ἕως ἔλθοιεν, οὓς πέμψειε πρὸς βασιλέα ἀγγέλους. *Cf.* Thuc. 2, 7, *extr.*, 80, *extr.* Plat. *Rep.* 10, p. 614 C : τοὺς δικαστὰς, ἐπειδὴ διαδικάσειαν, τοὺς μὲν δικαίους κελεύειν πορεύεσθαι τὴν εἰς δεξιάν. Xén. *Anab.* 1, 9, 11 : εὐχήν τινες αὐτοῦ ἐξέφερον, ὡς εὔχοιτο τοσοῦτον χρόνον ζῆν, ἔς τε νικῴη καὶ τοὺς εὖ καὶ τοὺς κακῶς ποιοῦντας ἀλεξόμενος. C'est ainsi qu'il faut expliquer Xén. *Hist. gr.* 2, 1, *extr.* : Λύσανδρος, Φιλοκλέα πρῶτον ἐρωτήσας, ὃς τοὺς Ἀνδρίους καὶ Κορινθίους κατακρημνίσειε, τί εἴη ἄξιος παθεῖν, ἀρξάμενος ἐς Ἕλληνας παρανομεῖν, ἀπέσφαξεν, passage où ὅς — κατακρημνίσειε sont les mots de la question de Lysandre, et la construction est proprement : τί εἴη ἄξιος παθεῖν ἐκεῖνος, ὅς — κατακρημνίσειε, *qui præcipitasset, qua is pœna dignus esset*, et non *Philoclem, qui præcipitaverat* (2). De même, Sophocle emploie l'interrogation indirecte dans les *Trach.* 772, *sqq.* :

(1) Herm. *ad* Vig. p. 786, 244, 792, 256. Poppo *ad* Xen. *Cyr.* 4, 2, 6. Sur le discours indirect, voy. surtout Reisig. *Comm. crit.* in Soph. *OEd. C.* p. 320. *De part.* ἄν, p. 114. Elmsl. *ad OEd. C.* 945.

(2) M. J.-B. Gail, dans sa *Gram. gr.*, liv. VI, chap. V, p. 241, 8.° édit., 1814, donne une autre explication de ce passage. GL.

ἐνταῦθα δὴ 'βόησε τὸν δυσδαίμονα Λίχαν — — ποίαις ἐνέγκαι τόνδε μηχαναῖς πέπλον.

2.° L'*optatif* se met particulièrement dans ce cas après ὅτι, ὡς, soit que l'action se rapporte au présent, au passé ou au futur. Hérod. 9, 41 : Βουλευομένων δὲ αἵδε ἦσαν αἱ γνῶμαι· ἡ μὲν Ἀρταβάζου, ὡς χρεὼν εἴη ἀναζεύξαντας — ἰέναι. *Cf.* c. 44. Thuc. 1, 72 : ἔδοξεν αὐτοῖς παριτητέα ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους εἶναι, δηλῶσαι περὶ τοῦ παντὸς, ὡς οὐ ταχέως αὐτοῖς βουλευτέον εἴη. *Cf.* 2, 13, 57, 72. Soph. *Phil.* 343 : ἦλθον — δῖός τ' Ὀδυσσεὺς χὠ τροφεὺς τοῦ 'μοῦ πατρὸς, λέγοντες, — ὡς οὐ θέμις γίγνοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο πατὴρ ἐμὸς, τὰ πέργαμ' ἄλλον ἤ μ' ἑλεῖν. *Cf.* Plat. *Gorg.* p. 460 E. — Plat. *Phædon.* p. 57 B : ἀγγεῖλαι, ὅτι φάρμακον πιὼν ἀποθάνοι, *il serait mort.* Xén. *Anab.* 1, 2, 21 : τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἧκεν ἄγγελος λέγων, ὅτι λελοιπὼς εἴη Συέννεσις τὰ ἄκρα. *Id. Mem. S.* 2, 6, 13 : ἤκουσα μὲν, ὅτι Περικλῆς πολλὰς (ἐπῳδὰς) ἐπίσταιτο, ἃς ἐπᾴδων τῇ πόλει ἐποίει αὐτὴν φιλεῖν αὐτόν, pour ὅτι ἠπίστατο. *Cf.* Thuc. 2, 5; 6, 48. Xen. *Hell.* 2, 1, 31. — Soph. *OEd. T.* 790 : ὁ Φοῖβος — προὐφάνη λέγων, ὡς μητρὶ μὲν χρείη με μιχθῆναι, γένος δ' ἄτλητον ἀνθρώποισι δηλώσοιμ' ὁρᾶν, φονεὺς δ' ἐσοίμην τοῦ φυτεύσαντος πατρός. *Cf.* Thuc. 2, 2. On trouve même un autre temps que le futur, quoiqu'il s'agisse d'une action à venir. Hérod. 7, 6 : χρησμὸν, ὡς αἱ ἐπὶ Λήμνου ἐπικείμεναι νῆσοι ἀφανιζοίατο κατὰ τῆς θαλάσσης.

3.° Quelquefois aussi ὡς ou ὅτι est sous-entendu avec cet *optatif*. Æschyl. *Agam.* 615 : ταῦτ' ἀπάγγειλον πόσει, ἥκειν ὅπως τάχιστ' ἐράσμιον πόλει· γυναῖκα πιστὴν δ' ἐν δόμοις εὕροι μολὼν, οἵαν περ οὖν ἔλειπε. Soph. *Phil.* 615 : ὑπέσχετο τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων· οἴοιτο μὲν μάλισθ', ἑκούσιον λαβών, *etc.* Plat. *Rep.* 4, p. 420 C : εἰ ἡμᾶς ἀνδριάντας γράφοντας προσελθών τις ἔψεγε, λέγων, ὅτι οὐ τοῖς καλλίστοις τοῦ ζώου τὰ κάλλιστα φάρμακα προστίθεμεν· οἱ γὰρ ὀφθαλμοὶ κάλλιστον ὂν, οὐκ ὀστρείῳ ἐναληλιμμένοι εἶεν, ἀλλὰ μέλανι. *Cf. ib.* 10, p. 614 D; *Symp.* p. 201 A; *Epist.* 7, p. 328 C; *Phædon.* p. 95 D; Xenoph. *Anab.* 7, 3, 13 (1).

4.° Mais non seulement cet *optatif* s'emploie quand on raconte, on rapporte ou l'on allègue expressément quelque chose comme dit par un autre, mais encore quand on veut

(1) Schæf. *in* Dion. H. 1, p. 102. Heind. *ad Phædon.* p. 129, *sq.*

simplement indiquer qu'une personne a dit quelque chose, ou qu'on veut donner à entendre qu'elle a eu telle ou telle pensée. Soph. *El.* 627 : πρὸς ὀργὴν ἐκφέρει, μεθεῖσά μοι λέγειν ἃ χρῄζοιμι, avec rapport au v. 556, où l'on peut s'imaginer voir la permission de Clytemnestre dans ces mots : ἐφίημι σοι λέγειν ἃ ἂν χρῄζης. *OEd. T.* 1245, *sqq.* : ἐκάλει τὸν ἤδη Λάϊον πάλαι νεκρὸν, μνήμην παλαιῶν σπερμάτων ἔχουσ', ὑφ' ὧν θάνοι μὲν αὐτὸς, τὴν δὲ τίκτουσαν λίποι, *etc.*, comme ce dont il se souvient. *Ib.* 796 : τὴν Κορινθίαν χθόνα ἔφευγον (ἐκεῖσε) ἔνθα μήποτ' ὀψοίμην κακῶν χρησμῶν ὀνείδη, comme *Trach.* 903 : κρύψασ' ἐμαυτὴν ἔνθα μή τις εἰσίδοι, *ubi se a nemine visum iri credebat.* Au contraire, le même poète, employant le discours direct, dit, *Aj.* 658 : κρύψω τόδ' ἔγχος τοὐμὸν —— γαίας ὀρύξας ἔνθα μή τις ὄψεται.

5.° Mais souvent les Grecs, rapportant les paroles d'un autre en forme de récit, passent tout-à-coup au discours direct, comme si le personnage mis en scène prenait lui-même la parole ; ex. : Xén. *Hell.* 2, 1, 25 : (Ἀλκιβιάδης) οὐκ ἐν καλῷ ἔφη αὐτοὺς ὁρμεῖν, ἀλλὰ μεθορμίσαι ἐς Σηστὸν παρῄνει —— οὗ ὄντες ναυμαχήσετε, ἔφη, ὅταν βούλησθε. *Anab.* 1, 3, 14 : εἷς δὲ δὴ εἶπε — πέμψαι προκαταληψομένους τὰ ἄκρα, ὅπως μὴ φθάσωσιν μήτε ὁ Κῦρος μήτε οἱ Κίλικες καταλαβόντες, ὧν πολλοὺς καὶ πολλὰ χρήματα ἔχομεν ἡρπακότες. *Cyrop.* 1, 4, 28 : ἐνταῦθα δὴ τὸν Κῦρον γελάσαι τε ἐκ τῶν πρόσθεν δακρύων, καὶ εἰπεῖν αὐτῷ ἀπιόντα θαῤῥεῖν, ὅτι παρέσται αὖθις ὀλίγου χρόνου· ὥστε ὁρᾶν σοι ἐξέσται κἂν βούλῃ ἀσκαρδαμυκτί. *Cf.* 2, 3, 4. Lys. *Epitaph.* p. 192, 32 : τοιαύτη δόξα παρειστήκει, ὡς, ἢν μὲν πρότερον ἐπ' ἄλλην πόλιν ἴωσιν, ἐκείνοις καὶ Ἀθηναίοις πολεμήσουσι· προθύμως γὰρ τοῖς ἀδικουμένοις ἥξουσι βοηθήσοντες. C'est ainsi qu'*Il.* ο', 347, les infinitifs ἐπισσεύεσθαι, ἐᾶν, ne sont pas pour des impératifs, mais sont régis par ἐκέκλετο, qui précède, de sorte qu'il faut ponctuer ainsi : ἐκέκλετο μακρὸν ἀΰσας, νηυσὶν ἐπισσεύεσθαι, *etc.* Mais immédiatement après, cette construction subordonnée passe au discours direct : ὃν δ' ἂν ἐγὼν — νοήσω, *etc.* Eur. *Hel.* 1683 : σοὶ μὲν τάδ' αὐδῶ· συγγόνῳ δ' ἐμῇ λέγω, πλεῖν ξὺν πόσει σῷ. πνεῦμα δ' ἕξετ' οὔριον (1). De là l'impératif après les relatifs,

(1) D'autres cas sont cités par Wyttenb. *Bibl. crit.* 3, 3, p. 99; 3, 4, p. 10. Schæf. *Melet.* p. 102. *Cf.* Heind. *ad Phædon.* p. 129; *ad Prot.* p. 510.

§. 511, 5, 2.°; le subjonctif après ἵνα, au lieu de l'optatif, §. 519. —— C'est ainsi que les Grecs mettent ὡς, ὅτι devant les propres paroles de celui qui tient un discours direct; exemple : Hérod. 2, 115 : λόγον τόνδε ἐκφαίνει ὁ Πρωτεὺς λέγων ὅτι Ἐγὼ εἰ μὴ περὶ πολλοῦ ἡγεύμην. Voy. §. 624. Ὅτι, 2, *b*. De là il arrive qu'ils réunissent fort souvent les deux genres de discours, en conservant les personnes ou l'infinitif du style indirect, mais les temps et les modes du style direct, comme dans Xénoph. *Hell.* 2, 1, 24 : Λύσανδρος δὲ τὰς ταχίστας τῶν νεῶν ἐκέλευσεν ἕπεσθαι τοῖς Ἀθηναίοις· ἐπειδὰν δὲ ἐκβῶσι, κατιδόντας ὅ τι ποιοῦσιν, ἀποπλεῖν, passage où le discours direct, ἕπεσθε τοῖς Ἀθηναίοις· ἐπειδὰν δὲ ἐκβῶσι, κατιδόντες ὅ τι ποιοῦσιν, ἀποπλεῖτε, et le discours indirect, ἐπειδὰν δὲ ἐκβαῖεν, κατιδόντας ὅ τι ποιοῖεν, ἀποπλεῖν, ont été réunis (1). C'est d'après le même principe que les Grecs, dans les narrations, mettent souvent au présent le verbe principal et les circonstances accessoires, comme les aurait présentés lui-même celui qui parle; exemples : Hérod. 1, 164 : ὁ δὲ Ἅρπαγος — ἐπολιόρκεε αὐτοὺς, προϊσχόμενος ἔπεα, ὥς οἱ καταχρᾷ, εἰ βούλονται οἱ Φωκαιέες προμαχεῶνα ἕνα μοῦνον τοῦ τείχεος ἐρεῖψαι. Thuc. 2, 8 : ἡ δὲ εὔνοια παρὰ πολὺ ἐποίει (2) τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους, ἄλλως τε καὶ προειπόντων, ὅτι τὴν Ἑλλάδα ἐλευθεροῦσιν, *se id agere, ut Græciam in libertatem vindicent. Id.* 2, 13 : *Pericles* προηγόρευε τοῖς Ἀθηναίοις, ὅτι — τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἑαυτοῦ καὶ τὰς οἰκίας ἢν ἄρα μὴ δηώσωσιν οἱ πολέμιοι — ἀφίησιν αὐτὰ δημόσια εἶναι. C'est ainsi que l'*indicatif* se trouve alors aussi souvent dans le discours indirect, que l'*optatif*, §. 507, 3; mais souvent aussi l'*indicatif* et l'*optatif* se mettent l'un pour l'autre après ὅτι, comme dans Hérod. 1, 86 : ἔλεγε δὴ, ὡς ἦλθε ἀρχὴν ὁ Σόλων — καὶ θεησάμενος πάντα τὸν ἑωυτοῦ ὄλβον ἀποφλαυρίσειε. 3, 61 : οὗτος δὴ ὦν οἱ ἐπανέστη, μαθών τε τὸν Σμέρδιος θάνατον ὡς κρύπτοιτο γενόμενος, καὶ ὡς ὀλίγοι τε ἦσαν οἱ ἐπιστάμενοι αὐτὸν Περσέων, οἱ δὲ πολλοὶ περιεόντα μιν εἰδείησαν. 9, 38 : λέγων ὡς ἐπιρρέουσι οἱ Ἕλληνες καὶ ἀπολάμψοιτο συχνούς. *Ib.* 69 : ἀγ-

---

(1) Ce mélange des deux styles consiste dans l'emploi de l'infinitif, substitué ici à l'impératif, et dans celui du subjonctif, au lieu de l'optatif, que demanderait la syntaxe ordinaire. GL.

(2) D'autres lisent ici ἐπῄει. GL.

γέλλεται, ὅτι μάχη τε γέγονε καὶ νικῷεν οἱ μετα Παυσανίεω. *Cf.* 5, 97 [7, 203 : λέγοντες δι' ἀγγέλων, ὡς αὐτοὶ μὲν ἥκοιεν πρόδρομοι τῶν ἄλλων, οἱ δὲ λοιποὶ τῶν συμμάχων πρόσδοκιμοι πᾶσάν εἰσι ἡμέραν. GL.]. Eurip. *Hel.* 525, *sqq.* : ἤκουσα — — ὡς Μενέλαος οὔπω μελαμφαὴς οἴχεται δι' ἔρεβος — ἀλλ' ἔτι κατ' οἶδμ' ἅλιον τρυχόμενος οὔπω λιμένων ψαύσειεν πατρίας γᾶς. Arist. *Vesp.* 282; Thuc. 2, 80 : λέγοντες ὅτι — ῥᾳδίως ἂν Ἀκαρνανίαν σχόντες καὶ τῆς Ζακύνθου καὶ Κεφαλληνίας κρατήσουσι, καὶ ὁ περίπλους οὐκέτι ἔσοιτο Ἀθηναίοις ὁμοῖος περὶ Πελοπόννησον. Isocr. *De big.* p. 348 A : εἰσήγγελλον εἰς τὴν βουλὴν λέγοντες, ὡς ὁ πατὴρ συνάγει μὲν τὴν ἑταιρίαν ἐπὶ νεωτέροις πράγμασιν, οὗτοι δὲ ἐν τῇ Πολυτίωνος οἰκίᾳ συνδειπνοῦντες τὰ μυστήρια ποιήσαιεν. *Id. Trapezit.* p. 369 A : ἔλεγεν, ὅτι ἐλεύθερός ἐστι καὶ τὸ γένος εἴη Μιλήσιος, πέμψειε δὲ αὐτὸν Πασίων. Il en est encore de même après ὅτι, pris dans le sens de *parce que* : Hérod. 8, 70 : ἀῤῥώδεον, ὅτι αὐτοὶ μὲν, ἐν Σαλαμῖνι κατήμενοι, ὑπὲρ γῆς τῆς Ἀθηναίων ναυμαχέειν μέλλοιεν, νικηθέντες δὲ ἐν νήσῳ ἀπολαμφθέντες πολιορκήσονται. Et après d'autres particules ou des relatifs : Xén. *Anab.* 3, 5, 19 : ὅμοιοι ἦσαν θαυμάζοντες, ὅποι ποτὲ τρέψονται οἱ Ἕλληνες καὶ τί ἐν νῷ ἔχοιεν. Dans quelques passages, on peut se figurer qu'il existe une différence entre les deux modes, comme, par exemple, dans le passage d'Hérodote, 9, 38 [cité p. 1090, *fin*], où l'indicatif désignerait un fait déterminé et actuel, tandis que l'*optatif* indiquerait quelque chose de futur, et par conséquent de simplement vraisemblable, comme encore dans Platon, *Euthyphr. extr.* Mais d'autres passages, tels que celui d'Hérodote, 8, 70, qui vient d'être rapporté, contredisent cette opinion. Il est donc fort difficile d'établir une distinction qui convienne également bien à tous les passages, et une très grande confusion paraît d'ailleurs avoir présidé à l'emploi des deux espèces de construction (1).

---

(1) Stallbaum, *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 107, *sqq.*, établit une différence, mais d'après laquelle il n'explique que le passage de l'*Euthyphron.* *Cf.* Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 439, *sq.*

DE LA DIFFÉRENCE DE L'INFINITIF ET DU PARTICIPE.

§. 530. Si un verbe se trouve dans un certain rapport de dépendance à l'égard d'un autre verbe ou d'un adjectif, alors il se présente une double considération qui détermine l'usage de l'*infinitif* et du *participe*, ou de certaines particules.

Ou le verbe principal, l'adjectif ou la proposition principale renferme un sens complet, déterminé par soi-même, et le premier membre de phrase n'a besoin d'aucune addition qui le précise davantage.

Ou bien ce premier membre de phrase ne présente pas par lui-même un sens complet, mais il exprime une action, qui ne peut être complétée que par l'addition de son rapport. C'est ainsi que les verbes *prier, persuader, vouloir*, etc., exigent toujours une addition qui exprime pourquoi l'*on prie, ce que l'on persuade, ce que l'on veut;* de même qu'après *je vois, j'entends, j'éprouve,* on sent le besoin d'une addition ou complément qui énonce *ce que je vois, ce que j'entends, ce que j'éprouve.*

Le premier verbe forme-t-il par lui-même un sens parfait, ou la première proposition compose-t-elle un tout complet, alors le but de ce verbe ou de cette proposition est exprimé par les conjonctions ἵνα, ὄφρα, ὅπως; exemple : παραινῶ σοι μαθεῖν γράμματα, ἵνα σοφώτερος γένῃ : mais la conséquence, sans idée de but ou de dessein, se marque par ὥστε, avec l'infinitif; ce qui arrive surtout après les mots comparatifs τοσοῦτος, τοιοῦτος, οὕτως.

Si, au contraire, le verbe principal ou l'adjectif précédent, ou la proposition principale ne présente point une pensée complète, alors le rapport du second verbe au premier est exprimé par l'*infinitif* ou le *participe*. L'emploi de l'un des deux dépend de la nature de chacun.

L'*infinitif* exprime une action *absolue*, bornée à elle-même, et sans rapport nécessaire à la personne qui agit, qui souffre, *etc.* (1).; il remplace donc un substantif, et

(1) Car, lors même que la personne est désignée, comme dans l'ac-

exprime tous les rapports du verbe qu'établissent les cas du substantif. Il se met avec et sans article, comme sujet, au nominatif, ou bien à l'accusatif comme objet, mais il ne remplace les autres cas qu'avec l'article. Lorsqu'il désigne l'objet d'un verbe actif, il exprime ou le résultat de l'action, la réalisation du second verbe au moyen du premier, la suite projetée du premier verbe; ou bien il exprime l'objet de l'action, en tant que cet objet n'est pas le terme d'une sensation immédiate (§. 534); ou enfin il exprime le rapport sous lequel il faut envisager le mot qui régit (§. 535).

Le *participe* expose, au contraire, une action comme une propriété inhérente à une personne ou à une chose, et par conséquent exprime l'objet propre, immédiatement observé, d'un verbe.

Ainsi, dans les propositions : *je veux écrire, je t'ordonne d'écrire, je t'exhorte à donner, je te conseille de donner,* etc., l'*infinitif* allemand [et français] est la suite projetée du premier verbe, et aussi en latin s'exprime-t-il le plus souvent par *ut. J'écris, parce que je le veux ou parce que tu l'ordonnes*, etc. Dans les phrases, *dicit se venturum esse, credo animum esse immortalem*, etc., l'*infinitif* latin n'exprime que l'objet du verbe régissant, et, dans *terrible à voir, niveus videri,* il n'exprime que le rapport sous lequel il faut prendre *terrible* ou *niveus;* c.-à-d., *terrible*, non sous le rapport de son caractère ou de sa conduite, mais uniquement par suite de son apparence extérieure. Au contraire, dans les phrases, *je le vis tomber, je l'ai entendu dire, scio me esse mortalem, intelligo me errasse,* l'*infinitif* est le simple terme, le terme bien immédiat, et non l'*intention* des verbes *voir, écouter, savoir, comprendre.*

C'est sur quoi se fondent les règles suivantes :

1.° Lorsqu'un verbe incomplet pour le sens, ou un adjectif, est suivi d'un verbe qui en exprime l'intention, le but ou les conséquences, en grec on met ce verbe à l'infinitif, sans conjonction. L'*infinitif* répond alors, soit à l'infi-

---

cusatif avec l'infinitif, c'est cependant toujours dans ce mode que réside la pensée principale.

nitif latin, après les verbes *volo, malo, nolo, cupio, conor, audeo*, etc., lorsque le sujet des deux actions est le même, soit aux conjonctions *ut, ne, quominus;* par exemple, *oro te*, ut *venias, hortor te*, ut *scribas, impulit me*, ut *discerem, persuasit mihi*, ut *proficiscerer, imperavit mihi*, ut *ad te irem, impedivit me*, quominus *scriberem*, ces phrases, en grec, prendront le verbe à l'infinitif: δέομαί σου ἐλθεῖν, παραινῶ σοι γράφειν, παρώξυνεν ἐμὲ μανθάνειν, ἔπεισεν ἐμὲ πορεύεσθαι, ἐκέλευσεν ἐμὲ (ἐμοὶ) πρός σε ἐλθεῖν, ἐκώλυσέ με γράφειν ou μὴ γράφειν. Dans la règle, on ne met ici aucune conjonction avec l'*infinitif* ou le subjonctif et l'optatif, au lieu du simple infinitif, quoiqu'il se rencontre quelques passages renfermant la conjonction, de quoi nous parlerons plus bas.

2.° Lorsqu'un verbe présentant un sens incomplet est suivi d'un autre qui ne désigne que le terme du premier, le second se met au *participe*, soit dans les cas où le participe s'emploie aussi en latin, comme *video te scribentem, audio te docentem*, ὁρῶ σε γράφοντα, ἀκούω σε διδάσκοντα : soit après les verbes exprimant une observation faite par les sens extérieurs ou par l'intelligence (*verba sensuum*), cas où l'on met en latin l'accusatif avec l'infinitif, comme *scio me esse mortalem, sentio te iratum esse*, etc., οἶδα θνητὸς ὤν, αἰσθάνομαί σε χαλεπαίνοντα.

La différence de la construction avec l'*infinitif* et avec le *participe* se montre très-clairement lorsqu'un seul et même verbe, d'après ses diverses significations, prend après lui tantôt un mode, tantôt un autre. Par exemple, μαθεῖν, *connaître, sentir*, est suivi du participe chez Eschyle, *Prom.* 62 : ἵνα μάθῃ σοφιστὴς ὢν τοῦ Διὸς νωθέστερος, *car Prométhée n'était pas sage, parce qu'il le sentait.* Mais μαθεῖν, *apprendre*, est suivi de l'*infinitif, ib.* 1076 : τοὺς προδότας γὰρ μισεῖν ἔμαθον. Xén. *Cyr.* 4, 1, 18 : εἰ μαθήσονται ἐναντιοῦσθαι, *car ils s'opposent, parce qu'ils l'ont appris.* Ainsi γιγνώσκειν, Thuc. 1, 102 : ἔγνωσαν ἀποπεμπόμενοι, *ils sentirent qu'ils étaient congédiés;* mais Soph. *Ant.* 1089 : ἵνα — γνῷ τρέφειν τὴν γλῶσσαν ἡσυχωτέραν, *afin qu'il apprenne*, comme Eurip. *ap.* Plutarch. 2, p. 603 A; Xén. *Anab.* 3, 2, 25. *Cf.* Plat. *Rep.* 10, p. 619 A. On met également l'*infinitif* après γνῶναι; *délibérer, conclure*, Isocr. *Trap.* p. 361 D : ἔγνωσαν Πασίωνα

ἐμοὶ παραδοῦναι τὸν παῖδα, *ils décidèrent qu'il aurait à livrer.* — Μεμνῆσθαι, avec le *participe* (§. 549, 6) et avec l'*infinitif*, Xén. *Anab.* 3, 2, 39 : μεμνήσθω ἀνὴρ ἀγαθὸς εἶναι. De là, Pind. *Pyth.* 5, 30 : τῷ σε μὴ λαθέτω — παντὶ θεὸν αἴτιον ὑπερτιθέμεν, c'est-à-dire, μέμνησαι. Théocr. 11, 64 : λάθοιο — οἴκαδ' ἀπενθεῖν. — Εἰδέναι, *savoir*, avec le *participe*, §. 548, 2; mais *comprendre qu'une chose est à faire*, est suivi de l'*infinitif*. Soph. *Aj.* 666 : τοιγὰρ τὸ λοιπὸν εἰσόμεσθα μὲν θεοῖς εἴκειν. *Cf. Il.* η', 238, *sq.* Soph. *Ant.* 472. Eurip. *Alc.* 577; *Troad.* 1048; *Ion.* 953. Isocr. π. ἀντιδ. p. 315 D. Δεικνύναι, *montrer*, avec le *participe*, §. 549, 5; mais *enseigner*, avec l'*infinitif*, dans Eurip. *Andr.* 707, 1003. Après ποιεῖν, *faire*, il est de règle que l'*infinitif* suive : ἀρετῆς ποιήσας ἐπιθυμεῖν, Xén. *Mem. S.* 1, 2, 2, *quum faceret*, ut *virtuti studerent*; mais ποιεῖν, *représenter*, veut son régime au *participe*, comme en latin. Isocr. *Evag.* p. 190 D : τοῖς ποιηταῖς — τοὺς θεοὺς οἷόν τ' ἐστὶ ποιῆσαι καὶ διαλεγομένους καὶ συναγωνιζομένους, οἷς ἂν βουληθῶσιν. (Ποιεῖν, *poser le cas, la question*, chez Xén. *Anab.* 5, 7, 9, est suivi de l'*infinitif*, comme νομίζω, λέγω.)

DE L'INFINITIF.

§. 531. L'*infinitif* se met donc :

I. Pour exprimer un *projet* ou une *suite*, 1.° après les verbes qui supposent une *intention*, et qui exigent l'*addition* de ce projet ou son *accomplissement* à l'aide d'un autre verbe (de même que l'accusatif exprime le résultat de l'action (§. 408, *sqq.*), et alors tantôt le sujet des deux verbes reste le même, comme dans *vouloir, essayer, tenter*, ἐθέλω, βούλομαι, ἐπιθυμέω, ἐπιχειρέω (*conor*), πειράομαι, τολμάω, δύναμαι, ἔχω, dans le sens de *je peux*; διανοεῖσθαι, *avoir dans l'esprit*; ἐπιβουλεύειν (Arist. *Plut.* 1111 : ἀτὰρ διὰ τί γε ταῦτ' ἐπιβουλεύει ποιεῖν ἡμᾶς) (1); ἔξεστι (*licet*), οἷόν τ' ἐστί, μέλλω, προαιρέομαι (*statuo*), εἴωθα, *j'ai coutume*; μανθάνω, *j'apprends*; διδάσκω, *j'enseigne*, et autres, qui sont également suivis de l'*infinitif* dans les autres langues; tantôt le sujet

---

(1) Pors. *ad* Eur. *Hec. Add.* 1161, p. 103; *ad* Arist. *Pac.* 405.

n'est pas le même, cas dans lequel *ut* suit en latin, et ce changement arrive après les verbes *prier*, δέομαι, λίσσομαι, ἱκετεύω; *exhorter*, παραινέω; *avertir*, *réprimander*, νουθετέω; *exciter*, προτρέπω; *persuader*, πείθω; *ordonner*, κελεύω, προστάττω; *défendre*, *interdire*, ἀπαγορεύω; *permettre*, *accorder*, ἐπιτρέπω; *se donner de la peine*, σπουδάζομαι; *conseiller*, συμβουλεύω; *faire*, *facere ut*, ποιεῖν, κατεργάζεσθαι (par exemple, Xén. *Mem. S.* 2, 3, 11 : εἴ τινα τῶν γνωρίμων βούλοιο κατεργάσασθαι, ὁπότε θύοι, καλεῖν σε ἐπὶ δεῖπνον, τί ἂν ποιοίης; Plat. *Rep.* 2, p. 360 A : διαπράξασθαι τῶν ἀγγέλων γενέσθαι τῶν περὶ τὸν βασιλέα, *id egisse*, *operam dedisse*, *ut* (1)); *il arrive que*, συμβαίνει; *il est juste*, *nécessaire*, *utile*, δίκαιόν ἐστιν, ἀνάγκη ἐστί, ὠφέλιμόν ἐστι, et l'infinitif se met encore après plusieurs autres. Des exemples s'en trouvent partout.

Du même principe résulte l'*infinitif* après πεφυκέναι, *ita natura comparatum esse*, *ut*. Soph. *Phil.* 80 : ἔξοιδα καὶ φύσει σε μὴ πεφυκότα τοιαῦτα φωνεῖν, μηδὲ τεχνᾶσθαι κακά. *Ib.* 88 : ἔφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῶς. *Cf. Antig.* 523. Thuc. 2, 64 : πάντα πέφυκε καὶ ἐλασσοῦσθαι. *Cf.* Plat. *Crat.* p. 387 B C D.

On met également l'*infinitif* après δοκεῖ, *placet*, *il paraît bon*, par exemple, δοκεῖ ἐπιδιώκειν, Hérod. 8, 108 (*cf.* 102); après λέγειν, lorsque quelque chose doit ainsi être effectué, Eur. *Troad.* 724 : λέξας ἀρίστου παῖδα μὴ τρέφειν πατρός, *qu'on ne devrait pas nourrir*, etc.; après χρᾶν, Hérod. 5, 80 : δοκέω τὸν θεὸν χρῆσαι ἡμῖν δέεσθαι Αἰγινητέων, *que nous devions prier*; après λογίζεσθαι, Eurip. *Orest.* 555 : ἐλογισάμην μ' ἀμῦναι, *que je devais aider*; Plat. *Prot.* p. 346 B : Σιμωνίδης ἡγήσατο καὶ αὐτὸς ἢ τύραννον ἢ ἄλλον τινὰ τῶν τοιούτων ἐπαινέσαι, *croyait devoir louer*. Voy. Heindorf, *not.* p. 595, *sq.* (2). L'*infinitif* se met aussi après παρασκευάζεσθαι. Thuc. 3, 110 : τῇ ἄλλῃ στρατιᾷ ἅμα παρεσκευάζετο βοηθεῖν ἐπ' αὐτούς, *ad opem suis contra illos ferendam se præparabat*. Cependant on trouve aussi en pareil cas le *participe*. §. 551, *Rem.* 1.

Remarque 1. Avec les verbes *prendre soin de quelque chose*, ἐπιμελεῖσθαι, φροντίζειν, ὁρᾶν, σκοπεῖν, les Grecs établissent un autre rapport,

---

(1) Herm. *ad* Viger. p. 744, 195.
(2) Herm. *ad* Viger. p. 745, n. 158. Bornemann *ad* Xen. *Symp.* p. 139.

et expriment ce qui est à effectuer au moyen du soin, non pas par le simple infinitif, mais par l'infinitif avec l'article au génitif (§. 540), ou bien ils expriment, non l'accomplissement, mais la manière dont il a lieu, au moyen de ὡς, ὅπως, *comme*. Xén. *Cyr.* 2, 1, 29 : ἐπεμέλετο δὲ καὶ τοῦδε ὁ Κῦρος, ὅπως μήποτε ἀνίδρωτοι γενόμενοι ἐπὶ τὸ ἄριστον καὶ τὸ δεῖπνον εἰσίοιεν, *et passim.* Lorsque πείθειν est suivi, non de l'action à laquelle on vise par la persuasion, mais du but que se propose celui qui persuade, cas dans lequel les Latins mettent après *persuadere* l'accusatif avec l'infinitif, alors on trouve ordinairement ὅτι ou bien ὡς. Xén. *Mem. S. in.* : πολλάκις ἐθαύμασα, τίσι ποτὲ λόγοις Ἀθηναίους ἔπεισαν οἱ γραψάμενοι Σωκράτην, ὡς ἄξιος εἴη θανάτου τῇ πόλει. Cependant on trouve aussi dans ce cas l'*infinitif*, §. 533. Après les verbes du sens de *craindre*, on met la particule μή. Voy. §. 519.

Remarque 2. Quelquefois ces verbes sont suivis d'une conjonction, comme ὡς, ὅπως, qui encore ici signifie proprement *comme*, *de quelle manière*. *Il.* φ', 459 : πειρᾷ, ὥς κεν Τρῶες ὑπερφίαλοι ἀπόλωνται, où il pourrait y avoir l'*infinitif*, non ἀπολέσθαι, mais ἀπολλύναι. *Cf. Od.* β', 316. Hérod. 1, 8 : ποίεε, ὅκως τὴν γυναῖκα θεήσεαι γυμνήν, comme *ib.* 209, *extr.* (où, après une phrase incidente, ὅκως est répété par ὡς), et 5, 109. *Id.* 1, 91 : προθυμεομένου δὲ Λοξίεω, ὅκως ἂν κατὰ τοὺς παῖδας τοὺς Κροίσου γένοιτο τὸ Σαρδίων πάθος, *comment il souhaitait*, et à cause de cela il méditait *comment*, ou bien parce que προθυμεῖσθαι doit se prendre dans un sens absolu, comme dans Thuc. 5, 16. Hér. 7, 161 : ὡς στρατηγήσεις τῆς Ἑλλάδος, γλίχεαι (de γλίχεαι στρατηγεῖν σκοπῶν ὡς στρατηγ.). 6, 133 : οἱ Πάριοι ὅκως μέν τι δώσουσι Μιλτιάδῃ ἀργυρίου, οὐδὲν διενοεῦντο, οἱ δὲ, ὅκως διαφυλάξουσι τὴν πόλιν, τοῦτο ἐμηχανῶντο, comme dans Xénoph. *Cyr.* 1, 4, 13 : βουλεύομαι ὅπως σε ἀποδρῶ. — *Od.* θ', 344 : λίσσετο δ' αἰεὶ Ἥφαιστον κλυτοεργὸν, ὅπως λύσειεν Ἄρηα, *il priait Vulcain d'aviser aux moyens de délivrer Mars.* Hérod. 3, 44 : ἐδεήθη, ὅκως ἂν δέοιτο στρατοῦ. *Cf.* 9, 117; Thuc. 5, 36. Et avec εἴπως, Hérod. 5, 30 : ἐδέοντο τοῦ Ἀρισταγόρεω, εἴκως αὐτοῖς παράσχοι δύναμίν τινα καὶ κατέλθοιεν ἐς τὴν ἑωυτῶν, pour ἐδέοντο παρασχεῖν, εἴκως κατέλθοιεν. De même après βούλεσθαι, Hérod. 6, 52 : βουλομένην εἴ κως ἀμφότεροι γενοίατο βασιλέες. Après θέλειν, ou plutôt après βουλεύεσθαι, *id.* 9, 14 : πυθόμενος δὲ ταῦτα ἐβουλεύετο θέλων, εἴ κως τούτους πρῶτον ἕλοι, c'est-à-dire, θέλων τούτους ἑλεῖν ἐβουλεύετο ὅπως ἕλοι. — Hérod. 8, 15 : οἱ μὲν δὴ παρεκελεύοντο, ὅκως μὴ παρήσουσι ἐς τὴν Ἑλλάδα τοὺς βαρβάρους, οἱ δὲ ὅκως κρατήσουσι (de παρεκ. μὴ παριέναι, et παρεκ. σκοπεῖν ὅπως μὴ παρήσουσι). Plat. *Rep.* 8, p. 549 E : διακελεύονται, ὅπως — τιμωρήσεται. *Id. Phædon.* p. 59 E : παραγγέλλουσιν, ὅπως — τελευτᾷ. L'*infinitif* et ὅπως, avec le futur, se trouvent réunis chez Hérod. 3, 135 : ἐνετέλλετό σφι, ἑπομένους Δημοκήδεϊ διεξελθεῖν τὰ παραθαλάσσια τῆς Ἑλλάδος, ὅκως τε μὴ διαδρήσεταί σφεας ὁ Δημ., pour καὶ σκοπεῖν, φυλάξαι, ὅκως μή, *etc.* Et aussi après παρασκευάζεσθαι. Thuc. 2, 99, *in.* : παρεσκευάζοντο, ὅπως ἐσβαλοῦσιν. Après ἀπαγορεύειν, Plat. *Rep.* 1, p. 339 A : ἀπηγόρευες ὅπως μὴ τοῦτο ἀποκρινοίμην. Et aussi μή avec le subjonctif, au lieu d'être avec l'*infinitif*, *ib.* p. 337 B : πῶς λέγεις μὴ ἀποκρίνωμαι ὧν προεῖπες μηδέν, pour μὴ ἀποκρίνεσθαι.

Ὥστε. *Il.* ι', 42 : εἰ δέ τοι αὐτῷ θυμὸς ἐπέσσυται ὥστε νέεσθαι, où ἐπέσ-

συται paraît être pris dans un sens absolu, *si ton âme est irritée au point de*. Soph. *Phil.* 656 : ἆρ' ἔστιν, ὥστε κἀγγύθεν θέαν λαβεῖν, qu'il faut résoudre peut-être par ἆρ' ἔστι θέα, ὥστε κἀγγ. θέαν λαβεῖν. Plat. *Phæd.* p. 103 E : ἔστιν ἄρα περὶ ἔνια τῶν τοιούτων, ὥστε μὴ μόνον αὐτὸ τὸ εἶδος ἀξιοῦσθαι τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος — —, pour ἔστιν ἄρα ταῦτα (ce qui a été dit précédemment, alors comme épexégèse), ὥστε — —, comme dans le passage que Heindorf, *ad l.*, p. 203, *sq.*, cite d'Isocrate, *Arch.* p. 124 A : εἰ μὲν γὰρ μηδένες πώποτε τῶν δυστυχησάντων ἀνέλαβον αὑτοὺς μηδ' ἐπεκράτησαν τῶν ἐχθρῶν, οὐδ' ἡμᾶς εἰκὸς ἐλπίζειν περιγενήσεσθαι πολεμοῦντας· εἰ δὲ πολλάκις γέγονεν (τοῦτο, τὸ ἀναλαβεῖν αὑτούς, au lieu de quoi il dit) ὥστε καὶ τοὺς μείζω δύναμιν ἔχοντας ὑπὸ τῶν ἀσθενεστέρων κρατηθῆναι — — —. *Cf.* Eurip. *Hipp.* 712. — Eurip. *Hipp.* 1342 : Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε γίγνεσθαι τάδε, πληροῦσα θυμόν (ἤθ. ταῦτα, ὥστε γ. τ.), comme Théocr. 14, 58 : εἰ δ' οὕτως ἄρα σοὶ δοκεῖ, ὥστ' ἀποδαμεῖν, où les mots ὥστ' ἀποδαμεῖν contiennent une épexégèse de οὕτως qui précède. Ainsi après δικαιοῦν, *exiger*, *prétendre*, Soph. *Œd. C.* 1350. Après δέχομαι, dans le sens de *vouloir*. — Plat. *Leg.* 4, p. 709 E : ἕξεις, ὥστε — διοικῆσαι, comme ἀδύνατον ὥστε, *Prot.* p. 338 C. Voy. §. 532, 3.°. Souvent cet ὥστε suit πείθειν, comme aussi d'ailleurs πείθειν se met souvent avec valeur absolue, sans addition (par exemple, chez Plat. *Hipp.* p. 228 C). Hérod. 6, 5 : οὐ γὰρ ἔπειθε τοὺς Χίους, ὥστε ἑωυτῷ δοῦναι νέας, *car il ne put gagner les habitants de Chio, les ranger de son côté*. *Cf.* 7, 6. Eurip. *Hel.* 1049. Thuc. 2, 101; 3, 75; 5, 16. (Plat. *Hipparch.* p. 228 C : ταῦτα δ' ἐποίει βουλόμενος πείθειν τοὺς πολίτας, ἵνα ὡς βελτίστων αὐτῶν ὄντων ἄρχῃ : Bekker a admis, d'après les MTS., la leçon παιδεύειν, au lieu de πείθειν.) Ainsi ὥστε suit ἐπαίρειν chez Eurip. *Suppl.* 583; προτρέπειν, Thuc. 8, 63; συγχωρεῖν et ψηφίζεσθαι, *id.* 5, 17; διαπράττεσθαι, Plat. *Gorg.* p. 478, *extr.*, de même qu'on lit dans Xénoph. *Ages.* 1, 37 : ἐποίησεν, ὥστ' ἄνευ φυγῆς καὶ θανάτων — τὰς πόλεις διατελέσαι. — Hérod. 3, 14 : συνήνεικε, ὥστε τῶν συμποτέων οἱ ἄνδρα ἀπηλικέστερον — παριέναι. Thuc. 5, 14 : ξυνέβη — ὥστε πολέμου μὲν μηδὲν ἔτι ἅψασθαι μηδετέρους. *Cf.* Plat. *Alcib.* 2, p. 148 D. Chez Platon, *Phædon.* p. 104 A : οὕτω πεφυκέναι ὥστε τοῦ περιττοῦ μηδέποτε ἀπολείπεσθαι, et un peu plus loin : οὕτω πως πέφυκε — — ὥστε; dans ces deux phrases, ὥστε se rapporte à οὕτω, de même que οὕτως ἔχει est suivi de l'infinitif seul (par exemple, *Phædon.* p. 70 C : εἰ τοῦθ' οὕτως ἔχει, πάλιν γίγνεσθαι ἐκ τῶν ἀποθανόντων τοὺς ζῶντας), et de ὡς ou ὥστε chez Plat. *Rep.* 5, p. 477, et chez Eur. *Med.* 308. Cet ὥστε paraît avoir originairement servi à l'explication de τοῦτο, ταῦτα, οὕτω qui précédait. Mais cette préparation à ce qui suit, au moyen de τοῦτο, *etc.*, a la vertu d'exciter l'attention sur cette suite, et de la faire ressortir davantage; et l'on conserva ὥστε dans la même intention, même lorsque aucune préparation, aucune annonce ne précède, sans qu'on puisse toutefois exprimer toujours un tel infinitif accompagné de ὥστε, par *vel* ou bien *adeo* (1).

---

(1) Schæf. *ad* Soph. *Œd. C.* 1350. Herm. *ib.* 1352; *ad* Vig. p. 949. Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 365. Des exemples de différente nature sont

***Remarque* 3.** Souvent l'*infinitif actif* se met au lieu de l'*infinitif passif*(1). Pind. *Pyth.* 9, 111, *sqq.* : θήσονταί τέ νιν ἀθάνατον (*reddent eum immortalem*) Ζῆνα καὶ ἁγνὸν Ἀπόλλωνα — — τοῖς δ' Ἀρισταῖον καλεῖν (θήσονται, *facient ut appelletur*), pour καλεῖσθαι. Æsch. *Agam.* 716 : ὑμέναιον, ὃς τότ' ἐπέρρεπεν γαμβροῖσιν ἀείδειν, par l'attraction ἐπερρ. γαμβρ. ἀείδειν τὸν ὑμέναιον. Eur. *Iph. A.* 1478 : πλόκαμος ὅδε καταστέφειν.

§. 532. L'*infinitif* se met aussi après divers autres verbes complets pour leur part et en eux-mêmes, mais qui ne reçoivent de cette addition que la détermination nécessaire pour indiquer une intention, un but.

1.° Après les verbes du sens de *donner*, *Il.* η', 351 : Ἑλένην δώομεν Ἀτρείδῃσιν ἄγειν, *abducendam demus*. Eurip. *Phœn.* 25 : δίδωσι βουκόλοισιν ἐκθεῖναι βρέφος. *Cf. Iph. T.* 68, 696. Thuc. 2, 27 : τοῖς Αἰγινήταις οἱ Λακεδαιμόνιοι ἔδοσαν Θυρέαν οἰκεῖν καὶ τὴν γῆν νέμεσθαι. 4, 36 : εἰ δὲ βούλονται ἑαυτῷ δοῦναι τῶν τοξοτῶν μέρος τι καὶ τῶν ψιλῶν περιϊέναι κατὰ νώτου αὐτοῖς. *Cf.* Xen. *Cyr.* 7, 2, 26. On rencontre aussi l'*infinitif du futur*. Soph. *Ant.* 654 : μέθες τὴν παῖδ' ἐν Ἅϊδου τήνδε νυμφεύσειν τινί (2). Xén. *Mem. S.* 1, 5, 2 : ἐπιτρέψαι ἢ παῖδας ἄῤῥενας παιδεῦσαι ἢ θυγατέρας παρθένους διαφυλάξαι ἢ χρήματα διασῶσαι. *Id. ib.* 2, 1, 3 : ἄρχειν παιδεύεσθαι, ce que Xén. §. 2, exprime par εἰς τὸ ἄρχειν παιδ.

On trouve aussi dans ce cas l'*infinitif actif*, au lieu du *passif*. Plat. *Gorg.* p. 480 C. : παρέχειν ἑαυτὸν τέμνειν καὶ κάειν, — τύπτειν — δεῖν, où d'ailleurs il pourrait y avoir le participe du futur passif. *Apol. S.* p. 33 B : ὁμοίως καὶ πλουσίῳ καὶ πένητι παρέχω ἐμαυτὸν ἐρωτᾶν. *Cf.* Xen. *Cyr.* 1, 6, 37 ; *An.* 2, 3, 22. Isocr. *Trapez.* p. 369 C : τὸν παῖδα οὐκ ἠθέλησε βασανίζειν ἐκδοῦναι τὸν συνειδότα (sur *Phædr.* p. 228 E, voy. §. 533 [et non 532. GL.], *Rem.* 2). Par suite, Eur. *Iph. A.* 1305 : ὅθι κρῆναι Νυμφᾶν κεῖνται, λειμών τ' ἄνθεσι θάλλων χλωροῖς καὶ ῥοδόεντ' ἄνθεα ὑακίνθινά τε θεαῖσι δρέπειν. *Cf.* 1336. Arist. *Eccl.* 576 (3).

---

confondus par Pors. *Advers.* p. (236, *sq.*) 208. Monk. *ad Hipp.* 1323. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 207, *sq.*

(1) On lit *au lieu de l'infinitif actif* dans le texte de M. Matthiæ, sans doute par une faute d'impression ou d'inadvertance. GL.

(2) Les passages que cite ici Martin se rapportent au §. 506, VI.

(3) Ainsi Horace, Od. 1, 12 : *Quem virum, aut heroa, lyra vel acri Tibia sumes celebrare, Clio? Cf. Ep.* I, 3, 7. GL.

Lysias joint ὥστε à cet *infinitif,* p. 151, 19 : οἷς ἡ τύχη παρέδωκεν, ὥστ' ἔτι ἡμᾶς παῖδας ὄντας — βοηθῆσαι τῷ πλήθει.

2.° De là vient que l'*infinitif* se trouve quelquefois aussi après les verbes *choisir, élire.* Hérod. 5, 97 : στρατηγὸν ἀποδέξαντες αὐτῶν εἶναι Μελάνθιον. *Cf. ib.* 99 (voy. §. 420, *Rem.* 1, *c.*). Xén. *Mem. S.* 1, 7, 3 : δῆλον, ὅτι κυβερνᾶν κατασταθεὶς ὁ μὴ ἐπιστάμενος ἢ στρατηγεῖν, ἀπολέσειεν ἂν, οὓς ἥκιστα βούλοιτο. *Ib.* 3, 3, 1 : ἱππαρχεῖν τινὶ ᾑρημένῳ οἶδά ποτε αὐτὸν τοιάδε διαλεχθέντα. *Cf. Ages.* 1, 24. Lysias, p. 188, 18 : καί μοι κάλει — τοὺς αἱρεθέντας μετ' αὐτοῦ τοὺς δημότας ὁπλίσαι. Isocr. *Areop.* p. 147 B : οἱ πρόγονοι τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ἐπέστησαν ἐπιμελεῖσθαι τῆς εὐκοσμίας. De là, Eur. *Iph. A.* 1374 : αἱρεθεὶς ἑκὼν — πονηράν γ' αἵρεσιν μιαιφονεῖν.

3.° Après les verbes de mouvement, *aller, envoyer,* etc. *Il.* χ', 194 : ὁσσάκι δ' ὁρμήσειε πυλάων Δαρδανιάων ἀντίον ἀΐξασθαι. *Il.* ν', 27 : βῆ δ' ἐλάαν. *Cf. Il.* ψ', 216; *Od.* γ', 176. Hérod. 9, 59 : Πέρσαι δὲ ὁρέοντες ὡρμημένους διώκειν τοὺς Ἕλληνας (au lieu de quoi Xén. *Anab.* 1, 8, 25, dit εἰς τὸ διώκειν ὁρμήσαντες). Soph. *OEd. C.* 12 : ἥκομεν μανθάνειν. Eur. *Iph. A.* 679 : χώρει δὲ μελάθρων ἐντὸς, ὀφθῆναι κόραις. Thuc. 1, 50 : οἱ Κορίνθιοι πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐτράποντο φονεύειν, où l'*infinitif* est une épexégèse des mots πρὸς τοὺς ἀνθρ. ἐτράποντο. *Id.* 8, 29 : Ἀστυόχῳ παραδοῦναι τὰς ναῦς ξυμπλέων, *ad naves Astyocho tradendas.* De même après πέμπειν. *Il.* ι', 442 : τοὔνεκά με προέηκε διδασκέμεναι τάδε πάντα. Hérod. 7, 208 : ἔπεμπε Ξέρξης κατάσκοπον ἱππέα ἰδέσθαι ὁκόσοι τέ εἰσι καὶ ὅ τι ποιέοιεν. *Cf.* 7, 236; 9, 54. Eur. *Iph. T.* 950 : ἔπεμψε Λοξίας δίκην παρασχεῖν. *Cf.* 984. Thucyd. 4, 8 : ὑπεκπέμπει φθάσας δύο ναῦς ἀγγεῖλαι Εὐρυμέδοντι. L'*infinitif* permute avec le *participe futur* chez Thuc. 1, 72 : ἔδοξεν αὐτοῖς παριτητέα ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους εἶναι τῶν μὲν ἐγκλημάτων πέρι μηδὲν ἀπολογησομένους, δηλῶσαι δέ, *etc.*

4.° On met aussi le simple *infinitif* après toutes les façons de parler qui exigent une énonciation plus précise. Pind. *Pyth.* 10, 26, *sqq.* : ἕσποιτο μοῖρα καὶ ὑστέραισιν ἐν ἁμέραις ἀγάνορα, πλοῦτον ἀνθεῖν σφίσιν, comme Hérod. 1, 32 : εἰ μή οἱ τύχη ἐπίσποιτο, πάντα καλὰ ἔχοντα τελευτῆσαι εὖ τὸν βίον. *Id.* 2, 79 : συμφέρεται τωὐτὸ εἶναι τὸ οἱ Ἕλληνες Λῖνον ὀνομάζοντες ἀείδουσι. Et comme épexégèse, Thuc. 3, 6 : τῆς μὲν θαλάσσης εἶργον, μὴ χρῆσθαι, Μυτιληναίους. C'est encore pour préciser plus nettement une proposition ou un mot précédent, quoi-

que accomplis en eux-mêmes, que l'*infinitif* est mis dans les passages suivants : Pindare, *Pyth.* 4, 255, *sqq.* : Μοῖραι δ' ἀφίσταντ', εἴ τις ἔχθρα πέλει ὁμογόνοις αἰδῶ καλύψαι. Æsch. *S. c. Th.* 15 : ὑμᾶς δὲ χρὴ νῦν — πόλει τ' ἀρήγειν καὶ θεῶν ἐγχωρίων βωμοῖσι, τιμὰς μὴ 'ξαλειφθῆναί ποτε, ce qui explique en quoi consiste le ἀρήγειν βωμοῖς. Soph. *Ant.* 63 : ἀρχόμεσθ' ἐκ κρεισσόνων καὶ ταῦτ' ἀκούειν κἄτι τῶνδ' ἀλγίονα, ce qui explique en quoi consiste le ἄρχεσθαι. *Id. Trach.* 225, *sq.* : οὐδ' ἔμ' ὄμματος φρουρὰ παρῆλθε τόνδε μὴ λεύσσειν στόλον. *Id. Aj.* 535 : ἀλλ' οὖν ἐγὼ 'φύλαξα τοῦτό γ' ἀρκέσαι. Eurip. *Iph. A.* 41 : κοὐδενὸς ἐνδεῖς μὴ οὐ μαίνεσθαι. *Cf. Troad.* 798. Plat. *Prot.* p. 329 B : σμικροῦ τινος ἐνδεής εἰμι πάντ' ἔχειν, composé de σμ. τινὸς ἐνδ. εἰμι, et de ἐνδεής εἰμι πάντ' ἔχειν, ce qui devrait être suivi de ἃ ἔχοιμι ἄν, εἴ μοι ἀποκρίναιο τόδε. *Cf.* Heindorf *ad l.* p. 535. On trouve une imitation de ce passage dans Plat. *Epist.* 8, p. 353 D. De plus, l'*infinitif* se met comme explication d'un démonstratif qui le prépare ; voy. §. 472, 2, 2.° (p. 925). Eurip. *Or.* 566 : εἰ γὰρ γυναῖκες εἰς τόδ' ἥξουσιν θράσους, ἄνδρας φονεύειν ; et après ὧδε, Æsch. *Agam.* 489 : τίς ὧδε παιδνὸς ἢ φρενῶν κεκομμένος, — — ἀλλαγᾷ λόγους καμεῖν ; Dans le plus grand nombre des cas, il pourrait y avoir encore ici ὥστε, seulement avec cette différence que ὥστε exprime la suite d'une action précédente donnée comme accomplie, tandis que le simple *infinitif* exprime la désignation plus exacte d'un verbe qu'on a conçu précédemment dans son rapport indéterminé.

Il n'est pas rare de voir ainsi εἶναι avec l'*infinitif*. *Od.* α', 261 : φάρμακον ἀνδροφόνον διζήμενος, ὄφρα οἱ εἴη ἰοὺς χρίεσθαι χαλκήρεας. *Il.* ν', 312 : νηυσὶ μὲν ἐν μέσσῃσιν ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἄλλοι. *Ib.* 688 : εἰσὶ καὶ οἵδε τάδ' εἰπέμεν. *Od.* χ', 106 : ἀμύνεσθαι πάρ' (πάρεισιν) ὀϊστοί. Eur. *Andr.* 49 : ὁ γὰρ φυτεύσας αὐτὸν οὔτ' ἐμοὶ πάρα προσωφελῆσαι — —. Et avec l'omission du verbe εἶναι : Eur. *Or.* 1479 : ποῦ δῆτ' ἀμύνειν οἱ κατὰ στέγας Φρύγες ; *Phryges, qui auxilium ferre possent.* Ainsi, *Il.* τ', 14 : ἐγὼν ὅδε πάντα παρασχεῖν, *adsum* (§. 470, *init.*), *ut præbeam.* Eur. *Iph. A.* 1478 : πλόκαμος ὅδε καταστέφειν, *en comam, quam cingatis.*

§. 533. 2. De même, l'*infinitif* se met sans le génitif de l'article, après des substantifs, lorsque l'action est effectuée au moyen de ces substantifs, par exemple, dans ὥρα ἐστὶν

ἀπιέναι, *tempus est abire*, et non *abeundi*; la première locution exprime que l'on s'en va parce qu'il en est temps, et ainsi que le temps survenu opère l'acte du départ, tandis que la seconde locution exprime le temps où l'on a coutume de s'en aller. Ainsi, καιρός ἐστι πονεῖν, αἴτιόν ἐστι τὴν Ἑλλάδα αὐξηθῆναι (1).

3. C'est sur le même principe que repose l'*infinitif* après beaucoup d'adjectifs désignant une *capacité*, au moyen de laquelle l'action suivante s'effectue; par exemple, δυνατός, ἀδύνατος, *capable, incapable*. Thuc. 1, 139 : λέγειν τε καὶ πράσσειν δυνατώτατος. Δεινός, *fort en quelque chose, bon, propre à quelque chose*. Xén. *Mem. S.* 2, 6, 36 : δεινὸς συνάγειν ἀνθρώπους εἰς κηδείαν. Ἱκανός, *habile, apte* (Xén. *Mem. S.* 2, 9, 4 : Ἀρχέδημον πάνυ μὲν ἱκανὸν εἰπεῖν τε καὶ πρᾶξαι). Ἐπιτήδειος, *capable, habile* (Xén. *Anab.* 5, 2, 12 : ἐπιτηδείους τούτων ἐπιμεληθῆναι). Et plusieurs autres adjectifs (2). Thuc. 1, 70 : οἱ μέν γε νεωτεροποιοὶ καὶ ἐπινοῆσαι ὀξεῖς καὶ ἐπιτελέσαι ἔργῳ ὃ ἂν γνῶσιν. *Id.* 2, 60 : ὃς οὐδενὸς ἥσσων οἴομαι εἶναι γνῶναί τε τὰ δέοντα καὶ ἑρμηνεῦσαι ταῦτα. Hérod. 6, 108 : συμβουλεύομεν ὑμῖν δοῦναι ὑμέας αὐτοὺς Ἀθηναίοισι, πλησιοχώροισί τε ἀνδράσι καὶ τιμωρέειν ἐοῦσι οὐ κακοῖσι. Eur. *Or.* 896 : πιθανὸς ἔτ' ἀστοὺς περιβαλεῖν κακῷ τινι. De même après ἀγαθός. Dans beaucoup de constructions, le même rapport est renfermé aussi dans ῥᾴδιος, χαλεπός et autres, qui signifient *aisé, difficile*, mais en général se rattachent au §. 534, 2.°. De là, ἄξιός εἰμι avec l'*infinitif*, *je mérite*; par exemple, Thuc. 2, 40 : ἀξίαν εἶναι τὴν πόλιν θαυμάζεσθαι, *dignam esse, quæ in admiratione sit* (voy. §. 297). Après δίκαιός εἰμι (*Vid. ibid.*), après οἷός τ' εἰμί (§. 479, *Rem.* 2), et après τοιόσδε et τοιοῦτος. *Il.* ζ', 463 : χήτεϊ τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἀμύνειν δούλιον ἦμαρ. *Cf. Od.* η', 309; ω', 253. Après ποῖος, *Od.* φ', 195 : ποῖοί κ' εἶτ' Ὀδυσῆϊ ἀμυνέμεν; Après οἷος, *Od.* β', 271 : εἰ δή τοι σοῦ πατρὸς ἐνέστακται μένος ἠΰ, οἷος ἐκεῖνος ἔην τελέσαι ἔργον τε ἔπος τε. *Cf. ib.* ξ', 490; χ', 234. Théocr. 17, 13 (3). Après τηλίκος, *Od.* ρ', 20 : οὐ γὰρ ἐπὶ σταθμοῖσι μένειν ἔτι τηλίκος εἰμί. Eurip. *Iph. Aul.* 1404 :

(1) Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 213; *ad Euthyphr.* p. 107.
(2) Valcken. *et* Wessel. *ad* Her. 9, c. 7, 2, p. 694, 100, 8.
(3) Fisch. 3, *b*, p. 13, *sqq.*

εἷς γ' ἀνὴρ κρείσσων γυναικῶν μυρίων ὁρᾷν φάος, pour μᾶλλον ἄξιος.

Quelquefois l'*adjectif* qui régit l'*infinitif* est contenu dans le membre opposé, et cela ressort de l'opposition même de la pensée (§. 634, 2.°). Eurip. *Or.* 717 : ὦ πλὴν γυναικὸς οὕνεκα στρατηλατεῖν, τἄλλ' οὐδέν, passage où la négation οὐδέν conduit à sous-entendre devant στρατηλατεῖν, l'adjectif ἱκανός ou δυνατός. *Rhes.* 105 : εἴθ' ἦσθ' ἀνὴρ εὔβουλος, ὡς (ἀγαθὸς) δρᾶσαι χερί.

Remarque 1. Quelquefois aussi ces adjectifs sont suivis, non du simple *infinitif*, mais en outre d'une conjonction [ou d'une préposition], comme ὥστε après ἀδύνατον, chez Plat. *Prot.* p. 338 C; après ἱκανός, *id. Polit.* p. 295 B; *Leg.* 9, p. 875 A. Δεινὸς πρὸς τὸ ποιῆσαι, Isocr. p. 192 E (1). *Il.* π', 652 : ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι, ὄφρ' ἠῢς θεράπων Ἀχιλῆος — (Τρῶας) ὤσαιτο. Ici il est probable que ὄφρα ὤσαιτο n'est pas pour le simple *infinitif* θεράποντα ὤσασθαι Τρ., mais que ὧδε doit se rattacher à δοάσσατο κέρδ. εἶναι, et qu'il reproduit l'idée précédente, πλεόνεσσιν ὀφέλλειεν πόνον αἰπύν [*ou bien s'il ajouterait de nouvelles peines*, etc.] : *dans son incertitude, la pensée qui sembla enfin la meilleure à Jupiter, fut d'envoyer des maux à un plus grand nombre de guerriers, au moyen de ce que* ou *tandis que* (ὄφρα) *le vaillant compagnon d'Achille chasserait les Troyens*, etc. De ce genre sont les constructions παρέχειν τέμνειν, §. 532, 1.°, cas où Platon, *Charm.* p. 157 B, met l'*infinitif passif* : ὃς ἂν μὴ τὴν ψυχὴν παράσχῃ τῇ ἐπῳδῇ ὑπὸ σοῦ θεραπευθῆναι.

Remarque 2. Il faut mentionner ici en particulier les *infinitifs* de quelques verbes composés de ἐν, pour lesquels il faut sous-entendre le sujet des adjectifs qui les régissent, non pas au nominatif, mais au datif régi par ἐν. Hésiode Ἔργ. 781 : φυτὰ δ' ἐνθρέψασθαι ἀρίστη (ἡ τρισκαιδεκάτη, ἀρίστη ὥστε φυτὰ ἐν αὐτῇ θρ.). Hérod. 9, 7 : τῆς ἡμετέρης ἐπιτηδεώτατόν ἐστιν ἐμμαχέσασθαι τὸ Θριάσιον πεδίον, *campus maxime idoneus, in quo pugna committatur.* Eur. *Phœn.* 739 : ἐνδυστυχῆσαι δεινὸν εὐφρόνης κνέφας. *Cf. Bacch.* 508. Dem. *Pro cor.* p. 294, 13 : τὰ τῶν Ἑλλήνων ἀτυχήματα ἐνευδοκιμεῖν ἀπέκειτο. Æschin. *in Ctesiph.* p. 74, *sq.* (539, Reisk.) : τὴν Ἀθηνᾶν Φειδίας ἐνεργολαβεῖν εἰργάσατο καὶ ἐνεπιορκεῖν Δημοσθένει (2). Ainsi après παρέχειν. Plat. *Phædr.* p. 228 E : ἐμαυτόν σοι ἐμμελετᾶν παρέχειν οὐ πάνυ δέδοκται. C'est la même locution d'après laquelle un cas indirect sert de sujet à un verbe passif, §. 490 : par exemple, au lieu de ἐπιτηδεώτατον ἦν μαχέσασθαι ἐν τῷ Θριασίῳ

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 291, 325; *ad Prot.* p. 565. Ast. *ad Leg.* p. 461.

(2) Ajoutez Dicæarch. *Vit. Gr.* fr. tom. II, p. 125, *inter Geogr. min.* ed. Fr. Gail : Ἐνθερίσαι μὲν ἡ πόλις οἵα βελτίστη. *Ibid.* : ἐγχειμάσαι οἵα χειρίστη. GL.

71.

πεδίῳ, le datif, dans la première tournure, devient par attraction le sujet (1).

§. 534. II. Dans d'autres cas, l'*infinitif* sert à indiquer un objet ou régime, comme ferait l'accusatif d'un nom avec un verbe actif, ou bien il figure en qualité de sujet d'un autre verbe.

1.° *Infinitif comme sujet d'un autre verbe.* Æsch. *Agam.* 188 : καὶ παρ' ἄκοντας ἦλθε σωφρονεῖν. Soph. *Ant.* 233 : τέλος γε μέντοι δεῦρ' ἐνίκησεν μολεῖν. Hérod. 3, 71 : ἐπεί τε δὲ ἐς Δαρεῖον ἀπίκετο γνώμην ἀποφαίνεσθαι, comme dans les locutions τοσοῦτο δεῖ, ὀλίγου δεῖ, πολλοῦ δεῖ. Lorsque l'*infinitif* a un sujet qui lui est propre (2), ce sujet se met à l'*accusatif*, comme cela a toujours lieu avec un *infinitif;* mais plus ordinairement il est pris, par attraction (§. 297), pour le sujet de δεῖ. On en trouve des exemples §§. 297; 355, *Rem.* 2. Ainsi dans Thuc. 2, 77 : τὸ πῦρ ἐλαχίστου ἐδέησε διαφθεῖραι τοὺς Πλαταιέας, *perpaulum aberat, quin ignis deleret Platæenses,* le sujet paraît être τὸ πῦρ (pris comme accusatif) διαφθεῖραι, et le prédicat [ou attribut] ἐλαχίστου ἐδ. [la construction en grec sera donc : *le feu détruire les Platéens peu s'en fallut* (3)]. Hérod. 7, 9, 1 : ὀλίγον ἀπολιπόντι ἐς αὐτὰς Ἀθήνας ἀπικέσθαι οὐδεὶς ἠντιώθη ἐς μάχην (4). 9, 33 : παρὰ ἓν πάλαισμα ἔδραμε νικᾶν Ὀλυμπιάδα, *per solam luctam stetit, quominus præmium reportaret.* Eurip. *Heracl.* 296, *sq.* : παρὰ μικρὸν ψυχὴν ἦλθεν διακναῖσαι. Thuc. 4, 106 : τὴν Ἠϊόνα παρὰ νύκτα ἐγένετο λαβεῖν, *per unam noctem stetit, quominus occuparet.* 8, 76 : ἡ Σάμος παρ' ἐλάχιστον ἦλθε τὸ Ἀθηναίων κράτος ἀφελέσθαι (5). Ainsi Hérod. 1, 61 : τὸν δὲ δεινόν τι ἔσχε ἀτιμάζεσθαι ὑπὸ Πεισιστράτου, où ἀτιμάζεσθαι paraît être le sujet de δεινόν τι ἔσχε, de même que d'ailleurs l'*infinitif* est pris pour *objet* de δεινὸν ποιεῖσθαι. *Cf.* §. 542.

---

(1) Valck. *et* Wessel. *ad* Herod. 9, 7, 2, p. 694, 100; et 8. Porson. *Adv.* p. 234. Elmsley *ad* Eur. *Bacch.* 508.

(2) Voy. la note 1, pag. 1113. GL.

(3) Il nous paraîtrait plus simple de faire de τὸ πῦρ le sujet de ἐδέησε. GL.

(4) Cet exemple ne semble pas juste : l'infinitif ἀπικέσθαι y est régi par ἀπολιπόντι. GL.

(5) Ici ἀφελέσθαι est encore évidemment le régime de ἦλθε. GL.

2.° *Infinitif comme objet* après les verbes *dire* et autres qui renferment la même idée, comme *affirmer, nier; annoncer, publier, désigner; croire, penser, espérer,* et aussi *paraître*, lesquels verbes sont également suivis de l'*infinitif* en latin. Les exemples vont suivre. De là aussi l'*infinitif* après ἐλθεῖν, mis pour ἀγγέλλεσθαι : Xén. *Ages.* 1, 36 : ἐπειδὴ ἦλθεν αὐτῷ ἀπὸ τῶν οἴκοι τελῶν βοηθεῖν τῇ πατρίδι. De même après ἐπαίρομαι, *je me glorifie*. Thuc. 1, 25 : ναυτικῷ καὶ πολὺ προέχειν ἔστιν ὅτε ἐπαιρόμενοι. De plus, après πείθειν, *persuader, convaincre de la vérité d'une chose* (§. 531, *Rem.* 1). Eur. *Phœn.* 31 : πόσιν πείθει τεκεῖν, *elle persuade à son mari qu'elle vient de donner le jour à cet enfant*. Xén. *Mem. S.* 1, 2, 49 : Σωκράτης τοὺς πατέρας προπηλακίζειν ἐδίδασκε, πείθων μὲν τοὺς ξυνόντας αὐτῷ σοφωτέρους ποιεῖν τῶν πατέρων, *persuadens discipulis se eos sapientiores reddere, quam patres essent*. De même, après κινδυνεύειν on met l'*infinitif*, considéré comme *objet du danger*, ou bien comme ce en quoi consiste le danger. Thuc. 3, 74 : ἡ πόλις ἐκινδύνευσε πᾶσα διαφθαρῆναι. Et par suite, chez le même, 2, 35 : ἐμοὶ δ' ἂν ἀρκοῦν ἐδόκει εἶναι — μὴ ἐν ἑνὶ ἀνδρὶ πολλῶν ἀρετὰς κινδυνεύεσθαι εὖ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι πιστευθῆναι. Ainsi Eurip. *Iph. A.* 1359 : εἰς θόρυβόν τοι χαὐτὸς ἦλθον (c'est-à-dire, ἐκινδύνευον) σῶμα λευσθῆναι πέτροις. De là aussi l'*infinitif* après les verbes *craindre* (§. 520, *Rem.* 1). Soph. *Aj.* 652, *sq.* : οἰκτείρω δέ νιν χήραν παρ' ἐχθροῖς παῖδά τ' ὀρφανὸν λιπεῖν, où λιπεῖν est l'objet de la compassion, quoique l'*infinitif* puisse déjà trouver place, parce que οἰκτείρω renferme, d'après l'idée de *compatir,* celle de *ne pas vouloir*. C'est de même que l'*infinitif* suit μένειν et ses composés. *Il.* ο', 599 : τὸ γὰρ μένε μητιέτα Ζεύς, νηὸς καιομένης σέλας ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι. *Cf. Od.* α', 422; δ', 786; ξ', 98. Plat. *Theæt.* p. 173 C : καὶ ἕκαστος αὐτῶν περιμένει ἀποτελεσθῆναι. Lys. p. 209 C : οὐκ ἄρα τὴν ἡλικίαν σου περιμένει ὁ πατὴρ ἐπιτρέπειν πάντα, comme Eur. *Ph.* 230 : Κασταλίας ὕδωρ ἐπιμένει με κόμας ἐμὰς δεῦσαι, où παρθένιον χλιδὰν est une apposition avec κόμας ἐμάς. Voyez §. 431. Dans ce passage d'Eschyle, *Agam.* 469, μένει δ' ἀκοῦσαί τι μου μέριμνα νυκτηρεφές, il faut remarquer la transition du sens d'*attendre* à celui de *vouloir,* qui se rencontre surtout dans μέμονα, *elle attend pour entendre*, c'est-à-dire, *elle souhaite d'entendre*. On trouve aussi cet *infinitif* comme sujet de μένει. Soph. *Aj.*

641, *sqq.* : οἷαν σε μένει πυθέσθαι παιδὸς δύσφορον ἄταν. Eurip. *Temen. fr.* 15, 1 : τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποισι κατθανεῖν μένει. Et Eschyle, *Pers.* 804 : οὗ σφιν κακῶν ὕψιστ' ἐπαμμένει παθεῖν. *Cf.* Eurip. *Troad.* 435.

***Remarque* 1.** Quelquefois après les verbes du sens de *croire* manque l'*infinitif* εἶναι. Tantôt cet εἶναι sous-entendu est copule [entre le sujet et son attribut], tantôt il a la signification d'*exister*. Il est copule chez Eurip. *El.* 67 : ἐγώ σ' ἴσον θεοῖσιν ἡγοῦμαι φίλον. *Ib.* 82 : σὲ γὰρ δὴ πρῶτον ἀνθρώπων ἐγὼ πιστὸν νομίζω καὶ φίλον ξένον τ' ἐμοί. Plat. *Leg.* 10, p. 890 B : εἰ μὴ φήσουσιν εἶναι θεοὺς καὶ διανοηθήσονται, δοξάζοντες τοιούτους οἵους φησὶν ὁ νόμος. Il aurait le sens d'*exister* chez Plat. *ib.* p. 885 C : ἡμῶν γὰρ οἱ μὲν τοπαράπαν θεοὺς οὐδαμῶς νομίζουσιν. *Cf. ib.* 899 D. Au contraire, chez Eurip. *Hec.* 800, νόμῳ γὰρ τοὺς θεοὺς ἡγούμεθα, il faut, dans le sujet principal τοὺς θεούς, sous-entendre, indépendamment de εἶναι, le prédicat ou attribut θεούς [et alors εἶναι n'est plus que copule]. Voy. §. 264, p. 558, *extr.* (1). Le verbe εἶναι se sous-entend aussi après ἀγγέλλειν. Eurip. *Hec.* 423 : ἄγγελλε πασῶν ἀθλιωτάτην ἐμέ, *scilic.* εἶναι, comme *ib.* 591 : ἀγγελθεῖσά μοι γενναῖος. Et après φαίνεσθαι, Eur. *Bacch.* 925 : τί ; φαίνομαι δῆτα ; *scilic.* εἶναι, passage où Elmsley cite Eurip. *Suppl.* 221 : ἧς καὶ σὺ φαίνει δεκάδος, οὐ σοφὸς γεγώς ; à moins qu'ici γεγώς ne se rapporte aussi à φαίνει.

***Remarque* 2.** Souvent le verbe *dire*, et ceux qui en contiennent l'idée, sont suivis de ὅτι ou ὡς, *que*, de sorte que λέγουσι τὸν ἑταῖρον τεθνάναι, et λέγουσιν, ὡς (ὅτι) ὁ ἑταῖρος τέθνηκε, sont tout-à-fait équivalents. Ils sont suivis aussi de ὅπως, dans le sens de ὅτι : Soph. *Ant.* 685 ; *Trach.* 604 ; Plat. *Gorg.* p. 513 D. Cela est rare après ἐλπίζω. Thuc. 5, 9 : τοὺς ἐναντίους εἰκάζω — οὐκ ἂν ἐλπίσαντας, ὡς ἂν ἐπεξέλθοι τις αὐτοῖς ἐς μάχην, ἀναβῆναι (*cf.* Eurip. *El.* 923, *sq.*), et ὅπως chez Soph. *El.* 963 : καὶ τῶνδε μέντοι μηκέτ' ἐλπίσῃς ὅπως τεύξει ποτέ. La conjonction ὡς se trouve après δοκῶ. Plat. *Criton.* p. 44 B C : πολλοῖς δόξω, ὡς, οἷός τε ὢν σε σώζειν, εἰ ἤθελον ἀναλίσκειν χρήματα, ἀμελῆσαιμι. Eur. *Heracl.* 161 : μὴ γὰρ ὡς μεθήσομεν δόξῃς ἀγῶνα τόνδ' ἄτερ χαλυβδικοῦ.

***Remarque* 3.** Ces verbes sont quelquefois suivis de ὥστε. Soph. *OEd. C.* 969 : ἐπεὶ δίδαξον, εἴ τι θέσφατον πατρὶ χρησμοῖσιν ἱκνεῖθ', ὥστε πρὸς παίδων θανεῖν. Eurip. *Or.* 52 : ἐλπίδα δὲ δή τιν' ἔχομεν, ὥστε μὴ θανεῖν. Dans les deux cas, ὥστε paraît se rapporter à un τοιοῦτον, τοιαύτην sous-entendu, et alors, d'après une permutation très naturelle, ce qui proprement n'est que l'objet de θέσφατον et de ἐλπίς, et n'est que préparé par τοιοῦτος, serait considéré comme une suite de ce τοιοῦτος. Ces mêmes verbes sont suivis aussi de μή avec le subjonctif. Plat. *Gorg.* p. 527 A : πολλοῦ γε δεῖ, μή ποτέ τις τῶν νῦν ἔργα τοιαῦτα ἐργάσηται. *Id. Menon.* p. 89 D : ἀπιστεῖς μὴ οὐκ ἐπιστήμη ᾖ ἡ ἀρετή, si μή n'est pas ici une particule interrogative, comme en latin *dubitas an virtus non sit ars.*

---

(1) Voy. ma note *ad* Eurip. *Hec.* 783. Porson. *ib.* 788. Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 15.

Sur la construction du verbe *craindre*, voy. §. 510, *Rem.* 1.

Remarque 4. Après les verbes contenant une négation, par laquelle l'affirmation du verbe suivant doit être niée ou détruite, après ces verbes (1), tant ceux qui se rapportent au segm. 1, que ceux du segm. 2, les Grecs ajoutent souvent à l'*infinitif* la négation μή.

1. Après les verbes *défendre*, *interdire*, au lieu de quoi suit ὡς, ὅτι οὐ. On peut toujours sous-entendre λέγων, *etc.*, devant l'*infinitif* avec la négation. Eurip. *Suppl.* 469 : ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ — — Ἄδραστον εἰς γῆν τήνδε μὴ παριέναι. Hér. 3, 128 : Δαρεῖος ἀπαγορεύει ὑμῖν μὴ δορυφορέειν Ὀροίτεα. *Cf.* Arist. *Thesm.* 790 (2). Et aussi dans la construction mentionnée au §. 531, *Rem.* 2, de Platon, *Rep.* 1, p. 339 A : ἀπηγόρευες ὅπως μὴ τοῦτο ἀποκρινοίμην. Dans οὐκ ἐᾶν, il n'y a proprement de nié que ἐᾶν : de là résulte l'*infinitif* sans μή, excepté lorsque le sens de ἀπαγορεύειν prédomine dans ce verbe, comme chez Démosth. *Pro cor.* p. 243, 24, *sqq.* : τῶν νόμων οὐκ ἐώντων πρῶτον μὲν ψευδεῖς γραφὰς — καταβάλλεσθαι, εἶτα τὸν ὑπεύθυνον στεφανοῦν — — ἔτι δὲ μὴ ἀναγορεύειν τὸν στέφανον.

2. Après le verbe *nier*. Soph. *Antig.* 442 : φῂς ἢ καταρνῇ μὴ δεδρακέναι τάδε; *Cf.* 443, 545. Arist. *Plut.* 241 : ἔξαρνός ἐστι μήδ' ἰδεῖν με πώποτε. *Id. Equ.* 572 : ἠρνοῦντο μὴ πεπτωκέναι (3). De là, Thuc. 1, 77 : ἐκείνως δ' οὐδ' ἂν αὐτοὶ ἀντέλεγον ὡς οὐ χρεὼν τὸν ἥσσω τῷ κρατοῦντι ὑποχωρεῖν. Plat. *Lys.* p. 222 B : οὐ ῥᾴδιον ἀποβαλεῖν τὸν πρόσθεν λόγον, ὡς οὐ τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ κατὰ τὴν ὁμοιότητα ἄχρηστον, c'est-à-dire, ἀποβ. τὸν πρ. λόγον, λέγοντας ὡς οὐ, comme dans le passage précédent, ἀντέλεγον λέγοντες. Au contraire, dans Platon, *Prot.* p. 350 D, τοὺς δὲ ἀνδρείους, ὡς οὐ θαῤῥαλέοι εἰσί, τὸ ἐμὸν ὁμολόγημα οὐδαμοῦ ἐπέδειξας ὡς οὐκ ὀρθῶς ὡμολόγησα, il est vraisemblable que οὐ devant θαῤῥαλέοι est répété par une méprise résultant de la négation suivante, car le sens ne saurait être ὡς οὐκ ὀρθῶς ὡμολόγησα λέγων ὡς οὐ θαῤῥαλέοι εἰσί, attendu qu'on lit plus haut : ἐρωτηθεὶς ὑπὸ σοῦ, εἰ οἱ ἀνδρεῖοι θαῤῥαλέοι εἰσίν, ὡμολόγησα.

De même genre est ce passage d'Hérodote, 7, 12 : μετὰ δὴ βουλεύεαι, ὦ Πέρσα, στράτευμα μὴ ἄγειν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα.

3. Après *empêcher*, *réprimer*. Soph. *El.* 517 : οὐ γὰρ πάρεστ' Αἴγισθος, ὅς σ' ἐπεῖχ' ἀεὶ μή τοι θυραίαν γ' οὖσαν αἰσχύνειν φίλους (équivalent de ποιῶν σε μὴ αἰσχύνειν). *Cf.* Herod. 1, 158; Thuc. 1, 73; Soph. *Œd. T.* 1387; Eurip. *Iph. A.* 661. De même, Eurip. *Herc. fur.* 197 : τὸ σῶμα ῥύεται μὴ κατθανεῖν. De là, Eurip. *Troad.* 1154 : ἀφεῖλετ' αὐτὴν παῖδα μὴ δοῦναι τάφῳ (4). Eschyle, *Sept. c. Th.* 1078 : ὅδε Καδμείων ἤρυξε πόλιν μὴ 'νατραπῆναι, *etc.* Eurip. *Hec.* 860 : νόμων γραφαὶ εἴργουσι χρῆσθαι μὴ κατὰ γνώμην τρόποις.

---

(1) Cela ne s'applique pas aux verbes, comme οὐ λέγω, οὔ φημι, οὐ δύναμαι, ἀδύνατός εἰμι, *etc.*, selon la judicieuse remarque de Hermann, *Museum antiquit. studior.* p. 218. *Cf. ad* Viger. p. 798, *sq.*

(2) Kœn. *et* Schæf. *ad* Greg. p. (73) 103.

(3) Heind. *ad* Plat. *Lys.* p. 8.

(4) Schæf. *ad* Soph. *Phil.* 1303. Blomf. *ad* Æsch. *Prom.* 244.

Quelquefois alors μή est retranché. Eurip. *Or.* 257 : σχήσω σε πηδᾶν δυστυχῆ πηδήματα. Plat. *Lys.* p. 207 E : διακωλύουσι τοῦτο ποιεῖν, ὃ ἂν βούλῃ. *Cf.* Soph. *Aj.* 70; Eurip. *Rh.* 432. *Alc.* 11 : ὃν θανεῖν ἐῤῥυσάμην (1).

4. De même après παύειν, λήγειν, ἀπέχεσθαι, et verbes semblables. Eschyle, *Prom.* 248 : θνητοὺς ἔπαυσα μὴ προδέρκεσθαι μόρον. Thuc. 7, 53 : παύσαντες τὴν φλόγα καὶ τὸ μὴ προσελθεῖν ἐγγὺς τὴν ὁλκάδα τοῦ κινδύνου ἀπηλλάγησαν. *Cf.* Soph. *El.* 107. Thuc. 5, 25 : ἀπέσχοντο μὴ ἐπὶ τὴν ἑκατέρων χώραν στρατεῦσαι.

De même, Thuc. 7, 6 : ὥστε — ἐκείνους καὶ παντάπασιν ἀπεστερηκέναι (rendre impossible), εἰ καὶ κρατοῖεν, μὴ ἂν ἔτι σφᾶς ἀποτειχίσαι. Eur. *Androm.* 339 : ἢν δ' οὖν ἐγὼ μὲν μὴ θανεῖν ὑπεκδράμω. Plat. *Phædon.* p. 117 C : ἡμῶν οἱ πολλοὶ οἷοί τε ἦσαν κατέχειν τὸ μὴ δακρύειν. Xén. *Anab.* 1, 3, 2 : Κλέαρχος μικρὸν ἐξέφυγε τοῦ μὴ καταπετρωθῆναι, *paulum aberat, quin* (2).

5. Après *se garder de.* Hérod. 5, 78 : ὅκως τις ὕστερον φυλάσσηται τῶν βαρβάρων μὴ ὑπάρχειν ἔργα ἀτάσθαλα ποιέων ἐς τοὺς Ἕλληνας. De là, Eurip. *Iph. T.* 1391 : φόβος δ' ἦν ὥστε μὴ τέγξαι πόδα, parce que celui qui a peur prend garde. Plat. *Leg.* 12, p. 943 D : χρὴ φοβεῖσθαι τὸ μήτε ἐπενεγκεῖν ψευδῆ τιμωρίαν — —. Eurip. *Ant. fr.* 8 : δέδοικε μηδὲν ἐξαμαρτάνειν.

6. Après *ne pas croire.* Thuc. 4, 40 : ἀπιστοῦντες μὴ εἶναι τοὺς παραδόντας τοῖς τεθνεῶσιν ὁμοίους. *Cf.* 2, 101; 3, 6; 8, 1. Plat. *Menon.* p. 89 D : ὅτι δ' οὐκ ἔστιν ἐπιστήμη, σκέψαι ἐάν σοι δοκῶ εἰκότως ἀπιστεῖν. De là, Hérod. 1, 68 : ὑπὸ ἀπιστίης μὴ μὲν γενέσθαι μηδαμὰ μέζονας ἀνθρώπους τῶν νῦν ἄνῳξα τὴν σορόν (3).

7. Ici appartiennent les cas suivants. Hérod. 8, 111 : οἱ δὲ Ἕλληνες, ἐπεί τέ σφι ἀπέδοξε μήτ' ἐπιδιώκειν ἔτι προσωτέρω τῶν βαρβάρων τὰς νῆας, μήτ' ἐπιπλώειν. Thuc. 1, 95 : *Pausanias* τὰ μέγιστα ἀπολύεται μὴ ἀδικεῖν. *Ib.* 44 : οἱ Ἀθηναῖοι μετέγνωσαν (καὶ ἔγνωσαν) Κερκυραίοις ξυμμαχίαν μὲν μὴ ποιήσασθαι. Plat. *Apol. S.* p. 32 B : τότ' ἐγὼ μόνος τῶν πρυτάνεων ἠναντιώθην ὑμῖν μηδὲν ποιεῖν παρὰ τοὺς νόμους, locution qu'il emploie sans négation à la suite, *ib.* p. 31 D : τοῦτο ἔστιν, ὅ μοι ἐναντιοῦται τὰ πολιτικὰ πράττειν. De même, après des *substantifs négatifs : id. ib.* p. 38 D : ἀπορίᾳ ἑάλωκα — τοῦ μὴ ἐθέλειν λέγειν πρὸς ὑμᾶς τοιαῦτα. Et après les prépositions ayant un sens négatif : Thuc. 1, 77 : ἤν τι παρὰ τὸ μὴ οἴεσθαι χρῆναι — ἐλασσωθῶσιν, *aliter quam*, c'est-à-dire, *non sic, ut fieri debuisse putant. Cf.* §. 455, *Rem.* 3, 4.°.

Lorsqu'un semblable verbe négatif est lui-même nié, quelquefois alors il est suivi de la double négation μὴ οὐ, en sorte que la négation liée avec le verbe régissant, est annulée par le οὐ qui suit. Soph. *El.* 133 : οὐδ' ἐθέλω προλιπεῖν τόδε μὴ οὐ τὸν ἐμὸν στοναχεῖν πατέρ'

---

(1) Monk. *ad* Eur. *Alc.* 11.

(2) Heind. *ad* Plat. *Parm.* p. 246; *ad Soph.* p. 339.

(3) Duker. *ad* Thuc. 2, 101. Pour la remarque dans son entier, voy. Herm. *ad* Viger. p. 810, n. 271.

ἆθλιον, c'est-à-dire, ἐθέλω διατελεῖν στοναχοῦσα. *Antig.* 544 : μή τοι, κασιγνήτη, μ' ἀτιμάσῃς τὸ μὴ οὐ θανεῖν τε σύν σοι, c'est-à-dire, ἔα με θανεῖν. *OEd. T.* 283 : μὴ παρῇς τὸ μὴ οὐ φράσαι, c'est-à-dire, τόλμα ou μέμνησο φράσαι. Plat. *Rep.* 1, p. 354 B : οὐκ ἀπεσχόμην τοῦ μὴ οὐκ ἐπὶ τοῦτο ἐλθεῖν ἀπ' ἐκείνου. *Cf.* §. 609.

§. 535. Avec des mots qui expriment *une qualité, une disposition*, on trouve quelquefois un *infinitif* désignant le rapport sous lequel cet état a lieu : dans ce cas, les Latins mettent après des adjectifs le *supin* en —*u* ou le gérondif en —*do*. L'*infinitif* alors a la même signification que l'accusatif des substantifs avec ou sans κατά. §. 424, 4.°.

a. Avec les *verbes*. *Od.* γ', 282 : ἐκαίνυτο φῦλ' ἀνθρώπων νῆα κυβερνῆσαι, *dans la direction d'un vaisseau*. β', 158 : ὁ γὰρ οἶος ὁμηλικίην ἐκέκαστο ὄρνιθας γνῶναι. ι', 143 : οὐδὲ προὐφαίνετ' ἰδέσθαι. *Il.* π', 194, *sq.* : μετέπρεπε μάρνασθαι. *Ib.* 292 : ἀριστεύεσκε μάχεσθαι. Hésiod. *Theog.* 700 : εἴσατο δ' ἄντα ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν ἠδ' ὄμμασιν (1) ὄσσαν ἀκοῦσαι αὔτως ὡς ὅτε γαῖα καὶ οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθε πίλνατο, *il semblait qu'on voyait et qu'on entendait* (*cf. Il.* χ', 410). Pind. *Isthm.* 8, 51 : τοῦ μὲν ἀντίθεοι ἀρίστευον υἱέες — χάλκεον στονόεντ' ἀμφέπειν ὅμαδον. Soph. *El.* 664 : πρέπει γὰρ ὡς τύραννος εἰσορᾶν. Eurip. *Herc. fur.* 1004 : ὡς ὁρᾶν ἐφαίνετο. Plat. *Phædon.* p. 84 C : ὡς ἰδεῖν ἐφαίνετο. Voy. la note de Heindorf, p. 122. *Id. Rep.* 6, p. 495 E : δοκεῖς οὖν τι διαφέρειν αὐτοὺς ἰδεῖν ἀργύριον κτησαμένου χαλκέως. *Cf. Gorg.* p. 527 B, avec la note de Heindorf, p. 243, et sur *Prot.* p. 531 (au lieu de quoi Plat. *Hipparch.* p. 230 B, dit : διαφέρει κατὰ τὸ σιτίον εἶναι). Ainsi paraît être employé l'*infinitif* chez Eurip. *Med.* 125 : τῶν γὰρ μετρίων πρῶτα μὲν εἰπεῖν τοὔνομα νικᾷ, *dictu optimum est* (2). Soph. *OEd. C.* 752 : τοῦ 'πιόντος (ἐστὶν, §. 315, p. 640) ἁρπάσαι, c'est-à-dire, (κατὰ) τὴν ἁρπαγήν. *Ib.* 1211 : ὅστις τοῦ πλέονος μέρους χρῄζει ζώειν, c'est-à-dire, κατὰ τὴν ζωήν. Plat. *Phædon.* p. 115 A : πράγματα παρέχειν ταῖς γυναιξὶ νεκρὸν λούειν. Xén. *Anab.* 3, 2, 27 : αἱ σκηναὶ ὄχλον παρέχουσιν ἄγειν. *Cf. Cyr.* 4, 5, 46.

b. C'est surtout après les *adjectifs* que cet *infinitif* est fréquent. *Il.* κ', 437 : θείειν ἀνέμοισιν ὁμοῖοι, pour ὁμοῖοι κατὰ τὸν δρόμον. *Ib.* 402 : οἱ δ' ἀλεγεινοὶ δαμήμεναι, *difficiles domitu*.

---

(1) Les éditions ordinaires donnent οὔασιν. GL.

(2) *Interpr. ad* Eur. *Suppl.* 1056. Brunck. *ad* Soph. *El.* 664.

Hérod. 4, 53 : Βορυσθένης πίνεσθαι ἥδιστός ἐστιν. Æsch. *Ag.* 276 : πεύσει δὲ χάρμα μεῖζον ἐλπίδος κλύειν. *Id. ib.* 877 : πλέω λέγειν. Soph. *Ant.* 206 : αἰκισθεὶς ἰδεῖν (voy. la note d'Erfurdt dans la petite édit.). *Ib.* 439 : ἥσσω λαβεῖν. *OEd. C.* 538 : ἔπαθον ἄλαστ' ἔχειν. Ainsi chez le même, *ib.* 144, dans ces mots, οὐ πάνυ μοίρας εὐδαιμονίσαι πρώτης, l'*infinitif* exprime le rapport sous lequel doit se prendre la capacité de πρῶτος. Eur. *Iph. A.* 275 : κατειδόμαν πρύμνας σῆμα ταυρόπουν ὁρᾶν, πάροικον Ἀλφεόν. *Ib.* 318 : οὑμὸς, οὐχ ὁ τοῦδε, μῦθος κυριώτερος λέγειν, *potior dictu. Id. Phœn.* 512 : νῦν οὔθ' ὅμοιον οὐδὲν οὔτ' ἴσον βροτοῖς, πλὴν ὀνομάσαι, c'est-à-dire, πλὴν κατὰ τὸ ὄνομα, *rien ne diffère, excepté les noms.* Arist. *Nub.* 1172 : νῦν μέν γ' ἰδεῖν εἶ πρῶτον ἐξαρνητικός. *Cf. Av.* 1710. Plat. *Phædon.* p. 110 B : λέγεται εἶναι τοιαύτη ἡ γῆ αὐτη ἰδεῖν. *Cf. Alcib.* 1, p. 106 A; *Gorg.* p. 479 C, πιθανώτατοι λέγειν, *in dicendo* (ce qui diffère d'Eurip. *Or.* 896, cité §. 553 [et non 532], 3.°). Théocr. 11, 20 : λευκοτέρα πακτᾶς ποτιδεῖν. C'est ainsi qu'Horace dit, *Od.* 4, 2, *niveus videri* (1). Cet *infinitif* se rencontre surtout après ῥᾴδιος, χαλεπός. *Il.* σ', 258 : Ἀχαιοὶ ῥηΐτεροι πολεμίζειν ἦσαν, par attraction, au lieu de ῥηΐτερον ἦν πολεμίζειν τοῖς Ἀχαιοῖς. Plat. *Leg.* 1, p. 643 A : τὰ ἐμὰ βούλεσθαι μὲν ἕτοιμα, δύνασθαι δὲ οὐ πάνυ ῥᾴδια, *quod ad voluntatem, ad facultatem attinet. Cf.* Plat. *Critias*, p. 114 D; Thuc. 4, 10; Xen. *Mem. S.* 1, 6, 9 (2). Au lieu de quoi Thucydide, 7, 67, dit : ῥᾴδιος ἐς τὸ βλάπτεσθαι, et Plutarque, t. 2, p. 80 D : δεινὸς τῷ νοῆσαι, d'après le §. 400, 6.

Remarque. Souvent l'*infinitif actif* se met au lieu de celui du *passif. Il.* ψ, 655 : ἥτ' ἀλγίστη δαμάσασθαι, ce qui, *Il.* χ', 402, est exprimé par οἱ δ' ἀλεγεινοὶ δαμήμεναι. Æsch. *Prom.* 246 : ἐλεεινὸς εἰσορᾶν ἐγώ. Soph. *OEd. C.* 37 : χῶρος ἁγνὸς πατεῖν. Eur. *Med.* 320 : ἀνὴρ ῥᾴων φυλάσσειν, pour φυλάσσεσθαι. *Andr.* 473 : οὐδὲ γὰρ ἐν πόλεσι δίπτυχοι τυραννίδες μιᾶς ἀμείνονες φέρειν. Plat. *Rep.* 10, p. 599 A : ῥᾴδια ποιεῖν μὴ εἰδότι τὴν ἀλήθειαν. *Cf. Phædon.* p. 62 B. λόγος δυνατὸς κατανοῆσαι, *ib.* p. 90 C. Thuc. 1, 138 : ἄξιος θαυμάσαι. Eur. *Or.* 1151 : ἀξία στυγεῖν. Hérod. 9, 77 : ἄξιοι ἔφασαν εἶναι σφέας ζημιῶσαι. Ainsi, λοιπὸς σκέψασθαι, Plat. *Rep.* 9, *in.* (3). Réciproquement, Platon met

---

(1) Comme dans Alciphr. III, 23 : λευκὰ ἰδεῖν. GL.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 24.

(3) Ainsi Plat. *Phædon.* §. 16, p. 26, Heind. : μέγας τέ τίς μοι φαίνεται καὶ οὐ ῥᾴδιος διιδεῖν, *c'est une grande question, et non facile à décider, de savoir....* Soph. *OEd. C.* 139 : δεινὸς μὲν ὁρᾶν, δεινὸς δὲ

le passif à la place de l'actif dans l'*Alcib.* 1, p. 105 D : *τούτων σοι ἁπάντων τῶν διανοημάτων τέλος ἐπιτεθῆναι ἀδύνατον*, pour *ἐπιθεῖναι*. L'actif et le passif alternent chez Isocr. *Panath.* p. 265 C : *ἀκοῦσαι μὲν ἴσως τισὶν ἀηδῆ, ῥηθῆναι δὲ οὐκ ἀσύμφορον*. Ici se rattachent encore les constructions *παρέχειν τέμνειν*, §. 532, *a*, où Plat. *Charm.* p. 157 B, met l'*infinitif passif* : *ὃς ἂν μὴ τὴν ψυχὴν παράσχῃ τῇ ἐπῳδῇ ὑπὸ σοῦ θεραπευθῆναι* (1). Toutes ces constructions dérivent de l'attraction, comme *ῥᾴδιόν ἐστιν ἄνδρα φυλάσσειν*, *etc.*

Au contraire, on trouve souvent chez les poètes des *infinitifs* de verbes neutres, où l'on aurait attendu des verbes actifs. Soph. *OEd. C.* 247 : *ἄντομαι τὸν ἄθλιον αἰδοῦς κύρσαι*, pour *τῷ ἀθλίῳ μεταδιδόναι* (2). *Aj.* 741 : *τὸν ἄνδρ' ἀπηύδα Τεῦκρος ἔνδοθεν στέγης μὴ 'ξω παρήκειν*, *Teucer a défendu qu'Ajax sortît*, c.-à-d., *qu'on laissât Ajax sortir*. (Cependant *παρήκειν* peut très bien n'être pas pour *παριέναι*.) *Cf.* 804, 822. *Ib.* 990 : *καὶ μὴν ἔτι ζῶν, Τεῦκρε, τοῦδέ σοι μέλειν ἐφίεθ' ἁνὴρ κεῖνος*, pour *τοῦδε ἐπιμελεῖσθαι*.

c. De la même manière, on trouve l'*infinitif* *ἰδεῖν* après un substantif, chez Plat. *Critias*, p. 115 D : *εἰς ἔκπληξιν μεγέθεσι κάλλεσί τε ἔργων ἰδεῖν τὴν οἴκησιν ἀπειργάσαντο*.

Remarque 1. Souvent, surtout chez les poètes, après *δοῦναι*, *πέμπειν*, on trouve les *infinitifs* *εἶναι*, *ἔχειν*, *φέρειν*, *ἄγειν*, *ἰέναι*, et autres, mis par redondance. Ainsi, chez Homère, *δῶκε ξεινήϊον εἶναι*, *λεῖπε φορῆναι*. Soph. *OEd. C.* 232 : *πόνον, οὐ χάριν, ἀντιδίδωσιν ἔχειν*. De même, Soph. *OEd. T.* 792 : *ὡς γένος ἄτλητον ἀνθρώποισι δηλώσοιμ' ὁρᾶν*, où, à cause de la position, il est bien difficile que l'*infinitif* dépende de *ἄτλητον*. Hérod. 1, 176 : *ὑπῆψαν τὴν ἀκρόπολιν καίεσθαι*. Soph. *Aj.* 825 : *αἰτήσομαι δέ σ' οὐ μακρὸν γέρας λαχεῖν*. Dans d'autres cas, cet *infinitif* est résulté de la réunion de deux constructions, comme chez Soph. *Ant.* 490 : *καὶ γὰρ οὖν κείνην ἴσον ἐπαιτιῶμαι τοῦδε βουλεῦσαι τάφου*, résultant de *κείνην ἴσον ἐπαιτιῶμαι τοῦδε τάφου*, et de *κείνην ἐπαιτιῶμαι ἴσον βουλεῦσαι τόνδε τάφον*. Eurip. *Hipp.* 1391 : *λόγχας ἔραμαι διαμοιρᾶκλύειν*. Eur. *Med.* 310 : *λέγεις ἀκοῦσαι μαλθακά*. Thuc. 6, 9, *extr.* : *οὐ ῥᾴδιά ἐστι κατασχεῖν ἐφ' ἃ ὥρμησθε*, *ne sont pas aisées à atteindre*. GL.

---

(1) Hemsterh. *ad* Luc. T. 1, p. 308. Dorv. *ad* Char. p. 435, 469, 526. Brunck. *ad* Soph. *Phil.* 1167. Elmsl. *ad Med.* 314. [Morus *ad* Isocr. *Paneg.* c. 38.]

(2) *Je supplie que ce malheureux soit l'objet de vos égards*, au lieu de, *je vous supplie d'accorder des égards à ce malheureux*. L'ordre le plus naturel de la construction est interrompu. Dans la phrase tirée de l'*Ajax*, le détour de l'idée directe est plus motivé ; Ajax est insensé, et ce n'est pas de lui qu'on peut réclamer l'accomplissement de ce qu'on veut qu'il fasse. Il n'en est pas de même dans l'exemple tiré du vers 990 : *Ajax vous priait, ô Teucer, que son enfant fût l'objet de votre sollicitude*, pour, *vous priait de protéger cet enfant*. Ici l'action semblait devoir être plus directe. GL.

σαι, résultant de ἔραμαι λόγχης et de ἔραμαι λόγχῃ ἐμὲ διαμοιρᾶσαι. *Hel.* 683 : τίνων χρῄζουσα προσθεῖναι πόνων ; de τίνων πόνων χρῄζουσα, et de τίνας πόνους προσθεῖναι χρῄζουσα (1). Voy. §. 633. Ou bien il y a l'*infinitif*, parce que l'on conçoit avec le verbe régissant, encore un verbe avec le sens d'*effectuer*, comme §. 423, *Rem.* [p. 805]. Soph. *Aj.* 672 : ἐξίσταται δὲ νυκτὸς αἰανῆς κύκλος τῇ λευκοπώλῳ φέγγος ἡμέρᾳ φλέγειν, c'est-à-dire, ἐξιστάμενος τῇ ἡμέρᾳ ποιεῖ αὐτὴν φλέγειν. *Ib.* 1060, *sq.* : νῦν δ' ἐνήλλαξεν θεὸς τὴν τοῦδ' ὕβριν πρὸς μῆλα καὶ ποίμνας πεσεῖν, c'est-à-dire, ἐναλλάξας ἐποίησε πεσεῖν, comme Hermann explique aussi ce passage. *Ib.* 869 : κοὐδεὶς ἐπίσταταί με συμμαθεῖν τόπος, c'est-à-dire, ἐπιστάμενος ποιεῖ με συμμ. Quelquefois le cas dépendant ou régi est pris pour sujet par attraction, comme Eschyle, *Pers.* 804, au lieu de μένει τὸ παθεῖν (mis comme sujet) τὰ ὕψιστα κακά (comme accusatif), dit κακῶν ὕψιστ' ἐπαμμένει παθεῖν (2). [Voy. p. 1105, l. 28, et p. 1106, l. 3, une autre explication. GL.]

Remarque 2. On omet quelquefois les *infinitifs* des verbes qui expriment un mouvement, lorsque l'idée de mouvement est déjà indiquée dans la composition du substantif qui accompagne, ou bien dans la préposition. Par exemple, *Il.* ε', 252, μήτι φόβονδ' ἀγόρευε, où l'idée de mouvement est dans φόβονδε. *Il.* π', 697 : οἱ δ' ἄλλοι φύγαδε μνώοντο ἕκαστος. ν', 135 : οἱ δ' ἰθὺς φρόνεον. Arist. *Ran.* 1312 : ἐγὼ μὲν οὖν ἐς τὸ βαλανεῖον βούλομαι. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 54 : ἐκέλευσε μὲν ὁ τῶν τριάκοντα κήρυξ τοὺς ἕνδεκα ἐπὶ τὸν Θηραμένην (3).

Remarque 3. Quelquefois un *infinitif* est régi, non pas tant par le verbe près duquel il se trouve, que par un autre qu'on sous-entend. *Il.* ι', 462 : ἔνθ' ἐμοὶ οὐκέτι πάμπαν ἐρητύετ' ἐν φρεσὶ θυμὸς, πατρὸς χωομένοιο, κατὰ μέγαρα στρωφᾶσθαι, non pas *je ne me retins plus de rester*, mais *je ne me retins plus et* résolus *de ne pas rester*. Hérod. 7, 139 : ἐνθαῦτα ἀναγκαίῃ ἐξέργομαι γνώμην ἀποδέξασθαι, non pas *je suis empêché de dire ma pensée*, mais *je suis*, *quoique détourné par d'autres considérations*, forcé *de dire ma pensée*. Ainsi, *ib.* 96 : ἀναγκαίῃ ἐξέργομαι ἐς ἱστορίης λόγον. 1, 31 : ἐκκληϊόμενοι τῇ ὥρῃ οἱ νεηνίαι — εἷλκον τὴν ἅμαξαν, *a facultate aliud quidquam faciendi exclusi et coacti*. De même, Soph. *Ant.* 1105 : καρδίας ἐξίσταμαι τὸ δρᾶν, *a proposito abductus ut faciam inducor*. Hérod. 6, 100 : ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν ἐς τὰ ἄκρα.

Sur l'*infinitif*, avec lequel il faut sous-entendre un mot opposé à celui qui précède, voy. §. 635, 2 [?].

Remarque 4. L'*infinitif* dépend quelquefois aussi d'un mot qu'on a rencontré dans la phrase précédente. Hérod. 1, 82 : Λακεδαιμόνιοι δὲ τὰ ἐναντία τούτων ἔθεντο νόμον· οὐ γὰρ κομῶντες πρὸ τούτου ἀπὸ τούτου κομᾶν, sc. νόμον ἔθεντο.

---

(1) Voy. ma note *ad* Eur. *Or.* 383.

(2) Cette phrase nous semble peu claire. Nous avons peine à voir une attraction dans κακὰ ἐπαμμένει παθεῖν. Comme παθεῖν est passif par le sens, et que κακά est adjectif de sa nature, ne serait-il pas plus simple de rapporter cet exemple à la remarque que l'auteur a faite plus haut, p. 1110, sur l'emploi de l'infinitif actif pour le passif ? GL.

(3) Dorvill. *ad* Char. p. 633, *ed. Lips.*

§. 536. Lorsque l'*infinitif* a un sujet qui lui est propre (1), celui-ci se met à l'accusatif. Mais quand le sujet de l'*infinitif* est aussi le sujet d'un verbe qui précède à un temps *défini*, alors on l'omet devant l'*infinitif*, excepté s'il s'agit de faire insister sur la pensée, cas dans lequel on met aussi ce sujet au nominatif. Hérod. 7, 136 : Ξέρξης οὐκ ἔφη ὁμοῖος ἔσεσθαι Λακεδαιμονίοισι· κείνους μὲν γὰρ συγχέαι τὰ πάντων ἀνθρώπων νόμιμα, ἀποκτείναντας κήρυκας, αὐτὸς δὲ ταῦτα οὐ ποιήσειν. Lorsque, au contraire, le sujet est identique avec l'objet qui se trouvait dans le membre de phrase précédent, dont dépend l'*infinitif*, ou bien lorsqu'il reçoit d'un pronom ou d'un adjectif quelque spécification, alors cet adjectif ou ce pronom qui spécifient se mettent au cas des mots auxquels ils se rapportent; par exemple, *accidit nobis ut infelices essemus*, συνέβη ἡμῖν ἀτυχέσιν εἶναι (2). C'est aussi une attraction et la construction la plus ordinaire.

Nominatif joint à l'*infinitif*. *Il.* α', 397 : ἔφησθα κελαινεφέϊ Κρονίωνι οἴη ἐν ἀθανάτοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμῦναι, *te solam perniciem ab eo depulisse*. Hérod. 8, 137 : οἱ δὲ τὸν μισθὸν ἔφασαν δίκαιοι εἶναι ἀπολαβόντες οὕτω ἐξιέναι. 1, 57 : εἶπε φὰς, αὐτὸς μὲν ἀμφοτέρων ἤδη πεπειρῆσθαι, κεῖνον δὲ οὔ. *Cf.* 9, 90. Thuc. 1, 69 : ἀντὶ τοῦ ἐπελθεῖν αὐτοὶ ἀμύνεσθαι βούλεσθε μᾶλλον ἐπιόντας. *Cf.* 2, 40, *extr.*; 7, 56; 8, 47. Plat. *Protag.* p. 336 B : τοῦ δὲ διαλέγεσθαι οἷός τ' εἶναι θαυμάζοιμ' ἂν εἴ τῳ ἀνθρώπων παραχωρεῖ. *Id. Hipp. maj.* p. 299 D : ἆρ' οὖν, φήσει, ἡδὺ ἡδέος

---

(1) Ici le mot *sujet* ne désigne pas spécialement le sujet de la phrase, mais celui qui sert grammaticalement de support à l'*infinitif*, et s'interpose entre le sujet véritable et le membre où se trouve cet *infinitif*. Ce sujet *propre à un infinitif* peut exister ou ne pas exister. Ainsi, dans Ξ. οὐκ ἔφη ὁμοῖος ἔσεσθαι Λ., le sujet de la phrase est Ξέρξης, et il ne s'en trouve par d'autre pour ἔσεσθαι (voy. §§. 531, *init.*, et 537, *init.*); ὁμοῖος n'est qu'une qualification venant à la suite de ἔσεσθαι, et se rapportant directement à Ξέρξης (mais en latin il faudrait dire : *aiebat se haud similem illis futurum esse*, où le pronom *se* serait le sujet de l'infinitif). On ne peut mettre à l'*accusatif* le sujet de l'*infinitif*, que quand il en est réellement le sujet dans le sens où l'entend M. Matthiæ. Or, dans le membre suivant, κείνους est le sujet *particulier* de συγχέαι. Mais plus bas, αὐτός, qui est bien le sujet de ποιήσειν, ne reste pas borné à lui; il s'identifie aussi à Ξέρξης ἔφη, principe de la phrase, et pour cette raison se met au nominatif, comme ce substantif Ξέρξης qui domine toute la période. GL.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 9, *sq.* 12. Schæf. *ad* Theocr. 27, 60.

ὁτιοῦν ὁτουοῦν διαφέρει τούτῳ, τῷ ἡδὺ εἶναι; μὴ γὰρ, εἰ μείζων τις ἡδονὴ ἢ ἐλάττων, ἢ μᾶλλον ἢ ἧττόν ἐστιν, ἀλλ' εἴ τις αὐτῷ τούτῳ διαφέρει, τῷ ἡ μὲν ἡδονὴ εἶναι, ἡ δὲ μὴ ἡδονή. Eurip. *Iph. A.* 1222 : εἰ μὲν τὸν Ὀρφέως εἶχον, ὦ πάτερ, λόγον, πείθειν ἐπᾴδουσ', ὥσθ' ὁμαρτεῖν μοι πέτρας. *Phœn.* 488 : ἐξῆλθον ἔξω τῆσδ' ἑκὼν αὐτὸς χθονὸς, — — ὥστ' αὐτὸς ἄρχειν αὖθις ἀνὰ μέρος λαβὼν, καὶ μὴ δι' ἔχθρας τῷδε καὶ φόνου μολὼν κακόν τι δρᾶσαι καὶ παθεῖν, ἃ γίγνεται. Mais dans l'*Or.* 1120, κεχαρμένη serait une faute. *Cf.* Xénoph. *Cyrop.* 4, 2, 12; *Mem. Socr.* 2, 1, 15; 3, 17; *Ages.* 9, 1, 2.

Génitif joint à l'*infinitif*. Hérod. 1, 176 : τῶν δὲ νῦν Λυκίων φαμένων Ξανθίων εἶναι (*qui dicunt se esse Xanthios*) οἱ πολλοὶ εἰσὶ ἐπήλυδες. 5, 80 : δοκέω ἡμῖν Αἰγινητέων δέεσθαι τὸν Θεὸν χρῆσαι τιμωρητήρων γενέσθαι. Thuc. 7, 51 : ὡς καὶ αὐτῶν κατεγνωκότων ἤδη μηκέτι κρεισσόνων εἶναι σφῶν μήτε ταῖς ναυσὶ, μήτε τῷ πεζῷ. Plat. *Epist.* 7, p. 326 D : πόλις οὐδεμία ἂν ἠρεμήσαι κατὰ νόμους οὐδ' οὑστινασοῦν, ἀνδρῶν οἰομένων ἀναλίσκειν μὲν δεῖν πάντα εἰς ὑπερβολὰς, ἀργῶν δὲ εἰς ἅπαντα ἡγουμένων αὖ δεῖν γίγνεσθαι, πλὴν εἰς εὐωχίας καὶ πότους καὶ ἀφροδισίων σπουδὰς διαπονουμένων. *Cf. Apol. S.* p. 21 B E; 22 C.

Datif joint à l'*infinitif*. Hérod. 6, 11 : ἐπὶ ξυροῦ γὰρ ἀκμῆς ἔχεται ἡμῖν τὰ πράγματα, ἢ εἶναι ἐλευθέροισι, ἢ δούλοισι, καὶ τούτοισι ὡς δραπέτῃσι. *Cf.* 8, 140; 2, 1, 36, 90. Thuc. 2, 87 : καὶ οὐκ ἐνδώσομεν πρόφασιν οὐδενὶ κακῷ γενέσθαι. *Cf.* 7, 77. Plat. *Euthyphr.* p. 5 A : ἆρ' οὖν μοι κράτιστόν ἐστι μαθητῇ σῷ γενέσθαι. *Rep.* 2, p. 360 A : καὶ αὐτῷ οὕτω συμβαίνειν, στρέφοντι μὲν εἴσω τὴν σφενδόνην, ἀδήλῳ γίγνεσθαι, ἔξω δὲ δήλῳ. *Cf. ib.* 9, p. 580 A. Aristot. *Eth.* 3, 5, 1 : ἐφ' ἡμῖν ἔσται τὸ ἐπιεικέσι καὶ φαύλοις εἶναι. *Cf.* 10, 10, p. 188 D. Xén. *Hier.* 10, 2 : ἐν ἀνθρώποις τισὶν ἐγγίγνεται, ὅσῳ ἂν ἔκπλεω τὰ δέοντα ἔχωσιν, τοσούτῳ ὑβριστοτέροις εἶναι. *Cf.* Æsch. *Eumen.* 893. Soph. *OEd. T.* 1209; *Trach.* 454. Eurip. *Iph. A.* 839. Xen. *Cyr.* 2, 2, 12; *Mem. S.* 1, 1, 9. Demosth. p. 199, 25.

Remarque. Cependant on trouve ici de fréquentes exceptions, et l'on voit souvent l'*accusatif* avec l'*infinitif*, là où il devrait y avoir le *nominatif*, le *génitif* ou le *datif*, surtout lorsque l'écrivain veut faire ressortir davantage le sujet de l'*infinitif* (1).

---

(1) Il nous semble que M. Matthiæ aurait pu dire : *lorsque, voulant*

Accusatif au lieu du *nominatif*. *Il*. ν', 269 : οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἐμέ φημι λελασμένον ἔμμεναι ἀλκῆς. *Cf.* η', 198. Hérod. 1, 34 : Κροῖσος ἐνόμιζε, ἑωϋτὸν εἶναι πάντων ὀλβιώτατον. *Cf.* 1, 171. Plat. *Gorg.* p. 452 D; *Leg.* 9, p. 860 C. Xen. *Hell.* 2, 3, 6. Isocr. *Paneg.* p. 58 A; *Panath.* p. 249 D. Dem. p. 70, 11 (1). Et aussi par opposition : Xén. *Hist. gr.* 2, 1, 26 : ἀπιέναι αὐτὸν ἐκέλευσαν· αὐτοὺς γὰρ νῦν στρατηγεῖν, οὐκ ἐκεῖνον (2).

Au lieu du *génitif*. Thuc. 1, 120 : ἀνδρῶν σωφρόνων μέν ἐστιν, εἰ μὴ ἀδικοῖντο, ἡσυχάζειν, ἀγαθῶν δὲ, ἀδικουμένους, ἐκ μὲν εἰρήνης πολεμεῖν, *etc.* Lysias, p. 118, 2 : δέομαι ὑμῶν τὰ δίκαια ψηφίσασθαι, ἐνθυμουμένους, ὅτι, *etc.* Isocr. *Plat.* p. 297 D; *De permut.* p. 313 C D. *Trapez.* p. 370 A. *Ægin.* p. 394 D E (3).

Au lieu du *datif*. Hérod. 1, 37 : τὰ κάλλιστα πρότερόν κοτε καὶ γενναιότατα ἡμῖν ἦν, ἔς τε πολέμους καὶ ἐς ἄγρας φοιτέοντας εὐδοκιμέειν. *Cf.* 6, 109. Thuc. 2, 39 : περιγίγνεται ἡμῖν τοῖς τε μέλλουσιν ἀλγεινοῖς μὴ προκάμνειν καὶ ἐς αὐτὰ ἐλθοῦσι μὴ ἀτολμοτέρους τῶν ἀεὶ μοχθούντων φαίνεσθαι. *Cf.* 4, 20. Eurip. *Med.* 810, *sq.* Plat. *Rep.* 3, p. 408 E. Xen. *Cyr.* 2, 1, 15; *Mem. S.* 1, 1, 9; 2, 6, 26: *OEcon.* 1, 4. *Hier.* 2, 8; 10, 4. *Rep. L.* 5, 7 (4).

De là résulte quelquefois un échange des deux constructions. Plat. *Gorg.* p. 492 B : οἷς ἐξ ἀρχῆς ὑπῆρξεν, ἢ βασιλέων υἱέσιν εἶναι, ἢ αὐτοὺς τῇ φύσει ἱκανούς. *Cf. ib.* p. 510 E; *Charm.* p. 173 B. Ainsi encore, *Il.* χ, 109 : ἐμοὶ δὲ τότ' ἂν πολὺ κέρδιον εἴη, ἄντην ἢ Ἀχιλῆα κατακτείναντα νέεσθαι, ἠὲ καὶ αὐτῷ ὀλέσθαι ἐϋκλειῶς πρὸ πόληος.

§. 537. Lorsque l'*infinitif* a un sujet qui lui est propre, et différent de celui qui s'est présenté dans le membre précédent, ce sujet, ainsi que toutes les spécifications qui s'y rapportent, se met à l'*accusatif*. C'est l'*accusatif cum infinitivo* usité aussi en latin. L'*infinitif* exprime une action comme objet passif d'une autre action (§. 534 (5)); et comme l'*accusatif* a le même but (§. 411), la liaison était naturelle. Si l'*infinitif* n'a aucun sujet déterminé, cas où en allemand on emploie *man* [et *on* en français], mais que certaines déterminations secondaires du sujet inderminé soient exprimées par un participe ou un adjectif, alors

---

insister plus fortement sur le sujet de la phrase, il en répète l'idée au moyen d'un pronom, et en fait un sujet particulier de l'infinitif. GL.

(1) Heind. *ad* Plat. *Euthyd.* p. 414.

(2) Schæf. *ad* Soph. *OEd. T.* 958. *Cf.* Lobeck. *ad* Phryn. p. 750.

(3) Markl. *ad* Lys. p. 364, 620.

(4) Wessel. *ad* Herod. 9, 82, p. 16, 12. Duker. *ad* Thuc. 4, 2; 7, 57, p. 507, *ed. Bip.* Reiz. *ad* Lucian. T. 7, p. 576. Ernest. *ad* Xen. *Mem. S.* 2, 6, 26.

(5) Voy. aussi §. 530, p 1093. GL.

celles-ci se mettent à l'*accusatif;* exemple : Xén. *Cyr.* 1, 2, 16 : αἰσχρὸν δὲ ἔτι καὶ τὸ ἰόντα που φανερὸν γενέσθαι, cas où, en latin, *quisquam* est mis pour sujet, *turpe est quemquam palam secedere.*

L'*accusatif* avec l'*infinitif* suit en grec tous les verbes que suivrait le simple *infinitif,* sitôt que la nature de la phrase permet un sujet *particulier* à cet *infinitif.* Lorsque le verbe principal régit par lui-même un autre cas que l'*accusatif,* alors on met, quand l'*infinitif* suit, soit le cas que régit le verbe, soit l'*accusatif;* par exemple : κελεύω σοι τοῦτο ποιεῖν, et κελεύω σε τοῦτο ποιεῖν. Voy. §. 382. Ainsi, *Il.* ν', 95 : ὔμμιν ἔγωγε μαρναμένοισι πέποιθα σαωσέμεναι νέας ἀμάς. Soph. *Aj.* 112 : χαίρειν, Ἀθάνα, τἄλλ' ἐγώ σ' ἐφίεμαι. Mais *ib.* 116 : τοῦτό σοι δ' ἐφίεμαι τοιάνδ' ἀεί μοι σύμμαχον παρεστάναι. Ἔξεστι est d'ailleurs accompagné du datif de la personne, comme chez Soph. *Aj.* 1328; mais, Soph. *El.* 365 : ἐξὸν πατρὸς πάντων ἀρίστου παῖδα κεκλῆσθαι, καλοῦ τῆς μητρός, de même que chez Eurip. *Alc.* 482, 479. Sur χαίρειν λέγειν τινί et τινά, voy. §. 416, β, *Rem.* 2, p. 790, *extr.* Προσήκει, avec l'*infinitif*, prend le datif chez Plat. *Gorg.* p. 479 E : τούτῳ προσήκειν ἀθλίῳ εἶναι (*cf.* p. 525 A; Xenoph. *H. gr.* 2, 3, 29; Isocr. π. ἀντιδ. §. 313, Bekk.). Mais προσήκει est suivi de l'*accusatif* chez Plat. *De Rep.* 2, p. 362 C : ὥστε καὶ θεοφιλέστερον αὐτὸν εἶναι μᾶλλον προσήκειν (*cf.* §. 411, *Rem.* 4). Plat. *Ion.* p. 539, *extr.:* οὐκ ἂν πρέποι γε ἐπιλήσμονα εἶναι ῥαψῳδὸν ἄνδρα. Mais, *ib.* p. 540 B : ἃ πρέπει ἀνδρὶ εἰπεῖν, καὶ ὁποῖα γυναικί. Hérod. 5, 80 : δέεσθαι τῶν Αἰγινητέων τιμωρητήρων γενέσθαι. Mais, 6, 100 : Ἀθηναίων ἐδεήθησαν σφίσι βοηθοὺς γενέσθαι. *Cf.* 1, 141. Eur. *Hipp.* 1451 : ἀνθρώποισι δὲ, θεῶν διδόντων, εἰκὸς ἐξαμαρτάνειν, au lieu de ἀνθρώπους. Soph. *Aj.* 1322 : ἐγὼ γὰρ ἀνδρὶ συγγνώμην ἔχω κλύοντι φλαῦρα, συμβαλεῖν ἔπη κακά. *Cf.* Plat. *Phædon.* p. 59 A, avec la note de Heindorf, p. 10. — Xén. *Mem. S.* 2, 6, 6 : ὃν ἂν ὁρῶμεν τοὺς πρόσθεν ἀνδριάντας καλῶς εἰργασμένον, τούτῳ πιστεύομεν καὶ τοὺς λοιποὺς εὖ ποιήσειν. Au lieu du datif, on trouve l'accusatif avec ἔοικε chez Plat. *Leg.* 10, p. 889 A; mais alors ce verbe est pris dans le sens de *par est, sequitur,* et de manière que l'*accusatif* vienne après l'*infinitif.* Les deux constructions sont réunies par Aristoph. *Plut.* 911 : οὐ γὰρ προσήκει τὴν ἐμαυτοῦ μοι πόλιν εὐεργετεῖν με; De là, Soph. *OEd.*

T. 350 : ἐννέπω σε τῷ κηρύγματι, ᾧπερ προεῖπας, ἐμμένειν — ὡς ὄντι γῆς τῆσδ' ἀνοσίῳ μιάστορι. Συμβαίνει prend pour son propre sujet, le sujet de l'*infinitif*, lorsque celui-ci précède, et par conséquent se trouve au nominatif; quand ce sujet vient après, il se met à l'accusatif (1). Voy. Stallb. *ad* Plat. *Phileb.* p. 176; Heind. *ad Phædon.* §. 32, p. 49.

De même qu'après μένω, *etc.*, on met le simple *infinitif* (§. 534), de même on le fait suivre aussi de l'*accusatif* avec l'*infinitif*. Pind. *Pyth.* 3, 28 : οὐκ ἔμεν' ἐλθεῖν τράπεζαν νυμφίαν. *Cf.* Herod. 5, 35; 8, 56. Thuc. 3, 2. Soph. *El.* 303; *Trach.* 1176. Arist. *Lys.* 74. Plat. *Rep.* 2, p. 375 C. Lysias, p. 192, 41. La même construction suit κινδυνεύειν. Thuc. 4, 15 : κινδυνεύειν οὐκ ἐβούλοντο ὑπὸ λιμοῦ τι παθεῖν αὐτούς. Ainsi après ἐθίζεσθαι. Thuc. 4, 34 : ξυνειθισμένοι μᾶλλον μηκέτι δεινοὺς αὐτοὺς ὁμοίως σφίσι φαίνεσθαι.

Ce qui, en latin, serait regardé comme fautif, de mettre après un *infinitif*, outre l'accusatif du *sujet*, encore un accusatif *de l'objet*, n'est pas rare en grec. Plat. *Gorg.* p. 508 A : φασὶ δ' οἱ σοφοὶ καὶ οὐρανὸν καὶ γῆν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους τὴν κοινωνίαν συνέχειν καὶ φιλίαν, *etc.*, où les mots τὴν κοινωνίαν, φιλίαν, *etc.*, sont *le sujet*, mais les autres accusatifs *l'objet*. *Cf.* p. 514 A; Xen. *Mem. S.* 2, 6, 31 (2).

On met particulièrement l'*accusatif* avec l'*infinitif* après les verbes λέγειν, ἀγγέλλειν, et autres qui ont le sens de *dire*. Lorsqu'ils sont au passif, alors, comme en latin, le sujet de l'*infinitif* ou se tourne en sujet du verbe principal, par exemple, chez Xén. *Cyr.* 1, 2, *in.* : πατρὸς μὲν δὴ λέγεται Κῦρος γενέσθαι Καμβύσου. *Id. ib.* 5, 3, 30 : ὁ Ἀσσύριος εἰς τὴν χώραν ἐμβάλλειν ἀγγέλλεται. Plat. *Rep.* 1, p. 342 D : ὡμολόγηται ὁ ἀκριβὴς ἰατρὸς σωμάτων εἶναι ἄρχων ἀλλ' οὐ χρηματιστής. *Cf.* 6, p. 494 B. Herod. 2, 121, 5. Eurip. *Iph. T.* 939. Ou bien l'*accusatif* avec l'*infinitif* reste le même, ce qui est non moins ordinaire. Hérod. 8, 118 : Ξέρξεα λέγεται ἀκούσαντα ταῦτα εἶπαι. Plat. *Phædon.* p. 72 A : ὁμολογεῖται δὲ καὶ ταύτῃ, τοὺς ζῶντας ἐκ τῶν τεθνεώτων γεγονέ-

(1) L'exemple du *Phædon* est κάθαρσις εἶναι τοῦτο ξυμβαίνει, pour ξυμβαίνει κάθαρσιν εἶναι τοῦτο. GL.

(2) Ajoutez Théocr. XXV, 205 : — κτεῖναι δέ μ' ἐρίετο θηρίον αἰνόν. GL.

ναι. De là, Soph. *OEd. C.* 1104 : τὸ μηδαμὰ ἐλπισθὲν ἥξειν σῶμα, comme venant de ἠλπίζομέν σε ἥξειν, et de là σὺ ἠλπίζου ἥξειν. Par suite, on réunit quelquefois les deux constructions. Plat. *Charm. in.* : καὶ μὴν ἤγγελταί γε ἡ μάχη ἰσχυρὰ γεγονέναι καὶ πολλοὺς τεθνάναι. De même, on fait suivre δοκεῖ, *videtur,* de l'accusatif avec l'*infinitif,* au lieu du nominatif du sujet. Hérod. 1, 108 : ἐδόκεέ οἱ ἐκ τῶν αἰδοίων τῆς θυγατρὸς φῦναι ἄμπελον, pour ἄμπελος ἐδόκεε. Thuc. 3, 4, *extr.* : τῷ δὲ ἐδόκει —— τοὺς Μεσσηνίους ἂν βλάπτειν, *etc.* Plat. *Leg.* 1, p. 636 E : ἔμοιγε δοκεῖ ὀρθῶς διακελεύεσθαι τόν γε ἐν Λακεδαίμονι νομοθέτην.

Quelquefois on trouve un accusatif avec l'*infinitif,* qui est régi par un verbe du sens de *dire,* de *penser,* retranché, ou par l'idée de *dire, croire,* renfermée dans le verbe principal. Ainsi, Hérod. 2, 172 : ἀπέλυσαν μὴ φῶρα εἶναι. *Id.* 7, 220 : λέγεται δὲ, ὡς αὐτός σφεας ἀπέπεμψε Λεωνίδης, μὴ ἀπόλωνται κηδόμενος· αὐτῷ δὲ καὶ Σπαρτιητέων τοῖσι παρεοῦσι οὐκ ἔχειν εὐπρεπέως ἐκλιπεῖν τὴν τάξιν, comme régi par νομίζων, contenu dans κηδόμενος. Thuc. 2, 93 : προσδοκία οὐδεμία ἦν, μὴ ἄν ποτε οἱ πολέμιοι ἐξαπιναίως οὕτως ἐπιπλεύσειαν· ἐπεὶ οὐδ' ἀπὸ τοῦ προφανοῦς τολμῆσαι ἂν καθ' ἡσυχίαν, οὐδὲ, εἰ διενοοῦντο, μὴ οὐκ ἂν προαισθέσθαι, parce que dans προσδοκία se trouve aussi l'idée de *croire. Cf.* 7, 73. Eurip. *Phœn.* 1500 : ἦν δ' ἔρις στρατηλάταις, οἱ μὲν πατάξαι πρόσθε Πολυνείκην δορί, *etc.*, pour ἤριζον οἱ στρατηλάται, λέγοντες οἱ μέν —— (1).

§. 538. L'*accusatif* avec l'*infinitif* suit aussi les particules qui commencent une proposition principale, et figure de plus dans la construction avec le relatif; dans l'un et l'autre cas le discours est indirect. Hérod. 1, 94 : (λέγοντες) τοὺς Λυδοὺς τέως μὲν διάγειν λιπαρέοντας· μετὰ δὲ, ὡς οὐ παύεσθαι (τὴν σιτοδηίην), ἄκεα δίζησθαι. *Cf.* 1, 24; 8, 111, 118, 135. Thuc. 2, 102 : λέγεται δὲ καὶ Ἀλκμαίωνι τῷ Ἀμφιάρεω, ὅτε δὴ ἀλᾶσθαι αὐτὸν μετὰ τὸν φόνον τῆς μητρὸς, τὸν Ἀπόλλω ταύτην τὴν γῆν χρῆσαι οἰκεῖν. Plat. *Symp.* p. 174 D : ἐπειδὴ δὲ γενέσθαι ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ τῇ Ἀγάθωνος. *Cf. Alcib.* 2, p. 149 A; *Rep.* 10, p. 614 B. — Hérod. 3, 55 : τιμᾶν δὲ Σαμίους ἔφη, διότι ταφῆναί οἱ τὸν πάππον δημοσίῃ ὑπὸ Σαμίων εὖ. — *Ib.* 105 :

---

(1) Herm. *in Mus. antiqu. stud.* p. 124.

εἶναι δὲ ταχύτητα οὐδενὶ ἑτέρῳ ὅμοιον, οὕτω ὥστε, εἰ μὴ προλαμβάνειν τῆς ὁδοῦ τοὺς Ἰνδοὺς ἐν ᾧ τοὺς μύρμηκας συλλέγεσθαι, οὐδένα ἄν σφεων ἀποσώζεσθαι. *Cf. ib.* 108. (Gaisford, d'après les MTS., a admis dans le texte l'*infinitif* après εἰ, 2, 64 et 172.) Thuc. 4, 98.—Plat. *Phædon*. p. 72 A : ἱκανόν που τεκμήριον εἶναι, ὅτι (1) ἀναγκαῖον τὰς τῶν τεθνεώτων ψυχὰς εἶναί που, ὅθεν δὴ πάλιν γίγνεσθαι (2).—Et après le *relatif*. Hérod. 6, 117 : ἄνδρα οἱ δοκέειν ὁπλίτην ἀντιστῆναι μέγαν, τοῦ τὸ γένειον τὴν ἀσπίδα πᾶσαν σκιάζειν. Soph. *El.* 421 : ἐκ τε τοῦδ' ἄνω βλαστεῖν βρύοντα θαλλὸν, ᾧ κατάσκιον πᾶσαν γενέσθαι τὴν Μυκηναίων χθόνα. *Cf.* Thuc. 2, 13, 24; 7, 47. Plat. *Phædon*. p. 110 A B. On trouve aussi un semblable *infinitif* quand le relatif est le sujet. Plat. *Rep.* 10, p. 614 C : ἔφη, ἀφικνεῖσθαι σφᾶς εἰς τόπον τινὰ δαιμόνιον, ἐν ᾧ τῆς τε γῆς δύο εἶναι χάσματα —— δικαστὰς δὲ μεταξὺ τούτων καθῆσθαι· οὓς, ἐπειδὴ διαδικάσειαν, τοὺς μὲν δικαίους κελεύειν πορεύεσθαι, *etc. Cf.* Herod. 2, 129. Xén. *Cyr.* 5, 2, 4 : ἀπήγγελλον τῷ Κύρῳ, ὅτι τοσαῦτα εἴη ἔνδον ἀγαθὰ, ὅσα ἐπ' ἀνθρώπων γενεὰν, ὡς σφίσι δοκεῖν, μὴ ἂν ἐπιλείπειν τοὺς ἔνδον ὄντας.

§. 539. *Remarque*. Il faut remarquer encore ici quelques *anacoluthies* : 1.° Après les verbes *dire*, etc., outre la construction de l'*accusatif* avec l'*infinitif*, il en est une autre avec ὡς ou ὅτι, qui n'est pas moins usitée, et, par suite, il n'est pas rare que les écrivains passent de l'une à l'autre construction. Hérod. 8, 118 : ἔστι δὲ καὶ ἄλλος ὅδε λεγόμενος λόγος, ὡς, ἐπειδὴ Ξέρξης ἀπελαύνων ἐξ Ἀθηνέων ἀπίκετο ἐπ' Ἠϊόνα —— ἐκομίζετο ἐς τὴν Ἀσίην· πλώοντα δέ μιν ἄνεμον Στρυμονίην ὑπολαβεῖν. *Cf.* Xenoph. *Hist. gr.* 4, 3, 1. Et réciproquement chez Thuc. 8, 78 : τὸν Τισσαφέρνην τάς τε ναῦς ταύτας οὐ κομίζειν, καὶ τροφὴν ὅτι οὐ ξυνεχῶς οὐδ' ἐντελῆ διδοὺς κακοῖ τὸ ναυτικόν (3). Il arrive même qu'un seul et même membre de phrase commence par ὡς ou ὅτι, mais que, le plus souvent après l'interruption causée par une parenthèse, la construction soit reprise par l'*accusatif* avec l'*infinitif*. Hérod. 7, 226 : Διηνέκης, τὸν τόδε φασὶ εἰπεῖν τὸ ἔπος· πρὶν ἢ συμμῖξαι σφέας τοῖσι Μήδοισι, πυθόμενον πρός τευ τῶν Τρηχινίων, ὡς, ἐπεὰν οἱ βάρβαροι ἀπιέωσι τὰ τοξεύματα, τὸν ἥλιον ὑπὸ τοῦ πλήθεος τῶν ὀϊστῶν ἀποκρύπτειν. *Cf.* 1, 207. Plat. *Phil.* p. 63 B : οἶμαι μὲν πρὸς ταῦτα τόδ' αὐτὰς ἀναγκαιότατον εἶναι λέγειν, — ὅτι, καθάπερ ἔμπροσθεν ἐῤῥήθη, τὸ μόνον καὶ ἔρημον εἰλικρινὲς εἶναί τι γένος. *Cf. ib.*

---

(1) Cet exemple n'est pas juste : εἶναι y est régi par ἀναγκαῖον, employé avec ellipse de ἐστί. GL.

(2) Wessel. *ad* Herod. 2, 32, p. 118, 27. Herm. *ad* Viger. p. 831, 305. Reisig. *ad* Soph. *OEd. C. enarr.* 376.

(3) Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 191.

p. 16 C. *Phædon*. p. 108 E. Xén. *Cyrop*. 1, 6, 5 : *ἐκεῖνα μέμνησαι, ἅ ποτε ἐδόκει ἡμῖν, ὡς, ἅπερ δεδώκασιν οἱ θεοὶ, μαθόντας ἀνθρώπους βέλτιον πράττειν, ἢ ἀνεπιστήμονας αὐτῶν ὄντας* (où, après *δεδώκασιν*, il faut sous-entendre *μαθεῖν*, ou bien répéter les mots *μαθ. ἀνθρ. β. πρ.* Voy. *Miscell. philol.* 2, 2, p. 93). *Cf. ib.* 1, 6, 18, 25. Isocr. *Enc. Hel.* p. 218 E. Soph. *OEd. C.* 385. Arist. *Vesp.* 100, *sq.* Réciproquement, à la construction de l'*accusatif* avec l'*infinitif*, succède celle avec *ὡς*. Arist. *Av.* 651 : *ὅρα νυν, ὡς ἐν Αἰσώπου λόγοις ἐστὶν λεγόμενον δή τι, τὴν ἀλώπεχ' ὡς φλαύρως ἐκοινώνησεν αὐτῷ ποτε.* Thuc. 3, 51 : *ἐβούλετο δὲ Νικίας τὴν φυλακὴν αὐτόθεν δι' ἐλάσσονος τοῖς Ἀθηναίοις — εἶναι, τούς τε Πελοποννησίους, ὅπως μὴ ποιῶνται ἔκπλους αὐτόθεν λανθάνοντες, — τοῖς τε Μεγαρεῦσιν ἅμα μηδὲν ἐσπλεῖν*, où il faut également remarquer la construction *ἐβούλετο ὅπως* (1).

2.° Quelquefois une proposition, qui proprement est bornée à elle-même, se rattache à une phrase incidente, et prend l'*infinitif*, parce que le verbe contenu dans la phrase incidente régit l'*infinitif*. Hérod. 4, 5 : *ὡς δὲ Σκύθαι λέγουσι, νεώτατον ἁπάντων ἐθνέων εἶναι τὸ σφέτερον*, pour *ἐστὶ τὸ σφ.* *Ib.* 95 : *ὡς δὲ ἐγὼ πυνθάνομαι τῶν τὸν Ἑλλήσποντον οἰκεόντων Ἑλλήνων καὶ Πόντον, τὸν Ζάλμοξιν τοῦτον, ἐόντα ἄνθρωπον, δουλεῦσαι ἐν Σάμῳ.* 7, 229 : *εἰ μέν νυν ἦν μοῦνον Ἀριστόδημον ἀλγήσαντα ἀπονοστῆσαι ἐς Σπάρτην, ἢ καὶ ὁμοῦ σφέων ἀμφοτέρων τὴν κομιδὴν γενέσθαι, δοκέειν ἐμοὶ, οὐκ ἄν σφι Σπαρτιήτας μῆνιν οὐδεμίην προσθέσθαι*, pour *οὐκ ἂν προσέθεντο*. *Cf.* 1, 58, où d'autres MTS. ont la correction *πρὸς δὴ ὧν*. Soph. *Trach.* 1238 : *ἀνὴρ ὅδ', ἔοικεν, οὐ νέμειν ἐμοὶ φθίνοντι μοῖραν.* Eurip. *Iph. T.* 51 : *μόνος δ' ἐλείφθη στῦλος, ὡς ἔδοξέ μοι, δόμων πατρῴων, ἐκ δ' ἐπικράνων κόμας ξανθὰς καθεῖναι, φθέγμα δ' ἀνθρώπου λαβεῖν.* Xén. *Anab.* 6, 4, 18 : *ὡς γὰρ ἐγὼ, ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου χθὲς ἥκοντος πλοίου, ἤκουσά τινος, ὅτι Κλέανδρος ἐκ Βυζαντίου ἁρμοστὴς μέλλει ἥξειν πλοῖα ἔχων καὶ τριήρεις* (2).

§. 540. L'*infinitif* se lie aussi au neutre de l'article, et figure comme substantif, ainsi qu'en allemand *das gehen* (*le aller*) [et en français, *le boire, le manger*]. Cet emploi s'offre à tous les cas et dans toutes les constructions où se trouveraient les cas des substantifs, en sorte que l'*infinitif* se met, aussi bien, comme sujet ou objet, au nominatif ou à l'accusatif, qu'au génitif ou au datif, après les substantifs, les adjectifs, les prépositions; et cela a lieu non seulement pour les *infinitifs* isolés, mais aussi pour des *infinitifs* suivis de l'accusatif, et même pour de longues propositions

(1) Duker. *ad* Thuc. 4, 37. Wessel. *ad* Diod. S. 4, 26. Valck. *Ann. in N. T.* p. 390, *sq.* Heind. *ad Phædon.* §. 19, et 132. Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 385.

(2) Steph. *De dial.* p. 138. Herm. *ad* Vig. p. 745, 156. Erfurdt *ad* Soph. *Ant.* 736, *ed. min.* Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 334; *ad* Soph. p. 436. Blomfield *ad* Æsch. *Pers.* 194. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 46.

entières. Les cas obliques de l'*infinitif* servent alors, entre autres usages, à exprimer les gérondifs en *di, do* (mais non en *dum,* nominatifs et accusatifs, qui se rendent par les adjectifs verbaux, comme *docendum est,* διδακτέον ἐστί).

Tous les déterminatifs d'un semblable *infinitif* consistant ou dans le sujet ou dans l'adjectif, l'adverbe, *etc.*, qui s'y rapportent, ou dans un des cas régis par l'*infinitif,* tous ces déterminatifs prennent le plus ordinairement place entre ou après l'article et l'*infinitif.* Les poètes, en cela, dévient de la coutume. Soph. *Ant.* 710 : ἄνδρα, κἤν τις ᾖ σοφὸς, τὸ μανθάνειν πολλ' αἰσχρὸν οὐδὲν, καὶ τὸ μὴ τείνειν ἄγαν, pour τὸ ἄνδρα μανθ. *Trach.* 65 : σὲ, πατρὸς οὕτω δαρὸν ἐξενωμένου, τὸ μὴ πυθέσθαι ποῦ 'στιν, αἰσχύνην φέρει, pour τὸ σὲ μὴ πυθ. *Ant.* 723 : καὶ τῶν λεγόντων εὖ καλὸν τὸ μανθάνειν, pour καλὸν τὸ τῶν εὖ λεγόντων μανθ. Voy. §. 278, *Rem.* 2.

Infinitif en qualité de *sujet* au *nominatif,* comme dans les passages cités de Soph. *id. Trach.* 1228 : τὸ γάρ τοι μεγάλα πιστεύσαντ' ἐμοὶ σμικροῖς ἀπιστεῖν τὴν πάρος ξυγχεῖ χάριν. *Cf.* Eur. *Andr.* 186; Plat. *Theag.* p. 121 B. Xén. *Cyr.* 5, 4, 19 : τὸ ἁμαρτάνειν ἀνθρώπους ὄντας οὐδὲν, οἶμαι, θαυμαστόν. *Cf.* 3, 3, 49; *Mem S.* 4, 3, 5—12. Thuc. 1, 41 : ἡ εὐεργεσία αὕτη τε καὶ ἡ ἐς Σαμίους, τὸ δι' ἡμᾶς Πελοποννησίους αὐτοῖς μὴ βοηθῆσαι, παρέσχεν ὑμῖν Αἰγινητῶν μὲν ἐπικράτησιν, Σαμίων δὲ κόλασιν, où l'infinitif sert d'explication au substantif précédent. *Cf.* Xen. *Cyr.* 7, 5, 52. Même construction après τοῦτο, *ib.* 75. Plat. *Phædon.* p. 79 C : τοῦτο γάρ ἐστι τὸ διὰ τοῦ σώματος τὸ δι' αἰσθήσεως σκοπεῖν τι, où τὸ διὰ τοῦ σ. σκοπεῖν est le sujet, et τὸ δι' αἰσθ. σκ. le prédicat, préparé par τοῦτο.

Infinitif au *génitif.* Æschyl. *Prom.* 235 : ἐξερυσάμην βροτοὺς τοῦ μὴ διαῤῥαισθέντας εἰς ᾅδου μολεῖν. Xén. *Mem. S.* 1, 2, 55 : παρεκάλει ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ὡς φρονιμώτατον εἶναι καὶ ὠφελιμώτατον. *Ib.* 2, 1, 16 : τοῦ δραπετεύειν (τοὺς οἰκέτας) δεσμοῖς ἀπείργουσιν οἱ δεσπόται. *Ib.* 1, 6, 8 : τοῦ δὲ μὴ δουλεύειν γαστρὶ μηδὲ ὕπνῳ καὶ λαγνείᾳ οἴει τι ἄλλο αἰτιώτερον εἶναι, ἢ τὸ ἕτερα τούτων ἔχειν ἡδίω; — Plat. *Symp.* p. 218 D : ἐμοὶ οὐδέν ἐστι πρεσβύτερον τοῦ ὡς ὅτι βέλτιστον ἐμὲ γενέσθαι. Xén. *Cyr.* 4, 2, 42 : οὔ μοι δοκεῖ τὸ λαβεῖν κερδαλεώτερον εἶναι τοῦ, δικαίους φαινομένους ἐκείνοις, τούτῳ πειρᾶσθαι ἔτι μᾶλλον ποιεῖν αὐτοὺς, ἢ νῦν, ἀσπάζεσθαι ἡμᾶς. — *Ib.* 3, 1, 9 : τὸ ψευδόμενον φαίνεσθαι, εὖ ἴσθι, ὅτι καὶ τοῦ συγγνώμης τινὸς τυγχάνειν ἐμ-

ποδῶν μάλιστα ἀνθρώποις γίγνεται. Même construction, comme explication d'un pronom démonstratif : Xén. *Cyrop.* 8, 7, 25 : τί τούτου μακαριώτερον, τοῦ γῇ μιχθῆναι. *Cf. Hier.* 4, 2. — Xén. *Mem. S.* 4, 3, 1 : ἄνευ τοῦ σωφρονεῖν. *Id. Apol. S.* 8 : ἀντὶ τοῦ ἤδη λῆξαι τοῦ βίου, comme en français, *au lieu de mourir.* Xén. *Mem. S.* 4, 7, 5 : τὸ δὲ μέχρι τούτου ἀστρονομίαν μανθάνειν, μέχρι τοῦ — γνῶναι, *jusqu'à ce que l'on connaisse*, phrase qui est une épéxegèse ou explication du pronom démonstratif précédent. *Cf.* Plat. *Leg.* 2, p. 670 D. Ce *génitif* avec ὑπέρ ou ἕνεκα doit être rendu par une proposition *causative*. Thuc. 1, 45 : προεῖπον δὲ ταῦτα τοῦ μὴ λύειν ἕνεκα τὰς σπονδάς, *ne fœdera frangerent.* Xén. *Hier.* 4, 3 : δορυφοροῦσιν ἐπὶ τοὺς κακούργους ὑπὲρ τοῦ μηδένα τῶν πολιτῶν βιαίῳ θανάτῳ ἀποθνήσκειν, *pour qu'aucun citoyen ne meure de mort violente.* Isocr. *Areop.* p. 152 D : τίς οὐκ οἶδε τῶν πρεσβυτέρων τοὺς μὲν δημοτικοὺς καλουμένους ἑτοίμους ὄντας ὁτιοῦν πάσχειν ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν τὸ προσταττόμενον, *afin de ne pas faire.* Xén. *Œcon.* 13, 6 : τὰ μὲν ἄλλα ζῶα ἐκ δυοῖν τούτοιν τὸ πείθεσθαι μανθάνουσιν, ἔκ τε τοῦ, ὅταν ἀπειθεῖν ἐπιχειρῶσι, κολάζεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ, ὅταν προθύμως ὑπηρετῶσιν, εὖ πάσχειν.

Remarque 1. Souvent ἕνεκα manque. Thuc. 1, 23 : διότι δ' ἔλυσαν (τὰς σπονδάς), τὰς αἰτίας ἔγραψα πρῶτον καὶ τὰς διαφοράς, τοῦ μή τινας ζητῆσαί ποτε, ἐξ ὅτου τοσοῦτος πόλεμος τοῖς Ἕλλησι κατέστη, *ne quis aliquando requirat. Cf.* 2, 4, 22. Plat. *Gorg.* p. 457 E : φοβοῦμαι οὖν διελέγχειν σε, μή με ὑπολάβῃς οὐ πρὸς πρᾶγμα φιλονεικοῦντα λέγειν, τοῦ καταφανὲς γενέσθαι, ἀλλὰ πρὸς σε, *afin que la chose devienne claire* (1). *Cf.* Soph. *Phil.* 198; Xen. *Cyr.* 1, 3, 9 (2).

Remarque 2. Quelquefois sur ce *génitif* est basée l'idée de *relativement à, en vue de* (§. 337, IV). Plat. *Leg.* 4, p. 714 D : ἆρ' οὖν οἴει ποτὲ δῆμον νικήσαντα — θήσεσθαι ἑκόντα πρὸς ἄλλο τι πρῶτον νόμους ἢ τὸ συμφέρον ἑαυτῷ τῆς ἀρχῆς τοῦ μένειν; *scil.* αὐτήν, pour τοῦ τὴν ἀρχὴν μένειν (comme *Phædon.* p. 78 D : αὐτὴ ἡ οὐσία ἧς λόγον δίδομεν τοῦ εἶναι). *Cf.* Xen. *Cyr.* 5, 4, 36. Ainsi on le trouve comme explication d'un substantif au nominatif. Plat. *Phædon.* p. 97 A : ἡ ξύνοδος τοῦ πλησίον ἀλλήλων τεθῆναι, *attendu qu'ils sont voisins les uns des autres. Cf. Leg.* 6, p. 751 B. Thuc. 7, 42 : εἰ πέρας μηδὲν ἔσται τοῦ

---

(1) Ainsi cela n'a pas lieu seulement avec μή, comme le soupçonne Hermann *ad* Viger. p. 702, 17. Voy. les passages de Platon, cités *Rem.* 2.

(2) Duker. *ad* Thuc. 8, 14. Fisch. 3, *b*, p. 25, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 30.

ἀπαλλαγῆναι τοῦ κινδύνου, où τοῦ ἀπ. pourrait être omis. *Cf.* Plat. *Leg.* 2, p. 657 B : ἡ τῆς ἡδονῆς καὶ λύπης ζήτησις τοῦ καινῇ ἀεὶ ζητεῖν μουσικῇ χρῆσθαι — —.

Remarque 3. Au lieu de ce *génitif*, on trouve ὥστε dans Platon, *Apol. S.* p. 39 A : ἄλλαι πολλαὶ μηχαναί εἰσιν ἐν ἑκάστοις τοῖς κινδύνοις, ὥστε διαφεύγειν θάνατον.

§. 541. *Infinitif au datif.* Xén. *Apol. S.* 14 : ἵνα ἔτι μᾶλλον οἱ βουλόμενοι ὑμῶν ἀπιστῶσι τῷ ἐμὲ τετιμῆσθαι ὑπὸ δαιμόνων. *Cf.* Isocr. π. ἀντιδ. p. 315 A. Dem. *Pro cor.* p. 316, 10 : τὸ τὰς ἰδίας εὐεργεσίας ὑπομιμνήσκειν καὶ λέγειν μικροῦ δεῖν ὅμοιόν ἐστι τῷ ὀνειδίζειν. — Thuc. 2, 89 : τῷ ἑκάτεροί τι ἐμπειρότεροι εἶναι, θρασύτεροί ἐσμεν, *au moyen de ce que* (1). *Cf.* Plat. *Rep.* 2, p. 361 C; Xén. *Mem. S.* 1, 2, 3. Isocr. *Areop.* p. 154 B : ἐπιδεῖξαι βουλόμενος, — — τὰς καλῶς πολιτευομένας (δημοκρατίας) προεχούσας τῷ δικαιοτέρας εἶναι, *en ce qu'elles sont plus justes.* Xén. *Hier.* 7, 3 : δοκεῖ τούτῳ διαφέρειν ἀνὴρ τῶν ἄλλων ζώων, τῷ τιμῆς ὀρέγεσθαι. Quelquefois ce datif doit se résoudre en *parce que.* Plat. *Phædon.* p. 60 B : ὡς ἄτοπον — ἔοικέ τι εἶναι τοῦτο, ὃ καλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι ἡδὺ, ὡς θαυμασίως πέφυκε πρὸς τὸ δοκοῦν ἐναντίον εἶναι, τὸ λυπηρὸν, τῷ ἅμα μὲν αὐτὼ μὴ θέλειν παραγίνεσθαι τῷ ἀνθρώπῳ, *etc.* *Cf. Leg.* 12, p. 941 D. Xén. *Cyr.* 4, 5, 9 : ἐνταῦθα δὴ ἐβριμοῦτό τε τῷ Κύρῳ καὶ τοῖς Μήδοις τῷ καταλιπόντας αὐτὸν ἔρημον οἴχεσθαι. *Cf. ib.* 12 (2). *Id.* 5, 3, 2 : εἰ οὖν, τοῖς θεοῖς ἐξελόντες τὰ νομιζόμενα καὶ τῇ στρατιᾷ τὰ ἱκανὰ δοίημεν τὴν ἄλλην τούτῳ λείαν, ἆρ' ἂν καλὸν ποιήσαιμεν τῷ εὐθὺς φανεροὶ εἶναι, *etc., en montrant, en ce que nous montrerions.* Plat. *Leg.* 5, p. 745 C : ἴσα δὲ δεῖ γίγνεσθαι τὰ δώδεκα μέρη τῷ τὰ μὲν ἀγαθῆς γῆς εἶναι σμικρὰ, τὰ δὲ χείρονος μείζω, *attendu que.* *Cf.* Dem. *Pro cor.* p. 254, 12, *sqq.*; 257, 25, *sqq.* — Soph. *Aj.* 554 : ἐν τῷ φρονεῖν ἥδιστος βίος. Plat. *Gorg.* p. 456 E : ἐκεῖνοι μὲν γὰρ παρέδοσαν ἐπὶ τῷ δικαίως χρῆσθαι τούτοις, *ea conditione ut uterentur.*

Infinitif avec l'accusatif. Hérod. 9, 79 : τὸ μὲν εὐνοεῖν τε καὶ προορᾶν ἄγαμαι σεῦ. *Ib.* 58 : Ἀρταβάζου δὲ θῶϋμα καὶ μᾶλλον ἐποιεύμην τὸ καὶ καταῤῥωδῆσαι Λακεδαιμονίους, conformément au §. 421, *Rem.* 4, et au §. 317. Thuc. 7, 81 : θᾶσσον ὁ Νικίας ἦγε, νομίζων οὐ τὸ ὑπομένειν ἐν τῷ τοιούτῳ ἑκόντας εἶναι καὶ μάχεσθαι σωτηρίαν, ἀλλὰ τὸ ὡς τάχιστα ὑποχωρεῖν.

(1) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 9.
(2) Gatak. *ad* M. Anton. 3, §. 1.

Cf. 6, 34. C'est ainsi qu'il faut expliquer les passages suivants : Soph. *Trach.* 617 : φύλασσε πρῶτα μὲν νόμον τὸ μὴ 'πιθυμεῖν, comme explication de νόμον, ainsi que chez Dém. *Pro cor.* p. 279, 22. Thuc. 2, 87 : οὐχὶ δικαίαν ἔχει τέκμαρσιν τὸ ἐκφοβῆσαι, où l'*infinitif* avec l'*article* constitue le sujet du prédicat τέκμαρσιν. Xénoph. *Cyrop.* 5, 1, 28 : δαίμονος ἂν φαίην τὴν βούλησιν εἶναι, τὸ μὴ ἐᾶσαι ὑμᾶς μέγα εὐδαίμονας γίγνεσθαι, où l'explication du substantif βούλησιν, contenue dans l'*infinitif*, accompagné de l'*article*, peut se résoudre par *quod.* De même, Plat. *Amat.* p. 132 C : οὐ πρὸς σοῦ γε ποιεῖς τὸ καὶ ἀνερέσθαι τοῦτον, où τὸ ἀνερ. dépend de ποιεῖς. Xén. *Cyr.* 7, 5, 42 : τοῖς μὲν θεοῖς οὐδὲν ἂν ἔχοιμεν μέμψασθαι τὸ μὴ οὐχὶ μέχρι τοῦδε πάντα, ὅσα εὐχόμεθα, καταπεπραχέναι. Xén. *Mem. S.* 1, 2, 1 : πρὸς τὸ μετρίων δεῖσθαι πεπαιδευμένος. Plat. *Rep.* 5, p. 472 B : ἀφεθήσῃ πρὸς τὸ μὴ εἰπεῖν. Particulièrement on rencontre souvent διά dans le sens de *à cause de*, avec l'*accusatif* de l'*infinitif*, cas où il y a en allemand [et en français] une proposition causative particulière. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 15 : σὺ δὲ — διὰ τὸ ξένος εἶναι, οὐκ ἂν οἴει ἀδικηθῆναι; *parce que tu es un étranger. Cf. ib.* 4, 3, 4.

§. 542. ***Remarque* 1, *a*.** **Souvent l'article manque devant le *nominatif de l'infinitif* figurant comme sujet, et devant l'*infinitif à l'accusatif*, lorsqu'il est régi par un verbe. Æsch. *Agam.* 595 :** ἀεὶ γὰρ ἡβᾷ τοῖς γέρουσιν εὖ μαθεῖν. **Eurip. *Alc.* 424 :** πᾶσιν ἡμῖν κατθανεῖν ὀφείλεται. ***Cf. Suppl.* 1092; Arist. *Nub.* 1333. Soph. *El.* 264 :** ἐκ τῶνδ' ἐμοὶ λαβεῖν θ' ὁμοίως καὶ τὸ τητᾶσθαι πέλει. **— Eur. *Troad.* 650 :** αὐτὸ τοῦτ' ἐφέλκεται κακῶς ἀκούειν, ***traîne après soi une mauvaise renommée.*** **Plat. *Rep.* 6, p. 89 :** ἢ οὖν τι τούτου δοκεῖ διαφέρειν ὁ τὴν τῶν πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ξυνιόντων ὀργὴν καὶ ἡδονὰς κατανενοηκέναι σοφίαν ἡγούμενος; **Xén. *Cyr.* 8, 4, 5 :** νόμιμον ἐποιήσατο καὶ ἀγαθοῖς ἔργοις προβῆναι εἰς τὴν τιμιωτάτην ἕδραν, καὶ, εἴ τι ῥᾳδιουργοίη, ἀναχωρῆσαι εἰς τὴν ἀτιμοτέραν. ***Cf.* Thuc. 2, 40. Il faut encore rapporter ici les cas où l'*infinitif*, avec ou sans article, sert à l'explication d'un pronom démonstratif (§. 472, p. 924-5) (1). Mais lorsque l'*accusatif* est régi par une préposition qui l'avoisine, alors l'article ne se retranche pas.**

Souvent il est facultatif de joindre ou de ne pas joindre l'*article* à l'*infinitif*. Ainsi, Hérodote dit, 5, 49 : ἀναβάλλομαί τοι ἀποκρινέεσθαι, **et Xén. *Hist. gr.* 1, 6, 10 :** ἀεὶ ἀνεβάλλετό μοι διαλεχθῆναι : **mais le même, *Mem. S.* 3, 6, 6 :** τὸ μὲν πλουσιωτέραν τὴν πόλιν ποιεῖν ἀναβαλούμεθα. **Xén. *Mem. S.* 4, 3, 1 :** τὸ μὲν οὖν λεκτικοὺς καὶ πρακτικοὺς καὶ μηχανικοὺς γίγνεσθαι τοὺς συνόντας οὐκ ἔσπευδεν, **comme** σπεύδειν

---

(1) *Cf.* Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 191, *sq.*

τι (§. 417), verbe après lequel on met plus ordinairement le simple infinitif.

Nota. L'usage de l'*infinitif* au nominatif, avec ou sans article, au lieu d'un substantif, a servi de base à la locution οὐδὲν οἷον avec l'infinitif à la suite. Aristoph. *Av.* 967 : ἀλλ' οὐδὲν οἷόν ἐστ' ἀκοῦσαι τῶν ἐπῶν, pour οὐδέν ἐστι τοιοῦτον, οἷον τὸ ἀκοῦσαι, proprement, *rien n'est si bien que d'entendre* (1), c'est-à-dire, *il est au mieux d'entendre. Cf. Lysistr.* 135; Dem. *in Mid.* p. 529, 11. Et avec l'article, Plat. *Gorg.* p. 447 C : οὐδὲν οἷον τὸ αὐτὸν ἐρωτᾶν. Xén. *OEcon.* 3, 14 : οὐδὲν οἷον τὸ ἐπισκοπεῖσθαι. L'explication par οὐδὲν κωλύει ἀκούειν n'est pas tout-à-fait exacte, quoiqu'elle ne répugne pas au sens (2).

b. De même avec le *génitif.* α. Après des substantifs. Soph. *Phil.* 1034 : αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ. Thuc. 1, 16 : ἐπεγίγνετο δὲ ἄλλοις τε ἄλλοθι κωλύματα μὴ αὐξηθῆναι. Plat. *Rep.* 2, p. 369 B : ἤ τιν' οἴει ἀρχὴν ἄλλην πόλιν οἰκίζειν. Xén. *Ages.* 1, 7 : ἀσχολίαν αὐτῷ παρέξειν στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας. *Mem. S.* 2, 1, 25 : πανταχόθεν ὠφελεῖσθαι ἐξουσίαν ἔγωγε παρέχω. *Cf.* 3, 6, 11. Isocr. π. ἀντιδ. §. 175. — Isocr. *De big.* p. 349, *in.* : οἱ καὶ τοὺς ἄλλους διδάσκειν τέχνην ἔχουσιν. *Id.* π. ἀντιδ. §. 235 : οἱ τοιοῦτοι πολλοὺς μετασχεῖν τῆς παιδείας εἰς ἐπιθυμίαν καθιστᾶσιν. Le simple *infinitif* paraît ici exprimer quelque chose comme un résultat produit par le substantif, de même qu'après ὥρα ἐστί, §. 533, 2.

β. Après des *adjectifs.* Après αἴτιος, Hérod. 2, 20 : τοὺς ἐτησίας ἀνέμους εἶναι αἰτίους πληθύειν τὸν ποταμόν. *Cf.* 3, 12. Soph. *Antig.* 1173; *Trach.* 1233. Plat. *Phædon.* p. 97 A; *Hipp. maj.* p. 299 E. Xenoph. *Hist. gr.* 2, 3, 32. En effet, αἴτιος a également le sens d'accomplissement (3).

γ. Après des *verbes.* Plat. *Euthyd.* p. 503 C : ὥστε παρὰ πᾶσιν εὐδοκιμεῖν ἐμποδὼν σφίσιν εἶναι (c'est-à-dire κωλύειν σφᾶς) οὐδένας ἄλλους, ἢ τοὺς περὶ φιλοσοφίαν ἀνθρώπους. Après ἔχειν, *empêcher,* suit aussi l'*infinitif,* tant seul qu'avec l'article au génitif. Hérod. 1, 158 : Ἀριστόδικος — ἔσχε μὴ ποιῆσαι ταῦτα Κυμαίους. *Cf.* Thuc. 1, 73; Soph. *El.* 517. Au contraire, dans Xén. *Anab.* 3, 5, 11 : ἔχειν τοῦ μὴ καταδῦναι. Aussi après les verbes *protéger, défendre, sauver, délivrer.* Eur. *Ph.* 609 : κομπὸς εἶ σπονδαῖς πεποιθώς, αἵ σε σώζουσιν θανεῖν. *Alc.* 11 : ὃν θανεῖν ἐρρυσάμην (4). Après des prépositions, Hérodote omet le génitif seulement, 1, 210 : ὃς ἀντὶ μὲν δούλων ἐποίησας ἐλευθέρους Πέρσας εἶναι, ἀντὶ δὲ ἄρχεσθαι ὑπ' ἄλλων, ἄρχειν ἁπάντων. 6, 32 : παῖδας ἐποίευν ἀντὶ εἶναι ἐνόρχιας εὐνούχους· mais dans ce passage la leçon d'Alde paraît plus correcte : ἐποίευν ἀντὶ ἐνόρχων εἶναι (voy. §. 420, *b*) εὐν. 7, 120 : ἀντὶ μὲν Κρητῶν γενέσθαι Ἰήπυγας Μεσσαπίους, ἀντὶ δὲ εἶναι

---

(1) Plus littéralement, *rien n'est tel que d'entendre.* GL.

(2) *Schol.* Arist. *Av. l. c.* Budæus *Comm. l. Gr.* p. 978. Fisch. 3, *b*, p. 17. Bach. *ad* Xen. *OEcon.* 3, 14.

(3) Schæf. *Melet. in* Dion. H. 1, p. 23.

(4) Bach *ad* Xen. *OEc.* 9, 11. Schæf. *Melet.* p. 81. Herm. *ad* Vig. p. 703, 20. Heind. *ad* Plat. *Crat.* p. 110, *sq.*

νησιώτας ἠπειρώτας· ici, toutefois, l'édition d'Alde, le MST. de Médicis, et d'autres, ont τοῦ devant εἶναι. Peut-être cet article a-t-il été omis aussi dans le premier passage. Voy. Schæfer *ad* Greg. p. 39, *Not.* Nous avons observé plus haut, §. 472, *b*, que l'*infinitif* s'emploie aussi sans l'article au génitif, quand il sert à expliquer un pronom démonstratif. Voy. Eurip. *Hipp.* 399 : ἠρξάμην μὲν οὖν ἐκ τοῦδε, σιγᾶν τήνδε καὶ κρύπτειν νόσον. On trouve plus rarement des constructions telles que celles-ci : Thuc. 5, 100 : ἦπου ἄρα, εἰ τοσαύτην γε ὑμεῖς τε, μὴ παυθῆναι ἀρχῆς, καὶ οἱ δουλεύοντες ἤδη, ἀπαλλαγῆναι τὴν παρακινδύνευσιν ποιοῦνται, (c'est-à-dire, κινδυνεύουσι, avec l'idée accessoire de μετὰ κινδύνου σπεύδουσι). Xén. *Mem. S.* 4, 7, 1 : ὅτι δὲ καὶ αὐτάρκεις ἐν ταῖς προσηκούσαις πράξεσιν αὐτοὺς εἶναι ἐπεμελεῖτο, *il cherchait à rendre*, etc.

§. 543. *Remarque* 2. L'*infinitif* se met avec l'article là même où il s'emploie plus ordinairement seul, d'après les §§. 531, 532, 534, qu'il soit considéré comme sujet ou comme objet de l'actiou principale. Il se présente comme sujet, par exemple, dans le passage de Soph. *Ant.* 711, cité §. 540, et dans Plat. *Symp.* p. 190 B : περὶ ἐκείνων λέγεται τὸ εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνάβασιν ἐπιχειρεῖν ποιεῖν. On le trouve comme objet après l'actif λέγειν, dans Xén. *Apol. S.* 13 : τὸ προειδέναι τὸν θεὸν τὸ μέλλον πάντες λέγουσι. Plat. *Apol. S.* p. 29 C : ὃς ἔφη οὐχ οἷόν τ' εἶναι τὸ μὴ ἀποκτεῖναί με. De même encore dans Soph. *Ant.* 27, 1105 : τὸ δρᾶν ἀνάγκη. L'*infinitif* se présente encore comme sujet avec l'article dans Soph. *Aj.* 114 : ἐπειδὴ τέρψις ἥδε σοι τὸ δρᾶν, où il devrait y avoir proprement, ἐπειδὴ τὸ δρᾶν τοῦτο τέρψις σοί ἐστι, c'est-à-dire, τέρπει σε, au lieu de quoi le neutre τοῦτο se rapporte à τέρψις. On le trouve comme objet dans κατέχειν τὸ μὴ δακρύειν, pour κατέχειν τὰ δάκρυα, Plat. *Phædon.* p. 117 C. Thuc. 7, 53 : παύσαντες τὸ μὴ προσελθεῖν ἐγγὺς τὴν ὁλκάδα. Plat. *Leg.* 12, p. 943 D : φοβεῖσθαι τὸ μὴ ἐπενεγκεῖν. Soph. *Aj.* 555 : ἕως τὸ χαίρειν καὶ τὸ λυπεῖσθαι μάθῃς. Æsch. *Agam.* 1300 : τλήσομαι τὸ κατθανεῖν, comme τλῆναι πόνον. Soph. *OEd. C.* 442 : οἱ δ' ἐπωφελεῖν, οἱ τοῦ πατρὸς, τῷ πατρὶ δυνάμενοι, τὸ δρᾶν οὐκ ἠθέλησαν. *Ant.* 218 : τί δῆτ' ἂν ἄλλο τοὐδ' ἐπεντέλλοις ἔτι; — τὸ μὴ 'πιχωρεῖν τοῖς ἀπιστοῦσιν τάδε. 663 : ὅστις δ' ὑπερβὰς ἢ νόμους βιάζεται, ἢ τοὐπιτάσσειν τοῖς κρατοῦσιν ἐννοεῖ, οὐκ ἔστ' ἐπαίνου τοῦτον ἐξ ἐμοῦ τυχεῖν, comme ἐννοεῖν τυραννίδα, c'est-à-dire, ἐν νῷ ἔχειν. *Ib.* 535 : ἐξομεῖ τὸ μὴ εἰδέναι. De là, *ib.* 265 : ἦμεν δ' ἕτοιμοι — — θεοὺς ὁρκωμοτεῖν τὸ μήτε δρᾶσαι μήτε τῳ ξυνειδέναι, parce qu'on dit ὀμνύναι τι, *affirmer quelque chose avec serment*, et ὀμνύναι τινά (§. 413, 10). *Phil.* 1241 : ἔστιν ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν (κωλύειν τινά τι, §. 421, *Rem.* 1). De là encore, dans Eurip. *Phœn.* 1210 : ἐκόμπασεν, μηδ' ἂν τὸ σεμνὸν πῦρ νιν εἰργάθειν Διὸς τὸ μὴ οὐ κατ' ἄκρων περγάμων ἑλεῖν πόλιν. — Arist. *Ran.* 68 : οὐδείς γέ μ' ἂν πείσειεν ἀνθρώπων τὸ μὴ οὐκ ἐλθεῖν ἐπ' ἐκεῖνον, comme Xén. *Hist. gr.* 5, 2, 36 : οὐ μέντοι ἔπειθέ γε τὸ μὴ οὐ μεγαλοπράγμων τε καὶ κακοπράγμων εἶναι (πείθειν τινά τι, §. 421, *Rem.* 1). De là, Soph. *Phil.* 1252 : πείθομαι τὰ δρᾶν. — Eurip. *Iph. A.* 452 : ἐγὼ γὰρ ἐκβαλεῖν μὲν αἰδοῦμαι δάκρυ, τὸ μὴ δακρῦσαι δ' αὖθις αἰδοῦμαι τάλας. Plat. *Soph.* p. 247 C : αἰσχύνονται τὸ τολμᾶν (de même qu'il dit immédiatement après : τούτων οὐδ' ἂν ἓν ἐπαισχυνθεῖεν

οἱ αὐτόχθονες. Voy. §. 414, 12). *Cf.* Xen. *Mem. S.* 3, 14, 1. — Soph. *Trach.* 545 : τὸ δ' αὖ ξυνοικεῖν τῇδ' ὁμοῦ τίς ἂν γυνὴ δύναιτο; Eurip. *Iph. A.* 658 : τὸ σιγᾶν οὐ σθένω. — Xén. *OEcon.* 9, 12 : τὸ προθυμεῖσθαι συναύξειν τὸν οἶκον ἐπαιδεύομεν αὐτήν (voy. παιδεύειν τινά τι, §. 418, *sq.*). — Plat. *Leg.* 1, p. 636 E : ὅμως δ' ἔμοιγε ὀρθῶς δοκεῖ τὸ τὰς ἡδονὰς φεύγειν διακελεύεσθαι τόν γε ἐν Λακεδαίμονι νομοθέτην (comme ἐπαίρειν, ἐπισκήπτειν τινά τι, §. 421, *Rem.* 1). De là, Soph. *Aj.* 1143 : ναύτας ἐφορμήσαντα χειμῶνος τὸ πλεῖν. *Antig.* 1106 : καρδίας ἐξίσταμαι τὸ δρᾶν, d'après la construction exposée au §. 535, *Rem.* 3. — Il en est de même encore après les verbes *dire*, *croire*. Arist. *Nub.* 1084 : ἕξει τινὰ γνώμην λέγειν τὸ μὴ εὐρύπρωκτος εἶναι. Soph. *Ant.* 442 : φῂς, ἢ καταρνῇ μὴ δεδρακέναι τάδε; — καὶ φημὶ δρᾶσαι κοὐκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μή. De là, dans Arist. *Av.* 36 : αὐτὴν μὲν οὐ μισοῦντ' ἐκείνην τὴν πόλιν, τὸ μὴ οὐ μεγάλην εἶναι κεὐδαίμονα, parce que dans μισεῖν réside l'idée de *croire*, de sorte que la phrase équivaut à μισῶ τὴν πόλιν νομίζων τὸ μὴ εἶναι, κ. τ. λ. La construction est faite d'après le sens dans Soph. *Ant.* 235 : τῆς ἐλπίδος γὰρ ἔρχομαι δεδραγμένος τὸ μὴ παθεῖν ἂν ἄλλο πλὴν τὸ μόρσιμον, comme si ἐλπίζω précédait. De même encore après les adjectifs; voy. §§. 531 et 533, 3. Soph. *Ant.* 78 : τὸ δὲ βίᾳ πολιτῶν δρᾶν ἔφυν ἀμήχανος, comme σθένω τὸ δακρῦσαι. *El.* 1079 : τὸ μὴ βλέπειν ἑτοίμα. Thuc. 2, 53 : τὸ μὲν προσταλαιπωρεῖν τῷ δόξαντι καλῷ οὐδεὶς πρόθυμος ἦν, comme il avait dit plus haut τὸ δρᾶν οὐκ ἠθέλησαν. Plat. *Lys.* p. 205 A : τὸ ἐρᾶν ἔξαρνος, c'est-à-dire, ἐξαρνῇ (1). Il en est encore ainsi dans les cas où l'infinitif exprime le rapport marqué au §. 535. Eurip. *Hec.* 360 : ἴση θεοῖσι, πλὴν τὸ κατθανεῖν μόνον. Xénoph. *Cyr.* 7, 5, 46 : τὰ τοῦ πολέμου τοιαῦτα ἐγίγνωσκον ὄντα, ὡς μὴ ὑστερίζειν δέον τὸν ἄρχοντα, μήτε τὸ εἰδέναι ἃ δεῖ, μήτε τὸ πράττειν ἃ ἂν καιρὸς ᾖ.

De même que souvent l'accusatif se trouve avec des verbes qui ne désignent point par eux-mêmes une action qui passe à un objet étranger, parce qu'ils renferment implicitement un sens actif (voy. §. 423); de même quelquefois l'*infinitif* se met avec τὸ à l'accusatif, parce qu'on se figure un sens actif dans le verbe précédent. Soph. *OEd. T.* 1416 : ἀλλ' ὧν ἐπαιτεῖς ἐς δέον πάρεσθ' ὅδε Κρέων, τὸ πράσσειν καὶ τὸ βουλεύειν, *il est présent, et ainsi il peut.* *Ant.* 544 : μή τοι, κασιγνήτη, μ' ἀτιμάσῃς τὸ μὴ οὐ θανεῖν τε σὺν σοί, τὸν θανόντα θ' ἁγνίσαι, équivalent de μὴ κωλύσῃς, μὴ ἀπείπῃς. *Trach.* 88 : οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ οὐ πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι. Æsch. *Prom.* 871 : μίαν δὲ παίδων ἵμερος θέλξει, τὸ μὴ κτεῖναι σύνευνον, c'est-à-dire, θέλγων ποιήσει. *Ib.* 926 : οὐδὲν γὰρ αὐτῷ ταῦτ' ἐπαρκέσει, τὸ μὴ οὐ πεσεῖν ἀτίμως πτώματ' οὐκ ἀνασχετά, c'est-à-dire, ἐπαρκέσει κωλύοντα. *Cf. Agam.* 15, 1182. Eurip. *Alc.* 705 : διεμάχου τὸ μὴ θανεῖν, c'est-à-dire, διαμαχόμενος ἔσπευδες. Plat. *Criton.* p. 43 C : οὐδὲν αὐτοῖς ἐπιλύεται ἡ ἡλικία τὸ μὴ οὐχὶ ἀγανακτεῖν τῇ παρούσῃ τύχῃ, c'est-à-dire, ἐπιλύεται παρασκευάζουσα. *Leg.* 6, p. 781 D E : οὐδὲν ἡμᾶς ἐστι τὸ κατεπεῖγον, (κωλῦον) τὸ μὴ πάντῃ πάντως σκοπεῖν τὰ περὶ τοὺς νόμους. Dans tous ces cas il

---

(1) Hermann explique autrement ces constructions *ad* Soph. *Aj.* 114; *ad* Viger. p. 703, 17. Voy. ma note sur Eur. *Hipp.* 49.

pourrait y avoir aussi ὥστε, au lieu de τό; mais la supposition que τὸ serait ici pour ὥστε, ne pourrait se justifier d'aucune manière. Xén. *Cyr.* 1, 6, 18 : τό γε μελετᾶσθαι ἕκαστα τῶν πολεμικῶν ἔργων, ἀγῶνας ἄν τίς μοι δοκεῖ προειπὼν καὶ ἆθλα προτιθεὶς μάλιστ' ἂν ποιεῖν εὖ ἀσκεῖσθαι ἕκαστα : ici τὸ μελετᾶσθαι ἕκαστα τῶν πολεμικῶν ἔργων ne fait qu'un avec εὖ ἀσκεῖσθαι ἕκαστα; seulement, à cause de la parenthèse répétée avec d'autres mots, il est régi par ποιεῖν.

Remarque 3. De même, on trouve l'*infinitif* avec l'article à l'accusatif là où l'on s'attendait à voir le génitif. Soph. *Antig.* 778 : τεύξεται τὸ μὴ θανεῖν. Voy. §. 328, *Rem.* Après ἔχειν, *écarter*, ἔχεσθαι, *s'abstenir.* Soph. *Œd. T.* 1387 : οὐκ ἂν ἐσχόμην τὸ μὴ 'ποκλεῖσαι τοὐμὸν ἄθλιον δέμας, où l'*infinitif* présente ἀποκλείειν comme un effet de ἔχεσθαι. Hérod. 5, 101 : τὸ μὴ ληλατῆσαί σφεας ἔσχε τόδε. Thuc. 3, 1 : τὸν πλεῖστον ὅμιλον τῶν ψιλῶν εἶργον τὸ μή — τὰ ἐγγὺς τῆς πόλεως κακουργεῖν. *Ib.* 3, 11 : ὁ γὰρ παραβαίνειν τι βουλόμενος τὸ μὴ προέχων ἂν ἐπελθεῖν ἀποτρέπεται (1), comme chez Xén. *Mem. S.* 4, 7, 5 : τὸ μανθάνειν ἀπέτρεπεν, est pris dans le sens de κωλύειν. *Id. Cyr.* 5, 1, 24 : τίς Μήδων ἢ νέος ἢ γέρων σοῦ ἀπελείφθη τὸ μή σοι ἀκολουθεῖν; 1, 6, 32 : οὐκ ἀπείχοντο οὐδ' ἀπὸ τῶν φίλων τὸ μὴ οὐχὶ πλεονεκτεῖν παρ' αὐτῶν πειρᾶσθαι, passages où l'*infinitif* est donné deux fois comme l'effet de ἀπολείπεσθαι, ἀπέχεσθαι. — *Id. Rep. Lac.* 5, 7 : ἀναγκάζονται τὸ ὑπὸ οἴνου μὴ σφάλλεσθαι ἐπιμελεῖσθαι, comme *Cyrop.* 5, 3, 42 : ἐπιμελοῦ τὸ νῦν εἶναι πάντων ὄπισθεν. Voy. §. 542, *b*, γ (2). — Thuc. 6, 14 : νομίσας, τὸ μὲν λύειν τοὺς νόμους μὴ αἰτίαν σχεῖν. Plat. *Lach.* p. 190 E : ἐγὼ αἴτιος τὸ σὲ ἀποκρίνασθαι.

§. 544. L'*infinitif* se met aussi avec les exclamations et les interrogations marquant indignation. Arist. *Av.* 5 : τὸ δ' ἐμὲ κορώνῃ πειθόμενον τὸν ἄθλιον ὁδοῦ περιελθεῖν στάδια πλεῖν ἢ χίλια! Plat. *Phædon.* p. 99 B : τὸ γὰρ μὴ διελέσθαι οἷόν τ' εἶναι, ὅτι ἄλλο μέν τί ἐστι τὸ αἴτιον τῷ ὄντι, ἄλλο δ' ἐκεῖνο, ἄνευ οὗ τὸ αἴτιον οὐκ ἄν ποτ' εἴη αἴτιον! Précisément comme dans Cicéron, *Fin.* 2, 10, *in.* : *Hoc vero non videre maximo argumento esse*, etc. Voy. *Misc. phil.* 2, 2, p. 124. Xénoph. *Cyr.* 2, 2, 3 : ἐκεῖνος πάνυ ἀνιαθεὶς εἶπε πρὸς ἑαυτόν· τῆς τύχης, τὸ ἐμὲ νῦν κληθέντα δεῦρο τυχεῖν! *faut-il que je sois appelé justement à présent!* L'emploi de ce mode a lieu aussi avec une simple exclamation, qui renferme l'expression de la joie et non de l'indignation. Soph. *Phil.* 234 : ὦ φίλτατον φώνημα· φεῦ τὸ καὶ λαβεῖν πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ! Les poètes suppriment aussi l'article. Æsch. *Eumen.* 835 : ἐμὲ παθεῖν τάδε, φεῦ, ἐμὲ παλαιόφρονα κατὰ γᾶν οἰκεῖν, ἀτίετον, φεῦ, μύσος! *Cf. Agam.* 1673, et Lucian. *Cont.* p. 61. On supplée ordinairement οὐ δεινόν ἐστιν τὸ ἐμὲ περιελθεῖν; οὐκ εὔηθές ἐστιν; οὐ θαυμαστόν ἐστι; comme en latin *nonne indignum est?* avec un semblable infinitif accompagné de l'accusatif; et c'est ainsi que Xénophon dit, *Cyr.* 1, 6, 7 : τὸ δὲ ἐπίστασθαι ἀνθρώπων ἄλλων προστατεύειν — τοῦτο θαυμαστὸν δήπου ἐφαίνετο ἡμῖν εἶναι. Mais l'*infinitif* paraît aussi employé ici absolument, comme pris pour l'impératif, ou être mis à

---

(1) Mais il dit, I, 76 : τοῦ μὴ πλέον ἔχειν ἀπετρέπετο. GL.
(2) Brunck. *ad* Eur. *Hipp.* 49.

l'accusatif, de même que les noms employés dans les interjections. Voyez §. 427 (1).

§. 545. L'*infinitif* se met aussi après des particules, principalement après ὥστε et ὡς, *de sorte que*, *ita ut*. Eur. *Alc.* 358 : εἰ δ' Ὀρφέως μοι γλῶττα καὶ μέλος παρῆν, ὡς τὴν κόρην Δήμητρος — κηλήσαντά σ' ἐξ ᾅδου λαβεῖν. Ὡς s'emploie simplement aussi dans le sens de *ut, pour,* comme dans Æsch. *Pers.* 711 ; Eur. *Or.* 1 ; Plat. *Gorg.* p. 450 D, ὡς ἔπος εἰπεῖν, *pour ainsi dire* (2). Hérod. 2, 25 : ὡς ἐν πλέονι λόγῳ δηλῶσαι. Thuc. 4, 36 : ὡς μικρὸν μεγάλῳ εἰκάσαι, au lieu de quoi Hérodote dit, 2, 10 : ὥστε εἶναι σμικρὰ ταῦτα μεγάλοισι συμβάλλειν. Xén. *Mem. S.* 3, 8, 10 ; 4, 3, 7 : ὡς δὲ συνελόντι εἰπεῖν, *pour tout dire en un mot, ut paucis absolvam.* Plat. *Soph.* p. 324 E : ὡς γοῦν ἐμοὶ τηλικῷδε ὄντι κρῖναι. Voy. §. 388, *a.* De là les locutions μικροῦ δεῖν, πολλοῦ δεῖν, *ita ut paulum, multum abesset*, i. e. *ferre.* Xén. *Hell.* 2, 4, 21 ; Isocr. *Paneg.* p. 70 E, c. 40 (3).

Souvent ici ὡς manque, et l'*infinitif* est pris absolument. Hérod. 1, 61 : μετὰ δὲ, οὐ πολλῷ λόγῳ εἰπεῖν, χρόνος διέφυ. 3, 82 : ἑνὶ δὲ ἔπει πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν. Thuc. 6, 82 : καὶ, ἐς τὸ ἀκριβὲς (*i. e.* ἀκριβῶς) εἰπεῖν, οὐδὲ ἀδίκως καταστρεψάμενοι τοὺς Ἴωνας. De même, Hérod. 4, 50 : ἓν πρὸς ἓν συμβάλλειν. Plat. *Phil.* p. 12 C : ἔστι γὰρ, ἀκούειν μὲν οὕτως, ἁπλῶς ἕν τι, ce qui, *Lys.* p. 216 A, se dit ὥς γε οὑτωσὶ ἀκοῦσαι.

Ὡς s'emploie avec l'*infinitif* dans d'autres significations, particulièrement dans les propositions restrictives. Hérod. 2, 125 : ὡς ἐμὲ εὖ μεμνῆσθαι, *si je m'en ressouviens bien, autant que je me le rappelle.* 7, 24 : ὡς μὲν ἐμὲ συμβαλλεόμενον εὑρίσκειν, *autant que je puis le conjecturer, quantum conjectura assequi possum.* 2, 10 : ὥστε (*al.* ὡς) εἶναι σμικρὰ ταῦτα μεγάλοισι συμβαλέειν. *Cf.* 4, 99. Soph. *OEd. C.* 17 : χῶρος ὅδ' ἱερὸς, ὡς σάφ' εἰκάσαι, βρύων δάφνης. Aussi sans ὡς, *OEd. Tyr.* 82 : ἀλλ' εἰκάσαι μὲν ἡδύς. Eurip. *Alc.* 810 : ὥς γ' ἐμοὶ χρῆσθαι κριτῇ. Arist. *Plut.* 736 : ὥς γέ μοι δοκεῖν, *comme*

---

(1) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 1715, p. 572. Wyttenb. *ad Plut. d. s. n. v.* p. 46. Coray, dans les rem. de Levesque sur Thucyd. 7, 28. Herm. *ad* Vig. p. 702, n. 19.
(2) Heind. *ad* Plat. *Hipp.* p. 132. Valck. *ad* Herod. 2, 53, p. 129, 23.
(3) Zeune *ad* Viger. p. 205, *sq.*

il me semble. Plat. *Rep*. 4, p. 432 B : ὥς γε οὑτωσὶ δόξαι. Soph. *Trach*. 1220 : Ἰόλην ἔλεξας, ὥς γ' ἐπεικάζειν ἐμέ. Il y a bien quelque différence, mais la valeur restrictive n'en subsiste pas moins dans cette locution qu'emploie Hérodote, 2, 135 : ἡ Ῥοδῶπις — μεγάλα ἐκτήσατο χρήματα, ὡς ἂν εἶναι Ῥοδώπιος, ἀτὰρ οὐκ ὥς γε ἐς πυραμίδα τοσαύτην ἐξικέσθαι, *pour Rhodope, pour la fortune d'une personne qui était d'une condition privée, telle que Rhodope*. Avec cet *infinitif* après ὡς, on trouve aussi ἔστι dans le sens de ἔξεστι, *licet*, chez Hérod. 9, 32 : ὡς δὲ ἐπεικάσαι ἔστι, ἐς πέντε μυριάδας συλλεγῆναι εἰκάζω; et dans le même sens, πάρεστι, chez Æsch. *Choeph*. 973. Au lieu de ὡς, on rencontre encore ὅσον, ὅσα. Arist. *Nub*. 1254 : ὅσον γέ μ' εἰδέναι, *quantum sciam*. Thuc. 6, 25 : ὅσα ἤδη δοκεῖν αὐτῷ. Et ὅ τι, Arist. *Eccl*. 350 : ὅ τι μ' εἰδέναι. Les Grecs omettent aussi ὡς et ὅσον. Hérod. 1, 172 : οἱ δὲ Καύνιοι αὐτόχθονες, ἐμοὶ δοκέειν, εἰσί. Soph. *El*. 410 : ἐκ δείματός του νυκτέρου, δοκεῖν ἐμοί (1).

Si l'on réfléchit aux acceptions si différentes que reçoit ὡς dans ces constructions, si l'on considère qu'il est souvent totalement supprimé, de même aussi qu'il est remplacé par ὅσον ou ὅτι, alors on aura lieu de douter que cet *infinitif* soit régi par ὡς, et plus encore qu'il dépende de ἔξεστι sous-entendu, d'autant plus qu'Hérodote met ce verbe même à l'*infinitif*. Peut-être faut-il en conclure que l'*infinitif* est alors pris dans la signification exposée au §. 535, et que ὡς a simplement pour but de présenter la phrase sous une forme encore plus restrictive et plus adoucie, comme au §. 628, 3, *c*. D'ailleurs, ὥστε pourrait bien se mettre aussi pour ὡς, qui ne se trouve que dans les MTS. de Soph. au v. 1220 des *Trach*., déjà cité, et dans le passage d'Hérodote, également rapporté plus haut; il varie avec ὡς. La locution aurait alors altéré insensiblement son son origine, et le sens propre de ὡς, de sorte qu'on y aurait ajouté d'autres relatifs, tels que ὅσον, ὅ τι.

Il paraît que c'est d'après le §. 535 qu'il faut expliquer aussi l'*infinitif* εἶναι, qui, avec ou sans article, se construit absolument avec les adjectifs, les adverbes ou les préposi-

---

(1) Reiz *ap*. Herm. *ad* Vig. p. 744. Fisch. 3, *b*, p. 13.

tions accompagnées de leur cas, quand le discours est renfermé dans de certaines limites, de certaines restrictions; par exemple, ἑκὼν εἶναι exprime proprement la considération que celui qui agit, agit volontairement, *quantum quidem facere potest is, qui sponte aliquid facit*, cas où le mot avec lequel εἶναι est construit prend l'accent (1). Hérod. 7, 164 : ὁ δὲ Κάδμος οὗτος — ἑκών τε εἶναι καὶ δεινοῦ ἐπιόντος οὐδενὸς, ἀλλ' ἀπὸ δικαιοσύνης ἐς μέσον Κῴοισι καταθεὶς τὴν ἀρχὴν, οἴχετο ἐς Σικελίην. *Cf. ib.* 104; 9, 7, 1. 8, 30 : (Φωκέες ἔφασαν) οὐκ ἔσεσθαι ἑκόντες εἶναι προδόται τῆς Ἑλλάδος. *Cf.* Thuc. 2, 89; 4, 98; 7, 81. Plat. *Rep.* 7, p. 519 C. *Phædr.* p. 242 A : ὅθεν δὴ ἑκοῦσα εἶναι οὐκ ἀπολείπεται ἡ ψυχή. *Cf. Phædon.* p. 80 E. *Gorg.* p. 499 C : καίτοι οὐκ ᾤμην γε κατ' ἀρχὰς ὑπὸ σοῦ ἑκόντος εἶναι ἐξαπατηθήσεσθαι. Cette locution s'emploie habituellement dans les propositions négatives (voy. Thom. Mag. p. 290); cependant il n'en est pas toujours ainsi, comme chez Hérod. 7, 164; Plat. *Leg.* 1, p. 646 B.

Telles sont encore les tournures suivantes : Hérod. 7, 143 : τὸ σύμπαν εἶναι, *en général.* Soph. *OEd. C.* 1191 : θέμις γ' εἶναι, *du moins conformément à la justice.* Plat. *Crat.* p. 396 D : τὸ μὲν τήμερον εἶναι, *pour aujourd'hui. Cf.* Mœris, p. 364. Protag. p. 316, *sq.* : κατὰ τοῦτο εἶναι, *ici, en ce point.* Lysias, p. 180, 41 : τὸ ἐπὶ τούτοις εἶναι, et la locution si familière, τὸ νῦν εἶναι, *à présent*, τὸ ἐπ' ἐκείνοις εἶναι, τὸ ἐπὶ σφᾶς εἶναι, τὸ κατὰ τοῦτον εἶναι, dont il est traité §. 283. C'est encore ainsi, peut-être, qu'Hérodote dit, 1, 153, τὴν πρώτην εἶναι, *du moins dans le commencement.* 2, 8 : τὸ ὧν δὴ ἀπὸ Ἡλιουπόλιος οὐκέτι πολλὸν χωρίον ὡς εἶναι Αἰγύπτου, *pour un Égyptien, ut in Ægypto* (2).

Remarque. Il n'est pas très rare de voir plusieurs *infinitifs* réunis ensemble, comme dans Plat. *Prot.* p. 358 D : οὐδ' ἔστι τοῦτο ἐν ἀνθρώπου φύσει, ἐπὶ ἃ οἴεται κακὰ εἶναι, ἐθέλειν ἰέναι ἀντὶ τῶν ἀγαθῶν, passage où ἐθέλειν est régi par οὐδ' ἔστιν ἐν ἀ. φ., où ἰέναι l'est par ἐθέ-

---

(1) Sans doute comme étant le mot principal, le mot dominant. GL.

(2) Hemsterh. *ad* Luc. 1, p. 321. Duker. *ad* Thuc. 4, 28. Toup. *ad* Suid. 1, p. 323. Piers. *ad* Mœr. p. 364. Markl. *ad* Lys. p. 482. Reisk. Kœn. et Schæf. *ad* Gregor. p. (30) 74. Reiz. *ap.* Herm. *ad* Vig. p. 888, *sq. De Ellipsi*, p. 210, *sq.* Bach. *ad* Xen. *Hier.* 7, 11. Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 490. Lobeck. *ad* Phryn. p. 274, *sq.* Reisig. *ad* Soph. *OEd. C. Comment. crit.* p. 342, *sq.*

λειν, mais εἶναι par οἴεται. Xén. *Mem. S.* 3, 6, 15 : Ἀθηναίους νομίζεις δυνήσεσθαι ποιῆσαι πείθεσθαί σοι; *Cyr.* 1, 3, 11 : ἡ δὲ ἀπεκρίνατο —— ἄκοντα τὸν παῖδα χαλεπὸν εἶναι νομίζειν (*se putare*) καταλιπεῖν, passage où l'on voulait, sans fondement, changer νομίζειν en νομίζοι.

§. 546. Souvent, surtout chez les poètes, l'*infinitif* se met pour l'impératif. *Il.* ε', 124 : θαρσῶν νῦν, Διόμηδες, ἐπὶ Τρώεσσι μάχεσθαι, et fréquemment chez Homère. Æsch. *Prom.* 711 : οἷς μὴ πελάζειν. Soph. *El.* 9 : φάσκειν Μυκήνας ὁρᾶν. *Cf. Phil.* 57, 1411; *Ant.* 1142. Eurip. *Troad.* 426. Thuc. 5, 9 : σὺ δὲ, Κλεαρίδα, ὅταν ἐμὲ ὁρᾷς ἤδη προσκείμενον —— αἰφνιδίως τὰς πύλας ἀνοίξας ἐπεκθεῖν καὶ ἐπείγεσθαι ὡς τάχιστα ξυμμίξαι. Plat. *Crat.* p. 426 B : σὺ δ' ἂν τι ἔχῃς βέλτιόν ποθεν λαβεῖν, πειρᾶσθαι καὶ ἐμοὶ μεταδιδόναι. *Cf. Rep.* 6, p. 508 B; 509 B (1). On supplée habituellement ἔθελε, exprimé *Il.* α', 277 : μήτε σὺ, Πηλείδη, θέλ' ἐριζέμεναι βασιλῆϊ. *Cf.* β', 246. Ou bien μέμνησο, comme dans Æsch. *Suppl.* 217 : μέμνησο δ' εἴκειν. Mais cette façon de parler est vraisemblablement un reste de l'ancienne simplicité de la langue, où l'on exprimait l'action que l'on commandait par le verbe *absolu*, ou par celui de ses modes qui désignait l'action en elle-même, et sans aucun rapport à une autre partie du discours, de même que chez nous les enfants emploient l'*infinitif* pour l'impératif, sans songer à une ellipse.

Au lieu de la troisième personne de l'impératif, on trouve aussi l'*infinitif*. *Il.* γ', 285 : εἰ μέν κεν Μενέλαον Ἀλέξανδρος καταπέφνῃ, αὐτὸς ἔπειθ' Ἑλένην ἐχέτω καὶ κτήματα πάντα· —— εἰ δέ κ' Ἀλέξανδρον κτείνῃ ξανθὸς Μενέλαος, Τρῶας ἔπειθ' Ἑλένην καὶ κτήματα πάντ' ἀποδοῦναι, pour Τρῶες ἀποδόντων. *Cf.* ζ', 92; η', 79, 375. Hérod. 9, 48, après μαχέσθων, διαμαχεσόμεθα. ὁκότεροι δ' ἂν ἡμέων νικήσωσι, τούτους τῷ ἅπαντι στρατοπέδῳ νικᾶν. Aussi avec un sujet indéterminé : Hésiode, Ἔργ. 590 : ἐπὶ δ' αἴθοπα πινέμεν οἶνον, ἐν σκιῇ ἑζόμενον, *etc.*, *qu'on boive*; après quoi, plus bas, v. 599, il passe à la troisième per-

(1) Hemst. *ad* Arist. *Plut.* p. 196. Dorville *Vann. crit.* p. 341. Mœris Att. v. λαμβάνειν. Kœn. *ad* Gregor. p. (198) 423. Heind. *ad* Plat. *Lys.* p. 21. Fisch. 3, p. 26, *sqq.* Herm. *De ell.* p. 131, *sq.* Schæf. *Ind. gnom.* p. 364, *b.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 70.

sonne, et au v. 601 il ajoute κέλομαι. Eurip. *Hec.* 882 : ἀλλ' ὡς γενέσθαι, comme *Troad.* 727; *Iph. A.* 607 (mais où d'autres lisent γενέσθω. *Cf.* Herm. *ad* Eurip. *Hec.* p. 150). Cette tournure a lieu particulièrement dans les ordres, les conclusions : Thuc. 6, 34 : καὶ παραστῆναι παντὶ, τὸ μὲν καταφρονεῖν τοὺς ἐπιόντας ἐν τῶν ἔργων τῇ ἀλκῇ δείκνυσθαι, pour παραστήτω. Arist. *Av.* 448 : ἀκούετε λεῴ· τοὺς ὁπλίτας νυνμενὶ ἀνελομένους θὤπλ' ἀπιέναι πάλιν οἴκαδε. Alors la troisième personne de l'impératif permute avec l'*infinitif*. Plat. *Leg.* 6, p. 760, γιγνέσθωσαν; B, φυλάττειν. *Cf.* E, *sqq*. *Cf.* p. 755 E; — 756 E; 9, p. 873 E.

L'*infinitif* se met même pour la première personne plurielle du subjonctif. Hérod. 8, 109 : ἀλλά — νῦν μὲν ἐν τῇ Ἑλλάδι καταμείναντας ἡμέων τε αὐτέων ἐπιμεληθῆναι καὶ τῶν οἰκετέων, pour καταμείναντες ἐπιμεληθῶμεν. Soph. *Ant.* 150 : ἐκ μὲν δὴ πολέμων τῶν νῦν θέσθαι λησμοσύναν, θεῶν δὲ ναοὺς χοροῖς παννύχοις πάντας ἐπέλθωμεν. On supplée δεῖ. Dans Hérod. 9, 60 : νῦν ὦν δέδοκται τὸ ἐνθεῦτεν τὸ ποιητέον ἡμῖν· ἀμυνομένους γὰρ τῇ δυνάμεθα ἄριστα περιστέλλειν ἀλλήλους, l'idée de δεῖ est contenue implicitement dans le verbal ποιητέον, comme chez Plat. 5, p. 453 D (§. 447, 4), et dans ce passage de Xén. *R. L.* 5, 7 : περιπατεῖν τε γὰρ ἀναγκάζονται ἐν τῇ οἴκαδε ἀφόδῳ, καὶ μὴν τὸ ὑπὸ οἴνου μὴ σφάλλεσθαι ἐπιμελεῖσθαι εἰδότας, *etc.*, cette idée réside dans ἀναγκάζονται (1). C'est encore ainsi que, avec un sujet indéterminé, Hérodote a dit, 1, 32 : πρὶν δ' ἂν τελευτήσῃ, ἐπισχέειν, μηδὲ καλέειν κω ὄλβιον, ἀλλ' εὐτυχέα, *on doit retenir son jugement, il ne faut point se hâter de décider.* Telle est aussi la manière dont il faut prendre ce passage d'Hésiode, γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βοωτεῖν, ce qui n'est pas pour γυμνὸς σπεῖρε, quoique Virgile, ne considérant que le sens, ait traduit *nudus ara, sere nudus.* Avec l'*infinitif*, pris pour la deuxième personne de l'impératif, le sujet se met au nominatif avec ses désignations accessoires; dans les autres cas il est le plus souvent à l'accusatif : cependant on trouve dans Théocrite, 24, 93, ἀμφιπόλων τις ῥιψάτω — — ἂψ δὲ νέεσθαι ἄστρεπτος.

§. 547. C'est d'une manière semblable que l'*infinitif*

(1) Ern. *ad* Xen. *Mem. S.* 3, 9, 4.

s'emploie aussi dans les prières. *Il.* β', 412 : Ζεῦ κύδιστε — — μὴ πρὶν ἐπ' ἠέλιον δῦναι. *Cf.* η', 179. Æsch. *Suppl.* 255 : Θεοὶ πολῖται, μή με δουλείας τυχεῖν, *sc.* δότε. Hérod. 5, 105 : ὦ Ζεῦ, ἐκγενέσθαι μοι Ἀθηναίους τίσασθαι, pour ἐκγενέσθω, au lieu de quoi Æschyle dit dans les *Choeph.* 16 : ὦ Ζεῦ, δός με τίσασθαι μόρον πατρός. Arist. *Lys.* 317 : δέσποινα Νίκη ξυγγενοῦ, τῶν τ' ἐν πόλει γυναικῶν τοῦ νῦν παρεστῶτος θράσους θέσθαι τρόπαιον ἡμᾶς. *Cf.* Eurip. *Alc.* 165, *sq.* (1). De là peut-être provient l'emploi de l'*infinitif* accompagné de l'accusatif avec εἴθε, dans Antipater de Thessalonique, *Epigr.* 35, et Crinagoras, *Epigr.* 20. Une tournure singulière est celle qui se présente *Od.* η', 311, *sqq.* : αἲ γάρ — τοῖος ἐὼν οἷός ἐσσι, τά τε φρονέων ἅ τ' ἐγώ περ, παῖδά τ' ἐμὴν ἐχέμεν, καὶ ἐμὸς γαμβρὸς καλέεσθαι αὖθι μένων, pour ἔχοις — καλοῖο. ω', 375, *sqq.* : αἲ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον — — τοῖος ἐὼν τοι χθιζὸς ἐν ἡμετέροισι δόμοισι, τεύχε' ἔχων ὤμοισιν, ἐφεστάμεναι καὶ ἀμύνειν ἄνδρας μνηστῆρας, pour ἐφεσταίην καὶ ἀμύνοιμι : de même encore que, chez Eurip. *Hel.* 270, *sq.*, plusieurs MTS. portent εἴθε — λαβεῖν.

DU PARTICIPE.

§. 548. Le *participe*, d'après le §. 530, se construit après un autre verbe s'il s'agit d'exprimer un objet de ce verbe qui n'en soit pas un effet. Ici s'applique la même règle que nous avons posée plus haut, §. 535, pour l'infinitif, savoir, que le cas du *participe* est déterminé par celui où se trouve, dans la proposition principale, le sujet, auteur de l'action exprimée par le *participe*. Le sujet du *participe* ne fait-il donc qu'un avec celui du verbe *défini*, alors ce sujet est au nominatif (2); est-il identique avec un nom précédent au génitif, au datif ou à l'accusatif, alors le *participe* se met à l'un de ces cas. On rencontre cependant d'assez fréquentes infractions à cette règle; nous les signalerons plus bas.

---

(1) Valck. *ad* Herod. 5, 105, p. 430, 19. Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 2. Kœn. *ad* Greg. p. (54, 93) 132, 86. Brunck. *ad* Soph. *Œd. T.* 193. Bœckh. *not. crit. ad* Pind. p. 428.

(2) Valck. *ad* Eur. *Phœn.* 257, p. 93. Brunck. *ad* Eur. *Bacch.* 184.

Les verbes qui en prennent avec eux un autre au participe, sont :

1. Les verbes des sens, *entendre, voir*, etc. *Il.* β', 391 : ὃν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε μάχης ἐθέλοντα νοήσω μιμνάζειν. Thuc. 7, 47 : ἑώρων οὐ κατορθοῦντες (*se non secunda fortuna uti*) καὶ τοὺς στρατιώτας ἀχθομένους. Eurip. *Med.* 351 : ὁρῶ ἐξαμαρτάνων, *video me errare.* Eurip. *Cycl.* 442 : Κ'ὡιάδος οὐκ ἂν ἥδιον ψόφον κιθάρας κλύοιμεν, ἢ Κύκλωπ' ὀλωλότα. Soph. *El.* 293 : ὅταν κλύῃ τινὸς ἥξοντ' Ὀρέστην. Xén. *Mem. S.* 2, 4, *in.* : ἤκουσα δέ ποτε αὐτοῦ καὶ περὶ φίλων διαλεγομένου, *je l'ai entendu converser.* Et avec l'accusatif au lieu du nominatif, Soph. *Trach.* 706 : ὁρῶ δέ μ' ἔργον δεινὸν ἐξειργασμένην. Ce n'est pas seulement le *participe* du verbe actif qui se construit ainsi; celui du verbe passif admet aussi en grec cette tournure, tandis qu'en latin le seul participe actif se met après *videre* et *audire.* Comme ἀκούειν se construit aussi avec le génitif de la chose (§. 349, *Rem.* 3), Eur. dit, *Phœn.* 1361 : ὦ δώματ', εἰσηκούσατ', Οἰδίπου, τάδε, παίδων ὁμοίως ξυμφοραῖς ὀλωλότων. *Cf. Il.* ω', 490; *Od.* α', 289; Plat. *Symp.* p. 194 D; Xenoph. *Mem. S.* 2, 4, *in.* Il en est de même avec πυθέσθαι, *Il.* ρ', 427, mais non avec ὁρᾷν; car dans ce passage de Sophocle, *Trach.* 394, δίδαξον, ὡς ἕρποντος εἰσορᾷς ἐμοῦ, deux constructions ont été confondues ensemble, l'une, ὡς ἕρποντος ἐμοῦ, l'autre, ὡς ἕρποντα ἐμὲ εἰσορᾷς; et dans Arist. *Ran.* 815 : ἡνίκ' ἂν ὀξυλάλου περ ἴδῃ θήγοντος ὀδόντας ἀντιτέχνου, le verbe ἰδεῖν a le sens de ἀκούειν, αἰσθάνεσθαι. Voy. Brunck sur ce passage.

Remarque. Ἀκούειν est suivi aussi de ὡς ou de ὅτι. Eurip. *Or.* 1589 : ἤκουσα γὰρ δὴ τὴν ἐμὴν ξυνάορον, ὡς οὐ τέθνηκεν. Ou de ὅτε (§. 624). Plat. *Gorg.* p. 455 E : Περικλέους δὲ καὶ αὐτὸς ἤκουον ὅτε συνεβούλευεν ἡμῖν.

2. *Savoir.* Thuc. 1, 76 : εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντὸς ἀπήχθεσθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς, εὖ ἴσμεν μὴ ἂν ἧσσον ὑμᾶς λυπηροὺς γενομένους τοῖς ξυμμάχοις, καὶ ἀναγκασθέντας ἂν ἢ ἄρχειν ἐγκρατῶς ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν, *nous savons parfaitement que vous n'auriez pas moins indisposé contre vous vos alliés, et que vous n'auriez pas usé avec eux de moins de rigueur. Id.* 2, 44 : ἐν πολυτρόποις ξυμφοραῖς ἐπίστανται τραφέντες, *sciunt se educatos esse.* 6, 64 : εἰδότες οὐκ ἂν ὁμοίως δυνηθέντες, *sachant qu'ils ne possédaient pas le*

même pouvoir. Soph. *El.* 396 : καὶ μὴν Κρέοντά γ' ἴσθι σοι τούτων χάριν ἥξοντα βαιοῦ κοὐχὶ μυρίου χρόνου. *Ib.* 294 : ἀλλ' ἴσθι τοι τίσουσά γ' ἀξίαν δίκην, *scito te persoluturam esse*. Arist. *Plut.* 963 : ἴσθι ἐπ' αὐτὰς τὰς θύρας ἀφιγμένη. *Acharn.* 455 : λυπηρὸς ἴσθ' ὤν. Xén. *Hier.* 2, 9 : οἱ τύραννοι, ἐπειδὰν εἰς τὴν ἑαυτῶν πόλιν ἀφίκωνται, τότε ἐν πλείστοις πολεμίοις ἴσασιν ὄντες. *Cf. ib.* 11, 7; *Ages.* 9, 5. Démosth. p. 77, 25 : Φίλιππος οὐκ ἀγνοεῖ ταῦτα οὐ δίκαια λέγων. Et avec l'accusatif pour le nominatif, Xénoph. *Cyr.* 1, 4, 4 : οὐχ ἃ κρείσσων ᾔδει ὤν, ταῦτα προὐκαλεῖτο τοὺς συνόντας, ἀλλ' ἅπερ εὖ ᾔδει ἑαυτὸν ἥττονα ὄντα, ταῦτα ἐξῆρχε, tournure qui s'emploie, comme celle de l'infinitif (§. 536, *Rem.*), quand on veut faire ressortir davantage le sujet, *se ipsum inferiorem esse* (1).

Remarque. Quelquefois aussi on trouve après ce verbe ὡς ou ὅτι. Plat. *Apol. S.* p. 22 D : τούτους γ' ᾔδειν ὅτι εὑρήσοιμι πολλὰ καὶ καλὰ ἐπισταμένους. Sur le *participe* avec ὡς, voy. §. 569, 2 ; et sur εἰδέναι avec l'infinitif, voy. §. 530, 2.

Συνειδέναι ἑαυτῷ se construit de même. Avec ce verbe, le *participe* se met, soit au nominatif, parce que le même sujet réside dans les personnes du verbe : Eurip. *Med.* 495 : ξύνοισθά γ' εἰς ἔμ' οὐκ εὔορκος ὤν. Xén. *Cyrop.* 1, 5, 11 : ἐπείπερ σύνισμεν ἡμῖν αὐτοῖς ἀπὸ παίδων ἀρξάμενοι ἀσκηταὶ ὄντες τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἔργων, ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους. *Cf.* Eur. *Or.* 390; Arist. *Vesp.* 999; Plat. *Apol. S.* p. 21 B; Xen. *Hell.* 2, 3, 12; *Anab.* 1, 3, 10; 2, 5, 7 : soit au datif, avec rapport au pronom réfléchi qui se trouve à ce cas : Hérod. 9, 60 : συνοίδαμεν ὑμῖν ὑπὸ τὸν παρεόντα τόνδε πόλεμον ἐοῦσι πολλὸν προθυμοτάτοισι. Plat. *Apol. S.* p. 22 D : ἐμαυτῷ ξυνήδειν οὐδὲν ἐπισταμένῳ. *Cf. Rep.* 10, p. 607 C; *Symp.* p. 216 A; Æschin. *in Ctesiph.* p. 306; Dem. *in Mid.* p. 514, 11 (2). Il en est de même avec συγγινώσκειν. Hérod. 5, 91 : συγγινώσκομεν αὐτοῖσι ἡμῖν οὐ ποιήσασι ὀρθῶς. Soph. *Ant.* 926 : παθόντες ἂν ξυγγνοῖμεν ἡμαρτηκότες (3).

Remarque. Συνειδέναι se trouve avec ὡς ou ὅτι dans Plat. *Soph.* p. 232 C : ξύνισμεν ὡς αὐτοί τε ἀντειπεῖν δεινοὶ τούς τε ἄλλους ὅτι ποιοῦσιν, *etc.* Voy. la note de Heind. p. 328.

---

(1) Valck. *ad Hippol.* 304. Toup. *ad* Suid. T. 1, p. 71, not.
(2) Fisch. 3, *a*, p. 324.
(3) Valck. *ad* Herod. 4, 43, p. 299, 20.

§. 549. 3. *Comprendre, reconnaître, penser, juger.* Hérod. 5, 91 : τάχα τις καὶ ἄλλος ἐκμαθήσεται ἁμαρτών, *intelliget se peccasse.* Eur. [*Androm.*] 815 : τὰ πρὶν δεδραμένα ἔγνωκε πράξασ' οὐ καλῶς. Thuc. 7, 77, *extr.* : γνῶτε ἀναγκαῖόν τε ὂν ὑμῖν ἀνδράσιν ἀγαθοῖς γίγνεσθαι, —— οἵ τε ἄλλοι τευξόμενοι, ὧν ἐπιθυμεῖτέ που ἐπιδεῖν, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν μεγάλην δύναμιν τῆς πόλεως, καίπερ πεπτωκυῖαν, ἐπανορθώσοντες. Soph. *Ant.* 961 : κεῖνος ἐπέγνω μανίαις ψαύων τὸν θεόν, comme Pind. *Pyth.* 8, 15 : τὰν οὐδὲ Πορφυρίων μάθεν παρ' αἶσαν ἐξερεθίζων. Soph. *Ant.* 533, *sq.* : οὐδ' ἐμάνθανον τρέφων δύ' ἄτα ——. Plat. *Symp.* p. 198 C : ἐνενόησα τότε ἄρα καταγέλαστος ὤν (1). — Soph. *Ant.* 996 : φρόνει βεβὼς αὖ νῦν ἐπὶ ξυροῦ τύχης. Thuc. 1, 102 : οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἔγνωσαν οὐκ ἐπὶ τῷ βελτίονι λόγῳ ἀποπεμπόμενοι. *Ib.* 120 : ὁ ἐν πολέμῳ εὐτυχίᾳ πλεονάζων οὐκ ἐντεθύμηται θράσει ἀπίστῳ ἐπαιρόμενος. *Cf.* 6, 78.

Remarque. Au lieu du *participe*, il y a ὅτι dans Plat. *Apol. S.* p. 22 B : ἔγνων οὖν καὶ περὶ τῶν ποιητῶν ὅτι οὐ σοφίᾳ ποιοῖεν. Sur l'infinitif après μανθάνειν, voy. §. 530, 2.

4. *Remarquer, éprouver, sentir.* Hérod. 6, 100 : Ἐρετριέες δὲ πυνθανόμενοι τὴν στρατιὴν τὴν Περσικὴν ἐπιπλέουσαν, Ἀθηναίων ἐδεήθησαν, *etc.* Eurip. *Med.* 868 : ταῦτ' ἐννοηθεῖσ', ᾐσθόμην ἀβουλίαν πολλὴν ἔχουσα καὶ μάτην θυμουμένη. Xénoph. *Mem. S.* 2, 2, 1 : Αἰσθόμενός δέ ποτε Λαμπροκλέα πρὸς τὴν μητέρα χαλεπαίνοντα. Dem. *Pro cor.* p. 241 : συμβέβηκε τοῖς προεστηκόσι καὶ τἄλλα, πλὴν ἑαυτούς, οἰομένοις πωλεῖν, πρώτους ἑαυτοὺς πεπρακόσιν ᾐσθῆσθαι. Et parce que αἰσθάνεσθαι se construit aussi avec le génitif (§. 349, *Rem.* 2), on trouve dans Xén. *Mem. S.* 4, 4, 11 : ᾔσθησαι πώποτέ μου ἢ ψευδομαρτυροῦντος ἢ συκοφαντοῦντος, *etc. Cyr.* 7, 1, 22 : ἐπειδὰν αἰσθάνησθε ἐμοῦ ἐπιτιθεμένου τοῖς κατὰ τὸ δεξιὸν κέρας. Plat. *Gorg.* p. 519 B : αἰσθάνομαι γάρ, ὅταν ἡ πόλις τινὰ τῶν πολιτικῶν ἀνδρῶν μεταχειρίζηται ὡς ἀδικοῦντα, ἀγανακτούντων καὶ σχετλιαζόντων. Voy. le §. cité.

Remarque. On trouve ὅτι avec αἰσθάνεσθαι dans Plat. *Gorg.* p. 464 A : οὓς οὐκ ἂν ῥᾳδίως αἴσθοιτό τις, ὅτι οὐκ εὖ ἔχουσιν : et avec le relatif, *ib.* p. 455 C : ἐγώ τινας σχεδὸν καὶ συχνοὺς αἰσθάνομαι, οἵ ἴσως αἰσχύνοιντ' ἄν σε ἀνερέσθαι. Sur l'infinitif après γνῶναι, voy. §. 530, 2.

C'est encore ainsi que se construit εὑρίσκω dans le sens de

---

(1) Valck. *ad* Herod. 3, 1, p. 194, 28.

considérer. Isocr. *Areop*. p. 143 A : εὑρίσκω ταύτην ἂν μόνην γενομένην τῶν μελλόντων κακῶν ἀποτροπήν, et π. ἀντιδ. p. 311 C : εὕρισκον οὐδαμῶς ἂν ἄλλως τοῦτο διαπραξόμενος.

5. *Montrer*, δείκνυμι, δηλόω. Eurip. *Troad*. 977 : καὶ τήνδε δείξω μὴ λέγουσαν ἔνδικα. *Id*. *Med*. 548 : ἀν τῷδε δείξω πρῶτα μὲν σοφὸς γεγὼς, ἔπειτα σώφρων, εἶτα σοὶ μέγας φίλος. Hérod. 3, 72 : δεικνύσθω ἐνθαῦτα ἐὼν πολέμιος. *Id*. 9, 58 : οὐδένες ἐόντες ἐναπεδεικνύατο (1). Arist. *Plut*. 473 : πάνυ γὰρ οἶμαι ῥᾳδίως ἅπανθ' ἁμαρτάνοντά σ' ἀποδείξειν ἐγώ. — Soph. *Ant*. 20 : δηλοῖς τι καλχαίνουσ' ἔπος. Thuc. 3, 84 : ἡ ἀνθρωπεία φύσις — — ἀσμένη ἐδήλωσεν ἀκρατὴς μὲν ὀργῆς οὖσα, κρείσσων δὲ τοῦ δικαίου, πολεμία δὲ τοῦ προὔχοντος. 3, 64 : δῆλον ἐποιήσατε οὐδὲ τότε τῶν Ἑλλήνων ἕνεκα μόνοι οὐ μηδίσαντες. *Cf*. Herod. 6, 21 ; Arist. *Plut*. 587. Isocr. π. ἀντιδ. p. 311 A : ἐδήλωσαν δὲ οὕτω διακείμενοι. Hérodote construit le verbe avec l'accusatif et le nominatif, 4, 42 : Λιβύη δηλοῖ ἑωυτὴν, ἐοῦσα περίῤῥυτος. De même encore, Soph. *El*. 24 : σαφῆ σημεῖα φαίνεις (c'est-à-dire, δηλοῖς) ἐσθλὸς γεγώς. Thuc. 3, 61 : ἡμεῖς ἀνταποφαίνομεν πολλὰ δεινότερα παθοῦσαν τὴν ἡλικίαν. Eurip. *Phœn*. 402 ; οὐδ' ὁ χρόνος αὐτὰς διεσάφησ' οὔσας κενάς. *Id*. *Alc*. 152 : πῶς ἂν μᾶλλον ἐνδείξαιτό τις πόσιν προτιμῶσ', ἢ θέλουσ' ὑπερθανεῖν. Arist. *Plut*. 468 : κἂν μὲν ἀποφήνω μόνην ἀγαθῶν ἁπάντων οὖσαν αἰτίαν ἐμὲ ὑμῖν, δι' ἐμέ τε ζῶντας ὑμᾶς. De là aussi, dans Æsch. *Agam*. 281 : εὖ γὰρ φρονοῦντος ὄμμα σου κατηγορεῖ. De même encore après κρύπτεσθαι, Hérod. 3, 61 ; après ἁλίσκεσθαι, *être convaincu*, Eur. *Med*. 83 ; Xén. *Cyr*. 3, 1, 16 ; après εὑρίσκεσθαι, Soph. *Trach*. 411 : ἢν εὑρεθῇς ἐς τήνδε μὴ δίκαιος ὤν ; après ἐλέγχειν, Plat. *Gorg*. p. 512 D : εἰ ἐμέ τις ἐξελέγχοι ταύτην τὴν βοήθειαν ἀδύνατον ὄντα ἐμαυτῷ καὶ ἄλλῳ βοηθεῖν. *Cf*. Xen. *Mem*. *S*. 1, 7, 2 ; Demosth. p. 1051, 17. Sur l'infinitif après δεικνύναι, *enseigner*, voy. §. 530, 2.

Telle est encore la construction de δῆλος ou φανερός εἰμι. Voy. §. 297 (2). Φαίνεσθαι, dans le sens de *paraître*, *videri*, prend l'infinitif ; mais dans celui de *être évident*, *apparere*, il veut le *participe* (3).

---

(1) Ce passage n'est pas applicable ici ; ὄντες ne peut y être qu'au participe. GL.

(2) Valck. *ad* Herod. 3, 72, p. 234, 84 ; 4, 42, p. 298, 76.

(3) Wolf. *ad* Dem. *Lept*. p. 259.

Remarque. Ces verbes sont suivis aussi de ὅτι, par exemple, dans Hérod. 7, 172 : Θεσσαλοὶ διέδεξαν ὅτι οὔ σφι ἥνδανε τὰ οἱ Ἀλευάδαι ἐμηχανέωντο. Et après δῆλός εἰμι, Thuc. 1, 93 : καὶ δήλη ἡ οἰκοδομία ἔτι, καὶ νῦν ἐστὶν ὅτι κατὰ σπουδὴν ἐγένετο. *Cf.* Arist. *Plut.* 333.

6. *Se ressouvenir, oublier.* Hésiod. *Theog.* 102 : αἶψ' ὅγε δυσφρονέων ἐπιλήθεται. Pind. *Nem.* 11, 20 : εἰ δέ τις ὄλβον ἔχων μορφᾷ παραμεύσεται ἄλλων, ἔν τ' ἀέθλοισιν ἀριστεύων ἐπέδειξεν βίαν, θνατὰ μεμνάσθω περιστέλλων μέλη, καὶ τελευτὰν ἁπάντων γᾶν ἐπιεσσόμενος. *Cf. Ol.* 10, 3. Xén. *Cyr.* 3, 1, 31 : ἐμέμνητο γὰρ εἰπὼν, ὅτι καὶ φίλον οἴοιτο μᾶλλον αὐτὸν ἢ πρόσθεν ποιήσειν (1).

Remarque 1. Nous avons averti plus haut que tous ces verbes sont souvent suivis de ὅτι. Thucydide réunit les deux constructions, 4, 37, dans une anacoluthe : γνοὺς δὲ ὁ Κλέων καὶ ὁ Δημοσθένης, ὅτι, εἰ καὶ ὁποσονοῦν μᾶλλον ἐνδώσουσιν, διαφθαρησομένους αὐτοὺς ὑπὸ τῆς σφετέρας στρατιᾶς, ἔπαυσαν τὴν μάχην. Sur ὅτε, et autres particules de temps après μέμνημαι, οἶδα, *etc.*, voy. §. 624.

Remarque 2. Au lieu du *participe* après les verbes cités, on trouve quelquefois, quoique rarement, l'infinitif. Suivant la remarque d'un grammairien, *ap.* Ruhnk. *ad* Xen. *Mem. S.* 3, 1, 1, ἀκούειν avec l'infinitif est une construction particulière à Xénophon et autres ; mais ce verbe prend habituellement l'infinitif lorsqu'il signifie *être informé de quelque chose*, quand on apprend le fait qui suit non par soi-même et immédiatement, mais par ouï-dire ; exemples : Hérod. 6, 117. Xén. *Anab.* 2, 5, 13 : ἀκούω καὶ ἄλλα ἔθνη πολλὰ τοιαῦτα εἶναι. Eurip. *Ion.* 283 : ἤκουσα λῦσαι παρθένους τεῦχος θεᾶς. Il en est encore de même avec πεύθομαι, πυνθάνομαι, Pind. *Pyth.* 4, 67, 193; Soph. *Trach.* 103, *sqq.* (Mais l'infinitif est mis aussi d'une manière particulière pour le *participe*, dans Hérod. 1, 196; Thuc. 4, 29, 105 ; 7, 25; Isocr. *in Callim.* p. 373 D.) Après οἶδα, ἴσθι, ἐπίσταμαι : Hérod. 7, 172 : ἐπίστασθε ἡμέας ὁμολογήσειν τῷ Πέρσῃ. Æsch. *Pers.* 335 : πλήθους μὲν ἂν σάφ' ἴσθ' ἕκατι βαρβάρους ναυσὶν κρατῆσαι. *Cf.* 171, 430; et Elmsl. *ad Med.* 580 ; Soph. *Ant.* 473; *El.* 616; *Phil.* 1329; Eur. *Iph. A.* 1011. (L'usage indiqué au §. 530, 2, est différent.) Après γινώσκειν, Xén. *Cyr.* 1, 3, 17; 2, 1, 22; 8, 4, 11 ; *Hist. gr.* 2, 3, 25. Après συγγινώσκειν, Hérod. 3, 53; 4, 126; 5, 86; 6, 61. Après αἰσθάνεσθαι, Thuc. 6, 59; Plat. *Phædr.* p. 235 C. Après ἐπιδεικνύναι, Xén. *Mem. S.* 2, 3, 17. Après δῆλον εἶναι, Plat. *Leg.* 10, p. 900 A.

Remarque 3. Le *participe* ὢν est quelquefois omis, et l'adjectif qui s'y rattache est seul exprimé. Soph. *OEd. C.* 1210 : σῶς ἴσθι. Voy. la note de Brunck. *Ant.* 281 : μὴ 'φευρεθῇς ἄνους τε καὶ γέρων ἅμα. *OEd. T.* 1421 : τὰ γὰρ πάρος πρὸς αὐτὸν πάντ' ἐφεύρημαι κακός. *Cf.* Dem. *Pro cor.* p. 320, 2. Soph. *OEd. T.* 576 : οὐ γὰρ δὴ φονεὺς ἁλώσομαι. Eurip. *Hipp.* 657 : εἰ μὲν γὰρ ὅρκοις θεῶν ἄφρακτος εὑρέθην. — Soph. *OEd. C.*

(1) Brunck. *ad* Eur. *Bacch.* 184. Fisch. 3, *b*, p. 21, *sq.*

783 : φράσω δὲ καὶ τοῖσδ', ὥς σε δηλώσω κακόν. Eurip. *Hipp.* 1090 : τόδ' ἔργον οὐ λέγον σε μηνύει κακόν. Plat. *Leg.* 10, p. 896 B : ἱκανώτατα δέδεικται ψυχὴ τῶν πάντων πρεσβυτάτη, γενομένη τε ἀρχὴ κινήσεως, passage où le *participe* suivant γενομένη a donné lieu à l'ellipse de οὖσα. Eurip. *Hipp.* 334 : οὐκοῦν λέγουσα τιμιωτέρα φανεῖ. *Cf. ib.* 90. Plat. *Gorg.* p. 475 D.

Remarque 4. Quand le sujet du *participe* ne fait qu'un avec le sujet du verbe défini ou déterminé, alors ce *participe* se met quelquefois à l'accusatif, au lieu du nominatif. Soph. *Trach.* 706 : ὁρῶ δ' ἔμ' ἔργον δεινὸν ἐξειργασμένην. Isocr. *Panath.* p. 252 B : οἶδα σαφῶς ἐμαυτὸν οὐκ ἐμμένοντα τῇ πρᾳότητι, pour ἐμμένων. *Ib.* p. 282 D : δοκεῖς — — εἰδὼς σεαυτὸν ἐπηνεκότα τὴν Σπαρτιατῶν πόλιν, ὡς οὐδεὶς ἄλλος, φοβεῖσθαι, *etc. Cf.* π. ἀντιδ. p. 345 E. — Xén. *OEcon.* 3, 7 : ἐγώ σοι σύνοιδα ἐπὶ μὲν κωμῳδῶν θέαν καὶ πάνυ πρωῒ ἀνιστάμενον καὶ πάνυ μακρὰν ὁδὸν βαδίζοντα καὶ ἐμὲ ἀναπείθοντα προθύμως συνθεᾶσθαι. Isocr. π. ἀντιδ. p. 319 E : συνίσασι γὰρ τοῖς μὲν διὰ φιλοπραγμοσύνην ἐμπείροις τῶν ἀγώνων γεγενημένοις, τοὺς δὲ ἐκ φιλοσοφίας ἐκείνων τῶν λόγων, ὧν προεῖπον, τὴν δύναμιν εἰληφότας, καὶ τοὺς μέν — ἀνεκτοὺς ὄντας, τοὺς δέ — τυγχάνοντας, *etc.*, passage où la permutation du datif avec l'accusatif est fort remarquable.

§. 550. 7. Plusieurs verbes qui ont moins un objet sur lequel ils agissent, qu'une sphère d'activité dans laquelle ils s'exercent, veulent au *participe* le verbe qui en renferme l'idée, comme, *a.* Περιορᾶν, proprement, *voir avec indifférence, négligence*, et par suite, *laisser faire, permettre, souffrir.* Thuc. 7, 6 : ἀναγκαῖον εἶναι σφίσι μὴ περιορᾶν παροικοδομούμενον τὸ τεῖχος. Isocr. *ad Nicocl.* p. 22 B : μὴ περιΐδῃς τὴν σαυτοῦ φύσιν ἅμα πᾶσαν διαλυθεῖσαν (1). Même construction avec ἰδεῖν, quand il est pris pour περιϊδεῖν. Eurip. *Or.* 736 : μή μ' ἰδεῖν θανόνθ' ὑπ' ἀστῶν καὶ κασιγνήτην ἐμήν. εἰσιδεῖν, Eurip. *Or.* 1345; *Med.* 717. κατιδεῖν, *Suppl.* 285. Tel est encore ce passage d'Eurip. *Hec.* 256 : τοὺς φίλους βλάπτοντες οὐ φροντίζετε, *vous ne vous inquiétez point de nuire à vos amis.*

b. Ἀνέχεσθαι, καρτερεῖν, *persévérer, supporter, endurer, souffrir. Il.* ε', 895 : ἀλλ' οὐ μάν σ' ἔτι δηρὸν ἀνέξομαι ἄλγε' ἔχοντα, *je ne vous laisserai point souffrir. Od.* π', 277 : σὺ δ' εἰσορόων ἀνέχεσθαι, comme dans Hérod. 1, 206 : ἡμέας ἀνέχευ ὁρέων ἄρχοντας τῶνπερ ἄρχομεν. Æsch. *Agam.* 1284 : ἀλωμένη ἠνεσχόμην, *sustinui errare.* Eur. *Bacch.* 789 : οὐκ ἀνέξεται κινοῦντα Βάκχας. *Med.* 73 : καὶ ταῦτ' Ἰάσων παῖδας ἐξανέξεται πάσχον-

(1) Daw. *Misc. cr.* p. 268. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 1505.

τας; *Cf. Hel.* 1054; Plat. *Phædon.* p. 109 E. Eur. *Heracl.* 353 : νικωμένη Παλλὰς οὐκ ἀνέξεται, *ne se laissera pas vaincre, ne souffrira pas d'être vaincue.* Thuc. 6, 16 : ὥσπερ δυστυχοῦντες οὐ προσαγορευόμεθα, ἐν τῷ ὁμοίῳ τις ἀνεχέσθω καὶ ὑπὸ τῶν εὐπραγούντων καταφρονούμενος. Xén. *Cyr.* 5, 1, 26 : ὁρῶντές σε ἀνεξόμεθα καὶ καρτερήσομεν ὑπὸ σου εὐεργετούμενοι (1). *Mem. S.* 2, 1, 2 : διψῶντα ἀνέχεσθαι. *Ib.* 6, 4 : εἴ τις εὖ πάσχων ἀνέχοιτο, *se laissait faire du bien. Cf. Hellen.* 2, 3, 14. Isocr. *Paneg.* p. 65 B : τοὺς βαρβάρους οὕτω διέθεμεν, ὥστε μὴ μόνον παύσασθαι στρατείας ἐφ' ἡμᾶς ποιουμένους, ἀλλὰ καὶ τὴν αὐτῶν χώραν ἀνέχεσθαι πορθουμένην, *laisser ravager. Cf.* Thuc. 2, 74. Comme ἀνέχεσθαι se construit aussi avec le génitif, au lieu de l'accusatif, Euripide dit, *Troad.* 101 : μεταβαλλομένου δαίμονος ἀνέχου, *supporte le changement, l'inconstance du sort. Cf. Andr.* 341. Plat. *Apol.* p. 31 B : ἀνέχεσθαι τῶν οἰκείων ἀμελουμένων, *res suas perire sinere. Cf. Phil.* p. 13 B; *Gorg.* p. 491 A; *Rep.* 10, p. 613 C. Καρτερεῖν, Soph. *Phil.* 1274 : πότερα δέδοκταί σοι μένοντι καρτερεῖν. Xén. *Cyr.* 3, 2, 5 : τῶν πόνων οὐδεὶς ῥάων οὐδὲ ἀκινδυνότερός ἐστι τοῦ νῦν καρτερῆσαι σπεύδοντας, *supporter avec ardeur.* Plat. *Gorg.* p. 507 B : ὑπομένοντα καρτερεῖν, *fortiter ferre.* De même encore ὑπομένειν. Hérod. 7, 101 : εἰ Ἕλληνες ὑπομενέουσι χεῖρας ἐμοὶ ἀνταειρόμενοι, *s'ils osent* (proprement, *si manebunt, s'ils soutiennent*). Verbe qui cependant prend plus ordinairement après lui l'infinitif (2). Τλῆναι, Æsch. *Agam.* 1049 : πραθέντα τλῆναι. Soph. *El.* 943 : τλῆναί σε δρῶσαν ἃν ἐγὼ παραινέσω. Voy. la note de Schæfer. *Cf. Phil.* 536. Proprement, *gagner sur soi, persister à.* Philem. *ap.* Plut. t. 2, p. 35 D : λοιδορούμενον φέρειν. Hérod. 9, 45 : λιπαρέετε μένοντες, *continuer, persister à demeurer, à rester, perseverare;* et son opposé κάμνειν, *être fatigué, las, dégoûté d'une chose :* μὴ κάμῃς φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν, dans Platon; et aussi dans le sens propre de *être épuisé de travail, de fatigue : Il.* η', 5 : ἐπὴν κεκάμωσιν ἐϋξέστῃς ἐλάτῃσι πόντον ἐλαύνοντες. *Cf. ib.* ρ', 658. Eur. *Or.* 1623 : οὐκ ἂν κάμοιμι τὰς κακὰς κτείνων ἀεί. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 2, 6, 35. De même encore, ὡς δὲ ἅδην εἶχον κτείνοντες, Hérod. 9, 39. *Se rassasier, s'assouvir : Il.* ω',

(1) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 550.
(2) Schæf. *ad* Soph. *OEd. T.* 1323.

633 : ἐπεὶ τάρπησαν ἐς ἀλλήλους ὁρόωντες. Eur. *Ion.* 943 : οὔτοι σὸν βλέπων ἐμπίπλαμαι πρόσωπον (1). Hérod. 7, 146 : ἐπεὰν ταῦτα θηεύμενοι ἔωσι πλήρεες. Soph. *OEd. C.* 768 : μεστὸς ἦν θυμούμενος.

§. 551 (2). *c.* C'est encore ainsi que se construit ἀγαπᾶν, *se contenter, être satisfait.* Plat. *Rep.* 5, p. 475 B : ὑπὸ σμικροτέρων καὶ φαυλοτέρων τιμώμενοι ἀγαπῶσιν. *Cf.* Æschin. *c. Ctesiph.* p. 427. Isocr. *Panath.* p. 234 C : οὐκ ἀγαπῶ ζῶν ἐπὶ τούτοις.

d. Les verbes *cesser, faire cesser,* παύειν, παύεσθαι. Xén. *Mem. S.* 3, 6, 1 : Γλαύκωνα τὸν Ἀρίστωνος οὐδεὶς ἠδύνατο παῦσαι ἑλκόμενόν τε ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ καταγέλαστον ὄντα. Xén. *OEcon.* 1, 23 : αἱ τοιαῦται δέσποιναι (αἱ ἐπιθυμίαι) αἰκιζόμεναι τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰς ψυχὰς καὶ τοὺς οἴκους οὔποτε λήγουσιν, ἔστ' ἂν ἄρχωσιν αὐτῶν. Arist. *Plut.* 360 : παῦσαι φλυαρῶν. — *Il.* ω', 48 : κλαύσας μεθέηκε, *i. e.* ἐπαύσατο, *desiit flere.* Pind. *Isthm.* 4, 93 : χρανίοις ὄφρα ξένων ναὸν Ποσειδάωνος ἐρέφοντα σχέθοι, *i. e.* παύσειε. Plat. *Phædon.* p. 60 C : διαλλάξαι πολεμοῦντα. Eur. *Ph.* 462 : ξυνωρίδας λόγων τάσσων ἐπίσχον. Voy. la note de Porson. *Ib.* 1777 : ἄπαγε τὰ πάρος εὐτυχήματ' αὐδῶν, *desine memorare.* Voy. la note de Valcken. sur le v. 1723. Soph. *Trach.* 938 : οὐκ ἐλείπετο ἀμφιπίπτων. Plat. *Menex. in.* : ἵνα μὴ ἐκλίπῃ ὑμῶν ἡ οἰκία ἀεί τινα ὑμῶν ἐπιμελητὴν παρεχομένη. *Cf. ib.* p. 249 B. *Phileb.* p. 26 B : καὶ ἄλλα γε δὴ μυρία ἐπιλείπω λέγων, *dicere omitto,* comme dans Xén. *OEcon.* 6, 1 : ἔνθεν λέγων περὶ τῆς οἰκονομίας ἀπέλιπες. *Cf.* Herod. 9, 53. (Mais Hérod. 3, 25, τὰ σιτία καὶ τὰ ὑποζύγια ἐπέλιπε κατεσθιόμενα, *les vivres, et jusqu'aux bêtes de somme, qu'on mangea, vinrent à manquer.*) Plat. *Theæt.* p. 183 B : ἐμὲ δεῖ ἀπηλλάχθαι σοι ἀποκρινόμενον. *Gorg.* p. 491 C : εἰπὼν ἀπαλλάγηθι, *tandem aliquando dicas, finis-en et dis-le.*

e. Les verbes ἄρχομαι, ὑπάρχω se construisent aussi avec

---

(1) Valck. *et* Monk. *ad* Eur. *Hipp.* 664.

(2) M. Matthiæ omet de placer le chiffre du §. 551. Les changements introduits par l'auteur dans la classification des matières de cette seconde édition, ne nous laissent point de donnée certaine sur la place de cette nouvelle division, que nous avons indiquée par conjecture, pour ne point interrompre la série des paragraphes. GL.

un *participe*, mais d'ordinaire seulement quand une personne, entre plusieurs, *est la première à faire quelque chose, prend l'initiative:* Hérod. 9, 78 : ὅκως — τις ὕστερον φυλάσσηται τῶν βαρβάρων μὴ ὑπάρχειν ἔργα ἀτάσθαλα ποιέων ἐς τοὺς Ἕλληνας (1) : ou bien quand il s'agit moins d'indiquer en général le commencement d'une action qui n'a pas eu lieu antérieurement, que le point précis où commence une action dont la supposition a déjà été établie, cas où les noms se mettent au génitif avec ἀπό (voy. §. 336, *Rem.* 2); ex. : Xén. *Cyr.* 8, 7, 26 : ἀλλὰ γὰρ ἤδη ἐκλιπεῖν μοι φαίνεται ἡ ψυχὴ, ὅθενπερ, ὡς ἔοικε, πᾶσιν ἄρχεται ἀπολείπουσα, *les premières atteintes de sa défaillance se font sentir. Cf.* 1, 2, 2. Cependant Soph. dit, *El.* 522, ἄρχω καθυβρίζουσα, pour καθυβρίζειν.

§. 552. *f.* Souvent le verbe régissant se rend par un adverbe en latin, en allemand [et quelquefois en français]. Ici se rapportent, α : les verbes qui expriment *continuité, durée,* tels que διατελῶ, διαγίγνομαι, διάγω. Hérod. 1, 32 : ὃς ἂν αὐτῶν (τῶν ἀγαθῶν) πλεῖστα ἔχων διατελέῃ (*celui qui a* constamment *joui de la plupart de ces biens*) καὶ ἔπειτα τελευτήσῃ εὐχαρίστως τὸν βίον, οὗτος παρ' ἐμοὶ τὸ οὔνομα τοῦτο (τοῦ ὀλβίου) δίκαιός ἐστι φέρεσθαι. — Xén. *Apol. S.* 3 : οὐδὲν ἄδικον διαγεγένημαι ποιῶν (*j'ai toujours vécu* ou *j'ai traversé la vie sans commettre une injustice*). *Cf. Mem. Socr.* 4, 8, 4. Thuc. 7, 39 : οἱ Συρακόσιοι ἐπὶ πολὺ διῆγον τῆς ἡμέρας πειρώμενοι ἀλλήλων. *Cf.* Xen. *Cyr.* 1, 2, 6. De même encore, *Il.* ι', 326 : ἤματα δ' αἱματόεντα διέπρησσον πολεμίζων. Eur. *Or.* 1678 : ἡ δάμαρ — — σὲ μυρίοις πόνοις διδοῦσα δεῦρ' ἀεὶ διήνυσε. — *Id. Andr.* 963 : φυλακὰς ἔχων ἔμιμνον. — *Od.* θ', 451 : οὔτι κομιζόμενός γε θάμιζεν, *il n'avait pas souvent reçu de soins.*

β. Λανθάνειν, *être caché.* Hérod. 8, 5 : αὐτός τε ὁ Θεμιστοκλέης ἐκέρδηνε, ἐλάνθανε δὲ τὰ λοιπὰ ἔχων, *il avait le restant, sans que personne le sût.* 3, 40 : καί κως τὸν Ἄμασιν εὐτυχέων μεγάλως ὁ Πολυκράτης οὐκ ἐλάνθανε, *non fugiebat Amasin, Polycratem fortunatissimum esse.* Thucyd. 4, 133 : ἔλαθεν ἀφθέντα πάντα καὶ καταφλεχθέντα, *tout fut brûlé, sans qu'on s'en aperçût.* Xén. *Cyr.* 2, 4, 15 : οὐκοῦν σοι δοκεῖ σύμφορον εἶναι τὸ λεληθέναι ἡμᾶς ταῦτα βουλεύοντας; *que nous*

(1) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 1576.

délibérions en secret? Arist. *Eccl.* 26 : ἦ θοιμάτια τἀνδρεῖα κλεψάσαις λαθεῖν ἦν χαλεπὸν αὐταῖς. Dans d'autres cas on peut sous-entendre un pronom réfléchi à l'accusatif. Hérod. 1, 44 : ὁ Κροῖσος φονέα τοῦ παιδὸς ἐλάνθανε βόσκων, *inscius alebat, ignorait qu'il nourrît,* ou *nourrissait à son insu le meurtrier de son fils. Id.* 2, 173 : εἰ ἐθέλοι ἄνθρωπος κατεσπουδάσθαι ἀεὶ, μηδὲ ἐς παιγνίην τὸ μέρος ἑωϋτὸν ἀνιέναι, λάθοι ἂν ἤτοι μανεὶς ἢ ὅγε ἀπόπληκτος γενόμενος, *il deviendrait fou sans s'en douter. Cf.* Xen. *Cyr.* 6, 2, 29; *Mem. S.* 4, 3, 9. Arist. *Nub.* 380 : τουτί μ' ἐλελήθη ὁ Ζεὺς οὐκ ὢν, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ Δῖνος βασιλεύων, *j'ignorais que Jupiter n'existât pas,* ou *qu'il n'y eût pas de Jupiter, et que Dinus régnât à sa place* (1). De même, Xén. *Mem. S.* 2, 3, 14 : φίλτρα ἐπιστάμενος πάλαι ἀπεκρύπτου.

Remarque. Au lieu du *participe,* Homère met ὅτε, comme *Il.* ρ', 627 : οὐκ ἔλαθε Ζεὺς, ὅτε δίδου. §. 624. D'ailleurs, on trouve aussi ὅτι, par exemple, dans Plat. *Phædon.* p. 64 A B : σφᾶς γε οὐ λελήθασιν ὅτι ἄξιοί εἰσι τοῦτο πάσχειν. *Alcib.* 1, p. 109 D. Isocr. *Paneg.* p. 43 B. Λανθάνειν se présente souvent aussi au *participe,* par exemple, *Il.* μ', 390 : ἂψ δ' ἀπὸ τείχεος ἅλτο λαθών. *Cf.* Soph. *Ant.* 532.

§. 553. γ. Φθάνειν, *devancer, prévenir,* dans lequel réside le sens d'un comparatif, puisque Xénoph. *Mem. S.* 2, 3, 14, permute πρότερος εὖ ποιῶ avec φθάνω κακῶς ποιῶν. *Il.* ν', 815 : ἦ κε πολὺ φθαίη εὖ ναιομένη πόλις ὑμὴ χερσὶν ὑφ' ἡμετέρῃσιν ἁλοῦσά τε περθομένη τε, *votre ville serait bien auparavant prise et ravagée. Cf. Il.* π', 314, 322. *Od.* λ', 58 : ἔφθης πεζὸς ἰὼν ἢ ἐγὼ σὺν νηῒ μελαίνῃ; Hérod. 4, 136 : ἔφθησαν πολλῷ οἱ Σκύθαι τοὺς Πέρσας ἐπὶ τὴν γέφυραν ἀπικόμενοι, *les Scythes arrivèrent au pont bien avant les Perses. Cf.* 9, 70. Thuc. 6, 97 : ὁ δὲ πεζὸς ἐχώρει εὐθὺς δρόμῳ πρὸς τὰς Ἐπιπολὰς, καὶ φθάνει ἀναβὰς κατὰ τὸ Εὐρύηλον, πρὶν τοὺς Συρακοσίους — παραγενέσθαι. Quelquefois πρότερον se trouve employé pléonastiquement avec ce verbe, comme dans Hérod. 6, 91; Dém. *Phil.* 2, p. 70. On rencontre aussi ἢ au lieu de πρίν. Hérod. 6, 108 : φθαίητε πολλάκις ἂν ἀνδραποδισθέντες, ἤ τινα πυθέσθαι ἡμέων. *Cf.* Xen. *Cyr.* 1, 6, 39. Dans le passage d'Euripide, *Med.* 1170, μόλις φθάνει θρόνοισιν ἐμπεσοῦσα μὴ χαμαὶ πε-

(1) Toup. *ad* Suid. T. 1, p. 378. *Cf.* Viger. p. 258, *sqq.*

σεῖν, l'infinitif paraît jouer le rôle d'un accusatif, comme au §. 412, 4; de sorte que le sens est : φθάνει ἐμπεσοῦσα πρὶν πεσεῖν. De là ce verbe admet différentes locutions ou manières de le traduire :

1.° Avec une négation, φθάνειν peut souvent se rendre par *vix, à peine*. Eurip. *Suppl.* 1225 : ἀλλ' οὐ φθάνειν χρὴ συσκιάζοντας γένυν, καὶ — ὁρμᾶν [*à peine un léger duvet ombragera-t-il leur menton, qu'il faut*, etc.]. Isocr. *Paneg.* p. 58 B : οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκ ἔφθησαν πυθόμενοι τὸν περὶ τὴν Ἀττικὴν πόλεμον, καὶ πάντων τῶν ἄλλων ἀμελήσαντες ἧκον ἡμῖν ἀμυνοῦντες, *à peine les Lacédémoniens avaient-ils appris*, ou *les Lacédémoniens n'eurent pas plus tôt appris que la guerre était portée dans l'Attique, que, mettant tout autre soin de côté, ils vinrent à notre secours. Cf. id. Ægin.* p. 388 E; *ad Phil.* p. 92 E; *De big.* p. 354 B; Demosth. p. 1073, 19; Arist. *Nub.* 1384 (1).

2.° Quelquefois φθάνειν ne renferme que la seule idée de rapidité. Æschin. *in Ctesiph.* p. 639 : ἐὰν τοὺς προκαταλαμβάνοντας τὰ κοινὰ καὶ φιλάνθρωπα τῶν ὀνομάτων, ἀπίστους ὄντας τοῖς ἤθεσι, φυλάξησθε. ἡ γὰρ εὔνοια καὶ τὸ τῆς δημοκρατίας ὄνομα κεῖται μὲν ἐν μέσῳ, φθάνουσι δ' ἐπ' αὐτὰ καταφεύγοντες τῷ λόγῳ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ οἱ τοῖς ἔργοις πλεῖστον ἀπέχοντες, passage où φθάνουσι καταφεύγοντες équivaut à προκαταλαμβάνουσι et à εὐθὺς καταφεύγουσι. De là la locution οὐκ ἂν φθάνοις ποιῶν τοῦτο; *ne le feras-tu pas à l'instant?* (c.-à-d., *fais-le à l'instant;* voy. §. 514, 3) : mais ce qui est beaucoup mieux pris non interrogativement, comme ci-après, 3.°. Eur. *Alc.* 673 : τοιγὰρ φυτεύων παῖδας οὐκ ἔτ' ἂν φθάνοις; *gignere liberos non amplius differas. Cf. Iphig. T.* 245. Arist. *Plut.* 1133 : ταύτην ἐπιπιὼν, ἀποτρέχων οὐκ ἂν φθάνοις; Voy. la note de Brunck. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 2, 3, 11; 3, 11, 1.

3.° Cette locution s'emploie aussi hors de la forme interrogative, et paraît alors résulter d'une tournure abrégée, en ce que le *participe*, qui appartient proprement à φθάνειν, tel que ποιῶν, est supprimé, mais se trouve remplacé

(1) Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 1219. Elmsl. *ad Med.* [*ad Heracl.* 721. Monck *ad Alcest.* 678. GL.] 1138. Blomfield, traduction de cette grammaire, 1, p. 48, cite encore Hippocr. *de A. et A.* p. 98 : οὐ γὰρ φθάνουσι παρὰ ἄνδρα ἀπικνεύμεναι, καὶ ἐν γαστρὶ ἴσχουσι.

par la construction participale du membre de phrase qui contient πρίν. Hérod. 7, 162 : οὐκ ἂν φθάνοιτε ὀπίσω ἀπαλλασσόμενοι, c'est-à-dire, οὐκ ἂν φθ. ἄλλο τι ποιοῦντες, ἢ ἀπ. Eurip. *Or.* 936 : εἰ γὰρ ἀρσένων φόνος ἔσται γυναιξὶν ὅσιος, οὐ φθάνοιτ' ἔτ' ἂν θνήσκοντες, pour οὐ φθάνοιτε ἄλλο τι πάσχοντες, πρὶν (ἢ) θνήσκειν, c'est-à-dire, *vous mourrez donc à l'instant, vous ne pourrez dès lors échapper au trépas. Cf.* 930; *Troad.* 460. *Heracl.* 423 : φθάνοις δ' ἂν οὐκ ἂν τοῖσδε συγκρύπτων δέμας, pour φθάνοις οὐκ ἂν ἄλλο τι ποιῶν, πρὶν συγκρύπτειν. Plat. *Phædon.* p. 100 C : ἀλλὰ μὴν, ὡς διδόντος σοι, οὐκ ἂν φθάνοις περαίνων, *complétant rapidement la démonstration. Cf. Symp.* p. 185 E; *Euthyd.* p. 272 D; Dem. *in Timocr.* p. 745; *Aristog.* p. 783 (1).

Remarque. Ce verbe se trouve lui-même aussi au *participe. Il.* φ', 576 : εἴπερ γὰρ φθάμενός μιν ἢ οὐτάσῃ, ἠὲ βάλῃσιν. Herod. 9, 46 : ἐν νόῳ ἐγένετο εἶπαι ταῦτα, τάπερ ὑμεῖς φθάντες προφέρετε. *Cf.* Xen. *Cyr.* 3, 3, 18. Les Attiques emploient particulièrement φθάσας.

4.° Τυγχάνειν, qui exprime une idée de hasard, d'éventualité. Hérod. 1, 88 : ὦ βασιλεῦ, κότερον λέγειν πρός σε, τὰ νοέων τυγχάνω, ἢ σιγᾶν ἐν τῷ παρεόντι χρόνῳ χρή; *ce que je me trouve penser actuellement. Cf.* 7, 3, 224. Thucyd. 4, 113 : ἔτυχον ὁπλῖται ἐν τῇ ἀγορᾷ καθεύδοντες ὡς πεντήκοντα, *il se trouva que cinquante hoplites, environ, couchaient dans le marché.* Plat. *Phædon.* p. 58 A : τύχη τις αὐτῷ συνέβη· ἔτυχε γὰρ τῇ προτεραίᾳ τῆς δίκης ἡ πρύμνα ἐστεμμένη τοῦ πλοίου, *il arriva que la veille du jugement on couronna la poupe du vaisseau* (2). Les poètes emploient de même κυρῶ. Soph. *Phil.* 30 : ὅρα καθ' ὕπνον μὴ κατακλιθεὶς κυρῇ. *Cf. Trach.* 399, 413 (3).

Remarque 1. Il n'est pas rare non plus de voir avec ces verbes le *participe* ὤν supprimé, quand même ils sont accompagnés d'un adjectif :

---

(1) Thom. M. p. 893. *coll.* Scholl. Eur. *Or.* 934. Budæus, p. 214. Piers. *ad* Herod. *post* Mœrid. p. 452. Herm. *ad* Viger. p. 746, qui prend φθάνειν dans le sens de *cesso, desino*, comme le scholiaste d'Aristophane, *Plut.* 485, le prend pour ἀναβάλλεσθαι, *différer*, et Buttmann, *Gramm. gr.* p. 336, pense qu'il signifie *échapper. Cf.* Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 721.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 7.

(3) Fisch. *ib.*

avec ἔχεσθαι pour ἀνέχεσθαι, dans Soph. *Ant.* 466 : ἀλλ' ἄν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς μητρὸς θανόντ' ἄθαπτον ἐσχόμην νέκυν (pour ἄθαπτον ὄντα), κείνοις ἂν ἤλγουν. — Après διατελεῖν, Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 25 : γνόντες, ὅτι — οἱ βέλτιστοι ἀεὶ ἂν πιστοὶ διατελοῖεν. *Cf. Ages.* 1, 37. Isocr. *Paneg.* p. 53 D : τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, χωρὶς τῆς ἡμετέρας, Ἄργος καὶ Θῆβαι καὶ Λακεδαίμων καὶ τότ' ἦσαν μέγισται καὶ νῦν ἔτι διατελοῦσι (1). Après τυγχάνειν, Pind. *Pyth.* 4, 9 : οὐκ ἀποδάμου Ἀπόλλωνος τυχόντος. Æsch. *Pers.* 597 : κακῶν ὅστις ἔμπειρος κυρεῖ. Soph. *El.* 46 : ὁ γὰρ μέγιστος αὐτοῖς τυγχάνει δορυξένων. Soph. *OEd. C.* 726 : καὶ γὰρ εἰ γέρων κυρῶ, τὸ τῆσδε χώρας οὐ γεγήρακε σθένος. *Cf. Aj.* 314, 984. Arist. *Eccl.* 1141 : καὶ τῶν θεατῶν εἴ τις εὔνους τυγχάνει. Plat. *Hipp. maj.* p. 299, *extr.* : οὐδέ γ' αὖ ἡ δι' ἀκοῆς ἡδονή, ὅτι δι' ἀκοῆς ἐστι, διὰ ταῦτα τυγχάνει καλή. Isocr. *Archid.* p. 129 E : καταλελύσθαι τοὺς νόμους, μεθ' ὧν οἰκοῦντες εὐδαιμονέστατοι τῶν Ἑλλήνων ἐτύγχανον (2). Aussi sans adjectif, Soph. *El.* 313 : νῦν δ' ἀγροῖσι τυγχάνει, *sc.* ὤν, comme dans Eurip. *Andr.* 1116 : τυγχάνει δ' ἐν ἐμπύροις. *Cf. Iph. Aul.* 735. Soph. *Antig.* 486 : ἀλλ' εἴτ' ἀδελφῆς, εἴθ' ὁμαιμονεστέρας τοῦ ἡμῖν Ζηνὸς Ἑρκείου κυρεῖ.

Nota. Dans les passages où τυγχάνω même se trouve au *participe*, il a le sens de *atteindre*, *toucher*, *rencontrer juste*, etc., comme, par exemple, dans Soph. *OEd. C.* 1490 : χάριν, ἥνπερ τυγχάνων ὑπεσχόμην, *la reconnaissance que j'ai promise*, *si j'obtenais l'objet de ma prière*, ou *si je voyais ma prière exaucée*. Voy. Porson. *ad* Eurip. *Hec.* p. 60. Eurip. *Iph. T.* 253 : πῶς δ' εἴδετ' αὐτοὺς καὶ τυχόντες εἵλετε; *comment*, *les ayant vus*, *les avez-vous atteints et pris?* car il fallait qu'ils les eussent rencontrés, avant de pouvoir diriger contre eux la chasse, θηρᾶν, du v. 281. *Cf. Hel.* 1237. — *Iph. A.* 962 : ὃς ὀλίγ' ἀληθῆ, πολλὰ δὲ ψευδῆ λέγει τυχών, *comme il rencontre juste*, etc. Soph. *Phil.* 222 : ποίας πάτρας ὑμᾶς ἂν ἢ γένους ποτὲ τύχοιμ' ἂν εἰπών, *quelle patrie*, *quelle race*, *puis-je sans erreur vous assigner?* Il en est de même de κυρῶ, dans Soph. *El.* 663.

Remarque 2. Quelquefois il y a l'infinitif après quelques-uns de ces verbes, parce qu'ils peuvent admettre un autre rapport que celui sous lequel nous les avons présentés. Περιορᾶν, par exemple, dans son acception dérivée *laisser*, s'accorde avec ἐᾶν, et, en conséquence, prend, comme ce dernier verbe, l'infinitif après soi, Hérod. 1, 191; 2, 64; 3, 48; 7, 16, 1. Thuc. 2, 20; 4, 28; 5, 29; 6, 38, 86; 7, 73. Il en est encore de même avec ἀνέχεσθαι, pris dans le sens de τολμᾶν, chez Hérodote, 7, 139. Comme encore ἰσχανάᾳ δακέειν, *Il.* ρ', 572. Παύειν, Arist. *Ach.* 634 : παύσας ὑμᾶς ξενικοῖσι λόγοις μὴ λίαν ἐξαπατᾶσθαι. *Cf.*

---

(1) Schæf. *ad* Dion. H. π. συνθ. p. 200. Lobeck. *ad* Phryn. p. 277.

(2) Porson, *ad* Eur. *Hec.* 782, nie que le participe puisse être supprimé avec τυγχάνω. Schæfer soutient l'opinion contraire, *ibid.* p. 60, *ad* Lamb. B. p. 785, ainsi que Erfurdt *ad* Soph. *Ant.* 483, *Aj.* 9, et Herm. *Cf.* Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 190. *Phædr.* p. 306. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 472. Lobeck. *ad* Phryn. p. 277, *sq.* Dobree *ad* Arist. *Eccl.* 1133.

Æsch. *Prom.* 248 (1). Après φθάνειν, *Il.* κ', 368 : ἵνα μή τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων φθαίη ἐπευξάμενος βαλέειν, passage où l'infinitif ne paraît pas régi par ἐπευξάμενος. π', 860 : τίς δ' οἶδ' εἴ κ' Ἀχιλεύς — φθήῃ ἐμῷ ὑμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπεὶς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσαι. Arist. *Nub.* 1384 : οὐκ ἔρθης φράσαι. *Cf.* §. 551 (2).

§. 554. *g.* Les verbes qui signifient *prospérer, réussir, se distinguer, le céder, être inférieur, faire du bien, commettre une injustice, manquer,* etc. Eurip. *Or.* 1218, *sq.* : εἴπερ εὐτυχήσομεν ἑλόντες, *si nous sommes assez heureux pour prendre. Cf. Iph. T.* 330. Xén. *Mem. S.* 2, 6, 5 : ἐπιχειρήσομεν φίλον ποιεῖσθαι ἐκεῖνον, ὃς φιλόνικός ἐστι πρὸς τὸ μὴ ἐλλείπεσθαι εὖ ποιῶν τοὺς εὐεργετοῦντας ἑαυτόν, *ne pas rester en arrière en bienfaits, ne pas se laisser surpasser en bienfaisance;* et au contraire, νικᾶν τινα εὖ ποιοῦντα, Xén. *Cyr.* 5, 1, 29; 3, 32. *Mem. S.* 2, 6, 35. — Hérod. 5, 24 : εὖ ἐποίησας ἀφικόμενος, *tu as bien fait de venir. Cf.* 6, 69. Plat. *Phædon.* p. 60 C : εὖ γ' ἐποίησας ἀναμνήσας με. *Cf.* Lysias, p. 180, 11. — Thuc. 1, 53 : ἀδικεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολέμου ἄρχοντες καὶ σπονδὰς λύοντες, *vous vous montrez injustes,* ou *vous blessez la justice en commençant la guerre. Cf.* 3, 12; Plat. *Gorg.* p. 519 C; Xen. *Cyr.* 3, 1, 1; *Mem. S.* 1, 1, *in.* — Xén. *Cyr.* 3, 3, 56 : ἔλεγεν, ὅτι ἐξαμαρτάνοι διατρίβων καὶ οὐκ ἄγων ὡς τάχιστα ἐπὶ τοὺς πολεμίους. Dem. *De cor.* p. 271, 12 : δεινὰ ποιῶ τοὺς ἠτυχηκότας τῶν πολιτῶν ὑβρίζων.

Remarque. Καλῶς ποιεῖν se construit aussi au *participe.* Plat. *Symp.* p. 174 E : εἶπον οὖν, ὅτι καὶ αὐτὸς μετὰ Σωκράτους ἥκοιμι, κληθεὶς ὑπ' ἐκείνου δεῦρ' ἐπὶ δεῖπνον. Καλῶς γ', ἔφη, ποιῶν σύ (3).

h. Le *participe,* dans les constructions suivantes, indique un point unique en rapport avec la généralité exprimée par le verbe régissant : Hérod. 7, 158 : ὁ Γέλων πολλὸς ἐνέκειτο λέγων. 9, 90 : πολλὸς ἦν λισσόμενος ὁ ξεῖνος, *l'étranger mettait la plus grande instance dans sa prière. Id.* 1, 98 : ὁ Δηϊόκης ἦν πολλὸς ὑπὸ παντὸς ἀνδρὸς καὶ προβαλλόμενος (4). — καταπροΐζεσθαι, *impune aliquid ferre.* Hérod. 5,

---

(1) Schæf. *ad* Apoll. Rhod. *schol.* p. 223.
(2) Wyttenb. *ad* Julian. *or. in Biblioth. cr.* 3, 2, p. 22.
(3) Dorvill. *ad* Char. p. 297. Heind. *ad* Plat. *Charm.* p. 64.
(4) Wessel. *ad* Herod. 7, 158, p. 578, 10.

105 : οὐ καταπροΐξονται ἀποστάντες, *ils doivent porter la peine de leur défection*. Eurip. *Andr.* 1130 : αὐτά τ' ἐναλλάξασα φόνον θανάτῳ πρὸς τέκνων ἀπηύρα, *elle y gagna d'échanger le meurtre contre la mort qu'elle reçut de ses enfants*, ou *elle expia ce meurtre par la mort qu'elle reçut de la main de ses enfants.* — Soph. *Trach.* 414 : μῶρος ἦν κλύων σέθεν (1).

§. 555. *i.* C'est encore ainsi que les verbes qui expriment un mouvement de l'âme, comme *se réjouir, s'indigner, s'affliger, avoir honte, se repentir,* prennent au *participe* l'objet ou la cause efficiente de ces affections, laquelle, en latin, se rend par *quod* ou par l'infinitif avec l'accusatif. Eurip. *Hipp.* 7, *sqq.* : ἔνεστι γὰρ δὴ κἀν θεῶν γένει τόδε· τιμώμενοι χαίρουσιν ἀνθρώπων ὕπο. Soph. *Phil.* 879 : ἥδομαι μέν σ' εἰσιδών. *Ib.* 673 : οὐκ ἄχθομαί σ' ἰδών τε καὶ λαβὼν φίλον. 1021 : σὺ μὲν γέγηθας ζῶν. *Ant.* 483 : δεδρακυῖαν γελᾶν. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 33 : ὕπνος δὲ αὐτοῖς πάρεστιν ἡδίων ἢ τοῖς ἀμόχθοις· καὶ οὔτε ἀπολείποντες αὐτὸν ἄχθονται, — — εὖ δὲ τὰς παρούσας (πράξεις) ἥδονται πράττοντες. Plat. *Phædon.* p. 62 E : τοὺς μὲν φρονίμους ἀγανακτεῖν ἀποθνήσκοντας πρέπει, τοὺς δὲ ἄφρονας χαίρειν. *Ibid.* : οὕτω ῥᾳδίως φέρεις ἡμᾶς ἀπολείπων. De là, *Il.* ω', 403 : ἀσχαλόωσι γὰρ οἵδε καθήμενοι. Ordinairement on traduit χαίρειν, ἥδεσθαι par *volontiers*, et ἄχθομαι par *à regret, malgré* (2). — Hérod. 3, 140 : ὡς μή κοτέ τοι μεταμελήσῃ Δαρεῖον τὸν Ὑστάσπεος εὖ ποιήσαντι. Thuc. 5, 35 : τοὺς ἐκ τῆς νήσου δεσμώτας μετεμέλοντο ἀποδεδωκότες. *Cf.* 7, 50. — *Il.* ε', 403 : οὐκ ὄθετ' αἴσυλα ῥέζων. Soph. *Œd. T.* 635 : οὐδ' ἐπαισχύνεσθε, γῆς οὕτω νοσούσης, ἴδια κινοῦντες κακά; *Aj.* 506 : αἴδεσαι μὲν πατέρα τὸν σὸν ἐν λυγρῷ γήρᾳ προλείπων; *Cf. Ant.* 540, *sq.* Xén. *Cyrop.* 3, 3, 35 : ὑμῖν παραινῶν — αἰσχυνοίμην ἄν. *Cf.* 4, 6, 7 ; 5, 1, 20 ; 7, 1, 16 ; 8, 2, 13. Isocr. *Ægin.* p. 392 C. Demosth. p. 80, 26. Le même rapport a lieu aussi dans χάριν ἴσθι ἐὼν ἀπαθής, Hérod. 9, 79, passage où ἐὼν ἀπαθής renferme la cause de χάριν ἴσθι, *sache-moi gré de ce qu'il ne t'arrive rien de mal. Cf.* 3, 125. Thuc. 1, 77 : οὐ τοῦ πλέονος μὴ στερισκόμενοι (3) χάριν ἔχουσιν, ἀλλὰ τοῦ ἐνδεοῦς χαλεπώτερον φέρουσιν.

---

(1) Valcken. *ad* Herod. 3, 36, p. 213, 93.
(2) Valck. *ad* Herod. 3, 34, p. 212, 36; *ad* Eur. *Hipp. l. c.*
(3) Στερισκόμενα chez M. Matthiæ; faute typogr. sans doute. GL.

Si le second verbe se rapporte à un autre sujet que le premier, alors, d'après la différente construction de ces verbes, le *participe* se met au *génitif*, au *datif* ou à l'*accusatif*. Au *génitif*, attendu qu'il marque la cause (§. 368); exemple : Hérod. 8, 109 : οἱ Ἀθηναῖοι ἐκπεφευγότων περιημέκτεον, comme ἤχθοντο ἐκπεφευγότων, 9, 98. Χαίρειν et ἥδεσθαι prennent leur objet ou régime au *datif* (§. 399) : *Od.* β', 249 : οὔ κέν οἱ κεχάροιτο γυνὴ, μάλα περ χατέουσα, ἐλθόντι. Mais comme χαίρειν, ἄχθεσθαι régissent aussi leur objet à l'accusatif, ainsi qu'on le voit *Il.* ε', 361, λίην ἄχθομαι ἕλκος (§. 414), le *participe* se présente à ce cas avec ces verbes, particulièrement chez les tragiques : *Il.* ν', 352 : ἤχθετο γάρ ῥα Τρωσὶν δαμναμένους (τοὺς Ἀχαιούς). Soph. *Phil.* 1314 : ἥσθην σε εὐλογοῦντα πατέρα τὸν ἐμόν, *je me suis réjoui de ce que tu louais mon père.* *Aj.* 136 : σὲ μὲν εὖ πράσσοντ' ἐπιχαίρω. Eur. *Med* 884 : ἡ χρῆν — νύμφην κηδεύουσαν ἥδεσθαι σέθεν. *Rhes.* 390 : χαίρω δέ σ' εὐτυχοῦντα καὶ προσήμενον πύργοισιν ἐχθρῶν (1). Platon réunit deux constructions telles que celles-ci, *Apol. S.* p. 33 C : ἀκούοντες χαίρουσιν ἐξεταζομένοις τοῖς οἰομένοις μὲν εἶναι σοφοῖς, οὖσι δ' οὔ, ce qui est formé de χαίρουσιν ἀκούοντες ἐξεταζομένους, et de χαίρουσιν ἐξεταζομένοις, sans ἀκούοντες.

Remarque 1. Il y a aussi quelquefois après ces verbes l'*infinitif* au lieu du *participe*; exemple : αἰσχύνομαι. Eurip. *Hec.* 556 : δούλη κεκλῆσθαι, βασιλὶς οὖσ', αἰσχύνομαι. Ici, dans *avoir honte*, la conséquence *ne pas vouloir*, *faire difficulté*, est contenue implicitement. *Cf.* 962. Soph. *OEd. T.* 1426, *sq.* : τὴν γοῦν πάντα βόσκουσαν φλόγα αἰδεῖσθ' ἄνακτος Ἡλίου τοιόνδ' ἄγος ἀκάλυπτον οὕτω δεικνύναι, *Solem reverentes nolite ostendere.* *Cf.* Arist. *Plut.* 158. Plat. *Theag.* p. 127 B : αἰσχύνομαι λέγειν ὡς σφόδρα βούλομαι (*je ne puis le dire; car j'en ai honte*). Xén. *Cyr.* 5, 1, 20 : καὶ τοῦτο μὲν οὐκ αἰσχύνομαι λέγων· τὸ δὲ ἐὰν μένητε παρ' ἐμοὶ, εὖ ἴστε ὅτι τοῦτο αἰσχυνοίμην ἂν εἰπεῖν. Voyez la note de Poppo. *Cf.* *ib.* 3, 3, 13. Isocr. π. ἀντιδ. §. 108, 113. Xén. *De Rep. Lac.* 1, 5 : ἔθηκε γὰρ (Λυκοῦργος) αἰδεῖσθαι μὲν εἰσιόντα ὀφθῆναι, αἰδεῖσθαι δ' ἐξιόντα.

Remarque 2. Au contraire, on trouve souvent aussi le *participe* au lieu de l'*infinitif*. Dans plusieurs cas il est tout-à-fait indifférent de chercher quelle est la construction à préférer; par exemple, ἐοικέναι, *paraître*, *sembler*, veut l'infinitif; mais, parce que ce verbe signifie de

(1) Valck. *ad* Eurip. *Hipp.* 1339; *ad Phœn.* 711. Toup. *ad* Suid. 2, p. 371. Brunck. *ad* Soph. *Phil.* *Aj.* *ll. cc.* *Aj.* 790. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 25, *sq.*; 199, 359.

plus *ressembler*, il peut prendre aussi au *participe*, mis au datif, le verbe d'état ou d'action qui l'accompagne, et qui d'ailleurs se met aussi à l'infinitif. Plat. *Alcib.* 1, p. 124 B : παντὸς μᾶλλον ἔοικας ἀληθῆ εἰρηκότι. Xén. *Mem. S.* 1, 6, 10 : ἔοικας τὴν εὐδαιμονίαν οἰομένῳ τρυφὴν καὶ πολυτέλειαν εἶναι. *Cf.* 4, 3, 8; *Hell.* 7, 5, 22. Et sans participe, Plat. *Phædon.* p. 62 C : ἔοικε τοῦτο ἀτόπῳ. Ainsi, Plat. *Menon.* p. 97 A : ὅμοιοί ἐσμεν οὐκ ὀρθῶς ὡμολογηκόσι (1). On trouve aussi ce verbe avec le *participe* au nominatif, dans Plat. *Cratyl.* p. 419 C : χαρὰ τῇ διαχύσει καὶ εὐπορίᾳ τῆς ῥοῆς τῆς ψυχῆς ἔοικε κεκλημένη. (*Cf.* p. 408 B.) Comme dans Aristoph. *Thesm.* 38 : προθυσόμενος ἔοικε τῆς ποιήσεως. De même encore que dans Xén. *Mem. S.* 4, 3, 8, l'autre leçon γιγνόμενα paraît pouvoir difficilement être attribuée à l'inadvertance d'un copiste. *Anab.* 3, 5, 13 : ὅμοιοι ἦσαν θαυμάζοντες, passage où d'autres veulent lire θαυμάζειν, parce que ὅμοιοι ἦσαν équivaut pour le sens à ἐῴκεσαν. Une construction singulière est celle que présente Platon, *Epist.* 7, p. 326 E : εἰς Συρακούσας διεπορεύθην, ἴσως μὲν κατὰ τύχην, ἔοικε μὴν τότε μηχανωμένῳ τινὶ τῶν κρειττόνων ἀρχὴν βαλέσθαι τῶν νῦν γεγονότων πραγμάτων. — C'est ainsi qu'il est équivalent de dire ξύμφορόν ἐστι ταῦτα πραχθῆναι, ou ταῦτα ξύμφορά ἐστι πραχθέντα, comme dans Plat. *Rep.* 5, p. 458 B. *Id. Alcib.* 1, p. 113 D : σκοποῦσιν ὁπότερα συνοίσει πράξασιν. *Cf. Protag.* p. 334 B : ἱκανὼ τὼ φύλακε κωλύειν, *sont en état d'empêcher*, ou ἱκανὼ τὼ φύλακε κωλύοντε, *ils suffisent pour empêcher*, Plat. *Rep.* 5, p. 465 A. ἄμεινόν ἐστιν ἡμῖν πολεμεῖν, ou πολεμοῦσι, *il vaut mieux que nous fassions la guerre*, Thuc. 1, 118. *Cf.* Xen. *Vectig.* 6, 2. τοῦτο ἄμεινόν ἐστι πράττεσθαι, ou πεπραγμένον, Xén. *Cyr.* 8, 4, 11. *Cf.* Herod. 1, 37, *extr.* Lysias, p. 174, 14 : οἷς οὐδὲ ἅπαξ ἐλυσιτέλησε πειθομένοις, comme dans Soph. *Œd. T.* 316 : φρονεῖν ὡς δεινὸν, ἔνθα μὴ τέλη λύει φρονοῦντι (2). — *Ib.* 296 : ᾧ μή 'στι δρῶντι τάρβος, οὐδ' ἔπος φοβεῖ. C'est ainsi que, dans Isocr. *Pan.* p. 268 E, ἡ πόλις αὐτοῖς οὐκ ἐπιτρέψει παραβαίνουσι τὸν νόμον, le verbe ἐπιτρέπειν est pris dans un sens absolu, comme chez Hérod. 9, 58, *extr.*; Xén. *Hell.* 2, 3, 51, où il pourrait y avoir παραβαίνειν. Le *participe* se trouve aussi accompagné de l'article dans Æschin. *in Ctesiph.* p. 388, ed. R. : εἰ τοῖς καταλύουσιν ἐπιτρέψετε (*sc.* καταλύειν), comme dans Plat. *Leg.* 2, p. 656 A : μῶν οὖν βλάβην ἔσθ' ἥντινα φέρει τῷ χαίροντι — —, pour τὸ χαίρειν. Tel est ce passage de Thuc. 1, 95 : μὴ ἐπιτρέπειν ἤν που βιάζηται, pour βιάζεσθαι. *Cf.* Arist. *Plut.* 915. De même encore διακωλύειν, Isocr. *Plat.* p. 305 A, et dans le même sens ἔχειν, chez Soph. *Œd. C.* 428, *sq.*, 888. — Æsch. *Agam.* 169 : εἰ τόδ' αὐτῷ φίλον κεκλημένῳ, pour κεκλῆσθαι. — Soph. *Aj.* 634 : κρείσσων γὰρ Ἅιδᾳ κεύθων ὁ νοσῶν μάτην, pour κρεῖσσον κεύθειν τὸν νοσοῦντα. (Voy. la note de Lobeck, p. 315.) C'est une construction qui résulte de l'attraction, comme dans Pindare *Ol.* 9, 156 : σεσιγαμένον οὐ σκαιότερον χρῆμ' ἕκαστον, pour σεσιγῆσθαι. *Nem.* 5, 30 :

---

(1) Schæf. *ad* Long. p. 367, *sq.*; *ad* Dion. H. *De constr.* p. 212. Heind. *ad* Plat. *Cratyl.* p. 108, *sq.*; *ad Phædon.* p. 206. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 554.

(2) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* p. 250.

74.

οὔ τοι ἅπαντα κερδίων φαίνοισα πρόσωπον ἀλάθει' ἀτρεκής, pour οὐ κέρδιον ἅπασαν ἀλήθειαν φαίνειν πρ. Arist. *Vesp.* 27 : δεινὸν ἄνθρωπος ἀποβαλὼν ὅπλα. *Cf.* 47 (1). C'est encore ainsi que le *participe* renferme une détermination accessoire, dans des cas où la conséquence est d'ailleurs exprimée par ὥστε avec l'infinitif; exemples : Soph. *OEd. C.* 648 : εἴ σοί γ' ἅπερ φῂς ἐμμένει τελοῦντί μοι, passage où l'on s'attendait à voir ὥστε σὲ τελεῖν ἐμοί. Plat. *Euthyphr.* p. 8 C : πάντα ποιοῦσι καὶ λέγουσι φεύγοντες τὴν δίκην, *en voulant échapper à l'accusation*, tournure où il est plus ordinaire d'employer ἵνα, *pour échapper à l'accusation. Cf.* Xen. *Cyr.* 5, 4, 26.

Mais même après d'autres verbes qui veulent proprement après eux l'infinitif, on trouve quelquefois le *participe*, comme après πειρᾶσθαι, Hérod. 1, 77; 2, 73; 4, 125, 139; 6, 9; 7, 139, 148; 9, 53. Plat. *Phil.* p. 21 A. *Theæt.* p. 190 E (2). Après κύριός εἰμι, Thuc. 5, 34; 8, 51. Après συμβαίνει, Plat. *Phil.* p. 42 D; *Menex.* p. 237 C. Aussi sans le *participe* ὤν ou l'infinitif εἶναι : Plat. *Alc.* 1, p. 130 C : λείπεται, μηδὲν ἄλλο τὸν ἄνθρωπον συμβαίνειν ἢ ψυχήν (3) : particulièrement après παρασκευάζεσθαι, Thuc. 6, 53 : la plupart du temps avec ὡς, Hérod, 7, 64. Thuc. 2, 18; 3, 115; 7, 50. Plat. *Phædon.* p. 97, *extr.* Après ἔοικε, indépendamment de la construction rapportée plus haut, on trouve encore celle qui suit : *Od.* ζ', 193 : ὧν ἐπέοιχ' ἱκέτην ταλαπείριον ἀντιάσαντα, pour ἀντιάσαι. — Hérod. 8, 68, 2 : ἢν μὲν μὴ ἐπειχθῇς ναυμαχίην ποιεύμενος, mais *ib.* 3 : ἢν δὲ αὐτίκα ἐπειχθῇς ναυμαχῆσαι. Plat. *Gorg.* p. 521 A : ἐπὶ ποτέραν οὖν με παρακαλεῖς τὴν θεραπείαν τῆς πόλεως — — τὴν τοῦ διαμάχεσθαι Ἀθηναίοις — — ἢ ὡς διακονήσοντα καὶ πρὸς χάριν ὁμιλήσοντα; La tournure παρακαλεῖν ἐπί τι a donné lieu à cette construction. La plupart de ces verbes, dans les passages où ils sont joints au *participe*, paraissent être considérés comme des verbes substantifs, qui n'exigent pas l'addition de leur rapport à un complément pour compléter l'idée qu'ils expriment, et l'autre verbe semble être envisagé comme une détermination accessoire du premier, et non comme sa conséquence.

Le *participe* se met aussi pour l'*infinitif* après les verbes qui signifient *dire*, *ressembler*, par exemple après ἀγγέλλεσθαι, Hérod. 2, 121, 5; Soph. *Trach.* 73; *El.* 1341, 1452; Eurip. *Iph. T.* 939; Thuc. 3, 16; 7, 48; 8, 79; Xén. *Hellen.* 7, 5, 10; Démosth. p. 11, 19; 29, 20. Après λέγω, φράζω, Æsch. *Ag.* 279, 281; Soph. *OEd. C.* 1580; Eur. *Iph. A.* 807; *Rhes.* 758, 955, comme ἐρεῖς πεπυσμένη, Eur. *Hel.* 1085. Après ἐννέπω, Soph. *El.* 676, et après λέγεσθαι, Plat. *Phileb.* p. 22 E. Tel est encore ce passage d'Eurip. *Iph. A.* 426 : διῇξε φήμη παῖδα σὴν ἀφιγμένην. Après μαρτυρέω, Soph. *Ant.* 995 (4). Après ὁμολογεῖσθαι,

---

(1) On trouvera plusieurs autres exemples chez Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 66.

(2) Wessel. *ad* Herod. 1, 77. Stallb. *ad Phil.* p. 48.

(3) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 108. Ast cite encore plusieurs exemples de συμβαίνειν avec le participe, *ad* Plat. *Leg.* p. 132.

(4) Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 191. Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C. l. c.*

Isocr. *Paneg.* p. 47 B. Après ἀναίνομαι, Æsch. *Agam.* 594, Eur. *Iph. A.* 1512; *Herc. fur.* 1238 (1). De là, Sophocle a dit, *OEd. T.* 289: πάλαι δὲ μὴ παρὼν θαυμάζεται (d'après le §. 555; d'ailleurs, on dirait également θαυμάζομεν αὐτὸν μὴ παρεῖναι). On trouve aussi le *participe* au génitif, dans Æsch. *Choeph.* 759: τεθνηκότος δὲ νῦν τάλαινα πεύθομαι. *Cf.* §. 349, *Rem.* 2. Et avec περί, dans Eur. *Alc.* 531: θανούσης πέρι λέγεις; Une autre touruure est employée par Æsch. *Agam.* 641: πότερα γὰρ αὐτοῦ ζῶντος, ἢ τεθνηκότος φάτις πρὸς ἄλλων ναυτίλων ἐκλῄζετο; Le *participe* ὢν ou l'infinitif εἶναι se trouve aussi supprimé dans Eurip. *Or.* 82: τί σοι λέγοιμ' ἂν —— ἐν ξυμφοραῖσι τὸν Ἀγαμέμνονος γόνον.

§. 556. Dans d'autres cas, les *participes* renferment des spécifications accessoires du verbe principal ou d'un substantif, qui peuvent se résoudre, soit par le pronom relatif, soit par diverses particules, telles que *en, comme, parce que, d'après, quoique,* etc. Ils ont alors, d'un côté, comme partie du verbe, la propriété, qui lui est inhérente, d'indiquer l'action qu'il exprime avec ses différents temps; et, d'une autre part, ils s'emploient comme adjectifs. De là, 1.° il est de règle que les *participes* ne se mettent jamais seuls, mais qu'ils se construisent toujours avec un verbe à un temps déterminé, ou avec un substantif. 2.° Ils s'accordent en genre, en nombre et en cas avec le substantif dont ils indiquent une action.

Remarque 1. Le verbe à un temps défini (2) ne se trouve pas toujours dans l'ordre habituel de construction avec le *participe*, mais il est contenu dans une autre proposition, ou bien il faut le sous-entendre d'après le verbe précédent, de sorte que le *participe* paraît être employé seul et par lui-même. *Il.* θ', 306: μήκων δ' ὡς ἑτέρωσε κάρη βάλλεν, ἥτ' ἐνὶ κήπῳ καρπῷ βριθομένη νοτίῃσί τε εἰαρινῇσι, *sc.* ἑτέρωσε κάρη βάλλει. *Cf. Od.* λ'. 411. Hérod. 1, 82: Λακεδαιμόνιοι δὲ τὰ ἐναντία τούτων ἔθεντο νόμον· οὐ γὰρ κομῶντες πρὸ τούτου ἀπὸ τούτου κομῶν, passage où, tant pour le *participe* que pour l'infinitif, on doit suppléer les mots νόμον ἔθεντο. *Id.* 7, 23: ὤρυσσον δὲ ὧδε· δασάμενοι τὸν χῶρον οἱ βάρβαροι κατὰ ἔθνεα, κατὰ Σάνην πόλιν σχοινοτενὲς ποιησάμενοι· ἐπεὶ δέ, *etc.* C'est ainsi qu'il faut sous-entendre le verbe déterminé d'après ce qui suit, dans Hésiod. Ἔργ. 355: ὃς μὲν γάρ κεν ἀνὴρ ἐθέλων (δῷ) ὅ γε κἂν μέγα δώῃ, χαίρει τῷ δώρῳ. Même emploi du *participe* dans les incises, quand elles ont un sujet commun avec la proposition principale, ou quand le verbe de cette proposition étend aussi son influence sur la parenthèse: Hérod. 1, 185: ἡ δὲ δὴ δεύτερον ταύτης γενο-

(1) Brunck. *ad* Eur. *Bacch.* 247.
(2) C'est-à-dire, autre que l'infinitif. GL.

μένη βασίλεια (*αὕτη δὲ συνετωτέρη γενομένη τῆς πρότερον ἀρξάσης*) *ἐλίπετο*, *etc.* Thuc. 1, 25 : *Κορίνθιοι δὲ κατά τε τὸ δίκαιον ὑπεδέξαντο τὴν τιμωρίαν, ἅμα δὲ καὶ μίσει τῶν Κερκυραίων, ὅτι αὐτῶν παρημέλουν ὄντες ἄποικοι· οὔτε γὰρ ἐν πανηγύρεσι ταῖς κοιναῖς διδόντες γέρα τὰ νομιζόμενα, οὔτε Κορινθίῳ ἀνδρὶ προκαταρχόμενοι τῶν ἱερῶν*, *etc.*, passage où les participes dépendent de *παρημέλουν*, qui est à répéter, quoique un autre écrivain eût employé les verbes définis. De même dans Thuc. 2, 17; 7, 28; Plat. *Symp.* p. 189 C, les infinitifs, mis dans des propositions commençant par les conjonctions *γάρ*, *ἐπεί*, dépendent encore des verbes *définis* qui se trouvent dans les propositions précédentes, savoir, *δοκοῦσι* dans la première, et *ἠπίστησεν ἄν τις* dans la seconde. Quand il s'agit de deux actions, dont l'une, ayant plus de développement, embrasse l'autre, quelquefois cette dernière se met au *participe*, cas où nous emploierions le verbe *défini*. Hérod. 7, 6, *extr.* : *ἔλεγε τόν τε Ἑλλήσποντον ὡς ζευχθῆναι χρεὼν εἴη ὑπ' ἀνδρὸς Πέρσεω, τήν τε ἔλασιν ἐξηγεόμενος*. Thuc. 2, 11 : *καὶ ἐπὶ πόλιν δυνατωτάτην νῦν ἐρχόμεθα, καὶ αὐτοὶ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι στρατεύοντες*. Particulièrement dans les dialogues, souvent la réponse d'un interlocuteur se rattache souvent aux paroles d'un autre par un *participe*, ce qui a lieu surtout chez les tragiques et les comiques, comme dans Soph. *Trach.* 335, où, après ces mots dits par Déjanire, au v. 333, *πρὸς δώματα χωρῶμεν*, le messager répond, *αὐτοῦ γε πρῶτον βαιὸν ἐμμείνασα*, avec rapport à *χώρει* [contenu implicitement dans *χωρῶμεν*]. Voyez aussi le passage de Platon, *Symp.* p. 174 E, cité §. 554, *Rem.* p. 1148, l. 25. Plat. *Rep.* 3, p. 399 E : *λελήθαμέν γε διακαθαίροντες πάλιν ἣν ἄρτι τρυφᾶν ἔφαμεν πόλιν. Σωφρονοῦντές γε ἡμεῖς, ἦ δ' ὅς. Phædr.* p. 228 D : *ἐν κεφαλαίοις ἕκαστον ἐφεξῆς δίειμι, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ πρώτου.* ΣΩ. *δείξας γε πρῶτον, ὦ φιλότης, τί ἄρα ἐν τῇ ἀριστερᾷ ἔχεις.* *Cf.* Eur. *Phœn.* 1649; *Suppl.* 247; Plat. *Rep.* 1, p. 334 E; *Theag.* p. 124 C; *Hipparch.* p. 231 C; Xen. *OEcon.* 16, *in.*; *Symp.* 4, 54. C'est ainsi que souvent, dans une interrogation, le verbe qui se rattache à celui qui précède se met au *participe*. Xen. *Symp.* 4, 53 : *αἰσθάνομαι γάρ τινας ἐπιβουλεύοντας διαφθεῖραι αὐτόν, καὶ ὁ Σωκράτης ἀκούσας, Ἡράκλεις, ἔφη, τί τοσοῦτον νομίζοντες ἠδικῆσθαι ὑπὸ τοῦ σοῦ παιδός* ——; savoir, *διαφθ. αὐτὸν ἐπιβουλεύουσιν* (1).

Remarque 2. Dans d'autres passages, l'emploi ou la construction des *participes*, après des conjonctions ou des relatifs, qui feraient attendre un verbe *défini*, n'est que le résultat d'une anacoluthe. *Il.* ω', 41 : *λέων δ' ὡς ἄγρια οἶδεν, ὅστ', ἐπεὶ ἂρ μεγάλῃ τε βίῃ καὶ ἀγήνορι θυμῷ εἴξας εἶσ' ἐπὶ μῆλα βροτῶν, ἵνα δαῖτα λάβῃσιν, ὣς Ἀχιλεὺς ἔλεον μὲν ἀπώλεσεν*, *etc.* Ici la phrase commence comme si *εἴξεν* devait suivre, mais l'auteur oublie ensuite la conjonction; et, au lieu de *ἐπεὶ εἶξε*, il prend *εἴξας*, tournure équivalente. Æsch. *Agam.* 431, *sqq.* : *ὀνειρόφαντοι δὲ πενθήμονες πάρεισιν δόξαι φέρουσαι χάριν ματαίαν· μάταν γάρ, εὖτ' ἂν ἐσθλά τις δοκῶν ὁρᾶν, παραλλάξασα διὰ χερῶν βέβακεν ὄψις* ——: il

---

(1) Herm. *ad* Vig. p. 770, 215, p. 776, 227. Bremi *in philol. Beitr. aus. d. Schw.* 1 S. 172. *Cf.* Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 70.

faut, pour εὖτ' ἂν δοκῶν, sous-entendre ici χαίρῃ, d'après ce qui précède (1). Hérod. 1, 129 : εἰ γὰρ δὴ δέον πάντως περιθεῖναι ἄλλῳ τέῳ τὴν βασιληΐην, καὶ μὴ αὐτὸν ἔχειν, δικαιότερον Μήδων τέῳ περιβαλεῖν τοῦτο τὸ ἀγαθὸν, ἢ Περσέων : avec εἰ γὰρ δὴ, il faut suppléer ἄλλῳ περιέθηκε τὸ κράτος, et δέον signifie *quia oportuisset*, comme un peu plus haut dans εἰ παρεὸν αὐτῷ βασιλέα γενέσθαι — ἄλλῳ περιέθηκε τὸ κράτος. Plat. *Phædr*. p. 260 D : ἐγὼ γὰρ οὐδένα ἀγνοοῦντα τἀληθὲς ἀναγκάζω μανθάνειν λέγειν, ἀλλ' εἴ τις ἐμῇ ξυμβουλῇ κτησάμενος ἐκεῖνο (τἀληθὲς), οὕτως ἐμὲ λαμβάνειν, c'est-à-dire, εἴ τις κτησάμενος μανθάνειν βούλεται. (Dans Pind. *Ol*. 2, 102, les mots εἴ τις ἔχων οἶδεν τὸ μέλλον se rapportent l'un à l'autre, et il manque la proposition subordonnée. Voyez Hermann sur ce passage, p. 282 ; et dans Soph. *OEd. T*. 159, les *participes* ἀζόμενος, κεκλόμενος se rapportent à ἐκτέταμαι.) Dans d'autres cas, on trouve εἰ avec τὶς, ποθέν, pris absolument pour τὶς, ποθέν, mais servant à rendre avec plus de force l'expression du doute : Soph. *Aj*. 880, *sqq*. : τίς ἄν μοι — — τὸν ὠμόθυμον εἴποθι πλαζόμενον λεύσσων ἀπύοι, passage où εἴποθι signifie *quelque part*, et résulte proprement d'une ellipse, sans laquelle la phrase serait, ποθὶ πλαζ. λεύσσων, εἴ ποθι λεύσσει. *Id. Phil*. 1204 : ξίφος εἴποθεν ἢ γένυν ἢ βελέων τι προπέμψατε, pour ξίφος ποθὲν προπ. εἴποθεν προπέμψαι ἔχετε (2). Xén. *Hier*. 2, 10 : ἐὰν δὲ δὴ καὶ ἄλλοι στρατεύωσιν εἰς τὴν πόλιν κρείττονες, ἐὰν ἔξω τοῦ τείχους ὄντες οἱ ἥττονες ἐν κινδύνῳ δοκοῦσιν εἶναι : ici ἐάν du commencement de la phrase a été répété par erreur. *Id. Mem*. 2, 6, 25 : εἰ δέ τις ἐν πόλει τιμᾶσθαι βουλόμενος, ὅπως αὐτός τε μὴ ἀδικῆται, καὶ τοῖς φίλοις τὰ δίκαια βοηθεῖν δύνηται καὶ ἄρξας ἀγαθόν τι ποιεῖν τὴν πατρίδα πειρᾶται, διὰ τί ὁ τοιοῦτος ἄλλῳ τοιούτῳ οὐκ ἂν δύναιτο συναρμόσαι ; il devrait y avoir ici εἰ δέ τις, — βουλόμενος, ὅπως, — πειρᾶται, οὕτω πράττοι : mais cette conclusion de la proposition conditionnelle a été omise à cause de la parenthèse, et parce que οὕτω πράττοι n'exprime que d'une manière générale ce qui avait été auparavant rapporté avec plus de précision, et βουλόμενος se rapporte à ὁ τοιοῦτος qui suit. *Ib*. 2, 1, 23 : ὁρῶ σε ἀποροῦντα, ποίαν ὁδὸν ἐπὶ τὸν βίον τράπῃ. ἐὰν οὖν ἐμὲ φίλην ποιησάμενος, *sc*. τὴν ἐπὶ τὸν βίον ὁδὸν τράπῃ. Æsch. *Agam*. 566 : μόχθους γὰρ εἰ λέγοιμι καὶ δυσαυλίας, σπαρνὰς παρήξεις καὶ κακοστρώτους, τί δ' οὐ στένοντες, οὐ λαχόντες, ἤματος μέρος : la construction est interrompue après κακοστρώτους, et ce qui suit est construit d'après le sens, comme s'il y avait auparavant δεινοτάτους μόχθους ἐφέρομεν, τί δ' οὐ στένοντες, ainsi que dans Eurip. *Phœn*. 906 (3).

Remarque 3. Le *participe* quelquefois ne s'accorde pas avec son substantif en genre, en nombre et en cas, comme l'adjectif. Voy. §. 436. Si le substantif est surtout un nom collectif masculin singulier, le *participe* se met souvent au pluriel masculin, comme dans Hésiod. *Sc. Herc*.

---

(1) Peut-être serait-il plus simple de considérer δοκῶν comme un nominatif absolu, et de faire retomber εὖτ' ἂν sur βέβακεν ὄψις. GL.

(2) Herm. *ad* Soph. *Aj*. 179. Buttm. *ad Phil*. *l. c*.

(3) Conférez ma note sur Hom. *h. in Apoll*. 2, 157, p. 27, *sq*. Herm. *ad* Viger. sur les passages cités dans la note précédente.

475 : πολλὸς δ' ἠγείρετο λαὸς, τιμῶντες Κύκνα. *Cf.* Thuc. 3, 79; 110; 8, 64. Xen. *Cyr.* 4, 3, 55 (1). C'est ainsi que le verbe se trouve au pluriel, tandis que le *participe* est au singulier, parce qu'il exprime une action qui n'appartient qu'à un de ceux que désigne le verbe *défini*. Soph. *Phil.* 645 : χωρῶμεν, ἔνδοθεν λαβὼν, ὅτου σε — χρεία ἔχει. Voy. la note de Brunck.

Quand le *participe* ne s'accorde point en cas avec son substantif, c'est encore la suite d'un changement de construction ou *anacoluthe*. Participe au nominatif. *Il.* ψ', 546 : μέλλεις γὰρ ἀφαιρήσεσθαι ἄεθλον, τὰ φρονέων, ὅτι οἱ βλάβεν ἅρματα καὶ ταχέ' ἵππω, αὐτός τ' ἐσθλὸς ἐών : passage où, avec αὐτός, *etc.*, il faut répéter βλάβη [ἐβλάβη], et cette tournure est pour αὐτῷ ἐσθλῷ ἐόντι, se rapportant à οἱ. Plat. *Apol. S.* p. 21 C : καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ, ἔδοξέ μοι οὗτος ἀνήρ, pour ἐνόμιζον. Thuc. 7, 42 : καὶ τοῖς Συρακοσίοις καὶ ξυμμάχοις κατάπληξις οὐκ ὀλίγη ἐγένετο — — ὁρῶντες, parce que le sens est οὐκ ὀλίγον κατεπλάγησαν. *Ib.* 70 : καὶ βοὴ ἀφ' ἑκατέρων τοῖς κελευσταῖς — ἐγίγνετο, τοῖς μὲν Ἀθηναίοις βιάζεσθαί τε τὸν ἔκπλουν ἐπιβοῶντες, comme dans Eur. *Bacch.* 1131 : ἦν δὲ πᾶσ' ὁμοῦ βοὴ ὁ μὲν στενάζων — —. *Phœn.* 1500, *sq.* : ἦν δ' ἔρις στρατηλάταις, οἱ μὲν, πατάξαι πρόσθε Πολυνείκην δορὶ, *etc.*, c'est-à-dire, ἤριζον οἱ στρατηλάται, οἱ μὲν λέγοντες — —. Eur. *Ion.* 946 : κακῶν γὰρ ἄρτι κῦμ' ὑπεξαντλῶν φρενὶ, πρύμνηθεν αἴρει μ' ἄλλο σῶν λόγων ὕπο, pour — ἀντλοῦντα, comme s'il suivait αἴρομαι ἄλλῳ. Eur. *Hec.* 964 : ὅτῳ γὰρ ὤφθην εὐτυχοῦσ' αἰδώς μ' ἔχει, ἐν τῷδε πότμῳ τυγχάνουσ', ἵν' εἰμὶ νῦν, parce que αἰδώς μ' ἔχει équivalent à αἰδοῦμαι. Thuc. 2, 27 : τὴν Αἴγιναν ἀσφαλέστερον ἐφαίνετο τῇ Πελοποννήσῳ ἐπικειμένην, αὐτῶν πέμψαντες ἐποίκους, ἔχειν, pour πέμψασιν, parce que ἐφαίνετο ἔχειν est l'équivalent de ἐψηφίσαντο ἔχειν. *Cf.* 6, 24; 7, 42, 70. Plat. *Leg.* 3, p. 686 E : ἀποβλέψας γὰρ πρὸς τοῦτον τὸν στόλον ἔδοξέ μοι. *Ib.* 6, p. 769 C : θνητὸς ὢν — — σμικρόν τινα χρόνον πόνος αὐτῷ παραμενεῖ πάμπολυς. *Cf. ib.* 7, p. 811 C; *Rep.* 8, p. 565 D (2). Participe au génitif : Thuc. 7, 48 : χρημάτων γὰρ ἀπορίᾳ αὐτοὺς ἐκτρυχώσειν, ἄλλως τε καὶ ἐπὶ πλέον ἤδη ταῖς ὑπαρχούσαις ναυσὶ θαλασσοκρατούντων. *Cf.* 5, 33. Plat. *Leg.* 8, p. 839 B : τάχα δ' ἂν ἡμῖν τις παραστὰς ἀνὴρ σφοδρὸς καὶ νέος — — λοιδορήσειεν ἄν, ὡς ἀνόητα καὶ ἀδύνατα τιθέντων νόμιμα. *Cf.* Xen. *Anab.* 2, 4, 24; 5, 8, 13 (3). Participe à l'accusatif. Æsch. *Choeph.* 408 : πέπαλται δ' αὖτ' ἐμοὶ φίλον κέαρ, τόνδε κλύουσαν οἶκτον. *Cf.* Soph. *El.* 479; *OEd. T.* 354; Eurip. *Iph. T.* 701; plus haut, §. 537. Plat. *Lach.* p. 186 D : ἐγὼ νῦν παρακελεύομαι σοὶ μὴ ἀφίεσθαι Λάχητος — — λέγοντα (4). Eurip. *Ph.* 724, *sqq.* : ἐξοιστέον

---

(1) Fisch. 3, *a*, p. 307.

(2) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 292, 1295; *ad* Ammon. p. 188. Brunck. *ad* Æsch. *S. c. Th.* 683. *Pers.* 120. Soph. *El.* 480. Kœn. *ad Greg.* p. (33, *sq.*) 81. Stallbaum *ad Phil.* p. 49.

(3) Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 51. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 134.

(4) *Interp. ad Iph. A.* 1556. Brunck. *ad Æsch. Prom.* 216. Soph. *El.* 480. Fisch. 3, *a*, p. 391. Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 234. Wyttenb. *Bibl. crit.* 2, 1, p. 43. Duker *ad* Thuc. 7, *ll. cc.* Elmsl. *ad He-*

τὰρ' ὅπλα Ἀργείων πόλει — — ἐκτὸς τάφρων τῶνδ', ὡς μαχουμένους τάχα. Voy. §. 447, 4. Plat. *Alcib.* 2, p. 148 D : τοὺς οὖν Ἀθηναίους ἀγανακτοῦντας τῷ πράγματι — — βουλευομένοις αὐτοῖς δοκεῖν κράτιστον εἶναι, comme dans Thuc. 2, 27 (1).

Remarque 4. Après des verbes accompagnés d'une négation, le *participe* renferme quelquefois la spécification du verbe pris seul et en lui-même, sans négation, comme, par exemple, dans Pind. *Nem.* 3, 26, μαλαχθείς exprime l'espèce et le genre de ἐμίανε, et non de οὐκ ἐμίανε, de même que, *Nem.* 10, 55, ἀμόχθῳ καρδίᾳ les exprime, pour παραιτεῖσθαι χάριν, et non pour οὐ παραιτεῖσθαι, qu'il accompagne.

Les circonstances accessoires que le *participe* ajoute à un substantif ou à une action principale, sont, comme nous en avons déjà fait la remarque au §. 555 :

§. 557. 1.° Ou de nature à pouvoir s'exprimer dans une autre langue par le pronom relatif, joint au verbe déterminé, comme, par exemple, γυνή τις χήρα ὄρνιν εἶχε, καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὠὸν αὐτῇ τίκτουσαν, c'est-à-dire, ἣ ἔτικτε. Il faut remarquer, particulièrement ici, l'emploi de λεγόμενος; ἡ Διομήδεια λεγομένη ἀνάγκη, *Diomédie, dite* ou *appelée la nécessité*, Plat. *Rep.* 6, p. 493 D. Hérod. 6, 61 : ἐν τῇ Θεράπνῃ καλουμένῃ, *la ville appelée Thérapné* (2).

2.° Ou bien elles sont susceptibles de se rendre en latin, en allemand [et en français] par différentes particules, telles que *lorsque, comme, si, puisque, quoique, parce que, pour,* etc. (On en trouvera des exemples ci-après, §. 565 et suiv.) Dans ces cas, les *participes* grecs s'accordent donc la plupart, pour le sens, avec les *participes* latins; mais leur usage est incomparablement plus fréquent en grec qu'en latin, non seulement parce que les Grecs ont des *participes* pour tous les temps principaux, tant à l'actif et au passif, qu'au moyen, mais encore parce que, dans les cas où les deux langues ont le même *participe,* la langue grecque en fait un bien plus grand usage que la langue latine. Toute action qui se peut considérer de manière que, si elle en accompagnait une autre qui fût

---

racl. 693. Jacobs *ad* Athen. p. 97. Bœckh *ad* Pind. *Pyth.* 9, p. 93. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 158, 164. Bornemann *ad* Xen. *Apol. S.* p. 38.

(1) Porson *ad* Arist. *Plut.* 286. Elmsl. *ad* Eurip. *Med.* 727, 1207. Blomf. *ad Æsch. Prom.* 225. Ma note sur Eur. *El.* 1295.

(2) Hoog. *ad* Viger. p. 15, 342, II.

l'action principale, elle n'en serait présentée que comme une circonstance accessoire, s'exprime volontiers en grec par le *participe*, et même, si deux verbes *à des temps définis* sont étroitement liés ensemble, l'un d'eux se met bien au *participe*, et alors la copule disparaît (1). Outre cette remarque générale, les locutions suivantes méritent encore d'être signalées :

1. Souvent il est indifférent d'indiquer un verbe que l'on veuille présenter comme l'action principale, ou simplement comme une spécification accessoire. On dit, par exemple, ἔλαθεν ἡλάμενος et ἆλτο λαθών, ἔφθη βαλών et ἔβαλε φθάμενος, ἥκω καλῶς ποιῶν et καλῶς ποιῶ ἥκων. Voy. §. 552, *Rem.*; §. 553, *Rem.* 1, et §. 554, *Rem.* (2). C'est ainsi que ce qui est exprimé *Il.* τ', 153, par ὧδέ τις ὑμείων μεμνημένος ἀνδρὶ μαχέσθω, ailleurs est rendu par μεμνήσθω μάχεσθαι. *Il.* ι', 540, ὃς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων, se dit aussi ailleurs ἔρδειν εἰώθει. Plat. *Gorg.* p. 483 E : ὃν ἡμεῖς τιθέμεθα πλάττοντες, ce qui pourrait s'exprimer aussi par ὃν ἡμεῖς τιθέμενοι πλάττομεν. Voy. la note de Heindorf, p. 124, *sq.* Soph. *OEd. T.* 117 : οὐδ' ἄγγελός τις, οὐδὲ συμπράκτωρ ὁδοῦ κατεῖδ', ὅτου τις ἐκμαθὼν ἐχρήσατ' ἄν, pour ὅτῳ τις χρησάμενος ἐξέμαθεν ἄν, comme Platon dit, *Phæd.* p. 99 B : ὃ δή μοι φαίνονται ψηλαφῶντες οἱ πολλοὶ, ὥσπερ ἐν σκότει, ἀλλοτρίῳ ὀνόματι προσχρώμενοι ὡς αἴτιον αὐτὸ προσαγορεύειν. De là, quelquefois le mot principal se met au *participe*, comme *Il.* θ', 198 : νῦν ἐφάμην νῆάς τ' ὀλέσας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς ἂψ ἀπονοστήσειν. Ses efforts, en effet, proprement tendaient plus à l'anéantissement des vaisseaux, qu'au retour. *Cf.* ι', 20. Hérod. 6, 94 : ἐντειλάμενος δὲ ἀπέπεμπε, ἐξανδραποδίσαντας Ἀθήνας καὶ Ἐρέτριαν ἄγειν ἑωυτῷ ἐς ὄψιν τὰ ἀνδράποδα. Soph. *OEd. C.* 1347 : τὸν ἄνδρα — — εἰπὼν ὁποῖα ξύμφορ', ἔκπεμψαι πάλιν, passage où la chose principale est qu'il tienne un langage convenable. *Cf. Trach.* 1120. *Id. OEd. C.* 1038 : χωρῶν ἀπείλει νῦν, pour χώρει νῦν καὶ ἀπείλει, car il est rendu évident que χωρεῖν renferme l'idée principale, par l'opposition σὺ δ' ἡμῖν, Οἰδίπους, ἕκηλος αὐτοῦ μίμνε. Eurip. *El.* 283 : θάνοιμι μητρὸς αἷμ' ἐπισφάξασ' ἐμῆς, comme Soph. *Aj.* 388, *sqq.* : πῶς ἂν τὸν αἱμυλώτατον — τούς τε δισ-

---

(1) Herm. *ad* Viger. p. 774, *sq.* Voy. ma note *ad* Hom. *h.* p. 134.
(2) Lobeck. *ad* Phryn. p. 55, *a.*

σάρχας ὀλέσας βασιλεῖς τέλος θάνοιμι καὐτός. Plat. *Gorg.* p. 486 C : τὸν δὲ τοιοῦτον — ἔξεστιν ἐπὶ κόῤῥης τύπτοντα μὴ διδόναι δίκην, *il est permis de donner à un tel homme un soufflet sur la joue, sans en porter la peine.* Il y a quelque chose de singulier dans ce passage de Thuc. 8, 87 : ἵνα τοὺς Φοίνικας προαγαγὼν ἐς τὴν Ἄσπενδον ἐκχρηματίσαιτο ἀφείς, c'est-à-dire, ἐκχρ. καὶ ἀφείη (1).

Au contraire, Homère et les autres poètes anciens ajoutent fort souvent la désignation accessoire d'une action, qui devrait se trouver au *participe*, en la plaçant dans une proposition particulière avec δέ et le verbe à un temps déterminé, comme *Il.* ι', 454 : πατὴρ δ' ἐμὸς αὐτίκ' ὀϊσθεὶς πολλὰ κατηρᾶτο, στυγερὰς δ' ἐπεκέκλετ' Ἐρινῦς, pour στυγερὰς Ἐρ. ἐπικεκλόμενος. Et c'est encore ainsi qu'Homère sépare, par une semblable incise, des pensées qui sont dans une liaison mutuelle, comme *Il.* ν', 476 : ὣς μένεν Ἰδομενεὺς δουρικλυτὸς, οὐδ' ὑπεχώρει, Αἰνείαν ἐπιόντα βοηθόον, pour ὡς Ἰδομ. οὐχ ὑποχωρήσας μένεν Αἰνείαν. Pind. *Pyth.* 10, 70 : μόλεν Δανάας ποτὲ παῖς, ἀγεῖτο δ' Ἀθάνα, ἐς ἀνδρῶν μακάρων ὅμιλον, pour ἡγουμένης Ἀθηνᾶς.

2. Si, dans une phrase composée de deux membres mis en rapport entre eux, il se trouve dans l'un un *participe*, et dans l'autre un adjectif, le *participe* ὤν est habituellement ajouté à l'adjectif; mais quelquefois aussi cette addition n'a pas lieu, comme *Il.* κ', 342 : ἢ νήεσσιν ἐπίσκοπος ἡμετέρῃσιν (ὢν) ἤ τινα συλήσων. Eurip. *Med.* 742 : λόγοις δὲ συμβὰς καὶ θεῶν ἀνώμοτος. Plat. *Rep.* 3, p. 393 D : ἦλθεν ὁ Χρύσης τῆς τε θυγατρὸς λύτρα φέρων καὶ ἱκέτης τῶν Ἀχαιῶν (2).

3. Souvent, dans une proposition, il y a plusieurs *participes* sans conjonction. *Il.* σ', 372 : τὸν δ' εὗρ' ἱδρώοντα, ἑλισσόμενον περὶ φύσας, σπεύδοντα, passage où la particule conjonctive aurait présenté ces verbes comme exprimant trois actions différentes. *Cf.* π', 660. Eur. *Suppl.* 231 : εἰς δὲ στρατείαν πάντας Ἀργείους ἄγων, μάντεων λεγόντων θέσφατ' εἶτ' ἀτιμάσας, βίᾳ παρελθὼν θεοὺς ἀπώλεσας πόλιν, νέοις

(1) Schol. Ven. *ad Il.* π', 192. Gregor. Cor. p. (35) 87, *c. n.* Kœn. Erfurdt *ad* Soph. *Aj.* 353. Herm. *ib.* 1113. Seidl. *ad* Eurip. *Iph. T.* 1412. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 58.

(2) Schæf. *ad* Eur. *Hec.* ed. Porson. 782, p. 58. *App.* Demosth. 1, p. 592, not.

ταραχθείς. *Cf. Phœn.* 22, 77; *Iph. T.* 701. Plat. *Rep.* 2, p. 366 A : ἄδικοι (ὄντες) κερδανοῦμέν τε, καὶ λισσόμενοι (exprime ici le moyen), ὑπερβαίνοντες καὶ ἁμαρτάνοντες (énonce ici le cas, le futur contingent, et répond à *si*) πείθοντες αὐτούς (τοὺς θεοὺς, indique le moyen) ἀζήμιοι ἀπαλλάξομεν. *Cf. Menex.* p. 243 C; Xen. *Hist. gr.* 7, 5, 9. On rencontre aussi, dans un seul membre de phrase, deux *participes*, dont l'un semble redondant, comme *Il.* φ', 204 : δημὸν ἐρεπτόμενοι ἐπινεφρίδιον κείροντες (1). Quelquefois, de deux *participes*, l'un contient la spécification de l'autre : Soph. *El.* 652, *sq.*, φίλοισί τε ξυνοῦσαν, οἷς ξύνειμι νῦν, εὐημεροῦσαν, comme on dirait ξύνειμι εὐημεροῦσα. Eurip. *Phœn.* 1014 : σὴν πρὸς κασιγνήτην μολών — — προσηγορήσων εἶμι καὶ σώσω βίον : ici μολὼν προσηγορήσων paraissent être en rapport l'un avec l'autre, *quum Jocasten adiero, ut ei valedicam.*

4. Le *participe* accompagné de l'article se résout par *is qui;* voy. §. 270. Xén. *Mem. S.* 4, 2, 28 : οἱ μὲν εἰδότες ὅ τι ποιοῦσιν, ἐπιτυγχάνοντες (*s'ils réussissent dans*) ὧν πράττουσιν, εὔδοξοί τε καὶ τίμιοι γίγνονται, καὶ οἵ τε ὅμοιοι (*i. e.* οἱ ὁμοίως ἐπιτυγχάνοντες) τούτοις ἡδέως χρῶνται, οἵ τε ἀποτυγχάνοντες τῶν πραγμάτων ἐπιθυμοῦσι τούτους ὑπὲρ αὐτῶν βουλεύεσθαι. Quelquefois l'article manque, comme nous en avons déjà fait l'observation §. 271, *Rem.* Eurip. *Hec.* 122 : ἦν δὲ τὸ μὲν σὸν σπεύδων ἀγαθὸν τῆς μαντιπόλου Βάκχης ἀνέχων λέκτρ' Ἀγαμέμνων, pour ὁ ἀνέχων. *Ib.* 282 : οὐ τοὺς κρατοῦντας χρὴ κρατεῖν ἃ μὴ χρεὼν, οὐδ' εὐτυχοῦντας εὖ δοκεῖν πράξειν ἀεί. *Cf.* 294, *sq.*

Le *participe* se rapporte quelquefois, quoique rarement, à un infinitif, dans le sens du relatif avec un verbe. Eur. *Or.* 50 : πείθει δ' Ὀρέστην μητέρ', ἥ σφ' ἐγείνατο, κτεῖναι, πρὸς οὐχ ἅπαντας εὔκλειαν φέρον, pour ὅ, et τὸ κτεῖναι μητέρα, φέρει. Même emploi d'un adjectif dans Eurip. *Med.* 1041 : κατθανοῦσαν χερσὶν εὖ περιστελεῖν, ζηλωτὸν ἀνθρώποισι. C'est d'une semblable manière que Virgile dit, *Æn.* 11, 383 : *Proinde tona eloquio, solitum tibi.*

Si le sujet du *participe* est indéterminé, cas où l'on met *man* en allemand [et *on* en français], alors le *participe* s'emploie souvent sans un article ou sans un substantif, auquel

---

(1) Reiz *ad* Lucian. T. 6, p. 424, *sq.* Hoog. *et* Zeune *ad* Viger. p. 348, 17. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 53; *ad Euthyd.* p. 27.

il puisse se rapporter. Hérod. 1, 42 : οὔτε γὰρ συμφορῇ τοιῇδε κεχρημένον οἰκός ἐστι ἐς ὁμήλικας εὖ πρήσσοντας ἰέναι, οὔτε τὸ βούλεσθαι πάρα, *un homme frappé d'une telle infortune.* Arist. *Plut.* 256 : ἀλλ' ἔστ' ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκμῆς, ᾗ δεῖ παρόντ' ἀμύνειν. *Cf.* Plat. *Leg.* 4, p. 717 D. Même tournure avec le nominatif : Xén. *Cyr.* 6, 2, 1 : ἦλθον δὲ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ καὶ παρὰ τοῦ Ἰνδοῦ χρήματα ἄγοντες, *des gens qui apportaient.*

§. 557 *bis* (*). Ici méritent encore d'être remarqués en particulier certains verbes qui, construits au *participe* avec d'autres verbes, se rendent diversement. Tels sont les *participes :*

Ἀρχόμενος, seul ou avec un génitif, *au commencement* ou *en commençant.* Thuc. 4, 64 : ἅπερ καὶ ἀρχόμενος εἶπον. *Cf.* 1, 146. Plat. *Phædr.* 263 D : ὁ Λυσίας ἀρχόμενος τοῦ ἐρωτικοῦ ἠνάγκασεν ἡμᾶς ὑπολαβεῖν. Même emploi avec les désignations de lieu : Hérod. 9, 15 : παρῆκε δὲ αὐτοῦ τὸ στρατόπεδον ἀρξάμενον ἀπὸ Ἐρυθρέων παρὰ Ὑσίας, *en commençant* ou *à partir de,* etc. Mais ἀρξάμενος ἀπὸ χρυσοῦ, *etc.,* signifie *à commencer par l'or, en mettant l'or en premier lieu,* dans Hérod. 5, 49 : ἔστι δὲ καὶ ἀγαθὰ τοῖσι τὴν ἤπειρον ἐκείνην νεμομένοισι — ἀπὸ χρυσοῦ ἀρξαμένοισι, ἄργυρος καὶ χαλκός, pour πρῶτον μὲν χρυσὸς, ἔπειτα δὲ ἄργυρος καὶ χ., comme 5, 50 : ἄρχετο ἐκ δέκα ταλάντων ὑπισχνεόμενος, *il commença par lui promettre dix talents.* Plat. *Rep.* 6, p. 498 C : οἶμαι τοὺς πολλοὺς τῶν ἀκουόντων προθυμότερον ἔτι ἀντιτείνειν, οὐδ' ὁπωστιοῦν πεισομένους, ἀπὸ Θρασυμάχου ἀρξαμένους, *et principalement Thrasymaque. Id. Alcib.* 1, p. 104 A : τὰ ὑπάρχοντά σοι μεγάλα εἶναι (φής), ὥστε μηδενὸς δεῖσθαι, ἀπὸ τοῦ σώματος ἀρξάμενα, τελευτῶντα εἰς τὴν ψυχήν, *d'abord ton corps, et ensuite ton âme.* Xénoph. *Vectig.* 5, 3 : τίνες γὰρ ἡσυχίαν ἀγούσης τῆς πόλεως, οὐ προσδέοιντ' ἂν αὐτῆς; ἀρξάμενοι ἀπὸ ναυκλήρων καὶ ἐμπόρων οὐχ οἱ πολύσιτοι; pour πρῶτον μὲν τῶν ν. καὶ ἐμπ. οὐχ οἱ π. *Cf.* Dem. *Pro cor.* p. 325, 6 (1).

Τελευτῶν se met souvent dans le sens de l'adverbe *enfin.*

(*) Cette répétition du §. 557 existe dans l'original. Nous avons été obligés de la conserver, pour ne point changer la série des paragraphes suivants. GL.

(1) Heusde *Spec. cr. in* Plat. p. 39, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 83, *sq.*, 551; *ad* Plat. *Soph.* p. 366.

Soph. *Ant.* 260, *sq.* : κἂν ἐγίγνετο πληγὴ τελευτῶσα, *ils en seraient* enfin *venus aux coups*. Plat. *Rep.* 4, p. 425 C : καὶ τελευτῶν δή, οἶμαι, φαῖμεν ἂν εἰς ἕν τι τέλεον καὶ νεανικὸν ἀποβαίνειν αὐτό. *Cf. Alcib.* 1, p. 104 A; Xen. *Cyr.* 1, 6, 19 (1).

Διαλιπὼν χρόνον, avec ou sans πολύν, ὀλίγον. Plat. *Phædon.* p. 117 E : οὗτος ὁ δοὺς τὸ φάρμακον, διαλιπὼν χρόνον (*après quelque temps*) ἐπεσκόπει τοὺς πόδας καὶ τὰ σκέλη. *Cf.* p. 118 A. Tel est encore ἐπισχών, proprement, *s'étant arrêté*, *ayant attendu*. Plat. *Phædon.* p. 59 E : οὐ πολὺν χρόνον ἐπισχὼν ἧκε [*il vint peu de temps après, il ne tarda pas à venir*]. Æsch. *in Ctesiph.* p. 395 : μικρὸν ἐπισχών. *Cf.* p. 482.

Φέρων et ἄγων s'emploient souvent, le premier avec les noms de choses inanimées, le second avec ceux d'êtres animés : 1.° chez Homère, avec les verbes *donner, placer, mettre*. *Il.* η', 304 : Ἕκτωρ δῶκε ξίφος ἀργυρόηλον σὺν κολεῷ τε φέρων καὶ ἐϋτμήτῳ τελαμῶνι. (*Cf.* §. 557, *Rem.* 2.) *Il.* ψ', 886 : αὐτὰρ Πηλείδης κατὰ μὲν δολιχόσκιον ἔγχος θῆκ' ἐς ἀγῶνα φέρων. *Ib.* 596 : ἦ ῥα, καὶ ἵππον ἄγων μεγαθύμου Νέστορος υἱὸς ἐν χείρεσσι τίθει Μενελάου. En général, ces *participes* se mettent avec tous les verbes qui supposent l'action de *porter, de conduire*. 2.° D'ailleurs, φέρων, en particulier, se construit avec les verbes qui expriment quelque mouvement, et il sert à indiquer le zèle, l'empressement avec lequel une action s'opère. Hérod. 8, 87 : διωκομένη ὑπὸ τῆς Ἀττικῆς (νεὼς) φέρουσα ἐνέβαλε νηῒ φιλίῃ, *avec impétuosité*. Æschin. *in Ctesiph.* p. 474 : καὶ ἐς τοῦτο φέρων περιέστησε τὰ πράγματα, où le *participe* φέρων peut être rendu par *à dessein*, *intentionnellement*. *Cf.* p. 482; Xen. *Cyr.* 2, 3, 3 (2). Φερόμενος, *avec violence, impétuosité*, paraît aussi correspondre souvent au *temere* des Latins. Hérod. 7, 210 : ὡς δ' ἐπέπεσον φερόμενοι ἐς τοὺς Ἕλληνας οἱ Μῆδοι, ἔπιπτον πολλοί. *Cf.* 8, 91; 9, 102. 3.°. Ces mêmes *participes*, accompagnés de leur régime, ont souvent la même valeur que *cum, avec*, particulièrement quand ils sont joints aux verbes du sens de *venir*. Æschyl. *S. ad Th.* 40 : ἥκω σαφῆ κἀκεῖθεν ἐκ στρατοῦ φέρων, *j'apporte avec avec moi*, ou simplement *j'apporte*. Ἧκεν ἄγων ou ἔχων

---

(1) Hoog. *ad* Vig. p. 364.

(2) Hemst. *ad* Luc. T. 2, p. 423. Dorv. *ad* Charit. p. 517. Taylor *ad* Æsch. *l. c.* Herm. *ad* Vig. p. 777, *sq.*

δισχιλίους ὁπλίτας, *il vint avec deux mille fantassins pesamment armés. Cf.* Thuc. 1, 9 : ἦλθεν ἔχων, *il apporta.* Isée, p. 244 : ἥκει φέρων, *il apporta. Cf.* Xen. *Cyr.* 1, 14 (1).

Ἀνύσας se rend habituellement par *vite, promptement, à l'instant.* Arist. *Lys.* 438 : ἀνύσαντε δήσετον, proprement, *finissant liez,* pour *finissez et liez,* ou *liez vite, promptement, à l'instant.* Au lieu de quoi le même poète dit, *Av.* 241 : ἀνύσατε πετόμενα πρὸς ἐμὰν αὐδάν (2).

Remarque 1. On range encore ici les *participes* des verbes *aller, venir,* dans lesquels doit résider aussi l'idée de promptitude, de rapidité (3). *Il.* ν', 9 : οὐ γὰρ ὅγ' ἀθανάτων τιν' ἐέλπετο ὃν κατὰ θυμὸν ἐλθόντ' ἢ Τρώεσσιν ἀρηγέμεν ἢ Δαναοῖσιν. *Cf.* Herod. 7, 225 ; Thuc. 7, 73. Arist. *Nub.* 99 : μάνθαν' ἐλθών, ἂν ἐγὼ παραινέσω. *Vesp.* 789 : δραχμὴν μετ' ἐμοῦ πρώην λαβὼν, ἐλθὼν διεκερμάτιζεν ἐν τοῖς ἰχθύσιν. Xén. *Cyr.* 2, 2, 6 : οὕτω καὶ ἐγὼ ἐλθὼν ἐδίδασκον ἕνα λόχον. Soph. *Phil.* 353 : εἰ τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἱρήσοιμ' ἰών. *Cf. Il.* ν', 15 ; Eurip. *Cycl.* 240. Soph. *Phil.* 920 : (νοσῶ) ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολών. Mais ces *participes* ne paraissent point avoir ici un sens particulier : ils doivent se résoudre simplement par le verbe à un temps défini suivi de καί : *venir et secourir; viens et apprends ; il vint et il dépensa; je vins et j'appris ; je partirai et je prendrai :* ici, en allemand [et en français], *aller, venir,* comme en grec les *participes* de ces verbes, pourraient être omis. Platon a dit, en employant cette résolution, *Rep.* 8, p. 550 B, ἦλθε καὶ παρέδωκε, passage où ἦλθε est en même temps pléonastique. De même encore, dans Soph. *Œd. C.* 1164, σοί φασιν αὐτὸν ἐς λόγους ἐλθεῖν μολόντ' αἰτεῖν, *on dit qu'il est venu et qu'il a désiré d'avoir un entretien avec vous;* car ἐς λόγους ἐλθεῖν τινι est équivalent de διαλέγεσθαί τινι [on peut traduire aussi, *il est venu pour vous demander un entretien,* ou *voulant s'entretenir avec vous*]. Il en est de même avec λαβών, Arist. *Av.* 56 : σὺ δ' οὖν λίθῳ κόψον λαβὼν (*sc.* τὸν λίθον), *prends une pierre et frappe-le avec;* comme encore, *Il.* μ', 453, φέρεν ἀείρας, *il enleva et emporta.*

Remarque 2. Les *participes* ἔχων, λαβών, παρών sont souvent, à la vérité, employés par les poètes pour faire image; mais cependant ils peuvent être supprimés sans nuire au sens. Soph. *Aj.* 57 : ἐδόκει — δισσοὺς Ἀτρείδας αὐτόχειρ κτείνειν ἔχων. *Œd. T.* 741 : φύσιν τίν' εἶχε, φράζε, τίνα δ' ἀκμὴν ἥβης ἔχων : ici le δέ, placé après τίνα, empêche de prendre, d'après les §§. 567, 630, cette phrase pour τίνα ἀκμὴν ἥβης ἔχων τίνα φύσιν εἶχε. *Il.* μ', 451 : ὡς δ' ὅτε ποιμὴν ῥεῖα φέρει πόκον ἄρσενος οἰὸς χειρὶ λαβὼν ἑτέρῃ. Soph. *Œd. C.* 475 : (ὧν κρᾶτ' ἔρεψον καὶ λαβὰς ἀμφιστόμους) οἰὸς νεογνῆς νεοπόκῳ μαλλῷ λαβών, comme dans le

(1) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 257.
(2) Piers. *ad* Mœr. p. 62.
(3) Dorv. *ad* Char. p. 379.

passage d'Aristophane cité plus haut, *remarque* 1. Mais dans Soph. *OEd. T.* 605, τοῦτ' ἄλλ' ἐάν με τῷ τερασκόπῳ λάβῃς κοινῇ τι βουλεύσαντα, μή μ' ἁπλῇ κτάνῃς ψήφῳ, διπλῇ δὲ τῇ τ' ἐμῇ καὶ σῇ λαβών, le *participe* λαβών est une répétition de la proposition précédente ἐὰν λάβῃς; voy. §. 636. Tel est encore ἰών, *Aj.* 304 : ὅσην κατ' αὐτῶν ὕβριν ἐκτίσαιτ' ἰών (1); φέρων, *Il.* η', 302, *sq.* : δῶκε ξίφος ἀργυρόηλον σὺν κολεῷ τε φέρων καὶ ἐϋξέστῳ τελαμῶνι. — Soph. *Aj.* 1131 : τοὺς θανόντας οὐκ ἐᾷς θάπτειν παρών. *Cf.* 1156.

§. 558 (*). On trouve souvent aussi une troisième personne et un *participe* du même verbe réunis ensemble. Hérod. 7, 174 : τὴν δὲ ἀτραπὸν, δι' ἣν ἥλωσαν οἱ ἁλόντες Ἑλλήνων ἐν Θερμοπύλῃσι, οὐδὲ ᾔδεσαν ἐοῦσαν πρότερον. *Cf.* 220. Platon surtout emploie fréquemment cette tournure, comme dans l'*Apol. S.* p. 19 B : τί δὴ λέγοντες διέβαλλον οἱ διαβάλλοντες; *Euthyd.* p. 288 D : τίνα ποτ' οὖν ἂν κτησάμενοι ἐπιστήμην ὀρθῶς κτησαίμεθα; *quelle est la science dont nous ferions un bon usage après l'avoir acquise? Id. Prot.* p. 352 D : ὑπὸ ἡδονῆς φασὶν ἡττωμένους ἢ λύπης — ταῦτα ποιεῖν τοὺς ποιοῦντας, *c'est ce que font ceux qui le font*, etc. *Alcib.* 1, p. 107 C : τότε σὺ ἀνιστάμενος ὡς συμβουλεύσων ὀρθῶς ἀναστήσῃ. *Ib.* 2, p. 139 C : πάντας οὖν ἂν φάντες τοὺς ἄφρονας μαίνεσθαι ὀρθῶς ἂν φαίημεν. Le *participe* joue aussi le rôle d'objet ou de régime : Plat. *Leg.* 3, p. 683 B : ποῖοι νόμοι σώζουσιν αὐτῶν τὰ σωζόμενα. Mais dans le même auteur, *Lach.* p. 185 D, au lieu de οὗ ἕνεκα σκοπούμενοι σκοποῦμεν, il faut sans doute lire σκοποῦμεν ἃ σκοποῦμεν, comme dans l'*Apol. S.* p. 22 B; *Crit.* p. 51 C; *Gorg.* p. 507 C. (Sur le changement de l'οι en α, voy. Pors. *ad* Eurip. *Med.* 44.) (2). Le *participe* s'emploie aussi sans l'article, quand il se résout par une particule. Plat. *Apol. S.* p. 43 A : ὑμᾶς γὰρ δικαστὰς καλῶν ὀρθῶς ἂν καλοίην, *si je vous donnais le nom de juges.*

Souvent le *participe* exprime alors le moyen par lequel l'action principale a été exécutée. Eurip. *Phœn.* 1231 : ἢν μή με φεύγων ἐκφύγῃς πρὸς αἰθέρα, passage sur lequel Porson cite plusieurs autres exemples. Au lieu de cette tournure, Platon, *Symp.* p. 195 B, dit φεύγειν φυγῇ. Ces deux

(*) §. 553 dans le texte ; faute typographique. GL.

(1) Schæf. *ad* Soph. *Aj.* 1183; *OEd. T.* 733, 741; *OEd. C.* 475, 1164. Erfurdt *ad Aj.* 57.

(2) Hoog. *ad* Viger. p. 334, *b*, *sq.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 152.

locutions sont pléonastiques, parce que le *participe*, à la rigueur, pourrait se supprimer. C'est encore ainsi qu'on trouve dans Xén. *Cyr.* 8, 4, 9, ἀλλ' ὑπακούων σχολῇ ὑπήκουσα. *Ib.* 6, 2 : ὅπως εἰδεῖεν, ἐφ' οἷς ἴασιν ἰόντες.

§. 559. *a.* Le *participe* se construit souvent avec ἐστί, εἰσί, γίγνεται, *etc.*, au lieu du verbe à un temps défini. *Il.* ε', 873 : τετληότες εἰμέν, pour τετλήκαμεν, τέτλαμεν. ψ', 69 : ἐμεῖο λελασμένος ἔπλευ, pour λέλησαι. *Cf.* Hesiod. Ἔργ. 639, 704. Hérod. 1, 57 : ἦσαν ἰέντες, pour ἴεσαν. 3, 99 : ἀπαρνεόμενός ἐστιν, pour ἀπαρνεῖται. *Ib.* 133 : αἰσχύνην ἐστὶ φέροντα. 9, 51 : ἡ δέ (νῆσος) ἐστι ἀπὸ τοῦ Ἀσωποῦ δέκα σταδίους ἀπέχουσα. Æsch. *Prom.* 402 : πέλει δικαιωθείς. *Cf. Agam.* 1058, *sq.*; *Suppl.* 476. Soph. *Phil.* 1219 : στείχων ἂν ἦν. *Aj.* 588 : μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένῃ. *Cf. Ant.* 1067; *OEd. C.* 816, 1433; Eur. *Suppl.* 513. Plat. *Leg.* 10, p. 908 B : μισοῦντες γίγνονται. *Ib.* 9, p. 860 E : εἰ ταῦτα οὕτως ἔχοντά ἐστιν. *Cf. Symp.* p. 198 E. *Phædon.* p. 76 B : ἐπιστήμην εἰληφότες ἦμεν. Platon aussi dit, *Phædon.* p. 93 C : τί τις φήσει ταῦτα ὄντα εἶναι ἐν ταῖς ψυχαῖς, τήν τε ἀρετὴν καὶ τὴν κακίαν; C'est une espèce de circonlocution, dans laquelle toutefois ὄντα se rapporte à τί, et εἶναι à ἐν ταῖς ψυχαῖς (1). De même encore ὤν s'ajoute à un *participe*. *Il.* τ', 80 : ἐπιστάμενόν περ ἐόντα. Eurip. *Hec.* 358 : τοὔνομα — οὐκ εἰωθὸς ὄν. Plat. *Leg.* 6, p. 779 E : ἐν πόλει διαφερούσῃ τῶν πολλῶν ἐσομένῃ (2). Cependant les *participes* aoristes, joints au présent ou au futur de εἰμί, peuvent indiquer aussi la durée de l'action proprement dite, de sorte que μὴ ἡμᾶς προδῷς présente l'acte renfermé dans προδιδόναι comme passager, comme limité à un temps déterminé, tandis que μὴ προδοὺς γένῃ désigne la prolongation de l'état fondé sur προδιδόναι ou une trahison suivie. Un cas différent se présente quand le *participe* est accompagné de l'article, comme dans Hérod. 1, 171 : ἐπὶ τὰ κράνεα λόφους ἐπιδέεσθαι Κᾶρές εἰσι οἱ καταδείξαντες. Voy. §. 268. Tel est ἀγγέλλων πρέπει, d'Eschyle, *Agam.* 30.

C'est ainsi que s'emploie souvent ὑπάρχω, pris dans le sens d'*être, exister*. Hérod. 7, 144 : αἱ νέες τοῖσι Ἀθηναίοισι

---

(1) Fisch. 3, *b*, p. 4, *sq.* Herm. *ad* Eurip. *Hec.* 1153. Heind. *ad Phædon.* §. 113. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 130.

(2) Porson *et* Schæf. *ad* Hec. *l. c.*

προποιηθεῖσαι ὑπῆρχον. Dem. *Pro cor.* p. 305, 22 : καὶ τὰ μὲν τῆς πόλεως οὕτως ὑπῆρχεν ἔχοντα, passages où προεποιήθησαν, οὕτως εἶχον, auraient suffi.

Remarque. Ἐστί, εἰσί se suppriment aussi, de sorte que le *participe* du verbe défini semble être pris seul et en lui-même. *Il.* κ', 547 : αἰνῶς ἀκτίνεσσιν ἐοικότες ἠελίοιο. Soph. *Antig.* 576 : δεδογμέν', ὡς ἔοικε, τήνδε κατθανεῖν, c'est-à-dire, δεδογμένα ἐστὶ, δέδοκται, à moins que δεδογμένα ne soit régi par ἔοικε (§. 549), d'après la construction indiquée au §. 539, *Rem.*; mais alors cet exemple serait, à ma connaissance, le seul où la construction, déterminée par la parenthèse, la précéderait. *OEd. C.* 1431 : οὕτως ἄρ', ὦ παῖ, ταῦτά σοι δεδογμένα. Cependant cette ellipse est extraordinairement rare chez les anciens auteurs, et l'emploi du *participe* a une autre cause. Voy. §. 556, *Rem.* 1 et 2. C'est ainsi que, dans ce passage de Soph. *Ant.* 321, οὔκουν τό γ' ἔργον τοῦτο ποιήσας ποτέ, la construction se rattache par le *participe* à ce qui précède, c'est-à-dire, ὡς λάλημα δεινὸν ἐκπεφυκὸς εἶ (voy. la note de Hermann sur ce passage), comme dans Eurip. *Iph. T.* 827 : κόμας σὰς μητρὶ δοῦσα σῇ φέρειν, se rattachant aux mots du vers 825, καὶ λοῦτρ' ἐς Αὖλιν μητρὸς ἀνεδέξω πάρα; Dans Soph. *OEd. C.* 1502, μή τις Διὸς κεραυνὸς, ἤ τις ὀμβρία χάλαζ' ἐπιῤῥάξασα, il ne faut point, avec Musgrave, suppléer ἐστί; mais il faut répéter ἥχεῖται qui précède dans le v. 1500. Mais les écrivains postérieurs ont cru s'autoriser de pareils exemples, qu'ils comprenaient mal, et que les scholiastes aussi expliquent ordinairement par l'ellipse de ἐστί, pour employer le *participe* en supprimant ἐστί, au lieu du verbe à un temps *défini* (1).

b. Le verbe ἔχω est souvent uni au *participe* d'un autre verbe actif, dans des cas où ce dernier, mis à un temps *défini*, aurait pu suffire. Ἔχειν alors désigne proprement la possession, et le *participe* la manière dont quelqu'un est parvenu à se la procurer, comme *Il.* α', 356 : ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας, quoique dans les autres langues on ne rende ordinairement comme étant le verbe principal, que celui qui se trouve en grec au *participe*, et qu'on néglige d'indiquer comme chose sensible d'elle-même, l'idée de possession durable qu'il sert à établir. Pind. *Nem.* 1, 45 : οὐκ ἔραμαι πολὺν ἐν μεγάρῳ πλοῦτον κατακρύψας ἔχειν. Hérod. 1, 27 : ἵνα ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ ἠπείρῳ Ἑλλήνων τίσωνταί σε, τῶν σὺ δουλώσας ἔχεις. *Ib.* 28 : τοὺς ἄλλους πάντας ὑπ' ἑωϋτῷ εἶχε καταστρεψάμενος ὁ Κροῖσος. Plat. *Crat.* p. 404 C : Ἥρα δὲ, ὡς ἐρατή τις, ὥσπερ οὖν καὶ λέγεται ὁ Ζεὺς αὐτῆς ἐρασθεὶς ἔχειν

(1) Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 608.

[*Héra* (Junon) *semble dériver de* éranè, amante, *parce que Jupiter, dit-on, a pour elle un amour constant*]. Xén. *Mem. S.* 2, 7, 6 : ὠνούμενοι ἔχουσιν. *Cf.* Hesiod. Ἔργ. 42; Soph. *Phil.* 943; Eur. *Hec.* 1013; Arist. *Eccl.* 355. Cette locution s'accorde avec la tournure latine *occultum, subactum habeo*, et dans plusieurs cas avec le parfait ἀφῄρηκε, κεκρυφέναι, δεδούλωκας, *etc.*

Souvent cette locution n'a d'autre but que d'exprimer la durée de l'action indiquée par le *participe*, ou de l'état qui en est la conséquence, sans qu'on doive y attacher une idée de possession proprement dite. Soph. *OEd. C.* 1135. *Phil.* 1362. Plat. *Phædr.* p. 257 C : θαυμάσας ἔχω, pour τεθαύμακα. Soph. *El.* 590 : τοὺς δὲ πρόσθεν εὐσεβεῖς κἀξ εὐσεβῶν βλαστόντας ἐκβαλοῦσ' ἔχεις, pour ἐκβέβληκας. *Cf. Phil.* 600; *Antig.* 32, 794, 1068; *Trach.* 37; *Aj.* 21; *OEd. T.* 699. Eur. *Iph. A.* 659. Demosth. π. παραπρ. p. 433, 25.

Mais souvent ce *participe* ne constitue qu'une simple circonlocution. Soph. *Ant.* 77 : τὰ τῶν θεῶν ἔντιμ' ἀτιμάσασ' ἔχε, pour ἀτίμασον. *Cf. Trach.* 403, 412. Eur. *Troad.* 318 : πατέρα πατρίδα τε φίλαν καταστένουσ' ἔχεις. Arist. *Av.* 851 : συμπαραινέσας ἔχω. Cependant, même ici, l'idée de persévérance est plus expressément rendue, qu'elle ne le serait par le verbe seul (1).

Il y a de la différence dans ces façons de parler : τί κυπτάζεις ἔχων et ληρεῖς ἔχων. Voy. §. 567.

c. Ἥκω, ἔρχομαι, εἶμι, joint au *participe*, ne sert souvent aussi qu'à former une périphrase. *Il.* σ', 180 : σοὶ λώβη, εἴ κέν τι νέκυς ἠσχυμμένος ἔλθῃ, où cependant ἔλθῃ peut signifier *si afferatur cadaver.* Hérod. 1, 122 : ἤϊε ταύτην (τὴν γυναῖκα) αἰνέων διὰ παντός. Pind. *Nem.* 7, 102 : μαθὼν δέ τις ἂν ἐρεῖ, εἰ πὰρ μέλος ἔρχομαι ψεγνὸν ὄαρον ἐννέπων. Plat. *Gorg.* p. 508 A : ἥκεις λέγων. Le verbe *aller* se construit surtout ainsi avec le *participe futur*, comme chez Hérod. 1, 194 : ἔρχομαι φράσων, *je vais dire.* Plat. *Theag.* p. 129 A : ἔρχομαι ἀποθανούμενος (2) [*je vais mourir*]. Dans les passages où ἥξω est

---

(1) Valck. *ad* Herod. 3, 87; 6, 12; *ad Phœn.* 712. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 699. Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 285.

(2) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 456.

construit avec l'aoriste du *participe*, il ne faut pas voir une circonlocution; mais le *participe* exprime l'action principale (§. 556, 1), tandis que celle-ci est présentée pour le temps dans son rapport avec le futur ἥξω, comme, par exemple, dans Xénoph. *Anab.* 7, 3, 41 : ὑμεῖς μὲν περιμένετε αὐτοῦ καὶ ἀναπαύεσθε, ἐγὼ δὲ σκεψάμενός τι ἥξω (*je reviendrai après avoir observé*), passage où le *participe aoriste* σκεψάμενος exprime en même temps l'accomplissement de l'action, que n'exprimerait pas καὶ σκέψομαί τι. *Cf.* 2, 3, 29; 7, 1, 39 (1).

C'est ainsi que souvent, au lieu d'un simple verbe qui exprime l'*éloignement*, le *départ*, les Grecs joignent son *participe* à οἴχομαι, comme dans ᾤχετ' ἀποπτάμενος, pour ἀπέπτατο, *Il.* β', 71. ᾤχετο φεύγων, *il s'enfuit*, Hérod. 1, 157. ᾤχοντο ἀποθέοντες, Xén. *Cyr.* 7, 5, 15. Dans οἴχεται θανών, de Soph. *Phil.* 413, οἴχεται a déjà le sens de *periit*, qu'il présente aussi seul, sans addition du *participe*. Tel est ἢν μὴ ἀποστὰς ἴῃς, dans Hérod. 5, 50. Homère emploie aussi βαίνειν par circonlocution, comme dans βῆ φεύγων, *Il.* β', 666; βῆ ἀΐξασα, δ', 74, *etc.*

Remarque. Quant au temps du *participe*, il importe de considérer s'il exprime une action coïncidente avec celle du verbe *déterminé*, et accomplie en même temps, ou bien une action qui l'accompagne pendant un espace de temps, qui soit sur le point de s'effectuer, ou qui ait eu lieu. Dans le premier cas, le *participe* se met au même temps que le verbe *défini*, comme particulièrement avec λανθάνειν (Plat. *Prot.* p. 321 B : ὁ Ἐπιμηθεὺς ἔλαθεν αὑτὸν καταναλώσας τὰς δυνάμεις εἰς τὰ ἄλογα), et après φθάνειν (voy. §§. 552, β; 553, γ). Xén. *Anab.* 5, 8, 14 : κατέμαθον ἀναστὰς μόγις. Plat. *Phædon.* p. 60 C : εὖ γ' ἐποίησας ἀναμνήσας με (2). Dans le second cas, le *participe* se met au temps qui exprime, soit la durée, soit le passé, comme dans Thucyd. 7, 38 : παρασκευαζόμενοι δὲ ταῦτα ὅλην τὴν ἡμέραν διετέλεσαν οἱ Ἀθηναῖοι μέχρι νυκτός. Plusieurs autres exemples se trouvent dans les paragraphes précédents.

§. 560. Non seulement l'emploi des *participes* est d'ajouter à un sujet, outre son verbe propre, une circonstance accessoire, une action accompagnante; mais souvent encore le *participe*, comme exprimant une action subsidiaire de

(1) Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 140.
(2) Stallbaum *ad* Plat. *Phil.* p. 86. Schæf. *App. Dem.* 2, p. 244.

l'action principale, reçoit un sujet particulier, et il se met alors avec celui-ci au génitif, parce que ce cas exprime aussi la désignation du temps; voy. §. 377. Les Latins se sont servis de même de l'ablatif; exemple : Θεοῦ θέλοντος, οὐδὲν ἰσχύει φθόνος, *quand Dieu le veut, Deo volente.* Mais cet usage du *génitif absolu* en grec, diffère de celui de l'*ablatif absolu* en latin. En effet, quand la langue latine, dans l'emploi de l'*ablatif absolu,* à cause du manque d'un participe parfait actif, est obligée de recourir à une autre tournure de phrase, et d'employer le participe parfait passif, la langue grecque, au contraire, dans laquelle chaque temps principal a son participe particulier, conserve la construction active, où alors le participe se rapporte au sujet de la proposition principale. Par exemple, *viso lupo,* diffugerunt oves (pour *quum lupum vidissent*), se rendra en grec par ἰδοῦσαι τὸν λύκον αἱ ὄϊες ἀπέφυγον, et non ὀφθέντος τοῦ λύκου. Tel est encore ταῦτα ἀκούσας ἥσθη, *his auditis,* et autres cas semblables. Cette construction a lieu partout où l'action secondaire, exprimée par le *participe,* appartient positivement au sujet de la proposition principale, tandis, au contraire, que la construction passive ne s'emploie que lorsque l'action à exprimer par le *participe* n'appartient point, ou du moins n'appartient qu'en partie au sujet de la proposition principale; exemples : τῶν πολεμίων ὀφθέντων, ἔφυγον οἱ πολῖται, *comme on* (et non pas seulement les bourgeois) *avait aperçu l'ennemi, les citoyens prirent la fuite.* Dans Xénoph. *Hist. gr.* 2, 4, 5, ἤδη συνειλεγμένων εἰς τὴν Φυλὴν περὶ ἑπτακοσίους, le sujet est περὶ ἑπτακοσίους. Voy. §. 298.

§. 561. La construction avec le *génitif absolu* n'a donc proprement lieu que lorsque l'action exprimée par le *participe* a un sujet propre, totalement distinct de celui du verbe principal. Lorsque, au contraire, le *participe* et le verbe principal n'ont qu'un seul et même sujet, alors le *participe* s'accorde avec leur sujet commun en nombre, en genre et en cas; exemple : Lysias, p. 178, 38, *sq.* : οὐκέτι ὧν οὗτοι κλέπτουσιν ὀργίζεσθε, ἀλλ' ὧν αὐτοὶ λαμβάνετε χάριν ἴστε, ὥσπερ ὑμεῖς τὰ τούτων μισθοφοροῦντες, ἀλλ' οὐ τούτων τὰ ὑμέτερα κλεπτόντων. Cependant le *génitif absolu* se rencontre souvent aussi, quoique son sujet se trouve à un au-

tre cas dans la proposition principale, ce qui a lieu particulièrement quand on veut relever ce génitif par l'intonation : Hérod. 1, 41 : ὀφείλεις γὰρ, ἐμεῦ προποιήσαντος χρηστὰ ἐς σὲ, χρηστοῖσί με ἀμείβεσθαι. *Cf. ib.* 178; 3, 65; 5, 22. Xén. *Cyr.* 6, 1, 37 : οἱ φίλοι προσιόντες συμβουλεύουσιν ἐκποδὼν ἔχειν ἐμαυτὸν, μή τι καὶ πάθω ὑπὸ σοῦ, ὡς ἠδικηκότος ἐμοῦ μεγάλα. Xén. *Mem. S.* 4, 8, 5 : ἤδη μου ἐπιχειροῦντος φροντίσαι τῆς πρὸς τοὺς δικαστὰς ἀπολογίας, ἠναντιώθη τὸ δαιμόνιον, *sc.* ἐμοί.

§. 562. Au lieu du *génitif absolu*, on rencontre pareillement quelquefois, à cause d'un changement de construction :

1. Le *nominatif absolu :* Soph. *Ant.* 260 : λόγοι δ' ἐν ἀλλήλοισιν ἐῤῥόθουν κακοί (c'est-à-dire, κακὰ ἀλλήλους εἶπον), φύλαξ ἐλέγχων φύλακα. Eurip. *Ph.* 294 : μέλλων δὲ πέμπειν Οἰδίπου κλεινὸς γόνος μαντεῖα σεμνὰ Λοξίου τ' ἐπ' ἐσχάρας, ἐν τῷδ' ἐπεστράτευσαν Ἀργεῖοι πόλιν, pour ἐκωλύθη ἐπιστρατευσάντων Ἀργείων. Hérod. 2, 133, *extr. :* ἵνα οἱ δυώδεκα ἔτεα ἀντὶ ἓξ ἐτέων γένηται, αἱ νύκτες ἡμέραι ποιεύμεναι, comme apposition de δυώδεκα ἔτεα. Thuc. 2, 53 : Θεῶν δὲ φόβος ἢ ἀνθρώπων νόμος οὐδεὶς ἀπεῖργε, τὸ μὲν κρίνοντες ἐν ὁμοίῳ καὶ σέβειν καὶ μή — — — τῶν δὲ ἁμαρτημάτων οὐδεὶς ἐλπίζων μέχρι τοῦ δίκην γενέσθαι βιοὺς ἂν τὴν τιμωρίαν ἀντιδοῦναι, pour φόβῳ ἢ νόμῳ οὐδεὶς ἀπείργετο. *Cf.* Xen. *Hist. gr.* 2, 2, 3; 3, 54. Isocr. *Panath.* p. 249 B (1).

Nota. Il faut distinguer ici les cas suivants, où l'emploi du nominatif a son principe dans la différence des tournures propres à la langue grecque : 1.° dans les divisions, où d'ailleurs le tout peut être mis au même cas que ses parties; voy. §. 289, *Rem.* 8. *Il.* κ', 224 : σύν τε δύ' ἐρχομένω καί τε πρὸ ὁ τοῦ ἐνόησεν. *Cf.* Valck. *ad* Eurip. *Ph.* 1295. Platon fait allusion à ce passage dans l'*Alcib.* 2, p. 139, *extr. :* ἀλλ' ἐὰν ἐμοὶ προσέχῃς τὸν νοῦν, σύν τε δύο σκεπτομένω, σχεδὸν εὑρήσομεν. 2.° Quand le sujet du *participe* est contenu en partie dans le sujet principal, ou celui-ci dans le sujet du *participe*. Hérod. 8, 83 : καὶ οἱ σύλλογον ποιησάμενοι προηγόρευε Θεμιστοκλέης. *Cf. ib.* 86. Thuc. 1, 49 : μάχης δὲ οὐκ ἦρχον (αἱ Ἀττικαὶ νῆες ou οἱ Ἀθηναῖοι), δεδιότες οἱ στρατηγοὶ τὴν πρόῤῥησιν τῶν Ἀθηναίων. *Cf.* 4, 106; 7, 71. Plat. *Apol. S.* p. 18 C : ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ λέγοντες πρὸς ὑμᾶς, ἐν ᾗ ἂν μάλιστα ἐπιστεύσατε, παῖδες ὄντες ἔνιοι ὑμῶν καὶ μειράκια ἀτεχνῶς,

---

(1) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 290. Brunck *ad* Soph. *Ant.* 260. Arist. *Ran.* 1437. Hoog. *ad* Vig. p. 348. Fisch. 3, *a*, p. 392. Blomf. *gloss. Pers.* 127.

passage où ἐπιστεύσατε appartient à tous ceux dont ἔνιοι, *quelques-uns*, fait partie. *Cf.* Soph. *Ant.* 413; Xen. *Cyr.* 4, 5, 37; voy. la note de Poppo; et *Anab.* 1, 8, 27.

2.° Le *datif absolu*, en tant que le sujet du *participe* peut être considéré comme renfermant le motif en considération duquel l'action du verbe a lieu. Hérod. 6, 21 : Ἀθηναῖοι δῆλον ἐποίησαν ὑπεραχθεσθέντες τῇ Μιλήτου ἁλώσει τῇ τε ἄλλῃ πολλαχῇ, καὶ δὴ καὶ ποιήσαντι Φρυνίχῳ δρᾶμα Μιλήτου ἅλωσιν καὶ διδάξαντι ἐς δάκρυά τε ἔπεσε τὸ θέητρον, καὶ ἐζημίωσάν μιν : ici le datif exprime la considération exposée §§. 387, 388, 3, comme encore 9, 10 : θυομένῳ δέ οἱ ἐπὶ τῷ Πέρσῃ ὁ ἥλιος ἀμαυρώθη. Thuc. 8, 24 : εἰργομένοις αὐτοῖς τῆς θαλάσσης καὶ κατὰ γῆν πορθουμένοις ἐνεχείρησάν τινες πρὸς Ἀθηναίους ἀγαγεῖν τὴν πόλιν : ici ἐπιθέμενοι αὐτοῖς est sous-entendu implicitement. Xénoph. *Hist. gr.* 3, 2, 25 : περιϊόντι δὲ τῷ ἐνιαυτῷ φαίνουσι πάλιν οἱ ἔφοροι φρουρὰν ἐπὶ τὴν Ἦλιν, d'après le §. 406, 1.°. *Cf.* Xen. *Ages.* 1, 2 (1).

3.° L'*accusatif absolu*. Soph. *OEd. C.* 1120 : μὴ θαύμαζε, τέκν' εἰ φανέντ' ἄελπτα μηκύνω λόγον, pour μακρὰ λέγω. Plat. *Leg.* 9, p. 856 B : τὸν τῶν μεγίστων μετέχοντα ἀρχῶν ἐν τῇ πόλει, λεληθότα τε ταῦτα αὐτὸν ἢ μὴ λεληθότα, δειλίᾳ δ' ὑπὲρ πατρίδος αὐτοῦ μὴ τιμωρούμενον, δεῖ δεύτερον ἡγεῖσθαι τὸν τοιοῦτον πολίτην κάκῃ, *sive illa conjuratio ignota sit ei sive non sit*, d'après le §. 564. *Il.* ρ', 489 : ἐπεὶ οὐκ ἄν, ἐφορμηθέντε γε νῶϊ, τλαῖεν ἐναντίβιον στάντες μαχέσασθαι Ἄρηϊ : l'accusatif ἐφορμ. νῶϊ est régi par δέξασθαι, dont le sens réside dans ἐναντίβιον στ. μαχέσ. (2).

§. 563. Souvent il ne se trouve que le génitif du *participe* sans sujet, tantôt quand ce sujet est indéterminé, cas où l'on emploie un pronom démonstratif, ou les mots génériques πράγματα, ἄνθρωποι, ou bien *man* en allemand [et *on* en français]; tantôt quand le sujet peut être facilement suppléé d'après ce qui précède; exemples : Hérod. 1, 3 : τοὺς δὲ (τοὺς Τρῶας) προϊσχομένων (αὐτῶν, τῶν Ἑλλήνων) ταῦτα, προφέρειν — —. Eurip. *Andr.* 1000 : ἣν πάρος μὲν οὐκ ἐρῶ, τε-

---

(1) Ernesti *ad* Xen. *Mem. S.* 1, 3, 2. Fisch. 3, *a*, p. 391.

(2) Hemst. *ad* Lucian. T. 1, p. 452. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 101. Fisch. 3, *a*, p. 387. Elmsl. *ad* Eurip. *Iph. T.* 930, mais qui rapporte des textes étrangers à notre sujet.

λουμένων δὲ (τῶν πραγμάτων), Δελφὶς εἴσεται πέτρα. *Cf. Iph. A.* 1028. Thuc. 1, 116 : Περικλῆς — ᾤχετο κατὰ τάχος ἐπὶ Καύνου καὶ Καρίας, ἐσαγγελθέντων, ὅτι Φοίνισσαι νῆες ἐπ' αὐτοὺς πλέουσιν. Xén. *Cyrop.* 3, 3, 54 : εἰ δέ τοι, ἰόντων εἰς μάχην σὺν ὅπλοις (*sc.* τῶν ἀνθρώπων), ἐν τούτῳ δυνήσεταί τις ἀποῤῥαψῳδήσας παραχρῆμα ἄνδρας πολεμικοὺς ποιῆσαι, *etc. Ib.* 5, 3, 13 : οὕτω μὲν γιγνομένων (*sc.* τῶν πραγμάτων, *si cela arrive ainsi*), σαφῶς οἶδα (comme εὖ ξυντυχόντων, Æsch. *S. c. Th.* 276). *Ib.* 50 : οὕτω προσταττομένων, εἰς ἀλλήλους ὁρᾶν ἅπαντες ἐδόκουν αὐτῷ. *Cf.* 6, 2, 19; *Hell.* 5, 3, 27; 5, 26. Le singulier s'emploie de même. Thuc. 1, 74 : σαφῶς δηλωθέντος, ὅτι ἐν ταῖς ναυσὶ τῶν Ἑλλήνων τὰ πράγματα ἐγένετο, *quum apparuisset*, passage où la proposition commençant par ὅτι constitue en quelque sorte le sujet. Plat. *Rep.* 2, p. 381 C : οὕτως ἔχοντος, δοκεῖ ἄν τίς σοι ἑκὼν αὑτὸν χείρω ποιεῖν; *quum res sic se habeat.* Soph. *Ant.* 1179 : ὡς ὧδ' ἐχόντων. Arist. *Eccl.* 401 : καὶ ταῦτα περὶ σωτηρίας προκειμένου, *quand il s'agit du salut de l'état.* — Soph. *Ant.* 909 : πόσις μὲν ἄν μοι, κατθανόντος (*sc.* τοῦ προτέρου), ἄλλος ἦν. *Cf. El.* 1344. Eurip. *Cycl.* 233 : καὶ τόν γε τυρὸν οὐκ ἐῶντος (ἐμοῦ) ἤσθιον. *Hel.* 58 : σὺν ἀνδρὶ, γνόντος (αὐτοῦ). Thuc. 8, 6 : οἱ Λακεδαιμόνιοι — πέμψαντες Φρύνιν, — ἀπαγγείλαντος αὐτοῖς (τοῦ Φρύνιος) ἐποιήσαντο, *etc. Cf. id.* 7, 68; Eurip. *Ph.* 67; Plat. *Menex.* p. 243 C; Xen. *Cyr.* 3, 2, 25. C'est ainsi que Théocrite dit, 9, 20, χειμαίνοντος, comme on dit χειμαίνει, *quand il fait mauvais temps* (1).

Remarque. Quelquefois, mais rarement, le génitif du *participe* ὤν manque. Soph. *OEd. T.* 966 : τί δῆτα σκοποῖτό τις — τοὺς ἄνω κλάζοντας ὄρνις, ὧν ὑφηγητῶν, ἐγὼ κτανεῖν ἔμελλον πατέρα τὸν ἐμόν; comme en latin *quibus ducibus. Cf. ib.* 1260, *ubi v.* Br. *OEd. C.* 83, 1588. Il paraît que c'est ainsi qu'il faut expliquer Æsch. *S. c. Th.* 368 : ὡς δυσμενοῦς ὑπερτέρου, *sc.* ὄντος.

§. 564. Les verbes impersonnels, aussi bien que les adjectifs neutres accompagnés de ἐστί, qui n'ont point de sujet, adoptent la construction du *participe*, non pas au génitif, mais au nominatif absolu. Eurip. *Iph. T.* 694 : ἁπλᾶς δὲ λύπας ἐξὸν, οὐκ οἴσω διπλᾶς. — Hérod. 5, 49 : παρέχον δὲ τῆς Ἀσίης πάσης ἄρχειν εὐπετέως, ἄλλο τι αἱρήσεσθε; *quum liceat.*

(1) Dorv. *ad* Charit. p. 308, 354. Duker. *ad* Thuc. 8, 6. Fisch. 3, *a*, p. 386. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 50. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 287. Dobree *ad* Arist. *Equ.* 29.

Ib. 50 : χρεὼν μιν μὴ λέγειν τὸ ἐόν — λέγει τριῶν μηνῶν φὰς εἶναι τὴν ἄνοδον, *quum oporteret.* — De même encore ἐκγενόμενον, Isocr. *De big.* p. 354 B. Thuc. 1, 120 : ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐστιν, ἀδικουμένους ἐκ μὲν εἰρήνης πολεμεῖν, εὖ δὲ παρασχόν (*quum opportunum est*), ἐκ πολέμου πάλιν ξυμβῆναι. — *Id.* 4, 95 : παραστῇ δὲ μηδενὶ ὑμῶν, ὡς ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ, οὐ προσῆκον (*sans qu'il soit nécessaire*), κίνδυνον ἀναῤῥιπτοῦμεν (1). — *Id.* 5, 60 : ἐν αἰτίᾳ εἶχον κατ' ἀλλήλους πολλῇ τὸν Ἄγιν, νομίζοντες, ἐν καλῷ παρατυχὸν σφίσι (*quum opportune sibi cecidisset*) ξυμβαλεῖν, — οὐδὲν δράσαντες ἄξιον τῆς παρασκευῆς ἀπιέναι. Plat. *Alcib.* 2, p. 150 C : ὁρᾷς οὖν, ὡς οὐκ ἀσφαλές σοί ἐστιν ἐλθεῖν πρὸς τὸν Θεὸν εὐξομένῳ, ἵνα μηδ', ἂν οὕτω τύχῃ, βλασφημοῦντός σου ἀκούων οὐδὲν ἀποδέξηται τῆς θυσίας ταύτης, τυχὸν δὲ καὶ ἕτερόν τι προσαπολαύσῃς, c'est-à-dire, ἂν οὕτω τύχῃ, *si fors ita ferat, forte. Cf.* Isocr. p. 183 C. — Plat. *Alcib.* 1, p. 115 B : οἱ δ' οὐ βοηθήσαντες, δέον (*quand ils auraient cependant dû le faire*), ὑγιεῖς ἀπῆλθον. — Plat. *Phædon.* p. 113, *extr.* : οἳ δ' ἂν ἰάσιμα μὲν, μεγάλα δὲ δόξωσιν ἡμαρτηκέναι ἁμαρτήματα — — καὶ μεταμέλον (2) αὐτοῖς τὸν ἄλλον βίον βιῶσιν — — τούτους ἐμπεσεῖν εἰς τὸν Τάρταρον ἀνάγκη, *s'ils se repentent.* Lysias, p. 183, 12 : προσταχθὲν γὰρ αὐτῷ τεσσάρων μηνῶν ἀναγράψαι τοὺς νόμους τοὺς Σόλωνος, ἀντὶ μὲν Σόλωνος αὐτὸν νομοθέτην κατέστησεν, *etc.* Tels sont encore δοκοῦν, δόξαν, δεδογμένον, Thuc. 1, 125, *quum videretur, visum esset;* παρόν, *quum liceat, liceret.* Des verbes même, qui d'ordinaire s'emploient impersonnellement, alors même qu'ils ont un sujet, se mettent au nominatif absolu. Thuc. 5, 65 : ὁ δὲ, εἴτε καὶ διὰ τὸ ἐπιβόημα, εἴτε καὶ αὐτῷ ἄλλο τι ἢ κατὰ τὸ αὐτὸ δόξαν ἐξαίφνης, πάλιν τὸ στράτευμα — ἀπῆγε. Plat. *Prot.* p. 314 C : δόξαν ἡμῖν ταῦτα. *Cf.* Xen. *Anab.* 4, 1, 13. Cependant on trouve aussi δόξαντος τούτου. Voy. Sturz, *Lex. Xen.* 1, p. 759. Plat. *Gorg.* p. 501 B : ἥτις δὲ ἡ βελτίων ἢ χείρων τῶν ἡδονῶν, οὔτε σκοπούμεναι, οὔτε μέλον αὐτοῖς ἄλλο, ἢ χαρίζεσθαι μόνον, *etc.* (2). C'est ainsi, il nous semble, qu'il faut prendre aussi le passage de Plat. *Leg.* 9, p. 856 B, cité plus haut, §. 562, 3.° [et non §. 563].

---

(1) Duker. *ad* Thuc. 6, 81.

(2) Μετάμελον, chez M. Matthiæ, n'est sans doute qu'une faute typographique. GL.

(3) Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 479. Sur tout le paragraphe, conférez Kœn. *ad* Greg. p. (69) 158. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 109, 492.

Même emploi des adjectifs qui, au neutre, se construisent impersonnellement avec ἐστί. Thuc. 7, 44 : ἀδύνατον ὄν. Xén. *OEcon.* 20, 10 : ῥᾴδιον ὄν. *Cyr.* 2, 2, 20 : ἔγωγ' οἶμαι, ἅμα μὲν ὑμῶν συναγορευόντων, ἅμα δὲ καὶ αἰσχρὸν ὂν ἀντιλέγειν, *etc.* Ils s'emploient même sans *participe.* Soph. *Ant.* 44 : ἦ γὰρ νοεῖς θάπτειν σφ', ἀπόρρητον πόλει; Plat. *Rep.* 7, p. 519 D : ἔπειτ' ἀδικήσομεν αὐτοὺς, καὶ ποιήσομεν χεῖρον ζῆν, δυνατὸν αὐτοῖς ἄμεινον. *Cf.* §. 568, 5, *Rem.* 1 (1).

C'est encore ainsi que s'emploient les *participes*, tels que εἰρημένον, *quum dictum esset*, Thuc. 5, 30. *Cf.* Arist. *Lysistr.* 13, *ubi v.* Küster. γεγραμμένον, Thuc. 5, 56. ὡς διαπολεμησόμενον, *id.* 7, 25, *extr.* διηγγελμένον, Plat. *Epist.* 7, p. 329, *extr.* (2).

§. 565. La construction par le *participe*, soit qu'il se mette au *génitif absolu*, soit qu'il se rapporte à un substantif précédent, exprime plusieurs rapports des propositions entre elles, et remplace diverses conjonctions avec le verbe à un temps déterminé. Elle sert principalement :

1.° Dans les *désignations de temps ;* cas dans lequel le *participe* se résout par ὅτε, ἐπειδή, *etc.*, et le verbe *défini ;* exemple : *Il.* α', 46 : ἔκλαγξαν δ' ἄρ' ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων χωομένοιο, αὐτοῦ κινηθέντος, *pendant qu'il s'agitait.* Quelquefois, pour indiquer l'*espace*, l'*intervalle de temps*, ἐπί se met avec le *participe*, comme dans Hérod. 8, 44 : Ἀθηναῖοι, ἐπὶ μὲν Πελασγῶν ἐχόντων τὴν νῦν Ἑλλάδα καλουμένην, ἔσαν Πελασγοί. Il en est de même avec cette tournure usuelle, ἐπὶ Καλλιάδου ἄρχοντος [*sous l'archontat de Calliadès*], Thuc. 2, 2, et Καλλιάδου ἄρχοντος, Hérod. 8, 51. Thucyd. dit aussi, 8, 36, *extr.*, ἄλλας (ξυνθήκας) ἐπὶ Θηραμένους παρόντος ἐποίουν. Pour donner plus de force à l'expression, le *participe* est alors souvent suivi de οὕτω, ὧδε, οὕτω δή, Æsch. *Prom.* 513; Hérod. 7, 174; 8, 61; Plat. *Alc.* 1, p. 120 C; *Symp.* p. 194 B : ce qui se présente aussi après ἐπειδή, dans Thuc. 2, 19, 70.

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 514. Ast *ad* Plat. *Rep.* p. 336, 560, 600. Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 124.

(2) Kœn. *ad* Gregor. p. (15) 38, *sq.* Dawes *Misc. cr.* p. 125. Brunck. *ad* Arist. *Plut.* 277. Fisch. 3, *a*, p. 387, 389. Herm. *ad* Vig. p. 769, 213.

Remarque 1. D'autres constructions, moins usitées, sont celles qui se rencontrent dans Hérod. 2, 22 : ἐπὶ χιόνι πεσούσῃ ἀνάγκη ἐστὶ ὗσαι ἐν πέντε ἡμέρῃσι. *Cf.* 1, 170. Eurip. *Iph. A.* 686 : φονεύσας ἐπὶ νοσοῦσι δώμασι ῥάψαι μόρον σοι : ici ἐπί exprime addition et surcroît, d'après le §. 586. D'ailleurs, ἐπί signifie *après*, et, par suite, ἐπ' ἐξειργασμένοις ἐλθεῖν se dit de ceux qui viennent trop tard, quand la chose est faite, Hérod. 8, 95 ; 9, 77 ; Æsch. *Pers.* 523 ; *Agam.* 1390 ; Lysias, p. 187, 33 ; voy. la note de Taylor, p. 874, Reiske (1). — Hérod. 1, 34 : μετὰ Σόλωνα οἰχόμενον. *Cf.* 6, 98 ; *Il.* ω', 575. — Hérod. 1, 51 : μετεκινήθησαν δὲ καὶ οὗτοι ὑπὸ τὸν νηὸν κατακαέντα, *vers le temps où le temple avait été incendié.*

Sur la construction ἡμῖν δ' εἴνατός ἐστι περιτροπέων ἐνιαυτός, voy. le §. 388, 3, p. 736.

Remarque 2. Le *participe*, dans les désignations de temps, est souvent uni aux adverbes αὐτίκα, εὐθύς (ion. ἰθέως), μεταξύ, ἅμα, *etc.*, ce dernier avec le datif. Hérod. 2, 146 : Διόνυσον λέγουσι οἱ Ἕλληνες ὡς αὐτίκα γενόμενον (*dès qu'il fut né, à l'instant de sa naissance*) ἐς τὸν μηρὸν ἐνεῤῥάψατο Ζεύς. *Cf.* 7, 220 ; et avec le *génitif absolu*, 1, 79. Plat. *Phædon.* p. 75 B : οὐκοῦν γενόμενοι εὐθὺς ἑωρῶμέν τε καὶ ἠκούομεν, *immédiatement après notre naissance. Cf. Leg.* 1, p. 638 C ; *Rep.* 1, p. 328 C ; et avec le *génitif absolu*, Hérod. 6, 10 : ταῦτα μέν νυν ἰθέως ἀπικομένων ἐς τὴν Μίλητον τῶν Περσέων ἐγίνετο. *Cf.* Thuc. 7, 50. C'est encore ainsi que Platon dit, *Gorg.* p. 523 E, ἐξαίφνης ἀποθανόντος ἑκάστου, *dès que quelqu'un est mort.* Mais avec le *participe présent*, Soph. *Aj.* 762, ἀπ' οἴκων εὐθὺς ἐξορμώμενος, *en un clin d'œil il s'élança hors de la maison.* — Hérod. 2, 158 : Νεκὼς μέν νυν μεταξὺ ὀρύσσων ἐπαύσατο, *Nécos en creusant s'arrêta*, ou *tandis que Nécos faisait creuser, il suspendit ce travail ;* en latin, *inter fodiendum.* Plat. *Lys.* p. 207 A : ὁ Μενέξενος ἐκ τῆς αὐλῆς μεταξὺ παίζων εἰσέρχεται. *Cf. Leg.* 9, p. 859 B ; et avec le *génitif absolu*, Plat. *Theag.* p. 128 E, λέγοντός σου μεταξὺ γέγονέ μοι ἡ φωνὴ ἡ τοῦ δαιμονίου. *Cf. Rep.* 1, p. 336 B. — Hérod. 3, 85 [et non 65] : ἅμα τῷ ἵππῳ τοῦτο ποιήσαντι, *en même temps que le cheval avait fait cela*, ou *à peine le cheval avait-il fait cela. Ib.* 86. Thuc. 8, 61 : ἅμα τῷ ἦρι εὐθὺς ἀρχομένῳ ; et avec rapport au sujet de la proposition, Hérod. 9, 57, ἅμα καταλαβόντες, *dès qu'ils les eurent atteints*, ou *ils ne les eurent pas plus tôt atteints*, etc. ; ou avec le *génitif absolu*, Plat. *Phædon.* p. 77 B : ἐνέστηκε τὸ τῶν πολλῶν, ὅπως μὴ ἅμα ἀποθνήσκοντος τοῦ ἀνθρώπου διασκεδάννυται ἡ ψυχή (2).

Remarque 3. Hérodote, particulièrement, remplace, dans les désignations de temps, le *participe* par le verbe *défini*, qu'il réunit alors à l'action principale au moyen de καί ; exemples : 1, 112 : ἅμα δὲ (τι ?) ταῦτα ἔλεγε ὁ βουκόλος καὶ ἐκκαλύψας ἀπεδείκνυε, pour ἅμα λέγων ἀπεδ. 7, 23 : κάτω τε δὴ ἐγίνετο καὶ ἐξισοῦτο τοῖσι ἄλλοισι τὸ ἔργον. *Ib.* 217 : ἠώς τε δὴ διέφαινε καὶ ἐγένοντο ἐπὶ τῷ ἀκρωτηρίῳ τοῦ οὔρεος, pour

(1) Valck. *ad* Herod. 9, 77, p. 727, 11.
(2) Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 148.

ηοῦς διαφαινούσης. *Cf.* 6, 23, *in.* De même, Soph. *Ant.* 1186 : καὶ τυγχάνω γε κλεῖθρ' ἀνασπαστοῦ πύλης χαλῶσα, κἀμὲ φθόγγος οἰκείου κακοῦ βάλλει δι' ὤτων, passage sur lequel Hermann cite Xénoph. *Anab.* 4, 6, 12; *Cyrop.* 1, 4, 28; *Anab.* 1, 8, 1. Thuc. 1, 50 : ἤδη δὲ ἦν ὀψὲ καὶ οἱ Κορίνθιοι ἐξαπίνης πρύμναν ἐκρούοντο. Isocr. *Paneg.* p. 73 C : ἅμα διαλλάττονται καὶ τῆς ἔχθρας τῆς γεγενημένης ἐπιλανθάνονται (1). Tel est encore l'usage de φθάνειν après καί, §. 551 A.

2.° Pour indiquer *la cause, la raison,* dans le sens de *parce que, puisque, comme.* Xén. *Mem. Socr.* 1, 2, 22 : πολλοὶ, τὰ χρήματα ἀναλώσαντες, ὧν πρόσθεν ἀπείχοντο κερδῶν, αἰσχρὰ νομίζοντες εἶναι, τούτων οὐκ ἀπέχονται. Thuc. 1, 80 : ὥστε μήτε ἀπειρίᾳ ἐπιθυμῆσαί τινα τοῦ ἔργου, ὅπερ ἂν οἱ πολλοὶ πάθοιεν, μήτε ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλὲς νομίσαντα, passage où le *participe* permute avec le datif d'un substantif. *Id.* 7, 13 : τὰ δὲ πληρώματα διὰ τόδε ἐφθάρη τε ἡμῖν καὶ ἔτι νῦν φθείρεται, τῶν ναυτῶν τῶν μὲν διὰ φρυγανισμὸν καὶ ἁρπαγὴν μακρὰν καὶ ὑδρείαν ὑπὸ τῶν ἱππέων ἀπολλυμένων, οἱ δὲ θεραπεύοντες — αὐτομολοῦσι. Plat. *Phædon.* p. 101 C : οὐκ οἶσθα ἄλλως πως ἕκαστον γιγνόμενον, ἢ μετασχὸν τῆς ἰδίας οὐσίας ἑκάστου, οὗ ἂν μετάσχῃ; καὶ ἐν τούτοις οὐκ ἔχεις ἄλλην τινὰ αἰτίαν τοῦ δύο γενέσθαι, ἀλλ' ἢ τὴν τῆς δυάδος μετάσχεσιν. Et avec τοῦδ' ἕνεκα, ἕνεκα τούτου, placé devant, dans Plat. *Phædon.* p. 102 D; *Protag.* p. 348 D, ou avec οὕτω, servant à l'énergie, dans la proposition subséquente, chez le même auteur, *Lach. init.* : ὑμᾶς δὲ ἡμεῖς ἡγησάμενοι καὶ ἱκανοὺς γνῶναι, καὶ γνόντας ἁπλῶς ἂν εἰπεῖν ἃ δοκεῖ ὑμῖν, οὕτω παρελάβομεν. Avec une négation, le *participe* peut se rendre par *non quo,* par exemple dans Isocr. *Panath.* p. 256 B.

§. 566. 3.° Pour exprimer une *restriction,* au lieu de *quoique.* Alors souvent se joignent au *participe* les conjonctions καί, *même,* καίτοι, καίπερ, *quamvis* (qui sont souvent séparés par un mot, καί — περ), ὅμως, *tamen,* εἶτα, et aussi, chez les poètes, περ avec ou sans ἔμπης. *Il.* ε', 651 : Ἕκτορα καὶ μεμαῶτα μάχης σχήσεσθαι ὀΐω. Soph. *Trach.* 1201 : μενῶ σ' ἐγὼ καὶ νέρθεν ὢν, ἀραῖος εἰσαεὶ βαρύς. Plat. *Menon.* p. 77 C : οἰόμενοι τὰ κακὰ ἀγαθὰ εἶναι, λέγεις, ἢ καὶ γιγνώσκοντες, ὅτι κακά ἐστιν, ὅμως ἐπιθυμοῦσιν αὐτῶν (2). Le poétique περ se

(1) Valck. *ad Phœn.* 1184.
(2) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 277, p. 98, *sq.* Bornem. *ad* Xenoph. *Symp.* p. 112.

met habituellement après, mais quelquefois aussi devant le *participe*, comme dans Eurip. *Phœn.* 1667 : οὐκ ἂν προδοίην, οὐδέ περ πράσσων κακῶς. Homère construit ordinairement περ ἔμπης après le *participe;* mais cette conjonction se trouve mise devant dans Soph. *Aj.* 122 : ἐποικτείρω δέ νιν δύστηνον ἔμπας καίπερ ὄντα δυσμενῆ. 1338 : ἀλλ' αὐτὸν ἔμπας ὄντ' ἐγὼ τοιόνδε μοι οὔκουν ἀτιμάσαιμ' ἄν; et elle est suivie de καὶ, *ibid.* 563 : φύλακα Τεῦκρον ἀμφί σοι λείψω τροφῆς ἄοκνον ἔμπα καὶ τανῦν τηλωπὸς οἰχνεῖ. C'est ainsi que ὅμως, comme *tamen* en latin, se met non seulement au commencement de la proposition opposée au membre restrictif, comme dans Xén. *Mem. S.* 2, 1, 14, 15; mais il se place aussi tantôt après le *participe* seul, comme dans Æsch. *S. c. Th.* 714 : πείθου γυναιξὶ, καίπερ οὐ στέργων ὅμως (aussi après καὶ avec le verbe *défini*, dans les *Pers.* 293; les *Choeph.* 112; Soph. *OEd. C.* 957 : ἐρημία με, καὶ δίκαι' ὅμως λέγω, σμικρὸν τίθησι). Soph. *Trach.* 1115 : κλυθί μου νοσῶν ὅμως. Eurip. *Or.* 679 : κἀγώ σ' ἱκνοῦμαι, καὶ γυνή περ οὖσ' ὅμως, pour κἀγὼ, καίπερ γυνὴ οὖσα, ὅμως σ' ἱκνοῦμαι. *Cf. Alc.* 957 (1) : tantôt il se met devant le *participe :* Soph. *OEd. C.* 958 : πρὸς δὲ τὰς πράξεις ὅμως καὶ τηλικόσδ' ὢν ἀντιδρᾶν πειράσομαι. Plat. *Phædon.* p. 91 C D, *sq. :* Σιμμίας φοβεῖται, μὴ ἡ ψυχὴ ὅμως καὶ θειότερον καὶ κάλλιον ὂν τοῦ σώματος προαπολλύηται. Thuc. 8, 93 : οἱ τετρακόσιοι ἐς τὸ βουλευτήριον ὅμως καὶ τεθορυβημένοι ξυνελέγοντο (2). — Εἶτα, Soph. *OEd. C.* 277 : μή, θεοὺς τιμῶντες, εἶτα τῶν θεῶν ὤραν ποιεῖσθε μηδαμῶς. Conférez *Antig.* 496, et le passage d'Eurip. *Suppl.* 231, cité plus haut, §. 556, 3. Plat. *Charm.* p. 163 A : ὑποθέμενος σωφροσύνην εἶναι τὸ τὰ ἑαυτοῦ πράττειν, ἔπειτα οὐδέν φησι κωλύειν καὶ τοὺς τὰ τῶν ἄλλων πράττοντας σωφρονεῖν. Εἶτα se trouve anssi devant le *participe* dans Soph. *OEd. C.* 1005 : κᾆθ' ὧδ' ἐπαινῶν πολλὰ τοῦδ' ἐκλανθάνῃ (3);

Une construction particulière se présente dans Dem. *Phil.* p. 55, 3 : νῦν δ' ἐπ' ἀδήλοις οὖσι τοῖς ἀπὸ τούτων

---

(1) Blomf. *ad* Æsch. *Pers.* 300. Elmsl. *ad* Eurip. *Med.* 1216. Soph. *Aj.* 15.

(2) Heind. *ad* Plat. *Lysid.* p. 26, *sq.*; *ad* Plat. *Theæt.* p. 294. *Phædon.* p. 155, *sq.* Poppo *ad* Xen. *Cyr.* 5, 1, 25.

(3) Kœn. *ad* Greg. p. (62) 145, *sq.* Herm. *ad* Vig. p. 772.

ἐμαυτῷ γενησομένοις, ὅμως ἐπὶ τῷ συνοίσειν ὑμῖν, ἐὰν πράξητε, ταῦτα πεπεῖσθαι λέγειν αἱροῦμαι.

4.° Pour énoncer une *condition*, *si*. *Il.* ι', 261 : σοὶ δ' Ἀγαμέμνων ἄξια δῶρα δίδωσι, μεταλλήξαντι χόλοιο. Eurip. *Ph.* 514 : ἄστρων ἂν ἔλθοιμ' αἰθέρος πρὸς ἀντολὰς καὶ γῆς ἔνερθε, δυνατὸς ὢν δρᾶσαι τάδε (c'est-à-dire, εἰ δυναίμην), τὴν θεῶν μεγίστην ὥστ' ἔχειν τυραννίδα. Plat. *Symp.* p. 208 D : οἴει σὺ Ἄλκηστιν ὑπὲρ Ἀδμήτου ἀποθανεῖν ἂν, ἢ Ἀχιλλέα —— μὴ οἰομένους ἀθάνατον μνήμην ἀρετῆς πέρι αὐτῶν ἔσεσθαι; *Cf.* Xen. *Rep. Lac.* 8, 5 (1). Le *participe* permute aussi avec εἰ, ἤν : Eur. *Iph. Aul.* 1008 : πάντως δέ μ' ἱκετεύοντες ἥξετ' εἰς ἴσον, κἂν ἀνικέτευτος ᾖς [ῇς?]. *Cf.* 1012, *sq.*

Tel est l'usage des *participes* pour εἴτε — εἴτε, comme dans le passage, cité plus haut, d'Eurip. *Iph. Aul.* 1008, pour ἤν τε ἱκετεύῃς, ἤν τε μή, et dans le passage de Platon, *Leg.* 9, p. 856 B, rapporté §. 562, 3. C'est encore ainsi que Platon dit, *Leg.* 5, p. 730 C : ὥστε ζώντων καὶ μὴ ἑταίρων καὶ παίδων σχεδὸν ὁμοίως ὀρφανὸν αὐτῷ γενέσθαι τὸν βίον, pour ἤν τε ζῶσιν, ἤν τε μή.

5.° Le *participe* exprime aussi le *moyen, la manière*. Soph. *Trach.* 593 : εἰδέναι χρὴ δρῶσαν, *au moyen de l'action*. *Cf.* 142. Plat. *Euthyphr.* p. 5 B : ἐκείνῳ λάχε δίκην ὡς τοὺς πρεσβυτέρους διαφθείροντι, ἐμέ τε καὶ τὸν αὐτοῦ πατέρα, ἐμὲ μὲν διδάσκοντι (*docendo*), ἐκεῖνον δὲ νουθετοῦντι καὶ κολάζοντι. Xén. *Cyr.* 3, 2, 25 : ληϊζόμενοι ζῶσιν, *vivre de brigandage*. *Mem. S.* 3, 5, 16 : προαιροῦνται μᾶλλον οὕτω κερδαίνειν ἀπ' ἀλλήλων, ἢ συνωφελοῦντες αὐτούς, *qu'en s'entr'aidant*. Conférez le passage de Platon, *Rep.* 2, p. 366 A, cité §. 557, 3.

6.° Les *participes futurs* se construisent régulièrement avec les verbes de mouvement pour en exprimer le but. Xén. *Mem. S.* 3, 7, 5 : σέ γε διδάξων ὥρμημαι, *pour vous instruire*. (Souvent alors il y a de plus ὡς joint au *participe*. Voy. §. 569). Plat. *Alcib.* 1, p. 107 C : ἀνιστάμενος συμβουλεύσων (2). Quelquefois aussi le *participe présent* s'emploie quand l'action qu'il exprime doit être présentée

---

(1) Dorvill. *ad* Charit. p. 227, 257. Abresch. *ad* Æschyl. 2, p. 47. Schæfer *in* Dion. Hal. 1, p. 57.

(2) Valck. *ad Phœn.* 777; *ad* Herod. 8, 54, p. 642, 82. Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 542, 772. Fisch. 3, *b*, p. 24.

comme ne suivant pas uniquement celle du verbe *défini*, mais comme lui étant simultanée ou bien comme projetée. Soph. *Aj.* 781 : πέμπει μέ σοι φέροντα τάσδ' ἐπιστολάς. Thuc. 1, 116 : ἔτυχον γὰρ αἱ μὲν ἐπὶ Καρίας — οἰχόμεναι, αἱ δὲ ἐπὶ Χίου καὶ Λέσβου, περιαγγέλλουσαι βοηθεῖν. Eur. *Med.* 372, *sq.* : δοκεῖς γὰρ ἄν με τόνδε θωπεῦσαί ποτ' ἄν, εἰ μή τι κερδαίνουσαν ἢ τεχνωμένην, où κερδαίνουσαν indique l'action projetée. Le *participe présent* désigne aussi un effort dans Plat. *Euthyphr.* p. 8 C : πάντα ποιοῦσι καὶ λέγουσι φεύγοντες τὴν δίκην, *i. e.* φεύγειν σπεύδοντες. *Cf.* Herod. 8, 143; Isocr. *Panath.* p. 268 E (1), et §. 504, 3°. Mais ἀπιὼν ἀνίστατο n'appartient point à cette classe. Voy. §. 504.

Remarque. Au lieu du *participe*, on trouve aussi εἶμι suivi de l'indicatif avec καί. Æsch. *Prom.* 325 : εἶμι καὶ πειράσομαι. *S. c. Th.* 674 : εἶμι καὶ ξυστήσομαι αὐτός. Eurip. *Phœn.* 1025 : εἶμι καὶ σώσω πόλιν.

§. 567. La construction par le *participe* a lieu aussi dans les propositions interrogatives et relatives (2), partout où, hors de l'interrogation, on peut, au pronom interrogatif, substituer le cas et le genre correspondant du pronom οὗτος, τοιοῦτος, τοσοῦτος (3). Cette construction sert alors à exprimer toutes les spécifications précédentes ; savoir :

Désignation générale, cas où le *participe*, accompagné de l'article, remplit souvent le rôle de sujet. Hérod. 3, 42 : γράφει ἐς βιβλίον πάντα, τὰ ποιήσαντα οἷα καταλελάβηκε (4), *il écrit sur le livre tout ce qu'il avait fait et ce qui lui était arrivé.* Plat. *Rep.* 5, p. 474 B : ἀναγκαῖον διορίσασθαι, τοὺς φιλοσόφους τίνας λέγοντες τολμῶμεν φάναι δεῖν ἄρχειν, *il est nécessaire que nous définissions quels sont les hommes que nous nommons philosophes, et qui, nous ne craignons pas de le dire, doivent gouverner.* De même chez Xénophon, *Mem. S.* 2, 2, 1 : καταμεμάθηκας οὖν, τοὺς τί ποιοῦντας τὸ ὄνομα τοῦτο ἀποκαλοῦσιν. Plat. *Rep.* 1, p. 332 C : εἰ οὖν τις αὐτὸν ἤρετο, ὦ

---

(1) Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 154. Zeune *ad* Viger. p. 344. Herm. *ad* Vig. p. 773, 223. Bœckh *not. crit. ad* Pind. *Pyth.* 1, 52; 4, 106.

(2) C'est-à-dire, unies à d'autres par des pronoms relatifs ou conjonctifs. GL.

(3) Hoog. *ad* Viger. p. 333, *sqq.*

(4) Ici, par exemple, on pourrait, sans interrogation, mettre : ἃ ποιήσαντα τοιαῦτα ou τάδε καταλελάβηκε. GL.

Σιμωνίδη, ἡ τίσιν οὖν τί ἀποδιδοῦσα ὀφειλόμενον καὶ προσῆκον τέχνη ἰατρικὴ καλεῖται; *si quelqu'un lui demandait, ô Simonide, quel est l'art appelé médecine; à quels hommes il donne ce qui leur convient, et en quoi cela consiste. Idem. Symp.* p. 195 A : οἷος οἵων αἴτιος ὢν τυγχάνει, *quel homme il est, et de quoi il est cause.* Xén. *Cyr.* 3, 1, 19 : ποίαν καὶ σὺ τοῦ πατρὸς ἧτταν λέγων, οὕτως ἰσχυρίζῃ σεσωφρονίσθαι αὐτόν; *que penses-tu d'une défaite par laquelle tu assures que ton père a été rendu plus sage? Ib.* 4, 5, 29 : σκέψαι, οἵῳ ὄντι μοι περί σε οἷος ὢν περὶ ἐμὲ ἔπειτά μοι μέμφῃ. Thuc. 4, 20 : πολεμοῦνται γὰρ ἀσαφῶς, ὁποτέρων ἀρξάντων, parce qu'il a dit πολεμοῦνται, ἀρξάντων Ἀθηναίων.

La *cause.* Hérod. 1, 153 : λέγεται Κῦρον ἐπείρεσθαι τοὺς παρεόντας οἱ Ἑλλήνων, τίνες ἐόντες ἄνθρωποι Λακεδαιμόνιοι καὶ κόσοι πλῆθος ταῦτα ἑωϋτῷ προαγορεύουσιν. 7, 102 : ὅσοι τινὲς ἐόντες οἷοί τέ εἰσι ταῦτα ποιέειν; *combien ils sont pour pouvoir exécuter cela?* Soph. *Ant.* 920 : ζῶσ' εἰς θανόντων ἔρχομαι κατασκαφάς· ποίαν παρεξελθοῦσα δαιμόνων δίκην; Plat. *Phædon.* p. 63 A : τί γὰρ ἂν βουλόμενοι ἄνδρες σοφοὶ ὡς ἀληθῶς δεσπότας ἀμείνους αὐτῶν φεύγοιεν; littéralement, *quoi voulant fuiraient-ils?* c'est-à-dire, *pourquoi voudraient-ils fuir,* ou *pourquoi fuiraient-ils?* comme en latin *quid spectantes hoc fecerunt?* Voy. Ramshorn, *Gram. lat.* p. 476 [1.re édit.]. *Cf.* Xen. *Mem.* 3, 7, 3; *OEcon.* 6, 14; 7, 2; Demosth. *in Macart.* p. 1072, 14. Eurip. *Phœn.* 892 : ἃ 'γώ — τί ϱὐ δρῶν, ποῖα δ' οὐ λέγων ἔπη; — εἰς ἔχθος ἦλθον παισὶ τοῖσιν Οἰδίπου, *qu'ai-je négligé de faire ou de dire, pour avoir encouru la haine des enfants d'OEdipe?*

C'est sur le même principe que sont fondées les locutions τί μαθών et τί παθών, qui toutes deux se rendent par *pourquoi,* mais dont la première place la cause dans quelque défaut, quelque erreur de l'esprit, et la seconde dans quelque accident extérieur. Τί μαθὼν τοῦτο ἐποίησας signifie *que vous est-il venu dans l'esprit, à la pensée, pour faire cela?* Mais le *participe* μαθών se trouve aussi dans des propositions liées à une autre par des pronoms relatifs ou conjonctifs, comme dans Plat. *Apol. S.* p. 36 B : τί ἄξιός εἰμι παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι, ὅ τι μαθὼν ἐν τῷ βίῳ οὐχ ἡσυχίαν ἦγον. *Euthyd.* p. 283 E : εἶπον ἄν, σοὶ εἰς κεφαλήν, ὅ τι μαθὼν ἐμοῦ καὶ τῶν ἄλλων καταψεύδῃ τοιοῦτο πρᾶγμα. *Ib.* p. 299 A : πολὺ δικαιό-

τερον τὸν ὑμέτερον πατέρα τύπτοιμι, ὅ τι μαθὼν σοφοὺς υἱεῖς οὕτω ἔφυσεν. La locution τί μαθών paraît être *pourquoi*, rattaché simplement ici au restant de la construction par le changement de τί en ὅτι, ou par la fusion de ὅτι et de τί, ce qui serait alors un cas analogue à celui où d'autres relatifs sont mis pour ὅτι; voy. §. 480, *c*. Seulement, ici ὅ τι μαθών ne serait pas pour ὅτι τοῦτο μαθών, mais pour ὅτι τί μαθών, proprement, *de quelle peine et de quelle amende suis-je passif, parce que je ne me suis point tenu en repos pendant ma vie, et que m'est-il venu à l'esprit pour m'être conduit de cette manière* (1)?

---

(1) Wolf. *ad* Demosth. Lept. p. 348, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Euthyd.* p. 339, *sq.* Herm. *ad* Vig. p. 759, 194. Buttm. *Gram. gr.* (10.ᵉ édit.) pag. 447. [Voici le passage de ce grammairien, auquel M. Matthiæ renvoie : « Τί παθών et τί μαθών sont deux formes interrogatives, qui renferment une intention d'injure et de blâme, et qui s'emploient au lieu de τί, *pourquoi*, qui, pris seul, est moins fort et moins énergique. La première forme, τί παθών, doit s'expliquer d'après ce passage d'Aristophane, οὗτος, τί πάσχεις; *l'ami, qu'est-ce qui te prend?* C'est ainsi, en effet, que ce poète dit, sans ellipse : τί παθὼν ἐλευθέρους τύπτεις; *quelle idée vous prend de frapper*, ou *que vous passe-t-il par la tête, pour frapper des hommes libres?* L'expression, quelque peu dure, s'est donc primitivement appliquée à une lubie, à un accès qui tient de la folie. C'est par analogie avec celle-ci, qu'il faut expliquer l'autre tournure, plus ironique, τί μαθών;.... *qu'as-tu appris de bon?* c'est-à-dire, *que t'es-tu mis dans la tête? que t'est-il passé par l'esprit?* (Voy. Wolf *ad* Demosth. *in Lept.* p. 348.) Or, de même que nous avons vu que de τί ἔχων est venu ἔχων dans la forme non interrogative ληρεῖς ἔχων, de même on trouve aussi μαθών hors de l'interrogation, mais seulement avec ὅτι, comme dans Platon, *Apol.* 26 : τί ἄξιός εἰμι ἀποτῖσαι, ὅτι μαθὼν ἐν τῷ βίῳ οὐχ ἡσυχίαν εἶχον; Ici l'idée de préméditation réside évidemment dans μαθών : *quelle peine mérité-je pour avoir, de dessein prémédité*, ou *sciemment, renoncé au repos pendant toute ma vie?* Si l'on voulait suppléer ce qui manque après μαθών, ce devrait être à peu près ainsi : ὅτι, μαθὼν οὐκ οἶδ' ὅ τι, ἡσυχίαν οὐκ εἶχον. Mais ma pensée, dans aucun cas, n'est point que le sens complet de μαθών, tel que je l'ai développé ici, se soit, dans l'usage, constamment présenté à l'esprit de celui qui parlait, ou bien il n'en a été ainsi qu'à l'origine de la locution, et ὅτι μαθών est devenu à présent l'équivalent de ὅτι, présenté seulement d'une manière plus énergique et plus passionnée. Conférez les autres passages rassemblés dans la note de Heindorf *ad* Plat. *Euthyd.* 30 (*). Que l'on compare aussi ce passage d'Hé-

(*) [Comme il est évident que les trois tournures en question, τί ἔχων, τί παθών, τί μαθών, sont essentiellement les mêmes, et peuvent se résoudre de la même ma-

Restriction, quoique. Xén. *Cyr.* 3, 2, 5 : ὡς ὀλίγα δυνάμενοι προορᾶν ἄνθρωποι περὶ τοῦ μέλλοντος πολλὰ ἐπιχειροῦμεν πράττειν! *pouvant si peu prévoir de choses dans l'avenir, cependant que d'entreprises nous formons!* ou bien, *quoique nous puissions si peu prévoir l'avenir, cependant que d'entreprises nous formons!* On peut encore rapporter ici le passage qui se trouve *ibid.* 4, 5, 29. *Cf.* Demosth. p. 40, 20.

Condition, si. Plat. *Gorg.* p. 509 B : τίνα ἂν βοήθειαν μὴ δυνάμενος ἄνθρωπος βοηθεῖν ἑαυτῷ καταγέλαστος ἂν τῇ ἀληθείᾳ εἴη, *quod auxilium est illud, quod si quis sibi ipsi ferre non possit, contemnatur?*

Moyen, manière. Isocr. *Panath.* p. 241 D : τοὺς Ἕλληνας ἐδίδαξαν, ὃν τρόπον διοικοῦντες τὰς αὑτῶν πατρίδας καὶ πρὸς οὓς πολεμοῦντες μεγάλην τὴν Ἑλλάδα ποιήσειαν, *ils ont enseigné aux Grecs comment ils devaient gouverner leurs patries respectives, et quels ennemis ils devaient combattre, pour rendre la Grèce grande et puissante.* Xén. *Mem. S.* 1, 1, 9 : δαιμονᾶν ἔφη τοὺς μαντευομένους, ἃ τοῖς ἀνθρώποις ἔδωκαν οἱ θεοὶ μαθοῦσι διακρίνειν. *Cf.* 2, 1, 24.

C'est sur cet emploi des *participes* dans les phrases interrogatives, que reposent les locutions : τί κυπτάζεις ἔχων περὶ τὴν θύραν, Arist. *Nub.* 509, *qu'avez-vous à épier à ma porte?* c'est-à-dire, *pourquoi épiez-vous? Id. Eccl.* 1151 : τί δῆτα διατρίβεις ἔχων; *qu'as-tu à barguigner?* Plat. *Phædr.* p. 236 E : τί δῆτα ἔχων στρέφῃ; passage où τί (accus.) et ἔχων appartiennent l'un à l'autre. Peut-être peu à peu finit-

---

rodote, 3, 119 : τίνα ἔχουσα γνώμην, — εἶλευ, κ. τ. λ., ce qui n'est rien de plus que τί μαθοῦσα adouci : *quelle idée as-tu eue? que t'est-il venu à l'esprit?* » GL.]

nière, l'explication la plus naturelle de ὅτι μαθών est celle qui, sans dépouiller ὅτι de sa nature la plus conforme à la liaison syntactique, considère μαθών, pris ainsi isolément, comme ἔχων employé seul. Telle est la cause pour laquelle je n'ai rien pu changer à cet article, malgré tout ce qu'on a dit, et que j'ai mûrement examiné depuis sa publication. Si quelque chose pouvait me faire désirer d'y apporter quelque changement, ce serait de ne m'être point inquiété de remplir la lacune qui existe après ὅτι μαθών : mais la locution était de nature à faire si aisément illusion, que, sentant seulement la valeur morale du participe dans les tournures interrogatives τί ἔχων διατρίβεις; τί μαθὼν προσέγραψας τοῦτο; on le transporta, sans conserver un souvenir bien net de la liaison grammaticale, dans d'autres constructions où il n'est point employé d'une manière rigoureusement conforme à la grammaire, mais auxquelles on voulait, par ce moyen, donner le même ton et la même énergie que présentent les tournures interrogatives. » GL.]

on par considérer ce *participe* ἔχων comme une simple locution autorisée par l'usage, sans plus lui assigner une signification particulière, et on l'employa sans addition d'un mot interrogatif avec les verbes qui signifient *plaisanter, se jouer, badiner, tarder,* sans y attacher un sens propre et spécial; par exemple, comme dans Arist. *Lysistr.* 946; *Ran.* 512 : φλυαρεῖς ἔχων. *Ran.* 202, 524 : οὐ μὴ φλυαρήσεις ἔχων. Plat. *Gorg.* p. 490 E : ποῖα ὑποδήματα φλυαρεῖς ἔχων; *Ib.* p. 497 A : πρόϊθί γε ἔτι εἰς τὸ ἔμπροσθεν, ὅτι ἔχων ληρεῖς. Théocr. 14, 8 : παίσδεις ἔχων (1).

§. 568. Devant la construction par le *participe*, il se trouve fort souvent ὡς ou les particules synonymes ὥστε, ἅτε, οἷα δή, οἷον, et la plupart du temps quand on donne une cause, une raison comme résidant dans la pensée, dans la supposition, dans l'énonciation, dans le dessein d'un autre, ou quand on rapporte le motif d'une action comme existant dans l'âme d'un autre; ou bien encore quand des actions réelles sont présentées comme méditées ou énoncées par quelqu'un. Hérod. 9, 42 : ἥδεσθε τοῦδε εἵνεκα, ὡς περιεσομένους ἡμέας Ἑλλήνων, *gaudete, quod superaturi simus*. Xén. *H. gr.* 7, 5, 20 : παρήγγειλεν αὐτοῖς παρασκευάζεσθαι, ὡς μάχης ἐσομένης, *quod pugna futura esset*, et non *erat*. On peut résoudre cette construction par les *participes* νομίζων, διανοούμενος, ou autres semblables, et par l'infinitif avec l'accusatif, vu que les deux constructions se trouvent réunies dans Isocrate, *Panég.* p. 52 B (c. 15) : ἦλθον — οἱ Ἡρακλέους παῖδες — τὰς μὲν ἄλλας πόλεις ὑπερορῶντες, ὡς οὐκ ἂν δυναμένας βοηθῆσαι, τὴν δ' ἡμετέραν ἱκανὴν νομίζοντες εἶναι. C'est ainsi que le *participe* permute avec l'infinitif dans Plat. *Charm.* p. 164 D : ὡς τούτου μὲν οὐκ ὀρθοῦ ὄντος τοῦ προσρήματος, οὐδὲ δεῖν τοῦτο παρακελεύεσθαι ἀλλήλους, passage sur lequel Heindorf cite Plat. *Leg.* 1, 626. *Cf. De Rep.* 2,

(1) Valck. *ad Phœn.* 712, p. 269, et avec lui Ruhnken *ad* Tim. p. 258; Kœn. *ad* Greg. p. (63) 147; Herm. *ad* Vig. p. 777, n. 228, prennent ici ἔχειν pour synonyme de τυγχάνειν (pour lequel cependant il ne se trouve jamais); d'autres admettent ici une transposition d'après laquelle ληρεῖς ἔχων serait pour ἔχεις ληρῶν. *Cf.* Bergler *ad* Arist. *Nub.* 131. Pierson. *ad* Mœrid. p. 391. Alberti *ad* Hesych. T. 1, p. 144.

p. 383 A. Si le *participe* est déjà précédé de son sujet, il doit proprement se mettre au même cas que son antécédent; si, au contraire, un autre sujet précède, le *participe* et son sujet devraient se mettre au *génitif absolu* : mais, dans le dernier cas, c'est principalement l'*accusatif absolu* qui est usité, vraisemblablement parce que, dans la construction équivalente avec νομίζων, *etc.*, le sujet du verbe suivant, auquel se rattache alors le *participe*, serait à l'accusatif : νομίζων ἐμὲ ἥξειν, ὡς ἐμὲ ἥξοντα (1). Le *datif absolu* se présente aussi quelquefois,

1.° *Participe au cas du sujet précédent.* Soph. *El.* 1025 : ὡς οὐχὶ συνδράσουσα νουθετεῖς τάδε, *tu nous donnes ces conseils avec le dessein de ne point nous seconder. Phil.* 1065 : μή μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὡς στείχοντα δή. *Aj.* 679 : ὅ τ' ἐχθρὸς ἡμῖν ἐς τοσόνδ' ἐχθραντέος, ὡς καὶ φιλήσων αὖθις (*de sorte qu'on pense toujours qu'il redeviendra ami*)· ἔς τε τὸν φίλον τοσαῦθ' ὑπουργῶν ὠφελεῖν βουλήσομαι, ὡς αἰὲν οὐ μενοῦντα. *Cf.* Eurip. *Ph.* 902, 1171; *Ion.* 1243. Thuc. 4, 5 : οἱ δὲ ἑορτήν τινα ἔτυχον ἄγοντες, καὶ ἅμα πυνθανόμενοι ἐν ὀλιγωρίᾳ ἐποιοῦντο, ὡς, ὅταν ἐξέλθωσιν, ἢ οὐχ ὑπομενοῦντας σφᾶς, ἢ ῥᾳδίως ληψόμενοι βίᾳ. *Cf.* 6, 24. Xén. *Cyr.* 1, 5, 9 : οἱ τῶν παραυτίκα ἡδονῶν ἀπεχόμενοι οὐχ, ἵνα μηδέποτε εὐφρανθῶσι, τοῦτο πράττουσιν, ἀλλ' ὡς διὰ ταύτην τὴν ἐγκράτειαν πολλαπλάσια εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον εὐφρανούμενοι οὕτω παρασκευάζονται, *dans l'espérance, dans l'attente que,* idées qui amènent aussi ἐλπίζοντες διαπράξεσθαι, νομίζοντες περιάψειν. De là, dans Plat. *Menex.* p. 241 D : αὐτὸς δὲ ἠγγέλλετο βασιλεὺς διανοεῖσθαι ὡς ἐπιχειρήσων πάλιν ἐπὶ τοὺς Ελληνας, pour ἐπιχειρεῖν. *Mem. S.* 2, 7, 8 : ἔμαθον δ' ἃ φῄς αὐτὰς ἐπίστασθαι, πότερον ὡς οὔτε χρήσιμα ὄντα πρὸς τὸν βίον, οὔτε ποιήσουσαι αὐτῶν οὐδέν, *etc.*

2.° *Génitif absolu.* Hérod. 8, 69 : ὅσοι μὲν ἦσαν εὔνοοι τῇ Ἀρτεμισίῃ συμφορὴν ἐποιεῦντο τοὺς λόγους, ὡς κακόν τι πεισομένης πρὸς βασιλέος. Plat. *Alcib.* 1, p. 106 B : οὐκοῦν ὡς διανοουμένου σου ταῦτα ἐρωτῶ, ἅ φημί σε διανοεῖσθαι, *dans la supposition que tu as un plan arrêté. Cf. Charm.* p. 176 C; *Protag.* p. 324 A (2).

---

(1) La différence qu'établit Elmsley *ad* Eur. *Heracl.* 693, me paraît ne reposer sur aucun fondement.

(2) Blomfield *ad* Æsch. *Ag.* 1394.

C'est encore ainsi que, d'après la règle, les impersonnels se mettent au *nominatif absolu*. Thuc. 7, 25, *extr.* : ἔπεμψαν καὶ ἐς τὰς ἄλλας πόλεις πρέσβεις οἱ Συρακούσιοι — — ἀξιώσοντας ξυμβοηθεῖν ἐπ' αὐτοὺς καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ, ὡς καὶ τῶν Ἀθηναίων προσδοκίμων ὄντων ἄλλῃ στρατιᾷ, καὶ, ἢν φθάσωσιν αὐτοὶ πρότερον διαφθείραντες τὸ παρὸν στράτευμα αὐτῶν, διαπολεμησόμενον. Xén. *Hell.* 2, 3, 21 : τούτων δὲ γενομένων, ὡς ἐξὸν ἤδη ποιεῖν αὐτοῖς, ὅ τι ἂν βούλοιντο — ἀπέκτειναν.

3.° *Accusatif absolu.* Hérod. 9, 42 : ἥδεσθε τοῦδε εἵνεκα, ὡς περιεσομένους ἡμέας Ἑλλήνων, *vous vous réjouissez parce que vous croyez que nous vaincrons les Grecs.* Soph. *OEd. T.* 101 : (ἄνωγεν ἡμᾶς Φοῖβος — μίασμα χθονὸς ἐλαύνειν) ἀνδρηλατοῦντας, ἢ φόνῳ φόνον πάλιν λύοντας, ὡς τήνδ' αἷμα χειμάζον πόλιν. *Cf. OEd. C.* 380. *El.* 881 : οὐχ ὕβρει λέγω τάδ', ἀλλ' ἐκεῖνον ὡς παρόντα νῷν, *parce que je sais qu'il est ici.* Eurip. *Ion.* 983 : σοὶ δ' ἐς τί δόξης ἦλθεν ἐκβαλεῖν τέκνον; ΚΡΕ. ὡς τὸν θεὸν σώσοντα τόν γ' αὐτοῦ γόνον. Plat. *Rep.* 4, p. 426 C : προαγορεύουσι τοῖς πολίταις, τὴν κατάστασιν τῆς πόλεως ὅλην μὴ κινεῖν, ὡς ἀποθανούμενον, ὃς ἂν τοῦτο δρᾷ, *avec menace de mort pour celui qui*, etc. *Cf. id. Prot.* p. 342 C; Xen. *Hell.* 2, 3, 19; *Cyr.* 8, 1, 31. *Mem. S.* 1, 2, 20. De là, Xén. *Cyr.* 1, 6, 4 : ὡς πρὸς φίλους μοι τοὺς θεοὺς ὄντας οὕτω διάκειμαι, c'est-à-dire, οὕτω διακ. πρὸς τοὺς θεοὺς, ὡς φίλους μοι ὄντας. Plat. *Leg.* 3, p. 687 B : πρὸς τοῦτο βλέπων, ὡς γενησόμενα πάντα : ici l'idée de *penser, s'imaginer* réside dans les mots πρὸς τοῦτο βλέπων (1).

Le *datif* se trouve aussi avec rapport à un verbe ou un adjectif. Soph. *Phil.* 33 : στειπτή γε φυλλὰς, ὡς ἐναυλίζοντί τῳ (avec rapport à la construction στείβεσθαί τινι, pour ὑπό τινος), *de sorte qu'on en peut conclure que quelqu'un y habite*, ou *comme si quelqu'un y habitait.* Plat. *Leg.* 11 : p. 921 D : περὶ τῶν κατὰ πόλεμον δημιουργῶν ὄντων σωτηρίας (δημιουργῶν σωτηρίας se rapportent l'un à l'autre), στρατηγῶν τε καὶ ὅσοι περὶ ταῦτα τεχνικοὶ, δίκαιον εἰπεῖν, ὅτι τὸ παράπαν ἐμνήσθημεν δημιουργῶν, ὡς τούτοις αὖ, καθάπερ ἐκείνοις, οἷον ἑτέροις οὖσι δημιουργοῖς.

D'ailleurs, de même qu'on voit quelquefois le *génitif*

---

(1) Abresch. *ad* Æsch. 1, p. 336. Lennep. *ad* Phalar. p. 352.

absolu quand le *participe* devrait se régler sur le cas du nom qui lui sert d'antécédent, de même aussi on rencontre ici le *génitif* ou le *datif absolu* au lieu du cas du nom précédent. Plat. *Phædon*. p. 77 E : ὡς δεδιότων, ἔφη, ὦ Σώκρατες, πειρῶ ἀναπείθειν, μᾶλλον δὲ μὴ ὡς ἡμῶν δεδιότων. *Charm*. p. 165 B : σὺ μὲν ὡς φάσκοντος ἐμοῦ εἰδέναι περὶ ὧν ἐρωτῶ, προσφέρῃ πρός με, καὶ ἐὰν δὴ βούλωμαι, ὁμολογήσοντός σου. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 2, 2, 13; 6, 32. *Cyr.* 1, 4, 23; 3, 1, 9. — Hérod. 1, 84 : κατηλόγησε τούτου, ὡς ἐὸν ἄμαχον. L'*accusatif* et le *génitif* alternent dans Xénophon, *Mem. S.* 2, 2, 13 : ἐάν τις γονέας μὴ θεραπεύῃ — — ἀποδοκιμάζουσα οὐκ ἐᾷ ἄρχειν τοῦτον, ὡς οὔτε ἂν τὰ ἱερὰ εὐσεβῶς θυόμενα, τούτου θύοντος, οὔτε ἄλλο καλῶς καὶ δικαίως οὐδὲν ἂν τούτου πράξαντος. Voy. la note de Schneider.

Remarque. Le *participe* ὤν manque quelquefois. Soph. *Œd.* [*Col.*]. 83 : πᾶν ἐν ἡσύχῳ — ἔξεστι φωνεῖν, ὡς ἐμοῦ μόνης πέλας. *Aj.* 1043 : καὶ τάχ' ἂν κακοῖς γελῶν ἃ δὴ κακοῦργος ἐξίκοιτ' ἀνήρ. Eur. *Suppl.* 301 : ὡς ἀχρεῖον τὰς γυναῖκας εὖ λέγειν. Thuc 2, 35 : οἱ μὲν πολλοὶ τῶν ἐνθάδε ἤδη εἰρηκότων ἐπαινοῦσι τὸν προσθέντα τῷ νόμῳ τὸν λόγον τόνδε, ὡς καλὸν ἐπὶ τοῖς ἐκ τῶν πολέμων θαπτομένοις ἀγορεύεσθαι αὐτόν. Plat. *Gorg.* p. 495 C : ἄλλο τι οὖν, ὡς ἕτερον τὴν ἀνδρίαν τῆς ἐπιστήμης, δύο ταῦτα ἔλεγες; Xén. *Mem. S.* 1, 6, 5 : ἢ τὴν δίαιτάν μου φαυλίζεις — ὡς χαλεπώτερα πορίσασθαι τὰ ἐμὰ διαιτήματα τῶν σῶν (1).

Quelquefois aussi τοῦτο sujet est sous-entendu. Hérod. 8, 144 : νῦν δέ, ὡς οὕτω ἐχόντων (τούτων ou τῶν πραγμάτων) στρατιὴν ὡς τάχιστα ἐκπέμπετε. Voy. la note de Valcken. Soph. *Ant.* 1179 : ὡς ὧδ' ἐχόντων, τἄλλα βουλεύειν πάρα.

4.° Ὡς se met souvent avec le *participe futur* pour désigner encore plus expressément le but, le dessein comme quelque chose de conçu dans la pensée. Xénoph. *Hist. gr.* 7, 5, 7 : ἐπεὶ μέντοι ὁ Ἐπαμινώνδας ἤκουσε τοὺς Ἀθηναίους τὸ μὲν κατὰ γῆν πορεύεσθαι ἀπεγνωκέναι, κατὰ θάλατταν δὲ παρασκευάζεσθαι (πορεύεσθαι) ὡς διὰ Λακεδαίμονος βοηθήσοντας τοῖς Ἀρκάσιν, οὕτω δή, *etc.* *Anab.* 4, 7, 13 : Αἰνέας — ἰδών τινα θέοντα ὡς ῥίψοντα ἑαυτόν, — ἐπιλαμβάνεται ὡς αὐτὸν κωλύσων. *Cf.* *ib.* 8, 9 (2). *Cf.* §. 628.

§. 569. 5.° Souvent le *participe*, joint à ὡς pour ὅτι, se met pour le verbe à un temps défini, ou pour le simple

(1) Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 514. Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 124. Elmsl. *ad* Eur. *Bacch.* 224.

(2) Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 21. Poppo *ad Cyr.* 2, 3, 3.

participe après les verbes εἰδέναι, νοεῖν, διακεῖσθαι τὴν γνώμην, ἔχειν γνώμην, cas où, en latin, il y a l'infinitif avec l'accusatif. Les derniers verbes alors prennent ordinairement οὕτω, et se placent après la construction par le *participe*. Soph. *Phil.* 253 : ὡς μηδὲν εἰδότ' ἴσθι μ' ὧν ἀνιστορεῖς. *Cf. Ant.* 1063. Plat. *Crit.* p. 108 B : ὡς ὑπαρχούσης αὐτῷ συγγνώμης ἴστω. Hérod. 1, 91 : τοῦτο ἐπιστάσθω Κροῖσος, ὡς ὕστερον τοῖσι ἔτεσι τούτοισι ἁλοὺς τῆς πεπρωμένης. Soph. *Aj.* 281 : ὡς ὧδ' ἐχόντων τῶνδ' ἐπίστασθαί σε χρή. *Cf. Phil.* 567. Soph. *Phil.* 415 : ὡς μηκέτ' ὄντα κεῖνον ἐν φάει νόει. Plat. *Euthyd.* p. 273 E : ἐγὼ δὲ περὶ ὑμῶν διενοούμην ἔτι, ὡς δεινοῖν ὄντοιν ἐν ὅπλοις μάχεσθαι. *Cf. Phædon.* p. 94 E; *Menex.* p. 241 D; *Gorg.* p. 472 D; *Prot.* p. 352 B (1). Thuc. 7, 15 : καὶ νῦν ὡς, ἐφ' ἃ μὲν ἤλθομεν τὸ πρῶτον, καὶ τῶν στρατιωτῶν καὶ τῶν ἡγεμόνων ὑμῖν μὴ μεμπτῶν γενομένων, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε, *hoc persuasum habeatis, nec milites nec duces male rem gessisse.* *Cf.* 7, 72, *extr.* Xén. *Anab.* 1, 3, 6 : ὡς ἐμοῦ οὖν ἰόντος, ὅπῃ ἂν καὶ ὑμεῖς, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε. *Cf. Cyr.* 6, 1, 40. De même encore, *Anab.* 1, 8, 10 : ἡ δὲ γνώμη ἦν, ὡς εἰς τὰς τάξεις τῶν Ἑλλήνων ἐλώντων καὶ διακοψόντων. Plat. *Amat.* p. 135 C : μὴ οὕτω μου ὑπολάβῃς, ὡς λέγοντος, ὅτι δεῖ ἑκάστην τῶν τεχνῶν τὸν φιλοσοφοῦντα ἐπίστασθαι ἀκριβῶς. Soph. *Trach.* 289 : φρόνει νιν ὡς ἥξοντα. Une construction unique dans son genre est celle que présente Xénoph. *Mem. S.* 4, 2, 30 : ὡς πάνυ μοι δοκεῖ περὶ πολλοῦ ποιητέον εἶναι τὸ ἑαυτὸν γιγνώσκειν, οὕτως ἴσθι, passage où δοκοῦν pour δοκεῖ serait la construction la plus ordinaire (2).

La même construction suit quelquefois après les verbes *dire, annoncer, croire.* Hérod. 2, 1 : Καμβύσης Ἴωνας μὲν καὶ Αἰολέας ὡς δούλους πατρωΐους ἐόντας ἐνόμιζε. Æsch. *Agam.* 683 : λέγουσιν ἡμᾶς ὡς ὀλωλότας. Soph. *OEd. T.* 625 : ὡς οὐχ ὑπείξων οὐδὲ πιστεύσων λέγεις; *Ib.* 955 : πατέρα τὸν σὸν ἀγγελῶν ὡς οὐκ ἔτ' ὄντα Πόλυβον, ἀλλ' ὀλωλότα. Plat. *Menon.* p. 95 E : οἶσθ', ὡς ἐν τούτοις μὲν, ὡς διδακτοῦ οὔσης τῆς ἀρετῆς, λέγει; *Leg.* 1, *in.* : Μῶν οὖν καθ' Ὅμηρον λέγεις,

(1) Bœckh *ad* Plat. *Min.* p. 120, *sq.* Wyttenb. *Bibl. crit.* 3, 2, p. 29.

(2) Heind. *ad* Plat. *Charm.* p. 117; *ad Cratyl.* p. 179, 182. Lobeck *ad* Soph. *Aj.* 279.

ὡς τοῦ Μίνω φοιτῶντος πρὸς τὴν τοῦ πατρὸς ἑκάστοτε συνουσίαν δι' ἐνάτου ἔτους, καὶ κατὰ τὰς παρ' ἐκείνου φήμας ταῖς πόλεσιν ὑμῖν θέντος τοὺς νόμους; Xén. *Anab.* 1, 3, 5 : ὡς μὲν στρατηγήσοντα ἐμὲ ταύτην τὴν στρατηγίαν, μηδεὶς ὑμῶν λεγέτω. De là, dans Eurip. *Ph.* 1475 : [Ἀνῇξε δ' ὀρθὸς λαὸς εἰς ἔριν λόγων, ἡμεῖς μὲν, ὡς νικῶντα δεσπότην ἐμὸν, οἱ δ', ὡς ἐκεῖνον], passage où λέγοντες est contenu implicitement dans λόγων qui précède. Æsch. *Agam.* 1378 : ἦ γὰρ τεκμηρίοισιν ἐξ οἰμωγμάτων μαντευσόμεθα τἀνδρὸς ὡς ὀλωλότος. Le *participe* est employé ainsi sans ὡς, au lieu de l'accusatif, avec l'infinitif, par Thuc. 7, 64. Dans ce passage d'Eschyle, *Agam.* 641, πότερα γὰρ αὐτοῦ ζῶντος ἢ τεθνηκότος φάτις πρὸς ἄλλων ναυτίλων ἐκλῄζετο, le génitif du *participe* est déterminé par φάτις, de même que dans Sophocle, *El.* 317, καὶ δή σ' ἐρωτῶ τοῦ κασιγνήτου τί φής; ἥξοντος ἢ μέλλοντος; il l'est par τοῦ κασιγνήτου, pour περὶ τοῦ κασιγνήτου. *Cf.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 7.

Il en est de même encore après δηλοῦν, dans Soph. *Ant.* 242 : δηλοῖς δ' ὥς τι σημανῶν νέον, comme dans Lucien, *Dial. Deor.* 7, *in.* : καὶ δηλοῖ ἤδη ὡς μέγα τι ἀγαθὸν ἀποβησόμενον.

6.° La construction du *participe* avec ὡς pour le simple infinitif, a lieu surtout après παρασκευάζεσθαι. Thuc. 2, 7 : οἱ Ἀθηναῖοι παρεσκευάζοντο ὡς πολεμήσοντες. *Cf.* 3, 115; 7, 50. Xén. *Cyr.* 5, 5, 47 : μὴ μέντοι, ὡς λόγον ἡμῖν ἐπιδειξόμενοι, οἷον ἂν εἴποιτε πρὸς ἕκαστον αὐτῶν, τοῦτο μελετᾶτε, ἀλλ', ὡς τοὺς πεπεισμένους ὑφ' ἑκάστου δήλους ἐσομένους οἷς ἂν πράττωσιν, οὕτω παρασκευάζεσθε.

7.° Le *participe* indique aussi une raison, un motif objectif (1), avec ὡς, ὥστε, particulièrement dans Hérodote, et ἅτε. Soph. *Trach.* 1192 : οἶδ', ὡς θυτὴρ δὴ πολλὰ δὴ σταθεὶς ἄνω. Xén. *Hist. gr.* 5, 4, 9 : ἐκήρυττον ἐξιέναι πάντας Θηβαίους, ὡς τῶν τυράννων τεθνεώτων. — Hérod. 6, 44 : ὥστε γὰρ θηριωδεστάτης ἐούσης τῆς θαλάσσης —— οἱ μὲν ὑπὸ τῶν θηρίων διεφθείροντο ἁρπαζόμενοι ——. *Cf.* 5, 35 ; 9, 49. Tels sont aussi οἷα, οἷον. Hérod. 6, 46 : οἱ Θάσιοι, οἷα ὑπὸ Ἱστιαίου τε τοῦ Μιλησίου πολιορκηθέντες, καὶ προσόδων ἐουσέων μεγαλέων, ἐχρέωντο τοῖσι χρήμασι, *etc.* *Cf.* 1, 111. Plat. *Charm. in.* : οἷον δὲ διὰ χρόνου

(1) C'est-à-dire, qui vient du dehors et n'a pas son principe en nous-mêmes. Voy. la note p. 638. GL.

ἀφιγμένος, ἄσμενος ἦα ἐπὶ τὰς συνήθεις διατριβάς. Hérod. 7, 23 : ἅτε τοῦ τε ἄνω στόματος καὶ τοῦ κάτω τὰ αὐτὰ μέτρα ποιουμένων, ἔμελλέ σφι τοιοῦτον ἀποβήσεσθαι, *comme les deux côtés de la tranchée étaient en haut et en bas à égale distance, pareille chose devait arriver.* Plat. *Lach.* p. 180 D : οὗτοι οἱ ἥλικες καὶ ἐγὼ ἔτι γιγνώσκομεν τοὺς νεωτέρους, ἅτε τὰ πολλὰ κατ' οἰκίαν διατρίβοντες. *Cf. Gorg.* p. 465 C, p. 471 C ; *Prot.* p. 321 B ; Hé- 9, 50. Ὥσπερ, avec un *participe*, exprime particulièrement une comparaison, et signifie *de même*, ou *comme si.* Xén. *Cyr.* 4, 2, 21 : αὐτίκα μάλα ὄψεσθε, ὥσπερ δούλων ἀποδιδρασκόντων καὶ εὑρημένων, τοὺς μὲν ἱκετεύοντας αὐτῶν, *etc., comme des esclaves fugitifs. Cf.* Plat. *Phædon.* p. 86 B (où κρᾶσιν εἶναι, qui suit, est régi par ὑπολαμβάνομεν) ; Isocr. *Paneg.* p. 43 E ; *De Big.* p. 351 B ; Demosth. *Pro cor.* p. 268, 9, *sqq.* Lysias, p. 178, 39 : ὧν αὐτοὶ λαμβάνετε χάριν ἴστε, ὥσπερ ὑμεῖς τὰ τούτων μισθοφοροῦντες, ἀλλ' οὐ τούτων τὰ ὑμέτερα κλεπτόντων (1). On trouve même ὥσπερ ἂν εἰ avec un *participe* dans Démosth. p. 299, 21. Comme, d'ailleurs, ὥσπερ εἰ, dans le sens de *comme si*, est employé aussi avec l'optatif, Xénophon réunit les deux constructions, *Hellen.* 2, 3, 19 : ὥσπερ τὸν ἀριθμὸν τοῦτον ἔχοντά τινα ἀνάγκην καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς εἶναι, καὶ οὔτ' ἔξω τούτων σπουδαίους, οὔτ' ἐντὸς τούτων πονηροὺς οἷόν τε εἴη γενέσθαι. Ὡς δή se présente aussi dans le sens de ὥσπερ chez Plat. *Prot.* p. 342 C.

§. 570. Les *participes* se prennent aussi substantivement quand ils sont accompagnés de l'article. Outre ce qui a été observé à cet égard §. 270, et οἱ ἀφικόμενοι, *ii qui venerunt*, etc., pour lequel il n'y a point de substantif synonyme, il faut encore ranger ici οἱ γεινάμενοι, pour οἱ γονεῖς, Hérod. 1, 120 ; οἱ φυλάσσοντες, pour οἱ φύλακες, Xén. *Apol. S.* 20 ; οἱ ἡβῶντες, pour οἱ ἔφηβοι, Thuc. 5, 32 ; τὸ νοσοῦν, pour ἡ νόσος, Soph. *Phil.* 675 ; τὸ ποθοῦν οὐκ ἂν μεθεῖτο, pour τὸν πόθον, Soph. *Trach.* 196 ; τὸ δρῶν, *id. OEd. Col.* 1604, pour ἡ δρᾶσις, ἡ ὑπηρέτησις ; τὸ μεταμελησόμενον, pour ἡ μεταμέλεια, mais avec l'idée du futur, Xén. *Mem. S.* 2, 6, 23, et autres constructions (2). Thucydide surtout se plaît à

---

(1) Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 55.

(2) Fisch. 1, p. 223. Schæf. *ad* Dion. H. p. 205. Musgr. *ad* Soph. *OEd. C.* 1284 ; *Trach.* 199.

employer les *participes* au lieu des substantifs. Les *participes* prennent même alors avec eux des génitifs et des pronoms possessifs, comme en latin dans *factum meum, res gestæ Ciceronis*. Eurip. *El.* 337 : ὁ κείνου τεκών, *son père*. *Cf. Ion.* 319. Arist. *Eccl.* 1118 : ἡ ἐμὴ κεκτημένη. Thuc. 1, 128 : βασιλέως προσήκοντές τινες. *Id.* 1, 36 : γνώτω τὸ μὲν δεδιὸς αὐτοῦ (τὸ δέος) ἰσχὺν ἔχον τοὺς ἐναντίους μᾶλλον φοβῆσον, τὸ δὲ θαρσοῦν (τὸ θάρσος), μὴ δεξαμένου, ἀσθενὲς ὂν πρὸς ἰσχύοντας τοὺς ἐχθροὺς ἀδεέστερον ἐσόμενον. *Ib.* 43 : ἐν τῷ τοιῷδε ἀξιοῦντι, pour ἀξιώματι. *Ib.* 142 : ἐν τῷ μὴ μελετῶντι ἀξυνετώτεροι ἔσονται, *par le défaut, le manque d'exercice*. Eur. *Iph. A.* 1280 : τὸ κείνου βουλόμενον, *sa volonté* (1). Mais dans Hérod. 3, 32, τοὺς ἄγοντας τῶν Νασαμώνων, le génitif τῶν Νασαμώνων est régi par οὐδέν τι γινώσκειν, pour οὐδὲ τοὺς ἄγοντας τῆς τῶν Νασ. φωνῆς.

Sur le *participe* sans article, voy. §. 271, *Rem.* (2). La propriété remarquée, §. 278, *Rem.* 2, dans la place de l'article, se trouve aussi dans le *participe*. Plat. *Phædon.* p. 88 A : πλέον ἔτι τῷ λέγοντι, pour τῷ πλέον ἔτι λέγοντι. Dans Isocr. *Paneg.* p. 69 A (c. 38), le grammairien, auteur de la récension du MST. d'Urbin, a changé ταῦτα τοὺς λέγοντας, en τοὺς ταῦτα λέγοντας (3).

§. 571. Le *participe* au neutre avec l'article s'emploie souvent en qualité de *nominatif* ou d'*accusatif absolu*, comme formant une apposition avec une proposition entière. Plat. *Phæd.* p. 101 D : σὺ δὲ δεδιὼς ἄν, τὸ λεγόμενον (*ut ajunt*), τὴν σαυτοῦ σκιάν — — οὕτως ἀποκρίναιο ἄν; *Cf. Gorg. in.* Isocr. *Panath.* p. 249 B : τὸ τοίνυν ἐχόμενον, ὃ τῶν μὲν προειρημένων ἔλαττόν ἐστι, τῶν δὲ πολλάκις ἐγκεκωμιασμένων μεῖζον καὶ λόγου μᾶλλον ἄξιον· στρατόπεδον γάρ, *etc.* Voy. §. 432, p. 835.

---

(1) Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 358. Erfurdt *ib.* 351. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 450. Monk *ad* Eur. *Alc.* 168. Schæf. *App. Demosth.* 1, p. 233.

(2) Au passage de Soph. *OEd. T.* 515, cité là, p. 571, lig. 18, comparez Eurip. *Or.* 30 : πείθει δ' Ὀρέστην μητέρ', ἥ σφ' ἐγείνατο, κτεῖναι, πρὸς οὐχ ἅπαντας εὔκλειαν φέρον.

(3) Heind. *ad Phædon.* §. 84.

CONSTRUCTION DES PRÉPOSITIONS.

§. 572. Les *prépositions* sont proprement des adverbes, qui servent à établir certains rapports entre un nom et une autre partie du discours, et de là régissent certains cas. Quelques-unes n'admettent qu'un seul cas, d'autres en gouvernent plusieurs, d'après les différents rapports qu'elles indiquent (1).

I. Parmi les *prépositions* qui ne régissent qu'un seul cas, celles qui prennent

1. *Le génitif seul*, sont, ἀντί, ἀπό, ἐκ, πρό.

Ἀντί, *pour, au lieu de*, répondant au latin *pro*; ex. : Hérod. 7, 170 : ἀντὶ Κρητῶν γενέσθαι Ἰήπυγας Μεσσαπίους, ἀντὶ δὲ τοῦ εἶναι νησιώτας ἠπειρώτας (2), ou ἀντὶ θνητοῦ σώματος ἀθάνατον δόξαν ἀλλάξασθαι. Cette proposition s'emploie particulièrement dans la désignation de la valeur ou du prix, comme εἶτά μ' ἐρωτᾷς, ἀντὶ ποίας ἀρετῆς ἀξιῶ τιμᾶσθαι, Démosthène, passage où l'*honneur*, τιμή, est considéré comme une récompense de la vertu, quoique, dans d'autres langues, un rapport de cause soit indiqué en pareil cas, comme dans ἀνθ' ὧν, *pourquoi, à cause de quoi*. De là, dans Soph. *El.* 585 : δίδαξον, ἀνθ' ὅτου τανῦν αἴσχιστα πάντων ἔργα δρῶσα τυγχάνεις, propr. *en récompense de quoi*, c.-à-d., *pourquoi*. Eur. *Andr.* 389 : τί χαίνεις μ'; ἀντὶ τοῦ; *Cf.* Arist. *Ach.* 292. (Sur une autre signification de la locution ἀνθ' ὧν, voy. §. 480, *c*, l. 24.) Ἀντί s'emploie souvent aussi dans les comparaisons, avec rapport à la valeur et au prix. *Il.* ι', 116 : ἀντί νυ πολλῶν λαῶν ἐστιν ἀνὴρ, ὅν τε Ζεὺς κῆρι φιλήσῃ, *est d'un prix égal, vaut autant*. θ', 233 : (ἠγοράασθε) Τρώων ἀνθ' ἑκατόν τε διηκοσίων τε ἕκαστος στήσεσθαι, où στῆναι ἀντί τινος équivaut à ἄξιον εἶναι, que le poete emploie immédiatement après, ainsi qu'Hérodote, 7, 104. *Ibid.* 163 : γυναικὸς ἄρ' ἀντὶ τέτυξο. *Il.* φ', 75 : ἀντί τοι εἴμ' ἱκέταο — αἰδοίοιο, *je mérite les*

(1) Qu'il nous soit permis de rappeler ici l'ouvrage de M. J.-B. Gail, intitulé : *Essais sur les Prépositions, considérées surtout géographiquement*. Paris, 1821, un vol. in-8.°. Le lecteur pourra consulter avec fruit cet écrit, qui contient plus d'un aperçu nouveau, plus d'une rectification nécessaire à ajouter aux divers traités qui ont été publiés sur cette matière. GL.

(2) Valck. *ad* Herod. 6, 32.

mêmes égards qu'un suppliant. Cf. Od. θ', 546. Xén. *Mem. S.* 2, 7, 14 : ἀντὶ κυνὸς εἶ φύλαξ, *tu vaux un chien de garde. Cf.* Plat. *Gorg.* p. 526 E. De là sont venus ἀντί après les comparatifs, §. 450, *Rem.* 1; la locution ἓν ἀνθ' ἑνός, Plat. *Phil.* p. 63 C (voy. Stallb. p. 216), *Leg.* 4, p. 705 B, *pris l'un pour l'autre,* et dans Soph. *OEd. C.* 1326 : ἀντὶ παίδων τῶνδε σ' ἱκετεύομεν, *comme pouvant être égalés à ces jeunes filles,* cas où l'on trouve d'ailleurs πρός, *per hasce filias.* Ἄντα, *devant,* est différent. Ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα. De même encore, *Od.* δ', 115; Hésiod. Ἔργ. 725, ou ἀντία, *Il.* φ', 481 : πῶς μέμονας — ἀντί' ἐμεῖο στήσεσθαι (1);

Ἀπό indique le mouvement d'un lieu vers un autre, et par suite, en général, l'éloignement, la distance; il signifie *de :* c'est le latin *a, ab.* Ex. : ἀφ' ἵππων ἆλτο χαμᾶζε. Eurip. *Hec.* 513 : μητρὸς ἁρπασθεῖσ' ἄπο. Il indique alors ordinairement le lieu où, près duquel, sur lequel quelqu'un se trouvait, tandis que ἐκ désigne le lieu dans l'intérieur duquel quelqu'un était. Cependant ἀπό est mis pour ἐκ dans Hésiod. *Th.* 658 : ἀπὸ ζόφου ἠερόεντος, ἀπὸ δεσμῶν ἐλθεῖν. De là, *Il.* ε', 13 : τὼ μὲν ἀφ' ἵπποιϊν, ὁ δ' ἀπὸ χθονὸς ὤρνυτο πεζός. *Od.* φ', 419 : εἷλκεν νευρὰς γλυφίδας τε αὐτόθεν ἐκ δίφροιο (*du siége sur lequel*) καθήμενος· ἀφ' ἵππων μάχεσθαι, *combattre à cheval,* Hérod. 1, 79 (voy. la note de Wesseling). ἀπὸ νεῶν πεζομαχεῖν, Thuc. 4, 14, dont l'opposé est ἐκ γῆς ναυμαχεῖν, 7, 62, parce qu'il y a direction, tendance de l'action d'un lieu vers un autre. Hom. *Hymn.* 32, 8 : ἀπὸ νηῶν εὔχεσθαι, parce que les mains, dans la prière, s'élevaient hors du vaisseau. De là, γενέσθαι ἀπὸ δείπνου, *avoir soupé, être après souper,* Hérod. 6, 12, 9; et *Il.* θ', 53 : δεῖπνον ἕλοντο — ἀπὸ δ' αὐτοῦ θωρήσσοντο, *immédiatement après le repas.* πίνειν ἀπὸ τοῦ σιτίου, *boire aussitôt après avoir mangé,* Hippocr. Περὶ διαίτ. p. 338, 53, Foes. (2). ἀπὸ σκοποῦ, *loin du but,* etc. ἀπὸ λέχεος, *loin du lit,* Eurip. *Or.* 185. Ici appartient encore, *Il.* κ', 324 : οὐχ ἅλιος σκοπὸς ἔσσομαι, οὐδ' ἀπὸ δόξης, *autrement que vous ne croyez,* ou *contre votre attente,* comme ἀπ' ἐλπίδων, c'est-à-dire, οὐχ ὡς ἤλπιζον, Soph. *El.* 1127. Voy. Herm. ἀπὸ γνώμης, *autrement que je ne pensais, con-*

(1) Fisch. 3, *b*, p. 100, *sqq.*
(2) Fisch. 3, *b*, p. 108.

tre mon opinion, Soph. *Trach.* 389 (1). ἀπὸ θυμοῦ γενέσθαι τινί, *Il.* α', 562. De plus, ἀπὸ ῥυτῆρος ἐλαύνειν ou σπεύδειν, Soph. *OEd. C.* 900, proprement, *loin de la bride*, c'est-à-dire, *sans bride, sans rênes* (comme dans les composés ἀπόπτολις, ἀπότιμος, pour ἄπολις, ἄτιμος), *à bride abattue*, *à toute bride*; et la construction ἐλευθεροῦν ἀπό (ἐκ) τινος, λύειν, Hésiod. *Th.* 501; μονοῦσθαι, §. 353, 2, *Rem.* Quelquefois ἀπό se trouve construit avec le nom de la mesure de distance, au lieu de celui de l'endroit dont la distance est exprimée, comme dans ἀπὸ σταδίων τετταράκοντα τῆς θαλάττης, *à quarante stades de la mer* (2).

De là est dérivée l'acception d'après laquelle ἀπό désigne l'*extraction*, la *dérivation*, l'*origine*, le *commencement*, acception qui, prise dans son rapport physique et sensible, paraît se fonder sur la notion d'éloignement. Ex. : ἀφ' ἑσπέρας, *au commencement du soir, avec le soir*, Xén. *Hist. gr.* 2, 4, 24. ἀφ' ἡμέρας πίνειν, *de die.* Toup. *ad* Suid. 2, p. 267, *sq.* οἱ ἀπὸ τῆς στοᾶς, ἀπὸ τῆς Ἀκαδημίας, ἀπὸ Πλάτωνος, *les stoïciens, les académiciens, les platoniciens* (3). τὰ ἀπὸ τῆς μητρός, *du côté maternel.* Thuc. 7, 77 : ἡμᾶς εἰκὸς νῦν τά τε ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἐλπίζειν ἠπιώτερα ἕξειν· οἴκτου γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἀξιώτεροι ἤδη ἐσμὲν ἢ φθόνου. De plus, βοῦς ἀπὸ Πιερίης, Hom. *h. in Merc.* 191, comme *pastor ab Amphryso*, pour *Amphrysius*, dans Virgile (4). Eurip. *Cycl.* 414 : σκέψαι, τόδ' οἷον Ἑλλὰς ἀμπέλων ἄπο θεῖον κομίζει πῶμα (5). C'est de là qu'est résulté l'emploi de ἀπό devant les noms d'instrument, les parties du corps humain, les membres, dont l'action et l'effet peuvent être physiquement considérés comme partis de ces agents. *Il.* ω', 605 : πέφνεν ἀπ' ἀργυρέοιο βιοῖο, ce que nous rendrions par *avec, par, au moyen de.* κυκλοτερὴς ὡς

---

(1) La doctrine de quelques grammairiens, non de tous, qui enseignent que ἀπό, dans ces significations, devrait s'accentuer ἄπο (voyez Schæfer, *Melet.* p. 51, *sq.*; Bast. *ad* Greg. Cor. p. 210, *sq.*), paraît être une vaine subtilité, parce que ἀπό, dans ces cas, comme régissant le génitif, est aussi préposition, et ne s'écarte pas de son sens ordinaire. *Cf.* Schol. Ven. *ad Il.* β', 162.

(2) Schæf. *ad* Long. p. 328, *sq.*

(3) Schæf. *in* Dion. Hal. 1, p. 26, *sqq.* Fisch. 3, *b*, p. 115.

(4) Valck. *ad* Theocr. 1, 147 (10 *Id.*).

(5) Seidl. *De verss. dochm.* p. 308.

ἀπὸ τόρνου, Hérod. 4, 36. De là, ἀπὸ γλώσσης, Soph. *OEd. C.* 936 (voy. Blomf. *gloss. Agam.* 786). ἀπ' ὀμμάτων, *si l'on en juge de* ou *par ses yeux, d'après l'apparence,* Soph. *OEd. C.* 15, 319. ὀξύτης σώματος ἡ ἀπὸ τῶν ποδῶν, Plat. *Leg.* 8, p. 832 E. De là encore, *Il.* υ', 327 : πολλὰς δὲ στίχας ἡρώων — Αἰνείας ὑπερᾶλτο θεοῦ ἀπὸ χειρὸς ὀρούσας, *par la main.* En général, ἀπό exprime ce qui résulte de quelque chose, ce qui en est le produit, comme dans Xénoph. *Cyr.* 3, 3, 53 : ὁ ἀπὸ τῶν πολεμίων φόβος, *la crainte inspirée par les ennemis* (1). Plat. *Gorg.* p. 453 B : ἡ ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς πειθώ. *Cf. Phædon.* p. 76 A : ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων ἀμύνεσθαί τινα, *au moyen des secours existant, avec les ressources qui sont en notre pouvoir;* Thuc. 6, 33; *Lys.* p. 188, 19; ou ἀπὸ τῶν παρόντων, Thuc. 7, 56. τὸ ναυτικὸν τρέφειν ἀπὸ προσόδων, Thuc. 1, 81. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 2, 1, 25. ἀπὸ χιλίων ταλάντων, *moyennant* ou *pour mille talents*, Isocr. Περὶ ἀντιδ. §. 118. *Cf.* Demosth. *De cor.* p. 256, 24. Tel est encore ἀπὸ λείας ζῆν, *vivre de butin,* passage où λεία est le moyen par lequel on se procure la vie (2). De même encore, τὸ ἀπὸ σεῦ, *ce qui vient de toi,* τὸ σόν, c'est-à-dire, *ta pensée, ton avis,* Hérod. 7, 101. τὸ ἀπ' ἡμέων, *id.* 9, 7, où τὰ ἀπ' ἐμοῦ, *ce que j'ai à faire,* Soph. *El.* 1464. *Cf.* Eur. *Heracl.* 23. *De mon côté,* Soph. *OEd. C.* 1628. Eurip. *Iph. A.* 1224. φθόνος ἀπὸ τῶν πρώτων ἀνδρῶν, Thuc. 4, 108 (3). Ἀπό désigne la *conséquence.* Soph. *Ant.* 695 : ὡς κάκιστ' ἀπ' ἔργων εὐκλεεστάτων φθίνει, parce que ἔργα produit le résultat exprimé par φθίνειν. Thuc. 7, 71 : ἀπὸ τῶν δρωμένων τῆς ὄψεως τὴν γνώμην ἐδουλοῦντο. θῆλυς ἀπὸ χροιᾶς, *d'après la couleur, le teint,* parce c'est le teint qui donne l'aspect, l'air féminin, Théocr. 16, 49. *Cf.* Thuc. 2, 62. Ἀπό signifie donc aussi *à cause*, Thuc. 3, 64; 5, 17; 6, 12. Plat. *Rep.* 8, p. 549 A (4). De là, ἀπό s'emploie quelquefois, mais rarement, pour ὑπό, avec les personnes qui font,

---

(1) Wyttenb. *ad Ecl. hist.* p. 370. Schæf. *Melet.* p. 84. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 73. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 351.

(2) Gronov. *ad* Herod. 1, 203 [p. 85, col. 2, lig. 82, 30, de l'*App.* de l'édit. de Wesseling. Nous avons cru devoir transposer ce renvoi et les suivants, dont l'ordre se trouve entièrement interverti dans le texte de M. Matthiæ. GL.]

(3) Wessel. *ad* Herod. 9, 7, 1, p. 693, 88.

(4) Fisch. 3, *b*, p. 107. Valck. *ad* Herod. 5, 85, p. 414, 30.

qui exécutent quelque chose. Hérod. 2, 54 : ζήτησιν μεγάλην ἀπὸ σφέων γενέσθαι. *Cf.* 7, 102, 172; 9, 66. Thuc. 1, 17; 3, 36; 5, 17. Æsch. *in Ctes.* p. 489, ed. Reisk. (1). C'est encore ainsi que le génitif, dans ἀπό, exprime ce qui donne matière, occasion, moyen de faire, d'exécuter quelque chose, comme νίκα ἀπὸ παγκρατίου, Pind. *Isthm.* 6, 88. ἀπὸ παντὸς φέρειν λόγου μηχάνημα, Soph. *OEd. C.* 761, ce qu'il exprime, *ib.* 807, par ἐξ ἅπαντος εὖ λέγειν. Xén. *Mem. S.* 2, 9, 4 : ἀπὸ παντὸς (Soph. *Ant.* 312, ἐκ παντὸς) κερδαίνειν, ἀπὸ συκοφαντῶν λαμβάνειν, *par les persécutions, au moyen des vexations des sycophantes :* ou bien ce cas exprime encore le tout dont on prend une partie, comme γαμεῖν ἀπ' (ἐξ) ἐσθλῶν, *épouser une fille de bonne maison, d'une famille distinguée*; Elmsl. *ad* Eurip. *Heracl.* 300. De là, ἀπό s'emploie aussi avec les mots qui indiquent une disposition morale, un mouvement intérieur de l'âme, dont résulte une action; ex. : ἀπὸ δικαιοσύνης, *par amour de la justice,* Hérod. 7, 164; ἀπ' ἐλπίδος καλῆς, *parce que j'avais bon espoir, que j'attendais une heureuse issue,* Soph. *Trach.* 667; ἀφ' ἑαυτοῦ, *de son propre mouvement, de soi-même,* Thuc. 5, 60; 8, 47 (2); ἀπ' οὐδενὸς δολεροῦ νόου, Hérod. 3, 135 (*cf.* §. 396, *Rem.* 2) : passages où il pourrait aussi y avoir simplement le datif (3). C'est aussi de cette locution qu'est résulté l'emploi de ἀπό avec un adjectif (4), au lieu d'un datif ou d'un adverbe : ἀπὸ πείρας δηλοῦν, Soph. *Aj.* 471 ; ἀπὸ μιᾶς ὁρμῆς, Thuc. 7, 71 ; ἀπὸ σπουδῆς, pour σπουδῇ ou σπουδαίως, *avec zèle;* ἀπὸ τοῦ προφανοῦς, Thuc. 2, 93, *ouvertement, palam* (5).

C'est encore avec le même rapport que ἀπό est pris dans Thuc. 8, 79 : ἀπὸ ξυνόδου δοκεῖν, parce que l'assemblée est le principe de la résolution qui en émane. *Cf. ib.* 8, 81. 7, 57 : ἀπὸ ξυμμαχίας αὐτόνομοι, *en conséquence de l'alliance.* Xén. *Mem. Socr.* 1, 2, 9 : ἀπὸ κυάμων καθίστασθαι ἄρχοντας,

---

(1) Fisch. 3, *b*, p. 116, *sq.* Morus *ad* Isocr. *Paneg.* p. 9, not. *f* [et Longueville, *ib.* p. 96]. Schæf. *Melet.* p. 83.

(2) Duker. *ad* Thuc. 6, 40.

(3) Wyttenb. *ad Ecl. hist.* p. 414. Fisch. 3, *b*, p. 106.

(4) D'après les exemples cités, il nous semble qu'il faudrait : avec un substantif ou un adjectif. GL.

(5) Fisch. *ib.* p. 110.

créer des magistrats en donnant son suffrage avec des fèves, Plat. *Rep.* 8, p. 550 C, 551 C : πολιτεία ἀπὸ τιμημάτων, ce qui, *ibid.* p. 553 A, est exprimé par ἐκ τιμημάτων, *une constitution où les gouvernants sont élus d'après l'état de leur fortune, d'après le cens. Cf.* Thuc. 1, 138.

§. 573. Ἐκ (ἐξ devant une voyelle), *de*, sert à désigner le choix entre plusieurs; exemple : ἐκ τῶν πολιτῶν ἐκλέγεσθαι τοὺς ἰσχυροτάτους; ou bien à indiquer un tout divisé en ses parties, comme dans Xénoph. *Mem. S.* 3, 6, 17. De là vient la locution γαμεῖν ἐξ (ἀπὸ) ἐσθλῶν, Elmsl. *ad* Eurip. *Heracl.* 300. Sur le rapport du tout à ses parties se fonde la signification de *præ*, *Il.* σ', 431, *sq.* : ἐκ μέν μ' ἀλλάων ἁλιάων ἀνδρὶ δάμασσεν. *Cf.* Herod. 9, 26; Soph. *Antig.* 1137; *OEd. Col.* 742. Mais souvent aussi ἐκ exprime, comme ἀπό, un mouvement d'un lieu vers un autre, une séparation, un éloignement; ex. : Soph. *Ant.* 1318 : τάδ' οὐκ ἐπ' ἄλλον βροτῶν ἐμᾶς ἁρμόσει ποτ' ἐξ αἰτίας, *hoc a mea culpa sejunctum nunquam in alium conveniet.* Cette relation s'établit aussi pour le temps : ἐκ τίνος χρόνου, ἐξ οὗ, *depuis.* Cette *préposition* indique alors le plus souvent un mouvement qui s'opère de l'intérieur d'un lieu, d'une chose, comme dans ἐκ τῆς πόλεως ἀπιέναι, φεύγειν, ce qui suppose que quelqu'un était dans la ville, tandis que ἀπὸ τῆς πόλεως φεύγειν indiquerait que la personne était près de la ville (1). Cependant cette distinction n'est pas constamment observée : voilà pourquoi la direction d'une action est indiquée par ἐκ comme par ἀπό, et ἐκ désigne le lieu où quelqu'un se trouve, ainsi que celui d'où il entreprend une action, comme *Il.* υ', 377 : ἀλλὰ κατὰ πληθύν τε καὶ ἐκ φλοίσβοιο δέδεξο. Soph. *El.* 741, *sq.* : καὶ τοὺς μὲν ἄλλους πάντας ἀσφαλεῖς δρόμους ὤρθουθ' ὁ τλήμων ὀρθὸς ἐξ ὀρθῶν δίφρων, parce que le char était dirigé du siége. *Cf. Od.* φ', 419. ἐκ γῆς ναυμαχεῖν, Thuc. 4, 14, à quoi est opposé ἀπὸ νεῶν πεζομαχεῖν. C'est de là que ἐκ se met quelquefois pour ἔξω, comme *Od.* τ', 7 : ἐκ καπνοῦ, *hors de la fumée;* Hérod. 2, 142 : ἐξ ἠθέων (2). L'idée d'éloignement, de séparation réside aussi dans τὸ ἐκ τοῦ ἰσθμοῦ τεῖχος, Thuc. 1, 64, *le fort du côté de l'isthme, en venant de l'isthme*, comme *a Se-*

(1) Voy. M. J.-B. Gail, p. 27, I, de l'ouvrage cité, p. 1191. GL.
(2) Valcken. *ad l. l.* p. 173, 24. Fisch. 3, *b*, p. 127

quanis, Cæs. B. G. 1, 1. ἐκ θαλάττης, *du côté de la mer, en venant de la mer, vers la mer;* ἐκ τῆς μεσογείας, Demosth. *De cor.* p. 326, 8 (1). De là, ἐκ établit en général le rapport d'après lequel deux choses semblent provenir ou dépendre l'une de l'autre, et ainsi cette *proposition* exprime donc *dérivation, origine, principe, commencement*, presque comme ἀπό (2). Ici appartiennent aussi ces passages de Soph. *Trach.* 320 : εἴπ' ἀλλ' ἡμὶν ἐκ σαυτῆς, *per te ipsa, toi-même*, par opposition à Lichas, et non *tua sponte;* d'Eur. *Iph. T.* 162 : πηγὰς οὐρείων ἐκ μόσχων, et d'Hom. *Od.* ζ', 224 : ἐκ ποταμοῦ νίζεσθαι. Par suite, au lieu des noms de nation, on trouve Δάφνις ὡ'ξ Αἴτνας, Théocr. 1, 65; οὐ'ξ Ἀθηνῶν, Soph. *El.* 731; οἱ ἐξ Ἀκαδημίας (3). Tel est ἐξ ἕω, *avec l'aurore, au lever de l'aurore*, Arist. *Eccl.* 85; ἐξ ἡμέρας, Soph. *El.* 780, *depuis qu'il est jour;* ἐκ νυκτῶν, *Od.* μ', 286 (4). Mais dans Lysias, *Epitaph. in.*, ἐξ ὀλίγων ἡμερῶν signifie *après des préparatifs de quelques jours. Ib.* ἐξ ὀλίγου. C'est sur le même principe que sont fondées les locutions ἔκ τινος ἠρτῆσθαι, ἐκ τῶν ζωστήρων φορεῖν φιάλας, Hérod. 4, 10, *aux ceinturons* (*cf.* 9, 74), parce que les fioles pendaient des ceinturons, d'où elles semblaient prendre naissance, et de là ἐκ σκήπτρων ὁδοιπορεῖν, Soph. *OEd. C.* 848, parce que l'action de ὁδοιπορεῖν est rendue possible à l'aide du bâton, et en dépend pour ainsi dire (alors le passage au sens de *per* est facile, comme dans Soph. *Trach.* 1133 : ἐξ ἐμῆς θανεῖν χερός, *par ma main*). De plus, Xén. *Anab.* 1, 8, 10 : εἶχον δὲ τὰ δρέπανα ἐκ τῶν ἀξόνων, et ἐκ τοῦ ποδὸς κρεμάσαι τινά, *par le pied.* λαμβάνειν ἵππον ἐκ τῆς οὐρᾶς, *par la queue* (5). De là, *Il.* σ', 480 : περὶ δ' ἄντυγα βάλλε φαεινὴν, ἐκ δ' ἀργύρεον τελαμῶνα, *il en fit pendre, il y attacha*, etc. Ἐκ sert aussi à exprimer *ce qui donne lieu à, occasione :* Hérod. 8, 80 : ἴσθι γὰρ ἐξ ἐμέο τὰ ποιεύμενα ὑπὸ Μήδων, *me auctore facta esse* (Herm. *ad* Vig. p. 857, *not.* 385 (6)). De même, ἐξ ἅπαντος εὖ λέγειν, Soph. *OEd. C.* 807; *Ant.* 312, comme ἀπό. Cette *préposition* si-

---

(1) Ma note sur Eur. *Rhes.* 708.
(2) Fisch. 3, *b*, p. 118, *sq.*
(3) Fisch. 3, *b*, p. 123.
(4) Jacobs *ad Anthol. Pal.* T. 3, p. 332.
(5) Fisch. *ib.* p. 120.
(6) Erfurdt *ad* Soph. *Antig.* 1204, *ed. min.*

gnifie aussi *par le moyen, à l'aide :* ἐκ (ἀπὸ) τῶν ὑπαρχόντων, Xén. *Anab.* 6, 4, 9, comme ἐκ τῶν ὑμετέρων, Lysias *in Ergocl. in.* Tel est encore ἐκ τούτων, ἐκ τῶνδε, *avec ces (faibles) moyens, ces (modiques) ressources,* Soph. *Aj.* 537 (voy. la note d'Hermann), 823; *Trach.* 1109; Eurip. *Med.* 464. De là aussi, dans Platon, *Leg.* 5, p. 743 B : οὔκουν ποτὲ ἂν τῶν ἐκ διπλασίων μὲν χρημάτων, ἡμίσεων δὲ ἀναλωμάτων ὁ τὰ ἐναντία τούτων πράττων γένοιτ' ἂν πλουσιώτερος, c'est-à-dire, ὁ ἔχων διπλ. μὲν χρήματα, *etc.* (1). C'est ainsi que ἐκ s'emploie pour exprimer *une suite, une conséquence immédiate, ce qui, dans une chose ou une action, résulte d'une autre et y succède;* exemples : ἐκ τῆς θυσίης γενέσθαι, Hérod. 1, 50 (comme ἀπὸ δείπνου, §. 572). γελᾶν ἐκ τῶν πρόσθεν δακρύων, Xén. *Cyr.* 1, 4, 28, *rire immédiatement après avoir pleuré, faire aussitôt succéder le rire aux pleurs.* ἐκ μὲν εἰρήνης πολεμεῖν, ἐκ δὲ πολέμου πάλιν ξυμβῆναι, Thuc. 1, 120 (2). Et de là, cette *préposition* indique souvent aussi un état antérieur et transitoire : Hérod. 1, 87 : ἐκ δὲ αἰθρίης τε καὶ νηνεμίης συνδραμέειν ἐξαπίνης νέφεα. Soph. *Ant.* 1093 : λευκὴν ἐκ μελαίνης ἀμφιβάλλομαι τρίχα. *Cf. Trach.* 284. Eurip. *Troad.* 499 : ἐν πέδῳ κοίτας ἔχειν ῥυσσοῖσι νώτοις βασιλικῶν ἐκ δεμνίων. *Cf. Hel.* 1611. Plat. *Prot.* p. 310 D : ἐπειδὴ τάχιστά με ἐκ τοῦ κόπου ὁ ὕπνος ἀνῆκεν, *après la fatigue.* Lysias, p. 179, 26, 29 : ἐκ πένητος πλούσιος. *Cf.* Xenoph. *Hist. gr.* 2, 3, 32; *Anab.* 4, 6, 21 (3). Ἐκ se met, de plus, avec les mots qui expriment un mouvement, une impulsion de l'âme, soit intérieure, soit extérieure, comme, *Il.* ι', 486 : ἐκ θυμοῦ φιλεῖν, *aimer de cœur.* ἐκ τίνος φόβου βουθυτοῦντά μ' ἔσχετε; *d'après quelle crainte, ou par l'effet de quelle crainte?* Soph. *OEd. C.* 887. ἐκ παντὸς τοῦ νοῦ, Plat. *Gorg.* p. 510 B, *de toute son âme.* Et de là, au lieu d'un *adverbe,* ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς, *palam,* Hérod. 3, 150; 5, 37; 7, 205. ἐξ ἀέλπτου, Hérod. 1, 111 (voy. la note de Wesseling); ou ἐξ ἀέλπτων, Soph. *Aj.* 716. ἐξ ἀπροσδοκήτου, *inexspectato,* Hérod. 7, 204. ἐκ προσηκόντων, Thuc. 3, 67. ἐκ τοῦ εὐπρεποῦς, *id.* 7, 57. ἐκ τῶν δικαίων, Arist. *Nub.* 1116. Ou pour un *adjectif;* ex. : ἐξ ἀνάγκης ἐστί, proprement, *il*

---

(1) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 282.
(2) Valck. *ad* Herod. 3, 82, p. 240, 93. Fisch. 3, *b*, p. 121. Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 463.
(3) Blomf. *Gloss. Agam.* 873.

est de nécessité, pour ἀναγκαῖόν ἐστι, *il est nécessaire*. Voy. Heind. *ad* Plat. *Soph*. p. 415. ἐξ ἴσου, *id. ad Gorg*. §. 154. Ou bien pour le *datif* d'un nom, comme ἐξ εὐμενῶν στέρνων δέχεσθαι, Soph. *OEd. C*. 486. ἐξ ἀκινήτου ποδός, *id. Trach*. 875. De là, Eur. *Med*. 339 : τάχ' ἐξ ὀπαδῶν χειρὸς ὠσθήσει βίᾳ, pour χειρί. Voy. §. 396, *Rem*. 2, p. 751. Soph. *El*. 483, 486 : ἐξ ἀμφοῖν χεροῖν. Il en résulte qu'on peut souvent le rendre par *à cause, par, en conséquence, par suite*. Eur. *Phœn*. 948 : παλαιῶν Ἄρεος ἐκ μηνιμάτων. Thuc. 2, 62 : τὴν τόλμαν ἀπὸ τῆς ὁμοίας τύχης ἡ ξύνεσις ἐκ τοῦ ὑπέρφρονος ἐχυρωτέραν παρέχεται. *Cf*. Herod. 2, 129 (1). De même, *Il*. ι', 566 : ἐξ ἀρέων μητρὸς κεχολωμένος. Xén. *Anab*. 2, 6, 9 : τοῦτο δ' ἐποίει ἐκ τοῦ χαλεπὸς εἶναι. De plus, ἐκ τοῦ, *pourquoi?* Eur. *Hel*. 93; ou ἐκ τίνος, *ib*. 1290. ἐξ οὐδενὸς λόγου, *par aucun motif*, Soph. *Phil*. 730, passages où l'action est présentée comme provenant du nom au génitif; ce qui devient très évident dans Xén. *Cyr*. 1, 4, 5 : οὐκ ἀπεδίδρασκεν ἐκ τοῦ ἡσσᾶσθαι εἰς τὸ μὴ ποιεῖν, ὃ ἡσσῷτο. *Symp*. 4, 57 : ἓν μέν τί ἐστιν εἰς τὸ ἀρέσκειν ἐκ τοῦ πρέπουσαν ἔχειν σχέσιν καὶ τριχῶν καὶ ἐσθῆτος; — Hérod. 2, 152 : ἐκ τῆς ὄψιος τοῦ ὀνείρου, *en conséquence, par suite*. Plat. *Charm*. p. 160 B : ἐκ τούτου τοῦ λόγου. De là, Plat. *Phædon*. p. 61 C : ἐξ ὧν ἐγὼ ᾔσθημαι οὐδ' ὁπωστιοῦν ἄν σοι ἑκὼν εἶναι πείσεται (voy. Heindorf, p. 22). *Cf. Gorg*. p. 512 C. Lysias *in Nicom*. p. 183, 39 : ἐκ τῶν τοιαῦτα λεγόντων πλεῖον ἢ χίλιοι τῶν τετρακοσίων γενήσονται.

§. 574 (*). C'est encore ainsi que ἐκ se met pour ὑπό, *Od*. η', 70 : τετίμηται ἔκ τε φίλων παίδων, parce que le respect rendu part des enfants. *Il*. σ', 107 : ἀπολέσθαι ἔκ τινος. Cet emploi de ἐκ est particulier à Hérodote, par ex., 7, 175 : τὰ λεχθέντα ἐξ Ἀλεξάνδρου. 2, 148 : τὰ ἐξ Ἑλλήνων τείχεα, *les fortifications bâties par le sGrecs*. *Cf*. 9, 66. *Cf*. Soph. *Ant*. 63, 93, 210, 293, 973 (2). De là, τὰ ἐξ ἀνθρώπων πράγματα, *actions qu'un homme peut seul exécuter*, c'est-à-dire, *actions grandes, extraordinaires* (3).

(1) Markl. *ad* Eurip. *Suppl*. 131. Fisch. 3, *b*, p. 120.

(*) L'auteur, qui a omis d'indiquer le §. 573, sans doute devant Ἀπό, p. 1192, passe du §. 572 au §. 574. Cette erreur, que nous avons remarquée trop tard, nous force d'ajouter ici cette division, pour ne pas interrompre la série des §§. suivants. GL.

(2) Valck. *ad* Herod. 7, 174, p. 587, 99.

(3) Abresch. *ad* Æschyl. p. 140. Hemst. *ad* Thom. M. p. 359.

Une tournure singulière est ἐκ τρίτων, *à trois*, Plat. *Symp*. p. 213 B; *Gorg*. p. 500 A; Eurip. *Orest*. 1184 (1).

§. 575. Πρό, 1.° *Avant*, comme désignation de lieu ou de temps (2). 2.° *Devant*, *avant*, en latin, *præter*, *præ*, pour indiquer la préférence, la prééminence; exemples : Pind. *Pyth*. 4, 248 : κέρδος αἰνῆσαι πρὸ δίκας δόλιον, comme Plat. *Rep*. 2; p. 361 E : ἐπαινεῖν πρὸ δικαιοσύνης ἀδικίαν. *Cf*. *Criton*. p. 48 D, 54 B. Æsch. *S. c. Th*. 930 : δυσδαίμων πρὸ πασῶν γυναικῶν. *Cf*. Soph. *OEd. C*. 1524. Hérod. 7, 3 : ἄλλον τινὰ τὸ γέρας ἔχειν πρὸ ἑωυτοῦ, *potius quàm ipsum*. Plat. *Symp*. p. 179 A : πρὸ τούτου τεθνάναι ἂν μᾶλλον ἕλοιτο, *potius quam hoc faceret*. *Cf*. *Apol. S*. p. 28 D, 29 B, De là, πρό après les comparatifs, §. 450, *Rem* 1, comme dans Hérod. 6, 12 : πρὸ τούτων τῶν κακῶν ἡμῖν γε κρέσσον καὶ ὁτιῶν ἄλλο παθέειν ἐστί. πρὸ ἄλλων, *avant d'autres*, c'est-à-dire, *plus que d'autres*, Plat. *Menex*. *extr*. πρὸ πολλοῦ ποιεῖσθαι, Isocr. *Phil*. p. 110 B, proprement, *estimer plus que beaucoup*, c'est-à-dire, *faire grand cas de quelque chose*. *Id*. *contra* Soph. p. 293 B : πρὸ πολλῶν χρημάτων τιμήσασθαι. *Cf*. Thuc. 6, 10. πρὸ παντὸς δέξασθαί τι, Démosth. p. 1442, 16. *Cf*. Herod. 7, 3; Thuc. 4, 59; Plat. *Rep*. 10, p. 595 E (3).

De là est venue la locution μάχεσθαι πρό τινος, parce que celui qui combat pour quelqu'un se tient ordinairement devant lui. (D'où est venu aussi προκατῆσθαί τινος, Hérod. 9, 206.) *Il*. Θ', 67 : μάχεσθαι πρό τε παίδων καὶ πρὸ γυναικῶν. ναυμαχέειν πρὸ τῆς Πελοποννήσου, Hérod. 8, 49; *coll*. 60, 2. *Cf*. *ib*. 68, 2; 9, 72. Xén. *Mem. S*. 2, 4, 7 : πρὸ αὐτοῦ, πρὸ τοῦ φίλου, comme πάρος ἀδελφῶν θανεῖν, Eurip. *Heracl*. 537, ou πάροιθέν τινος σφάζεσθαι, *ib*. 384. Tel est πρὸ παιδὸς χθονὶ κρύψαι δέμας, *id*. *Alc*. 476 (*cf*. *Rhes*. 242), ce qui d'ailleurs s'exprime aussi par ὑπέρ. *Cf*. *Cyr*. 4, 5, 44 (4). De là le sens de *pour, à l'avantage de quelqu'un, à l'ordre de* : *Il*. ω', 734 : ἀθλεύειν πρὸ ἄνακτος ἀμειλίχου. *A cause* : Soph. *Trach*. 504 :

(*Anecd*. Hemst. 1, p. 212.) Wessel. *ad* Herod. 2, 148, p. 176, 14. Heind. *ad* Plat. *Theæt*. p. 378. Ast *ad* Plat. *Leg*. p. 24.

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg*. p. 181.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 129, *sq*.

(3) Fisch. 3, *b*, p. 130, 131.

(4) Fisch. 3, *b*, p. 131.

ἐπὶ τάνδ' ἄρ' ἄκοιτιν κατέβαν πρὸ γάμων τινές. *Cf. El.* 495. De plus, πρὸ φόβοιο, *Il.* ρ', 667, *par crainte, à cause de la peur.* Dans la locution γῆν πρὸ γῆς ἐλαύνομαι, Æsch. *Prom.* 687, et Arist. *Ach.* 234, l'idée de *porro* paraît résider dans πρό, comme dans προβαίνειν, de sorte qu'il faudrait supposer qu'il y aurait là une transposition pour εἰς γῆν ἐκ γῆς πόῤῥω ἐλαύνομαι. C'est ainsi que πρὸ χειρῶν φέρειν, de Soph. *Ant.* 1279 (ce qui, *ibid.* 1258, se dit διὰ χειρὸς ἔχειν, et 1297, ἐν χείρεσσιν ἔχειν); Eurip. *Iph. A.* 36; *Troad.* 1215, paraît être pour ἐν χερσὶ πρὸ ἑαυτοῦ φέρειν, *manibus præferre*, et πρὸ ὁδοῦ ἐγένοντο, *Il.* δ', 382, pour πόῤῥω τῆς ὁδοῦ ἐγ., §. 340.

§. 576. Beaucoup d'adverbes prennent un génitif, et s'emploient comme *prépositions*, vu que les *prépositions* sont proprement aussi des adverbes, qui, quand il s'agit d'exprimer un rapport ou une relation à une personne ou une chose, prennent cette personne ou cette chose au génitif, ou à tout autre cas propre à établir ce rapport.

Ἀμφίς, dans Homère, *de deux côtés, de tous côtés. Il.* β', 384 : ἀμφὶς ἅρματος ἰδεῖν [*examiner un char de tous les côtés*]. Il signifie aussi *hors. Il.* ψ', 393 : ἵπποι ἀμφὶς ὁδοῦ δραμέτην, proprement, *sur le côté* [*extérieur*] *du chemin. Od.* π', 267 : ἀμφὶς φυλόπιδος, *de côté, loin du combat, de la mêlée. Il.* θ', 444 : Διὸς ἀμφίς, *séparément de Jupiter.*

Ἄνευ (ἄνευθε n'est que poétique) signifie ordinairement *sans*, mais aussi *loin de. Il.* ν', 556 : οὐ μὲν γάρ ποτ' ἄνευ δηΐων ἦν, ἀλλὰ κατ' αὐτοὺς στρωφᾶτο (comme aussi ἄνευθε, *Il.* χ', 39 : οἷος ἄνευθ' ἄλλων. *Cf. ib.* 88; *Od.* κ'. 554). Ἄνευ θεοῦ, *sans inspiration divine, Od.* β', 372; *sans mission divine, ib.* ο', 531. ἄνευ ἐμέθεν, *contre ma volonté, Il.* ο', 213, comme ἄνευ τοῦ κραίνοντος, de Soph. *OEd. C.* 926. *Cf.* 816; Demosth. p. 935, 22. (ἄνευθε Θεοῦ, *sans le secours, l'aide d'un dieu, Il.* ε', 185, à cause du vers 187.) Chez les prosateurs, il signifie aussi *indépendamment, en outre :* Demosth. *Pro cor.* p. 255, 10 : ἄνευ τοῦ καλὴν δόξαν ἐνεγκεῖν.

Ἄτερ, ἄτερθε, tous les deux poétiques, s'emploient comme ἄνευ.

Ἄχρι, ἄχρις, *jusque, jusqu'à*, dans Homère.

Ἕνεκα (poétique et ionique εἵνεκα, usité aussi chez les prosateurs ioniens, comme εἵνεκεν, ἕνεκεν, et aussi chez Platon), *à cause*, se dit tant des actions déjà arrivées ou présentes

(*ob, propter*), que de celles qui ne sont qu'à venir (*causa*). Hérod. 9, 28 : προσεχέας σφίσι εἵλοντο ἱστάναι οἱ Σπαρτιῆται τοὺς Τεγεήτας καὶ τιμῆς (*honoris causa*) καὶ ἀρετῆς (*propter virtutem*). *Ib.* 42 : ταύτης εἵνεκα τῆς αἰτίης, *hanc ob causam*. Mais souvent aussi cet adverbe signifie *quant à, pour ce qui est de, ce qui concerne :* Hérod. 3, 122 : εἵνεκέν γε χρημάτων ἄρξεις ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος, *quant aux richesses. Cf.* 1, 42; Plat. *Rep.* 1, p. 337 D. Plat. *Theæt.* p. 148 D : προθυμίας μὲν ἕνεκεν φανεῖται, *s'il s'agit du zèle. Cf.* Xen. *Cyr.* 3, 2, 30; *Mem. S.* 4, 3, 3. Plat. *Rep.* 8, p. 548 D : οἶμαι ἐγγύς τι αὐτοῦ Γλαύκωνος τουτουῒ τείνειν ἕνεκά γε φιλονεικίας, *sous le rapport de l'ambition, pour l'ambition.* Lysias, p. 140, 3 : δειλίας ἕνεκα, *par lâcheté* (1). [Εἵνεκε τούτου, *quant à cela,* Hérod. 3, 85.]

Au lieu de ἕνεκα, les tragiques et les comiques emploient aussi οὕνεκα, comme on lit généralement à présent, à la place de εἵνεκα; car, si οὕνεκα se rencontre souvent sans variante, εἵνεκα en est presque toujours accompagné. Mais, chez Platon et chez Démosthène, εἵνεκα est avoué aussi par les grammairiens (2). Οὕνεκα est formé de οὗ ἕνεκα, *parce que, puisque* ou *de ce que,* et son corrélatif, comme démonstratif, est τοὕνεκα, *à cause de quoi;* voy. §. 625.

Ἕκητι est poétiqne; en dorien et chez les tragiques, il fait ἕκατι, chez Homère; dans l'*Odyssée*, et chez Hésiode, il ne se présente que dans ces alliances de mots, Διὸς ἕκητι, Ἀπόλλωνος ἕκατι, Ἑρμείαο ἕκητι, *etc., d'après* ou *par la volonté de Jupiter,* etc. Dans Pindare et autres poètes, il est synonyme de ἕνεκα, *à cause, quant à, pour ce qui est de,* etc., comme dans Æsch. *Pers.* 335 : πλήθους ἕκατι, *quant au nombre.*

Μέχρι (aussi μέχρις chez les poètes, devant une voyelle (3)), *jusqu'à,* se dit du lieu et du temps; il s'emploie aussi dans les désignations de nombre. Μέχρις οὗ, *jusqu'à ce que,* §. 480, et *ibid. Rem. Cf.* Valck. *ad* Herod. 1, 181, p. 85, 81.

Χάριν, *à cause, gratia,* est proprement l'accusatif de

(1) Valck. *ad* Herod. 6, 63, p. 466, 66. Heind. *ad* Plat. *Charm.* p. 72. Schæf. *ad* Long. p. 421. Weiske *ad* Xen. *Mem. S.* 4, 3, 3.

(2) Wolf. *ad* Dem. *Leptin.* p. 338.

(3) Lobeck *ad* Phryn. p. 14, *sq.*

χάρις, *plaisir qu'on fait, complaisance, égard, considération*. De là, souvent, au lieu du génitif, il prend l'adjectif qui y correspond ; c'est ainsi qu'on dit régulièrement ἐμὴν, σὴν χάριν, et non ἐμοῦ, σοῦ χάριν, *à cause de moi, de toi :* Eurip. *Heracl.* 242 : πατρῴαν χάριν, pour πατρὸς χάριν. De là encore, dans Eurip. *Iph. T.* 570, κακῆς γυναικὸς χάριν ἄχαριν ἀπώλετο, où χάριν est employé une fois comme *préposition* dans κακῆς γυν. χάριν ἀπώλετο; mais, à cause de l'addition, *sans en recueillir de reconnaissance,* ce qui devait être exprimé par un adverbe tel que ἀχαρίστως, ici χάριν est considéré aussi comme un substantif, et l'adjectif ἄχαριν s'y rapporte, d'après le §. 408 (1). C'est encore ainsi que Sophocle a dit, *Aj.* 176 . ἤ πού τινος νίκας ἀκάρπωτον χάριν, c'est-à-dire, διὰ τὸ μὴ κεκαρπῶσθαι νίκην τινά. Il faut quelquefois prendre négativement le mot mis au génitif, comme dans Soph. *OEd. C.* 443 : ἔπους σμικροῦ χάριν φυγάς σφιν ἔξω πτωχὸς ἠλώμην ἐγώ, *parce qu'ils n'ont pas eu un faible mot à dire pour ma défense, potius quam me verbulo defenderent.* — Χάριν se construit ordinairement après le génitif, comme en latin *gratiâ, causa;* mais quelquefois aussi il se met devant : Eur. *Andr.* 1235 : χάριν σῶν τῶν πάρος νυμφευμάτων (2).

2. Les *prépositions* qui régissent seulement le datif, sont ἐν et σύν.

§. 577. Ἐν, *dans, en,* dans l'origine, vraisemblablement, ἐνς, d'où paraît être venu aussi εἰς (§. 39), fait encore εἰν chez les poètes épiques (on le trouve aussi dans un iambe trimètre de Sophocle, *Ant.* 1241, et dans les chœurs (3)), ainsi que ἐνί (4) et εἰνί, comme *Il.* θ', 199. Il s'emploie simplement avec les verbes de repos, comme en latin *in* avec l'ablatif, dont il exprime aussi les rapports : mais il se met dans des cas où les Latins n'emploient que le simple ablatif, à la question *quand, quando;* ex. : *hoc tempore,* ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ : de là, ἐν ᾧ, *sc.* χρόνῳ, *lorsque, pendant que,* Hérod. 6, 89; Thuc. 7, 29 (5). De plus, ἐν s'emploie

(1) Sur la locution χάρις ἄχαρις, voy. Valck. *ad Phœn.* 1747.
(2) Herm. *ad* Vig. p. 700, 10.
(3) Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 614. Osann. *Anal. cr.* p. 102, *sq.* Passow, dans l'*Athénée* de Wachsmuth, 2, 2, p. 296. Monk. *ad* Eur. *Alc.* 448.
(4) Herm. *ad* Soph. *Tr.* 7.
(5) Fisch. 3, *b*, p. 139.

avec les noms de ville, comme ἐν Ῥώμῃ, ἐν Καρχηδόνι, excepté ceux dont le datif pluriel est pris adverbialement d'après le dialecte ionien, comme Ἀθήνησι. Voy. §. 258. Cependant ici ἐν manque quelquefois. Soph. *Trach.* 596 : σκότῳ; pour ἐν σκότῳ. Voy. §. 406, 2.° (1). Mais quelquefois aussi ἐν s'emploie avec les noms de lieu, lors même qu'il ne s'agit que d'une simple proximité, comme, par exemple, ἐν Λακεδαίμονι, ἐν Μαντινείᾳ, *à Lacédémone, à Mantinée*, Xén. *Hellen.* 7, 5, 18. *Cf.* Eurip. *Bacch.* 532. De plus, Plat. *Leg.* 1, p. 625 B : ἀνάπαυλαι ἐν τοῖς ὑψηλοῖς δένδρεσιν εἰσὶ σκιαραί, *sous les hauts arbres*. De là, ἐν τέλει, dans Hérod. 9, 7, se permute avec πρὸς τέλει, *ib.* 8 (2).

De cet usage primitif de ἐν dans les désignations de lieu, sont dérivées les constructions suivantes, qui s'accordent en partie avec des tournures propres à l'allemand [au français] ou au latin. Cette *préposition* sert, 1.° à indiquer les personnes ou les choses qui sont comme le fondement sur lequel on s'appuie pour entreprendre une action; ex. : ἐπιδείκνυσθαι ἔν τινι, Plat. *Menon.* p. 82 A (3). 2.° A désigner une personne ou une chose *entre* plusieurs, comme ἐν Ἀργείοις, ἐν ἀθανάτοις, *etc.*, *parmi les Argiens*, etc., chez Homère. Voy. Passow, *Lex.*, au mot Ἐν 1. *d.* Soph. *Aj.* 557 : ἐν ἐχθροῖς, *parmi les ennemis*. Plat. *Leg.* 9, p. 879 B : ἔν τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποις. *Cf.* *Apol. S.* p. 25 C. Thuc. 7, 67 : ἐν σφίσιν αὐτοῖς ταράξονται, *entre eux*. Souvent ἐν répond à la *préposition auprès, chez, apud, coram* : Plat. *Leg.* 10, p. 886 E : κατηγορεῖν ἐν ἀσεβέσιν ἀνθρώποις. *Cf.* 11, p. 916 B, 929 B; 12, p. 943 D. *Gorg.* p. 464 D. Eur. *Andr.* 360 (4). 3.° A exprimer les rapports suivants : ἐν φόβῳ εἶναι, *être en crainte*, pour *avoir peur*, *craindre*. ἐν ὀργῇ εἶναί τινι ou ἔχειν τινά, *être en colère* ou *irrité contre quelqu'un*. ἐν ἡδονῇ ἐστί οἱ γενέσθαι στρατηλασίην ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, *il lui plaît, il a le désir, la volonté de*, etc., Hérod. 7, 15. *Cf.* Eur. *Iph. T.* 494. ἐν αἰσχύ-

---

(1) Fisch. 3, *b*, p. 143.

(2) Dorvill. *ad* Charit. p. 206, 418. Hemst. *ad* Luc. T. 2, p. 395. Heind. *ad* Plat. *Charm.* p. 56. Fisch. 3, *b*, p. 139. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 11. [Sur ἐν pour περί, voy. aussi Duk. *ad* Thuc. 1, 100; M. Letronne, *Trad.* de Strab. t. V, p. 392. GL.]

(3) Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 48. Heind. *ad* Pl. *Soph.* p. 352.

(4) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 33, 285.

ναις ἔχειν, pour αἰσχυντικῶς, *avoir honte*, Eurip. *Suppl.* 164. ἐν ἀδείῃ ποιεῖσθαί τι, Hérod. 9, 42. ἐν ὁμοίῳ ποιεῖσθαι, *faire le même cas*, Hérod. 8, 109. ἐν ἐλαφρῷ ποιεῖσθαι, *faire peu de* cas (1). De là, au lieu d'un simple adjectif ou d'un adverbe, on trouve ἐν εὐμαρεῖ ἐστι, pour εὐμαρές, Eurip. *Iph. A.* 974. Voy. la note de Musgrave. *Id. Hel.* 1297 : ἐν εὐσεβεῖ γοῦν, νόμιμα μὴ κλέπτειν νεκρῶν. *Cf.* Xen. *Hell.* 7, 5, 8; Soph. *Ant.* 1097; *El.* 384. ἐν ὀνείδει, c'est-à-dire, ὀνειδιστικῶς, Plat. *Gorg.* p. 512 C. πρὸς ταῦτ' Ὀδυσσεὺς ἐν κενοῖς ὑβριζέτω, pour κενῶς, Soph. *Aj.* 971. *Cf. OEd. T.* 287. C'est ainsi que ἐν exprime une simple *convenance*. Eurip. *Phœn.* 1299 : οὐκ ἐν χορείαις οὐδὲ παρθενεύμασιν νῦν σοι προχωρεῖ δαιμόνων κατάστασις, *les chœurs de danse et les jeux de ton âge ne conviennent plus à ton destin. Ib.* 1310 : οὐκ ἐν αἰσχύνῃ τὰ σά, *ta position n'est point telle que tu doives en rougir. Cf. Ion.* 1397. Au lieu d'indiquer, comme ici, la chose qui convient, le datif désigne aussi la personne à qui quelque chose est convenable, sied. Eurip. *Alc.* 735 : κακὸν τὸ λῆμα, κοὐκ ἐν ἀνδράσιν, τὸ σόν, *tes sentiments sont lâches et ne conviennent pas à un homme*. De là le sens de *d'après, suivant :* Thuc. 7, 67 : ἐν τῷ αὐτῶν τρόπῳ κινούμενοι. Plat. *Leg.* 11, p. 920 D : δίκας εἶναι ἐν ταῖς φυλετικαῖς δίκαις. Thuc. 1, 77 : ἐν τοῖς ὁμοίοις νόμοις τὰς κρίσεις ποιεῖν. *Cf.* Isocr. *Paneg.* p. 48 D, c. 10. Mais ἐν τοῖσδε, de Soph. *OEd. T.* 892, signifie *dans ces circonstances*. ἐν ἴσῳ εἶναι, *être égal* (2). 4.° A désigner chaque espèce de vêtement. Pind. *Isthm.* 6, 53 : ἐν ῥινῷ λέοντος στῆναι, *pelle leonis indutum stare* (comme ἐν ἐσθῆτι λευκῇ) (3). ἐν πέλταις, ἀκοντίοις, τόξοις διαγωνίζεσθαι, *combattre armé de boucliers, de javelots, de flèches*, Xén. *Mem. S.* 3, 9, 2. ἐν στεφάνοις, Eurip. *Herc. fur.* 677, *être paré de couronnes. Cf. Ion.* 1358 (4). ἐν σκήπτροις στρατηλατεῖν, *sceptra tenentem ducere*, Eurip. *El.* 323. De là, Eurip. *Bacch.* 1167 : ἐν διαστρόφοις ὄσσοις, *avec un regard de travers*. Æsch. *Prom.* 424 : στρατὸς ὀξυπρώροισι βρέμων ἐν αἰχμαῖς. De même encore dans Lysias, *in Agor.* p. 130, 42 : ἀπέκτειναν ἐν τῇ προφάσει ταύτῃ,

(1) Valck. *ad* Herod. 3, 154, p. 275, 23.

(2) *Interpr. ad* Lucian. t. 1, p. 299. Valck. *ad Phœn.* 1282.

(3) Hemst. *ad* Arist. *Plut.* p. 479.

(4) Blomf. *ad* Æsch. *Prom.* 432. Fisch. 3, *b*, p. 137, *sq.* Mitscherl. *ad* Horat. [*Carm.*] 1, 5, 1.

hoc prætextu usi. Eurip. *Troad.* 827 : χρυσέαις ἐν οἰνοχόαις ἁβρὰ βαίνων. La liaison de cette tournure avec la signification propre est rendue sensible par la locution ἐν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ οἰκεῖν, Plat. *Gorg.* p. 513 B. Tel est encore, 5.° : Ἔν τινι εἶναι, γίγνεσθαι, *s'occuper de quelque chose, versari in aliqua re.* Hérod. 2, 82 : οἱ ἐν ποιήσει γενόμενοι. Plat. *Prot.* p. 317 C : πολλά γε ἔτη ἤδη εἰμὶ ἐν τῇ τέχνῃ (1). ἐν οἴνῳ, *être adonné au vin* (2). 6.°. *Être au pouvoir de quelqu'un, sous sa puissance. Il.* η', 102 : νίκης πείρατ' ἔχονται ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι. Hérod. 6, 109 : ἐν σοὶ νῦν ἐστὶ ἢ καταδουλῶσαι Ἀθήνας ἢ ἐλευθερῶσαι, *il est en votre pouvoir, il dépend de vous, penes te est,* ce qui s'exprime ailleurs par ἐπί σοι ἐστί. *Cf.* Soph. *Phil.* 963; Eurip. *Phœn.* 1284. ἐν ὑμῖν, ὡς θεῷ, κείμεθα τλάμονες, Soph. *OEd. C.* 247. *Cf.* 392, 422. Arist. *Av.* 1677 : ἐν τῷ Τριβάλλῳ πᾶν τὸ πρᾶγμα. Lysias, p. 178, 4 : ὁπόταν ἐν χρήμασιν ᾖ καὶ σωθῆναι τῇ πόλει καὶ μή (3). De là, ἐν ἑαυτῷ εἶναι, *se posséder, être maître de soi, sui compotem esse* (4); mais cette locution signifie aussi *agir conformément à son caractère,* dans Soph. *Phil.* 950, et ἐν ἐμοί veut dire *autant que je puis,* Soph. *OEd. C.* 153; *si l'on s'en rapporte à moi, à mon avis, à mon sens,* dans Eurip. *Hipp.* 1335 : σὺ δ' ἔν τ' ἐκείνῳ κἀν ἐμοὶ φαίνῃ κακός. Soph. *OEd. C.* 1214 : σκαιοσύναν φυλάσσων ἐν ἐμοὶ κατάδηλος ἔσται (5). 7.° *Par,* quand il s'agit d'un moyen ou d'une cause dont quelque chose dépend, particulièrement dans Pind., et aussi dans Soph. *Aj.* 519 : ἐν σοὶ πᾶσ' ἔγωγε σώζομαι, proprement, *in te salus mea sita est* (6). Thuc. 7, 11 : τὰ μὲν πρότερον πραχθέντα ἐν ἄλλαις πολλαῖς ἐπιστολαῖς ἴστε. Tel est encore ἐν νομοθέταις θέσθαι, λῦσαι, νόμον, Démosth. *Ol.* 3, p. 31, 10; *in Timocr.* p. 710,

(1) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 5, p. 10; *ad Prot. l. c.* p. 491. Erfurdt *ad* Soph. *OEd. T.* 561. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 47.

(2) Valck. *ad* Callim. *fr.* p. 15, 262.

(3) Valck. *ad* Herod. 3, 85, p. 241, 46; *ad Phœn.* 1256; *Hippol.* 324. Brunck. *ad* Soph. *OEd. C.* 247. Eurip. *Med.* 231. Elmsl. *ib.* 223. Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 464. Fisch. 3, *b*, p. 140. Blomf. *Gloss. ad Æsch. Pers.* 177.

(4) Herm. *ad* Vig. p. 858, 389.

(5) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 324. Brunck. *ad* Eur. *Hipp.* 1330.

(6) Ajoutez Eurip. *Heracl.* 683 : οὐκ ἔστ' ἐν ὄψει τραῦμα, μὴ δρώσης χερός, propr. *il n'y a pas de blessure dans* ou *par l'œil*, c.-à-d. *l'œil ne peut blesser quand la main n'agit pas.* GL.

17. Hérod. 8, 100 : οὐδὲν γὰρ ἐν τοῖσι Πέρσῃσι δεδήληται τῶν πρηγμάτων, *culpâ Persarum*. *Cf.* Soph. *Aj.* 1136; Thuc. 7, 8; Demosth. *De cor.* p. 308, 7 (1). 8.° Πίνειν ἐν κερατίνοις ποτηρίοις, *boire dans des gobelets de corne*. Voy. Zeune *ad* Xen. *Anab.* 6, 1, 4 (2). 9.° Sur ἐν désignant un instrument, un moyen, au lieu du simple datif, voy. §. 396, *Rem.* 2, p. 571. C'est ainsi que Soph. dit, *Aj.* 488 : σθένειν ἐν πλούτῳ, pour σθ. πλούτῳ. Eurip. *Bacch.* 1163 : στάζειν ἐν αἵματι.

Ἐν pour εἰς est inusité chez les anciens auteurs, si ce n'est dans Homère, quand il s'agit d'ajouter à la signification du verbe de mouvement l'idée de sa conséquence, qui est de se trouver dans l'endroit où tendait le mouvemet; ex. : *Il.* α', 593 : κάππεσον ἐν Λήμνῳ, c'est-à-dire, πεσὼν ἐκείμην ἐν Λ. *Cf.* μ', 23. (Dans Thuc. 7 [et non 2], 17, Bekker, d'après deux MTS., a écrit ἐς τὴν Σικελίαν, pour ἐν τῇ Σικελίᾳ [voyez Gœller *ad h. l.*, et Poppo, *Proleg.* t. I, p. 178. GL.]; et 4, 14, ἐν τῇ γῇ se rapporte à ἐσέβαλλον.) Cet emploi est plus fréquent chez les auteurs d'une époque plus récente (3), surtout chez les grammairiens (4). Sur ἐν éolien, pour εἰς, voyez §. 578, *Rem.* 1.

Σύν, *avec, cum,* indique un accompagnement, une adjonction, une coexistence, comme dans Pind. *Ol.* 2, 34 : λάθα δὲ πότμῳ σὺν εὐδαίμονι γένοιτ' ἄν, c'est-à-dire, πότμου εὐδ. παρόντος. De là, σύν τινι εἶναι, par exemple, σὺν τοῖς Ἕλλησι μᾶλλον ἢ σὺν τῷ βαρβάρῳ εἶναι, *être, se ranger du côté des Grecs, des Perses, suivre leur parti,* Xén. *Hell.* 3, 1, 18. *Cf. Cyr.* 5, 4, 37. — Σὺν τῷ νόμῳ τὴν ψῆφον τίθεσθαι, *conformément à la loi.* — *Id. Cyr.* 1, 3, 17 : σὺν τῷ σῷ ἀγαθῷ, *à votre avantage,* comme *tuo cum commodo.* — *Il.* γ', 439 : σὺν Ἀθήνῃ, *avec l'aide, l'appui de Minerve. Cf.* Pind. *Pyth.* 4, 445. Xén. *Cyr.* 3, 1, 15 : σὺν θεῷ, *avec l'aide de Dieu*,

---

(1) Brunck. *ad* Soph. *Œd. T.* 1112. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 149. Fisch. 3, *b*, p. 140.

(2) Dans la première édition, j'avais cité πάντες ἐν νόσῳ, *tous les malades*, de Soph. *Phil.* 846, et, à l'appui, je renvoyais à Schæfer *ad* Long. p. 404, *sq.* Le défaut de justesse de cette citation a été démontré par Herm. *ad Phil.* 835; Schæf. *App.* Dem. 1, p. 638.

(3) Comme dans Ctésias, *fr.* 5 : ἀποστέλλει Κῦρος ἐν Περσίδι Πετισάκαν. GL.

(4) Hermann, sur les Inscript. de Bœckh, p. 182.

adstante, præsente deo. De là, σύν exprime aussi un moyen qui accompagne, pour ainsi dire, l'exécution; ex. : Pind. *Isthm.* 5, 45 : τοὶ καὶ σὺν μάχαις δὶς πόλιν Τρώων πράθον. *Cf.* 3, 2. *Il.* δ', 161 : σύν τε μεγάλῳ ἀπέτισαν, σὺν σφῇσιν κεφαλῇσι, γυναιξί τε καὶ τεκέεσσιν. *Cf.* §. 396 (1).

§. 578. 3. Gouverne seulement l'accusatif,

Εἰς, 1.° dans le sens de *in, dans, vers*, seulement avec les verbes de mouvement, comme *in* en latin avec l'accusatif. Mais différents verbes, qui proprement n'expriment pas de mouvement par eux-mêmes, reçoivent cette signification par suite de leur construction avec εἰς, comme dans πιπράσκω, πωλῶ τινα εἰς τόπον, pour πωλῶ τινα ἄγων εἰς τόπον, *Il.* ω', 752, tournure qui s'accorde avec l'allemand *etwas nach einem Orte verkaufen* [et avec le français, *vendre quelque chose pour un endroit*] (2). Mais παρεῖναι ἐς Σάρδις, d'Hérod. 6, 1; 8, 60 (3); φανῆναι εἰς Προκόννησον, du même, 4, 14, 15, signifient *venir à Sardes*, etc.; de même que ἱκετεύειν εἴς τινα, *Il.* π', 574, veut dire *se rendre comme suppliant auprès de quelqu'un, venir comme suppliant trouver quelqu'un* (4). Cet emploi de εἰς se présente particulièrement avec κεῖσθαι et ses composés; exemples : Hérod. 8, 60, 2 : ἐς τὴν Σαλαμῖνα ὑπέκκειται ἡμῖν τέκνα τε καὶ γυναῖκες, *nos enfants ont été transportés et mis en sûreté à Salamine*. Eur. *Iph. T.* 624 : εἰς ἀνάγκην κείμεθα, pour ἀφίγμεθα. Hérod. 3, 31 : πάντα ἐς τούτους ἀνακέαται, pour ἀνατεθειμένα ἐστί. καθέζεσθαι, ἵστασθαι (στῆναι) εἰς τόπον τινά ou εἴς τι (*Od.* λ', 513; Æsch. *Prom.* 229; Thuc. 1, 24; 2, 19; 3, 75). Ces verbes sont proprement pour καθέζεσθαι, ἵστασθαι ἐν τόπῳ ἐλθόντα εἰς αὐτόν, comme dans Eurip. *Ph.* 1380 : ἔστησαν ἐλθόντ' εἰς μέσον μεταίχμιον. De là, *Od.* υ', 96 : ἐς μέγαρον (φέρων) κατέθηκε. *Il.* ο', 275 : λῖς ἐφάνη εἰς ὁδόν, *sc.* ἐλθών. Pind. *Ol.* 10, 44 : ἴδε πατρίδα βαθὺν εἰς ὀχετὸν ἄτας ἵζοισαν, passage où εἰς paraît être pour ἐν (5). Souvent un verbe n'exprime seul et par lui-même

---

(1) Fisch. *ib.* p. 146, *sqq.*

(2) Valck. *ad* Herod. 2, 56, p. 131, 70.

(3) Valck. *ad* Herod. 1, 21, p. 10, 96.

(4) Hemst. *ad* Arist. *Plut.* p. 456.

(5) Valck. *ad* Herod. 8, 71, p. 651, 56; *ad* Theocr. *Adon.* p. 264. Pors. *ad* Eur. *Ph.* 1381. Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 467 *Phædon.* p. 255. *Act. Monac.* T. 1, p. 64, *sq.*; T. 2, p. 47. Ici appartiennent encore les

que l'éloignement d'un lieu, qui quelquefois aussi est exprimé, et l'idée connexe de mouvement vers un autre lieu est simplement indiquée par la préposition εἰς. Hérod. 4, 155 : οἴχετο ἀπολιπὼν ὁ Βάττος ἐς τὴν Θήρην. *Id.* 6, 100 : ἐβουλεύοντο ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν ἐς τὰ ἄκρα τῆς Εὐβοίης. *Cf.* 8, 50. *Id.* 4, 12 : οἱ Κιμμέριοι φεύγοντες ἐς τὴν Ἀσίην τοὺς Σκύθας. Xén. *Anab.* 1, 2, 24 : ταύτην τὴν πόλιν ἐξέλιπον οἱ ἐνοικοῦντες εἰς χωρίον ὀχυρόν (1) (2).

---

passages cités par Fischer *ad* Well. 3, *b*, p. 155. Chez les écrivains de la grécité inférieure, εἰς se met tout simplement pour ἐν (voy. Jacobs *ad Anthol. Pal.* p. 49, 712), et c'est de cette locution moderne que paraît être résultée, dans Soph. *Aj.* 80, la leçon εἰς δόμους μένειν, pour ἐν δόμοις μένειν, passage où l'on ne saurait dire convenablement εἰς δόμους βεβηκότα ἔνδον μένειν, parce que l'idée de βεβηκέναι ne peut s'y adapter. [Toutefois, on lit dans Hérod. 3, 82 : κακότητος ἐγγινομένης ἐς τὰ κοινά, pour ἐν τοῖς κοινοῖς. GL.]

(1) Valck. *ad* Herod. 6, 100, p. 484, 43. Abresch. *Diluc.* Thuc. p. 492, *sq.*

(2) Voici encore quelques exemples de cette ellipse d'un verbe intermédiaire de mouvement : Isocr. *Panég.* §. 46 : πόλεμον εἰς τὴν ἤπειρον διοριοῦμεν. Il faut sous-entendre ici un verbe tel que διακομίζειν, qui se lit plus bas, et résoudre ainsi la phrase : τὸν ἐνθένδε πόλεμον εἰς τὴν ἤπειρον (διακομίσαντες) διοριοῦμεν (ἐκεῖ ou ἐν ταύτῃ), c'est-à-dire littéralement, *transportant en Asie la guerre que nous nous faisons ici, nous la fixerons entre les limites de ce pays.* Hérod. 4, 78 : οἰκία τε ἐδείματο ἐν Βορυσθένεϊ, καὶ γυναῖκα ἔγημε ἐς αὐτὰ ἐπιχωρίην, sous-ent. ici ἀγαγών ou quelque verbe semblable. (*Cf.* 2, 2.) Xén. *Hellen.* 1, 1, 23 : παρὰ δὲ Ἱπποκράτους ἐς Λακεδαίμονα γράμματα πεμφθέντα, ἑάλωσαν ἐς Ἀθήνας, *furent prises et envoyées à Athènes.* Voy. la note de Schneid. *ad h. l.* Théocr. 16, 40 : — ἐπεὶ γλυκὺν ἐξεκένωσαν θυμὸν ἐς εὐρεῖαν σχεδίαν στυγνοῦ Ἀχέροντος, littéralement, *postquam dulcem* evacuarunt *animam in latam cymbam tristis Acherontis*, sous-entendu κατιόντες, *descendentes.* Isocr. *Evag.* §. 11 : σωθεὶς εἰς Σόλους τῆς Κιλικίας, pour σωθεὶς ἀφιγμένος. Luc. *Ver. Hist.* 2, §. 35, t. 4, p. 295 : ὑπὸ Λευκοθέας διασωθέντα εἰς τὴν τῶν Φαιάκων χώραν, *sauvé* par *Leucothée, qui me fit aborder sur le territoire des Phéaciens*, sous-entendu καταχθῆναι ou quelque mot semblable. L'ellipse se trouve remplie dans Soph. *Phil.* 481 : ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων. Cette tournure elliptique se présente aussi avec d'autres prépositions. Hérod. 5, 98 : ὑμῖν παρέχει σώζεσθαι ἐπὶ τὴν ὑμετέρην αὐτέων. Le même, 6, 32 : οἱ Περσέων στρατηγοὶ παρθένους τὰς καλλιστευούσας ἀνασπάστους παρὰ βασιλέα, sous-entendu ἔπεμπον. (*Cf.* Schweigh. *ad* Herod. 8, 60, et Dav. Schulz *ad h. l.*) Aristoph. *Nub.* v. 37 : Δάκνει με δήμαρχός τις ἐκ τῶν στρωμάτων : ici ἐκ dépend de ἐλαύνει, sous-entendu ; c'est-à-dire, *un dèmarque, qui me mord, me force de quitter mes couvertures.* Eurip. *Alc.* 236 : Στέναξον.... Τὰν ἀρίσταν

2.° Avec les verbes *dire, montrer*, la tendance ou la direction vers la personne à qui on dit ou l'on montre quelque chose, est quelquefois considérée comme analogue à un mouvement physique, et cette analogie est exprimée par εἰς. Plat. *Menex.* p. 239 A : οἱ πατέρες — πολλὰ δὴ καὶ καλὰ ἔργα ἀπεφήναντο εἰς πάντας ἀνθρώπους, *devant tous les hommes, aux yeux du monde entier. Ibid.* C : ποιηταὶ εἰς πάντας μεμηνύκασιν. Eur. [*Suppl.*] 342 : ἔθος τόδ' εἰς Ἕλληνας ἐξελεξάμην. Thuc. 7, 56 : καλὸν σφίσιν ἐς τοὺς Ἕλληνας τὸ ἀγώνισμα φανεῖσθαι. De là εἰς s'emploie aussi dans ce sens avec les substantifs et les adjectifs. Eurip. *Or.* 101 : αἰδὼς δὲ δή τίς σ' ἐς Μυκηναίους ἔχει; *Ib.* 21 : Κλυταιμνήστρας λέχος ἐπίσημον εἰς Ἕλληνας. *Iph. T.* 528 : ὦ μῖσος εἰς Ἕλληνας, οὐκ ἐμοὶ μόνῃ. Plat. *Gorg.* p. 526 B : εἷς δὲ καὶ πάνυ ἐλλόγιμος γέγονεν εἰς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου (1).

3.° De là, εἰς signifie souvent *quant à, relativement, pour, quod attinet ad,* rapport général qui s'exprime souvent en allemand par les mots plus déterminatifs *wegen* (*à cause*), *zufolge* [*par suite, en conséquence,* acceptions applicables aussi en français]. Φοβεῖσθαι εἴς τι, Soph. *OEd. T.* 980. δυστυχεῖν εἴς τι, *id. OEd. C.* 800, comme dans Eurip. *Or.* 533 : ἐγὼ δὲ τἄλλα μακάριος πέφυκ' ἀνὴρ, πλὴν εἰς θυγατέρας. *Cf. Troad.* 1170 (2). ὀνειδίζειν τινὶ εἴς τι, Eurip. *Med.* 1152. ὑβριστὴς εἴς τι, *id. Andr.* 979. λοιδορεῖν τινα εἴς τι, Thuc. 8, 88; voy. la note. πιστεύειν τινὶ εἰς νίκην, *id.* 1, 49. θαυμάζειν εἴς τι, *ib.* 138. ἐπαινεῖν τινα εἴς τι, Plat. *Alcib.* 1, p. 111 A; *Lach.* p. 181 B. πλεονεκτεῖν εἴς τι, *Gorg.* p. 490 D. φρόνιμος εἴς τι, *ib.* p. 490 B, 491 A C. ὁμολογεῖν, *Alcib.* 1, p. 111 C. εὐδόκιμος εἴς τι, *Apol. S.* p. 29 D; *Leg.* 6, p. 784 E. εἰς πάντα πρῶτον εἶναι, *en tout*, Plat. *Charm.* p. 158 A. *Cf.* Æsch. *Pers.* 324. διαφορὰ ἐπιστημῶν εἰς σαφήνειαν (3), Plat. *Phil.* p. 57 C, comme διαφέρειν εἰς ἀρετήν, Plat. *Apol. S.* p. 35 B,

---

γυναῖκα μαραινομέναν Νόσῳ κατὰ γῆν, χθόνιον παρ' ᾄδαν. Ici, avec μαραινομέναν, il faut sous-entendre ὥστε ἰέναι. C'est pour ne pas avoir songé à cette ellipse, que Reiske a fait cette correction fausse et inutile, νόσῳ καταντῶσαν ou κατάγουσαν, au lieu de μαραινομέναν. GL.

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 272. *Prot.* p. 471. Blomf. *ad Pers.* 166. Fisch. 3, *b*, p. 153, *sq.*

(2) Herm. *ad* Soph. *OEd. T.* 1191.

(3) Valck. *ad* Eur. *Phœn.* 624. Fisch. 3, *b*, p. 153, 154.

ce qui est exprimé ailleurs par διαφέρειν ἀρετῇ. *Cf.* Xenoph. *Cyr.* 1, 1, 6. εἰς μαλακίαν σκώπτειν τινά, Démosth. p. 308, 18. Εἰς se trouve aussi dans des cas où il n'y a proprement aucun sens de direction, comme dans Eurip. *El.* 29 : ἐς μὲν γὰρ ἄνδρα σκῆψιν εἶχ' ὀλωλότα, *elle avait un prétexte pour la mort de son époux.* Soph. *OEd. C.* 1121 : ἐπίσταμαι γὰρ τήνδε τὴν ἐς τάσδε μοι τέρψιν παρ' ἄλλου μηδενὸς πεφασμένην : il ne s'agit pas ici d'une joie qui passe d'OEdipe à ses filles, mais qui lui est causée par leur salut. Eur. *Herc. fur.* 63 : ἐγὼ γὰρ οὔτ' εἰς πατέρ' ἀπηλάθην τύχης, *du côté de mon père.* Εἰς se prend dans cette acception non seulement avec rapport à un seul verbe, un seul adjectif, *etc.*, mais aussi à une proposition entière ; exemples : Eur. *Ion.* 581 : ἐς μὲν σὴν ἀνεύρεσιν θεὸς ὀρθῶς ἔκρανε. Plat. *Leg.* 6, p. 774 B : εἰς μὲν οὖν χρήματα, ὁ μὴ θέλων γαμεῖν ταῦτα ζημιούσθω (1).

L'idée de direction ou de rapport est fondée aussi en principe dans les locutions suivantes : Eurip. *Heracl.* 814 : εἰς ἀπαλλαγὰς πόνων καλῶς λελέχθαι μῦθον, *langage propre à, fait pour délivrer des peines;* mais dans les mots suivants, εἴς τ' εὐψυχίαν, la *préposition* εἰς signifie *quant à, relativement à,* sens que présente souvent *ad* dans Cicéron, comme dans l'*Or.* 146 : *est enim, etiamsi minus necessarium ad bene dicendum* (avec rapport de direction), *tamen ad cognoscendum* (avec rapport de relation) *non illiberale.* Eur. *El.* 347 : εἰς ὕποπτα μολεῖν τινι, *concevoir du soupçon sur quelqu'un. Andr.* 684 : ἔβησαν ἔς τ' ἀνδρεῖον, *montrer de la vaillance;* εἰς ἓν συνιέναι, *se rassembler, se réunir;* εἰς ταὐτὸν ἥκειν, *venir, être dans le même cas* (2). Eur. *Med.* 408 : εἰς τὸ δεινὸν ἕρπειν, avec la note d'Elmsley, au vers 397. Plat. *Lys.* p. 210 B : νοῦν κτήσασθαι εἴς τι, *pour quelle chose.* Théocr. 16, 45 : εἰς βάρβιτον φωνεῖν. De plus, dans les locutions ἐς τοῦτο ἐλθεῖν, *en venir là, eo;* ἐς τοσοῦτον, *jusque-là, tant, hactenus* (Hérod. 8, 107 : ταύτην μὲν τὴν ἡμέρην ἐς τοσοῦτο ἐγένετο, *sc.* τὸ πρᾶγμα, *les affaires allèrent jusque-là, on s'en tint là*), ou bien *tellement que;* et dans les constructions

(1) Heind. *ad* Plat. *Lys.* p. 19. Buttm. *ad* Plat. *Alcib. l. c.* Reisig. *ad* Soph. *OEd. C. exeg.* 796. Stallb. *ad Phil.* p. 188.

(2) Valck. *ad* Eurip. *Hipp.* 273. Wolf *ad* Demosth. *Lept.* p. 228. Blomf. *Gloss. Choeph.* 293.

signalées au §. 341. Soph. *OEd. C.* 548 : ἄϊδρις εἰς τόδ' (τὸ πατέρα φωνεύειν) ἦλθον, comme *ib.* 524 : ἀλλ' ἐς τί; *sc.* ἦλθες, *quousque progressus es? Cf.* Eurip. *Hipp.* 1312. De plus, lorsque εἰς est employé pour désigner une *action* ou une *conséquence*, et par suite aussi une *intention*, un *but*; par exemple, *Il.* ι', 102 : εἰς ἀγαθὸν εἰπεῖν; ou bien ω', 305 : εἰς ἀγαθὰ μυθεῖσθαι, *parler pour le bien*, c'est-à-dire, *dire quelque chose par quoi arrivera quelque chose de bon*. Soph. *Phil.* 111 : εἰς κέρδος τι δρᾶν, *pour en retirer un avantage*. Eurip. *Heracl.* 351 : εἰς εὐπραξίαν ὑπάρχειν. *Hipp.* 279 : ἀσιτεῖ δ' εἰς ἀπόστασιν βίου, c.-à-d., ἵνα ἀποστῇ βίου. *Bacch.* 1161 : τὸν καλλίνικον κλεινὸν ἐξεπράξατο εἰς γόον, εἰς δάκρυα, *de manière à ce que la plainte et les larmes s'ensuivissent. Hel.* 912 : τὰ κτητὰ δὲ κτᾶσθαι κελεύει πάντας, οὐκ εἰς ἁρπαγάς, c.-à-d., οὐχ ὥστε ἁρπάζειν αὐτά. *Ib.* 1585 : εἰς κέλευσμα ἐλθεῖν, *venir pour exécuter l'ordre. Iph. Taur.* 1482 : ψήφους ἴσας κρίνασα, — καὶ νόμισμ' εἰς ταὐτό γε, νικᾶν ἰσήρεις ὅστις ἂν ψήφους λάβῃ, *en sorte que la même loi soit consacrée* (1). *Troad.* 1209 : οὐ γὰρ εἰς κάλλος τύχας δαίμων δίδωσι, *un destin, un état qui nous procure de l'éclat et de l'élégance. Ibid.* 1219 : εἰς πλησμονὰς θηρᾶσθαι, *de sorte que le dégoût, la satiété en résulte, jusqu'à la satiété.* De là, peut-être, *Iph. A.* 955, οὐχ ἅψεται σῆς θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἄναξ οὐδ' εἰς ἄκραν χεῖρ' ὥστε προσβαλεῖν πέπλοις, c.-à-d., οὐδ' ὥστε ἄκραν χεῖρα προσβαλεῖν, ce qui alors est encore ajouté comme explication. De là aussi εἰς τί, *pourquoi? pour quelle fin?* dans Soph. *Trach.* 403; εἰς ὅ, *quare, à cause de quoi,* chez Hérod. 2, 16 (2).

4.° Par suite, εἰς, suivi de son cas, se met souvent dans un sens adverbial. Hérod. 8, 144 : τιμωρέειν ἐς τὰ μέγιστα. εἰς καλόν, pour καλῶς, *recte, opportune,* Soph. *OEd. T.* 78 (3). εἰς τὸ πᾶν, *entièrement, complètement* (4). εἰς τάχος, pour ταχέως, d'où aussi εἰς τάχος, εἰς κάλλος γράφειν, au lieu de quoi les éerivains plus récents ont dit ταχυγραφεῖν, καλλιγραφεῖν (5). Eurip. *Phœn.* 1244 : τοῦτ' εἰς ὕποπτον εἶπας. Pind.

(1) Voy. ma note *ad* Eur. *Iph. A.* 940.
(2) Valck. *in N. T.* p. 361, *sq.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 46.
(3) Heind. *ad* Plat. *Euthyd.* p. 313; *ad Phædon.* p. 93.
(4) Bergler *ad* Arist. *Plut.* 273. Blomf. *Gloss. Choeph.* 672.
(5) Bergl. *et* Elmsl. *ad* Arist. *Ach.* (686) 694. Lobeck *ad* Phryn. p. 122.

Ol. 1, 122 : εἰς χάριν τέλλεσθαι, pour χαρίεντα εἶναι. Telle est la locution εἰς ἀκρίβειαν τοῦ μαθήματος ἰέναι, Plat. *Leg.* 7, p. 809 E, pour ἀκριβῶς μανθάνειν.

5.° Εἰς s'emploie aussi avec des noms de personnes. *Il.* ο', 402 : σπεύδομαι εἰς Ἀχιλῆα, *vers Achille*. *Cf.* ρ', 709 (1). — Dans les désignations de temps il signifie *jusqu'à ;* ex. : ἐς τί, *quousque, Il.* ε', 465 ; ἐς ὅ, *donec*, εἰσόκε, au lieu de quoi Hérod. 1, 67 ; 3, 31, dit aussi ἐς οὗ. De là ἔς τε comme conjonction, §. 480 (2). Par suite, on emploie εἰς pour préciser le temps, dans le sens de *vers, aux environs de*, εἰς ἑσπέραν, *vers le soir* (3) ; mais souvent il exprime *une durée,* comme εἰς ἐνιαυτόν, *toute une année;* aussi une époque particulière, comme ἐς θέρος, ἐς ὀπώρην, *Od.* ξ', 384, *dans l'été, dans l'arrière-saison ;* ἐς ἠῶ, Hérod. 9, 46, *le matin, avec l'aurore.* Ainsi, εἰς τὴν ὑστεραίαν, *le lendemain;* εἰς τρίτην ἡμέραν (aussi sans ἡμέραν, Eurip. *Alc.* 323; Xénoph. *Cyrop.* 5, 3, 27), *le surlendemain* (4). Εἰς se lie aussi à des adverbes, surtout de temps : εἰς ἅπαξ, *une fois;* εἰς ἀεί, *à toujours;* εἰς ὅτε, ἐς τῆμος, ἐς αὔριον, chez Homère (5).

6.° Avec les adjectifs de nombres, il signifie tantôt *à peu près*, Thuc. 1, 74 : ναῦς ἐς τὰς τετρακοσίας, *environ quatre cents vaisseaux. Cf. ib.* 100; 3, 20; 7, 1; Hérod. 2, 127; Plat. *Leg.* 4, p. 704 B; Xen. *Cyr.* 2, 1, 5; 3, 1, 33, où εἰς se trouve aussi lié à des adverbes de nombre, comme εἰς τρίς, *trois fois,* Xén. *Cyr.* 7, 1, 4, *etc.* Tantôt il forme des distributifs, comme εἰς δύο, *bini,* Xén. *Cyr.* 7, 5, 17. εἰς ἑκατόν, *centeni, ib.* 6, 3, 23 (6).

7.° Souvent le nom que régit εἰς manque, et l'on ne trouve que le génitif qui dépend de ce nom, comme dans εἰς Αἰγύπτοιο, *scil.* ῥόον, *Od.* δ', 581. εἰς διδασκάλων, *scil.* δώματα, *chez les maîtres,* Plat. *Protag.* p. 325 D; au lieu de quoi on trouve, p. 329 C, εἰς διδασκαλίαν. εἰς παιδοτρίβου,

---

(1) Fisch. 3, *b*, p. 150, 152. Bergl. *ad* Arist. *Plut.* 237.
(2) Fisch. *ib.* p. 151.
(3) Fisch. 3, *b*, p. 156.
(4) Pier. *ad* Mœrid. p. 152.
(5) Musgr. *ad* Eur. *Bacch.* 844. Lobeck *ad* Phryn. p. 46.
(6) Fisch. 3, *b*, p. 156 [et Bast *Epist. crit.* p. 12, 13. GL.]

ib. p. 326 B. *Cf.* §. 380, *Rem.* 5 (1). [Sur ἐν ἡμετέρου, voy. p. 971, not. 2.]

8.° Au lieu de εἰς, lorsqu'il s'agit d'exprimer un mouvement au propre, on met souvent ὡς, le plus ordinairement avec des êtres animés. *Od.* ρ', 218 : ὡς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον. Hérod. 2, 121, 5 : ἐσελθόντα δὲ ὡς τοῦ βασιλέος τὴν θυγατέρα. Arist. *Pac.* 104 : ὡς τὸν Δί' εἰς τὸν οὐρανόν (2). On rencontre rarement ὡς avec des objets inanimés, comme dans ὡς Ἄβυδον, Thuc. 8, 103 (3). Sans doute cette locution résulte de ce qu'on réunissait souvent ὡς εἰς, comme dans Xénoph. *Ages.* 1, 14 (4).

Remarque 1. Les Eoliens employaient ἐν pour εἰς, parce que les deux *prépositions* avaient pour base l'ancienne forme ἐνς. Ex. : Pind. *Pyth.* 5, 50 : ἐν κοιλόπεδον νάπος θεοῦ (5).

Remarque 2. Au lieu de εἰς, on trouve aussi ἐς chez Hérodote et Thucydide régulièrement, excepté, chez le second, après la désinence —ες et dans les composés de ἔπεις — suivis d'une syllabe brève (6), dans le dessein, sans doute, de ménager l'euphonie. Chez Homère, εἰς et ἐς permutent selon le besoin de la mesure. Il en est de même chez les tragiques, chez lesquels cependant les divergences qu'offrent les MTS. et les éditions, font douter si, auprès des consonnes suivantes, il faut lire εἰς ou ἐς, εἰσπεσεῖν ou ἐσπεσεῖν. La seconde forme est plus probable, parce que ἐς semble appartenir à l'ancien attique employé par les tragiques, et qui a beaucoup d'affinité avec l'ionien. Aristophane, au contraire, n'emploie que εἰς, jamais ἐς (7).

§. 579. II. Deux cas sont régis par ἀνά, διά, κατά, ὑπέρ.

1. Chez les poëtes épiques et les lyriques, ἀνά ne régit que le datif. *Il.* α', 15 : χρυσέῳ ἀνὰ σκήπτρῳ, pour ἐν, *après le*

---

(1) Hemst. *ad* Luc. T. 1, p. 168. Kœn. *ad* Greg. p. (19) 45. Fisch. 3, *b*, p. 158.

(2) Ainsi Æschin. Socrat. περὶ πλούτ. c. 1, *extr.* : πεπόμφασι δὲ καὶ νῦν ὡς ἡμᾶς πρέσβεις. *Cf.* Thuc. 1, 31, 74; Arist. *Acharn.* 65. GL.

(3) Sur ce passage contestable, voy. Poppo, *Observv. critt. in* Thuc. p. 222. *Cf.* Kiessling *ad* Theocr. I, 13, p. 12. GL.

(4) Thom. M. p. 933 *et ibi* Oudendorp. Kœn. *ad* Greg. p. (32) 78. Hemst. *Obss. misc.* 5, 3. Valck. *ad* Eur. *Ph.* 474, 1409; *ad* Herod. 2, 135. Pors. *ad* Eur. *Ph.* 1415. Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 321. Wyttenb. *ad* Julian. p. 168, *ed.* Schæf. Herm. *ad* Soph. *Trach.* 365; *ad* Vig. p. 853, 359. Fisch. 3, *b*, p. 160.

(5) Heyne *ad* Pind. *Pyth.* 2, 21. Bœckh, *ib.* 2, 1. Herm. *De dial. Pind.* p. (21) 272.

(6) Poppo *Prol. ad* Thuc. p. 212, *coll.* 407, *sqq.*

(7) Elmsl. *ad* Eurip. *Med.* 88. *Cf.* Osann *Inscr. gr.* 1, p. 13.

sceptre; sur. ξ', 352. ο', 152 : ἀνὰ Γαργάρῳ ἄκρῳ. Pind. *Ol.* 1, 66 : χρυσέαις ἀν' ἵπποις, pour ἐν χρυσέαις ἵπποις, comme Eur. *El.* 469 : ἵπποις ἂν πτεροέσσαις. *Id.* 13, 106 : ἀνὰ βωμῷ θεᾶς κοιτάξατο. Pind. *Pyth.* 1, 10 : εὕδει δ' ἀνὰ σκάπτῳ Διὸς αἰετός, *sur le sceptre.* Eurip. *Iph. A.* 759 : ἀνὰ ναυσίν, *sur les vaisseaux. Ib.* 1064 : ἀνὰ ἐλάταισι στεφανώδει τε χλοᾷ, comme ἐν στεφάνοις (1). Dans ce sens, ἀνά répond à ἄνω.

D'ailleurs, ἀνά ne régit que l'accusatif, et exprime, 1.° une *durée*, une *continuité*, comme le latin *per,* par rapport, soit au temps, soit à l'espace. Hérod. 8, 123 : ἀνὰ τὸν πόλεμον τοῦτον, *pendant toute la durée de cette guerre. Id.* 2, 130 : ἀνὰ πᾶσαν ἡμέρην, *durant tout le jour* (2). ἀνὰ δῶμα Διός, *Il.* α', 570 ; ο', 101, *per domum Jovis, dans toute la demeure.* ἀνὰ δῆμον, *Od.* β', 291. Pind. *Pyth.* 2, 110 : ἀν' Ἑλλάδα. Eur. *Phœn.* 1309 : ποῖ παρθενῶνας ἐκλιποῦσ'; — ἀνὰ στρατόν, *à l'armée,* mais avec l'idée qu'elle veut parcourir l'armée. Du reste, il ne signifie que *sur,* comme ἀνά avec le datif. Eur. *Iph. A.* 1046 : ἀνὰ Πήλιον.

2.° *Contre, vers,* comme ἀνὰ τὸν ποταμόν, *contre le cours, en amont du fleuve.* ἀνὰ πρόθυρον τετραμμένος, *vers le seuil, Il.* τ', 212 (3).

3.° Avec les noms de nombre, ἀνά forme les distributifs. Xén. *Anab.* 4, 6, 4 : ἀνὰ πέντε παρασάγγας τῆς ἡμέρας, *quinas parasangas die* (4).

4.° *Dans, en,* dans les locutions ἀνὰ θυμόν, chez Homère, *Od.* β', 116, 156, *etc.* (ce qui, ailleurs, s'exprime par κατὰ θυμόν), et ἀνὰ στόμ' ἔχειν, *avoir dans la bouche.* Eur. *Ion.* 1477 : τίν' ἀνὰ χεῖρα δῶμ' ἔβα Λοξίου; ici il y a pour base le sens de *par, à travers.* ἀνὰ κράτος forme l'équivalent d'un adverbe, *avec, par force.*

Remarque. On ne trouve ἀνά avec le génitif que dans l'*Od.* β', 416: ἂν δ' ἄρα Τηλέμαχος νηὸς βαῖνε. ι', 177 : ἀνὰ νηὸς ἔβην. *Cf.* ο', 284. Il semble qu'il faille ici sous-entendre ἐπιβαίνειν : ἀναβαίνων ἐπέβην νηός.

§. 580. 2. Διά (aussi διαί dans les morceaux lyriques

---

(1) Kœn. *ad* Greg. p. (91) 207. Musgr. *ad* Eurip. *l. c.* Fisch. 3, *b*, p. 163.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 161, *sq.*

(3) Valcken. *ad* Herod. 3, 13, p. 199, 98.

(4) Fisch. *ib.* p. 163.

d'Eschyle (1)) régit le *génitif* dans les significations suivantes :

a. *Par, à travers, per* (2), pour exprimer un rapport d'espace, διὰ πολεμίας πορεύεσθαι, Xén. *Hier*. 2, 8. De là le sens de *dans*, mais avec l'idée de parcourir toute l'étendue; voy. Plat. *Soph*. p. 240 A, et Heind. *ad l*. p. 357. Pind. *Isthm*. 4, 64 : Ὅμηρος τετίμακε δι' ἀνθρώπων, *fama per homines sparsa*, et les locutions δι' ἡμέρας, διὰ νυκτός, δι' ἔτους, *pendant toute la durée du jour*, etc. (3).

b. Encore le sens de *dans*, mais avec d'autres rapports, comme διὰ χειρὸς ἔχειν, *avoir dans la main*, ordinairement pris par métaphore, *s'occuper d'une chose* (4) (5). Soph. *Ant*. 639 : διὰ στέρνων ἔχειν. *Ib*. 1060 : διὰ φρενῶν. Eur. *Iph. A*. 953 : μὰ τὸν δι' ὑγρῶν κυμάτων τεθραμμένον Νηρέα. De là, δι' ἀσχολίας πολλῆς ἦλθον ἐπὶ τόδε, Bekk. *Anecd*. p. 36, 31, pour ἀσχολίας μοι πολλῆς οὔσης. Soph. *OEd. C*. 584 : δι' οὐδενὸς ποιεῖσθαι, *ne faire aucun cas*.

c. Sur la signification de *à travers* se fondent aussi les locutions διὰ δικαιοσύνης ἰέναι, διὰ τοῦ δικαίου πορεύεσθαι, *marcher dans les voies de l'équité*. Voy. Heind. *ad* Plat. *Prot*. 36, p. 512; et de là, διά avec les verbes εἶναι, γίγνεσθαι, ἔχειν, λαμβάνειν, surtout ἰέναι, ἔρχεσθαι, compose différentes circonlocutions. διὰ φόβου εἶναι, pour φοβεῖσθαι, Thuc. 6, 59. διὰ φόβου ἔρχεσθαι, Eur. *Or*. 747. δι' ἔχθρας γίγνεσθαί τινι, *être l'ennemi de quelqu'un*, également *être en butte à son inimitié*. διὰ φιλίας ἰέναι τινί, c'est-à-dire, φίλον εἶναι, Xén. *Anab*. 3, 2, 8. δι' ὀργῆς ἔχειν τινά, Thuc. 5, 29; ou bien δι' ὀργῆς ἥκειν, Soph. *OEd. C*. 905, pour ὀργισθῆναί τινι. δι' αἰδοῦς ὄμμ' ἔχειν, *avoir un regard modeste et pudique*, Eur. *Iph. A*. 1000. δι' οἴκτου λαβεῖν, Eurip. *Suppl*. 194, ou bien ἔχειν, *Hec*. 851, pour οἰκτείρειν. διὰ τύχης ἰέναι, pour ἐν τύχῃ εἶναι, Soph. *OEd. T*. 773. διὰ μάχης ἰέναι, ἀφικέσθαι τινί, Hérod. 1, 169, *livrer*

---

(1) Seidl. *De v. dochm*. p. 94. Blomf. *ad* Æsch. *Ag*. 435.

(2) L'auteur aurait dû, ce nous semble, poser en principe que le sens de *division*, inhérent à cette préposition, est le point de départ, et en déduire les autres dérivations. GL.

(3) Wessel. *ad* Herod. 2, 173, p. 188. Valck. *ib*. 6, 12, p. 443, 47. Ast *ad* Plat. *Leg*. p. 399.

(4) Fisch. *ib*. p. 167. *Cf*. Musgr. *ad* Eur. *Ph*. 384.

(5) Il est alors synonyme de μετὰ χεῖρας ἔχειν, Thuc. 1, 138. GL.

un combat. διὰ γλώσσης ἰέναι, *parler*, Eurip. *Suppl*. 114, avec les notes de Markland et de Musgrave. δι' ὄχλου εἶναι, c.-à-d., ὀχληρὸν εἶναι, Thuc. 1, 73; Plat. *Alcib*. 1, *init*. (1).

d. *Par*, c'est-à-dire, *au moyen de*, *avec l'aide*, comme en latin *per*. δι' ἑαυτοῦ, *per se*, *par soi-même*, *sans assistance étrangère*, *sans conseil étranger*. δι' ὅρκων, Eurip. *Hipp*. 1320. Ainsi, δι' ἀγγέλων λέγειν, Hérod. 7, 203. *Cf*. 1, 69, 99; 6, 4. Et Æschin. *in Ctesiph*. p. 486 : ἀφικνεῖται παρ' ὑμᾶς οὐκέτι δι' ἀγγέλων, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Καλλίας. διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ὁρᾶν, *etc*. Voy. §. 396, *Rem*. 1, 2 (2).

e. Souvent διά exprime *distance*, *séparation*, comme δι' ὀλίγου εἶναι, *être un peu éloigné*. De là, Hérod. 7, 30 : ποταμὸς διὰ σταδίων πέντε ἀναφαινόμενος, *à une distance de cinq stades*. *Cf*. 7, 198. Ainsi, dans les désignations de temps : διὰ πολλοῦ, μακροῦ χρόνου (propr., *dans l'éloignement d'un long temps*), *après* ou *depuis long-temps* (3); διὰ χρόνου, *sc*. τινός; *cf*. Eur. *El*. 307 (4); au lieu de quoi on met aussi le simple génitif (§. 377). δι' ἑνδεκάτου ἔτεος, Hérod. 1, 62, *onze années après*. *Id*. 6, 118 : δι' ἐτέων εἴκοσι, *vingt années plus tard* (5). Eurip. *Andr*. 1251 : βασιλέα δ' ἐκ τοῦδε χρὴ ἄλλον δι' ἄλλου διαπερᾶν Μολοσσίαν, *l'un après l'autre*. D'ailleurs, διά sert, dans les nombres ordinaux, à exprimer le retour d'une action après un temps donné, ou équivaut à l'allemand *aller* (et au français *tous*) avec les nombres cardinaux, comme dans διὰ τρίτου ἔτεος, *tous les trois ans*, *tertio quoque anno*, Hérod. 2, 4. διὰ τρίτης ἡμέρης, *id*. 2, 37. δι' ἐνάτου ἔτους, Plat. *Leg*. 1, *init*. (6), de même que πεντετηρίδος, *quinto quoque anno*, Hérod. 3, 97; 4, 94. διὰ πέμπτων ἐτῶν, Plat. *Leg*. 8, p. 834 E. δι' ἔτους πέμπτου, Arist. *Plut*. 584.

f. Le sens de *præ* est rare (7), par exemple, διὰ πάντων, *avant tous les autres*. *Il*. μ', 104 : ὁ δ' ἔπρεπε καὶ διὰ πάντων.

---

(1) Valck. *ad* Eurip. *Ph*. v. 482. Wyttenb. *ad Ecl. hist*. p. 388. Bergl. *ad* Arist. *Ran*. 1459. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T*. 773. Elmsl. *ad Med*. 842.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 166, *sq*.

(3) Bergl. *ad* Arist. *Plut*. 1046, 1056.

(4) Voy. le sens bien fixé par Xén. *Cyr*. I, c. 4, *fin*. GL.

(5) Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 101.

(6) Bœckh *ad* Plat. *Min*. p. 60, *sq*., traduit *per novem annos*.

(7) Il dérive du sens de *distance*. GL.

De là, διαπρέπειν. Hérod. 1, 25 : θέης ἄξιον διὰ πάντων τῶν ἀναθημάτων (1). Cette signification ne se trouve pas chez les Attiques.

g. Διά se met souvent avec des substantifs ou des adjectifs, au lieu d'adverbes. διὰ τάχους, pour ταχέως, Thuc. 2, 18, *etc.* διὰ τέλους, *parfaitement*, Soph. *Aj.* 685. δι' εὐπετείας, pour εὐπετῶς, Eur. *Phœn.* 273. διὰ παντός, pour παντελῶς, Æsch. *Prom.* 283. δι' ἑκόντων, *sponte*, Plat. *Phil.* p. 58 A (2).

Avec l'*accusatif*. *a*. *Par*, comme avec le génitif, chez Homère, Pindare (*Pyth.* 9, 217; *Isthm.* 4, 70), et chez les tragiques; exemples : Eurip. *Hipp.* 762 : διὰ πόντιον κῦμα ἐπόρευσας ἐμὰν ἄνασσαν. *Cf. Troad.* 124. διὰ Κυανέας ἀκτάς, *id. Andr.* 865; *Iph. T.* 356, 895. De là le sens de *dans* lorsqu'on y joint l'idée de circuler dans toute l'étendue d'un lieu. Soph. *OEd. T.* 866 : νόμοι — οὐρανίαν δι' αἰθέρα τεκνωθέντες. Cet emploi de διά ne se rencontre pas chez les prosateurs (3).

b. Particulièrement, διά signifie *à cause de*, et alors il se construit surtout avec l'infinitif (§. 540). De là il s'emploie, comme le latin *propter* (exemple, Cic. *Pro Mil.* 22), dans le sens de *en vue de quelqu'un, en considération de quelqu'un, par son assistance, par sa faute :* διὰ νύκτα, *Il.* θ', 510, comme *dono noctis*, Virg. *Æn.* 8, 658 (4), surtout dans la locution εἰ μὴ διὰ τοῦτον, *s'il n'eût pas empêché cela.* Thuc. 2, 18 : ἐδόκουν οἱ Πελοποννήσιοι ἐπελθόντες ἂν διὰ τάχους πάντα ἔτι ἔξω καταλαβεῖν, εἰ μὴ διὰ τὴν ἐκείνου μέλλησιν, *si sa lenteur n'eût pas dérangé cela* (5). De là le sens de *au moyen de*. Isocr. *Evag.* p. 190 C : τὰς ἐπιδόσεις ἴσμεν γιγνομένας — οὐ διὰ τοὺς ἐμμένοντας τοῖς καθεστῶσιν, ἀλλὰ διὰ τοὺς ἐπανορθοῦντας καὶ τολμῶντας ἀεί τι κινεῖν τῶν μὴ καλῶς ἐχόντων.

---

(1) Valck. *ad* Herod. 5, 67, p. 404, 41.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 171, *sq.* Stallb. *ad Phil.* §. 136, *extr.* p. 192.

(3) Remarquons que διά, suivi de l'accusatif, paraît se prendre aussi quelquefois à peu près dans le même sens que ὑπό avec le régime des verbes passifs, comme dans Hérodote, 5, 91 : δι' ἡμᾶς ἐλευθερωθείς. Aristoph. *Plut.* 93 : Καὶ μὴν διὰ τοὺς χρηστούς γε τιμᾶται μόνους Καὶ τοὺς δικαίους. GL.

(4) Fisch. 3, *b*, p. 170. *Cf.* Brunck. *ad* Arist. *Thesm.* 414.

(5) Hoog. *et* Zeune *ad* Viger. p. 510, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 241.

Remarque. Homère construit διέκ (d'autres écrivent δι' ἐκ) comme *préposition* avec le génitif, et διὰ πρό comme adverbe. *Od.* ρ', 460 : διὲκ μεγάροιο ἀναχωρεῖν, *par la maison*, de manière qu'on se retire d'un autre côté. *Ib.* σ', 386 : δι' ἐκ προθύροιο θύραζε φεύγειν. *Cf.* φ', 299 ; *Il* ο', 124. — Διὰ πρό, *de part en part*, proprement, *à travers en perçant*, *en pénétrant en avant ;* et dans des alliances de mots, comme *Il.* μ', 184, *sq.* : ἀλλὰ διὰ πρὸ αἰχμὴ χαλκείη ῥῆξ' ὀστέον, *traversa en entier*. *Cf.* φ', 164, *sq.* Διὰ πρό s'emploie aussi comme préposition avec le génitif, *Il.* δ', 138; ε', 281 ; ξ', 494.

§. 581. 3. Κατά. *a.* Avec le *génitif,* il signifie tantôt *une direction vers un objet*, soit dans le sens propre, comme κατὰ σκοποῦ τοξεύειν, *lancer une flèche vers le but;* κατὰ κόρρης τύπτειν; soit dans le sens qui en dérive, et qui, le plus généralement, est *par rapport à , quant à ce qui concerne;* ex. : [λέγειν] κατά τινος, *dire quelque chose relativement à quelqu'un* (1), ou bien *ce qui lui est préjudiciable, ce qui est faux,* comme dans Xénoph. *Apol. S.* 13 : ψεύδεσθαι κατὰ τοῦ θεοῦ (*cf.* Lysias, p. 164, 41), *avancer faussement quelque chose sur la divinité;* de plus, pris dans l'intention de blâmer, il se traduit par *contre;* et aussi dans un but tout contraire, chez Démosth. *Phil.* 2, p. 68, 2 : ὃ καὶ μέγιστον ἦν καθ' ὑμῶν ἐγκώμιον, *éloges qui vous sont relatifs*, *qui vous sont adressés*. *Cf.* Plat. *Phædon.* p. 81 A, 70 D; Æschin. *in Ctes.* p. 439, et la note de Taylor. Ainsi, Plat. *Menon.* p. 73 D : εἴπερ ἕν γέ τι ζητεῖς κατὰ πάντων, *ce qui les concerne tous*. *Cf.* p. 76 A : κατὰ πασῶν τῶν τεχνῶν, *dans tous les arts, relativement à tous les arts, id. Ion.* p. 537 E (2) (3).

Cette *préposition* s'emploie surtout pour les mouvements de *haut en bas* (4), et répond alors au latin *de.* βῆ δὲ

(1) Le sens radical de κατά, celui sur lequel il faut le plus insister, nous paraît être celui de *tomber sur*, *vis incumbendi*, quel que soit le cas dont cette préposition soit suivie. Avec le génitif, l'idée de *direction vers* en résulte naturellement au physique, et ensuite au moral, soit en bonne, soit en mauvaise part. Ainsi, κατὰ τῆς θαλάσσης καταδεδυκέναι, dit d'une île qui s'abîme au fond de la mer, Hérod. 7, 235; voilà le point de départ, le sens de *tomber ;* ensuite celui *d'aboutir*, *de frapper*. GL.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 178. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 412, *sq.* [Viger. p. 629, 610.]

(3) Κατὰ πάντων, *en général.* Isocr. *Paneg.* §. 32 : πλὴν τοσοῦτον εἰπεῖν ἔχω κατὰ πάντων. Xén. *Cyr.* 1, 3, 1 : ταῦτα κατὰ πάντων Περσῶν ἔχομεν λέγειν. GL.

(4) Voy. ci-dessus la note 1. GL.

κατ' Οὐλύμποιο καρήνων, κατ' ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀχλύς, *d'en haut sur les yeux, Il.* ε', 659, 696. κατὰ ῥινῶν στάζειν, *Il.* τ', 39, *de haut en bas dans le nez.* κατ' ἄκρης, κατ' ἄκρας (κατάκρας), proprement, *de haut en bas,* dit de la destruction de la ville, dont les édifices ont été renversés de haut en bas, ce que les Latins expriment, au contraire, par *funditus delere* [et nous par *de fond en comble*]. *Il.* ν', 772 : νῦν ὤλετο πᾶσα κατ' ἄκρης Ἴλιος αἰπεινή. Et aussi dans le sens propre, *Od.* ε', 313 : ἔλασεν μέγα κῦμα κατ' ἄκρης (1). De là, κατὰ χειρός, ou κατὰ χειρῶν ὕδωρ διδόναι, *verser de l'eau sur les mains* (2). κατὰ γῆς ἰέναι, δῦναι, *aller sous terre* (3).

Il faut remarquer encore les locutions εὔχεσθαι κατὰ βοός, καθ' ἑκατόμβης, κατὰ χιλίων χιμάρων, *vouer un bœuf, une hécatombe* (4). Autre chose est καθ' ἱερῶν τελείων ὀμόσαι, *jurer sur les victimes sacrées,* avec l'action d'y porter la main (5).

b. Avec l'*accusatif,* κατά exprime particulièrement *un rapport,* et signifie :

Pour ce qui regarde, quant à, d'après, suivant, en conséquence. Hérod. 1, 49 : κατὰ δὲ τὴν Ἀμφιάρεω τοῦ μαντηΐου ἀπόκρισιν οὐκ ἔχω εἶπαι, *quod ad Amph. responsum attinet.* Thuc. 1, 138 : τὰ κατὰ Παυσανίαν καὶ Θεμιστοκλέα, *res Pausaniæ et Them.* Hérod. 2, 3 : κατὰ τὴν τροφὴν τῶν παίδων τοσαῦτα ἔλεγον, équivalent de περὶ τῆς τροφῆς. — Soph. *Trach.* 379 : ἦ κάρτα λαμπρὰ καὶ κατ' ὄμμα (*d'après l'aspect* (6))

---

(1) Valck. *ad* Theocr. 1, 118 (10, *id.*). *Cf.* Fisch. 3, *b*, p. 177.

(2) Piers. *ad* Mœr. p. 236. *Cf. Interp. ad* Thom. M. p. 510.

(3) Valcken. *ad* Eurip. *Hippol.* 1366. Wessel. *ad* Herod. 7, 6, p. 508, 95.

(4) Küster. *ad* Arist. *Equ.* 657 (Brunck. *ib.* 660). Valck. *ad* Eurip. *Phœn. Schol.* 1416, p. 796. *Cf.* Huschke *Anal. cr.* p. 133.

(5) *Misc. Phil.* 1, p. 163, *not.* 36. *Cf. Index Demosth.* v. Κατά. [Il y différence de sens, mais non dans l'analogie de l'emploi de la préposition. GL.]

(6) Et non *d'après le regard,* car ὄμμα s'emploie très fréquemment dans le sens *d'aspect de l'individu.* Markland *ad* Eurip. *Iph. A.* 354, dit : ὄμμα est *vultus, facies, adspectus. Cf.* Cælius *ap.* Cic. *Ep.* 8, 14, *in.*; Fisch. *ad* Arist. *Plut.* 328, *et ibi* Küster. Nous citerons Eur. *Med.* 91 : ἤδη γὰρ εἶδον ὄμμα νιν ταυρουμένην. *Iph. A.* 343, ed. Matth. : ὡς δ' ἄνολβον εἶχες ὄμμα, où Musgrave et M. Matthiæ substituent avec raison, d'après les Mts., ὄμμα à ὄνομα. *Ib.* 445 : πῶς δέξομαί νιν ; ποῖον ὄμμα συμβαλῶ ; Nous citons à dessein ce dernier exemple, où, bien que ὄμμα signifie matériellement *regard,* l'expression équivaut cepen-

καὶ φύσιν; peut-être aussi *ib.* 102 : ὦ κρατιστεύων κατ' ὄμμα, pour ὄμματι. Voy. la note de Hermann. *OEd. T.* 1087 : κατὰ γνώμην ἴδρις, pour le simple γνώμαν. Hérod. 1, 124 : κατὰ μὲν τὴν τούτου προθυμίην τέθνηκας, τὸ δὲ κατὰ θεούς τε καὶ ἐμὲ περίεις, *autant que cela a dépendu de sa volonté. Id.* 7, 158 : τὸ κατ' ὑμέας τάδε πάντα ὑπὸ βαρβάροισι νέμεται. κατὰ νόον, νοῦν, θυμόν, *d'après le sentiment de quelqu'un.* κατὰ τὰς Θεμιστοκλέους ἐντολάς, *selon les avis de Thémistocle,* Hérod. 8, 85 (1). De là, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, Hérod. 2, 176 (§. 425, 5). κατὰ Πίνδαρον, Plat. *Phædr.* p. 227 B, *secundum Pind., comme dit Pindare.* Ainsi Plat. *Alcib.* 1, p. 115 B : τὴν τοιαύτην βοήθειαν καλὴν μὲν λέγεις, κατὰ τὴν ἐπιχείρησιν τοῦ σῶσαι οὓς δεῖ, *autant que l'on veut les sauver.* De là, καθ' ὅσον, *en tant que, quatenus,* Plat. *ib.* p. 131 A. κατὰ θεόν, *suivant le destin, la fortune,* ou *conformément à l'ordre de la divinité,* Plat. *Apol. Socr.* p. 22 A (2). *Sous le rapport de,* comme διαφέρειν κατά τι, Lysias, *Epitaph.*

A cause de. Hérod. 9, 37 : κατὰ τὸ ἔχθος τὸ Λακεδαιμονίων, *à cause de la haine portée aux Lacédémoniens. Cf.* 7, 142; Soph. *El.* 568; *Antig.* 174; Plat. *Gorg.* p. 474 D (3). Par suite, on emploie souvent κατά avec les verbes de mouvement pour en désigner le but. Hérod. 2, 152 : ἀναγκαίη κατέλαβε Ἴωνάς τε καὶ Κᾶρας, κατὰ ληΐην ἐκπλώσαντας, ἀπενειχθῆναι ἐς Αἴγυπτον, *pour faire du butin. Id.* 8, 83 : τριήρης, ἣ κατὰ τοὺς Αἰακίδας ἀπεδήμησε. (Voy. c. 64.) *Cf.* Thuc. 2, 87. κατὰ θέαν

---

dant à *de quel front?* Ainsi εὐρύωψ, *Il.* ε', 265. κυνὸς ὄμματ' ἔχων, *Il.* α', 225. κελαίνωπις νεφέλη, Pind. *Pyth.* 1, 13. ταυρόμορφον ὄμμα, Eurip. *Ion.* 1361. πυρὸς ὄμμα, Orph. *Hymn.* 10, 17. Voy. J.-B. Gail, *Philol.* t. XI, p. 192, 213, 226. — Plus loin (p. 1222), M. Matthiæ traduit encore κατ' ὄμμα de Soph. *Trach.* 102, par *devant nos yeux;* il s'agit d'une invocation au soleil, ὦ κρατιστεύων κατ' ὄμμα, et nous pensons que Sophocle a voulu dire, *astre brillant, qui, par ton aspect majestueux, occupes le premier rang parmi les astres.* C'est à tort que Erfurdt interprète ici κατ' ὄμμα par *interdiu,* sens qu'il retrouve dans Eurip. *Andr.* 1065, 1118; *Bacch.* 469. Euripide l'emploie bien dans ce sens, mais n'empêche pas que Sophocle ne se rapproche davantage de l'analogie homérique en gardant l'autre sens. — Il nous semble que cet emploi de ὄμμα n'a pas été convenablement expliqué par M. Matthiæ, §. 430 (p. 829), où notre note serait mieux à sa place. GL.

(1) Fisch. 3, *b*, p. 180.

(2) Valck. *ad* Herod. 3, 153, p. 275, 11.

(3) Valck. *ad* Herod. 8, 30, p. 633, 97. Fisch. 3, *b*, p. 182.

ἥκειν, Thuc. 6, 31, *visendi causa, spectatum*. Telle est la locution homérique ἤ τι κατὰ πρῆξιν — ἀλάλησθε, κατὰ λήϊδα, *Od*. γ', 106. De là, κατὰ τί; *pourquoi?*

Pour exprimer une *ressemblance*, un *accord*. Hérod. 1, 121 : πατέρα τε καὶ μητέρα εὑρήσεις, οὐ κατὰ Μιθραδάτην τε τὸν βουκόλον καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, *tout autres gens que Mithradate*. *Cf*. 2, 10; Thuc. 2, 62. Plat. *Rep*. 8, p. 555 A : ἀπιστοῦμεν μὴ κατὰ τὴν ὀλιγαρχουμένην πόλιν ὁμοιότατον τὸν φειδωλόν τε καὶ χρηματιστὴν τετάχθαι. *Cf*. *ib*. 9, p. 576 C; *Symp*. p. 203 D, 211 D; *Gorg*. p. 512 B; *Apol. S*. p. 17 B; *Parm*. p. 126 C; Arist. *Av*. 1002 (1). De là, κατ' ἐμαυτόν, *selon ma manière*, Plat. *Symp*. p. 199 B. οἱ καθ' ἡμᾶς, *les hommes de notre état, de notre caractère* (2). Et avec des comparatifs, μείζων ἢ κατ' ἄνθρωπον, §. 449. κατ' ἄνθρωπον φρονεῖν, Soph. *Aj*. 761, 777. ἃ δὴ κατ' ἄνδρα γίγνεται νεανίαν, *autant que le comportent les forces d'un jeune homme*, Eur. *Iph. A*. 938 (3).

Κατά signifie *dans*, *sur*, *auprès*, dans les désignations de lieux. κατὰ στρατόν, *Il*. η', 370, *à l'armée, dans le camp*. κατ' Ἄργος, *à Argos*, Eurip. *Iph. A*. 1463; voir la note de Markland, au vs. 1454. κατὰ γῆν, θάλασσαν πορεύεσθαι, *par terre, par mer*. κατὰ τὸν πλοῦν, *pendant la navigation*. Hérod. 3, 14 : παρῄεσαν αἱ παρθένοι κατὰ τοὺς πατέρας, *là où étaient leurs pères*. *Id*. 1, 80 : κατὰ Φωκαίην πόλιν, *près de, dans la contrée des Phocéens*. 9, 53 : ἰέναι κατὰ τοὺς ἄλλους τοὺς προϊόντας, *là où les autres marchaient* (4). Soph. *Aj*. 775 : καθ' ἡμᾶς οὔποτ' ἐκρήξει μάχη, *ibi ubi nos constiterimus pugna non erumpet, hostes aciem nostram non aggredientur;* car l'ennemi a soin de ne pas attaquer le noyau de l'armée, l'endroit où est Ajax. De là aussi les constructions homériques χωόμενος κατὰ θυμόν, *dans son cœur;* κατὰ φρένας ἵμερος αἱρεῖ, §. 421, *Rem*. 5; κατ' ὄμμα, *devant nos yeux* (5); voy. Herm. *ad* Soph. *Trach*. 102.

Pendant, pour les désignations de temps. Hérod. 7, 137 : κατὰ τὸν πόλεμον, *au temps de la guerre*. 1, 67 : κατὰ τὸν

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg*. p. 225, *sq*. Fisch. 3, *b*, p. 181, 186.
(2) Lennep. *ad* Phal. p. 94. Valck. *ad* Io. Chrysost. p. XXX.
(3) Blomfield, *gloss*. *Agam*. 342.
(4) Fisch. 3, *b*, p. 183, 187. Valck. *ad* Her. 3, 14, p. 200, 27; 6, 39, p. 454, 7.
(5) Voy. ci-dessus, p. 1220, not. 6.

κατὰ Κροῖσον χρόνον. Xén. *Mem. S.* 3, 5, 10 : οἱ καθ' ἑαυτοὺς ἄνθρωποι, *leurs contemporains;* de même, οἱ καθ' ἡμᾶς (1).

Environ. Hérod. 2, 145 : κατὰ ἑξήκοντα ἔτεα καὶ χίλια. *Cf.* 6, 117.

Κατά s'emploie particulièrement avec les noms de nombre, avec la valeur des *distributifs* latins, lorsqu'un certain nombre revient continuellement. Hérod 7, 104 : Λακεδαιμόνιοι, κατὰ μὲν ἕνα μαχεόμενοι, οὐδαμῶν εἰσι κακίονες ἀνδρῶν, *un à un, singuli. Cf.* Thuc. 4, 32. Et aussi pris par masses : Plat. *Leg.* 5, p. 739 D; Xén. *Rep. Lac.* 4, 5 : καθ' ἑπτά, *sept par sept;* Arist. *Av.* 1079.—Thuc. 3, 78 : οἱ Κερκυραῖοι, κακῶς τε καὶ κατ' ὀλίγας (ναῦς) προσπίπτοντες, *chaque fois avec un petit nombre de vaisseaux* (on dit aussi κατ' ὀλίγον) (2). Κατά, suivi d'un accusatif, tient lieu aussi du sujet de la phrase; voy. §. 298, 1.°. Il se rencontre aussi sans nom de nombre : κατὰ μῆνα, κατ' ἐνιαυτόν, καθ' ἡμέραν (κατ' ἦμαρ, Eur. *Troad.* 396), *chaque mois, chaque année, chaque jour, journellement, singulis mensibus, annis, quotidie,* à quoi on ajoute quelquefois ἕκαστος. Thuc. 1, 122 : πρὸς ξύμπαντάς τε ἡμᾶς καὶ κατὰ πόλιν, *singulis civitatibus,* κατὰ πόλεις, κατὰ κώμας, ou κατὰ κώμας ἑκάστας, Hérod. 1, 196, *oppidatim, vicatim* (3).

Κατά, avec son cas, a souvent la valeur adverbiale. κατὰ μοῖραν, chez Homère, *décemment, convenablement.* κατὰ μικρόν, *peu-à-peu.* κατὰ κράτος, *vehementer,* ou *de force,* comme κατὰ κράτος αἱρεῖν πόλιν, *prendre de vive force.* κατὰ μέρος, *vicissim, alternativement, à son tour.* κατὰ πόδα, *immédiatement,* Xén. *Hell.* 2, 1, 20. κατὰ τὸ ἰσχυρόν, *vi, avec violence,* ou *valde,* Hérod. 9, 2.

Καθ' ἑαυτόν signifie *par soi-même, seul,* et souvent on y joint αὐτός, αὐτὸς καθ' ἑαυτόν, *per se solus.* Arist. *Vesp.* 786 : κατ' ἐμαυτὸν, κοὐ μεθ' ἑτέρου. *Cf.* Plat. *Gorg.* p. 505 D (4).

---

(1) Fisch. 3, *b*, p. 179, *sq.* Valck. *ad* Herod. 3, 126, p. 261, 47.

(2) Duker. *ad* Thuc. 6, 34. Valck. *ad* Herod. 7, 178, p. 589, 58. Wessel. *ibid.* 8, 113, p. 673, 39.

(3) Wessel. *ad* Diod. S. T. 2, p. 31, 379. Fisch. 3, *b*, p. 184, *sqq.;* 189, *sq.* Herm. *ad* Vig. p. 860, 402.

(4) Wessel. *ad* Diod. Sic. 13, 72. Dorvill. *ad* Charit. p. 510. Fisch. 3, *b*, p. 184.

Remarque. Dans κατὰ τεῖχος ἔϐαινον, *ils descendirent des murs*, *Il.* ν', 737; ο', 384, il faut joindre ensemble κατέϐαινον. Voy. §. 378, *Rem.* 3 [p. 721].

§. 582. 4. Ὑπέρ régit le *génitif* dans les significations suivantes :

a. Pour, au lieu de. Plat. *Apol. S.* p. 22 E : ἑαυτὸν ἀνερωτᾶν ὑπὲρ τοῦ χρησμοῦ. Eur. *Alc.* 701 : μὴ θνῆσχ' ὑπὲρ τοῦδ' ἀνδρὸς, οὐδ' ἐγὼ πρὸ σοῦ, où cependant on peut appliquer la signification ci-après. Mais Soph. *Phil.* 1293, ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ ὑπέρ τ' Ἀτρειδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ, *au lieu de*, c'est-à-dire, *au nom des Atrides.*

Pour, dans l'intérêt de quelqu'un. Θύειν ὑπὲρ τῆς πόλεως, Xén. *Mem. S.* 2, 2, 13 : μάχεσθαι ὑπέρ τινος, *etc.* De là, δεδιέναι ὑπέρ τινος, *timere alicui* (1). τιμωρεῖν ὑπέρ τινος, Lysias, p. 133, 28, 32; 134, 26; 136, 40. Mais Soph. *OEd. Tyr.* 164 : εἴποτε καὶ προτέρας ἄτας ὕπερ ὀρνυμένας πόλει ἠνύσατ' ἐκτοπίαν φλόγα πήματος. Ici ὑπὲρ ἄτας signifie *ad calamitatem arcendam. Cf.* 188.

A cause de. Eurip. *Phœn.* 1345 : ἤκουσε τέκνα μονομάχῳ μέλλειν δορὶ εἰς ἀσπίδ' ἥξειν βασιλικῶν δόμων ὕπερ (2). Surtout avec l'infinitif. ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν τὸ προσταττόμενον, *pour ne pas faire.* Voy. §. 540 [p. 1122]. *Cf.* Demosth. *Pro cor.* p. 296, 7, 19. De là, Eurip. *Andr.* 490 : κτείνει δὲ τὴν τάλαιναν Ἰλιάδα κόραν παῖδά τε δύσφρονος ἔριδος ὕπερ. *Suppl.* 1129 : βάρος μὲν οὐκ ἀϐριθὲς ἀλγέων ὕπερ (3).

Au sujet de, lat. *de*, ordinairement avec l'idée accessoire du projet d'écarter quelque chose, ou de garder, de préserver quelque chose. Xén. *Mem. S.* 4, 3, 13 : ἀδυνατοῦμεν τὰ συμφέροντα προνοεῖσθαι ὑπὲρ τῶν μελλόντων, *ad res futuras bene constituendas.* Cependant cette *préposition* s'emploie souvent aussi au lieu de περί (4), pris en général.

Sur, au dessus. Xén. *Mem. S.* 3, 8, 9 : ὁ ἥλιος τοῦ θέρους ὑπὲρ ἡμῶν καὶ τῶν στεγῶν πορευόμενος σκιὰν αὐτῶν παρέχει (5). De

(1) Fisch. 3, *b*, p. 206, *sqq.* Heind. *ad Phædon.* 84, p. 141.

(2) Valck. Brunck. *ad* Eurip. *Phœn.* 1336. Markl. *ad* Eurip. *Suppl.* 1125.

(3) Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 1125.

(4) Markl. *ad* Lys. p. 123, 162.

(5) Fisch. 3, *b*, p. 208.

là, *plus que*. Pind. *Nem.* 9, 129 : εὔχομαι ὑπὲρ πολλῶν τιμαλφεῖν λόγοις νίκαν, *præ multis aliis*. *Isthm.* 2, 53 : ὀργὰν Ξεινοκράτης ὑπὲρ ἀνθρώπων γλυκεῖαν ἔσχεν. De là il se dit aussi de la position des villes et autres lieux au bord des fleuves ou de la mer, parce qu'ils sont au dessus du niveau de l'eau. Pind. *Nem.* 7, 95 : Ἀχαιὸς ἀνὴρ Ἰονίας ὑπὲρ ἁλὸς οἰκέων. Thuc. 1, 46 : ἔστι δὲ λιμὴν καὶ πόλις ὑπὲρ αὐτοῦ (1).

Par, pour, au nom de, en considération de, dans les prières. *Il.* ω', 466 : καί μιν ὑπὲρ πατρὸς καὶ μητέρος ἠϋκόμοιο λίσσεο καὶ τέκεος, *pour, à cause de ses parents* (2).

b. Avec l'*accusatif*, il signifie

Par dessus. Hérod. 4, 188 : ῥιπτέουσι ὑπὲρ τὸν δόμον, *par dessus la maison*. Eur. *Ion.* 46 : ὑπὲρ δὲ θυμέλας διορίσαι πρόθυμος ἦν. Il signifie aussi *sur*, comme avec le génitif, plus haut, l. 3. Xénoph. *Anab.* 1, 1, 9 : τοῖς Θρᾳξὶ τοῖς ὑπὲρ Ἑλλήσποντον οἰκοῦσι.

Au dessus, c'est-à-dire, *plus que*. Hérod. 5, 64 : ὑπὲρ τὰ τεσσερήκοντα ἔτη (3).

Contre, en opposition à κατά. *Od.* α', 34 : ὑπὲρ μόρον, *contre, malgré le destin*. ὑπὲρ Διὸς αἶσαν, *Il.* ρ', 321. ὑπὲρ θεόν, *invito deo*, *ib.* 327 (4).

A cause de. Pind. *Isthm.* 6, 42 : Τελαμῶνα ἄγεν ἐς Τροίαν Λαομεδοντίαν ὑπὲρ ἀμπλακίαν Ἀλκμήνας τέκος.

§. 583. III. Trois cas, le *génitif*, le *datif* et l'*accusatif*, sont régis par ἀμφί, ἐπί, μετά, παρά, περί, πρός, ὑπό.

1. Ἀμφί a presque toutes les significations de περί.

a. Avec le génitif, *sur, touchant, au sujet de*, lat. *de, quod attinet ad*. Eur. *Hec.* 72 : ἀποπέμπομαι ἔννυχον ὄψιν, ἃν περὶ παιδὸς ἐμοῦ, τοῦ σωζομένου κατὰ Θρήκην, ἀμφὶ Πολυξείνης τε φίλης θυγατρὸς δι' ὀνείρων εἶδον.

Aux environs de, circa. Hérod. 8, 104 : τοῖσι ἀμφικτίοσι πᾶσι, τοῖσι ἀμφὶ ταύτης οἰκέουσι τῆς πόλιος —— (5). Ici le génitif exprime quelquefois *ce qui environne, ce qui enveloppe autour*, comme en *b.* Eurip. *Or.* 1470 : ἀμφὶ πορφυρέων

---

(1) Dissen, *Explic. Pind.* p. 431.
(2) Brunck. *ad* Apoll. Rh. 3, 701, *Append.*
(3) Heind. *ad* Plat. *Parm.* p. 194.
(4) Fisch. 3, *b*, p. 209.
(5) Schæf. *ad* Dion. Hal. p. 351.

πέπλων ξίφη σπάσαντες, où le vêtement cache le glaive et l'action de le tirer, *en dessous*. Voy. la note de Schæfer, au vs. 1459, dans l'édit. de Porson.

b. Avec le *datif*.

α. *Autour,* à la question *où, ubi?* et même quand il s'agit d'une chose qui en environne, qui en embrasse une autre, non en entier, mais seulement en partie, comme dans Æsch. *Prom.* 71 : ἀμφὶ πλευραῖς μασχαλιστῆρας βάλε. *Il.* β', 388 : ἱδρώσει μέν τευ τελαμὼν ἀμφὶ στήθεσσιν, *à la poitrine,* dans tous les cas où l'on peut concevoir l'idée d'*envelopper,* comme κρέα ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν, *aux broches,* de sorte que celles-ci soient enveloppées par la viande. *Cf.* Eurip. *Cycl.* 302. De même, Hésiod. Ἔργ. 203 : ἀηδὼν γναμπτοῖσι πεπαρμένη ἀμφ' ὀνύχεσσι. ἀμφὶ φάλῳ ξίφος διετρύφη, *Il.* γ', 362, *sur le cimier du casque,* autour duquel les fragments du glaive fracassé sautaient en éclats. De là, Pind. *Pyth.* 1, 21 : κῆλα δὲ καὶ δαιμόνων θέλγει φρένας ἀμφί τε Λατοΐδα σοφίᾳ βαθυκόλπων τε Μοισᾶν, *en liaison avec* ou *au moyen de l'art,* parce que l'art dirige les κῆλα compris en lui. ἀμφ' ἀέθλοις, *id. Isthm.* 1, 71, *par les combats* ou *en s'occupant de combats* (ἀμφί τι ἔχειν). Ainsi, *Nem.* 1, 42 : σέο δ' ἀμφὶ τρόπῳ τῶν τε καὶ τῶν χρήσιες, *dans ton caractère.* Quelquefois le cas régi par la *préposition* ἀμφί n'exprime pas l'objet autour duquel un autre se trouve, mais il désigne, au contraire, l'objet qui en entoure un autre; par exemple, ἀμφὶ πυρὶ στῆσαι τρίποδα, *placer sur le feu, de manière qu'il environne le trépied.* Ainsi, ἀμφὶ κλάδοις ἕζεσθαι, Eur. *Ph.* 1532, *être environné de branches, entre des branches.* ἀμφὶ δρυμοῖς, *Bacch.* 1229. Par suite, il arrive que ἀμφί ne désigne un lieu que d'une manière générale. *Il.* δ', 493 : ἤριπε δ' ἀμφ' αὐτῷ, *près de lui,* comme *Od.* λ', 423. Pind. *Ol.* 1, 80 : ἀμφὶ τραπέζαις κρέα διεδάσαντο, *sur la table à laquelle siégeaient plusieurs convives,* et conséquemment *à plusieurs endroits.* Eurip. *Iph. T.* 6 : Ἰφιγένειαν ἀμφὶ δίναις Εὐρίπου ἔσφαξε, *près des tourbillons de l'Euripe.*

β. *Relativement à,* dans différentes locutions *Il.* η', 408 : ἀμφὶ δὲ νεκροῖσιν κατακειέμεν οὔτι μεγαίρω. Hérod. 5, 19 : ἀμφὶ ἀπόδῳ τῇ ἐμῇ πείσομαί σοι. *Cf.* Æsch. *Pers.* 8; Soph. *Tr.* 727; *Aj.* 303, 340; Herod. 1, 140; Pind. *Nem.* 2, 26. Pind. *Ol.* 5, 34 : μάρνασθαι ἀμφ' ἀρεταῖσι. *Id.* 9, 136, *sq.* : ἀγὼν ἀμφ'

ἀργυρίδεσσι. De là, *à cause de. Il.* γ', 157 : τοιῇδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν, *pour une telle femme. Cf.* π', 647. Pind. *Pyth.* 1, 155 : ὕμνον δέξασθαι ἀμφ' ἀρετᾷ. Soph. *El.* 1180 : τί δή ποτ', ὦ ξέν', ἀμφ' ἐμοὶ στένεις τάδε; Pind. *Isthm.* 7, 11 : (Τίνι τῶν πάρος καλῶν ἐπιχωρίων μάλιστα θυμὸν τεὸν εὔφρανας;) ἢ ὅτ' ἀμφὶ πυκναῖς Τειρεσίαο βουλαῖς; où le datif et l'accusatif permutent v. 12. De là, ἀμφὶ τάρβει, *par crainte.* Aussi avec les verbes du sens de *craindre.* Hérod. 6, 62 : φοβηθεὶς ἀμφὶ τῇ γυναικί, *au sujet de. Od.* ρ', 555 : μεταλλῆσαί τί ἑ θυμὸς ἀμφὶ πόσει κέλεται. Pind. *Pyth.* 2, 114 : ἀμφ' ἀρετᾷ κελαδεῖν. *Cf. Ol.* 9, 20. Aussi ἀλίῳ ἀμφ' ἑνί, pour ἐν, *en un jour, le même jour, Ol.* 13, 51. *Cf. Nem.* 7, 118 (1).

c. Avec l'*accusatif :*

Autour, à la question *où, quo?* avec mouvement, et aussi à la question *ubi?* ex. : Eurip. *Phœn.* 122 : ἀσπίδ' ἀμφὶ βραχίονα κουφίζων. Voy. Valckenaer sur ce passage, où ἀμφί est employé aussi comme avec le datif *autour.* Eur. *Hel.* 903 : ἀμφὶ τινὸς γόνυ πιτνεῖν, *tomber devant quelqu'un,* en *embrassant* ses genoux. Soph. *Aj.* 1083 : ἀμφὶ ψάμαθον ἐκβεβλῆσθαι, *être jeté dans le sable, de manière que le sable enveloppe le corps.* Il faut remarquer la locution ἀμφί τι ἔχειν, *s'occuper de quelque chose.* ἀμφὶ λιτὰς ἔχειν, Æsch. *S. c. Th.* 102. ἀμφὶ δεῖπνον ἔχειν, Xén. *Cyr.* 5, 5, 44. *Cf. ib.* 1, 30; 8, 1, 13. Avec ἔχειν on trouve aussi σχολήν. Xén. *Cyrop.* 7, 5, 52 : ὁρῶν σε ἀμφ' ἵππους ἔχοντα, ἀμφ' ἅρματα, ἀμφὶ μηχανάς, ἡγούμην, ἐπεὶ ἀπὸ τούτου σχολάσαις, τότε σε καὶ ἀμφ' ἐμὲ ἕξειν σχολήν. Souvent ἀμφί, avec cette acception, sans qu'il signifie l'action d'*entourer,* s'emploie pour désigner un lieu en général. *Il.* λ', 705 : ἀμφί τε ἄστυ ἔρδομεν ἱρὰ θεοῖσιν, *dans la ville à la ronde, dans toute la ville.* Eur. *Suppl.* 11 : ἀμφὶ πύλας Κάδμου θανόντων τέκνων, *aux environs des portes, çà et là. Cf.* 103. Mais 653, ἀμφὶ δ' Ἠλέκτρας πύλας, *au lieu de la porte d'Électre.* De là, Pind. *Ol.* 2, 55 : τὸν ὅλον ἀμφὶ χρόνον. 1, 157 : τὸν λοιπὸν ἀμφὶ βίοτον, c'est-à-dire, κατὰ τὸν ὅλον χρόνον ἀμφὶς ἐόντα, et comme ὑπό (2), par relation, *avec,* Pind. *Ol.* 10, 92 : ἀείδετο δὲ πᾶν τέμενος τερπναῖσι θαλίαις τὸν ἐγκώμιον ἀμφὶ τρόπον, parce que le chant ἀμφιβάλλεται, *Ol.* 1, 14. Eurip.

(1) Dissen, *Explic. Pind.* p. 401.
(2) Avec les noms d'instruments de musique. Voy. §. 592. GL.

Phœn. 1056 : Διρκαίων ἅ ποτ' ἐκ τόπων νέους πεδαίρουσ' ἄλυρον ἀμφὶ μοῦσαν —— ἔφερες, *avec des chants malheureux.* Mais dans *Alcest.* 594, ἐχόρευσε δ' ἀμφὶ σὰν κιθάραν νεβρός, il semble qu'il faille entendre ἀμφί dans le sens particulier de *il bondissait autour de toi, qui te tenais au milieu avec la cithare. Andr.* 215 : ἀμφὶ Θρήκην, *quelque part dans la Thrace.*

Il faut rapporter ici la locution οἱ ἀμφί ou περί τινα. Elle exprime :

1.° La *personne* désignée par le nom propre, *et ses compagnons, ses suivants,* etc. Hérod. 1, 62 : καὶ οἱ ἀμφὶ Πεισίστρατον, ὡς ὁρμηθέντες ἐκ Μαραθῶνος ἤϊσαν ἐπὶ τὸ ἄστυ ἐς τωὐτὸ συνιόντες, ἀπικνέονται ἐπὶ τῆς Παλληνίδος Ἀθηναίης ἱερὸν καὶ ἀντία ἔθεντο τὰ ὅπλα, *Pisistrate avec ses troupes. Cf.* 9, 57. *Ib.* 69, οἱ ἀμφὶ Κορινθίους, οἱ ἀμφὶ Μεγαρέας τε καὶ Φλιασίους, signifient non seulement les Corinthiens, quoique plus bas il ne soit fait mention que de οἱ Μεγαρέες καὶ Φλιάσιοι, mais encore les autres peuplades qui marchaient avec eux. *Ib.* 3, 76 : οἱ ἑπτὰ τῶν Περσέων ἐδίδοσαν αὐτοῖσί σφισι λόγους· οἱ μὲν ἀμφὶ τὸν Ὀτάνην πάγχυ κελεύοντες ὑπερβαλέσθαι —— οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Δαρεῖον αὐτίκα τε ἰέναι — μηδ' ὑπερβάλλεσθαι. De ces sept seigneurs, il n'en est désigné que deux qui donnèrent leur opinion ; les cinq autres devaient donc partiellement, deux, peut-être, se ranger du côté d'Otanès, et les trois autres du côté de Darius. Ainsi, οἱ ἀμφὶ τὸν Ὀτάνην, τὸν Δαρ., signifie *Otanès, Darius et ceux qui accédaient à son opinion* (1). Thuc. 8, 105 : οἱ περὶ Θρασύβουλον, *Thrasybule avec ses soldats.* Plat. *Crat.* p. 400 C : οἱ ἀμφὶ Ὀρφέα, *Orphée avec ses disciples, les Orphiques.* Xén. *Mem. S.* 3, 5, 10 : οἱ περὶ Κέκροπα, *Cécrops et ses assesseurs au tribunal. Id. Hist. gr.* 5, 4, 2 : Φυλλίδας ἐγραμμάτευε τοῖς περὶ Ἀρχίαν πολεμάρχοις. Cette locution exprime aussi une *ressemblance,* comme οἱ ἀμφὶ Εὐθύφρονα, *les gens de l'espèce d'Euthyphron,* Plat. *Crat.* p. 399 E. Voy. la note de Heindorf, p. 58. Tels sont déjà chez Homère ces passages : *Od.* γ', 162 : οἱ μὲν ἀποστρέψαντες ἔβαν νέας ἀμφιελίσσας. ἀμφ' Ὀδυσῆα ἄνακτα ——, *les uns,* c'est-à-dire, *Ulysse avec ses compagnons. Il.* ι', 80, *sqq.* : ἐκ δὲ φυλακτῆρες σὺν τεύχεσιν ἐσσεύοντο, ἀμφί τε Νεστορίδην Θρασυμήδεα ——, où les

(1) Cette explication appartient au professeur Geel, de Leyde. Voy. *Biblioth. crit. nov.* 2, p. 132.

noms propres désignent les personnages principaux, les ἑπτὰ ἡγεμόνας φυλάκων du vers 85, mais où la locution entière désigne en outre les gardes que conduisaient ces chefs (ἑκατὸν δὲ ἑκάστῳ κοῦροι ἅμα στεῖχον, vers 86). *Cf. Il.* ζ, 435. Les principaux personnages sont également désignés par ἀμφί, chez Hésiod. *Sc. Herc.* 178 : ἐν δ' ἦν ὑσμίνη Λαπιθάων αἰχμητάων Καινέα τ' ἀμφὶ ἄνακτα Δρύαντά τε Πειρίθοόν τε.

2.° Comme ici le nom propre désigne le personnage principal, on employa aussi cette locution, mais seulement plus tard, sans songer à rien de plus que ce personnage. Plat. *Hipp. maj.* p. 281 C : οἱ παλαιοὶ ἐκεῖνοι, ὧν ὀνόματα μεγάλα λέγεται ἐπὶ σοφίᾳ, Πιττακοῦ τε καὶ Βίαντος καὶ τῶν ἀμφὶ τὸν Μιλήσιον Θαλῆν — — φαίνονται ἀπεχόμενοι τῶν πολιτικῶν πράξεων, à moins que Thalès, quoique désigné ici préférablement, ne se soit présenté à la pensée de l'auteur en même temps que ses sectateurs, les philosophes ioniens; *Thalès avec ses disciples,* pour les distinguer de Pittacus et de Bias, qui ne fondèrent pas d'école. *Id. Epist.* 9, *in.* p. 357 D : ἀφίκοντο πρὸς ἡμᾶς οἱ περὶ Ἄρχιππον καὶ Φιλωνίδην. Cependant, ici il faut peut-être comprendre aussi la suite des ambassadeurs. Arist. *Vesp.* 1301 : καίτοι παρῆν Ἵππυλος, Ἀντιφῶν, Λύκων, Λυσίστρατος, Θούφραστος, οἱ περὶ Φρύνιχον. Toutefois, on peut entendre aussi *Phrynichus avec ses compagnons.* Cette locution, avec cette signification restreinte, se rencontre surtout chez les écrivains récents, et en particulier chez les grammairiens (1). *Il.* γ', 146, *sqq.* : οἱ δ' ἀμφὶ Πρίαμον καὶ Πάνθοον ἠδὲ Θυμοίτην Λάμπον τε Κλυτίον θ' Ἱκετάονά τ', ὄζον Ἄρηος, Οὐκαλέγων τε καὶ Ἀντήνωρ, πεπνυμένω ἄμφω, εἵατο δημογέροντες ἐπὶ Σκαιῇσι πύλῃσιν. Ici Ucalégon et Anténor, par suite de l'addition πεπν. ἄμφω, semblent sortir de la foule, et le sens paraît être : *mais ceux-ci,* savoir, *Ucalégon et Anténor, entouraient Priam.*

3.° Le nom propre désigne aussi la personne secondaire, qui n'est nommée que pour mieux désigner ceux que l'écrivain a proprement dans la pensée. Xénoph. *Hist. gr.* 7, 5,

(1) Valck. *ad* Eur. *Phœn. Schol.* 102, p. 618. Casaub. *ad* Diog. L. 3, 22. Ern. *ad* Xen. *Mem. S.* 1, 1, 18. Fisch. 3, *b*, p. 220, *sqq.* Hoogev. *et* Zeune *ad* Viger. p. 7, *sqq.* Herm. *ib.* p. 700.

12 : οἱ περὶ Ἀρχίδαμον, *les compagnons d'Archidamus, sans lui-même*. Au lieu de quoi Platon dit, *Soph. in.* : οἱ περὶ Παρμενίδην καὶ Ζήνωνα ἑταῖροι.

Remarque. Il faut distinguer de ces cas celui où la *préposition* n'est suivie d'aucun nom propre, mais d'un autre substantif, ou précédée de l'article au neutre. οἱ περὶ φιλοσοφίαν, *ceux qui se livrent à la philosophie*. οἱ περὶ τὴν θήραν, Plat. *Soph.* p. 220 D, *les chasseurs*. οἱ περὶ τὴν σοφίαν, *id. Hipp. maj.* p. 281 D. τὰ ἀμφὶ τὸν πόλεμον, Xén. *Cyr.* 2, 1, 21, *ce qui concerne la guerre*, comme τὰ πολεμικά. τὰ περὶ Λάμψακον, Xén. *Hell.* 2, 1, 20, *les événements de Lampsaque*. τὰ περὶ Θηβαίους, Isocr. *ad Phil.* p. 92 E, *la situation, la position des Thébains*. Quelquefois aussi c'est une simple circonlocution; exemples : τὰ περὶ τὴν ἁμαρτίαν, Plat. *Cratyl.* p. 420 D, pour ἡ ἁμαρτία. Thuc. 1, 110 : τὰ κατὰ τὴν μεγάλην στρατείαν Ἀθηναίων.

Vers, aux environs de, en parlant du *temps* : ἀμφὶ δείλην, *vers le soir*, Xén. *Cyr.* 5, 4, 16.

A peu près, environ : ἀμφὶ τὰ ἑκκαίδεκα ἔτη γενόμενος, Xén. *Cyr.* 1, 4, 16.

Quant à, relativement, surtout dans les périphrases, τὰ ἀμφὶ τὸν πόλεμον, pour τὰ πολεμικά (1). Par suite, *de, sur*, lat. *de*. Pind. *Pyth.* 2, 27 : κελαδέοντι μὲν ἀμφὶ Κινύραν πολλάκις φᾶμαι Κυπρίων. Eurip. *Troad.* 515 : ἀμφί μοι Ἴλιον, ὦ Μοῦσα, ἄεισον ᾠδὰν ἐπικήδειον. Ἀμφί s'emploie surtout ainsi au commencement des hymnes. Hom. *Hymn.* 6 : ἀμφὶ Διώνυσον — μνήσομαι. *Ib.* 18, 21, 33. Aussi *à cause de*, Pind. *Isthm.* 7, 12 : ἤ ὅτ' ἀμφ' Ἰόλαον ἱππόμητιν, où l'accusatif permute avec le datif.

Not. On trouve aussi chez Homère la forme ἀμφίς. Voy. §. 594, 1.

§. 584. 2. Ἐπί.

a. Avec le génitif :

α. *Dans, sur, près de*, pour les désignations de lieu, à la question *où, ubi?* sans mouvement. *Od.* ν', 346 : ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη, *à l'extrémité, au fond d'un golfe*. Hérod. 2, 35 : τὰ ἄχθεα οἱ μὲν ἄνδρες ἐπὶ τῶν κεφαλέων φορέουσι, αἱ δὲ γυναῖκες ἐπὶ τῶν ὤμων. *Id.* 5, 92, 3 : ἑστεῶτες ἐπὶ τῶν θυρέων, *à la porte, devant la porte*. Xén. *Anab.* 4, 3, 28 : μεῖναι ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ, *sur le fleuve* (2). De là la locu-

(1) Fisch. 3, *b*, p. 212-223.
(2) Fisch. 3, *b*, p. 228, 229.

tion ἐπὶ τῶν τομίων ὀμνύναι, *jurer en se tenant auprès des victimes*, ou *jurer sur les victimes* (1).

β. Aussi à la question *vers quel lieu, quo?* Thuc. 1, 116 : πλεῖν ἐπὶ Σάμου. Xén. *Cyr.* 7, 2, 1 : ἐπὶ Σάρδεων φεύγειν. *Cf.* 6, 1, 31 ; 4, 5, 54 ; 3, 3, 27. De là, ὁδὸς ἡ ἐπὶ Καρίης φέρουσα, Hérod. 7, 31. Et avec ellipse de ὁδός, ἰέναι τὴν ἐπὶ Κιλικίας (2). Hérod. 9, 47, permute le génitif et l'accusatif : ὁ Παυσανίης ὀπίσω ἦγε τοὺς Σπαρτιήτας ἐπὶ τὸ δεξιὸν κέρας· ὡς δ' αὔτως καὶ ὁ Μαρδόνιος ἐπὶ τοῦ εὐωνύμου (comme τὸ εὐώνυμον).

γ. *Sous, pendant*, pour désigner le *temps*. ἐπὶ Κέκροπος, *du temps de Cécrops*, Hérod. 8, 44. ἐπ' εἰρήνης, *en temps de paix*, *Il.* β', 797. ἐπὶ τῶν ἡμετέρων προγόνων, Xén. *Cyr.* 1, 6, 31 (3). Quelquefois ἐπί τινος signifie encore *à cause de*, *à l'occasion de*. ἡ ἐπ' Ἀνταλκίδου εἰρήνη, proprement, *la paix qui eut lieu du temps d'Antalcidas*, et par suite, *la paix conclue par lui* (4).

δ. *De, sur, touchant*, lat. *de*, avec les verbes du sens de *dire*. Plat. *Charm.* p. 155 D : ἐπὶ τοῦ καλοῦ λέγων παιδός. *Leg.* 7, p. 793 E : ὅπερ ἐπὶ τῶν δούλων γ' ἐλέγομεν (5). Soph. *OEd. C.* 414 : καὶ ταῦτ' ἐφ' ἡμῖν Φοῖβος εἰρηκὼς κυρεῖ; *Aj.* 797 : κἀπὶ τῷ λέγει τάδε;

ε. *D'après, de*, lat. *a, ab*, avec les verbes *nommer*, *être nommé*. ἔχειν ὄνομα ἐπί τινος, Hérod. 4, 45. τὴν ἐπωνυμίην ποιεῖσθαι ἐπί τινος, *id.* 1, 14, 94. *Cf.* 2, 57 ; 7, 58, 83. De là, Hérod. 4, 45 : οὐκ ἔχω συμβαλέσθαι, ἐπ' ὅτευ μιῇ ἐούσῃ γῇ οὐνόματα τριφάσια κέεται, *pourquoi?*

ζ. *Dans, à, sur*, avec des substantifs exprimant quelque cas, quelque fait qui peut servir d'exemple, et avec les verbes *montrer, voir, considérer*, etc. Isocr. *ad Nic.* p. 25 A : ἐπὶ τῶν καιρῶν θεωρεῖν τοὺς συμβουλεύοντας. Ainsi σκοπεῖν ἐπί τινος (6). Xénoph. *Cyr.* 1, 6, 25 : ἐπὶ τῶν πράξεων. Plat. *Rep.* 5, p. 475 A : ἐπ' ἐμοῦ, *à mon exemple*. Aussi σπουδά-

(1) Viger. p. 615. *Misc. phil.* 1, p. 163, 36.
(2) *Obss. misc.* 6, p. 293. Fisch. 3, *b*, p. 230. Brunck. *ad Æsch. Prom.* 663. Blomfield, *ib.* 679.
(3) Valck. *ad* Theocr. *Id.* 10, p. 115. Fisch. 3, *b*, p. 227.
(4) (Markl. *et*) Wolf. *ad* Demosth. *Lept.* p. (276) 319. *in* Schæf. *App.* 3, p. 144. [Wolf ajoute, *à l'instigation, sous la garantie.* GL.]
(5) Heind. *ad Charm. l. c.* p. 62.
(6) Schæf. *App. Demosth.* 2, p. 284.

79.

ζεσθαι ἐπί τινος, Eurip. *Iph. A.* 907, ce qui d'ailleurs s'exprime par ἐπί τινι.

η. Souvent ἐπί exprime une *liaison*, un *accompagnement*, *l'état d'être muni*, soit avec des *choses*, comme dans Hérod. 9, 11 : εἶπαν ἐπ' ὅρκου, *interposito jurejurando*. Soph. *Aj.* 1268 : σοῦ δδ' ἀνὴρ οὐδ' ἐπὶ σμικρῶν λόγων ἔτ' ἴσχει μνῆστιν, *en peu de mots, de manière qu'il ne profère que peu de paroles*. Eurip. *Phœn.* 1505 : καθῆστο Κάδμου λαὸς ἀσπίδων ἔπι, *clypeis instructus*, à quoi est opposé, dans le vers suivant, στρατὸς οὔπω τεύχεσι πεφραγμένος. Soit avec des *personnes*. Soph. *OEd. C.* 746 : ἐπὶ προσπόλου μιᾶς χωρεῖν, *accompagné d'une seule suivante*. Lys. p. 187, 30 : ἐπὶ προστάτου οἰκεῖν, *habitare patronum habentem*. C'est là-dessus que se fonde peut-être cette locution de Soph. *Ant.* 787 : καί σ' οὔτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδεὶς, οὔθ' ἀμερίων ἐπ' ἀνθρώπων, *parmi les hommes*. De là, *en présence*, *coram*, comme Xén. *Hellen.* 6, 5, 41 [et non 38. GL.] : ἐπὶ μαρτύρων, *testibus adhibitis*. Demosth. *De cor.* p. 273, 8 : ἐπωμόσαντο ἐπὶ τῶν στρατηγῶν. *Cf.* Plat. *Leg.* 8, p. 846 B C (1). Et c'est ainsi qu'on forme encore la périphrase adverbiale ἐπ' ἀδείας, *sûrement*, pour ἀδεῶς, ἐπ' ἐξουσίας, *avec liberté* (2).

θ. De là paraissent encore résulter les locutions :

Ἐφ' ἑαυτοῦ, *par soi-même, en particulier*. Hérod. 1, 143 : αἱ δυώδεκα πόλιες — ἱρὸν ἱδρύσαντο ἐπὶ σφέων αὐτῶν. 9, 38 : εἶχον καὶ οἱ μετὰ τῶν Περσέων ἐόντες Ἕλληνες ἐπ' ἑωϋτῶν μάντιν Ἱππόμαχον. *Cf.* 1, 203; 2, 2. Thuc. 5, 67 : κέρας μὲν εὐώνυμον Σκιρῖται αὐτοῖς καθίσταντο, ἀεὶ ταύτην τὴν τάξιν μόνοι Λακεδαιμονίων ἐπὶ σφῶν αὐτῶν ἔχοντες, *par soi-même, sans être mêlés à d'autres*. *Cf.* 8, 63. Ainsi déjà *Il.* η', 194 : εὔχεσθε — σιγῇ ἐφ' ὑμείων, ἵνα μὴ Τρῶές γε πύθωνται. — Plat. *Prot.* p. 326 C : ἵνα μὴ αὐτοὶ ἐφ' αὐτῶν εἰκῇ πράττωσιν, *qu'ils n'agissent pas d'après leur propre fantaisie*. *Id. Leg.* 12, p. 942 A : αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ τι κατὰ μόνας δρᾶν, ce que Platon, *ib.* C, exprime par χωρίς τι τῶν ἄλλων πράττειν. *Cf.* Demosth. *De cor.* p. 230, 14. De là, ἐφ' ἑαυτοῦ οἰκεῖν, en parlant des villes existant

---

(1) Dorv. *ad* Charit. p. 642. Valck. *ad* Eurip. *Hipp.* 213. Wessel. *ad* Diod. Sic. T. 2, p. 153.

(2) Wyttenb. *Bibl. crit.* 3, 2, p. 7. Schæf. *Melet.* p. 83.

par elles-mêmes, indépendantes des autres, ayant une constitution propre, Thuc. 2, 63 (1). Mais dans Thuc. 1, 17, τὸ ἐφ' ἑαυτῶν μόνον προορώμενοι, dit des tyrans, signifie *ce qui les touche, leurs intérêts privés*, en opposition à l'idée de considérer le bien général, ce que l'auteur explique par ces mots, ἔς τε τὸ σῶμα καὶ ἐς τὸ τὸν ἴδιον οἶκον αὔξειν.

Ἐπὶ τριῶν, τεττάρων, ἐφ' ἑνὸς τετάχθαι, στῆναι, *se tenir sur trois, quatre hommes, sur un homme de profondeur*, Thuc. 2, 90. Xén. *Cyr.* 2, 4, 2; 8, 3, 18; *Anab.* 1, 2, 15. *Ibid.* 5, 2, 6 : ἐφ' ἑνὸς ἡ κατάβασις ἦν, *on ne pouvait descendre qu'homme par homme*. *Ibid.* 4, 8, 11, il permute le génitif et l'accusatif : ἐπὶ πολλοὺς τεταγμένοι et ἐπ' ὀλίγων τετ.

Avec le nom d'une *affaire*, d'un *emploi*, cette locution exprime la *gestion* de cette charge. οἱ ἐπὶ τῶν πραγμάτων, *qui summæ rerum præfecti sunt*, Démosth. p. 309, 9; et surtout chez les écrivains récents, οἱ ἐπὶ τῶν ἐπιστολῶν, *ab epistolis* (2).

§. 585. *b*. Avec le *datif*, ἐπί exprime surtout une *subordination, l'état d'être au pouvoir de quelqu'un*, et *une condition, une clause*.

α. *Dépendance*, comme on l'exprime en latin par *penes*; ex. : τῶν ὄντων τὰ μὲν ἐστὶν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δ' οὐκ ἐφ' ἡμῖν, *sont en notre pouvoir*. Soph. *Phil.* 1003 : μὴ 'πὶ τῷδ' ἔστω τάδε. ἐπὶ μάντεσιν εἶναι, *se mettre dans la dépendance des devins, se laisser entièrement diriger par eux*, Xénoph. *Cyr.* 1, 6, 2. ποιεῖν τι ἐπί τινι, *mettre quelque chose au pouvoir de quelqu'un*, Plat. *Rep.* 5, p. 460 A. De là, Soph. *Trach.* 356 : οὐ τἀπὶ Λυδοῖς, οὐδ' ἐπ' Ὀμφάλῃ πόνων λατρεύματα. τὸ ἐπ' ἐμοί, *autant qu'il est en moi* (3).

β. *Condition*, surtout dans la locution ἐφ' ᾧ ou ἐφ' ᾧτε, §. 479, *init.* ἐπὶ τοῖσδε, Eurip. *Alc.* 382; *Hel.* 847. ἐφ' οἷς, *Herc. fur.* 708. On considère aussi comme *clause*, l'objet à cause duquel on fait une chose dans le but de l'obtenir, l'objet qui est le *prix* ou la *conséquence* présumée de l'action. *Il.* ι', 602 : ἐπὶ δώροις ἔρχεο, *à raison des dons promis*,

(1) Valck. *ad* Herod. 8, 32, p. 634, 19. Fisch. 3, *b*, p. 231.
(2) Lennep. *ad* Phalar. p. 306. Fisch. 3, *b*, p. 244, *sq.*
(3) Fisch. 3, *b*, p. 235.

comme prix de la venue. χ', 304 : δώρῳ ἐπὶ μεγάλῳ, *moyennant une forte récompense.* Hérod. 1, 60 : Μεγακλέης ἐπεκηρυκεύετο Πεισιστράτῳ, εἰ βούλοιτό οἱ τὴν θυγατέρα ἔχειν ἐπὶ τῇ τυραννίδι. Soph. *Ant.* 322 : καὶ ταῦτ' ἐπ' ἀργύρῳ γε τὴν ψυχὴν προδούς, *pour de l'argent. Ib.* 1061 : ἐπὶ κέρδεσιν λέγειν, *dans l'attente d'un lucre, moyennant un gain.* Arist. *Ach.* 13 : ἐπὶ μόσχῳ ᾄδειν, *au prix d'un veau*; voy. Brunck. Plat. *Alc.* 1, p. 105 C : ἐπὶ τούτοις μόνοις ζῆν, *à la condition que tu n'aurais que cela. Leg.* 5, p. 745 A : ἐάν τις ἀπειθῇ τούτῳ τῷ νόμῳ, φανεῖ μὲν ὁ βουλόμενος ἐπὶ τοῖς ἡμίσεσιν, *en sorte qu'il reçoive la moitié, conformément à une promesse.* Æschin. *in Ctes.* p. 499 : χώραν ἀναθεῖναι Ἀπόλλωνι ἐπὶ πάσῃ ἀεργίᾳ, *à la condition qu'il ne sera point cultivé.* Xén. *Mem.* 2, 2, 8 : λέγει, ἃ οὐκ ἄν τις ἐπὶ τῷ βίῳ παντὶ βούλοιτο ἀκοῦσαι, *sur sa vie, quand même on lui accorderait la vie, qu'il lui faudrait perdre pour n'avoir pas rempli sa convention.* Ainsi, ἐπὶ πόσῳ ἂν βούλοιο, ἐθέλοις, δέξαιο, *pour combien voudrais-tu?* en latin, *quid mereri velis, merearis? Id. Symp.* 1, 5 : Πρωταγόρᾳ πολὺ ἀργύριον δέδωκας ἐπὶ σοφίᾳ, *à la condition qu'il t'enseignerait la sagesse.* Isocr. *Panath.* p. 234 C : τούτων ἁπάντων μοι συμβεβηκότων, τῶν μὲν ὑπερβαλλόντως, τῶν δὲ ἐξαρκούντως, οὐκ ἀγαπῶ ζῶν ἐπὶ τούτοις, *à la condition de, avec la perspective de posséder cela, quoique je dusse posséder cela.* Thuc. 1, 74 : ὑμεῖς ἐπὶ τῷ τὸ λοιπὸν νέμεσθαι ἐβοηθήσατε, *avec la perspective de, pour.* 2, 80 : ἐπ' ἐτησίῳ προστασίᾳ ἡγεῖσθαι (1). De là, Pind. *Pyth.* 4, 331 : ἐπὶ καὶ θανάτῳ φάρμακον ἑᾶς ἀρετᾶς εὑρέσθαι, *vel morte proposita.*

Par suite, ἐπί exprime souvent un *objet*, un *but*, parce que ce but est la condition sous laquelle s'accomplit l'action. Hérod. 1, 41 : μή τινες κατ' ὁδὸν κλῶπες κακοῦργοι ἐπὶ δηλήσει φανέωσι ὑμῖν, *pour vous faire du mal. Cf.* 2, 121; 6, 67. Eurip. *Herc. fur.* 591 : οἱ στάσιν ἔθηκαν καὶ διώλεσαν πόλιν ἐφ' ἁρπαγαῖσι τῶν πέλας. Plat. *Protag.* p. 312 B : τούτων γὰρ σὺ ἑκάστην οὐκ ἐπὶ τέχνῃ ἔμαθες, ὡς δημιουργὸς ἐσόμενος, ἀλλ' ἐπὶ παιδείᾳ, ὡς τὸν ἰδιώτην καὶ τὸν ἐλεύθερον πρέπει, *pour exercer cela comme un métier. Cf. ib.* p. 315 A. *Apol. S.* p. 36 D :

(1) Ruhnk. *ad* Xenoph. *Mem. S.* 2, 2, 8. Villois. *ad* Long. p. 207. Fisch. 3, *b*, p. 239.

ἐπὶ τῇ ὑμετέρᾳ παραινέσει, *pour vous exciter à la vertu. Cf.* Arist. *Lys.* 630. De là, συλλαμβάνειν τινὰ ἐπὶ θανάτῳ, ἄγειν ἐπὶ θ., *dans le but, afin de l'exécuter* (1). Et alors la conséquence non projetée (2) est souvent substituée à la conséquence projetée, c'est-à-dire, au but. Eur. *Hec.* 649 : (ἐκρίθη δ' ἔρις, ἂν ἐν Ἴδᾳ κρίνει τρισσὰς μακάρων παῖδας ἀνὴρ βούτας), ἐπὶ δορὶ καὶ φόνῳ καὶ ἐμῶν μελάθρων λώβᾳ, *avec la conséquence de la guerre, de la mort et de la dévastation. Cf. Phœn.* 548. *Hipp.* 516 : ἅ σ' οὔτ' ἐπ' αἰσχροῖς, οὔτ' ἐπὶ βλάβῃ φρενῶν παύσει νόσου τῆσδε, *de sorte qu'il t'en résulte le déshonneur. Cf. Hec.* 822, avec ma note au vs. 805. Xén. *Mem. S.* 2, 3, 19 : οὐκ ἂν πολλὴ ἀμαθία εἴη καὶ κακοδαιμονία τοῖς ἐπ' ὠφελείᾳ (*le but*) πεποιημένοις ἐπὶ βλάβῃ (*la conséquence*) χρῆσθαι;

Par suite, ἐπί ne signifie souvent qu'*à cause de.* Xén. *Mem.* 3, 14, 2 : ἔχοιμεν ἂν εἰπεῖν, ἐπὶ ποίῳ ποτὲ ἔργῳ ἄνθρωπος ὀψοφάγος καλεῖται; Ainsi, θαυμάζεσθαι ἐπί τινι, Plat. *Menon. in.* : φρονεῖν ἐπί τινι, *être fier d'une chose. Id. Symp.* p. 217 A : ἀνιᾶσθαι ἐπί τινι (3). ἀνεπτερῶσθαι ἐπὶ τραγῳδίᾳ, *aimer passionnément*, Arist. *Av.* 1444, *sq. En vue de, à cause de,* lat. *de.* Hérod. 1, 66 : Λακεδαιμόνιοι ἐχρηστηριάζοντο ἐν Δελφοῖσι ἐπὶ πάσῃ τῇ Ἀρκάδων χώρῃ. *Id.* 9, 10 : θύειν ἐπὶ τῷ Πέρσῃ, proprement, *avec l'intention de conquérir toute l'Arcadie, d'attaquer les Perses.*

§. 586. γ. Ἐπί, *apud*, signifie encore, soit *la désignation de lieu* (comme chez Thuc. 3, 99 : περιπόλιον ἐπὶ τῷ Ἄληκι ποταμῷ), soit une *connexité* en général, une *coexistence.* Il faut classer ici les locutions ζῆν, τελευτῆσαι, ἐπὶ παισίν, *vivere, mori liberos habentem* (4). — γαμεῖν ἄλλην γυναῖκα ἐπὶ θυγατρὶ ἀμήτορι, Hérod. 4, 154. *Cf.* Eurip. *Alc.* 380. παλλακὴν ἔχειν ἐπ' ἐλευθέροις παισίν, Dém. p. 637, 5 (5). Eur. *Med.* 123 : ζῆν ἐπ' ἴσοισιν, *vivere æquo cum aliis jure fruentem. Cf.* Isocr. *Paneg.* p. 48 B (c. 10). — ἐσθίειν ἐπὶ τῷ σίτῳ ὄψον,

---

(1) Wessel. *ad* Diod. S. 2, p. 86. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 27.

(2) Autrement dit, ἐπί exprime souvent le but qu'on ne se propose pas, au lieu de celui qu'on se propose, et, par suite, une conséquence involontaire, au lieu d'une conséquence volontaire. GL.

(3) Hemst. *ad* Luc. T. 1, p. 238. Fisch. 3, *b*, p. 238.

(4) Hemst. *ad* Luc. T. 2, p. 435. Herm. *ad* Vig. p. 860, 397.

(5) Valck. *ad* Herod. 4, 154, p. 348, 56.

manger avec du pain, Xén. *Mem. S.* 3, 14, 2. *Cf. Cyr.* 1, 2, 11 (1). ἐπὶ τῷ σίτῳ πίνειν, *id. Cyrop.* 6, 2, 27. *Cf.* Plat. *Phædr.* p. 247 (2). ἐπὶ τῇ κύλικι ᾄδειν, Plat. *Symp.* p. 214 B. De là aussi, *Il.* ν', 485 : εἰ γὰρ ὁμηλικίῃ γε γενοίμεθα τῷδ' ἐπὶ θυμῷ, *avec cette disposition. Od.* ρ', 308 : εἰ δὲ καὶ ταχὺς ἔσκε θέειν ἐπὶ εἴδεϊ τῷδε, *avec cette apparence. Cf.* Hesiod. *Th.* 153. Ainsi, *Il.* ν', 104, dans cette phrase, ἔλαφοι αὔτως ἠλάσκουσαι ἀνάλκιδες οὐδ' ἐπὶ χάρμῃ, les mots οὐδ' ἐπὶ χάρμῃ paraissent occuper la place d'un autre adjectif opposé à ἀνάλκιδες, comme οὐδ' ἐπὶ χάρμῃ ὄντες, *n'étant pas joyeux à l'attaque* (3). Thuc. 2, 101 : ὑποσχόμενος ἀδελφὴν ἑαυτοῦ δώσειν καὶ χρήματα ἐπ' αὐτῇ, *avec elle.* καθῆσθαι ἐπὶ δακρύοις, Eur. *Iph. A.* 1184 ; ou bien ἐπὶ δάκρυσι, *Troad.* 315, pour δακρύουσαν. *Iph. A.* 542 : ὡς ἐπ' ἐλαχίστοις δακρύοις πράσσω κακῶς, *avec le moins de larmes qu'il se pourra.* Soph. *El.* 108 : ἐπὶ κωκυτῷ, *avec des gémissements. Ant.* 759 : ἐπὶ ψόγοισι δεννάσεις ἐμέ, c'est-à-dire, ψέγουσα. *Ib.* 555 : οὐκ ἐπ' ἀῤῥήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις, *non sans que j'aie parlé.* Eurip. *Ion.* 235 : ἐπ' ἀσφάκτοις μήλοισι, *sans avoir sacrifié.* Eur. *Or.* 632 : ποῖ σὸν πόδ' ἐπὶ συννοίᾳ κυκλεῖς ; ce que, vers 634, il exprime par τί συννοούμενος. Démosth. *De cor.* p. 319, 16. Lys. p. 165, 13 : ἐπ' εὐνοίᾳ λέγειν. Soph. *Aj.* 142 : μεγάλοι θόρυβοι κατέχουσ' ἡμᾶς ἐπὶ δυσκλείᾳ, *avec honte,* de même que φῆμαι δυσκλεεῖς κατ. ἡ. ἐπὶ γέλωτι, Hérod. 9, 82, peut signifier *avec des rires*, mais aussi *pour exciter le rire, par plaisanterie.* Eurip. *Phœn.* 1596 : οὐκ ἐπ' ὀνείδεσιν, οὐδ' ἐπιχάρμασιν, ἀλλ' ὀδύναισι λέγω. Ici la première locution peut non seulement signifier *non pas pour t'injurier, ni pour être joyeuse de ton malheur,* mais elle peut encore équivaloir à οὐκ ὀνειδίζουσα, οὐδ' ἐπιχαίρουσα ; et la dernière, ἐπ' ὀδύναισι, ne peut avoir que le sens de *avec douleur,* ὀδυνωμένη.

Souvent ἐπί exprime non pas tant une *coexistence* qu'une *succession* (4) (relativement au temps et à l'espace). *Od.* λ', 287 : τοῖσι δ' ἐπ' ἰφθίμην Πηρὼ τέκε. Xén. *Cyr.* 2, 3, 7 : ἀνέστη ἐπ' αὐτῷ Φεραύλας, *immédiatement après lui. Cf. ib.* 22. Eur.

---

(1) Bergl. *ad* Arist. *Plut.* 628 ; *Ach.* 835.
(2) Brunck. *ad* Arist. *Plut.* 1005.
(3) Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 563.
(4) Sens d'*insuper.* GL.

Or. 887, 898, 902 (1). Il y a aussi succession immédiate dans l'espace, accession, survenance, dans l'*Od.* η', 120 : ὄγχνη ἐπ' ὄγχνῃ γηράσκει, *poire sur poire.* Eur. *Iph. T.* 197 : φόνος ἐπὶ φόνῳ, *meurtre sur meurtre. Troad.* 595 : ἐπὶ δ' ἄλγεσιν ἄλγεα κεῖται. *Cf.* 173 (2). De là, ἐπ' ἐξεργασμένοισι, §. 565, *Rem.* [1]. Aussi le sens de *en outre, præter. Il.* ι', 639 : ἄλλα τε πόλλ' ἐπὶ τῇσι. *Cf. Od.* γ', 113 ; ω', 277 ; χ', 264. ἐπὶ τούτοις, *præterea, outre cela, de plus* [*ad hæc*], Xénoph. *Cyr.* 4, 5, 38.

δ. Souvent ἐπί avec le *datif* signifie *contre,* sous un rapport hostile. Eurip. *Phœn.* 1417 : ἦξαν δρόμημα δεινὸν ἀλλήλοις ἔπι. *Rhes.* 577. : Δόλων, ἐφ' ᾧπερ ἔγχος εἴλκυσται τόδε. *Ib.* 580 : ἴσως ἐφ' ἡμῖν μηχανὴν στήσων τινά (3).

ε. Dans beaucoup de cas, ἐπί avec le *datif* a la même signification, ou presque la même, qu'avec le génitif. Ex. : ἐπὶ χθονί, *sur la terre.* ἐπὶ νυκτί, *Il.* θ', 529, *dans la nuit.* Hérod. 5, 12 : ἄγγος ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἔχουσαν. *Id.* 3, 14 : τωὐτὸ ἐποίησε τὸ καὶ ἐπὶ τῇ θυγατρί, *à* ou *pour sa fille. Il.* τ', 181 : σὺ δ' ἔπειτα δικαιότερος καὶ ἐπ' ἄλλῳ ἔσσεαι, *auprès d'un autre* (4). Dans la locution ἐπί τινι εἰπεῖν, Plat. *Menex.* p. 234 B; Thuc. 2, 34; Démosth. *Pro cor.* p. 320, 25, *prononcer l'éloge de quelqu'un,* on paraît songer à une désignation de lieu, parler en se tenant auprès de ou sur la tombe de quelqu'un. Ainsi, Hérod 7, 225 : ὁ λίθινος λέων ἕστηκεν ἐπὶ Λεωνίδῃ (5). νόμους τίθεσθαι ἐπί τινι, *à l'égard de quelqu'un,* c'est-à-dire, *pour,* Plat. *Gorg.* p. 488 D. Heindorf, p. 141, explique ἐπί par le sens de *direction,* de *projet.*

ζ. C'est vraisemblablement sur cet usage que se fonde aussi la construction ὀνομάζειν ἐπί τινι, *donner un nom à une chose,* comme Plat. *Rep.* p. 493 C : ὀνομάζοι δὲ πάντα ταῦτα ἐπὶ ταῖς τοῦ μεγάλου ζώου δόξαις. Voy. §. 420, *b,* p. 797.

---

(1) De même dans Théocr. XXIV, 137 : ἐπ' ἄματι, *après le jour,* c'est-à-dire, *à la fin du jour.* GL.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 237.

(3) Schæf. *ad* Soph. *Ant.* 57. Dindorf, *Comm. in* Arist. *com.* T. 7, 1, p. 415, *vs.* 544.

(4) Sur ce complément du comparatif avec une préposition, voyez §. 455, *Rem.* 3, 1.°, p. 892. GL.

(5) Valck. *ad* Herod. 4, 87, p. 321, 91. Fisch. 3, *b*, p. 240.

Cette *préposition*, avec le *datif*, sert aussi à exprimer une *occupation*, des *fonctions*. Xén. *Cyr.* 6, 3, 28 : οἱ ἐπὶ ταῖς μηχαναῖς, *qui machinis bellicis præfecti sunt*. De là, Thuc. 6, 29 : πέμπειν τινὰ ἐπὶ στρατεύματι, *comme commandant d'une armée*.

c. Ἐπί, avec l'*accusatif*, signifie surtout *sur, près, contre*, à la question *vers quel lieu, quo?* cas où, en latin, on met *in* avec l'accusatif. Exemples : ἀναβαίνειν ἐφ' ἵππον, ἐπὶ θρόνον, Hérod. 7, 40. Xén. *Mem. S.* 2, 3, 10 : οὐδὲν ποικίλον δεῖ ἐπ' αὐτὸν μηχανᾶσθαι, *contre lui*. Ainsi, dans ἐπὶ πόδα ἀναχωρεῖν, *pedem referre, se retirer;* ἐπὶ σκέλος πάλιν χωρεῖν, Eur. *Phœn.* 1438, on paraît avoir en vue le retour dans le lieu où le pied vient d'être déjà posé. Par suite, cette *préposition* se met souvent après les verbes de mouvement avec des substantifs désignant, non un *lieu*, mais une *action* qui est le but de la direction prise, comme dans ἰέναι ἐπὶ θήραν, Hérod. 1, 37. ἐπὶ θεωρίαν, Plat. *Crit.* p. 52 B. ἰέναι ἐπὶ ὕδωρ, Hérod. 3, 14; Xen. *OEcon.* 2, 15, *aller quérir de l'eau, à l'eau*. Xén. *Cyr.* 1, 6, 12 : ἐπ' ἀργύριον, *pour chercher de l'argent* (1). De là, ἐπὶ τί, *pour quelle fin? pourquoi?* Arist. *Nub.* 255. ἐπ' αὐτό γε τοῦτο πάρεσμεν, ὡς ἐπιδείξοντε καὶ διδάξοντε, Plat. *Euthyd.* p. 274 A.

Cependant on la rencontre quelquefois aussi à la question *où, ubi?* avec repos, comme εἰς; par exemple, ἵζεσθαι ἐπί τι, Hérod. 2, 55; 8, 52, *aller vers un lieu, afin de s'y asseoir* (2). ἐπὶ δεξιά, ἐπ' ἀριστερὰ κεῖσθαι, Hérod. 1, 51. *Cf.* 3, 90. Soph. *OEd. C.* 1493 : ἄκραν ἐπ' αἰγιαλὸν θεῷ τυγχάνεις βούθυτον ἑστίαν ἁγίζων. Eur. *Iph. A.* 812 : θάσσουσ' ἐπ' ἀκτάς (3). Mais chez Thuc. 7, 37, οἱ μὲν ἐπὶ τὰ τείχη καὶ πρὸ τῶν τειχῶν τοῖς προσιοῦσιν ἀντιπαρετάσσοντο, c'est bien le sens de ἀναβάντες qui réside en même temps dans ἐπὶ τὰ τείχη.

Dans les *désignations de temps*, elle sert aussi à répondre à la question *combien de temps?* ἐπὶ χρόνον, *quelque temps, aliquamdiu*, *Il.* β', 299. ἐπὶ δύο ἡμέρας, *deux jours du-*

---

(1) Valck. *ad* Herod. 7, 193, p. 596, 72. *Cf. id. ad Phœn.* 79.

(2) C'est encore ainsi, sans doute, qu'on lit dans Thuc. II, 34 : πάρεισιν ἐπὶ τὸν τάφον. GL.

(3) Wessel. *ad* Herod. 6, 32, p. 452, 14. Herm. *ad* Hom. *h. in Merc.* 418. Schæf. *ad* Long. p. 427.

rant, Thuc. 2, 35 [?]. ἐφ' ἡμέραν, ἐπ' ἦμαρ, *durant un jour* (1). Aussi dans les *désignations de lieu*. ἐπὶ τεσσαράκοντα στάδια διήκειν, Xén. *Mem. S.* 1, 4, 17; *Anab.* 1, 7, 15. Avec les *noms de nombre*, elle signifie *environ*. Hérod. 4, 198 : ἐπὶ τριηκόσια, *environ trois cents*.

Elle signifie aussi *pour ce qui est de, quant à*, dans la locution τὸ ἐπ' ἐμέ. Soph. *Antig.* 889 : τοὐπὶ τήνδε τὴν κόρην (2). — Dans λέγειν μῦθον ἐπὶ πολλούς, Eurip. *Suppl.* 1069 (voy. la note de Markland), ἐπί est employé comme εἰς. De même, Hérod. 3, 82, σιγῷτο ἂν βουλεύματα ἐπὶ δυσμενέας ἄνδρας οὕτω μάλιστα, où il faudrait βουλ. τὰ ἐπὶ δυσμ. ἄ., si ἐπὶ δυσμ. ἄ. se rapportait à βουλ. Ἐπί a la même signification avec l'accusatif et le génitif, dans ἐπὶ πολλοὺς τεταγμένοι, Xén. *Anab.* 4, 8, 11, où on lit plus haut ἐπ' ὀλίγων τετ. Ἐπί, avec l'*accusatif* ou un adverbe, a aussi une signification adverbiale : ἐπὶ πλέον, ἐπὶ μεῖζον, ἐπὶ μᾶλλον, *davantage*; ἐπ' ἴσα pour ἴσως, Pind. *Nem.* 7, 7 (3).

§. 587. 3. Μετά signifie, *a.* suivi du *génitif*, *avec*, comme σύν, pour exprimer une *société*, une *réunion*. Ainsi, καθῆσθαι μετὰ τῶν ἄλλων, *avec les autres*, Plat. *Rep.* 2, p. 359 E. De là, μετά τινος εἶναι, *se ranger du côté de quelqu'un*, Thuc. 3, 56; 7, 33. Avec les verbes *guerroyer, combattre*, μετά exprime le *parti ami*, comme chez Thuc. 1, 18. De là diverses constructions où réside pour fondement l'idée d'une union, d'une alliance, idée qui, dans d'autres langues, est exprimée par d'autres rapports, par exemple, μετὰ πολιτείας οἰκεῖν, *reip. formam habere*, Isocr. *Paneg.* c. 30. μετὰ τοῦ λόγου, Plat. *Phædon.* p. 66 B, *duce ratione*, μετὰ τῶν νόμων, *conformément aux lois*, Démosth. *Lept.* §. 90, p. 490, 13. Mais μετὰ τοῦ νόμου καὶ τοῦ δικαίου διακινδυνεύειν, *dans la défense de la loi*, Plat. *Apol. S.* p. 32 B. μετὰ κινδύνων τὰς μελέτας ποιούμενοι, *au milieu des dangers*, Thuc. 1, 18, *extr.* μετὰ μισθοῦ, *ib.* 7, 57, *pour une récompense* (plus haut, μισθῷ πεισθέντες). Soph. *OEd. C.* 1636 : οἴκτου μέτα, *en gémissant*. Thuc. 6, 28 : μετὰ παιδιᾶς καὶ οἴνου, *au milieu de la*

(1) Seidl. *ad* Eur. *El.* 426.
(2) Porson. *ad* Eur. *Or.* 1338.
(3) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 17. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 132. Lobeck *ad* Phryn. p. 48.

plaisanterie et du vin, comme μετ' οἴνου ἐλθεῖν, Lysias, p. 101, 17. μετ' ἀρετῆς πρωτεύειν, Xén. *Mem. S.* 3, 5, 8. εἰ ἐλπίδα τινὰ λάβοιμι, τῷ φίλῳ παιδὶ τιμωρίας ἄν τινος μετὰ σοῦ τυχεῖν, *avec ton aide*, *id. Cyr.* 4, 6, 7 (1). De là, avec des noms pluriels, *parmi.* Eurip. *Hec.* 209 : μετὰ νεκρῶν κείσομαι. Eurip. *Andr.* 591, *sq.*, permute μετ' ἀνδρῶν avec ἐν ἀνδράσιν.

b. Avec le *datif*, seulement chez les poètes, *parmi. Il.* α', 252 : μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἄνασσεν, au lieu de quoi on lit, *Od.* η', 62, ὃς ἐν Φαίηξιν ἄνασσεν. De même avec des *noms singuliers* qui expriment *pluralité*, comme *Il.* χ', 49 : μετὰ στρατῷ. τ', 50 : μετὰ πρώτῃ ἀγορῇ, *dans la première assemblée. Od.* θ', 156 : νῦν δὲ μεθ' ὑμετέρῃ ἀγορῇ — ἧμαι. De là, en général, *dans. Od.* γ', 281 : πηδάλιον μετὰ χερσὶν — ἔχοντα. *Cf. Il.* ε', 344; Soph. *Phil.* 1110. Hésiod. *Sc. H.* 82 : ἄλλην μῆτιν ὕφαινε μετὰ φρεσίν, ce qui, du reste, s'exprime aussi par ἐνὶ φρεσίν. De plus, *avec. Od.* β', 148 : ἐπέτοντο μετὰ πνοιῇς ἀνέμοιο, ce qui, d'ailleurs, se rend par ἅμα πν. άν.

c. Avec l'*accusatif*, *après*, *post*, sens dont on trouve partout des exemples. Alors on ne rencontre quelquefois que le mot principal de la phrase. Plat. *Leg.* 5, p. 746 D : νῦν δὴ τοῦτ' αὐτό προθυμητέον ἰδεῖν μετὰ τὴν δόξαν τῆς τῶν δώδεκα μερῶν διανομῆς, pour ἐπειδὴ ἔδοξεν ἡμῖν διανέμειν (2). *Ib.* 7, p. 794 C : μετὰ τὸν ἑξέτη καὶ τὴν ἑξέτιν, *lorsqu'un enfant ou une jeune fille a atteint l'âge de six ans*, et surtout chez les atticistes récents (3). De même, il y a déjà dans l'*Il.* ρ', 605, μετὰ Λήϊτον ὁρμηθέντα. *Cf.* ω', 575. μετὰ Σόλωνα οἰχόμενον, Hérod. 1, 34. *Cf.* 6, 98 (4). De là aussi, ἕπεσθαι μετά

---

(1) Duker. *ad* Thuc. 8, 73. Fisch. 3, *b*, p. 198, *sq.*

(2) Corneille a dit de même, *Rodog.* III, IV, 99 : Ce cœur vous est acquis *après le diadème*, pour *après que vous aurez obtenu le diadème.* GL.

(3) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 273, *sq.*, et ceux qu'il cite, Wernsd. *ad* Himer. p. 41, *sq.* Boissonad. *ad* Philostr. p. 429. Jacobs *ad* Athen. p. 218, *sq.*

(4) Μετά s'emploie encore, par *brachylogie*, d'une manière fort analogue, surtout avec les noms propres, tant de lieu que de personne. Dans Babrias, par exemple, Procné dit à Philomèle : Πρῶτον βλέπω σε σήμερον μετὰ Θρᾴκην, *je t'aperçois aujourd'hui pour la première fois depuis que nous nous sommes vues en Thrace*, ou *depuis notre aventure de Thrace* (*apud* Brunck. *Anal.* t. III, p. 311; *Fab. Æsop. ed. Lips.* 1810, *ubi vid.* not. p. CXC. *Cf.* Æsop. *fab.* 152,

τινα. *Il.* ν', 492 : ὡσεί τε μετὰ κτίλον ἕσπετο μῆλα, *et pass.*; et de l'idée de suite, de succession dans l'*espace*, on passe à l'idée morale de *marcher sur les traces, se modeler sur quelqu'un*. *Il.* ο', 52 : τῷ κε Ποσειδάων γε — αἶψα μεταστρέψειε νόον μετὰ σὸν καὶ ἐμὸν κῆρ, *d'après ton sens et le mien, conformément à*. μετὰ κλέος πολέμου ἔρχεσθαι, *Il.* λ', 227; ν', 364, *courir après la gloire*, c.-à-d., *aller là où appelle la gloire*. Cette *préposition* est aussi jointe, surtout par les Attiques, à ἡμέρα, soit seul, soit avec un nombre ordinal : μεθ' ἡμέραν, *de jour*, Eurip. *Or.* 58. Plat. *Phædr.* p. 251 E : οὔτε νυκτὸς οὔτε καθ' ἡμέραν. μετὰ νύκτας, *de nuit*, Pind. *Nem.* 6, 12. μετὰ τρίτην ἡμέραν, *le troisième jour* (1).

On la trouve surtout chez Homère, entre autres, avec des mots pluriels ou collectifs (2), tantôt quand il y a idée de repos, comme en *b.* : *Il.* ι', 54 : μετὰ πάντας ὁμήλικας ἔπλευ ἄριστος. ρ', 149 : μεθ' ὅμιλον, *dans la foule* (*cf.* β', 143); tantôt avec des verbes de mouvement, *à, vers, après* : *Il.* δ', 70 : ἐλθὲ μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιούς. *Cf.* ρ', 458, 460. Et dans un sens métaphorique, *Il.* β', 376 : ὅς με μετ' ἀπρήκτους ἔριδας καὶ νείκεα βάλλει. *Od.* β', 308 : μετὰ πατρὸς ἀκουήν, *pour avoir des nouvelles de son père*. Eurip. *Alc.* 67 : Εὐρυσθέως πέμψαντος ἵππειον μέτα ὄχημα, *pour aller chercher le char*. μετὰ στέφανον ἰέναι, Pind. *Ol.* 4, 36. [Théocr. 13, 16 : τὸ χρύσειον ἔπλει μετὰ κῶας. GL.] Et aussi dans un sens hostile, *Il.* ε', 152; υ', 407, *et pass.* (3). De là, μετελθεῖν τινα, *arcessere*.

Le sens de *dans* est plus rare. μετὰ χεῖρας ἔχειν, Hérod. 7, 16; Thuc. 1, 138 (de là, μεταχειρίζεσθαι) (4).

§. 588. 4. Παρά. *a.* Avec le *génitif, de*, lat. *a, ab*, et il

---

260); ce que La Fontaine a imité ainsi : « Je ne me souviens point que vous soyez venue, *Depuis le temps de Thrace*, habiter parmi nous. » Liv. III, fab. 15. Plutarque a dit encore de même, *in Lucull.* c. 35 : βέλτιον ἂν καὶ Κικέρωνα γηράσαι μετὰ Κατιλίναν, *après la défaite de Catilina*. C'est par une tournure semblable que Tacite a dit, *Hist.* III, 49 : *Antonius nequaquam pari innocentia* post Cremonam agebat, c'est-à-dire, *Cremonâ expugnatâ*. GL.

(1) Valck. *ad Il.* χ', p. 63, *sq.* Fisch. 3, *b*, p. 201.

(2) Toutefois, on lit, *Il.* ν', 513, ἐπαΐξαι μεθ' ἑὸν βέλος. GL.

(3) Valck. *ad* Eurip. *Ph.* 1327. *Cf. ad* Herod. 7, 193, p. 596, 72. Brunck. *ad* Apoll. Rh. 1, 4, *App.*

(4) *Obss. misc.* 10, p. 210, *sq.*

exprime le mouvement pour sortir d'un lieu, comme φάσγανον ἐρύσσατο παρὰ μηροῦ. Ἀργὼ παρ' Αἰήταο πλέουσα, *Od.* μ', 70. Aussi, *hors, loin de quelque chose*, Eur. *Bacch.* 118 : ὄχλος ἀφ' ἱστῶν, παρὰ κερκίδων τ' οἰστρηθεὶς Διονύσῳ, parce que, avant, elles avaient été παρὰ κερκίσι. De là, il désigne ce qui résulte, provient de quelque chose : *a.* avec des verbes actifs et neutres, surtout *entendre, apprendre, annoncer*, et, à la vérité, en parlant d'êtres animés, μαθεῖν παρά τινος, ἀγγέλλειν παρά τινος (1). Et par suite, avec des substantifs de la même famille que ces verbes : οἱ παρὰ τῶν Περσῶν ἄγγελοι (2) —.

De même dans les locutions : παρ' ἑαυτοῦ διδόναι, Hérod. 2, 129; 7, 29; 8, 5, *donner quelque chose de ses propres moyens, de sa bourse* (3). παρ' αὐτοῦ, *par* ou *à son ordre*, Xén. *H. gr.* 2, 1, 27; *d'après ce que quelqu'un a accordé*, Plat. *Gorg.* p. 489 A. Voy. Heind. p. 142. λόγος παρὰ Ἀθηναίων, *un récit parti des Athéniens*, Hérod. 8, 55. Plat. *Menex.* p. 236 E : μνήμη καὶ κόσμος τοῖς πράξασι γίγνεται παρὰ τῶν ἀκουσάντων, *du côté de ceux qui ont entendu le discours.* Ainsi, πλεονεκτεῖν παρὰ θεῶν, παρ' ἀνθρώπων, Isocr. π. ἀντιδ. §. 301. Hérodote l'emploie en parlant d'êtres inanimés, 7, 182 : πυνθάνεσθαι παρὰ πυρσῶν, où le MST. de Sancroft porte la correction d'un grammairien, διὰ πυρσῶν.

Quelquefois aussi on trouve παρά avec le *génitif*, signifiant *auprès*, surtout chez les poètes. παρ' ἀσπίδος, *Il.* δ', 468. τὰ πὰρ ποδός, Pind. *Pyth.* 10, 97. Soph. *Antig.* 966, 1123 (4).

b. Avec le *datif, chez, apud*, à la question *où, ubi?* sans mouvement. *Od.* α', 154 : Φημίῳ, ὅς ῥ' ἤειδε παρὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκῃ. Aussi en parlant de certaines qualités, comme le latin *in*. Démosth. *De cor.* p. 318, 13 : εἰ δ' οὖν ἐστι καὶ παρ' ἐμοί τις ἐμπειρία τοιαύτη, *si quid est in me ingenii*. Il est joint à δοκεῖν dans Soph. *Trach.* 589, au lieu du simple datif, et le sens de δοκεῖν réside dans παρὰ Δαρείῳ κριτῇ, §. 388, 1,

---

(1) Stallb. *ad* Plat. *Euth.* p. 107.
(2) Valcken. *ad* Herod. 7, 182, p. 590, 1; *ad Nov. Test.* p. 352. Fisch. 3, *b*, p. 264, *sq.*
(3) Wessel. *ad* Herod. 8, 5, p. 621, 56.
(4) Schæf. *ad* Dion. H. p. 118; *ad* Soph. *Antig.* 1123.

p. 736, l. 13, not. 2. Παρά pour ἐν chez Pind. *Pyth.* 2, 159 : παρὰ τυραννίδι.

c. Avec l'*accusatif*, μετά signifie, α. *contre*, *à*, *vers*, à la question *vers quel lieu*, *quo?* avec mouvement. *Il.* α', 347 : τὼ δ' αὖτις ἴτην παρὰ νῆας Ἀχαιῶν, *aux vaisseaux.* Hérod. 3, 15 : ἦγον παρὰ Καμβύσεα, *auprès de Cambyse.* Aussi *devant.* Xén. *Cyr.* 5, 2, 29 : παρὰ τὴν Βαβυλῶνα παριέναι. *Cf. Il.* χ', 145; γ', 172. De là, Hérod. 1, 120 : παρὰ σμικρὰ καὶ τῶν λογίων ἡμῖν ἔνια κεχώρηκε, ce que plus loin il exprime par ἀσθενὲς ἔρχεσθαι. Cette *préposition* n'est pas rare non plus avec ce cas à la question *où, ubi?* avec repos. *Od.* μ', 32 : οἱ μὲν κοιμήσαντο παρὰ πρυμνήσια νηός. *Cf.* γ', 460; δ', 333. Hérod. 8, 140 : πυνθάνεσθε τὴν παρ' ἐμὲ νῦν ἐοῦσαν δύναμιν. Soph. *El.* 183 : ὁ παρὰ τὸν Ἀχέροντα θεὸς ἀνάσσων. Thuc. 7, 39 : παρὰ τὰς ναῦς ἀριστοποιεῖσθαι. *Cf.* Pind. *Nem.* 7, 67. De même, Eur. *Herc. f.* 684 : ἀείσω παρά τε Βρόμιον οἰνοδόταν παρά τε χέλυος ἑπτατόνου μολπὰν καὶ Λίβυν αὐλόν, *avec le vin, sur la lyre, et pass.* (1). De là l'emploi de παρά avec les verbes *considérer, examiner, rechercher.* Plat. *Rep.* 8, p. 550 A : ὁρῶν τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτῶν ἐγγύθεν παρὰ τὰ τῶν ἄλλων, *comparer en mettant auprès* (2). *Phædr.* p. 276 E : παγκάλην λέγεις παρὰ φαύλην παιδιάν, *en plaçant auprès.* Pind. *Pyth.* 9, 88 : πὰρ σοφὸν ἀντιφερίξαι. De là encore, Pind. *Pyth.* 3, 145 : ἓν πὰρ ἐσλὸν πήματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς ἀθάνατοι, *contre un bien,* de sorte qu'ils échangent deux maux pour un bien', comme dans les locutions παρ' ἦμαρ, Soph. *OEd. C.* 1455; Arist. *Ran.* 643, ou παρ' ἡμέραν, *d'un jour l'un, tous les deux jours,* mais aussi *en un jour,* Démosth. *De cor.* p. 107, 8 (3). Ainsi, πληγὴν παρὰ πληγήν, *coup sur coup,* Arist. *Ran.* 643. De là, on l'emploie en général pour les comparaisons, surtout lorsque le mot régi par παρά doit subir une négation. Xén. *Mem. S.* 1, 4, 14 : παρὰ τὰ ἄλλα ζῶα, ὥσπερ θεοί, οἱ

(1) Valck. *ad* Herod. 8, 140, p. 687, 57. Dorv. *ad* Charit. p. 506. Brunck. *ad* Æsch. *Prom.* 348; *ad* Apoll. Rh. 2, 496. *App. ad* Arist. *Ran.* 1068. Fisch. 3, *b*, p. 267, 268.

(2) Ce que Démosthène exprime par πρός, *Pro cor.* p. 331, l. 6 R. : πρὸς τοὺς νῦν ὄρα με ῥήτορας. *Cf.* Isocr. *Paneg.* §. 2, *in.* GL.

(3) Schæf. *ad* Long. p. 339. *App.* Demosth. 1, p. 540. Lobeck *ad* Soph. *Aj.* 475. Herm. *ad* Soph. *OEd. C. l. c.* p. 287; *Aj.* 470.

ἄνθρωποι βιοτεύουσι, *en comparaison de, au prix des autres créatures*. Plat. *Theag*. p. 128 B : τοῦτο μέντοι τὸ μάθημα παρ' ὁντινοῦν ποιοῦμαι δεινὸς εἶναι, c'est-à-dire, δεινὸς, ὡς οὐδείς. *Ion*. p. 539 E : ἃ τῷ ῥαψῳδῷ προσήκει καὶ σκοπεῖσθαι καὶ διακρίνειν παρὰ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, c'est-à-dire, μᾶλλον ἢ τοῖς ἄ. ἀνθρώποις. De là, παρ' ἔλαττον τοῦ δέοντος ἡγεῖσθαί τι, Plat. *Rep*. 8, p. 546 D. On le met aussi après les comparatifs, au lieu de ἢ κατά. Hérod. 7, 103 : γενοίατ' ἂν καὶ παρὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν ἀμείνονες. Thuc. 1, 23 : ἡλίου ἐκλείψεις πυκνότεραι παρὰ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονευόμενα ξυνέβησαν. Et après ἄλλος : Plat. *Phædon*. p. 93 A : οὐδὲ μὴν ποιεῖν τι οὐδέ τι πάσχειν ἄλλο παρ' ἃ ἂν ἐκεῖνα ἢ ποιῇ ἢ πάσχῃ. De là, Plat. *Apol. S*. p. 28 C : Ἀχιλλεὺς τοσοῦτον τοῦ κινδύνου κατεφρόνησε παρὰ τὸ αἰσχρόν τι ὑπομεῖναι, ὥςτε, *potius quam turpe quid committeret*. De là,

Hors, excepté. Arist. *Nub*. 698 : οὐκ ἔστι παρὰ ταῦτ' ἄλλα. Plat. *Phil*. p. 32 E : οὐκοῦν ἔστι τις τρίτη ἡμῶν ἡ τοιαύτη διάθεσις παρά τε τὴν τοῦ χαίροντος καὶ παρὰ τὴν τοῦ λυπουμένου (1) ; De là, Hérod. 9, 33 : παρὰ ἓν πάλαισμα ἔδραμε νικᾶν Ὀλυμπιάδα, *excepté la lutte seule*, passage où l'auteur paraît avoir eu en même temps en vue la signification propre de τρέχειν παρά τι, *passer à côté d'une chose en courant, la dépasser à la course*.

De là aussi, παρὰ πολύ, παρὰ μικρόν, παρ' ὀλίγον, Plat. *Apol. S*. p. 36 A, *pour beaucoup, pour peu* (2), c'est-à-dire, de sorte qu'il s'en manque beaucoup ou peu. Thuc. 7, 71 : παρ' ὀλίγον διέφευγον. παρ' οὐδέν, *si peu que rien*, Soph. *El*. 1327 ; *OEd. T*. 983 ; *Ant*. 35, 466 ; Eur. *Or*. 569 (3). Surtout avec les verbes ἔρχεσθαι, ἥκειν, qui ont aussi un sens négatif, *il s'en manque beaucoup, peu*. Isocr. *Ægin*. p. 388 E : παρὰ μικρὸν ἦλθον ἀποθανεῖν. Thuc. 6, 37 : παρὰ τοσοῦτον γιγνώσκω, *tantum abest, ut ita sentiam*. 3, 49 : παρὰ τοσοῦτον ἡ Μυτιλήνη ἦλθε κινδύνου (4).

---

(1) Schæf. *ad* Dion. H. p. 117, *sq*. Heind. *ad* Plat. *Phædon*. p. 216. Ast *ad Leg*. p. 339. Stallb. *ad Phil*. p. 51.

(2) Nous disons de même en français, *à beaucoup près, à peu près*. GL.

(3) Blomf. *Gloss. Æsch. Agam*. 221.

(4) Valck. *ad* Herod. 9, 33, p. 708, 9 ; *ad Nov. Test*. p. 346. Vig. p. 646, *sqq*. Passow, *Lex. grec. voc*. παρά, n.° 7, *b*.

β. *Le long. Il.* α', 34 : βῆ δ' ἀκέων παρὰ θῖνα θαλάσσης, *le long du rivage*. παρὰ νῆας ἰέναι, *le long des vaisseaux*, non pas *vers* les vaisseaux. Eur. *Bacch.* 17 : Ἀσία, ἣ παρ' ἁλμυρὰν ἅλα κεῖται (1). De là aussi, en parlant *du temps*, *pendant*, *per*, παρ' ὅλον τὸν βίον, *toute la vie durant*. Hérod. 7, 46 : ἕτερα τούτου παρὰ τὴν ζόην πεπόνθαμεν οἰκτρότερα. Eurip. *Alc.* 947 : παρ' εὐτυχῆ πότμον. Surtout lorsqu'on veut préciser un moment. Hérod. 2, 124, 4 : παρὰ τὴν πόσιν, *inter potandum, en buvant*. Démosth. p. 229, 19 : παρ' αὐτὰ τὰ ἀδικήματα, *précisément dans* ou *sur l'action injuste, dans le moment même où elle est commise. Cf. ib.* p. 966. (2).

γ. *Contre, autrement que, præter*. παρὰ δόξαν, *præter opinionem*, παρὰ φύσιν, παρὰ τὸ δίκαιον. Plat. *Rep.* 7, p. 529 C : πῶς δὴ ἔλεγες δεῖν ἀστρονομίαν μανθάνειν παρὰ ἃ νῦν μανθάνουσιν, *autrement qu'on ne l'apprend à présent, par une autre méthode* (3). C'est ici l'opposé de κατά, par exemple, παρὰ δύναμιν, *autrement qu'on ne peut*, ce qui peut signifier *au-dessus de ses forces*, mais aussi *moins que ses forces ne le permettent*.

δ. *A cause de, par*. Thuc. 1, 141 : ἕκαστος οὐ παρὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀμέλειαν οἴεται βλάψειν. Xénoph. *Mem. Socr.* 2, 1, 2. Démosth. *Phil.* 1, p. 43, 14 : οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται, ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν. παρὰ τί; *à cause de quoi* (4)? De là, Isocr. *Archid.* p. 126 E : εἰ εἷς μόνος Λακ. βοηθήσειεν, ὑπὸ πάντων ἂν ὡμολογεῖτο παρὰ τοῦτον γενέσθαι τὴν σωτηρίαν αὐτοῖς, *per hunc stetisse, ut servaretur*. Demosth. *De cor.* p. 305, 2 : παρὰ τοῦτο γέγονε τὰ Ἑλλήνων πράγματα, ce que Cicéron, *Orat.* 8, 27, traduit par *in eo positas esse fortunas Græciæ* (5).

§. 589. 5. **Περί.** *a.* Avec le génitif, répond surtout au latin *de, sur* : περί τινος λέγειν. La signification la plus générale est *au sujet de, quant à, pour ce qui concerne*. Hérod. 2, 10 : οὐδεὶς αὐτῶν πλῆθεος πέρι ἄξιος συμβληθῆναί ἐστι. Xén. *Mem. S.* 1, 3, 15 : περὶ μὲν δὴ βρώσεως καὶ πόσεως καὶ ἀφροδισίων οὕτω κατε-

---

(1) Blomf. *ad* Æsch. *Ag.* 835.
(2) Fisch. 3, *b*, p. 269. Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 521.
(3) Fisch. *ib.* p. 269, *sq.*
(4) Schæf. *ad* Julian. p. VIII.
(5) Schæf. *App. Demosth.* 2, p. 309, *sq.*

σκευασμένος ἦν. Alors, avec son cas, cette *préposition* constitue quelquefois une phrase à elle seule. Hérod. 2, 102 : ἀριθμοῦ δὲ πέρι, μὴ πύθῃ, *etc.*, *quod vero ad numerum attinet. Ib.* 237 : κακολογίης πέρι *Cf.* 1, 157. Elle sert aussi de base aux locutions suivantes, où, en latin, en allemand [et en français], on substitue ordinairement au rapport général exprimé par περί, un rapport particulier mieux précisé par une autre *préposition*. Ainsi, μάχεσθαι περὶ πατρίδος, *Il.* ω', 500; *Od.* ω', 113; Hérod. 1, 169, *pour la patrie;* Eur. *Alc.* 176 : περὶ παίδων θνήσκειν, ce qui autrement se rend par ὑπέρ (1); aussi, περί et ὑπέρ se mettent-ils d'ailleurs l'un pour l'autre : Xén. *Cyrop.* 3, 3, 44 : νῦν γὰρ ὑπὲρ ψυχῶν τῶν ὑμετέρων ὁ ἀγὼν καὶ ὑπὲρ γῆς καὶ ὑπὲρ οἴκων, καὶ περὶ γυναικῶν δέ, *etc. Cf.* Isocr. π. ἀντιδ. §. 299 (2). Eurip. *Phœn.* 534 : εἴπερ γὰρ ἀδικεῖν χρὴ, τυραννίδος πέρι κάλλιστον ἀδικεῖν, *au sujet de la royauté*, c'est-à-dire, *à cause de, pour la royauté, regnandi gratia*, comme τιμωρήσασθαί τινα περί τινος, Lysias, c. *Alcib.* p. 139, 36 (3). De là aussi, en parlant d'une impulsion intérieure, περὶ ἔριδος μάχεσθαι, *par discorde, par animosité, Il.* η', 301, *et pass.* Mais chez Thuc. 4, 130, au lieu de περὶ ὀργῆς, on lit maintenant περιοργής. δεδιέναι περί τινος, par exemple, chez Platon, *Prot.* p. 320 A, locution où l'on emploie, du reste, ordinairement le datif, περί τινι (4).

Les locutions suivantes servent à préciser *le prix, la valeur* d'un objet : ποιεῖσθαι ou ἡγεῖσθαί τι περὶ πολλοῦ, πλείονος, πλείστου, μικροῦ, ἐλάττονος, ἐλαχίστου, οὐδενός, *magni, pluris, plurimi, parvi, minoris, minimi, nihili aliquid facere;* et alors le sens de ἀντί semble résider dans περί (5). Dans Thuc. 6, 69, οἱ δ' ἐχώρουν, Συρακούσιοι μὲν περί τε πατρίδος μαχούμενοι—Ἀθηναῖοι δὲ περί τε τῆς ἀλλοτρίας οἰκείαν σχεῖν, ἀ περὶ τῆς ἀλλοτρίας μαχούμενοι, il faut suppléer *pour faire la guerre à*

---

(1) Fisch. 3, *b*, p. 215.

(2) Schæf. *App. Demosth.* 1, p. 190, 570, 817.

(3) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 473.

(4) Heind. *ad* Plat. *Euthyd.* p. 312, *sq.*

(5) Cette opinion est aussi celle de Coray, qui, tome II, p. 290 de son édition d'Isocrate, dit : Τὴν Περί ταὐτὸν δύνασθαι τῇ Ἀντί, ἑνὶ μόνῳ παραδείγματι φράσεως ἰσοδυνάμου δεδείξεται ἐκ τοῦ Δημοσθένους (Ὀλυνθ. Α',

cause d'un pays ennemi, et οἰκείαν σχεῖν est là pour ὥστε οἰκείαν σχεῖν.

Chez Homère, περί signifie souvent *præ*, et exprime une *supériorité*. *Il.* α', 287 : ἀλλ' ὅδ' ἀνὴρ ἐθέλει περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων, *être au-dessus de tous les autres*. *Cf.* δ', 257, 375; ε', 325, *et pass.* Pind. *Ol.* 5, 84 : περὶ θνατῶν δ' ἔσεσθαι μάντιν ἐπιχθονίοις ἔξοχον. Et avec le superlatif, *Il.* η', 289 : περὶ δ' ἔγχει Ἀχαιῶν φέρτατός ἐστι. *Cf.* θ', 27 (1).

Περί, avec le génitif, signifie aussi *autour*, comme ἀμφί. *Od.* ε', 68 : τετάνυστο περὶ σπείους γλαφυροῖο ἡμερίς. Eur. *Troad.* 824 : τείχη περὶ Δαρδανίας φονία κατέλυσεν αἰχμά (2).

b. Avec le *datif*, il signifie, α. surtout *autour*, employé à la question *ubi?* Plat. *Rep.* 2, p. 359 D : περὶ τῇ χειρὶ χρυσοῦν δακτύλιον φέρειν; et cela, souvent, lorsque quelque chose entoure le mot mis au datif : *Il.* ν', 570 : περὶ δουρὶ ἤσπαιρε, *à la lance*, de sorte que celle-ci est entourée par le corps du blessé. *Cf.* θ', 86; ν', 441. *Id.* φ', 577 : περὶ δουρὶ πεπαρμένη. Soph. *Aj.* 828 : πεπτῶτα τῷδε περὶ νεοῤῥάντῳ ξίφει, ce que Pindare, *Nem.* 8, 40, exprime par φθόνος Τελαμῶνος δάψεν υἱὸν φασγάνῳ ἀμφικυλίσσας. C'est encore ainsi que, dans la désignation générale d'un lieu, on trouve, *Il.* σ', 453, μάρναντο περὶ Σκαιῇσι πύλῃσι, *aux environs des portes de Scée;* et c'est aussi de là, vraisemblablement, qu'Hérodote a dit, 9, 101, μὴ περὶ Μαρδονίῳ πταίσῃ ἡ Ἑλλάς, proprement, *échouer contre Mardonius*, comme contre un écueil. Thuc. 1, 69 : περὶ ἑαυτῷ σφάλλεσθαι, *sua culpa res male gerere*. Plat. *Prot.* p. 313, *extr.* : ὅρα μὴ περὶ τοῖς φιλτάτοις κυβεύῃς τε καὶ κινδυνεύῃς.

Pour, proprement, *quant à, sous le rapport*, particulièrement avec les verbes du sens de *craindre*. Περὶ γὰρ δίε ποιμένι λαῶν, *Il.* ε', 566. De même encore, θαῤῥεῖν περί τινι, Plat. *Phædon.* p. 114 D. Avec d'autres verbes, περί ne se

---

σελ. 9) τῳδί· « Ἀντὶ πολλῶν ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων ὑμᾶς ἑλέσθαι νομίζω, εἰ φανερὸν γένοιτο τὸ μέλλον συνοίσειν τῇ πόλει, κ. τ. λ. » Τοῦτο γὰρ οὐδὲν κωλύει ὡσέπως ἐξενεγκεῖν, τῆς αὐτῆς σωζομένης ἐννοίας, « Περὶ πολλοῦ ἂν ὑμᾶς ποιήσασθαι νομίζω τὸ φανερὸν γενέσθαι τὸ μέλλον συνοίσειν τῇ πόλει. » GL.

(1) Heyne *ad Il.* α', 258.

(2) Schæf. *ad* Dion. H. p. 351.

présente guère dans ce sens que pris poétiquement; ex. : μαχέσασθαι περὶ δαιτί, pour δαιτός, *Od.* β', 245; ρ', 471; σ', 302. Pind. *Nem.* 5, 86 : μάρνασθαι περὶ ἐσλοῖσι.

β. Chez les poètes, περί, avec le *datif*, a souvent aussi la signification de *præ*; exemple : περὶ φόβῳ, *par crainte*, *præ metu*. Voy. §. 397, *Rem.* 2. Cette *préposition* se trouve aussi au lieu du simple datif dans Pind. *Pyth.* 2, 109 : εἰ δέ τις ἤδη κτεάτεσσί τε καὶ περὶ τιμᾷ λέγει ἕτερόν τινα γενέσθαι ὑπέρτερον, passage où περί paraît proprement signifier *à cause*, comme ἀμφί, §. 583, *b*, β, et comme dans περὶ πλέγματι γαθεῖ, de Théocrite, 1, 54.

c. Avec l'*accusatif*, περί signifie particulièrement *autour*, à la question *où?* avec et sans mouvement; *ubi* et *quo?* Il s'emploie ici comme ἀμφί, §. 583, 1, *c*. Thuc. 6, 2 : ᾤκουν Φοίνικες περὶ πᾶσαν τὴν Σικελίαν, *tout autour de la Sicile*. Plat. *Lach.* p. 183 B : κύκλῳ περὶ τὴν Ἀττικὴν κατὰ τὰς ἄλλας πόλεις ἐπιδεικνύμενος περιέρχεται. *Cf.* Herod. 7, 102; 9, 31, *extr.* Il sert aussi à indiquer un lieu d'une manière générale : Hérod. 6, 105 : περὶ τὸ Παρθένιον οὖρος. 8, 114 : Ξέρξης ἦν περὶ Θεσσαλίην, *dans la contrée du mont Parthénion, aux environs du mont Parthénion, quelque part en Thessalie* (1). De là cette *préposition* s'emploie souvent dans les désignations de temps, comme dans περὶ τούτους τοὺς χρόνους, *vers ce temps*, περὶ λύχνων ἀφάς, περὶ πλήθουσαν ἀγοράν (2). Avec les noms de nombre, περί signifie *environ, à peu près*; περὶ τρισχιλίους, *environ, à peu près trois mille* (3). Sur οἱ περί, voy. §. 583, *c*.

D'ailleurs, περί signifie aussi *sous le rapport*, si l'on peut y substituer *dans, en, de, envers, avec*. Exemples : πόνηρος περί τι, Plat. *Rep.* 5, *in.* περὶ δὲ ψυχὴν οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος, *Gorg.* p. 505 A. ἐξαμαρτάνειν περί τινα, Xén. *An.* 5, 2, 20, *manquer à quelqu'un.* ἄδικος περί τινα, Xén. *Anab.* 1, 6, 8 (4). Isocr. π. ἀντιδ. §. 106 : ἄνδρα ἀγαθὸν γίγνεσθαι περὶ τὴν πόλιν. Plat. *Gorg.* p. 490 E : περὶ σιτία λέγειν. *Cf. Phædon.*

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 413; *ad Phædon.* p. 815. Sur les *sat. d'Horace*, p. 149.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 217.

(3) Fisch. 3, *b*, p. 218. Lobeck *ad* Phryn. p. 410.

(4) Fisch. 3, *b*, p. 216, *sq.*; 218, *sq.*; 214.

p. 109 B. Isocr. π. ἀντιδ. §. 66 (p. 332 D) : τοὺς γράψαντας περὶ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην. *Ib.* §. 86 : σπουδάζειν περί τι. Xén. *Mem. S.* 1, 1, 20 : σωφρονεῖν περὶ τοὺς θεούς. *Cf.* Plat. *Gorg.* p. 508 A B, 527 C; *Alcib.* 1, p. 126 C. γνώμην περὶ τὸν πατέρα ἔχειν, Lysias, p. 119, 28 (1). De là, la locution περί τι εἶναι ou ἔχειν, *être occupé de quelque chose, y être affairé, appliqué,* comme ἔχειν ἀμφί τι, §. 583, *c.*

§. 590. 6. Πρός. a. Avec le *génitif*, α. : *De, par,* en lat. *a, ab,* avec le régime des verbes passifs. Hérod. 7, 209 : τὸ ποιεύμενον πρὸς Λακεδαιμονίων. Il se construit aussi en ce sens avec les verbes neutres, quand ils doivent être présentés comme un effet produit par quelque cause; exemple : Soph. *OEd. T.* 1488 : βίον βιῶναι πρὸς ἀνθρώπων. Cette *préposition* se présente encore dans d'autres circonstances, comme εἶναι πρός τινος, *être du parti de quelqu'un, stare ab aliquo,* Hérod. 1, 124, *etc.* Plat. *Rep.* 4, p. 440 E : τίθεσθαι τὰ ὅπλα πρὸς τοῦ λογιστικοῦ (2). De là, πρός τινος εἶναι, *être à l'avantage, dans l'intérêt de quelqu'un* [comme en latin *e re alicujus esse*]. Eur. *Alc.* 58 : πρὸς τῶν ἐχόντων, Φοῖβε, τὸν νόμον τίθης. Voy. *ib.* Monck. Thuc. 3, 38 : ὅ ἐστι πρὸς τῶν ἠδικηκότων μᾶλλον. *Cf. ib.* 59. Soph. *Trach.* 479 : τὸ πρὸς κείνου, *ce qu'il dit en faveur de celui-ci, ce qui sert à sa justification.* Plat. *Gorg.* p. 459 C : ἐάν τι ἡμῖν πρὸς λόγου ᾖ, *si cela sert en quelque chose pour atteindre à notre but* (3). — πρὸς ἀνδρὸς σοφοῦ ἐστι, *sapientis est.* Soph. *Aj.* 319 : πρὸς γὰρ κακοῦ τε καὶ βαρυψύχου γόους τοιούσδ' ἀεί ποτ' ἀνδρὸς ἐξηγεῖτ' ἔχειν. Xénoph. *Mem. S.* 2, 3, 15 : ἄτοπα λέγεις καὶ οὐδαμῶς πρὸς σοῦ, *qui ne vous conviennent pas.* De là, πρὸς δίκας τι ἔχειν, c'est-à-dire, δίκαιον εἶναι, Soph. *OEd. C.* 545, *sq.* De là, πρὸς δίκης, adverbial, Soph. *OEd. T.* 1014. Voy. §. 316, 4.°, *Rem.* (4). — Πρὸς μητρός, πατρός, *du côté maternel, paternel.* οἱ πρὸς αἵματος, *les parents consanguins* (5).

---

(1) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 37.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 251, 252.

(3) Hemst. *ad* Luc. T. 2, p. 304. Kœn. *ad* Greg. p. (44) 106. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 1434. Fisch. 3, *b*, p. 251, *sq.*

(4) Fisch. 3, *b*, p. 252, *sq.* Valck. *ad* Eurip. *Phœn. Schol.* 1686, p. 786.

(5) Fisch. 3, *b*, p. 251, 252.

Souvent le rapport de l'effet à l'agent est exprimé par la simple *préposition*. *Il.* α', 239 : οἵτε θέμιστας πρὸς Διὸς εἰρύαται, *suivant la charge qu'ils en ont reçue de Jupiter*. ζ', 456 : πρὸς ἄλλης ἱστὸν ὑφαίνοις, *à l'ordre d'un autre*. Soph. *Phil.* 959, *sq.* : φόνον φόνου δὲ ῥύσιον τίσω τάλας πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν, *par la faute de celui qui*, etc. — Hérod. 7, 139 : γνώμην ἐπίφθονον πρὸς τῶν πλεόνων ἀνθρώπων, à cause de φθονεῖσθαι πρός, ὑπό τινος, cas où nous employons *chez* ou *de la part*. *Id.* 4, 144 : ἐλίπετο ἀθάνατον μνήμην πρὸς Ἑλλησποντίων, parce que le souvenir venait des Hellespontins. Solon, *El. fragm.* V (*apud* Brunck. *Gnom.*) : ὄλβον ἐμοὶ πρὸς θεῶν μακάρων δότε (*par les dieux*) καὶ πρὸς ἁπάντων ἀνθρώπων αἰεὶ δόξαν ἔχειν ἀγαθήν, *chez tous les hommes*, parce que la *gloire*, δόξα, vient proprement des hommes, comme dans Eurip. *Heracl.* 625 : οὐδ' ἀκλεής νιν δόξα πρὸς ἀνθρώπων ὑποδέξεται. *Il.* π', 84 : τιμὴν ἀρέσθαι πρὸς πάντων Δαναῶν. *Cf.* Pind. *Nem.* 10, 79. De là encore, dans Thuc. 1, 71 : δρᾶν οὐδὲν ἄδικον οὔτε πρὸς θεῶν οὔτε πρὸς ἀνθρώπων, *au jugement des dieux et chez les hommes*, ou *devant les dieux et les hommes*, ce qui équivaut à ἄδ. νομιζόμενον πρός. Xén. *Anab.* 2, 5, 20 : τρόπον, ὃς μόνος μὲν πρὸς θεῶν ἀσεβής, μόνος δὲ πρὸς ἀνθρώπων αἰσχρός. *Cf.* 1, 6, 6 (1).

Πρός exprime souvent la cause efficiente médiate. Soph. *Ant.* 51 : πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων διπλᾶς ὄψεις ἀράξας, *à cause des forfaits*. Eur. [et non Soph.] *Andr.* 1126 : ποίας ὄλλυμαι πρὸς αἰτίας. Dans ces deux passages, *les forfaits* et *l'accusation* sont présentés comme agissant d'eux-mêmes : *quelle accusation m'accable, me tue?* Soph. *Trach.* 935 : οὕνεκ' ἄκουσα πρὸς τοῦ θηρὸς ἔρξειεν τάδε, *à l'ordre du centaure* (2).

β. Πρός est aussi fort usité avec le *génitif* dans les prières et les serments. Soph. *Aj.* 588 : καὶ σὲ πρὸς τοῦ σοῦ τέκνου καὶ θεῶν ἱκνοῦμαι, μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένῃ, *per te filium oro*. *Il.* τ', 188 : ἐπιορκεῖν πρὸς δαίμονος (3). De là, *Il.* α', 338 : τὼ δ' αὐτὼ μαρτύρω ἔστων πρός τε θεῶν μακάρων, πρός τε θνητῶν ἀνθρώπων, πρός τ' αὐτοῦ βασιλῆος ἀπηνέος, *devant*, *auprès*.

γ. *Vers*, *versus*. *Il.* χ', 198 : ποτὶ πτόλιος, *vers la ville*.

---

(1) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 453, 506.
(2) Herm. *ad* Soph. *OEd. T.* 496.
(3) Fisch. 3, *b*, p. 254.

Hérod. 2, 99 : τὸν πρὸς μεσαμβρίης ἀγκῶνα. 7, 115 : πρὸς ἡλίου δυσμέων. 4, 37 : πρὸς βορέου ἀνέμου (1). Xén. *Anab.* 4, 3, 26 : ἐκέλευσε τοὺς μὲν λοχαγοὺς πρὸς τῶν Καρδούχων ἰέναι, οὐραγοὺς δὲ καταστήσασθαι πρὸς τοῦ ποταμοῦ. Le *génitif* permute avec l'*accusatif* dans Hérod. 8, 85 : κατὰ μὲν δὴ Ἀθηναίους ἐτετάχατο Φοίνικες (οὗτοι γὰρ εἶχον τὸ πρὸς Ἐλευσῖνός τε καὶ ἑσπέρης κέρας) κατὰ δὲ Λακεδαιμονίους Ἴωνες· οὗτοι δ' εἶχον τὸ πρὸς τὴν ἠῶ τε καὶ τὸν Πειραιέα. Voy. §. 591, *c*, α (2).

b. Πρός, avec le *datif*, signifie surtout, tantôt, *chez*, à la question *où, ubi*, sans mouvement. Soph. *OEd. C.* 1269 : πρὸς σοὶ παρασταθήτω (comme dans la locutions πρός τινι εἶναι, *s'appliquer, réfléchir à quelque chose* (3)). Tantôt, *outre, præter.* Hérod. 1, 32 : εἰ δὲ πρὸς τούτοισι ἔτι τελευτήσει τὸν βίον εὖ, *outre cela, indépendamment de cela, de plus.* Plat. *Hipparch.* p. 227 B (4) : πρὸς ἐμοὶ καὶ σοί, *outre toi et moi.* Quelquefois, dans ce sens, l'adjectif est employé seul, au lieu de l'adjectif et du verbe εἶναι ; ex. : Plat. *Symp.* p. 195 C : νέος μὲν οὖν ἐστι, πρὸς δὲ τῷ νέῳ ἁπαλός, pour πρὸς τῷ νέος (?) εἶναι, *outre qu'il est jeune, outre sa jeunesse* (5). Quelquefois on trouve πρός pour ἐν, comme ἐν pour πρός, dans Soph. *Trach.* 371 : πρὸς μέσῃ Τραχινίων ἀγορᾷ, ce qui est exprimé, v. 423, par ἐν μέσῃ Τρ. ἀγορᾷ.

§. 591. c. Πρός, avec l'*accusatif*, exprime :

α. L'*ad* des Latins, *à, vers*, à la question *où, quo*, avec mouvement. — Ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὄλυμπον. Eurip. *Ph.* 849 : πρὸς πατέρα τὸν σόν. Mais souvent il exprime en général une direction vers un objet, vers quelque chose ; 1.°, dans les rapports de lieu, comme chez Hérod. 7, 55, acception où, chez cet auteur, πρός permute souvent l'*accusatif* avec le

---

(1) M. Matthiæ ne nous paraît pas ici assez explicite. Πρός avec le génitif signifie proprement *à partir de ;* et ce sens, il le conserve toujours, comme l'observe M. J.-B. Gail dans l'ouvrage cité plus haut, p. 1191, not. 1. Ici il y a ellipse. Dans ces locutions, la pensée de l'auteur se reporte d'un point opposé, vers celui qui sert de point de départ, et au lieu de dire πρὸς βορέαν, il écrit πρὸς βορέου, équivalent de πρὸς τὸν τόπον πρὸς (ἀφ') οὗ πνεῖ ὁ βορέας. GL.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 253, 256. Herm. *ad* Vig. p. 863.

(3) Wyttenb. *ad* Plut. *De s. num. vind.* p. 21 ; *ad Phædon.* p. 223. Schæf. *ad* Dion. H. p. 143. Heind. *ad Phædon.* §. 76.

(4) Fisch. 3, *b*, p. 255.

(5) Wyttenb. *ad* Plut. p. 115 B, p. 766.

génitif, comme 4, 122 : πρὸς ἠῶ τε καὶ τοῦ Τανάϊδος. Voy. la note de Wesseling. *Cf.* 7, 55 ; 8, 85. σαίνειν πρός τινα, Pind. *Ol.* 4, 9. 2.° Dans un sens métaphorique : λέγειν πρός τινα, Plat. *Hipp. min.* p. 370 D. διαλέγεσθαι πρός τινα, Isocr. *Ep.* p. 418 C. σκοπεῖν, ἀποβλέπειν πρός τι, *regarder, observer, considérer quelque chose, y avoir égard,* Plat. *Hipp. maj.* p. 295 D; au lieu de quoi on lit dans le *Gorg.* p. 474 D, ἀποβλέπειν εἴς τι. Cette idée de σκοπεῖν sert de fondement à presque toutes les significations suivantes. De là, dans Plat. *Hipp. maj.* p. 371 A, Achille τοῦ Ὀδυσσέως τοσοῦτον φαίνεται φρονεῖν πλέον πρὸς τὸ ῥᾳδίως λανθάνειν ἀλαζονευόμενος, *pour rester aisément caché.* λέγειν πρὸς τὸ βέλτιστον, *parler pour le mieux, avec l'intention du mieux possible,* ce qui est le but qu'on se propose. Plat. *Alcib.* 1, p. 105 D : τί δὴ οὖν τοῦτο ἐστὶ πρὸς τὸν λόγον, ὃν ἔφησθα ἐρεῖν, *en quoi cela a-t-il trait à la chose?* etc. (1). De là, πρός peut se rendre par :

β. *A cause :* Hérod. 1, 38 : πρὸς ὧν τὴν ὄψιν ταύτην τὸν γάμον τοι τοῦτον ἔσπευσα. Plat. *Hipp. maj.* p. 370, *extr.* : λέγεις δὲ δὴ τί καὶ πρὸς τί; c'est-à-dire, πρὸς τί σκοπῶν. *Rep.* 1, p. 331 A : πρὸς δὴ τοῦτ' ἔγωγε τίθημι τὴν τῶν χρημάτων κτῆσιν πλείστου ἀξίαν εἶναι, *à cause de cela, sous ce point de vue.* θαυμάζειν πρός τι, Soph. *OEd. C.* 1119. φοβεῖσθαι πρός τι, *id. Trach.* 1211. Voy. la note de Musgrave (2). Soph. *Aj.* 1018 : πρὸς οὐδέν, *pour rien, nulla de causa.* πρὸς τί; *pourquoi?* Soph. *Aj.* 40; Eurip. *Hel.* 464 (3). C'est ainsi que s'emploie particulièrement πρὸς ταῦτα, comme dans Soph. *El.* 382 : πρὸς ταῦτα φράζου, *d'après cela, pour cela pense, réfléchis. Cf.* Eur. *El.* 689; Plat. *Apol. S.* p. 30 B (4). Cependant souvent cette locution n'exprime point une cause, mais correspond, avec l'impératif suivant, au latin *nunc, jam,* quand on a annoncé une ferme résolution, et qu'on en accepte toutes les conséquences, ou qu'on déclare que tout ce qu'autre fait, ne pourra le garantir. Soph. *El.* 820 : πρὸς ταῦτα καινέτω τις, εἰ βαρύνεται, τῶν ἔνδον ὄντων. *OEd. T.*

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Euthyd.* p. 379. *Cf. ad Lysid.* p. 35; *ad Gorg.* p. 192.

(2) Jacobs *ad* Athen. p. 83, n. 151.

(3) Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 71. Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 83.

(4) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 524. Bergl. *ad* Arist. *Ach.* 659. Herm. *ad* Vig. p. 863, 425.

426 : πρὸς ταῦτα καὶ Κρέοντα καὶ τοὐμὸν στόμα προπηλάκιζε. *Cf. OEd. C.* 455. *Ant.* 658 : πρὸς ταῦτ' ἐφυμνείτω Δία ξύναιμον.

γ. *Sous le rapport, quant à.* Plat. *Hipp. maj.* p. 295 C : καλὸς πρὸς δρόμον, πρὸς πάλην, au lieu de quoi on lit plus bas καλοῦμεν ἀποβλέποντες πρός, comme dans le *Gorg.* p. 474 D. Plat. *Alcib.* 1, p. 120 E : τέλεος πρὸς ἀρετήν. Plat. *Apol. S.* p 23 B : οὐδενὸς ἄξιός ἐστι πρὸς σοφίαν, savoir, ἀποβλέποντι. *Phædon.* p. 111 B : ἀφεστάναι πρὸς καθαρότητα. Isocr. [?] p. 155 A : διαφέρειν πρὸς ἀρετήν (1). Dans σπουδάζειν πρός τι, *s'empresser pour quelque chose*, résident à-la-fois l'idée propre de direction et celle de *prendre de la peine en vue, à cause de quelque chose;* Plat. *Gorg.* p. 510 C; Isocr. *Epist.* p. 418 E (2). De là, πρός s'emploie particulièrement dans les comparaisons. Thuc. 3, 113 : ἄπιστον τὸ πλῆθος λέγεται ἀπολέσθαι ὡς πρὸς τὸ μέγεθος τῆς πόλεως. Plat. *Hipp. maj.* p. 281 D : εἶναι τῶν ἀρχαίων τοὺς περὶ τὴν σοφίαν φαύλους πρὸς ὑμᾶς, *en comparaison, au prix de vous. Cf. Prot.* p. 327 C. De là encore, κρίνειν τι πρός τι, *juger d'une chose d'après une autre* (3). De même aussi, ἓν πρὸς ἕν, *respectivement l'un envers l'autre* (4). Soph. *Ant.* 1170 : τἄλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς οὐκ ἂν πριαίμην ἀνδρὶ πρὸς τὴν ἡδονήν, où il pourrait y avoir aussi ἀντὶ τῆς ἡδονῆς, comme Plat. *Leg.* p. 705 B, au lieu de ἓν πρὸς ἕν, dit ἀνθ' ἑνὸς ἕν, et ἀμείβειν τι πρός τι n'est pas rare, par exemple, *Il.* ζ', 235 ; Plat. *Phædon.* p. 69 A. Πρός s'emploie même dans les comparatifs. Thuc. 3, 37 : οἱ φαυλότεροι τῶν ἀνθρώπων πρὸς τοὺς ξυνετωτέρους ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἄμεινον οἰκοῦσι τὰς πόλεις. Voy. §. 455, *Rem.* 3, 1.°, p. 892. Quelquefois ce comparatif exprime qu'une personne en devance une autre pour faire quelque chose, a l'avantage sur elle. Hérod. 3, 94 : φόρον ἀπαγίνεον πρὸς πάντας τοὺς ἄλλους ἑξήκοντα καὶ τριηκόσια τάλαντα, *præ ceteris omnibus. Cf.* 8, 44.

δ. *En conséquence, conformément, d'après, secundum, à l'occasion.* Hérod. 3, 153 : καί οἱ πρὸς τὰ τοῦ Βαβυλωνίου

---

(1) On lit dans Isocr. *Archid.* §. 2, p. 114, éd. Cor. : πρὸς τὸ φρονεῖν εὖ διαφέρομεν ἀλλήλων. GL.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 256, *sq.*

(3) Iens. *ad* Luc. 1, p. 368, *sq.* Musgr. *ad* Eur. *Iph. A.* 1179; *Ion.* 1532. Stallb. *ad Phil.* p. 223.

(4) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 81.

ῥήματα, ὅς κατ' ἀρχὰς ἔφησε, ἐπεάν περ ἡμίονοι τέκωσι, τότε τὸ τεῖχος ἁλώσεσθαι, πρὸς ταύτην τὴν φήμην Ζωπύρῳ ἐδόκεε ἁλώσιμος εἶναι ἡ Βαβυλών. Eurip. *Hipp.* 708 : πρὸς τὰς τύχας γὰρ τὰς φρένας κεκτήμεθα, *selon les événements*, passage que Musgrave compare à celui de l'*Hélène*, v. 329. Thuc. 7, 47 : οἱ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ ἐν τούτῳ ἐβουλεύοντο πρός τε τὴν γεγενημένην ξυμφορὰν καὶ πρὸς τὴν παροῦσαν ἀῤῥωστίαν, *comme il convenait à leur malheur et à leur faiblesse*, ce qu'il exprime, 4, 15, par βουλεύειν πρὸς τὸ χρῆμα ὁρῶντας. *Cf.* Herod. 7, 173, 175. Plat. *Symp.* p. 199 B : τά γε ἀληθῆ ἐθέλω εἰπεῖν κατ' ἐμαυτόν, οὐ πρὸς τοὺς ὑμετέρους λόγους, *en ne prenant point vos discours pour règle.* De là, πρός τινα πολιτεύεσθαι, *ad alicujus voluntatem remp. administrare* (1). C'est encore ainsi qu'on trouve sans verbe, dans Soph. *Trach.* 308, πρὸς μὲν γὰρ φύσιν, πάντων ἄπειρος τῶνδε, *si l'on s'en tient, si l'on en juge à votre extérieur* (2).

ε. La même idée de σκοπεῖν πρός τι, ou celle de direction en général, réside encore dans les cas suivants, où, dans d'autres langues, le rapport particulier renfermé sous ce rapport général s'exprimerait par une préposition spéciale, telle que *à, sur, vers, chez.* Eurip. *Hec.* 225 : σφάξαι πρὸς ὀρθὸν χῶμ' Ἀχιλλείου τάφου, *tourné vers le tombeau d'Achille.* Thuc. 1, 18 : διεκρίθησαν πρός τε Ἀθηναίους καὶ Λακεδαιμονίους οἱ Ἕλληνες, c.-à-d., διακρινθέντες ἐχώρουν πρός τε τούς, comme l'auteur s'exprime peu après, *ils se séparèrent en se rangeant, les uns du côté des Athéniens, les autres du côté des Lacédémoniens.* Une idée de direction ou de rapport semble être renfermée dans ce passage d'Eurip. *Or.* 30 : μητέρα κτεῖναι, πρὸς οὐχ ἅπαντας εὔκλειαν φέρων, *chez tous les hommes, aux yeux de tous les hommes.* Plat. *Apol. S.* p. 28 A : πολλή μοι ἀπέχθεια γέγονε καὶ πρὸς πολλούς. Eur. *Hec.* 745 : ἆρ' ἐκλογίζομαί γε πρὸς τὸ δυσμενὲς μᾶλλον φρένας τοῦδε, c'est-à-dire, ἐκλογ. τρέπουσα, ou ἐκλογιζομένη τρέπω. — *Envers, contre.* Xénoph. *Mem. S.* 2, 3, 10 : οὐκ ἔχω ἔγωγε τοσαύτην σοφίαν, ὥστε Χαιρεφῶντα ποιῆσαι πρὸς ἐμὲ οἷον δεῖ. Thuc. 1, 96 : παρέχειν χρήματα πρὸς τὸν βάρβαρον, pour κατὰ τοῦ βαρβάρου. De même, μάχεσθαι, πολεμεῖν πρός τινα. μάχη Μήδων πρὸς Ἀθηναίους, Thuc.

(1) Wyttenb. *ad* Plut. 26 C, p. 251.
(2) Fisch. 3, *b*, p. 261.

1, 18. Πρός alors désigne l'adversaire, et μετά l'allié. *Id. ib.* : οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπολέμησαν μετὰ τῶν ξυμμάχων πρὸς ἀλλήλους. — *Avec*, Thuc. 4, 15 : σπονδὰς ποιήσασθαι πρὸς τοὺς στρατηγοὺς τῶν Ἀθηναίων (1). — *Vers*, dit du temps : πρὸς ἡμέραν, Xén. *Anab.* 4, 5, 21, *vers le point du jour.* πρὸς ἕω, Arist. *Eccl.* 312. Hérod. 8, 85, où πρός permute avec le génitif.

C'est sur ces notions que se fondent les locutions πρὸς τὸ δεινὸν ἔρχεσθαι, Eur. *Hec.* 516, *agir cruellement, durement*, de même qu'Euripide a dit dans le sens propre, *Suppl.* 885, πρὸς τὸ μαλθακὸν βίου τράπεσθαι (2); et de là, peut-être, vient l'emploi de πρός avec l'accusatif dans le sens adverbial; exemples : πρὸς τὸ καρτερόν, *violemment* ou *avec violence*, Æsch. *Prom.* 212. Eurip. *Suppl.* 836, *sq.* : σκληρὰ τῇ φύσει διδοὺς ἔχαιρε πρὸς τἀνδρεῖον, c'est-à-dire, ἀνδρείως. Soph. *El.* 464 : πρὸς εὐσέβειαν ἡ κόρη λέγει, c'est-à-dire, εὐσεβῶς, *pieusement, d'une manière conforme à la piété.* πρὸς τἀναιδές, c'est-à-dire, ἀναιδῶς, Eurip. *Iph. A.* 379. πρὸς βίαν, *avec* ou *par violence*, Soph. *OEd. T.* 805; Eurip. *Hec.* 406; *Andr.* 731; ou *par contrainte, malgré soi, à contre cœur*, comme dans ce fragment d'Alcée, νῦν χρὴ μεθύσκειν καὶ τινὰ πρὸς βίαν πίνειν. *Cf.* Soph. *ap. Athen.* 10, p. 428 A; Eur. *Cycl.* 111 : Arist. *Ach.* 73 : πρὸς ἡδονήν, *volontiers.* πρὸς χάριν, *à plaisir*, Soph. *Phil.* 1156. πρὸς χάριν τινὶ λέγειν, *parler pour plaire à quelqu'un* (3). πρὸς χάριν βορᾶς, Soph. *Ant.* 30, pour βορᾶς ἕνεκα. πρὸς ἰσχύος χάριν, Eur. *Med.* 541, équivalent de ἰσχύϊ. πρὸς τάχος ἢ κάλλος ἀπηκριβῶσθαι τὸ γράψαι, Plat. *Leg.* 7, p. 810 B, pour ταχέως, καλῶς, comme εἰς τάχος, εἰς κάλλος, §. 578, 4.°.

ζ. Avec les noms de nombre, πρός, suivi de l'*accusatif*,

---

(1) Fisch. 3, *b*, p. 258, 259. [Aux exemples qui y sont cités, ajoutez : Hérod. 5, 63 : ἐπεποίητό σφι συμμαχίη πρὸς αὐτούς, *avec eux.* Ἀσμένως ἐπὶ τὰς διαλλαγὰς τὰς πρὸς τοὺς βαρβάρους ὥρμησαν, Isocr. *Paneg.* §. 26. Πρὸς τὸν Δία τὴν χώραν νεμόμενος, *partageant le pays avec Jupiter*, *ib.* §. 48. GL.]

(2) Elmsl. *ad Med.* 397.

(3) Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 756. Dorv. *ad* Charit. p. 538. Bergl. *ad* Arist. *Ran.* 1029; *Ach.* 73. Brunck. *ad* Arist. *Ran.* 1457; *Acharn.* 73. Herm. *ad* Soph. *Antig.* 30. Blomf. *gloss. Agam.* 373. Fisch., 3, *b*, p. 262.

signifie *à-peu-près, environ,* pour exprimer une approximation. Voy. Εἰς.

η. Πρός se construit aussi avec l'*accusatif* pour exprimer un état de repos, et ainsi se met pour le datif. *Il.* μ', 64 : σκόλοπες γὰρ ἐν αὐτῇ ὀξέες ἑστᾶσιν· ποτὶ δ' αὐτοὺς τεῖχος Ἀχαιῶν, passage où le poète paraît avoir eu dans la pensée κεκλιμένον. Æsch. *Prom.* 348 : Ἄτλαντος, ὃς πρὸς ἑσπέρους τόπους ἕστηκε. Voy. la note de Brunck. Soph. *El.* 931 : τὰ πολλὰ πατρὸς πρὸς τάφον (1) κτερίσματα, pour πρὸς τάφῳ (2). Les deux cas permutent dans Xénoph. *Hist. gr.* 2, 1, 25 : Ἀλκιβιάδης κατιδὼν τοὺς μὲν Ἀθηναίους ὁρμοῦντας πρὸς οὐδεμιᾷ πόλει, — τοὺς δὲ πολεμίους ἐν λιμένι καὶ πρὸς πόλιν. Au lieu de εἶναι, ou ἔχειν πρός τινί, §. 590, b, les Grecs disent aussi εἶναι, ἔχειν πρός τι. Pind. *Ol.* 1, 109 : πρὸς εὐάνθεμον δ' ὅτε φυὰν λάχναι νιν μέλαν γένειον ἔρεφον, passage où πρὸς εὐ. φ. ne paraît pas être pour πρὸς (c'est-à-dire ἐν) εὐανθέμῳ φυᾷ, mais où ἀφίκετο semble être conçu dans l'idée du poète : ὅτε αὐτὸν ἀφικόμενον πρὸς εὐάνθεμον φυὰν λάχναι ἔρεφον. Eurip. *Or.* 475 : πρὸς δεξιὰν αὐτοῦ στάς, passage à rapprocher de στῆναι εἰς τόπον, §. 578, 1.°. Ainsi, les expressions πρὸς ἑαυτὸν ᾄδειν, διελθεῖν τι, *etc.* (voy. Bergler *ad* Arist. *Ran.* 53), *chanter, lire pour soi, avec soi,* paraissent se rapporter ici, en cela que celui qui chante pour soi ne dirige pas son chant vers un autre, qui lui serve d'auditeur. De là, πρὸς αὐτὸν διανοεῖσθαι, Isocr. π. ἀντιδ. §. 203. Mais dans Xénoph. *Cyr.* 3, 3, 34, πρὸς τὰ ἱερὰ παρεῖναι, le verbe παρεῖναι signifie *venir,* comme avec εἰς §. 578, 1.°.

§. 592. 7. Ὑπό (ὑπαί chez Homère, les tragiques et les comiques, par exemple, Arist. *Ach.* 970 (3)). a. Avec le *génitif,* α. *par, de, a, ab,* avec les verbes passifs (de là,

---

(1) Chez M. Matthiæ, τάφου, évidemment faute typographique. GL.

(2) Les passages cités par Musgrave, sur Eur. *Iph. A.* 1188, n'ont pas trait ici; car ces exemples d'Hérod. *vit. Hom.* c. 2 : τὴν αἰσχύνην τὴν πρὸς τοὺς πολίτας, et de Plut. *comp. Lyc. c. Numa*, c. 3, τὴν τιμὴν ἐτήρησε πρὸς τοὺς ἄνδρας, se rapportent aux constructions présentées plus haut, sous ε, εὔκλειαν φέρειν πρός τινα, ἀπέχθεια γέγονε πρὸς πολλούς, et la tournure de Lysias, p. 17, τὸν πρὸς τοὺς πολεμίους κίνδυνον, a pour base la construction κινδυνεύειν, comme πολεμεῖν, πρός τινα. Dans aucun de ces cas πρός ne pourrait se construire avec le datif.

(3) Blomf. *ad* Æsch. *Ag.* 435, *gloss.* 917.

dans Hérod. 9, 78 : ἔπαινον ἔχειν ὑπό τινος, pour ἐπαινεῖσθαι. Xén. *Cyr.* 3, 1, 22 : δίκην διδόναι ὑπό τ.), et avec les verbes neutres, quand on cite l'agent qui exécute une action, comme dans ἀποθανεῖν ὑπό τινος, ὑπ' ἀγγέλων πορεύεσθαι, Soph. *Trach.* 391. §. 496, 3. φεύγειν ὑπό τινος, *Il.* σ', 149. ὑπ' Ἀχαιῶν Ἴλιον εἰσαναβῆναι (*cf.* Herod. 5, 61), ρ', 319, 336. ὑπ' ἴρηκος εἰσέπτατο πέτρην, φ', 494. ἄελλα ὑπὸ βροντῆς πατρὸς Διὸς εἶσι πέδονδε, ν', 796. *Cf.* Soph. *Ant.* 223. εὖ πράσσειν ὑπό τινος, Soph. *OEd. C.* 391. *El.* 711 : χαλκῆς ὑπαὶ σάλπιγγος ᾖξαν (1). ἐπιλανθάνεσθαι ὑπό τινος, *s'oublier soi-même par l'effet* ou *à cause de quelque chose*, Plat. *Apol. S. in.*; *Prot.* p. 310 C. — *Leg.* 3, p. 695 B : Καμβύσης αὐτὸς μαινόμενος ὑπὸ μέθης τε καὶ ἀπαιδευσίας, τὴν ἀρχὴν ἀπώλεσεν ὑπὸ Μήδων. Hérod. 7, 56 : ὑπὸ μαστίγων διαβαίνειν. *Cf.* Soph. *Aj.* 1253. Cette *préposition* alors se construit même avec des verbes actifs pour exprimer ce qui produit ou exécute l'action, comme dans Soph. *Ant.* 221 : ὑπ' ἐλπίδων ἄνδρας τὸ κέρδος πολλάκις διώλεσεν, *par.* Eur. *Troad.* 509 : τί δῆτα μ' ὀρθοῦτ'; ἐλπίδων ποίων ὕπο; *avec quelles espérances?* Soph. *OEd. C.* 650 : οὔτοι σ' ὑφ' ὅρκου γ', ὡς κακὸν, πιστώσομαι, tournure où d'ailleurs on trouve aussi ὅρκῳ, par exemple, dans Thuc. 4, 88; mais ici, l'effet exprimé par πιστοῦσθαι est présenté comme produit par le serment. Eurip. *Troad.* 350 : ὡς οὐχ' ὑπ' αἰχμῆς, οὐδ' ὑπ' Ἀργείου δορὸς γάμους γαμεῖσθαι τούσδ' ἐδόξαζόν ποτε, *contrainte par la lance des Grecs.* Thuc. 7, 48 : ὑπὸ χρημάτων καταπροδόντες οἱ στρατηγοὶ ἀπῆλθον, *corrompus par l'or* (2). C'est encore ainsi qu'on trouve dans Hérod. 7, 226 : οἱ βάρβαροι τὸν ἥλιον ὑπὸ τοῦ πλήθεος τῶν ὀϊστῶν ἀποκρύπτουσι. Thuc. 6, 32 : ὑπὸ κήρυκος εὐχὰς ποιεῖσθαι. *Cf.* Herod. 9, 98; Eurip. *Alcest.* 749: ὑπὸ ἀγγέλων φράζειν, Plat. *Phil.* p. 66 A, *voce præconis, per nuntios.* Plat. *Leg.* 2, p. 669 A : ἄνθρωπος — χρώματα ἅμα καὶ σχήματα ἀπείληφεν ὑπὸ τῆς τέχνης. De là, Lysias, p. 151, 30 : ὑπὸ τῶν τριάκοντα κώνειον πιόντες, *sur* ou *à l'ordre des trente* (3). C'est de la même manière que ὑπό régit le génitif

---

(1) Chez M. Matthiæ, ἦξαν, faute typographique, sans doute. GL.

(2) *Cf.* Heind. *ad* Prot. p. 462.

(3) Le double sens de causalité et de mouvement assigné à cette *préposition* suivant les différents cas qu'elle régit, est bien clairement indiqué dans ce passage d'Hérod. 3, 104 : ὑπὸ γὰρ τοῦ καύματος οἱ

avec un substantif : Plat. *Rep.* 2, p. 378 D : Ἥρας δὲ δεσμοὺς ὑπὸ υἱέως καὶ Ἡφαίστου ῥίψεις ὑπὸ πατρὸς, *etc.* (1). De là, ὑπό exprime souvent une cause, un motif fondé sur quelque circonstance intérieure ou extérieure, quelque disposition morale, et il correspond alors au latin *præ*. Soph. *Antig.* 648 : μή νύν ποτ', ὦ παῖ, τὰς φρένας ὑφ' ἡδονῆς, γυναικὸς οὕνεκ' ἐκβάλῃς. Thuc. 2, 8 : ἡ νεότης — οὐκ ἀκουσίως ὑπὸ ἀπειρίας ἥπτετο τοῦ πολέμου, *par inexpérience*. Plat. *Protag.* p. 332 D : ὑπό σωφροσύνης, ἀφροσύνης πράττεσθαι, ce qui, *ib.* B, est exprimé par ἀφροσύνῃ, σωφροσύνῃ πράττεσθαι (2). On peut souvent alors le rendre en général par *à cause*. Eur. *Ion.* 58 : Κρέουσα Ξούθῳ γαμεῖται συμφορᾶς τοιᾶσδ' ὑπό. *Cf.* Herod. 1, 85. Hérod. 7, 141 : προβάλλουσι σφέας αὐτοὺς ὑπὸ τοῦ κακοῦ τοῦ κεχρησμένου. Thuc. 2, 85, *extr.* : ὑπὸ ἀνέμων καὶ ὑπὸ ἀπλοίας ἐνδιέτριψεν οὐκ ὀλίγον χρόνον. *Cf.* 4, 4. *Id.* 7, 78, *extr.* : οὐκ ἔτι ἀποχωρεῖν οἷόν τ' ἦν ὑπὸ τῶν ἱππέων, *à cause de la cavalerie*, comme dans Arist. *Lysistr.* 3, οὐδ' ἂν διελθεῖν ἦν ἂν ὑπὸ τῶν τυμπάνων. Hérod. 5, 10 : ὑπὸ μελισσέων (3) οὐκ εἶναι διελθεῖν προσωτέρω. Lysias, p. 110, 14 : ὑπὸ τῆς ἐμῆς δυνάμεως καὶ τῶν ἐμῶν χρημάτων οὐδεὶς ἐθέλει σοι μαρτυρεῖν (4).

β. La seconde signification principale de ὑπό est *sous*, comme désignation de lieu, à la question *où, ubi?* avec repos : ὑπὸ γῆς, *sous terre*, ce qui se dit attiquement comme ὑπὸ γῇ (5). Alors ὑπό exprime quelquefois, comme *sub* en latin, la proximité avec un lieu plus élevé; ex. : Eurip. *Hipp.* 1209 : πρόσπολοι δ' ὑφ' ἅρματος πέλας χαλινῶν εἱπόμεσθα δεσπότῃ. Mais souvent aussi il signifie *de dessous*, ὑπέκ. Hésiod. *Th.* 669 : οὕς τε Ζεὺς Ἐρέβευσφιν ὑπὸ χθονὸς ἧκε φόωσδε, *de dessous terre, des enfers*. Pind. *Nem.* 1, 53 : ἐπεὶ σπλάγχνων ὑπὸ ματέρος — μόλεν. *Cf.* *Pyth.* 11, 27. Eurip.

μύρμηκες ἀφανέες γίνονται ὑπὸ γῆν, où il faut sous-entendre καταδύντες, exprimé dans Strabon, qui emploie le génitif, XVII, p. 835 : ποταμοί, ὧν τινὲς καὶ καταδύντες ὑπὸ γῆς ἀφανεῖς γίνονται. Voy. plus haut, p. 1209, note 2. GL.

(1) Heind. *ad Phædon.* p. 188, §. 110. Wyttenb. *ib.* p. 261; *ad* Plut. 20 E, p. 213, *sq.*

(2) Fisch. 3, *b*, p. 275.

(3) M. Matthiæ, μελιστέων, faute typographique, sans doute. GL.

(4) Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 1125. Fisch. 3, *b*, p. 276.

(5) Thom. M. p. 868. Fisch. 3, *b*, p. 277. [Voy. p. 1257, n. 3. GL.]

Andr. 441 : ἦ καὶ νεοσσὸν τόνδ' ὑπὸ πτερῶν σπάσας; *Cf. Hec.* 53; *Herc. f.* 295 (1). Tel est encore ὑπὸ ἀπήνης λύειν ἵππους, *Od.* η', 5.

C'est sur la liaison de cette acception avec la signification précédente (2), que paraissent se fonder les locutions ὑπὸ φορμίγγων χορεύειν, ὑπ' αὐλοῦ κωμάζειν, *au son de la cithare, de la flûte.* Hésiod. *Sc. Herc.* 280 : νύμφας δ' ἐκ θαλάμων, δαΐδων ὕπο λαμπομενάων, ἠγίνεον ἀνὰ ἄστυ. *Cf. Il.* σ', 492. D'un côté, en effet, la *préposition* avec son cas exprime une sorte de subordination, en tant que le sujet ou l'auteur de l'action se règle sur le substantif que régit la *préposition*, et en suit l'impulsion; d'où il résulte que le datif est pareillement usité ici après ὑπό (3); et, d'une autre part, l'action est effectuée, ou du moins déterminée, par le substantif au génitif, comme dans la construction du verbe passif avec ὑπό et le génitif. En latin, en allemand [et en français], on supprime simplement ce rapport qui existe en grec dans le sens, quand on rend ὑπό par *zu, bei, mit, à, avec* [et en lat. par *ad*]. Ce double rapport se présente avec la dernière évidence dans ce passage d'Eurip. *Phœn.* 838 : τᾶς Ἀμφιονίας λύρας ὕπο πύργος ἀνέστα. De là, ὑπὸ φορμίγγων, ὑπ' αὐλῶν. Eurip. *Iph. A.* 1042 : τίν' ἄρ' ὑμέναιος διὰ λωτοῦ Λίβυος μετά τε φιλοχόρου κιθάρας, συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμόεσσαν ἔστασαν ἰαχάν; passage où la permutation de διά, μετά, ὑπό est à remarquer. *Cf.* Pind. *Ol.* 4, 4; Eur. *Bacch.* 156; *Ion.* 510. *Ib.* 1494 : ὑπὸ λαμπάδων (4). Par suite, ὑπό a servi simplement à exprimer un accompagnement, une coïncidence, sans qu'on songeât davantage à y ajouter une idée de subordination ou de passivité. Exemples : ὑπ' εὐφήμου βοῆς θῦσαι, Soph. *El.* 630, comme ὑπ' οἰωνῶν καλῶν, Eurip. *Ion.* 1353. ὑπ' εὐκλείας θανεῖν, *mourir accompagné d'une bonne renommée, avec une bonne réputation,* Eur. *Hipp.* 1313. Hérod. 2, 45 : ὑπὸ πομπῆς ἐξάγειν τινά, *conduire quelqu'un en grande*

---

(1) Herm. *ad* Eur. *Hec.* 53, p. 67.

(2) Exposée dans la division β. GL.

(3) Pour bien saisir ici l'idée de l'auteur, il faut se reporter à sa théorie du datif, exposée §. 381, 1.°, p. 726, et §. 396, p. 749. GL.

(4) Valck. *ad* Herod. 7, 21, p. 521, 27. Wessel. *ib.* 1, 17, p. 8. Herm. *ad* Eurip. *Hec.* p. 97. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 337. Wyttenb. *ad* Plut. 41 C, p. 349.

pompe. Un passage singulier est celui de Soph. *Trach.* 519 : ἣν ὑπ' ἀγνοίας ὁρᾷς, *quam cum ignoratione*, c'est-à-dire, *simulans te eam ignorare, vides.*

§. 593. b. Ὑπό, avec le *datif*, a souvent les mêmes significations qu'avec le génitif, par exemple, avec les verbes passifs dans le sens de *a, ab* (voy. §. 395, *Rem.* (1)), dans les locutions ὑπὸ βαρβίτῳ χορεύειν, ὑπ' αὐλητῆρι ἰέναι, Hésiod. *Sc. H.* 283. ὑπ' εὐχαῖς λίσσεσθαι, Pind. *Isthm.* 6, 64 (2). Mais il signifie particulièrement *sous*, souvent avec une idée de subordination, de sujétion, comme dans ὑπό τινι εἶναι, *obsequi*, Eurip. *Or.* 879. ποιεῖν τι ὑπό τινι, *soumettre quelque chose à quelqu'un*, et ὑφ' ἑαυτῷ ποιεῖσθαι [*se soumettre quelque chose, mettre quelque chose sous sa domination, son pouvoir* (3)].

c. Ὑπό, avec l'*accusatif*, signifie *sous, vers, sub*, à la question *quo, où ?* avec mouvement. ὑπὸ Ἴλιον ἦλθον. Il s'emploie aussi dans les désignations de temps : ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, Thuc. 2, 27, *sub idem tempus, vers le même temps.* Mais dans Hérod. 9, 58, ὑπὸ νύκτα a le même sens que νυκτὸς δὴ γενομένης, *ib.* 52. Il se dit aussi de la durée du temps : *Il.* π', 202 : πάνθ' ὑπὸ μηνιθμόν, *pendant tout le temps qu'a duré mon ressentiment* (4). Quelquefois ὑπό se trouve aussi avec l'*accusatif* à la question *ubi ?* sans mouvement. Hérod. 2, 127 : οὔτε ὕπεστι οἰκήματα ὑπὸ γῆν. *Cf.* 7, 108, 114; Pind. *Pyth.* 9, 142; 10, 24, *sq.* Xén. *Cyr.* 3, 3, 6 : εἴ τινας ἄγαιντο τῶν ὑφ' ἑαυτούς (5) (6). De là, ὑπ' αὐγὰς ὁρᾶν τι, Eurip. *Hec.* 1144, *considérer quelque chose en le*

---

(1) Fisch. 3, *b*, p. 276.

(2) Hemst. *ad* Luc. T. 2, p. 434.

(3) Cette idée de subordination se présente aussi avec ὑπό suivi de l'accusatif, dans Hérod. 7, 108 : ἦν ὑπὸ βασιλῆα δασμοφόρος. GL.

(4) C'est encore ainsi qu'Hérodote a dit, 9, 60 : συνοίδαμεν δὲ ὑμῖν ὑπὸ τὸν παρεόντα τόνδε πόλεμον ἐοῦσι πολλὸν προθυμοτάτοισι, *pendant la durée de cette guerre.* De même dans Hippocr. *Aph. sect.* IV, 5 : ὑπὸ κύνα, καὶ πρὸ κυνὸς, ἐργώδεες αἱ φαρμακεῖαι, *pendant et avant la canicule.* GL.

(5) Fisch. 3, *b*, p. 277, *sq.*

(6) Nous voyons les deux cas, l'accusatif et le datif, permuter à cette même question *ubi*, dans Hérod. 6, 137 : χώρην σφισὶ ὑπὸ τὸν Ὑμησσὸν ἐοῦσαν ἔδοσαν οἰκῆσαι, et un peu plus bas : κατοικημένους γὰρ τοὺς Πελασγοὺς ὑπὸ τῷ Ὑμησσῷ, κ. τ. λ. GL.

tenant contre le jour, ou *exposé à la lumière.* ὑπό τι, *en quelque sorte,* Plat. *Gorg.* p. 495 C (*ed.* Heind. p. 160); *Phædr.* p. 242 D. *Cf.* Arist. *Vesp.* 1290 (1).

Ὑπό, avec les noms de lieu, exprime, comme *sub* en latin, la proximité, mais celle d'un objet plus élevé. De là vient peut-être ὑπὸ δικαστήριον ἄγειν τινά, Hérod. 6, 104, pour εἰς δικ. (2), sans doute parce que le mot δικαστήριον montre les juges siégeant sur leur tribunal, d'où ils dominent l'accusé placé au-dessous d'eux (3). Cette *préposition,* avec le même cas, exprime aussi un accompagnement, comme dans Plat. *Leg.* 2, p. 669, *sq.* : αὐλήσει χρῆσθαι καὶ κιθαρίσει πλὴν ὑπὸ ὄρχησίν τε καὶ ᾠδήν (4).

§. 594. Outre ces remarques sur chaque *préposition* prise en particulier, il est encore bon de signaler les propriétés suivantes qui leur sont communes :

1. Les *prépositions* s'emploient souvent comme adverbes sans cas, particulièrement ἐν chez les Ioniens et les poètes attiques. Hérod. 3, 39 : συχνὰς μὲν δὴ τῶν νήσων αἱρήκεε — ἐν δὲ δὴ καὶ Λεσβίους — εἷλε, *entre autres* (5). Voy. Schweigh. *Lexic.* Ἐν, n.° 3. Soph. *OEd. Tyr.* 27 : ἐν δ' ὁ πυρφόρος θεὸς σκήψας ἐλαύνει, λοιμὸς ἔχθιστος. πόλιν, *et là dessous, et là dedans* (6). Πρός s'emploie particulièrement ainsi chez les Attiques, et signifie *de plus, en outre.* Eur. *Or.* 622 : Μενέλαε, σοὶ δὲ τάδε λέγω, δράσω τε πρός. *Phœn.* 624 : καὶ κατακτενῶ γε πρός. Plat. *Euthyd.* p. 294 A; *Prot.* p. 321 D (7). Σύν aussi, *Il.* ψ', 879 : αὐτὰρ ἡ ὄρνις — αὐχέν' ἀπεκρέμασεν, σὺν δὲ πτερὰ πυκνὰ λίασθεν, *et en même temps, ensemble.* Soph. *Ant.* 85 : κρυφῇ δὲ κεῦθε· σὺν δ' αὔτως ἐγώ. On ne trouve con-

---

(1) Heind. *ad Gorg.* p. 160. Schneider *ad* Xen. *Cyr.* 4, 1, 13.

(2) Valck. *ad* Herod. 9, 93, p. 734, 64.

(3) C'est sans doute par imitation de la tournure propre ὑπὸ δικαστήριον, que les Grecs ont employé ὑπό dans le même sens avec des noms de personne, comme Hérod. 6, 82 : νοστήσαντα δέ μιν ὑπῆγον οἱ ἐχθροὶ ὑπὸ τοὺς ἐφόρους. *Ibid.* 136 : Ξάνθιππος θανάτου ὑπαγαγὼν ὑπὸ τὸν δῆμον Μιλτιάδεα, κ. τ. λ. GL.

(4) Wyttenb. *ad* Plut. *l. c.*

(5) Wessel. *ad* Herod. 2, 43, p. 124, 47. Ruhnk. *Epist. crit.* p. 236. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 51.

(6) Schæf. *ad Aj. l. c. OEd. C.* 55. Elmsl. *ad OEd. T.* 27.

(7) Wessel. *ad* Herod. 1, 56, p. 75, 92. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 274.

struits ainsi que chez Homère : Ἀνά, *Il.* σ', 562 : μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν, *y, là* ou *dessus*. Ἐκ, *Il.* σ', 480 : περὶ δ' ἄντυγα βάλλε φαεινήν — ἐκ δ' ἀργύρεον τελαμῶνα, *et de là, en,* pour ἐκ δ' αὐτῆς. Ἀμφί, qui ne se présente que dans les liaisons de mots ἀμφὶ περί, *autour, alentour, tout autour. Il.* φ', 10 : ὄχθαι δ' ἀμφὶ περὶ μεγάλ' ἴαχον (περίαχε, Hésiod. *Th.* 678), et περί τ' ἀμφί τε, Hom. *h. Cer.* 277. Mais ἀμφὶ περί se trouve aussi employé comme *préposition* avec le datif et l'accusatif, par ex., dans ἀμφὶ περὶ στήθεσσιν, *Od.* λ', 608. ἀμφὶ περὶ κρήνην, *Il.* β', 305. D'ailleurs, ἀμφί a, comme adverbe, la forme ἀμφίς, mais il se présente aussi comme *préposition*, construit avec le génitif, par exemple, ἀμφὶς ὁδοῦ, *Il.* ψ', 393, *sur le côté* (hors) *de la route, du chemin.* Il paraît employé comme adverbe d'après le sens, et comme *préposition* d'après la construction, *Il.* β', 384 : ἅρματος ἀμφὶς ἰδεῖν, *regardant bien tout autour du char, examinant bien le char tout autour.* Ἐπί. *Il.* σ', 529 : κτεῖνον δ' ἐπὶ μηλοβοτῆρας, *en sus, en outre, de plus, insuper,* pour ἐπ' αὐτοῖς. Hérod. 7, 219 : ἐπὶ δὲ καὶ αὐτόμολοι ἦισαν, *en sus, en outre;* et aussi dans le sens de *derrière, par derrière, Il.* ν', 500. Μετά. *Ib.* 515 : μετὰ δ' ἀνέρες, pour μετ' αὐτοῖς δ' ἦσαν ἄν. Particulièrement πέρι, affecté de l'anastrophe [§. 32, 7], pour περισσῶς, *à un haut degré,* et aussi dans les tournures περὶ κῆρι, περὶ θυμῷ, où le datif dépend, non de περί, mais du verbe. C'est encore ainsi qu'on peut prendre περὶ σθένεϊ βλεμεαίνει, *Il.* ρ', 22; mais, pris aussi comme *préposition,* d'après le §. 589, b., β., il signifie *autour,* dans la liaison περί τ' ἀμφί τε, Hom. *h. in Cer.* 277. Il a chez Hérodote, dans ce sens, la forme πέριξ. Πρό, *devant, Il.* ν', 500.

Il est résulté de là que, chez les auteurs ioniens, les *prépositions* se doublent souvent, tantôt sans cas ou régime, comme prises adverbialement, tantôt avec leur cas ou en composition avec un verbe, *Il.* ψ', 709 : ἂν δ' Ὀδυσεὺς πολύμητις ἀνίστατο. *Od.* ε', 260 : ἐν δ' ὑπέρας τε κάλους τε πόδας τ' ἐνέδησεν ἐν αὐτῇ. Hérod. 2, 176 : ἐν δὲ καὶ ἐν Μέμφι (1). Un cas différent est celui qui se présente dans Plat. *Rep.* 9, p. 578 A : ἐν ἀνδρὶ δὲ ἡγῇ τὰ τοιαῦτα ἐν ἄλλῳ

(1) Herm. *ad* Vig. p. 854.

τινὶ πλείω εἶναι, où ἐν ἄλλῳ τινί renferme une détermination plus précise de ἐν ἀνδρί, qui est générique.

2. Les *prépositions*, dans la composition des verbes, sont toujours prises adverbialement. Il en est résulté que, dans la langue antique, chez Homère, Hérodote, il est très ordinaire que la *préposition* et le verbe soient séparés par d'autres mots, et que la *préposition* quelquefois ne se mette qu'après le verbe; ex. : ἡμῖν ἀπὸ λοιγὸν ἀμῦναι, *Il.* α', 67. πρίν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἑλικώπιδα κούρην, *ib.* 98. ἐνάριζον ἀπ' ἔντεα, *Il.* μ', 195. Hérod. 3, 36 : ἀπὸ μὲν σεωϋτὸν ὤλεσας. 8, 89 : ἀπὸ μὲν ἔθανε ὁ στρατηγός. 2, 39 : ἀπ' ὧν ἔδοντο. *Ib.* 40 : ἐξ ὧν εἷλον. 47 : ἀπ' ὧν ἔβαψε. Il est cependant très rare chez Hérodote que plusieurs mots soient interposés entre le nom et le verbe, comme 7, 164, *extr.* : ἀπὸ πάντα τὰ χρήματα ἄγων (1). Par suite, si le même mot composé doit se répéter plusieurs fois, alors, après la première fois, on ne trouve souvent que la *préposition*; exemples : *Il.* η', 161, *sqq.*, 168; ψ', 798, *sq.* : αὐτὰρ Πηλείδης κατὰ μὲν δολιχόσκιον ἔγχος θῆκ' ἐς ἀγῶνα φέρων, κατὰ δ' ἀσπίδα καὶ τρυφάλειαν. Hérod. 8, 33 : κατὰ μὲν ἔκαυσαν Δρυμὸν πόλιν, κατὰ δὲ Χαράδραν. *Cf. ib.* 89; 9, 5 (2). Eurip. *Herc. fur.* 1056, *sq.* : ἀπολεῖ πόλιν, ἀπὸ δὲ πατέρα. Et réciproquement dans Pind. *Nem.* 9, 19 : ἀλλ' ἀνὰ μὲν βρομίαν φόρμιγγ', ἀνὰ δ' αὐλὸν ἐπ' αὐτὰν ὄρσομεν. Cela se présente aussi sans qu'un nom composé d'une *préposition* précède dans la phrase, comme *Il.* γ', 267, *sq.* : ὤρνυτο δ' αὐτίκ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων, ἂν δ' Ὀδυσεὺς πολύμητις. *Cf.* ψ', 754, *sq.* Au lieu des composés d'une *préposition* et du verbe εἰμί, il ne se trouve souvent que la seule *préposition*, comme πάρ' ἔμοιγε καὶ ἄλλοι, pour πάρεισιν (3). Dans ces différents cas, il n'existe point de *tmèse* proprement dite, c'est-à-dire, une division d'un mot déjà usité en composition; mais les *prépositions* n'y ont encore d'autre valeur que celle de véritables adverbes, qu'on plaçait immédiatement, soit avant, soit après les verbes (4). Mais plus tard,

---

(1) Wessel. *ad* Herod. 7, 10, 5, p. 514, *in.* Ruhnk. *Ep. crit.* p. 133.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 97, *sq.* Kœn. *ad* Greg. p. (211) 449.

(3) Reiz *De incl. acc.* p. 38. Fisch. 1, p. 309.

(4) Herm. *De emend. Gr. gr.* p. 114, *sqq.*

particulièrement chez les Attiques, la composition devint plus fixe, plus arrêtée, et les *prépositions* furent considérées comme faisant partie du verbe. Il s'ensuit que, chez les prosateurs attiques, la *tmèse* propre est extraordinairement rare, comme dans Thuc. 3, 13 : μὴ ξὺν κακῶς ποιεῖν αὐτοὺς μετ' Ἀθηναίων, ἀλλὰ ξυνελευθεροῦν. Plat. *Gorg.* p. 520 E : ἄντ' εὖ πείσεται. Chez le même auteur, *Phædr.* p. 237 A, ξύμ μοι λάβεσθε τοῦ μύθου est une imitation du style poétique et lyrique (1). Du reste, on rencontre aussi quelquefois un verbe simple accompagné d'une *préposition* suivie de son cas, là où l'on trouve ailleurs un verbe composé de cette *préposition;* exemple : ὑπέρ τινα ἔχειν, ou ὑπερέχειν τινά, Isocr. *Paneg.* c. 2 (2). Ces *tmèses* se présentent plus souvent chez les poètes attiques, mais toutefois plutôt dans les chœurs que dans le dialogue, et presque toujours de manière qu'un monosyllabe soit intercalé entre la *préposition* et le verbe; ex. : Eur. *Phœn.* 904 : ἐκ δ' ἔπνευσε. *Ion.* 1213 : ἐκ δ' ἐπίμπλαμεν. 1223 : ἐκ δ' ἔκλαγξε. *Iph. A.* 1363 : δι' ἄρ' ὀλώλαμεν. *Hipp.* 1373 : διά μ' ἔφθειρας, κατὰ δ' ἔκτεινας. *Herc. fur.* 1061 : φέρε πρὸς οὖς βάλω, ce qui est plus rare avec un nom placé après la *préposition,* mais ce qui cependant se présente encore, *Bacch.* 80 : ἀνὰ θύρσον τε τινάσσων. 96 : κατὰ μηρῷ δὲ καλύψας, passages qui tous deux appartiennent à un morceau lyrique. La *préposition,* dans la *tmèse,* se place rarement après le verbe : Æsch. *S. c. Th.* 187 : βρέτη πεσούσας πρὸς πολισσούχων θεῶν. Soph. *Trach.* 1160 : πρὸς τῶν πνεόντων μηδενὸς θανεῖν ἄπο. Eur. *Hec.* 508 : Ἀγαμέμνονος πέμψαντος, ὦ γύναι, μέτα. *Bacch.* 554 : τινάσσων ἀνὰ θύρσον (3). C'est ainsi peut-être qu'il faut entendre Eurip. *Hipp.* 554 : οἴκων

---

(1) Blomf. *Gloss. Ag.* 569. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 536; *Melet.* p. 68. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 64. Lobeck *ad* Phryn. p. 620. Stallb. *ad Phil.* p. 227.

(2) Cette opinion, qui est aussi celle de Nath. Morus, *l. l.*, n'est point partagée par Coray, sur Isocr. T. II, p. 32. Ce savant ne veut pas voir ici une *tmèse*, et pense que τῶν λόγων τοῖς ὑπὲρ τοὺς ἰδιώτας ἔχουσι équivaut à τοῖς οὖσιν ὑπὲρ τοὺς ἰδιώτας, ou τοῖς μὴ ἰδιωτικῶς ἔχουσι, comme on dit καλῶς ou κακῶς ἔχειν. Toutefois, sur ὑπερέχειν avec l'accusatif, voyez M. Matthiæ, plus haut, §. 411, *Rem.* 1, p. 779. GL.

(3) Valck. *ad* Eurip. *Hipp.* 934, 1352.

ζεύξασ' ἀπ' εἰρεσίᾳ (*navigatione, navi, domo abreptam. Cf. Hec.* 460; *Phœn.* 215; *Iph. A.* 771) δρομάδα τίν' Ἄϊδος ὡσεί τε Βάκχαν.

§. 595. 3. Les *prépositions* sont souvent séparées de leur cas. Hérod. 6, 69 : ἐν γάρ σε τῇ νυκτὶ ταύτῃ ἀναιρέομαι. Cela a lieu particulièrement quand un mot est répété deux fois à des cas différents : *Od.* ε', 155 : παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούσῃ. *Cf. ib.* 224; ι', 535. Pind. *Pyth.* 10, 83 : ἐπ' ἄλλοτ' ἄλλον. *Cf.* Æsch. *Prom.* 276. Plat. *Phædon.* p. 71 C : μεταξὺ δύο δυοῖν ὄντοιν. *Cf.* §. 468, 6.° [p. 912, lig. 26 et suiv.]. Cette construction est de règle chez les Attiques avec les conjonctions μέν, δέ, γάρ, οὖν; exemple : ἐν μὲν εἰρήνῃ, ἐν μὲν γὰρ εἰρήνῃ, ἐς μὲν οὖν τὰς Ἀθήνας; et avec πρός suivi du génitif, dans le sens de *per, au nom de.* Voy. §. 465, 3.

Souvent aussi les *prépositions* se construisent après leur cas; exemple : νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων, ce qui se présente surtout chez les auteurs ioniens, les Doriens et les poètes attiques (1). Chez les prosateurs attiques, cette construction n'a lieu, mais fréquemment, qu'avec περί régissant le génitif (2).

4. Quand une *préposition* devrait se répéter deux fois avec des noms différents, souvent, chez les poètes, elle ne se met qu'une fois, et seulement avec le deuxième nom. *Od.* μ', 27 : ἢ ἁλὸς ἢ ἐπὶ γῆς. Pind. *Pyth.* 4, 16 : ἑβδόμα καὶ σὺν δεκάτᾳ γενεᾷ. Soph. *OEd. T.* 733 : σχιστὴ δ' ὁδὸς ἐς ταὐτὸ Δελφῶν κἀπὸ Δαυλίας ἄγει. *Ant.* 367 : ποτὲ μὲν κακὸν, ἄλλοτ' ἐπ' ἐσθλὸν ἕρπει. *Cf.* 1176. Eurip. *Ph.* 291 : μαντεῖα σεμνὰ Λοξίου τ' ἐπ' ἐσχάρας. *Ib.* 372 : οὕτω δὲ τάρβος εἰς φόβον τ' ἀφικόμην, pour εἰς τάρβος φόβον τε (3).

Un cas qui ne se présente que chez les prosateurs atti-

---

(1) Reiz *De inclin. acc.* p. 122, *sqq.* Herm. *De emend. Gr. gr.* p. 101, *sqq.* Fisch. 1, p. 309. Musgr. *ad* Soph. *Aj.* 790.

(2) Wass. *ad* Thuc. 5, 5. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 64.

(3) Bentl. *ad* Horat. *Od.* 3, 25, 3. Valck. *in* Callim. *El.* p. 178, *sq.* Ruhnk. *Ep. crit.* p. 130. Lobeck *ad* Soph. *Aj.* 397, p. 283. Monk. *ad* Eurip. *Alc.* 114. Herm. *ad* Viger. p. 854. Erfurdt *ad* Soph. *Ant.* 364. [Ainsi Eurip. *Heracl.* 750, Matth. : μέλλω τᾶς πατριώτιδος γᾶς, Μέλλω περὶ τῶν δόμων... Soph. *OEd. Tyr.* 752, Erf. : ἀγρούς σφε πέμψαι κἀπὶ ποιμνίων νομάς. *Id. El.* 773 : ὥστ' οὔτε νυκτὸς ὕπνον, οὔτ' ἐξ ἡμέρας. GL.]

ques, est celui où la *préposition* régissant deux noms liés ensemble, lorsqu'elle a été exprimée une première fois, se supprime la seconde, même quand le deuxième nom est en apposition avec le premier. Isocr. *Pac.* 161 E : πρὸς δὲ τοὺς ἐπιπλήττοντας καὶ νουθετοῦντας ὑμᾶς οὕτω διατίθεσθε δυσκόλως, ὡς τοὺς κακόν τι τὴν πόλιν ἐργαζομένους, pour ὡς πρὸς τούς, *etc.* *Cf. De big.* p. 354 D, où le MST. d'Urbin insère un second πρός. Plat. *Rep.* 1, p. 330 C : περὶ τὰ χρήματα σπουδάζουσιν, ὡς ἔργον ἑαυτῶν. Si les substantifs réunis appartiennent à une pensée principale, alors l'article ne se redouble pas (1). La *préposition* se construit aussi, non pas avec le nom principal, mais avec le substantif mis en apposition, s'il se trouve placé le premier. Thuc. 1, 84 : ἀεὶ δὲ ὡς πρὸς εὖ βουλευομένους τοὺς ἐναντίους ἔργῳ παρασκευαζόμεθα, pour πρὸς τοὺς ἐναντίους ὡς πρὸς εὖ β. Plat. *Rep.* 7, p. 520 E : παντὲς μᾶλλον ὡς ἐπ' ἀναγκαῖον αὐτῶν ἕκαστος εἶσι τὸ ἄρχειν (2). La *préposition* (3), au contraire, se répète souvent devant un nom ou un infinitif accompagné de l'article, lorsqu'ils servent, avec ce même article, à expliquer un pronom démonstratif qui précède; exemple : Plat. *Rep.* 1, p. 341 D : ἡ τέχνη ἐπὶ τούτῳ πέφυκεν ἐπὶ τῷ τὸ ξυμφέρον ἑκάστῳ ζητεῖν (4).

Tel est encore le cas où, devant un relatif qui se rapporte à un nom ou à un pronom dépendant d'une *préposition*, cette *préposition* est supprimée. Eurip. *Hipp.* 474, *sq.* : ἐς δὲ τὴν τύχην πεσοῦσ', ὅσην σὺ, πῶς ἂν ἐκνεῦσαι δοκεῖς; Thuc. 1, 28 : δίκας ἤθελον δοῦναι ἐν Πελοποννήσῳ παρὰ πόλεσιν, αἷς ἂν ἀμφότεροι ξυμβῶσιν, pour παρ' αἷς (5). La même chose arrive dans les interrogations qui se rapportent à ce qui précède, et dans les réponses. Plat. *Polit.* p. 297 E : εἰς δὴ τὰς εἰκόνας ἐπανίωμεν πάλιν —— Ποίας; *Cratyl.* p. 408 D : ἀπαλλαγῶμεν ἐκ τῶν θεῶν. Τῶν γε τοιούτων, ὦ Σώκρατες (6).

---

(1) Stallb. *ad Phil.* p. 156.
(2) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 377; *ad Phædon.* §. 23, *extr.*
(3) Le texte porte *l'article*; nous avons cru qu'il fallait *la préposition* pour mettre la règle en rapport avec l'exemple. GL.
(4) Heind. *ad* Plat. *Prot.* §. 113, p. 628.
(5) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 240; *ad Phædon.* §. 57, p. 91. Schæf. *ad* Soph. *OEd. C.* 749; *App.* Dem. 2, p. 200. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 108. Stallb. *ad Phil.* p. 34. Fisch. 3, *b*, p. 99.
(6) Heind. *ad* Plat. Soph. §. 60, p. 371.

§. 596. 5. Les *prépositions* qui indiquent éloignement, dérivation, mouvement à partir d'un lieu, ἀπό, ἐκ, de même que celles qui signifient mouvement vers un lieu, comme εἰς, permutent souvent avec celles qui expriment repos dans un lieu, et réciproquement; ce qui, à la vérité, n'a lieu la plupart du temps que dans les cas suivants :

1.° Après l'article, quand la *préposition*, suivie de son régime, mais sans verbe, et figurant en quelque sorte comme un adjectif (§. 272, 1.°), devrait proprement être ἐν, ἐπί, parce que, dans le cas où il n'y aurait point addition d'un verbe, l'idée seule de repos pourrait être indiquée; mais l'esprit se reporte souvent sur le verbe principal de la proposition, et l'on emploie ἐκ, ἀπό si la construction avec ces *prépositions* le permet. Hérod. 6, 46 : ἐκ μέν γε τῶν ἐκ Σκαπτῆς ὕλης τῶν χρυσέων μετάλλων τὸ ἐπίπαν ὀγδώκοντα τάλαντα προσήϊε, pour τῶν ἐν Σκαπτῇ ὕλῃ, à cause de προσήϊε. *Cf.* 5, 36. Thuc. 6, 7 : ὑπὸ δὲ νύκτα — ἐκδιδράσκουσιν οἱ ἐκ τῶν Ὀρνέων, à cause de ἐκδιδρ. 7, 31 : ὁ δὲ Δημοσθένης τότε ἀποπλέων μετὰ τὴν ἐκ τῆς Λακωνικῆς τείχισιν. Théophr. *Char.* 4 : πάντα τὰ ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας διηγεῖσθαι. Plat. *Cratyl.* p. 410 B : ὁ ἀὴρ ἆρά γε ὅτι αἴρει τὰ ἀπὸ τῆς γῆς, ἀὴρ κέκληται (1); Au contraire, Hérodote dit, 2, 150 : ἔλεγον δὲ οἱ ἐπιχώριοι καὶ ὡς ἐς τὴν Σύρτιν τὴν ἐς Λιβύην ἐκδιδοῖ ἡ λίμνη αὕτη. Thuc. 7, 71, *extr.* : προσαπώλλυντο αὐταῖς καὶ οἱ ἐν τῇ νήσῳ ἄνδρες διαβεβηκότες, pour οἱ διαβεβ. εἰς αὐτήν.

2.° Avec beaucoup de verbes, qui, proprement, n'expriment point un mouvement d'un lieu vers un autre, on a égard à la direction de l'action vers un lieu différent de celui où elle s'opère; exemples : τὼ μὲν ἀφ' ἵπποιϊν (*à cheval, sur un char*) ὁ δ' ἀπὸ χθονὸς ὤρνυτο πεζός, *Il.* ε', 13, §. 573. Ici appartiennent encore les passages suivants : *Il.* ξ', 153 : Ἥρη δ' εἰσεῖδε χρυσόθρονος ὀφθαλμοῖσι στᾶσ' ἐξ Οὐλύμποιο ἀπὸ ῥίου. Eur. *Troad.* 527 : ἀνὰ δ' ἐβόασεν λεὼς Τρωάδος ἀπὸ πέτρας σταθείς. *Phœn.* 1238 : Ἐτεοκλέης δ' ὑπῆρξ' ἀπ' ὀρθίου σταθεὶς πύργου (*sc.* λέγειν ἐς κοινόν). Voy. la note de Schæfer sur le v. 1023, éd. Pors., où se trouvent aussi des verbes qui ad-

---

(1) Dorv. *ad* Charit. p. 263, 631. Fisch. 3, *b*, p. 98, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Crat.* p. 89, *sq.; ad Phædon.* p. 92. Herm. *ad* Soph. *El.* 135. *Miscell. phil.* 2, 2, p. 87, *sq.*

mettent proprement la construction avec ἐκ ou ἀπό, εἰσιδεῖν, ἀναβοᾶν, ὑπάρχειν, λέγειν, mais qui cependant doivent être très rapprochés du verbe ἵστασθαι. Il existe une liaison entre la précédente locution et cette tournure d'Hérod. 8, 94 : ὡς δ' ἀγχοῦ γενέσθαι τῶν νηῶν, τοὺς ἀπὸ τοῦ κέλητος λέγειν τάδε, pour τοὺς ἐν τῷ κέλ. λέγειν ἀπ' αὐτοῦ. Thuc. 7, 70 : οἱ ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων τοῖς ἀκοντίοις καὶ τοξεύμασι καὶ λίθοις ἀφθόνως ἐπ' αὐτὴν ἐχρῶντο. *Cf.* Plat. *Lach.* p. 184 A.

3.° Souvent aussi avec des verbes qui, de leur nature, indiquent repos, un mouvement est exprimé à l'aide des *prépositions* ἀπό et ἐκ (1), parce que l'esprit conçoit alors une action à laquelle le sens de mouvement convient proprement. Soph. *Antig.* 411 : καθήμεθ' ἄκρων ἐκ πάγων ὑπήνεμοι, parce que καθῆσθαι fait concevoir ici l'idée de quelqu'un qui observe, κατασκοπεῖ, idée qui se lie naturellement avec celle de la direction des yeux vers un autre endroit. Sur καθῆσθαι, στῆναι εἰς, voy. §. 578, 1.°, p. 1208.

Telles sont les locutions suivantes : *Il.* τ', 375 : ὡς δ' ὅταν ἐκ πόντοιο σέλας ναύτῃσι φανήῃ, *aux nautonniers sur mer*, quand ils regardent de là sur le rivage. Thuc. 7, 71, *init.* : ὁ ἐκ γῆς πεζὸς ἀμφοτέρων, comme, immédiatement après, ἀνώμαλον καὶ τὴν ἔποψιν τῆς ναυμαχίας ἐκ τῆς γῆς ἠναγκάζοντο ἔχειν. Eurip. *Alc.* 68 : Εὐρυσθέως πέμψαντος ἵππειον μετὰ ὄχημα Θρήκης ἐκ τόπων δυσχειμέρων, *pour l'amener, le faire venir de la Thrace. Cf.* Xen. *Hell.* 2, 1, 25. Arist. *Nub.* 186 : εἴκασι τοῖς ἐκ Πύλου ληφθεῖσι τοῖς Λακωνικοῖς, *qui ont été pris à Pylos, et amenés de là ici,* comme dans Thuc. 7, 86 : τοὺς γὰρ ἐκ τῆς νήσου ἄνδρας τῶν Λακεδαιμονίων ὁ Νικίας προὐθυμήθη-ἀφεθῆναι.

4.° Quelquefois le nom construit avec ἐκ ou ἀπό exprime le lieu, le temps, l'action ou la situation précédente. Arist. *Av.* 13 : οὐκ τῶν ὀρνέων. *Plut.* 435 : ἠ'κ τῶν γειτόνων. Plat. *Apol. S.* p. 32 B : τοὺς οὐκ ἀνελομένους τοὺς ἐκ τῆς ναυμαχίας, *qui avaient péri dans la bataille navale* (2).

---

(1) Aussi après des verbes non composés, et avec d'autres prépositions encore. Plat. *Phædon.* §. 150 : καὶ στὰς παρ' αὐτόν. Théocr. VI, 3 : ἐπὶ κράναν... ἑσδόμενοι. Soph. *OEd. C.* 114 : κρύψον κατ' ἄλσος. Thuc. 3, 107 : καθίζουσιν ἐπὶ τὴν μητρόπ. *Cf. ib.* 108, *extr.*; 4, 84, *extr.*; 6, 7; 5, 34. 7, 71 : ἀνακειμένων... ἐς τὰς ναῦς. GL.

(2) Fisch. 3, *b*, p. 127, *sq.*

DES ADVERBES.

§. 597. Ἄλλως, *autrement, d'ailleurs*, c'est-à-dire, sous un autre rapport, par d'autres causes; exemples : Xénoph. *Cyr.* 1, 2, 11 : ἢν δέ τι δέῃ θηρίου ἕνεκα ἐπικαταμεῖναι, ἢ ἄλλως βουληθῶσι διατρίψαι περὶ τὴν θήραν. Hérod. 3, 139 : ἐγὼ ταύτην πωλέω μὲν οὐδενὸς χρήματος, δίδωμι δὲ ἄλλως, *d'ailleurs, sans en demander un équivalent*, c'est-à-dire, pour rien, *gratis*. De là est résulté la locution ἄλλως τε καί (1), proprement, *cum alias ob causas, tum*. Démosth. *Pro cor. init.* : χαλεπὸν, ἄλλως τε κἂν ὑπ' ἐχθροῦ τῳ τοῦτο συμβαίνῃ, où l'on rend ἄλλως τε καί par *particulièrement, surtout*, parce que la raison que l'on fait ressortir en passant les autres (ἄλλως) sous silence, est la raison principale; exemple : Plat. *Phædr.* p. 229 A : ῥᾷστον οὖν ἡμῖν κατὰ τὸ ὑδάτιον βρέχουσι τοὺς πόδας ἰέναι καὶ οὐκ ἀηδὲς, ἄλλως τε καὶ τήνδε τὴν ὥραν τοῦ ἔτους τε καὶ τῆς ἡμέρας. On traduit aussi cet *adverbe* par *dans un autre temps, ailleurs*, en latin, *cum alias, tum*. Non suivi de καί, ἄλλως τε signifie *et d'ailleurs*, c'est-à-dire, *et en outre, de plus*. Soph. *OEd. T.* 1114 : ἄλλως τε τοὺς ἄγοντας ὥσπερ οἰκέτας ἔγνωκ' ἐμαυτοῦ. Du reste, ἄλλως veut dire, *rien autre que*, en latin, *nil nisi* : Eurip. *Hec.* 626 : ἄλλως φροντίδων βουλεύματα γλώσσης τε κόμποι. *Cf. Ion.* 549; Arist. *Nub.* 1203; Plat. *Crit.* p. 46 D (2). De là est venu ἄλλως λέγειν, proprement, *ne rien faire d'autre que parler,* pour signifier *en vain, sans utilité, sans réflexion.* ἄλλως πονεῖν, *prendre une peine inutile, superflue.*

Ἅμα (3), *en même temps, ensemble,* régit ordinairement

---

(1) Remarquons que ces trois mots, ἄλλως τε καί, *surtout*, ne se suivent pas toujours immédiatement, mais que quelquefois καί se trouve séparé de ἄλλως τε par un ou plusieurs mots intermédiaires. C'est ainsi qu'on lit dans Eschyle, *Eumen.* 729 : οὔκουν δίκαιον τὸν σέβοντ' εὐεργετεῖν, ἄλλως τε πάντως χ' ὅτε δεόμενος τύχοι; Aristoph. *Nub.* 1273, éd. Küst., 1269, Br. : ἄλλως τε μέντοι καὶ κακῶς πεπραγότι. Isocr. *Paneg.* §. 18 : ἄλλως τε ἐπειδὴ καὶ τὸν λόγον κατεστησάμην, κ. τ. λ., où Coray, sans aucune autorité de MST., donne ἄλλως τε, καὶ ἐπειδὴ, κ. τ. λ., correction fondée, dit-il, sur un grand nombre d'exemples, mais inutile, d'après ceux que nous venons de citer. *Cf.* H. Hoog. *Doctr. partic. gr.* p. 32, *sq.* GL.

(2) Ruhnk. *Ep. crit.* p. 90; *ad* Tim. p. 198.

(3) Sur ἁμᾶ *perispoménon*, voy. Kiessling *ad* Theocr. IX, 4. GL.

le datif, avec lequel on supplée σύν. Mais souvent aussi cet *adverbe* s'emploie sans cas, par exemple, avec un participe (§. 557, 6), ou avec un verbe à un temps déterminé, comme dans Isocr. *Paneg.* p. 73 C : ἅμα διαλλάττονται καὶ τῆς ἔχθρας τῆς προγεγενημένης ἐπιλανθάνονται, *dès qu'ils ont conclu la paix, ils oublient leur première inimitié.* De là, *Il.* τ', 241 : αὐτίκ' ἔπειθ' ἅμα μῦθος ἔην, τετέλεστο δὲ ἔργον. Hérod. 3, 135 : καὶ ἅμα ἔπος τε (ἔφατο) καὶ ἔργον ἐποίεε, d'où est venue la locution proverbiale ἅμ' ἔπος καὶ ἅμ' ἔργον, ἅμ' ἔπος τε καὶ ἔργον, *dictum, factum, aussitôt dit, aussitôt fait.* ἅμα μέν — ἅμα δέ, par exemple, dans Hérod. 6, 104, *d'un côté, d'un autre.*

§. 598. Ἄν. Nous avons déjà observé plus haut, §. 515, *Rem.*, p. 1039, que cette particule paraît avoir servi originairement à exprimer la relation hypothétique d'une action ou d'un fait avec un autre. Or, vu que ce qui est présenté comme la conséquence d'une supposition ou d'une condition est toujours plus incertain, plus fait pour être l'objet d'un simple doute, que ce qui est énoncé sans aucune idée conditionnelle, il s'ensuit que cette particule s'emploie avec l'*indicatif*, l'*optatif* et le *subjonctif*, et c'est sur ce principe que se fondent les règles suivantes :

1. Ἄν se construit avec l'*infinitif* et le *participe*, et donne à ces modes, non pas la valeur du futur, quoique cette construction puisse ordinairement se rendre en latin par ce temps (1), mais la même signification que celle qu'ils auraient après leur résolution en un temps défini de l'optatif, du subjonctif ou de l'indicatif avec ἄν.

a. *Infinitif* avec ἄν. Hérod. 3, 22 : οὐδὲ γὰρ ἂν τοσαῦτα δύνασθαι ζώειν σφέας, εἰ μὴ τῷ πόματι τῷδε ἀνέφυρον, c'est-à-dire, οὐκ ἐδύναντο ἄν, et non pour δυνήσεσθαι. *Cf.* Thuc. 2, 18; 3, 11. *Ib.* 89 : ἄνευ σεισμοῦ οὐκ ἄν μοι δοκεῖ τὸ τοιοῦτο ξυμβῆναι γενέσθαι, équivalent de οὐκ ἂν ξυνέβη, où la condition est renfermée dans ἄνευ σεισμοῦ, c'est-à-dire, εἰ μὴ σεισμὸς ἦν. *Cf.* Plat. *Rep.* 7, p. 516 C; 9, p. 574 C. Thuc. 2, 49 : τὰ ἐντὸς οὕτως ἐκαίετο, ὥστε — ἥδιστα ἂν ἐς ὕδωρ ψυχρὸν σφᾶς αὐτοὺς

---

(1) Dawes. *Misc. crit.* p. 82, *sq.* Brunck. *ad* Aristoph. *Plut.* 380 ; et mieux encore, Stallb. *ad Phil.* p. 204, *sq.*

ῥίπτειν, *i. e.* ὥστε ἔῤῥιπτον ἄν, *ils se seraient précipités. Ib.* 20 : τοὺς Ἀθηναίους ἤλπιζεν ἴσως ἂν ἐπεξελθεῖν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἂν περιϊδεῖν τμηθῆναι, c'est-à-dire, ὅτι ἐπεξέλθοιεν ἄν — περιΐδοιεν ἄν, plus indéterminé que περιόψεσθαι. *Cf. ib.* 93, 6, 18 : ἀνάγκη τοῖς μὲν ἐπιβουλεύειν, τοὺς δὲ μὴ ἀνιέναι, διὰ τὸ ἀρχθῆναι ἂν ὑφ' ἑτέρων. αὐτοῖς κίνδυνον εἶναι, εἰ μὴ αὐτοὶ ἄλλων ἄρχοιμεν. *Cf.* 7, 62. Xén. *Mem. S.* 1, 1, 14 : καὶ τοῖς μὲν ἀεὶ κινεῖσθαι πάντα δοκεῖν, τοῖς δὲ οὐδὲν ἄν ποτε κινηθῆναι, καὶ τοῖς μὲν πάντα γίγνεσθαί τε καὶ ἀπόλλυσθαι, τοῖς δὲ οὔτ' ἂν γενέσθαι ποτὲ οὐδὲν οὔτε ἀπολέσθαι, où l'infinitif a la signification de l'optatif, §. 514, οὐδὲν ἄν ποτε κινηθείη, γένοιτο, ἀπόλοιτο, *que rien n'a jamais dû se mouvoir.* Les passages suivants sont surtout clairs et sensibles : Plat. *Prot.* p. 341 E : λέγει γὰρ ὁ Σιμωνίδης, ὅτι θεὸς ἂν μόνος ἔχοι τοῦτο γέρας· οὐ δή που τοῦτό γε λέγων κακὸν ἐσθλὸν ἔμμεναι, εἶτα τὸν θεόν φησι μόνον τοῦτο ἂν ἔχειν. p. 357 A : ὁμολογοῖεν ἂν ἡμῖν οἱ ἄνθρωποι ἢ οὔ; Ἐδόκουν ἂν καὶ τῷ Πρωταγόρᾳ ὁμολογεῖν. *Cf. Gorg.* p. 521, *sq.* — Ἂν se construit aussi avec le *futur* de l'*infinitif:* Soph. *Ant.* 390 : σχολῇ ποθ' ἥξειν δεῦρ' ἂν ἐξηύχουν ἐγώ. *Cf. OEd. C.* 1076. Thuc. 2, 80, *extr.* : νομίζοντες, εἰ πρώτην ταύτην λάβοιεν, ῥᾳδίως ἂν σφίσι τἄλλα προσχωρήσειν. Isocr. *Panath.* p. 245 C : οἶμαι δὲ τοὺς ἀηδῶς ἀκούοντας τῶν λόγων τούτων τοῖς μὲν εἰρημένοις οὐδὲν ἂν ἀντερεῖν. *Busir.* p. 226 D : ἐνόμιζε γὰρ τοὺς μὲν τούτων ὀλιγωροῦντας τυχὸν ἂν καὶ τῶν μειζόνων καταφρονήσειν, où le manuscrit d'Urbin omet ἄν. *Archid.* p. 135 E : εἰς ἃς (πανηγύρεις) τίνας ἂν τολμήσειν ἡμῶν οἴεσθε ἐλθεῖν; (le MST. d'Urbin : τίς ἂν ἐλθεῖν τολμήσειεν, ce qui est évidemment une correction du grammairien). Plat. *Crat.* p. 391 A : δοκῶ μοι ὧδε ἂν μᾶλλον πεισθήσεσθαί σοι.

b. *Participe* avec ἄν. Soph. *OEd. C.* 761 : ὦ πάντα τολμῶν κἀπὸ παντὸς ἂν φέρων λόγου δικαίου μηχάνημα ποικίλον, c'est-à-dire, ὃς φέροις ἄν, *quem probabile est sumere.* Plat. *Euthyd.* p. 304 C : κινδυνεύω κἀγὼ εἷς εἶναι — τῶν ἥδιον ἂν ἐξελεγχομένων ὑπὸ τῶν τοιούτων λόγων ἢ ἐξελεγχόντων, pour ἐκείνων, οἳ ἂν ἐξελέγχοιντο — ἐξελέγχοιεν. *Cf. Rep.* 1, p. 344 A; 8, p. 562 A; *Leg.* 10, p. 900 A; Isocr. *Panath.* p. 255 C, 260 D, 261 A, 269 B (1); Isocr. *Areop.* p. 142 C. *Ib.* p. 143 A : εὑρίσκω

---

(1) Stallb. *ad Phil.* p. 166.

ταύτην ἂν μόνην γενομένην τῶν μελλόντων κινδύνων ἀποτροπήν. *Cf. Archid.* p. 129 A. ἐπίσταμαι ἂν βουλευσομένας. — Thuc. 6, 38 : ἐνθένδε ἄνδρες οὔτε ὄντα, οὔτε ἂν γενόμενα (ἃ οὐκ ἂν γένοιτο) λογοποιοῦσιν. *Cf.* Plat. *Rep.* 3, p. 414 C; Xen. *Cyr.* 1, 6, 9; *Mem. S.* 4, 4, 4. Thuc. 3, 37 : ὡς ἐν ἄλλοις μείζοσιν οὐκ ἂν δηλώσαντες τὴν γνώμην, c'est-à-dire, ὡς εἰ οὐκ ἂν δηλώσειαν, *quasi non possint ostendere. Cf.* Isocr. *Panath.* p. 245 D : τὰ δικαίως ἂν ῥηθέντα, pour ἃ δικαίως ἂν ῥηθείη. *Ib.* p. 277 D. Il en est encore de même dans la partie subordonnée d'une proposition conditionnelle. Thuc. 7, 42 : ὁρῶν τὸ παρατείχισμα τῶν Συρακοσίων, — ἁπλοῦν τε ὄν, καὶ, εἰ ἐπικρατήσειέ τις τῶν τε Ἐπιπολῶν τῆς ἀναβάσεως καὶ αὖθις τοῦ ἐν αὐτοῖς στρατοπέδου, ῥᾳδίως ἂν αὐτὸ ληφθέν. Plat. *Leg.* 6, p. 781 A : πολὺ ἄμεινον ἂν ἔχοντα, εἰ νόμων ἔτυχεν. Démosth. p. 30, 24 : χωρὶς τῆς περιστάσης ἂν ἡμᾶς αἰσχύνης, εἰ καθυφείμεθα, pour ἢ περιέστη ἂν ἡμᾶς. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 4, 4, 4. — Ἂν se met aussi avec le *participe* pour εἰ et un verbe à un temps défini. Thuc. 6, 18 : νομίσατε, τό τε φαῦλον καὶ τὸ μέσον καὶ τὸ πάνυ ἀκριβὲς ἂν ξυγκραθὲν μάλιστ' ἂν ἰσχύειν, pour ὅτι μάλιστ' ἂν ἰσχύοι, εἰ ξυγκραθείη. *Cf. ib.* 64. Plat. *Rep.* 10, p. 598 C : γράψας ἂν ἐξαπατῴη ἄν. *Cf.* Soph. *OEd. T.* 339, 445; Plat. *Hipp. min.* p. 366, *extr.;* Xenoph. *Cyrop.* 1, 6, 18. Isocr. *Panath.* p. 265 E (1).

§. 599. 2. Avec l'*indicatif*, ἄν, outre les significations indiquées plus haut, présente encore celles qui suivent :

a. Avec l'*imparfait* de l'*indicatif* surtout, il exprime une action souvent répétée, une *habitude*, parce que l'action est ainsi placée dans un temps indéterminé. Hérod. 3, 51 : ὁ δὲ, ὅκως ἀπελαυνόμενος ἔλθοι ἐς ἄλλην οἰκίην, ἀπελαύνετ' ἂν καὶ ἀπὸ ταύτης. — — ἀπελαυνόμενος δ' ἂν ἤϊε ἐπ' ἑτέρην τῶν ἑταίρων. *Cf.* 1, 42, 196; 3, 119; 7, 211. Plat. *Apol. S.* p. 22 B : διηρώτων ἂν αὐτοὺς, τί λέγοιεν. *Cf. Symp.* p. 207 C, 217 B. Xén. *Mem. S.* 4, 1, 2 : πολλάκις ἔφη μὲν ἄν τινος ἐρᾶν. *Ib.* 6, 13 : εἰ δέ τις αὐτῷ περί του ἀντιλέγοι, — ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν ἐπανῆγεν ἂν πάντα τὸν λόγον. — Même emploi avec l'*aoriste.* Thuc. 7, 71 : ἀνεθάρσησάν τε ἂν καὶ πρὸς ἀνάκλησιν θεῶν ἐτρέποντο. Xén. *Cyr.* 7, 1, 10 : ὁπότε προσβλέψειέ τινας τῶν ἐν ταῖς τάξεσι,

(1) Schæf. *Melet.* p. 125, 78. Ast *ad* Plat. *Rep.* p. 478.

τότε μὲν εἶπεν ἄν, — — τότε δ' αὖ ἐν ἄλλοις ἂν ἔλεξεν. *Cf.* Arist. *Ran.* 923, 948; *Plut.* 982, *sq.*; 1179, *sq.*; *Vesp.* 278, *sqq.*; Isocr. π. ἀντιδ. §. 132; Xén. *Anab.* 1, 9, 19 (1). L'*aoriste* exprime ici que l'action répétée s'accomplit chaque fois dans un temps déterminé.

b. L'emploi de l'*indicatif* avec ἄν se fonde sur une convention, une condition tacite, quand il s'agit d'actions passées, auxquelles il faut ajouter une expression de pouvoir, de faculté. Eurip. *Iph. A.* 1591 : πληγῆς κτύπου γὰρ πᾶς τις ᾔσθετ' ἂν σαφῶς (ᾔσθετ' ἄν, εἰ παρῆν), *aurait pu entendre. Cf. ib.* 432; *Bacch.* 737, 1085. Plat. *Theæt.* p. 144 A : ἐγὼ μὲν οὔτ' ἂν ᾠόμην γενέσθαι, οὔτε ὁρῶ γιγνομένους, *je ne l'aurais pas cru*, savoir, *si on me l'eût dit*. Xén. *Cyr.* 7, 1, 38 : ἔνθα δὴ ἔγνω ἄν τις, ὅσου ἄξιον εἴη τὸ φιλεῖσθαι ἄρχοντα ὑπὸ τῶν ἀρχομένων. *Anab.* 4, 2, 10 : καὶ αὐτοὶ μὲν ἂν ἐπορεύθησαν (*ils auraient marché, ils auraient pu marcher*) ᾗπερ οἱ ἄλλοι, τὰ δ' ὑποζύγια οὐκ ἦν ἄλλῃ ἢ ταύτῃ ἐκβῆναι. *Hist. gr.* 6, 4, 16 : τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἦν ὁρᾶν, ὧν μὲν ἐτέθνασαν οἱ προσήκοντες, λιπαροὺς καὶ φαιδροὺς ἐν τῷ φανερῷ ἀναστρεφομένους, ὧν δὲ ζῶντες ἠγγελμένοι ἦσαν, ὀλίγους ἂν εἶδες — —. De là, Eurip. *Iph. T.* 386 : οὐκ ἔσθ', ὅπως ἔτεκεν ἂν ἡ Διὸς δάμαρ Λητὼ τοσαύτην ἀμαθίαν, *Latone n'a pu enfanter une telle barbarie.*

c. Quelquefois ἄν paraît ajouter au discours l'expression d'une simple possibilité ou vraisemblance, d'une simple conjecture, d'un soupçon, d'une incertitude, d'une indétermination présentée d'une manière adoucie. *Od.* δ', 546 : ἢ γάρ μιν ζωόν γε κιχήσεαι, ἤ κεν Ὀρέστης κτεῖνεν ὑποφθάμενος, *il lui aura peut-être donné la mort*. Soph. *Phil.* 572 : πρὸς ποῖον ἂν τόνδ' αὐτὸς οὑ'δυσσεὺς ἔπλει; *pourrait, oserait-il bien faire voile? Id. OEd. T.* 523 : ἀλλ' ἦλθε μὲν δὴ τοῦτο τοὔνειδος τάχ' ἂν ὀργῇ βιασθὲν μᾶλλον, ἢ γνώμῃ φρενῶν, passage où, si l'on voulait, avec Hermann, faire rapporter ἄν à βιασθέν, il devrait y avoir ici τάχ' ἂν ὀργῇ ἐβιάσθη, parce qu'il s'agit d'un fait passé, plutôt que βιασθείη; mais, en général, ἦλθε βιασθέν est une circonlocution pour ἐβιάσθη. C'est ainsi que ἄν se

(1) Brunck. *ad* Soph. *Phil.* 290. Porson *ad* Eur. *Phœn.* 412. *Bibl. crit.* 3, 4, p. 33. Herm. *ad* Vig. p. 820. *Miscell. phil.* 2, 1, p. 47, *sq.* 3, p. 84.

trouve souvent, dans des phrases, joint à τάχα, *peut-être*, tantôt avec l'*optatif;* exemple, Plat. *Phædr.* p. 257 C (*cf. Apol. S.* p. 31 A); tantôt avec l'*indicatif*, le *participe*, etc.; exemple : Soph. *OEd. C.* 965 : θεοῖς γὰρ ἦν οὕτω φίλον, τάχ' ἄν τι μηνίουσιν εἰς γένος πάλαι, c'est-à-dire, οἳ τάχα ἂν μηνίοιεν. Ici ἄν paraît être mis proprement pour renforcer et faire ressortir τάχα, ainsi que pour appartenir au verbe qui se trouve à l'optatif ou à l'indicatif; mais, par suite de la fréquente liaison de ἄν avec τάχα, il est arrivé qu'on n'a plus considéré le verbe, et qu'on a réuni τάχ' ἄν comme deux mots synonymes; exemple : Plat. *Phædr.* p. 265 B : ἴσως μὲν ἀληθοῦς τινος ἐφαπτόμενοι, τάχα δ' ἂν καὶ ἄλλοσε παραφερόμενοι — — προσεπαίσαμεν (1).

d. Ἄν se construit quelquefois aussi avec le *futur de l'indicatif*, pour indiquer comme simplement vraisemblable ce que le futur seul présenterait comme devant sûrement être ou arriver. *Il.* ξ', 102 : ἔνθα κε σὴ βουλὴ δηλήσεται. χ', 42 : τάχα κέν ἑ κύνες καὶ γῦπες ἔδονται κείμενον. *Cf.* α', 139, 175; δ', 176, *coll.* 182; *Od.* ε', 36; κ', 433, *et passim.*: si toutefois c'est le futur qui se trouve ici, et non une autre forme du subjonctif, comme §. 201, 9.°, p. 390, ou le subjonctif, comme §. 517, *Rem.* 5, p. 1048-1049. Il y a quelque chose de choquant dans ce passage de l'*Il.* ο', 211 : ἀλλ' ἤτοι νῦν μέν κε νεμεσσηθεὶς ὑποείξω, où l'expression de la simple vraisemblance, de la probabilité ne peut cadrer avec l'annonce d'un projet, d'une résolution arrêtée; aussi Aristarque avait-il raison d'écrire νῦν μέν γε. Pind. *Nem.* 7, 100 : μαθὼν δέ τις ἂν ἐρεῖ, comme *Il.* δ', 176 : καί κέ τις ὧδ' ἐρέει. Eur. *Andr.* 465 : οὐδέ ποτ' ἂν δίδυμα λέκτρ' ἐπαινέσω βροτῶν. (Dans l'*Iph. T.* 901, τίς ἂν οὖν τάδ' ἄν — φανεῖ peut être la suite d'une anacoluthe. Voy. ma note sur le v. 864.) *El.* 487, *sqq.*: κἂν ἔτ' ἔτι φόνιον ὑπὸ δέραν ὄψομαι αἷμα χυθὲν σιδάρῳ. (Comparez les passages de Soph. *OEd. C.* 1076; *Ant.* 390, cités plus haut, §. 598 [et non 597. GL.], a., p. 1271, l. 18.) Arist. *Vesp.* 942 : οὐκ ἂν σὺ παύσει, où Phil. Invernizzi donne avec probabilité, d'après le MST. de Ravenne, οὐκ αὖ σὺ παύσει, et Dindorf

---

(1) Schæfer *ad* Soph. *OEd. C.* 965, 1076; *ad* Greg. p. 44, prétend que τάχ' ἄν appartiennent l'un à l'autre. Hermann soutient l'opinion contraire *ad* Soph. *ll. cc. Cf.* Reisig, *Enarr. OEd. C.* 960.

οὔκουν σὺ παύσει. *Id. Ach.* 392 : ὡς σκῆψιν ἂν ἀγὼν οὗτος οὐκ ἐσδέξεται, que Porson changeait en ὡς σκῆψιν ἀ'γών. Voy. Elmsley sur le v. 399. Xén. *Cyr.* 7, 5, 21 : ὅταν δὲ καὶ αἴσθωνται ἡμᾶς ἔνδον ὄντας, πολὺ ἂν ἔτι μᾶλλον, ἢ νῦν ἀχρεῖοι ἔσονται. *Anab.* 2, 5, 13 : οὐχ ὁρῶ ποίᾳ δυνάμει συμμάχῳ χρησάμενοι μᾶλλον ἂν κολάσεσθε — —. Sont différents les passages dans lesquels l'*infinitif* ou le participe futur prend ἄν; par exemple, dans Thuc. 5, 82 : νομίζων μέγιστον ἂν σφᾶς ὠφελήσειν. Xén. *Cyr.* 1, 5, 2 : ἐνόμιζεν, εἰ τοὺς Μήδους ἀσθενεῖς ποιήσειε, πάντων γε ἂν τῶν πέριξ ῥᾳδίως ἄρξειν. *Cf.* Plat. *Crat.* p. 391 A. Lysias, p. 188, 42 : εὖ ᾔδει αὐτὸν οὐδὲ διὰ τὸ προσήκειν αὐτῇ τὰ δέοντα ἂν ποιήσοντα. Isocr. *Archid.* p. 129 A : ἐπίσταμαι τοὺς Ἀθηναίους ὑπέρ γε τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας ὁτιοῦν ἂν ποιήσοντας, et plus bas, ὁμοίως ἂν βουλευσομένας — — προθύμως ἂν ἡμῖν ἐπικουρήσοντας. Xén. *Mem. S.* 2, 2, 3 : ὡς οὐκ ἂν μείζονος κακοῦ φόβῳ τὴν ἀδικίαν παύσοντες (1). En effet, ces phrases pourraient se résoudre par ὅτι μέγιστον ἂν ὠφελήσοι, ὅτι ἂν ἄρξοι, εἰ ποιήσειε, ὅτι ἂν ποιήσοι, νομίζοντες ὅτι οὐκ ἂν παύσοιεν. Mais, dans la plupart des passages, les MSTS. varient, puisque, dans Arist. *Nub.* 465, un seul de la collection de Brunck présente la leçon, adoptée par ce critique, ἆρά γε τοῦτ' ἂν ἐγώ ποτ' ὄψομαι, les autres portent ἆρά γε τοῦτ' ἄρ' ἐγώ — —; et dans les *Ach.* 392, la conjecture de Porson est très probable, parce que Suidas omet aussi ἄν. Chez Plat. *Phædon.* p. 61 C : οὐδ' ὁπωστιοῦν ἄν σοι ἑκὼν εἶναι πείσεται, la particule ἄν manque dans plusieurs des MSTS. de Bekker, et provient vraisemblablement du voisinage de —οῦν. *Ibid.*, dans ce passage du *Phil.* p. 29 D, ταῦτά γ' ἂν ἐρεῖς, trois MSTS., chez Bekker et Euseb., donnent ταῦτὰ γὰρ ἐρεῖς. Dans l'*Euthyd.* p. 290 D, ἥτις ἂν ᾧ ἂν κτήσηται, — ἐπιστήσεται, l'ἄν provenant de celui qui suit ἥτις manque dans trois MSTS. de Bekker. Chez Soph. *Phil.* 1089, un seul MST. présente τί ποτ' ἄν μοι ἔσται; les autres donnent αὖ, au lieu de ἄν. Dans Isocr. *Paneg.* p. 79 B, au lieu de ἐξέσται γὰρ ἄν, le MST. d'Urbin porte εἴη γὰρ ἄν (leçon, toutefois, qui ressemble fort à la correction d'un grammairien; car on ne peut s'expliquer d'une manière satisfaisante comment de εἴη γὰρ ἄν a

(1) Voy. Bremi, dans l'*Appar.* Dem. 1, p. 604, de Schæfer.

pu venir ἐξέσται γὰρ ἄν). *Ibid.*, dans le *Trapez.* p. 366 D, le même MST. omet ἄν après γνώσεσθε, et dans ce passage de l'*Areop.* p. 155 E, οὐκ ἔστιν ὅπως οὐκ ἂν βουλευσόμεθα, il lit οὐ καί. Dans Xén. *Cyr.* 2, 1, 3, οὐκ ἂν εὐφρανεῖ, deux MSTS. portent εὐφράνειε, et 4, 5, 49; 5, 3, 36, ἄν manque dans plusieurs. Par-là il devient même très douteux que les Attiques purs aient jamais construit ἄν avec le *futur de l'indicatif;* car, chez Euripide, cette construction ne se trouve que dans les morceaux lyriques, et peut-être était-elle encore usitée dans l'ancienne langue (1).

e. La même divergence, la même incertitude existent pour la leçon dans les passages où ἄν se trouve construit avec le *présent de l'indicatif,* ce qui rend douteux et suspects aussi ceux où ἄν se présente sans variante, comme dans Arist. *Av.* 1069 : ἑρπετά τε καὶ δάκεθ' ὁπόσα περ ἄν ἐστιν (Pors. δάκετα πάνθ' ὅσα πέρ ἐστιν). Plat. *Leg.* 1, p. 647 A : Ἆρ' οὖν οὐκ ἄν (Ast, οὐ καὶ νομ.) νομοθέτης — τοῦτον τὸν φόβον ἐν τιμῇ μεγίστῃ σέβει. Ἄν trouve encore moins place avec l'*impératif;* car dans ce passage de l'*Od.* μ', 81, ᾗπερ ἂν ὑμεῖς νῆα παρὰ γλαφυρὴν ἰθύνετε, il se peut que ἰθύνετε soit aussi une ancienne forme du *subjonctif,* et alors le passage devrait s'expliquer d'après le §. 517, *Rem.* 5. Dans Soph. *OEd. T.* 1438, ἔδρασ' ἂν εὖ τοῦτ' ἴσθ' ἄν, la particule ἄν est redoublée d'après le §. 600. Dans Plat. *Alcib.* 1, p. 122 D, la leçon μηδὲ τοῦτο ἂν ἡμῖν ἄῤῥητον ἔστω n'a d'autre fondement que l'édition de Lyon, car ἄν manque dans les éditions plus anciennes. (Voy. Buttmann, *Præf. ad dial.* IV, p. IV.) Dans ce passage de Xénoph. *Anab.* 1, 4, 8, ἀλλὰ ἰόντων ἂν εἰδότες, *etc.*, cinq MSTS. donnent ἰέτωσαν sans ἄν, de sorte

(1) Dawes, *Misc. crit.* p. 104, nie, avec la plupart des critiques anglais, que ἄν se construise avec le futur de l'indicatif. Brunck, *ad* Aristoph. *Nub.* 465, *et pass.*, soutient le contraire, et Schæfer se range de son avis *ad* Greg. p. 66; mais ce dernier s'exprime d'une manière dubitative dans son *App. crit. ad* Demosth., de même que Wolf *ad* Dem. *in Lept.* p. 343. *Cf.* Heind. *ad* Plat. *Phæd.* §. 13, p. 22.

(2) Toup, *Emend. in* Suid. 1, p. 466, voulait introduire cet ἄν dans plusieurs passages. Brunck partage son opinion *ad* Arist. *Plut.* 885; *Nub.* 465; *Equ.* 1131. Voyez, au contraire, Porson, *App. ad Toup.* T. 4, p. 462; *ad* Arist. *Plut.* 886. Reisig, *De part.* ἄν, p. 121, *sq.* *Cf.* Wolf *ad* Dem. *Lept.* p. 344. Heind. *ad Cratyl.* p. 27.

qu'il paraît que, de la véritable leçon ἀλλ' ἴτωσαν (§. 219, 2) εἰδότες, après le changement de ἴτωσαν en ἰόντων, il est resté ἄν dans quelques copies (1).

3. L'oreille et l'euphonie paraissent décider de la place assignée à la particule ἄν. Elle se met ordinairement après le verbe auquel elle appartient; mais souvent aussi elle se place devant; seulement, elle ne se met point au commencement d'une phrase ou d'un membre de phrase (2). Ἄν se transpose même, comme dans les locutions οὐκ οἶδ' ἂν εἰ πείσαιμι, Eurip. *Med.* 946; *Alc.* 48, où ἄν appartient à πείσαιμι (il ne faut donc pas mettre de comma ou de virgule après ἄν); en effet, Arist. *Av.* 1018, dit: οὐκ οἶδά γ' εἰ φθαίης ἄν, et Xén. *Cyr.* 1, 6, 41: οὐκ οἶδ' ἔγωγε, εἴ τινα λίποις ἂν τῶν πολεμίων. C'est encore ainsi qu'on lit dans Plat. *Tim.* p. 26 B: ἐγὼ γὰρ ἃ μὲν χθὲς ἤκουσα, οὐκ ἂν οἶδα εἰ δυναίμην ἅπαντα ἐν μνήμῃ πάλιν λαβεῖν (3).

4. Quelquefois le verbe manque, lorsqu'il peut aisément se suppléer d'après le contexte, comme dans Soph. *OEd. T.* 955: τάχ' ἂν ἥδοιο μέν — πῶς δ' οὐκ ἂν (*sc.* ἥδοιο); — ἀσχάλλοις δ' ἴσως. Plat. *Parm.* p. 137 C: εἰ ἕν ἐστιν, ἄλλο τι οὐκ ἂν εἴη πολλὰ τὸ ἕν; Πῶς γὰρ ἄν; *Prot.* p. 327, *sq.*: ὥσπερ ἂν εἰ ζητοῖς τίς διδάσκαλος τοῦ ἑλληνίζειν, οὐδ' ἂν εἷς φανείη, οὐδέ γ' ἄν, οἶμαι, εἰ ζητοῖς τίς ἂν ἡμᾶς διδάξειε — —. Soph. *Trach.* 461: κοὔπω τις αὐτῶν ἔκ γ' ἐμοῦ λόγον κακὸν ἠνέγκατ' οὐδ' ὄνειδος, ἥδε τ' οὐδ' ἂν εἰ κάρτ' ἐντακείη τῷ φιλεῖν, c'est-à-dire, ἥδε τε κακὸν λόγον οὐκ ἂν ἐνέγκαιτο οὐδ' εἰ. *Ib.* 1214: ἦ καὶ πυρᾶς πλήρωμα τῆς εἰρημένης; Ὅσον γ' ἂν αὐτὸς μὴ ποτιψαύων χεροῖν, c'est-à-dire, ὅσον γ' ἂν πληρώσαιμι. Ou bien il y a un verbe générique de sous-entendu, tel que ποιεῖν, λέγειν. Arist. *Nub.* 154: τί δῆτ' ἄν,

(1) *Cf.* Reisig. *l. c.* p. 116, *sq.*

(2) Les passages que cite Heindorf, sur Platon, *Phædon.* §. 82, p. 134, pour le prouver, n'ont qu'une solidité apparente, parce que les Grecs, qui n'établissaient point de distinction et de division à l'aide de la ponctuation, réunissaient ce que nous devons séparer. Voy. §. 58. *Cf.* Erfurdt *ad* Soph. *OEd. T.* 929.

(3) Elmsley *ad* Eur. *Med.* 911. *Cf.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 80. Brunck lie ἄν avec οἶδα, *ad* Soph. *OEd. T.* 1438. Un savant, dans le *Quart. Rev.* n.° 29, p. 117, assimile cette construction à ὥσπερ ἂν εἴ τις εἴποι; mais ici ἄν n'appartient point à εἴποι: il se rapporte à ce qui suit ou à ce qui précède, et d'après quoi on doit compléter l'optatif. Voy. plus haut, §. 523, 2, p. 1074-1075.

ἕτερον εἰ πύθοιο Σωκράτους σόφισμα; c'est-à-dire, τί δῆτ' ἂν λέγοις (1). Quelquefois avec ἄν il ne se trouve qu'un simple adjectif, et alors il faut sous-entendre un participe. Eurip. *Alc.* 179 : σὲ δ' ἄλλη τις γυνὴ κεκτήσεται, σώφρων μὲν οὐκ ἂν μᾶλλον, εὐτυχὴς δ' ἴσως, pour οὐκ ἂν μᾶλλον οὖσα, c'est-à-dire, ἢ οὐκ ἂν μᾶλλον σώφρων εἴη. Plat. *Rep.* 9, p. 577 B : Βούλει οὖν προσποιησώμεθα ἡμεῖς εἶναι τῶν δυνατῶν ἂν κρῖναι, *sc.* γενομένων, c'est-à-dire, ἐκείνων, οἳ δυνατοὶ ἂν γένοιντο. Démosth. *Pro cor.* p. 322, 26 : τῶν συμβεβηκότων τότε τῇ πόλει μνησθεὶς οὐχ, ὡς ἂν εὔνους καὶ δίκαιος πολίτης, ἔσχε τὴν γνώμην, pour ὡς ἂν ἔχοι (2). Nous avons averti plus haut, §. 523, 2, p. 1074, que, dans ὥσπερ ἂν εἰ, le verbe appartenant à ἄν est souvent sous-entendu, cas où alors un participe se trouve aussi uni à ces particules, comme dans Lysias, p. 121, 2 : οὕτως εἰς ἡμᾶς διὰ τὰ χρήματα ἐξημάρτανον, ὥσπερ ἂν ἕτεροι μεγάλων ἀδικημάτων ὀργὴν ἔχοντες, pour ὥσπερ ἂν ἕτεροι ὀργὴν ἔχοιεν, ou ὀργίζοιντο ἔχοντες. Par suite, dans la langue d'une époque plus récente, ὥσπερ ἂν εἰ ont été considérés comme une forme composée, un assemblage de mots dans lequel ni ἄν, ni εἰ n'exerçait d'influence sur la construction, comme dans ce passage de Démosth. *De cor.* p. 299, 20 : ὑμᾶς δὲ δέδοικα, μή, ὥσπερ ἂν εἰ κατακλυσμὸν ἡγούμενοι γεγενῆσθαι τῶν πραγμάτων μάταιον ὄχλον τοὺς περὶ τούτων λόγους νομίσητε.

§. 600. f. (3). Les remarques que nous venons de présenter peuvent servir à expliquer beaucoup de cas où ἄν est répété deux fois dans une phrase ou dans un membre de phrase. Souvent, en effet, dans une phrase, outre le verbe à un temps défini, il se trouve encore un participe ou un infinitif, et des deux ἄν répétés, l'un appartient au verbe défini, l'autre au participe ou à l'infinitif, comme dans Hérod. 7, 139 : ὁρῶντες ἂν ἐχρήσαντο ἄν, pour εἰ ἑώρων. *Cf.* Plat. *Rep.* 10, p. 598 C; *Leg.* 6, p. 766 B. Mais, cependant, quelquefois aussi ἄν est superflu (4), non seulement quand la proposition principale à laquelle il appartient est

(1) Elmsl. *ad* Arist. *Ach.* 1024.

(2) Sch. *App.* Dem. 2, p. 268. Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 1122.

(3) Nous mettons ici la subdivision *f.*, et non *e.*, qui se trouve déjà page 1276. GL.

(4) M. Matthiæ paraît réfuter ici l'opinion de God. Hermann, qui, dans ses *Adnott. ad Vig.* n.° 283, p. 814, *sqq.*, éd. de 1822, établit

coupée par une incise, comme dans Soph. *Ant.* 466: ἀλλ' ἂν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς μητρὸς θανόντ' ἄθαπταν ἐσχόμην νέκυν, κείνοις ἂν ἤλγουν, et Thuc. 1, 136 : ἐκεῖνον δ' ἂν, εἰ ἐκδοίη αὐτόν (εἰπὼν ἐφ' ᾧ καὶ ὑφ' ὧν διώκεται) σωτηρίας ἂν τῆς ψυχῆς ἀποστερῆσαι : mais encore dans d'autres cas; par exemple, dans Soph. *OEd. T.* 139 : ὅστις γὰρ ἦν ἐκεῖνον ὁ κτανών, τάχ' ἂν κἄμ' ἂν τοιαύτῃ χειρὶ τιμωρεῖν θέλοι. *Ib.* 602 : οὔτ' ἂν μετ' ἄλλου δρῶντος ἂν τλαίην ποτέ, *etc.* Eur. *Andr.* 936 : μὰ τὴν ἄνασσαν, οὐκ ἂν ἔν γ' ἐμοῖς δόμοις βλέπουσ' ἂν αὐγὰς [illegible] ἐκαρποῦτ' ἂν λέχη. *Troad.* 1252 : ἀφανεῖς ἂν ὄντες οὐκ ἂ[illegible] ἄν. Ici on pourrait, à la vérité, faire rapporter [illegible]remier passage l'un des deux ἄν à κἀμέ, *moi peut-être*, [illegible] autre à μετ' ἄλλου δρῶντος, *par hasard, peut-être avec qu[illegible]que autre;* mais même alors la particule employée avec ces mots ne les modifierait pas autrement que ne l'aurait déjà fait ἄν mis simplement une fois avec le verbe défini ; car la restriction apportée au verbe principal, limite et frappe en même temps la proposition entière, et chacun des mots qui la composent. De plus, cette explication ne serait admissible que s'il se trouvait des passages où ἄν appartînt indubitablement, comme γε, à un adverbe, à une préposition accompagnée de son régime, ou à des substantifs (1); mais partout

que ἄν, dans aucun cas, n'est redondant. Cet ouvrage est fort répandu, même en France; on y peut voir comment l'illustre et profond critique soutient son opinion. Nous serions fort tentés de l'adopter, du moins dans beaucoup de cas. Il nous semble, en effet, peu philosophique de croire que les grands auteurs de l'époque classique de la littérature grecque se soient plu à introduire dans leur langage et dans leurs écrits des mots redondants, parasites, *superflus* enfin, comme le dit M. Matthiæ. La répétition de ἄν nous paraît avoir deux causes principales. Quand l'écrivain, par une combinaison grammaticale ou euphonique, avait trop éloigné ἄν du verbe sur lequel cette particule devait frapper, il la répétait pour en rétablir le rapport et en conserver l'effet : ou bien, s'il sentait la nécessité de rendre son expression plus conditionnelle, d'imprimer à sa pensée un caractère plus indécis, plus vague, plus dubitatif, plus conjectural, il redoublait encore ἄν, qui a la propriété de peindre toutes ces nuances. Destinée, par sa répétition, à satisfaire ou un besoin de l'oreille, ou un besoin de l'esprit, cette particule, dans l'une et l'autre hypothèse, ne saurait donc, il nous semble, être considérée comme une pure superfétation grammaticale. GL.

(1) On ne saurait, par exemple, considérer comme telle cette con-

où ἂν ne se présente qu'une fois, il se rapporte à un verbe défini, à un participe ou à un infinitif. Cet emploi double ou triple de ἂν s'offre le plus fréquemment avec l'*optatif*, et, à la vérité, non seulement chez les poètes attiques, mais aussi chez les prosateurs; exemple : Plat. *Alc.* 2, p. 142 C : οἱ πολλοὶ οὔτε ἂν τυραννίδος διδομένης ἀπόσχοιντο ἂν — — ἀλλὰ κἂν εὔξαιντο ἂν γενέσθαι. *Cf. ib.* D; *Gorg.* p. 475 E; *Rep.* 7, p. 526 C; *Leg.* 7, p. 800 A C, 803 B; Thuc. 1, 77; Xen. *Anab.* 1, 3, 6. Il semble qu'on peut ranger ici les passages suivants, où la liaison de la particule avec le participe ne présente pas du moins le sens ordinaire : Plat. *Apol. S.* p. 31 A : ὑμεῖς δ' ἴσως τάχ' ἂν ἀχθόμενοι, ὥσπερ οἱ νυστάζοντες, ἐγειρόμενοι, κρούσαντες ἄν με, πειθόμενοι Ἀνύτῳ, ῥᾳδίως ἂν ἀποκτείναιτε. *Theæt.* p. 165 D : ἃ ἐλλοχῶν ἂν πελταστικὸς ἀνὴρ μισθοφόρος ἐν λόγοις — ἐμβαλὼν ἂν εἰς τὸ ἀκούειν καὶ ὀσφραίνεσθαι καὶ τὰς τοιαύτας αἰσθήσεις ἤλεγχεν ἄν. *Phædr.* p. 276 B : ἐφ' οἷς δὲ ἐσπούδακε, τῇ γεωργικῇ ἂν χρώμενος ἂν τέχνῃ σπείρας εἰς τὸ προσῆκον ἀγαπῴη ἂν ἐν ὀγδόῳ μηνὶ, ὅσα ἔσπειρε, τέλος λαβόντα (1). Ἂν se redouble rarement avec l'*indicatif;* exemples : Soph. *El.* 441; Hérod. 7, 139; Plat. *Gorg.* p. 516 A; *Charm.* p. 155 A; Lysias, p. 158, 37; et d'après le §. 599, a., Xén. *Hell.* 6, 4, 11. Avec l'*infinitif:* Thuc. 1, 76, *extr.* : ἄλλους γ' ἂν οὖν οἰόμεθα τὰ ἡμέτερα λαβόντας δεῖξαι ἂν μάλιστα. *Id.* 6, 99; Plat. *Rep.* 9, p. 578 E. Très rarement avec le *subjonctif*, comme dans Arist. *Equ.* 1108 : ὁπότερας ἂν σφῷν εὖ με μᾶλλον ἂν ποιῇ, sans variante; mais Dindorf, αὖ ποιῇ.

§. 601. Αὖ (Hom. poét. αὖτε), αὖθις (ion. αὖτις) (2), *en haut, par en haut, en arrière*, comme dans αὖ ἐρύειν, *relever, retirer en arrière le cou de la victime en l'immolant.* Relativement au temps, il signifie aussi *de nouveau, encore* [en latin, *rursus,* et répond à la particule réduplicative *re*].

---

struction de ἂν dans Hérod. V, 65 : πολιορκήσαντές τε ἂν ἡμέρας ὀλίγας ἀπαλλάσσοντο. GL.

(1) Abresch. *ad Æschyl.* T. 1, p. 224; T. 2, p. 191. Kœn. *ad* Gregor. p. (18) 43. Elmsl. *ad* Eurip. *Med.* 1257. Blomf. *ad Æsch. Prom.* 795. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 11, 152; *ad Euthyphr.* p. 49. Fisch. 3, *b*, p. 284. Au contraire, Herm. *ad* Vig. p. 814, *sqq.*

(2) Seidler. *ad* Eurip. *Iph. T.* 316. Reisig. *Observ. crit. in Œd. C.* p. 360, *sq.*

Il. α', 540 : τίς δ' αὖ τοι, δολομῆτα, θεῶν συμφράσσατο βουλάς; De là, *en second lieu, secondement, ensuite*, corrélatif de πρῶτα. Hérod. 8, 102 : πρῶτα μέν — αὖτις δέ. Souvent il signifie *au contraire*, non seulement pour indiquer quelque chose de réellement opposé, mais encore pour établir une correspondance, un rapport de réciprocité avec ce qui précède : dans ce dernier cas, on peut la rendre souvent par *de même, aussi*. Par suite, il s'emploie souvent aussi pour δέ, que μέν le précède ou non. *Il.* λ', 108 : τὸν μὲν ὑπὲρ μαζοῖο κατὰ στῆθος βάλε δουρὶ, Ἄντιφον αὖ παρὰ οὖς ἔλασε ξίφει. β', 493 : ἀρχοὺς αὖ νηῶν ἐρέω, νῆάς τε προπάσας, avec rapport au vers 488, πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι.

Αὔτως, dans Homère, se rattache à αὐτός, comme οὕτως à οὗτος, et répond aussi à ὁ αὐτός, pour lequel Homère dit également αὐτός (voy. §. 266, *Rem.*); mais, chez les poëtes attiques, nommément Sophocle, il s'écrit αὕτως, de αὑτός, pour ὁ αὐτός. Il ne signifie pas simplement *ainsi*, mais *précisément ainsi, hoc ipso modo*, ce qui devient clair et sensible par cela que ὧδε s'y joint aussi, comme ὧδ' αὔτως, par exemple, *Il.* ο', 513; Soph. *Trach.* 1048 : ὧδ' αὕτως. *Id. OEd. T.* 930, *sq.* : (ἀλλ' ὀλβιά τε καὶ ξὺν ὀλβίοις ἀεὶ γένοιτο — —) αὕτως δὲ καὶ σύ γ', ὦ ξένε, *eodem modo*. De là vient ὡς δ' αὕτως, *de même*, chez les Attiques, comme Soph. *El.* 27; et aussi en un seul mot, ὡσαύτως, d'après ὁ αὐτός. Le plus souvent il exprime un état qui ne souffre point de changement, d'altération, et répond à la tournure *ut erat*, usitée chez Ovide. *Il.* ω', 413 : κεῖνος κεῖται αὔτως ἐνὶ κλισίῃσι, οὐδέ τί οἱ χρὼς σήπεται, *comme il était quand la corruption ne l'avait pas encore atteint*. *Il.* υ', 338 : τόφρα δέ μοι παρὰ νηυσὶ κορωνίσι κείσεαι αὔτως, *comme tu es à présent, privé de sépulture*. *Il.* ε', 255 : ὀκνείω δ' ἵππων ἐπιβαινέμεν, ἀλλὰ καὶ αὔτως (*sans char*) ἀντίος εἶμ' αὐτῶν, comme *ib.* 198, αὔτως, *sans armes*. ψ', 268 : τρίποδα λευκὸν ἔτ' αὔτως, *comme il était originairement, avant d'avoir été noirci par le feu*. ζ', 55 : τίη δέ σὺ κήδεαι αὔτως ἀνδρων, *comme si rien n'était arrivé*, ou *sans cause*. *Il.* ξ', 18 : (ὡς δ' ὅτε πορφύρῃ πέλαγος μέγα κύματι κωφῷ — —) αὔτως, οὐδ' ἄρα τε προκυλίνδεται ἀμφοτέρωσε. De là, *Il.* ι', 598 : τῷ δ' οὐκέτι δῶρ' ἐτέλεσσαν — — κακὸν δ' ἤμυνε καὶ αὔτως, *même sans avoir reçu de présent*. α', 520 : ἡ δὲ καὶ αὔτως μ' αἰεὶ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι νεικεῖ, *sans sujet, sans motif*.

ψ', 620 : δίδωμι δέ σοι τόδ' ἄεθλον αὔτως, *sans que tu te sois mêlé à aucun combat.* De là il signifie *sans plus* ou *sans façon* (comme on dit vulgairement en allemand *mir nichts, dir nichts*, c'est-à-dire, *sans gêne, sans cérémonie, tout bonnement*) : *Il.* α', 133 : ἦ ῥ' ἐθέλεις, ὄφρ' αὐτὸς ἔχῃς γέρας, αὐτὰρ ἔμ' αὔτως ἧσθαι δευόμενον. *Od.* δ', 665 : ἐκ τόσσων δ' ἀέκητι νέος παῖς οἴχεται αὔτως, *sans raison, sans motif* (suffisant), *temere. Il.* ν', 810 : τίη δειδίσσεαι αὔτως Ἀργείους; c'est-à-dire, *par malice.* ρ', 143 : Ἕκτορ, — — ἦ σ' αὔτως κλέος ἐσθλὸν ἔχει φύξηλιν ἐόντα; β', 342 : αὔτως γάρ ῥ', ἐπέεσσ' ἐριδαίνομεν, οὐδέ τι μῆχος εὑρέμεναι δυνάμεσθα, c'est-à-dire, *inutilement, en vain.* ο', 128 : ἦ νύ τοι αὔτως οὔατ' ἀκουέμεν ἐστί, *en vain, pour rien. Ib.* 513 : δηθὰ στρεύγεσθαι ἐν αἰνῇ δηιοτῆτι ὧδ' αὔτως παρὰ νηυσίν, *sans résultat, sans but. Od.* ξ', 151 : αὐτὰρ ἐγὼ οὐκ αὔτως μυθήσομαι, ἀλλὰ σὺν ὅρκῳ, *sans aller plus loin*, c'est-à-dire, *tout net, sans façon.* υ', 379 : ἀλήτην — — οὐδέ τι ἔργων ἔμπαιον, οὐδὲ βίης, ἀλλ' αὔτως ἄχθος ἀρούρης, ce qui d'ailleurs s'exprime par ἄλλως (1).

§. 602. Γε sert à restreindre ce qui est énoncé en un mot déterminé, et par cela même à le faire ressortir, à le mettre en relief, comme en latin *quidem.* Il s'emploie donc quand on doit exposer une raison, un motif à l'aide d'un mot pris isolément et d'une manière spéciale. Eur. *Hipp.* 277 : (ὡς ἀσθενεῖ τε καὶ κατέξανται δέμας!) πῶς δ' οὔ, τριταίαν γ' οὖσ' ἄσιτος ἡμέραν, *quippe quæ tertium jam diem a cibo abstineat. Cf. Iph. A.* 85. Souvent on ne peut rendre γε par aucune particule correspondante; mais alors le mot à côté duquel il se trouve placé, doit être relevé par l'accent ou l'intonation; exemple : Soph. *Phil.* 593 : διώμοτοι πλέουσιν, ἦ μὴν ἢ λόγῳ πείσαντέ γ' ἄξειν, ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος, où πείθειν est le mot qu'il faut faire ressortir, et il en est ainsi de tous les autres passages cités par Hermann *ad* Viger, p. 825, *sq.* De même encore après ὅς, ὅστις, quand la préposition dépendante du relatif renferme quelque chose qui mérite principalement attention, γε souvent équivaut à *quippe qui* (2). Il signifie aussi *du moins;* exemple : Démosth.

---

(1) *Cf.* Herm. *ad* Viger. p. 736; *ad* Soph. *Phil.* 424.

(2) Porson. *Præf. Hec.* p. 51. Herm. *ad* Soph. *Œd. T.* 588. Schæf. *ad Trach.* 336. Reisig. *Enarr.* Soph. *Œd. C.* 417.

Ol. 1, p. 17 : πρόσεσθ' ἡ ὕβρις καὶ ἔτι ἡ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη, οὐδεμιᾶς ἐλάττων ζημίας, τοῖς γε σώφροσι. Mais souvent les Grecs expriment une semblable restriction dans des cas où elle n'est point indiquée dans d'autres langues, par exemple (1), quand, entre plusieurs personnes ou plusieurs choses nommées précédemment, ils en veulent faire prédominer une en particulier, et y fixer, y circonscrire la pensée. Hérod. 7, 103 : εἰ τὸ πολιτικὸν ὑμῖν πᾶν ἐστι τοιοῦτον οἷον σὺ διαιρέεις, σέ γε, τὸν κείνων βασιλέα, πρέπει πρὸς τὸ διπλήσιον ἀντιτάσσεσθαι. De là, γε s'emploie pour faire insister sur un mot, et pour donner à entendre que la proposition y est limitée, ainsi que pour le rendre plus saillant (2). Plat. *Symp.* p. 199 D : εἴπες ἄν, ὅτι ἐστὶν υἱέος γε ἢ θυγατρὸς ὁ πατὴρ πατήρ, *qu'un père naturellement a du moins un fils ou une fille.* Xén. *Cyr.* 5, 5, 32 : εἰ αὐτὸς μὲν τοῖς σοῖς γε πλουτοίη, σὺ δὲ μηδὲ μετρίοις ἔχοις χρῆσθαι (3); et par suite, γε sert dans les interrogations; exemples : Soph. *Ant.* 736 : ἄλλῳ γὰρ ἢ 'μοὶ χρή γε τῆσδ' ἄρχειν χθονός; Eurip. *Hec.* 745 : ἆρ' ἐκλογίζομαί γε πρὸς τὸ δυσμενὲς μᾶλλον φρένας τοῦδε (4); Aussi quand on donne un exemple, comme dans Xén. *Cyr.* 2, 2, 2 : ἐν τῇ συνουσίᾳ δύσκολοι ἔνιοι αὐτῶν φαίνονται πρώην μέν γε, *etc.*, *du moins*, ce que nous pourrions rendre par *par exemple*, et les Latins aussi par *quidem*. D'après ce principe, γε s'emploie : 1.° dans les réponses, les répliques vives et énergiques; exemple : Plat. *Symp.* p. 174 E : εἶπον οὖν, ὅτι καὶ αὐτὸς μετὰ Σωκράτους ἥκοιμι. — Καλῶς γ' ἔφη, ποιῶν σύ (5). Tel est encore πάνυ γε. 2.° Il se met particulièrement dans une proposition qui habituellement commence par καί (mais aussi sans καί,

---

(1) M. Matthiæ établit ici une division 1, qui n'est suivie d'aucune autre correspondante dans cet article. Nous avons cru pouvoir la supprimer, comme échappée à l'inadvertance. GL.

(2) Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 84.

(3) Γε a aussi cette signification dans les exemples rassemblés par Elmsley *ad Med.* 1263, et où il est précédé de ἤτοι.

(4) Elmsley soutient le contraire *ad Med.* 1334. Voy. Herm. *ad* Soph. *Phil.* 439.

(5) Wyttenb. *Epist. crit.* p. 247, *ed.* Schæf. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 188. Mais pour cela il ne signifie pas *oui*, comme l'affirme Elmsley dans le *Quart. Rev.* 14, p. 464, *sq.* Voy. ma note sur Eur. *Med.* 813; *Suppl.* 135.

Eurip. *Med.* 1406; *Alc.* 383), et qui énonce quelque chose de plus fort que ce qui précède, cas où nous employons *et même, qui plus est.* Eurip. *Suppl.* 768 : ἔνιψεν αὐτῶν τῶν ταλαιπώρων σφαγάς; ΑΔ. κἄστρωσέ γ' εὐνὰς κἀκάλυψε σώματα. Plat. *Phædon.* p. 58 D : παρῆσάν τινες καὶ πολλοί γε. *Cf.* Eur. *Med.* 608; Plat. *Rep.* 6, p. 499 D; *Protag.* p. 349 E (1). Il en est de même dans les énumérations, lorsqu'on présente quelque chose qui, par sa nature et son espèce, diffère des notions précédentes; exemple : Plat. *Hipp. maj.* p. 295 D : καὶ τὰ σκεύη πάντα καὶ τὰ ὀχήματα — — πλοῖά τε καὶ τριήρεις, καὶ τά γε ὄργανα πάντα. *Cf. Gorg.* p. 463 B (2). 3.° Quand on fait contraster une énonciation avec celle qui précède, comme Eurip. *Andr.* 238 : νέα πέφυκας καὶ λέγεις αἰσχρῶν πέρι. ΕΡΜ. σὺ δ' οὐ λέγεις γε, δρᾷς δέ μ' εἰς ὅσον δύνῃ (3) (4). Souvent la proposition où se trouve γε contient en même temps l'opposé de ce qui précède, et alors γε correspond à l'*imo* des Latins. Eurip. *Andr.* 1065 : ποίαν περαίνων ἐλπίδ'; ἢ γῆμαι θέλων; ΧΟ. καὶ σοῦ γε παιδὸς παιδὶ πορσύνων μόρον. Γε s'emploie seul aussi pour préciser et confirmer ce que dit un autre. Eurip. *Or.* 1072 : οὐκ ἔκτανες σὴν μητέρ' ὡς ἐγὼ τάλας. ΠΥΛ. ξύν σοί γε, passage où nous aurions ajouté *mais* [*mais si je n'ai point, comme toi, tué ma mère, je t'ai du moins secondé dans le meurtre de la tienne*]. *Cf.* Eur. *Alc.* 62. — Γε conserve aussi sa valeur restrictive avec les participes; par exemple, dans Hérod. 1, 39 : συγγνώμη μὲν, ὦ πάτερ, τοὶ, ἰδόντι γε ὄψιν τοιαύτην, περὶ ἐμὲ φυλακὴν ἔχειν, cas où un allemand aurait dit *næmlich* [*savoir, scilicet,* et un français, *quand, parce que, puisque*]. *Id.* 7, 103 : κῶς ἂν δυναίατο πεντακισμύριοι, ἐόντες γε ἐλεύθεροι, στρατῷ τοσῷδε ἀντιστῆναι; *par ce qu'ils sont libres;* et sans participe, Plat. *Rep.* 8, *init.* : ἀλλὰ μνημονεύω, ἔφη, ὅτι γε οὐδὲν οὐδένα ᾠόμεθα δεῖν κεκτῆσθαι (5).

---

(1) Herm. *ad* Soph. *Aj.* 931. Elmsl. *ad Med.* 1362. Blomf. *ad* Æsch. *Pers.* 266.

(2) Heind. *ad* Plat. *Hipp.* §. 47; *Protag.* §. 100.

(3) Elmsl. *ad Med.* 800. Herm. *ib.*

(4) Ici γε semble l'équivalent de μὲν, corrélatif de δέ. GL.

(5) Γε a aussi une des significations précédentes quand il est uni à d'autres particules; il n'est donc pas nécessaire de citer ces diverses liaisons. Sur tout cet article, voy. Hermann *ad* Viger. p. 824, *sqq.*

Souvent γε se redouble aussi dans une seule et même proposition, ce qui arrive quand elle contient plusieurs mots qui doivent être particulièrement frappés de l'intonation pour y faire insister. Hérod. 1, 187 : μὴ μέντοι γε μὴ σπανίσας γε ἄλλως ἀνοίξῃ, passage où l'auteur fait ressortir la première fois la défense, et la seconde la condition contenue dans le participe. Soph. *OEd. C.* 977 : πῶς γ' ἂν τό γ' ἆκον πρᾶγμ' ἂν εἰκότως ψέγοι (1);

§. 603. Δαί, usité dans le langage de la conversation, plus rare dans le style élevé, s'emploie pour les interrogations accompagnées de surprise et d'étonnement : τί δαί; *quoi donc? comment donc?* comme dans Plat. *Gorg.* p. 470 D. Cicéron, traduisant ce passage de Platon, dans ses *Tusc. Dispp.* 5, 12, 35, rend τί δαί; par *Ain tu?* Il signifie souvent aussi, *alors qu'est-ce d'ailleurs?* sens dans lequel on sous-entend ἄλλο, comme dans d'autres cas (2).

Δή a la valeur démonstrative de renforcer ou de confirmer, par un indice certain, ce qui a été avancé, à peu près comme *en effet, véritablement, certes, assurément,* quoique l'usage des autres langues ne soit pas d'exprimer dans tous les cas ce sens affirmatif par une particule propre et spéciale. Soph. *Aj.* 49 : καὶ δὴ 'πὶ δισσαῖς ἦν στρατηγίσιν πύλαις. Ce n'est que chez Homère et chez Pindare que δή se met au commencement d'une phrase ou d'un membre de phrase : *Il.* ν', 517 : δὴ γάρ οἱ ἔχεν κότον, *il était en effet irrité contre lui.* Il se construit souvent avec l'impératif, et répond alors à peu près au *quæso* des Latins, σκόπει δή, *considera, quæso,* particulièrement avec φέρε δή, ἄγε δή, ἴθι δή (3), dans les exhortations pressantes. Ainsi, Thuc. 1, 81 : μὴ γὰρ δὴ ἐκείνῃ γε τῇ ἐλπίδι ἐπαιρώμεθα, *gardons-nous bien de,* etc. De même dans les interrogations : τίσι δή ποτε λόγοις Ἀθηναίους ἔπεισαν οἱ γραψάμενοι Σωκράτην; [Xénoph. *Mem.*

---

(1) Valck. *ad Phœn.* 557. Lobeck. *ad Aj.* p. 303. Stallb. *ad Phil.* p. 213, *sq.* Voy. ma note sur Eurip. *Phœn.* 554; *Med.* 125, 856.

(2) Schæf. *ad* Dion. H. p. 100; *ad* Soph. *Trach.* 390. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 6; *Euthyphr.* p. 21. Hermann, *ad* Viger. p. 848, démontre que δαί n'est point à changer non plus chez les tragiques. Porson est d'une opinion contraire *ad* Eur. *Med.* 1008.

(3) Lennep. *ad* Phal. p. 246, *extr.* (270 Lips.) Boisson. *ad* Philostr. p. 350. Bœckh. *ad* Plat. *Min.* p. 58, 141.

init.] *quibus tandem argumentis, par quels discours ils ont pu persuader*. Par suite, cet *adverbe* se met souvent avec des superlatifs et autres mots, sur la valeur desquels on veut faire insister, par exemple, μόνος δή, πολλοὶ δή (1), νῦν δή (2); dans ces derniers mots, l'intonation doit relever *à présent, à l'instant,* tandis que δὴ νῦν fait ressortir le mot qui précède δή; de même πάλαι δή (3); et c'est encore ainsi qu'on le trouve souvent dans la proposition subordonnée, comme chez Plat. *Rep.* 6, p. 492 C : ὅταν ξυγκαθεζόμενοι πολλοί —ψέγωσι — ἐν δὴ τῷ τοιούτῳ τὸν νέον, τὸ λεγόμενον, τίνα οἴει καρδίαν ἴσχειν; Chez Homère, surtout après les prémisses qui contiennent une désignation de temps, et même au commencement de la conséquence : δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ πρυμνήσια νηός. Ainsi, Xén. *Anab.* 1, 10, 10 : ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐβουλεύοντο, καὶ δὴ βασιλεὺς — — κατέστησεν, ce fut *alors*, et non *dans le moment présent,* que le roi établit. Souvent on met καὶ δή dans une proposition qui ne contient qu'une supposition, et alors δή signifie proprement *en effet, réellement.* Par exemple, Eur. *Med.* 388 : καὶ δὴ τεθνᾶσι· τίς με δέξεται πόλις; *supposé maintenant qu'ils soient morts :* ici, l'idée de supposition n'est pas renfermée dans καὶ δή, mais dans le rapport de la proposition entière avec le reste; voy. §. 510, 7. D'ailleurs, καὶ δή (*et*) signifie *en effet*, et les deux particules sont alors souvent séparées l'une de l'autre, quand on veut ajouter quelque chose de plus fort; par exemple, καὶ τὸ δὴ μέγιστον. Dans beaucoup de cas, δή paraît équivaloir à οὖν, *donc, en conséquence,* comme chez Plat. *Rep.* 6, p. 494 A : ἐκ δὴ τούτων τίνα ὁρᾷς σωτηρίαν φιλοσόφῳ φύσει; *Cf.* Xenoph *Mem. S.* 2, 6, 20. Alors δή se place comme équivalent de οὖν, après ὅστις, ὅπου, ὅσος, et autres relatifs, avec le sens de *quiconque, en quelque lieu que ce puisse*

---

(1) Heind. *ad Phœdon.* p. 224.

(2) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 233. Wyttenb. *ad Phædon.* p. 132. Heind. *ad* Plat. *Soph.* §. 14; *ad Charm.* §. 9; *ad Gorg.* §. 3, p. 7. *Cf.* Stallb. *ad Phil.* p. 105. Voyez νῦν. La particule δή sert aussi aux affirmations démonstratives dans les locutions citées par Heind. *ad Phœdon.* p. 120, et Stallb. *ad Phil.* p. 159. *Cf.* Herm. *ad* Soph. *Ant.* 158. Quant à ce que prétend Reisig, *Comment. crit. in OEd. C.* p. 286, que δή demande le prétérit, j'en doute fort.

(3) Elmsl. *ad* Eurip. *Med.* 1086.

être, et s'emploie comme οὖν lorsque le discours interrompu est repris (1), ou bien lorsque ce qui a été déjà précédemment articulé en général, est mis séparément d'une manière plus précise, ainsi qu'on le voit dans cette locution homérique, οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες, *lorsqu'ils furent donc* (comme il avait été dit plus haut), etc. Ainsi avec εἴτε. Plat. *Rep.* 6, p. 493 D : εἴτ' ἐν γραφικῇ, εἴτ' ἐν μουσικῇ, εἴτε δὴ ἐν πολιτικῇ. En outre, δή s'emploie avec ironie, comme le latin *scilicet*. Hérod. 9, 59 : ἦγε τοὺς Πέρσας κατὰ στίβον τῶν Ἑλλήνων, ὡς δὴ ἀποδιδρησκόντων. Thuc. 6, 80 : τοὺς Ἀθηναίους φίλους δὴ ὄντας μὴ ἐᾶσαι ἁμαρτεῖν. Xén. *Hell.* 5, 4, 6 : εἰσήγαγε τὰς ἑταιρίδας δή (2).

Les particules dérivées de δή, ou qui en sont composées, δῆθεν, δήπου, δήπουθεν, δῆτα, ont des significations rapprochées :

Δῆθεν a particulièrement la force ironique, comme δή, *probablement, comme il est à supposer*. Hérod. 1, 59 : τρωματίσας (Pisistrate) ἑωϋτόν τε καὶ ἡμιόνους, ἤλασεν ἐς τὴν ἀγορὴν τὸ ζεῦγος, ὡς ἐκπεφευγὼς τοὺς ἐχθροὺς, οἵ μιν ἐλαύνοντα ἐς ἀγρὸν ἠθέλησαν ἀπολέσαι δῆθεν, *scilicet. Cf.* Thuc. 1, 92; 3, 111. Eurip. *Or.* 1125; *Ion.* 849 (3).

Δήπου, δήπουθεν, servent à fortifier une conjecture, un doute exprimé. Démosth. p. 187 : ἐκεῖνό γε δήπουθεν ἅπαντες ἐπίστασθε, *vous savez sans doute cela, tous tant que vous êtes*. Dans l'interrogation, on l'emploie avec οὐ, lorsqu'on veut indiquer qu'on attend une réponse négative. Xén. *Mem. S.* 2, 3, 1 : οὐ δήπου καὶ σὺ εἶ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων, *tu n'es sans doute pas de ces hommes. Cf.* 4, 2, 11.

Δῆτα s'emploie aussi, de même que δή, pour assurer ou confirmer. Soph. *Trach.* 1219 : τὴν Εὐρυτείαν οἶσθα δῆτα παρθένον, *tu connais sans doute.* οὐ δῆτα, *non certes* (4). Dans les

---

(1) Schæf. *ad* Dion. H. p. 190. Hemst. *ad* Luc. 2, p. 383, *sq.*

(2) Valck. *ad* Eurip. *Hipp.* 948. Markl. *ad* Eurip. *Suppl.* 521. Seidler, *ad Iph. T.* 1304. On veut que δή se mette pour ἤδη, comme le prétendent Herm. *ad* Vig. p. 829, n. 301, *b*, et Schæf. *App. Demosth.* 1, p. 336; mais cela n'est confirmé, selon moi, par aucun des passages allégués dans ce but; car la locution καὶ δή, si fréquente chez Hérodote, paraît signifier, non pas *déjà*, mais *réellement*.

(3) Erf. *ad* Soph. *Trach.* 383.

(4) Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 987.

prières, les interrogations, *etc.* Eurip. *Hec.* 828 : ποῦ τὰς φίλας δῆτ' εὐφρόνας δείξεις, ἄναξ; *Cf. Phœn.* 929, 937; *Iph. T.* 1184. Et aussi avec ἦ interrogatif. Eur. *Iph. A.* 867 : ἦ μόνω πάροιθε δῆτα παῖσδ' ἐφέστατον πύλαις (1);

Εἶτα, ἔπειτα, *après,* pour désigner une suite de temps, et après des participes. Plat. *Gorg.* p. 456 D : ἐάν τις εἰς παλαίστραν φοιτήσας, εὖ ἔχων τὸ σῶμα καὶ πυκτικὸς γενόμενος, ἔπειτα τὸν πατέρα τύπτῃ (2). Après des particules conditionnelles, *ib.* p. 461 B. Ces *adverbes* s'emploient aussi dans des énumérations; ils signifient *ensuite,* et se succèdent même plusieurs fois, comme le latin *deinde.* Plat. *Phædon.* p. 89 A : ἔγωγε μάλιστα ἐθαύμασα αὐτοῦ πρῶτον μὲν τοῦτο — — ἔπειτα — — ἔπειτα. Voy. la note de Heindorf, p. 144. *Cf.* Soph. *El.* 261-2-6. De là, εἶτα se met, 1.° pour désigner une conséquence de la pensée, *d'après cela, donc :* Soph. *El.* 345 : ἔπειθ' ἑλοῦ γε θάτερα. 2.° Dans les interrogations faites avec indignation et sarcasme. Eur. *Phœn.* 560 : εἶθ' ἥλιος μὲν νύξ τε δουλεύει βροτοῖς, σὺ δ' οὐκ ἀνέξει — —; *Cf.* Plat. *Apol. S.* p. 28 B; Xen. *Mem. S.* 2, 7, 5, 6; 7, 13 (3). Le sens est proprement *au milieu de ces circonstances, après cet état de choses.* 3.° Après des propositions restrictives, où nous employons *tamen, cependant.* Plat. *Gorg.* p. 519 E : μέμφεσθαι τούτω, ὅτι ἀφ' ἑαυτοῦ ἀγαθὸς γεγονώς τε καὶ ὢν ἔπειτα πονηρός ἐστιν. Voy. §. 566, p. 1177 (4).

§. 604. Ἦ. 1.° *Véritablement, certes, en effet* (5). 2.° C'est une particule interrogative dans les questions directes et simples, surtout avec γάρ (6). Plat. *Hipp.* p. 363 C : ἦ γάρ, ὦ Ἱππία, ἐάν τι ἐρωτᾷ σε Σωκράτης, ἀποκρινεῖ; Souvent ἦ γάρ se trouve tout seul. Plat. *Phædr.* p. 265 A : μανίαν γάρ τινα ἐφήσαμεν τὸν ἔρωτα εἶναι· ἦ γάρ; *n'est-il pas vrai?* ce que l'on pourrait compléter en disant, ἦ γὰρ ἐφήσαμεν; *car ne l'avons-nous pas affirmé?* Souvent aussi ἦ se joint à ἀλλά, comme

(1) Porson, *Adv.* p. 272 (240 *Lips.*).

(2) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 71, p. 115; §. 89, p. 150. *Crat.* §. 60, p. 93. Herm. *ad* Vig. p. 772.

(3) Valcken. *ad Phœn.* 549, p. 205, *sq.*

(4) Kœn. *ad* Gregor. p. (61, *sq.*) 145, *sq.* Wolf *ad* Demosth. *Lept.* p. 353.

(5) Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 566, *Add.*

(6) Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 678.

ἀλλ' ἦ, lorsque l'interrogation contient quelque chose d'opposé à ce qui précède (1). *Cf.* Ἦ, §. 619.

Ἦ μήν (chez les Ioniens, ἦ μέν (2)) sert à affirmer plus positivement. Eur. *Alc.* 64 : ἦ μὴν σὺ παύσει, *vraiment* (3). On l'emploie surtout dans les serments, pour ajouter de la force. Xén. *Cyr.* 4, 2, 8 : ἐκ τούτου τὰ πιστὰ δίδωσιν αὐτοῖς, ἦ μήν — — ὡς φίλοις καὶ πιστοῖς χρήσεσθαι αὐτοῖς. *Cf.* Herod. 4, 154.

Ἦ που sert pareillement à affirmer, cependant de telle façon que που atténue l'affirmation contenue dans ἦ, *certes, si je ne me trompe,* comme chez Soph. *Aj.* 382 : (τέκνον Λαρτίου) ἦπου πολὺν γέλωθ' ὑφ' ἡδονῆς ἄγεις, *sans doute tu pousses un éclat de rire dans ta joie. Cf.* Plat. *Phædon.* p. 84 E. Cette particule s'emploie surtout dans la proposition secondaire, pour faire suite ou opposition à une proposition conditionnelle ou à toute autre hypothétique, dans le but d'ajouter quelque chose de plus fort, mais qui résulte de ce qui précède (*in argumento a minori ad majus*). Isocr. *Pac.* p. 164 A : ὅπου γὰρ Ἀθηνόδωρος καὶ Καλλίστρατος — — οἰκίσαι πόλεις οἷοίτε γεγόνασι, ἦ που βουληθέντες ἡμεῖς πολλοὺς ἂν τόπους τοιούτους δυνηθείημεν κατασχεῖν, ce que l'on rend par *multo magis. Cf.* π. ἀντιδ. p. 343 A; Thuc. 1, 142. De même après des propositions négatives. Thuc. 6, 37 : μόλις ἄν μοι δοκοῦσιν — — οὐκ ἂν παντάπασιν διαφθαρῆναι, ἦ πού γε δὴ ἐν πάσῃ πολεμίᾳ Σικελίᾳ. D'ailleurs on l'emploie aussi dans les interrogations, lorsqu'on attend une réponse négative, *n'est-ce pas par hasard? num forte?* Eur. *Or.* 435 : τίς δ' ἄλλος; ἦ που τῶν ἀπ' Αἰγίσθου φίλων; *Cf. Phœn.* 392; *Hel.* 583 (4).

Ἦ τοι, *certes, sans doute*, forme souvent une crase avec un α suivant; ἦ τἄν, ἦ τἆρα, pour ἦ τοι ἄν, ἦ τοι ἆρα (5).

---

(1) Valck. *ad Hipp.* 932. Bergl. *ad* Arist. *Ach.* 1110. Elmsl. *ad Heracl.* 426. Blomf. *ad Choeph.* 762.

(2) Kœn. *ad* Greg. p. (222) 471.

(3) Blomf. *Gloss. Prom.* 174, Monk. *ad* Eur. *Alc. l. c.*, le traduisent par *nihilominus*, signification qui réside bien difficilement dans ces particules, quoique nous ayons coutume, en pareil cas, de faire ressortir la proposition contraire.

(4) Elmsl. *ad* Eurip. *Heracl.* 56; *ad Med.* 678, 1275. Herm. *ib.* p. 338, *Lips.* Voy. ma note *ad* Eur. *Med.* 690.

(5) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 480.

Homère emploie souvent ἤτοι ou ἤτοι dans les récits et les énumérations, comme nous disons *alors*. *Il.* α', 68 : ἤτοι ὅγ' ὣς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἕζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη, *alors, celui-ci s'assit.* On pourrait souvent le remplacer par μέν, comme *Il.* β', 813 : τὴν ἤτοι ἄνδρες Βατίειαν κικλήσκουσιν, ἀθάνατοι δέ τε σῆμα. Mais souvent cet *adverbe* est encore accompagné de μέν, comme *Il.* μ', 141.

§. 605. Μά, particule affirmative et de serment, qui toutefois ne s'emploie que dans les propositions négatives, tantôt seule, comme chez Eur. *Med.* 1067 : Μὰ τοὺς παρ' ᾅδῃ νερτέρους ἀλάστορας, οὔτοι ποτ' ἔσται τοῦτο; et aussi sans être suivie du verbe avec οὐ : Arist. *Thesm.* 748 : ἀπόδος αὐτό. MN. Μά τὸν Ἀπόλλω τουτονί, *sc.* οὐκ ἀποδώσω (1); tantôt précédée de οὐ : *Il.* α', 86 : οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα, *etc.* Arist. *Equ.* 235 : οὔτοι μὰ τοὺς θεούς. Μά se retranche aussi devant l'accusatif, par exemple, chez Soph. *OEd. T.* 660 : οὐ τὸν πάντων θεῶν θεὸν πρόμον Ἅλιον (2). Mais lorsque ναί précède, comme dans ναὶ μὰ τὸν Δία, alors la particule μά s'emploie dans les propositions affirmatives. Sur l'accusatif dans ces locutions, voy. §. 413, 10 [et non 9. GL.]

Μάλα, *fort, beaucoup;* μᾶλλον, *davantage;* μάλιστα, *le plus.* Outre ce qui a été mentionné plus haut, il faut surtout remarquer : παντὸς μᾶλλον, *tout-à-fait, entièrement, en toute occurrence,* proprement, *plus que toute autre chose,* principalement chez Platon, comme *Charm.* p. 162 B, au lieu de quoi il met aussi πάντων μάλιστα, *Phil.* p. 11 C. Et aussi dans les propositions *négatives.* Plat. *Phædr.* p. 228 D : παντὸς μᾶλλον τά γε ῥήματα οὐκ ἐξέμαθον, *en aucune manière.* Μάλιστα se joint souvent aux adjectifs *numéraux*, lorsqu'on donne un nombre d'une manière approximative. mais qu'on fixe par probabilité au plus haut, *admodum.* Thuc. 7, 32 : διέφθειραν ἐς ὀκτακοσίους μάλιστα, *environ huit cents en tout.*

Μή. Voy. §. 608.

Μήν sert à corroborer ou à confirmer ce qui a été dit. (Voy. Ἦ μήν.) *Il.* τ', 45 : (καί ῥ' οἵπερ τὸ πάρος γε νεῶν ἐν ἀγῶνι

(1) Reisig. *Conj. in* Arist. p. 106, *sq.* Stallb. *ad Phil.* p. 104.
(2) Valck. *Epist. ad* Rœv. p. 28. Kœn. *ad* Gregor. p. (117) 257. Brunck. *ad* Soph. *l. c.*

μένεσκον — —) καὶ μὴν οἱ τότε γ' εἰς ἀγορὴν ἴσαν. Soph. *OEd. T.* 1004.: (τί δῆτ' ἔγωγ' οὐ τοῦδε τοῦ φόνου σ' — ἐξελυσάμην;) καὶ μὴν χάριν γ' ἂν ἀξίαν λάβοις ἐμοῦ. *El.* 556 : καὶ μὴν ἐφίημι, *bien, je le permets.* Ce καὶ μήν s'emploie, par suite, dans les *énumérations. Od.* λ', 582 : καὶ μὴν Τάνταλον εἰσεῖδον — —. *Cf. ib.* 593. Eur. *Suppl.* 927, après que les autres héros ont été dépeints : καὶ μὴν τὸν Οἰκλέους γε γενναῖον τόκον θεοί — εὐλογοῦσιν ἐμφανῶς. Ou bien lorsqu'on ajoute une circonstance dont il n'a pas encore été question. Eur. *Hipp.* 594 : καὶ μὴν σαφῶς γε τὴν κακῶν προμνήστριαν — ἐξαυδᾷ. *Cf.* Plat. *Alc.* 1, p. 130 A. Et surtout chez les tragiques, quand l'entrée d'un nouveau personnage est annoncée (1), cas où il est rare qu'on trouve μήν seul, comme chez Soph. *Ant.* 626 : ὅδε μὴν Αἵμων. Μήν sert aussi à affirmer dans ἀλλ' οὔτι μήν, Soph. *El.* 817; dans ἀλλὰ μήν, Soph. *OEd. C.* 28 : (εἴπερ ἐστί γ' ἐξοικήσιμος ὁ τόπος) ἀλλ' ἔστιν μὴν οἰκητός. Surtout dans la *mineure* d'un argument, *atqui*, chez Platon, par exemple, *Alc.* 1, p. 134 D E (2). Mais, d'ailleurs, μήν signifie *cependant.* Soph. *OEd. C.* 587 : (ἀλλ' ἐν βραχεῖ δὴ τήνδε μ' ἐξαιτῇ χάριν.) ὅρα γε μήν· οὐ σμικρὸς, οὔκ, ἀγὼν ὅδε. *Cf.* Eurip. *Alc.* 527. Soph. *OEd. T.* 987 : καὶ μὴν μέγας γ' ὀφθαλμὸς οἱ πατρὸς τάφοι. *Cf.* Eurip. *Iph. A.* 20, et §. 621. De plus, il s'emploie dans une *proposition opposée* après μέν : Plat. *Soph.* p. 216 B : καί μοι δοκεῖ θεὸς μὲν ἀνὴρ οὐδαμῶς εἶναι, θεῖος μήν (3). Et aussi sans que μέν précède : Plat. *Prot.* p. 361 E : ὧν ἐντυγχάνω πολὺ μάλιστα ἄγαμαι σὲ, τῶν μὴν τηλικούτων καὶ πάνυ (4). Eur. *Alc.* 669 : οὐ μὴν ἐρεῖς γέ μ', ὡς ἀτιμάζων τὸ σὸν γῆρας θανεῖν προὔδωκά σε. Surtout οὐ μὴν ἀλλά, où ce qui précède est nié par οὐ μήν, mais où le contraire est indiqué par ἀλλά (5). Soph. *OEd. C.* 608 : μόνοις οὐ γίγνεται θεοῖσι γῆρας, οὐδὲ μὴν θανεῖν ποτε, *mais encore. Cf. OEd. T.* 870; Plat. *Phædon.* p. 93 A; *Alcib.* 1, p. 122 D, 133 E. Mais il paraît avoir aussi la signification de *cependant, mais,* dans la locution τί μήν; *mais quoi d'ailleurs?* que Platon emploie fréquemment (*Alcib.* 1,

(1) Voy. ma note sur Eur. *Alc.* 1128.
(2) *Cf.* Blomf. *ad* Æsch. *Pers.* 231.
(3) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 230.
(4) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 148.
(5) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 53. [Longueville, sur le *Panég.* d'Isocr. p. 205. GL.]

p. 126 D, 129 B, 130 A, 133 E) dans les réponses, pour dire *assurément, tout-à-fait* (1). Οὐ μήν s'emploie aussi dans l'interrogation : Eur. *Alc.* 529 : οὐ μὴν γυνή γ' ὄλωλεν Ἄλκηστις σέθεν; *cependant n'est-elle pas morte? Cf. Rhes.* 175. Γε, qui se trouve fort souvent réuni à μήν, surtout à καὶ μήν, ἀλλὰ μήν, mais séparé toutefois par un autre mot, γε μήν, *etc.*, n'exerce sur la signification de ces particules aucune influence; cependant il sert à appuyer plus fortement sur le mot après lequel il vient, tandis que καὶ μήν, *etc.*, détermine la modalité de la proposition entière.

L'ionien μέν (voy. Ἦ μήν) et le dorien μάν ne semblent différer que par le dialecte. Le premier se présente seulement chez Homère et Hérodote dans le sens confirmatif, par exemple, ἦ μέν, Hérod. 9, 91; οὐ μὲν οὐδέ, *ib.* 7. Le second, chez Homère, Pindare et les tragiques, s'emploie également dans les assertions énergiques, ou bien pour corroborer. Par exemple, *Il.* θ', 373 : ἔσται μὰν, ὅτ' ἂν αὖτε φίλην γλαυκώπιδα εἴπῃ. π', 14 : ζώειν μὰν ἔτι φασὶ Μενοίτιον, *on affirme pourtant.* Pind. *Isthm.* 3, 24; 4, 58 : ἴστε μάν, *sachez bien. ib.* 3, 31 : ἄτρωτοί γε μὰν παῖδες θεῶν. οὐ μάν, ἀλλ' οὐ μάν, *véritablement non, Il.* ε', 895; μ', 318 (2). ἦ μάν, *Il.* ν', 354. ρ', 429 : ἦ δὴ μάν, ρ', 538. Dans les *souhaits*, μὴ μὰν ἀπολοίμην, *Il.* ο', 476; χ', 304. Avec des *impératifs*, ἄγρει μάν, *Il.* ε', 765; η', 459. ἕπεο μάν, Soph. *OEd. C.* 182. Dans les *interrogations*, Soph. *OEd. C.* 1468 : τί μὰν ἀφήσει τέλος; comme τί δή;

§. 606. Μῶν, particule interrogative, usitée particulièrement chez les Attiques, vient sans doute de la fusion de μὴ οὖν, de sorte qu'elle signifiait proprement *ne serait-ce donc pas?* mais elle s'emploie ordinairement comme simple particule interrogative là où en allemand on met en interrogation *etwa* (3). Eurip. *Hec.* 754 : τί χρῆμα μαστεύουσα; μῶν ἐλεύθερον αἰῶνα θέσθαι; ῥᾴδιον γάρ ἐστί σοι, ce qu'on peut traduire par *que demandes-tu? ne serait-ce pas d'être libre?* ou bien, *est-ce d'être libre?* Plat. *Lys.* p. 208 C : ἄρχει τις

---

(1) Kœn. *ad* Gregor. p. (109) 236. Schæf. *ad* Soph. *Trach.* 390.
(2) Wessel. *ad* Herod. 1, 191, p. 90, 68.
(3) Ce qui revient à *quæso, forsitan*, en latin, et en français à toute tournure dubitativement interrogative. GL.

σοῦ; Ὅδε παιδαγωγὸς, ἔφη. Μῶν δοῦλος ὤν; Ἀλλὰ τί μήν; ἡμέτερός γε, ἔφη. C'est sur ce que cette particule provient de μή, que se fonde l'usage du subjonctif dans Æsch. *Choeph.* 174 : μῶν οὖν Ὀρέστου κρύβδα δῶρον ᾖ τόδε; Voy. §. 608, 5, *Rem.* 3 (p. 1298). Mais, comme l'usage avait effacé cette origine, souvent on réunissait encore à μῶν les conjonctions οὖν et μή comme particules interrogatives. Eur. *Androm.* 81 : μῶν οὖν δοκεῖς σοῦ φροντίσαι τίν' ἀγγέλων (1); Plat. *Lys. l. c.* : μῶν μὴ καὶ οὗτοι σοῦ ἄρχουσιν, οἱ διδάσκαλοι; Πάντως δή που. — Μῶν μή τι ἠδίκηκας τὸν πατέρα ἢ τὴν μητέρα; Μὰ Δι', οὐκ ἔγωγε, ἔφη.

Ναί correspond le plus souvent à l'allemand *ja, oui, certes,* et s'emploie dans les affirmations. Plat. *Rep.* 2, p. 381 A : ψυχὴν δὲ αὐτὴν οὐ τὴν ἀνδρειοτάτην καὶ φρονιμωτάτην ἥκιστ' ἄν τι ἔξωθεν πάθος ταράξειέ τε καὶ ἀλλοιώσειε; Ναί, comme affirmation de ἥκιστ' ἂν ταράξειε. *Alc.* 1, p. 129 B : τῷ διαλέγῃ σὺ νῦν; ἄλλῳ τινὶ ἢ ἐμοί; Ναί, c.-à-d. οὐκ ἄλλῳ ἢ σοί, ou bien Ναὶ σοί. Il s'emploie surtout dans les serments, les protestations, devant μά, dans les propositions *affirmatives*. Ex. : *Il.* α', 235 : ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον —— ἦ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὴ ἵξεται. Il se rencontre aussi dans les *prières*. Eur. *Phœn.* 1708 : ναὶ πρὸς σὲ τῆσδε μητρὸς Ἰοκάστης, Κρέον. *Cf. Iph. A.* 1257 (2).

Νή s'emploie pareillement avec les serments, dans les propositions affirmatives, mais sans μά, de sorte que νὴ τὸν Δία équivaut à ναὶ μὰ Δία.

§. 607. Νῦν (νυνί), *maintenant,* désigne non seulement *la présence, l'actualité,* mais encore ce qui *vient de se passer,* et, ainsi que le latin *jam,* il exprime aussi ce qui va s'accomplir *immédiatement,* ce qui est imminent. Dans le sens de *immédiatement,* il se joint souvent à δή, comme particule corroborante (3). Mais νυνί, où l'ι, comme dans ὁδί, οὑτοσί, exprime une désignation plus précisée (voy. §. 150, *Rem.* 4), ne se trouve ordinairement qu'avec le *présent* (4). Toutefois νῦν s'emploie aussi avec δέ, comme le latin *nunc,* pour dire, *puisque la chose est ainsi, dans cette occurrence :* Isocr. *Archid.* p. 116 A : ἐγὼ δὲ, εἰ μέν τις ἄλλος

---

(1) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 7.
(2) Valck. *ad Phœn.* 1659.
(3) Ast *ad* Plat. *Leg.* 4, 12, p. 230. Je ne puis être de l'avis de Stallb. *ad Phil.* p. 105.
(4) Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 118.

τῆς πόλεως ἦν ἀξίως εἰρηκὼς, ἡσυχίαν ἂν ἦγον· νῦν δὲ ὁρῶν τοὺς μὲν συναγορεύοντας — — ἀνέστην ἀποφηνάμενος, *etc.;* et il sert alors surtout à exprimer une opposition. Hérod. 3, 25 : εἰ μὲν νῦν μαθὼν ταῦτα ὁ Καμβύσης ἐγνωσιμάχεε, — — ἦν ἂν σοφὸς ἀνήρ· νῦν δὲ οὐδένα λόγον ποιεύμενος ἤιε αἰεὶ ἐς τὸ πρόσω, *au contraire. Cf.* Plat. *Phædon.* p. 108 A. Souvent alors il y a νῦν δέ, sans que la proposition à laquelle appartient νῦν δέ ait été complètement énoncée, soit parce que la passion ou une autre cause a interrompu le discours, comme *Il.* σ', 101, où, après νῦν δέ, devrait proprement venir immédiatement ce qui ne vient qu'au vers 114; soit parce que l'esprit sous-entend quelque chose d'après ce qui précède, comme *ib.* 88 : νῦν δ', ἵνα καὶ σοὶ πένθος εἴη, à savoir, βροτοῦ ἀνέρος ἔμβαλέ σ' εὐνῇ, du vers 85. Cela est fréquent, surtout chez Platon, qui, dans ce cas, met souvent γάρ dans la proposition suivante. Alors la proposition qui appartient proprement à νῦν δέ est interrompue par une proposition explicative ou *causative;* mais, au lieu de trouver après cette explication, en forme de parenthèse, la construction rattachée à νῦν δέ, on rencontre la phrase suivante présentée uniquement dans son rapport à la proposition explicative ou *causative* (§. 631, 2.° [et non §. 632. GL.]). Plat. *Lach.* p. 184 D : εἰ μὲν γὰρ συνεφερέσθην τώδε, ἧττον ἂν τοῦ τοιούτου ἔδει· νῦν δέ — τὴν ἐναντίαν γὰρ, ὡς ὁρᾷς, Λάχης Νικίᾳ ἔθετο· εὖ δὴ ἔχει καὶ σοῦ ἀκοῦσαι, au lieu de νῦν δὲ εὖ ἔχει καὶ σοῦ ἀκοῦσαι· τὴν ἐναντίαν γάρ, *etc. Cf. ib.* p. 200 E, *sq.* (1). Platon emploie de la même manière ὅμως δέ, *Parm.* p. 137 A.

Νυν, enclitique, qui ne se rencontre que dans la poésie épique, chez les Ioniens, par exemple, chez Hérodote, et dans les tragiques, signifie *donc*, comme οὖν, δή, au lieu de quoi les Allemands disent aussi *nun* (2). Eurip. *Ion.* 566 : τοῦτ' ἐκεῖ νῦν ἐσπάρημεν. Eurip. *Phœn.* 939 : ἄκουε δή (*quæso*) νυν (*igitur*). Voy. Valck. *ad vs.* 918. La forme νυ ne se présente que chez Homère. De νυν s'est formé τοίνυν, proprement composé de τῷ νυν. On trouve aussi νύν pour νῦν chez Pindare, *Pyth.* 4, 74 : καί νυν ἐν τᾷδ' ἄφθιτον νάσῳ κέχυ-

(1) Heusde, *Specim. crit. in* Plat. p. 9. Stallb. *ad* Plat. *Phileb.* p. 207; *Euthyphr.* p. 72, *sq.*
(2) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 20.

ται. Et encore chez Soph. *Ant.* 1140, dans un chœur (1), qui exige un trochée au commencement.

DES PARTICULES NÉGATIVES.

§. 608. Il y a en grec deux particules négatives simples, dont se composent toutes les autres négations : c'est οὐ (οὐκ devant une voyelle prononcée avec l'esprit doux, οὐχ devant une voyelle aspirée, mais qui d'ailleurs fait aussi οὐχί chez les Attiques), et μή. De là, οὐδέ, μηδέ, οὔτε, μήτε, οὐδείς, μηδείς, οὔποτε, μήποτε, οὐδαμοῦ, μηδαμοῦ, et ce qui est dit ici des premières, s'applique aussi aux dernières.

Οὐ nie une chose purement et simplement, comme *un fait*; μή, au contraire, ne la nie que dans son rapport avec une perception ou une vue de l'esprit, qui se trouve précédemment exprimée, ou qui, d'après le sens, réside implicitement dans ce qui précède (2). De là,

1. Οὐ se met avec des verbes ou des substantifs isolés, qui n'ont besoin que d'être simplement niés, en sorte que la négation avec le verbe ou le substantif constitue une idée complète, comme οὔ φημι, *nego, je nie, je me refuse à une chose;* οὐκ ἐάω, *veto, je défends;* οὐκ ἀξιόω, équivalent de ἀνάξιόν τι εἶναί φημι, Thuc. 1, 136. οὐχ ὑπισχνοῦντο συνδειπνήσειν, Xén. *Symp.* 1, 7, *ils se déprièrent, s'excusèrent.* ἡ τῶν γεφυρῶν οὐ διάλυσις, Thuc. 1, 137. ἡ οὐ περιτείχισις, *id.* 3, 95, *la non-rupture, l'absence de fortifications.* Ainsi, οὐ donne au mot auquel il est joint un sens tout opposé, dans οὐχ ἥκιστα, πόλεως οὐ τῆς ἐλαχίστης, §. 463.

2. Dans toutes les propositions absolues et indépendantes, dans lesquelles on veut nier directement une chose, on emploie οὐ, même lorsqu'un jugement véritablement objectif est exprimé comme pensée purement subjective (§. 513), par exemple, οὐκ ἂν ἔτι γευσαίατο, οὐκ ἂν ἀριστήσαιεν, οὐκέτ' ἂν κρύψαιμι, οὐκ ἂν ἀμελεῖν δέοι, parce que c'est seulement un tour adouci donné à l'expression.

---

(1) Bœckh, *ad* Pind. *Pyth.* 3, 58. Herm. *ad* Soph. *El.* 1488. Monk, *ad* Eurip. *Alc.* 1096, croit trouver chez les tragiques ce νυν long, dans le sens de *donc*.

(2) Voy. Herm. *ad* Vig. p. 804, *sqq*.

3. Lorsqu'une telle proposition, sans changer sa nature, qui est l'articulation d'un fait, dépend d'une autre proposition, et alors entraîne l'emploi du discours indirect ou de ὅτι, ὡς, avec le verbe à un temps *fini*, οὐ n'en éprouve pas de changement. Plat. *Phædon.* p. 63 D : φησὶ δεῖν οὐδὲν τοιοῦτον προσφέρειν· τῷ φαρμάκῳ. *Ib.* p. 70 D : εἰ τῷ ὄντι φανερὸν γίγνοιτο, ὅτι οὐδαμόθεν ἄλλοθεν γίγνονται οἱ ζῶντες, *etc.* De même après les verbes *croire*. Cependant il paraît être laissé ici beaucoup à l'arbitraire de celui qui parle, parce qu'il n'est pas absolument nécessaire de considérer une telle proposition comme indépendante, et simplement comme objet d'un mot précédent, mais qu'on peut aussi la considérer dans son rapport avec l'expression d'une autre proposition. Ainsi, Platon dit, *Phædon.* p. 93 D : προωμολόγηται, μηδὲν μᾶλλον μηδ' ἧττον ἑτέραν ἑτέρας ψυχὴν ψυχῆς εἶναι, *etc.* (*cf.* p. 106 D), parce que cela n'est considéré ici que comme une supposition. Mais, immédiatement après, Platon considère cette proposition comme une vérité indépendante : οὐκοῦν ψυχὴ, ἐπειδὴ οὐδὲν μᾶλλον οὐδὲ ἧττον ἄλλη ἄλλης αὐτὸ τοῦτο, ψυχή ἐστιν, *etc.* Le cas n'est plus le même, *ib.* p. 68 A B : λαβών τις τὴν αὐτὴν ταύτην ἐλπίδα, μηδαμοῦ ἄλλοθι ἐντεύξεσθαι φρονήσει. — σφόδρα γὰρ αὐτῷ τοῦτο δόξει μηδαμοῦ ἄλλοθι καθαρῶς ἐντεύξεσθαι φρονήσει, parce que cela, selon la pensée de Platon, n'existe qu'en espérance, et ne peut avoir que le degré de force de cette espérance.

4. Dans toutes les propositions qui, sans être dépendantes d'une autre, contiennent cependant quelque chose d'uniquement imaginaire, d'intellectuel, comme un *souhait* (optatif sans ἄν, §. 513, *Rem.* 4), comme une *défense*, une *prière* (subjonctif, §. 517, 2 [?]), on emploie μή. Soph. *Antig.* 685, *sq.* : ἐγὼ δ' ὅπως σὺ μὴ λέγεις ὀρθῶς τάδε, οὔτ' ἂν δυναίμην, μήτ' ἐπισταίμην λέγειν, *je ne puis et je ne veux même pas le comprendre. Cf. ibid.* 500, 927; Hérod. 9, 79; Æschin. *in Ctes.* p. 518; Arist. *Vesp.* 758. Ainsi μηδενὶ τὸν λόγον τοῦτον εἴπῃς, ou, avec l'impératif, μηδενί — λέγε (§. 511, 3 [et non 2. GL.]) (1). Par suite, μή se place aussi avec une *défense* exprimée par le futur, Soph. *Aj.* 572.

---

(1) Schæf. *ad* Dion. H. p. 91. *Appar. Dem.* 1, p. 527. — *Il.* υ', 426 :

5. Il y a pour les propositions deux manières d'être dépendantes; ou bien elles expriment quelque chose d'existant par soi-même, indépendamment de la pensée de celui qui parle, ou bien quelque chose qui dépend de son imagination. Alors, dans le premier cas, on emploie οὐ; dans le second, μή. Isocr. *Paneg.* p. 42, *sq.*, c. 1, *extr.* : εἴ τις τιμῴη καὶ θαυμάζοι μὴ τοὺς περὶ τούτων ζητοῦντάς τι λέγειν, περὶ ὧν μηδεὶς πρότερον εἴρηκεν, ἀλλὰ τοὺς οὕτως ἐπισταμένους εἰπεῖν, ὡς οὐδεὶς ἂν ἄλλος δύναιτο. Ici περὶ ὧν μηδείς, *etc.*, se rapporte aux pensées des ζητοῦντές τι λέγειν, phrase où l'on mettrait en latin le subjonctif, *qui de iis dicere cupiunt, de quibus nemo antea* dixerit, et les mots ὡς οὐδείς, *etc.*, contiennent un jugement objectif. De même, *ib.* p. 58 E, c. 25, en parlant de Xerxès : βουληθεὶς τοιοῦτον μνημεῖον καταλιπεῖν, ὃ μὴ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεώς ἐστιν, *quod non esset*, comme conception de Xerxès. Soph. *El.* 380 : μέλλουσί σ' — ἐνταῦθα πέμψειν, ἔνθα μή ποθ' ἡλίου φέγγος προσόψει, comme pensée de ceux qui voudraient l'envoyer; en discours indirect, *ubi nunquam* aspicias, c'est-à-dire, *ubi te nunquam visuram putant. Ib.* 436 : κρύψον νιν ἔνθα μή ποτ' εἰς εὐνὴν πατρὸς τούτων πρόσεισι μηδέν, *unde nunquam quidquam in sepulturam patris* afferatur. Eur. *Med.* 819, *sq.* : σοὶ δὲ συγγνώμη λέγειν τάδ' ἐστί, μὴ πάσχουσαν, ὡς ἐγώ, κακῶς, les maux que Médée considère comme tels, *quæ malis non labores* (1). Les règles suivantes sont plus précises encore :

a. Tout projet se fonde sur une conception d'un sujet quelconque; il s'ensuit qu'après ἵνα, ὄφρα, ὅπως, on met, non pas οὐ, mais bien μή. Hérod. 1, 29 : Σόλων ἀπεδήμησε ἔτεα δέκα, ἵνα δὴ μή τινα τῶν νόμων ἀναγκασθῇ λῦσαι, τῶν ἔθετο. Isocr. *Areop.* p. 145 C : ἐκεῖνο μόνον ἐτήρουν, ὅπως μηδὲν μήτε τῶν πατρίων καταλύσουσι, μήτ' ἔξω τῶν νομιζομένων προσθήσουσιν.

οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν ἀλλήλους πτώσσοιμεν. *Od.* ξ', 122 : οὔτις κεῖνον ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν ἀγγέλλων πείσειε γυναῖκα : ici il n'y a point de souhait exprimé, mais l'optatif, avec lequel ἄν manque, est une tournure adoucie, au lieu du futur qu'a employé Sophocle dans le passage cité de l'*Ajax*. Pind. *Pyth.* 4, 209, *sq.* : οὐ ξείναν ἱκοίμαν γαῖαν ἄλλων. Théocr. 22, 74 : οὐκ ἄλλῳ γε μαχεσσαίμεσθ' ἐπ' ἀέθλῳ. Dans ces deux passages, οὐ fait porter la négation seulement sur ξείναν et ἄλλῳ.

(1) Schæf. *App. Demosth.* 1, p. 529, *sq.*; 590, *sq.*

De là vient que μή est lui-même, comme *ne* en latin, une conjonction ayant le sens de *de peur que* (§. 518), de *que ne*, après les verbes *craindre* (§. 520, *Rem.* 1 [et non §. 533, *Rem.* 2. GL.]).

Remarque 1. Souvent on trouve μή sans verbe régissant, là où l'on sous-entend δέδοικα ou ὅρα, *vide* pour *cave*. *Il.* β', 195 : μήτι χολωσάμενος ῥέξῃ κακὸν υἷας Ἀχαιῶν. *Il.* χ', 123 : μή μιν ἐγὼ μὲν ἵκωμαι ἰών, *sc.* δέδοικα. *Cf.* ε', 233; Eur. *Alc.* 327; *Herc. f.* 1402.

Remarque 2. Dans beaucoup de cas, δεδιέναι μή (comme en latin *vereor ne*, *cave ne*) n'est qu'une expression adoucie d'une déclaration conçue catégoriquement; alors les autres négations qui suivent μή comme conjonction, s'expriment par οὐ. Plat. *Phædon.* p. 76 B : φοβοῦμαι, μὴ αὔριον τηνικάδε οὐκέτι ᾖ ἀνθρώπων οὐδεὶς ἀξίως οἷός τε τοῦτο ποιῆσαι. Et avec le retranchement de δέδοικα, φοβοῦμαι, comme *Rem.* 1, *ib.* p. 69 A : μὴ οὐχ αὕτη ᾖ ἡ ὀρθὴ πρὸς ἀρετήν —— μὴ οὐδὲν ὑγιὲς οὐδ' ἀληθὲς ἔχῃ. Aussi dans d'autres cas. Plat. *ib.* p. 84 B : οὐδὲν δεινὸν, μὴ φοβηθῇ (ἡ ψυχὴ) ὅπως μή — — οὐδὲν ἔτι οὐδαμοῦ ᾖ, comme son objet simple, subsistant indépendamment de cette crainte.

Remarque 3. Sur la construction δεδιέναι μή paraît aussi se fonder l'emploi de μή comme simple particule interrogative. Voy. §. 515 [ou plutôt §. 520]. Plat. *Phædon.* p. 64 C : ἆρα μὴ ἄλλο τι ᾖ ὁ θάνατος, pour ἆρα δεινὸν, μὴ ἄλλο τι ᾖ ὁ θάνατος, ἢ τοῦτο; Alors deux propositions se sont confondues en une; par exemple, ὅρα, καθ' ὕπνον εἰ κατακλιθεὶς κυρεῖ· δέδοικα γὰρ, μὴ κ. κυρῇ, se confond en ὅρα, καθ' ὕπνον μὴ κατακλιθεὶς κυρῇ, *vois s'il ne*, etc.; et ainsi μή prend la signification d'une simple particule interrogative, et se construit, non seulement avec le subjonctif, comme *Il.* κ, 97 : — ὄφρα ἴδωμεν, μὴ τοὶ μέν — κοιμήσωνται, ἀτὰρ φυλακῆς ἐπὶ πάγχυ λάθωνται. 101 : οὐδέ τι ἴδμεν, μή πως καὶ διὰ νύκτα μενοινήσωσι μάχεσθαι; et avec l'optatif, comme *Od.* φ', 394 : πειρώμενος ἔνθα καὶ ἔνθα, μὴ κέρα ἶπες ἔδοιεν, ou bien avec ᾗ qui précède, *Od.* ι', 405 : ἦ μή τίς σευ μῆλα βροτῶν ἀέκοντος ἐλαύνει; ἦ μή τίς σ' αὐτὸν κτείνῃ δόλῳ ἠὲ βίηφιν; mais encore il se construit avec l'indicatif, par exemple, Soph. *OEd. C.* 1502; *Antig.* 632; *Trach.* 316; Eurip. *Troad.* 178; *Heracl.* 483; Plat. *Phædon.* p. 78 D; *Rep.* 5, p. 466 A, 479 B; Xén. *Mem. S.* 4, 2, 10, *sqq.* (1).

b. Attendu que toute condition ou supposition ne se fonde que sur la pensée de celui qui parle, on met après εἰ, ἐπειδάν, ὅταν, non pas οὐ, mais bien μή, par exemple, εἰ μή, *nisi.* ὅταν αὐτὴν μηδὲν παραλυπῇ, Plat. *Phædon.* p. 65 C. A ὅταν, ἐπειδάν, se joint encore l'idée que ces conjonctions

(1) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 23, p. 36; *ad Prot.* §. 8, p. 471. *Parm.* §. 18, p. 213, *sq.* Elmsl. *ad Heracl.* 483, *Add.* Herm. *ad* Vig. p. 810, 270.

s'emploient pour désigner *un cas indéterminé* (§. 521), sur quoi voyez division *c*. Mais ἐπεί, ἐπειδή, ὅτε, en qualité de particules de *temps* ou de *cause, comme, puisque, alors que*, prennent οὐ. Voy. le passage de Platon, n.° 3 [p. 1296, l. 19]. On met aussi οὐ après εἰ, lorsque la négation nie, non pas la condition elle-même, mais seulement un mot isolé, comme ci-dessus, n.° 1 [p. 1295], cas où, en latin, on met *si non*. Soph. *Aj.* 1131 : εἰ τοὺς θανόντας οὐκ ἐᾷς (c'est-à-dire, ἀπαγορεύεις) θάπτειν παρών. (Au contraire, *ib.* 1183 : κἂν μηδεὶς ἐᾷ, ici la condition elle-même est niée.) *Cf. Il.* ο', 162; υ', 129. Hérod. 6, 9 : εἰ δὲ ταῦτα μὲν οὐ ποιήσουσι. Eur. *Cycl.* 428 : εἴτε χρήζετ', εἴτ' οὐ χρήζετε. Lysias, *in Agor.* p. 135, 27 : εἰ μὲν οὐ πολλοὶ ἦσαν. p. 137, 3 : ἐὰν δ' οὐ φάσκῃ. Mais il ne faut pas classer ici les passages où εἰ exprime, non pas une condition, mais seulement un cas posé, comme après θαυμάζω, δεινόν ἐστι, par exemple, chez Hérod. 7, 9; Andoc. *De Myst.* p. 51, Reisk.; Æschin. *in Ctes.* p. 641, *sq.* (1).

c. Dans les propositions qui commencent par un relatif, l'emploi de οὐ ou bien de μή dépend de cette question, savoir, si le relatif se rapporte à des personnes ou à des choses déterminées, objet de quelque négation formelle, ou bien se rapporte à des personnes ou à des choses indéfinies, seulement conçues en général, et ainsi purement saisies en idée (sens où en latin on pourrait mettre *si quis*). Dans le premier cas, on met οὐ; dans le second, μή. Ainsi on trouve μή après ὃς ἄν avec le subjonctif, ou bien ὅς avce l'optatif. Thuc. 2, 34 : οἳ ἂν μὴ εὑρεθῶσιν — — ὃς ἂν δοκῇ μὴ ἀξύνετος εἶναι. Plat. *Phædon.* p. 65 A : δοκεῖ, ᾧ μηδὲν ἡδὺ τῶν τοιούτων, μηδὲ μετέχει αὐτῶν, οὐκ ἄξιον εἶναι ζῆν. Au contraire, Isocr. *Paneg.* p. 71 B (c. 40) : λαβόντες τῶν Ἑλλήνων — οἳ ἐν ταῖς αὐτῶν οὐχ οἷοί τ' ἦσαν ζῆν.

Le cas est le même avec l'article, lorsqu'il peut se résoudre, avec son adjectif ou son participe, en une proposition relative (2), comme chez Plat. *Phædon.* p. 81 D : αἱ ψυχαὶ αἱ μὴ καθαρῶς ἀπολυθεῖσαι, c.-à-d., αἳ ἂν μὴ καλῶς ἀπολυ-

---

(1) Herm. *ad* Vig. p. 890, 833, *not.* 309; *ad* Elmsl. *ed. Med.* p. 344, 361. [Voy. aussi Jacobs, *Animadvv. in* Achill. Tat. VIII, 6, p. 948; *in* Ælian. *N. A.* VII, 48, p. 281; Bæhr. *ad* Herod. VI, 9. GL.]

(2) C'est-à-dire, unie à une autre par un pronom relatif. GL.

θῶσιν. Ainsi avec de simples adjectifs. Plat. *Phædon*. p. 67 B : μὴ καθαρῷ καθαροῦ ἐφάπτεσθαι μὴ οὐ θεμιτὸν ᾖ, c'est-à-dire, ὃς ἂν μὴ καθαρὸς ᾖ. Et cela a lieu, non seulement lorsque la construction peut se résoudre par ὅς, avec le subjonctif ou l'optatif, mais encore lorsque le relatif ou, à sa place, l'article avec le participe, *etc.*, se rapporte à des objets d'une classe en général, sans définir laquelle. Du reste, de même que, dans beaucoup de cas, il est indifférent de construire le relatif avec le subjonctif, l'optatif ou même l'indicatif, de même ici il dépend du caprice de l'écrivain de faire rapporter le relatif à des objets considérés d'une manière définie ou indéfinie. Ainsi, Platon dit, *Phædon*. p. 79 C : λέγομεν ὅτι ἡ ψυχὴ ἕλκεται εἰς τὰ οὐδέποτε κατὰ ταὐτὰ ἔχοντα ; mais p. 80 B : σκόπει, εἰ ἐκ πάντων τῶν εἰρημένων τάδε ἡμῖν ξυμβαίνει, τῷ ἀνθρωπινῷ —— καὶ μηδέποτε κατὰ τὰ αὐτὰ ἔχοντι ἑαυτῷ ὁμοιότατον εἶναι σῶμα.

d. Les *participes*, ou bien expriment simplement l'objet d'un verbe précédent (§§. 548-552), ou bien ils s'emploient d'une manière absolue (§. 560, *sqq*.). Dans le premier cas, l'objet est ordinairement un *fait*, et alors on met οὐ. Dans le second cas, ils expriment un fait, ou du moins quelque chose qui n'est pas présenté comme dépendant de la conception d'un sujet, car ils contiennent une désignation de temps, ou l'on peut les résoudre par *quoique*, ou *puisque*, *parce que* (1). Plat. *Phædon*. p. 83 C, *sq*. : ἡγεῖσθαι, τοῦτο ἐναργέστατον καὶ ἀληθέστατον εἶναι, οὐχ οὕτως ἔχον, *quoiqu'il n'en soit pas ainsi*. *Ib*. p. 80 E : ἐὰν μὲν καθαρὰ ἀπαλλάττηται, μηδὲν τοῦ σώματος συνεφέλκουσα, ἅτε οὐδὲν κοινωνοῦσα αὐτῷ, *puisqu'elle n'a aucune participation avec lui*. De même avec le *génitif absolu*. Si, au contraire, la construction par le *participe* correspond à une proposition conditionnelle avec εἰ, alors on emploie μή. Plat. *Phædon*. p. 70 D : οὐ γὰρ ἂν που πάλιν ἐγίγνοντο, μὴ οὖσαι, c'est-à-dire, εἰ μὴ ἦσαν. Isocr. *Epist*. p. 408 C : ἔστι δ' ὁμοίως αἰσχρὸν περιστάντων τε τῶν πολεμίων μὴ διαφέροντα γενέσθαι ἄλλων, μηδεμιᾶς τε συμπεσούσης ἀνάγκης αὐτὸν ἐμβαλεῖν εἰς τοιούτους ἀγῶνας, pour εἰ μὴ ἀν. συνέπεσε.

e. Tout mot isolé qui, dans une proposition, n'est pas

(1) Ajoutons : alors on emploie encore οὐ. GL.

considéré comme existant d'une manière indépendante, et appartenant à l'expression d'un fait, mais comme déterminé par la conception, la pensée, la volonté du sujet (1), ce mot demande μή lorsque la négation doit lui être appliquée. Tels sont tous les infinitifs qui, accompagnés de l'article, peuvent jouer le rôle de substantifs, ou sont régis par un autre mot, dès que la négation ne s'applique qu'à eux seuls. Plat. *Phædon.* p. 61 C D : οὐ γάρ φασι θεμιτὸν εἶναι.—Πῶς τοῦτο λέγεις, τὸ μὴ θεμιτὸν εἶναι. *Ib.* p. 64 B : ὅτι σφᾶς γε οὐ λελήθασιν —— πλήν γε τοῦ σφᾶς μὴ λεληθέναι. Isocr. *Paneg.* p. 60 A, c. 26 : ἐξὸν αὐτοῖς, μὴ μόνον τοὺς παρόντας κινδύνους διαφυγεῖν, ἀλλὰ καὶ τιμὰς ἐξαιρέτους λαβεῖν, où il devrait y avoir οὐκ ἐξὸν αὐτοῖς, si la négation pouvait porter aussi sur ἐξόν. Cependant Théocrite, 21, 59, dit : ὤμοσα δ' οὐκέτι λοιπὸν ὑπὲρ πελάγους πόδα θεῖναι. Voy. Schæfer sur ce passage. Ainsi, après ὥστε, on emploie μή lorsqu'il est suivi d'un infinitif (voy. Plat. *Phædon.* p. 66 D, 103 E; Isocr. *Paneg.* p. 57 B, c. 23, *in.*); mais οὐ, lorsqu'il est suivi de l'indicatif (voy. Plat. *Phædon.* p. 66 D; Isocr. *Paneg.* p. 46 C, c. 6; p. 70 C, c. 40). Si le contraire de ce qui a été dit se rattache par ἤ (2), on met οὐ quand le mot principal de la proposition précédente (et par conséquent la proposition entière) doit être nié; μή, lorsqu'il ne s'agit de nier qu'un seul mot ou une partie de cette proposition. Plat. *Rep.* 6, p. 485, *extr.* : ψυχὴν σκοπῶν φιλόσοφον καὶ μή, c'est-à-dire, καὶ μὴ φιλόσ. Mais *Phædon.* p. 74 B : τότε μὲν ἴσα φαίνεται, τότε δ' οὔ, *sc.* φαίνεται. Car τότε δὲ μή signifierait τότε δὲ μὴ ἴσα, c'est-à-dire, ἄνισα. De même, *id. ib.* p. 95 C : οὐδὲν κωλύειν φῂς πάντα ταῦτα μηνύειν ἀθανασίαν μὲν μή, ὅτι δὲ πολυχρόνιόν ἐστιν ἡ ψυχή. Xén. *Hell.* 3, 2, 19 : ἐνόμισαν αὐτὸν μὴ βούλεσθαι μᾶλλον ἢ μὴ δύνασθαι, où ἐνόμισαν est affirmatif, et où βούλεσθαι, δύνασθαι seulement sont niés.

6. Souvent il y a μὲν οὐ à la fin d'une proposition suivie d'une autre avec δέ; ex. : Xén. *Anab.* 4, 8, 2 : ἦν δὲ οὗτος

---

(1) Hermann, *ad* Soph. *Phil.* 706, exprime cela ainsi : μή *quadam conjectandi dubitandique potestate prædita est.*

(2) Pour rendre la règle entièrement conforme aux exemples, il faudrait : par καί, par δέ ou par ἤ. GL.

δασὺς δένδροις, παχέσι μὲν οὔ, πυκνοῖς δέ (1). On trouve aussi un οὐ qui précède, fortifié encore par un second οὔ ajouté à la fin de la phrase. Soph. *Aj.* 970 : θεοῖς τέθνηκεν οὗτος, οὐ κείνοισιν, οὔ. Et dans l'*interrogation :* Aristoph. *Ran.* 1308 : αὕτη πόθ' ἡ Μοῦσ' οὐκ ἐλεσβίαζεν; οὔ; Souvent alors suit une proposition avec ἀλλά, comme chez Aristoph. *Ach.* 421 : οὐ Φοίνικος, οὔκ· ἀλλ' ἕτερος ἦν φοίνικος ἀθλιώτερος; et particulièrement chez Démosthènes, par exemple, *De fals. leg.* p. 372, 13 : οὐ γὰρ Αἰσχίνης ὑπὲρ τῆς εἰρήνης κρίνεται, οὔ· ἀλλ' ἡ εἰρήνη δι' Αἰσχίνην διαβέβληται. *Cf.* p. 399, 24; 413, 16; 421, 17 (2).

7. Lorsque, à une proposition affirmative, on en oppose une négative, et que ce qui avait été affirmé d'abord se trouve nié (cas où l'on emploie en latin le simple *non;* voy. ma note *ad* Cic. *Pro S. Rosc.* §. 92), alors on met en grec, non pas seulement οὐ ou bien μή, comme chez Soph. *Aj.* 20; *OEd. C.* 1368; Eur. *Med.* 543; *Hipp.* 355; mais aussi οὐδέ, μηδέ, comme *Il.* ζ', 180; Soph. *OEd. T.* 399, 949; *El.* 997 (voy. Hermann, *ad vs.* 985); *Phil.* 996; *OEd. C.* 1430; et aussi καὶ οὐ, Soph. *OEd. C.* 1123 : σὺ γάρ νιν ἐξέσωσας, οὐκ ἄλλος βροτῶν. Mais *ib.* 1129 : ἔχω γὰρ ἅ'χω διὰ σὲ, κοὐκ ἄλλον βροτῶν. *Cf.* 1369; *Aj.* 244; Isocr. *Areop.* p. 149 D. Et encore ἀλλ' οὐ, Isocr. *Areop.* p. 154 E, comme porte le MST. d'Urbin, et p. 149 D. Ce qu'Euripide, *Hipp.* 355, exprime par σοῦ τάδ', οὐκ ἐμοῦ, κλύεις. Plat. *Alcib.* 1, p. 113 C, le rend par σοῦ τάδε κινδυνεύεις, ἀλλ' οὐκ ἐμοῦ, ἀκηκοέναι (3).

§. 609. De οὐ et de μή, on a, outre οὐδείς, μηδείς, οὐδαμοῦ, μηδαμοῦ, composé encore οὐδέ, μηδέ, et οὔτε, μήτε. Οὔτε et μήτε ne servent qu'à lier des propositions négatives, οὔτε — οὔτε, *ni — ni :* mais οὐδέ et μηδέ fortifient la négation ou ajoutent à l'idée quelque chose de plus énergique, *non plus,* etc., par exemple, *Od.* ζ', 201 : οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ διερὸς βροτὸς, οὐδὲ γένηται, *il n'est pas et ne saurait être.* Οὐδέ, μηδέ, sans οὐ ni μή correspondant, signifie *pas même, ne — quidem.* Ainsi se correspondent, non seulement οὔτε — οὔτε, μήτε — μήτε, οὐδέ — οὐδέ, μηδέ — μηδέ, mais encore

(1) Valck. *ad* Herod. 7, 208.

(2) Reisk. *Ind. græc.* Dem. Heind. *ad* Plat. *Hipp. maj.* §. 27. Bœckh, *ad* Pind. *Pyth.* 3, 105. Elmsl. *Mus. crit. Cantabr.* 1, p. 473.

(3) Heindorf méconnaît cet usage, *ad* Plat. *Prot.* §. 68, p. 659, *sq.*

οὐ — οὔτε, μή — μήτε, comme dans Eur. *Med.* 1365, *sqq.* : σὺ δ' οὐκ ἔμελλες τἄμ' ἀτιμάσας λέχη, τερπνὸν διάξειν βίοτον, ἐγγελῶν ἐμοὶ, οὔθ' ἡ τύραννος, οὔθ' ὁ, κ. τ. λ. (1).

Quelquefois μήτε — μήτε expriment les subdivisions de ce qui a été introduit par μηδέ, comme chez Æschin. *in Tim.* p. 44 : ἄν τις Ἀθηναίων ἑταιρήσῃ, μὴ ἐξέστω αὐτῷ τῶν ἐννέα ἀρχόντων γενέσθαι, μήδ' ἱερωσύνην ἱεράσασθαι, μηδὲ συνδικησάτω τῷ δημοσίῳ, μηδὲ ἀρξάτω ἀρχὴν μηδεμίαν μηδέποτε μήτ' ἔνδημον, μήτε ὑπερόριον, μήτε κληρωτὴν, μήτε χειροτονητήν μηδὲ κηρυκευσάτω, *etc.* μηδὲ γνώμην εἰπάτω μηδέποτε μήτε ἐν τῷ δήμῳ, μήτε ἐν τῇ βουλῇ, μήδ' ἂν δεινότατος ᾖ λέγειν Ἀθηναίων. Il y a aussi correspondance entre :

οὔτοι — οὐδέ, οὔτοι — οὔτε. Eurip. *Med.* 474 : οὔτοι θράσος τόδ' ἐστὶν, οὐδ' εὐτολμία. Soph. *Aj.* 428 : οὔτοι σ' ἀπείργειν, οὔθ' ὅπως ἐῶ λέγειν, ἔχω (2).

οὐ — οὐδέ — οὔτε. *Il.* α', 114 : ἐπεὶ οὔ ἑθέν ἐστι χερείων, οὐ δέμας, οὐδὲ φυὴν, οὔτ' ἂρ φρένας, οὔτε τι ἔργα. Eur. *Troad.* 733, *sqq.* : τούτων οὕνεκ' οὐ μάχης σ' ἐρᾶν, οὐδ' αἰσχρὸν οὐδὲν, οὐδ' ἐπίφθονόν σε δρᾶν, οὔτ' αὖ σ' Ἀχαιοῖς βούλομαι ῥίπτειν ἀράς. Et aussi entre οὐ — οὔτε, μή — μήτε, Soph. *OEd. C.* 495 : λείπομαι γὰρ ἐν τῷ μὴ δύνασθαι μήθ' ὁρᾶν (voy. la note d'Hermann), passage où μὴ ὁρᾶν n'est pas le plus fort.

οὔτε — οὐ, μήτε — μή. Hérod. 8, 98 : τοὺς οὔτε νιφετὸς, οὐκ ὄμβρος, οὐ καῦμα, οὐ νὺξ ἐέργει. Eur. *Or.* 41, *sq.* : ὧν οὔτε σῖτα διὰ δέρης ἐδέξατο, οὐ λούτρ' ἔδωκε χρωτί. *Ib.* 46, *sq.* : ἔδοξε δ' Ἄργει τῷδε, μήθ' ἡμᾶς στέγαις, μὴ πυρὶ δέχεσθαι, μήτε — —. *Cf. Med.* 1359, *sq.*; *Iph. T.* 355, *sq.*; Soph. *Ant.* 249, *sq.*; Eur. *Or.* 1092, *sq.* : μήθ' αἷμά μου δέξαιτο κάρπιμον πέδον, μὴ λαμπρὸς αἰθήρ (3). Et aussi entre οὔτε — οὐ — οὐδέ, Hérod. 1,

---

(1) Elmsley, *ad* Eur. *Med.* 4, 5; *ad OEd. T.* 817; *OEd. C.* 1777, considère cela comme un solécisme. Voy. au contraire Hermann, *ad Med.* p. 330, *sqq.*, 400, *sq.*; *ad OEd. C.* 1774. Bœckh, *not. crit. in* Pind. *Pyth.* 5, 48.

(2) Elmsley, *ad* Soph. *Aj. l. c.*, regarde οὔτε comme fautif dans le second membre (voy. Eurip. *Suppl. ed.* Markl. *Lips.* p. 307). Le contraire est soutenu par Herm. *ad Med.* p. 330, *sqq.*; *ad* Soph. *Aj.* 423.

(3) Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 615; *ad Med.* 1316. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 227, *sq.*; *ad* Soph. *OEd. C.* 972. Erfurdt, *ad* Soph. *Ant.* 250. Reisig. *n. crit. ad* Soph. *OEd. C.* p. 322. Voy. ma note sur Eurip. *Hipp.* 1312.

138 : ἐς ποταμὸν δὲ οὔτε ἐνουρέουσι, οὔτε ἐμπτύουσι, οὐ χεῖρας ἐναπονίζονται, οὐδὲ ἄλλον οὐδένα περιορέωσι. Eur. *Hipp.* 1336 : ὃς οὔτε πίστιν οὔτε μάντεων ὄπα ἔμεινας, οὐδ' ἤλεγξας, οὐ χρόνῳ μακρῷ σκέψιν γ' ἔνειμας.

οὔτε — οὐδέ, μήτε — μηδέ. Eur. *Andr.* 568 : οὔτε τῳ δίκῃ κρίναντες, οὐδὲ τοὺς ἀπόντας ἐκ δόμων μείναντες. Plat. *Rep.* 6, p. 499 B : οὔτε πόλις, οὔτε πολιτεία, οὐδέ γ' ἀνὴρ ὁμοίως μήποτε γένηται τέλεος. *Ib.* 10, p. 608 B : οὔτε τιμῇ ἐπαρθέντα, οὔτε χρήμασιν, οὔτε ἀρχῇ οὐδεμιᾷ, οὐδέ γε ποιητικῇ ἄξιον ἀμελῆσαι δικαιοσύνης. *Gorg.* p. 500 B : μήτε αὐτὸς οἴου δεῖν πρὸς ἐμὲ παίζειν, μήδ' ὅτι ἂν τύχῃς παρὰ τὰ δέοντα ἀποκρίνου. *Protag.* p. 327 D : κρίνεσθαι πρὸς ἀνθρώπους, οἷς μήτε παιδεία ἐστὶ, μήτε δικαστήρια, μήτε νόμοι, μηδὲ ἀνάγκη μηδεμία (1). Entre οὔτε — οὐδ' αὖ, Plat. *Leg.* 8, p. 840 A : οὔτε τινὸς πώποτε γυναικὸς ἥψατο, οὐδ' αὖ παιδός (2). Mais lorsque l'idée la plus forte n'est pas ajoutée pour marquer différence avec ce qui précède (cas qui s'est présenté dans tous ces passages, et qui est cause que μηδέ est quelquefois accompagné de γε), alors μηδέ ne peut suivre, comme on le voit dans Thuc. 7, 77; Xén. *Cyr.* 8, 7, 25. C'est pourquoi on ne trouve pas non plus μηδέ — μήτε, parce que le plus fort ne peut précéder, pas plus qu'on ne trouve *neque vero*. *Cf.* Eur. *Hipp.* 652. Thuc. 3, 48, a, dans la plupart des MSTS., μήτε — μήτε (3).

οὔτε — τε οὐ, Eurip. *Hipp.* 304, *sq.* : οὔτε γὰρ τότε λόγοις ἐτέγγεθ' ὅδε, νῦν τ' οὐ πείθεται, pour οὔτε νῦν πείθεται (4). Aussi τέ οὐ — τέ, Eur. *Iph. T.* 1378 : κεῖνοί τε γὰρ σίδηρον οὐκ εἶχον χεροῖν, ἡμεῖς τε. On trouve aussi οὔτε — τέ; la proposition qui a τέ prend un sens négatif lorsque les deux membres ont en commun un même mot principal, comme *Il.* α', 602 : οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐΐσης, οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος, ἣν ἔχ' Ἀπόλλων, Μουσάων τε, pour οὔτε Μουσάων. Eurip. *Herc. fur.* 1106 : ἀλλ' οὔτε Σισύφειον εἰσορῶ πέτρον Πλούτωνά τ', οὐδὲ σκῆπτρα, *etc.* Mais lorsque le second membre a un mot

---

(1) Dorville, *ad* Charit. p. 641. Schæf. *ad* Dion. p. 36, 299, *sq.* Brunck. *ad* Eur. *Orest.* 295. Bœckh, *ad* Pind. *Pyth.* 5, 48. Ast, *ad* Plat. *Leg.* p. 54.

(2) Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 56.

(3) *Cf.* Herm. *ad* Eur. *Suppl.* 894.

(4) Herm. *ad* Soph. *Ant.* 759.

principal qui lui est particulier, alors τέ prend le sens affirmatif. Æsch. *Prom.* 260 : ἥμαρτες, ὡς δ' ἥμαρτες, οὔτ' ἐμοὶ λέγειν καθ' ἡδονήν, σοί τ' ἄλγος. Hérod. 5, 49 : οὔτε γὰρ οἱ βάρβαροι ἄλκιμοί εἰσι, ὑμεῖς τε τὰ ἐς τὸν πόλεμον ἐς τὰ μέγιστα ἀνήκετε ἀρετῆς πέρι (1). Thuc. 2, 1, *in.* : οὔτε ἐπεμίγνυντο ἔτι ἀκηρυκτὶ παρ' ἀλλήλους, καταστάντες τε ξυνεχῶς ἐπολέμουν, de même que se correspondent en latin *neque — et, et — neque.* [Sur *neque et*, voy. Brœder, *Gram. lat.* §. 634; Ramshorn, §. 179, 3, not. 1, p. 527, 1.re édit. GL.] Lorsque le second membre négatif a un mot principal qui lui est propre, la négation est répétée, comme chez Eur. *Herc. fur.* 1344, *sq.* Au lieu de τε, on trouve aussi καί, Eurip. *Iph. T.* 595, *sq.* : εἶ γὰρ οὔτε δυσγενής, καὶ τὰς Μυκήνας οἶσθα — — (2). Le cas est le même avec οὔτε (μήτε) — δέ (3), comme dans Soph. *OEd. C.* 421 : ἀλλ' οἱ θεοί σφι μήτε τὴν πεπρωμένην ἔριν κατασβέσειαν, ἐν δ' ἐμοὶ τέλος μάχης γένοιτο — —. *Cf. OEd. C.* 636, 941; Eur. *Or.* 292, 742; Pind. *Pyth.* 4, 530. Plat. *Leg.* 1, p. 639 C : ὁ δὲ μήθ' ἑωρακὼς εἴη ποτ' ὀρθῶς αὐτὴν αὑτῇ κοινωνοῦσαν μετ' ἄρχοντος, ἀεὶ δὲ ἄναρχον — —. *Cf.* Plat. *Rep.* 3, p. 388 E, *sq.*

Quelquefois la première proposition est affirmative, et la seconde seulement négative, comme dans Eur. *Iph. T.* 703 : ὄνομά τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἄν, οὐδ' ἄπαις δόμος πατρῷος οὑμὸς ἐξαλειφθείη πότ' ἄν. Soph. *OEd. C.* 367 : Κρέοντί τε θρόνους ἐᾶσθαι, μηδὲ χραίνεσθαι πόλιν. On trouve aussi τε — τε οὐ, pour οὔτε — οὔτε, lorsque les deux membres ont en commun un même mot principal (4). Eurip. *ib.* 1489 : ἐγὼ δ' Ὀρέστῃ τ', — ἀδελφῇ τ' οὐχὶ θυμοῦμαι.

---

(1) Cette règle cependant ne paraît pas sans exception; Hérodote lui-même nous en fournit la preuve dans ces deux passages : VII, 8, *init.* : οὔτ' αὐτὸς κατηγήσομαι νόμον τόνδε ἐν ὑμῖν τιθεὶς, παραδεξάμενός τε, αὐτῷ χρήσομαι. *Id. ibid.* 11, *init.* : καί τοι ταύτην τὴν ἀτιμίην προστίθημι, ἐόντι κακῷ τε καὶ ἀθύμῳ, μήτε συστρατεύεσθαι ἐμοί γε ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, αὐτοῦ τε μένειν ἅμα τῇσι γυναιξί. Ici l'on voit que les deux membres, l'un négatif, l'autre affirmatif, n'ont point chacun un mot principal ou sujet différent. GL.

(2) Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 431, *not. r.; ad OEd. C.* 367; Blomf. *ad Æsch. Pers.* 660. Voy. ma note *ad* Eur. *Herc. f.* 1075. [Sur οὔτε suivi de τε, voy. aussi Bœckh, *ad* Axioch. *Præf.* p. XV. GL.]

(3) Schæf. *ad* Dion. Hal. p. 297. Bœckh *ad* Plat. *Min.* p. 86. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 21.

(4) Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 367.

On trouve aussi οὔτε retranché la première fois. Eurip. *Troad.* 481 : οὐς Τρῳὰς οὔθ' Ἑλληνὶς, οὐδὲ βάρβαρος γυνὴ τεκοῦσα κομπάσειεν ἄν ποτε, pour οὔτε Τρ. *Cf.* Pind. 10, 46, 64; Æsch. *Ag.* 543 (1).

Deux négations de la même sorte se neutralisent, ainsi qu'en latin, et alors il arrive souvent que οὐ nie, non seulement le premier membre de phrase, mais encore le second, accompagné d'une négation. Exemples : Soph. *OEd. C.* 277 : καὶ μὴ θεοὺς τιμῶντες εἶτα τῶν θεῶν ὥραν ποιεῖσθε μηδαμῶς, *nolite deos non curare.* Plat. *Alcib.* 1, p. 124 C : ἐγὼ γάρ τοι οὐ περὶ μὲν σοῦ λέγω ὡς χρὴ παιδευθῆναι, περὶ ἐμοῦ δὲ οὔ, c'est-à-dire, *je dis cela non seulement de toi, mais encore de moi.* De même, Démosth. *Pro cor.* p. 288, 7 : οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ· οὐδ' ἔγραψα μὲν, οὐκ ἐπρέσβευσα δέ· οὐδ' ἐπρέσβευσα μὲν, οὐκ ἔπεισα δὲ Θηβαίους, *ce n'étoit pas le cas de faire cette proposition, et de ne pas rédiger là-dessus un décret;* et cela est de règle dans deux membres de phrase, dont chacun a une négation. Isocr. p. 130 B : οὐδὲν γὰρ ὅ τι τῶν δεινῶν ἢ τῶν χαλεπῶν (Coray et Bekker ont effacé ὅ) οὐκ

(1) Herm. *ad* Soph. *Aj.* 239, 760. Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 777. Reisig, *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 382. [Aux exemples de négations mises seulement à la seconde place, ajoutez Hérod. V, 92 : ἐκ δέ οἱ ταύτης τῆς γυναικὸς οὐδ' ἐξ ἄλλης παῖδες ἐγένοντο, pour οὐδὲ ἐκ ταύτης τῆς γυναικὸς οὐδ' ἐξ ἄλλης, κ. τ. λ. Aristoph. *Av.* 695 : Γῆ δ', οὐδ' ἀὴρ, οὐδ' οὐρανὸς ἦν, pour οὐδὲ γῆ, οὐδ' ἀήρ. Ici la difficulté de placer la particule δέ avec la négation paraît en avoir occasioné la suppression. Soph. *Phil.* 761 : ἐφίεμαι ἑκόντα, μήτ' ἄκοντα... μεθεῖναι ταῦτα (ὅπλα). *Ant.* 1015 : οὐκ ἔτ' ἔστ' ἀνὴρ,... ὅστις ἐς κακὸν πεσὼν ἀκεῖται, μηδ' ἀκίνητος πέλει. Virg. *Æneid.* 159 : *Teneor patriæ, nec legibus ullis. Cf.* Schweigh. *ad* Herod. V, 92.

Quelquefois, au contraire, la négation placée seulement devant le premier mot retombe aussi sur le second, et doit se répéter. Exemples : Thuc. I, 12 : ὥστε μὴ ἡσυχάσασα αὐξηθῆναι, pour ὥστε μὴ ἡσυχάσασα, μὴ αὐξηθῆναι. *Id. ibid.* 141 : ὅταν μήτε βουλευτηρίῳ ἑνὶ χρώμενοι παραχρῆμά τι ὀξέως ἐπιτελῶσι, πάντες τε ἰσόψηφοι ὄντες, καὶ οὐχ ὁμόφυλοι, τὸ ἐφ' ἑαυτῶν ἕκαστος σπεύδει, passage où μήτε se rapporte également à χρώμενοι et à ἐπιτελῶσι. Le même, IV, 126 : οὔτε γὰρ τάξιν ἔχοντες αἰσχυνθεῖεν ἂν λιπεῖν τινὰ χώραν βιαζόμενοι : ici οὔτε tombe à la fois sur ἔχοντες et sur αἰσχυνθεῖεν. Cet emploi de la négation paraît avoir lieu surtout avec le participe joint à un verbe mis à un temps défini, quand tous deux sont pris négativement. Voy. Poppo, *Observv. critt. in* Thuc. p. 61; Gœller, *ad* Thuc. I, 12. GL.]

ἐνταῦθα συνδεδράμηκεν, c'est-à-dire, πάντα συνδεδρ. Mais quelquefois deux négations se fortifient. Soph. *Antig.* 5, *sq.*: οὐδέν ἐσθ' ὁποῖον οὐ τῶν σῶν τε κἀμῶν οὐκ ὄπωπ' ἐγὼ κακῶν. Voy. Erfurdt et Hermann sur ce passage. Et après une parenthèse, Hérod. 7, 101 : οὐ γάρ, ὡς ἐγὼ δοκέω, οὐδ' εἰ πάντες Ἕλληνες — συλλεχθείησαν, οὐκ ἀξιόμαχοί εἰσι — —. De même avec οὐ μά. Théocr. 11, 29 : τὶν δ' οὐ μέλει. οὐ μὰ Δί' οὐδέν. Voy. Μά, §. 605. Mais il est de règle que les négations simples [οὐ, μή], et les négations composées, οὐδέ, οὔτε, μηδέ, μήτε, se renforcent l'une l'autre; et il en est de même pour deux négations composées, comme chez Homère, οὐδέ — οὐδέ, par exemple, *Il.* ζ', 130 : οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Δρύαντος υἱὸς, κρατερὸς Λυκόοργος, δὴν ἦν — —. ξ, 33 : οὐδὲ γὰρ οὐδ', εὐρύς περ ἐών, ἐδυνήσατο πάσας αἰγιαλὸς νῆας χαδέειν. Et aussi chez Xén. *Cyr.* 7, 2, 20, mais avec variante. Soph. *Antig.* 702 : οὐκ ἔστιν οὐδὲν κτῆμα τιμιώτερον. 905 : οὐ γάρ ποτ' οὔτ' ἄν, εἰ τέκνων μήτηρ ἔφυν, οὔτ' εἰ πόσις μοι κατθανὼν ἐτήκετο, βίᾳ πολιτῶν τόνδ' ἂν ἠρόμην πόνον. *Trach.* 158 : ξυνθήμαθ' ἁμοὶ πρόσθεν οὐκ ἔτλη ποτέ — — οὔπω φράσαι. Et aussi dans différents membres d'une proposition, *Antig.* 1156 : οὐκ ἔσθ' ὁποῖον στάντ' ἂν ἀνθρώπων βίον οὔτ' αἰνέσαιμ' ἂν, οὔτε μεμψαίμην ποτέ, c'est-à-dire, οὐδένα βίον οὔτ' αἰν. Plat. *Apol. S.* p. 31 E : οὐ γάρ ἐστιν ὅστις ἀνθρώπων σωθήσεται οὔτε ὑμῖν οὔτε ἄλλῳ οὐδενὶ πλήθει γνησίως ἐναντιούμενος. Eurip. *Alc.* 324 : οὐ γάρ σε μήτηρ οὔτε νυμφεύσει ποτὲ, οὔτ' ἐν τόκοισι σοῖσι θαρσύνει, τέκνον. *Cf.* 339, 352. Et ainsi, dans une proposition négative, toutes les désignations générales, telles que *quelqu'un, jamais, quelque part*, etc., sont de nouveau exprimées par des négations composées. Plat. *Parm.* p. 166 A : τἄλλα τῶν μὴ ὄντων οὐδενὶ οὐδαμῇ οὐδαμῶς οὐδεμίαν κοινωνίαν ἔχει, reliqua *nusquam* et *nullo* modo cum *quoquam* eorum, quæ non sunt, *ullam* communionem habent. *Rep.* 6, p. 495 B : σμικρὰ φύσις οὐδὲν μέγα οὐδέποτε οὐδένα οὔτε ἰδιώτην οὔτε πόλιν δρᾷ. *Phileb.* p. 19 B : οὐδεὶς εἰς οὐδὲν οὐδενὸς ἂν ἡμῶν οὐδέποτε γένοιτο ἄξιος. Cependant on rencontre souvent aussi là τις, comme chez Hérod. 5, 67, *extr.*; Plat. *Phædon. in.*; Soph. *Antig.* 204. *Cf. OEd. Col.* 1522; Eurip. *Cycl.* 120 (1). Il faut observer aussi que

(1) Wyttenb. *ad* Plat. *Phædon.* p. 199. Bœckh, *ad* Pind. *Ol.* 13, p. 418, 458. Herm. *ad* Soph. *Ant.* 2.

μὴ οὐ et οὐ μή ne se neutralisent pas réciproquement (1).

Μὴ οὐ se rencontre, 1.° après des propositions négatives ou des verbes suivis d'infinitifs qui sont niés eux-mêmes (§. 534, 7), cas où il correspond au latin *quin* ou *quominus*. Hérod. 3, 41 : Περίανδρος οὐδεμίαν μηχανὴν ἔφη εἶναι μὴ οὔ σφι ἐκεῖνον ὑποθέσθαι τι. 7, 5 : οὐκ οἰκός ἐστι Ἀθηναίους μὴ οὐ δοῦναι δίκας τῶν ἐποίησαν. 9, 12 : οὐ δυνατοὶ αὐτὴν ἴσχειν εἰσὶ Ἀργεῖοι μὴ οὐκ ἐξιέναι, où on lit plus haut, sans négation, ὑποδεξάμενοι σχήσειν τὸν Σπαρτιήτην μὴ ἐξιέναι. Æsch. *Prom.* 793 : οὐκ ἐναντιώσομαι τὸ μὴ οὐ γεγωνεῖν πᾶν ὅσον προσχρῄζετε. Soph. *OEd. C.* 565, *sq.* : ξένον γ' ἂν ὄνθ' ὥσπερ σὺ νῦν, ὑπεκτραποίμην μὴ οὐ συνεκσώζειν. *Trach.* 88 : οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ οὐ πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι, *nihil prætermittam, quin cognoscam. Cf. Ant.* 936. Plat. *Gorg.* p. 509 A : οὐδεὶς οἷός τ' ἐστιν ἄλλως λέγων μὴ οὐ καταγέλαστος εἶναι. *Cf. Alcib.* 1, p. 130 A (2).

---

(1) Remarquons aussi que quelquefois deux négations sont répétées sans se renforcer ni se détruire l'une l'autre, et alors elles équivalent à une seule. Thuc. IV, 126 : ἀγαθοῖς γὰρ εἶναι ὑμῖν προσήκει τὰ πολέμια οὐ διὰ ξυμμάχων παρουσίαν ἑκάστοτε, ἀλλὰ δι' οἰκείαν ἀρετὴν, καὶ μηδὲν πλῆθος πεφοβῆσθαι ἑτέρων, οἵγε μηδὲ ἀπὸ πολιτειῶν τοιούτων ἥκετε ἐν αἷς οὐ πολλοὶ ὀλίγων ἄρχουσιν, ἀλλὰ πλειόνων μᾶλλον ἐλάσσους. Ici l'auteur ajoute οὐ comme s'il n'était déjà pas précédé de μηδέ, ainsi que l'observe Gœller, *l. l.* Reisig, *ad* Aristoph. t. I, p. 30, donne encore d'autres exemples de cette sorte de négligence dans le style. Nous ajouterons encore un emploi de la négation qui nous semble pouvoir trouver place ici.

Quelquefois le premier verbe a un sujet négatif qui en fait sous-entendre un affirmatif devant le second verbe, comme dans cette sentence : Οὐδεὶς ὁ νοεῖς μὲν οἶδεν, ὁ δὲ ποιεῖς βλέπει (*Poet. gnom.* monost. 581, Εἰς φρον.). Ici οὐδείς ne peut évidemment servir de sujet à βλέπει; il faut sous-entendre πᾶς τις devant ce verbe. De même, Plat. *De Legg.* V, *init.* : τιμᾷ δ' (τὴν ψυχήν), ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἡμῶν οὐδεὶς ὀρθῶς· δοκεῖ δέ. Dans ce passage avec δοκεῖ, il faut sous-entendre ἕκαστος. Dicarch. *Descript. mont. Pelii*, p. 31 Huds., p. 145 Fr. Gail : οὐχ ὅσιον δὲ τοὺς ἐπισταμένους τὰ φάρμακα μισθοῦ τοῖς κάμνουσι βοηθεῖν, ἀλλὰ προῖκα, pour ἀλλ' ὅσιόν ἐστι προῖκα. Le sophiste Elien a imité cette tournure *V. H.* II, 7 : οὐκ ἔξεστιν ἀνδρὶ Θηβαίῳ ἐκθεῖναι παιδίον, — ἀλλ', ἐὰν ᾖ πένης εἰς τὰ ἔσχατα ὁ τοῦ παιδὸς πατὴρ, ἐπὶ τὰς ἀρχὰς κομίζειν, κ. τ. λ. Ici οὐκ ἔξεστιν du premier membre ne peut convenir à κομίζειν du second : il faut sous-entendre ἔξεστιν, sans οὐκ, ou bien κελεύει ὁ νόμος, ou quelque chose de semblable. Voy. aussi plus bas M. Matthiæ, §. 634, 3. GL.

(2) Sur τί μέλλεις μὴ οὐ, voy. Elmsl. *ad* Eur. *Med*, 1209.

Xén. *Cyr.* 2, 2, 20 : αἰσχρὸν ὂν ἀντιλέγειν, μὴ οὐχὶ τὸν πλεῖστα καὶ πονοῦντα καὶ ὠφελοῦντα τὸ κοινὸν τοῦτον καὶ μεγίστων ἀξιοῦσθαι, comme *nemo aliter dixerit, quin oporteat,* Cic. *Fin.* 4, 13, 32. *Cf.* 1, 1, 3. De même, Hérod. 8, 119 : ἐν μυρίῃσι γνώμῃσι μίαν οὐκ ἔχω ἀντίξοον μὴ οὐκ ἂν ποιῆσαι βασιλέα τοιόνδε.

Après des mots positifs qui sont affectés de la négation, on trouve aussi οὐ μή. Æsch. *Prom.* 926 : οὐδὲν γὰρ αὐτῷ ταῦτ' ἐπαρκέσει τὸ μὴ οὐ πεσεῖν ἀτίμως. *Cf.* Soph. *Aj.* 727. Soph. *Ant.* 96 : πείσομαι γὰρ οὐ τοσοῦτον οὐδὲν, ὥστε μὴ οὐ καλῶς θανεῖν. Arist. *Ran.* 68 : κοὐδείς γέ μ' ἂν πείσειεν ἀνθρώπων τὸ μὴ οὐκ ἐλθεῖν ἐπ' ἐκεῖνον. *Cf.* 695. Plat. *Criton.* p. 43 C : οὐδὲν αὐτοῖς ἐπιλύεται ἡ ἡλικία τὸ μὴ οὐχὶ ἀγανακτεῖν τῇ παρούσῃ τύχῃ. *Phædon.* p. 88 A : εἰ μηκέτι ἐκεῖνο συγχωροῖ μὴ οὐ πονεῖν αὐτήν — —. *Cf. ib.* B. Il en est de même après des mots dans lesquels réside un sens négatif, tels que δεινόν, αἰσχρόν ἐστι, parce qu'il exprime ce qui ne devrait pas arriver, ou bien ce qui est inadmissible. Hérod. 1, 187 : Δαρείῳ δὲ δεινὸν ἐδόκεε εἶναι μὴ οὐ λαβεῖν τὰ χρήματα. Plat. *Protag.* p. 352 D : αἰσχρόν ἐστι καὶ ἐμοὶ σοφίαν καὶ ἐπιστήμην μὴ οὐχὶ πάντων κράτιστον φάναι εἶναι. Voy. la note de Heindorf. *Cf.* Xen. *Rep. Laced.* 6, 2. *Id. Anab.* 2, 3, 11 : ὥστε πᾶσιν αἰσχύνην εἶναι μὴ οὐ συσπουδάζειν.

Lorsque l'infinitif n'est pas nié en particulier, mais qu'il l'est seulement par le verbe négatif qui précède, alors on met le simple μή. Æsch. *Ag.* 1178 : ἄκος δ' οὐδὲν ἐπήρκεσαν τὸ μή — πόλιν παθεῖν. Soph. *OEd. T.* 1387 : οὐκ ἂν ἐσχόμην τὸ μὴ ἀποκλεῖσαι τοὐμὸν ἄθλιον δέμας, le plus souvent lorsque le verbe précédent n'est pas négatif par lui-même. *Trach.* 226 : οὐδέ μ' ὄμματος φρουρὰ παρῆλθε τάνδε μὴ λεύσσειν στόλον.

Cet usage se fonde sur l'observation §. 534, savoir, que, après des verbes négatifs dont la force négative s'étend aussi sur l'infinitif suivant, ce rapport des deux membres se précise encore plus particulièrement par μή, tandis que, en latin, en allemand [et en français], le rapport négatif n'est pas rendu saillant d'une manière spéciale. Ainsi, lorsque le second membre est affecté une seconde fois de la négation, cas où en allemand la négation ne peut manquer non plus, alors ce rapport s'exprime par οὐ, accompagné de μή, par μὴ οὐ.

Il ne faut pas classer ici les passages où μὴ οὐ est suivi de l'optatif, du subjonctif ou de l'indicatif, comme dans δέδοικα

μὴ οὐ θάνῃ, *timeo ne non moriatur, qu'il ne meure pas.* Ainsi, Xén. *Cyr.* 1, 1, 3 : ἠναγκαζόμεθα μετανοεῖν, μὴ οὔτε τῶν ἀδυνάτων οὔτε τῶν χαλεπῶν ἔργων ᾖ τὸ ἀνθρώπων ἄρχειν, c'est-à-dire, μετανοοῦντα δεδιέναι, μή (1). De plus, ἔφη οὐχ οἷόν τ' εἶναι τὸ μὴ ἀποκτεῖναί με, *fieri non posse, quin me interficiatis*; quoique dans ce cas aussi on trouve quelquefois dans le même sens μὴ οὐ, par exemple, chez Thuc. 8, 60; Xén. *Cyneg.* 5, 31 (2).

2.° Avec des participes, pareillement après des propositions négatives. Hérod. 6, 106: εἰνάτῃ δὲ οὐκ ἐξελεύσεσθαι ἔφασαν, μὴ οὐ πλήρεος ἐόντος τοῦ κύκλου, *à moins que la lune ne fût dans son plein. Cf. id.* 2, 110. Soph. *OEd. T.* 12 : δυσάλγητος γὰρ ἂν εἴην τοιάνδε μὴ οὐ κατοικτείρων ἕδραν. *Cf.* 221. On le traduit par *nisi;* mais le *si* réside, non dans μὴ οὐ, mais dans le *participe* (§. 566, 4), et le μή qui trouve proprement ici sa place, est seulement corroboré par οὐ. Dans Soph. *OEd. C.* 359 : ἥκεις γὰρ οὐ κενή γε — — μὴ οὐχὶ δεῖμ' ἐμοὶ φέρουσά τι, est abrégé pour ἥκεις γὰρ οὐ κενή γε· οὐ γὰρ ἂν ἦλθες, μὴ οὐχί, *etc.,* c'est-à-dire, εἰ μὴ δεῖμά τι ἔφερες. Quelquefois le participe manque. Démosth. π. παραπρ. p. 379, 6 : αἱ πόλεις πολλαὶ καὶ χαλεπαὶ λαβεῖν, μὴ οὐ χρόνῳ καὶ πολιορκίᾳ, *sc.* ληφθεῖσαι. Μή sert encore ici à exprimer le rapport négatif de deux propositions, comme *nisi*, et οὐ n'affecte de la négation que le second membre; mais, attendu que ce rapport négatif n'a pas nécessairement besoin d'être exprimé (§. 534), μή prend la place de οὐ, précédemment employé, et alors se borne à nier le verbe, comme *si non.* Soph. *Trach.* 592 : ἀλλ' εἰδέναι χρὴ δρῶσαν· ὡς οὐδ' εἰ δοκεῖς ἔχειν ἔχοις ἂν γνῶμα, μὴ πειρωμένη, *si non experiaris.* Si la proposition précédente n'est pas négative, alors on ne peut mettre que μή, et non pas μὴ οὐ; exemple : Eurip. *Troad.* 402 : Πάρις δ' ἔγημε τὴν Διός· γήμας δὲ μή, σιγώμενον τὸ κῆδος εἶχ' ἂν ἐν δόμοις (3). On met aussi μὴ οὐ dans les interrogations qui

---

(1) Hermann, *De Ellipsi*, p. 217.

(2) Voy. surtout Herm. *De Ellipsi et Pleonasmo*, p. 212, *sqq.*, et ses corrections sur Viger, p. 796. Mais je ne puis être d'accord avec lui, quand il dit que μὴ οὐ exprime avec doute ce que μή précise plus fortement.

(3) *Cf.* Herm. *ad* Vig. p. 802, *sq.*

ont un sens négatif, lorsqu'un mot doit encore être nié spécialement, comme Plat. *Phil.* p. 12 B : πῶς γὰρ ἡδονή γε ἡδονῇ μὴ οὐχ ὁμοιότατον ἂν εἴη; *quomodo fieri possit* (c'est-à-dire, *nullo modo fieri potest*) ut *voluptas voluptati* non *sit simillima*, c'est-à-dire, *quin sit*.

Οὐ μή s'emploie dans les propositions dépendantes, avec le subjonctif et le futur : οὐ μή γένηται, *il ne sera pas, il n'arrivera pas* (§. 517); ou avec le futur, au lieu de l'impératif. Soph. *Trach.* 978 : οὐ μὴ 'ξεγερεῖς — — κακκινήσεις, *etc.*, *ne réveille pas* (§. 517, *Rem.* 2). Et aussi après ὡς, Soph. *Phil.* 610, *sq.* : ἐθέσπισε, τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' ὡς οὐ μήποτε πέρσοιεν, c'est-à-dire, ὡς οὐ δεινὸν εἴη, μὴ πέρσοιεν. *Cf.* *Av.* 461. De plus, avec le participe : Isocr. *Paneg.* p. 43 B : ὥσπερ τὸν ἀκριβῶς ἐπιστάμενον λέγειν ἁπλῶς οὐκ ἂν μὴ δυνάμενον εἰπεῖν, ce qui, dans le discours direct, se dirait ainsi : ὁ ἐπιστάμενος οὐκ ἂν μὴ δύνηται; et après un verbe de réticence, Soph. *Phil.* 1273 : ἀλλ' οὔτι μὴ νῦν, c'est-à-dire, ἀλλ' οὔτι δεινὸν μὴ νῦν τοιοῦτος ὦ, *certes non maintenant*.

Dans les négations composées, il arrive quelquefois, quoique rarement, que les parties de la composition soient interverties. Hérod. 8, 119 : ἐν μυρίῃσι γνώμῃσι μίαν οὐκ ἔχω ἀντίξοον, pour οὐδεμίαν. Soph. *OEd. T.* 22, *sqq.* : πόλις — ἀνακουφίσαι κάρα βυθῶν ἔτ' οὐχ οἵα τε φοινίου σάλου, pour οὐκέτι οἵα τ' ἐστί. *Cf. Trach.* 161. Ainsi paraît devoir être pris ce passage d'Eurip. *Alc.* 196 : ἐκφυγὼν δ' ἔχει τοσοῦτον ἄλγος, οὗ ποτ' οὐ λελήσεται, pour οὗ οὔποτε λελ. (1).

Οὐδέποτε s'emploie avec des verbes, soit du passé, soit du futur; mais οὐδεπώποτε ne se met qu'avec des verbes du temps passé (2).

On peut compter aussi parmi les négations composées, les mots οὔτι, μήτι, et οὔτοι, μήτοι, dont le premier fortifie la négation, *point du tout*, et le second affirme la négation elle-même, *vraiment non* (3).

Les négations οὐ et μή se placent aussi, contre l'usage

---

(1) Reisig, *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 381, *sq.* Herm. *ad Trach.* 160.

(2) Lobeck, *ad* Phryn. p. 458. *Cf.* Bekker, *Anecd.* p. 53, 1.

(3) Sur οὔτι, voy. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 70. Blomf. *ad Æsch. S. c. Th.* 222. Herm. *ad* Viger. p. 803, *sq.* Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 16.

des autrer langues, dans des propositions affirmatives dépendantes, lorsqu'il s'est trouvé seulement un verbe négatif dans ce qui précède, selon l'ordre de la construction. Sur μή avec l'infinitif, voy. §. 534, *Rem.* 4; sur οὐ après un comparatif, §. 455, *d.* Il faut encore classer ici les passages tels que celui de Plat. *Prot.* p. 450 D : τοὺς δὲ ἀνδρείους ὡς οὐ θαῤῥαλέοι εἰσὶ, τὸ ἐμὸν ὁμολόγημα οὐδαμοῦ ἐπέδειξας ὡς οὐκ ὀρθῶς ὡμολόγησα, où l'on peut sous-entendre λέγων, en le rapportant à ἐπέδειξας. Voy. la note de Heindorf *ad loc.* p. 610. *Cf.* Plat. *Lys.* p. 222 B (1).

§. 610. Il faut, en outre, signaler ces *particules* dans les phraséologies suivantes :

1.° Après μή, le verbe manque souvent; ex. : μὴ σύ γε (§. 465, 2). Eur. *Ion.* 1351 : μὴ ταῦτα, *sc.* ποίει (2). Eur. *Troad.* 212 : (εἴθ' ἔλθοιμεν τὰν Θησέως εὐδαίμονα χώραν.) Μή γὰρ δὴ δίναν γ' Εὐρώτα, *sc.* ἔλθοιμι, où γὰρ se trouve, comme dans εἰ γάρ (voy. Γάρ), et où δή fortifie le souhait. Démosth. *Pro cor.* p. 295, 8 : τίς οὐχὶ κατέπτυσεν ἂν σοῦ; μὴ γὰρ τῆς πόλεώς γε, μήδ' ἐμοῦ, *sc.* καταπτύσειεν, comme un souhait fait pour détourner, *absit, ut.*

2.° De semblables ellipses ont lieu avec μή τι, μή τοι, ordinairement avec γε à leur suite. Plat. *Epist.* 4, p. 321 A : ἐγὼ δὲ καὶ ἐν τοῖς θεάτροις ὁρῶ τοὺς ἀγωνιστὰς ὑπὸ τῶν παίδων παροξυνομένους, μή τι δὴ ὑπό γε τῶν φίλων, pour μὴ εἴπω, *pour ne pas parler de leurs amis*, c'est-à-dire, *encore bien plus,* phrase où l'on passe du plus faible, παίδων, au plus fort, φίλων, dans une phrase affirmative. Démosth. *Olynth.* p. 24, 21 : οὐκ ἔνι αὐτὸν ἀργοῦντα οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιεῖν, μὴ τί γε δὴ τοῖς θεοῖς, *pour ne rien dire des dieux, encore bien moins,* parce qu'une proposition négative précède. Hérod. 4, 76 : ξεινικοῖσι δὲ νομαίοισι καὶ οὗτοι αἰνῶς χρᾶσθαι φεύγουσι, μήτι γε ὧν ἀλλήλων, Ἑλληνικοῖσι δὲ καὶ ἥκιστα, *pour ne pas dire entre eux*, c'est-à-dire, *pas même.* Du reste, ces locutions se rencontrent aussi sans être elliptiques, mais en liaison avec le reste de la proposition, comme Plat. *Rep.* 1, p. 352 C : δῆλον ὅτι ἐνῆν τις αὐτοῖς δικαιοσύνη, ἣ αὐτοὺς

---

(1) Herm. *ad* Soph. *Aj.* 1260.
(2) Heind. *ad* Plat. *Prot.* §. 25.

ἐποίει μή τι καὶ ἀλλήλους γε καὶ ἐφ' οὓς ἦεσαν ἅμα ἀδικεῖν, *qui faisait qu'ils ne lésaient pas. Id.* 3, p. 388 B : δεησόμεθα μήτοι θεούς γε ποιεῖν ὀδυρομένους (1). Il y a une semblable ellipse dans la locution μὴ ὅτι, par exemple, chez Xén. *Mem. S.* 1, 6, 11 : καίτοι τόγε ἱμάτιον, ἢ τὴν οἰκίαν, ἢ ἄλλο τι ὧν κέκτησαι, νομίζων ἀργυρίου ἄξιον εἶναι, οὐδενὶ ἂν μὴ ὅτι προῖκα δοίης, ἀλλ' οὐδ' ἔλαττον τῆς ἀξίας λαβών, c'est-à-dire, μὴ εἴπω, *pour ne pas dire gratis,* c'est-à-dire, *bien loin de,* etc. (2). Voy. §. 624.

3.° Οὐ γὰρ ἀλλά se met ordinairement dans le sens de *car,* pour ajouter plus de force à l'expression, comme si l'on voulait dire : *il n'en est pas autrement, mais.* Aristoph. *Nub.* 230 : οὐ γὰρ ἀλλ' ἡ γῆ βίᾳ ἕλκει πρὸς αὑτὴν τὴν ἰκμάδα τῆς φροντίδος. Souvent il y a encore τοι après γάρ (3).

4.° Semblable emploi dans οὐ μέντοι (ou bien μήν) ἀλλά. Plat. *Menon.* p. 86 B : οὐ μέντοι, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' ἔγωγε ἐκεῖνο ἂν ἥδιστα, ὅπερ ἠρόμην τὸ πρῶτον, καὶ σκεψαίμην καὶ ἀκούσαιμι, *pourtant,* mais proprement, *il n'en est pas autrement, mais. Cf. Phædon.* p. 62 B; *Parmen.* p. 127 D. Mais οὐ μήν signifie *cependant pas,* comme Plat. *Rep.* 2, p. 379 A (4).

5.° Οὐκουν signifie tantôt *non pas donc,* tantôt simplement *donc,* et il prend l'accent sur la syllabe qui renferme le sens dominant; dans le premier cas, οὔκουν; dans le second, οὐκοῦν. Cependant il paraît dans l'origine avoir signifié exclusivement *non pas donc,* même dans l'interrogation, comme chez Soph. *Aj.* 79 : οὔκουν γέλως ἥδιστος εἰς ἐχθροὺς γελᾶν; *n'est-ce donc pas* (après ἐχθρός γε τῷδε τἀνδρί — —) *la chose la plus agréable?* Mais, de même que dans οὐ γὰρ ἀλλά, οὐ μέντοι ἀλλά, le verbe appartenant à la négation est omis, et que l'usage, ayant insensiblement effacé jusqu'à la valeur de la négation, ne considéra plus que γάρ et ἀλλά; de même, un fait semblable paraît, d'un autre côté,

---

(1) Schæfer, *App.* Dem. 1, p. 265.

(2) On trouve un plus grand nombre d'exemples chez Zeune, *ad* Viger. p. 458. Voy. la Remarque de Hermann, *ib.* p. 804.

(3) *Cf.* Markl. *ad* Eurip. *Suppl.* 569. Brunck. *ad* Arist. *Ran.* 58. *Eccl.* 386. Elmsl. *ad* Eurip. *Bacch.* 784. Hoog. *et* Zeune, *ad* Viger. p. 462.

(4) *Ad* Viger. p. 464.

avoir eu lieu avec οὐκουν. Soph. *Antig.* 91 : οὐκοῦν, ὅταν δὴ μὴ σθένω, πεπαύσομαι, proprement, οὐκ ἀμηχάνων ἐρῶ· ὅταν οὖν, phrase où l'usage a effacé la signification de οὐκ (1).

6.° Dans les interrogations directes, on trouve souvent encore οὐ avec d'autres particules, comme chez Soph. *El.* 1202 : οὐ δή ποθ' ἡμῖν ξυγγενὴς ἥκεις ποθέν; *ne viens-tu donc pas — —?* locution par laquelle on indique que l'on considère comme réel l'objet sur lequel on interroge. *Cf. ib.* 1108; *Trach.* 876. Aussi οὐ δή, seul, *Phil.* 900. Plat. *Theæt.* p. 146 A : οὔτι που ἐγὼ ὑπὸ φιλολογίας ἀγροικίζομαι; *ne parais-je pas avoir quelque peu de rusticité? Cf. Alcib.* 1, p. 113 D; Eur. *Hel.* 95, 483, 549 (2). *Cf.* Η που, §. 604. On trouve surtout fréquemment οὐ γάρ, même tout seul, *n'est-ce pas? nonne?* expression qui implique la répétition des mots précédents. Plat. *Gorg.* p. 480 A : δεῖ αὐτὸν ἑαυτὸν μάλιστα φυλάττειν, ὅπως μὴ ἀδικήσει, οὐ γάρ; De même, πῶς οὐ, *nonne.* Xén. *Mem. S.* 4, 3, 8 : πῶς οὐχ ὑπὲρ λόγον; *Cf.* 2, 6, 24, 26. On la rencontre très souvent dans la réponse, avec le sens de *pourquoi pas?* c'est-à-dire, *sans doute, naturellement.* Xénoph. *Mem. S.* 4, 4, 13 : οὐκοῦν ὁ μὲν τὰ δίκαια πράττων δίκαιος, ὁ δὲ τὰ ἄδικα ἄδικος; Πῶς γὰρ οὔ; *Cf.* Plat. *Rep.* 5, p. 456, *extr.* (3).

7.° Souvent, dans l'interrogation, οὐ se place, non pas devant le verbe, mais après, et immédiatement avant les mots à l'occasion desquels la question est particulièrement faite. Plat. *Rep.* 9, p. 590 A : ἡ δ' αὐθάδεια καὶ δυσκολία οὐχ ὅταν τὸ λεοντῶδές τε καὶ ὀφεῶδες αὔξηται; *Symp.* p. 202 C : εὐδαίμονας δὲ δὴ λέγεις οὐ τοὺς τἀγαθὰ καὶ καλὰ κεκτημένους;

Οὕτω, οὕτως, *ainsi.* Quelquefois ὡσαύτως οὕτω sont réunis, par exemple, Plat. *Gorg.* p. 460 D, comme ὁ αὐτὸς οὗτος (4). Ainsi que le latin *sic* (*Sic te diva potens Cypri*, etc.), il

---

(1) Hermann, *ad* Viger. p. 794, *sqq.*, donne de ceci une autre explication. *Cf.* Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 256.

(2) Brunck. *ad* Arist. *Ran.* 522; *Eccl.* 756.

(3) Blomf. *Gloss. Pers.* 1013.

(4) Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 613. Il est à peine nécessaire de dire qu'il se lie aussi à d'autres adverbes, comme le latin *sic*, *ita*, et l'allemand *so* [et le français *ainsi*, *de même*]. Cependant voy. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 196.

s'emploie dans les prières instantes, avec ou sans ὡς à la suite, lorsqu'on souhaite à quelqu'un quelque chose qui lui est particulièrement agréable, dans le but de l'exciter par-là à exaucer notre prière. Eur. *Med.* 719 : (ἄντομαί σε — — οἴκτειρόν με — —) οὕτως ἔρως σοι πρὸς θεῶν τελεσφόρος γένοιτο παίδων, χαὐτὸς ὄλβιος θάνοις. Arist. *Eccl.* 916 : ἀλλ', ὦ μαῖ', ἱκετεύω, κάλει τὸν Ὀρθαγόραν, οὕτω σαυτῆς κατόναι', ἀντιβολῶ σε. Ou bien dans les affirmations avec serment. *Il.* ν', 825 : εἰ γὰρ ἐγὼν οὕτω γε Διὸς παῖς αἰγιόχοιο εἴην ἤματα πάντα — — — ὡς νῦν ἡμέρη ἥδε κακὸν φέρει Ἀργείοισι πᾶσι μάλα, *autant je désire être fils de Jupiter, autant je désire que ce jour apporte*, etc. On l'emploie aussi comme le αὔτως homérique, *à l'instant, sans façon, sans préparation*. Xén. *Mem. S.* 3, 6, 9 : οὐκ ἂν ἔχοιμί σοι οὕτως γε ἀπὸ στόματος εἰπεῖν (1). Alors Platon y joint souvent ἁπλῶς. Voy. Stallbaum *ad Phil.* §. 5, p. 10. Souvent οὕτω s'emploie tout-à-fait comme οὗτος, §. 472, 2. Il se met aussi après des participes dont il répète la signification pour ajouter de la force. Plat. *Gorg.* p. 457 A : οὐ ῥᾳδίως δύνανται οἱ ἄνθρωποι περὶ ὧν ἂν ἐπιχειρήσωσι διαλέγεσθαι, διορισάμενοι πρὸς ἀλλήλους καὶ μαθόντες καὶ διδάξαντες ἑαυτοὺς οὕτω διαλύεσθαι τὰς συνουσίας. *Cf.* Herod. 6, 104, *extr.*; Plat. *Apol. S.* p. 29 B (3). Ou bien dans la proposition subordonnée, après des particules. Hérod. 9, 6 : ἐπεὶ δὲ οἱ μὲν μακρότερά τε καὶ σχολαίτερα ἐποίεον, ὁ δὲ ἐπιὼν καὶ δὴ ἐν τῇ Βοιωτίῃ ἐλέγετο εἶναι, οὕτω δὴ ὑπεξεκομίσαντό τε πάντα — — —. Voy. §. 565, 1. Et aussi après εἰ. Xén. *Cyrop.* 8, 1, 3 : εἰ τοίνυν μέγιστον ἀγαθὸν τὸ πειθαρχεῖν φαίνεται εἰς τὸ καταπράττειν τὰ ἀγαθὰ, οὕτως ἴστε, ὅτι — — (3).

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Phædr.* §. 24, p. 212; *ad Gorg.* p. 58.
(2) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 135, p. 209, *sq.*; *ad Protag.* §. 41, p. 518; *ad Phædon.* §. 13, p. 23. Wyttenb. *ad Phædon.* p. 220. Schæf. *App.* Dem. 1, p. 579. Stallb. *ad Phil.* p. 135.
(3) Wyttenb. *ad* Plut. p. 792.

DES PARTICULES πόθεν, πότε, πότερον, ποῦ, πῶς.

§. 611. Les Grecs ne distinguent pas, comme les Latins, les interrogations directes et indirectes, par des modes différents; mais ils les différencient par l'emploi, dans les interrogations directes, des mots πόθεν, πότε, πότερον, *etc.*, et, dans les interrogations directes, par celui des mêmes mots qu'ils font précéder de ὁ (emprunté à ὅς), ὁπόθεν, ὁπότε, ὁπότερον, ὅπου, ὅποι, ὅπως. De même, τίς, ὅστις (§. 448), πηνίκα, ὁπήνικα, πῇ, ὅπῃ. Au moyen de cet ὁ, ces adverbes deviennent proprement des relatifs qui indiquent la dépendance de la proposition en tête de laquelle ils sont placés, avec celle qui précède. Voy. §. 261. Quelquefois pourtant on trouve πῶς pour ὅπως, ποῖος pour ὁποῖος. Arist. *Equ.* 611 : ἄγγειλον ἡμῖν πῶς τὸ πρᾶγμ' ἠγωνίσω. Plat. *Gorg.* p. 500 A : ἆρ' οὖν παντὸς ἀνδρὸς ἔστιν ἐκλέξασθαι, ποῖα ἀγαθὰ τῶν ἡδέων ἐστὶ καὶ ὁποῖα κακά — — (1). Mais ὅπως, ὁποῖος, *etc.*, dans des interrogations directes, sont suspects (2).

Quelques-unes de ces particules donnent encore lieu à quelques remarques particulières (3).

1. Πόθεν, indépendamment de son sens habituel *d'où?* s'emploie particulièrement chez les Attiques comme négation plus expressive, proprement, *d'où cela viendrait-il? comment cela pourrait-il arriver?* Démosth. p. 749, 10 : οὐ μὰ Δί' οὐ Τιμοκράτει χαρίσασθαι βουλόμενοι· πόθεν; (*en aucune façon*) ἀλλ' αὐτῷ συμφέρειν ἕκαστος οἰόμενος τὸν νόμον, ce que Pline imite, *Epist.* 4, 14 : *quæ nos refugimus, non quia severiores* (*unde enim?*) *sed quia timidiores sumus* (4). Πόθεν

(1) Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 1103.

(2) Porson (*et* Schæf.), *ad* Eurip. *Phœn.* 892 ; *ad* Arist. *Eccl.* 852. Elmsl. *ad* Eur. *Bacch.* 662. Lobeck, au contraire, *ad* Phryn. p. 57, défend ὁποῖος, pris pour ποῖος. Dans le passage qu'il cite d'Eur. *Rhes.* 605, ὁποῖον εὔχεται, il faut certes lire ποῖον δ' εὔχεται. Deux MTS. ont aussi ποῖον. Il faut distinguer de ceci οἷος dans une exclamation, comme chez Hérod. 7, 103, où il y a aussi ὡς, et non πῶς.

(3) Nous avons déjà parlé, §. 261, de la différence des adverbes ποῦ, ποῖ, πῇ. Voy. encore Elmsl. *ad Med.* 1238. Blomf. *ad Agam.* 1510. Schæf. *ad* Eur. *Hec.* 1062. Stallb *ad Euthyphr.* p. 94. Voy. ma note *ad* Eur. *Suppl.* 762.

(4) Valck. *ad* Eurip. *Phœn.* 1611. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 60. Brunck. *ad* Arist. *Ran.* 1455.

δὲ οὔ; au contraire, signifie *pourquoi pas? sans doute*. Ποθέν, comme enclitique, signifie *de quelque endroit*.

2. Πότερον se met dans le premier membre d'une double interrogation, comme le latin *utrum*. Voy. §. 619. Mais souvent, comme adjectif, πότερον signifie *l'un des deux*, comme dans Plat. *Phil.* p. 20 E : εἴπερ πότερον αὐτῶν ἐστὶ τἀγαθόν. Voy. Stallbaum *ad loc.* §. 29, p. 47.

3. Ποῦ; *où? ubi?* Au contraire, ποῖ; *quo?* Mais, de même qu'on disait ἵστασθαι εἰς τόπον, parce que l'on sous-entendait ἐλθόντα (§. 578), de même on a aussi employé ποῖ avec les verbes de repos. Eur. *Herc. f.* 1160 : ποῖ κακῶν ἐρημίαν εὕρω; passage où μολὼν qui suit est déjà sous-entendu avec ποῖ. Πῇ correspond à ᾗ, §. 486; proprement, *qua via? dans quelle direction?* mais aussi *où?* et *à quelle distance?* Il y a une signification négative, avec expression d'indignation ou de raillerie, dans ces locutions : πῇ ἔβαν εὐχωλαί; *Il.* θ', 229, *qu'en est-il advenu?* c'est-à-dire, *elles se sont évanouies*. *Cf. Il.* β', 339. Ποῦ 'στιν ἡ δίκη; Eurip. *Phœn.* 562; c'est-à-dire, οὐδαμοῦ ἐστι. Et quelquefois il équivaut aussi à πῶς; Soph. *Aj.* 1100 : ποῦ σὺ στρατηγεῖς τοῦδε; ποῦ δὲ σοὶ λεῶν ἔξεστ' ἀνάσσειν, *dans quel cas*, c'est-à-dire, *dans aucun cas*, οὐδαμῶς. Hérod. 2, 11, *extr.* : κοῦ γε δή — οὐκ ἂν χωσθείη κόλπος καὶ πολλῷ μέζων ἔτι, τούτου ὑπὸ τοσούτου τε ποταμοῦ καὶ οὕτως ἐργατικοῦ; *dans quel cas*, c'est-à-dire, *dans chaque cas* (1). Sur οὐκ ἔσθ' ὅπου, voy. §. 482, *Rem.* 2. Πού enclitique signifie *quelque part*, par exemple, ἐνταῦθά που, et aussi *par hasard, peut-être, comme il paraît, nisi fallor*, μέλλω που ἀπεχθέσθαι [*sic*] Διΐ πατρί.

Ὅκου signifie aussi *puisque, quandoquidem*. Hérod. 1, 68 : ἦ κου ἄν, ὦ ξεῖνε Λάκων, εἴπερ εἶδες τόπερ ἐγώ, κάρτα ἂν ἐθώμαζες, ὅκου νῦν οὕτω τυγχάνεις θῶμα ποιεύμενος ——. *Cf.* Xén. *Cyr.* 8, 4, 31.

4. Πῶς; *comment?* Sur πῶς γὰρ οὔ; *tout-à-fait, entièrement*, voy. §. 610, 6.°. Par suite, πῶς γάρ est, ainsi que πόθεν γάρ, une négation plus expressive, au lieu de *en aucune façon*. Quelquefois cependant on le rencontre au lieu de πῶς γὰρ οὔ, et ainsi affirmatif; exemple : Soph. *Aj.* 279 : δέδοικα, μὴ 'κ θεοῦ πληγή τις ἥκῃ· πῶς γάρ; ce qui ne signifie

---

(1) Elmsl. *ad Heracl.* 371.

pas, *comment cela serait-il possible? non certainement*, mais, *en tout cas*. Voy. la note de Schæfer *ad loc*. Ainsi que πῶς γὰρ οὔ, on emploie aussi καὶ πῶς. Eurip. *Or*. 1031 : καὶ πῶς σιωπῶ; *comment pourrais-je me taire?* c'est-à-dire, *je ne puis me taire* (1). Et aussi dans les *réponses*. Plat. *Alcib*. 1, p. 134 C : Δύναιτο δ' ἄν τις μεταδιδόναι ὃ μὴ ἔχει; — Καὶ πῶς; *nullo modo*. De ce πῶς paraît être dérivé l'attique πώμαλα (πῶς μάλα, *comment cela cependant serait-il possible?*), *en aucune façon*. Démosth. p. 357 : ἐπιστολὰς ἔπεμψεν ὁ Φίλιππος δύο καλούσας ὑμᾶς, οὐχ ἵν' ἐξέλθητε· πώμαλα· ἀλλ' ἵνα, *etc*. Comme enclitique, πώς signifie *en quelque façon, de quelque manière*; ἄλλως πως, *de quelque autre façon*.

Ordinairement, surtout chez les poètes, le mot interrogatif se place, non au commencement de la proposition, mais après un ou plusieurs mots de cette proposition, ou à la fin. Æsch. *Prom*. 41 : ἀνηκουστεῖν δὲ τῶν πατρὸς λόγων οἷόν τε πῶς; Eur. *Or*. 401 : ἤρξω δὲ λύσσης πότε; *Ib*. 407 : φαντασμάτων δὲ τάδε νοσεῖς ποίων ὕπο; Xén. *Mem. Socr*. 2, 7, 8 : ἔμαθον δὲ ἃ φὴς αὐτὰς ἐπίστασθαι, πότερον ὡς οὔτε χρήσιμα ὄντα — — —. Et dans ce cas, les prosateurs le mettent ordinairement devant les mots auxquels il se rapporte proprement dans l'interrogation.

Χωρίς, *hors*, s'emploie souvent comme *préposition*, avec le génitif. Du reste, il signifie *hormis, à l'exception*, et est suivi ordinairement de ἢ ὅτι. Hérod. 4, 61 : λέβητας μάλιστα Λεσβίοισι κρητῆρσι προσεικέλους, χωρίς ἢ ὅτι πολλῷ μέζονας, *à l'exception qu'ils sont beaucoup plus grands* (2).

§. 612. Il n'est pas rare que des adverbes figurent comme *prédicat* avec le verbe εἰμί ou γίγνομαι, et ainsi tiennent lieu d'adjectifs. Eur. *Hec*. 536 : σῖγα πᾶς ἔστω λεώς. *Heracl*. 370 : ποῦ ταῦτα καλῶς ἂν εἴη παρά γ' εὖ φρονοῦσιν; Isocr. *Paneg*. c. 1 : ὥστ' ἤδη μάτην εἶναι τὸ μεμνῆσθαι περὶ αὐτῶν. *Cf*. §. 309, 3.°, p. 632.

Particulièrement, des adverbes s'emploient souvent avec le verbe ἔχειν, dans le même sens où les adjectifs correspondant à ces adverbes se joignent au verbe εἶναι; ainsi, καλῶς

---

(1) Blomf. *ad Æsch. Agam*. 1281, *Add*.
(2) Sur χωρὶς εἰ μή, *etc*., voy. Lobeck, *ad* Phryn. p. 459.

ἔχει, équivaut à καλόν ἐστι. C'est là-dessus que se fondent en partie les locutions οὕτως ἔχω γνώμης, πῶς ἔχει τάχους. Souvent l'adverbe avec ἔχω est une périphrase du verbe correspondant à l'adverbe, comme ὀλιγώρως ἔχω, pour ὀλιγωρῶ.

DE L'EMPLOI DES CONJONCTIONS.

§. 613. Ἀλλά exprime une opposition, et correspond à *aber* et *sondern* des Allemands [à *mais* des Français]. De là, il s'emploie dans le style oratoire pour les interrogations de doute, qui sont opposées à une autre, et se met dans les réponses à ces interrogations (ὑποφορά et ἀνθυποφορά). Exemples : Eur. *Phœn.* 1659 : τίς ἡγεμών μοι ποδὸς ὁμαρτήσει τυφλοῦ; ἥδ' ἡ θανοῦσα; ζῶσά γ' ἄν, σάφ' οἶδ' ὅτι. ἀλλ' εὔτεκνος ξυνωρίς; ἀλλ' οὐκ ἔστι μοι. ἀλλ' ἔτι νεάζων αὐτὸς εὕροιμ' ἂν βίον; *Cf.* Thuc. 1, 80; Plat. *Apol. S.* p. 37 C; Xen. *Anab.* 5, 8, 4 (1). Souvent il se trouve dans la *mineure* après εἰ, lorsque le sujet de cette mineure est opposé au sujet de la *prémisse*. *Il.* θ', 153 : εἴπερ γάρ σ' Ἕκτωρ γε κακὸν καὶ ἀνάλκιδα φήσει, ἀλλ' οὐ πείσονται Τρῶες — —. Hérod. 9, 41 : ἐπεὶ ὑμεῖς ἢ οὐκ ἴστε οὐδὲν, ἢ οὐ τολμᾶτε λέγειν, ἀλλ' ἐγὼ ἐρέω, *je vais donc vous le dire*. La proposition conditionnelle manque souvent aussi : Soph. *OEd. C.* 1276 : πειράσατ' ἀλλ' ὑμεῖς γε κινῆσαι πατρός — στόμα, pour εἰ μηδεὶς ἄλλος, ἀλλ' ὑμεῖς, *essayez cependant* (ἀλλά) *du moins* (γε) (2). Alors on réunit souvent ἀλλ' οὖν, parce que, avec la proposition contraire, peut se trouver exprimée en même temps la conséquence de ce qui précède. Par exemple, Plat. *Phædon.* p. 91 B : εἰ δὲ μηδέν ἐστι τελευτήσαντι, ἀλλ' οὖν τοῦτόν γε τὸν χρόνον ἧττον ἀηδὴς ἔσομαι, *je serai cependant* (ἀλλά) *par cette raison* (οὖν) *alors du moins* (γε), etc. (3). Comme dans ce cas il se trouve le plus souvent avec ἀλλά un mot qui, par son opposition, exclut les personnes ou les choses nommées plus haut, alors on peut quelquefois

---

(1) Valck. *ad Phœn. l. c.*

(2) Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 565; *ad Med.* 882, 912; *ad* Arist. *Ach.* 1046. Heind. *ad* Plat. *Soph.* §. 44, p. 341.

(3) *Cf. Apol. S.* p. 27 C. Xen. *Mem. S.* 4, 4, 21, avec la note de Schneider.

traduire ἀλλά par *du moins*. Eurip. *Phœn*. 1710 : σὺ δ' ἀλλὰ νεκρῷ λουτρὰ περιβαλεῖν μ' ἔα, *si tu ne permets pas autre chose, permets cependant du moins*, quoique ce sens ne soit pas proprement renfermé dans ἀλλά. *Iph. A*. 1248 : ὄμμα δὸς φίλημά τε, ἵν' ἀλλὰ τοῦτο κατθανοῦσ' ἔχω σέθεν, c'est-à-dire, ἵνα, εἰ μηδὲν ἄλλο, ἀλλὰ τοῦτο ἔχω. Quelquefois οὐ μόνον est à sous-entendre dans ce qui précède, comme Xén. *Mem. S*. 2, 3, 8 : τὸν πειρώμενον ἐμὲ ἀνιᾶν οὐκ ἂν δυναίμην οὔτ' εὖ λέγειν, οὔτ' εὖ ποιεῖν, ἀλλ' οὐδὲ πειράσομαι, c'est-à-dire, οὐ μόνον οὐ δυν. ἀλλ' οὐδὲ πειρ., où ἀλλά ajoute la raison la plus forte, *quid? quod ne conabor quidem*. *Cf*. Isocr. π. ἀντιδ. §. 281 (1). De là, on met aussi ἀλλ' οὐδέ dans le milieu d'une proposition, où ἀλλά ne sert qu'à fortifier encore la négation. Arist. *Nub*. 1395 : τὸ δέρμα τῶν γεραιτέρων λάβοιμεν ἄν, ἀλλ' οὐδ' ἂν ἐρεβίνθου (2). Ἀλλά exprime encore une opposition établie avec ce qui a été dit précédemment, et sur quoi la pensée ne doit plus revenir ; on le joint alors à un impératif, et, dans ce cas, l'idée d'exhortation réside dans ce mode, mais non dans la particule, qui se met même tout au commencement d'un discours où l'on ne fait que sous-entendre ce avec quoi ἀλλά forme opposition. Exemple : ἀλλ' — Ἡρακλῆος γὰρ ἀνικήτου γένος ἐστέ — θαρσεῖτε, Tyrt., passage où la remarque du découragement a fait naître cette opposition. Ainsi, Thuc. 7, 77 : ἀλλ' ὁρᾶτε δή, *vous voyez bien*. Arist. *Vesp*. 457 : ἀλλὰ δρῶ τοῦτο, comme opposition à l'énonciation précédente. Plat. *Alcib*. 1, p. 131 D, dit après une exhortation : προθυμοῦ τοίνυν ὅτι κάλλιστος εἶναι — Ἀλλὰ προθυμήσομαι, mots par lesquels il dit qu'il n'était pas nécessaire de l'exhorter. Surtout on rencontre fréquemment ἀλλ' ἄγε. Quelquefois aussi, après des comparatifs ou après οὐδὲν ἄλλο, on trouve ἀλλά pour ἤ, comme opposition à la négation précédente (voy. §. 455, 2.°, p. 892). *Il*. φ', 275 : ἄλλος δ' οὔτις μοι τόσον αἴτιος Οὐρανιώνων, ἀλλὰ φίλη μήτηρ. Plat. *Symp*. p. 192 E : οὐδ' ἄλλο τι ἂν φανείη βουλόμενος, ἀλλ' ἀτεχνῶς οἴοιτ' ἄν, *etc*. (3). Et par suite, la réunion des deux particules

---

(1) Herm. *ad* Eurip. *Suppl*. 121, *Add*. 975. Schæf. *Appar*. Dem. 1, p. 888.

(2) Dobree, *ad Nub. l. c*.

(3) Heind. *ad* Plat. *Prot*. p. 622.

ἀλλ' ἤ, dans le sens de *excepté que*, après des négations ou des interrogations équivalentes à des négations. Thuc. 7, 50 : ὡς αὐτοῖς οὐδὲ ὁ Νικίας ἔτι ὁμοίως ἠναντιοῦτο, ἀλλ' ἤ μὴ φανερῶς γε ἀξιῶν ψηφίζεσθαι (1). C'est ainsi qu'on lie aussi πλὴν ἀλλά, *cependant*. Ἀλλ' ἦ, dans l'interrogation *an* (*num*) *vero* (2). Sur οὐ γὰρ ἀλλά, voy. §. 610, 3.°.

§. 614. Ἄρα, *ainsi, en conséquence; donc,* se met toujours dans la conséquence d'un argument, après un ou plusieurs mots, même à la fin de la proposition (3). Sur ἦν ἄρα, voy. §. 505, 2°, p. 1015 (4). Hérodote l'emploie aussi pour appuyer sur une conclusion, 3, 64 : τὸ δὲ χρηστήριον τοῖσι ἐν Συρίῃ Ἀγβατάνοισι ἔλεγε ἄρα, *comme il est manifeste par ce qui précède*. Il a le même sens dans les endroits où il est expliqué chez les grammairiens par ὡς ἔοικεν, lorsque, par exemple, quelque chose paraît être la suite de ce qui a été précédemment avancé ou raconté. De là, il s'emploie dans la *mineure*, comme le *so* des Allemands (5). Hérod. 9, 9 : ἀκούσας δὲ ὁ Χίλεος, ἔλεγε ἄρα σφι τάδε. Plat. *Alc*. 1, p. 131 C : εἰ ἄρα τις γέγονεν ἐραστὴς τοῦ Ἀλκιβιάδου σώματος, οὐκ Ἀλκιβιάδου ἄρα ἠράσθη, où le sens propre de *en conséquence* est surtout évident. *Cf*. Xenoph. *Cyrop*. 1, 3, 2. Avec εἰ, εἰ μή, ἐάν, il signifie non seulement *si donc*, comme dans le passage cité de Platon, mais encore *si par hasard,* comme chez Plat. *Phædr*. p. 238 C : cependant, il paraît même alors signifier plutôt *en conséquence*. Par suite, il sert quelquefois à affirmer plus fortement, comme si cette affirmation reposait sur une conclusion, ainsi qu'on le voit dans Plat. *Protag*. p. 315 D : ἐπεδήμει γὰρ ἄρα Πρόδικος ὁ Κεῖος (6). — Les poètes attiques font longue aussi la première syllabe, et alors on écrit ἆρα. Avec

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Prot*. §. 108, p. 622. Zeune, *ad* Vig. p. 476. Herm. *ib*. p. 812. Ast, *ad* Plat. *Leg*. p. 359, où ces particules sont expliquées par ἄλλο ἤ. Schæf. *App*. Dem. 1, p. 751, *sq*.

(2) Valck. *ad* Eur. *Hipp*. 932. Monk. *ib*. 936.

(3) Heind. *ad* Plat. *Prot*. §. 110; *ad Gorg*. §. 158. Herm. *ad* Soph. *Antig*. 628; *ad Aj*. 1005.

(4) *Cf*. Schæf. *ad Schol*. Apoll. p. 162.

(5) Ast, *ad* Plat. *Leg*. p. 86.

(6) Heind. *ad* Prot. *l. c*. p. 484. Ast, *ad* Plat. *Leg*. p. 187.

τοι, ἄρα se fond en τἄρα (1). — Il faut en distinguer l'adverbe

Ἆρα, particule interrogative, qui répond au latin *num* ou *utrum*, dans une interrogation simple ou double; exemple: Plat. *Euthyphr.* p. 9, *extr.* : ἆρα τὸ ὅσιον, ὅτι ὅσιόν ἐστι, φιλεῖται ὑπὸ τῶν θεῶν, ἤ, ὅτι φιλεῖται, ὅσιόν ἐστιν; Quand on attend une réponse négative, ἆρα prend encore μή avec soi. Plat. *Phædon.* p. 64 C : (ἡγούμεθά τι τὸν θάνατον εἶναι; Πάνυ γε, ἔφη ὑπολαβὼν ὁ Σιμμίας.) Ἆρα μὴ ἄλλο τι (*cependant rien autre*) ἢ τὴν τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγήν (2); Au contraire, ἆρ' οὐ signifie *nonne*. Mais souvent ἆρα a par soi-même la valeur de *nonne*, comme le latin *ne* enclitique. Exemple : Plat. *Phædon.* p. 64 E : ἆρ' οὖν δῆλός ἐστιν ὁ φιλόσοφος ἀπολύων τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῆς τοῦ σώματος κοινωνίας (3);

§. 615. Γάρ, *car*, ne se met jamais au commencement d'une phrase (4); mais à cette place on emploie καὶ γάρ, comme *etenim* en latin. Souvent, en grec, on trouve supprimée la proposition que motive celle qui renferme γάρ, parce qu'elle se peut facilement sous-entendre, et que celui qui parle n'en tient pas compte dans la vivacité de l'expression, comme dans cette réponse si familière chez Platon, ἔστι γὰρ οὕτω, *sans doute, car il en est ainsi;* ou bien dans les réponses négatives, comme chez Platon, *Phædon.* p. 84 A : Ἦ σὺ οἴει; Οὐ δῆτα ἔγωγε. Οὐ γάρ, ἀλλ' οὕτω λογίσαιτ' ἂν ψυχή — — (5). Sur οὐ γὰρ ἀλλά, voy. §. 610, 3. Γάρ s'emploie souvent ainsi dans les interrogations, parce qu'alors on peut toujours sous-entendre encore un membre de phrase, tel que *je sais, je crois, je ne le puis,* etc. *Od.* κ', 501 : Ὦ Κίρκη, τίς γὰρ ταύτην ὁδὸν ἡγεμονεύσει; (*je ne*

---

(1) Hermann, *Præf. ad* Soph. *OEd. C.*, combat cette opinion, et prend partout ἄρα pour une particule interrogative ou exclamative.

(2) Herm. *ad* Viger. p. 824, *ad* Soph. *Antig.* 628. Schæf. *ad* Soph. *El.* 446. Reisig, *Comm. exeg. in* Soph. *OEd. C.* 1577. Nous avons remarqué plus haut, §. 608, a., rem. 3, que μή fait supposer un verbe tel que δέδοικα, qui précède. Voy. Heind. *ad Phædon.* p. 36.

(3) Heind. *ad* Plat. *Prot.* §. 27, p. 496, *sq.; ad Cratyl.* §. 12, p. 18. Stallb. *ad Phil.* p. 225. Monk, *ad* Eur. *Alc.* 351.

(4) Sur la place de γάρ, voy. Schæf. *ad Gnom.* p. 49; *ad* Soph. *Phil.* 1451; *Melet.* p. 76. Dobree, *ad* Arist. *Vesp.* 741.

(5) Wyttenb. *ad Phædon.* p. 220, *sq.*

puis y aller); *car qui m'enseignerait le chemin?* Mais, par suite d'un fréquent usage, γάρ perdit sa signification propre, et ne servit plus qu'à renforcer une interrogation, comme en allemand *denn*, dans *wer soll denn* (*qui doit donc*, etc.), et comme *nam* dans *quisnam* en latin (1).

Fort souvent, dans la vivacité du discours, la proposition où se trouve γάρ précède celle dont elle renferme la raison ou le motif. Hérod. 1, 124 : ὦ παῖ Καμβύσεω — σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορέωσι· οὐ γὰρ ἄν κοτε ἐς τοσοῦτον τύχης ἀπίκευ — σὺ νῦν Ἀστυάγεα τὸν σεωϋτοῦ φονέα τίσαι, *venge-toi d'Astyage; car les dieux te protègent*, ou *tu le peux, puisque les dieux te protègent;* de même que les Latins font précéder la proposition causative renfermant *quum*, de celle qui expose la conséquence, et que les poètes construisent ainsi des propositions avec *nam*, comme Virgile, *Æn.* 1, 65 (2). Soph. *Ant.* 393 : ἀλλ' — ἡ γὰρ ἐκτὸς καὶ παρ' ἐλπίδας χαρὰ ἔοικεν ἄλλῃ μῆκος οὐδὲν ἡδονῇ — ἥκω, *etc.* Cette construction se présente particulièrement après les vocatifs (voy. §. 312, 6) et dans les phrases qui commencent par ἀλλά, comme dans le passage de Tyrtée, ἀλλ' — Ἡρακλῆος γὰρ ἀνικήτου γένος ἐστέ — θαρσεῖτε. Hérod. 9, 27 : ἀλλ' — οὐ γὰρ ἐν τῷ τοιῷδε τάξιος εἵνεκα στασιάζειν πρέπει — ἄρτιοί εἰμεν πείθεσθαι ὑμῖν. *Ibid.* 109 : ἀλλ' — οὐ γὰρ ἔπειθε· — διδοῖ τὸ φᾶρος. *Cf.* Soph. *Phil.* 81, 1020; *El.* 256. Ici encore γάρ a perdu peu à peu sa signification propre; et, particulièrement chez Hérodote, la proposition principale se confond souvent avec la proposition causative; exemple : 1, 24 : καὶ τοῖσι ἐσελθεῖν γὰρ ἡδονήν, —— ἀναχωρῆσαι ἐκ τῆς πρύμνης ἐς μέσην νέα, pour καὶ τοὺς — ἐσελθεῖν γὰρ αὐτοῖς ἡδονήν —— ἀναχωρῆσαι. 4, 200 : τῶν δὲ πᾶν γὰρ ἦν τὸ πλῆθος μεταίτιον, οὐκ ἐδέκοντο τοὺς λόγους, pour οἱ δέ, πᾶν γὰρ αὐτῶν ἦν τὸ πλῆθος μετ., οὐκ ἐδ. (3). Quelquefois le prédicat (4), qui, dans ces passages, suivait sans particule con-

(1) Markl. *ad* Eurip. *Iph. T.* 936. Reisig, *Comm. exeg. in OEd. C.* 64, 1575.

(2) Voy. la note de Heyne sur ce vers. Ajoutez Hor. III, *carm.* 11, 1, *Mercuri*, nam *te docilis magistro*, etc. GL.

(3) Schweigh. *ad* Herod. 1, 24; 4, 149. Voy. ma note sur Herod. 1, 24, v. 16; 4, 147, v. 15. *Cf.* Herm. *ad* Viger. p. 941.

(4) M. Matthiæ, comme on peut en juger par ce qu'il dit au

jonctive, se rattache comme une continuation, une suite, à la proposition causative mise en incise. Hérod. 1, 30 : ξεῖνε Ἀθηναῖε, παρ' ἡμέας γὰρ περὶ σέο λόγος ἀπῖκται πολλός —— νῦν ὦν ἵμερος ἐπείρεσθαί μοι ἐπῆλθέ σε. *Cf. c.* 69. C'est ainsi que ἀλλὰ γάρ a été employé, sans que la proposition où se trouve γάρ puisse être considérée comme une parenthèse : Hérod. 9, 27 (§. 6, Gaisf.) : ἀλλ' οὐ γάρ τι προέχει τούτων ἐπιμεμνῆσθαι — — παλαιῶν μέν νυν ἔργων ἅλις ἔστω, pour ἀλλὰ παλ. μὲν ἔργων ἅλις ἔστω· οὐ γάρ τι προέχει. Plat. *Apol. S.* p. 28 A : ἀλλὰ γὰρ, ὡς μὲν ἐγὼ οὐκ ἀδικῶ κατὰ τὴν Μελίτου γραφὴν, οὐ πολλῆς μοι δοκεῖ εἶναι ἀπολογίας, ἀλλὰ ἱκανὰ καὶ ταῦτα, pour ἀλλὰ ταῦτα ἱκανά· ὡς γὰρ ἐγὼ οὐκ ἀδ., *etc.;* ou bien suit la seconde partie de la proposition principale, sans particule conjonctive : Hérod. 5, 3 : ἀλλὰ γὰρ τοῦτο ἄπορόν σφι καὶ ἀμήχανον μήκοτε ἐγγένηται, εἰσὶ δὴ κατὰ τοῦτο ἀσθενέες. Eur. *Phœn.* 1347 : ἀλλὰ γὰρ Κρέοντα λεύσσω τόνδε δεῦρο — στείχοντα παύσω τοὺς παρεστῶτας γόους, c.-à-d., ἀλλὰ παύσω· Κρ. γὰρ λεύσσω, *mais je me tais, car j'aperçois Créon qui s'avance.* La proposition dont la cause ou le motif devait être présenté, se supprime aussi. Hérod. 9, 46 : (καὶ αὐτοῖσι ἡμῖν ἐν νόῳ ἐγένετο εἰπεῖν ταῦτα·) ἀλλὰ γὰρ ἀῤῥωδέομεν, μὴ ὑμῖν οὐκ ἡδέες γένωνται οἱ λόγοι, pour ἀλλ' οὐκ εἴπομεν· ἀῤῥωδέομεν γάρ. *Cf.* Soph. *El.* 595, 619; *OEd. C.* 988; Eur. *Heracl.* 480 (2). De là, l'on considère ἀλλὰ γάρ comme appartenant l'un à l'autre, comme *enimvero* en latin, mais de telle sorte, cependant, qu'il puisse de l'une des manières précédentes être rappelé à sa forme primitive. C'est ainsi que s'emploie νῦν δέ, *Il.* μ', 326 : νῦν δ' — ἔμπης γὰρ Κῆρες ἐφεστᾶσιν θανάτοιο· — ἴομεν, ce qui est fréquent particulièrement chez Platon, souvent sans qu'on puisse compléter la proposition à laquelle νῦν δέ appartient, par exemple, *Lach.* p. 200 E : νῦν δ' ὁμοίως γὰρ πάντες ἐν ἀπορίᾳ ἐγενόμεθα.

---

§. 630, 1, attache au mot *prédicat* une signification beaucoup plus étendue que celle d'*attribut* en français. *Prémisse* nous semblerait répondre ici plus exactement à l'idée de l'auteur et aux exemples cités. GL.

(1) Ὦν (οὖν), dans le passage suivant, est la particule conjonctive dont il s'agit ici. GL.

(2) Elmsl. *ad Heracl.* 481; *Med.* 1035; *OEd.* [*T.*] 797. Herm. *ad* Vig. p. 811, *sq.* Voy. ma note sur Eur. *Phœn.* 371.

Voy. §. 607. De même encore dans Plat. *Parm.* p. 137 A : ὅμως δὲ δεῖ γὰρ χαρίζεσθαι (1).

Γάρ signifie aussi *savoir, à savoir, c'est que,* et sert à expliquer ou à éclaircir une phrase qui précédait, accompagnée d'un pronom démonstratif, et préparait à celle qui suit. *Il.* Θ', 147 : ἀλλά τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἱκάνει· Ἕκτωρ γάρ ποτε φήσει —. Hérod. 4, 144 : Οὗτος δὲ ὁ Μεγάβαζος, εἴπας τόδε ἔπος, ἐλίπετο ἀθάνατον μνήμην πρὸς Ἑλλησποντίων. γενόμενος γὰρ ἐν Βυζαντίῳ ἐπύθετο, — πυθόμενος δὲ ἔφη, *hoc dicto memoriam reliquit, quod dixit. Cf.* 9, 25. Soph. *OEd. T.* 777 : πρίν μοι τύχη τοιάδ' ἐπέστη — — ἀνὴρ γὰρ ἐν δείπνοις με καλεῖ παρ' οἴνῳ, πλαστὸς ὡς εἴην πατρί. *Cf. Trach.* 570, *sqq.* Plat. *Phædon.* p. 91 A, *sq.* : ἐγώ μοι δοκῶ τοσοῦτον μόνον ἐκείνων διοίσειν· οὐ γάρ, ὅπως τοῖς παροῦσιν, ἃ ἐγὼ λέγω, δόξει ἀληθῆ εἶναι, προθυμήσομαι, ἀλλ' ὅπως, *etc. Cf.* Eur. *Hec.* 1181 ; *Herc. fur.* 1297, *sq.;* Plat. *Apol. S.* p. 31 B; *Protag.* p. 349 D (2). Il en est encore ainsi après ἀλλά, Hérod. 9, 50 : ἀλλὰ γάρ, τούτων τοιούτων ἐόντων, μᾶλλόν σφεας ἐπελύπεε· οὔτε γὰρ σιτία εἶχον ἔτι — —. Après τοσοῦτον. Lysias, *Epit.* p. 192, 6 : τοσοῦτον δὲ εὐτυχέστεροι παῖδες ὄντες ἐγένοντο τοῦ πατρός· ὁ μὲν γάρ — — τοὺς μὲν ἄλλους ἀδικοῦντας ἐκόλασεν — —. Après ὅθεν. Isocr. *Evag.* p. 194 B C : ὅθεν καὶ μάλιστ' ἄν τις καὶ τὴν φύσιν τὴν ἐκείνου καὶ τὴν δόξαν, ἣν εἶχε παρὰ τοῖς ἄλλοις θεωρήσειεν· μέλλων τε γὰρ πλεῖν — —. Γάρ se trouve omis aussi dans ces propositions explicatives, comme chez Hérod. 1, 48; Eur. *Herc. fur.* 1284 (3). Cette explication suit particulièrement les mots τεκμήριον δέ, σημεῖον δέ, δῆλον δέ, qui servent de prédicat (4) à la proposition subséquente où se trouve γάρ, comme aussi dans Eur. *Iph. T.* 329 : ἀλλ' ἦν ἄπιστον· μυρίων γὰρ ἐκ χερῶν οὐδεὶς τὰ τοῦ θεοῦ θύματ' εὐτύχει βαλών, pour ἄπιστον ἦν τὸ οὐδένα εὐτυχεῖν. Voy. §. 630, 4. De plus, après les superlatifs accompagnés de l'article; exemple : Isocr. *Pac.* p. 170 B : τὸ δὲ πάντων σχετλιώτατον· οὓς γὰρ ὁμολογήσαιμεν ἄν, *etc., omnium vero gravissimum est, quod, quos,* etc.

---

(1) Heusde, *Spec. in* Plat. p. 8, 286. Heind. *ad Charm.* §. 50; *ad Theæt.* §. 4, p. 286. Ast, *ad* Plat. *Leg.* p. 461. Fisch. 3, *b*, p. 35.

(2) Wyttenb. *ad* Plut. p. 313.

(3) Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 116.

(4) Voyez plus haut, p. 1323, not. 4. GL.

Cet emploi de γάρ explicatif est réuni au précédent chez Xénoph. *Anab.* 3, 2, 11 : ἔπειτα δέ — ἀναμνήσω γὰρ ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων κινδύνους· — ἐλθόντων μὲν γὰρ Περσῶν, *etc.*, passage où le dernier γάρ commence l'explication de κίνδυνοι.

§. 616. Δέ (sur son rapport avec μέν, qui le précède, voy. Μέν, §. 622) se place toujours après le premier mot ou plusieurs mots, signifie proprement *mais* (1), et se met aussi après une proposition négative; exemples : Eur. *Troad.* 485, *sq.* : Πρίαμον οὐκ ἄλλων πάρα κλύουσ' ἔκλαυσα, τοῖσδε δ' εἶδον ὄμμασι κατασφαγέντα. Plat. *Gorg.* [?] : ἡ μὲν ὀψοποιητικὴ οὔ μοι δοκεῖ τέχνη εἶναι, ἡ δὲ ἰατρική (2). Mais fort souvent il sert à ménager la transition d'une proposition à une autre, et il est de règle que chaque phrase qui n'a pas en tête une des autres *conjonctions*, commence par δέ, qui alors peut marquer ou ne point marquer réellement opposition avec la proposition précédente, ce qui a lieu particulièrement quand plusieurs choses sont énumérées l'une après l'autre. Il est résulté de là que, dans l'ancienne langue, par exemple dans celle d'Homère, δέ se met souvent pour *et.* Souvent aussi il sert à expliquer ce qui précède, à rendre compte d'un motif, cas où d'ailleurs on trouve γάρ (3); Hérodote, par exemple, dit en parlant de Nitocris, 2, 100 : ποιησαμένην γάρ μιν οἴκημα περίμηκες ὑπόγαιον καινοῦν τῷ λόγῳ, νόῳ δὲ ἄλλα μηχανᾶσθαι· καλέσασαν δέ μιν Αἰγυπτίων πολλοὺς ἑστιᾶν, δαινυμένοισι δὲ ἐπεῖναι τὸν ποταμόν — — : ici les mots καλέσασαν δέ μιν, *etc.*, expliquent νόῳ δὲ ἄλλα, *etc.* Xén. *Mem. S.* 2, 1, 1 : ἐδόκει δέ μοι καὶ τοιαῦτα λέγων προτρέπειν τοὺς συνόντας ἀσκεῖν ἐγκράτειαν — — γνοὺς δέ τινα τῶν συνόντων, *etc.* (4). De là, δέ s'est employé pour indiquer l'interruption de la pen-

(1) M. Matthiæ dit : « et aussi *sondern*, après une proposition négative. » Nous n'avons pu conserver cette distinction, qui n'existe pas dans notre langue; nous n'avons que la seule conjonction adversative *mais* pour rendre *aber* et *sondern*, dont le dernier diffère du premier par la propriété de ne se mettre qu'après une proposition négative. GL.

(2) Schæf. *ad* Soph. *OEd. T.* 749. Erf. *ad Aj.* 169; *ad OEd. T.* 742 de la petite édition. Dobree, *ad* Arist. *Plut.* 548.

(3) Elmsl. *ad* Eur. *Bacch.* 343.

(4) Sturz, *Lex.* Xen. 1, p. 626. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 90.

sée principale après une parenthèse. Dans cette dernière signification, Pindare, par exemple, place souvent la première la proposition qui renferme δέ, ce qui est aussi le cas de γάρ. Pind. *Pyth.* 10, 15 : Ἄπολλον, — γλυκὺ δ' ἀνθρώπων τέλος ἀρχά τε δαίμονος ὀρνύντος αὔξεται — ὁ μέν που τεοῖσι μήδεσι τοῦτ' ἔπραξε. *Cf.* Herod. 7, 235.

Δέ conserve aussi la valeur adversative qui lui est propre, quoique nous n'ayons pas coutume de l'exprimer :

1.° Dans les exclamations marquant indignation; ex. : Démosth. *Mid.* p. 582, 1 : ἀλλ' οὐκ ἂν εὐθέως εἴποιεν· τὸν δὲ βάσκανον! τὸν δὲ ὄλεθρον! τοῦτον δὲ ὑβρίζειν! ἀναπνεῖν δέ! Ici l'action avec laquelle cette exclamation marque opposition, a été sous-entendue, comme pouvant aisément se suppléer d'après ce qui précède.

2.° Dans les apostrophes exprimant étonnement, indignation, *etc.* *Il.* α', 541 : Τίς δ' αὖ τοι, δολομῆτα, θεῶν συμφράσσατο βουλάς; tout comme nous disons, *mais comment peux-tu parler ainsi?* Xén. *Mem. S.* 2, 9, 2 : εἰπέ μοι, ὦ Κρίτων, κύνας δὲ τρέφεις, ἵνα σοι — ἀπερύκωσιν; Quand on passe d'une personne à une autre, §. 312, 3.°, p. 635 (1), ou dans les réponses, quand on fait une objection à ce qui a été dit précédemment, et qu'on veut le réfuter. Soph. *OEd. T.* 378 : Κρέοντος, ἢ σοῦ, ταῦτα τἀξευρήματα; — Κρέων δέ σοι πῆμ' οὐδὲν, ἀλλ' αὐτὸς σὺ σοί (2). Il en est encore ainsi dans les réponses faites par accumulation, comme *Il.* γ', 200, 229.

3.° Δέ s'emploie aussi dans les répétitions du même mot, d'après ses différents rapports, c'est-à-dire, d'après ses différents objets (l'*anaphore*); exemples : Eur. *Med.* 98 : μήτηρ κινεῖ κραδίαν, κινεῖ δὲ χόλον. *Ib.* 131 : ἔκλυον φωνὰν, ἔκλυον δὲ βοάν, emploi dans lequel il y a souvent aussi μέν dans le premier membre, ou τε dans tous les deux (3). De plus, quand la même personne ou la même chose est désignée d'après ses

(1) *Cf.* Bœckh, *not. crit. in* Pind. *Ol.* 13, 109, p. 427, *sq.*

(2) Erf. *ad* Soph. *OEd. T. l. c.* *Cf.* Elmsl. *ad OEd. C.* 592. Sur ἐγὼ δέ, voy. Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 513. Erf. *ad* Soph. *Ant.* 1181; *OEd. T.* 380.

(3) Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 874; *ad* Soph. *Aj.* 1050. (Voy. Eurip. *Iph.* ed. Markl.; édit. de Leipsick, p. 319.) Eur. *Med.* 1039. *Cf.* Herm. *ad Aj.* 341, 372, 1029.

différents attributs ; Eur. *Med.* 975 : πατρὸς νέαν γυναῖκα, δεσπότιν δ' ἐμήν, et non δεσπότιν τ' ἐμ. (1) : ou bien dans la proposition subordonnée, quand son sujet ou un autre mot est mis en opposition avec le sujet de la proposition principale, ou avec un autre mot qui y est contenu. Hérod. 7, 103 : εἰ γὰρ κείνων ἕκαστος δέκα ἀνδρῶν τῆς στρατιῆς τῆς ἐμῆς ἀντάξιός ἐστι, σὲ δέ γε δίζημαι εἴκοσι εἶναι ἀντάξιον. *Id.* 5, 50 : χρεὼν γάρ μιν μὴ λέγειν τὸ ἐὸν βουλόμενόν γε Σπαρτιήτας ἐξαγαγεῖν ἐς τὴν Ἀσίην, λέγει δ' ὦν, *etc.* Plat. *Apol. S.* p. 28 C : ἐπειδὴ εἶπεν ἡ μήτηρ αὐτῷ· —— αὐτὸς ἀποθανῇ —— ὁ δὲ τοῦτ' ἀκούσας τοῦ μὲν θανάτου καὶ τοῦ κινδύνου ὠλιγώρησε. Xén. *Hell.* 4, 1, 14 : εἰ οὖν ἐγὼ μὴ γινώσκω —, ὑμεῖς δὲ διδάξατέ με, où il pourrait y avoir aussi ἀλλά. Δέ s'emploie aussi dans les propositions où deux cas étant posés, le second est opposé au premier. Plat. *Apol. S.* p. 37, *sq.* : ἐάν τε γὰρ λέγω —, οὐ πείσεσθέ μοι ὡς εἰρωνευομένῳ· ἐάν τ' αὖθις λέγω, — ταῦτα δ' ἔτι ἧττον πείσεσθέ μοι λέγοντι. Et il en est ainsi dans toutes les occasions où il arrive qu'un mot de la proposition secondaire est mis en opposition avec un autre mot de la proposition principale, ou que la proposition subordonnée soit tout entière opposée à toute la proposition principale, cas où, si l'on changeait la proposion principale et la proposition secondaire en deux propositions indépendantes l'une de l'autre, il y aurait μέν — δέ, comme chez Eur. *Herc. fur.* 689, *sqq.* : παιᾶνα μὲν Δηλιάδες ὑμνοῦσι —— παιᾶνας δὲ κελαδήσω. Même dans une seule et même phrase après des participes; ex. : Xén. *Mem. S.* 3, 7, 8 : θαυμάζω σου, εἰ ἐκείνους ῥᾳδίως χειρούμενος τούτοις δὲ μηδένα τρόπον οἴει δυνήσεσθαι προσενεχθῆναι. Plat. *Rep.* 3, p. 393 D E : ὁ ἱερεὺς εὔχετο, ἐκείνοις μὲν τοὺς θεοὺς δοῦναι, ἑλόντας τὴν Τροίαν αὐτοὺς δὲ σωθῆναι, c'est-à-dire, ἑλεῖν μὲν τ. T., αὐτοὺς δέ. *Cf.* Dem. p. 1031, 15 (2). Et quand la proposition subordonnée se rattache avec δέ à un pronom relatif : *Od.* ξ', 404 : ὅς σ' ἐπεὶ ἐς κλισίην ἄγαγον καὶ ξείνια δῶκα, αὖτις δὲ κτείναιμι. Δέ

---

(1) Elmsl. *ad Med.* 940. Herm. *ib. Cf.* Bœckh, *not. crit. in* Pind. *Pyth.* 7, 5, 6.

(2) Cette explication, donnée dans la première édition de ma Grammaire à l'usage des écoles, p. 600, est présentée avec plus de développement par Buttmann dans un *Excursus* sur Démosth. *in Mid.* p. 152, 2.e édit. *Cf.* Herm. *ad* Soph. *Phil.* p. 86, p. 22, *sq.*

s'emploie aussi dans les cas où la proposition subordonnée dépend d'une *conjonction* : Plat. *Leg.* 10, p. 898 C : νῦν δὴ χαλεπὸν οὐδὲν ἔτι διαῤῥήδην εἰπεῖν, ὡς, ἐπειδὴ ψυχὴ μέν ἐστιν ἡ περιάγουσα ἡμῖν πάντα, τὴν δὲ οὐρανοῦ περιφορὰν περιάγειν φατέον ψυχήν, ce qui est une anacoluthe pour ὡς τὴν οὐρ. περιφ. περιάγει ψυχή. Quelquefois, d'après le §. 289, *Rem.* 9, ce n'est point le mot qui forme l'opposition, mais un autre qui est suivi de δέ. Hérod. 8, 115 : εἰ δὲ καρπὸν μηδένα εὕροιεν, οἱ δὲ τὴν ποίην-κατήσθιον. C'est de là que cette *conjonction* paraît servir souvent à donner au sens démonstratif plus de force et de précision, comme dans Hérod· 9, 6 : ἕως μὲν προσεδέκοντο ἐκ τῆς Πελοποννήσου στρατὸν ἥξειν τιμωρήσοντά σφι, οἱ δὲ ἔμενον ἐν τῇ Ἀττικῇ. *Cf. ib.* 76. Soph. *El.* 294 : ὅταν κλύῃ τινὸς ἥξοντ' Ὀρέστην, τηνικαῦτα δ' ἐμμανὴς βοᾷ. Même emploi dans les comparaisons : Soph. *El.* 25 : ὥσπερ γὰρ ἵππος εὐγενής, κἂν ᾖ γέρων, ἐν τοῖσι δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλεσεν, ἀλλ' ὀρθὸν οὖς ἵστησιν, ὡσαύτως δὲ σὺ ἡμᾶς τ' ὀτρύνεις, *etc. Cf. Trach.* 116 (1) : et c'est encore ainsi que, chez Homère, δέ se met souvent dans la proposition subordonnée quand la proposition principale contient une désignation de temps; exemple : *Il.* ε', 438 : ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο, δαίμονι ἶσος, δεινὰ δ' ὁμοκλήσας προσέφη ἑκάεργος Ἀπόλλων, passage où δέ, d'après le sens, est en quelque sorte une répétition de ἀλλά. *Cf.* ο', 321. Hérod. 9, 70 : ἕως μὲν γὰρ ἀπῆσαν οἱ Ἀθηναῖοι, οἱ δ' ἠμύνοντο. Soph. *OEd. T.* 1266 : ἐπεὶ δὲ γῇ ἔκειτο τλήμων, δεινὰ δ' ἦν τἀνθένδ' ὁρᾷν (2).

Sur le redoublement de δέ, voyez Μέν, §. 622.

4.° Δέ se met aussi après les parenthèses, comme en latin *sed, vero, autem*. Hérod. 8, 67 : ἐπεὶ ὦν ἀπίκατο ἐς τὰς Ἀθήνας πάντες οὗτοι πλὴν Παρίων — Πάριοι δὲ ὑπολειφθέντες ἐν Κύθνῳ ἐκαραδόκεον τὸν πόλεμον, κῇ ἀποβήσεται· — οἱ δὲ λοιποὶ, ὡς ἀπίκοντο ἐς τὸ Φάληρον, *etc.* Plat. *Alcib.* 1, p. 105 A B : ἡγῇ, ἐὰν θᾶττον εἰς τὸν Ἀθηναίων δῆμον παρέλθῃς· — τοῦτο δὲ ἔσεσθαι μάλα ἡμερῶν ὀλίγων· — παρελθὼν δὲ ἐνδείξασθαι, *etc.*, où παρελθών est une répétition de ἐάν — παρέλθῃς, qui précède. *Cf. Rep.* 6, p. 493 B (3). Cet emploi se fonde sur ce que l'on considère

---

(1) Schæf. *Melet.* p. 59. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 46, 118; *Prot.* §. 44.

(2) Elmsl. *ad* Eur. *Bacch.* 180. *Add.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 145, *sq.*

(3) Herm. *ad* Soph. *El.* 776.

la continuation de la phrase principale comme une continuation de la parenthèse. Voy. §. 632.

Καί — δέ, *et mais*, avec un mot mis entre ces deux particules, s'emploie souvent dans les énumérations, et signifie *et aussi, encore, de plus, en outre,* comme si devant δέ il y avait l'ellipse d'une proposition renfermant οὐ μόνον. Exemple : Eur. *El.* 1125 : καὶ σὺ δ' αὐθάδης ἔφυς, pour οὐ μόνον Αἴγισθος, ἀλλὰ καὶ σὺ αὐθ' ἔφ. (1). Homère place aussi ces deux particules immédiatement l'une après l'autre.

§. 617. **Εἰ, ἐάν, ἤν**, qui fait aussi ἄν (mais ce dernier inusité chez les tragiques (2)); en ionien et en dorien, αἴ, αἴκε (3), 1. *Si.* Sur la construction de ces particules, voy. §§. 508, 523 et suiv. Souvent elles sont unies à d'autres particules, comme εἴπερ, *si d'ailleurs, pourvu que;* εἴγε, *puisque.* Outre cette acception, il faut encore remarquer ce qui suit :

a. Quand à une proposition renfermant εἰ μέν ou ἢν μέν, une autre est opposée avec εἰ δέ, *sin, sin vero*, souvent il arrive que, dans l'une des deux, la proposition secondaire est supprimée ou sous-entendue. *Il.* α', 139 : ἀλλ' εἰ μὲν δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοί, ἄρσαντες κατὰ θυμὸν, ὅπως ἀντάξιον ἔσται· εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, *etc.* Ici l'on supplée καλῶς ἕξει pour la proposition subordonnée à εἰ μέν. *Cf.* φ', 556, *sqq.* Plat. *Rep.* 9, p. 575 D : ἐὰν μὲν ἑκόντες ὑπείκωσιν· ἐὰν δὲ μὴ ἐπιτρέπῃ ἡ πόλις, — τὴν πατρίδα κολάσεται. *Cf. Gorg.* p. 503 C; *Prot.* p. 325 D; Thuc. 3, 3. C'est ainsi que la proposition subordonnée à εἰ δέ manque dans Homère, *Il.* φ', 556, 567; mais là les propositions incidentes insérées dans la proposition conditionnelle ont contribué davantage à faire supprimer la proposition secondaire, et c'est de cette manière qu'on trouve souvent chez ce poète εἰ δ' ἐθέλεις avec ou sans un infinitif; par exemple, *Il.* φ', 487 : εἰ δ' ἐθέλεις πολέμοιο δαήμε-

---

(1) Seidl. *ad* Eurip. *El.* 1112. Herm. *ad* Viger. p. 847; *ad* Soph. *Phil.* 86, *extr.* [Ajoutez Schæfer *ad* Longum, p. 350. GL.]

(2) Herm. *ad* Vig. p. 823. Au contraire, Schæf. *ad* Soph. *OEd. T.* 1062.

(3) On trouve aussi chez les auteurs plus récents ἤν κε. Schæf. *ad* Theocr. 27, 35. [Ajoutez Manéthon, I, v. 180; Schæf. *Meletem. crit.* p. 125; Nækius *ad* Chœril. p. 266. GL.]

ναι· (ἄγε μάχου ἐμοί) ὄφρ' εὐ εἰδῇς. La proposition subordonnée est commune aux deux membres dans Thuc. 3, 44 : ἤν τε γὰρ ἀποφήνω πάνυ ἀδικοῦντας αὐτοὺς, οὐ διὰ τοῦτο καὶ ἀποκτεῖναι κελεύσω, εἰ μὴ ξυμφέρον· ἤν τε καὶ ἔχοντές τι ξυγγνώμης εἶεν (οὐ — κελεύσω) εἰ τῇ πόλει μὴ ἀγαθὸν φαίνοιτο (1). D'ailleurs, après εἰ δέ, le verbe appartenant à la proposition conditionnelle est sous-entendu. Plat. *Euthyd.* p. 285 C : εἰ μὲν βούλεται, ἑψέτω· εἰ δ' ὅ τι βούλεται, τοῦτο ποιείτω, pour εἰ δὲ μὴ βούλεται. *Cf.* Plat. *Symp.* p. 212 C; *Alcib.* 1, p. 114 B. De là est venu εἰ δ' ἄγε, formé de εἰ δὲ βούλει, ἄγε, locution où bientôt on ne pensa plus à aucune ellipse, et qu'on employa tout simplement dans les exhortations.

b. Pour marquer opposition avec εἰ μέν, on se sert souvent de εἰ δέ, au lieu de εἰ δὲ μή, comme dans les passages cités de Platon, *Euthyd. Symp. Alcib.* Soph. *Antig.* 722 : εἰ δ' οὖν (pour εἰ δὲ μή τίς ἐστιν ἐπιστήμης πλέως) καὶ τῶν λεγόντων εὖ καλὸν τὸ μανθάνειν. Plat. *Prot.* p. 348 A : κἂν μὲν βούλῃ ἔτι ἐρωτᾶν, ἕτοιμός εἰμί σοι παρέχειν ἀποκρινόμενος· ἐὰν δὲ βούλῃ, σὺ ἐμοὶ πάρασχες. Réciproquement, la condition négative εἰ δὲ μή se met après des propositions négatives formant opposition, au lieu de la condition affirmative. Exemples : Plat. *Phædon.* p. 63 D : φησὶ θερμαίνεσθαι μᾶλλον διαλεγομένους, δεῖν δὲ οὐδὲν τοιοῦτον προσφέρειν τῷ φαρμάκῳ. εἰ δὲ μή, ἐνίοτε ἀναγκάζεσθαι καὶ δὶς καὶ τρὶς πίνειν τούς τι τοιοῦτον ποιοῦντας, pour εἰ δὲ τοιοῦτόν προσφέροιτο. Soph. *Trach.* 586 : εἴ τι μὴ δοκῶ πράσσειν μάταιον· εἰ δὲ μή, πεπαύσεται. *Cf.* Xen. *Anab.* 4, 3, 6; Dem. p. 260, 24. On peut rendre εἰ δὲ μή par *autrement* (2).

Εἰ μέν est souvent suivi de νῦν δέ dans Platon. Voy. §. 615.

c. Quelquefois εἰ μή exprime moins une condition que le sens ironique renfermé dans *nisi forte, à moins que peut-être*. Soph. *OEd. T.* 969 : ἐγὼ δ' ὅδ' ἐνθάδε ἄψαυστος ἔγχους, εἴ τι μὴ τὠμῷ πόθῳ κατέφθιτο. Æschin. *in Ctesiph.* p. 405 : τίνος οὖν εἰμὶ ὑπεύθυνος; εἰ μή τίς ἐστιν εὐνοίας εὐθύνη. Tel est encore

(1) Casaub. *ad* Athen. 5, p. 43, *ed.* Schw. Duker. *ad* Thuc. *l. c.* Valck. *ad* Herod. 8, 62, p. 646, 93. Zeune *ad* Viger. p. 509. Herm. *ib.* p. 833, 308. Heind. *ad* Plat. *Euthyd.* §. 34, p. 345; *Prot.* §. 7, p. 469. Valck. *ad Nov. Test.* p. 402. Poppo *ad Cyr.* 4, 5, 10.

(2) Heind. *ad* Plat. *Hipp.* p. 134; *Parm.* p. 208. Schæf. *App.* Demosth. 1, p. 795.

εἰ μή ἄρα. Plat. *Apol. S.* p. 17 B, 38 B; Xén. *Mem. S.* 1, 2, 8 (1). C'est ainsi que Platon emploie souvent des propositions avec εἰ μή, pour indiquer ce qui arriverait si celui qui répond ne faisait pas ce qu'on lui demande. *Charm.* p. 156 A : καὶ τοὔνομά μου σὺ ἀκριβοῖς; εἰ μὴ ἀδικῶ γε, ἔφη, *certes, j'agirais injustement.* Au lieu de quoi le même auteur dit, *Rep.* 10, p. 612 D : ἢ οὐ μνημονεύεις; Ἀδικοίην μεντἄν, ἔφη, εἰ μή (μνημονεύοιμι) (2).

d. Εἰ μή, ἢν μή signifie aussi *excepté, si ce n'est que.* Eur. *Med.* 30 : ὡς δὲ πέτρος ἢ θαλάσσιος κλύδων ἀκούει — —, ἢν μή ποτε — ἀποιμώξῃ, *si ce n'est qu'elle déplore;* et avec un participe, *ib.* 372 : δοκεῖς γὰρ ἄν με τόνδε θωπεῦσαί ποτ' ἄν, εἰ μή τι κερδαίνουσαν ἢ τεχνωμένην; Alors on trouve quelquefois encore un second εἰ, comme en latin *nisi si.* Thuc. 1, 17 : ἐπράχθη ἀπ' αὐτῶν οὐδὲν ἔργον ἀξιόλογον, εἰ μὴ εἴ τι πρὸς περιοίκους τοὺς αὐτῶν ἑκάστοις. Plat. *Rep.* 9, p. 581 D : εἰ μή εἴ τις αὐτῶν ἀργύριον ποιεῖ. *Cf. Symp.* p. 205 E (3).

e. Εἰ et εἴπερ, avec τὶς et τὶς ἄλλος, s'emploient souvent en parenthèse pour indiquer qu'une personne ou une chose nommée dans la proposition principale, possède quelque qualité à un degré éminent, ce qui donne à peu près la signification d'un superlatif. Hérod. 9, 27 : ἡμῖν ἐστὶ πολλά τε καὶ εὖ ἔχοντα, εἰ τέοισι καὶ ἄλλοισι Ἑλλήνων, c'est-à-dire, ἡμῖν μάλιστα ἔστι, *etc.* Soph. *Trach.* 8 : νυμφείων ὄκνον ἄλγιστον ἔσχον, εἴ τις Αἰτωλὶς γυνή. Arist. *Ach.* 405 : Εὐριπίδη, ὑπάκουσον, εἴπερ δή ποτ' ἀνθρώπων τινί (*sc.* ὑπήκουσας). Plat. *Phædon.* p. 58 E : ὥστε μοι παρίστασθαι ἐκεῖνον καὶ ἐκεῖσε ἀφικόμενον εὖ πράξειν, εἴπερ τις πώποτε καὶ ἄλλος (εὖ ἔπραξε). *Cf. ib.* p. 63 C, 67 B. Thuc. 4, 55 : ἐς τὰ πολεμικὰ εἴπερ ποτὲ, μάλιστα δὴ ὀκνηρότεροι ἐγένοντο. De même, εἴπερ που. Plat. *Apol. S.* p. 21 B C : ἦλθον ἐπί τινα τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι, ὡς ἐνταῦθα, εἴπερ που, ἐλέγξων τὸ μαντεῖον (4). On trouve la tournure complète dans Eurip. *Phœn.* 1639 : ὦ μοῖρ', ἀπ' ἀρχῆς ὥς μ' ἔφυσας ἄθλιον καὶ τλήμον', εἴ τις ἄλλος ἀνθρώπων ἔφυ. Démosth. p. 701, 7 : ἐγὼ δ', εἴπερ

(1) Wyttenb. *ad* Plut. p. 733.
(2) Heind. *ad Charm.* §. 8, p. 64; *ad Prot.* §. 96, p. 608.
(3) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 79.
(4) Valck. *ad Phœn.* 1589. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 28, p. 42. Schæf. Elmsl. *ad* Soph. *Œd. C.* 733, 4. Blomf. *Gloss. Agam.* 907.

τινὶ τοῦτο καὶ ἄλλῳ προσηκόντως εἴρηται, νομίζω κἀμοὶ νῦν ἁρμόττειν εἰπεῖν. Dans ce sens, on rencontre aussi ὡς οὔτις, ὡς οὐδεὶς ἄλλος, ex. : ὡς οὐδεὶς τῶν ἐμῶν κατηγόρων, Plat. *Apol. S.* p. 35 D. ὥς τις καὶ ἄλλος μάλιστα ἀνθρώπων, Xén. *Anab.* 1, 3, 15, où sont réunies les deux locutions, ὥς τις καὶ ἄλλος et μάλιστα, comme ὥς τις καὶ ἄλλος et εἴ τις καὶ ἄλλος, *ib.* 2, 6, 8; mais dans le premier passage, un MST. ne donne point μάλιστα, et dans le second, trois omettent εἰ. De plus, ὥσπερ καὶ ἄλλος τις; exemples : Plat. *Apol. S.* p. 28 E; Thuc. 1, 142; Isocr. *Paneg.* p. 45 A, c. 3. C'est ainsi, vraisemblablement, qu'il faut entendre ce passage d'Arist. *De poët.* 7, 11 : εἰ γὰρ ἔδει ἑκατὸν τραγῳδίαις ἀγωνίζεσθαι, πρὸς κλεψύδραν ἂν ἠγωνίζοντο, ὥσπερ ποτὲ καὶ ἄλλοτε, φασίν (*ut aiunt, comme dit le proverbe*, comme dans Plat. *Phil.* p. 29 B).

f. Εἴπερ s'emploie souvent tout seul, et alors il faut sous-entendre ce qui précède ou le verbe principal. Plat. *Rep.* 6, p. 497 E : οὐ τὸ μὴ βούλεσθαι, ἀλλ', εἴπερ (*sc.* τι διακωλύσει) τὸ μὴ δύνασθαι διακωλύσει (1).

g. C'est encore ainsi qu'on trouve εἴ τις, [εἴ που], *etc.*, pris elliptiquement sans verbe, de telle sorte qu'il soit mis pour le simple τις, [που, *etc.*], seulement avec l'expression du doute. Soph. *Aj.* 884 : τίς ἂν — — τὸν ὠμόθυμον εἴ ποθι πλαζόμενον λεύσσων ἀπύοι; proprement pour εἴποθι λεύσσοι, alors, en général, avec l'expression de l'incertitude, pour ποθὶ πλαζόμενον. *Phil.* 1204 : ξίφος εἴ ποθεν, ἢ γένυν ἢ βελέων τι προπέμψατε. De même encore dans Hérod. 7, 21 : αὗται αἱ πᾶσαι, καὶ οὐδ' εἰ ἕτεραι πρὸς ταύτῃσι γενόμεναι στρατηλασίαι μιῆς τῆσδε οὐκ ἄξιαι, avec le MST. de Flor. de Médic. et autres. Tel est encore le passage de Xén. *Anab.* 5, 3, 3 : οἱ δὲ ἄλλοι ἀπώλοντο ὑπό τε τῶν πολεμίων καὶ τῆς χιόνος καὶ εἴ τις νόσῳ. *Cf. Hellen.* 4, 2, 21 (2). Une allégation incertaine dans laquelle on peut se tromper, s'exprime aussi par εἴ τις, pour ὅστις; exemple : Hérod. 8, 113 : τῶν ἄλλων συμμάχων ἐξελέγετο, τοῖσι εἴδεά τε ὑπῆρχε διαλέγων καὶ εἰ τέοισί τι χρηστὸν συνήδεε πεποιημένον (3).

2. De la signification propre *si* est résulté aussi l'usage de

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Parm.* §. 47, p. 255. Bœckh, *in* Plat. *Min.* p. 149. Wyttenb. *ad* Plut. p. 749. Ast, *ad* Plat. *Leg.* p. 124, 492.
(2) Elmsl. Herm. *ad* Soph. *Aj.* 179. Buttm. *ad Phil.* 1204.
(3) Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 17.

mettre cette *conjonction* après différents verbes avec lesquels nous employons *que*, et les Latins *quod*, ou l'infinitif avec l'accusatif. Εἰ sert proprement alors à présenter ce qui suit comme incertain, comme simplement possible, et comme pouvant aussi ne pas arriver; cet emploi a lieu surtout après θαυμάζω. Hérod. 1, 155 : θωϋμάζω εἴ μοι ἀπεστᾶσι, *je m'étonne qu'ils se révoltent contre moi;* mais ce qui est encore douteux. *Cf.* 1, 24 (§. 7, Gaisf.). C'est encore ainsi que Thuc. dit, 6, 60 : δεινὸν ποιούμενοι, εἰ τοὺς ἐπιβουλεύοντας σφῶν τῷ πλήθει μὴ εἴσονται. Æschin. *in Ctes.* p. 485, *sq.* : οὔπω τοίνυν τοῦτό ἐστι δεινὸν, εἰ οἱ καιροὶ πέπρανται. *Id.* p. 537 : Δημοσθένης οὐκ ἀγαπᾷ, εἰ μὴ δίκην δέδωκεν, ἀλλ' εἰ μὴ καὶ χρυσῷ στεφάνῳ στεφανωθήσεται, ἀγανακτεῖ, comme Plat. *Lach.* p. 194 A : ἀγανακτῶ, εἰ οὑτωσὶ ἃ νοῶ μὴ οἷός τ' εἰμὶ εἰπεῖν —. Soph. *Ant.* 510 : σὺ δ' οὐκ ἐπαιδεῖ, τῶνδε χωρὶς εἰ φρονεῖς; De même, Æsch. *in Ctes.* p. 543 : οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ νόμον ἔθεσθε —; Eurip. *Or.* 1075 : ἓν μὲν πρῶτά σοι μομφὴν ἔχω (μέμφομαι), εἰ ζῆν με χρήζειν, σοῦ θανόντος, ἤλπισας. Eurip. *Andr.* 61 : φόβῳ, εἴ τις δεσποτῶν αἰσθήσεται. *Cf.* Soph. *Trach.* 176; *Phil.* 353, 376. Voy. §. 520, *Rem.* 1. Mais plus tard εἰ perdit cette signification, et fut simplement employé comme une forme de langage adoucie, et présentée sous l'apparence du doute et de l'incertitude. Soph. *OEd. C.* 1139 : οὔτ' εἴ τι μῆκος τῶν λόγων ἔθου πλέον — — θαυμάσας ἔχω, οὐδ' εἰ πρὸ τοὐμοῦ προὔλαβες τὰ τῶνδ' ἔπη. Eur. *Ion.* 1321 : φθονεῖς, εἰ πατὴρ ἐξεῦρέ με. — *Iph. T.* 1489 : ἐγὼ δ' Ὀρέστῃ τ', εἰ φέρων βρέτας θεᾶς βέβηκ', ἀδελφῇ τ' οὐχὶ θυμοῦμαι. — Hérod. 1, 212 : μηδὲν ἐπαρθῇς τῷ γεγονότι τῷδε πρήγματι, εἰ ἀμπελίνῳ καρπῷ δολώσας ἐκράτησας παιδὸς τοῦ ἐμοῦ. — Même emploi de εἰ après les adjectifs. Hérod. 1, 129 : Ἀστυάγης μιν ἀπέφαινε τῷ λόγῳ σκαιότατον, εἰ, παρεὸν αὐτῷ βασιλέα γενέσθαι — —, ἄλλῳ περιέθηκε τὸ κράτος. Eur. *El.* 50 : ὅστις δέ μ' εἶναί φησι μῶρον, εἰ λαβὼν νέαν ἐς οἴκους παρθένον μὴ θιγγάνω, — — ἴστω αὐτὸς τοιοῦτος ὤν. Après τοῦτο ὑπερφυές, Isocr. p. 364 D; τοῦτο ἄτοπον, Démosth. p. 72, 10. Après αἰσχρόν ἐστι, *id.* p. 281, 7.

Par suite, il n'est pas rare que εἰ se mette pour les particules causatives ἐπεί, ὅτι, *parce que*, *puisque*. Eur. *Andr.* 205 : οὐκ ἐξ ἐμῶν σε φαρμάκων στυγεῖ πόσις, ἀλλ' εἰ ξυνεῖναι μὴ 'πιτηδεία κυρεῖς. Toutefois, le cas alors n'est point présenté comme réel, mais comme simplement supposé. Hérod. 5,

78 : δηλοῖ δὲ πανταχῇ ἡ ἰσηγορίη ὡς ἔστι χρῆμα σπουδαῖον, εἰ καὶ Ἀθηναῖοι — — μακρῷ πρῶτοι ἐγένοντο. *Cf.* 9, 68 (1).

3. Souvent εἰ, comme aussi εἴπερ, *Il.* φ', 577, se prend dans le sens de *quoique*, et alors la proposition subordonnée est négative. Voy. §. 524, 1. Dans ce cas, on trouve souvent encore καὶ εἰ (aussi καὶ ἐάν), *même si*, *supposé même*, avec l'indicatif (*quamvis*, avec le subjonctif), et εἰ καί, *quoique*, si dans la condition posée on se figure un cas comme réellement existant (*quamquam*, avec l'indicatif) (2).

4. Εἰ, avec l'optatif, sans proposition subordonnée, signifie *utinam*; sur quoi voy. §. 513. Mais ici encore, εἰ signifie proprement *si*, et la proposition subordonnée est sous-entendue, comme *Il.* ω', 74 : εἴ τις καλέσειε, savoir, εὖ ἂν ἔχοι. Soph. *OEd. T.* 863 : εἴ μοι ξυνείη μοῖρα, *sc.* εὐδαίμων ἂν εἴην. On emploie plus ordinairement εἰ γάρ, si l'accomplissement du souhait est considéré comme réalisable, actuellement ou antérieurement, mais εἴθε, si le souhait ne peut être accompli (3). On trouve un exemple unique de εἴθε γάρ pour εἰ γάρ dans Æsch. *S. c. Th.* 563, Blomf. : εἴθε γὰρ θεοὶ τούσδ' ὀλέσειαν ἐν γᾷ.

C'est vraisemblablement sur ce sens que se fonde celui de *pourvu que*, *dummodo*, dans Soph. *OEd. C.* 352 : δεύτερ' ἡγεῖται τὰ τῆς οἴκοι διαίτης, εἰ πατὴρ τροφὴν ἔχοι.

5. Εἰ s'emploie aussi comme particule interrogative dans les propositions dépendantes (4), et signifie *si* [lat. *an*] (voy. §. 526); exemple : *Il.* ε', 184 : σάφα δ' οὐκ οἶδ', εἰ θεός ἐστι. *Cf.* Soph. *OEd. T.* 584; Plat. *Rep.* 4, p. 420 D, *et passim*. Il en est de même de ἐάν, Plat. *Gorg.* p. 452 C :

---

(1) Brunck. *ad* Æsch. *Prom.* 1065. Voy. ma note sur Eurip. *Med.* 88; *Andr.* 206.

(2) Herm. *ad* Vig. p. 832. Toutefois, ces deux formes permutent souvent. Voy. Heind. sur Plat. *Gorg.* §. 138. *Cf.* Schæf. *App.* Dem. 1, p. 548 [et *ad* Longum, p. 355. GL.]

(3) Herm. *ad* Vig. p. 757. Sur εἰ γάρ, voy. Valck. *ad* Theocr. *Adon.* p. 237 B. Blomf. *ad* Æsch. *S. c. Th.* 563.

(4) Le passage de Plat. *Rep.* 5, p. 478 D, que cite Stallbaum, *ad Phil.* p. 117, pour prouver que εἰ s'emploie aussi dans l'interrogation directe, a été corrigé par Bekker, d'après les Msts., en ἐντὸς δ' ἀμφοῖν κεῖται; De même, *Amat.* p. 133 B, les meilleurs Msts. portent ἢ δοκεῖ σοι οἷόν τε εἶναι, au lieu de εἰ δοκεῖ, comme aussi chez Eur. *Phœn.* 752.

σκόπει, ἐάν σοι πλούτου φανῇ τι μεῖζον ἀγαθὸν ὄν. Εἰ se met pour exprimer le doute, l'incertitude, dans le sens où nous employons *que*. Plat. *Phæd*. p. 77 B : εἰ μέντοι καὶ ἐπειδὰν ἀποθάνωμεν ἔτι ἔσται (ἡ ψυχή), οὐδ' αὐτῷ μοι δοκεῖ ἀποδεδεῖχθαι. Et *ibid*. C : δεῖν δὲ προσαποδεῖξαι ἔτι, εἰ καὶ οὐδὲν ἧττον ἔσται. Dans les interrogations doubles, εἰ est habituellement suivi de ἤ, correspondant au latin *utrum an*, et aussi de εἴτε, comme dans Hérod. 9, 54; 78; Soph. *Ant*. 38; Eurip. *Andr*. 964; *Ion*. 1570; Plat. *Crit*. p. 46 B; *Leg*. 9, p. 878 E (1). Ou de εἴτ' οὖν, Eurip. *Alc*. 137 : εἰ δ' ἔτ' ἐστὶν ἔμψυχος γυνή, εἴτ' οὖν ὄλωλεν εἰδέναι βουλοίμεθ' ἄν. On trouve aussi εἴτε seul dans la seconde question, sans qu'il soit précédé de εἰ : Soph. *Trach*. 236 : ποῦ γῆς; πατρῴας, εἴτε βαρβάρου; λέγε. *Cf*. Herod. 7, 234. On trouve encore εἴτε doublé, Thuc. 7, 1; Plat. *Phædon*. p. 70 B; *Parm*. p. 130 C; *Rep*. 6, p. 484 C, comme *Il*. α', 65; μ', 239. Εἴτε est suivi aussi de ἤ, *Il*. β', 349 : γνώμεναι εἴτε ψεῦδος ὑπόσχεσις, ἠὲ καὶ οὐχί. Dans ce passage de Xénoph. *Cyr*. 2, 1, 7, ἀλλ' εἰ μὲν ἀνδρῶν προσδεῖ ἡμῖν εἴτε καὶ μή, αὖθις συμβουλευσόμεθα, μέν se rapporte aux mots suivants, τὴν δὲ μάχην μοι λέξον; et καί sert à renforcer l'expression.

Dans cette acception, εἰ se peut souvent remplacer par *que, ut*, §. 526. Dans d'autres cas, εἰ est une particule de temps, §. 525.

6. Εἴτε — εἴτε, ou ἐάν τε — ἐάν τε, ἤν τε — ἤν τε, ἄντε — ἄντε, correspond au latin *sive — sive, soit que*, répété; tournure où les Grecs ajoutent quelquefois οὖν, soit tout d'abord dans le premier membre, comme chez Æsch. *Agam*. 474, Blomf., 816; soit seulement dans le second, Soph. *Phil*. 345, soit dans tous les deux, Plat. *Apol. S*. p. 34 E : εἴτ' οὖν ἀληθὲς, εἴτ' οὖν ψευδές. *Cf*. Æsch. *Choeph*. 678, *sq*. Quelquefois ἤ suit, au lieu du second εἴτε : Plat. *Phædr*. p. 277 D : εἴτε Λυσίας ἤ τις ἄλλος πώποτε ἔγραψεν. *Cf*. Eur. *Iph. T*. 273, *sq.; El*. 901. Et réciproquement, ἢ Λυκίας, εἴτ' ἐπὶ τὰς ἀνύδρους Ἀμμωνιάδας ἕδρας, Eur. *Alc*. 112, *sqq*. (2); ou καί, Soph. *Ant*. 327 : ἐὰν δέ τοι ληφθῇ καὶ μή. *Cf*. Plat. *Phil*. p. 24 B. Quelquefois ce premier εἴτε manque, comme dans Soph.

---

(1) Ast *ad* Plat. *Leg*. p. 381. Zeune *ad* Vig. p. 515. Herm. *ib*. p. 834.

(2) Schæf. *Melet*. p. 5. Lobeck *ad Aj*. 117.

OEd. T. 517 : λόγοισιν εἴτ' ἔργοισιν (1). — Sur εἴτε dans deux questions qui sont exclusives l'une de l'autre, voy. Εἰ, plus haut, n.° 5.

§. 618. Ἐπεί (poét. ἐπείη, chez Hérodote ἐπεί τε. Voy. Schweigh. *Lex. Herod.* p. 238), ἐπειδή et ἐπεάν, ἐπήν, ἐπάν, ἐπειδάν (2), 1.° *Après que, comme, lorsque;* aussi *depuis que,* ἐξ οὗ, par exemple, dans Eurip. *Or.* 78 : ἀδελφὴν, ἐπεὶ πρὸς Ἴλιον ἔπλευσα, οὐκ εἶδον (3). Ἐπεὶ τάχιστα, ἐπεὶ εὐθέως, chez Homère aussi ἐπειδὴ πρῶτα, signifient *aussitôt que, dès que.* Sur la construction de ces particules, voy. §§. 521, 522, 527. — 2.° *Puisque,* ou *parce que, comme, attendu que,* avec l'indicatif. Même emploi de ἐπεί τε dans Hérodote, par exemple, 1, 39; 5, 18, 39. Souvent alors ἐπεί commence une proposition qui n'en a point une autre subordonnée, et alors il peut se traduire par *car* (4). Dans ce sens il se met souvent devant des impératifs et dans les interrogations, par exemple, dans Soph. *OEd. T.* 390 : ἐπεὶ, φέρ' εἰπὲ, ποῦ σὺ μάντις εἶ σαφής; Plat. *Gorg.* p. 474 B : ἐπεὶ σὺ δέξαιο ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν (5); Dans les propositions hypothétiques, suivies de l'optatif ou de l'indicatif, de l'imparfait ou de l'aoriste, avec ἄν, après cette *conjonction* la condition opposée à ce qui précède est souvent sous-entendue, comme, *s'il n'en est pas ainsi,* c'est-à-dire, *sinon,* et ἐπεί même se traduit par *autrement, sinon* (6), acception toutefois résidant, non dans la particule, mais dans la nature hypothétique de la proposition.

Nota. Il faut bien distinguer ces conjonctions de l'adverbe ἔπειτα, *après, deinde.*

Ἔστε (proprement la préposition εἰς), ἔστ' ἄν, *jusqu'à ce que, tant que, tandis que,* voy. §. 480, *b.* (7).

---

(1) Herm. *ad* Viger. *l. c.* Dobree, *ad* Arist. *Plut.* 598.

(2) Chez les auteurs plus récents, aussi ἐπήν κε, Schæf. *ad* Theocr. 27, 35.

(3) Porson, *ad* Eur. *Med.* 138. Seidl. *ad* Eur. *Iph. T.* 247. Blomf. *Gloss.* Æsch. *Agam.* 39.

(4) Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 26, *sq.*

(5) Musgr. *ad* Eur. *Rhes.* 204.

(6) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 162, *sq.* (*Cf.* p. 388, 461.) Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 57.

(7) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 659. Brunck. *ad* Eur. *Phœn.* 89. Schæf. *ad* Soph. *Aj.* 1183.

Εὖτε, εὖτ' ἄν, seulement poétique. 1.° *Lorsque, quand, comme,* particule de temps; exemple, *Il.* μ', 373. 2.° *Puisque, parce que, comme,* particule causative, *quandoquidem,* très rare dans ce sens. Soph. *Œd. C.* 84; *Phil.* 1099. 3.° *De même que quand, que si,* ce qui s'exprime aussi par ἠΰτε : *Il.* γ', 10 : εὖτ' ὄρεος κορυφῇσι νότος κατέχευεν ὀμίχλην, — ὣς ἄρα, *etc.* Et simplement aussi, *comme, de même que, Il.* α', 360 : ἠΰτ' ὀμίχλη.

Ἕως, *jusque, jusqu'à ce que, tant que,* se construit avec les verbes, les prépositions et même de simples noms au génitif. Sur sa syntaxe comme particule de temps, voy. §. 522, 1.

§. 619. Ἤ (ion. et épique ἠέ), 1.° *Ou,* lat. *aut, vel.* Dans ce sens il s'emploie souvent comme *oder* en allemand [et *ou bien* en français], pris pour *autrement, sinon, alioqui.* Plat. *Phædr.* p. 249, *extr.* : πᾶσα ἀνθρώπου ψυχὴ φύσει τεθέαται τὰ ὄντα, ἢ οὐκ ἂν ἦλθε εἰς τόδε τὸ ζῶον. *Cf.* Soph. *Phil.* 1341; Eur. *El.* 310, 587. 2.° *Ou,* lat. *an,* dans le second membre d'une interrogation, après πότερον, πότερα, *utrum;* après ἆρα, ou après εἰ dans les interrogations indirectes, même sans être précédé d'un mot interrogatif dans le premier membre; exemple : *Od.* α', 226 : εἰλαπίνη ἠὲ γάμος; *Cf.* Eur. *Ion.* 1559; Plat. *Rep.* 6, p. 491 D E; Xen. *Mem. S.* 2, 7, 8; *Cyr.* 3, 1, 12 (1). Souvent aussi ἢ se met dans l'interrogation quand on précise davantage une question précédente générale et indéterminée. Plat. *Parm.* p. 137 B : πόθεν οὖν δὴ ἀρξόμεθα καὶ τί πρῶτον ὑποθησόμεθα; ἢ βούλεσθε ἀπ' ἐμοῦ ἄρξωμαι — —; *voulez-vous par hasard que je commence,* etc.? Puis peu après il ajoute, τίς οὖν μοι ἀποκρινεῖται; ἢ ὁ νεώτατος; Ou bien ἢ s'emploie pour exprimer opposition : Plat. *Menon.* p. 71 B : ὃ δὲ μὴ οἶδα τί ἐστι, πῶς ἂν ὁποῖόν γέ τι εἰδείην; ἢ δοκεῖ σοι οἷόν τε εἶναι — —; chez Bekker. *Cf. Criton.* p. 53 C (2). Ἤ ne se double que chez les poètes épiques, dans l'interrogation indirecte; par exemple, *Od.* γ', 214 : εἰπέ μοι, ἠὲ ἑκὼν ὑποδάμνασαι, ἢ σέ γε λαοὶ ἐχθαίρουσιν, *et*

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 95, p. 140, *sq.* Ast, *ad* Plat. *Leg.* p. 130.

(2) Heind. *ad* Plat. *Parm.* 22, p. 221. Buttm. *ad* Soph. *Phil.* 569.

passim (1). 3.° *Que, quam*, après les comparatifs et ἄλλος, ou quand on peut devant sous-entendre ce dernier mot (2); après ἴδιος, dans lequel réside l'idée d'ἄλλος, Plat. *Gorg.* p. 481 C : εἴ τις ἡμῶν ἴδιόν τι ἔπασχε πάθος, ἢ οἱ ἄλλοι. Après ἐναντίος, Plat. *ibid.* (3). Sur ἄλλο τι ἤ, voy. §. 487, 9; sur ἀλλ' ἤ, §. 613. De cet ἤ se composent :

ἠμέν — ἠδέ, *tant — que, aussi bien — que*, chez les poètes ioniens. *Il.* ε', 128 : ὄφρ' εὖ γιγνώσκῃς ἠμὲν θεὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα. Aussi ἠμὲν — καί, *Il.* ο', 670. Ἠδέ (qui, quoique rarement, se présente aussi chez les tragiques (4)) se met encore sans être précédé de ἠμέν, tout comme καί. Il se prononçait aussi ἰδέ.

ἤτοι, souvent suivi de ἤ, *soit — soit, ou — ou*, répété. Plat. *Parm.* p. 131 A : οὐκοῦν ἤτοι ὅλου τοῦ εἴδους ἢ μέρους ἕκαστον τὸ μεταλαμβάνον μεταλαμβάνει. *Cf. ibid.* p. 138 C; *Rep.* 5, p. 433 D (5). On trouve aussi ἤ — ἤτοι dans Pind. *Nem.* 6, 8 (6). Chez Homère, ἤτοι prend la place de μέν; exemple : ἤτοι ὅγ' ὣς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἕζετο. Souvent μέν s'y joint aussi.

§. 620. ἵνα, 1.° *Afin que*. Sur la syntaxe, voy. §§. 518, 519, 520. On trouve souvent ici ἵνα τί, elliptique pour ἵνα τί γένηται. Plat. *Apol. S.* p. 26 E : ἵνα τί ταῦτα λέγεις; *ut quidnam fiat, hoc dicis?* c'est-à-dire, *quo consilio, quare? Cf. Symp.* p. 205 A. Voy. §. 488, 12. Souvent alors les mots dont ἵνα exprime le but, sont omis. Eur. *Ion.* 968 : ὁ παῖς δὲ ποῦ 'στιν; ἵνα σὺ μηκέτ' ᾖς ἄπαις, *je fais cette question afin que tu ne sois plus*, etc. De là vient l'anacoluthe que présente Plat. *Gorg.* p. 454 B : ἀλλ' ἵνα μὴ θαυμάζῃς, ἐὰν καὶ ὀλίγον

---

(1) Elmsley, *ad* Eurip. *Med.* 480, défend aussi ἤ—ἤ chez les tragiques. Hermann soutient l'opinion contraire, *ibid.* p. 364 *ed. Lips.* *Cf.* Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 80. Sur l'usage homérique de cette construction, voy. la *Gaz. littér. d'Iéna*, 1809, n.° 246, p. 146. Ἀλλ' ἤ, pris interrogativement, s'écrit plus correctement ἀλλ' ἦ; car la différence qu'admet Valckenaer, *ad Hipp.* 932, est bien peu fondée.

(2) Schæf. *ad* Lamb. B. *Ind.* p. 847.

(3) Stallb. *ad Phil.* p. 100.

(4) Porson, *ad* Eur. *Hec.* 323; *ad* Arist. *Pac.* 600. Meineke, *Cur. crit. in Comic.* p. 59. Voy. ma note sur Eur. *Hec.* 320.

(5) Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 1263.

(6) Schæf. *ad* Apoll. Rh. *schol.* p. 321. Dissen, *Explic.* Pind. p. 404. Apollonius nie cet usage dans les *Anecd.* de Bekker, p. 486, 31.

ὕστερον τοιοῦτόν τί σε ἀνέρωμαι, ὃ δοκεῖ μὲν δῆλον εἶναι, ἐγὼ δ' ἐπανερωτῶ· ὅπερ γὰρ λέγω, τοῦ ἑξῆς ἕνεκα περαίνεσθαι τὸν λόγον ἐρωτῶ, où ce dont ἵνα μὴ θαυμάζῃς exprime le but est proprement renfermé dans la proposition τοῦ ἑξῆς ἕνεκα — ἐρωτῶ; mais cette phrase principale se rattache par γάρ explicatif (§. 615) à la phrase incidente, d'après le §. 632, (1). 2.° *Où, ubi?* sans mouvement; et *où, vers quel lieu, quo?* avec mouvement; pris alors comme relatif, il se construit d'après les §§. 527 et suivants. Il se trouve pour *là*, ἐκεῖ, *Il.* κ', 127 : (κείνους δὲ κιχησόμεθα πρὸ πυλάων ἐν φυλάκεσσ'·) ἵνα γάρ σφιν ἐπέφραδον ἠγερέεσθαι. Voy. Heyne sur cet endroit. Ἵνα se trouve employé comme particule interrogative, *où* [*ubinam*] ? dans Soph. *OEd. T.* 947 : ὦ θεῶν μαντεύματα, ἵν' ἐστέ; *i. q.* ποῦ ἐστέ, 1311, 1515 : mais dans ce dernier passage, Elmsley donne ἅλις ἵν' ἐξήκεις δακρύων sans point d'interrogation, *sufficit id quo lacrimando processisti;* et dans le premier, il paraît avoir pris ἵνα dans son sens relatif, d'après lequel il se rapporte à ce qui précède, εἰς τὸ ἐμὲ τλήμονα φέρεσθαι ἐξῆλου. 3.° Ἵνα s'emploie aussi comme particule de temps, *Od.* ζ', 27 : σοὶ δὲ γάμος σχεδόν ἐστιν, ἵνα (ἐν ᾧ γάμῳ) χρὴ καλὰ μὲν αὐτὴν ἕννυσθαι ———. Soph. *OEd. C.* 621 : (ἡμέρας, ἐν αἷς τὰ νῦν ξύμφωνα δεξιώματα δόρει διασκεδῶσιν, ἐκ σμικροῦ λόγου,) ἵν' οὑμός —— νέκυς —— αἷμα πίεται. *Cf.* Arist. *Nub.* 1233 (2).

Καί signifie, 1.° *Et.* Sur la différence de καὶ et de τε voy. §. 626, et sur καὶ οὐ, que nous rendons par *mais non*, et les Latins par le simple *non*, voy. §. 610 (3). Mais cette particule, dans cette acception, reçoit bien plus d'extension que *und* en allemand [*et* en français] et *et* en latin. C'est ainsi qu'on l'emploie :

a. Après les désignations de temps, dans des cas où nous faisons suivre une particule temporelle; exemple : Thuc. 1, 50 : ἤδη δὲ ἦν ὀψὲ καὶ οἱ Κορίνθιοι ἐξαπίνης πρύμναν ἐκρούοντο, *il*

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* 21, p. 27. *Miscell. philol.* 2, p. 97.

(2) Schæf. *ad OEd. C. l. c.* Mais Hermann, *ibid.*, soutient le contraire.

(3) *Cf.* Schæf. *ad* Apoll. Rh. *schol.* p. 218. Jacobs *ad Anthol. Palat.* p. 726, *sq.* Καί ne signifie nulle part *id est*, comme l'avance Zeune, *ad* Viger. p. 525; mais il sert souvent à lier des mots synonymes, *Cf.* Schæf. *App.* Demosth. 1, p. 544; *ad* p. 109, 6.

était déjà tard, et les Corinthiens, etc., pour *lorsque les Corinthiens*. *Cf.* Soph. *Ant.* 1187; *OEd. T.* 718; *Phil.* 355; Eurip. *Bacch.* 1077. De même encore τε — καί, Hérod. 4, 199 : συγκεκόμισταί τε οὗτος ὁ μέσος καρπὸς, καὶ ὁ ἐν τῇ κατυπερτάτῃ τῆς γῆς πεπαίνεταί τε καὶ ὀργᾷ, ὥστε ἐκπέποταί τε καὶ καταβέβρωται ὁ πρῶτος καρπὸς, καὶ ὁ τελευταῖος συμπαραγίνεται. *Cf.* 181; Xenoph. *Cyr.* 1, 4, 28. Particulièrement après ἅμα. Hérod. 1, 112 : ἅμα δὲ ταῦτα ἔλεγε καὶ ἐπεδείκνυε. Isocr. *Paneg.* p. 73 C (c. 42) : ἅμα διαλλάττονται, καὶ τῆς ἔχθρας ἐπιλανθάνονται. *Cf.* Eur. *Bacch.* 1082 (1).

b. Après ὁμοίως, ὡσαύτως, ἴσως, κατὰ ταὐτά, cas où nous employons *que*, mais où les Latins se servent également de *ac*, *atque*, et même de *et*. Plat. *Ion.* p. 500 D : οὐχ ὁμοίως πεποιήκασι καὶ Ὅμηρος. Hérod. 1, 35 : ἔστι δὲ παραπλησίη ἡ κάθαρσις τοῖσι Λυδοῖσι καὶ τοῖσι Ἕλλησι. *Cf.* 7, 100. Proprement, *eux et Homère n'agissent point de la même manière, la purification est la même chez les Lydiens et chez les Grecs.* Thuc. 5, 112; Soph. *OEd. T.* 1187; Lysias, p. 198, 12 (2). La réunion de τε avec καί prouve que cette dernière particule conserve ici sa signification propre : Isocr. *Paneg.* p. 80 B (c. 51) : οὐ τὴν αὐτὴν δὲ τυγχάνω γνώμην ἔχων ἔν τε τῷ παρόντι καιρῷ καὶ περὶ τὰς ἀρχὰς τοῦ λόγου.

c. Devant les impératifs, et dans les tournures interrogatives où il exprime la vivacité dans une transition, comme καί μου ἀνάγνωθι τὸ ψήφισμα, chez les orateurs attiques. De même encore dans les interrogations marquant étonnement et surprise. Plat. *Theæt.* p. 188 D : καὶ τίς ἀνθρώπων τὸ μὴ ὂν δοξάσει; Dans une objection vive et animée : Eurip. *Phœn.* 907 : καὶ πῶς πατρῴαν γαῖαν οὐ σῶσαι θέλω; *Cf.* Herod. 2, 69, 114; Thuc. 7, 47; Soph. *Aj.* 1290; Plat. *Theag.* p. 122 D, *et pass.* (3).

---

(1) Valck. *ad* Eur. *Phœn.* 1184. Herm. *ad* Viger. p. 380, 53. Elmsl. *ad* Eur. *Bacch.* 1080. Herm. *ad* Soph. *Ant.* 1171.

(2) Duker. *ad* Thuc. 7, 71. Valck. *ad* Herod. 7, 50, 2, p. 534, 41. Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 321. Ast, *ad* Plat. *Leg.* p. 156.

(3) Kœn. *ad* Greg. p. (44) 106, *sq.* Duker. *ad* Thuc. 4, 21. Wyttenb. *ad Ecl. hist.* p. 395; *ad* Julian. p. 159, *ed.* Schæf. Porson, *ad* Eurip. *Phœn.* 1373. Elmsl. *ad Med.* 1334. Herm. *ad* Vig. p. 837, 320. Zeune, *ib.* p. 524. Stallb. *ad Euthyphr.* p. 13.

d. Pour expliquer un mot précédent, surtout quand il ajoute à la force et à l'énergie de l'expression, cas où nous employons *et même, qui plus est*. Thuc. 7, 68 : ὡς δὲ ἐχθροὶ καὶ ἔχθιστοι (εἰσὶ), πάντες ἴστε. *Ibid.* 48 : πολλοὺς καὶ τοὺς πλείους. Il en est de même dans πολλὰ καὶ καλά, §. 444, 3, et dans le latin *annum jam vicesimum regnat, et ita regnat*.

2.° Par suite de sa valeur additive, il signifie *aussi*, comme *et* pour *etiam*, chez les auteurs latins postérieurs à Cicéron (1). C'est ainsi qu'il se met souvent dans les comparaisons avec ὥσπερ, ὅς, ὅσπερ ou αὐτός. *Il.* ζ', 477 : δότε δὴ καὶ τόνδε γενέσθαι παῖδ' ἐμὸν, ὡς καὶ ἐγώ περ, ἀριπρεπέα Τρώεσσι. Soph. *El.* 1301 : ἀλλ', ὦ κασίγνηθ', ὧδ' ὅπως καὶ σοὶ φίλον, καὶ τοὐμὸν ἔσται τῇδε (2). Aussi après le comparatif avec ἤ. Soph. *El.* 1146 : μητρὸς σύ γ' ἦσθα μᾶλλον ἢ κἀμοῦ φίλος. De plus, après ἐπεί τοι (3). Alors il correspond souvent à l'allemand *selbst, sogar* [et au français *même*]. *Il.* ε', 362 : Τυδείδης, ὃς νῦν γε καὶ ἂν Διὶ πατρὶ μάχοιτο. De là son emploi avec les superlatifs, §. 461, p. 900; dans ὅστις καί, *qui que ce soit, quiconque;* avec les adverbes μάλα, πάνυ, λίαν, πολύ (aussi πολύς), σφόδρα, et autres, pour ajouter encore à la force de ces mots, qui ont déjà par eux-mêmes un haut degré de signification (4). Καί a proprement le sens de *aussi, même*, quand il est construit avec les participes qui peuvent se résoudre par *quoique*, §. 566 : car la pensée de *quoique* ne réside que dans les *participes* (5). De même encore il signifie *aussi* après les mots interrogatifs τίς, ὅστις, πῶς, ποῖ, ποῦ, et sert alors à renforcer l'interrogation; ex. : τί χρὴ καὶ λέγειν; proprement, *que faut-il dire encore?* avec cette idée accessoire, *s'il faut abso-*

---

(1) Zeune *ad* Vig. p. 524.

(2) Heind. *ad* Plat. *Parm.* §. 72. *Phædon.* §. 23. Stallbaum *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 84. Seidl. *ad* Eur. *Iph. T.* 577.

(3) Porson *ad* Eur. *Med.* 675. Schæf. *ad Poët. gnom.* p. 88. Ind. p. 361, b.

(4) Heind. *ad* Plat. *Crat.* §. 37, p. 59. *Phædon.* §. 14, p. 23; §. 67, p. 106. Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 513, 871. Schæf. *ad* Dion. Hal. p. 332. Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 134.

(5) Cela est applicable aussi aux passages que cite Zeune *ad* Viger. p. 525 (*cf.* Herm. *ib.* p. 837), aussi bien qu'à ceux que Valcken. a rassemblés *ad Phœn.* 277, p. 98, *sq.;* car καί y signifie partout *même*.

lument dire quelque chose, cas où nous employons *cependant*, comme aussi nous n'ajoutons aucune particule (1).

3.° Καί redoublé correspond au latin *et—et, tant—que, aussi—que*, au lieu de quoi τε—καί est plus usité. C'est ainsi que quelquefois sont réunis des membres mis proprement entre eux dans un rapport causatif, comme dans Soph. *El.* 680 : κἀπεμπόμην πρὸς ταῦτα, καὶ τὸ πᾶν φράσω, *omnia dicam, quum ad hoc missus sim.* Il se prend aussi dans le sens de *ut—sic* : Plat. *Phil.* p. 60 B : οὐκοῦν καὶ τόδε καὶ τότε καὶ νῦν ἡμῖν ἂν ξυνομολογοῖτο. Même emploi de τε καί dans Soph. *El.* 676 : θανόντ' Ὀρέστην καὶ νῦν καὶ τότ' ἐννέπω, *à présent comme alors. Ant.* 1112 : αὐτός τ' ἔδησα καὶ παρὼν ἐκλύσομαι, *ut vinxi, sic solvam* (2).

§. 621. 4.° Κἄν, 1.° pour καὶ ἐν; 2.° pour καὶ ἄν. Plat. *Phædon.* p. 79, *in.* : τούτων μὲν κἂν ἅψαιο, κἂν ἴδοις, κἂν ταῖς ἄλλαις αἰσθήσεσιν αἴσθοιο, et dans toutes les liaisons de mots où ἄν est employé. Le verbe qui appartient à ἄν manque quelquefois : Plat. *Ion.* p. 534 C : εἰ περὶ ἑνὸς τέχνῃ καλῶς ἠπίσταντο λέγειν, κἂν περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, c.-à-d., καὶ π. τ. ἄ. ἁ. ἠπίσταντο ἂν λ. De là κἂν εἰ, *etiamsi*, toujours avec l'indicatif ou avec l'optatif (3), et alors ἄν se rapporte à un verbe sous-entendu dans la proposition subordonnée à εἰ, comme dans ὥσπερ ἂν εἰ, §. 523 (4). Quelquefois aussi ἄν se double, comme §. 600. Eurip. *Iph. Aul.* 1029 : πρὸς ἡδονὴν φίλοις σοί τ' ἂν γένοιτο κἂν ἐμοῦ χωρὶς τάδε. Plat. *Gorg.* p. 514 D, où κἂν—ἐπεσκεψάμεθα ἄν appartiennent l'un à l'autre. Xén. *Cyr.* 2, 1, 6 : τοξόται γένοιντ' ἂν κἂν ἑξακισμύριοι, pour καὶ ἑξ., *même six mille.* 3.° Pour καὶ ἐάν, Xén. *Cyr.* 8, 3, 27 : κἂν μύων βάλῃς, οὐκ ἂν ἁμάρτοις. Κἄν paraît être pour le simple καί dans Eurip. *Iph. A.* 1132 : ἅπασι γὰρ πρώτοισι χρήσασθαι πάρα, κἂν ὑστάτοισι κἂν μέσοισι, πανταχοῦ. Mais il est plutôt une transition de la construction χρήσασθαι πάρα à la construction équivalente χρήσαιο ἄν, comme dans Plat. *Prot.* p. 328 B : ἀλλὰ κἂν εἰ ὀλίγον ἔστι τις ὅστις διαφέρει — — ἀγαπητόν, *sc.* εἴη.

---

(1) Herm. *ad* Vig. p. 837, 320; *ad* Soph. *Phil.* 13.
(2) Schæf. *ad* Soph. *Ant.* 181. Stallb. *ad Phil.* p. 200.
(3) Stallb. *ad Phil.* p. 193.
(4) Herm. *ad* Viger. p. 838, 326.

5.° Lié à d'autres particules, *καί* conserve aussi sa signification; seulement, la valeur des particules ajoutées garde la prépondérance, et celles-ci, en allemand, en latin (et souvent en français), doivent seules être rendues; ex. : καὶ δή, (*et*) *en effet, effectivement.* Voy. Δή, §. 603. Καὶ δὴ καί, (*et*) *en effet aussi, et vero,* quand, après un mot qui précède accompagné de τε, on ajoute quelque chose de plus fort (1). — Καὶ μήν, (*et*) *mais, cependant,* ou (*et*) *vraiment,* Soph. *OEd. T.* 290, 1004, *sq.*, 1066; *El.* 1188; *Antig.* 221, 558, 1054. Ces particules s'emploient aussi quand on ajoute quelque fait, quelque moyen plus puissant, dans le sens du latin *quid? quod,* ex. : Xén. *Hist. gr.* 7, 5, 8, *extr.*; particulièrement quand on passe à quelque considération nouvelle; exemple : Xén. *Mem. S.* 2, 7, 1 : καὶ μὴν τὰς ἀπορίας γε τῶν φίλων τὰς μὲν δι' ἄγνοιαν ἐπειρᾶτο γνώμῃ ἀκεῖσθαι. *Cf. Od.* λ', 581, 392; Soph. *OEd. C.* 549, 1249; *Ant.* 526, 1180 (2). Καί τοι, ou καίτοι, *cependant, toutefois,* dans les cas où les Latins mettent aussi *quamquam* sans proposition subordonnée, proprement, *et cependant,* etc. (3). Καί — δέ (qui se trouvent aussi réunis immédiatement dans Homère), *et mais,* dans les additions faites pour renforcer l'expression, *et en outre, et de plus, et qui plus est* (4).

A καί correspond souvent τε dans une proposition accessoire (nous en parlons plus bas), et la même corrélation s'établit avec ἀτὰρ καί, pris dans le sens de καὶ — δέ, Plat. *Phædon.* p. 60 D.

§. 622. Μέν est ordinairement suivi de δέ, qui lui sert de corrélatif. Ces deux particules signifient alors *à la vérité — mais, quidem — sed,* si la proposition où se trouve *quidem* peut se tourner par une autre avec *quamvis;* mais souvent elles indiquent moins une opposition proprement dite,

(1) Stallb. *ad Phil.* p. 205.

(2) Elmsl. *ad Heracl.* 119. Herm. *ad* Soph. *Antig.* 554.

(3) Herm. *ad* Viger. p. 840.

(4) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 54. Stallb. *ad Phil.* p. 14. Schæfer *ad* Long. p. 350; Herm. *ad* Vig. p. 847, 345, b.; Seidl. *ad* Eurip. *El.* 1112, démontrent, contre Porson, *ad* Eur. *Or.* 614, qu'il ne faut pas faire disparaître καί — δέ de chez les tragiques, comme le prétend ce critique, dont l'assertion est répétée par Blomfield *ad* Æsch. *Prom.* 1009. *Cf.* Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 217.

qu'un simple rapport mutuel, qu'une simple corrélation, de sorte qu'on peut ou ne les point rendre du tout, ou ne traduire seulement que δέ. On emploie μέν, μὲν δή (ionien, μέν νυν), μὲν οὖν, particulièrement dans les transitions où ils sont suivis d'une proposition avec δέ. Voy. §. 289 [et non §. 288], *Rem.* 10, p. 598 (1). Sur δέ avec l'article, au lieu du mot principal, voy. *ibid. Rem.* 9.

1. Quelquefois ils correspondent aux particules latines *cum — tum;* exemple : Dem. *Pro Cor. in.* : πολλὰ μὲν οὖν ἐλαττοῦμαι κατὰ τουτονὶ τὸν ἀγῶνα Αἰσχίνου, δύο δὲ καὶ μεγάλα.

2. Fort souvent un seul et même mot est répété par *anaphore* (2) avec ces particules dans deux membres de phrase qui se suivent immédiatement. Hésiod. *Th.* 655 : ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ ἴδμεν, ὅτι περὶ μὲν πραπίδας, περὶ δ' ἐσσὶ νόημα. Hérod. 6, 43 : Μαρδόνιος κατέβαινε ἐπὶ θάλασσαν, στρατὸν πολλὸν μὲν κάρτα πεζὸν ἅμα ἀγόμενος, πολλὸν δὲ ναυτικόν. Xén. *Hell.* 2, 3, 25 : ἡμεῖς δὲ, γνόντες μὲν τοῖς οἵοις ἡμῖν τε καὶ ὑμῖν χαλεπὴν πολιτείαν εἶναι δημοκρατίαν, γνόντες δέ, *etc.* (3). Il en est encore de même quand une seule et même personne est désignée par deux déterminations; voy. §. 616.

3. Souvent des parties du discours de nature différente sont réunies à l'aide de ces particules; exemples : Soph. *Ant.* 1105 : μόλις μὲν, καρδίας δ' ἐξίσταμαι τὸ δρᾶν (*Cf.* Eurip. *Phœn.* 1459). *Trach.* 122 : ὧν ἐπιμεμφομένα σε ἀδεῖα μὲν (*lubens*), ἀντία δ' οἴσω. *Cf. OEd. C.* 521. Plat. *Ep.* 7, p. 325 A : βραδύτερον μὲν, εἷλκε δέ με ὅμως ἡ περὶ τὸ πράττειν τὰ κοινὰ καὶ πολιτικὰ ἐπιθυμία, *je fus entraîné, mais lentement, par mon penchant pour les affaires publiques* (4). Lucien, *D. D.* 8 : ἄκων μὲν, κατοίσω δέ (5). *Cf.* Herod. 7, 139. C'est ainsi que sont mises en rapport entre elles deux propositions, dont la première est négative avec ἄλλος, et

---

(1) *Cf.* Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 65.

(2) On peut consulter sur ce mot J. Chr. Theoph. Ernesti, *Lex. Technol. græc. rhet.* p. 21. GL.

(3) Reiz *apud.* Herm. *ad* Viger. p. 841, 335.

(4) Nous avons suivi M. Matthiæ; mais nous serions peut-être plus près du texte de Platon en traduisant : *je fus entraîné, plus lentement à la vérité, mais enfin je fus entraîné par mon penchant*, etc. GL.

(5) Herm. *ad* Viger. p. 841, 334.

la seconde affirmative ; ex. : Plat. *Rep.* 2, p. 359 D : τοῦτον δὲ ἄλλο μὲν οὐδὲν, περὶ δὲ τῇ χειρὶ χρυσοῦν δακτύλιον φέρειν, ce que nous exprimons par *rien autre que, nihil aliud nisi. Apol. S.* p. 32 A : ἐγὼ ἄλλην μὲν ἀρχὴν οὐδεμίαν πώποτε ἦρξα ἐν τῇ πόλει, ἐβούλευσα δέ. *Cf.* Soph. *OEd. T.* 228; Herod. 9, 44. De même encore, Hérod. 5, 35 : ἄλλως μὲν οὐδαμῶς εἶχε ἀσφαλέως σημῆναι, ὁ δὲ τῶν δούλων τὸν πιστότατον ἀποξυρήσας τὴν κεφαλὴν ἔστιξε.

4. Souvent les membres d'une proposition, principalement après des conjonctions, sont mis en opposition l'un avec l'autre, à l'aide de μέν et de δέ, par une semblable construction, mais de telle sorte que le second seulement s'adapte bien à la liaison des idées, tandis que le premier serait dans toute autre langue présenté comme phrase incidente. Plat. *Apol. S.* p. 28 E : ἐγὼ οὖν δεινὰ ἂν εἴην εἰργασμένος, εἰ ὅτε μέν με οἱ ἄρχοντες ἔταττον — — τότε μὲν οὗ ἐκεῖνοι ἔταττον ἔμενον ὥσπερ καὶ ἄλλος τις — τοῦ δὲ θεοῦ τάττοντος — — ἐνταῦθα δέ — λείποιμι τὴν τάξιν. Ici l'idée attachée à δεινόν, *étrange*, n'est point d'être resté à son poste, mais de l'avoir abandonné, si Socrate l'eût fait; cette idée aurait donc dû proprement se rendre ainsi : δεινὰ ἂν εἴην εἰργασμένος, εἰ, τότε μείνας, οὗ ἐκεῖνοι ἔταττον, νῦν λείποιμι τὴν τάξιν. Aussi sans μέν : Eur. *Herc. fur.* 86 : ἥντινοῦν γνώμην ἔχεις, λέγ' ἐς τὸ κοινὸν, μὴ θανεῖν ἕτοιμον ᾖ, χρόνον δὲ μηκύνωμεν ὄντες ἀσθενεῖς : comme ici ce n'est point la mort, mais ce sont les retardements qu'il faut empêcher, la phrase est pour μή, τοῦ θανεῖν ἑτοίμου ὄντος, χρόνον μηκύνωμεν. Plat. *Leg.* 2, p. 664 E : τάξεως δ' αἴσθησιν τούτων ἀμφοτέρων, τῶν ἄλλων μὲν ζώων οὐδὲν ἐφάπτοιτο, ἡ δὲ ἀνθρώπου φύσις ἔχοι μόνη τοῦτο, pour τῶν ἄ. ζ. οὐδενὸς ἐφαπτομένου, ἡ ἀνθρ. φ. Xén. *Mem. S.* 2, 7, 11 : οὕτως μοι δοκεῖς καλῶς λέγειν, ὥστε πρόσθεν μὲν οὐ προσιέμην δανείσασθαι, — — νῦν δέ μοι δοκῶ αὐτὸ ποιῆσαι. *Cf.* 4, 3, 4; *Cyr.* 1, 1, 4; 2, 2, 5; Isocr. *De pac.* p. 168 A B, et D; π. ἀντιδ. p. 102, éd. Orell. Tel est déjà ce passage d'Homère, *Il.* θ', 270, *sqq.* : αὐτὰρ ὅγ' ἥρως παπτήνας, ἐπεὶ ἄρ τιν' ὀϊστεύσας ἐν ὁμίλῳ βεβλήκει, ὁ μὲν αὖθι πεσὼν ἀπὸ θυμὸν ὄλεσσεν, αὐτὰρ ὁ αὖθις ἰὼν — — δύσκεν ὑπ' Αἴαντα (1).

---

(1) Wolf *ad* Dem. *Lept.* p. 224 [?]. *Litter. Anal.* 1, p. 318, *sq.* Buttmann, *Gramm. gr.* (10.ᵉ édit.), p. 434. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 144.

5. Quand une proposition, commençant par un pronom relatif ou conjonctif, précède, et qu'une autre suit avec le pronom démonstratif, alors μέν se trouve souvent dans les deux propositions. Hérod. 2, 121 : καὶ τὸν μὲν (*i. e.* ὃν μὲν) καλέουσι θέρος, τοῦτον μὲν προσκυνέουσί τε καὶ εὖ ποιέουσι· τὸν δὲ χειμῶνα καλεύμενον, *etc. Cf.* 1, 113; 3, 65; 75. Dans le même cas, δέ se redouble aussi. Hérod. 2, 50 : τῶν δὲ οὔ φασι θεῶν θεῶν γιγνώσκειν τὰ οὐνόματα, οὗτοι δέ μοι δοκέουσι ὑπὸ Πελασγῶν ὀνομασθῆναι. Plat. *Lach.* p. 194 D : ταῦτα ἀγαθὸς ἕκαστος ἡμῶν, ἅπερ καὶ σοφός· ἃ δὲ ἀμαθής, ταῦτα δὲ κακός. *Cf. Prot.* p. 313 A B; *Hipp. min.* p. 364 E. Isocr. *Paneg.* p. 77 D E (c. 47) : ἃ δὲ αἰσχύνην φέρει ἡμῖν — — ταῦτα δὲ κατὰ χώραν μένει. Δέ se présente même ainsi n'étant point précédé d'un relatif : Plat. *Phædon.* p. 78 C : τὰ δὲ ἄλλοτ' ἄλλως καὶ μηδέποτε κατὰ ταὐτὰ, ταῦτα δὲ εἶναι τὰ ξύνθετα. On trouve aussi μέν et δέ répétés : Hérod. 2, 26 : εἰ τοῦ οὐρανοῦ τῇ μὲν νῦν ὁ βορέης τε καὶ ὁ χειμὼν ἑστᾶσι, ταύτῃ μὲν τοῦ νότου ἦν ἡ στάσις καὶ τῆς μεσαμβρίης, τῇ δὲ ὁ νότος νῦν ἕστηκε, ταύτῃ δὲ ὁ βορέης, *etc.* Plat. *Apol. S.* p. 28 E : ὅτε μέν με οἱ ἄρχοντες ἔταττον — — τότε μὲν ἔμενον, — — τοῦ δὲ θεοῦ τάττοντος — — ἐνταῦθα δὲ λείποιμι τὴν τάξιν. *Cf. Menon.* p. 94 D. Xén. *Hier.* 9, 2 : τὸ μὲν διδάσκειν τε ἃ ἐστι βέλτιστα — — αὕτη μὲν ἡ ἐπιμέλεια διὰ χαρίτων γίγνεται· τὸ δὲ τὸν ἐνδεῶς τι ποιοῦντα λοιδορεῖν — ταῦτα δὲ ἀνάγκη δι' ἀπεχθείας μᾶλλον γίγνεσθαι (1).

6. Quelquefois on rencontre μέν sans qu'il soit suivi de δέ, ce qui arrive quand une proposition ou un mot qui serait accompagné de δέ peut aisément se sous-entendre. Soph. *Ant.* 1336 : ἀλλ' ὧν ἐρῶ μὲν ταῦτα συγκατηυξάμην, passage où l'on peut sous-entendre comme proposition adversative : ἃ δὲ μέλλει, ἄλλοις θεοῖς μελήσει. Eurip. *Or.* 8 : Τάνταλος τίνει ταύτην δίκην, ὡς μὲν λέγουσιν, ὅτι ἀκόλαστον ἔσχε γλῶσσαν, où le μέν fait soupçonner que la proposition adversative serait que le bruit répandu n'est peut-être pas vrai. Plat. *Apol. S.* p. 21 D : ἐλογισάμην, ὅτι τούτου μὲν τοῦ ἀνθρώπου (*sc.* εἰ καὶ μὴ ἄλλων) ἐγὼ σοφώτερός εἰμι. *Cf. Gorg.* p. 465 D E; Arist.

---

(1) Dorvill. *ad* Charit. p. 399, *sq.*, 543. Wyttenb. *ad Ecl. hist.* p. 409, *sq.* Schæf. *Melet.* p. 111. Coray *ad* Isocr. p. 58. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 69, p. 109; *ad Prot.* §. 11, p. 475. Wolf. *ad* Xen. *Hellen.* (ed. Schneid.) 1, 3, 20.

Av. 1220. C'est encore ainsi que *μέν* s'emploie dans les interrogations, quand ce qu'on demande est tenu pour vrai, mais énoncé sous la forme du doute. Plat. *Charm.* p. 153 C : *παρεγένου μὲν, ἦ δ' ὅς, τῇ μάχῃ;* Particulièrement après le pronom personnel : Soph. *Antig.* 634 : *ἦ σοὶ μὲν ἡμεῖς πανταχῆ δρῶντες φίλοι;* *pour toi, quoique non peut-être pour tout autre*, c'est-à-dire, *pour toi du moins*. Xénoph. *Cyr.* 4, 2, 45 : *ὅτῳ δ' ἂν ἐν μείζοσι τῶν νῦν παρόντων ἐπιδειξαίμεθα τὴν παιδείαν, ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ*, *moi du moins* (1). Μὲν οὖν s'emploie surtout de cette manière dans les réponses, avec la signification de *imo*. Voy. Οὖν. Avec *ἔπειτα*, *δέ*, précédé de *μέν*, se supprime très fréquemment, et presque régulièrement, quand *πρῶτον μέν* précède (2).

Δέ ne suit pas toujours *μέν*, mais il est remplacé par d'autres particules synonymes, telles que *αὐτάρ*, *ἀτάρ*, dans Homère, *αὖ*, par exemple, *Il.* χ', 109; *αὖτε*, *Il.* γ', 241 (3); *αὖθις*, *ἀλλὰ μήν*, par exemple, Plat. *Gorg.* p. 495 C (4); particulièrement *μέντοι*, Hérod. 3, 31; et aussi chez les Attiques; de plus, *τε*, par exemple, dans Pind. *Ol.* 4, 23; 5, 24-29; Soph. *Phil.* 1056, 1058; Eurip. *Or.* 24, 1324, *et pass.* Or cela a lieu par suite d'une anacoluthe, ou quand l'opposition serait trop forte, et qu'il faut indiquer une liaison plus étroite (5).

Μέντοι, aussi *μέν τοι* chez Homère, particule affirmative, dans laquelle *μέν*, trop faible, est renforcé par *τοι*, signifie, 1.° *sans doute, assurément, certes*, et se présente surtout dans les réponses : Plat. *Phædon.* p. 73 D : *ἄλλα που μυρία τοιαῦτ' ἂν εἴη. Μυρία μέντοι νὴ Δί', ἔφη ὁ Σιμμίας* : et dans les propositions négatives, *ibid.* p. 82 C : *οὐ γὰρ ἂν πρέποι*,

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 468; *ad Cratyl.* p. 25; *ad Phædon.* p. 5. Herm. *ad* Vig. p. 841, 336. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 117. Hand. *Diss.* 2 *de part.* *τέ*, p. 15, *sq.* Sur *μέν* en interrogation, voy. Elmsl. *ad Med.* 659, *Add.* 1098. Herm. *ib.* p. 388.

(2) Schæf. *App. Demosth.* 2, p. 348.

(3) Bœckh *ad* Pind. *Pyth.* 2, 89.

(4) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 230. Stallb. *ad Phil.* p. 11. Sur *γε μήν*, voy. *id. ib.* p. 12.

(5) Herm. *ad* Pind. *Pyth.* 2, 107; *Antig.* 1148; *ad* Vig. p. 836, 318, 841, 335, b., 932. Bœckh *ad* Pind. *Pyth.* 11, 1. Ma note sur Eur. *Or.* 24. Hand. *Diss.* 2 *de part.* *τε*, p. 15, *sq.*

ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὁ Κέβης. Οὐ μέντοι μὰ Δί', ἦ δ' ὅς (1). Aussi dans la proposition subordonnée : Plat. *Phædon.* p. 87 E : εἰ γὰρ ῥέοι τὸ σῶμα —— ἀναγκαῖον μέντ' ἂν εἴη, *certes, il serait alors nécessaire.* De là, on trouve souvent dans les interrogations οὐ μέντοι, quand on attend d'un autre une réponse fortement affirmative. Plat. *Phædr.* p. 261 C : σὺ δ' εἰπέ, ἐν δικαστηρίοις οἱ ἀντίδικοι τί δρῶσιν; οὐκ ἀντιλέγουσι μέντοι; ἢ τί φήσομεν; ΦΑΙ. Τοῦτ' αὐτό (2).

2.° *Toutefois, cependant, mais,* quand, mis pour δέ, il est placé après μέν, ce qui est d'ailleurs très fréquent. Quelquefois, dans ce sens, il prend encore γε : Hérod. 2, 98 : ἡγέονται μέντοι γε οὐκέτι οἱ αὐτοί. Xén. *Cyr.* 5, 5, 24 : ἀκοῦσαι μέντοι γε οὐδὲν κωλύει. Du reste, on trouve encore un mot entre μέντοι et γε (3) (4).

§. 623. Μέχρις, qui, pris d'ordinaire adverbialement, se construit avec le génitif (voy. p. 1202), s'emploie aussi comme *conjonction, jusqu'à ce que, donec.* Soph. *Aj.* 571 : μέχρις μυχοὺς κίχωσι νερτέρου θεοῦ. Hérod. 4, 119 : μέχρι δὲ τοῦτο ἴδωμεν, μενέομεν παρ' ἡμῖν αὐτοῖσι. Xénoph. *Hist. gr.* 1, 1, 3 : ἐμάχοντο, μέχρις οἱ Ἀθηναῖοι ἀπέπλευσαν.

Ὅμως, *cependant, toutefois, tamen,* en rapport avec *quoique,* exprimé ou sous-entendu ; exemple : Thuc. 7, 77 : ἀνθ' ὧν ἡ μὲν ἐλπὶς ὅμως θρασεῖα, savoir, καίπερ ἐν τῷ αὐτῷ κινδύνῳ τοῖς φαυλοτάτοις αἰωροῦμαι, passage où ὅμως a aussi peu le sens de *saltem,* que *tamen* l'a en latin. Voy. ma note sur Cic. *Or. Cat.* 3, §. 10 (5). Sur la construction de cette *conjonction,* voy. §. 566. Quand ὅμως est mis pour ὁμοίως, il s'accentue ὁμῶς, de ὁμός.

Ὅπως, 1. *comment,* est proprement corrélatif de πῶς, et

---

(1) Heusde, *Spec. crit. in* Plat. p. 16. Heind. *ad Cratyl.* p. 152 ; *ad Prot.* p. 458. Stallb. *ad Phil.* p. 38.

(2) Wyttenb. *Philom.* 2, p. 12, *sq.* Herm. *ad* Vig. p. 844. Bornem. *ad* Xen. *Apol. S.* p. 34, *sq.* Stallb. *ad* Plat. *Phædr.* p. 13; *Rep.* 1, p. 45.

(3) Herm. *ad* Vig. p. 843, 339.

(4) Μέντοι présente aussi, quoique assez rarement, le sens de *tandem, demum, omnino.* Voy. Wyttenb. *Philomath. lib.* I, II, où sont cités Plat. *Phædr.* p. 340 F ; Aristoph. *Nub.* 785 ; Man. Tyr. XXXII, 1 ; Aristæn. Epist. II, 2 ; Liban. *Orat.* IX, p. 252. GL.

(5) On en trouve plusieurs exemples dans Poppo, *Prol. ad* Thuc. I, p. 289, *sq.*

s'emploie : *a.* quand celui qui répond répète indirectement, devant sa réponse, la question qui lui a été adressée. Aristoph. *Thesm.* 203 : κάκιον ἀπολοίμην ἂν ἢ σύ. — Πῶς ; — Ὅπως ; δοκῶν γυναικῶν ἔργα νυκτερείσια κλέπτειν. *Cf.* §. 488, *extr.* (1). *b.* Pour *comme, comment,* dans toutes les propositions interrogatives indirectes. La construction est la même que dans d'autres phrases interrogatives. C'est ici qu'appartient ἔστιν ὅπως, §. 482, *Rem.* 2. *c.* En rapport avec οὕτω; ex. : κράτιστόν ἐστιν, οὕτως, ὅπως δύναμαι, λέγειν. Il se construit encore ici comme les autres relatifs, §§. 527, 528. C'est là-dessus que se fondent : 1.° l'usage de ὅπως avec les superlatifs, §. 461. Arist. *Pac.* 206 : αὐτοὶ δ' ἀνῳκίσανθ' ὅπως ἀνωτάτω, c'est-à-dire, ὅπως ἂν δυνατὸν (οἷόντε) ἦν, ou ὅπ. ἂν. ἐδύναντο. 2.° La locution οὐχ ὅπως, proprement, οὐκ ἐρῶ ὅπως, que suit ordinairement une phrase avec ἀλλά. Dém. *in Mid.* p. 518, 11 : οὐχ ὅπως μὴ τὸ σῶμα ὑβρίζεσθαί τινος ᾠεσθε χρῆναι, ἀλλὰ καὶ τὰ δίκῃ καὶ ψήφῳ τῶν ἑλόντων γιγνόμενα τῶν ἑαλωκότων ἀπεδώκατε εἶναι, proprement, *je ne veux pas vous dire comment (que) vous croyez,* c'est-à-dire, *non seulement vous croyez.* Thuc. 3, 42 : χρὴ τὸν τυχόντα γνώμης οὐχ ὅπως ζημιοῦν, ἀλλὰ μηδ' ἀτιμάζειν, *je ne veux pas dire qu'il faut le punir, mais qu'il ne faut pas même,* etc., c'est-à-dire, *non-seulement il ne faut pas le punir, mais il ne faut pas même,* etc., comme en latin, *non solum punire, sed ne ignominia quidem afficere.* Démosth. *Pro cor.* p. 271, 1 : οὐχ ὅπως χάριν αὐτοῖς ἔχεις, ἀλλὰ μισθώσας σεαυτὸν κατὰ τουτωνὶ πολιτεύῃ. Quelquefois la proposition qui renferme οὐχ ὅπως, se trouve la dernière; alors il signifie *bien loin de* [*nedum*]. Soph. *El.* 796 : πεπαύμεθ' ἡμεῖς, οὐχ ὅπως σε πάύσομεν (2).

2. *Afin que, que* pour exprimer un dessein, un but, particulièrement après les verbes *prendre soin, réfléchir, penser.* Voy. §. 531, *Rem.* 1. Souvent alors ces verbes sont sous-entendus, comme dans les défenses ὅρα (*vide,* pris, comme en latin, pour *cave,* c.-à-d., *verendum est*) : Plat. *Menon.* p. 77 A : ἀλλ' ὅπως μὴ οὐχ οἷός τ' ἔσομαι πολλὰ τοιαῦτα λέγειν. *Id. Menex.* p. 249 E : ἀλλ' ὅπως μου μὴ κατερεῖς : dans la

---

(1) Elmsl. *ad Med.* 1103, not. i.
(2) Herm. *ad* Vig. p. 790, 253. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 775.

locution δεῖ σ' ὅπως, où σκόπει ou bien l'infinitif σκοπεῖν manque souvent. Soph. *Aj.* 556 : δεῖ σ' ὅπως πατρὸς δείξεις ἐν ἐχθροῖς, οἷος ἐξ οἵου 'τράφης. *Philoct.* 54 : τὴν Φιλοκτήτου σε δεῖ ψυχὴν ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων. Eurip. *Iph. T.* 322 : Πυλάδη, θανούμεθ'· ἀλλ' ὅπως θανούμεθα κάλλιστα, au lieu de quoi Arist. *Equ.* 80, *sq.*; dit : κράτιστον οὖν νῷν ἀποθανεῖν· ἀλλὰ σκόπει, ὅπως ἂν ἀποθάνωμεν ἀνδρικώτατα. C'est encore ainsi qu'au lieu de l'impératif, on trouve dans Xén. *Anab.* 1, 7, 3 : ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας, savoir, ἐπιμελεῖσθε, *pensez à être. Cf. Cyr.* 5, 2, 21 (1). Sur la construction, voy. §§. 518, 519, 520. Mais il paraît aussi que, dans tous ces cas, ὅπως avait originairement le sens propre de *comment : nous examinerons comment nos enfants seront le mieux élevés possible.* C'est ainsi que Thuc. dit, 6, 11 : σκοπεῖν, ὅτῳ τρόπῳ τὸ σφέτερον ἀπρεπὲς εὖ θήσονται, et Soph. *El.* 1296 : οὕτως δ', ὅπως μήτηρ σε μὴ 'πιγνώσεται. C'est par là que s'explique aussi la construction régulière avec le futur, §. 519; voy. p. 1058. Dans les cas où il ne peut se traduire par *comment*, il paraît qu'une ellipse a lieu. *Il.* φ', 548 : πὰρ δέ οἱ αὐτὸς ἔστη, ὅπως θανάτοιο βαρείας χεῖρας ἀλάλκοι, *sc.* σκοπῶν, ὅπως, *etc.* Mais comme ici cette manière de s'exprimer est synonyme de *afin que, que*, comme εἰ, §. 526, l'usage a donné à la particule tout-à-fait le sens de ἵνα, par exemple, dans Arist. *Pac.* 135 : οὐκοῦν ἐχρῆν σε Πηγάσου ζεῦξαι πτερὸν, ὅπως ἐφαίνου τοῖς θεοῖς τραγικώτερος.

3. *Que,* après les verbes *dire, croire,* pour ὅτι. Soph. *Ant.* 685 : ἐγὼ δ', ὅπως σὺ μὴ λέγεις ὀρθῶς τάδε, οὔτ' ἂν δυναίμην μήτ' ἐπισταίμην λέγειν. Eurip. *Heracl.* 1054 : μὴ γὰρ ἐλπίσῃς, ὅπως αὖθις πατρῴας ζῶν ἔμ' ἐκβαλεῖς χθονός. (*Cf.* Soph. *El.* 963.) *Ion.* 1472 : ἐμοὶ γενέσθαι πάντα μᾶλλον ἄν ποτε, μῆτερ, παρέστη τῶνδ', ὅπως σός εἰμ' ἐγώ. *Cf.* Herod. 7, 237; 8, 119 (où il permute avec l'accusatif accompagné de l'infinitif); Thuc. 1, 122; Xen. *Cyr.* 3, 3, 20. Il paraît avoir encore ici proprement le sens de *comment.*

Ὅπως se trouve aussi avec l'infinitif. Soph. *Aj.* 378 : οὐ γὰρ γένοιτ' ἂν ταῦθ' ὅπως οὐχ ὧδ' ἔχειν (2). Xén. *Hist. gr.* 6, 2, 32 : εὕρετο ὅπως μήτε διὰ τὸν πλοῦν ἀνεπιστήμονας εἶναι τῶν εἰς ναυμα-

---

(1) Valck. *ad* Theocr. 10. *Id.* 1, 112. Herm. *De part.* ἄν, p. 126.
(2) Voy. la note d'Erfurdt, dans la petite édition.

χίαν μήτε — ἀφικέσθαι. *Cf. OEcon.* 7, 29. Ce sont des anacoluthies dans lesquelles l'auteur, abandonnant la construction par laquelle il avait commencé, passe à une autre équivalente.

4. *Comme, dès que, lorsque,* comme particule de temps. Soph. *OEd. Tyr.* 1241 : ὅπως γὰρ ὀργῇ χρωμένη παρῆλθ' ἔσω θυρῶνος, ἵετ' εὐθὺς πρὸς τὰ νυμφικὰ λέχη. *Cf. OEd. C.* 1638. Arist. *Nub.* 60 : ὅπως νῷν ἐγένεθ' υἱὸς, οὑτοσί, — — περὶ τοὐνόματος ἐλοιδορούμεθα, *et pass.*

§. 624. Ὅτε, ὁπότε, ὅταν, ὁπόταν, 1. *lorsque, comme*; aussi *depuis que*, *Il.* φ', 81, 156. Sur la construction, voy. §§. 521, 522. Après μέμνημαι, οἶδα, ἀκούω, *etc.*, suit souvent ὅτε, pour ὅτι. *Il.* ο', 18 : ἦ οὐ μέμνῃ, ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψόθεν; Thuc. 2, 21 : Ἀθηναῖοι — μεμνημένοι καὶ Πλειστοάνακτα — —, ὅτε ἐσβαλὼν τῆς Ἀττικῆς ἐς Ἐλευσῖνα — — ἀπεχώρησε πάλιν. Xénoph. *Cyrop.* 1, 6, 8 : μέμνημαι καὶ τοῦτο, ὅτε, σοῦ λέγοντος, συνεδόκει καὶ ἐμοὶ ὑπερμέγεθες εἶναι ἔργον τὸ καλῶς ἄρχειν. De même après οἶδα : Eurip. *Hec.* 112 : οἶσθ' ὅτε χρυσέοις ἐφάνη ξὺν ὅπλοις. De même avec ἦμος, Soph. *OEd. Tyr.* 1133 : εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι κάτοιδεν, ἦμος τὸν Κιθαιρῶνος τόπον — ἐπλησίαζεν. Avec ἡνίκα, Eurip. *Troad.* 70 : οἶδ' ἡνίκ' Αἴας εἷλκε Κασάνδραν βίᾳ. *Cf.* Soph. *Aj.* 1273. Après ἀκούω, Plat. *Leg.* 6, p. 782 C : τοὐναντίον ἀκούομεν ἐν ἄλλοις, ὅτε οὐδὲ βοὸς ἐτολμῶμεν γεύεσθαι. *Cf. Alcib.* 2, p. 141 D. Et avec ἡνίκα, Eurip. *Iph. T.* 820 : ἤκουσα, χρυσῆς ἀρνὸς ἡνίκ' ἦν πέρι (ἔρις). Dans tous ces cas, ὅτε, *etc.*, se distingue de ὅτι, en ce que cette dernière *conjonction* désigne une action ou un événement comme tel, tandis que la première n'en indique que le moment précis (1). On peut compléter ces propositions par μέμνημαι τοῦ χρόνου, ὅτε; ἀκούω, οἶδα τὸν χρόνον, ὅτε, ἡνίκα, comme dans Lysias, *in Poliuch.* p. 151, 34 : ἄξιον δὲ καὶ τούτους τοὺς συνδίκους εὔνους ἡμῖν εἶναι, ἐκείνου τοῦ χρόνου μνησθέντας, ὅτε — — ἄνδρας ἀρίστους ἐνομίζετ' εἶναι — —. C'est d'une semblable manière que les Grecs expriment comme désignation de temps, ce qui devait être indiqué comme sujet ou objet. *Il.* ο', 207 : ἐσθλὸν καὶ τὸ τέτυκται, ὅτ' ἄγγελος αἴσιμα εἰδῇ, pour

---

(1) Porson (Schæf.) *ad* Eurip. *Hec.* 109. Wyttenb. *ad Ecl. hist.* p. 366. Poppo *ad* Thuc. *Comm.* I, p. 90. Pflugk. *ad* Eurip. *Hec.* 112. Bremi *ad* Demosth. *Ol.* 2, p. 168.

τὸ ἄγγελον αἴσ. εἰδέναι (1). — Ici se rapporte ὡς ὅτε, *comme lorsque, de même que quand,* dans les comparaisons, ce qui est fréquent chez Homère; ὡς suffirait aussi, par ex., chez Pind. *Ol.* 6, 3 : ὡς ὅτε θαητὸν μέγαρον (πήγνυμεν) πάξομεν. *Cf. Isthm.* 6, 1 (2). On trouve aussi ἦ ὅτε au lieu du simple ἦ, *Isthm.* 7, 11, *sqq.;* avec quoi, *ib.* 8, permute ἦ ἁνίκα. — Telle est la manière dont νῦν ὅτε paraît être mis pour le simple νῦν dans Æsch. *S. ad Theb.* 711 : νῦν ὅτε σοι παρέστακεν (3). *Cf. Suppl.* 638; Pind. *Ol.* 10, 13. Mais dans ce passage de Soph. *Aj.* 800, *sq.*, τοῦ ποτ' ἀνθρώπων μαθών; — τοῦ Θεστορείου μάντεως καθ' ἡμέραν τὴν νῦν ὅτ' αὐτῷ θάνατον ἢ βίον φέρει, il paraît y avoir plutôt une attraction pour ὅτι ἡ νῦν ἡμέρα θάν. αὐτῷ ἢ βίον φέρει, ce qui serait alors une tournure abrégée pour ὅτι (ὁ μάντις) τὴν νῦν ἡμέραν αὐτῷ θάν. ἢ βίον φέρειν ἔλεγε.

2. Ὅτε et ὁπότε s'emploient aussi comme particules causatives, *parce que, puisque,* comme en lat. *quando, quandoquidem;* exemples : Dém. *Olynth.* 1, *init.* : ὅτε τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει προθύμως ἐθέλειν ἀκούειν. Hérod. 2, 125 : ὁκότε χρόνον μὲν οἰκοδόμεον, *etc.* De même aussi ὅταν, Thuc. 1, 141. — Aussi avec le sens de *si,* dans Plat. *Amat.* p. 133 A : ὁπότε γάρ τοι τὸ φιλοσοφεῖν αἰσχρὸν ἡγησαίμην εἶναι, οὐδ' ἂν ἄνθρωπον νομίσαιμι ἐμαυτὸν εἶναι. C'est ainsi que ὅτε μή se trouve souvent pour *nisi* dans Homère. — Cette particule, avec un changement dans l'accent, ὁτέ, s'emploie aussi comme adverbe, ὁτὲ μέν — ὁτὲ δέ, ὁτὲ μέν — ἄλλοτε δέ, *tantôt — tantôt.* ὅτ' ἄλλοτ' ἄλλον, Soph. *Aj.* 58, pour ἄλλοτ' ἄλλον, sans ὅτε.

Ὅτι (ὁτιή chez Arist. et Eur. *Cycl.* 643), 1.° *que,* après le verbe *dire,* et autres qui en renferment l'idée; de plus, après les verbes *s'apercevoir, sentir, reconnaître,* et en général après tous les verbes ou substantifs de la même famille, qui sont suivis en latin de l'infinitif avec l'accusatif. Sur la syntaxe, voy. §. 507, 3; §. 529, 2. Quelquefois alors la proposition dont dépend cet ὅτι est supprimée, par exemple, dans Æschin. *in Ctesiph.* p. 403 : ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, τοὺς νόμους αὐτοὺς ὑμῖν ἀναγνώσεται, pour ἵνα εἰδῆτε, ὅτι. *Cf. ib.*

---

(1) Schæf. *ad* Pors. *not.* Eur. *Hec.* 109, not. **. *App. Dem.* 3, p. 494.
(2) Herm. *ad* Vig. p. 919.
(3) C'est à peu près ainsi que nous disons *à présent que.* GL.

p. 502. Il en est encore ainsi avec ὡς, qui est tout-à-fait synonyme. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 27 : ὡς δὲ ταῦτα ἀληθῆ, ἢν κατανοῆτε, εὑρήσετε οὔτε ψέγοντα οὐδένα μᾶλλον Θηραμένους τουτουῒ τὰ παρόντα, οὔτε ἐναντιούμενον, *pour preuve que*, etc. *Cf. ib.* 34. Voy. plus bas Ὡς. C'est ainsi que, dans ce passage de Xén. *Mem. S.* 4, 4, 14 : διάφορον οὖν τι οἴει ποιεῖν τοὺς τοῖς νόμοις πειθομένους φαυλίζων, ὅτι καταλυθεῖεν ἂν οἱ νόμοι, ἢ εἰ τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις εὐτακτοῦντας ψέγοις, ὅτι γένοιτ' ἂν εἰρήνη; la conjonction ὅτι dépend de λέγων, contenu implicitement, pour le sens, dans φαυλίζων et ψέγοις. Il faut encore remarquer ici, dans l'emploi de cette *conjonction*, les particularités suivantes :

a. Souvent le verbe manque après ὅτι. Plat. *Gorg.* p. 475 C : ΣΩ. οὐκοῦν κακῷ ὑπερβάλλον τὸ ἀδικεῖν κάκιον ἂν εἴη τοῦ ἀδικεῖσθαι. ΠΩ. Δῆλον δὴ ὅτι, *sc.* κάκιον ἂν εἴη. *Alc.* 1, p. 105 E : σὺ ἐλπίδας ἔχεις ἐν τῇ πόλει ἐνδείξασθαι, ὅτι αὐτῇ παντὸς ἄξιος εἶ, ἐνδειξάμενος δὲ ὅτι, οὐδὲν ὅ τι οὐ παραυτίκα δυνήσεσθαι. Il en est de même avec εὖ (σάφ) οἶδ' ὅτι, εὖ ἴσθ' ὅτι, ou simplement οἶδ' ὅτι. Eurip. *Phœn.* 1659 : τίς ἡγεμών μοι ποδὸς ὁμαρτήσει τυφλοῦ; ἥδ' ἡ θανοῦσα; ζῶσα γ' ἂν εὖ οἶδ' ὅτι, c.-à-d., εἰ ἔζη, σάφ' οἶδ' ὅτι ὡμάρτησεν ἄν. C'est de là qu'il est souvent arrivé que ces mots, pris dans un sens adverbial, comme *très certainement*, se mettent en parenthèse dans le discours; exemples : Dém. *Phil.* 2, p. 72, 24 : οὔτ' ἂν ὑμεῖς, εὖ οἶδ' ὅτι, ἐπαύσασθε πολεμοῦντες, et avec τοῦτο, Soph. *OEd. T.* 1438 : ἔδρασ' ἂν εὖ τοῦτ' ἴσθ' ἄν. *Cf.* Arist. *Plut.* 216. Et pour ἄν, voy. §. 600. A la fin d'une phrase, Arist. *Plut.* 183 : μονώτατος γὰρ εἶ σὺ πάντων αἴτιος καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθ' ὅτι. De plus, quand un participe suit, comme dans Dém. *Phil.* 3, p. 110, 5 : πάντων εὖ οἶδ' ὅτι φησάντων. Une fois que l'usage eut attribué à ces locutions la valeur d'une particule confirmative, on dit aussi, dans des propositions négatives, οὐκ οἶδ' ὅτι (et non ὅ τι); exemple : Isocr. *Trapez.* p. 365 D : περὶ μὲν οὖν τούτων οὐκ οἶδ' ὅτι πλείω δεῖ λέγειν, *on n'a vraiment plus besoin d'en parler* (1). De là, δηλονότι (proprement, δῆλον ὅτι), qui s'emploie comme adverbe, *sans doute, cela va sans dire* (2).

---

(1) Amersfoordt *in* Schæf. *App.* Dem. 1, p. 735, *sqq.* Wolf. *ad* Dem. *Lept.* p. 388. Au contraire, Schæf. *App. Dem.* 3, p. 298, *sq.*, veut écrire ὅ τι, avec Bekker.

(2) Buttmann, *Ind.* Plat. dial. IV, v. δηλονότι.

b. Cette particule s'emploie aussi quand on rapporte en style direct les propres mots de celui qui parle, tandis que, dans d'autres langues, on ne pourrait les rapporter qu'en style indirect, et sous la forme narrative. Xén. *Cyr*. 3, 1, 8 : εἶπε δ', ὅτι Εἰς καιρὸν ἥκεις, ἔφη. Plat. *Criton*. p. 50 B C : ἢ ἐροῦμεν πρὸς αὐτοὺς ὅτι Ἠδίκει γὰρ ἡμᾶς ἡ πόλις. *Cf*. Thuc. 1, 139; 4, 92; Plat. *Apol. S*. p. 21 D, p. 23 B; *Menon*. p. 74 E; *Charm*. p. 158 D; *Symp*. p. 172 B, p. 190 C, *etc*. Voy. §. 529, 5.° (1). Même emploi aussi devant l'impératif. Thuc. 4, 92, *extr*. : χρὴ δεῖξαι ὅτι Ὧν μὲν ἐφίενται πρὸς τοὺς μὴ ἀμυνομένους ἐπιόντες κτάσθωσαν, dans le discours direct, au lieu de ὅτι κτήσονται. Plat. *Criton*. p. 50 C : ἴσως ἂν εἴποιεν (οἱ νόμοι) ὅτι Ὦ Σώκρατες, μὴ θαύμαζε τὰ λεγόμενα. Devant des particules, comme chez Plat. *Gorg*. p. 521 B : ἵνα μὴ αὖ καὶ ἐγὼ εἴπω, ὅτι Ἀλλ' ἀφελόμενος οὐχ ἕξει — —. Et c'est peut-être ainsi que ὅτι se trouve devant des particules (2) interrogatives, lorsque, au lieu du style indirect, l'auteur choisit le style direct, comme Soph. *OEd. T*. 1401 : ἆρά μου μέμνησθ', ὅτι οἷ' ἔργα δράσας ὕμιν, εἶτα δεῦρ' ἰὼν ὁποῖ' ἔπρασσον αὖθις; Voy. la note de Wunder. *Ant*. 2 : ἆρ' οἶσθ' ὅτι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν ὁποῖον οὐχὶ νῷν ἔτι ζώσαιν τελεῖ;

2.° *Parce que*. Plat. *Euthyphr*. p. 9, *sq*. : ἆρα τὸ ὅσιον ὅτι ὅσιόν ἐστι, φιλεῖται ὑπὸ τῶν θεῶν, ἢ ὅτι φιλεῖται, ὅσιόν ἐστι;

Sur la construction avec l'infinitif, voy. §. 539, 2.

Remarque. De ὅτι et de ἕνεκα s'est vraisemblablement formé ὅθ' οὕνεκα, ou ὁθούνεκα, pléonasme tel que ἀμφὶ σοῦ ἕνεκα, Soph. *Phil*. 554; τίνος χάριν ἕνεκα; Plat. *Leg*. 3, p. 701 D; ou ἀπὸ βοῆς ἕνεκεν. Voy. §. 636 (3). Il se trouve aussi pour ὅτι, *que*, par exemple, dans Soph. *OEd. T*. 572; *OEd. C*. 853, 944, 1006; *El*. 617; après les verbes tels que εἰδέναι, μανθάνειν, ou leurs opposés, comme ἐπιλανθάνεσθαι; ex. : Soph. *OEd. T*. 572; *OEd. C*. 853, 944, 1006; *El*. 617. Il se prend encore dans le sens de *parce que*, comme chez Eur. *Hel*. 599 : καὶ χαῖρέ γ', Ἑλένῃ προσφερὴς ὅθ' οὕνεκ' εἶ. *Cf*. Soph. *Aj*. 123; *Thrach*. 277. S'il était formé de ὅτου et de ἕνεκα, par crase, comme le préten-

(1) Wyttenb. *ad* Plut. *De sera num. vind*. p. 89. Stallb. *ad Phil*. p. 216. Schæf. *App. Dem*. 3, p. 474.

(2) L'auteur, par *particules interrogatives*, entend, non pas ἆρα, auquel cette dénomination semblerait mieux convenir, mais οἷα et ὁποῖα, qui, dans les exemples cités, se trouvent placés après ὅτι dans un sens interrogatif. GL.

(3) Schæf. *Ind. Gnom*. p. 361. Schol. Soph. *OEd. C*. 1006.

dent Lobeck *ad* Phryn. p. 657, *ad Aj.* 123, Buttmann, *Gramm. compl.* 1, p. 121, il devrait s'écrire ὁτούνεκα, comme τοὔνεκα.

3.° Dans les cas suivants, l'usage de ὅτι paraît être résulté du neutre ὅ τι :

a. Ὅτι avec le superlatif (§. 461), comme πόλις εὐδαίμων ὅτι μάλιστα, devait proprement se dire οὕτως εὐδαίμων, ὡς ὅ τι μάλιστα εὐδαιμόν ἐστι, comme en latin *felix, quam quod maxime.* Ainsi, ὅτι (ὅ τι) τάχος, d'Hérod. 9, 7, de Thuc. 7, 42, se disait comme ὅσον τάχος d'Eur. *Hec.* 1284. Mais bientôt on ne tint plus compte de cette forme primitive du langage, et l'on employa ὅτι, non comme neutre, mais comme particule, absolument comme ὡς, avec lequel, du reste, il s'accorde entièrement pour le sens.

b. Ὅτι μή, *nisi, si ce n'est que, excepté que;* ex. : οὐδὲν ἦν, ὅτι μὴ Ἀθῆναι, proprement, *rien qui* (ὅ τι) *ne fût Athènes,* c'est-à-dire, *rien qu'Athènes.* L'usage ici fit aussi mettre en oubli la locution primitive, et on l'employa absolument comme εἰ μή, sans que la décomposition que nous venons d'indiquer pût avoir lieu. Hérod. 1, 18 : τοῖσι δὲ Μιλησίοισι οὐδαμοὶ Ἰώνων τὸν πόλεμον τοῦτον συνεπελαφρύνεον, ὅτι μὴ Χῖοι μοῦνοι. *Cf. ib.* 143, *extr.;* 181, 183; 3, 26; 9, 13, *et pass.* Plat. *Criton.* p. 52 B : οὔτ' ἐπὶ θεωρίαν πώποτε ἐκ τῆς πόλεως ἐξῆλθες, ὅτι μὴ ἅπαξ εἰς Ἰσθμὸν, οὔτε ἄλλοσε οὐδαμόσε, εἰ μή ποι στρατευσόμενος. Plat. *Phæd.* p. 67 A : ἐὰν τῷ σώματι μὴ κοινωνῶμεν, ὅ τι μὴ πᾶσα ἀνάγκη, ce que l'auteur, p. 83 A, exprime par πείθουσα ἀναχωρεῖν ὅσον μὴ ἀνάγκη αὐτοῖς χρῆσθαι. Au lieu de quoi Hérodote dit, 1, 164 : χωρὶς ὅ τι (1).

4.° Οὐχ ὅτι et μὴ ὅτι ont la même signification que οὐχ ὅπως, *non seulement,* Xén. *Mem. S.* 2, 9, 8 : οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων ἐν ἡσυχίᾳ ἦν, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ, c'est-à-dire, οὐ λέγω ὅτι. *Id. Cyr.* 8, 1, 28 : μὴ γὰρ ὅτι ἄρχοντα, ἀλλὰ καὶ οὓς οὐ φοβοῦνται, αἰδοῦνται οἱ ἄνθρωποι, pour μὴ ὑπολάβῃς ὅτι, *ne crois pas que. Cf.* Plat. *Apol. S.* p. 40 D. Ces particules signifient aussi *non seulement ne pas* [*non modo non*], quand deux mots ont un prédicat commun, et le sens propre est, *pour ne pas dire:* Plat. *Apol. S.* p. 40 D E : οἶμαι ἂν μὴ ὅτι ἰδιώτην τινὰ, ἀλλὰ τὸν μέγαν βασιλέα εὑρεῖν ἄν. Æsch. *in Ctes.* p. 436 :

(1) Heind. *ad Phædon. l. c.* §. 31.

μὴ γὰρ ὅτι πόλις, ἀλλ' οὐδ' ἂν ἰδιώτης οὐδὲ εἷς οὕτως ἀγεννὴς γένοιτο. S'il se trouve placé le dernier, il signifie *loin de, encore moins* [*nedum*]. Plat. *Gorg.* p. 512 B : τὸν μηχανοποιὸν, ὃς οὔτε στρατηγοῦ, μὴ ὅτι κυβερνήτου, οὔτε ἄλλου οὐδενὸς ἐλάττω ἐνιότε δύναται σώζειν, proprement, *pour ne pas dire un pilote, ne dicam gubernatorem. Rep.* 3, p. 398 E : ἄχρηστοι γὰρ καὶ γυναιξὶν, ἃς δεῖ ἐπιεικεῖς εἶναι, μὴ ὅτι ἀνδράσι. *Cf.* Xen. *Hell.* 2, 3, 35 (1). Οὐχ ὅτι, chez Platon, se met souvent aussi après la phrase principale, pour indiquer que, si l'on mentionne quelque chose, on ne veut cependant pas y faire insister, intention qui s'exprime en latin par *quamquam;* le sens propre est, *je ne dirai pas que....* (2), pour *quoique;* ex. : Plat. *Prot.* p. 336 D : Σωκράτει γε ἐγὼ ἐγγυῶμαι μὴ ἐπιλήσεσθαι, οὐχ ὅτι παίζει καί φησιν ἐπιλήσμων εἶναι.

§. 625. Οὖν, ion. ὦν, ne se met jamais au commencement de la phrase, et signifie *donc, ainsi, conséquemment*, même dans des cas où nous n'exprimons aucune conséquence; comme dans Soph. *OEd. C.* 980 : οὐ γὰρ οὖν σιγήσομαι, ce qu'il explique par le vers 981, σοῦ γ' εἰς τόδ' ἐξελθόντος ἀνόσιον στόμα, ainsi qu'Eschyle, *Agam.* 535, explique καὶ γὰρ οὖν πρέπει par le vers suivant, Τροίαν κατασκάψαντα — — —. Οὖν sert souvent aussi à renvoyer à ce qui a été dit précédemment, pour y reporter l'esprit, comme on dit *pour revenir à notre premier point, à notre sujet :* Soph. *El.* 549 : ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ εἰμὶ τοῖς πεπραγμένοις δύσθυμος, comme résultat de toute l'explication. Eurip. *Hel.* 1651 : οὐ μὲν οὖν σ' ἐάσομεν, comme expression d'une résolution arrêtée. Plat. *Apol. S.* p. 34 D : εἰ δή τις ὑμῶν οὕτως ἔχει — οὐκ ἀξιῶ μὲν ἔγωγε· εἰ δ' οὖν — —. Dans Eurip. *Heracl.* 690, après que le serviteur a vainement cherché à détourner Iolaüs du dessein d'assister au combat, celui-ci répond : ἀλλ' οὖν μαχοῦμαί γ' ἀριθμὸν οὐκ ἐλάσσοσιν. *Cf.* Plat. *Gorg.* p. 496 C. Ou bien οὖν sert aussi à exprimer que quelque chose appert ou peut être conclu des circonstances présentes. Hérod. 9, 96 : βουλευομένοισί σφι ἐδόκεε ναυμαχίην μὴ ποιέεσθαι· οὐ γὰρ ὦν ἐδόκεον ὅμοιοι εἶναι. Xén. *Cyr.* 1, 4, 19 : ἀλλ' οὖν πονηροί γε γενόμενοι — — ἄγουσιν ἡμῶν

(1) Herm. *ad* Vig. p. 790, 263, p. 804.
(2) Heind. *ad* Plat. *Lysid.* §. 37, p. 45.

τὰ χρήματα, *ils sont donc*. De là, οὖν a dans le discours la fonction d'affirmer, de confirmer, en présentant ce qui est énoncé comme une conclusion et une conséquence de ce qui précède, emploi qu'a cette particule surtout dans les réponses; exemple : Plat. *Phædr*. p. 262 B : οὐκοῦν δῆλον, ὡς τὸ πάθος τοῦτο δι' ὁμοιοτήτων τινῶν εἰσεῤῥύη; γίγνεται οὖν οὕτω. C'est de cette manière que οὖν se met dans le dernier membre de phrase; exemple : Xén. *Cyr*. 3, 3, 9 : καταμαθὼν δὲ ὁ Κῦρος, ὡς εὖ μὲν αὐτῷ εἶχον τὰ σώματα οἱ στρατιῶται —— ἐκ τούτων οὖν ἐπεθύμει ——, *d'après cela, par conséquent, donc*, comme conséquence de la proposition précédente. Après ὥσπερ, Plat. *Gorg*. p. 448, *sq*. : ὥσπερ τὰ ἔμπροσθέν σοι ὑπετείνατο Χαιρεφῶν καὶ αὐτῷ καλῶς καὶ κατὰ βραχέων ἀπεκρίνω, καὶ νῦν οὖν οὕτως εἰπέ. (*Cf. Alc*. 1, p. 108 D); passage, cependant, où ὥσπερ peut aussi se rattacher à ce qui précède, et où καὶ νῦν οὖν peut commencer une nouvelle proposition. Dans la proposition subordonnée après ἤν, Hérod. 9, 48, *extr*. : καὶ ἢν μὲν δοκέῃ καὶ τοὺς ἄλλους μάχεσθαι, οἱ δ' ὦν μετέπειτα μαχέσθων ὕστεροι, *en conséquence, donc*. Mais, *ib*. 26 : ἐπεὶ μετὰ Ἀχαιῶν καὶ Ἰώνων — ἰζόμεθα ἀντίοι τοῖσι κατιοῦσι· τότε ὦν λόγος Ὕλλον ἀγορεύσασθαι, οὖν paraît se rapporter non à ce qui est énoncé dans la proposition principale, mais à διὰ πρῆγμα τοιόνδε qui précède; et dans Xén. *Mem. S*. 2, 6, 26, ἐπεὶ οὖν ἐκεῖ μὲν οὐκ ἐῶσι τοῦτο ποιεῖν, ἐν δὲ τοῖς πολιτικοῖς οὐδεὶς κωλύει —— πῶς οὖν οὐ λυσιτελεῖ, le second οὖν semble répéter le premier après ἐπεί, comme μέν et δέ se répètent. On rencontre οὐ μὲν οὖν particulièrement dans les réponses. Luc. *D. mort*. 16 : οὐχ Ἡρακλῆς οὗτός ἐστιν; οὐμενοῦν (οὐ μὲν οὖν) ἄλλος, *vraiment ce n'est point un autre*. Aussi οὐ γὰρ οὖν, Plat. *Phædon*. p. 104 C : οὐδὲ μὴν ἥν δ' ὃς ἐναντίον γέ ἐστι δυὰς τριάδι; Οὐ γὰρ οὖν. De même encore μὲν οὖν, comme dans les réponses affirmatives πάνυ μὲν οὖν, κομιδῆ μὲν οὖν, dans Plat. *Alc*. 1, p. 130 C; et d'ailleurs aussi chez Soph. *El*. 465 : οἶμαι μὲν οὖν, comme conséquence de ce qui a été souvent observé. Οὖν sert aussi à renforcer une assertion : Arist. *Pac*. 627 : οὐδὲν αἰτίων περ ἀνδρῶν τὰς κράδας κατήσθιον. — Ἐν δίκῃ μὲν οὖν. Il s'emploie également pour donner plus de force à une assertion, quand on y persiste malgré l'opposition d'un autre. Eurip. *Alc*. 72 : πόλλ' ἂν σὺ λέξας οὐδὲν ἂν πλέον λάβοις· ἡ δ' οὖν γυνὴ κάτεισιν εἰς ᾅδου

δόμους, en quelque sorte comme après une parenthèse, *la femme est morte, dis-je. Ib.* 532 : μῶν ἢ τέκνων τις φροῦδος ἢ γέρων πατήρ; — Γυνὴ μὲν οὖν ὄλωλεν Ἀδμήτου, ξένε, proprement, *oui, la femme d'Admète est morte,* réponse faite comme si celui qui avait adressé la demande, avait pu conclure lui-même des circonstances présentes ce qu'on lui répondrait; mais ici on traduit par *bien plus, imo vero. Cf.* Soph. *OEd. C.* 31; *El.* 1503; Eurip. *Hel.* 1652; Arist. *Eccl.* 111, 765, 1102; *Av.* 341, 1464; *Equ.* 911. Xén. *Cyr.* 8, 4, 11 : καὶ σὺ αὖ οὐκ ἀχθεσθήσῃ μοι, ἀκούων τἀληθῆ; ἡσθήσομαι μὲν οὖν. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 2, 7, 5. Dém. *Pro cor.* p. 270, 21 : ὀψὲ γάρ ποτε — ὀψὲ λέγω; χθὲς μὲν οὖν καὶ πρώην (1). De là, οὖν s'emploie après les parenthèses, quand la reprise du discours peut être considérée comme une conséquence de cette parenthèse. Thuc. 6, 64 : ἃ γιγνώσκοντες οἱ στρατηγοὶ, εἰδότες οὐκ ἂν ὁμοίως δυνηθέντες, εἰ γνωσθείησαν (τοὺς γὰρ ἂν ψιλοὺς — — οἳ ξυνείποντο) τοιόνδε τι οὖν πρὸς ἃ ἐβούλοντο οἱ στρατηγοὶ μηχανῶνται. Plat. *Euthyd.* p. 290 B C : οἱ γεωμέτραι καὶ οἱ ἀστρονόμοι καὶ οἱ λογιστικοὶ (θηρευτικοὶ γάρ εἰσι καὶ οὗτοι — — ἀνευρίσκουσιν) ἅτε οὖν χρῆσθαι αὐτοὶ αὐτοῖς οὐκ ἐπιστάμενοι — — παραδιδόασι, *etc.* Il sert, de plus, pour indiquer la continuation d'une narration ou d'un raisonnement. Plat. *Prot.* 316 A : ἡμεῖς οὖν ὡς εἰσήλθομεν, *or, dès que nous fûmes entrés.* C'est encore ainsi que οὖν s'emploie après les particules de temps, telles que ἐπεὶ οὖν, *comme, après donc.* Mais l'idée de *du moins* ne se tire que bien difficilement de οὖν; elle réside plutôt dans le rapport général de la phrase, ou dans γε qui s'y trouve. Plat. *Apol. Socr. init.* : ὅ τι μὲν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πεπόνθατε ὑπὸ τῶν ἐμῶν κατηγόρων, οὐκ οἶδα· ἔγωγ' οὖν καὶ αὐτὸς ὑπ' αὐτῶν ὀλίγου δεῖν ἐμαυτοῦ ἐπελαθόμην, *comme on devait s'y attendre dans de pareilles circonstances.* Arist. *Thesm.* 754 : δός μοι τὸ σφαγεῖον, Μανία, ἵν' οὖν τό γ' αἷμα τέκνου 'μοῦ λάβω, *afin que, en conséquence de cela* (οὖν, *si enfin il ne peut se faire autrement*), *du moins* (γε) *je reçoive le sang. Cf.* Plat. *Apol. S.* p. 34 E; *Leg.* 10, p. 885 E. De même, dans γοῦν, le sens de *du moins* paraît résider dans γε, mais non dans οὖν. C'est encore ainsi que

(1) Herm. *ad* Vig. p. 845, 343. Stallb. *ad Phil.* p. 99.

souvent δ' οὖν sont réunis, et alors δέ marque l'opposition, mais οὖν le rapport avec ce qui précède (1).

D'après les significations données plus haut, οὖν exprime aussi *ce qui est ainsi, et non autrement,* dans les circonstances présentes; exemple : Hérod. 3, 80 : καὶ ἐλέχθησαν λόγοι ἄπιστοι μὲν ἐνίοισι Ἑλλήνων, ἐλέχθησαν δ' ὦν, *mais enfin ils ont été tenus,* ou *ils n'en ont pas moins été tenus. Cf.* 8, 133, 109, *extr.* Eurip. *Ion.* 1345 : (χαῖρ' ὦ φίλη μοι μῆτερ, οὐ τεκοῦσά περ) ἀλλ' οὖν λεγόμεθά γ', ἡ φάτις δ' οὔ μοι πικρά. Plat. *Apol. S.* p. 21 D : ἀλλ' οὗτος μὲν οἴεταί τι εἰδέναι, οὐκ εἰδώς, ἐγὼ δ', ὥσπερ οὖν οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἴομαι, *comme en effet je ne suis rien.* Par suite, οὖν se rattache souvent aux relatifs, comme ὁστισοῦν, *qui que ce soit, quiconque,* ὁσπεροῦν, ὁποιοσοῦν. Æsch. *Ag.* 618 : γυναῖκα πιστὴν δ' ἐν δόμοις εὕροι μολὼν οἵανπεροῦν ἔλειπε. ὡσπεροῦν, Æsch. *Choeph.* 93, 885; Soph. *Aj.* 991 (2). ὁπουοῦν, Plat. *Cratyl.* p. 390 A. ὅπη γὰρ οὖν ὤνησας, οὐ κακῶς ἔχει, Eurip. *Med.* 538. Ici οὖν correspond au latin *cunque.* C'est ainsi qu'il se met avec εἴτε — εἴτε, οὔτε — οὔτε, soit dans le premier membre, comme dans Æsch. *Ag.* 502, 852; Soph. *El.* 199, 560; *OEd. T.* 1049; Plat. *Apol. S.* p. 27 C. οὔτ' ὦν — οὔτε, Hérod. 9, 26, *extr.*; Pind. *Ol.* 6, 87; Eurip. *Andr.* 330, 732; Plat. *Leg.* 12, p. 943 D : soit dans le second membre, comme εἴτε — εἴτ' οὖν, Eur. *Alc.* 138. μήτε — μή τ' οὖν, Æsch. *Ag.* 483; Soph. *OEd. T.* 271. οὔτε — οὔτ' ὦν, Pind. *Ol.* 6, 32; Soph. *OEd. T.* 89, *sq.,* ou dans tous les deux εἴτ' οὖν — εἴτ' — οὖν, Æsch. *Ch.* 679; Plat. *Apol. S.* p. 34 E.

Hérodote sépare aussi la préposition du verbe par l'insertion de ὦν; exemple : 2, 39 : οἱ δὲ φέροντες εἰς τὴν ἀγορὴν ἀπ' ὦν ἔδοντο, *et passim.*

Au lieu de οὖν, Hérodote et les tragiques emploient aussi νυν comme enclitique.

Ὄφρα, particule seulement usitée en poésie, signifie. 1.° *Tant que, pendant que. Il.* σ', 257 : ὄφρα μὲν οὗτος ἀνὴρ Ἀγαμέμνονι μήνιε δίῳ, τόφρα — —. *Cf.* ο', 343, *et pass.* Il se met aussi pour τόφρα. Voy. plus bas, §. 630, 2, *a.* 2.° *Jus-*

(1) Voy. ma note sur Eur. *Suppl.* 821. *Cf. ad Alc.* 73.
(2) Heind. *ad* Plat. *Cratyl.* p. 66.

qu'à ce que. *Il*. ο', 232 : τόφρα γὰρ οὖν οἱ ἔγειρε μένος μέγα, ὄφρ' ἂν Ἀχαιοί — ἵκωνται. 3.° *Afin que*, *ut*; exemple : *Il*. α', 158 : ἀλλὰ σοὶ, ὦ μέγ' ἀναιδὲς, ἅμ' ἑσπόμεθ', ὄφρα σὺ χαίρῃς.

Οὕνεκα, de οὗ ἕνεκα, *à cause de quoi*, comme *Od*. γ', 60 : δὸς δ' ἔτι Τηλέμαχον καὶ ἐμὲ πρήξαντα νέεσθαι, οὕνεκα δεῦρ' ἱκόμεσθα —. Mais ordinairement il signifie *parce que*, *puisque*, comme ἀνθ' ὧν, §. 480, *c*., sens déjà fréquent dans Homère. Il se prend aussi pour ὅτι, *que*, acception qui ne se présente guère chez Homère que dans l'*Odyssée*, comme ε', 215 : οἶδα καὶ αὐτὸς πάντα μάλ', οὕνεκα σεῖο περίφρων Πηνελόπεια εἶδος ἀκιδνοτέρη; et dans l'*Iliade*, seulement λ', 21 : πεύθετο γὰρ Κύπρονδε μέγα κλέος, οὕνεκ' Ἀχαιοὶ ἐς Τροίην νήεσσιν ἀναπλεύσεσθαι ἔμελλον : mais dans ce passage il paraît signifier plutôt *parce que*, avec rapport à τοὔνεκα du vers 23, et en liaison avec le vers 20, δῶκε ξεινήϊον εἶναι, de sorte que l'idée de *parce que*, et celle de *que*, se sont fondues ensemble. Pindare emploie οὕνεκεν pour ὅτι, *Nem*. 9, 85; *Isthm*. 8, 69. Cet emploi est fréquent chez les poètes attiques : chez ceux-ci, οὕνεκα est aussi une autre forme de ἕνεκα, préposition; voy. §. 576, p. 1202. Sur ὅθ' οὕνεκα, voy. §. 624, 2, *Rem*., p. 1355.

§. 626. Τε, *et*, est une simple particule conjonctive comme καί; cependant τε paraît destiné à lier quelque chose de plus homogène, καί quelque chose de simplement semblable qu'on ajoute encore (1). Voy. Καί, §. 620. Τε se répète aussi plusieurs fois chez les poètes : *Il*. α', 38 : ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας, Κίλλαν τε ζαθέην, Τενέδοιό τε ἶφι ἀνάσσεις. Eur. *Suppl*. 435 : γεγραμμένων δὲ τῶν νόμων ὅ τ' ἀσθενὴς, ὁ πλούσιός τε τὴν δίκην ἴσην ἔχει. Cet emploi est plus rare chez les prosateurs, comme Plat. *Phædr*. p. 248 B C, p. 267 A; Xén. *Hist. gr*. 2, 3, 12. Quelquefois τε — τε ne se correspondent pas l'un à l'autre, mais ils lient ce qui précède à ce qui suit, comme dans Eurip. *Bacch*. 1129 : Ἰνὼ δὲ τἀπὶ θάτερ' ἐξειργάζετο ῥηγνῦσα — σάρκας, Αὐτονόη τ' ὄχλος τε πᾶς ἐπεῖχε Βακχῶν (2). Et c'est ainsi que le simple τε se présente prin-

---

(1) Hand, *Diss*. 1, 2, *De part*. τε, Jenæ, 1823, 24.

(2) Ici τε — τε ne lient point seulement entre eux les noms Αὐτονόη et ὄχλος; mais le premier τε rattache la première proposition à la seconde, comme s'il y avait καὶ Αὐτονόη ὄχλος τε πᾶς ἐπεῖχε Βακχῶν. GL.

cipalement chez Thucydide, pour lier plus étroitement ce qui précède à ce qui suit, comme s'appartenant l'un à l'autre (1). Chez Homère, τε paraît servir aussi à lier ce qui précède, quand l'action précédente et celle qui suit avec τε, réunies comme immédiates, doivent être présentées comme simultanées, ainsi qu'on le voit *Il.* α', 360 : καί ῥα πάροιθ' αὐτοῖο καθέζετο δακρυχέοντος, χειρί τέ μιν κατέρεξεν. *Cf.* ε', 372. ζ', 253 : (ἐναντίη ἤλυθε μήτηρ —) ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρί —. *Cf. ib.* 406; ξ', 232; σ', 423; τ', 7; ω', 127. Cet emploi de τε a toujours lieu après des verbes qui indiquent simplement une introduction à l'action principale suivante, comme *s'asseoir, venir, se tenir auprès, sourire,* etc. Homère, *hymn. in Ven.* 177, rattache ensemble ἔστη πὰρ κλισίῃ (v. 174) et ἐξ ὕπνου τ' ἀνέγειρεν; le reste, εὐποιήτου δὲ μελ. — Κυθερείης, n'est qu'un développement de στῆναι. Mais il réunit, au contraire, par δέ plusieurs verbes qui se succèdent, et sont en quelque sorte placés sur la même ligne. En prose, rien de plus fréquent que τε suivi de καί, et ils correspondent à *et — et* des Latins. Quelquefois alors on trouve, surtout chez les poètes, τε καί, quand un simple καί suffirait. *Od.* π', 249 : πίσυρές τε καὶ εἴκοσι φῶτες. *Cf. Il.* χ', 203. Pind. *Olynth.* 1, 127 : τρεῖς τε καὶ δέκα. Soph. *Ant.* 1278 : ἔχων τε καὶ κεκτημένος. Eurip. *Suppl.* 395 : ἐκοῦσά τ' ἀσμένη τε. C'est encore ainsi que τε se double. Eur. *Hipp.* 1084 : εἰ δὴ κακός τε φαίνομαι δοκῶ τε σοι, pour κακὸς φαίνομαί τε δοκῶ τε (2). On trouve τε — τε ou τε καί alors même qu'il est dit que les mots réunis par ces *conjonctions* sont différents; ex. : Xén. *Hier.* 1, 2 : πῇ διαφέρει ὁ τυραννικός τε καὶ ὁ ἰδιωτικὸς βίος (3); C'est que, pour apercevoir une différence, il faut d'abord prendre ensemble et rapprocher l'un de l'autre les deux objets que l'on compare (4). Voilà pour-

(1) Peut-être est-ce à cet emploi de τε, particulier à Thucydide, qu'il faut attribuer l'altération de ce passage, V, 110 : καὶ οὐ περὶ τῆς μὴ προσηκούσης μᾶλλον ἢ τῆς οἰκειοτέρας ξυμμαχίδος τε καὶ γῆς ὁ πόνος ὑμῖν ἔσται. Ici καί, ajouté comme correction ou comme glose de τε mal compris, aura pu passer dans le texte. GL.

(2) Herm. *ad* Soph. *El.* 873. Hand, *Diss.* 1, p. 21, 22.

(3) Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 808.

(4) M. Matthiæ ajoute ici : sur τε καί dans les désignations de temps, voy. §. 620, 1, a. Nous n'avons pu saisir l'objet de ce renvoi. GL.

quoi ces *conjonctions* s'emploient aussi, dans les comparaisons, pour *sicut — ita*. Xén. *Mem. S.* 1, 1, 3, 14. De même, νῦν τε καὶ τότε, Soph. *El.* 676 : νῦν τε καὶ πάλαι, c.-à-d., νῦν ὡς πάλαι. *Id. Ant.* 1112 : αὐτός τ' ἔδησα καὶ παρὼν ἐκλύσομαι, c.-à-d., ὡς αὐτὸς ἔδησα, οὕτω καὶ παρ. ἐκλ. (1). Tel est encore ce passage d'Hérod. 8, 101 : σὺ ὦν ἐμοὶ, καὶ γὰρ περὶ τῆς ναυμαχίης εὖ συνεβούλευσας — — νῦν τε συμβούλευσον, *ut antea monuisti, sic nunc mone.* Τε καί signifie même *sive — sive.* Æsch. *S. c. Th.* 433 : Θεοῦ τε γὰρ θέλοντος ἐκπέρσειν πόλιν καὶ μὴ θέλοντος, φησίν, *sive velit, sive nolit.* Plat. *Leg.* 8, p. 831 D : πᾶσαν τέχνην καὶ μηχανὴν, καλλίω τε καὶ ἀσχημονεστέραν, *sive honestam, sive turpem. Cf.* Eur. *Ion.* 871. Dans cette signification on trouve τε — ἤ chez Plat. *Leg.* p. 856 B. Mais souvent τε se rapporte, non pas à un καί suivant, mais à une autre particule, comme τε — δέ, quand le rapprochement renferme une opposition dans le sens de *d'un côté — d'un autre;* exemples : Hérod. 9, 57, *in.;* Soph. *OEd. C.* 367; *Antig.* 1096; *Trach.* 333; Plat. *Rep.* 3, p. 394 C; *Alc.* 1, p. 104 B; Æsch. *in Ctes.* p. 471 (2) (3). — Τε — ἔτι δὲ καί, Plat. *Alc.* 1, p. 123 A; τε — μηδέ, Isocr. *Panath.* p. 257 D; τε — ἤ, Pind. *Ol.* 1, 167; *Isthm.* 8, 75; Plat. *Theæt.* p. 143 C; ἤ — τε, *Il.* β', 289; τε ἀτὰρ οὖν, Plat. *Hipp. maj.* p. 295, *sq.*, sont proprement des anacoluthes, ou la réunion de deux tournures différentes. Τε se trouve aussi après une proposition négative, cas où nous employons

---

(1) Schæf. *ad* Soph. *Ant.* 181.

(2) Herm. *ad* Eur. *Med.* 431 ; *ad* Soph. *Aj.* 823. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 36. Ma note sur Eur. *Or.* 192. *Cf.* Bœckh *ad* Plat. *Min.* p. 86. Schæf. *ad* Dion. Hal. p. 192. Heind. *Præf. ad* Plat. *Apol. S.* p. 19. Elmsl. *ad* Eur. *Bacch.* 457, *Add.* Reisig. *Not. crit. in* Soph. *OEd. Col.* 303. Hand, *Diss.* 2 *de part. τέ*, p. 7, *sq.* Mais dans Soph. *El.* 1098, ὀρθά τ' εἰσηκούσαμεν, ὀρθῶς δ' ὁδοιποροῦμεν, paraît être une faute de copiste, pour ὀρθῶς θ.

(3) Ajoutez Thuc. III, 52 : τούς τε (pour τοὺς μέν) ἀδίκους κολάζειν, παρὰ δίκην δὲ οὐδένα. *Ibid.* 64 : δῆλόν τε (pour δῆλον μέν) ἐποιήσατε — ὑμεῖς δέ, κ. τ. λ. *Cf.* Herm. *ad* Vig. p. 836, *ed.* 1813. Poppo. *Observv. critt.* p. 26. Ce savant observe que, réciproquement, μέν — τε s'opposent l'un à l'autre dans Thucydide, comme II, 70 : προσεδέξαντο, ὁρῶντες μὲν τῆς στρατιᾶς τὴν ταλαιπωρίαν ἐν χωρίῳ χειμερινῷ, ἀναλωκυίας τε ἤδη τῆς πόλεως δισχίλια τάλαντα ἐς τὴν πολιορκίαν. III, 46 : ἄμεινον μὲν — πολιορκίᾳ τε. GL.

mais, et où les Latins disent aussi *et*, *ac*, *atque*, et *que* enclitique (voy. mes notes sur Cic. *Pro S. Rosc.* §. 10; *Pro Mur.* §. 71) : Hérod. 9, 48 : ὡς οὔτε φεύγετε ἐκ πολέμου οὔτε τάξιν ἐκλείπετε, μένοντές τε ἢ ἀπόλλυτε τοὺς ἐναντίους, ἢ αὐτοὶ ἀπόλλυσθε, tournure par laquelle οὐ φεύγειν et μένειν, comme liés étroitement ensemble, sont représentés comme résultant l'un de l'autre.

Ordinairement ce τε se place immédiatement après le premier mot d'une phrase; mais, chez les poètes, quelquefois il se trouve aussi construit après plusieurs mots; ex. : Eurip. *Med.* 757 : ὄμνυμι γαῖαν, λαμπρὸν Ἡλίου τε φῶς. *Iphig. A.* 203 : τὸν ἀπὸ νησαίων τ' ὀρέων Λαέρτα τόκον (1). Fort souvent aussi τε est mis, non après le mot avec lequel on doit penser qu'un autre est lié, mais après un mot avec lequel il n'existe aucune liaison. Cela est presque de règle après les prépositions; exemple : Soph. *OEd. T.* 253 : ὑπέρ τ' ἐμαυτοῦ τοῦ θεοῦ τε, pour ὑπὲρ ἐμαυτοῦ τε τοῦ θεοῦ τε (2). Aussi après les pronoms relatifs; Eurip. *Phœn.* 96 : ἅ τ' εἶδον εἰσήκουσά τε, pour ἅ εἶδόν τε εἰσήκουσά τε. Démosth. *Olynth.* p. 10, 18 : καὶ ἴσασιν ἅ τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν, καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξαμένους, pour Ἀμφ. τε. On trouve encore, particulièrement chez Pindare, *Nem.* 3, 19, ἐγὼ δὲ κείνων τέ μιν ὀάροις λύρα τε κοινάσομαι, pour κείνων ὀάροις τε καὶ λύρᾳ, et cette tournure est d'ailleurs très fréquente. On peut dans tous ces cas sous-entendre encore, dans le second membre, le mot après lequel τε se trouve placé; exemple : ὑπέρ τ' ἐμαυτοῦ ὑπέρ τε τοῦ θεοῦ, ἅ τ' εἶδον ἅ τ' εἰσήκουσα, ἅ τ' Ἀμφ. καὶ ἃ Πυδν. κείνων τε ὀάροις ἐκείνων τε λύρᾳ (3). *Cf. Ol.* 6, 72; Herod. 7, 197. Mais, même avec cette explication, τε pris logiquement ne se trouve pas construit avec le mot auquel il appartient et se

---

(1) Elmsl. *ad* Eur. *Iph. T.* 199 (éd. de Leips. de l'*Iph.* de Markl. p. 211). Reisig, *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C.* 256.

(2) De cette espèce sont tous les exemples que cite Elmsley dans la révision de l'*Iph. A.* de Markland, éd. de Leips. p. 192, sur le v. 508. Il en est de même de la plupart de ceux qu'il a rassemblés *ad* Eurip. *Heracl.* 622.

(3) Voy. Schæf. *Ind. poet. gnom.* p. 366, *sq.*; *App.* Demosth. 1, p. 191, 690.

lie proprement. Les Grecs ici n'ont point égard à ce rapport logique, mais ils considèrent une proposition ou une partie de proposition comme formant un tout complet, dans lequel la particule conjonctive concerne, non point un seul mot, mais une partie de la proposition tout entière, de même que souvent les poètes latins aussi ne rattachent point *que* au mot auquel il appartient proprement, mais ils se contentent d'établir la liaison entre les propositions, et c'est ainsi qu'il n'y aurait rien à changer à ce passage d'Aristoph. *Lys.* 1159 : ὑπηργμένων τε πολλῶν κἀγαθῶν, et dans Pindare, *l. c.*, il est fort douteux aussi que κείνων appartienne à λύρᾳ. Dans Thuc. 7, 69, πάντα τε ἔργῳ ἔτι σφίσιν ἐνδεᾶ εἶναι καὶ λόγῳ αὐτοῖς οὔπω ἱκανὰ εἰρῆσθαι, pour ἔργῳ τε, le mot πάντα ne peut se rapporter au second membre.

Homère seul met καί τε pour le simple καί. On trouve aussi quelquefois chez les Attiques καί — τε séparés par un mot intermédiaire; exemple : Thuc. 1, 9 : ἅ μοι δοκεῖ Ἀγαμέμνων παραλαβὼν, καὶ ναυτικῷ τε ἅμα ἐπὶ πλέον τῶν ἄλλων ἰσχύσας, τὴν στρατείαν οὐ χάριτι τὸ πλέον ἢ φόβῳ ξυναγαγὼν ποιήσασθαι : mais ici un MST. ne donne point τε, aussi Bekker et Poppo l'ont-ils renfermé entre crochets. Arist. *Lysistr.* 1200 : χᾶ τ' ἔνδον ῇ φορεῖν (peut-être χἄττ' ἐ. ῇ, ou χἄν, c'est-à-dire, ἃ ἄν). A la vérité, dans la plupart des passages les MSTS. varient; dans d'autres, qu'on veut avoir rapport ici, à τε répond un autre τε ou καί, comme dans Arist. *Pac.* 961 : καὐτός τε χερνίπτου, παραδοὺς ταύτην ἐμοὶ, καὶ τοῖσι θεαταῖς ῥίπτε τῶν κριθῶν. Thuc. 1, 145 : καὶ τοῖς τε Λακεδαιμονίοις ἀπεκρίναντο τῇ ἐκείνου γνώμῃ, καθ' ἕκαστά τε ὡς ἔφρασε : mais ici Bekker et Poppo ont biffé le premier τε, avec sept MSTS. Dans Xén. *Mem. S.* 4, 4, 1, καὶ κοινῇ ἄρχουσί τε ἃ οἱ νόμοι προστάττοιεν πειθόμενος, et καί ποτε ἐν ταῖς ἐκκλησ., sont corrélatifs, *cum omnino magistratibus parebat, tum.* Dans d'autres passages, le discours est interrompu après le premier τε. Dans Soph, *OEd. T.* 258, après νῦν δέ γ' ἐπικυρῶ τ' ἐγώ, devait suivre καὶ ἐπαρῶμαι τοῖς ταῦτα μὴ δρῶσιν; mais, au lieu de cela, suit une autre tournure qui rattache les mots cités à ce qui précède immédiatement; voy. §. 632. Dans Plat. *Phædr.* p. 278 B, Socrate dit : καὶ σύ τε ἐλθὼν φράζε Λυσίᾳ, ὅτι, *etc.*, et il continue, *ib.* 8, par ταῦτα τοίνυν τῷ ἑταίρῳ φράζε, à quoi Phèdre répond : τί δὲ σύ; πῶς ποιήσεις; οὐδὲ γὰρ οὐδὲ

τὸν σὸν ἑταῖρον δεῖ παρελθεῖν — — Ἰσοκράτην, d'où il résulte clairement que Socrate voulait ajouter : καὶ σύ τε ἐλθὼν φράζε Λυσίᾳ καὶ ἐγὼ Ἰσοκράτει φράσω; mais, préoccupé d'exposer ce qu'il fallait dire à Lysias, il interrompt le fil de son discours. Dans le *Prot.* p. 317 D, il devait y avoir : καὶ αὐτοί τε ἀντιλαβόμενοι τῶν βάθρων καὶ τῶν κλινῶν κατεσκευάζομεν παρὰ τὸν Ἱππίαν, καὶ ἐν τούτῳ Καλλίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης ἡκέτην : mais, après la parenthèse qui commence à partir d'Ἱππίαν, en ces mots, ἐκεῖ γὰρ προϋπῆρχε τὰ βάθρα, suit ἐν δὲ τούτῳ K., par un changement de construction. *Cf. Phædon.* p. 63 C; *Gorg.* p. 524, et voy. la note de Heind. Il y a aussi une anacoluthe dans Eur. *Iph. T.* 681 : κοινῇ τ' ἔπλευσα, δεῖ με καὶ κοινῇ θανεῖν, pour καὶ δεῖ με, *etc.*, *ut simul navigavi, ita simul mori etiam me oportet.* Toutefois, il ne manque pas d'autres passages où aucune de ces explications ne peut suffire, et où τε est appuyé des MSTS. (1). C'est ainsi que, dans Soph. *El.* 1417, tous les MSTS. s'accordent sur εἰ γὰρ Αἰγίσθῳ θ' ὁμοῦ, où γ' pour θ' releverait quelque chose qui est déjà par soi-même assez mis en relief et en évidence : même accord des MSTS. dans l'*Aj.* 1312, sur ἢ τοῦ σοῦ θ' ὁμαίμονος λέγω (Herm. σοῦ γ' ὁμ.); et dans Soph. *fr. Aload.* 11, 3; tous les MSTS. de Stobée portent εἶναι τῆς ὑπερτάτης τυραννίδος τ' ἄγουσιν ἡδίστην ἕδραν, où τε peut être rendu par *aussi* (2), comme dans Hérod. 1, 58 : ὡς δὴ ὧν ἐμοί τε δοκέει, où l'on peut sous-entendre καὶ ἄλλοις. On trouve quelquefois de même τε γάρ sans qu'il soit suivi de καί ou d'un second τε : Soph. *Trach.* 1021 : σοί τε γὰρ ὄμμα ἔμπλεον ἢ δι' ἐμοῦ σώζειν. Thuc. 7, 21 : θᾶσσόν τε γὰρ ὁ Νικίας ἦγε. C'est encore ainsi que Pindare semble s'exprimer dans ce passage : *Pyth.* 11, 45 : ἴσχει τε γὰρ ὄλβος οὐ μείονα φθόνον, et que dans Lycurg. *contra Leocr.* p. 149, 29, cinq MSTS. de la collection de Bekker portent ἐπιφανής τε γάρ ἐστι. Vraisemblablement τε doit présenter ici l'énonciation de la cause, de la raison, comme quelque chose d'étroitement lié à ce qui précède, et qui réside dans la nature de la chose, comme qui dirait,

(1) Schæf. *ad* Dion. H. p. 191. Poppo *ad* Xen. *Cyr.* 1, 4, 17. *Cf. ad* 5, 5, 35. Stallb. *ad Phil.* p. 144, où il rend τέ par *etiam.*

(2) Schæf. *ad* Soph. *Aj.* 1312.

vous avez sans doute plus de circonspection, car, etc.; *il a sans doute de la richesse, car,* etc. (1).

Homère unit encore τε à beaucoup d'autres particules, surtout aux relatifs, ὅς τε (Hérodote aussi, 1, 74, *extr.*: ὅρκια δὲ ποιέεται ταῦτα τὰ ἔθνεα τά περ τε Ἕλληνες), ὅσος τε, ἔνθα τε, ἵνα τε, *Il.* υ', 478, *où* ὅτε τε. De plus, δέ τε (2), γάρ τε. Hérodote emploie aussi ἐπεί τε comme particule causative et de temps. Dans tous ces cas, τε paraît appuyer la force de liaison de ces pronoms et de ces *conjonctions*, en cela qu'il désigne ce qui est énoncé comme quelque chose qui a une étroite corrélation avec ce qui précède, et qui y réside déjà en partie; alors ὅστε indique simplement un plus ample développement de ce qui est déjà supposé ou reconnu dans l'antécédent, mais ὅς exprime l'addition d'une nouvelle circonstance (3), et ἐπεί τε un fait ou une raison qui ne se présentent pas pour la première fois, mais qui coexistaient déjà dans ce qui précède, comme nous dirions *à présent que, or à présent que*, à peu près comme les Latins emploient *quod si*. Τε paraît servir à exprimer aussi une semblable concordance dans la proposition subordonnée, comme *Il.* α', 218 : ὅς κε θεοῖς ἐπιπείθηται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ, où τε présente ἔκλυον comme une conséquence immédiate, un résultat nécessaire de ἐπιπείθεσθαι. De même encore, *Il.* κ', 225 : μοῦνος δ' εἴπερ τε νοήσῃ, ἀλλά τέ οἱ βράσσων τε νόος λεπτὴ δέ τε μῆτις : ici τε indique que ce qui est exprimé par les mots auxquels il est joint, a déjà son principe dans μοῦνον νοεῖν. *Cf.* 224. Telle est encore la valeur de μέν τε, *Il.* φ', 464 : βροτοὶ φύλλοισιν ἐοικότες ἄλλοτε μέν τε ζαφλεγέες τελέθουσιν, où le dernier τε ne sert qu'à mieux exposer le rapport de ressemblance qui existe entre les hommes et les

---

(1) Schæf. *ad* Dion. H. p. 409, où il traduit τέ par *aussi*, comme Herm. *ad Trach. l. c.* Hand, *Diss.* 2, p. 17, *sq.*

(2) Cela est à changer chez les poètes attiques; c'est ce que démontrent Herm. *ad* Vig. p. 836, 316; Schæf. *ad* Soph. *Œd. T.* 18.

(3) Hand, *Diss.* 2, p. 21, *sq.*, dit la même chose de γάρ τε. *Cf. Diss.* 1, p. 11, *sq.* Buttmann s'accorde assez avec ce savant dans l'explication qu'il donne de ce τέ dans sa *Gramm. gr.* p. 433 (10.e édit.). Herm. explique autrement ὅς τε *ad* Hom. *h. in Apoll.* 390, p. 34; *ad* Soph. *Œd. T.* 688.

feuilles. ἦ τε, *vraiment, Il.* ν'. 631. — Τε se met aussi avec ἄρα après les mots interrogatifs, pour mieux établir la relation de cette particule avec ce qui précède : τίς τ' ἄρ σφῶε θεῶν ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι; τίς τ' ἄρ' ὅδ' ἄλλος ἀνὴρ — —; *Il.* γ', 226. Πῶς τ' ἄρ' ἴω, πῶς τ' ἄρ' προσπτύξομαι αὐτόν; *Od.* γ', 22 : ce qui a lieu dans les interrogations amenées par ce qui précède.

Parmi les Attiques, Eschyle n'emploie ὅς τε que dans les iambes (voy. Blomf. *Pers.* 302); Sophocle et Euripide l'admettent seulement dans les morceaux lyriques; exemples : Soph. *OEd. T.* 695; Eurip. *Alc.* 446; ἵνα τε, Eurip. *Phœn.* 669; *Iph. A.* 1503. La langue usuelle ne conserve τε que dans ὥστε et οἷός τ' εἰμί (1).

§. 627. Τοι, enclitique, est proprement un ancien datif pour τῷ, *de là, c'est pourquoi;* voy. §. 291, 4. Employé seul, il sert à renforcer l'affirmation, comme chez Arist. *Plut.* 29 : οἶδά τοι, *je le sais bien.* Xén. *Cyr.* 5, 2, 23 : ἐγώ τοι, ἔφη, φίλοι ἄνδρες, οἴομαι, passage où la force qu'ajoute τοι est indiquée en allemand par l'intonation avec laquelle *ich* [*moi*] doit être prononcée. *Ibid.* 1, 5, 13 : πιστεύω τοι. 3, 3, 51 : ἀρκεῖ τοι, *je le crois assurément, il suffit sans doute.* De là, dans Arist. *Plut.* 1100 : σέ τοι, σέ τοι λέγω, Καρίων. *Cf.* Soph. *El.* 1445. Et dans la proposition opposée à une proposition négative; Æsch. *Choeph.* 923 : σύ τοι σεαυτὴν, οὐκ ἐγὼ, κατακτενεῖς. *Cf.* Soph. *El.* 624 (2). De plus, dans les réponses affirmatives, Plat. *Gorg.* p. 447 B : Τί δὲ, ὦ Χαιρεφῶν; ἐπιθυμεῖ Σωκράτης ἀκοῦσαι Γοργίου; ΧΑΙ. ἐπ' αὐτό γέ τοι τοῦτο πάρεσμεν. Rien de plus fréquent que cet emploi de τοι dans les sentences (3). Platon le place alors entre l'article et le nom qu'il doit servir à renforcer; ex. : *Theæt.* p. 190 B : παντὸς μᾶλλον τό τοι καλὸν αἰσχρόν ἐστιν, *etc.* C'est ainsi que s'emploie οὔτοι, et alors il renforce aussi la négation qui se trouve dans οὔτοι, μήτοι (4).

---

(1) Je ne comprends pas comment τε peut signifier *par hasard, en quelque sorte*, suivant Herm. *ad* Vig. p. 835, n. 315; Stallb. *ad Phil.* p. 145.

(2) Heind. *ad Prot.* §. 19, p. 486, *sq.*

(3) Heind. *ad Prot.* §. 89, p. 597.

(4) Herm. *ad* Vig. p. 803, 948.

Dans tous ces cas, τοι se met après le mot sur lequel il doit faire insister, même après γάρ, γέ, δή. Du reste, il se présente lié à différentes particules, comme ἀλλά τοι, Xén. *Mem. S.* 1, 2, 56, 57 : καὶ γάρ τοι. ἐπεί τοι, Soph. *OEd. C.* 433. Souvent γε se rattache encore à ces particules et à d'autres. Voy. Lobeck *ad* Phryn. p. 342. Ἤτοι, §. 619, se met, chez les Attiques, au lieu du simple ἤ, *ou*. Voy. *ibid.* Καί τοι, *cependant*, §. 621. Μέντοι, §. 622. Τοι ne se construit au commencement de la phrase que dans τοιγάρ, τοιγάρτοι, τοιγαροῦν, τοίνυν (1), *donc, ainsi donc*, qui s'emploient, non seulement dans les conclusions, mais encore dans les transitions (2). Avec ἄρα et ἄν, il se fond, par crase, en τἆρα, τἄν.

§. 628. Ὡς signifie, 1. *Afin que*, synonyme de ἵνα, pour exprimer un but, un dessein. Voy. §§. 518, 520, *Rem.* 2 [et 568, 4.°]. Sur ὡς συνελόντι εἰπεῖν, voy. §. 545. Alors quelquefois le mot dont ὡς est destiné à marquer le but, est sous-entendu, ou bien ὡς exprime le but d'une proposition entière. Lysias, p. 137, 28 : ὡς δ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τοὺς μάρτυρας, *afin que tu voies que je dis la vérité, appelle*, etc. *Cf.* Xen. *Hist. gr.* 2, 3, 27, 34. C'est ainsi que ὡς τί s'emploie comme ἵνα τί, pour ὡς τί γένηται, γένοιτο, γέγονεν. Eur. *Orest.* 756 : ὡς τί δὴ τόδε; ΟΡ. ὥς νιν ἱκετεύσω με σῶσαι.

2. *Que*, synonyme de ὅτι; voy. §. 529, 2. Ici manquent souvent aussi les mots *dire, croire;* exemple : Plat. *Phædon.* p. 108 D : ὡς μέντοι ἀληθῆ, χαλεπώτερόν μοι φαίνεται, *etc.*, savoir, ἀποδεῖξαι. Voy. la note de Wyttenb. p. 296.

3. *Comme. a.* Dans ce sens, les tragiques répètent souvent le mot précédent avec ὡς, quand l'interlocuteur, dans la crainte de rappeler un souvenir pénible, ne veut point dire le comment et le pourquoi, ou articuler précisément la manière dont une chose a été dite ou faite, comme dans Eurip. *Iph. T.* 579; *Troad.* 631 : ὄλωλεν ὡς ὄλωλεν, littéralement, *il a péri comme il a péri*, c'est-à-dire, *enfin il a péri, n'importe comment.* Voy. §. 486, *Rem.* 2. — Le corrélatif de cet ὡς est le démonstratif οὕτως. Ces deux parti-

---

(1) Lobeck *ad* Phryn. p. 342.

(2) Schæf. *App.* Dem. 1, p. 222.

cules s'emploient aussi dans les affirmations, les assertions, et alors ὡς se construit avec ce qui est affirmé. *Il.* ν', 825 : εἰ γὰρ ἐγὼν οὕτω γε Διὸς παῖς αἰγιόχοιο εἴην — —, ὡς νῦν ἡμέρη ἥδε κακὸν φέρει Ἀργείοισιν. — *b*. Mais, de même que le relatif se met d'ailleurs aussi, en grec et en latin, au lieu du démonstratif, pour unir les propositions, de même ὡς se met souvent pour οὕτως au commencement d'une phrase, avec rapport à ce qui précède. Soph. *El.* 65 : (ἤδη γὰρ εἶδον πολλάκις καὶ τοὺς σοφοὺς λόγῳ μάτην θνήσκοντας· εἶτα — — ἐκτετίμηνται πλέον·) ὡς (ὥς, Br.) κἀμ' ἐπαυχῶ τῆσδε τῆς φήμης ἄπο δεδορκότ' ἐχθροῖς ἄστρον ὣς λάμψειν ἔτι, *sicut ego glorior*, pour *sic*. *Cf. OEd. C.* 425. Eurip. *Hec.* 440 : ἀπωλόμην, φίλαι· ὡς τὴν Λάκαιναν — Ἑλένην ἴδοιμι, *sc.* ἀπολομένην. *Cf. Bacch.* 1068. Plat. *Gorg.* p. 449 B : πάλαι τι σοῦ ἀκροῶμαι — — ἐνθυμούμενος, ὅτι, κἂν παίζων τίς σοι ἐνδῷ ὁτιοῦν, τούτου ἄσμενος ἔχῃ, ὥσπερ τὰ μειράκια· ὡς δὴ σὺ οἴει, *comme tu crois*, pour *ainsi que tu le crois* (1). Sur ὡς pour ὅτι οὕτως, voy. §. 480, *Rem.* 3. — *c*. Dans les *exclamations*. Eurip. *Med.* 330 : βροτοῖς ἔρωτες ὡς κακὸν μέγα! Arist. *Vesp.* 1266 : ὥς σε μακαρίζομεν (2). C'est probablement sur cet emploi que se fonde aussi celui de ὡς avec l'optatif, dans le sens de l'*utinam* des Latins; voy. §. 513, 1. *Od.* α', 47 : ὡς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι. *Cf.* Soph. *El.* 126; Eurip. *Hipp.* 412 (3). — *d*. Dans les *comparaisons*; exemples : ὡς εἰ, ὡς ἂν εἰ, *comme si*, *comme lorsque*, lat. *quasi*. De là, ὡς τάχιστα, *sc.* δυνατόν ἐστι, *aussi vite qu'il est possible;* voy. §. 461. Dans les acceptions *que* et *comme*, on disait pléonastiquement ὡς ὅτι, par exemple, Hérod. 9, 6 (4). De même qu'on met ὅσος après les adjectifs qui marquent quelque prééminence, comme ὄχλος ὑπερφυὴς ὅσος (§. 445, 3.°) (5); de même on

(1) Herm. *ad* Soph. *El. l. c.* et 125. Voy. ma note sur Eurip. *Med.* 581. *Hipp.* 1051.

(2) Heind. *ad Gorg.* p. 101.

(3) Hermann nie cet emploi de la particule *ad* Soph. *Aj.* 904. *Cf.* ma note sur Eur. *Hec.* 438.

(4) Schæf. *ad* Gregor. p. 52. Poppo *ad* Xen. *Cyr.* 5, 3, 30.

(5) Remarquons ici que ὡς, dans le sens de *quantum*, peut se trouver placé après le second adjectif, comme dans Théocr. XV, 79 : τὰ ποικίλα πρᾶτον ἄθρησον λεπτὰ καὶ ὡς χαρίεντα. Valckenaer rejette juste-

place ὡς après les adverbes qui leur correspondent; exemples : Plat. *Phædon.* p. 92 B : θαυμαστῶς ὡς ἐπείσθην. *Symp.* p. 173 C : ὑπερφυῶς ὡς χαίρω. *Ibid.* p. 200 B, *sq.* : ἐμοὶ μὲν γὰρ θαυμαστῶς δοκεῖ, ὦ Ἀγάθων, ὡς ἀνάγκη εἶναι (1). La manière de résoudre cette locution est la même que celle de θαυμαστὸς ὅσος. Il devrait proprement y avoir : θαυμαστόν ἐστιν, ὡς ἐπείσθην, ὑπερφυές ἐστιν, ὡς χαίρω, comme dans Hérod. 3, 113 : ἀπόζει τῆς χώρης τῆς Ἀραβίης θεσπέσιον ὡς ἡδύ, et Démosth. *Phil.* 1, p. 47, 6 : γέλως ἔσθ' ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν. Dans les locutions telles que ὡς οἰκτρὸν δῆτα, Plat. *Phædon.* p. 90 D, θαυμάσιον paraît avoir été originairement supprimé; mais ὡς sert à renforcer l'expression, comme πάνυ, μάλα, et le latin *quam* avec les positifs (2). C'est ainsi que, dans l'usage, cette particule a été considérée comme n'ayant d'autre fonction que d'ajouter à l'énergie de l'expression, et de là sont venues les locutions ὡς ἀληθῶς, *dans le fait, réellement;* ὡς ἀτεχνῶς, *entièrement, tout-à-fait.* — *e.* Dans les phrases restrictives, ὡς paraît exprimer le rapport de la simple pensée opposée au fait ou à l'acte; par ex. ὡς ἐπεικάσαι, §. 545, p. 1129-30; ὡς γ' ἐμοί, ὡς γέροντι, §. 388, 1. C'est encore ainsi que Sophocle dit, *OEd. T.* 1118 : Λαΐου γὰρ ἦν, εἴπερ τις ἄλλος, πιστὸς, ὡς νομεὺς ἀνήρ, *autant qu'un pasteur peut l'être, pour un pasteur.* Thuc. 4, 84 : ἦν δὲ οὐδὲ ἀδύνατος, ὡς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν, *ut Lacedæmonius, pour un Lacédémonien.* On trouve aussi dans ce sens οἷα δὴ γυνή, Eur. *Or.* 32. Ὡς, avec cette acception, se rencontre aussi suivi de prépositions. Thuc. 5, 43 : Ἀλκιβιάδης — ἔτι τότε ὢν νέος, ὡς ἐν ἄλλῃ πόλει, *comme on l'aurait jugé dans une autre ville;* de plus, ὡς ἐκ τῶν δυνατῶν, Thuc. 2, 3; 7, 74, *comme il se pouvait, comme le permettaient les circonstances* (3). Plat. *Alcib.* 1, p. 127 D : τότε μὲν γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς φαίνεται ἐνοῦσα, τότε δ' οὔ, ὡς ἐκ τοῦ

---

ment les corrections proposées sur ce passage par Reiske et Porson. Nous avons vu plus haut, p. 1265, une semblable construction de la préposition. GL.

(1) Wyttenb. *ad* Plat. *Phædon.* p. 251.

(2) Brunck. *ad* Soph. *OEd. C.* 15. Heind. *ad Phædon.* p. 152, *sq.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 138.

(3) Herm. *ad Aj.* 533.

σοῦ λόγ. Thuc. 4, 96 : ὡς διὰ ταχέων, *sc.* ἐξῆν, *aussi vite, avec autant de célérité qu'il se pouvait.* Xén. *Anab.* 4, 3, 31 : καὶ γὰρ ἦσαν ὡπλισμένοι, ὡς μὲν ἐν τοῖς ὄρεσιν. Soph. *OEd. C.* 15 : ὡς ἀπ' ὀμμάτων, *autant qu'on en peut juger des yeux* (voy. §. 396, *Rem.* 2, p. 751 (1)). Ainsi ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, *en grande partie.* De là il s'emploie aussi dans les comparaisons, comme ἄπιστον τὸ πλῆθος λέγεται ἀπολέσθαι, ὡς πρὸς τὸ μέγεθος τῆς πόλεως, *en comparaison* ou *en proportion de la grandeur de la ville,* Thuc. 3, 113. Plat. *Rep.* 6, p. 498 D: εἰς μικρόν γ', ἔφη, χρόνον εἴρηκας. Εἰς οὐδὲν μὲν οὖν, ἔφην, ὥς γε πρὸς τὸν ἅπαντα (2). Cependant ὡς peut ici être pris aussi dans le sens de *que, ut,* et l'on sous-entendra alors σκοπεῖν, ἐξετάζειν, συμβάλλειν. Voy. §. 545 [et non 540], p. 1129-30. C'est encore ainsi qu'on trouve dans Plat. *Rep.* 5, p. 453 C : ὡς μὲν ἐξαίφνης, οὐ πάνυ ῥᾴδιον, *sc.* ἀπολογεῖσθαι. Ὡς ἕκαστοι, particulièrement chez Thucydide, paraît résulter d'une tournure abrégée, pour ὡς ἕκαστοι ἦσαν, *etc.*, ainsi qu'Hérodote dit, 1, 29 : ἀπικνέονται ἐς Σάρδις πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σοφισταὶ, ὡς ἕκαστος αὐτέων ἀπικνέοιτο, équivalent de σοφισταὶ ὡς ἕκαστοι. Thucydide, 3, 74, emploie de même ὡς ἑκάτεροι.

f. Placé devant les participes, ὡς paraît désigner avec plus de précision *ce qui existe dans la pensée, dans l'intention* (voy. §. 568) (3); il en est de même dans ὡς τί δὴ θέλων, Eur. *Iph. T.* 560; *Ion.* 537; ὡς τί χρῄζων, *Med.* 677 (4); ὡς πρὸς τί χρείας, Soph. *OEd. T.* 1174; ὡς πρὸς τί, *Trach.* 1182 (5). De même, Xén. *Cyr.* 3, 2, 24 : συνετείχιζον ὡς κοινὸν (ἐσόμενον) φρούριον. *Ib.* 25 : ἔλαβον ἀμφοτέρους πρὸς ἑαυτὸν, ὡς φίλους (ὄντας) ἤδη. De plus, ὡς εἰς ναυμαχίαν, Xén. *Hist. gr.* 2, 1, 22, 23. *Cf.* Thuc. 1, 48. ὡς ἐς μάχην, Hérod. 7, 218. De même encore, Soph. *Aj.* 44 : ἦ καὶ τὸ βούλευμ' ὡς ἐπ' Ἀργείοις τόδ' ἦν; *Cf. Trach.* 531; Eurip. *Heracl.* 673. Thuc. 1, 126 : κατέλαβε τὴν ἀκρόπολιν ὡς ἐπὶ τυραννίδι. C'est de là que, dans un mouvement projeté ou intentionnel, est venu ὡς εἰς, ὡς ἐπί, ὡς

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 336; sur Horace, p. 153.
(2) Jens. *ad* Lucian. *Tim.* 15, p. 368, *sq.*
(3) *Cogitationem significat particula* ὡς. Herm. *ad* Soph. *Phil.* 58.
(4) Valck. *ad Phœn.* 524. Elmsl. *ad Med. l. c.*
(5) Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 71.

πρός, tournure dans laquelle la préposition est souvent aussi supprimée, §. 578, 8.°, p. 1214 (1). De là encore l'emploi de ὡς, particulièrement avec δή, dans le sens de *quasi*, avec ou sans participe. Plat. *Prot.* p. 342 C : καὶ οἱ μὲν ὦτα κατάγνυνται — — — ὡς δὴ τούτοις κρατοῦντας τῶν Ἑλλήνων τοὺς Λακεδαιμονίους, *putantes scilicet*. (Sur δή ironique, voyez §. 603, p. 1287, lig. 8 (2).

4. *Comme, dès que, quand*, particule de temps (3). Hérod. 1, 17 : ὡς δὲ ἐς τὴν Μιλησίην ἀπίκοιτο, *aussi souvent que, toutes les fois que*. Voy. §. 521. C'est encore ainsi que s'emploie ὡς τάχιστα, *quum primum, aussitôt que, dès que*. Hérod. 1, 11 : ὡς δὲ ἡμέρη τάχιστα ἐγεγόνεε. Dans ce sens, souvent ὡς a un autre ὡς pour corrélatif dans la proposition subordonnée, et cette tournure a pour effet d'indiquer la simultanéité, l'unité des deux actions ; exemples : *Il.* τ', 16 : ὡς εἶδ', ὥς μιν μᾶλλον ἔδυ χόλος. *Cf.* ξ', 294 ; υ', 424. Théocr. 2, 82 : ὡς ἴδον, ὡς ἐμάνην, comme dans Virg. *ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error* (4). Par où l'on voit aussi que le deuxième ὡς n'était pas pris pour ὥς, c'est-à-dire, pour οὕτως.

5. Synonyme de ἐπεί, *puisque*, ou *parce que*, mais sans proposition subordonnée, cas où il se traduit par *car*. Plat. *Prot.* p. 335 D : δέομαι οὖν σοῦ παραμεῖναι ἡμῖν· ὡς ἐγὼ οὐδ' ἂν ἑνὸς ἥδιον ἀκούσαιμι ἢ σοῦ (5) (6). Alors la proposition dont

---

(1) Elmsl. *ad* Eur. *Iph. T.* 1128.

(2) Blomfield, *Gloss. Agam.* 1623. Elmsl. *ad* Eurip. *Bacch.* 224. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 54, p. 74, *sq.* Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 186.

(3) Brunck. *ad* Æsch. *S. c. Th.* 982. Elmsl. *ad Bacch.* 178.

(4) Lennep. *in* Coluth. 2, c. 10. Valck. *ad Phœn.* 1437.

(5) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 81, p. 113. Cependant, j'aimerais mieux traduire ὡς par *ut* dans ce passage cité là par Heindorf, et qui se trouve dans Plat. p. 481 B : — εἰ δὴ καὶ ἔστι τις χρεία, ὡς ἔν γε τοῖς πρόσθεν οὐδαμῇ ἐφάνη οὖσα.

(6) Ὡς s'emploie en ce sens particulièrement avec l'impératif. Hérod. VII, 172 : πέμπειν δὲ χρὴ καὶ ὑμέας στρατιὴν πολλήν· ὡς, εἰ μὴ πέμψετε, ἐπίστασθε ἡμέας ὁμολογήσειν τῷ Πέρσῃ. Thuc. I, 124 : μὴ μέλλετε Ποτιδαιάταις τε ποιεῖσθαι τιμωρίαν —, ὡς οὐκέτι ἐνδέχεται περιμένοντας, x. τ. λ. Eurip. *Phœn.* 846, Matth. : — λαβοῦ δ' αὐτοῦ, τέκνον· Ὡς πᾶσ' ἀπήνη, πούς τε πρεσβύτου, φιλεῖ Χειρὸς θυραίας ἀναμένειν κουφίσματα. *Id. ibid.* 1093 : Ἐν εἰπέ, πρὸς θεῶν —, ὡς μέλει μοι καὶ τόδ'. Voy. la note de Porson sur ces passages. GL.

ὡς doit exposer la raison, est souvent sous-entendue, comme avec γάρ. Soph. *Aj.* 38 : ἦ καὶ, φίλη δέσποινα, πρὸς καιρὸν πονῶ; ΑΘ. ὡς ἔστιν ἀνδρὸς τοῦδε τἄργα ταῦτά σοι, *sans doute; car,* etc. *Cf.* Eurip. *Phœn.* 1678. De là il s'emploie souvent chez les tragiques pour énoncer une assertion avec force; mais alors on peut toujours sous-entendre une affirmation proprement dite, indiquée auparavant, et de laquelle seule le motif est énoncé; exemples : Soph. *OEd. C.* 861 : ὡς τοῦτο νῦν πεπράξεται. *Phil.* 812 : οὐ μήν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον. ΝΕΟ. ὡς οὐ θέμις γ' ἐμοὶ 'στὶ σοῦ μολεῖν ἄτερ. Eur. *Hec.* 400 : ὡς τῆσδ' ἑκοῦσα παιδὸς οὐ μεθήσομαι. *Cf. Andr.* 588 (1).

Il faut distinguer ici ὥς (2), poétique, pour οὕτως, que les Attiques, poètes et prosateurs, emploient habituellement dans deux cas, καὶ ὥς, *même dans ces circonstances, quoique ceci* ou *cela soit arrivé*, et οὐδ' ὥς. Cependant il se présente seul aussi, avec rapport à un ὡς, *comme*, qui précède, dans Plat. *Rep.* 7, p. 530 D : κινδυνεύει, ὡς πρὸς ἀστρονομίαν ὄμματα πέπηγεν, ὣς πρὸς ἐναρμόνιον φορὰν ὦτα παγῆναι : et, avec δέ, après ὥσπερ, Plat. *Prot.* p. 326 D. De même ὣς οὖν ποιήσετε, *ib.* p. 338 A. Mais ἔστιν ὡς signifie *d'une certaine manière, en quelque sorte.* Voy. §. 482, *Rem.* 2.

§. 629. De ὡς sont composés ὡσαύτως, ὥστε et ὥσπερ.

Ὡσαύτως, formé sur ὁ αὐτός, ne se sépare que dans Homère, ὡς δ' αὔτως, *de même;* d'ailleurs il est fréquent aussi (3). Sur αὔτως, voy. §. 601 (4).

Ὥστε, *de sorte, de manière que, afin que,* pour indiquer une conséquence, soit qu'on l'ait ou qu'on ne l'ait pas en vue (voy. §. 630); après des verbes accompagnés d'une négation, il exprime quelquefois alors la suite du verbe privé de négation; exemple : Eurip. *Suppl.* 876 : φίλων δὲ χρυσὸν πολλάκις δωρουμένων οὐκ εἰσεδέξατ' οἶκον, ὥστε τοὺς τρόπους δούλους παρασχεῖν χρημάτων ζευχθεὶς ὕπο, ce qui serait la conséquence

---

(1) Valck. *ad* Eur. *Phœn.* 727, supplée ἴσθι. *Cf.* Elmsl. *ad* Soph. *Aj.* 97 (dans l'édit. publiée à Leipsick de l'*Iph.* de Markland); *ad* Eur. *Med.* 596.

(2) Hermann écrit ὧς, *De emend. rat. gr. gramm.* p. 111, *sqq.* Voy. la *Gaz. littér. d'Iena*, 1809, n.° 125, p. 141.

(3) Heind. *ad Phædon.* p. 200.

(4) Buttm. *Lexil.* 1, p. 41.

du simple εἰσδέχεσθαι (1). *Cf. Iph. T.* 1336 (2). — Ὥστε, comme le lat. *ita-ut*, signifie aussi quelquefois *sous la condition*, *à condition que;* voy. Thuc. 3, 34, 75, 114; 5, 94; 7, 82. — Souvent il se met au commencement d'une phrase dans le sens de *donc, c'est pourquoi*, comme le latin *ut* pour *itaque*, par exemple, dans Soph. *OEd. T.* 65; *El.* 1204. Il n'est pas rare de le trouver au lieu du simple infinitif; voy. §§. 531, *Rem.* 2 (p. 1098); 533, *Rem.* 1; 534, *Rem.* 3. Même après φοβεῖσθαι, §. 520, *Rem.* 1. Il est rare pour ἵνα, comme dans Hérod. 3, 36 : καταχρύπτουσι τὸν Κροῖσον ἐπὶ τῷδε τῷ λόγῳ, ὥστε —— δῶρα λάμψονται. Dans ce passage d'Isocr. *Panegyr.* p. 77 C, ἐξ ὧν τοιαύτη δόξα γέγονεν, ὥστε ὁ μὲν βάρβαρος κήδεται τῆς Ἑλλάδος, pour τὸν μὲν βάρβαρον κήδεσθαι, l'emploi de ὥστε est amené par τοιαύτη (3), comme aussi quelquefois en latin *ut*, pour l'infinitif avec l'accusatif, donne lieu à une construction analogue, par exemple, dans Cic. *ad Att.* 9, 9 : *De Domitio ut scribis, ita opinor esse, ut et in Cosano sit, et*, etc. — Ὥστε paraît être pour ὡς, *nam* (§. 628, 5), dans Soph. *OEd. C.* 45 : ἀλλ' ἵλεῳ μὲν τὸν ἱκέτην δεξαίατο· ὥστ' οὐχ ἕδρας γῆς τῆσδ' ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι : mais il serait peut-être plus exact de le traduire encore ici, avec Hermann, par *quare* ou *itaque, tutela earum fretus, hic manebo.* — Hérodote supprime quelquefois ὥστε après τοιοῦτος, οὕτως, par exemple, 3, 12, 108 (4). Il se construit le plus ordinairement avec l'in-

(1) C'est-à-dire, n'étant plus pris négativement. Le sens littéral du passage est : *il n'acceptait pas de manière à montrer* ou *à ce qu'il montrât un caractère abject et servile;* ce qui équivaut à, *parce qu'en acceptant il aurait montré un caractère*, etc. En français nous ajouterions la négation dans le second membre de phrase, *de sorte qu'il ne montrait pas*, ou *pour* ne *pas montrer un caractère bas et servile.* GL.

(2) Herm. *ad* Vig. p. 949, II.

(3) Cette explication paraît bien préférable à celle de Coray, qui dit sur ce passage, p. 58 : τὸ, ὥστε, ἀντὶ τοῦ ὡς, πλεονάζοντος τοῦ συνδέσμου. GL.

(4) Serait-ce par une imitation de l'auteur même qu'il critique, que Plutarque aurait employé τοσοῦτος avec une semblable ellipse dans ce passage de son traité *De Herod. malign.* 1? μάλιστα δὲ ὅταν ἐν λόγῳ χάριν ἔχοντι καὶ δύναμιν τοσαύτην ἐγγένηται, τάς τε ἄλλας ἀτοπίας καὶ τὸ ἦθος ἀποκρύπτειν τοῦ συγγραφέως. Quelquefois, au contraire, ὥστε semble tout-à-fait pléonastique, suivant la remarque de Coray, sur Isocr. *Paneg.* §. 47, où il donne pour exemple ce passage de l'*Archid.* §. 2 : εἰ μὲν γὰρ ἦν ἀποδεδειγμένον ὥστε τοὺς μὲν πρεσβυτέρους περὶ ἁπάντων εἰδέναι τὸ βέλτιστον. GL.

finitif(1), mais souvent aussi, surtout chez Xénophon, avec l'indicatif et l'optatif accompagné de ἄν (2), et, dans le sens de *donc*, aussi avec l'impératif (3) : Soph. *El.* 1176 : ὥστε μὴ λίαν στένε. — Ὥστε, chez Homère, se met aussi pour le simple ὡς [ὡς?], ὥστε κρήνη μελάνυδρος, pour désigner une qualité, *utpote*. *Il.* γ', 380 : τὸν δ' ἐξήρπαξ' Ἀφροδίτη ῥεῖα μάλ' ὥστε θεός, *parce qu'elle était une déesse* (4). Il en est encore ainsi chez les tragiques, par exemple, chez Soph. *Trach.* 112, 699, 703 (5). Pris dans cette même acception, et construit avec le participe, ὥστε n'appartient guère qu'au dialecte ionien (6); voy. §. 569, 7.° : car, dans ce passage de Thuc. 7, 24, ὥστε ταμιείῳ χρωμένων τῶν Ἀθηναίων τοῖς τείχεσι, Bekker donne ἅτε, d'après un MST., et dans Arist. *Eccl.* 783, il est bien plus correct de lire οὐχ ὥς τι δώσοντα (7).

Ὥσπερ, *comme*, *de même que*, particule comparative, *ut*, *sicut*, et de là il se met après ὁ αὐτός, ὅμοιος, par exemple, dans Plat. *Phædon*. p. 86 A : εἴ τις διϊσχυρίζοιτο τῷ αὐτῷ λόγῳ ὥσπερ σύ (8); après καὶ τοῦτο, Plat. *Prot.* p. 352 B : πότερον καὶ τοῦτό σοι δοκεῖ ὥσπερ τοῖς πολλοῖς ἀνθρώποις — —; après ὧδε (9), Soph. *OEd. T.* 276 : ὥσπερ μ' ἀραῖον ἔλαβες, ὧδ', ἄναξ, ἐρῶ, passage où est exprimé un rapport de convenance, au lieu d'un rapport de causalité. — Sur ὡσπερεί, ὥσπερ ἂν εἰ, voy. §. 523, 2, p. 1074. Sur ὥσπερ avec le participe, voy. §. 569, 7.°, p. 1188. — Dans une réponse, ὥσπερ répond souvent aussi à une question faite avec πῶς. Xén. *Mem. S.*

(1) Aussi avec le futur. Schæf. *App.* Dem. 1, p. 602.

(2) Existe-t-il une différence entre la construction avec l'infinitif, et celle avec l'indicatif, et, si elle existe, quelle en est la nature? C'est ce que je ne suis point encore parvenu à découvrir. Hermann, *ad* Vig. p. 852, n. 352, paraît admettre une anacoluthe dans ὥστε avec l'indicatif.

(3) Voy. plus haut, p. 1373, not. 3. GL.

(4) Nous dirions aussi en français, *comme déesse*, avec le double sens comparatif et causatif que présente ici ὥστε, pour ὡς ou ὥσπερ. GL.

(5) C'est sans doute par une imitation ou une tournure homérique, que le faux Orphée a dit, *Hymn. in Fur.* v. 9 : Ἠέριαι, ἀφανεῖς, ὠκύδρομοι, ὥστε νόημα. GL.

(6) Voy. Hérod. I, 8, *init.*; V, 83, 91; VI, 94; VIII, 118, *med.*; et Schæf. *ad* Longum, p. 333. GL.

(7) Lobeck, *ad* Phryn. p. 427, est d'un avis différent.

(8) Heind. *l. c.* p. 129. Lobeck *ad* Phryn. p. 426. Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 134. Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 907.

(9) L'auteur, il nous semble, aurait dû dire avant ὧδε, pour rendre la règle conforme à l'exemple qu'il donne. GL.

3, 10, 11 : πῶς οὖν τῷ ἀῤῥύθμῳ σώματι ἁρμόττοντα τὸν θώρακα εὔρυθμον ποιεῖς; Ὥσπερ καὶ ἁρμόττοντα. Et il sert comme explicatif *ibid.* 4, 5, 9 : πῶς; ἔφη (ἡ ἀκρασία ἐπὶ τὰ ἡδέα οὐ δύναται ἄγειν;) ὥσπερ ἡ μὲν ἀκρασία —— κωλύει τοῖς ἀναγκαιοτάτοις τε καὶ συνεχεστάτοις ἀξιολόγως ἥδεσθαι. Ici il pourrait y avoir aussi ὅτι. Weiske cite encore sur ce passage Plat. *Rep.* 1, p. 341 E : πῶς τοῦτο ἐρωτᾷς; Ὥσπερ, ἔφην ἐγὼ, εἴ με ἔροιο, *etc.*, *si c'était moi, par exemple, que tu interrogeasses*, etc. *Cf. Phædon.* p. 90 A. Tel est encore Plat. *Prot.* p. 351, *sq.* : ἆρ' οὖν τῇδέ πη καταφανὲς ἂν ἡμῖν γένοιτο, ὥσπερ εἴ τις ἄνθρωπον σκοπῶν — εἴποι, *si, par exemple,* etc. — Ὥσπερ sert à rapprocher, non seulement les ressemblances, mais encore les contraires. Soph. *El.* 993, *sq.* : ἐσώζετ' ἂν τὴν εὐλάβειαν, ὥσπερ οὐχὶ σώζεται. Plat. *Prot.* p. 348 E : ὅς γε οὐ μόνον αὐτὸς οἴει καλὸς κἀγαθὸς εἶναι, ὥσπερ τινὲς ἄλλοι αὐτοὶ μὲν ἐπιεικεῖς εἰσὶν, ἄλλους δὲ οὐ δύνανται ποιεῖν, σὺ δὲ καὶ αὐτὸς ἀγαθὸς εἶ καὶ ἄλλους οἷός τ' εἶ ποιεῖν ἀγαθούς. Xén. *Mem. S.* 4, 4, 21 : δίκην διδόασιν οἱ παραβαίνοντες τοὺς ὑπὸ τῶν θεῶν κειμένους νόμους, ἣν οὐδενὶ τρόπῳ δυνατὸν ἀνθρώπῳ διαφυγεῖν, ὥσπερ τοὺς ὑπ' ἀνθρώπων κειμένους νόμους ἔνιοι παραβαίνοντες διαφεύγουσι τὸ δίκην διδόναι, *tandis que, au lieu que.* — Ὥσπερ se met aussi dans le membre de phrase affirmatif. Hérod. 9, 27 : ἡμῖν δὲ εἰ μηδὲν ἄλλο ἀποδεδεγμένον, ὥσπερ ἐστὶ πολλά τε καὶ εὖ ἔχοντα, ἀλλά, *etc.* On trouve souvent οὐχ ὥσπερ, mis particulièrement en opposition avec ce membre. Plat. *Gorg.* p. 522 A : ἀπορεῖν ποιεῖ, πικρότατα πόματα διδοὺς καὶ πεινῆν καὶ διψῆν ἀναγκάζων, οὐχ ὥσπερ ἐγὼ πολλὰ καὶ ἡδέα καὶ παντοδαπὰ εὐώχουν ὑμᾶς (voy. §. 630. *h.* γ.). — Ὥσπερ sert aussi à présenter comme réel et vrai, ce qui n'avait été avancé d'abord que comme hypothétique. Hérod. 5, 53 : εἰ δ' ὀρθῶς μεμέτρηται ἡ ὁδὸς ἡ βασιληΐη τοῖσι παρασάγγησι καὶ ὁ παρασάγγης δύναται τριήκοντα στάδια, ὥσπερ οὗτός γε δύναται ταῦτα ——. — Ὥσπερ se met aussi, comme ὡς, pour οὕτω. Plat. *Prot.* p. 348 D : περιίων ζητεῖ ὅτῳ ἐπιδείξηται ——. Ὥσπερ καὶ ἐγὼ ἕνεκα τούτου σοὶ ἡδέως διαλέγομαι μᾶλλον ἢ ἄλλῳ τινί.

Ὥσπερ signifie aussi *comme si,* comme dans Plat. *Phædon.* p. 88 D : ὁ λόγος οὗτος — ὥσπερ ὑπέμνησέ με ῥηθεὶς, ὅτι, *etc.* (1). C'est ainsi qu'il se joint quelquefois à ἐοικέναι, δοκεῖν; ex. : Plat. *Apol. S.* p. 27 A : ἔοικε γὰρ ὥσπερ αἴνιγμα ξυντιθέντι (2). Au lieu de cela, on trouve aussi ὡσπερεί.

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Cratyl.* p. 6. *Phædon.* p. 143. Stallb. *ad Phil.* p. 31.
(2) Wyttenb. *ad* Plat. *Phædon.* p. 164.

REMARQUES GÉNÉRALES.

§. 630. Dans les remarques que nous avons présentées jusqu'ici, nous n'avons proprement traité que des parties du discours prises isolément, de leur usage et de leur syntaxe; mais comme chaque construction suppose toujours la réunion de plusieurs parties distinctes, et celles-ci formant des phrases et des membres de phrases qui les mettent en rapport entre elles, nous avons dû nécessairement considérer alors la formation des propositions et leur relation mutuelle. Il ne nous reste donc plus à présent qu'à parler des différentes espèces de propositions en général, de même que de ce qui, dans l'exposition de leur rapport réciproque, appartient en propre aux Grecs.

1. Les propositions sont ou *simples* ou *composées*. Dans les propositions simples, un prédicat est ajouté, par le moyen de la copule (1), à un sujet exprimé ou déjà contenu implicitement dans la personne du verbe, ce dont il est traité §§. 294-311, 511-518, à quoi est relative aussi la théorie de l'article, §§. 264-292. Plusieurs sujets peuvent avoir un seul prédicat, ou plusieurs prédicats un seul sujet, sans que cela constitue une différence essentielle; elle n'est qu'apparente. Le prédicat est toujours un verbe avec ou sans adjectif, *etc.*; et ici s'applique la théorie du verbe, §§. 490-507, ainsi que celle de l'adjectif, §. 434 et suiv. La proposition simple se développe et se complique, sans changer de nature, soit par l'addition des cas, qui dépendent ou du nom, ou de l'adjectif, ou du verbe, §§. 313-431; soit au moyen de l'apposition, §§. 431 et suiv., ou de l'infinitif et du participe, qui sont régis par le verbe principal, §. 531. Ici se rapportent aussi les interrogations simples, c'est-à-dire, celles dans lesquelles deux cas, exclusifs l'un de l'autre, ne sont pas mis en opposition. Mais la construction particulière qui permet aux Grecs de réunir en une deux interrogations au moyen d'un double mot inter-

(1) Le verbe *être*. GL.

rogatif, ou bien en tournant par le participe, a été signalée plus haut, §. 488, 12, et §. 567.

Relativement aux interrogations, il est encore à remarquer que les Grecs, dans la transition d'une matière à une autre, ou bien pour mieux marquer opposition, et donner plus d'énergie à l'expression, souvent placent d'abord, avec *τί δέ* en tête, les mots qui désignent la matière dont il s'agit, et les font suivre du mot interrogatif avec le verbe, comme dans une seconde interrogation. Plat. *Leg.* 4, p. 704 C : *τί δ' αὖ πεδίων τε καὶ ὀρῶν καὶ ὕλης; πῶς μέρος ἑκάστων ἡμῖν εἴληχε*; pour *πῶς δὲ μέρος πεδίων τε καὶ ὀ. κ. ὕ. ἡμῖν εἴληχε*; Plat. *Phædon.* p. 65 A : *Τί δὲ δὴ περὶ αὐτὴν τὴν τῆς φρονήσεως κτῆσιν; πότερον ἐμπόδιον τὸ σῶμα ἢ οὔ*; *Cf. ib.* D, p. 78 D; *Rep.* 7, p. 515 A B; *Parm.* p. 132 A; *Gorg.* p. 502 A B. De même, Eurip. *Iph. A.* 1238 : *τί δ' ἄρ' ἐγὼ σὲ πρέσβυν; ἆρ' εἰσδέξομαι* —— ; L'interrogation servant d'introduction est fondue avec l'interrogation proprement dite, dans Eurip. *Hel.* 882 : *Ἑλένη, τί τἀμὰ πῶς ἔχει θεσπίσματα*; pour *τί τἀμὰ θεσπίσματα; πῶς ἔχει*; Plat. *Symp.* p. 202 D : *τί οὖν ἂν εἴη ὁ Ἔρως θνητός*; pour *τί οὖν ὁ Ἔρως; εἴη ἄν*, *etc.* *Cf.* §. 488, 9 (1).

2. Les propositions *composées* consistent, la plupart, dans deux membres mis en rapport l'un avec l'autre par des conjonctions, et qui, chacun, ne forment point par eux-mêmes un sens complet. En effet, dans quelques propositions, le second membre (non point d'après son rang, mais sous le point de vue grammatical) contient l'*explication*, la *détermination* plus précise d'un mot précédent ou du premier membre, éclaircissement et spécifiation donnés au moyen des relatifs *ὅς*, *ὅσος*, *οἷος*, et autres; ou bien il renferme, soit une *désignation de temps* pour le membre principal, exprimée par *ὅτε*, *ἐπειδή*, *etc.;* soit une *cause*, une *raison*, énoncée par *ἐπεί*; soit une *comparaison*, établie par *ὥσπερ*, *καθάπερ*; soit une *condition* posée avec *εἰ*, *ἐάν*, *ἤν*; soit un *but*, une *conséquence* exprimée par *ἵνα*, *ὡς*, *ὅπως*, *ὥστε*; soit enfin une *restriction*, une difficulté à lever par le membre principal, bien que cette idée ne se trouve souvent que sous-entendue, et ce rapport se rend par *εἰ καί*,

---

(1) Heind. *ad Gorg.* p. 189.

καίπερ. Dans d'autres propositions, un membre est simplement ajouté à un autre, au moyen de *τε καί*, s'ils sont unis ensemble, ou de *μέν — δέ*, s'ils se correspondent entre eux, ou bien *εἴτε — εἴτε*, *ἤ — ἤ*, s'ils sont opposés l'un à l'autre, de manière que l'un des deux puisse seul avoir lieu, ce qui se présente aussi dans les doubles interrogations exprimées par *πότερον — ἤ*, *etc.*

Les propositions qui renferment les verbes *dire*, *croire*, etc., suivis de ὅτι, ὡς, appartiennent, d'un côté, aux propositions simples, en tant que le membre où se trouve ὅτι énonce simplement l'objet du verbe principal, cas où il pourrait y avoir aussi l'infinitif; exemple : φησὶν, ὅτι σπουδὴν παρέξει, et φησὶ σπουδὴν παρέξειν. Ces propositions, d'un autre côté, peuvent aussi être considérées comme composées, parce qu'elles se rattachent au premier membre à l'aide d'une conjonction. Le même cas se présente avec les interrogations dépendantes ou indirectes.

a. Chez Homère et chez Pindare, la liaison des membres des propositions est encore très lâche : souvent ils énoncent comme simple, comme indépendante, telle proposition qui, proprement, devrait être présentée dans son rapport avec une autre; par exemple, *Il.* ο', 551 : ναῖε δὲ πὰρ Πριάμῳ· ὁ δέ μιν τίεν ἶσα τέκεσσιν, pour ὅς μιν τίεν. Dans les désignations de temps, *Il.* ζ', 147 : φύλλα τὰ μέν τ' ἄνεμος χαμάδις χέει, ἄλλα δέ θ' ὕλη τηλεθόωσα φύει· ἔαρος δ' ἐπιγίγνεται ὥρη· pour ὥρης ἐπιγιγνομένης, *quand le printemps revient*. *Il.* ν', 476 : ὡς μένεν Ἰδομενεὺς δουρικλυτὸς, οὐδ' ὑπεχώρει, Αἰνείαν ἐπιόντα βοηθόον, pour οὐχ ὑποχωρῶν. Voy. §. 557, p. 1159. Pindare, en particulier, se plaît à présenter des propositions isolées, sans indiquer leur rapport mutuel; c'est ainsi qu'il dit, dès le commencement de la 1.re *Olymp.* : ἄριστον μὲν ὕδωρ, *etc.*, pour ὡς ἄριστόν ἐστιν ὕδωρ —, οὕτως ὁ Ὀλύμπιος ἀγὼν φέρτατός ἐστι. C'est d'une semblable manière qu'Homère emploie comme des *démonstratifs*, des conjonctions qui, dans la langue usuelle, sont des *relatifs;* par exemple, *Il.* ο', 547 : ὁ δ' ὄφρα μὲν εἰλιπόδας βοῦς βόσκ' ἐν Περκώτῃ, δηΐων ἀπόνοσφιν ἐόντων· αὐτὰρ ἐπεὶ Δαναῶν νέες ἤλυθον, *etc.*, pour τόφρα. De même, εἵως (ἕως), pour τέως, *Il.* μ', 141 : οἱ δ' ἤτοι εἵως μὲν (*long-temps*) ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοὺς ὤρνυον, ἔνδον ἐόντες, ἀμύνεσθαι περὶ νηῶν· αὐτὰρ ἐπειδὴ, *etc.* Pindare, au contraire, met le

démonstratif pour le *relatif*, *Nem.* 4, 6 : οὐδὲ θερμὸν ὕδωρ τόσον γε μαλθακὰ τέγγει γυῖα, τόσσον εὐλογία φόρμιγγι συνάορος, pour ὅσσον εὐλογ., passage sur lequel Hermann cite Callim. *in Apoll.* 94; *in Del.* 246. En général, la différence des *démonstratifs* et des *relatifs* ne paraît pas avoir encore été bien fixée dans la langue ancienne, parce que vraisemblablement l'article ὁ et le pronom relatif ὅς dans l'origine ne faisaient qu'un; voy. §. 65, *Rem.* 3, et §. 153. Ὅτε aussi se prend de même chez les Attiques dans le sens démonstratif, et il s'accentue alors différemment, ὁτὲ μέν — ὁτὲ δέ, ὁτὲ μέν — ἄλλοτε δέ, *etc.*

Lorsque, dans la règle, aucune proposition ne commence en grec sans une particule conjonctive qui en indique la relation avec ce qui précède, Homère, au contraire, dans les narrations, construit quelquefois des propositions sans aucune particule conjonctive, comme composant des propositions indépendantes; son but était probablement d'indiquer ainsi plus fortement, par l'indépendance de la forme, que la pensée contenue dans ces propositions constitue la pensée principale. Hermann a rassemblé les passages de ce genre sur Hom. *hymn. in Apoll.* 427; *in Ven.* 177; mais il les explique différemment. Dans ce passage de Pind. *Nem.* 10, 24, *sqq.*, ὁ δ' ὄλβῳ φέρτατος ἵκετ' ἐς κείνου γενεὰν, ἐπεὶ ἐν χαλκέοις ὅπλοις Τηλεβόας ἔναρεν, οἱ ὄψιν ἐειδόμενος ἀθανάτων βασιλεὺς αὐλὰν ἐσῆλθεν, la proposition ἐπεὶ ἔναρεν paraît être commune aux deux membres, le précédent et le suivant, comme le cas s'en présente avec des mots isolés, §. 634, 1.

Remarque. Hérodote, dans les phrases commençant par οὔκων, présente une construction qui lui est particulière; il place d'abord le motif négatif de la personne qui agit, motif auquel se rapporte le οὐκ contenu dans οὔκων, puis il laisse sans aucune particule négative, mais avec rapport à ὦν, compris dans οὔκων, l'action qui doit être proprement considérée comme la conséquence de celle qui a été rapportée en premier lieu; tandis qu'ailleurs le motif est exprimé par la tournure du participe; exemples : 1, 11 : οὔκων δὴ ἔπειθε (ὁ Γύγης), ἀλλ' ὥρα ἀναγκαίην ἀληθέως προκειμένην ἢ τὸν δεσπότεα ἀπολλύναι, ἢ αὐτὸν ὑπ' ἄλλων ἀπόλλυσθαι· αἱρέεται αὐτὸς περιεῖναι, pour οὐ πείθων δὲ, ἀλλ' ὁρῶν —— αἱρέεται, ou bien οὐ δὴ ἔπειθε, ἀλλ' ὥρα — ἀπόλλυσθαι· αἱρέεται ὦν. 4, 118 : οὔκων ποιήσετε ταῦτα, ἡμεῖς μὲν πιεζόμενοι ἢ ἐκλείψομεν τὴν χώρην ——, pour ὑμῶν οὖν οὐ (μὴ) ποιούντων ταῦτα, ἡμεῖς μὲν ἢ ἐκλείψομεν —— (1).

(1) Voy. ma note sur Hérod. 1, 11, v. 16.

b. Nous avons observé plus haut, §. 565, *Rem.* 3, qu'Hérodote en particulier, et aussi les Attiques, au lieu d'une désignation de temps marquée par une conjonction ou un participe, emploient des propositions avec καί (1).

c. Dans les comparaisons, souvent les poètes, et surtout les lyriques, confondent ensemble et la proposition comparative, et l'objet auquel un autre est comparé, comme dans ce passage de Pindare, *Nem.* 1, 34 : λέλογχε δὲ μεμφομένοις ἐσλοὺς ὕδωρ καπνῷ φέρειν ἀντίον, pour λέλ. δὲ ἐσλοὺς ἐναντιοῦσθαι μεμφομένοις, ὥσπερ ὕδ. κ. φ. ἀ. De là les métaphores telles que celle-ci, de Pindare, *Ol.* 3, 77 : νῦν γε πρὸς ἐσχατιὰν Θήρων ἀρεταῖσιν ἱκάνων ἅπτεται οἴκοθεν Ἡρακλέος σταλᾶν, pour ἅπτεται τῆς ἀκροτάτης εὐτυχίας, ὥσπερ Ἡρ. στ. *Cf.* *Trach.* 1259, *sqq.* Tel est encore ce passage de Plat. *Symp.* p. 221 E : τοιαῦτα (οἱ Σωκράτους λόγοι) καὶ ὀνόματα καὶ ῥήματα ἔξωθεν περιαμπέχονται Σατύρου ἄν τινα ὑβριστοῦ δοράν. Voy. Stallb.

d. Au lieu de propositions conditionnelles accompagnées de leur conséquence avec εἰ, souvent les prosateurs (2) établissent aussi des propositions indépendantes. Eurip. *Or.* 646 : ἀδικῶ· λαβεῖν χρή μ' ἀντὶ τοῦδε τοῦ κακοῦ ἄδικόν τι παρὰ σοῦ, pour εἰ ἀδικῶ. Arist. *Av.* 76 : τότε μὲν ἐρᾷ φαγεῖν ἀφύας Φαληρικάς· τρέχω 'π' ἀφύας ἐγὼ, λαβὼν τὸ τρυβλίον. ἔτνους δ' ἐπιθυμεῖ, δεῖ τε τορύνης καὶ χύτρας· τρέχω 'πὶ τορύνην, pour εἰ ἐρᾷ φαγεῖν, εἰ ἔτνους ἐπιθυμεῖ. De là est venu l'emploi de pareilles constructions dans les suppositions; voy. §. 510, 7; et particulièrement avec καὶ δή; *voy.* Δή, §. 603, p. 1286, l. 16 (3).

e. Quand, de deux propositions unies ensemble, la première énonce en général ce que la seconde désigne d'une manière plus expresse, souvent elles se trouvent sans aucun signe de liaison qui les rattache l'une à l'autre, particulièrement après τοῦτο, τόδε, οὕτως. *Od.* ι', 511 : ὅς μοι ἔφη τάδε πάντα τελευτήσεσθαι ὀπίσσω, χειρῶν ἐξ Ὀδυσῆος ἁμαρτήσεσθαι ὀπωπῆς. Hérod. 1, 32 (§. 10) : ὁ δὲ τοισίδε προέχει ἐκείνου, ἄτην μὲν

---

(1) *Cf.* Zeun. *ad* Vig. p. 523. GL.

(2) Observons toutefois que M. Matthiæ ne cite que des exemples tirés de poètes. GL.

(3) Heindorf, sur Hor. *Serm.* I, 1, 45, démontre que les premières ne sont point des propositions interrogatives. Voy. ma note sur Eur. *Or.* 635; *ad* Cicer. *Or. pro Sext.* §. 92; Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 380; Bernhardy p. 385; en rapport avec καὶ δή, Herm. *ad* Vig. p. 339, n.° 331.

καὶ ἐπιθυμίην οὐχ ὁμοίως δυνατὸς ἐκείνῳ ἐνεῖκαι, *etc*. *Cf*. 2, 25; 121, 1 (1). Eur. *Heracl*. 177 : μήδ', ὅπερ φιλεῖτε δρᾶν, πάθῃς σὺ τοῦτο, τοὺς ἀμείνονας παρὸν φίλους ἑλέσθαι, τοὺς κακίονας λάβῃς. *Cf*. Plat. *Gorg*. p. 513 A; *De Leg*. 4, p. 713 D. — Plat. *Phædon*. p. 68 E : τί δέ; οἱ κόσμιοι οὐ ταὐτὸν τοῦτο πεπόνθασιν, ἀκολασίᾳ τινὶ σώφρονές εἰσι; Isocr. *Pac*. p. 164 B C : (δεῖ βουλεύσασθαι) —— ὅπως ἄξομεν τὴν εἰρήνην, καὶ μὴ ποιήσομεν, ὅπερ εἰώθαμεν, ὀλίγον χρόνον διαλιπόντες πάλιν εἰς τὰς αὐτὰς καταστησόμεθα ταραχάς. Plat. *Gorg*. p. 450 A : καὶ μὴν καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι οὕτως ἔχουσιν, ἑκάστη αὐτῶν περὶ λόγους ἐστί. C'est encore ainsi qu'après τοῦτ' (τόδ') ἐκεῖνο, αὐτὸ τοῦτο, on trouve toujours une proposition sans conjonction; aussi chez Soph. *El*. 1115 : τοῦτ' ἐκεῖν' ἤδη σαφὲς, πρόχειρον ἄχθος, ὡς ἔοικε, δέρκομαι. Voy. §. 471, 11. Il en est de même après ὁ αὐτός; Plat. *Gorg*. p. 505 B : περὶ δὲ ψυχὴν οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος, ἕως μὲν ἂν πονήρα ᾖ —— εἴργειν αὐτὴν δεῖ τῶν ἐπιθυμιῶν ——; et après τοιόσδε, τοιοῦτος, Hérod. 6, 117; 9, 66, 68. Eur. *Or*. 895; *Med*. 263; *Hipp*. 719; *Troad*. 939; Plat. *Gorg*. p. 479 B. Ici se rapporte encore Soph. *Phil*. 940 *sq*. : οἷ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν —' ὀμόσας ἀπάξειν οἴκαδ' ἐς Τροίαν μ' ἄγει. Voy. Herm. De même, Plat. *Gorg*. p. 505 E : ἵνα μοι τὸ τοῦ Ἐπιχάρμου γένηται, ἃ πρὸ τοῦ δύο ἄνδρες ἔλεγον, εἷς ὢν ἱκανὸς γένωμαι; *Cf*. p. 465 D. Xén. *Anab*. 3, 2, 19 : ἑνὶ μόνῳ προέχουσιν ἡμᾶς οἱ ἱππεῖς· φεύγειν αὐτοῖς ἀσφαλέστερόν ἐστιν ἢ ἡμῖν. Plat. *Phædon*. p. 78 E : ἆρα κατὰ ταὐτὰ ἔχει, ἢ πᾶν τοὐναντίον ἐκείνοις, οὔτε αὐτὰ αὑτοῖς οὔτε ἀλλήλοις οὐδαμῶς κατὰ ταὐτά ἐστιν. *Cf*. *De Leg*. 1, p. 649 A. *Ib*. 4, p. 708 B : οὐ τοίνυν εὔκολος ὁμοίως γίγνοιτ' ἂν ὁ κατοικισμὸς ταῖς πόλεσιν, ὅταν μὴ τὸν τῶν ἑσμῶν γίγνηται τρόπον, ἓν γένος ἀπὸ μιᾶς ἰὸν χώρας οἰκίζηται —— (2). Nous avons remarqué plus haut, §. 615, que γάρ se trouve souvent dans la proposition explicative.

De semblables *asyndètons* se rencontrent aussi sans qu'une proposition précédente indique ce qui suit à l'aide de τοῦτο, τόδε, *etc*. Hérod. 2, 42 : τέλος δὲ τὸν Δία μηχανήσα-

(1) Ici se rapportent encore les passages rassemblés par Hermann *ad* Hom. *hymn*. *in Ven*. 53, 177.

(2) Heind. *ad* Plat. *Phædon*. p. 57, 79. Poppo *ad* Xen. *Cyr*. 1, 6, 19. Stallb. *ad Phil*. p. 214; *Apol. S*. p. 28, *sq*.; *Gorg*. p. 38; ma note sur Eur. *Hec*. 777, p. 88. Krüger en a rassemblé plusieurs exemples *ad* Xen. *Anab*. 5, 5, 34.

σθαι, κριὸν ἐκδείραντα προέχεσθαί τε τὴν κεφαλὴν ——. Au lieu de quoi il dit, *ibid.* 121, 1 : τάδε μηχανᾶσθαι, τῶν λίθων παρασκευάσασθαι ἵνα ——. Xénoph. *Anab.* 3, 1, 11 : μικρὸν δὲ ὕπνου λαχὼν εἶδεν ὄναρ· ἔδοξεν αὐτῷ σκῆπτος πεσεῖν εἰς τὴν πατρῴαν οἰκίαν. — De même encore, Eurip. *OEnom. fr.* II, 7, *sq.* : κακὸν μέγα· λυποῦσι τὸν φύσαντα, μὴ πάθωσί τι.

C'est peut-être de là qu'est venue la locution δυοῖν θάτερον, suivi d'un double ἤ, comme lorsque, dans Isocr. Περὶ ἀντιδ. §. 211, le manuscrit de Milan donne la leçon ἐξ ὧν δυοῖν θάτερον ποιήσομεν, ἢ μεταστήσομεν τὰς γνώμας αὐτῶν, tandis que le manuscrit d'Urbin et celui du Vatican suppriment ce ποιήσομεν. De même encore dans Andocides, *De red.* p. 20, 28, *ed.* H. Steph. : ὥστ' ἀνάγκην μοι γενέσθαι δυοῖν κακοῖν τοῖν μεγίστοιν θάτερον ἑλέσθαι, ἢ μὴ βουληθέντι κατειπεῖν —— ἤ. Cependant voy. §. 433, *Rem.* 1 (1).

f. Quelques propositions sont simplement indiquées en grec par le mot principal, de sorte qu'elles s'offrent à nous sous une forme plus ou moins incomplète. C'est ainsi que les mots τεκμήριον δέ, σημεῖον δέ, δῆλον δέ, avec ellipse de ἐστί, avec et plus souvent sans τόδε, constituent par eux-mêmes des propositions, suivies de γάρ dans une nouvelle proposition. Hérod. 8, 120 : μέγα δὲ καὶ τόδε τεκμήριον· φαίνεται γὰρ Ξέρξης, *etc.*, *hoc etiam magnum ejus rei documentum est*, *quod X. videtur*, etc. Thuc. 1, 8 : Κᾶρες καὶ Φοίνικες τὰς πλείστας τῶν νήσων ᾤκησαν· μαρτύριον δέ· Δήλου γὰρ καθαιρομένης, *etc.*, *cujus rei hoc argumentum est, quod, cum Delos expiaretur*, etc. *Cf. ib.* 11; Xen. *Hell.* 6, 4, 13. De même, Soph. *OEd. C.* 146 : δηλῶ δ'· οὐ γὰρ ἂν ὧδ' ἀλλοτρίοις ὄμμασιν εἷρπον. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 1, 2, 32. Thuc. 1, 3 : δηλοῖ δέ μοι καὶ τόδε τὴν παλαιῶν ἀσθένειαν οὐχ ἥκιστα· πρὸ γὰρ τῶν Τρωϊκῶν οὐδὲν φαίνεται πρότερον κοινῇ ἐργασαμένη ἡ Ἑλλάς. De plus, Soph. *OEd. C.* 1145 : δείκνυμι δ'· ὧν γὰρ ὤμοσ' οὐκ ἐψευσάμην οὐδέν σε. Plat. *Phædon.* p. 67 E : ἐκ τῶνδε δὲ σκόπει· εἰ γὰρ διαβέβληνται μὲν πανταχῇ τῷ σώματι, *etc. Cf.* p. 91 A (2). Sur cet emploi de γάρ, voy. §. 615, p. 1325. L'explication suit aussi sans être accompagnée de γάρ. Plat. *Leg.* 7, p. 821 E : τεκμήριον δέ·

(1) Schæf. *App. Dem.* 1, p. 552 (*cf.* 667), range cet idiotisme parmi ceux qui sont indiqués sous la division *e*.

(2) Valck. *ad* Joh. Chrys. p. VII. *Misc. phil.* 2, 1, p. 14, *sqq.*

ἐγὼ τούτων οὔτε νέος οὔτε πάλαι ἀκήκοα σφῶν. Hérod. 2, 104 : ὡς δ' ἐπιμισγόμενοι Αἰγύπτῳ ἐξέμαθον, μέγα μοι καὶ τόδε τεκμήριον γίνεται· Φοίνικες ὁκόσοι τῇ Ἑλλάδι ἐπιμίσγονται, οὐκέτι Αἰγυπτίους μιμοῦνται. Lysias *in Andoc.* p. 104, 31, *sq.* : δεινὸν δέ μοι δοκεῖ εἶναι· ἂν μέν τις ἀνδρὸς σῶμα τρώσῃ — — φεύξεται τὴν τοῦ ἀδικηθέντος πόλιν· — — ἐὰν δέ τις, *etc.*

g. Du même genre sont οἶμαι ou οἴει, οἶδα, δοκῶ, φασί, *etc.*, qui se mettent quelquefois en tête ou au milieu d'une proposition, sans exercer sur sa construction aucune influence, comme, par exemple, dans Soph. *OEd. C.* 995 : δοκῶ μὲν, εἴπερ ζῆν φιλεῖς, τὸν αἴτιον τίνοι' ἄν. *Ibid.* 1197 : κἂν κεῖνα λεύσσῃς, οἶδ' ἐγὼ, γνώσει κακοῦ θυμοῦ τελευτήν. Thuc. 1, 3 : δοκεῖ δέ μοι, οὐδὲ τοὔνομα τοῦτο ξύμπασά πω εἶχεν. Il en est encore de même avec ὁρᾷς, ou οὐχ ὁρᾷς, πῶς δοκεῖς ou πῶς οἴει; Eur. *Or.* 588 : ὁρᾷς, Ὀδυσσέως ἄλοχον οὐ κατέκτανε Τηλέμαχος. *Cf.* 591 (1). Sur l'insertion de οἶδ' ὅτι ou εὖ οἶδ' ὅτι, δῆλον ὅτι (même à la fin d'une phrase, dans Plat. *Crit.* p. 53 A), voy. §. 624. C'est encore ainsi que πῶς γάρ ou πῶς γὰρ οὐ (§. 610, 6; §. 611, 4), τί γάρ, πολλοῦ δεῖν, ἔτος τοῦτο τρίτον, χρόνος οὐ πολύς, et autres locutions semblables, se mettent au milieu d'une phrase sans en altérer la construction (2).

h. Les Grecs, dans leur tendance à la rondeur et à la précision du style, se plaisent surtout à réunir et à confondre pour ainsi dire en une seule proposition plusieurs parties de phrase, qui, sans doute, sont de leur nature dans une mutuelle dépendance, mais qui, considérées logiquement, devraient être séparées : la langue grecque, par sa souplesse et sa flexibilité, se prête merveilleusement à ce genre de construction. C'est ce qu'on appelle

L'Attraction.

a. Ici le sujet du second membre de phrase, ou se rap-

---

(1) Dawes, *Misc. crit.* p. 319. Brunck *ad* Soph. *Phil.* 862. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 86, 96; *Prot.* §. 66. Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 179. Schæf. *ad* Soph. *OEd. C.* 995; *App. Dem.* 5, p. 96 et note *. Plut. t. V, p. 31. Fritzsch. *Qu. Luc.* p. 80, *sq.*; 86, *sq.*; 96, *sq.* C. F. Herm. *ad* Luc. *De hist. conscr.* p. 337. Stallb. *ad* Plat. *Gorg.* p. 65. D'autres autorités se trouvent encore dans ma note sur Eurip. *Hec.* 1136.

(2) Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 671. Schæf. *App. Dem.* 4, p. 17; 5, p. 368.

porte en même temps à la construction du premier, de sorte que le second, par le manque de sujet, reste incomplet, et se lie d'autant plus étroitement au premier, ce qui a lieu aussi quand il commence par un relatif ou une conjonction, comme dans : μάλιστ' ἄν τις γνοίη τὴν ἐπιμέλειαν ὅσην ἔχει δύναμιν, ῥᾴδιόν ἐστι καταμαθεῖν τὴν χώραν ἡμῶν, ὅτι δύναται τρέφειν — —, §. 296. Pind. *Nem.* 10, 135 : χαλεπὰ δ' ἔρις ἀνθρώποις ὁμιλεῖν κρεσσόνων, pour χαλεπὸν δ' ἐστὶν ἀνθρώποις ἔριδι κρεσσόνων ὁμιλεῖν ou κρέσσοσιν ἔριδι ὁμιλεῖν, c'est-à-dire, ἐρίζειν. Eurip. A. 285 : ἐν σοὶ δ' ἐσμὲν καὶ ζῆν καὶ μή, pour ἐν σοὶ ἐστὶ τὸ ἡμᾶς ζῆν. Hérod. 7, 52 : ἐπὶ τούτοισι ἡ πᾶσα Περσικὴ στρατιὴ ἐγένετο διαφθεῖραι καὶ περιποιῆσαι (§. 531, *Rem.* 3). Plat. *Leg.* 10, p. 893 B : ἐπί γε ἀπόδειξιν ὡς εἰσὶ τὴν αὐτῶν παρακεκλήσθων (οἱ θεοί) (1). Ici appartiennent encore les constructions χρήματα ἔλαβε θαυμαστὰ ὅσα, §. 445, *c.*; ἀνέβλεψέ μοι ἀμήχανόν τι οἷον, *ib. b.*; τῷ κυνὶ μεταδίδως οὗπερ αὐτὸς ἔχεις σίτου, §. 473. Le vocatif s'emploie encore ainsi pour le nominatif; voy. §. 312, 1.°, p. 634. Dans d'autres cas, ce n'est point le mot principal de la proposition subordonnée, mais celui de la proposition principale, qui est attiré par un mot de la proposition dépendante; exemples : ἄλλου δ' οὔ τευ οἶδα τοῦ ἂν κλυτὰ τεύχεα δύω; voy. §. 474, et là, depuis 1.° jusqu'à 4.°, inclusiv. οὐδενὶ ᾧτινι οὐκ ἀπεκρινάμην; voy. §. 306, p. 626. Ou bien les verbes, et particulièrement les adjectifs, joints à ἐστί, au lieu de se prendre impersonnellement, attirent à eux le sujet de la proposition suivante, comme dans δῆλός εἰμι τοῦτο ποιήσας (aussi δῆλός εἰμι, ὅτι τοῦτο ἐποίησα, comme chez Thuc. 1, 93), δίκαιός εἰμι τοῦτο ποιεῖν, §. 297, *init.* De là la règle qui veut que le sujet des infinitifs et des participes ne soit pas exprimé, quand il n'est pas différent de celui de la proposition régissante; voy. §§. 536, 548. *Cf.* §. 534,

---

(1) Remarquons que cette tournure attractive n'est pas étrangère aux Latins. C'est ainsi que Plaute a dit, *Asin.* I, 1, 13 : *ut ipse scibo, te faciam ut scias*, pour *faciam ut tu scias. Ibid.* 44 : *verum meam uxorem, Libane, nescis qualis sit*, pour *nescis qualis sit uxor mea. Id. Pœn.* V, 2, 106 : *patrem atque matrem viverent vellem tibi*, pour *vellem ut pater atque mater tibi viverent.* Tite-Live, XLII, 40 : *exspectari nos arbitror, ut respondeamus.* Juventius, cité par Aulu-Gelle, XVIII, 12 : *pallium face ut splendeat*, pour *fac ut pallium splendeat.* GL.

1.°. On peut encore ranger ici la locution expliquée §. 596, ainsi que la réunion de deux mots interrogatifs en une seule proposition, §. 488, 12; §. 567. *Cf.* §. 427. *Rem.* 1.

β. A l'*attraction* appartiennent aussi, particulièrement chez Hérodote, les constructions fréquentes expliquées §. 615, p. 1323, Hérod. 1, 24, *etc.;* seulement, ici ce qui est l'objet particulier du discours, suit sans conjonction, comme dans les cas présentés avec οὔκων, plus haut, *a*, *Rem.* *Cf.* 6, 76. On le trouve aussi accompagné d'une conjonction, 4, 149 : ὁ δὲ παῖς οὐ γὰρ ἔφη οἱ συμπλεύσεσθαι · τοιγαρῶν ἔφη αὐτὸν καταλείψειν ὄϊν ἐν λύκοισι. De même dans Thuc. 1, 72 : τῶν δὲ Ἀθηναίων ἔτυχε γὰρ πρεσβεία πρότερον ἐν τῇ Λακεδαίμονι περὶ ἄλλων παροῦσα, καὶ ὡς ᾔσθοντο τῶν λόγων, pour οἱ δὲ Ἀθηναῖοι, ἔτυχε γὰρ αὐτῶν πρεσβεία παρ., ὡς ᾔσθοντο τῶν λόγων : mais ici la dernière partie de la proposition principale se rattache à la parenthèse, comme §. 631. L'auteur, au contraire, suit plutôt la première construction, celle d'Hérodote, *ibid* 115 : τῶν δὲ Σαμίων ἦσαν γάρ τινες οἳ οὐχ ὑπέμενον, ἀλλ' ἔφυγον ἐς τὴν ἤπειρον, ξυνθέμενοι —— διέβησαν ὑπὸ νύκτα ἐς τὴν Σάμον, pour τῶν δὲ Σ. τινὲς, ἦσαν γὰρ αὐτῶν τινές, *etc.* (1).

γ. Tel est encore le cas où les Grecs, dans des comparaisons, particulièrement avec οὐχ ὥσπερ, ou μὴ ὥσπερ, confondent en une deux parties de proposition, la proposition qui renferme la comparaison, avec la proposition relative (2), qui précise davantage la comparaison, et indique comment elle doit être comprise. Arist. *Eq.* 783, *sq.* : ἐπὶ ταῖσι πέτραις οὐ φροντίζει σκληρῶς σε καθήμενον οὕτως, οὐχ ὥσπερ ἐγὼ ῥαψάμενός σοι τουτὶ φέρω, pour οὐχ ὥσπερ ἐγὼ, ὃς —— φέρω. *Cf.* Xen. *Symp.* 2, 17 (3). Voy. Ὥσπερ, §. 629, p. 1376.

---

(1) *Cf.* Bernhardy, p. 465; Poppo, assez obscur, *ad* Thuc. *Proleg.* I, p. 307. Sur l'attraction en général, voy. particulièrement Buttmann (*), *Gramm. gr.* p. 448 (10.ᵉ édition); Herm. *ad* Viger. p. 891, *sqq.;* Krüger, dans les *Archiv. de philolog. et de pédag.* 1, 2, p. 261 et suiv.

(2) C.-à-d. rattachée à la première par un pronom relatif. GL.

(3) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 259; *Prot.* p. 574; Bremi *ad* Demosth. *Phil.* 1, p. 431, et particulièrement Stallb. *ad* Plat. *Symp.* p. 45.

(*) Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de mettre ici sous leurs yeux l'excellent article où Buttmann expose d'une manière si ingénieuse et si rationnelle la théorie de l'attraction grammaticale, qui, comme on sait, constitue une des principales et des plus fréquentes difficultés de la langue grecque. Voy. ci-après p. 1388. GL.

δ. Le même penchant à réunir aussi étroitement qu'il est possible ce qui a de la ressemblance et de l'affinité, penchant d'où est en partie résultée l'*attraction*, a produit aussi des constructions telles que τὸν αὐτὸς αὑτοῦ, §. 468, 6°.; παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούσῃ, §. 595, 3. De là, dans Plat. *Phædr.* p. 277 C : ποικίλῃ μὲν ποικίλους ψυχῇ καὶ παναρμονίους διδοὺς λόγους, ἁπλοῦς δὲ ἁπλῇ.

DE L'ATTRACTION,

D'APRÈS BUTTMANN.

(*Extrait de sa Grammaire grecque*, §. 138.)

1. Quoique nous ayons déjà vu plus haut, §§. 129 et 130 [Matth. §§. 296 et 474] les deux cas principaux de l'*attraction*, cependant elle mérite d'être présentée encore ici sous un seul coup d'œil. En effet, il est évident que ces deux cas ont dans des locutions isolées un principe commun avec quelques autres. Les Grecs, et particulièrement les Attiques, ont une tendance principale à laquelle ils sacrifient souvent la logique rigoureuse, et cette tendance est celle qui les entraîne vers la *rondeur* et la *concision* du style. Par suite de ce penchant, ils cherchent, autant qu'il est possible, non seulement à faire suivre l'une après l'autre deux propositions étroitement unies, mais encore à les concentrer toutes les deux en une seule. De là le fréquent usage des participes, même dans des cas où la nature de la proposition semble exiger une autre construction; voy. plus haut §. 131, 2 et suiv. [Matth. §. 557, 1.°, 2.°].

2. Mais les participes ne se peuvent pas employer partout; on sentit donc aussi la nécessité de la construction avec le relatif, construction qui consiste en deux propositions qui se suivent l'une l'autre. Pour leur donner la forme d'une proposition unique, on fit du pronom de la dernière proposition un pronom commun, en le rattachant par sa forme à la première, tandis que, par sa nature, il appartenait à la seconde; par exemple, dans la locution μεταδίδως τοῦ σίτου οὗπερ αὐτὸς ἔχεις, le génitif οὗπερ fait que toute la seconde proposition devient une sorte d'adjectif de σίτου; et c'est seulement en cédant à l'habitude que nous séparons par une virgule de telles propositions, quand les Grecs les resserraient si évidemmeut en une seule.

3. De plus, dès que le sujet de l'infinitif précédait, déjà compris dans le verbe antécédent, il en résultait pour le sens une dépendance que les Grecs cherchaient à rendre sensible aussi par la forme; ils confondaient donc, pour ainsi dire, les deux verbes en un, qui était composé pour la pensée (ὑπέσχετο ποιήσειν, ἔξεστι γενέσθαι), et, en soumettant à l'attraction du sujet du premier verbe tout ce qui appartenait au sujet de l'infinitif, ils obtenaient encore ainsi la forme d'une seule proposition (ὁ ἀνὴρ ὑπέσχετο ποιήσειν τοῦτο αὐτός, — ἔξεστί μοι

γενέσθαι εὐδαίμονι), proposition que, bien à contre-sens, nous séparons par une virgule.

4. Si l'on a bien saisi ce principe fondamental de l'*attraction*, on reconnaîtra qu'il en est encore résulté plusieurs autres locutions, dont nous allons signaler ici les plus importantes; et d'abord, celles où le premier mot est attiré au cas du mot suivant; exemple : Xén. *Ven.* 1, 10 : Μελέαγρος δὲ τὰς τιμὰς ἃς ἔλαβε, φανεράς. La proposition est ici : αἱ τιμαί, ἃς M. ἔλαβε, φανεραί (εἰσιν). Mais la prédominance d'un sujet (Μελέαγρος δέ), rendue là nécessaire par une opposition, a été cause que l'autre sujet, attiré par le relatif ἅς, est passé à l'accusatif. Plat. *Meno.* 36 : Ἔχεις εἰπεῖν ἄλλου ὁτουοῦν πράγματος, οὗ οἱ φάσκοντες διδάσκαλοι εἶναι ὁμολογοῦνται οὐκ ἐπίστασθαι τὸ πρᾶγμα; Ici il devrait y avoir ἔχεις εἰπεῖν ἄλλο ὁτιοῦν πρᾶγμα, οὗ, κ. τ. λ., « *Peux-tu me nommer quelque autre chose à quoi ceux mêmes qui se donnent pour maîtres, avouent ne rien comprendre?* » Mais le relatif οὗ attire ici au génitif tout ce qui devrait précéder à l'accusatif. (Voy. encore *ad* Plat. *Meno.* 41; Heind. *ad* Plat. *Lys.* 40.) Or, l'oreille des Grecs s'était habituée à cet abandon de la véritable construction par le retour de ces cas où simplement un pronom ou une idée générale, comme ἄλλος ou ἕτερος, précède le relatif, et où l'*attraction* devient ainsi plus perceptible; exemple : Xén. *Hier.* 7, 2 : ταῦτα ποιοῦσι τυράννοις καὶ ἄλλον ὅντινα τιμῶσι, passage où, au lieu de l'accusatif ἄλλον, il devrait y avoir le datif, *et à tout autre qu'ils honorent.* Dém. *Pro cor.* p. 230, 16 : ἑτέρῳ δ' ὅτῳ κακόν τι δώσομεν ζητεῖν, c'est-à-dire, ἕτερον δὲ ζητεῖν, ὅτῳ, κ. τ. λ. On pourrait, à la vérité, expliquer ces cas par un léger changement de construction, ζητεῖν, ὅτῳ ἑτέρῳ κακόν τι δώσομεν, — ποιοῦσι τυράννοις καὶ (ἑκάστῳ), ὅντινα ἄλλον τιμῶσι : mais l'analogie des autres cas nous oblige de nous en tenir à l'*attraction*, ceux surtout où πᾶς est le mot attiré, comme dans Xén. *Hellen.* 1, 4, 2 : Λακεδαιμόνιοι πάντων ὧν δέονται πεπραγότες εἰσίν : ici l'explication par inversion serait tout-à-fait forcée, et l'*attraction*, pour Λ. πεπραγότες εἰσὶ πάντα ὧν δέονται, devient ainsi évidente. — C'est à la même *attraction* qu'appartient donc aussi la locution οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει, dont nous avons parlé plus haut, §. 135, *Rem.* 8 [Matth. §. 474]. — L'*attraction* agit aussi sur les adverbes, en cela qu'elle fait permuter les corrélatifs d'un ordre (§. 103 [Matth. §. 261]) avec ceux d'un autre; exemple : Plat. *Criton.* 4 : πολλαχοῦ μὲν γὰρ καὶ ἄλλοσε ὅποι ἂν ἀφίκῃ, ἀγαπήσουσί σε, pour πολλαχοῦ — ἀλλαχοῦ, ὅποι —, ou πολλαχοῦ —, ὅποι ἄλλοσε ἂν ἀφίκῃ.

5. Ainsi, il devient maintenant évident que toutes les locutions dans lesquelles une expression d'admiration ou d'exagération paraît être fortifiée par l'addition d'un relatif, doivent être uniquement expliquées au moyen de l'*attraction*. Si, par exemple, on dit (d'après la p. 440 [Matth. §. 445, 3.°]), θαυμαστὸν ὅσον προυχώρησε, cette tournure est proprement pour : θαυμαστὸν (ἐστὶν) ὅσον προυχώρησεν, « *il est étonnant combien il a fait de progrès.* » Mais maintenant, si le relatif se présente sous quelque autre forme, alors le mot précédent la revêt à son tour; par exemple, le neutre θαυμαστόν se change en le féminin : θαυμαστὴ ὅση ἡ προχώρησις αὐτοῦ, proposition qui peut se

construire encore ainsi : ἦν δὲ ἡ προχώρησις αὐτοῦ θαυμαστὴ ὅση ; et de cette forme on est passé à une autre, qui ne se laisse ni aussi bien, ni même complètement décomposer de cette manière ; par exemple, ἀλλ' ἦν περὶ αὐτὸν ὄχλος ὑπερφυὴς ὅσος (Aristoph. *Plut.* 750). — ἔδωκεν αὐτῷ πλεῖστα ὅσα, et autres tournures semblables. Mais le relatif est-il l'adverbe ὡς, alors ces mêmes adjectifs subissent l'*attraction* jusqu'à prendre la forme adverbiale ; par exemple, de θαυμάσιον (ἐστὶν), ὡς ἄθλιος γέγονεν, vient θαυμασίως ὡς ἄθλιος γέγονεν, et de même ὑπερφυῶς ὡς, *etc.* Et cette explication est confirmée par l'existence réelle de la forme inaltérée qu'on rencontre, par exemple, dans Hérodote, 3, 113 : ἀπόζει — θεσπέσιον ὡς ἡδύ.

6. Une *attraction* d'une autre espèce est renfermée dans l'usage qui, lorsque l'accusatif ne suit pas immédiatement avec l'infinitif, joint à des mots tels que οἶδα, ἀκούω, λέγω, le sujet du verbe suivant comme objet ou régime à l'accusatif, par exemple, οἶδα γῆν, ὁπόση ἐστί, pour οἶδα, ὁπόση ἐστὶ γῆ, *je sais combien la terre est grande ;* Aristoph. *Pac.* 603 : εἰ βούλεσθ' ἀκοῦσαι τήνδ', ὅπως ἀπώλετο, pour ἀκοῦσαι, ὅπως ἥδε ἀπώλετο. — Cette espèce d'*attraction* est, à la verité, toute différente de celles qui précèdent, parce qu'il y reste deux propositions, et que, au lieu d'un seul cas, qui existe dans la construction naturelle, on en trouve encore un autre, auquel il faut se figurer en sus le premier mot. Mais cependant il est évident que γῆ est soumis à l'*attraction* de οἶδα, et il se fait par-là que, de deux propositions simplement mises l'une à côté de l'autre, il s'en forme, pour ainsi dire, deux étroitement unies et compactes, qui se rapprochent de l'unité, ce qui a lieu surtout quand elles sont présentées de la manière suivante : γῆν ὁπόση ἐστὶν εἰδέναι (Xénoph.), « *savoir combien la terre est grande ;* » τοῦτον οὐδ' εἰ γέγονεν ᾔδειν (Dém. *Mid.*), « *je ne savais pas même s'il existait.* »

7. Nous rangeons encore parmi les *attractions* le cas où certains adjectifs, joints à ἐστίν, au lieu d'être au neutre, prennent pareillement pour sujet celui du verbe suivant. C'est avec δίκαιος que cette tournure est le plus surprenante ; car de δίκαιόν ἐστιν, ἐμὲ τοῦτο πράττειν, vient δίκαιός εἰμι τοῦτο πράττειν (littér., *je suis juste de faire cela*, pour *il est juste que je fasse* ou *mon devoir est de faire cela*). Démosth. *Pro cor.* : τούτου τὴν αἰτίαν οὗτός ἐστι δίκαιος ἔχειν, « *il est juste que la faute en retombe sur lui.* » Xén. *Cyrop.* 4, 1, 10 : δίκαιος εἶ ἀντιχαρίζεσθαι ἡμῖν, « *il est juste que vous nous obligiez à votre tour* (1). » — Tels sont les adjectifs δῆλος, φανερός, qui prennent alors le verbe suivant au participe ; exemple : Dém. *Mid.* 9 : ἔστι δὲ ἐκεῖνο οὐκ ἄδηλος ἐρῶν, pour οὐκ ἄδηλόν ἐστιν, αὐτὸν ἐρεῖν ἐκεῖνο, « *il est évident qu'il dira ceci.* » Ou bien ils se construisent aussi avec ὅτι ; voy. Sturz. *Lex. Xenoph. in* δῆλος, p. 660, *b*, *extr.* Dans tous ces cas, le sujet de la proposition principale attire à soi l'adjectif commun, pour former une seule proposition.

---

(1) C'est exactement de la même manière que de πολλοῦ δεῖ ἐμὲ ποιεῖν (*il s'en faut beaucoup que je le fasse*), que vient la tournure plus usuelle πολλοῦ δέω ποιεῖν.

8. Enfin, appartient encore ici le cas où une spécification relative à un nom à la question *où*, *ubi*, attirée par le verbe, se change en l'idée de *unde*, *d'où*; exemple : ὁ ἐκεῖθεν πόλεμος, δεῦρο ἥξει, « *la guerre qui se fait là*, *passera ici*, » Thuc. 5, 35. Les Lacédémoniens désiraient que les Athéniens retirassent leurs troupes de Pylos, ὥσπερ καὶ αὐτοὶ τοὺς ἀπὸ Θρᾴκης, « *comme ils voulaient eux-mêmes retirer leurs gens qui étaient en Thrace.* » Théophr. *Char.* 2, 4 : ἄρας τι τῶν ἀπὸ τῆς τραπέζης. Voy. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* 61, et *ad Phædon.* 2 et 17, où sont encore indiquées d'autres *attractions* dans une construction semblable.

DÉVIATIONS DE LA CONSTRUCTION RÉGULIÈRE (1).

§. 631. Les meilleurs écrivains grecs négligent fort souvent la construction conforme à la logique rigoureuse ou introduite d'ailleurs par l'usage, autrement, le rapport des mots d'une proposition, soit pour ajouter plus de force et de relief à une expression qui repose sur un ou sur plusieurs mots, soit pour aider à la clarté, ou pour donner à leur discours l'aisance et la liberté de ton du langage familier, et le revêtir ainsi d'un coloris aimable et gracieux. Les auteurs classiques d'Athènes ne se permettent jamais de telles licences sans être guidés par quelqu'une de ces considérations : mais les rhéteurs et les sophistes d'une époque plus récente ne cherchent par ce moyen qu'une élégance factice, employée bien en pure perte, par cela seul qu'elle est recherchée. De semblables déviations de la construction régulière s'appellent :

Anacoluthes,

c'est-à-dire, constructions dans lesquelles ce qui devrait suivre, d'après la construction commencée, ne suit point (de ἀκολουθέω et de ἀ privatif). De telles infractions aux règles rigoureuses de la syntaxe grammaticale ou logique, ont leur principe, non pas dans une méprise, mais dans

---

(1) Nous avertissons le lecteur que les paragraphes suivants, jusqu'à la fin de l'ouvrage, ont été, ainsi que le §. 630, traduits en entier sur la 3e. et dern. édit. de la gramm. de M. Matthiæ, que nous avons reçue quand nous étions arrivés à cette partie de l'impression. GL.

une intention de l'écrivain, et elles renferment toujours quelque cause particulière (1). Elles ont principalement lieu :

1. Quand le membre principal est interrompu par une parenthèse; voy. §. 298, 3°; §. 427; *Rem.* 3; §. 556, *Rem.* 2 et 3. C'est encore ainsi qu'on trouve dans Plat. *Alcib.* 2, p. 148 D : τοὺς οὖν Ἀθηναίους ἀγανακτοῦντας — — — βουλευομένοις αὐτοῖς δοκεῖν κράτιστον εἶναι, pour τοὺς Ἀθηναίους νομίσαι κράτιστον εἶναι. *Cf.* Dem. *in Spud.* p. 1029, 13, *sqq.* C'est d'une semblable manière qu'un auteur souvent se figure absolument comme sujet la chose dont il veut parler; mais qu'après l'interruption causée par l'incise, il la fait rapporter comme objet ou régime à un autre verbe. Xén. *Hier.* 4, 6 : ὥσπερ οἱ ἀθληταὶ οὐχ ὅταν ἰδιωτῶν γένωνται κρείττους, τοῦτο αὐτοὺς εὐφραίνει, ἀλλ' ὅταν τῶν ἀνταγωνιστῶν ἥττους, τοῦτ' αὐτοὺς ἀνιᾷ, pour τούτῳ εὐφραίνονται, ἀνιῶνται. Plat. *Leg.* 6, p. 769. C : θνητὸς ὢν — — — σμικρόν τινα χρόνον πόνος αὐτῷ παραμενεῖ, pour θνητὸς ὢν πόνον ἕξει, mais ce qui, à cause de l'autre accusatif, σμικρόν τινα χρόνον, aurait causé de l'obscurité. Après une longue parenthèse la proposition principale est même laissée incomplète. Hérod. 6, 137 : Πελασγοὶ, ἐπεί τε ἐκτὸς Ἀττικῆς ὑπὸ Ἀθηναίων ἐξελάθησαν, εἴτε ὦν δὴ δικαίως, εἴτε ἀδίκως — : ici, jusqu'à la fin du chapitre (ταῦτα δὲ Ἀθηναῖοι λέγουσι), suit une parenthèse, τοῦτο γὰρ οὐκ ἔχω φράσαι, *etc.*, laquelle renferme les différentes causes assignées à cette expulsion, puis, au chap. 138, reprend la phrase interrompue, οἱ δὲ Πελασγοὶ οὗτοι, *etc.*

2. Quelquefois une parenthèse est cause que la partie de la proposition principale qui la suit, s'y rattache aussi par la construction, et en continue la marche. Soph. *Trach.* 1238 : ἀνὴρ ὅδ', ὡς ἔοικεν, οὐ νεμεῖν ἐμοὶ φθίνοντι μοῖραν, pour οὐ νεμεῖ, ou comme s'il y avait, ἀνὴρ ὅδ' ἔοικεν οὐ νεμεῖν. Il en est encore ainsi, en général, après les propositions commençant par

---

(1) Les constructions que Hermann, *ad* Vig. p. 894, *sqq.*, met au nombre des anacoluthes, comme χοὰς πρόπομπος, §. 422; *cf.* §. 390; ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἴκελος Διΐ, §. 424, 4; εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἥδιστον λόγον, §. 432, 5, *etc.*, je les range parmi les constructions régulières, quelle que soit la manière dont elles s'écartent des procédés de la langue latine.

ὡς, comme dans Hérod. 4, 5 : ὡς δὲ Σκύθαι λέγουσι νεώτατον ἁπάντων ἐθνέων εἶναι τὸ σφέτερον. Voy. §. 539, *Rem.* 2. De même encore, Hérod. 7, 229 : εἰ μέν νυν ἦν Ἀριστόδημον μοῦνον ἀλγήσαντα ἀπονοστῆσαι ἐς Σπάρτην —— δοκέειν ἐμοὶ, οὐκ ἄν σφι Σπαρτιήτας μῆνιν οὐδεμίαν προσθέσθαι, pour Σπαρτιῆται οὐκ ἂν προσέθεντο. *Cf.* Herod. 4, 149; Thuc. 1, 72. Voy. §. 630, *g.* (1). Hérodote passe aussi d'une construction à une autre, 5, 10, *init.* : ὡς δὲ Θρήϊκες λέγουσι, μέλισσαι κατέχουσαι τὰ πέρην τοῦ Ἴστρου εἰσὶ, καὶ ὑπὸ τουτέων οὐκ εἶναι διελθεῖν τὸ προσωτέρω. *Cf.* 6, 105. Cela paraît être cause que, lorsqu'après une parenthèse la proposition principale reprend, elle renferme ordinairement environ deux mots de ce qui précède, avec δέ ou οὖν, selon que ce qui suit marque opposition avec la parenthèse, ou en est une déduction; exemple : Thuc. 6, 64 : ἃ γιγνώσκοντες οἱ στρατηγοὶ τῶν Ἀθηναίων καὶ βουλόμενοι αὐτοὺς ἄγειν πανδημεὶ ἐκ πόλεως — εἰδότες (τοὺς γὰρ ἂν ψιλούς — οἳ ξυνείποντο) τοιόνδε τι οὖν πρὸς ἃ ἐβούλοντο οἱ στρατηγοὶ μηχανῶνται. *Cf.* Xen. *Hist. gr.* 2, 3, 15-18. (Voy. *Misc. phil.* 2, 2, p. 90.) *Ibid.* 6, 4, 2 : Κλεόμβροτον δέ, ἔχοντα τὸ ἐν Φωκεῦσι στράτευμα, καὶ ἐπερωτῶντα τὰ οἴκοι τέλη, τί χρὴ ποιεῖν, Προθόου — τὸ δαιμόνιον ἦγεν· ἐπέστειλαν δὲ τῷ Κλεομβρότῳ, *etc.*, passage où il devrait y avoir proprement Κλεόμβροτον ἐκέλευσαν. Soph. *OEd. T.* 227 : κεἰ μὲν φοβεῖται τοὐπίκλημ' ὑπεξελὼν αὐτὸς καθ' αὑτοῦ· πείσεται γὰρ ἄλλο μὲν ἀστεργὲς οὐδὲν, γῆς δ' ἄπεισιν ἀβλαβής, au lieu de quoi la proposition subordonnée de κεἰ μὲν φοβεῖται devrait être γῆς ἀπίτω ἀβλαβής. Voy. Wunder sur ce passage. Xén. *Anab.* 3, 2, 11 : ἔπειτα δὲ ἀναμνήσω γὰρ ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων κινδύνους, ἵν' εἰδῆτε, ὡς ἀγαθοῖς τε ὑμῖν προσήκει εἶναι σώζονταί τε σὺν τοῖς θεοῖς καὶ ἐκ πάνυ δεινῶν οἱ ἀγαθοί· ἐλθόντων μὲν γὰρ Περσῶν, *etc.* Comparez Plat. *Alcib.* 1, p. 105 A, cité plus haut, §. 616, 4.°, p. 1329, lig. 31. De là encore les constructions : τὸ δ' ἔσχατον ὅτι, et ὃ δὲ πάντων δεινότατον ὅταν, §. 432, p. 836; *Cf.* §. 478. Or, les mots τὸ ἔσχατον, ὃ δὲ πάντων δεινότατον, forment proprement une espèce d'apposition avec la proposition suivante, comme dans le passage d'Eur. *Ion.* 654, cité §. 478. Cette proposition

(1) On trouvera plusieurs exemples de cette anacoluthe chez Erfurdt *ad* Soph. *Ant.* 736; Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 436.

suivante devait donc entrer dans la construction sans conjonction; mais elle se rattache à cette apposition comme à une proposition régissante. *Cf.* Herod. 1, 27, et voy. ma note sur ce passage. C'est sur le même fondement que repose encore la construction continuée par l'optatif, quand le subjonctif serait plus régulier; comme *Il.* ό, 69 : ἐκ τοῦ δ' ἄν τοι ἔπειτα παλίωξιν παρὰ νηῶν αἰὲν ἐγὼ τεύχοιμι διαμπερὲς, εἰσόκ' Ἀχαιοὶ Ἴλιον αἰπὺ ἕλοιεν, pour ἕλωσι. *Ib.* 80 : Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἀΐξῃ νόος ἀνέρος, ὅστ' ἐπὶ πολλὴν γαῖαν ἐληλουθὼς φρεσὶ πευκαλίμῃσι νοήσῃ, ἔνθ' εἴην ἢ ἔνθα, μενοινήσειέ τε πολλά, passage où Aristarque rétablissait μενοινήῃσι, plus conforme à la syntaxe régulière, mais tout-à-fait anomal par la forme. (Buttm. *Gramm. compl.* I, p. 498 (1)).

En général, souvent une construction précédente est cause d'une déviation de la construction régulière; exem-

---

(1) Voici la remarque de ce grammairien : « Μενοινήῃσι, qui se lit *Il.* ό, 82, dans une partie des éditions, est sans doute une leçon due, comme tant d'autres, au manque de critique d'Aristarque. L'ancienne leçon est μενοινήσειε. Comme l'optatif est, en cet endroit, contraire à la syntaxe rigoureuse, Aristarque a mis le subjonctif probablement par simple conjecture, et sans consulter l'analogie. La véritable forme du subjonctif de μενοινᾷν ne peut être que μενοινάῃ, μενοινᾷ; et c'est ainsi qu'Homère, par exemple, présente le subjonctif ὁρᾷ, *Il.* λ', 187. Μενοινᾷν ne pouvait donc, par extension syllabique, faire au subjonctif que -άᾳ, comme ἐάᾳς, *Od.* λ', 110. De plus, la pure diérèse μενοινάῃ, et ainsi μενοινάῃσι, était complètement régulière; μενοινήῃσι, au contraire, est aussi étrange que le serait ὁρήῃ, ὁρήῃσι, νικήῃσι, *etc.* On pourrait, à la rigueur, le conserver, en admettant le son mélangé de l'η (d'après l'analogie de la remarque 15(*)); mais il faudrait alors que cette forme nous eût été transmise par une tradition non suspecte. Le plus sûr était donc de garder l'ancienne leçon μενοινήσειε : car, particulièrement dans ce passage, où ce verbe est séparé par une parenthèse de la construction dont il dépend, l'optatif au lieu du subjonctif, plus strictement régulier, n'est nullement digne d'attention dans la langue d'Homère. » GL.

(*) Cette remarque est ainsi conçue : « Dans la langue épique, l'η paraît être également un son mélangé; mais il n'existe que dans quelques formes, particulièrement dans le duel en την, tant des verbes en έω, que de ceux en άω, et, à la vérité, presque sans exception; exemples : προσαυδήτην, ὁμαρτήτην, de αὐδάω, ὁμαρτέω. De plus, dans les formes allongées des infinitifs en ήμεναι et ῆναι, tels que γοήμεναι, ἀρήμεναι, πεινήμεναι, de -άω; φιλήμεναι, ποθήμεναι, πενθήμεναι, καλήμεναι, de -έω; φορήμεναι et φορῆναι, de -έω. Et, par comparaison de ces formes, la leçon ὁρῆαι (2.e pers. sing. du prés.) et ὁρῆτο (3.e pers. sing. imparf.) a pris de la consistance dans quelques passages d'Homère. » GL.

ple : Plat. *Symp.* p. 205, *sq.* : οὐδέν γε ἄλλο ἐστὶν οὗ ἐρῶσιν οἱ ἄνθρωποι ἢ τοῦ ἀγαθοῦ, pour τὸ ἀγαθόν (1). *Cf.* §. 349. *Rem.* 3, *extr.*

Par la même cause, après les verbes *dire*, et autres de ce sens, souvent une proposition commençant par ὅτι, ὡς, mais suivie d'une parenthèse, est reprise par la construction équivalente de l'infinitif. Xén. *Hist. gr.* 2, 2, 2 : εἰδὼς, ὅτι, ὅσῳ ἂν πλείους συλλεγῶσιν ἐς τὸ ἄστυ καὶ τὸν Πειραιᾶ, θᾶττον τῶν ἐπιτηδείων ἔνδειαν ἔσεσθαι. Tel est encore ce passage de Thuc. 4, 37 : γνοὺς δὲ ὁ Κλέων καὶ ὁ Δημοσθένης, ὅτι, εἰ καὶ ὁποσονοῦν μᾶλλον ἐνδώσουσιν, διαφθαρησομένους αὐτοὺς ὑπὸ τῆς σφετέρας στρατιᾶς, ἔπαυσαν τὴν μάχην, parce qu'après γιγνώσκειν la construction avec ὅτι et celle avec le participe sont également usitées. Voy. §. 539, *Rem.* 1.

Quelquefois aussi une phrase commençant par un relatif ou une conjonction, reste incomplète, comme dans les cas cités §. 556, *Rem.* 2.

§. 632. 3. Un auteur quelquefois, sans prendre occasion d'une parenthèse, abandonne tout-à-coup l'ordre de construction par lequel il avait commencé, pour en adopter un autre, ce qui surtout produit dans le style de la variété, de la vivacité et de l'expression. De là les interruptions de construction pour établir un contraste. Hérod. 4, 135 : κατέλιπε δὲ τούς τε ὄνους καὶ τοὺς ἀσθενέας τῆς στρατιῆς τῶνδε εἵνεκεν, ἵνα οἱ μὲν ὄνοι βοὴν παρέχωνται, οἱ δὲ ἄνθρωποι ἀσθενείης μὲν εἵνεκεν κατελίποντο, προφάσιος δὲ τῆσδε δηλαδὴ, ὡς αὐτὸς μὲν σὺν τῷ καθαρῷ τοῦ στρατοῦ ἐπιθήσεσθαι μέλλοι τοῖσι Σκύθῃσι, οὗτοι δὲ τὸ στρατόπεδον τοῦτον τὸν χρόνον ῥυοίατο, passage où ἵνα οἱ μὲν ὄνοι βοὴν παρέχωνται, et οἱ δὲ ἄνθρωποι ῥυοίατο, sont proprement sous la même dépendance. Un passage d'une beauté remarquable, où le déchirement du cœur d'un père est peint des plus vives couleurs, est celui qui se lit dans Xén. *Cyr.* 4, 6, 3 : ὃς γὰρ ἦν μοι μόνος καὶ καλὸς, ὦ δέσποτα, καὶ ἀγαθὸς, καὶ ἐμὲ φιλῶν καὶ τιμῶν, — τοῦτον ὁ νυνὶ βασιλεὺς οὗτος, καλέσαντος τοῦ τότε βασιλέως, πατρὸς δὲ τοῦ νῦν, ὡς δώσοντος τὴν θυγατέρα τῷ ἐμῷ παιδὶ, ἐγὼ μὲν ἀπεπεμψάμην, — ὁ δὲ νῦν βασιλεὺς ἐπὶ θήραν αὐτὸν παρακαλέσας, καὶ ἀνεὶς αὐτῷ θηρᾶν ἀνὰ κράτος, ὡς πολὺ κρείσσων αὐτοῦ ἱππεὺς ἡγούμενος εἶναι, ὁ μὲν ὡς φίλῳ συνεθήρα, φανείσης δ' ἄρκτου, διώκοντες

(1) *Cf.* Rost, *Gramm. gr.* §. 137, 4, b. β (4.ᵉ édit.)

ἀμφότεροι, ὁ μὲν νῦν ἄρχων οὗτος ἀκοντίσας ἥμαρτεν, ὁ δ' ἐμὸς παῖς βαλὼν, οὐδὲν δέον, καταβάλλει τὴν ἄρκτον· ——— ἐν τούτῳ δὲ οὐκέτι κατίσχει ὁ ἀνόσιος τὸν φθόνον, ἀλλὰ —— τὸν μόνον μοι καὶ φίλον παῖδα ἀφείλετο τὴν ψυχήν : ici, à cause de l'opposition, la construction passe deux fois du sujet propre, ὁ νῦν βασιλεύς, à un autre sujet, ἐγὼ μέν et ὁ μὲν ἐμὸς υἱός. (Voy. Poppo sur cet endroit.) Un semblable passage se trouve dans Lucien, *D. D.* 14, 2. Eur. *Ion.* 711 : νῦν δ' ἡ μὲν ἔῤῥει συμφοραῖς, ὁ δ' εὐτυχεῖ, πολιὸν εἰσπεσοῦσα γῆρας, où il pourrait y avoir aussi, mais avec moins de force dans l'expression, αὐτοῦ εὐτυχοῦντος. — Isocr. *Panath.* p. 257, B : αἱ μὲν οὖν αἰτίαι, διὰ μακροτέρων μὲν αὐτὰς διῆλθον, αὗται δ' οὖν ἦσαν. Eur. *Troad.* 301 : πιμπρᾶσιν, ἢ τί δρῶσι, Τρῳάδες μυχούς; ce sont là, à la vérité, des figures de rhétorique; mais elles exerçent une puissante influence sur la construction grammaticale (1).

4. D'autres anacoluthies de ce genre, qui sont très ordinaires, et qui ne donnent point au style moins de facilité et d'aisance, sont le passage à la construction avec le participe (2),

---

(1) On peut ajouter ici cette forme de phrase, *celui qui laisse aller les rênes, ses coursiers s'égarent; Il.* 23, 319 : ἀλλ' ὃς μέν θ' ἵπποισι.... πεποιθὼς, Ἀφραδέως ἐπὶ πολλὸν ἑλίσσεται ἔνθα καὶ ἔνθα, Ἵπποι δὲ πλανόωνται ἀνὰ δρόμον, οὐδὲ κατίσχει. Et celle-ci, Plat. *Rep.* VIII, 565 D : ὡς ἄρα ὁ γευσάμενος τοῦ ἀνθρωπίνου σπλάγχνου,... ἀνάγκη δὴ τούτῳ λύκῳ γενέσθαι. Voy. M. Boisson. *ad* Philostr. p. 324; M. Victor Le Clerc, *Pensées de Platon*, p. 442, 2.ᵉ éd. M. Matthiæ cite de semblables exemples de *nominatifs absolus*, §. 311. — *Maintenant, comme dit le devin,... il* (le devin) *dit que,...* Æsch. *Sept Theb.* 24-8 : νῦν δ', ὡς ὁ μάντις φησίν,... οὗτος λέγει, κ. τ. λ. — *Tu me disais, que faut-il que je fasse, pour que tu gardasses le commandement;* Eur. *Iph. Aul.* 345, Matth. : κἀμὲ παρεκάλεις, τί δράσω..., ὥστε μὴ στερέντα σ' ἀρχῆς ἀπολέσαι καλὸν κλέος. — *Eos, qui Argos habitabant Myrmidones vocabantur; Il.* β', 681-4 : νῦν δ' αὖ τοὺς, ὅσσοι... Ἄργος ἔναιον,... Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο. Il y a ici anacoluthe par suite d'attraction entre Μυρμ. et ὅσσοι. — *Confiant dans sa beauté, ses pieds légers le portent*, etc., ὁ δ' ἀγλαΐηφι πεποιθὼς, Ῥίμφα ἑ γοῦνα φέρει, κ. τ. λ., *Il.* VI, 510 *sq.* — Verbe au style direct, faisant suite à des infinitifs : *quelle honte*, dit Platon, *Symp.* 177 D, *qu'on ait loué tant de choses*, ἔρωτα δὲ, μηδένα πω ἀνθρώπων τετολμηκέναι... ἀξίως ὑμνῆσαι, ἀλλ' οὕτως ἠμέληται, où Fischer garde avec raison la leçon ordinaire, tandis que H. Est. et Wyttenbach (*Bibl. cr.* I, 48) corrigent à tort ἠμελῆσθαι. Ailleurs Wyttenb. (*ib.* XII, 10) préfère ὅτι ἠμέληται, encore inutile. GL.

(2) Ainsi *Il.* ϐ', 350-3 : φημὶ γὰρ οὖν κατανεῦσαι... Κρονίωνα.... Ἀστράπτων ἐπιδέξι', ἐναίσιμα σήματα φαίνων. GL.

ou de celle-ci à la construction avec un verbe à un temps défini. Hérod. 3, 74 : τοῖσι δὲ μάγοισι ἔδοξε Πρηξάσπεα φίλον προσθέσθαι, ὅτι τε ἐπεπόνθεε πρὸς Καμβύσεω ἀνάρσια, —— καὶ διότι μοῦνος ἠπίστατο ——— πρὸς δ' ἔτι ἐόντα ἐν αἴνῃ μεγίστῃ τὸν Πρηξάσπεα. Pind. *Isthm.* 1, 71 : ὃς δ' ἀμφ' ἀέθλοις ἢ πολεμίζων ἄρηται κῦδος ἁβρόν—. Thuc. 7, 70 : αἱ προσβολαὶ, ὡς τύχοι ναῦς νηῒ προσπεσοῦσα, ἢ διὰ τὸ φεύγειν, ἢ ἄλλῃ ἐπιπλέουσα, πυκνότεραι ἦσαν. Ce qui a lieu même quand deux membres sont liés par καί, τέ, δέ : Pind. *Isthm.* 2, 61 : ἀλλ' ἐπέρα ποτὶ μὲν Φᾶσιν θερείαις, ἐν δὲ χειμῶνι πλέων Νείλου πρὸς ἀκτάς. Hérod. 1, 8 : τούτῳ τῷ Γύγῃ καὶ τὰ σπουδαιέστερα τῶν πρηγμάτων ὑπερετίθετο ὁ Κανδαύλης, καὶ δὴ καὶ τὸ εἶδος τῆς γυναικὸς ὑπερεπαινέων. *Cf. ib.* 116, *extr.*; 9. 56, *extr.* Il est plus souvent encore passé du participe au verbe défini. On lit déjà dans l'*Il.* γ', 80 : (τῷ δ' ἐπετοξάζοντο —) ἰοῖσίν τε τιτυσκόμενοι λάεσσί τ' ἔβαλλον. Pind. *Pyth.* 8, 108 : δαίμων δὲ παρίσχει, ἄλλοτ' ἄλλον ὕπερθε βάλλων, ἄλλον δ' ὑπὸ χειρῶν μέτρῳ καταβαίνει. *Cf. Isthm.* 3, 18, *sqq.* Hérod. 6, 25 : Καρίην ἔσχον οἱ Πέρσαι, τὰς μὲν ἐθελοντὴν τῶν πολίων ὑποκυψάσας, τὰς δὲ ἀνάγκῃ προσηγάγοντο. *Cf.* 1, 85; 3, 53, 152; 5, 37; 8, 136 (1). Thuc. 7, 47 : νόσῳ τε γὰρ ἐπιέζοντο κατ' ἀμφότερα, τῆς τε ὥρας τοῦ ἐνιαυτοῦ ταύτης οὔσης, ἐν ᾗ ἀσθενοῦσιν ἄνθρωποι μάλιστα, καὶ τὸ χωρίον ἅμα, ἐν ᾧ ἐστρατοπεδεύοντο, ἑλῶδες καὶ χαλεπὸν ἦν (pour καὶ τοῦ χωρίου — ὄντος), τά τε ἄλλα ὅτι ἀνέλπιστα αὐτοῖς ἐφαίνετο, passage où νόσῳ τε ἐπιέζοντο et τὰ δὲ ἄλλα ὅτι se rapportent aussi l'un à l'autre, et ainsi il devrait y avoir ou ὅτι νόσῳ τε ἐπιέζ. —— τά τε ἄλλα ὅτι, ou νόσῳ τε γὰρ ἐπ. τά τε ἄλλα ἀνέλπ. αὐτ. ἐφάνη. Hérod. 6, 21 : Ἀθηναῖοι δῆλον ἐποίησαν ὑπεραχθεσθέντες τῇ Μιλήτου ἁλώσει τῇ τε ἄλλῃ πολλαχῇ, καὶ δὴ καί — ἐς δάκρυα ἔπεσε τὸ θέητρον, pour πεσόντος τοῦ θ. *Cf.* 8, 78; 9, 3. Xen. *Cyr.* 5, 4, 29. C'est ainsi qu'un nouvel ordre de construction est commencé, au lieu de la continuation de celui qui précède, *Il.* ρ', 30, *sq.* : ἀλλά σ' ἔγωγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω ἐς πληθὺν ἰέναι, μηδ' ἀντίος ἵστασ' ἐμεῖο. Tel est ce passage de Thuc. 2, 60 : ὁπότε οὖν πόλις μὲν τὰς ἰδίας ξυμφορὰς οἵα τε φέρειν,

(1) Schæf. *ad* Dionys. H. p. 31, *sq.*; *ad* Eur *Med.* 1313 (ed. Pors.); *Appar. Demosth.* 2, p. 75, 5; p. 302. Poppo *ad* Xen. *Cyrop.* p. 216, 333. Bœckh, *Explic. Pind. Ol.* 1, p. 105. *OEcon. polit. des Athen.* 1, p. 149, not. Jacobs *ad Æl.* p. 6.

εἷς δὲ ἕκαστος τὰς ἐκείνης ἀδύνατος, πῶς οὐ χρὴ πάντας ἀμύνειν αὐτῇ, καὶ μὴ (ὃ νῦν ὑμεῖς δρᾶτε, ταῖς κατ' οἶκον κακοπραγίαις ἐκπεπληγμένοι) τοῦ κοινοῦ τῆς σωτηρίας ἀφίεσθε, *etc.*, au lieu de ἀφίεσθαι, comme continuation de l'interrogation (1). Eur. *Herc. fur.* 653 : μηδέ ποτ' ὤφελεν (τὸ γῆρας) θνατῶν δώματα καὶ πόλεις ἐλθεῖν, ἀλλὰ κατ' αἰθέρ' αἰεὶ πτεροῖσι φορείσθω, pour φορεῖσθαι. *Cf. Hec.* 854. Il en est de même avec τε et καί : Thuc. 6, 18 : ποιώμεθα τὸν πλοῦν, ἵνα Πελοποννησίων τε στορέσωμεν τὸ φρόνημα, εἰ δόξομεν ὑπεριδόντες καὶ οὐκ ἀγαπήσαντες τὴν ἐν τῷ παρόντι ἡσυχίαν καὶ ἐπὶ Σικελίαν πλεῦσαι· καὶ ἅμα ἢ τῆς Ἑλλάδος, τῶν ἐκεῖ προσγενομένων, πάσης τῷ εἰκότι ἄρξομεν, *etc.*, pour ἄρξωμεν, dépendant de ἵνα. Καί est tout-à-fait supprimé de cette manière dans Hérod. 8, 87. *Cf.* Cic. *Fin.* I, 12, 40. Ici se rapporte aussi la transition du discours indirect, et réciproquement. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 19 : Ὁ δ' αὖ Θηραμένης καὶ πρὸς ταῦτα ἔλεγεν, ὅτι ἄπονον δοκοίη ἑαυτῷ εἶναι τὸ πρῶτον μὲν βουλομένους τοὺς βελτίστους τῶν πολιτῶν κοινωνοὺς ποιήσασθαι τρισχιλίους, — ἔπειτα δ', ἔφη, ὁρῶ ἔγωγε δύο ὑμᾶς τὰ ἐναντιώτατα πράττοντας, pour τὸ πρῶτον μὲν ποιήσασθαι, ἔπειτα δὲ πράττειν, passage où Wyttenbach, *ad Eclog. hist.* p. 400, soupçonne à tort une altération dans le texte. Eur. *Hel.* 1683 : συγγόνῳ δ' ἐμῇ λέγω πλεῖν ξὺν πόσει σῷ· πνεῦμα δ' ἕξετ' οὔριον, *etc.* Voy. §. 529, 5.°.

Enfin, le sujet change fort souvent et devient objet, par exemple dans Hom. *Il.* ό, 556 : οὐ γὰρ ἔτ' ἔστιν ἀποσταδὸν Ἀργείοισιν μάρνασθαι, πρίν γ' ἠὲ (ἡμᾶς) κατακτάμεν (αὐτούς, objet) ἠὲ κατ' ἄκρης Ἴλιον αἰπεινὴν ἑλέειν (αὐτούς sujet) κτᾶσθαί τε πολίτας. *Cf.* Hérod. 9, 7 (2).

5. Dans des constructions qui ont pour compléments ou déterminatifs des mots seuls, le passage d'un cas à un autre a lieu aussi. Après ἀκούειν peut suivre l'accusatif ou le génitif, de là les Grecs passent de l'un à l'autre, comme Anacréon : λυρικῆς ἄκουε μούσης φιλοπαίγμονός τε Βάκχου ἐτε-

---

(1) Poppo *ad* Thuc. *Comm.* 2, p. 310 : *Matthiæum igitur* (!) *Gr.* §. 631, 4, p. 1301, *errare certissimum est.* Mais il n'est pas facile de comprendre comment ce savant lui-même veut qu'on entende ce passage.

(2) Schæf. *App. Demosth.* 5, p. 49. Stallb. *ad.* Plat. *Gorg.* p. 215; *Prot.* p. 54, *sq.*

ροπνόους τ' ἐναύλους. *Cf.* §. 349, *Rem.* 3 (1); §§. 392 et 357, *Rem.* 2. De là ποῦ τις θεῶν ἢ δαίμων ἐπαρωγός; §. 320, 3. De plus, le datif et l'accusatif avec l'infinitif, §. 536, *Rem. à la fin;* ou le nominatif et l'accusatif, ex. : ἤγγελται ἡ μάχη ἰσχυρὰ γεγονέναι καὶ πολλοὺς τεθνάναι, §. 537, p. 1118, l. 3; ὅτι et le participe après γιγνώσκειν, §. 549, 6, *Rem.* 1; le participe et l'optatif après ὥσπερ, ex. : ὥσπερ τὸν ἀριθμὸν οὐκ ἔχοντά τινα ἀνάγκην, καὶ οὐχ οἷόν τε εἴη, §. 569, p. 1189, l. 20. Comme au lieu de νομίζειν avec l'inf. on emploie aussi ce verbe avec ὡς et le participe, Thuc. a dit, 7, 68 : νομίσωμεν ἅμα μὲν νομιμώτατον εἶναι [πρὸς τοὺς ἐναντίους, οἳ ἄν, ὡς ἐπὶ τιμωρίᾳ τοῦ προσπεσόντος, δικαιώσωσιν (2)] ἀποπλῆσαι τῆς γνώμης τὸ θυμούμενον, ἅμα δὲ ἐχθροὺς ἀμύνασθαι ἐγγενησόμενον ἡμῖν.

§. 633. 6. De là, il n'y a point lieu de s'étonner que les Grecs, non seulement passent d'une construction à l'autre, mais encore qu'ils réunissent dans une seule phrase des constructions de genre différent, qui sont d'ailleurs parfaitement d'accord pour le sens. C'est ainsi qu'ils réunissent après le comparatif les constructions rapportées §. 448, 1, 2.°, et §. 449, 3.°. Eur. *Med.* 673 : σοφώτερ' ἢ κατ' ἄνδρα συμβαλεῖν ἔπη, de ἔπη σοφώτερα ἢ κατ' ἄνδρα et ἔπη σοφώτερα ἢ (ὥστε) συμβαλεῖν. *Cf.* Plat. *Cratyl.* p. 392 B. — Plat. *Apol. S.* p. 36 D : οὐκ ἔσθ' ὅ τι μᾶλλον πρέπει οὕτως ὡς τὸν τοιοῦτον ἄνδρα ἐν Πρυτανείῳ σιτεῖσθαι, de οὐκ ἔσθ' ὅ τι μᾶλλον πρέπει ἢ τὸν τ. ἄ., et de οὐκ ἔσθ' ὅ τι οὕτω πρέπει ὡς τὸν ἄνδρα, *etc.*, §§. 455, 3.°.— Eur. *Iph. T.* 610 : τὰ τῶν φίλων αἴσχιστον ὅστις καταβαλὼν εἰς ξυμφορὰς αὐτὸς σέσωσται, de αἴσχιστον τὸ καταβαλόντα σεσῶσθαι et de αἴσχιστός ἐστιν ὅστις — —. *Phœn.* 523 : ἀνανδρία γὰρ τὸ πλέον ὅστις ἀπολέσας τοὔλασσον ἔλαβε, de ἄνανδρος γὰρ ὅστις et de ἀνανδρία ἐστὶ τὸ λαβεῖν. Thuc. 4, 18 : σωφρόνων δὲ ἀνδρῶν, οἵτινες τἀγαθὰ ἐς ἀμφίβολον ἀσφαλῶς ἔθεντο, de σωφρόνων ἀνδρῶν ἐστὶ τό — — θέσθαι et de σώφρονες ἄνδρες εἰσὶν οἵτινες — — ἔθεντο. C'est ainsi que dans le passage de Thuc. 7, 68, cité plus haut, §. 632, *extr.*, οἳ ἂν δικαιώσωσι se rapporte, non seulement à τοὺς ἐναντίους, mais encore à νομιμώτατον εἶναι, de νομιμώτατον εἶναι τὸ δικαιῶ-

---

(1) Brunck. *ad* Æsch. *S. c. Th.* 205. Voy. ma note sur Eurip. *Suppl.* 86.

(2) Nous complétons la citation pour l'intelligence de ce qu'ajoute M. Matthiæ, au bas de la page. GL.

σαι, et de νομιμωτάτους εἶναι οἵ ἂν δικ. *Ibid.* 2, 44 : τὸ δ' εὐτυχὲς, οἳ ἂν τῆς εὐπρεπεστάτης λάχωσιν, ὥσπερ οἵδε μὲν νῦν τελευτῆς, ὑμεῖς δὲ λύπης, de εὐτυχεῖς εἰσὶν, οἳ ἂν λάχωσιν et de εὐτυχές ἐστι τὸ λαχεῖν. (1). Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 51 : ἐγὼ νομίζω προστάτου ἔργον εἶναι οἵου δεῖ, ὃς ἂν ὁρῶν τοὺς φίλους ἐξαπατωμένους μὴ ἐπιτρέπῃ. *Cf. Anab.* 2, 5, 21 [Voy. §. 316, 4.°, p. 643. GL.]; Theogn. 743 *sqq.* éd. Bekk. De même encore Plat. *Gorg.* p. 519 C : κινδυνεύει γὰρ ταὐτὸν εἶναι, ὅσοι τε πολιτικοὶ προσποιοῦνται εἶναι καὶ ὅσοι σοφισταί, de κινδ. ταὐτὸν εἶναι τὸ πολιτικοὺς εἶναι et κινδυνεύουσι ταὐτὸν πάσχειν ὅσοι τε πολ. Voy. Stallb. *Cf.* Eur. *Hel.* 275, *sq. Troad.* 650. Panyas. *in* Brunck. *Gnom.* 1 *in.* [p. 130] 186, *ed. Lips.* — Xén. *Anab.* 2, 5, 5 : οἶδα ἤδη ἀνθρώπους τοὺς μὲν ἐκ διαβολῆς, τοὺς δὲ ἐξ ὑποψίας, — — οἳ ἐποίησαν ἀνήκεστα κακά, de οἶδα ἀνθρώπους τοὺς μέν — ἐξ ὑποψίας ποιήσαντας, et de οἶδα ἀνθρώπους, οἳ ἐποίησαν, οἱ μὲν — ἐξ ὑπ. ἂν κακά —. Eur. *Phœn.* 724, *sqq.* : ἐξοιστέον τἄρ' ὅπλα Θηβαίων πόλει — — ἐκτὸς τάφρων τῶνδ', ὡς μαχουμένους τάχα, parce qu'on pouvait construire ainsi, τοῦτο ἐμοὶ ποιητέον, et τ. ἐμὲ π., §. 447, 4. Soph. *El.* 47 : ἄγγελλε δ' ὅρκῳ προστιθείς, de ἀγγ. ὅρκῳ et de ἀγγ. ὅρκον προστιθείς, comme dans Arist. *Av.* 56 : σὺ δ' οὖν λίθῳ κόψον λαβών. *Cf.* Soph. *OEd. C.* 475. Xen. *Cyr.* 7, 1, 40; 8, 3, 27, [voy. ici les Addit. au §. 557, *Rem.* 2, *extr.*] De même encore Plat. *Rép.* 5, p. 459 B : ὡς ἄρα σφόδρα ἡμῖν δεῖ ἄκρων εἶναι τῶν ἀρχόντων, de ἡμῖν δεῖ ἄκρων ἀρχόντων et de ἡμῖν δεῖ τοὺς ἄρχοντας ἄκρους εἶναι. Eur. *Hel.* 683 : τίνων χρῄζουσα προσθεῖναι πόνων, de τίνων πόνων χρῄζ. et de τίνας πόνους προσθεῖναι χρῄζουσα (2). Plat. *Leg.* 1, 626 D : δοκεῖς γάρ μοι τῆς θεοῦ ἐπωνυμίας ἄξιος εἶναι μᾶλλον ἐπονομάζεσθαι (savoir αὐτήν), donc de ἄξιος τῆς ἐπ., et de ἄξ. ἐπονομ. τὴν ἐπωνυμίαν. *Apol. S.* p. 37 B : ἀντὶ τούτου δὴ ἕλωμαί ὧν εὖ οἶδ' ὅτι κακῶν ὄντων, de ἕλωμαί τι ἐκείνων ἃ εὖ οἶδ' ὅτι κακά ἐστι et de ἕλ. τι τῶν εὖ οἶδ' ὅτι κακῶν ὄντων. Voy. Stallb. Ici appartiennent encore des passages tels que ceux-ci d'Hom. *h. in Cer.* 281, *sq.* : οὐδέ τι παιδὸς μνήσατο τηλυγέτοιο ἀπὸ δαπέδου ἀνελέσθαι. Soph. *Ant.*

(1) Wyttenb. *ad Eccl. hist.* p. 405. Schæf. *ad Phœn.* 519 (ed. Pors.); *App. Dem.* 3, p. 448. Brunck. *Gnom.* p. 186. Plusieurs exemples sont cités par Heind. *ad* Plat. *Soph.* 71, p. 388; Stallb. *ad* Plat. *Ap. S.* p. 80; Bremi *ad* Dem. *in Onet.* p. 108.

(2) Schæf. *ad* Eur. *Med.* 1396, éd. Pors., où il paraît rétracter l'explication qu'il a donnée sur Soph. *El.* 543.

489, *sq.* : καὶ γὰρ οὖν κείνην ἴσον ἐπιαιτιῶμαι τοῦδε βουλεῦσαι τάφου, de κείνην ἐπ. τοῦ τάφου et de κείνην ἐπαιτ. βουλεῦσαι τὸν τάφον. Eur. *Hipp.* 1391 : ἀμφιτόμου λόγχης ἔραμαι διαμοιρᾶσαι, de λόγχης ἔραμαι et de ἔραμαι λόγχην διαμοιρᾶσαί με, où l'on a coutume de suppléer ὥστε qui ne peut nullement convenir en cet endroit. [Voy. ici les addit. au §. 532, *f. g.*] De plus Soph. *Trach.* 394 : ὡς ἕρποντος εἰσορᾷς ἐμοῦ, de ὡς ἕρποντος ἐμοῦ et de ὡς ἕρποντα ἐμὲ εἰσορᾷς. Hérod. 9, 91 : εἴτε κληδόνος εἵνεκε θέλων πυθέσθαι. Ici doivent se ranger aussi certaines interrogations doubles, comme dans Soph. *Aj.* 1185, *sqq.* : τίς ἄρα νέατος ἐ ς π ό τ ε λήξει πολυπλάγκτων ἐτέων ἀριθμός, de τίς ἄρα νέατος ἔσται πολ. ἐτέων ἀριθμός, et de ἐς πότε λήξει πολ. ἐτέων ἀριθμός. *Cf.* Eur. *Hel.* 882 (1). De là aussi la réunion du *discours direct* et du *discours indirect* dans une même phrase ; voy. §. 529, 5 ; et l'usage de μή, *si*, §. 608, 5. *a. Rem.* 3. De ce mélange de deux constructions résultent souvent des pléonasmes, par ex. dans Plat. *Leg.* 3, p. 701 D : τίνος δὴ χάριν ἕνεκα ; quelquefois aussi de cette manière deux propositions se resserrent en une seule, comme dans Hérod. 9, 11 : ὑμεῖς δὲ τὸ ἐνθεῦτεν μαθήσεσθε ὁκοῖον ἄν τι ὑμῖν ἐξ αὐτοῦ ἐκβαίνῃ, passage où l'interrogation exprimée par ὁκοῖον exigerait ὁκοῖον ἄν τι ἐκβαίνοι (ἐκβαίη, Sancroft) ; mais il fallait exprimer en même temps l'idée de *quoi que ce soit;* la phrase a donc été composée de ὁκοῖον ἄν τι συμβαίνει ou de ὁκοῖόν τι συμβήσεται (interrog.), et de ὁκοῖον ἄν τι συμβαίνῃ, *quidquid acciderit.* C'est ainsi qu'il faut justifier ce passage de Soph. *Aj.* 921 : ποῦ Τεῦκρος; ὡς ἀκμαῖος, εἰ βαίη, μόλοι : où ἄν manque parce qu'un vœu est en même temps exprimé, comme s'il y avait, ὡς ἀκμαῖος ἂν μόλοι! ὡς μόλοι δέ, *quam opportunus veniat! utinam vero veniat* (2)!

---

(1) Seidl. *ap.* Herm. *ad* Soph. *Ant.* 2, mais où la confusion règne de plus d'une manière.

(2) Ce mélange de constructions de deux espèces (μίξις ἀμφοτέρας τῆς συντάξεως) a déjà été appliqué par Eustathe, *ad Il.* ε'. p. 659, 5 (*cf.* p. 409, 45, dans Herm. *ad* Soph. *Aj.* 983), à l'explication de quelques passages d'Homère. Dans ces derniers temps, Wyttenbach, autant que je le sache, est le premier qui, dans ses *Ecl. hist.*, ait appelé l'attention sur ce point. Voy. ma note sur Eurip. *Or.* 383 ; *Hec.* 795 ; Seidl. *ad* Eurip. *Iph. T.* 214. Mais dans l'application de ce moyen, comme, en général, dans l'adoption des anacoluthies, il faut apporter une grande circonspection : on ne devrait recourir ni à l'une ni à

7. Dans d'autres liaisons de cette espèce se trouve moins un mélange de deux formes syntactiques, qu'une construction faite d'après les vues de l'esprit, ce qui, d'ailleurs, est très fréquent. Soph. *Aj.* 1107 : τὰ σέμν' ἔπη κόλαζ' ἐκείνους. Ici la tournure a pour type la construction κολάζειν τινὰ κόλασιν, comme πλήττειν τινὰ πληγήν; mais attendu que le *châtiment,* κόλασις, consiste dans les mots, au lieu de κόλασιν, l'auteur a mis τὰ σέμν' ἔπη. *Id. ibid.* 191 : μὴ, μή μ', ἄναξ, ἔθ' ὧδ' ἐφάλοις κλισίαις ὄμμ' ἔχων κακὰν φάτιν ἄρῃ. Le poète dans ce passage paraît, pour μέ, placé devant ἄναξ, avoir eu dans la pensée μή με εἰς κακὴν φάτιν βάλῃς; mais il s'est contenté d'exprimer cela seulement par l'accusatif, comme une conséquence de κακὰν φάτιν ἀρέσθαι, qui appartient au personnage principal, à Ajax. Voy. §§. 421, *Rem.* 4; 423, *Rem.*; 411 (1). C'est ainsi souvent que des verbes, qui, d'après leur signification ou leur composition, gouvernent proprement le génitif, comme προέχειν τινός, se construisent avec un accusatif; ex. : Xén. *Anab.* 3, 2, 19 : ἑνὶ μόνῳ προέχουσιν ἡμᾶς οἱ ἱππεῖς. La cause de cette construction est que l'esprit se reportait ici sur le sens de νικᾶν qui réside dans ce passage.

---

l'autre de ces deux manières d'expliquer, que lorsqu'il est impossible de rendre compte d'un passage ou d'une construction par aucune des tournures usitées et généralement reconnues pour être propres à la langue; et que chaque fois enfin l'explication peut se justifier par des exemples et des passages analogues. Si quelqu'un trouvait le moyen de lever les difficultés que présentent les passages cités depuis le §. 631 jusqu'à ceux-ci, d'une manière satisfaisante, d'après un idiotisme notoire de la langue, sans avoir recours à quelque correction prétendue telle, son explication, dans tous ces cas, mériterait la préférence sur celles que nous avons données ici; car la régularité est toujours préférable à l'irrégularité. Mais, dira-t-on, le jugement a présidé à la recherche de l'explication. Cette objection n'a point de force; car le jugement n'a ici qu'une valeur très relative, et l'on donne le nom de recherche à la solution d'un cas dont une personne ne connaît pas d'exemple analogue et applicable, tandis qu'une autre, qui se rappellera des exemples de la même tournure, en donnera une explication toute simple, toute facile. Quoi qu'il en soit, Wyttenbach, et Hermann en particulier, ont fait servir la confusion des tournures à expliquer bon nombre de passages, ou à les défendre contre la manie de changements et de corrections dont sont travaillés d'autres critiques.

(1) Herm. *ap.* Seidl. *ad.* Eur. *Troad.* 123. Seidl. *ad* Eur. *Iph. T.* 1061; voy. ma note sur Eur. *Hec.* 795.

BRIÉVETÉ DANS L'EXPRESSION (1).

§. 634. Elle a lieu, quand on supprime tantôt des mots isolés, tantôt des parties intégrantes de phrase, qui sont indispensables pour compléter grammaticalement une proposition. Or, cette suppression peut résulter de trois causes : ou bien ce qui est omis se trouve déjà contenu implicitement dans les mots précédents, et ainsi se déduit de soi-même du contexte ; l'omission dans ce cas n'est donc qu'apparente : ou l'orateur attachait involontairement à un ou à plusieurs des mots qu'il employait, un sens que le grammairien ne peut obtenir que par le complément d'un mot ou d'une partie de proposition : ou bien enfin celui qui parle supprime à dessein un mot ou un membre de phrase, soit pour éviter une sensation pénible, soit pour laisser ce qu'il tait ne s'en offrir à la pensée qu'avec plus de force et d'énergie, soit par toute autre intention oratoire. Dans ces derniers cas seulement il existe donc réellement une omission.

A. Nous rangeons dans la première classe les cas suivants :

1. Souvent il faut répéter le mot qui n'est mis qu'une fois dans la phrase. Hérod. 8, 80 : ἴσθι γὰρ ἐξ ἐμέο τὰ ποιεύμενα ὑπὸ Μήδων, pour ἴσθι γὰρ ἐξ ἐμέο ποιεύμενα τὰ ποι. ὑπὸ Μ. *Ib.* 142 : ἄλλως τε τούτων ἁπάντων αἰτίους γενέσθαι τῆς δουλοσύνης τοῖσι Ἕλλησι Ἀθηναίους, pour τούτων ἁπ. αἰτίους ὄντας αἰτίους γεν. Thuc. 7, 68 : νομίσωμεν ἅμα μὲν νομιμώτατον εἶναι οἳ ἂν ὡς ἐπὶ τιμωρίᾳ τοῦ προσπεσόντος δικαιώσωσιν ἀποπλῆσαι τῆς γνώμης τὸ θυμούμενον, où les mots ἀποπλ. τῆς γνώμης τὸ θυμ. se rapportent une fois à νομιμώτατον εἶναι, et l'autre à δικαιώσωσιν. Voyez encore *ibid.* τῇ πάσῃ Σικελίᾳ καρπουμένῃ, etc., passage où ἐλευθερίαν doit se prendre deux fois, l'une avec rapport à καρπουμένῃ, et l'autre avec rapport à παραδοῦναι. Xén. *Hist. gr.* 2, 2, 20 : ἐφ' ᾧτε — — τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν καὶ φίλον νομίζοντας Λακεδαιμονίοις ἕπεσθαι καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, pour τὸν αὐτὸν ἐχθρ. κ. φ. Λακεδαιμονίοις (d'après le §. 385, 1.) νομίζοντας ἕπεσθαι Λακεδαιμονίοις ou αὐτοῖς. *Cf. ibid.* 2, 13, 19. *Mem.*

(1) La *brachylogie* des grammairiens grecs. GL.

S. 1, 2, 49. Mais dans Isocr. *Paneg.* p. 50 C [c. 13], κατέδειξε, que Coray a adopté d'après son manuscrit, paraît être une addition d'un grammairien (1), parce que ἐδίδαξεν suffisait aussi pour πόλις (2). — Ici appartiennent encore certaines interrogations doubles, telles que la tournure homérique τίς πόθεν ἔσσι; c.-à-d. τίς ἔσσι, πόθεν ἔσσι; Eur. *Héracl.* 662, *sq.* : ἀτὰρ τί ποῦ νῦν ἄπεστι; c.-à-d. τί νῦν ἄπεστι, ποῦ νῦν ἄπεστι;

2. C'est de la même manière que des participes se mettent quelquefois sans un verbe à un temps déterminé, ou que des infinitifs se trouvent sans un mot qui les régisse, parce que la pensée se reporte encore une fois sur les verbes précédents. *Od.* λ', 411 : ἑταῖροι νωλεμέως κτείνοντο σύες ὡς ἀργιόδοντες, οἵ ῥά τ' ἐν ἀφνειοῦ ἀνδρὸς μέγα δυναμένοιο ἢ γάμῳ ἢ ἐράνῳ ἢ εἰλαπίνῃ τεθαλυίῃ, *sc.* κτείνονται (3). Hérod. 9, 60 : νῦν ὦν δέδοκται τὸ ἐνθεῦτεν τὸ ποιητέον ἡμῖν· ἀμυνομένους γὰρ τῇ δυνάμεθα ἄριστα περιστέλλειν ἀλλήλους, savoir δέδοκται (4). Thuc. 7, 28 : εἰς φιλονεικίαν καθέστασαν τοιαύτην, ἣν, πρὶν γενέσθαι, ἠπίστησεν ἄν τις ἀκούσας· τὸ γὰρ αὐτοὺς πολιορκουμένους μήδ' ὣς ἀποστῆναι ἐκ Σικελίας, ἀλλ' ἐκεῖ Συρακούσας ἀντιπολιορκεῖν, passage où les mots ἠπίστησεν ἄν τις doivent se répéter. Voy. §. 556. *Rem.* 1.

---

(1) Nous avons peine à nous ranger ici de l'avis de M. Matthiæ. Nous sommes bien plus portés à croire que κατέδειξεν a pu disparaître par suite de sa ressemblance avec ἐδίδαξεν. L'explication proposée par M. Matthiæ rend la phrase incomplète, ou du moins donne au texte d'Isocrate une construction obscure et forcée, tout-à-fait contraire à la clarté et à la facilité ordinaire du style de cet auteur. On peut voir la note de l'un des traducteurs, p. 105 de son édition du *Panégyrique* d'Isocrate. GL.

(2) Wyttenb. *ad Ecl. hist.* p. 400. *Miscell. phil.* 2, 2, p. 92, *sqq.* Voy. d'autres ellipses dans Schæf. sur Eur. *Or.* 1035, et ma note sur Eur. *Antig. fr.* V, p. 60.

(3) Cet exemple, qui ne contient ni participe ni infinitif susceptible d'une ellipse, ne semble point parfaitement approprié à la règle : ici κτείνοντο fait simplement sous-entendre κτείνονται, ce qui constitue l'ellipse implicite d'un temps dans un autre. C'est encore ainsi qu'Hérodote a dit, V, 92 : καὶ οἱ ἄνθρωποι νομὸν ἐν θαλάσσῃ ἕξουσι, καὶ οἱ ἰχθύες τὸν πρότερον ἄνθρωποι, sous-entendu εἶχον dans ἕξουσι. Du reste, rien de plus fréquent que cette espèce d'ellipse. Voy. d'Orville *ad* Charit. p. 257, ed. Amst. 1750, et notre note sur le *Panég.* d'Isocr. p. 97-98. GL.

(4) Rappelons que M. Matthiæ, plus haut, §. 546, p. 1133, lig. 17, donne une autre explication de ce passage. GL.

3. Souvent il faut, d'après une idée négative précédente, sous-entendre une proposition générale affirmative, pour compléter la pensée; ex. : *Il.* ε, 819 : οὔ μ' εἴας μακάρεσσι θεοῖς ἀντικρὺ μάχεσθαι τοῖς ἄλλοις· ἀτὰρ, εἴ κε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη ἔλθῃσ' εἰς πόλεμον, τήν γ' οὐτάμεν ὀξέϊ χαλκῷ, savoir ἐκέλευες, contenu dans οὐκ εἴας. Hérod. 7, 104 : ὁ νόμος — ἀνώγει τωὐτὸ αἰεὶ, οὐκ ἐῶν φεύγειν οὐδὲν πλῆθος ἀνθρώπων ἐκ μάχης, ἀλλὰ μένοντας ἐν τῇ τάξει ἐπικρατέειν ἢ ἀπόλλυσθαι, savoir ἀνώγων, κελεύων. *Cf. ibid.* 143 (1). *extr.;* Cic. *Fin.* 2, 21, 68; Soph. *OEd. T.* 241, ὠθεῖν, *sc.* κελεύω, d'après ἀπαυδῶ du v. 236. *Cf. El.* 72; voy. la note de Hermann. Eur. *Or.* 515, 900 (2). Il en est de même avec d'autres verbes négatifs. Thuc. 1, 44 : οἱ Ἀθηναῖοι μετέγνωσαν Κερκυραίοις ξυμμαχίαν μὴ ποιήσασθαι, pour μετέγνωσαν καὶ ἔγνωσαν, *ils changèrent de résolution et arrêtèrent de*, etc. *Cf.* Æschyl. *Agam.* 230. Eur. *Iph. A.* 343 : μεταβάλλων ἄλλους τρόπους. Plat. *Phædr.* p. 241 A : μεταβαλὼν ἄλλον ἄρχοντα, passage où Graser (*Gaz. littér. d'Iéna.* 1830, n°. 53, p. 438) préfère à tort μεταλαβών, avec Bekker et Ast. Voy. Stallb. sur ce passage. *Cf.* Æsch. *Ag.* 214. Arist. *Av.* 117 (3). Cependant on peut aussi admettre dans ces passages un mélange de deux constructions. Mais Platon, *Apol. S.* p. 36 B, dans ἀμελήσας ὧν οἱ πολλοί, fait sous-entendre ἐπιμελοῦνται dans ἀμελήσας. Sur ἐξέργομαι λέγειν, etc., voy. §. 535, *Rem.* 3. Il en est de même avec les adjectifs. Eur. *Or.* 608 : ὦ πλὴν γυναικὸς οὕνεκα στρατηλατεῖν, τἄλλ' οὐδέν : ici

---

(1) C'est à peu près ainsi que quelquefois un composé fait sous-entendre son opposé, comme dans Thuc. II, 60 : ὅ τε γὰρ γνοὺς, καὶ μὴ σαφῶς διδάξας, ἐν ἴσῳ καὶ εἰ μὴ ἐνεθυμήθη· ὅ τ' ἔχων ἀμφότερα, τῇ δὲ πόλει δύσνους, οὐκ ἂν ὁμοίως τι οἰκείως φράζοι· προσόντος δὲ καὶ τοῦδε (c'est-à-dire, τὸ εὔνουν εἶναι, contenu dans δύσνους), χρήμασι δὲ νικωμένου, τὰ ξύμπαντα τούτου ἑνὸς ἂν πωλοῖτο. Tacite présente l'exemple d'une pareille ellipse, *Hist.* I, 8 : *Hispaniæ præerat Cluvius Rufus, vir facundus, et pacis artibus, bellis inexpertus*, pour, *et*, *expertus pacis artibus, bellis inexpertus.* GL.

(2) Hemst. *ad* Lucian. T. 3, p. 377. Valck. *ad* Herod. 7, 104, p. 552, 63; *ad Phœn.* 1223. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* p. 156. Schæf. *App.* Dem. 1, p. 531; 2, p. 93. Fritzsch. *Qu. Luc.* p. 131, *sq.* Stallb. *ad* Plat. *Apol. S.* p. 78. [Fisch. *ad* Æschin. Socr. *Axioch.* §. 5, not. 37, p. 107, 2.e édit. GL.]

(3) D'autres exemples sont donnés par Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 256 Heind. *ad* Plat. *Lys.* p. 50; *Gorg.* p. 160.

dans οὐδέν réside l'opposé δεινός, ἱκανός, qui doit être sous-entendu pour στρατηλατεῖν. Il faut particulièrement de οὐδείς, qui précède, tirer souvent pour la phrase suivante un mot générique, tel que ἕκαστος, ex. : Plat. *Rep.* 2, p. 366 D : τῶν γε ἄλλων οὐδεὶς ἑκὼν δίκαιος, ἀλλ' ὑπὸ ἀνανδρίας ἢ γήρως — ψέγει τὸ ἀδικεῖν, savoir ἕκαστος (1).

4. Les verbes *dire, croire,* etc., se sous-entendent aussi devant ὡς, ὅτι, ou quand toute la construction reporte l'esprit vers cette idée, voy. §. 624, ὅτι, *a* (2), §. 628, 2; ou quand, d'après le sens, l'idée de ces verbes se trouve déjà contenue virtuellement dans un mot précédent; voy. §. 537, p. 1118. C'est ainsi que Platon a dit, *Gorg.* p. 467 A : ἐὰν μὴ Σωκράτης ἐξελεγχθῇ ὑπὸ Πώλου ὅτι ποιοῦσιν ἃ βούλονται. Voy. Stallb. *Cf.* p. 482 A; p. 508 A; *Prot.* p. 323 A : ἵνα δὲ μὴ οἴῃ ἀπατᾶσθαι (ὑπ' ἐμοῦ λέγοντος), ὡς τῷ ὄντι ἡγοῦνται, etc. Xén. *Hist. gr.* 2, 2, 17 : Θηραμένης ἀπήγγειλεν, ὅτι αὐτὸν Λύσανδρος — κελεύοι ἐς Λακεδαίμονα ἰέναι· οὐ γὰρ εἶναι κύριος ὧν ἐρωτῷτο ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ τοὺς ἐφόρους, c.-à-d., ἔλεγε γὰρ οὐκ εἶναι κύριος (3).

5. Un mot est quelquefois pris dans deux sens différents. *Il.* ρ', 476 : τίς γάρ τοι Ἀχαιῶν ἄλλος ὁμοῖος ἵππων ἀθανάτων ἐχέμεν δμῆσίν τε μένος τε. Eur. *Phœn.* 977 : πικρὸν δ' Ἀδράστῳ νόστον Ἀργείοισί τε θήσει —— κλεινάς τε Θήβας, de τιθέναι τινὶ νόστον, *parare alicui reditum*, et de τιθέναι τινὰ κλεινόν, *reddere.* Pind. *Pyth.* 9, 110, *sqq.*, θήσονταί τέ μιν ἀθάνατον, Ζῆνα καὶ ἁγνὸν Ἀπόλλωνα —— καλεῖν (4). Dissen en cite plusieurs exemples sur Pindare, p. 466. Sur un pareil emploi de χάριν voy. plus haut §. 576, p. 1203.

6. C'est ici que doit se classer la tournure, très familière aux Grecs et aux Latins, appelée *zeugma*, et qui consiste à construire avec deux ou plusieurs substantifs un seul verbe,

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 38. Horat. *Sat.* I, 1, 3. Cic. *De Nat. Deor.* I, 7 *extr.* Stallb. *ad* Plat. *Rep.* 2, p. 121. [voy. aussi plus haut, p. 1308, not. 1. GL.]

(2) P. 1354. Mais le fait grammatical n'est pas le même. GL.

(3) Heind. *ad Gorg.* p. 69. Stallb. *ad* Plat. *Prot.* p. 64.

(4) C'est ainsi que δόξα paraît avoir été employé par Isocrate, *Archid.* §. 4 : οὗτοι δὲ ὑμᾶς κακῶς ποιήσοντες ἥκουσι· τὴν γὰρ δόξαν, ἣν ἡμῖν οἱ πρόγονοι μετὰ πολλῶν κινδύνων ἐν ἑπτακοσίοις ἔτεσι κατέλιπον, ταύτην ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πείθουσιν ὑμᾶς ἀποβαλεῖν· ἧς οὔτ' ἀπρεπεστέραν τῇ Λακεδαίμονι, οὔτε δεινοτέραν οὐδέποτ' ἂν εὕροιτ' ἠδυνήθησαν. Ici l'auteur emploie δόξαν d'abord dans le sens de *gloire*, et il fait ensuite rappor-

qui ne convient bien qu'à un seul de ces substantifs, et à la vérité ordinairement à celui dont il est le plus rapproché. *Il.* γ', 326, *sq.* : ἧχι ἑκάστῳ ἵπποι ἀερσίποδες καὶ ποικίλα τεύχε' ἔκειτο, où il faut pour ἵπποι sous-entendre ἕστασαν, ou bien prendre ἔκειτο dans le sens générique de *se trouver*. Hérod. 4, 106 : ἐσθῆτα δὲ φορέουσι τῇ Σκυθικῇ ὁμοίην, γλῶσσαν δὲ ἰδίην, passage où le verbe qui convient au dernier substantif est, non φορέουσι, mais ἔχουσι (1).

Remarque. Il existe ici quelque ressemblance avec l'usage qui consiste à employer des mots affirmatifs et à les prendre dans un sens négatif; c'est ainsi, par exemple, que Sophocle dit, *Aj.* 674 : δεινῶν ἄημα πνευμάτων ἐκοίμισε στένοντα πόντον, quoique ce soit, non le souffle du vent, mais sa cessation qui calme la mer, comme le dit Horace, *quo non arbiter Hadriæ major, tollere seu* ponere *vult freta. Cf. Trach.* 653; Pind. *Pyth.* 1, 138 : ἅμερον ὄφρα κατ' οἶκον ὁ Φοῖνιξ ὁ Τυρσανῶν τ' ἀλαλατὸς ἔχῃ, *que l'interruption du cri de guerre garantisse le repos au foyer domestique.* De même encore, *Il.* ν', 166 : χώσατο δ' αἰνῶς ἀμφότερον, νίκης τε (*propter victoriam* non reportatam) καὶ ἔγχεος, ὃ ξυνέαξεν. Pind. *Nem.* 4, 95 : τᾷ δαιδάλῳ δὲ μαχαίρᾳ (*ense* ei subducto) φύτευέν οἱ θάνατον ἐκ λόχου Πελίαο παῖς (2). Soph. *Aj.* 178 : κλυτῶν ἐνάρων ψευσθεῖσα δώροις, donis *non datis.*

§. 635. B. A la deuxième classe appartient ce qu'on appelle

L'*Ellipse*, qui est l'omission involontaire d'un ou de plusieurs mots qui sont essentiellement nécessaires pour le complément grammatical d'une proposition, parce que celui qui parle se figurait en lui-même ce qu'il voulait dire sans

---

ter le relatif ἧς à ce mot, pris dans l'acception d'*opinion*, de *sentiment*, d'*avis*. Cette explication paraît plus simple que celle de Coray, qui explique ἧς en le rapportant à συμβουλῆς, sous-entendu implicitement, suivant lui, dans συμβεβουλεύκασι ou πείθουσι, qui paraissent beaucoup trop éloignés. De même chez Thuc., IV, 64, ἀξιῶ a dans le même passage le double sens de *prier* et de *prétendre*. GL.

(1) Dorvill. *ad* Charit. p. 440. Wessel. *ad* Diod. S. 1, p. 170. Brunck. *ad* Soph. *Œd. T.* 271; *El.* 435. Wyttenb. *Bibl. crit.* p. 109, *sq.*; *ad* Plut. p. 255, *sq.*; Elmsl. *ad* Eurip. *Med.* 672. Schæf. *ad* Dion. H. p. 105. [*Cf. Il.* ω', 8, et Eustath. *ad loc.* Plat. *Theæt.* p. 170 A : ὅταν ἐν στρατείαις, ἢ νόσοις, ἢ ἐν θαλάττῃ χειμάζωμεν. Nous donnerons aux *Addenda* plusieurs exemples analogues. GL.]

(2) Schæf. et Herm. *ad* Soph. *Aj. l. c.* Heyne *ap.* Bremi *ad* Demosth. *in Aph.* p. 71. Conférez ma note sur Soph. *Aj.* 177; et mon *Encyclopédie de la Phil.* p. 135, *sq.* Au contraire, Lobeck *ad Aj.* p. 306, *sq.* (2ᵉ édit.)

ajouter ce mot ou ces mots. L'omission la plus ordinaire est celle du sujet et de la copule (1), §§. 294, 295, 306. Souvent aussi les substantifs appartenant à des adjectifs ou à des adverbes accompagnés de l'article, sont omis, parce que l'idée du substantif réside nécessairement dans l'adjectif ou l'adverbe, ou bien qu'il se trouve là un verbe qui s'unit proprement avec ce substantif, et qui, par conséquent, le fait se présenter de lui-même à l'esprit. De la première espèce sont, par ex., ἡ αὔριον, ἡ σήμερον : car dans tous les deux réside l'idée de *jour*, ἡμέρα; aussi de là vient ἡ ἐπιοῦσα, ἡ ὑστεραία, ἡ προτεραία, etc. De plus, avec l'omission de γῆ ou χώρα, on trouve ἐς τὴν ἑωϋτῶν, Hérod. 6, 15; ἡ ἡμετέρα, Isocr. *Plat.* p. 301 B. De l'*ellipse* de γνώμη résulte la locution κατά γε τὴν ἐμήν, Plat. *Phil.* p. 41 B, ou ἡ ἐμὴ νικᾷ, Plat. *Rep.* 3, p. 397 D; *Leg.* 9, p. 862 A; de celle de μοῖρα, vient ἡ πεπρωμένη, ἀπὸ τῆς ἴσης, etc.; et particulièrement de χείρ sous-entendu on a ἡ δεξιά, ἡ ἀριστερά, tout-à-fait comme en allemand [et en français]. Telles sont encore les expressions techniques ἡ ὀξεῖα, ἡ βαρεῖα (προσῳδία); ἡ ὀρθή, ἡ δοτική (πτῶσις); ἡ παραληγοῦσα (συλλαβή), etc. (2). — De la seconde espèce sont les passages tels que χαιρίαν πέπληγμαι, *sc.* πληγήν; de plus celui-ci de Luc. *D. Mar.* 2 : ὡς βαθὺν ἐκοιμήθης! parce qu'on trouve nécessairement dans κοιμᾶσθαι l'idée de ὕπνον. De même *Il.* ϛ', 379 : εἰ δέ ποτ' ἔς γε μίαν (βουλὴν) βουλεύσομεν. Eur. *Herc. fur.* 178 : τὸν καλλίνικον ἐκώμασε, *sc.* κῶμον. *Elect.* 804 : ὅπως πευστηρίαν θοινασόμεσθα, *sc.* θοίνην (3). Soph. *OEd. T.* 810 : οὐ μὴν ἴσην γ' ἔτισεν, savoir δίκην

(1) Le verbe *être*. GL.

(2) Kœn. *ad* Greg. *Cor.* p. (11 *sq.*) 31. Heusd. *Spec. crit.* p. 111. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 121, *sq.*

(3) Voici encore quelques exemples assez remarquables de cette ellipse implicite, qu'on pourrait considérer aussi comme appartenant à la syllepse relative (voy. la *Gramm. lat.* de Port-Royal, p. 524, *éd. de* 1819.) : Thuc. 1, 121 : Οὐκ ἄρα δαπανήσομεν, καὶ ἐπὶ τῷ μὴ, ὑπ' ἐκείνων αὐτὰ ἀφαιρεθέντες, αὐτοῖς τούτοις κακῶς πάσχειν. Ici αὐτά se rapporte à χρήματα οὐ δαπανηθέντα contenu implicitement dans οὐ δαπανήσομεν. Aristoph. *Plut.* 503 *sq.* : Πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν ἀνθρώπων ὄντες πλουτοῦσι πονηροί, Ἀδίκως αὐτὰ ξυλλεξάμενοι. Ici αὐτά se rapporte à χρήματα que fait sous-entendre πλουτοῦσι. De même encore *ibid.* v. 665-6. : ΧΡΗΜ. Πάνυ γοῦν κλέπτειν κόσμιόν ἐστιν, καὶ τοὺς τοίχους διορύττειν; ΒΛΕΨ. Νὴ τὸν Δία γ', εἴ γε λαθεῖν αὐτὸν δεῖ, πῶς οὐ κόσμιόν ἐστι; dans ce passage αὐτόν se rapporte à κλέπτην contenu intellectuellement dans

ou τιμωρίαν. Plat. *Symp.* p. 185 D : ἐν τῇ κάτω γὰρ αὐτοῦ κατακεῖσθαι, savoir κλίνῃ. Hérod. 3, 119 : ἔδησαν τὴν ἐπὶ θανάτῳ, savoir δέσιν, etc. (1). C'est ainsi que ὁρμεῖν entraîne avec soi l'idée d'*ancre*, βαδίζειν, ἰέναι, ἄγειν, πέμπειν, etc., celle de *chemin*; de là on dit ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὁρμεῖν, sans ἀγκύρας; et τὴν αὐτὴν ἰέναι, sans ὁδόν. De même dans Plat. *Lach.* p. 184 D : τὴν ἐναντίαν γὰρ Λάχης Νικίᾳ ἔθετο, parce qu'on dit habituellement θέσθαι ψῆφον, et que dans θέσθαι τὴν ἐναντίαν on a déjà l'idée du substantif ψῆφον. C'est encore ainsi qu'avec différents adjectifs on sous-entend l'idée de l'espèce à laquelle ils appartiennent ordinairement comme prédicat; par exemple on sous-entend ἄρτος dans πλακόεις (—οῦς), μάζα, dans ἡ μελιτόεσσα (— τοῦττα), ἐργαστήριον, dans χαλκεῖον, sans exprimer ces substantifs comme étant là rigoureusement nécessaires, et l'on considère ces adjectifs absolument comme des substantifs. Il faut encore ranger ici ἐς ᾅδου et ἐν ᾅδου, εἰς διδασκάλου, εἰς Αἰγύπτοιο; même ἐν σαυτοῦ, ἐν αὐτοῦ; §. 380. *Rem.* 5. Enfin des *ellipses* d'une plus grande étendue, en ce qu'elles présentent l'omission tantôt du verbe, tantôt de plusieurs mots ou d'une partie entière de proposition, sont celles qui ont lieu avec εἴπερ, εἴ τις, §. 617, *f*; avec ἵνα τί, ὥς τι, §§. 620, 1.°, 628, 3; avec ὅτι τι ou ὅτι seul, §. 624, 1, *a*; particulièrement avec μὴ οὐ, §. 517, p. 1046, ou μὴ seul, §. 610, 1.°, 2.°; avec καὶ γάρ, ἀλλὰ γάρ, §. 615, p. 1322, 1324; et dans d'autres locutions déjà expliquées en d'autres endroits. Beaucoup de ces *ellipses* sont propres aussi à la langue latine, à l'allemande [et à la française]. Dans tous ces cas cependant il faut souvent n'admettre l'*ellipse* que pour expliquer l'origine d'une locution, sans qu'on croie pouvoir l'appliquer à chaque tournure en particulier. Une fois que la langue usuelle avait adopté une *ellipse*, elle en étendait l'emploi même à des cas où la phrase ne pouvait plus être complétée de cette manière. Ainsi, ces façons de parler οὐδὲν ἄλλο τί, ou ἄλλο, suivies de ἤ, n'ont

---

κλέπτειν. C'est encore ainsi que Strabon dit, XVI, p. 1119 A, *Alm.*: οἱ δὲ Χελωνοφάγοι τοῖς ὀστράκοις αὐτῶν σκεπάζονται μεγάλοις οὖσιν. Le pronom αὐτῶν se rapporte ici au mot χελωνῶν contenu implicitement dans le composé Χελωνοφάγοι. GL.

(1) Valcken. *ad* Eur. *Phœn.* 1440. Schweigh. *ad* Herod. 1, 109. Sommer, *Biblioth. crit.* 1828, p. 725.

vraisemblablement pas d'autre cause que l'existence primitive de ποιῶ, γίγνεται, *etc.*, dans ces locutions, comme chez Æschyl. *Pers.* 207 : ὁ δ' οὐδὲν ἄλλο γ' ἢ πτήξας δέμας παρεῖχε, pour οὐδὲν ἄλλο ἐποίει ἢ παρεῖχεν. Soph. *Ant.* 646 : τί τόνδ' ἂν εἴποις ἄλλο πλὴν αὑτῷ πόνους φῦσαι; Plat. *Euthyd.* p. 277 D : καὶ νῦν τούτω οὐδὲν ἄλλο ἢ χορεύετον περὶ σέ. *Cf.* Isocr. *De pac.* p. 166 E (1). Mais on ne peut s'autoriser de cette raison pour appliquer cette ellipse à ce passage de Thuc. 7, 75 : οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἢ πόλει ἐκπεπολιορκημένῃ ἐῴκεσαν ὑποφευγούσῃ. Il en est encore de même avec ἄλλο τι (ἢ), §§. 487, 9; 488, 11. En général, qu'on se garde de penser à une *ellipse* quand une locution est nécessairement fondée sur l'idiome même. Dans toutes les constructions qui ne s'accordent point avec celles du latin ou d'une autre langue, admettre des *ellipses*, et suppléer, par exemple, χρῆμα dans δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες, ἐκ ou τις dans τῶν φιλολόγων εἰμί, κατὰ dans ἐπιδέομαι τὸ τραῦμα, c'est tomber dans un abus, qui résulte de l'ignorance où l'on est du génie de la langue grecque (2).

C. Dans la troisième classe enfin est comprise la figure appelée

Aposiopèse, c.-à-d. l'omission faite à dessein, d'après les principes de la rhétorique, d'un ou de plusieurs mots nécessaires pour compléter la construction grammaticale. *Il.* α', 340 : εἴποτε δ' αὖτε χρείω ἐμεῖο γένηται ἀεικέα λοιγὸν ἀμῦναι.... A moins qu'il ne faille lire ici ἤ ποτε, comme v. 240. Nous dirions de même en allemand : *wenn du nicht gleich gehst!* [*si tu ne viens à l'instant!*] Æsch. *Ag.* 506 : ἀλλ' ἢ τὸ χαίρειν μᾶλλον ἐκβάξει λέγων.... Arist. *Nub.* 268 : τὸ δὲ μηδὲ κυνῆν οἴκοθεν

(1) Duker *ad* Thuc. 3, 85. Hoog. *ad* Vig. p. 475. Blomf. *gloss.* Æsch. *Pers.* p. 122. voc. πτήσσω. Amersfoordt *ap.* Schæf. *App.* Dem. 1, p. 751. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 20.

(2) Outre Lamb. Bosii *Ellipses græcæ*, *éd.* Schæf., voy. particulièrement Herm. *Diss. de ellipsi et pleonasmo* dans le *Museum antiq. stud.* de Wolf, et *ad* Viger p. 869, *sqq.* Sur la briéveté dans l'expression [la *brachylogie*] en général, voy. Mehlhorn. *De schemate* ἀπὸ κοινοῦ (*Glog. Progr. von Mich.* 1833.). [Autres cas d'ellipse. Absence après le verbe, d'un régime auquel puisse se rattacher le relatif suivant. Eur. *Iph. Aul.* 53, *sq.* : δειναὶ δ' ἀπειλαὶ κατ' ἀλλήλων φθόνος ξυνίσταθ', ὅστις μὴ λάβοι τὴν παρθένον. Pour ἀπειλαὶ οὔτινος, ὃς μὴ λάβοι. Et encore la complication amenée par ἀλλήλων nécessite ἀπ. τούτων, ce qui avec ὅστις constitue une véritable anacoluthe. — Il y a plutôt el-

ἐλθεῖν ἐμὲ τὸν δύστηνον ἔχοντα, ce qu'on pourrait rendre aussi en allemand par : *aber dass ich auch nicht einmal den Hut mitgenommen habe!* [et en français par : *mais, malheureux! que je sois venu du logis sans même prendre mon chapeau avec moi!*], tournure qui peint l'effroi et le dépit avec bien plus de vérité que si elle était précédée de quelque chose de tel que ὡς κακόδαιμόν ἐστι. Ici appartient encore μή μοι suivi ou non suivi d'un accusatif (voy. §. 610, 1.°), ce qui donne beaucoup plus de force au discours que si le verbe était exprimé (1). Ajoutons la locution μὰ τόν, μὰ τήν, νὴ τόν, et l'exemple de la *Lettre* de Platon cité §. 282, 2.° (2)

Pléonasme.

§. 636. L'opposé exact de l'*ellipse* ou omission de quelques mots isolés ou d'une partie entière de proposition, est le *pléonasme,* tout aussi fréquent, et qui a son principe dans l'essence la plus intime de la langue grecque, le *pléonasme* ou addition de mots détachés ou de parties entières de proposition, qui, n'étant pas indispensables pour compléter grammaticalement une phrase, deviennent ainsi superflus aux yeux du grammairien. Car, de même qu'on peut traiter de l'omission des mots nécessaires, de même on peut traiter aussi de l'addition de ceux qui ne sont pas indispensables, seulement sous le rapport grammatical, c'est-à-dire, en tant qu'une proposition renferme plus de mots qu'il n'en faut pour rendre le sens complet : mais il n'en est point ainsi sous le point de vue poétique et oratoire, parce que la plupart des *pléonasmes* servent à donner à l'expression de la pensée plus de clarté, d'évidence et de force.

---

lipse qu'anacoluthe dans cette phrase de Thuc. VI, 14 : καὶ τὸ καλῶς ἄρξαι τοῦτ' εἶναι, (sous-ent. χρῆμα τούτου) ὃς ἂν τὴν πατρίδα ὠφελήσῃ. Ainsi, *ib.* VI, 16 : καὶ οὐκ ἄχρηστος ἥδ' ἡ ἄνοια, ὃς... ὠφελῇ. GL.]

(1) Bergler *ad* Arist. *Ach.* 344; Musgr. *ad* Soph. *Ant.* 583 (573); Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 494. Schæf. *App. Dem.* I, p. 343; Bremi *ad* Dem. *Phil.* I, p. 125.

(2) Les deux premiers exemples ont été fort bien expliqués par Rost, *Gramm. gr.* p. 703, not. 1, 2 (4e édit.). Sur la différence de l'*Aposiopèse* et de l'*Ellipse*, voy. Herm. *ad* Vig. p. 870; Mehlhorn, *De schem.* ἀπὸ κοινοῦ, p. 2.

1. *Pléonasme de mots seuls.* Nous en avons des exemples dans le double emploi ou répétition que présentent : τὶς, §. 487, 7 ; ἄν, §. 600 ; πάλιν αὖθις, αὖθις αὖ, ou πάλιν ἀναβλέψαι, Aristoph. *Plut.* [et non *Phil.*], 117 ; *cf.* Thuc. 4, 75 ; εὐθὺς· παραχρῆμα, Démosth. *in Aph.* p. 849, 5 (1) ; ἔφη λέγων, Hérod. 5, 36 ; Soph. *Aj.* 757 ; λέγει φάς, Herod. 5, 50 (2) ; φεύγοντα φεύγειν, βλέποντα ὁρᾶν, §. 533 [?] (3) ; μεγέθει μέγας, πλήθει πολλοί, chez Hérodote et Platon ; ὡς ἀληθῶς τῷ ὄντι, Plat. *Phædon.* p. 66 C (voyez Heind. p. 45 ; Stallb. p. 54) ; τίνος δὴ χάριν ἕνεκα, *id. Leg.* 3, p. 701 ; ὅθ' οὕνεκα, d'où s'est alors formé un seul mot, Soph. *OEd. C.* 1006, §. 624 ; ὅσον ἀπὸ βοῆς ἕνεκα, Thuc. 8, 92 ; Xén. *Hist. gr.* 2, 4, 21 (4) ; τάχα ἴσως, Thuc. 6, 78, bien que τάχα dans cette liaison ait souvent aussi le sens de *vite*, comme *ib.* 6, 10 (5) ; ἀρτίως νεοσφαγής, Soph. *Trach.* 1130 ; ὡσαύτως οὕτως, voy. p. 1281 (6) ἄλλοι ἕτεροι, Plat. *Leg.* 9, p. 875 D (7) ; ὠνομασμένος κέκληται, Eurip. *Iph. T.* 495. Même ἔχων τε καὶ κεκτημένος, Soph. *Ant.* 1278 ; ἔξω ἐκφέρειν ἐκ τόπου, Lobeck *ad* Soph. *Aj.* 740. Particulièrement, on rencontre souvent deux mots, parfaitement synonymes, construits ensemble dans une même proposition ; c'est la figure appelée σχῆμα ἐκ παραλλήλων : Exemples : κατ' οἶκον ἐν δόμοις, Soph. *Trach.* 691 ; ἐξ ὠκυβόλων τόξων πτανοῖς ἰοῖς, *Phil.* 710 ; Νείλου, ὃς Αἰγύπτου πέδον — — ὑγραίνει γύας, Eur. *Hel.* 2. Tels sont encore πόθεν et ἀντὶ τοῦ de Soph. *Phil.* 707. Il en est encore ainsi quand ce qui a été énoncé d'abord affirmativement, l'est ensuite négativement : Exemples : μὰψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, *Il.* έ, 659 : βραχύν τιν' αἰτεῖ μῦθον, οὐκ ὄγκου πλέων, Soph. *OEd. C.* 1162 ; πολλὴ

(1) Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 178 ; Schæf. *App.* Dem. 4, p. 451 ; 5, p. 337.

(2) Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 363 ; *Phædon.* p. 96. Lobeck *ad Aj. l. c.* p. 340 (2ᵉ. éd.) Schæf. *ad* Plut. t. V, p. 106.

(3) Heind. *ad* Plat. Soph. 323, *sq.* Lobeck *ad* Soph. *Aj.* p. 370. Herm. *ad* Soph. *OEd T.* p. 65 (3ᵉ. éd.).

(4) Bast *ad* Greg. p. 32. Schæf. *ad Gnom.* p. 169, *sq.* Wunder se déclare contre χάριν ἕνεκα, *ad* Soph. *Phil.* 546, *not. crit.*, et au lieu de ἀμφὶ σοὔνεκα, incontestablement correct, il lit en cet endroit ἀμφὶ σοῦ νέα, avec Brunck et autres.

(5) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 24, 78. Wolf *ad* Dem. *in Lept.* p. 235. Musgr. cite des exemples de semblables redondances *ad.* Eur. *Hec.* 489.

(6) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* p. 181.

(7) Schæf. *App. Dem.* 1, p. 831.

ἐν βροτοῖσι κοὐκ ἀνώνυμος, Eurip. *Hipp.* 1; et Plat. *Gorg.* p. 521 E. οὐ πρὸς χάριν λέγων —, ἀλλὰ πρὸς τὸ βέλτιστον, οὐ πρὸς τὸ ἥδιστον (1). La tournure inverse se présente aussi dans Soph. *OEd. T.* 122. Conférez les §§. 463 et 444. 5. Souvent un tel pléonasme résulte de la réunion de deux constructions, comme dans Eurip. *Herc. fur.* 65 : ἔχων τυραννίδ', ἧς μακραὶ λόγχαι πέρι πηδῶσ' ἔρωτι, tournure qui provient de ἧς πέρι et de ἧς ἔρωτι. Sur les participes, ἰών, μολών, ἐλθών, παρών, ἔχων, etc., qui, particulièrement chez les tragiques forment souvent avec le verbe une redondance grammaticale, comme dans Soph. *Phil.* 330, 353, 373, 481, 488, voyez §. 557, *Rem.* 1 et 2 (2). Voyez aussi sur l'infinitif après les verbes δοῦναι, *etc.*, §. 535. c. *Rem.* 1. Quelquefois un mot en prend avec lui un autre de même signification, au génitif ou au datif (voy. Périphrases, §. 430), comme dans Eurip. *Phœn.* 321 : χαίτας πλόκαμον (3). Soph. *Trach.* 175 : ἐκπηδᾶν φόβῳ ταρβοῦσαν, pour ἐκπ. φόβῳ ou ἐκπ. ταρβοῦσαν. *Phil.* 225, *sq.* : μή μ' ὄκνῳ δείσαντες ἐκπλαγῆτε, où ὄκνῳ ou δείσαντες suffirait seul chacun. *Cf.* Eurip. *Herc. fur.* 973 (4). Sur les adjectifs qui reproduisent le sens du verbe,

---

(1) Ajoutez : Hom. *Il.* ζ', 333 : Ἕκτορ, ἐπεί με κατ' αἶσαν ἐνείκεσας, οὐδ' ὑπὲρ αἶσαν. *Il.* ι, 523 : Μέμνημαι τόδε ἔργον ἐγὼ πάλαι, οὔτε νέον γε. Hérod. II, 49 : οὐκ ἀδαής, ἀλλ' ἔμπειρος. VII, 10, 3 : καὶ τότε γε Ἱστιαῖος ὁ Μιλήτου τύραννος εἰ ἐπέσπετο τῶν ἄλλων τυράννων τῇ γνώμῃ, μηδὲ ἠντιώθη. IX, 7 : οὐ καταινέσαμεν, ἀλλ' ἀπειπάμεθα. Isocr. *Panég.* §. 26 : ἵν' ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν..., ἀλλὰ μὴ πρὸς ἀμφοτέρας ἅμα, κ. τ. λ. *Ibid.* 41 : ὡς δὲ ἁπλῶς εἰπεῖν, καὶ μὴ καθ' ἕκαστον. *Ibid.* §. 47 : ἄξιον ἐπισχεῖν, ἀλλ' οὐκ ἐπειχθῆναι. Soph. *OEd. T.* 58 : γνωτὰ κοὐκ ἄγνωτα. Voy. la note de Brunck sur ce vers. Eurip. *Med.* 908 : Αἰνῶ, γύναι, τάδ', οὐδ' ἐκεῖνα μέμφομαι. Sur la valeur de ce pléonasme apparent, nous renvoyons à ce que nous avons dit plus haut, p. 862, note 1. GL.

(2) Dans Soph. *Trach.* 1064 : ὦ παῖ, γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος γεγώς, le sens paraît être, γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος, γεγὼς ἐμὸς παῖς, *quum filius meus sis, vere te filium præsta.* Dans Dém. *in Androt.* p. 616, 21 : ὧν ὑπομνήματ' ἦσαν ὄντες οἱ στέφανοι, ὄντες est une épithète, pour ἕως ἦσαν, *dum supererant.* Mais les modernes ont employé εἰμὶ ὢν comme une élégance. Voy. Dorville *ad* Charit. p. 295. Boisson. *ad* Phil. *Heroic.* p. 660.

(3) Erf. *ad* Soph. *Antig.* 420. Schæf. *ad* Soph. *El.* 682. Lobeck *ad* Soph. *Aj.* 1152. Blomf. *Gloss. Pers.* 425.

(4) Erf. *ad OEd. T.* 65. et *ibid.* Herm. (3e. éd.) Reisig. *Comm. exeg. in OEd. C.* 1616. Sur ποσὶ βαίνειν voy. Schæf. *ad* Theocr. 7, 25.

voy. §. 446, *Rem.* 2; quoique, des exemples cités là, ceux qui se trouvent à la fin de la remarque puissent en quelque sorte convenir seuls ici.

2. Non seulement des mots isolés, mais encore *des phrases entières* s'ajoutent par redondance grammaticale; ex.: Hérod. 1, 79: ὥς οἱ παρὰ δόξαν ἔσχε τὰ πρήγματα ἢ ὡς αὐτὸς κατεδόκεε. Thuc. 5, 47: τρόπῳ ὁποίῳ ἂν δύνωνται ἰσχυροτάτῳ κατὰ τὸ δυνατόν. Plat. *Leg.* 11, p. 920 B: τοὺς ἐπιτηδεύματα ἐπιτηδεύοντας, ἃ προτροπὴν ἔχει τινὰ ἰσχυρὰν πρὸς τὸ προτρέπειν κακοὺς γίγνεσθαι. Voy. le §. 342 [?]. C'est ainsi que souvent une proposition principale est énoncée deux fois. Plat. *Apol. S.* p. 20 C: οὐ γὰρ δήπου, σοῦ γε οὐδὲν τῶν ἄλλων περιττότερον πραγματευομένου, ἔπειτα τοσαύτη φήμη τε καὶ λόγος γέγονεν, εἰ μή τι ἔπραττες ἀλλοῖον ἢ οἱ πολλοί. Voy. Stallb. *Id. de Leg.* 10, p. 892 C: εἰ δὲ φανήσεται ψυχὴ πρῶτον, οὐ πῦρ οὐδὲ ἀήρ, ψυχὴ δ' ἐν πρώτοις γεγενημένη, σχεδὸν ὀρθότατα λέγοιτ' ἂν εἶναι διαφερόντως, ὅτι φύσει ταῦτ' ἔσθ' οὕτως ἔχοντα, ἂν ψυχήν τις ἐπιδείξῃ πρεσβυτέραν οὖσαν σώματος, ἄλλως δὲ οὐδαμῶς. *Cf. Euthyd.* p. 285, A; *Phædon.* p. 67 E; Dem. *in Aph.* p. 814, 28. Aussi Xén. *Ages.* 2, 7: εἰ γὰρ ταῦτα λέγοιμι, Ἀγησίλαόν τ' ἄν μοι δοκῶ ἄφρονα ἀποφαίνειν καὶ ἐμαυτὸν μωρὸν, εἰ ἐπαινοίην τὸν περὶ τῶν μεγίστων εἰκῇ κινδυνεύοντα (1). Plat. *Phædon.* p. 96 C: ἐγὼ γὰρ, ἃ καὶ πρότερον σαφῶς ἠπιστάμην ——, τότε ὑπὸ ταύτης τῆς σκέψεως οὕτω σφόδρα ἐτυφλώθην, ὥστε ἀπέμαθον καὶ ταῦτα, ἃ πρὸ τοῦ ᾤμην εἰδέναι. Cependant, dans quelques-uns de ces passages c'est plutôt une *épexégèse* qu'un *pléonasme* qu'il faut voir. On trouve deux propositions subordonnées dans Soph. *Aj.* 839: καί σφας κακοὺς κάκιστα καὶ πανωλέθρους ξυναρπάσειαν, ὥσπερ εἰσορῶσ' ἐμὲ αὐτοσφαγῆ πίπτοντα, τὼς αὐτοσφαγεῖς πρὸς τῶν φιλίστων ἐκγόνων ὀλοίατο, si l'on explique ce passage d'après le §. 630, *e*. Plat. *Apol. S.* p. 41 B: ἐπεὶ ἔμοιγε καὶ αὐτῷ θαυμαστὴ ἂν εἴη ἡ διατριβὴ αὐτόθι et οὐκ ἂν ἀηδὴς εἴη. *Cf. Phædon,* p. 60, *sq.* (2). Telle est encore cette tournure où un cas indirect, par lequel une proposition commence, est répété, après le verbe régissant, à l'aide d'un pronom démonstra-

---

(1) Heind. *ad Phædon.* p. 51, *sq. Misc. philol.* 2, 2, p. 135. Schæf. *App.* Dem. 4, p. 396.

(2) Herm. *ad* Soph. *OEd. C.* 779.

tif; ex. : Isocr. *Panath.* p. 241 C : τὰς Κυκλάδας νήσους, περὶ ἃς ἐγένοντο πολλαὶ πραγματεῖαι κατὰ τὴν Μίνω τοῦ Κρητὸς δυναστείαν, ταύτας τὸ τελευταῖον ὑπὸ Καρῶν κατεχομένας, ἐκβαλόντες ἐκείνους οὐκ ἐξιδιώσασθαι τὰς χώρας ἐτόλμησαν. Mais le pléonasme favorise ici la clarté; et la distance où le verbe est de son régime, est ce qui donne lieu à cette tournure. C'est ainsi, d'ailleurs, que des propositions incidentes amènent la répétition des mots précédents; ex. : Eurip. *Phœn.* 507 : ἐμοὶ μὲν, εἰ καὶ μὴ καθ' Ἑλλήνων χθόνα τεθράμμεθ', ἀλλ' οὖν ξυνετά μοι δοκεῖς λέγειν. Xén. *Cyr.* 4, 5, 29 : σκέψαι δὲ καὶ, οἵῳ ὄντι μοι περὶ σὲ οἷος ὢν περὶ ἐμὲ ἔπειτά μοι μέμφῃ. *Cf. id. Hist. gr.* 2, 3, 28. Souvent aussi ce qui a déjà été dit est répété à cause de la proposition contraire; ex. : Soph. *El.* 532, *sq.* : οὐκ ἶσον καμὼν ἐμοὶ λύπης, ὅτ' ἔσπειρ', ὥσπερ ἡ τίκτουσ' ἐγώ. Eur. *Andr.* 712 : ἡ στεῖρος οὖσα μόσχος οὐκ ἀνέξεται τίκτοντας ἄλλους, οὐκ ἔχουσ' αὐτὴ τέκνα. *Conf.* le §. 631, (1).

Il ne faut voir qu'une figure de rhétorique dans l'usage où sont les poètes, pour donner plus de force à l'expression, d'ajouter à un verbe, accompagné d'un adjectif, encore un adverbe, etc., de la même racine que cet adjectif, et réciproquement, comme dans κεῖτο μέγας μεγαλωστί, chez Homère, οἰόθεν οἷος, *Il.* ή, 39, 226 : αἰνόθεν αἰνῶς, *ib.* 97. De même encore dans Soph. *Aj.* 839 : καί σφας κακοὺς κάκιστα ξυναρπάσειαν. *Cf. Phil.* 1369; *Trach.* 608 : πρὶν αὐτὸν φανερὸς ἐμφανῶς σταθεὶς δείξῃ. *Ib.* 613 : φανεῖν θεοῖς θυτῆρα καινῷ καινὸν ἐν πεπλώματι. *Phil.* 685 : ἴσος ἐν ἴσοις ἀνὴρ ὤλλυτο. *Aj.* 267 : κοινὸς ἐν κοινοῖς λυπεῖσθαι. Tel est encore dans le *Phil.* 1002 : πέτρᾳ πέτρας. *Cf. ib.* 296, 959; *OEd. T.* 100 (2).

Remarque. **Les cas où ἄλλος est construit avec des substantifs, qui ne rentrent pas entièrement dans l'une des classes mentionnées précédemment, appartiennent plus à l'*épexégèse* qu'au *pléonasme*, en ce qu'ici un mot tire d'un mot, une proposition emprunte d'une proposition, plutôt de la clarté que du relief, plutôt une explication que de la force; exem-**

---

(1) Schæf. *App. Demosth.* 1, p. 809, *sqq.* Sur le *pléonasme* en général, conférez Weiske *De pleon.* Avec le traité d'Hermann *De pleon.* dans le *Mus. ant. stud.* de Wolf, et *ad* Viger. p. 885, *sqq.* Relativement à Thucyd. Poppo *Prolog. ad* Thuc. 1, p. 197, *sqq. Comment.* 1, p. 618 *sq.*

(2) Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 787. Reisig, *Comm. exeg. ad* Soph. *OEd. Col.* 43 (p. XXXV), 1618; *crit.* p. 342.

ple : Soph. *Œd. T.* 8 : ἁ' γὼ δικαιῶν μὴ παρ' ἀγγέλων ἄλλων ἀκούειν αὐτὸς ὧδ' ἐλήλυθα. Voy. la note d'Erfurdt. Homère dit déjà : *Od.* α', 132 : πὰρ δ' αὐτὸς κλισμὸν θέτο ποικίλον, ἔκτοθεν ἄλλων μνηστήρων, *séparément des autres, les prétendants* (1). De plus, les passages où le tout reçoit de l'addition de la partie, et la partie de celle du tout une désignation plus nette et plus précise ; ex. : Soph. *Phil.* 1301 : μέθες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα, *Aj.* 310 : κόμην ἄπριξ ὄνυξι συλλαβεῖν χερί. *Cf.* Eur. *Phœn.* 1412. Voy. §. 389, 8 ; §. 421, *Rem.* 5 ; §. 432. 4. Et c'est encore ainsi qu'on rencontre beaucoup d'autres exemples où deux noms s'attirent l'un l'autre au même cas ; comme dans Eur. *Ion.* 1252 : φανερὰ τάδ' ἤδη, σπονδάς — Ἐχίδνας σταγόσιν μιγνυμένας φόνῳ. *Phœn.* 1170 : (Ἄδραστος) ἑκατὸν ἐχίδναις ἀσπίδ' ἐκπληρῶν γραφῇ. Soph. *Aj.* 464 : γυμνὸν τῶν ἀριστείων ἄτερ (ὄντα) (2). Ici se rapporte aussi le §. 476. Toutefois, il est très difficile de tracer la limite qui sépare le *pléonasme* de l'*épexégèse* ; car beaucoup des exemples cités plus haut, sous le n.° 2, p. 1175, peuvent être aussi bien considérés comme des *épexégèses* que comme des *pléonasmes*, tandis que, d'un autre côté, même des additions explicatives sont quelquefois grammaticalement des redondances.

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 91, §. 64. *Phædon.* p. 234. Ast. *ad* Plat. *Phædr.* p. 241. Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 973. Schæf. *App. Dem.* 2, p. 504. Bœckh. *in* Plat. *min.* p. 146. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 107 ; particulièrement Wunder *ad* Soph. p. 38. Fritzsch. *Qu. Luc.* p. 54, *sqq.*

(2) Lobeck *ad* Soph. *Aj.* p. 221, *sqq.* (2.ᵉ éd.).

FIN DE LA SYNTAXE.

GRAMMAIRE

RAISONNÉE

DE LA

LANGUE GRECQUE.

IMPRIMÉ CHEZ J. DELALAIN ET Cie,
RUE DES MATHURINS-S.-JACQUES, n° 5.

GRAMMAIRE

RAISONNÉE

DE LA

LANGUE GRECQUE

PAR AUG. MATTHIÆ;

TRADUITE DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS SUR LA SECONDE ÉDITION,

PAR

J.-FR. GAIL ET E.-P.-M. LONGUEVILLE.

TABLES, CORRECTIONS ET ADDITIONS.

PARIS.

CHEZ DELALAIN, RUE DES MATHURINS-SAINT-JACQUES,

ET CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ.

1842.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES MATIÈRES.

A.

E.

F.

G.

L.

M.

N.

Q.

R.

TABLE

DES MOTS ET DES IDIOTISMES GRECS

EXPLIQUÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

B.

E.

Z.

H.

Θ.

I.

K.

M.

N.

Π.

Υ.

Φ.

X.

Ψ.

Ω.

FIN DE LA TABLE DES MOTS GRECS.

CORRECTIONS ET ADDITIONS
DES TRADUCTEURS.

PREMIERE PARTIE.

Préf. de Blomf., p. XIX, l. 18., Théodecte (2), *lis.:* Théodecte (3),

P. 6, note 2, *après* Fisch., I, p. 36, *ajoutez :* [Voici ce que le docte Larcher dit des caractères généraux et des différences particulières des dialectes de la Grèce, dans les Mém. de l'Académ. des Inscript., t. XLVII, *Hist*, p. 106 : « Quoiqu'il n'y eût, à proprement parler, que cinq dialectes bien caractérisés, ils se subdivisaient cependant en un grand nombre d'autres. L'ionien, par exemple, avait quatre principaux idiomes. Hérodote (I, 142) en a fait la remarque. Il en était de même des autres dialectes de la Grèce. Le dorien des Lacédémoniens n'était pas le même que celui des Corinthiens; celui des Syracusains n'avait qu'une faible ressemblance avec celui des Corinthiens, quoiqu'ils eussent pour fondateur un Corinthien. Le dorien était le fond du langage des villes de Sicile; elles différaient cependant toutes entre elles par leur manière de parler, comme l'attestent encore à présent les inscriptions qui nous restent des temps anciens, et entre autres celles qui ont été recueillies par M. le prince de Torremusa [Torremuzza]. Si les divers peuples de la Grèce avaient des différences sensibles quant aux inflexions de leur langue, ils avaient aussi des termes qui leur étaient particuliers; et l'on en trouve des exemples chez les Alexandrins, les Apolloniates, les Ambraciotes, les Corinthiens, les Crétois, et même chez les différents peuples de la Crète, etc. » — Sur le caractère de la langue grecque en général et sur ses dialectes, on trouvera aussi de savantes recherches et d'intéressants aperçus dans Nicolas Fréret, *Observations générales sur l'origine et sur l'ancienne histoire des premiers habitants de la Grèce*, article IX, dans les Mém. de l'Acad. des Inscript., t. XLVII, p. 107 et suiv. GL.]

P. 7, 2, paticulièrement *lis.* : particulièrement,

Ibid., l. 5-6, une lettre double, *lis.* : une consonne double,

Ibid. 21, le type, *lis.* : la règle (*Canon*).

Ibid., note 4, *après* p. 214 *sqq.*, *ajoutez* : Le décret rendu par les Lacédémoniens contre Timothée, décret que nous a conservé Boëthius dans son traité *De Musica*, I, 1, p. 1372, ed. Basil. 1570, in-fol., qu'ont tenté de corriger Saumaise, *De Ling. hellen.*, p. 82, Scalig. *ad* Manil., p. 385, ed. Bœcl., Gronov., *Thes. antiq. gr.*, t. V, Præf.; Payne-Knight, *An analyt. ess.*, p. 131 *sqq.*; Porson, *in Mus. crit.* IV, p. 489, et Kidd, *Miscell. tracts et critic.*, p. 108 (*Cf.* Chishull, *Antiq. Asiat.*, Lond. 1728, p. 128), est très-probablement supposé. Voy Ottf. Müller, *Dorier*, II, p. 324 et suiv. MATTH., 3e. édit.

9, 16, γναφεύς au lieu de κναφεύς. *Ajoutez* : [Matthiæ a supprimé ces mots dans sa troisième édition, probablement parce que les critiques ne sont point encore fixés sur l'antiquité de ces formes et autres analogues, ainsi que sur le dialecte auquel elles appartiennent. Voy. God. Hermann, *ad* Soph. *Aj.* v. 1031, et Th. Car. Guil. Schneider, *De dialecto Sophoclis*, p. 16. *sqq.* GL.]

11, note, l. 6, une tronc *lis.* : un tronc

—, 26, exercent *lis.* : exerce

31, *après* p. V, *ajoutez* : *Opusc.*, t. I, p. 132.

12, 5, Syracusais, *lis.* : Syracusains,

15, Remarque 1, lig. 4-5, par en bas, substituez : *Lips.* 1807, in-4° (*Opusc.* t. I, p. 129, *sqq.*); *De dialecto Pindari ibid.* 1809, 4° (*Opusc.*, t. I, p. 245), et dans le Pindare de Heyne, *Lips.* 1817, t. III, p. 250, *sqq.* *Cf.* Bœckh, *De metr. Pind.*, p. 288 (dans son édit., t. I, p. 11). Ajoutez : *Theoph. Car. Guil. Schneideri De dialecto Sophoclis ceterorumque tragicorum græcorum quæstiones nonnullæ criticæ.* Jenæ, 1822. Nous aurons sur cette matière un ouvrage, encore plus complet et plus solide, de M. Kuhlstædt [Kühlstædt (C.), *Observationes criticæ de tragicorum græcorum dialecto.* Dorpat. 1822. Sur le dialecte de Thucydide en général, voy. Poppo, *De elocutione Thucyd. Proleg.*, p. 85; et sur le dialecte de Xénophon, voyez l'édition de la Cyropédie publiée par le même savant. MATTH. 3e. édit. [Un ouvrage important qu'il faut ajouter à cette liste, est celui que M. l'abbé Am. Peyron a publié dans les Mémoires de l'Acad. royale des sciences de Turin, Seconde série, t. I, 2e partie, sous le titre de : Origine des

trois célèbres dialectes grecs, comparée avec celle de la langue italienne. GL.]

P. 17, 2, de mots, *lis.* : des mots

21, 10, epsilon. *lis.* : epsīlon.

22, note (*), *après* (voy. p. 18) *ajoutez* : [Sur les changements qu'a subis l'alphabet grec, surtout avant et après l'archontat d'Euclide, on peut consulter aussi l'abbé Barthélemy, *Essai d'une Paléographie numismatique*, §. III, dans les Mém. de l'Acad. des Inscript., t. XLVII, p. 157 et suiv. GL.]

31, l. 5, *après* p. 39, *ajoutez* : voy. §. 15, p. 67, l. 9.

32, note, *après* question, *ajoutez* : Dans ces derniers temps, il semble que l'intérêt qu'on portait aux Grecs modernes, comme peuple, ait réveillé cette discussion. Parmi les écrits qu'elle a fait naître, nous citerons : Seyffarth, *De sonis litter. græc.* Lips. 1824, in-8°. (Voy. la Gazette de Hall, 1829, n. 128-131). K. Fr. Sal. Liskovius, *Sur la prononciation des Grecs et sur la signification des accents grecs*, Leipz. 1825, in-8° (Voy. Gazette littér. d'Iena, feuille supplém., 1827, n. 23). S. N. J. Bloch, *Examen de la prononciation du grec ancien, établie ou soutenue par les philologues allemands modernes*, Alton. et Leipz. 1826, in-8°. *Cf.* Nouvelles Archives de Philologie et de Pédag. I, p. 49, *sqq.* Annuaire de Philol. et de Pédag. X, p. 101 (voy. Gazette d'Iena, feuille supplém. 1826, n. 49, et Annuaire de Philol. XIII, p. 371), et du Grec Minoïde Mynas, *Calliope ou Traité sur la véritable prononciation de la langue grecque*, Paris 1825, in-8°. MATTHIÆ, dern. édit. [A cet ouvrage d'un Grec moderne, il faut ajouter celui d'Anastase Georgiades, de Philippopolis, intitulé : Πραγματεία περὶ τῆς τῶν ἑλληνικῶν στοιχείων ἐκφωνήσεως. Paris, Debure, 1812. GL.]

43, note 2, Bœckh,. 11, *lis.* : Bœckh, *Staatshaush.*, II, p. 164.

45, l. 23, ἤνυσαν, *lis.* : ἥνυσαν,

47, Rem., l. 6, une voyelle brève, *retranchez* brève.

Ibid. l. 11, εἴ τις *lis.* : et εἴ τις

Ibid. note 2, l. dern., *après* p. 107, 108, *ajoutez* : Larcher, *Observations sur l'authenticité de l'origine de Rome*, dans les Mém. de la Classe d'hist. de l'Inst., t. II, p. 433, et suiv.

54, 8, §. 46, Rem. 1, *lis.* : §. 49, Rem. 2.

P. 55, 17-20, supprimez l'*alinea*, et après *Tabl. d'Héracl.*, l. 16, *lis.* : La diphthongue αυ se changeait chez les Ioniens en la diphthongue ωυ, etc.

—, 26, ἠώς, *lis.* : ἠώς,

57, l. 4-5, *abs-ens, præs-ens*. Ajoutez : [M. Burnouf, *Gram. lat.*, §. 49, p. 45, note 2, divise ainsi ces participes : *præ-sens, ab-sens*. Il considère ces mots comme de véritables participes de *præsum, absum*, dans lesquels l'*s*, appartenant au radical, n'est point euphonique. Nous laissons le lecteur juge de cette question entre les deux savants grammairiens. Nous nous contenterons d'ajouter que Ramshorn, *Gramm. lat.*, §. 16, 6, p. 19, prem. édit., partage l'opinion de Matthiæ. GL.]

58, l. 26, disent *lis.* : disaient

Ibid., l. 30, ἠμέλλον. *lis.* : ἤμελλον.

61, 26, κεῖνος, *lis.* : κεινός,

—, 27, κένος, *lis.* : κενός,

63, 23, ῥοία *lis* : ῥοιά

64, 15, surtout *lis.* : en général

—, 22, *après* Hérod. VI, 127, 136, *ajoutez* : [V, 92].

65, 15, χειρές, *lis.* : χεῖρες,

66, 16, était d'un usage général, *lis.* : était seul en usage,

67, 25, κατασκευάττη, *ajoutez* : Matthiæ a substitué à ce mot κατασκευάδδω, dans sa dern. édit.

69, 5, πέδα. Après ce mot ajoutez en note : [Sur le dialecte auquel appartient πέδα, voyez M. Raoul-Rochette, *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, t. V, p. 371. GL.].

79, l. 29, 1057. Brunck, *lis.* : 1057, Brunck.

87, 21, κατ᾽πνεύσῃ, *lis.* : κατἄπνεύσῃ,

95, 20, ὑδάτων. Après ce mot ajoutez : [πᾶς, gén. pl. πάντων, dat. pl. πᾶσι. L'exception que présente l'accentuation de ces mots, résulte, suivant Gœttling, p. 248, de ce qu'ils étaient originairement polysyllabes : πάϊς (παῖς), παίδοιν, παίδων, φωΐς (φώς), φῴδοιν, φῴδων, δαΐς (δᾴς), δᾴδοιν, δᾴδων. GL.]

97, 21, οἶ, *lis.* : οἵ,

—, 32, perdaient *lis.* : perdent

98, Rem. 1. *Après* ponctuation 6, *ajoutez en note* : Plusieurs critiques célèbres n'ont point suivi ce principe de Matthiæ. Nous lisons, par exemple, σκολιὸς δὲ ταύτῃ, κατάπερ ὁ Μαίανδρός, ἐστι ὁ Νεῖλος, dans Hérod. II, 29, p. 115, 48, de l'édit. de Wesseling; εἰ βούλοιντό, σε ἐξαπατῷεν, dans Xénoph.

Cyrop., t. II, p. 98, l. 3, édit. de M. J.-B. Gail.; ἑπτὰ δέ, οἶμαί, εἰσι, dans Luc., t. I, p. 346, l. 17, édition de Reitz; οὐκ ἐμέ, φησιν, αἴτιον, κ. τ. λ., dans l'édit. des Orat. de Reiske, t. I, p. 298, l. 21; πεφιλιππιδῶσθαί, φασιν, ἔλεγον, dans Æl. *V. H.*, I, 6, p. 125, l. 4, édit. de Coray; Κατηγορεῖς γὰρ, πρὶν μαθεῖν τὸ πρᾶγμά, μου, dans Aristoph., *Plut.*, v. 375 de l'édit. publiée par Dobree, d'après les papiers de Porson; Ἥφαιστέ, μοι ποίησον, dans Anacr. *Od.* XVII, v. 2, édit. de M. J. Fr. Boissonade. Malgré l'autorité accordée à si juste titre aux noms que nous venons de citer, nous ne croyons pas que ce rejet de l'accent de l'enclitique sur un mot dont elle est séparée par une marque de ponctuation, puisse être sûrement adopté. Cette orthographe exige ce qui ne peut se faire, qu'on réunisse et qu'on sépare en un seul temps les deux mêmes mots, ainsi que l'observe un juge fort compétent en ces matières, Fr. Volg. Reizius, p. VII de la préf. de son édit. d'Hérodote. *Cf.* H. Schæf. *ad* Greg. Cor., p. 221 et 510. L'enclitique, dans ce cas, doit garder son accent, suivant Wagner, *Die Lehre von dem Accent der griech. Sprache*, §. 121, p. 258, et D. Carl. Gœttling, *Allgem. Lehre vom Accent der griech. Sprache*, p. 395. C. Fr. Merleker (*Die wichtigsten Regeln über die griech. Accent*, p. 101, 8) est d'un avis contraire. Il se fonde sur ce que, dans cette espèce de construction, la pensée est en suspens. Cette raison paraît peu solide. GL.]

P. 99, note 4, ἀντων, *lis.* : ἄντων.

101, 38. *Après* 1807, in-8°. (3), *ajoutez* : [D. Carl Gœttling, *Allgemeine Lehre vom Accent der griechischen Sprache*. Jena, 1835, in-8°. Cet ouvrage est le plus complet que nous possédions sur l'accentuation grecque. Il contient un précieux recueil des règles et des renseignements qui se trouvent dans les anciens grammairiens grecs, dont les ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Un bon résumé des principes de l'accentuation grecque a été présenté par M. le docteur Carl Fried. Merleker, dans l'ouvrage intitulé : *Die wichtigsten Regeln über die griechischen Accente*. Kœnigsberg, 1831. GL.].

112, 4. *Après* p. 444 et suiv., *ajoutez* : [La question du ν paragogique devant une consonne, soit dans les vers, soit dans la prose, a été traitée aussi d'une manière approfondie par Guil. Schneider, *De dial. Soph.*, p. 57, *sqq.* GL.].

117, 12. *Après* Isocrate et les écrivains de son école, *ajoutez* :

[On trouvera de curieuses et instructives recherches sur l'hiatus chez Isocrate, dans le *XI Excursus* que l'exact et savant M. Jo. Henr. Bremi a mis p. 216 *sqq*. de ses *Isocr. Orat. comment. instr. Pars* I, Gothæ, 1831. On y verra que l'hiatus, surtout dans les discours judiciaires ou plaidoyers, est moins rare chez le célèbre puriste athénien, que ne le ferait croire ce que nous en disent Cicéron et Denys d'Halicarnasse. GL.].

P. 120, notes, l. 16-17, *apos-trophe* lis. : *apo-strophe*

127, l. 14, prédédées *lis. :* précédées

130, 16, τριακοντοέτης, *ajoutez :* [Lobeck, *ad Phryn.*, p. 408, observe sur ce passage de Matthiæ, que la forme contracte en -ούτης ne se borne pas à l'exemple τριακοντούτης, comme pourrait le faire croire l'énoncé de Matthiæ, mais qu'elle se rencontre dans tous les noms de nombre au-dessus de vingt, comme τὸν ὀκτωκαιδεκέτην — τὸν ἐνενηκοντούτην, Dio Cass. LXIX, 17, p. 1165; τοῖς ἑκατοντούταις, Philostr. *Vit. Apoll.* I, 14, 16; οἱ τεσσαρακοντοῦται, Eus. *Hist. Eccles.* VII, 21, p. 346. GL.].

132, note 2, *après* Mœrid., p. 294, *ajoutez :* [Sur δεῖν pour δέον, voy. aussi M. Boissonade, *Anecd.*, t. II, p. 78, note 1. GL.].

137, 11, *après* pour ὁ ἀνήρ, *ajoutez en note :* [Th. Car. Guil. Schneider, *De dial. Soph.*, p. 46, *sqq.*, conteste, par des raisons qui peuvent paraître fort plausibles, la légitimité et la nécessité de l'orthographe et de la correction ἁ'νήρ ou ἁνήρ, pour ἀνήρ, introduites par les critiques modernes, surtout dans les auteurs dramatiques. GL.].

—, 4-5, par en bas, au lieu de ὦ'νδρες, ὦλλοι, etc., Matthiæ, dans sa dern. édit., écrit ὦνδρες, ὦλλοι, etc. Voy. ci-après.

138, 11, au lieu de τᾆργα, Matth., 3ᵉ édit., écrit τἄργα, et ajoute : τἄργα et non τᾆργα, quoique l'on écrive τοὖργον, mais parce qu'il s'y trouve une diphthongue. Cette remarque est applicable à ὦλλοι, ci-dessus; mais la règle qu'elle donne n'est ni incontestable ni sans exception. Voy. Gœttling, *Allgem. Lehre vom Accent der gr. Spr.*, p. 384.

—, note 3, *Præf.*, *OEd. T.*, p. 21, *lis. :* p. XI.

139, 13, ᾀστέον, μούγκώμιον, *lis. :* ᾀστέον μοὐγκώμιον.

—, 17, *après* καὶ τοὐστίν *ajoutez :* [Matthiæ dans sa dern. édit. écrit καίτοὐστίν. GL.].

—, 30, θήρῶον, *lis.* : θήρῷον, et *ajoutez en note* : [Sur l'origine, les limites de la crase, et l'orthographe des mots qui en sont affectés, on consultera utilement les remarques de Guil. Schneider, *De dial. Soph.*, p. 40, *sqq*.

P. 141, 24, κώρφάνην. Ainsi écrit Matth. dans sa 2[e] et sa 3[e] ou dern. édit. Mais il faut évidemment voir là une faute typographique, et lire κώρφανήν.

142, 3, *après* Arist. *Vesp*. 602, *ajoutez* : [Sur la crase de καί, voyez aussi Guil. Schneider, *De dial. Soph.*, p. 38 *sq.*, où l'on en trouvera encore plusieurs autres exemples. GL.].

—, l. 4, par en bas, χὼ ξυνναυβάται, *lis.* : χᾠ ξυνναυβάται,

146, l. dern., mais, *lis.* : or,

147, l. 27, règle 2°, *lis.* : règle II.

192, l. 9, *ad p*. 4617), *lis.* : *ad p*. 46, 7.)

195, Rem. 1, l. 3, par en bas, après *Ant*. 162, *ajoutez* : [et *OEd. Col.* 541, Br. = 532 Reisig, on lit πόλεως, leçon de tous les mss. Πόλεος, correction de Hermann, est cité aussi par Matthiæ, §. 245, p. 516, et §. 513, Rem. 3, p. 1034 de notre trad. GL.].

201, 33, *Ach.* 1150 (6), *lis.* : *Ach.* 1150 (7).

202, note 1, l. 5, *après* Thuc. I, 67, *ajoutez* : [Les manuscrits présentent la plus grande divergence dans l'orthographe de la terminaison ῆς ou ῇς, nomin. plur. att. des noms en εύς. Voy. Fr. Poppo, *Proleg.* in Thuc., *Pars* I, *vol.* I, p. 221, *sq.*, et p. 471, *sqq*. Eustathe, que Matthiæ cite à l'appui de son opinion, sur la préférence qu'on doit donner à la terminaison ῇς sans ι souscrit, pourrait, il nous semble, fournir un argument contraire dans ce passage, p. 50, 18 : ἔθος τοῖς Ἀττικοῖς πολλάκις τὴν διὰ τοῦ ε καὶ ι δίφθογγον διὰ τοῦ η καὶ ι προάγειν, καὶ οὐ μόνον ἐν τῷ ἱερῆς καὶ βασιλῆς καὶ ἱππῆς, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ῥημάτων. Guil. Schneider, *De dial. Soph.*, p. 9, conclut de ce passage que la forme βασιλῆς, considérée comme contraction attique de la forme commune βασιλεῖς, n'est pas dépourvue d'autorité. Matthiæ lui-même, 3[e] édit., dit qu'on peut suivre ici la majorité des mss. Cependant il faut convenir que le sentiment contraire est partagé par la pluralité des critiques et des grammairiens modernes. GL.].

211, l. 22, insensé) (2), *lis.* : insensé) (2)]

Ibid., note 1, l. 7, *après* Buttm. *ajoutez* : [Les développements dont parle ici Buttmann se trouvent dans son *Lexilogus*,

Ire Partie, n° 38, p. 149 et suiv., 2e édit., où toutes les difficultés que présente la locution ἦρα, ἐπίηρα φέρειν sont examinées et résolues avec autant de savoir que de critique. Nous regrettons que l'étendue de cette savante discussion ne nous permette pas de l'insérer ici. GL.]

P. 212, 14, ψαμάθεια, *lis.* : Ψαμάθεια,

213, 15, πρέσβυτης, *lis.* : πρεσβύτης,

Ibid., 16, πρεσβεύτης, *lis.* : πρεσβευτής,

Ibid., note 3, *après* p. 217, *sqq.*, *ajoutez* : [Voici la traduction du passage de Buttmann que Matthiæ recommande justement à l'attention du lecteur. « Une opinion généralement accréditée par les grammairiens anciens, est que les mots tels que δῶ, κρῖ, ἄλφι, etc., ne sont que de pures abréviations de formes plus usitées, comme δῶμα, κριθή, ἄλφιτον, dont la dernière syllabe a été retranchée par apocope. Si l'on ne comprend par là que de simples mutilations que le poëte a fait subir arbitrairement aux mots, suivant l'exigence du mètre, ce sentiment ne demande pas une réfutation sérieuse. Mais si l'on entend que ces formes résultent dans la langue antique d'une abréviation, on peut n'attacher pas plus de valeur à cette explication grammaticale qu'à beaucoup d'autres ; car elle se borne à dire qu'il a existé pour ces mots une forme plus abrégée et une forme plus complète, ce qui est applicable à beaucoup d'autres mots. On dirait avec plus d'exactitude, non pas que l'une de ces formes est une abréviation de l'autre, mais qu'elle a été formée de sa racine, d'après la plus simple analogie, tandis que l'autre a reçu une désinence dérivative non moins analogique. Il tombe sous le sens, par exemple, que, tandis que le mot usuel ὕφασμα se forme de ὑφαίνω, le mot ὕφα, moins usité, se rapporte à la forme la plus simple du verbe (à ῾ΥΦΩ, d'où vient aussi ὕφος), de même que ἄλειφα se rattache à ἀλείφω. C'est encore ainsi que γλάφυ est la forme neutre régulière de l'adjectif ΓΛΑΦΥΣ, au lieu duquel on employait plus ordinairement γλαφυρός, comme on disait λιγύς et λιγυρός. Les formes ἔρι et ἔριον sont dans le rapport exact que présentent δάκρυ et δάκρυον. Enfin, l'analogie des radicaux ΜΕΛΙΤ et ΓΑΛΑΚ ou ΓΑΛΑΚΤ, qui, au nominatif, rejettent ces consonnes (μέλι, γάλα), explique, non-seulement ἄλφι, provenant du radical ΑΛΦΙΤ, mais encore κρῖ et δῶ, dérivés des radicaux ΚΡΙΘ et ΔΩΜ. Le hasard a voulu que ceux de ces mots qui avaient des

terminaisons particulières, comme δῶμα, κριθή, ἄλφιτον, fussent plus usités; tandis que la poésie a conservé les autres nominatifs, dont la simplicité remplissait mieux son besoin. Mais on ne doit pas appeler ces mots *indéclinables*, par cette considération seule, qu'il n'y a de véritable mot *indéclinable*, que celui qui, dans les constructions avec le génitif, le datif, etc., se présente toujours sans changer de forme; or, jamais nous ne trouvons τοῦ δῶ, τοῦ κρῖ, etc. Mais toutes ces formes, en tant que neutres, ont été employées comme des accusatifs, et même δῶ comme un pluriel (Hésiod., Θεογ. 933, χρύσεα δῶ), qui peut être pris pour une contraction telle que celle qui se présente dans κάρα. Voyez ce mot [§. 91, p. 215, Matth.], qui est considéré aussi comme une abréviation. » GL.].

P. 216, 2, δεσπότεας, *lis.* : δεσποτέας,

225, 31, λαίλαψ, *après ce mot, ajoutez* : [Matth. accentue encore ainsi ce mot dans sa 3e et dern. édit. Cette orthographe est celle d'Arcadius, p. 94, 12. Mais nous croyons qu'il faut écrire λαῖλαψ, propérispomène, parce que, dans ce mot, la dernière syllabe est brève de sa nature, et que la double ψ ne la rend pas longue par position relativement à l'accent de la pénultième. Voy. Passow, *Die Lehre vom Zeitmaasse der griech. Sprache*, 4te Taf. b, VII, p. 11; Gœttling, *Algem. Lehre vom Accent der gr. Spr.*, p. 253 *sqq.*; Merleker, §. 34, p. 40.

238, après la ligne 5, *ajoutez* : [En -εύς, pour les diminutifs de noms d'animaux; ἀετιδεύς, aiglon, Suid., Zonar; λεοντιδεύς, lionceau; λαγιδεύς, levreau; πελαργιδεύς, petit d'une cigogne. Voy. *Thes. Gr. Ling.*, t. I, col. 870 A, éd. Did. GL.].

—, 14, *après* κεραμίς, *ajoutez en note* : [Sur τείχιον, employé tantôt comme diminutif, tantôt comme équivalent de τεῖχος, voy. la savante note de M. C. B. Hase, *in Leon. Diacon.*, p. 192, éd. de Paris. = 407 C, éd. de Bonn. 1828. GL.]

252, 28-29, *après* τριακονταέτιδας, *ajoutez* : [Matthiæ, dans sa dern. édit., donne τριακονταέτιας. GL.].

259, 27, *après* l'étym. M., p. 159, 11, *ajoutez* : [De même encore dans Tryphiod. (1), v. 128 : Ἡμῖν θαλπωραὶ προφερέστεροι ἤπερ ἐκείνοις. *Ubi* vid. Northmore. *Cf.* Poppo, *Proleg. in* Thuc., t. I, p. 102. GL.].

---

(1) La véritable orthographe de ce nom est Triphiodore, ainsi que l'a démontré M. Letronne, dans le Journ. des Sav., mai, 1841, p. 282, note 1.

P. 270, 17, *après* Phryn., p. 403 *sq.*, *ajoutez en note :* [Voici la remarque que Buttmann, p. 261, fait sur l'orthographe de πρᾶος : « Je ne puis décider d'après une raison tirée de la nature du mot, s'il faut écrire πρᾶος ou πρᾷος ; mais par cela même l'orthographe avec ι souscrit, qui se présente si souvent dans la forme en ος, et qu'on ne trouve jamais dans la forme en ύς, me paraît fondée sur la tradition. » GL.].

285, note 1, *après* Isocr. Panég. 43, p. 199, *ajoutez :* [Cette tmèse de οὐδείς et de μηδείς est très-familière à Isocrate. Voy. Jo. Henr. Bremi, Isocr. *Orat. Pars* I, *Excurs.* III, p. 206. GL.].

—, note 5, *après* Fisch. II, p. 156, *ajoutez:* [Guil. Schneid. *De dial. Soph.*, p. 13. GL.].

291, aux notes, l. 2, après Blomfield, *ajoutez :* [et Larcher, trad. d'Hérod., t. I, p. 264, 265. GL.]

296, Rem. 8, l. 6, ὕμμι et ὔμμι, *lis. :* ὔμμι et ὕμμι,

314, dans le tableau, au titre II. Modes, au lieu de, 3. PROPOSITION, *lisez :* 3. PRÉDICAT OU ATTRIBUT, et supprimez la note (1).

324, 19, δειδοίκα, *lis. :* δείδοικα,

325, note 4, l. dern., après *Ach.* 1170, *ajoutez :* [Guil. Schneider, *De dial. Soph.*, p. 11, fait, sur les formes ἀνάλωσα et ἀνήλωσα, la remarque suivante, qui doit servir à modifier l'opinion émise par Matthiæ : « Formam ἀνάλωσα Valckenærius ad Eurip. *Phœniss.*, p. 222, v. 591, Maittairius, p. 53 [153 A], Brunckius ad Aristoph. *Plut.* 380, et ad Soph. *Ajac.* 1049, pro attica habent. At recte Hermannus, ad *Ajacis* locum, probat vulgatam ἀνήλωσας, quam non tragicis modo, sed aliis quoque Atticis usitatam fuisse exemplis docuit Fischerus ad Welleri Grammat. II, p. 285 et 302 ; III, a, p. 36. Passim etiam in Thucydide reperiri ἀνήλωσα docuit Poppo in elocutione hujus scriptoris, p. 226, idemque de Xenophonte, ad *Cyrop.* 1, 4, 5. » GL.].

336, 8, Tiersch *lis. :* Thiersch

—, 26, *après* λέλεχα, *ajoutez en note* : [Ce n'est sans doute que analogiquement que Matthiæ donne le parf. λέλεχα, qui d'ailleurs est inusité. Voy. le Lex. de Passow, art. Λέγω, à la fin, et Matthiæ lui-même, §. 186, 4°, p. 353, l. 14.

343, l. 17 *Od.* φ, lis. : *Od.* φ′.

P. 353, 14, après λέλογχα, *ajoutez :* [dans sa dern. édit., Matthiæ écrit : [λέλογχα] εἴλοχα. GL.].

379, col. 4, PARTICIPE, l. 7-8, -άον, -οῦν, *lis. :* -άον, -ῶν.

386, 27, ἱρᾶ, *lis. :* ἱρᾷ,

394, l. 15, après abréviation — μεν, ajoutez en note : [Dugas-Montbel, *Bullet.* de Féruss., fév. 1831, p. 112, fait cette observation sur ce passage de Matthiæ : « Peut-être fallait-il observer que c'est pour cette raison [l'abrév. de -μεναι, en -μεν], qu'on place l'accent sur la pénultième, ce qui distingue l'infinitif de la 1re. pers. pl. ; ainsi, διδόμεν, *donner,* δίδομεν, *nous donnons.* » Il renvoie à ses Obs. sur le v. 14 du IIe. chant de l'Il. GL.].

400, note 3, l. 2, *OEd. C.*, lis : *OEd. T.*

418, note *, l. dern., *après* rapport, *ajoutez :* [Matthiæ dans sa dern. édit. donne encore le même renvoi, §. 304, 5, que nous persistons à croire inexact ; mais au lieu du §. 206, 5, auquel nous renvoyons, il faut lire §. 208, 5].

436, Rem. 2, l. 4, par en haut, ajoutez : [*Cf.* §. 306, Rem., p. 627, l. pénult. GL.].

437, §. 216, l. 3, impérat., *après* ἐστέ, *ajoutez en note :* [Matthiæ dans sa dern. édit. écrit encore ἐστέ à la 2e. pers. pl. de l'impératif. Mais nous croyons qu'on ne doit voir dans cette accentuation qu'une faute typographique, et qu'il faut écrire ἔστε, à ce mode, avec Weller, Fischer, Buttmann, Thiersch, Kühner, Rost, etc. GL.].

438, 28, l'a admis, *lis. :* l'a admise,

471, note 2, *après Hipp.* 304, *ajoutez :* [Les poëtes tragiques admettent aussi la forme γίνομαι, suivant Guil. Schneider, *De dial. Soph.*, p. 17. GL.].

472, 6, après γινώσκω, *ajoutez en note :* [Quoique γινώσκω soit moins fréquent que γιγνώσκω chez les Attiques, il ne leur est cependant pas totalement étranger, comme l'avance Matthiæ. Voy. Fr. Poppo, *Proleg. De eloc. Thuc.*, t. I, p. 398, *sq.*

476, 30, *après* Hérod. [2, 38], *ajoutez* : [ἐδίζετο, I, 214].

489, 6, ἑσπέμην, *lis. :* ἑσπόμην,

497, 28, prolongée *lis. :* allongée

543, 19, après ἐν Ἀθήνησι *ajoutez en note :* [M. Théob. Fix pense et nous paraît démontrer, dans le *Thes. Gr. Ling,* t. I, col. 832 B, éd. Did., que ἐν Ἀθήνησι ou Ἀθήνησι n'est, à l'exception du dialecte ionien, usité que dans des auteurs d'une

époque très-récente, comme les grammairiens et les scholiastes; nous renvoyons à la note de ce savant. GL.].

P. 543, 22, fut. ησι. *lis.* : fut ησι.

—, 29, après Θεσπιαί, *ajoutez en note* : [Nous allons compléter ce que dit Matthiæ sur les adverbes en -ασι et en -ησι, en ajoutant ici la remarque 7 de Buttmann sur l'orthographe de ces mots, §. 116, 2ᵉ Part., p. 275.—«On verra la quantité de la forme ιᾶσι, par ex., dans Aristoph., *Lysistr.*, v. 1132, Athén. I, p. 5 a [=t. 1, p. 17, Schw.]. L'accent est non-seulement en analogie avec le mot même Ὀλυμπία dans Ὀλυμπίασι, comme il l'est avec Πλαταιαί dans Πλαταιᾶσι, mais la règle en est encore formellement prescrite par le Schol. d'Arist. sur les *Guêpes*, v. 1373 [= 1382] (1). Cet α s'accorde avec les autres règles données pour la première déclinaison, §. 34, 2 [Matth., §. 68, Rem. II]. Cette forme en -ασι prouve aussi que la forme en -ησι ne doit pas non plus avoir d'ι souscrit. Cela toutefois n'empêche pas que cette terminaison -σι, -σιν ne provienne originairement du datif pluriel; mais la prononciation journalière l'a modifiée pour cette application spéciale, et l'a fait passer du pluriel au singulier, comme dans les mots en -αζε. La désinence -ᾶσιν paraît même avoir été réellement un datif dans l'ancien dialecte attique, puisque l'on trouve dans d'anciennes inscriptions de l'Attique ταμίασιν pour datif de ταμίας. Voy. Bœckh, *Thes. Insc.* I, p. 80 (2). » GL.]

(1) « Personne ne pourra se tromper sur l'altération de la partie de la scholie où il est dit que le dat. plur. de ἡ Ὀλυμπιάς est propérispomène. » [Gœttling, *Allgem. Lehre v. Acc. der gr. Spr.*, p. 355, partageant l'opinion de Buttmann, pense que, au lieu de προπερισπᾶται, il faut lire παροξύνεται dans la scholie citée ici. Sauf l'application, fort peu exacte sans doute, qui en est faite au mot Δεκέλεια, Etienne de Byzance (*sub h. v.*) donne cette autre règle, fort juste, sur l'accent des adv. formés de subst. oxytons : τὰ [τοπικὰ] ἀπὸ ὀξυτόνων εἰς α ἢ εἰς η γιγνόμενα, διὰ τοῦ ηθεν ἢ αθεν, προπερισπᾶται. *Cf. id. sub. v.* Ἀχάρνα. GL.]

(2) « C'est ici l'occasion de remarquer aussi que dans l'obscure formule d'imprécation qui s'écrit ordinairement μὴ ὥρχισιν ἵκοιο, la leçon ὥρᾶσι(ν) des manuscrits d'Aristoph., *Lysistr.*, v. 391, est maintenant reconnue, d'après Jean d'Alexandrie (Περὶ τόν. p. 35), pour la véritable orthographe antique de ce mot, orthographe d'après laquelle Dindorf recommande d'écrire dans l'autre passage de la *Lysistr.*, v. 1027 [=1038 Dind.] μὴ ὥρασ' ἵκοισθε, au lieu de ὥρας (*). Dans tous les cas, ὥρα-

(*) La correction ὥρασ' a été reçue par M. Guil. Dindorf dans sa dernière édit. d'Aristoph. publiée dans la collect. des Classiques grecs de M. Didot. GL.

SECONDE PARTIE.

Avertissement, p. ij, l. 24, *après* faire établir, *ajoutez* en note : [Matthiæ paraît faire allusion ici à ce passage d'une note d'Elmsley sur la Médée d'Euripide, v. 310-311, p. 309, éd. d'Oxford, 1828 : *Non sum nescius hujusmodi exempla nonnulla reperiri posse. Sed si centum millia exstarent, non defenderent scripturam quam nunc oppugno.* Le célèbre God. Hermann lui-même semble partager ce superbe dédain pour l'autorité des exemples, quand il dit sur ce passage d'Elmsley : *Laudamus quidem, quod exemplis se non moveri dicit.* Voy. p. 506 de l'édit. citée plus haut. GL.]

P. 554, 13-14, *au lieu de :* Mais d'un autre côté on ne remarque point non plus l'absence de l'article dans les passages où il, *etc,* lis. : Mais, au contraire, il ne manque pas non plus de passages où l'article ne figure, *etc.*

557, 5, *au lieu de :* exprimer une désignation plus précise, *lisez :* s'exprimer d'une manière encore moins précise, *etc.*

559, 38-39, *au lieu de :* au sujet dans une acception générale et absolue, *lisez :* à l'idée générale et absolue renfermée dans le sujet;

594, 34, Thucy *lis.* : Thucyd.

597, Remarque 9, l. 2, devait *lis. :* devrait

603, note 1, l. dern. *après,* il serait facile de citer, *ajoutez :* [Il ne sera pas inutile d'ajouter ici sur l'usage des pluriels rares quelques observations que nous emprunterons à Bernhardy, *Wissenschaftliche Syntax der gr. Sprache,* p. 62 *sqq.*, et à Bremi, *Excurs.* VII *ad* Isocr. *Oratt.* p. 210. — « Les Grecs, dit Bernhardy, font du pluriel des noms abstraits un emploi particulier, moins régulier il est vrai, moins rapproché de l'idée affectée au singulier, qu'on ne le trouve en latin, mais plus étendu qu'on ne le soupçonnerait d'après le petit nombre de remarques lexicologiques recueillies jusqu'à présent. Dans les deux langues on eut originairement pour but d'exprimer, par ces formes plurielles des noms abstraits, les genres et les accidents divers qu'une pensée plus élevée peut saisir dans un objet, et par cela même on y joignait l'idée des noms

---

σι (ν) était un adverbe de temps, quoique la formule, même après les recherches de Hermann (*Præf. ad Epit. Doctr. metr.* [p. XVI. *sqq.*]), n'ait point encore été expliquée d'une manière satisfaisante. »

concrets analogues ; car on ne tirait point entre ces deux espèces de mots une ligne de démarcation fort rigoureuse. De là on trouve dans les différentes formes de style et de langage : μανίαι, *accès de fureur*, poétique ; σοφίαι, *talents*, *facultés*, *industries*, dans Pind. [*Ol.* IX, 107=161], Aristoph. *Ran.* 688, Antiph. *apud* Stob. S. 68, 37, comme φρονήσεις, *connaissances*, dans Plat. *Legg.* II, 665 D ; ἐμπειρίαι, *expériences*, fréquent chez les auteurs plus modernes ; et, dans une acception plus étonnante encore, φιλοσοφίαι, *systèmes philosophiques*, dans Plat. *Thæet.* p. 172 C (1) ; ἀνδρίαι, *actes de courage*, *exploits*, chez le même auteur, *Legg.* XI, p. 922 A. Dans Isocrate, qui se plaît à l'emploi de cette espèce de pluriel (2), on trouve παιδεῖαι, *degrés d'éducation*, *Areop.* p. 147 [c. 14]. On rencontre beaucoup plus fréquemment encore κάλλη, *belles formes*, *beaux objets*, dans Eschyle ; θάνατοι, *genres de mort*, Hom. *Od.* μ', 341, emploi devenu ensuite familier à Platon ; au lieu de quoi les tragiques disent

(1) C'est par une semblable hardiesse qu'un célèbre écrivain de nos jours a dit : « Elle [la science physique] avait besoin de l'imagination pour couvrir ses *ignorances* et ses erreurs. » M. Villemain, *Disc. et Mél. littér.* ; De Pascal, tom. II, p. 236, 2e. édit.

(2) J. Henr. Bremi, dans le VIIe *Excurs.* de son édit. des Discours d'Isocrate, Ire Partie, p. 210, a recueilli tous les exemples, assez nombreux, de pluriels rares qui se présentent chez cet auteur. Nous pensons que ceux de nos lecteurs, qui ne possèdent pas l'ouvrage de l'exact et savant éditeur allemand, pourront nous savoir quelque gré de mettre ici sa note sous leurs yeux.

« Πλοῦτοι. Langius *ad* Areop. §. 4, c. 2, *ubi legitur* τοῖς πλούτοις καὶ τὰς δυναστείας ἄνοια, *an pluralis, inquit,* πλούτοις *alibi occurrat, nescio. Nos hæc loca notamus, in quibus nulla varietas obtinet : ad* Nicocl. §. 5, c. I. Paneg. §. 151, §. 182. De Pace, §. 6, §. 117. Panath. §. 196, c. 79. *Hac occasione oblata, colligemus locos omnes, in quibus obtinet pluralis rarior :*

« Ἀλήθειαι, de Pace, §. 38. Evag. §. 5, c. 2. de Antid. §. 170, §. 260, §. 283. ad Nicocl. §. 20, c. 7. — Ἀργίαι, Areop., §. 44, c. 17. Evag. §. 42, c. 19. — Αὐθάδειαι, Archid., §. 98. — Δυναστεῖαι, Paneg., §. 22, §. 39, §. 67, §. 81, et passim. — Ἔνδειαι, de Pace, §. 90, §. 128, alibi. — Εὐπορίαι, Archid. §. 73, §. 79, alibi. de Pace, §. 124, §. 145, alibi. — Θάνατοι, Archid. §. 89. Loch. §. 8. Cypr. [sive Nicocl.] §. 32. — Ἰσηγορίαι, Archid. §. 97, *ubi* Bekkerus *cum* Coraë *malit* τῆς ἰσηγορίας *pro* τὰς ἰσηγορίας. — Ἰσότητες, Areop. §. 21, c. 8. §. 60, §. 61, c. 24. Cypr. §. 15, c. 5. — Καινότητες, ad Nicocl. §. 41, c. 12. — Καρτερίαι, Evag. §. 42, c. 19. — Μετριότητες, Paneg. §. 11. ad Nicocl. §. 33, c. 9. Epist. III, 4. — Πενίαι, de Pace, §. 128. de Antid. §. 120. — Πρᾳότητες, Phi-

αἵματα ; mots dont l'opposé est βίοι, *genres de vie, moyens d'existence, victus*, surtout en prose ; εὔνοιαι, *dispositions, sentiments bienveillants*, dans Eschine et les orateurs (πρόνοιαι, *règles de prudence*, Plutarq.), θυμοί, *mouvements, agitations de l'âme, passions*, Aristoph. *Ran.* 1044, particulièrement dans Platon et les prosateurs ; plus choisi, ἔρωτες, *inclinations, penchants violents*. Rien de plus fréquent chez les Attiques, dans le style des affaires et de la vie active, que ἀλήθειαι, *rapports, faits, événements vrais, réels*, comme κατειπεῖν τὰς ἀληθείας, ταῖς ἀληθείαις (1). On pourrait à ces exemples en ajouter une foule d'autres, tirés des poëtes, et plus encore des prosateurs récents. Cet emploi du pluriel dans les noms abstraits servit naturellement de transition à des idées plus complexes, surtout à celles qui renferment un sens collectif, sans cependant que la limite soit bien tranchée entre ces divers usages. C'est ainsi qu'on trouve ordinairement γάμοι et πλοῦτοι, chez les meilleurs auteurs, κόσμοι, *moyens*, dans une acception plus restreints ; νύκτες, *temps, heures de la nuit*, dans Pindare et beaucoup de prosateurs, mot auquel correspond ὕπνοι, dans Platon et beaucoup d'auteurs plus récents (2) ; ἥλιοι, *rayons solaires*, le plus souvent en prose ; θρόνοι, *le pouvoir suprême*, surtout chez les tragiques. D'autres de ces pluriels sont limités à un seul genre de littérature, tel que le mot homérique ψάμαθοι, semblable à *arenæ* en latin, et qui se rencontre aussi dans Eurip. *Hipp.* 1126. Tels sont encore ῥύποι et πηλοί, plus en usage chez les modernes ; βόρβοροι dans Plat. *Phæd.* p. 110 A ; la locution πείρατ' ὀλέθρου, et le mot, surtout poétique, τέρματα; communément chez les Attiques, κριθαί ; γάλαξι. dans Plat. *Legg.* X, p. 887 ; ταφαί, dans Hérod. V, 63 ; οὐδοί, chez les modernes. Mais c'est le plus souvent dans la désignation des parties du corps que ce pluriel se présente, comme dans :

---

lipp. §. 116, c. 49. de Antid. §. 214. — Σεμνότητες, Archid. §. 98. — Φιλανθρωπίαι : προτρέπειν ἐπὶ τὰς εὐεργεσίας τὰς τῶν Ἑλλήνων καὶ πραότητα καὶ φιλανθρωπίαν. *Sic* Bekkerus *e codd. omnibus, pro vulgato* πραότητας καὶ φιλανθρωπίας, Philipp. §. 116, c. 49. — Φόβοι, Philipp. §. 34, c. 12. Cypr. §. 52, c. 12.—Χαλεπότητες, Philipp. §. 116, c. 49.

(1) *Cf.* Thes. Gr. L. t. I, p. 1449 AB ed. Did. GL.

(2) Ajoutez χρόνοι, au plur., dans le sens d'*années*. Voy. M. Boissonade *ad* Syntip. p. 172. GL.

πρόσωπα, *Il.* ή, 212; Empedocl. 170; Simonid. *De mul.* 73, κάρηνα, Eur. *Meleagr.* fr. 18, Callim. *h. in Del.* v. 236; αὐχένες, Soph. *Tyro*, fr. 15; στήθη, Sappho, fr. 2, v. 6, γενειάδες, Eur. *Ion.* v. 1460; comme λαιμοί, fréquent chez le même poëte, et plus encore chez les Alexandrins; ῥινοί, Nicand. *Ther.* v. 429; νηδύες, *ibid*, v. 467; μορφαί, Orph. *Argon.* v. 884. Chez un prosateur, un tel emploi mérite attention, comme dans Xénophon, τοῖς προσώποις, *Anab.* II, 6, 11. » GL.]

P. 617, Rem. l. 7, *après* συνοικέετε, *ajoutez* : [Thuc. V, 100 : ἦπου ἄρα, εἰ τὸ τοσαύτην γε ὑμεῖς τε μὴ παυθῆναι ἀρχῆς καὶ οἱ δουλεύοντες ἤδη ἀπαλλαγῆναι τὴν παρακινδύνευσιν ποιοῦνται, ἡμῖν γε τοῖς ἔτι ἐλευθέροις πολλὴ κακότης καὶ δειλία μὴ πᾶν πρὸ τοῦ δουλεῦσαι ἐπεξελθεῖν. GL.]

618, 15, Thuc. VI, 72, *lis* : Thuc. VI, 72 [?].

—, 26, *après* μαστοῖς εἰσί (1), *ajoutez* : 3° Souvent, si l'écrivain, employant un nom pluriel neutre, en a dans la pensée un autre d'un genre différent, mais de même signification, comme dans ἐπῆλθον ὀλύμπια, où le verbe ἐπῆλθον, se rapporte intellectuellement à ἀγῶνες (1). Matthiæ, dern. édit.

—, note 1, l. dern., *après* Plut. 145, *ajoutez* : [MM. Ambr. Firmin Didot et de Brussy, trad. de Thuc., t. II, p. 492, Observ. sur le §. 101 du livre IV, combattent le principe de Matthiæ et de Poppo sur l'emploi du verbe au pluriel avec un sujet pluriel neutre, chez les Attiques. Parmi les critiques que ces deux savants adressent particulièrement à Matthiæ, il en est une qui nous semble porter à faux, puisqu'elle roule tout entière sur ce passage de Xénoph. *Anab.* liv. I, c. 2, à la fin : τὰ δὲ ἡρπασμένα ἀνδράποδα, ἢν που ἐντυγχάνωσιν, ἀπολαμβάνειν, passage qui, cité dans la première édit. de la grammaire de Matthiæ, a disparu dans la seconde. GL.]

620, 16, *après* ἐώσαντο μόλις, *ajoutez* : [*Ibid* VI, 35 : ὁ δῆμος ἐν πολλῇ πρὸς ἀλλήλους ἔριδι ἦσαν. GL.]

625, 22, *après* au §. 301, *ajoutez* : [Même construction dans la locution : οὐχ Ἴωνες τάδε εἰσὶν οὐδὲ Ἑλλησπόντιοι. Thuc. VI, 77. Voyez encore ici sur cette tournure les Addit. et Correct. pour la p. 854, l. 27. GL.]

631, 27, ἡδὺ ἐστι, *lis.* : ἡδύ ἐστι

---

(1) Herm. *ad* Soph. *El.* 430. Poppo, Thuc. *Proleg.* I, 97, 8, 10. *Cf.* Schneid. *ad* Plat. *Rep.* I, p. 93.

P. 635, 18, προέλθετ' *lis.* : προσέλθετ'.

638, note 1, l. 3, considérée *lis.* : considéré

643, note 1, l. 2-3, *au lieu de* : est §. 632, 6, au premier tiers de l'alinéa, *lis.* : est au §. 633, 6, p. 1400, l. 1 *et suiv.*

655, Rem. 2, l. 4 *après* ἐμοί, *ajoutez en note* : [Sur μετέχειν, avec l'accusatif, voyez Poppo, *Proleg. De eloc. Thuc.* t. I, p. 131. GL.]

679, §. 348, l. 3, *après* ὀλιγωρεῖν, *ajoutez* : [ἐντρέπεσθαι, ἐπιστρέφεσθαι. Soph. *Aj.* 90 : τί βαιὸν οὕτως ἐντρέπει τῆς ξυμμάχου; et les exemples cités par Schneid. *lex. sub h. voc.* GL.]

685, note 1, *après* achevée, *ajoutez* : La lacune que nous avons signalée, se trouve remplie, dans la 3e édit. de Matthiæ, par les mots que nous avions ajoutés.

687, l. 7, *après* βίου *ajoutez en note* : [Νοσφίζεσθαι se trouve avec l'accus. dans l'hymne hom. à Cérès, v. 92 : Νοσφισθεῖσα θεῶν ἀγορὴν καὶ μακρὸν Ὄλυμπον. GL.]

692, note 4, l. dern. *ajoutez* : Matthiæ ne change rien dans sa dernière édition.

704, Rem. 2, l. 8, après *Mem.* 4, 5, 8, *ajoutez* : [Thuc. VI, 68 : τοὐναντίον ἤ. GL.]

717, 29, *après* composition, *ajoutez en note* : [Cette opinion avait déjà été émise par M. J.-B. Gail, dans ses *Recherches hist.* (= *Philolog.*) t. I, p. 19. GL.]

720, Rem. 2, l. 7, *après* Thuc. 3, 39, *ajoutez* : [VI, 65 : οἳ ὑπερφρονοῦσι μὲν ἡμᾶς. GL.]

721, §. 379, Rem. 1, l. 3, détermine *lis.* : déterminent

733, 2, χρωτὶ *lis.* : χρωτί

736, l. 13, *après* κριτῇ (2) *ajoutez* : [*Cf.* §. 588, *b.* GL.]

737, l. 9, *après* avait vécu (1), *ajoutez* : [*Cf.* §. 362, 2°., p. 1171, et §. 565, Rem. 1, p. 1175. GL.]

741, 9, [10?], *lis.* : [469, 10?] *et ajoutez en note* : Ces fausses indications n'ont point été rectifiées dans la dern. édit. de Matthiæ. GL.

742, 2, ἐξευτορεῖν *lis.* : ἐξευπορεῖν

743, 13, Μενελέῳ, ainsi encore accentué dans la dern. édit. de Matthiæ; mais *lis.* : Μενέλεῳ.

746, l. 10, *au lieu de*, comme dans Soph., *lis.* : et avec l'accus. de la personne dans Soph., etc.

Ibid, l. 11, *après* ὄκνῳ, *ajoutez* : [*Ubi cf.* Musgr. *et* Erfurdt. GL.]

P. 750, Remarque 1, l. 2, *après* génitif, *ajoutez*: [*Cf.* §. 580, d, p. 1217. GL.]

758, 8, l. 9, *après* etc., *ajoutez* : [*Cf.* §. 425, 1°., p. 811, *sub fin.*, et §. 455, Rem. 5, p. 893. GL.]

762, 763, titre courant, §. 403, *lis.* : §. 402.

768, note, 2, l. 14, *après* πόρπαξι, *ajoutez* : [Longus, *liv.* II, p. 63, l. 9, ed. H. Schæf., présente αὐτός mis après le nom : τὸ δὲ δέρμα κέρασιν αὐτοῖς ἐνέπηξαν τῇ πίτυϊ, κ. τ. λ. Cette construction est fort rare avec cette locution, comme l'observe Schæf., p. 371.]

784, l. 3, *après* 22 (1), *ajoutez*: [*Cf.* §. 605, *init.*]

796, l. 3, *après* εἶναι, *ajoutez* : [*Cf.* §. 532, 2°., p. 1100.]

805, 17, *après* σπεύδοντας (4), *ajoutez* : [Thuc. VI, 10 : ὅπερ σπεύδομεν. GL.]

—, Rem. l. 3, *après* eux, *ajoutez* : [*Cf.* §. 535, Rem. 1, p. 1112, l. 3.]

811, l. 5, par en bas, *après* φῶτα, *ajoutez* : [*Cf.* §. 455, Rem. 5, p. 893.]

814, 10, *au lieu de:* Herod. 7, 13. Mais dans Eur. *Iph. T.* lis. : Mais dans Herod. 7, 13, Eurip. *Iph. T.*, etc.

816, 12, *après* ἔχειν, *ajoutez* : [*Cf.* §. 630, p. 1387, l. 3.]

817, titre courant, §. 428. *lis.* : §. 427.

828, 1, *après* Ἑλλὰς στολή, *ajoutez en note* : [Sur Ἑλλάς pour ἑλληνική, voyez la note de M. Boissonade, *ad* Max. Planud. *Ovid. Metam. metaphr.*, p. 1, not. 1; *ad Syntip.*, p. 169. On trouvera plusieurs autres exemples du nom de la nation pour l'adjectif qui en est formé, dans la note de Gœller sur Thuc. II, 36, t. I, p. 309, 2e. édit. GL.]

829, 16, *après* ὄμμα φωτός, *ajoutez* : [Sur les divers sens d'ὄμμα, voy. aussi plus bas p. 1220, not. 6. GL.]

836, l. 21, *après* διατελοῦσιν, *ajoutez* : [Ainsi Thuc. I, 7 : τῶν δὲ πόλεων ὅσαι μὲν νεώτατα ᾠκίσθησαν,..... ἐπ' αὐτοῖς τοῖς αἰγιαλοῖς τείχεσιν ἐκτίζοντο...., ἐμπορίας τε ἕνεκα καὶ τῆς πρὸς τοὺς προσοίκους ἕκαστοι ἰσχύος. L'auteur passe ici mentalement de l'idée des *villes*, πόλεις, à celle des *habitants*, πολῖται ; de là le masc. ἕκαστοι, au lieu duquel Reiske proposait à tort ἕκασται.— Soph. *Phil.* 1194, *sqq.* Erf. : Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι... τόν τ' Ἀχιλλέως γόνον πρὸς ἡμᾶς δεῦρ' ἰόντ' ἐλεύσσομεν. Pluriel après le ἐγώ singulier *collectif*. GL.]

840, l. 27, *après* εἰσὶν, etc., *ajoutez* : [Nous trouvons en-

core un pareil emploi du pluriel après τὶς, dans Démosth. *pro Cor.* p. 259, l. 3, *sqq.* : καὶ γὰρ.... τοῖς Ἕλλησι ἐδείξατε, ὅτι κἂν ὁτιοῦν τις εἰς ὑμᾶς ἐξαμάρτῃ, τούτῳ τὴν ὀργὴν εἰς τἄλλα ἔχετε. ἂν δ' ὑπὲρ σωτηρίας κίνδυνός τις αὐτοὺς καταλαμβάνῃ, οὔτε μνησικακήσετε, κ. τ. λ. Soph. *Philoct.* 305 : τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε·... οὗτοί μ', ὅταν μόλωσιν,... ἐλεοῦσι μέν, κ.τ.λ.

P. 854, 2, *après* τάδε, *ajoutez en note :* [Les personnes qui désireront plus de développements sur cet emploi de τάδε, peuvent consulter Bernhardy, *Synt.* p. 279, God. Hermann *ad* Soph. *OEd. T.* 1326; Pflugk. *ad* Eur. *Andr.* 168. GL.]

855, 14, ἐν τῷ τῶν ἀνθρώπων, *lis.* : ἐν τῷ βίῳ τῷ τῶν ἀνθρώπων.

858, 2, *après* χρόνον, *ajoutez en note :* [On disait de même autrefois en français, *le plus du temps*, comme l'observe Courier dans les notes de sa traduction de Longus (*sub fin.*). Il y cite encore ces exemples tirés d'Amyot, trad. de Plutarq., *Vie de Pompée* : « Toutefois, *le plus du temps*, ils campoient séparément ; » et dans le Discours touchant l'amour : « *Le plus du temps* elle se tenoit au temple. » Dans les Arrêts d'amour, premier arrêt : « Le pauvre galand *le plus du temps* ne savoit où il en étoit. » Courier veut voir là un italianisme, *il più del tempo*. Peut-être serait-il plus juste de reconnaître dans cette tournure un de ces hellénismes si fréquents dans notre langue, surtout à l'époque d'Amyot, qu'Henri Estienne en a fait le sujet d'un traité particulier. GL.]

863, 33, 5°. *lis.* : 4°.

883, note 1, ligne 2, *après* p. 235, *ajoutez :* [Lobeck *ad* Phryn., p. 755, note †. GL.]

886, §. 450, Rem. I, l. 9, *après Av.* 209, (1), *ajoutez :* [*Cf.* §. 575, p. 1200.]

891, §. 454, Rem. 2, l. 11, *après* τοῖς ναύταις, *ajoutez :* [C'est ainsi que Thuc. dit, II, 11 : Ἀθηναίους δὲ καὶ πλέον τι τῶν ἄλλων (pour τοὺς ἄλλους) εἰκὸς τοῦτο δρᾶσαι. GL.]

Ibid., note 3, l. 5, *après* λαβεῖν, *ajoutez :* [De même encore VI, 16 : προσήκει μοι μᾶλλον ἑτέρων (pour ἑτέροις) ἄρχειν. GL.]

892, §. 455, Rem. 3, 2°. l. 7, *après* p. 622, *ajoutez :* [*Cf.* §. 613, p. 1320, l. 6, par en bas.]

893, §. 455, Rem. 5, l. 4, par en bas, *au lieu de* (voy. §. 424) *lis.* : (voy. §. 425, p. 811, 1, 1°, *sub fin.*

894, Rem. 7, l. 22, *après* §. 480, *c.* [3°.], *ajoutez en note :*

[Dans d'autres cas ὅσῳ est pour τοσούτῳ μᾶλλον ὅτι. Thuc. V, 108 : καὶ βεϐαιοτέρους (ἡμᾶς) ἢ ἐς ἄλλους νομιεῖν ὅσῳ πρὸς μὲν τὰ ἔργα τῆς Πελοποννήσου ἐγγὺς κείμεθα. Voy. sur ce passage Buttmann, *Excurs. ad* Plat. *Alcib.* II, §. 16, a, p. 205. Voy. aussi Gœller *ad* Thuc. III, 45, VI, 11, 89; Poppo *ad* Thuc. VI, 89, 6 ; Herm. *ad* Vig. p. 885, et *De Ellips. et Pleon.* p. 190. GL.]

P. 897, §. 457, Rem. 1, l. 6, *après* αἴσχιον ἤ, *ajoutez en note :* [Gœller et Poppo ne partagent pas l'opinion de Matthiæ, et pensents, avec raison, il nous semble, qu'il n'y a point de comparatif dans ce passage de Thucydide, et qu'il est inutile d'y sous-entendre μᾶλλον, parce que ἤ n'y signifie point *que, quam*, mais *ou, vel*. GL.]

909, l. dern., *après* toi, *ajoutez en note :* [Corneille a fait un semblable emploi de l'adjectif possessif, *Rodog.*, act. II, sc. III, v. 63 :

Jusques ici, madame, aucun ne met en doute
Les longs et grands travaux que *notre amour* vous coûte.

Ici *notre amour* signifie *l'amour que vous avez pour nous.* Voyez la remarque de Voltaire, qui ne fait pas grâce au grand tragique en faveur de cet hellénisme, auquel ils n'ont sans doute pensé ni l'un ni l'autre. GL.]

919, titre courant, §. 370. *lis. :* §. 470.

923, note 1, l. dern., après *Symp.* p. 154, *ajoutez :* [Voy. aussi Krüger *ad* Dion. Halic. 912, où ce critique cite les exemples suivants : Demosth. *pro Cor.* p. 319, 15 : ὁ οὕτως ἔχων τὴν ψυχὴν, οὗτος ἐπ' εὐνοίᾳ πάντ' ἐρεῖ. Xenoph. *Cyr.* IV, 2, 29 : εἰ τῶν νῦν διωκόντων καὶ κατακαινόντων τοὺς ἡμετέρους πολεμίους — τούτων — δόξομεν ἀμελεῖν — ὅπως μὴ φαινούμεθα. *Cf.* Mor. *ad* Isocr. *Paneg.* c. 2, note E. GL.]

925, l. 4, *après* τιμᾶν (1), *ajoutez :* [*Cf.* §. 542, Rem. 1, p. 1124.]

931, 14, *après* 76 B, *ajoutez en note :* [Les Attiques présentent quelques infractions à cette règle. Thuc. VI, 76 : ἥκουσι γὰρ ἐς τὴν Σικελίαν προφάσει μὲν, ᾗ πυνθάνεσθε, διανοίᾳ δὲ, ἣν πάντες ὑπονοοῦμεν. *Id.* I, 50 : τὰ σκάφη οὐχ εἷλκον ἀναδούμενοι τῶν νεῶν, ἃς καταδύσειαν. *Ubi vid.* Poppo. On trouvera d'autres exemples de cette déviation de la règle d'attraction du relatif dans Raph. Kühner, *Ausf. Gramm. d. gr. Sprache*, §. 787, Rem. 5, t. II, p. 508. GL.]

P. 934, l. 10, *après* en latin, *ajoutez :* [Cf. §. 630, p. 1386, lig. 22.]

——, note 2, l. 2, éd Maltby. *lis. :* éd. Maltby.

939, l. 5 par en bas *après* GL. *ajoutez :* Ce faux renvoi n'a pas été rectifié dans la dern. édit. de Matthiæ.

944, §. 479, a, l. 5, après la *condition que*, ajoutez : [*Cf.* §. 585, β, p. 1133.]

945, 19, *après* décider, *ajoutez en note :* [Poppo et Gœller n'adoptent pas l'explication que Matthiæ donne de ce passage de Thucydide. Si, avec ce grammairien, disent-ils, on supprime en cet endroit la distinction qui existe entre οἷον et οἷόν τε, de manière que, de son propre aveu, οἷον doive se résoudre par τοιοῦτον οἷον ou ὥστε, alors l'accusatif νεώτερον devient nécessaire, parce que avec οἷον, pris pour οἷόν τε, on ne peut sous-entendre εἶναι dans l'acception de ἐξεῖναι, dont l'ellipse amène ici le datif νεωτέρῳ. GL.]

947, §. 480, *c*, l. 22, après *OEd. T.* 264, *ajoutez :* [*Cf.* §. 567, p. 1181.]

952, §. 482, Rem. 2, l. 6, après *fur.* 188, *ajoutez :* [*Cf.* §. 628, p. 1374, l. 20, et §. 612, p. 1318.]

958, 3, ἅ δή *lis :* ἃ δὴ

959, §. 486, Rem. 2, l. 8, après *nous sommes*, ajoutez : [C'est encore ainsi que, dans Aristoph. *Plut.* 8, un esclave se plaignant de son sort, dit : καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα. Voy. les exemples cités par Abresch. *Animadv. ad* Æschyl. *Agam.* 66, p. 253, *Cf.* Matth. *infr.* §. 628, 3, p. 1369. GL.]

960, note 4, l. 5, *après* ordinaire *ajoutez :* De même Thuc. VI, 77 : καὶ οἰόμεθα — οὐ καὶ ἐς αὐτόν τινα ἥξειν τὸ δεινόν, pour ἔς τινα ἡμῶν. Τὶς se trouve pour ὑμεῖς dans Hérod. IX, 45 : μνησθῆναί τινα (p. ὑμέας) χρή. Sur cet emploi de τὶς, voy. Bernhardy, *Wissenschaft Synt.* p. 440.

964, note 4, *après* p. 270, 35, *ajoutez :* [Sur la locution ἤ τις ἢ οὐδείς, voyez aussi Bernhardy, *Synt.* p. 440, Arnold *ad* Thuc. VI, 34, 1, Stallbaum *ad* Plat. *Apol. Socr.* 1. Les Grecs emploient encore ἕν γέ τι d'une manière semblable : Aristot., *Nicom.* I, 8 : ἕν γέ τι ἢ τὰ πλεῖστα κατορθοῦν, *réussir au moins en une chose, si ce n'est dans la plupart.* GL.]

967, note 2, l. 4, *Ad Timoth.* lis. : *Adv. Timoth.*

971, note 2, l. 8, plusieurς *lis. :* plusieurs

972, note 3, l. dern., *ad* Hen. *lis :* *ad* Xen.

P. 972, note 3, après *Symp.* p. 156, *ajoutez :* [Matthiæ dans sa dernière édit. ne change rien à ce qu'il avait dit de l'emploi du pronom réciproque ἀλλήλων pour le réfléchi ; il cite de même pour autorité, Thuc. III, 81. Nous croyons devoir remarquer que cette opinion, et le passage à l'appui, sont contestés par Bernhardy, *Synt.* p. 273, et par Poppo, *Proleg. de Eloc. Thuc.*, t. I, p. 175. La règle donnée par Matthiæ est fondée sur l'interprétation du Scholiaste de Thucydide : ἀλλήλους · νῦν ἀντὶ τοῦ ἑαυτούς. Mais ce sens ne paraît point exigé par le contexte, avec lequel il semble même en opposition ; on y lit : οἱ πολλοὶ τῶν ἱκετῶν.... διέφθειραν αὑτοῦ ἐν τῷ ἱερῷ ἀλλήλους, καὶ ἐκ τῶν δένδρων τινὲς ἀπήγχοντο. On voit clairement qu'il s'agit ici de deux genres de mort, que se donnèrent les suppliants, les uns en se tuant mutuellement, les autres, en se pendant. « Si les Grecs, dit Bernhardy (*ubi supr.*), emploient le pronom réfléchi pour le réciproque, ils ne mettent point, *vice versa*, le réciproque pour le réfléchi, opinion erronée qu'ont émise les anciens grammairiens avant les modernes (Voy. *Lex.* Bekker. *Anecd.* p. 378.) L'usage du réfléchi pour le réciproque se présente rarement chez les anciens poëtes (1), mais beaucoup plus fréquemment chez les Attiques (2), Thucyd. IV, 25 ; VI, 77 ; Lysias, p. 664, fr. 45 ; souvent chez Xénophon, Isocrate, Démosthène, Dinarque (p. 102 f.) ; plus souvent encore chez Platon (particulièrement, *Legg.* X, p. 889 E) et chez les auteurs plus récents. Voy. *Interpr.* Xenoph. Ephes. p. 164 ; Meinecke *ad* Menand. p. 276, 361 ; Schæf. *ad* Æsop. p. 96, 264 [Jacobs *Animadv. in Athen.* p. 23.]. » GL.]

977, note 5, l. 4, *après,* Herod. 2, 35, *ajoutez :* [Demosth. *Adv. Steph.*, p. 636, 38 : καὶ μὴ αὐτὸν αὑτῷ νόμους ἰδίους θέμενον διαπράξασθαι ἃ ἐβούλετο. Le grand Etymologique, citant ce passage, explique θέμενον pour θέντα, en ces termes : θέμενον ἀντὶ τοῦ θέντα, ce qui est contraire à la règle. Mais Larcher juge ce texte corrompu, et lit, après θέμενον, ces mots : μήποτε ἀντὶ τοῦ θέντα θέμενον ; correction qu'il croit certaine parce qu'elle se trouve mot à mot dans Harpocration. Voy.

(1) On en trouve le premier exemple dans Hésiod., *Scut.* 403 : ἀλλήλοις κοτέοντες ἐπί σφεας ὁρμήσωσι.

(2) Parmi les Ioniens, on le rencontre dans Hérod. III, 49, avec la glose ἀλλήλοισι, et dans Pherecyd., fragm. 16.

Remarques crit. sur l'Etym. M. dans les Mém. de l'Acad. des Inscript., tome XLVII, *Hist.*, p. 193. GL.]

P. 981, not. 1, l. 3, *après* p. 160 *sqq.*, *ajoutez :* [M. Boissonade, *ad* Max. Planud. *Ovid. Métam. metaphr.*, p. 195, note 1. GL.]

1022-1023, changé passé, *lis.* : changé au passé,

1061, l. 6, après *Remarque*, ajoutez 1.

——, Rem. 1, l. 4, *après Equu.* 112, *ajoutez en note :* [C'est sans doute par suite du rapport de signification qui existe entre δέδοικα et καταισχύνομαι, que ce verbe se trouve suivi de ὅπως μή dans Thuc. VI, 13 : τοῖς πρεσβυτέροις ἀντιπαρακελεύομαι μὴ καταισχυνθῆναι, — ὅπως μὴ δόξῃ — μαλακὸς εἶναι. GL.]

1071, l. 23, *après* survienne, *ajoutez en note :* [Sur μέχρι, πρίν, ἕως, ἔστε, avec le subjonctif sans ἄν dans les prosateurs et particulièrement chez Thuc., voy. Poppo, *Proleg.* t. I, p. 140, 141. GL.]

1080, l. dern., *après* Sophocle, *ajoutez en note :* [Voici l'opinion du savant Dupuy, de l'Académie des Inscriptions, sur cette question grammaticale. « Ceux, dit-il, qui prennent pour règle que la conjonction εἰ ne doit jamais être accompagnée du subjonctif, corrompent avec une audace inconcevable tous les textes qui démentent leur maxime, toute fausse qu'elle est. Quand j'affirme qu'elle est fausse, je ne le fais que d'après une multitude innombrable de passages qu'il serait facile de produire, et que fournissent des écrivains de tout genre, poëtes, orateurs, historiens, soit parmi les auteurs profanes, soit parmi les auteurs ecclésiastiques ; mais ce détail pourra trouver place ailleurs (1). » GL.]

1097, ligne pénult., *après* ἀποκρίνεσθαι, *ajoutez en note :* Matthiæ dans la Table de sa seconde et de sa dernière édition, article ὅπως, insère sur cette Remarque les mots suivants : *Cf.* Theophr. *Char.* 13 (Schn. 26, 2). [Καὶ ἀπαγορεύοντος τοῦ ἰατροῦ, ὅπως μὴ δώσει οἶνον τῷ χαυματιζομένῳ], où la leçon de Schneider ὅπως μὴ δώσῃ renferme un double solécisme. GL.]

1109, l. dern., *après* δρόμον, *ajoutez :* [De même Thuc. IV, 126 : προσμῖξαι δὲ τοῖς ὑπομένουσιν αὐτοὶ οὐχ ὅμοιοι GL.]

1101, §. 532, l. 26, *après* indéterminé, *ajoutez :* [Voy. §. 633, p. 1401, l. 4-5.]

(1) Voyez dans le Journ. des Savants l'article où il est rendu compte de l'édition du poëme d'Oppien sur la chasse, publiée par Belin de Ballu.

P. 1128, Remarque 3, l. 17, *après* μὴ αἰτίαν σχεῖν, *ajoutez :* [Gœller et Poppo, avec raison, il nous semble, accusent ici Matthiæ d'avoir commis une erreur, en enseignant que, dans le passage cité de Thucydide, νομίσας τὸ μὲν λύειν τοὺς νόμους μὴ αἰτίαν σχεῖν, est pour τοῦ μὲν λύειν, κ. τ. λ. Ici τὸ λύειν, sujet de σχεῖν, a pour régime αἰτίαν, littér. : le violer les lois, ne pas renfermer de crime en soi ; c.-à-d. la violation des lois n'est pas criminelle lorsque, etc., suivant l'interprétation des deux savants nommés plus haut. GL.]

1130 (et non 1310), note 1, *après* p. 13, *ajoutez :* [Rien de plus fréquent que ἐμοὶ δοκεῖν, pris absolument. On en trouvera de nombreux exemples chez le savant M. Fr. Nic. Gisl. Baguet, *Specimen liter. inaugur. exhibens* Dion. Chrysost. *Orat.* VIII. p. 128. GL.]

1132, §. 546, l. 3, *après* Homère, *ajoutez :* [De même Hérod., IV, 127 : σὺ δὲ στάς τε καὶ παυσάμενος πλάνας, μάχεσθαι, pour μάχου. GL.]

1141, l. 5, *après* καταφρονούμενος, *ajoutez :* [La dern. édit. de Matthiæ donne encore καταφρονούμενος, leçon d'un seul mst. Toutes les édit. de Thuc. portent ὑπερφρονούμενος. GL.]

1142, §. 551, l. 5, *après* τούτοις, *ajoutez :* [Ἀγαπᾶν se trouve aussi construit avec ὅτι. Hom. *Od.* φ', 289 : οὐκ ἀγαπᾷς ὃθ' ἕκηλος ὑπερφιάλοισι μεθ' ἡμῖν δαίνυσαι ; Thuc. VI, 36 : ἐπεὶ ἔγωγε ἀγαπᾶν οἴομαι αὐτοὺς ὅτι οὐχ ἡμεῖς ἐπ' ἐκείνους ἐρχόμεθα, πόλεις τοσαῦται καὶ οὕτω μεγάλαι. GL.]

——, note 2, *après* des paragraphes, *ajoutez :* La dern. édition de Matthiæ marque le §. 551 seulement cinq lignes plus bas, à la division *d.*

1148, l. dern., *après* καταπροΐζεσθαι, *ajoutez en note :* [Matthiæ dans sa dernière édit. donne encore καταπροΐζεσθαι et dans la Table des anomaux καταπροΐσσεσθαι, formes suspectes. Nous croyons qu'il faut καταπροΐξεσθαι. Voy. Buttmann, *Verbal-Verzeichn*, p. 162. GL.)

1149, note 1, *après* sans doute, *ajoutez :* On lit encore στεριισκόμενα dans la dern. édit. de Matthiæ.

1160, l. 15, après *valedicam*, ajoutez : (De même dans Thucydide, I, 69 : δρῶντες βεβουλευμένοι. *Ibid.* 75, *extr. :* ἀποστάντων κατεστραμμένων. Gœller (*ad h. l.*) remarque que lorsque les Grecs réunissent ainsi deux participes sans conjonctions, l'un renferme ordinairement la cause et le motif de l'ac-

tion exprimée par l'autre. Ici par ex., δρῶντες βεβουλευμένοι signifie *agissant parce qu'ils ont pris leur résolution, leur parti.* GL.)

P. 1164, §. 557 *bis*, Rem. 2, l. 8, *après*, *Cf.* 1156, *ajoutez :* C'est d'une semblable manière qu'un participe se met comme un développement, une exposition plus explicite de ce qui précède; ex. : *Il.* β', 774, λαοὶ δὲ — — δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέῃσιν ἱέντες, c.-à-d., δίσκους καὶ αἰγανέας, à peu près comme dans Xénoph. *Cyr.* II, 3, 17 : βάλλειν ἀναιρουμένους ταῖς βώλοις. *Cf. ib.* I, 6, 33, avec la note de Poppo. Voy. aussi §. 428, 2, p. 820, 821, et §. 633, p. 1400, *med.* Matthiæ, 3e édit.

1210, note de la p. 1209, l. 4, après μαραινομέναν, *ajoutez :* C'est encore ainsi qu'on trouve dans Thuc. III, 107 : καθίζουσιν ἐπὶ τὴν μητρόπολιν. *Cf. ib.* 108 *extr.*; IV, 84, *extr.*; V, 34; VI, 7; VII, 71 : Ἀνακειμένων — ἐς τὰς ναῦς. Voy. Popp. *Proleg. De eloc. Thuc.* t. I, p. 176 *sqq.*; Heind. *ad Phæd.* p. 4; Bergler *ad* Alciphr. *lib.* I, *epist.* 24, t. I, p. 137, ed. Wagn.; Fr. Gail, *Addend. ad* Scylac., p. 348.

1257, l. 13, *après* Μήδων *ajoutez en note :* [La Bruyère, *Caract.* XIII, a dit à peu près de même : On ne *mourait* plus depuis longtemps *par Théotime.* GL.]

1270, note, *après* 204 *sq.*, *ajoutez :* [Sur ἄν avec l'infinitif présent, voy. aussi Dupuy, *Observ. crit. sur l'Hymne à Cérès,* dans les Mém. de l'Acad. des Inscript., t. XLVI, p. 421 *et suiv.* GL.]

1276, note 1, l. 6, *après* p. 22, *ajoutez :* [Sur ἄν et κε avec le futur et le présent de l'indic., voy. aussi Dupuy, *Observ. crit. sur l'Hymne à Cérès*, dans les Mém. de l'Acad. des Inscript., t. XLVI, p. 417 *et suiv.* GL.]

1295, §. 608, l. 17, *après* οὐκ ἐάω, *veto*, je défends, *ajoutez en note :* [Voici la remarque que fait Arnold, *ad* Thuc. VI, 72, sur la tournure οὐκ ἐᾷν : « Apud Herodotum οὐκ ἐᾷν nuspiam est *imperantis,* at mitibus verbis *dissuadentis*, ait Valcken. ad Herod. II, 30. Qui debebat dicere οὐκ ἔα nusquam esse imperantis; nam hæc significatio huic tempori plane peculiaris est. Οὐκ εἴα proprie valet : *Non propensus erat ad sinendum, non conabatur sinere,* quum tempus imperfectam potius quam perfectam rem notet. Contra οὐκ εἴασε multum differt, significans simpliciter : *non sivit.* Vid. Thuc. VI, 41, 80, etc. » GL.]

P. 1321, l. 2, équivalentes à des négations. *lis.* équivalentes de négations.

1342, l. 1, *après* précédent, *ajoutez en note :* [Nous croyons utile de donner quelque développement à ce que dit ici Matthiæ de cet emploi particulier de καί. — La conjonction καί, en joignant une idée à une autre, ne désigne pas toujours un objet distinct et séparé du premier : mais elle indique souvent que le second mot ne renferme proprement qu'une explication, une définition plus juste, une désignation plus précise, relative au premier. Par exemple, dans ce passage d'Hérodote, II, 7 : ὁδῷ φερούσῃ ἔς τε Πίσαν καὶ ἐπὶ τὸν νηὸν τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου, il ne faut point considérer καί comme désignant deux endroits différents auxquels conduirait la même route. Aussi Larcher traduit-il bien : *Au temple de Jupiter Olympien à Pise.* De même, I, 52 : τὰ ἔτι καὶ ἀμφότερα ἐς ἐμὲ ἦν κείμενα ἐν Θήβῃσι καὶ Θηβαίων ἐν τῷ νηῷ τοῦ Ἰσμηνίου Ἀπόλλωνος. Les deux présents dont parle Hérodote ne pouvaient se trouver tous les deux (ἀμφότερα) à la fois dans deux endroits différents. Les expressions *à Thèbes et dans le temple d'Apollon Isménien,* ne doivent donc signifier qu' *à Thèbes, dans le temple d'Apollon Isménien*, comme le rend Larcher. C'est encore ainsi qu'on lit dans Eurip. *Herc. Fur.* 15 : Ἀργεῖα τείχη καὶ Κυκλωπείαν πόλιν ὠρέξατ' οἰκεῖν. Ici *les murs d'Argos* et *la ville cyclopéenne* désignent évidemment le même lieu, puisque Argos passait pour avoir été bâti par les Cyclopes. De même, dans l'*Alc.* v. 173 : Θάλαμον εἰσπεσοῦσα καὶ λέχος. Théocr. I, 1 : Ἀδύ τι τὸ ψιθύρισμα καὶ ἁ πίτυς, *dulce quid est lenis susurrus pinus illius* (1).—De cette notion générale, découlent deux acceptions plus particulières de καί. 1°. Cette conjonction quelquefois spécifie une partie d'un tout sans idée *restrictive*, comme dans Plutarque, t. II, p. 258 E : ὅτι Ῥωμαῖοι καὶ Γναῖος ἐνίκησαν μάχῃ. *Atqui ipse Cnæus fuit Romanus*, dit Wyttenbach. De même dans Pétrone, *Sat., cap.* II : *Pindarus novemque lyrici;* Pindare était un de ces neuf lyriques. 2°. Mais, au contraire, καί peut aussi préciser une partie d'un tout d'une manière *restrictive* ou *exclusive*. Thuc. VII, 35 : ἐπικαταβάντες ηὐλίσαντο πρὸς τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ἐκβολὴν τοῦ Ὑλίου, *vers la mer*, mais *à l'endroit de l'embouchure de*

(1) On peut aussi voir dans ce passage la figure de mot appelée *hendiadys* par les grammairiens.

l'Hylias (1). Voy. D. Wyttenb., *Bibl. crit. part.* VII, p. 57, 58; Caussin, *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, t. VII, *Hist.*, p. 39 et suiv.; M. Letronne, *Trad. de Strab.*, t. V., p. 264, note 1, p. 454, note 4; J.-B. Gail, *Lettre à God. Herm.*, p. 51 et suiv.; Fr. Gail, *Dissert. sur Scylax*, p. 21, note 1. GL.]

P. 1354, note 1, l. 3, *après* Bekker, *ajoutez :* [Sur la locution οἶδ' ὅτι, voy. aussi M. Boissonade *ad* Aristæn. p. 306, et *Anecd.* t. IV, p. 193, 475. GL.]

1381, l. 13, *après* précède, *ajoutez en note* : [Cette règle générale de Matthiæ, qui prescrit, comme essentiel à la langue grecque, l'enchainement continu des propositions et des phrases entre elles, à l'aide de conjonctions qui en font comme un tissu non interrompu, avait été reconnue et posée ainsi par Demetrius de Phalères, *De Eloc.* §. 196 : Τὸ δὲ ἀσύνδετον καὶ διαλελυμένον ὅλον, ἀσαφὲς πᾶν. ἄδηλος γὰρ ἡ ἑκάστου κώλου ἀρχὴ διὰ τὴν λύσιν, ὥσπερ τὰ Ἡρακλείτου· καὶ γὰρ ταῦτα σκοτεινὰ ποιεῖ τὸ πλεῖστον ἡ λύσις. GL.]

1383, l. 10, *après* ἐστί, *ajoutez :* [De même, VI, 36 : καὶ νῦν αὗται αἱ ἀγγελίαι τοῦτο δύνανται, οὐκ ἀπὸ ταὐτομάτου, ἐκ δὲ ἀνδρῶν, οἵπερ ἀεὶ τάδε κινοῦσι, ξύγκεινται. GL.]

1384, l. 6, *après* πάθωσί τι, *ajoutez :* [De même dans Thuc. VI, 11 : ὅπερ νῦν ὑμεῖς, ὦ Ἀθηναῖοι, ἐς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ξυμμάχους πεπόνθατε διὰ τὸ παρὰ γνώμην αὐτῶν πρὸς ἃ ἐφοβεῖσθε τὸ πρῶτον περιγεγενῆσθαι, καταφρονήσαντες ἤδη ἐφίεσθε. Ici la seconde proposition, explicative de la première, semblerait demander ἐφίεσθε γάρ. Voy. Bernhardy, *Wissensch. Synt.*, p. 54, note 93; J. Th. Vœmel, *ad* Dem. *Philipp.* II, §. 4, p. 11. GL.]

1399, l. 2, et §. 357, *lis. :* et §. 347,

1400, note 1, l. 4, *après* p. 108, *ajoutez :* [Sur le changement de construction du nominatif pour l'accusatif, voy. Lobeck *ad* Phryn., p. 755.

---

(1) C'est sans doute pour ne pas avoir reconnu ce sens à τε, que les éditeurs modernes, Bekker, Poppo, Gœller, Morstadt, suivent la leçon qui retranche cette particule dans Thuc. I, 58, où il est dit de Perdiccas, qui avait conseillé aux Potidéates d'abandonner leur ville, que : τοῖς τε ἐκλείπουσι τούτοις τῆς ἑαυτοῦ γῆς τῆς τε Μυγδονίας περὶ τὴν Βόλβην λίμνην ἔδωκε νέμεσθαι, « il leur donna pour résider cette partie de son territoire de la Mygdonie qui est située aux environs du lac Bolbé. »

P. 1404, note 1, l. 8, *après* Isocrate, *ajoutez :* La leçon κατέδειξε, adoptée par Coray, et improuvée par Matthiæ comme une correction d'un grammairien, a été suivie aussi par Bekker, Guil. Dindorf, Jo. Henr. Bremi et Gust. Pinzger, dans leurs éditions du *Panégyrique* d'Isocrate. L'éditeur français de cet ouvrage persiste donc plus que jamais dans son opinion.

1407, note 1, l. 6, *après* analogues, *ajoutez :* C'est encore ainsi que Thuc. dit, VI, 38 : Ἡ πόλις — στάσεις δὲ πολλὰς καὶ ἀγῶνας — ἀναιρεῖται, τυραννίδας δὲ ἔστιν ὅτε καὶ δυναστείας ἀδίκους : passage où ἀναιρεῖται ne paraît pas convenir aussi bien aux deux derniers substantifs, *tyrannidas et oligarchias suscipit*, pour lesquels on s'attendrait à trouver un verbe tel que ὑπομένει ou πάσχει. De même encore I, 82 : Καὶ ἴσως ὁρῶντες ἡμῶν ἤδη τήν τε παρασκευὴν καὶ τοὺς λόγους αὐτῇ ὅμοια ὑποσημαίνοντας. Comme dans Démosth. *Ol.* III, 1 : τοὺς γὰρ λόγους ὁρῶ γιγνομένους. GL.

1439, suite de la note 3, l. 4, *après* Χελωνοφάγοι, *ajoutez :* Quelquefois un synonyme, dont le genre est différent, est sous-entendu dans celui qui précède, et amène un changement dans le genre du pronom ou de l'adjectif. C'est ainsi qu'on lit dans Soph., *Phil.* 758 : ἥκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου, et ce pronom αὕτη se rapporte à νόσος, contenu implicitement dans νόσημα, qui précède v. 755, comme l'observe Buttmann. Dans Thuc., VI, 36 : οἱ γὰρ δεδιότες ἰδίᾳ τε βούλονται τὴν πόλιν ἐς ἔκπληξιν καθιστάναι, ὅπως κοινῷ φόβῳ τὸ σφέτερον ἐπηλυγάζωνται : plusieurs critiques sous-entendent pour τὸ σφέτερον le neutre δέος d'après δεδιότες qui précède. Le passage cité de Sophocle pourrait autoriser l'ellipse de ce mot δέος, d'après son synonyme φόβῳ précédemment exprimé. — On trouvera encore beaucoup d'exemples de cette figure grammaticale, appelée *Synesis*, dans Jo. Henr. Bremi, *ad* Isocr. *Oratt. Excurs.* X, p. 213 *sqq.* GL.

FIN DES CORRECTIONS ET ADDITIONS.

TABLE
DES MOTS EXPLIQUÉS
DANS LES ADDITIONS ET CORRECTIONS.



